



NECRONOTICON

© Bragelonne

© Bragelonne

www.bragelonne.fr

Simon

Le Necronomicon

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Touboul

Bragelonne

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Ce recueil regroupe quatre ouvrages :
Les Noms morts : L'Histoire secrète du Necronomicon, *Le Necronomicon*,
Le livre de sorts du Necronomicon, *Les Portes du Necronomicon*.

Titre originaux :

Dead Names: The Dark History of the Necronomicon
Copyright © 2006 by Simon

Necronomicon
Copyright © 1977 by Schlangekraft, Inc.

Necronomicon Spellbook
Copyright © 1981, 1987 by Simon

The Gates of the Necronomicon
Copyright © 2006 by Simon

Publiés avec l'accord de Avon Books, une marque de HarperCollins Publishers.
Tous droits réservés.

© Bragelonne 2012, pour la présente traduction

Pour les illustrations de Goomi, voir aussi son site :
www.goominet.com

L'éditeur décline toute responsabilité quant à l'usage qui pourrait être fait
des sorts cités dans ces ouvrages. De même l'éditeur ne pourrait être tenu
pour responsable si la fin du monde survenait suite à la mise en pratique
des rituels contenus dans ce recueil. Merci de tenir compte des avertissements
et de prendre toutes les précautions qui s'imposent.

ISBN : 978-2-35294-610-6

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

Sommaire

LES NOMS MORTS

L'Histoire secrète du <i>Necronomicon</i>	7
Remerciements	13
Introduction : La Chapelle périlleuse	15
Première partie – Une liste des rois avant le Déluge	21
Chapitre premier : Décors et mise en scène	23
Chapitre 2 : La cathédrale de la Sagesse céleste	37
Chapitre 3 : La découverte du <i>Necronomicon</i>	71
Chapitre 4 : Les Enfants	95
Chapitre 5 : <i>Magickal Childe</i>	107
Seconde partie – La tradition sumérienne et le dieu caché	133
Chapitre 6 : Les dieux oubliés de Sumer	135
Chapitre 7 : Le dieu caché	155
Chapitre 8 : La magie du Livre noir	169
Chapitre 9 : Les Noms morts	185
Chapitre 10 : <i>Summa necronomica</i>	209
Chronologie	239

LE NECRONOMICON	253
Remerciements	259
Préface à la deuxième édition	261
Introduction	265
Avertissement	299
Bibliographie et suggestions de lecture	301
<i>Necronomicon</i>	303

LE LIVRE DE SORTS DU NECRONOMICON	521
Prologue	523
Les sept étapes	527
Les cinquantes noms de Marduk	531
Postface	583

LES PORTES DU NECRONOMICON	585
Avant-propos	589
Prolégomènes à une étude de l'occultisme	593
Chapitre 0 : <i>Le Necronomicon</i> , les trente premières années	611

Première partie – Le mythe des Portes	621
Chapitre premier: Le symbolisme de la Porte	623
Chapitre 2: La Porte céleste dans les civilisations antiques	641
Chapitre 3: La Grande Ourse, une clé pour les Portes	673
Chapitre 4: La Grande Ourse dans le Tao de Shang Qing	691
Chapitre 5: La formation du corps astral	705
Chapitre 6: Le conflit primordial	719
Deuxième partie – Les rituels des Portes	733
Chapitre 7: Rituels préliminaires	735
Chapitre 8: La première Porte	741
Chapitre 9: La deuxième Porte	751
Chapitre 10: La troisième Porte	755
Chapitre 11: La quatrième Porte	761
Chapitre 12: La cinquième Porte	765
Chapitre 13: La sixième Porte	769
Chapitre 14: La septième Porte	773
Chapitre 15: L'Appel	777
Troisième partie – Tables de l'Ourse	785
Notes	873
Bibliographie	877

LES NOMS MORTS
L'HISTOIRE SECRÈTE
DU NECRONOMICON

© Bragelonne

**Ceci est mon témoignage sur tout ce que j'ai vu,
et sur tout ce que j'ai appris...**

Les événements que je m'apprête à décrire se sont déroulés il y a plus de trente ans. Ils mettent en scène un univers, un monde parallèle, qui n'est connu que d'un cercle très restreint. Le lecteur doit être préparé à se trouver confronté à un vaste panorama de sujets mystérieux, allant des sociétés secrètes aux meurtres en série, des minuscules églises ethniques aux assassinats politiques, de la religion organisée aux formes les plus extrêmes de l'occultisme occidental.

Et le plus choquant sera pour lui de prendre conscience que rien n'est inventé.

© Bragelonne

À Lawrence K. Barnes, qui a cru.
Et à W. Andrew Prazsky, qui n'a pas cru.
À W. Anthony Prazsky, qui a dit la vérité sur ce monde.
Et à Herman Slater, qui a dit la vérité sur le suivant.

Esprit des cieux, souviens-toi !

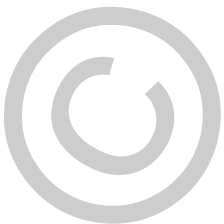
© Bragelonne

REMERCIEMENTS

Comme le remarquera le lecteur attentif, certaines des personnes qui méritent d'être remerciées préfèrent ne pas être mentionnées directement dans ce livre. Et comme dans mes précédents ouvrages, je ne me présente ici que sous le pseudonyme de Simon. Parfois, je m'attribue des actions afin de protéger la vie privée d'autres personnes évoquées dans le texte. Cela inclut certains des membres du clergé avec lesquels mes collègues et moi-même avons pris contact au cours de l'année passée afin d'établir cette petite chronologie. La plupart de ces messieurs sont soucieux de l'impact que ce récit pourrait avoir sur leurs réputations, leurs noms ont donc été retirés.

Mais d'autres personnes doivent être citées ici. Parmi elles se trouvent d'abord et avant tout Hugh et Mary Barnes, le père et la belle-mère de Larry Barnes, qui m'ont très gentiment donné accès aux archives de leur fils quand mes propres souvenirs me faisaient défaut. Ils ont tout aussi aimablement autorisé la reproduction de dessins de Larry dans ces pages. Je voudrais également remercier Frater Inominandum de l'OTO, qui m'a fort sympathiquement donné accès à des exemplaires de son admirable collection d'œuvres occultes, le *Behutet*, et Michael Burgess, dont le livre intitulé *Lords Temporal and Lords Spiritual* (*Seigneurs temporels et seigneurs spirituels*) fut un guide intéressant sur l'orthodoxie orientale. Je remercie aussi Judith McNally pour ses souvenirs de cette période, les membres survivants de StarGroup One, qui sont à présent dispersés dans tout le pays, et J.-C., extraordinaire éditeur qui a permis à ce livre de devenir meilleur qu'il ne l'était.

Esprit de la Terre, souviens-toi !



© Bragelonne

Introduction : La Chapelle périlleuse

Ceci est mon témoignage sur tout ce que j'ai vu, et sur tout ce que j'ai appris...

C'était le jour du Noël russe, le 6 janvier 1984. Un petit groupe s'était rassemblé dans la maison d'Anthony Prazsky et de son fils Andrew, à Pelham Bay, sur l'avenue Hunter, dans la partie non encore rénovée du Bronx, nichée entre les docks laissés à l'abandon d'Eastchester Bay, la menaçante forêt de Pelham Bay Park, et le paysage désolé de ce qui avait autrefois été un parc d'attractions nommé Freedomland et qui était devenu la Section 5 du plus vaste complexe d'habitations de l'histoire de New York : Co-op City.

Les chants de la divine liturgie orthodoxe avaient duré des heures, et la petite église, avec sa croix à trois branches sur le toit, luisait à la lumière des bougies, dans la nuit glaciale du nord de Baychester.

Anthony Prazsky était mécanicien et agent d'entretien, c'était un homme petit mais massif d'origine slave, dont les parents étaient arrivés aux États-Unis en bateau *via* Ellis Island, au tournant du siècle passé. De constitution robuste et doté d'une personnalité optimiste et affable, il était passionné de ferronnerie et avait lui-même forgé les armes médiévales (lances, épées, fléaux) qui ornaient les murs de la petite maison de bois du Bronx où il vivait en compagnie de son fils Andrew et de son ancienne épouse, Petronella.

Ils vivaient juste à côté de l'église : une petite bâtisse de briques rouges qu'Anthony lui-même avait convertie en temple de fortune orné d'icônes de type russe, d'encensoirs de cuivre et d'un autel sur lequel, chaque dimanche, on disposait avec révérence l'*antimensia*, un linge contenant des reliques de saints, en vue de la cérémonie liturgique. Au sommet de cette bâtisse se trouvait une grande croix de bronze à trois croisements au lieu d'un seul. Et l'une des branches était en biais, dans un angle étrange. « Quelle créature monstrueuse, avait autrefois demandé une voisine âgée qui parcourait un soir la rue sans pavés ni éclairage, a-t-elle été crucifiée sur cette croix ? Quelle chose venue de la Terre ou de l'enfer pouvait bien posséder... *six bras* ? »

« Non, avais-je répondu. Ne vous alarmez pas. C'est juste la manière de faire des églises de l'Est. La barre supérieure représente le

panneau que Pilate avait fait rajouter en haut de la croix. Celle du bas est plus mystérieuse, mais se réfère à une tradition qui veut que la victime ait eu une jambe plus longue que l'autre, ce qui explique que le repose-pieds au bas de la croix soit penché.»

La vieille femme soupçonneuse m'avait regardé, puis son regard s'était de nouveau posé sur la croix, elle avait alors haussé les épaules et était repartie en claudiquant vers le taudis qui était le sien parmi tous les autres du quartier.

En cette soirée de Noël, Anthony quitta l'assemblée avant le dîner et revint dans l'église, dans une intention connue de lui seul. Il était 19 heures.

Il faisait sombre, et le parfum de l'encens était encore très présent. Dans la pénombre, il pouvait distinguer les icônes sur la paroi de l'autel, l'*ikonostasis*, qui sépare les croyants de la célébration du mystère divin par les prêtres. Là, il était entouré par les symboles d'une foi mystique qui avait pris racine en Europe de l'Est après le travail de missionnaire de deux saints orthodoxes grecs, Cyril et Methodius, plus de mille ans auparavant. Ici, se trouvaient également ses propres racines, car il vivait dans ce quartier du Bronx, depuis d'innombrables années : une vie de dur labeur et de sacrifices.

Alors que son fils, sa famille et ses invités conversaient et fêtaient Noël à côté, Anthony Prazsky observait avec une infinie détresse les icônes, les bougies et l'autel. Les rumeurs de la fête provenant de la maison résonnaient en sourdine dans sa tête, comme la bande originale d'un mauvais film d'horreur. Lorsqu'il leva le regard vers les chevrons, ses yeux s'emplirent de larmes.

Se demandant ce qui pouvait bien le retenir ainsi, son fils, l'archevêque métropolitain William Andrew Prazsky, alias l'archevêque Andrei, sortit à son tour, traversa la rue gelée et pénétra dans l'église plongée dans l'obscurité. Une icône de Jésus-Christ crucifié au-dessus de l'autel, une image sacrée représentant la croix au sommet d'une colline ornée d'un crâne et de deux os croisés, rappelait au visiteur que l'église elle-même avait été bâtie sur la mort et le sacrifice. Et la vision de son père, l'évêque Anthony Prazsky de l'Église orthodoxe catholique autocéphale, se balançant aux chevrons, suspendu par le cou au bout d'une corde épaisse devant la cloison des icônes, vint lui remémorer ce passé de la plus brutale des façons. Tout autour de lui, les visages sans expression des saints observaient dans l'obscurité la tragédie qui venait de se dérouler sous leurs yeux.

L'archevêque hurla.

Je n'appris le suicide d'Anthony Prazsky que bien des années plus tard, et à cette époque son fils Andrew était lui aussi mort dans

d'étranges circonstances. D'autres noms de personnes décédées se sont ajoutés à cette funeste liste, dont Herman Slater, Ed Buczynski, Larry Barnes et bien d'autres. Tous trop jeunes, trop talentueux, trop intenses, mais partageant une foi ésotérique à laquelle le reste de la société policée tourne le dos... Les cadavres s'empilaient, et personne n'avait établi de lien entre eux, entre eux et un texte redouté et vénéré connu sous le nom de *Necronomicon*. Personne, sauf moi.

Les événements que je m'apprête à décrire se sont déroulés il y a plus de trente ans. Ils mettent scène en un univers, un monde parallèle, qui n'est connu que d'un cercle d'initiés. Pour cette raison, il me faudra présenter une mise en situation qui permettra au lecteur – qui, je l'imagine, n'est pas féru de ces sujets exotiques – de mieux comprendre le contexte dans lequel ils se sont produits. Le lecteur doit être prêt à faire face à un large éventail de sujets mystérieux, allant des sociétés secrètes aux meurtres en série, des minuscules églises ethniques aux assassinats politiques, de la religion organisée aux formes les plus obscures de l'occultisme occidental.

Et la révélation la plus choquante de ce texte sera la prise de conscience que rien n'est inventé.

Ces pages retracent l'histoire d'un phénomène. Il y a trente ans, j'étais assis dans un petit appartement de Brooklyn entouré de dossiers, de feuillets, de documents et de publications, à contempler un manuscrit que je venais d'achever : la traduction d'un livre que beaucoup pensaient fictif. Je n'imaginai pas à l'époque que l'ouvrage sur lequel je travaillais était à ce point révolutionnaire. Je savais seulement qu'il s'agissait d'un grimoire, un recueil de rites occultes et de sortilèges. Tant d'autres avaient été publiés et étaient disponibles, que je ne souhaitais rien de plus qu'apporter ma contribution personnelle, même si elle était unique. Cette réalisation, fruit de plusieurs années d'échanges entre universitaires, occultistes et linguistes, avait enfin pris forme et il ne manquait que ma propre introduction pour la situer dans un contexte historique et spirituel. J'ignorais si mon travail serait un jour publié. Et pendant longtemps je crus qu'il ne le serait jamais.

Depuis, ce livre s'est vendu à presque un million d'exemplaires et a été – en toute illégalité – téléchargé un nombre incalculable de fois. Il est disponible en espagnol et en anglais et, également de manière tout aussi illégale, en allemand et en russe. Il a acquis une notoriété : loué par certains comme un puissant manuel de travail pour les sorciers, et conspué par d'autres comme un dangereux canular.

Alors que j'étais occupé à sa composition, ce livre me hantait : mes rêves et mes cauchemars étaient devenus une scène sur laquelle d'étranges

spectacles se jouaient dans une langue que je ne comprenais pas. Mon entourage et moi-même avons continué à faire l'expérience de visions bizarres et d'événements anormaux tout au long de la période d'impression et de reliure. Et aujourd'hui, trente ans après l'achèvement du travail, la plupart de ceux qui, depuis le début, ont collaboré à ce projet sont décédés. Et aucun de causes naturelles. La plupart sont morts jeunes, certains plus jeunes que je le suis moi-même actuellement : un s'est pendu, un autre a été empoisonné, un autre encore a succombé à une maladie et un dernier à sa dépendance. Aucun ne méritait la mort qu'il a connue. Ils n'avaient rien de saints, mais, au fond, tous étaient des gens bien : talentueux, généreux, spirituellement équilibrés. C'est peut-être cette sensibilité vis-à-vis de l'Autre Monde qui les a condamnés. Je n'en suis pas sûr. Alors, en l'honneur de mes camarades disparus, afin de rétablir la vérité les concernant, et aussi d'expliquer une fois pour toutes les origines et les caractéristiques de ce célèbre ouvrage, j'ai rédigé *Les Noms morts*.

Il s'agit à la fois d'une biographie, et d'une autobiographie. C'est un livre d'histoire, et de mysticisme. Comme il se concentre sur un monde clandestin qui est presque totalement inconnu de la plupart des lecteurs, j'ai dû le diviser en deux parties. La première retrace chronologiquement comment *Le Necronomicon* est arrivé en ma possession, ainsi que la manière dont il a pour la première fois été publié. La seconde partie est une explication occulte et une mise en lumière de l'importance du livre, que j'ai développées avec l'aide d'autres experts en magie cérémonielle. Elle est conçue de manière à réfuter un grand nombre des erreurs couramment rencontrées dans la « communauté » occulte et New Age, que ce soit dans des ouvrages, ou sur le Web.

La première section est consacrée non seulement aux référents classiques des sociétés secrètes et des ordres occultes, mais également à la religion organisée et à l'existence surprenante d'un clergé de l'ombre baptisé les « évêques errants ». Bien que celui-ci ait été mentionné sans détour dans la préface de la deuxième édition du *Necronomicon*, il est étonnant que personne n'ait relevé ce point dans les décennies qui ont suivi. Ainsi, il me paraît important d'expliquer ce monde étrange de moines, de prêtres et d'évêques, en évoquant les liens qu'ils entretiennent avec le milieu, et pourquoi il est nécessaire de connaître ces gens afin d'espérer comprendre les événements qui ont mené à la découverte du manuscrit original au début des années 1970.

Nous étudierons également la renaissance occulte qui eut lieu aux États-Unis à la même époque, en insistant particulièrement sur ce qui se passait alors à New York. Ce renouveau vit apparaître les wiccans, l'*Ordo Templi Orientis* ou OTO, le mouvement païen dans son ensemble, l'Église de Satan, l'Église du processus du Jugement final, et même la secte du Fils de Sam. Ce contexte permettant de saisir l'importance historique

du *Necronomicon*, un grand nombre de ces groupes ayant exprimé des opinions tranchées sur le livre et sa portée à l'échelle mondiale.

Nous examinerons aussi la vie de certains des principaux acteurs, comme Herman Slater, Larry Barnes et d'autres dont les noms ont été «traînés dans la boue» par des critiques et des historiens qui ne les connaissaient pas et ne comprenaient pas leur rôle dans cette aventure. J'espère que ma modeste contribution à cette documentation, fruit du travail de la seule personne qui connaisse l'histoire depuis ses origines, dissipera toute confusion sur le livre et apportera du réconfort aux âmes qui ont quitté ce monde avant moi, et dont le nom et la réputation ont été ternis par les ignorants et les pernicieux.

J'ai gardé le silence pendant des années. Au cours de cette période, l'explosion des nouvelles technologies a permis d'atteindre des domaines qui étaient auparavant la chasse gardée des grimoires manuscrits, des incantations murmurées et des signes secrets. Les spéculations autour des origines du *Necronomicon*, des principaux acteurs de sa diffusion, et des effets produits par sa publication sont allées de la plus saugrenue à la pire des calomnies. Pratiquement rien de fiable n'est actuellement disponible sur le sujet, que ce soit en version imprimée ou sur Internet. Des pièces du puzzle, dont certaines ont pourtant été mentionnées dans les diverses introductions du livre, ont été ignorées en faveur d'allégations infondées concernant ma personne, mes motivations, mes associés et le livre lui-même. Il est sans doute révélateur que ces accusations ne soient pas cohérentes et que les divers experts autoproclamés soient en total désaccord sur tous les points à l'exception d'un seul : *Le Necronomicon* serait d'après eux un faux.

J'ai l'espoir que, lorsque le lecteur aura achevé ce récit, ce *memento mori*, ce *confessio*, cette *summa necronomica*, il ou elle en tirera la conviction profonde que quoi que *Le Necronomicon* puisse être, il ne s'agit en aucun cas d'un canular.

Simon
2005

© Bragelonne

PREMIÈRE PARTIE

Une liste de rois
avant le Déluge...

© Bragelonne

Chapitre premier : Décors et mise en scène

Cette histoire débute, comme beaucoup d'autres de notre génération, en 1968. Plus précisément, le 31 janvier 1968 : jour de l'offensive du Têt et, par pure coïncidence, jour de la fête païenne d'Oimelc, une des quatre dates marquant l'année que célèbrent les Celtes de l'Europe antique, et les membres d'un nouveau mouvement occulte : la Wicca. Saïgon allait tomber le 30 avril 1975 : date de la Walpurgisnacht, une autre fête païenne, une autre des quatre dates.

Alors que Walter Cronkite donnait à l'Amérique abasourdie les dernières nouvelles du Vietnam en lui disant «qu'on était en train de gagner», un jeune homme était assis devant la télévision dans son salon, à Pelham Bay dans le Bronx, New York, et il prit la décision qu'en aucun cas il ne s'enrôlerait. Il pouvait l'éviter de diverses manières. Il pouvait entrer à la faculté et tirer parti d'une clause qui précisait que tant qu'il avait un C de moyenne, il ne pourrait être incorporé. Il pouvait avouer au bureau de recrutement qu'il était gay. Il pouvait faire croire qu'il était malade, avait les pieds plats ou une mauvaise vue. Il pouvait fuir pour le Canada ou la Suède.

Mais il y avait une autre possibilité.

En plus des étudiants, des homosexuels et des infirmes, il existait une autre catégorie d'exemption : la 4D. Les ministres du Culte. Le sursis du clergé. Les prêtres ne sont pas appelés. Et William Andrew Prazsky avait une armoire emplie de vêtements : des chasubles, des surplis, des écharpes romaines, des soutanes. Sans parler des calices, des ciboires et des reliques de saints. Une imitation de mitre et un bâton d'évêque fait maison. Certains soirs, une étrange odeur de sainteté, émanant d'encens gloria brûlé dans un reluisant encensoir de cuivre, balancé en grands moulinets au bout d'une chaîne, s'échappait de sa chambre et se répandait dans la maison qu'il partageait avec son père et sa vieille grand-mère, tous deux d'origine tchèque. Sa grand-mère, Antonia, était une immigrante venue de Tchécoslovaquie. Ses parents étaient séparés. Sa mère, Petronella, une Slovaque d'obédience catholique romaine, vivait seule dans un appartement du Lower East Side, à Manhattan. Son père, William Anthony Prazsky, était un presbytérien. Andrew avait grandi en parlant à la fois tchèque, anglais et slovaque. Grand, maigre,

brun, il possédait déjà à dix-sept ans le caractère tatillon d'une vieille fille. Ceci formait un étrange mélange avec la rudesse de ses origines et de son éducation, son père étant un mécanicien de la *Triboro Bridge & Tunnel Authority*. À la Christopher Columbus High School, sa singulière silhouette se repérait facilement : un élève aux résultats médiocres vêtu d'un costume et portant un attaché-case, que l'on trouvait en permanence près des bureaux de l'administration, essayant de se faire bien voir auprès des professeurs afin d'améliorer ses notes. Il savait que pour lui les études supérieures étaient *a priori* exclues : il ne parviendrait jamais à rester à C de moyenne sans aide extérieure. Il ne pouvait avouer au conseil de révision qu'il était gay, cela aurait tué son père s'il l'avait appris. Il n'avait pas les moyens d'effectuer un voyage à l'étranger et de toute façon n'aurait pas su se faire à la vie d'un expatrié politique le cas échéant. Il ignorait s'il était capable de simuler une maladie qui lui permettrait d'obtenir l'exemption 4F, mais il pouvait simuler autre chose. Il pouvait se faire passer pour un prêtre.

Il avait déjà pris l'habitude de priser, et s'était fait pousser une moustache qu'il entretenait soigneusement à la Salvador Dalí : c'était un personnage décalé, hors du temps, qui passait presque totalement inaperçu dans l'effervescence des années 1960, quand tant d'autres actes étranges ou inquiétants étaient perpétrés, ou du moins envisagés. Il finirait par laisser tomber le tabac à priser pour la cigarette, et la moustache pour la barbe, mais pas avant d'avoir rencontré à Columbus High un autre jeune homme, avec lequel il allait échafauder un plan qui allait non seulement leur permettre d'éviter l'armée, mais aussi de découvrir un des ouvrages les plus étranges et les plus controversés jamais publiés.

Peter Levenda était né dans le Bronx, comme Prazsky, et la même année : en 1950. Son père était un acteur qui avait étudié à l'American Academy of Dramatic Art, mais qui s'était auparavant rendu célèbre en tant que ségrégationniste lors de la grève scolaire de Gary, dans l'Indiana, en 1945. Sa mère avait étudié la danse et la chorégraphie. À l'époque de leur mariage, son père avait vingt et un ans et sa mère seulement dix-sept. Peter, leur premier enfant, naquit dix mois plus tard.

Le garçon était doté d'une rare intelligence et fut remarqué par des éducateurs à la suite d'un test d'intelligence effectué dans tout l'État, et auquel il obtint des notes extrêmement élevées. C'était les années 1950, une époque durant laquelle diverses organisations gouvernementales et quasi gouvernementales créaient des « écoles spécialisées » pour les enfants surdoués. Walter Breen, collaborateur de longue date et époux de l'auteur de *Fantasy*, Marion Zimmer Bradley, en faisait partie. Tout comme le spécialiste de physique théorique, Jack Sarfatti, il avait été

sélectionné à New York à l'époque où le cas de Peter était étudié à Chicago. Mais parce que, depuis la grève de l'école Gary, le père de Peter avait été répertorié par le FBI comme fauteur de troubles potentiel, sa candidature ne put aboutir.

La famille finit par déménager en 1963 à Charlestown, dans le New Hampshire. Ils s'installèrent dans une ancienne prison agricole, sur les hauteurs d'Hubbard Hill. L'endroit avait appartenu à un certain Percy Whitmore, que la population locale considérait globalement comme dérangé. Il semble qu'il ait élevé des chevaux Morgan qui furent tous emportés par une épidémie. De plus, l'indignation de voir des lignes électriques traverser sa propriété fut pour lui une cause de grande souffrance. Comme une scène tirée du film *The Ring*, la perte de ses chevaux couplée à la profanation de ses terres le conduisirent à une sorte de dépression nerveuse. Percy avait une femme et une fille, et un jour toutes deux disparurent pour ne jamais plus réapparaître. Ce fut le jeune Peter Levenda, bien des années plus tard, qui résolut ce mystère par hasard en découvrant leur sépulture secrète lors de l'une de ses nombreuses promenades en solitaire dans les bois : deux tombes, côte à côte, avec une simple plaque de granit pour en marquer l'emplacement, et rien d'autre.

Plus tard, lors de la rénovation de la vieille maison à deux étages du xviii^e siècle dans laquelle ils vivaient, ils découvrirent un mur secret derrière lequel se trouvaient dissimulées des étagères contenant une collection de divers poisons : de vieilles bouteilles en verre avec le dessin presque comique d'un crâne et de deux os croisés sur les étiquettes. La même année, alors que toute la région souffrait de la sécheresse, un feu de forêt se déclara aux abords de la ferme, mais il fut vite maîtrisé par des pompiers volontaires qui se précipitèrent sur les lieux. L'un dans l'autre, ce fut une enfance assez étrange.

Peu de temps après, ils durent quitter la propriété, le travail étant difficile à trouver dans le New Hampshire en 1963. Ils se retrouvèrent tout d'abord dans un petit appartement dans la proche bourgade de Claremont, New Hampshire, puis de nouveau dans le Bronx, à la fin de 1965. Peter intégra la Christopher Columbus High School, et environ un an plus tard il allait faire la connaissance de William A. Prazsky, également issu d'une famille à problèmes et partageant l'héritage slave de Peter, ainsi que sa fascination pour l'occulte.

L'intérêt de Peter pour le surnaturel fut éveillé par la découverte d'exemplaires du magazine *Fate* chez un commerçant de Claremont. Selon lui, la maison de Charlestown était hantée, et il fit état du sentiment de panique absolue qui l'avait envahi un jour alors qu'il se trouvait seul par un après-midi d'été ensoleillé dans la forêt voisine, et qu'un silence de mort s'était fait autour de lui. Les oiseaux s'étaient subitement tus, les

écureuils avaient cessé leur course folle, il avait alors eu la sensation d'une présence gigantesque et puissante qui l'observait, tapie là, à la limite de son champ de vision. Effrayé, il avait couru chez lui trouver un semblant de refuge.

Plus tard, après le déménagement à Claremont, Peter devint l'ami de George Harrison (pas le membre des Beatles, bien sûr, mais un élève du coin), qui partageait son intérêt pour l'occulte et les sociétés secrètes, comme pas mal de jeunes garçons de treize ou quatorze ans. C'est à cette époque qu'il découvrit *Fate* et les petites annonces de ses dernières pages, dans lesquelles on pouvait trouver toutes sortes de choses, depuis les boules de cristal et les cartes de tarot à des manuels décrivant comment organiser une séance de spiritisme ou de voyance. Lorsque sa famille finit par revenir à New York, il dressa une petite liste de livres et d'objets dont il aurait besoin pour approfondir ses excentriques recherches.

Malgré son intelligence hors du commun, Levenda était un élève médiocre, à l'exception de matières où il excellait telles que l'anglais, l'histoire et la géométrie. En anglais, il faisait partie des meilleurs éléments et était le responsable éditorial du journal du collège. Il acquit une certaine aisance pour la traduction du français, à laquelle il s'entraînait depuis ses jeunes années passées à Chicago, et se mit à étudier d'autres langues pendant son temps libre. Dans le New Hampshire, ses parents l'avaient inscrit à des cours de la confrérie catholique. Ils semblaient convaincus que leur fils avait besoin d'être guidé spirituellement, mais le garçon avait fini par poser aux prêtres et aux bonnes sœurs de nombreuses questions délicates, et avait même envoyé par courrier (plutôt que de les clouer sur la porte) sa propre version des quatre-vingt-quinze thèses de Luther à l'église du coin. L'arrivée dans le Bronx marqua la fin de ce type d'éducation religieuse classique, mais dans le même temps il développa une forte sensibilité spirituelle. La religion le fascinait, mais il méprisait les réformes de Vatican II et noircit de nombreux carnets sur ce sujet, ainsi que sur d'autres problèmes théologiques, tout en dévorant les œuvres de Blaise Pascal, de saint Augustin et des philosophes grecs, qui figuraient dans la collection des *Grands Livres du monde occidental* que possédaient ses parents (mais qu'ils finirent par mettre au clou pour régler des dettes). Il sentait que la religion et l'occultisme représentaient une sorte de système, un mécanisme psychospirituel qui, une fois débarrassé du dogme, pouvait lui-même devenir une force puissante. Adolescent passionné, il arpentaient les couloirs de Columbus tel un fantôme, perdu dans la masse et solitaire, sauf pour ce qui était de son emploi de rédacteur dans le magazine de l'école, qu'il exerçait en limitant au maximum les contacts humains.

Puis il rencontra Prazsky, et trouva enfin quelqu'un avec qui partager son intérêt pour la religion et l'occulte.

En 1968, sur fond de guerre du Vietnam, drogues hallucinogènes et révolution sexuelle, un autre phénomène se propageait à grande vitesse à travers le continent nord-américain : la fascination pour les religions orientales et les sciences occultes. Comme la valeur et la pertinence de toutes les institutions américaines étaient remises en question et dénoncées, et ce, qu'il s'agisse du caractère sacré du mariage, du soutien à une guerre voulue par le gouvernement, ou encore de la conscience collective, il était tout naturel que les croyances soient soumises au même degré de questionnement cynique. La religion organisée était une institution comme une autre, comparable au système éducatif, aux bureaucraties de Washington et du Pentagone. Et ses valeurs, que ce soit le conservatisme des mœurs sexuelles ou la simple foi en Dieu, faisaient l'objet d'attaques de plus en plus fréquentes. Comme nous le savons aujourd'hui, l'Église aussi avait son côté sombre, particulièrement la branche catholique : tant de jeunes garçons, et quelques jeunes filles, avaient été abusés sexuellement par des prêtres que sa corruption était connue de beaucoup – pas seulement des victimes, mais également de leurs familles et de leurs amis – qu'une rumeur montait, qui allait finir par se transformer en cri dans les années 1990. On ne pouvait pas avoir confiance en l'Église. Et alors que les jeunes s'en éloignaient pour se tourner vers les gourous orientaux, tous ceux qui choisissaient le catholicisme, le pape et les évêques, étaient considérés comme politiquement conservateurs. Et, en effet, le puissant cardinal Francis Spellman de New York ne faisait aucun mystère de son soutien à la guerre du Vietnam comme lutte spirituelle contre le communisme impie.

En plus de cela, l'Église devait déjà répondre de son rôle au cours de la Seconde Guerre mondiale et de son silence face à l'holocauste. Les révélations sur l'existence d'un bureau affilié à l'Église qui avait effectivement aidé des nazis à fuir en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et au-delà commençaient à se multiplier¹. Soudain, elle n'attirait plus les jeunes gens idéalistes qui souhaitaient servir Dieu. Trop de questions restaient sans réponses et, dans le sillage du concile de Vatican II, l'Église avait voulu faire preuve de trop de tolérance à l'égard d'une culture populaire dont elle ne connaissait pas grand-chose. Pouvait-on concevoir un tableau plus ridicule que celui qu'offraient ses prêtres souriant avec bienveillance aux hippies qui jouaient de la guitare durant la messe du dimanche ?

Cette même année, l'Église du processus du Jugement final gagnait en popularité dans les rues de Los Angeles. Secte controversée, fondée

1. Voir par exemple *Unholy Alliance* de Peter Levenda, *Aftermath* de Ladislav Farago, *Unholy Trinity* de Aarons et Loftus, et d'autres.

par des déçus de la scientologie, elle allait être associée (à tort!) à Charles Manson, dont les crimes ignobles sur les hauteurs d'Hollywood allaient choquer le pays l'année suivante. Mais en avril, le pasteur Martin Luther King fut assassiné à Memphis par un homme blanc au chômage, un vagabond qui avait pourtant à sa disposition assez d'argent pour s'enfuir jusqu'au Canada et en Europe après le meurtre. Puis, à peine quelques mois plus tard, en juin, le sénateur Robert F. Kennedy était abattu à Los Angeles. L'assassin présumé? Un chrétien palestinien, Sirhan Bishara Srhan, qui avait fréquenté les rosicruciens et la théosophie durant les mois qui avaient précédé l'assassinat. Tout cela en pleine guerre du Vietnam et juste après l'assassinat du président John F. Kennedy. On peut affirmer sans crainte que le pays était dans la tourmente, et que les jeunes étaient révoltés.

Pendant ce temps, attiré par le vide spirituel grandissant aux États-Unis et plus largement dans tout l'Occident, un ressortissant britannique était apparu sur les plateaux des talk-shows télévisés. Les Beatles avaient depuis longtemps préparé le public américain à la culture anglaise, mais celui-ci n'était peut-être pas tout à fait prêt pour cette nouvelle importation : la sorcellerie anglaise.

L'utilisation du terme « sorcellerie » fait l'objet d'une controverse considérable, comme le fait remarquer Margot Adler dans son étude très complète sur le sujet¹. C'est un mot à forte charge émotionnelle, qui peut être employé de manière péjorative comme l'ont fait l'Église et l'État, ou de manière sinistre et angoissante comme dans les scénarios d'Hollywood et dans les romans d'horreur, ou encore comme un terme anthropologique se référant à un ensemble de superstitions et de pratiques vaguement occultes... ou enfin, comme une autre manière de nommer la religion païenne wicca, dans laquelle la pratique de la magie s'efface derrière la célébration d'une foi purement païenne. Dans son ouvrage *Aradia*, publié en 1899, le spécialiste du folklore Charles Leland a tenté de démontrer la survivance d'un culte païen adorateur d'une déesse en Italie. Dans les années 1920, Margaret Murray a repris le flambeau avec son *Cultes des sorciers en Europe occidentale*. Mais il fallut attendre les années 1950 et 1960 et l'explosion médiatique de Gerald Gardner pour que la « sorcellerie » et la Wicca deviennent ce qu'ils sont aujourd'hui : un phénomène religieux et culturel dans lequel la magie possède un rôle secondaire.

Gardner avait tenté de prouver que la sorcellerie était un culte ancestral qui avait survécu à deux mille ans de chrétienté, ses membres se réfugiant dans les régions désertiques d'Europe et pratiquant en secret leur liturgie. Dans un sens, il est d'accord avec l'Église sur le fait que le

1. Margot Adler, *Faire descendre la Lune : sorcières, druides, adorateurs de la Déesse et autres païens dans l'Amérique d'aujourd'hui*, Viking, New York, 1979.

culte a existé, qu'il était païen et prônait l'adoration d'un Dieu cornu. Seulement il n'admettait pas que ce Dieu cornu soit Satan, le prince des ténèbres. D'après lui il s'agissait de Cernunnos, un dieu de la Nature et de la Fertilité. Il affirme avoir été initié par une assemblée de sorcières en Angleterre, et « son » *Livre des ombres* était prétendument un véritable manuel destiné à l'accomplissement de rituels, contenant des sortilèges et des rites utilisés depuis les temps anciens.

Sybil Leek, une sorcière britannique de la Forêt Neuve, était déjà parvenue à donner un visage de matrone au « culte ». Obèse et joufflue, vêtue de mauve, couverte de bijoux ésotériques, entourée d'animaux familiers aux noms étranges, elle laissait entrevoir une sorcellerie pop à base d'astrologie et de remèdes naturels basiques qui attirait non seulement les jeunes, mais aussi les femmes d'un certain âge qui voyaient en Mrs Leek un espoir d'émancipation. C'est en grande partie grâce à elle que nous avons pu nous familiariser avec le concept d'une sorcellerie totalement dissociée du satanisme. Même si la sorcière britannique et ses consœurs vouaient un culte à un dieu de la Nature (bien que ce dieu soit en effet cornu), ce n'était pas vers Satan que s'élevaient leurs prières, mais vers la puissance virile de la Nature elle-même : un dieu plus ancien que Jésus et que Jéhovah.

Cette idée n'est pas l'apanage de Mrs Leek. Qui a oublié *Adorable voisine* avec Kim Novak, Jimmy Stewart et Jack Lemmon, qui parle d'une assemblée de sorcières ayant pour couverture un night-club de New York ? Ce film sorti en 1958 préparait le terrain pour le *revival* occulte des années 1960 aux États-Unis, qui donna de la sorcellerie une image moins menaçante et plus attrayante que celle donnée par l'Inquisition.

Bien que Sybil Leek ait beaucoup fait pour promouvoir la sorcellerie, elle ne possédait pas une organisation suffisamment développée pour accueillir les sorcières novices américaines. Leek était une excentrique vendant des livres sur des sujets occultes populaires et qui était apparue sur les plateaux de télévision comme une Martha Stewart en surcharge pondérale en pleine redescende d'un trip à l'acide. Un autre citoyen britannique, Raymond Buckland, désireux de remédier au manque de spiritualité du public américain, allait se joindre au mouvement. Grâce à lui, la « Wicca » a rencontré un vif succès.

Raymond Buckland est arrivé aux États-Unis en 1964, l'année des premières diffusions à la télévision de *Ma sorcière bien-aimée*, avec Elizabeth Montgomery, une autre sorcière blonde séduisante et inoffensive. À cette époque, le *revival* de la sorcellerie en Angleterre était principalement dû aux écrits de Margaret Murray, Charles Leland et enfin Gerald Gardner, ainsi qu'à l'imposante personnalité de Sybil Leek.

Mais lorsqu'on en arrive à Gerald Gardner, la controverse s'intensifie. Citoyen anglais, il a passé une grande partie de sa vie en

Asie du Sud-Est : au Sri Lanka (alors Ceylan), et surtout dans ce qu'on appelait à l'époque la Malaisie occidentale et Singapour, où il est devenu expert dans l'utilisation du couteau malaisien à lame ondulée, le *kriss*. Il est ensuite revenu en Angleterre pour se faire un nom dans l'univers du mysticisme occidental. Se liant d'amitié avec divers occultistes, il proclamait avoir été initié par une assemblée de sorcières. À l'époque, la sorcellerie était hors-la-loi en Angleterre, et personne ne pouvait se déclarer sorcier sans risquer d'être interpellé. Gardner préféra écrire un roman occulte, *Aide à la haute magie*, qui traitait de sorcellerie sans faire de prosélytisme. Quand les lois sur la sorcellerie furent abrogées dans les années 1950, Gardner écrivit plusieurs autres ouvrages sur le culte et finit par en devenir le représentant le plus en vue en Occident, tant et si bien que toute une branche de la foi porte son nom : la sorcellerie gardnérienne.

Le problème de la sorcellerie gardnérienne est que son *Livre des ombres* (le «manuel» et recueil de rites et de mythes utilisés par une assemblée de sorciers) est presque intégralement moderne : il comprend des poèmes de Kipling et des rites établis par le fameux magicien britannique Aleister Crowley, ou inspirés de ceux de la société occulte anglaise de la fin du xix^e siècle, l'Aube dorée. Des preuves accumulées depuis environ vingt-cinq ans démontrent que Gardner était un membre de la société occulte de Crowley, l'OTO ou *Ordo Templi Orientis* (ordre du Temple de l'Orient), un groupe de type maçonnique qui pensait avoir élucidé le mystère du rapport entre la sexualité et la magie, et qu'il aurait en fait payé Crowley pour qu'il écrive certains des rites du *Livre des ombres*. Il apparaît donc que toutes les informations données par Gardner sur l'ancienneté et l'authenticité de sa secte sont suspectes. Et il existe plus d'un auteur qui ne voit dans la sorcellerie gardnérienne qu'une simple ramification de l'OTO de Crowley.

Mais cela n'empêcha pas Raymond Buckland de devenir le lien indéfectible entre l'Amérique et la sorcellerie britannique. Ayant déménagé à Brentwood, banlieue tranquille de Long Island, au bout de la ligne de Ronkonkoma, Buckland était marié à Rosemary, présence éthérée et grande prêtresse que beaucoup considéraient comme une véritable sorcière. Son mari, avec son apparence plus sinistre, complétée par un bouc diabolique et un corbillard garé devant son pavillon de banlieue, ressemblait plus à un artiste de cirque à la Anton LaVey, l'homme qui allait rendre célèbre l'Église de Satan en 1966. Buckland fut un grand vulgarisateur de la sorcellerie aux États-Unis, et il est même parfois apparu dans les émissions de télévision face à Sybil Leek, chacun mettant en doute les véritables dons de sorcier de l'autre.

Mais malgré tous ses efforts, son doctorat de l'université de Londres et ses nombreux travaux publiés sur la sorcellerie, il ne put

contrôler grand-chose lorsque le culte vola en éclats aux États-Unis. Peut-être que la sorcellerie elle-même, de par sa nature, ne se prêtait pas à une organisation centralisée. L'explication classique fournie à l'auteur est qu'une structure décentralisée était beaucoup plus sûre au cas où reviendrait «le temps des bûchers». L'absence de fichiers répertoriant les membres et de hiérarchie veillant au respect des règles signifiait que personne ne pouvait écraser le culte. Aujourd'hui, alors que nous luttons contre des cellules terroristes décentralisées (avec le *Patriot Act* qui permet aux agences gouvernementales de rassembler des informations sur nos choix de lectures en s'adressant aux bibliothèques), on peut comprendre la sagesse de cette démarche, même si on déplore le manque de documentation concrète susceptible de soutenir les différentes revendications de légitimité.

La prise de conscience que le culte est fondamentalement ce que chacun veut en faire est du coup beaucoup plus évidente. Il est par nature plus proche d'un jeu de rôles de type *Donjons et Dragons* que d'une Église. Et d'ailleurs, le jeu de cartes *Magic* a subi le courroux des parents soucieux de Pound Ridge, New York, lorsqu'ils décidèrent que ce «jeu» avait plus à voir avec la pratique de l'occulte qu'avec, par exemple, la belote.

Différents groupes de sorciers ont commencé à apparaître et à recruter des membres. Les assemblées alexandriennes furent créées autour d'un certain Alex Sanders (ou Saunders), qui s'appropriâ la sorcellerie gardnérienne et lui conféra un parfum plus médiéval, avec la débauche de rituels que l'on trouve dans les grimoires, les ouvrages de référence des sorciers et des magiciens. C'est à la forme alexandrienne de la sorcellerie que Sharon Tate (la femme de Roman Polanski, le réalisateur d'*Un bébé pour Rosemary*, qui a connu le destin tragique que l'on sait) fut initiée à Londres durant le tournage de *L'Œil du malin*. On a un temps avancé, pour finalement se rétracter, que Polanski avait eu recours aux services d'Anton LaVey, le créateur de l'Église de Satan, pour porter le roman d'Ira Levin à l'écran. En revanche, il ne fait aucun doute que l'Église de Satan a mis en scène Susan Atkins, membre de la «famille» de Manson, dans le rôle d'un vampire émergeant d'un cercueil lors de l'une de ses «messes noires» filmées. Des liens apparaissent ainsi entre le film *Un bébé pour Rosemary*, la «famille» de Manson, l'Église de Satan et le meurtre de la femme du réalisateur Roman Polanski par la «famille» de Manson.

Les sorciers traditionalistes formaient un autre groupe, celui-ci séparé en tribus ethniques: traditionalistes irlandais, traditionalistes gallois, etc. Ils tiraient leur inspiration des classiques de la tradition antique des Celtes, comme le *Mabinogian*, même si leurs rites ne diffèrent pas énormément de ceux des Gardnériens (par exemple). Ils utilisent tous deux beaucoup de rituels hérités de l'Aube dorée, une célèbre

société occulte britannique de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle, qui comptait parmi ses membres William Butler Yeats et Aleister Crowley. Et, tout en proclamant être irlandais, ou gallois, et ainsi de suite, ils acceptaient des membres issus de toutes origines et de tous les groupes ethniques. Les traditionalistes insistent sur le fait qu'ils sont les représentants d'assemblées de sorciers qui existaient avant la création de la sorcellerie dite «gardnérienne», mais des preuves existent néanmoins qu'ils ont adopté depuis nombre des «innovations» des Gardnériens.

Buckland, après s'être brouillé avec certains Gardnériens, a créé sa propre branche de la sorcellerie, baptisée sorcellerie Seax ou «saxonne». Elle ne fut jamais aussi populaire ni aussi répandue que le gardnérianisme, peut-être à cause de sa séparation d'avec sa femme Rosemary, bien plus charismatique que lui. Et puis il y eut Gavin et Yvonne Frost avec leur étrange mouvance monothéiste beaucoup plus axée sur la sexualité que celles de leurs concurrents. De nombreux groupes se refusèrent à considérer cette forme de sorcellerie comme véritable, et ce, même si d'un point de vue purement théologique leur propre légitimité était tout aussi contestable. En effet, si la seule preuve d'authenticité que nous ayons réside dans le *Livre des ombres* gardnérien, avec sa poésie de Kipling et ses rituels par Crowley, alors il devient très difficile, voire impossible, de savoir ce qu'est la vraie sorcellerie. Le fait que les assemblées soient composées de treize membres avec un grand prêtre et/ou une grande prêtresse doit sans doute plus à Hollywood qu'à la Forêt Neuve.

Mais pour ces Américains qui recherchaient une spiritualité autre qu'asiatique (bouddhiste ou hindoue), avec de plus une bonne dose de pratiques occultes et d'implications proactives dans le monde (sans oublier la projection de sortilèges et les diverses formes de sexualité), la sorcellerie présentait une séduisante alternative. Dans la sorcellerie (ou «Wicca», comme elle est communément appelée, un hommage au terme d'origine indo-européenne pour «divination» ou «sorcellerie»), il n'y a pas de notion de négation de l'individu, ni d'abstinence comme chez les fakirs, ni de renonciation, ni de «visions de la douleur» comme chez les bouddhistes. La sorcellerie est occidentale, européenne. Son nom même a des résonances qui remontent à des milliers d'années. Elle est censée être à la fois joyeuse et mystérieuse, et présente un attrait indéniable pour les lecteurs (et les écrivains) de Fantasy et de science-fiction. Elle n'est pas aussi intellectuellement éprouvante que les obligations élaborées et complexes imposées par la magie cérémonielle (qui est de toute façon davantage une technique qu'une religion, et qui n'est pas conçue pour attirer un grand nombre d'adeptes). La taille des assemblées était suffisamment réduite pour que des personnes modestes puissent atteindre des positions prééminentes, et leur multiplication signifiait que

des formes très diverses de sorcellerie pouvaient être créées et maintenues de manière relativement aisée, chacune étant acceptée par les autres. Pour ceux qui étaient impliqués dans le cérémoniel du type de l'Aube dorée et dans les rites de haute magie, le culte avait quelque chose de roturier. Et pour ceux qui prenaient part à la célébration, la magie cérémonielle avait quelque chose de trop astreignant et de trop exigeant. Elle était de toute façon destinée à des solitaires, et s'accordait mal avec la mentalité de fêtards de certaines des assemblées les plus dévergondées. De plus, la magie cérémonielle était très empreinte de judéo-chrétienté. Il semblait impossible d'être à la fois un magicien cérémoniel et un païen. Assurément, si l'on accordait le moindre sérieux à la notion de « Wicca », on ne pouvait en son âme et conscience envisager de pratiquer des rites dans lesquels le dieu hébraïque était invoqué, ou des anges appelés par l'intermédiaire de formules kabbalistiques. Les grimoires avaient été rédigés par des hommes travaillant dans le cadre de la tradition judéo-chrétienne en Europe médiévale et au Moyen-Orient. Ils n'avaient rien de païens, sauf peut-être leur croyance basique que a) la réalité pouvait être manipulée et que b) il existe des forces cachées dans le monde qui relient des objets et des événements qui semblent *a priori* n'avoir aucun lien. Ces idées étaient familières des philosophes de la Renaissance, Giordano Bruno, par exemple, et auraient conduit au bûcher quiconque les aurait évoquées à l'époque de l'Inquisition.

Mais si un grimoire purement « païen » avait bel et bien existé, alors tous ces obstacles philosophiques et religieux pourraient perdre jusqu'à leur raison d'être. Après tout, la magie est bien antérieure au judaïsme et à la chrétienté. Même celle de type initiatique de l'Aube dorée, avec ses stades de compréhension qui mènent de la conscience ordinaire à une sorte de « superconscience » située à un niveau supérieur, plus olympien, était représentative de certaines religions païennes. Des degrés initiatiques de ce type peuvent par exemple être repérés dans certains manuscrits de l'Égypte ancienne. Et les Éleusiniens pratiquaient de mystérieux rites qui flirtaient avec les limites de la folie et de l'extase. Les Sumériens, les Akkadiens et les Babyloniens priaient dans des temples consacrés aux divinités planétaires et qui étaient souvent constitués de sept niveaux, chacun dédié à une des sept « planètes » visibles : le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, une sorte d'Ur-Qabala qui a servi d'inspiration aux systèmes occultes suivants, ceux de Robert Fludd, Athanasius Kircher, Paracelsus, Bruno et les Rose-croix d'un côté, et les néoplatoniciens de l'autre. Mais il semble qu'il y ait eu un schisme entre d'une part les mages antiques dont l'occultisme était bien plus complexe et intellectuellement sophistiqué que, par exemple, le chamanisme sibérien (même s'il n'a semble-t-il jamais eu de tradition écrite, ni n'a formé le socle d'une société secrète de la même

manière que les Templiers auraient été les prédécesseurs des francs-maçons, eux-mêmes à l'origine de l'Aube dorée et des sociétés occultes modernes), et la philosophie occulte savamment exposée d'autre part. On trouve dans les écrits de Platon et de Pythagore des détails qui indiquent qu'un tel système a existé : Pythagore lui-même affirmait avoir été initié par une société secrète égyptienne et avait juré de garder le silence sur ses rites et ses mystères. La vision représentée par la Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste (un classique de la pensée occulte néoplatonicienne) n'a jamais été plus que cela : une idéologie, sans véritable procédé rituel.

Face à cela, les « sorciers » païens eurent soudain des idées aussi attrayantes que « faire descendre la Lune », et tracer un cercle, invoquer quatre tours de garde aux quatre points cardinaux, et suivre un calendrier fondé sur les solstices, les équinoxes, et les quatre jours séparant l'année en « quartiers » équivalents... mais cela sans la vision globale d'un occultisme pratique qui irait de l'astrologie à la cosmologie, en passant par l'initiation spirituelle à la magie rituelle. Le *revival* de l'occulte en Amérique dans les années 1960 semble s'être divisé entre les sorciers et leurs sabbats parfois sensationnels au cours desquels des gens nus prenaient la pose pour les reporters et les photographes en souriant, une dague à la main, et les magiciens plus discrets qui brûlaient de l'encens dans des sous-sols de banlieue, vêtus de robes élaborées, décorées de caractères hébraïques, en agitant des épées, invoquant des forces élémentaires pour qu'elles leur obéissent et réclamant l'aide, et la protection, de Jéhovah ou de Jésus.

Des groupes tels que l'Église de Satan ou celle du processus du Jugement final n'étaient pas païens. Alors que l'Église de Satan était ouvertement satanique, invoquant délibérément l'antithèse de Jésus et de Jéhovah, l'Église du Processus vouait, elle, un culte aux trois. Les membres de la première pratiquaient la magie cérémonielle sous diverses formes, mais le caractère en était toujours... eh bien, satanique. Tout ce qu'ils faisaient relevait d'un projet ou servait un point de vue politique. Les activités de la seconde étaient relativement plus mystérieuses, et le devinrent encore plus à la fin des années 1960 et au début des années 1970. La scientologie découlait de l'OTO d'Aleister Crowley, créée par un écrivain de science-fiction (ce qui est fort approprié) ayant participé aux pratiques occultes et magiques de l'Ordre en Californie, après la guerre. L'Église du processus ou Processus fut fondée par des membres déçus de la scientologie. Il y avait donc une sorte de succession apostolique allant de Crowley à Gardner et Alex Sanders d'un côté (la partie « païenne »), et à la scientologie et au Processus de l'autre. Mais l'héritage le plus notable de Crowley fut minimisé par les deux courants : il s'agit de la magie cérémonielle. Pas assez scientifique pour la scientologie, trop judéo-chrétienne pour les sorciers, elle a dé péri durant le renouveau de l'occulte en Amérique, seulement pratiquée par

une poignée de pseudo-représentants de l'Aube dorée, quelques adeptes d'Aleister Crowley (certains membres de l'OTO), et par beaucoup d'autres individus dans les sphères privées, en secret, seuls dans leurs caves ou dans leurs studios. En fait, on pourrait dire que la magie cérémonielle a été conçue pour être pratiquée en solitaire, alors que la sorcellerie, et tout particulièrement celle des wiccans, était prévue pour être célébrée en groupes. Aleister Crowley est allé jusqu'à créer un ordre magique, une société secrète baptisée *Argentum Astrum*, qui avait été subtilement structurée pour procurer un « Ordre » dans lequel les praticiens solitaires pouvaient s'épanouir et dans lequel chaque membre ne connaissait que celui qui l'avait initié et celui qu'il allait à son tour former. C'était la structure « en cellule », quelque chose que les agents communistes et les terroristes arabes pouvaient apprécier : en cas de capture, un membre ne pouvait en impliquer que deux autres, car il ne connaissait rien de la stratégie globale, ni de la composition du groupe.

Mais la magie promettait bien plus à ceux qui la pratiquaient. Elle offrait d'entrer en contact avec les forces obscures, avec des êtres démoniaques et des créatures angéliques, d'atteindre des niveaux de conscience nouveaux sans se servir de drogues (ou sans se servir uniquement de drogues), mais également des techniques, des méthodes de privation sensorielle qui permettraient au magicien d'effleurer les fils de la toile de l'existence, jouant de la réalité comme d'une harpe.

© Bragelonne

Chapitre 2 : La cathédrale de la Sagesse céleste

Au beau milieu de toute cette activité, un événement surprenant se produisit dans le monde des livres et des bibliothèques, des églises et des sectes. Le 16 mars 1973, deux moines de l'Église orthodoxe orientale furent accusés d'avoir dérobé toute une série de livres rares dans des bibliothèques et des collections privées de toute l'Amérique du Nord. Il s'agissait du plus vaste larcin de toute l'histoire du pays. Les pères Steven Chapo et Michael Hubak avaient de bien étranges antécédents, et j'avais fait leur connaissance bien avant qu'ils soient arrêtés par les autorités fédérales :

L'archevêque de l'Église catholique orthodoxe slave autocéphale des Amériques du Nord et du Sud m'avait en effet confié la mission d'infiltrer leurs plans.

L'archevêque Andrew Prazsky était alors âgé de vingt-deux ans. Son père, l'évêque Anthony Prazsky, était encore employé de la *Triboro Bridge & Tunnel Authority* en tant que mécanicien, mais il approchait de la retraite. Leur avenir semblait s'annoncer sous les meilleurs auspices et leur cercle d'amis comptait des personnalités influentes.

L'un de ces amis était membre de la police montée royale du Canada, une femme travaillant pour leur service des renseignements. Un autre était un prêtre orthodoxe syrien, que je ne connus que sous le nom de «père Fox», et qui avait des sources de renseignements partout dans le monde. Le père Fox avait vécu en Irlande du Nord, où il avait été arrêté pour trafic d'armes. Il avait également vécu au Vietnam, mais je n'en connus jamais la raison. Il avait une femme et un enfant dans le Bronx, auxquels il écrivait sporadiquement. Il était diplômé de la Fordham University, et pouvait s'exprimer en russe et en arabe. De toute évidence, il était un précieux agent des renseignements, travaillant sans doute à son compte. Fox était affilié à l'Ordre grec de Saint-Denis de Zante, un ordre de chevalerie qui comptait parmi ses membres de nombreux politiciens de premier plan.

D'après Andrew Prazsky, c'est le père Fox qui provoqua l'arrestation de Chapo et d'Hubak.

L'histoire est longue et complexe, je vais donc l'écourter au maximum. Lorsque tout fut fini, Chapo me baptisa « le furet », un indice de mon rôle dans cette affaire. Quand Chapo et Hubak me rencontrèrent pour la première fois, ils ignoraient que j'étais déjà au courant de leur entreprise criminelle parce qu'ils avaient donné à l'archevêque Prazsky de nombreux livres et manuscrits traitant d'occultisme afin qu'il continue à les soutenir dans l'ombre.

Des prêtres dans la nature

Beaucoup de ce qui a été écrit sur l'Église slave orthodoxe et les deux moines félons (et il y a très peu de chose) reste spéculatif et confus. Les journaux et les autres rapports publiés confondent les noms des Églises, ainsi que ceux des prélats concernés. Souvent, les membres de ce type de clergé ont plusieurs patronymes (un nom séculaire et un nom sacré), et cela ajoute à la confusion, notamment chez les journalistes et les historiens qui ne sont pas familiers de l'orthodoxie orientale, et plus particulièrement de ces groupes dont les chefs sont qualifiés d'*episcopi vagantes*, ou « évêques errants », c'est-à-dire des prêtres sans références ou dont ces dernières sont fort douteuses. Les origines ecclésiastiques de Prazsky étaient les mêmes que celles des plus célèbres prêtres errants du pays et partageaient des aspects de l'héritage apostolique de prédécesseurs aussi étranges que David Ferrie, Jack Martin et Carl Stanley : des personnes qui, selon le procureur de La Nouvelle-Orléans Jim Garrison, auraient été impliquées dans la conspiration ayant abouti à l'assassinat de J.F.K. Mais en fait, l'histoire de Prazsky est encore plus étrange et extraordinaire.

À la fin des années 1960, Christopher Columbus était un lycée de New York comme les autres. Pour le corps étudiant, la guerre du Vietnam était comme un cyclone qui approchait et qui allait arracher les toits de tous les jeunes hommes en passe d'être diplômés. La révolution sexuelle et la disponibilité d'un large éventail de drogues (principalement de la marijuana et du LSD) avaient aussi une influence certaine. Les Étudiants pour une société démocratique tenaient des assemblées générales dans l'école, et les professeurs eux-mêmes, sous la férule stricte d'Al Shaker, avaient fait grève au cours d'un semestre, ce qui avait repoussé de plusieurs jours la date d'ouverture de l'école.

Le lycée Columbus est situé dans le Bronx, près de Fordham Road et de Pelham Parkway. Dans les années 1960 ce quartier était majoritairement juif, et les élèves se rendaient parfois dans les épiceries locales pour y déguster des knish aux pommes de terre et boire du cola en critiquant leurs professeurs ou leurs parents, et en se demandant comment

échapper à l'appel. Une des plus célèbres anciennes élèves de Columbus fut Christine Jorgensen, la transsexuelle. Un autre, David Berkowitz, purge désormais sa peine pour son rôle dans les meurtres perpétrés par le « Fils de Sam ».

Alors que la révolution sexuelle battait son plein dans tout le pays, l'homosexualité restait un sujet tabou. Les élèves gays de Columbus avaient tendance à rester entre eux à cette époque, s'ils parvenaient toutefois à se reconnaître les uns les autres. Comme ils étaient rejetés, ils s'associaient souvent avec d'autres élèves qui, même s'ils n'étaient pas gays, étaient eux aussi, pour diverses raisons, des exclus.

Ce fut le cas de William A. Prazsky.

Né en juin 1950 dans une famille de Slaves de la deuxième génération, Prazsky était grand, mince et maniéré. Il arborait une moustache taillée et gominée à la Dalí alors qu'il était encore lycéen et avait en permanence sur lui une tabatière et, occasionnellement, une canne épée. Il était passionné par les antiquités, l'iconographie religieuse, et la musique sacrée. En résumé, il s'agissait d'un dandy à l'ancienne, fait d'autant plus surprenant que son père, Anthony Prazsky, était un homme petit, bourru et extraordinairement fort qui travaillait au service de maintenance de la *Triboro Bridge & Tunnel Authority*. Cet homme ne jurait que par les chansons country enregistrées sur un orgue électrique et les plateau-repas devant la télé. Son passe-temps favori était la soudure.

Il avait fabriqué dans son atelier une importante collection d'armes médiévales. Des masses, des lances, des haches, des armoiries, des épées, des casques... toute la panoplie de la brutalité du Moyen Âge était exposée chez lui. Entrer dans le foyer familial, où la majeure partie de cet équipement était disposée, c'était comme visiter une chambre de torture. Bien réalisées et lourdes, ces armes n'étaient pas simplement des répliques réussies destinées à la décoration. Elles étaient solides et fonctionnelles, et auraient remporté un franc succès dans des manifestations de reconstitution historique.

William Prazsky, son fils unique, était, quant à lui, plutôt fluet et vaniteux, ce qui n'avait pu échapper à son père et avait peut-être contribué à sa passion pour l'armement médiéval. William Junior chérissait la splendeur ornementale de la religion, et s'était constitué au fil des ans une collection de chasubles, de surplis, d'étoles et d'autres accessoires catholiques. Il nourrissait aussi un profond intérêt pour les ouvrages traitant de religion et, accessoirement, de l'occulte. Il se rendait dans la partie de Columbus dédiée aux langues étrangères et tentait de se rapprocher des professeurs qui y exerçaient, prétendant avoir des connaissances en italien et en latin qu'il ne possédait absolument pas. Ses notes étaient médiocres, et ses facultés intellectuelles se limitaient aux domaines qui séduisaient sa nature artistique. Il détestait les études

et l'école en général, et faisait d'extraordinaires efforts pour éviter de s'asseoir en classe. Son anglais écrit était lui aussi médiocre, et il était facilement distrait. Il portait des costumes pour se rendre au lycée et, avec ses moustaches gominées à la perfection, les visiteurs occasionnels devaient probablement le prendre pour un professeur.

Il avait peu d'amis, et ces derniers partageaient les mêmes centres d'intérêt et étaient membres du Tiers Ordre des franciscains, une sorte d'ordre laïque pour les catholiques attirés par le religieux et le monacal. Ils échangeaient des informations sur les endroits où on pouvait acheter des cols romains ou des soutanes, ou sur quel anneau d'évêque était tape-à-l'œil ou de bon goût. Sans l'arrivée à Columbus d'un certain nombre d'individus extraordinaires qui allaient tout simplement changer sa vie, Prazsky aurait sans doute poursuivi son existence triste et solitaire.

Parmi ceux-ci, on comptait Stanley Dubinsky, un écrivain et poète extrêmement talentueux et créatif, doté d'un appétit de vie gargantuesque et d'un sens de l'ironie fort aiguisé. Et puis il y avait Peter Levenda, un autre écrivain qui allait un jour connaître un modeste succès grâce à ses études sur l'histoire de l'époque nazie. C'est Levenda qui, alors qu'ils étaient adolescents, avait suggéré à Prazsky de former une corporation religieuse. C'est Dubinsky qui avait pris parti pour une vision athée d'un monde où les Églises et la religion n'avaient pas leur place. Entre ces deux jeunes gens, et d'autres amis au sein de l'école et aux alentours, la conception de Prazsky était en train de voir le jour.

Les trois amis se rencontrèrent un jour presque par hasard. Levenda était le rédacteur du magazine de l'école consacré à l'art et à la littérature, *Horizon*. Pour cette publication, il avait écrit un court article sur l'alchimie qui évoquait le légendaire scientifique Van Helmont, et l'idée de la transmutation. Un dessein bien ambitieux pour un lycéen dans les années 1960. Un jour, dans une salle de classe par ailleurs inusitée, Levenda commença à expliquer les mécanismes derrière les tours de magie cérémonielle, un système utilisé par les magiciens médiévaux pour entrer en contact avec les forces spirituelles, comme les anges et les démons, et qui a encore cours de nos jours de par le monde. Son auditoire était composé de quelques élèves, dont Stanley Dubinsky, qui trouva le discours fascinant même s'il n'était pas particulièrement d'accord avec le conférencier sur l'idée que, d'une certaine manière, le système «fonctionnait». Ce qui importait, c'est que c'était différent, intelligent et même amusant. Dubinsky entreprit ensuite de contacter un autre de ses amis étranges, William Prazsky (qu'il appelait «Billy», ce qui ne manquait pas de l'irriter), et l'invita à rencontrer ce Levenda, qui semblait aussi intéressé que lui par les sujets spirituels et religieux.

La généalogie de Levenda était pour le moins exotique, et sa propre adolescence turbulente semblait faire écho à celle de ses parents. Il ressemblait en fait à une version sixties de Harry Potter (ses grosses lunettes et son apparence conservatrice ne faisaient que renforcer cette image), du fait de son histoire et de ses aspirations.

Il avait en commun avec Prazsky le fait que leurs parents étaient séparés. Mais, plus important, leur ethnicité les rapprochait. Les parents de Prazsky étaient tchèques et slovaques, et le père de Levenda était slovaque. Levenda était donc à moitié slovaque, comme Prazsky. C'était un point commun qui les réunissait, et il n'était pas des moindres.

Prazsky trouva stimulantes les conférences impromptues de Levenda sur l'occulte. Voilà une personne qui partageait certaines de ses lubies : la *mélancolie* d'Europe de l'Est, un intérêt profond pour la religion et l'occultisme, une personnalité solitaire. Levenda ne faisait partie d'aucun des clans de Christopher Columbus, et n'avait que quelques amis, que l'on qualifierait dans l'argot moderne de « *geeks* » ou, plus gentiment, de « *nerds* ». Des parias. Malgré son rôle de rédacteur du magazine de l'école (dû à ses bonnes notes en anglais et à son talent d'écrivain et de critique), Levenda était pratiquement anonyme au sein de l'établissement. À cette époque, ses parents avaient de sérieux problèmes, et son père quitta le domicile familial avant qu'il obtienne son diplôme. Mais Prazsky possédait un trait de personnalité que Levenda ne partageait pas et n'avait même pas remarqué au début : il était gay.

Se découvrir homosexuel dans un monde où l'on attend des hommes qu'ils soient des costauds et musclés amateurs de sport, d'armes et de sexe facile (et hétéro) peut mener un jeune homme à la confusion. On se retrouve très tôt exclus de la société, et lorsque cela se produit certains adolescents se trouvent attirés par ce qui est obscur, impopulaire, négligé et choquant. La découverte de la part féminine de sa personnalité est sans doute à l'origine de son intérêt pour les attributs externes du rituel : les robes longues, les bijoux voyants, les nuages d'encens, la musique éthérée. Ainsi que pour les langues mortes.

Prazsky s'intéressa à tout cela, et plus encore. Il appréciait les antiquités et collectionnait tout ce qu'il pouvait avec l'argent qu'il arrivait à obtenir de ses parents séparés (ou qu'il leur volait occasionnellement). Sa vieille stéréo diffusait à toute heure du jour et de la nuit des chants grégoriens. Il se mit à fumer des cigarettes alors qu'il était encore au lycée, et pendant les heures de cours il prisait, déposant délicatement quelques grains sur sa main pour les renifler et nettoyant ensuite son nez à l'aide d'un mouchoir en dentelle. Rappelons au lecteur qu'à cette époque Prazsky était âgé de seize ans et vivait dans le Bronx.

Il parlait tchèque et slovaque, mais il ne s'agissait pas de langages prestigieux et romantiques et, de toute façon, ils lui rappelaient trop

ses parents et ses véritables et quelconques origines. Il affectait donc de connaître l'italien et le latin. Son père, protestant, ne connaissait pas le latin. Mais sa mère, elle, était catholique, et c'est vers le catholicisme que Prazsky se tourna lorsqu'il commença à s'intéresser aux rituels. Un psychologue pourrait en déduire que le catholicisme de sa mère, et l'adoption par Prazsky des attributs de la foi catholique, étaient liés à son homosexualité. Et que sa conversion par la suite à l'orthodoxie orientale fut une tentative de réconcilier la foi agrémentée de rituels de sa mère et les origines ethniques de ses deux parents.

Il est certain que Prazsky était réfractaire aux réformes mises en place par le concile de Vatican II, car il préférait de beaucoup le rituel majestueux de l'ancienne école. Comme c'était le cas pour son ami Peter, les messes folks célébrées par des hippies blafards jouant de la guitare acoustique dans le sanctuaire le laissaient de marbre. Il voulait des robes satinées et des mitres constellées de pierres précieuses, des encensoirs se balançant et des anneaux d'améthyste... ainsi que l'autorité qu'un prêtre exerçait sur sa congrégation, l'autorité spirituelle et l'acceptation qui était refusée partout ailleurs à un homosexuel en 1966.

À cause des règles strictes régissant le célibat des prêtres, avant l'ordination les séminaristes sont généralement séparés en deux catégories : les sportifs et les gays. Afin de sublimer au maximum les pulsions sexuelles, les premiers pratiquent à toute heure des jeux agressifs tels que le basket, le football américain, ou autres. Pour les seconds, les choses sont relativement plus simples, même si elles doivent demeurer clandestines : ils peuvent avoir des relations sexuelles, voire romantiques, les uns avec les autres du moment que ces relations ne sont pas dévoilées au grand jour. Des révélations récentes concernant les abus sexuels perpétrés par des prêtres catholiques sur de jeunes garçons témoignent sans doute de cette situation. Mais ce que ces cas ne révèlent pas, c'est le caractère commun des relations sexuelles entre prêtres, à l'abri du regard des fidèles et de l'œil inquisiteur de la hiérarchie.

Prazsky était bien conscient de tout cela lorsqu'il était jeune lycéen. Avant ses dix-neuf ans, il avait déjà eu une relation de nature sexuelle avec un homme plus âgé, un autre prêtre qui apparaîtra plus loin dans notre histoire. Néanmoins, avant cela, il avait été approché par des enseignants de Columbus qui étaient de notoriété publique soit gays soit des pédophiles qui s'attaquaient aux enfants. L'un d'eux était un professeur qui abusait parfois de ses élèves devant la classe, pensant que personne ne remarquait ce qu'il faisait. Et puis il y avait un autre enseignant, un jeune homme blond qui possédait un appartement à Manhattan, et qui allait devenir un des premiers à apporter son aide à la création de l'Église orthodoxe slave.

Levenda et Prazsky commencèrent à se rendre ensemble après l'école dans les épiceries juives autour de Fordham Road, partageant leur savoir sur la religion et les rites. Prazsky était beaucoup plus impliqué dans la religion catholique que Levenda. Il fréquentait des réunions du Tiers Ordre franciscain et y avait un ami, Tony, qui vivait à Manhattan, vers Yorkville, avec un autre homme plus jeune, un garçon dérangé qui rêvait de violence, et prétendait être l'héritier de la fortune des Doges. Ainsi, Prazsky pouvait par exemple aisément pénétrer dans la cathédrale Saint-Patrick, et explorer des lieux que Levenda n'avait jamais vus, une expérience impressionnante. De plus, Prazsky possédait une collection complète de vêtements sacerdotaux de rituels, rangés dans sa chambre dans une vieille armoire de bois. Il avait tout, de la simple soutane noire et du col romain du prêtre de paroisse aux barrettes, chasubles, surplis, étoles, un ostensor en or (qui sert à présenter la sainte eucharistie lors des cérémonies spéciales), un calice, des patènes et d'autres instruments. La panoplie complète, et rien à bénir.

Pendant ce temps, Levenda s'était penché sur le concept de la religion et de l'Église avec l'intensité d'un érudit. Prazsky avait remarqué que son ami excellait en anglais et en histoire, et lui avait demandé de l'aider pour ses devoirs. Ce qui signifiait en général que Levenda les faisait à sa place. Mais alors l'échéance des diplômes approchait, les jeunes gens avaient d'autres soucis en tête. Le premier était l'université, le second, la guerre du Vietnam.

Levenda n'avait pas les moyens financiers d'aller à la fac. Ses parents se séparaient, son père buvait chaque semaine tout son salaire, et sa mère était sans emploi. Il passait donc peu de temps au lycée. Il restait chez lui avec sa mère un ou deux jours par semaine, permettant ainsi à l'un de ses frères et sœurs d'aller en cours à sa place. Les trois enfants allaient ainsi en classe à tour de rôle, l'un d'eux devant constamment rester au chevet de leur mère malade.

Prazsky, quant à lui, possédait les ressources nécessaires pour aller à l'université, son père ayant depuis longtemps un emploi stable à la *Triboro Bridge & Tunnel Authority*, et leur maison dans le quartier de Pelham Bay du Bronx prenant désormais de la valeur. Le plus grand projet immobilier de l'histoire de New York, Co-op City, se montait juste de l'autre côté de la rue. Le garage des véhicules de la Section 5 serait construit devant chez eux, ce qui accroissait la valeur de leur maison délabrée.

Tous deux prirent conscience que le seul moyen pour eux d'échapper à la guerre était d'intégrer l'université et d'obtenir la dispense correspondante. Cela posait des problèmes particuliers à chacun d'eux : Prazsky, qui pouvait se permettre de régler les frais d'inscription, n'aurait jamais pu obtenir une moyenne suffisante pour conserver sa dispense,

et Levenda, qui était plus qu'apte, ne pouvait tout simplement pas se permettre d'y aller, sa priorité après le diplôme étant de trouver un emploi et de gagner assez d'argent pour subvenir à ses besoins et ainsi alléger quelque peu le fardeau des dépenses de ses parents séparés.

De toute façon, Prazsky ne souhaitait pas aller à la fac, pas s'il pouvait trouver une autre solution. Alors, comme des détenus qui se chargent eux-mêmes de leur défense, ils lisaient tout ce qu'ils pouvaient trouver sur le système de sélection du service, et soudain la solution à leur problème leur apparut : la dispense 4D, ou dispense du culte, uniquement réservée aux hommes d'Église.

Même si le service militaire aurait considérablement perturbé le programme personnel de recherches religieuses et mystiques de Levenda, il ne souhaitait pas intégrer un séminaire catholique : il craignait que la réglementation et les restrictions l'empêchent de continuer à étudier l'occultisme, un domaine qui, à ses yeux, constituait la meilleure voie pour le développement de la conscience vers l'autotranscendance.

Prazsky hésitait lui aussi à intégrer un véritable séminaire, car cela aurait sérieusement compromis ses autres activités. En outre, il lui semblait impensable de débiter au bas de l'échelle. Il s'était déjà promené au lycée en costume, avec ses moustaches gominées, sa canne épée et sa tabatière en argent. Comment aurait-il pu abandonner tout cela pour devenir un modeste séminariste ? Il aurait forcément dû tirer un trait sur son tabac et sur sa canne. Et puis il n'avait aucune chance de maîtriser le cursus, n'ayant toujours pas assimilé l'orthographe.

Depuis des années Levenda se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire après le lycée. Ses centres d'intérêt étaient bien trop étranges pour le monde réel. Quel type d'emploi pouvait-il espérer, s'il parvenait à échapper à la conscription ? Il avait toujours souhaité devenir écrivain, mais n'imaginait pas pouvoir en vivre. Il s'était résigné à l'idée de passer des années à écrire « pour ses fonds de tiroir », avant de pouvoir intégrer le monde littéraire. Mais avant cela, comme beaucoup d'autres jeunes gens, il éplucha les petites annonces à la recherche de la clé secrète de son avenir. Il trouva une annonce de l'Église de la vie universelle, et s'inscrivit pour 5 dollars. Il reçut par retour de courrier une carte qui le présentait comme un ministre du culte en bonne et due forme... et un fascicule expliquant comment devenir riche en jouant aux courses. Il montra sa carte à Prazsky, et bien sûr celui-ci fut intéressé. Levenda entreprit de se renseigner sur les dispositions légales des Églises et des entreprises religieuses, et petit à petit il se rendit compte qu'aucun obstacle légal ne les empêchait de créer leur propre paroisse.

Ils l'ignoraient à l'époque, mais ils empruntaient ainsi un chemin maintes fois parcouru. La plupart des gens savent qu'il existe des

universités bidon dans lesquelles on peut acquérir un «diplôme» pour quelques centaines ou quelques milliers de dollars. En échange de son argent, on obtient un bout de papier, et rien de plus. Certes, il peut s'agir d'un document magnifiquement imprimé, mais il a moins de valeur que le papier qui lui sert de support. Les gens achètent ces faux afin de donner plus de poids à leurs CV, espérant que les employeurs ne chercheront pas plus loin et ne découvriront pas que «l'université» citée est en fait une «usine à diplômes»: un business mis en place avec la seule intention d'émettre des copies, généralement envoyées depuis une poste restante.

Mais rares sont ceux qui connaissent l'existence des faux clergés et de la fausse noblesse. Seul un petit cercle d'initiés sait que certaines Églises fonctionnent sur le principe d'«usines à prêtres». La fausse université est facile à identifier: en général on n'y trouve pas de corps enseignant, pas de personnel, et pas de campus. Une fausse Église est plus difficile à définir, puisqu'une Église légitime peut être abritée aussi bien par une cathédrale que par une modeste échoppe. Souvent, des Églises officielles opèrent depuis des lieux de résidence privés. Alors, comment reconnaître les fausses?

Il existe plusieurs indices. En premier lieu, les fausses Églises ne possèdent pas à proprement parler de fidèles. Elles disposent d'un clergé, parfois des centaines de prêtres et d'évêques, mais ils sont largement plus nombreux que les ouailles. Ensuite, les fausses Églises cherchent à tout prix à démontrer qu'elles ne le sont pas. Quelle Église véritable fait preuve d'un tel empressement? La fausse Église «prouve» sa bonne foi en produisant des documents qui renforcent sa légitimité, son «héritage apostolique».

Par conséquent, une Église protestante peut être fausse ou ne pas l'être. C'est à ses fidèles potentiels d'en décider. Mais dans le cas des Églises «catholiques» ou «orthodoxes», le problème est beaucoup plus sérieux. Ces groupes insistent beaucoup sur les rites et sur la sainteté de leurs sacrements. Les règles établissant qui peut pratiquer ces rites et dans quelles circonstances sont largement régies par la loi canonique. Si l'Église opère selon ces préceptes stricts et peut prouver que ses évêques se succèdent sans interruption depuis le premier pape, saint Pierre, alors on peut penser qu'elle est canonique et donc qu'il ne s'agit pas d'une fausse. Cela peut sembler n'être qu'une simple formalité, mais c'est souvent tout sauf simple et facile à déterminer.

En plus des fausses Églises, il existe également une fausse noblesse. C'est-à-dire de faux ordres de chevalerie, de faux titres de baron, de marquis, de comte et de duc. Il y a bien sûr des lignées de légitimes, et des ordres de chevalerie légitimes, comme le fameux (ou tristement célèbre, selon son point de vue) ordre de Malte. Mais un grand nombre ont été établis dans la seule intention de soutirer leurs dollars à des citoyens crédules.

Le lecteur sera peut-être intéressé d'apprendre que, souvent, ceux qui créent ces faux ordres de chevalerie sont également impliqués dans de fausses Églises, et parfois même dans de fausses universités.

La plupart des personnes n'ayant pas souvent l'occasion de côtoyer dans leur quotidien des chevaliers, des comtes ou des ducs, ces pratiques perdurent en toute clandestinité. Pourtant, on ne peut nier leur existence. Elles ont parfois attiré l'attention des autorités gouvernementales, que ce soit aux États-Unis ou à l'étranger, et pas seulement parce que les titres ainsi dispensés sont sans valeur, mais parce que les nobles, les évêques et les doyens ainsi nommés sont en fait des agents de services de renseignements étrangers. Et c'est cela que raconte notre histoire.

Depuis plus d'un siècle, de prétendues Églises et autres sectes gravitent autour des organisations catholiques et orthodoxes mieux implantées. Il s'agit soit de groupes séparatistes qui se sont marginalisés à la suite d'un conflit ou d'un désaccord, ou simplement à cause d'un problème interne, soit de groupes entiers nés de l'imagination débridée d'inadaptés sociaux. Concernant l'orthodoxie orientale, il faut bien garder à l'esprit que la guerre froide faisait tout autant rage par l'intermédiaire des Églises que par celui des gouvernements et des agences d'espionnage. Cette relation clandestine entre les Églises orthodoxes et les agences de renseignements américaines et internationales n'a jamais été étudiée sérieusement. Et lorsque Levenda et Prazsky entamèrent leur quête du lieu parfait pour leur culte, ils durent faire face à un autre concurrent : le culte de l'information.

À cette époque, les goûts de Levenda en matière de religion se portaient vers une Église austère et mystique qui privilégierait l'intensité aux ornements. Pour Prazsky c'était tout le contraire : beaucoup d'ornements, de dorures, de bijoux, et guère plus. Ils s'accordaient toutefois sur le fait qu'il devait s'agir d'une véritable Église, ayant une existence légale. Ils ignoraient comment ils allaient pouvoir gagner leur vie de cette manière, mais ils étaient sûrs qu'elle leur offrirait une tribune pour leurs centres d'intérêt et peut-être, presque certainement, d'échapper à l'armée.

Mais qui aurait pu croire que ces deux adolescents étaient des prêtres ? Et qui donc aurait pu les ordonner, diriger l'Église et leur fournir la crédibilité nécessaire ? En outre, quel type d'Église allait le mieux leur convenir ? Certainement pas l'Église protestante : pas assez de rites. Ce ne pouvait évidemment pas être l'Église catholique, le cardinal Spellman de New York n'aurait certainement pas été d'accord ! De plus, pour les deux garçons, les rites catholiques avaient perdu leur attrait d'antan. Ils étaient devenus moins mystérieux, plus banals.

Des voyages dans New York et des rencontres avec Tony et d'autres franciscains du Tiers Ordre leur firent envisager une autre

solution. Et c'est donc dans un état quelque peu fébrile que l'on retrouve ces deux âmes sur le seuil de l'Église orthodoxe russe de la diaspora, communément nommée «le synode», et située à New York, sur la 93^e rue.

C'est là que séjournait le frère Victor qui connut un destin si tragique.

Le synode était une sorte d'anachronisme. Il s'agissait du siège du clergé et de la hiérarchie de l'Église orthodoxe russe qui avait fui la Russie après la révolution de 1917. Ses représentants étaient venus accompagnés de quelques membres de la famille royale ayant réussi à quitter le pays avec d'importantes fortunes sous forme d'œuvres d'art, de bijoux et d'autres biens. La famille fit l'acquisition d'un grand immeuble à l'angle de Park Avenue et de la 93^e rue, qui avait à l'origine été bâti pour un magnat de l'industrie ferroviaire, et destina la moitié du bâtiment à l'usage de l'Église. Cette partie devint la cathédrale et le monastère. L'autre moitié de l'immeuble était réservée à la famille royale elle-même. Les émigrés créèrent aussi une école sur place, Saint-Sergius, et c'est là que le duo désespéré rencontra frère Victor.

Un dimanche matin, ils se rendirent au synode pour assister à la superbe divine liturgie orthodoxe orientale, qui se célèbre en tenues d'apparat lors d'un rituel qui dure trois heures, et au cours duquel personne ne s'assoit, vu qu'il n'y a pas de chaises. Les deux jeunes hommes observèrent respectueusement les évêques aux longues barbes et aux habits de cérémonie colorés qui agitaient des encensoirs décorés et le chœur réputé pour ses chanteurs hors pair, qui psalmodiait en russe. On aurait dit une scène issue du *Docteur Jivago*. *C'est la bonne*, se dirent-ils. *C'est ici que nous devons être. C'est... eh bien, c'est cool*. Tous deux étaient vêtus de costumes noirs et portaient des cols romains, ressemblant à des séminaristes catholiques, voire à des prêtres, et ils attirèrent l'attention de quelques paroissiens.

Se tenant respectueusement sur le côté, ils tentèrent de rester discrets. Dans cette cérémonie, ils étaient des étrangers. Les fidèles russes n'apprécient guère les curieux béats, et Prazsky et Levenda tentaient d'afficher un air solennel et attentif et de faire preuve de la plus grande politesse.

Un jeune moine à la barbe blonde et clairsemée, vint à leur rencontre, il se présenta sous le nom de frère Victor, le responsable de l'école. Ils discutèrent pendant un petit moment, puis prirent rendez-vous pour plus tard dans la semaine à un moment où Prazsky et Levenda n'avaient pas cours. Ils se présentèrent sous les noms de père Elefterij et père Petro. Ainsi naquit la légende.

«Petro» est, bien sûr, la forme slave de «Peter». «Elefterij», vient quant à lui du mot grec qui signifie «liberté». Les deux jeunes gens

avaient vu un film surprenant nommé *Le Mage*, avec Anthony Quinn et Michael Caine, d'après le roman de John Fowles, et au cours d'une scène qui décrit une révolte de Grecs contre les nazis, on les entend scander ce mot comme un cri de guerre. Prazsky s'en était saisi et l'avait adopté. Dans les années qui suivirent, il allait finalement abandonner Elefterij et revenir à son deuxième prénom, Andrew, mais l'Église orthodoxe slave venait d'être créée, presque par accident au cours de cette première rencontre fondatrice à la cathédrale de l'Église orthodoxe russe hors de Russie.

Cette Église était fortement impliquée dans des intrigues antisoviétiques (et plus tard pro nazi) depuis les années 1920. Durant la guerre froide, des personnes aussi illustres à leur manière que George deMohrenschildt (le mentor de celui qui fut accusé de l'assassinat du président, Lee Harvey Oswald) et d'autres membres de la communauté, des « Russes blancs » qui entouraient Oswald à Dallas, avaient eu des liens avec l'Église. Fondée par des aristocrates russes qui avaient fui la révolution de 1917, il s'agissait d'un foyer d'activités d'espionnage anticommuniste dont le quartier général était situé à New York depuis 1952.

Les deux garçons approfondirent leurs connaissances : ils étudièrent le slave (qui est à l'orthodoxie russe ce que le latin est à l'Église catholique), mémorisèrent les prières et les chants traditionnels dans cette langue, et se procurèrent une garde-robe adéquate. La tenue des hommes d'Église orthodoxes diffère nettement du style occidental des prêtres et des évêques catholiques romains. En premier lieu, les soutanes de style oriental, les « riasa », sont beaucoup plus volumineuses. Les prêtres portent des couvre-chefs cylindriques et sans rebord, les « klobuks », qui sont familiers à quiconque a vu *Zorba le Grec* ou *Le Docteur Jivago*. Ces klobuks sont également souvent enveloppés dans des voiles.

Prazsky, qui était le plus manuel des deux, se mit à fabriquer lui-même ces chapeaux. Il commença par les confectionner avec un matériau de décoration rigide et se rendit dans plusieurs magasins afin d'en trouver un noir. Mais après les premières tentatives, il finit par comprendre qu'ils devaient être réalisés à la manière de véritables chapeaux, et en fit faire plusieurs sur commande dans le sud de Manhattan : certains destinés à être des klobuks, et d'autres de somptueuses mitres qui faisaient l'admiration de tout ecclésiastique. Ces dernières sont ces espèces de couronnes portées par les évêques dans les églises tant catholiques qu'orthodoxes, les orthodoxes étant rondes, et les autres en pointe et étroites. À l'origine, les mitres orthodoxes sont assez lourdes, mais Prazsky avait réussi à en réaliser à l'aide de matériaux légers, ce qui présentait un réel avantage dans la chaleur de l'été... ainsi que pour les évêques les moins musclés du cou. Finalement, plus tard dans

sa carrière, il parvint à en revendre à d'autres évêques et finit par prendre des commandes provenant de tout le pays, tant elles étaient recherchées.

Pendant ce temps, Levenda se mit à chercher comment préparer l'arrivée de leur nouvelle Église, qui devait s'appeler l'Église orthodoxe slave. Un nom qu'ils n'avaient pas choisi au hasard.

La Tchécoslovaquie était une sorte de pays artificiel qui avait été créé à la fin de la Première Guerre mondiale, au moment de la dissolution de l'Empire austro-hongrois. Deux régions, l'une tchèque et l'autre slovaque, furent rassemblées pour ne plus former qu'une seule nation. Mais leurs langues, cultures et religions étaient différentes. Les Tchèques étaient principalement protestants, et les Slovaques en grande partie catholiques. Il existait néanmoins en Tchécoslovaquie une Église orthodoxe, ni protestante ni catholique, qui s'était distinguée lors d'un événement clé de la Seconde Guerre mondiale.

Le pays était alors dirigé d'une main de fer par Reinhard Heydrich. Officier SS à la sinistre réputation, il dirigeait le territoire occupé avec haine et sauvagerie. Une section de parachutistes fut finalement envoyée pour l'assassiner. Ils accomplirent leur mission, puis se cachèrent au sein d'une Église orthodoxe de Prague. Les nazis réagirent avec féroacité à l'assassinat d'Heydrich, et, pour se venger, ils massacrèrent tout un village tchèque, Lidice, et s'en prirent à l'Église orthodoxe en question qui entra dans l'histoire du second conflit mondial, puis disparut.

C'est cette Église que Prazsky et Levenda « rejoignirent » en 1967, et ils eurent là un trait de génie. Ce mouvement religieux n'avait pas d'existence aux États-Unis, si ce n'est pour quelques fidèles et membres du clergé qui avaient depuis rejoint d'autres paroisses. Le quartier général était situé de l'autre côté du rideau de fer, à Prague, si toutefois il subsistait. Depuis le début de leur quête d'un « domicile » religieux, ils avaient appris que quasiment tous les autres pays d'Europe de l'Est possédaient une Église orthodoxe dotée d'une solide présence aux États-Unis, tous les pays sauf la Tchécoslovaquie. Étant eux-mêmes l'un tchèque et l'autre slovaque, la tentation fut pour eux irrésistible. Personne ne pouvait les empêcher de revendiquer ce titre, et ils le choisirent donc pour créer leur organisation religieuse.

Avant de pouvoir légitimement prétendre à l'ordination (une question épineuse pour eux deux, la légitimité pouvant ultérieurement leur poser problème), ils devaient trouver un évêque pour le faire. Cela se révéla difficile jusqu'à ce qu'ils rencontrent Filotej, qui vivait dans un appartement décoré tout au long de l'année de guirlandes lumineuses de Noël, au cœur de Spanish Harlem.

Filotej, ou plutôt Monseigneur Filotej, comme il convient de l'appeler, était une « PD » : une « personne déplacée » venue de quelque

part en Europe de l'Est, personne ne sachant précisément où. Il avait une manière toute personnelle de s'exprimer en anglais (qu'il qualifiait immanquablement de «nouvel anglais»), c'était un personnage attachant, plein de vie et de cette sorte d'optimisme désespéré que l'on trouve parfois chez ceux qui ont été durement éprouvés par la vie. Petit, dégarni, amateur de schnaps (qu'il dégustait dans de minuscules verres bigarrés) et de chapons rôtis, il parlait un langage de cuisine mêlant le tchèque, le slovaque, le russe, le croate et peut-être le roumain, un mélange d'idiomes impénétrable pour les non-initiés. Après la guerre, il vécut un temps à Grottaferrata, à Rome, un monastère qui abritait à l'époque des représentants du clergé originaires d'Europe de l'Est. Bien qu'il s'agisse d'une institution catholique, les membres des clergés de l'Est étaient également admis. Ce que l'on nomme «rituels de l'Est» fait référence au style orthodoxe de la divine liturgie – l'équivalent de la messe du culte catholique – telle que la pratiquent les représentants des différentes Églises orthodoxes de l'Est qui se sont ralliées à Rome et ont accepté le pape comme chef spirituel.

«Filotej» signifie «ami de Dieu», et c'est sous ce nom qu'il était connu.

Il était probablement le dernier représentant vivant (aux États-Unis) de ce qui avait été l'Église orthodoxe de Tchécoslovaquie. C'est lui qui, *in extremis*, ordonna Levenda et Prazsky, et fit d'eux des prêtres. Ce fut assurément un étrange commencement, les lumières de Noël clignotant dans la chaleur estivale et un chapon farci rôti dans le four.

Ayant ainsi acquis à la fois légitimité et détermination, le duo se lança.

Le premier à connaître leur courroux fut frère Victor.

Il avait invité les deux jeunes gens à l'école en diverses occasions, et ceux-ci s'étaient présentés en tenue cléricale, leurs robes flottant au vent. Malgré leur apparence certainement ridicule, frère Victor ne les avait jamais rejetés. À l'abri derrière les murs du synode, ce dernier se délectait des rumeurs et commérages, mais plus que tout, ses leçons impromptues sur la théologie et le protocole orthodoxe étaient précieuses aux deux garçons qui buvaient ses paroles. Il devait considérer ces deux jeunes hommes comme des religieux dévoués, quoique mal préparés, et penser qu'il fallait les prendre au sérieux afin de les mettre sur la bonne voie.

Cela allait le mener à sa perte.

Peu de temps après une de ces rencontres, qui doit avoir eu lieu en 1968, frère Victor eut un accident. Après avoir reçu l'ordre de la hiérarchie de l'Église de ne plus s'associer à Levenda et Prazsky, il les rencontra une fois de plus malgré le décret. Quelques jours plus tard, il tomba dans une cage d'ascenseur vide au monastère de la 93^e rue et se brisa les deux jambes. Toutes les tentatives des deux garçons pour entrer

de nouveau en contact avec lui se révélèrent vaines. Ils ne revirent jamais le frère Victor.

De plus en plus crédibles dans leurs rôles de religieux, ils gagnèrent en assurance et réussirent à trouver des associés qui allaient les aider à mettre en place l'Église slave orthodoxe. L'un d'eux était un professeur du lycée, qui était gay et avait des vues sur Prazsky. Blond, célibataire, jeune, possédant un grand appartement à Manhattan, il était également attiré par l'occulte, mais plus encore par l'idée de voir les deux garçons s'adonner nus à des séances de spiritisme. Même s'ils rechignaient à le faire, l'enseignant finit par signer les documents pour la fondation. (Les garçons ne pouvaient le faire eux-mêmes, étant encore mineurs.) Les autres signataires furent un parent de Levenda, et un de Prazsky.

Ainsi lancé légalement, Prazsky se lança dans ce qu'il savait faire le mieux : commander du papier à en-tête.

Prazsky était doué pour les activités artistiques et créatives, et voulait toujours que tout soit parfait. Pour le papier à en-tête de l'Église, il se rendit à Manhattan chez un graveur spécialisé qui lui réalisa une superbe croix orthodoxe, celle à trois barres au lieu d'une seule, et utilisa une police de vieil Anglais et un lettrage noir. On pouvait lire « Église slave orthodoxe en exil – Monseigneur Filotej – Père Elefterij – Père Petro ». Le tout imprimé sur un épais papier parchemin qui avait coûté une petite fortune, et que Prazsky avait subtilisé à son père.

Ensuite vint l'acquisition des tenues.

Prazsky fut accepté à l'université, il s'agissait là de la seule alternative possible pour éviter l'enrôlement jusqu'à l'obtention du sursis clérical. Son dix-huitième anniversaire tombait en juin 1968, et il se trouvait donc avant Levenda, plus jeune de quelques mois, confronté au danger de la conscription. Cette acceptation signifiait qu'il avait, au moins pour le premier semestre, un répit, mais celui-ci ne durerait pas longtemps.

Il entreprit de faire main basse sur un grand nombre de documents officiels de l'université. Fort de son expérience auprès du graveur de l'Église slave, il eut l'idée judicieuse de faire des faux allant de retranscriptions de cours aux relevés de notes en passant par les bulletins, afin de faire croire à son père que son fils unique était un étudiant brillant. Plus grave, il falsifia les factures semestrielles, et parvint à les dupliquer pour récupérer lui-même l'argent chaque fois qu'il avait besoin de se procurer « certaines choses ».

À l'issue du premier semestre d'études, Prazsky n'était plus tenu d'assister aux cours car il possédait des copies de tous les formulaires nécessaires, mais il avait toujours besoin de l'argent : il devait monnayer son entrée dans un monde qui offrait d'énormes possibilités à un homme plein de ressources comme lui.

Mais avant cela, il devait se procurer des bijoux.

La garde-robe et la joaillerie ecclésiastiques peuvent être extrêmement onéreuses et difficiles à trouver, pour peu qu'on soit orthodoxe. Prazsky avait repéré un artisan en Grèce qui fabriquait tout, depuis les panagias, les lourds médaillons incrustés de bijoux que les évêques orthodoxes portent autour du cou, jusqu'aux spectaculaires crosses épiscopales que portent les évêques, et qui dans l'Église orthodoxe consistent en un bâton se terminant par deux serpents emmêlés, un caducée, symbolisant à la fois le bâton d'Aaron ainsi que la médecine et le dieu grec Mercure. C'est également un symbole d'initiation occulte, et cela n'échappait pas à Levenda, même si Prazsky l'ignorait.

Car ce que Prazsky, alors âgé de dix-huit ans, était en train de faire, était se proclamer évêque de l'Église slave orthodoxe !

Levenda et Prazsky se rendirent à l'aéroport international JFK afin de récupérer et de dédouaner l'arrivage en provenance de Grèce qui contenait tout ce dont un évêque orthodoxe devait se procurer pour avoir l'air... orthodoxe. Prazsky avait fourni les fonds, ce serait donc lui l'évêque. Arrangement qui n'avait bien sûr pas été négocié avec Levenda. Ce dernier faisait tout le travail, d'une part pour épargner à Prazsky d'être recalé à l'université, et d'autre part pour fonder l'Église. Mais Levenda n'avait que faire des titres et des accoutrements, il s'intéressait seulement à la manière dont l'Église serait dirigée.

Alors qu'ils cherchaient chaque jour des combines pour trouver un endroit où célébrer la liturgie divine le dimanche, parcourant les boutiques grecques du centre de Manhattan pour y trouver l'encens, les encensoirs, le charbon et les autres objets nécessaires au service, ils enrôlèrent de nouveau Stanley Dubinsky en guise d'enfant de chœur, ainsi que Tony de Yorkville et quelques autres. Ils embobinèrent le pasteur d'une Église réformée hollandaise locale du Bronx pour qu'il les laisse utiliser son église le dimanche, et rejoignirent même une association cléricale du nord du Bronx. Dans le même temps, ils poursuivaient leurs études occultes. Le printemps 1968 fut très chargé, c'est alors qu'un acte indicible fut commis : l'assassinat du sénateur Robert F. Kennedy, au mois de juin.

Les icônes étaient décimées à tour de rôle. Cela commença avec la défaite de la légendaire puissance militaire américaine lors de l'offensive du Têt, qui fut surtout une victoire pour la propagande communiste. Puis vint le meurtre de deux des plus virulents défenseurs de la paix et idéalistes américains, le pasteur Martin Luther King et le sénateur Kennedy. La période n'était pas idéale pour les poètes et les pacifistes, Prazsky et Levenda en avaient bien conscience. L'année scolaire s'achevait à la fin du mois, quelques semaines après l'assassinat de Bobby Kennedy. William Prazsky allait avoir dix-huit ans et l'échéance de l'armée se précisait.

La nuit précédant les funérailles de Bobby Kennedy, Prazsky et Levenda, toujours mineurs, mirent au point un étrange plan d'action. Assis dans la maison de bois délabrée de sa famille, Prazsky se demanda s'ils ne pourraient pas assister à la messe funéraire, le but de la manœuvre étant de se faire remarquer par le reste du clergé orthodoxe dans l'espoir d'être «reconnus» ou, du moins, que cette présence leur permette d'acquérir une certaine légitimité en tant que prêtres.

Levenda, encore sous le choc de cet assassinat et envisageant sérieusement l'existence d'une conspiration, trouva l'idée de Prazsky à la fois démente et grossière. Le dernier et meilleur espoir que l'Amérique avait de voir renaître Camelot gisait dans un cercueil dans l'allée centrale de la cathédrale Saint-Patrick à Manhattan, et Prazsky cherchait le moyen de tirer profit de l'événement.

«Eh bien, dit Prazsky, allons au moins jeter un coup d'œil.»

Levenda ne voyait pas d'objection à se rendre jusqu'à la cathédrale, mais il ne se faisait pas d'illusion quant à la possibilité d'entrer dans l'édifice. Le service de sécurité le plus rigoureux que New York ait jamais connu était en place. Un autre Kennedy avait été assassiné, et seulement quelques mois après le meurtre de King. Il y aurait des agents des services secrets dans chaque recoin. Il serait parfaitement impossible de s'approcher du cercueil où reposait le sénateur abattu.

Ils revêtirent leur accoutrement clérical désormais habituel : un col romain classique et une soutane pour Levenda, et sur la tête un klobuk et son voile. Et pour Prazsky, une riasa orthodoxe par-dessus son blue-jean, ainsi que l'incontournable klobuk avec voile. Prazsky portait en plus une canne de bois ornée d'un pommeau de cuivre. Avec leur air de figurants pour une quelconque production de Chekov, ils prirent le métro numéro 6 à Pelham Bay Park et se dirigèrent vers le centre-ville et la cathédrale.

Comme prévu, Saint-Patrick était cette nuit-là entourée d'un service de sécurité hors pair. Les contrôles de police se multipliaient. Mais Prazsky, grâce à ses relations dans le Tiers Ordre franciscain, savait de quelle manière la cathédrale était reliée à la chancellerie de l'archidiocèse de New York, et il décida de tenter cette voie.

Ils se rendirent à la chancellerie, qui n'était que très peu gardée, et se retrouvèrent face à un évêque qui déambulait, vêtu de sa soutane rouge et de son surplis, comme s'il venait d'achever une quelconque cérémonie à l'intérieur. Prazsky fut le seul à parler, et ils se présentèrent comme des membres de l'Église slave orthodoxe. Prazsky était grand, au moins un mètre quatre-vingt, et il était vêtu comme un prêtre orthodoxe, et qui d'autre qu'un prêtre orthodoxe aurait eu l'idée de se vêtir ainsi ? Cela peut en partie expliquer pourquoi l'évêque leur décrivit comment entrer dans l'église le lendemain matin pour la messe, et prit même la peine de les escorter jusqu'à l'entrée de la cathédrale en passant par la chancellerie,

afin qu'ils puissent voir le cercueil et présenter leurs hommages le soir même.

Les deux garçons se retrouvaient soudain dans une situation extrêmement délicate. S'ils étaient découverts, qui sait ce qui pourrait leur arriver ? Seraient-ils arrêtés ? Ou abattus sans sommation ? Après tout, ces robes amples auraient pu dissimuler toutes sortes d'armes, comme des fusils à pompe ou des bombes artisanales. Les klobuks eux-mêmes, longs et tubulaires, pouvaient aisément cacher une ou deux grenades ou un Ingram MAC 10.

Angoissés, ils s'avancèrent dans la direction que leur indiquait l'évêque et finirent par se retrouver devant le cercueil du sénateur Robert F. Kennedy.

Devant eux, agenouillées, se trouvaient la veuve du sénateur, Eunice, et celle du président John F. Kennedy, Jacqueline Kennedy Onassis en personne.

Les deux intrus dirent nerveusement quelques bénédictions devant le cercueil, s'agenouillèrent un instant, puis s'éloignèrent en toute hâte, Prazsky se plaignant tout le long de ne pas avoir apporté d'appareil photo et Levenda tremblant de tous ses membres. Ils étaient parvenus à passer le service de sécurité et à toucher le cercueil de leur héros.

Mais pour Prazsky, ce n'était pas suffisant.

Alors qu'ils retournaient dans le Bronx en métro, ce dernier décida que le lendemain, ils assisteraient à la messe d'enterrement. Levenda, trop sonné pour le contredire, acquiesça. Tard dans la nuit, il regagna l'appartement de Revere Avenue qu'il occupait avec sa famille. Sa mère était endormie sur le canapé, dans la lumière bleutée du vieux poste de télévision noir et blanc, Zénith. Il s'écroula sur son lit et s'endormit immédiatement, sans avoir pleinement pris conscience de l'énormité de leur acte.

Le lendemain matin, à bord d'une limousine de location (qui, selon eux, leur conférerait une plus grande crédibilité pour passer le cordon de sécurité), ils se rendirent directement à la cathédrale.

Les forces de police et des services secrets responsables de la sécurité virent la limousine et réagirent comme n'importe quel videur ou portier : ils la laissèrent passer. Prazsky et Levenda se rendirent ensuite jusqu'à l'entrée de la chancellerie, qui était maintenant étroitement surveillée par des membres de la police new-yorkaise et des agents fédéraux. Devant eux se dressait Roosevelt Grier, l'ancien joueur de football américain et partisan de Kennedy, qui s'était jeté sur Sirhan au moment de l'assassinat. Ils se saluèrent et échangèrent des banalités. Puis un agent de la sécurité, qu'ils reconnurent à l'insigne qu'il portait à son revers, s'approcha d'eux et leur demanda : « Représentants orthodoxes russes ? », ce à quoi Levenda

répondit, avec son meilleur anglais teinté d'accent slave, « Représentants orthodoxes slaves ». L'agent acquiesça et les conduisit par ce qu'il nommait « le chemin assez indirect » de la chancellerie, jusqu'à l'église elle-même en leur faisant longer un long mur. Là, il les confia à un autre agent qui était accompagné d'un prélat catholique chargé du placement.

Prazsky et Levenda furent les derniers « représentants du clergé » à arriver. Ils furent donc placés au bout de leurs rangs respectifs... face à face... à l'intérieur du sanctuaire !

Pour tous ceux qui ne sont pas catholiques ou d'une génération susceptible de comprendre ce que cela signifie, laissez-moi vous expliquer :

Les deux garçons pensaient qu'ils allaient juste être placés quelque part dans l'église pour assister à la cérémonie d'enterrement. Mais Prazsky s'était vêtu comme un évêque, arborant une lourde panagia et une croix autour du cou et Levenda, même s'il portait un costume plus simple, avait lui aussi une lourde croix autour du cou. Ils avaient tout de représentants hauts placés du clergé (du moins Prazsky semblait l'être), et ils furent admis dans une partie de l'église qui était habituellement réservée aux membres du haut clergé et à leurs assistants : le sanctuaire.

Il s'agit de la partie de l'église qui contient l'autel où la messe est dite. Elle est séparée de la congrégation par une rampe de communion munie d'un portail, et par trois marches qui descendent jusqu'au sol. À ce moment-là, se trouvaient dans le sanctuaire les représentants des organisations catholiques, protestantes et orthodoxes les plus importants d'Amérique : des archevêques, des cardinaux, etc. Et aucun ne se doutait qu'ils partageaient leur banc avec des lycéens de dix-sept ans vêtus de costumes qu'ils avaient eux-mêmes fabriqués.

Levenda était assis sur son banc, tourné vers l'avant, face à l'autel, et essayait de dissimuler les tremblements qui l'avaient gagné malgré la chaleur écrasante des lampes à arc. Face à lui, de l'autre côté de l'autel, Prazsky tentait de cacher un sourire. D'autres membres du clergé se mirent à les dévisager, se demandant qui ils étaient, mais il était trop tard. Le service avait déjà commencé.

Levenda sentit une tape dans son dos.

Craignant le pire, il regarda par-dessus son épaule pour découvrir Andy Williams, le chanteur dont la version de *Moon River* était alors à la mode. Ce dernier lui demanda : « Est-ce que c'est à moi ? » Levenda qui n'en savait rien secoua la tête et se retourna vers le service. Sous les lumières crues, il suait à grosses gouttes et ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil furtifs à la congrégation au sein de laquelle se trouvaient les leaders du monde libre, rassemblés pour rendre hommage au jeune sénateur idéaliste qui avait remporté les primaires californiennes quelques jours auparavant.

Levenda a plus tard déclaré que cette expérience lui avait appris à «donner le change». Lorsqu'on se trouve dans une situation inextricable et fort dangereuse pour sa personne, le mieux est de se détendre, de garder son sang-froid, et de ne jamais quitter la sortie des yeux. C'est ce qu'il fit.

Prazsky apprit quant à lui une autre précieuse leçon : on peut parfois tromper quelques personnes, et ce «parfois» est généralement suffisant.

Ils se levèrent et se rassirent aux moments adéquats. Durant la lecture du credo des apôtres, ils s'en tinrent à la pratique orthodoxe d'omettre le filioque : l'expression «et du fils», qui a causé tant de dissensions et de massacres entre les confessions orthodoxes et catholiques depuis le xi^e siècle. Les orthodoxes croient que le Saint-Esprit descend uniquement du Père, alors que pour les catholiques il descend du Père et du fils. Ce soin apporté aux détails contribua à asseoir pour longtemps leur crédibilité en tant que prêtres orthodoxes.

Ils écoutèrent la poignante eulogie de Ted Kennedy pour son frère abattu, qui répéta cette phrase qu'affectionnait tant Bobby : «Vous voyez les choses et vous vous demandez : pourquoi ? Moi je rêve de choses qui n'existent pas encore et je demande : pourquoi pas ? » (un noble sentiment, bien sûr, mais exprimé par le diable dans la pièce de George Bernard Shaw).

Puis Andy Williams se leva et se mit à chanter *L'Hymne de bataille de la République*. C'était enfin «à lui». Ce fut également au tour de Levenda et de son complice Prazsky.

En tant que derniers arrivants, ils se trouvaient assis à des places qui impliquaient qu'ils allaient devoir sortir les premiers.

Prazsky et Levenda, les deux lycéens qui s'étaient incrustés, allaient donc mener la procession.

L'événement était couvert par l'ensemble des télévisions du pays, ainsi que par la plupart des médias du monde. Les caméras tournaient et les lampes à arc brûlaient. Tous les regards étaient tournés vers les deux membres du clergé qui approchaient en premier du catafalque du sénateur et entamaient l'hymne de sortie. Qui étaient-ils ? Que disaient les journalistes de la télévision à leur sujet ?

Levenda n'osait pas regarder dans la direction de Prazsky. Au lieu de cela, alors qu'Andy Williams commençait à chanter, il se mit à avancer vite, si vite qu'un représentant catholique chargé du protocole cérémoniel se rangea à son côté et le supplia de modérer son pas ! Levenda ralentit légèrement la cadence, et alors que Williams terminait sa chanson, Leonard Bernstein, situé dans le chœur au-dessus de l'entrée principale de la cathédrale, entonna le chorus de l'alléluia du *Messie* de Haendel. Cela, au moment où les grandes portes de bronze de l'édifice s'ouvraient lentement et posément pour laisser apparaître la statue d'Atlas portant

le monde sur ses épaules de l'autre côté de la rue, devant Rockefeller Center. Et Prazsky et Levenda se trouvaient là, au premier rang, avec cette musique majestueuse derrière eux et le monde entier, littéralement, devant.

Comme le raconterait plus tard Levenda à ses amis au fil des ans, «c'était mieux qu'une cérémonie de fin d'études». En fait, ni lui ni Prazsky n'assistèrent à leur remise de diplôme, et la photo de Levenda n'apparut pas dans l'almanach du lycée.

Ils n'étaient pas encore diplômés, mais tout cela était désormais bien loin¹.

Alors qu'ils quittaient la cathédrale, ils fouillaient désespérément la rue du regard, à la recherche d'une échappatoire avant d'être interrogés par le personnel de sécurité. Ils prirent le chemin longeant l'église, celui qu'ils avaient emprunté lors de leur précédente visite, et faillirent percuter Jacqueline et Rose Kennedy. Une fois de plus, les deux garçons surpris parvinrent à prononcer quelques paroles de condoléances avant de poursuivre leur route jusqu'à l'arrière du bâtiment.

Comme ils avaient laissé repartir leur limousine (elle leur avait coûté 18 dollars, pourboire inclus), ils prirent le métro pour retourner dans le Bronx sous les regards incrédules de leurs parents et de leurs amis.

Ils avaient réussi. Ils avaient réussi à déjouer le service de sécurité le plus colossal que New York, et peut-être tout le pays, ait jamais connu. Et en plus, ils avaient réussi l'incroyable exploit de s'asseoir près de l'autel durant la cérémonie, au côté des plus importants représentants du clergé de New York, et d'être à la tête de la procession devant l'élite de l'Amérique, sous les yeux des services secrets et de la presse du monde entier. Et ils étaient encore lycéens, sans argent, sans travail, sans avenir, avec la guerre du Vietnam qui se profilait devant eux.

Un peu plus tard cet été-là eut lieu une autre aventure du même genre : ils s'invitèrent à la cérémonie de consécration de la cathédrale arménienne de New York (un événement présidé par le catholicos d'Arménie, le chef spirituel des Arméniens, un homme qui avait dû demander la permission à ce qui était encore l'Arménie soviétique pour venir aux États-Unis) à laquelle assistait le maire de New York, John Lindsay, et sa famille. Avant le service, ils échangèrent quelques mots avec lui dans la loge du catholicos, et firent la connaissance d'un individu

1. L'ironie est que Levenda avait toujours eu des difficultés à diriger la procession de l'église lorsqu'il était à l'école. Sœur Agathe le secouait sans pitié lorsqu'il ne tournait pas au bon endroit. Étant le plus petit garçon de l'école, c'est toujours lui qui se trouvait devant (par ordre de taille). La corvée de mémoriser le parcours de la procession lui revenait invariablement, et il ne parvenait jamais à le faire. Ce jour-là, il se demanda si sœur Agathe regardait la cérémonie.

qui allait avoir une influence indirecte sur leurs vies : l'évêque Lawrence Pierre de l'Église catholique orthodoxe américaine.

L'évêque Pierre, un homme noir corpulent qui sentait l'eau de toilette à la lavande, leur tendit une carte avec l'adresse de son église. Ni Levenda ni Prazsky n'avaient entendu parler de celle-ci, mais ils furent intrigués et donnèrent suite dans les semaines qui suivirent. Pourtant, s'ils avaient eu connaissance des dossiers de la commission Warren et de l'enquête de Garrison à La Nouvelle-Orléans, ils auraient su que l'Église catholique orthodoxe américaine était suspectée d'avoir joué un rôle dans l'assassinat de John F. Kennedy.

Nous n'avons pas ici la place d'évoquer en détail le passé de cette organisation et son implication dans l'affaire Kennedy. En deux mots, l'Église catholique orthodoxe américaine trouvait son origine dans l'orthodoxie des pays de l'Est, mise en déroute par la révolution russe. Dans les années 1960, l'évêque Carl Stanley fut l'un des responsables de l'Église dans le Midwest. Il avait participé à la consécration de Jack Martin et de David Ferrie, deux des membres les plus célèbres de ce que le procureur de La Nouvelle-Orléans, Jim Garrison, considérait comme une conspiration de Cubains anticastristes, de fanatiques d'extrême droite et d'agents des renseignements (entre autres) dont le but était d'assassiner le président. D'après les archives nationales, Stanley était lui-même un criminel déjà condamné qui avait un lourd casier judiciaire. Il avait été interrogé par le FBI après l'assassinat pour avoir *lui-même* évoqué ses rapports avec Ferrie et Martin et ses soupçons concernant les deux hommes. Au cours de son enquête en 1967-1968, Garrison a suivi cette piste et élargi les recherches. Finalement il demanda l'arrestation d'évêques errants, parmi lesquels Earl Anglin James qui avait consacré l'évêque ayant à son tour consacré Stanley. Tous, qu'ils soient issus de la noble Église catholique orthodoxe russe ou de la plus contestable Église catholique orthodoxe américaine, étaient liés à l'assassinat de Kennedy.

L'évêque Walter Myron Propheta, qui allait devenir le « patriarche » de l'Église catholique orthodoxe américaine quelques années plus tard, était un des associés de Stanley. À cette époque ce dernier était basé dans le Kentucky, et Propheta dans le Bronx. Il était inévitable que Levenda, Prazsky et Propheta finissent par se rencontrer, et cette rencontre eut lieu durant l'été 1968, grâce à l'évêque Pierre.

Propheta était un anticommuniste extrémiste qui avait soutenu Dewey lors de sa campagne contre le président Truman¹. Ukrainien

1. Pour une étude approfondie de l'Église catholique orthodoxe américaine, Propheta et les « évêques errants », voir Levenda, *Les Puissances sinistres, livre un : Les Neuf*, Eugene, OR : Trine Day, 2005.

de naissance, il avait été prêtre de l'Église orthodoxe ukrainienne, une autre organisation farouchement anticomuniste, le peuple ukrainien ayant énormément souffert sous le régime de Moscou qui avait tenté d'exterminer leur langue et leur culture ainsi qu'un certain nombre de leurs activistes politiques. Il avait quitté cette Église pour former sa propre congrégation. Ses motivations sont assez troubles, et pourraient être de nature plus politique que religieuse. En effet, quitter l'Église dirigée par l'évêque Bohdan pour rejoindre ce que la plupart des commentateurs décrivent comme une «usine à prêtres» est loin d'être ce qu'on pourrait appeler un choix «renseigné».

Le mot-clé ici est «renseigné», car il semblerait que l'Église catholique orthodoxe américaine, notamment quand Propheta était à sa tête, ait tout simplement été une agence de renseignements. Comme le soupçonnait Jim Garrison, elle était impliquée dans un certain nombre d'opérations d'espionnage aux États-Unis et à l'étranger. Elle fournissait une «couverture» sous la forme de documents religieux à l'aspect authentique, de vêtements cléricaux, et d'un vaste réseau d'évêques errants qui, pour la plupart, étaient des forcenés d'extrême droite. David Ferrie et Jack Martin ne représentaient que le sommet de l'iceberg, car Propheta se retrouva impliqué dans toutes sortes de crises, allant de la guerre civile au Biafra jusqu'aux élections italiennes dans les années 1960. Un de ses successeurs est aujourd'hui soupçonné (par les services de renseignements militaires italiens) d'avoir blanchi de l'argent destiné aux terroristes serbes lors des dernières crises en Bosnie et au Kosovo¹.

En effet, l'Église catholique orthodoxe américaine n'était pas la seule de ces organisations «errantes» ainsi impliquées. L'Église vieille-catholique romaine était également liée à des activités d'espionnage sur le sol américain et à l'étranger, notamment en ce qui concerne un célèbre hypnotiseur censé avoir «programmé» Sirhan, l'assassin de Robert F. Kennedy². Lorsque Levenda avait touché le cercueil du sénateur dans la cathédrale Saint-Patrick, était-il inconsciemment entré dans le cercle des évêques errants impliqués dans les assassinats Kennedy? Ironie du sort, c'est l'équipe de choc formée par Prazsky et Levenda qui allait aider à resserrer les liens entre l'Église catholique orthodoxe américaine de Propheta et l'Église vieille-catholique romaine d'Amérique du Nord

1. Il s'agirait de feu l'évêque DeValitch, un comte serbe membre de l'Église catholique orthodoxe américaine qui avait des liens avec un célèbre criminel de guerre serbe nommé Arkan ou «l'archange». Selon le SISMI, les services secrets militaires italiens, la paroisse de DeValitch avait blanchi de l'argent et procuré d'autres services à Arkan et à ses chefs de guerre serbes. Prazsky et Levenda connaissaient DeValitch personnellement : c'était un charmant aristocrate, cultivé et sophistiqué, qui faisait néanmoins beaucoup penser à Dracula.

2. Voir William Turner et John Christian, *L'Assassinat de Robert F. Kennedy*, Thunder's Mouth Press, New York, 1993.

sous la direction de l'évêque Hubert Augustus Rogers, dans le secteur de Brownsville à Brooklyn, quand Prazsky cherchait une position de repli sécurisée au cas où la relation avec l'Église catholique orthodoxe américaine ne fonctionnerait pas.

Les deux élèves obtinrent leurs diplômes en juin 1968, quelques semaines à peine après leur « première » à la messe d'enterrement du sénateur Robert F. Kennedy. Habillés en religieux, ils voyageaient gratuitement dans les transports en commun (à cette époque, les conducteurs de bus faisaient rarement payer les membres du clergé), ils gagnaient l'argent dont ils avaient besoin en bénissant des sépultures (pour ce faire, ils se rendaient au cimetière les jours d'occasions particulières, comme pour le Memorial Day ou la fête des Mères, et attendaient que des gens viennent les trouver pour leur demander de bénir la tombe d'un être cher. Cela se soldait généralement par une donation pouvant aller de quelques pièces à 5 dollars), et ils préparaient l'essor de leur empire.

Levenda était partisan de continuer dans la même voie, ériger une église à proprement parler, attirer une congrégation, etc. Prazsky, quant à lui, n'était pas intéressé par une congrégation, sauf si elle l'adorait lui. En outre, l'armée restait toujours dans leur point de mire. Pour l'instant, Prazsky était protégé par son sursis d'étudiant, mais cela ne durerait pas plus d'un semestre. Il avait besoin d'argent pour mettre son projet à exécution : créer une « vraie » paroisse qui servirait de tampon entre lui et ce monde sale et exigeant.

Sa solution était de fabriquer quantité de faux documents prouvant qu'il assistait bel et bien aux cours de l'université de Long Island, pour détourner l'argent que ses deux parents séparés lui donnaient pour financer ses études. Argent qui serait ensuite utilisé à des fins tout autres et bien plus matérielles, comme l'acquisition d'antiquités, de robes ecclésiastiques et de bijoux. Les ressources de Levenda étaient plus limitées. Son père avait quitté le foyer et sa mère était toujours au chômage, et ils manquaient donc cruellement d'argent.

En parallèle, ils étudiaient tous deux le paranormal.

Que deux jeunes gens qui étaient en train de mettre sur pied une paroisse soient simultanément préoccupés par le monde de l'occulte et des mystères n'est pas si étrange et contradictoire qu'on pourrait le croire au premier abord. De tels amalgames ne datent pas d'hier. Le vénéré maître spirituel G.I. Gurdjieff s'était préparé à devenir prêtre avant d'être un des gourous les plus célèbres du monde occidental. Des membres éminents de la Société théosophique étaient également membres d'une mouvance catholique. L'OTO, une des sociétés d'Aleister Crowley, dirige aussi une Église catholique gnostique qui fut créée en France par un groupe

d'évêques errants. L'histoire de l'occultisme regorge de tels exemples. L'intérêt qu'y portait Prazsky était purement terre à terre : s'il pouvait découvrir des trésors ou des connaissances que d'autres voulaient garder secrets, il était partant. L'intérêt de Levenda était plus scientifique : la magie fonctionne-t-elle ? Ou, plus précisément, qu'est-ce que la magie ? Est-ce de la psychologie ? Est-ce une forme de physique secrète ? Est-ce, comme l'alchimie, un système codé qui ne peut être compris que par la pratique ?

Levenda a poursuivi l'étude de l'occultisme, cherchant des preuves de l'existence de forces dissimulées dans la nature, tandis que Prazsky en attendait les résultats. Mais ils avaient d'autres chats à fouetter.

L'usine à évêques

En consultant la carte que l'évêque Pierre leur avait remise devant la cathédrale arménienne en cet été de 1968, ils prirent la décision de tenter leur chance et de contacter Walter Propheta et l'Église catholique orthodoxe américaine. La paroisse était située dans le Bronx, près d'Arthur Avenue et du zoo. Les deux jeunes gens se présentèrent un dimanche matin devant l'étrange « cathédrale de la résurrection divine », qui était décorée d'icônes tracées au pastel. Cela ne signifie pas qu'elles ressemblaient à des dessins d'enfants : il s'agissait d'icônes créées par des experts et qui au premier coup d'œil semblaient avoir été réalisées à la peinture à l'huile. Propheta dirigeait la cérémonie, assisté de père Leonard (un alcoolique qui aimait bien uriner par la fenêtre) et de père John Christian Chiasson, un homme d'origine canadienne, petit et vif, doté d'une barbe clairsemée, parlant parfaitement le Québécois et ayant des manières pétulantes et efféminées.

Tous les dimanches, on pouvait trouver des membres de clergés aux dénominations farfelues qui venaient pour animer la cérémonie ou pour écouter le tristement célèbre Propheta. Ce dimanche était comme les autres, et Prazsky et Levenda firent en sorte que leur présence ne passe pas inaperçue. Cela ne fut pas difficile, les deux récents diplômés formant à eux deux l'intégralité de la congrégation.

De manière générale, les paroisses du type « errant » n'ont pas de congrégations. Personne n'est vraiment intéressé, ni les chrétiens locaux (qui ont déjà leur obédience, qu'elle soit catholique, protestante ou orthodoxe), ni les errants eux-mêmes, qui n'ont nul besoin d'une congrégation et de tous les tracassés et complications qu'elle procurerait. Ces hommes ne cherchent pas à sauver des âmes ou à promouvoir l'œuvre de Dieu. Ils ne s'intéressent qu'à leur apparence personnelle, ou à la validité, effective ou apparente, de leurs papiers. Dans le cas de Propheta, un

autre souci se présentait. Une congrégation aurait pu gêner le travail d'espionnage auquel son groupe se consacrait. Son entreprise n'aurait pas supporté d'être passée à la loupe, et il aurait perdu un temps précieux s'il avait dû s'occuper de naissances, de décès, et d'âmes en peine. Il était beaucoup plus aisé d'envoyer chaque jour les pères Leonard et Christian faire la quête chez les commerçants en dehors de New York : dans le comté de Westchester, le Connecticut ou le New Jersey. Propheta restait chez lui dans le Bronx et se consacrait à ses centres d'intérêt dans un calme relatif, alors que ses hommes de main ramenaient environ 500 dollars par semaine (au cours de 1968) en faisant du porte-à-porte, rassemblant des fonds pour un orphelinat fictif.

Cette pratique n'avait rien d'inhabituel pour l'Église catholique orthodoxe américaine. En 1945, trois hommes qui affirmaient en faire partie furent arrêtés pour avoir recueilli de l'argent pour une « mission » inexistante et pour avoir fait croire qu'ils avaient un lien avec les laïcs catholiques romains de l'archevêque Spellman. George Lanoway, témoin dans cette affaire, était un ancien détenu dont le casier judiciaire remontait à 1916.

Rapidement, Prazsky et Levenda suivirent l'exemple en compagnie des pères Leonard et Christian, mais non sans avoir auparavant été de nouveau ordonnés prêtres, et dans le cas de Prazsky consacré par l'archevêque Propheta.

C'est un procédé courant parmi les évêques errants, qui ne savent jamais jusqu'à quand leur précédente ordination ou consécration sera « valide ». Ils vont de paroisse en paroisse, de secte en secte, se faisant réordonner et surtout reconsacrer afin d'accumuler le maximum de certificats, prouvant par là même qu'ils sont de « véritables » prêtres, dans le sens où ils seraient reconnus comme tels par Rome ou, au moins, par le patriarche de Constantinople. Dans le cas des deux diplômés de Columbus, ce fut Propheta qui s'en chargea. Il affirmait, bien évidemment, être l'héritier d'une succession apostolique parfaitement valide et avoir les meilleures ordinations et consécrations de toute la profession. Aujourd'hui encore, la véracité de ses propos reste à prouver.

Prazsky fut consacré, c'est-à-dire qu'il devint évêque. Il avait décidé de se présenter comme un évêque de l'Église orthodoxe slave, et Propheta n'y avait vu aucune objection malgré son jeune âge. Quant à Levenda, il se retrouva soudain dans une position hiérarchique moins élevée que celle d'un gamin qui avait réussi à quitter le lycée uniquement parce qu'il lui avait fait ses devoirs. L'idée d'un partenariat égalitaire s'effaçait rapidement devant l'ascension de Prazsky vers des hauteurs sacerdotales de plus en plus vertigineuses. Un schisme commença à poindre dans leur amitié, et l'arrivée d'un autre apprenti prêtre allait renforcer les différences qui les opposaient.

Au cours de l'été 1968, un prêtre catholique romain libéral fit une incontournable apparition à la cathédrale de la Sainte Résurrection, dans le Bronx. Le père André Pennachio était un clerc de show-business qui avait l'apparence d'un chanteur de variétés des années 1950. Il avait des amis et des contacts dans toute l'industrie new-yorkaise du spectacle, et était même brièvement apparu dans l'énorme succès de Francis Ford Coppola, *Le Parrain*, tenant le rôle du prêtre qui supervise le baptême du filleul de Michael Corleone. Mais en 1968, c'est sur la scène cléricale que Pennachio cherchait à progresser.

Il possédait des cartes de visite et de nombreux autres documents attestant qu'il était un aumônier affilié à la fois au service correctionnel et au syndicat des routiers. Il affirmait connaître personnellement Joseph Konowe, un responsable des transporteurs de New York. Il présenta aussi ses amis à Harry Hirschfield, médium et astrologue des stars (et notamment Peter Sellers), à Maurice Woodruff, au comique Lenny Kent, à l'actrice Thelma Carpenter, et à toute une série de célébrités de seconde zone. Prazsky et Levenda les rencontrèrent toutes, et plus encore. Alors que Propheta gardait toujours Pennachio à distance (pour une raison qui ne fut jamais vraiment expliquée), Prazsky se cramponnait à lui comme une moule à un rocher.

C'est à peu près à cette époque que Prazsky parvint à convaincre son père de rejoindre la cause des évêques errants. William Anthony Prazsky devint ainsi le père Anthony Prazsky de l'Église orthodoxe slave et de l'Église orthodoxe américaine, ce qui conférait aux Prazsky le droit de veto sur Levenda, si le besoin s'en faisait sentir un jour.

À quatre (Andrew Prazsky, qui avait désormais abandonné le nom Elefterij, Anthony Prazsky, Peter Levenda et Andre Pennachio), ils commencèrent à planifier leur propre opération ecclésiastique. Les deux Prazsky étant évêques, ils n'avaient plus besoin que d'un troisième larron pour obtenir une certaine autonomie, la Loi canonique requérant trois évêques pour permettre la consécration d'un quatrième.

Pennachio souhaitait ardemment être l'un d'eux, et faisait sans vergogne campagne en ce sens. Il créa un comité pour lever des fonds en vue de sa cérémonie de consécration, pratique inconnue chez les évêques errants qui étaient en général consacrés dans un relatif anonymat. Ce ne serait pas le cas pour le flamboyant Andre Pennachio, qui aurait souhaité, si cela avait été possible, un spectacle digne de Broadway, une aspiration qui rejoignait celle de Prazsky pour les apparitions publiques et l'adulation des foules. Ils avaient également besoin de bureaux pour coordonner la collecte des fonds à l'écart de Propheta, et Pennachio trouva donc des locaux à Manhattan : ceux d'une entreprise que j'appellerai «DM Industries».

Il s'agissait d'un choix étrange. *DM Industries* était une société d'importation spécialisée dans le mobilier d'extérieur en fer forgé ne

fournissant que des entreprises. Mais apparemment, aucun client ne visitait jamais la salle d'exposition, et les locaux eux-mêmes étaient somptueux. Le propriétaire, Harry K., était un commercial d'aspect criard qui portait quantité de bijoux en or et des costumes onéreux. Pennachio, Prazsky et Levenda passèrent des heures dans le bureau à créer de fausses revues de presse, davantage de papier à en-tête, et à contacter des sponsors potentiels. Pourtant ils ne virent jamais le moindre client, ni n'entendirent le téléphone sonner une seule fois. Pennachio savait ce qui se passait, mais il garda le secret jusqu'à ce que tout soit révélé en mai 1969.

Jusque-là, tout se déroulait on ne peut mieux pour les quatre compères. Anthony Prazsky appréciait de porter des vêtements ecclésiastiques, mais il n'était vraiment à l'aise que lorsqu'il soudait ou réparait de la plomberie. C'est ce qu'il finit par faire dans la cathédrale de l'Église vieille-catholique romaine de Brooklyn, une institution vénérable fondée par certains des premiers évêques errants d'Amérique. Andrew Prazsky s'y fit des relations, tirant parti, pour ce faire, des talents manuels de son père. Andrew, quant à lui, se vautrait dans la gloire de son statut d'évêque et se pâmait devant Andre Pennachio, un individu outrageusement gay qui savourait chaque instant de sa relation naissante avec Andrew. À sa décharge, il faut mentionner qu'il ne se doutait pas que l'évêque en question n'avait à l'époque que dix-huit ans.

Pennachio possédait un appartement dans le Grand Concourse du Bronx, un endroit spacieux avec deux chambres et un grand salon en contrebas. Il était marié à une riche protectrice qu'on ne voyait jamais : fallait-il y voir un mariage de convenance ? Quoi qu'il en soit, cela lui permettait de partager avec Prazsky bien plus que des regards complices et des rêves de grandeur épiscopale.

On pouvait les apercevoir dans une boîte de nuit de Manhattan nommée le *Living Room* lors des représentations du comique Lenny Kent, ou bien en train d'assister au dîner de départ à la retraite d'un officier de marine dans le port naval de Brooklyn. Ou bien encore dans les studios de télévision de *Channel 5* à New York, participant à l'émission de l'astrologue Maurice Woodruff, lequel prédit à l'antenne un brillant avenir à Pennachio. Ce dernier introduisit ensuite son jeune protégé auprès de sportifs célèbres : des lutteurs ou des boxeurs tels que Rocky Marciano et Antonino Rocca.

Ce fut la présence d'Antonino Rocca qui fit voler l'illusion en éclats.

Lors d'une réunion tenue dans la synagogue de la Fraternité à Manhattan (un lieu à la fois juif et presbytérien situé à Greenwich Village), Rocca rejoignit le rabbin A. Allen Block, Prazsky, Levenda, Pennachio et d'autres. Il révéla ses relations avec les services d'espionnage israélien et américain, racontant à son auditoire médusé qu'il faisait entrer des

agents à Beyrouth pour le compte de la CIA, et qu'il faisait illégalement passer des Phantom jets en provenance d'Europe (et principalement du Luxembourg) en Israël afin d'aider à l'établissement d'une force aérienne israélienne. Il se vanta d'avoir vu des hommes sous ses ordres se faire tuer au Liban, alors qu'il avait toujours lui-même réussi à s'en sortir. Il assura aux rabbins présents qu'Israël serait toujours à l'abri et que le gouvernement américain trouverait toujours le moyen de soutenir leur pays, quelle que soit la situation intérieure du pays.

Pourquoi donc Antonino Rocca, le champion de lutte poids lourd italo-argentin, donnait-il toutes ces informations à de relatifs inconnus ? Quelle en était la part de vérité ? Pourquoi inventerait-il de telles choses, et pourquoi rencontrait-il des rabbins dans le Village en 1968-1969 ? Levenda, qui nous a rapporté ces dires, n'a aucune réponse à ces questions mais insiste sur le fait que cet épisode concernant Rocca concorde avec le reste de la saga Pennachio. En effet, *DM Industries* avait une apparence tout aussi trompeuse.

En octobre 1968, Peter Levenda atteignit sa majorité et devint éligible pour la conscription. Aux yeux de Pennachio, il ne s'agissait que d'une nuisance mineure à laquelle il serait aisé de remédier. Il passa un certain nombre de coups de fil, et quelques semaines plus tard Levenda s'enregistra officiellement et fut classé 1A. Ils rencontrèrent tous deux un colonel du bureau du recrutement à Manhattan qui cultivait une image similaire à celle d'Allen Dulles, avec épaulettes et pipe Meerscham. Il balaya les inquiétudes des deux hommes, et comme par magie Levenda fut désormais classé 4D, le sursis clérical tant convoité. Il avait réussi à éviter l'armée.

Mais il y avait un prix à payer.

Il était convenu que Levenda serait membre de « l'équipe » d'agents d'extrême droite anticommuniste de l'Église catholique orthodoxe américaine et qu'en tant que tel il serait disponible pour des missions... quelles qu'elles soient¹. Il ne s'agissait pas tant d'une requête officielle ou d'un quiproquo que d'une recommandation. Et il apparaîtra clairement dans la suite de notre histoire que le colonel était on ne peut plus sérieux.

C'était l'époque des grandes manifestations et des défilés antiguerre du Vietnam. Levenda était favorable aux revendications des manifestants, contrairement à ses collègues du « clergé », qui étaient tous militaristes et anticommunistes. Non pas que Levenda soit communiste ou même pro communiste, loin de là. En revanche il était pacifiste. Les assassinats des chefs politiques qui auraient sorti le pays de ce conflit,

1. Cela signifiait agir en tant qu'informateur sur les différentes paroisses et les différents prêtres avec lesquels il était en contact, et coopérer à toutes les actions qu'on lui indiquerait. La plupart d'entre elles étaient banales et n'avaient pas de fonction d'espionnage apparente.

de la haine raciale et des inégalités politiques et sociales l'emplissaient de dégoût et de méfiance envers les puissances politiques américaines qui agissaient dans l'ombre. Il assistait aux réunions de divers groupes pacifistes, mais se rendit compte que la plupart d'entre eux étaient trop nombrilistes pour être efficaces. Au lieu de cela, il écoutait des membres du Weather Underground, des Black Panthers, de l'IRA, et d'autres organisations plus radicales. Si bien qu'un jour, en quittant son domicile du Bronx, il se fit prendre en photo par le conducteur d'une voiture garée en face de l'immeuble où logeait sa famille sur Revere Avenue.

C'était aussi l'époque des Red Squads et d'autres groupes activistes clandestins qui espionnaient les Américains opposés à la guerre. Levenda s'était abstenu de signer des pétitions, car il pensait que, d'une part, elles étaient trop inefficaces pour mener à un quelconque changement, d'autre part, elles ne servaient qu'à désigner les signataires aux Red Squads. Il ignorait comment son nom avait atterri sur une liste, mais il se trouvait bel et bien face à l'objectif d'un appareil. Et ce ne serait pas la dernière fois.

Alors que les mouvements politiques s'intensifiaient autour de Prazsky et de Pennachio, la secrétaire d'Harry K. laissa échapper que ceux-ci prévoyaient de laisser tomber Levenda, pensant se servir de lui pour achever la collecte de fonds et jusqu'à la consécration de Pennachio, puis trouver le moyen de se débarrasser de lui, de lui « faire son affaire ». Cette information ne faisait que confirmer ce que Levenda suspectait déjà, et, plutôt que de se laisser exploiter, il démissionna de la paroisse.

Il estimait que, de toute façon, hormis lui épargner l'armée, toute cette entreprise n'avait été qu'une perte de temps. Il n'avait pas progressé dans ses études, il ne gagnait pas d'argent, et sa vie de famille était un désastre. Il était temps pour lui de se consacrer sérieusement à sa carrière. Il démissionna en mai 1969, non sans avoir été élevé au rang d'abbé, le 2 mars de la même année.

Auréolé de ces références douteuses, Levenda pensa que l'heure était venue de tirer sa révérence. Il disparut simplement de la circulation, abandonnant les intrigues de *DM Industries*... et c'est là que son existence sombra dans la démence.

Il reçut jour et nuit des coups de fil de personnes affiliées à *DM*. Harry K. lui-même l'appela chez lui pour tâcher de découvrir ce qu'il savait et à qui il l'avait dit. Lorsque tout le monde fut rassuré sur le fait que Levenda n'allait pas révéler ce qu'il avait vu et entendu à propos de *DM Industries*, d'Andre Pennachio, ou de Walter Propheta, ils poussèrent un soupir de soulagement et le laissèrent en paix. Le coup de fil suivant vint de la paroisse orthodoxe russe qui lui proposait une place dans son église du Connecticut. Bien que Levenda ne l'ait jamais rencontré, et n'ait même jamais entendu parler de lui auparavant, le prêtre possédait son numéro de téléphone personnel. Il s'agissait d'une tentative évidente

pour garder un œil sur lui. Il décida donc de rencontrer le religieux dans un restaurant chinois du Bronx et en deux mots lui expliqua qu'il ne souhaitait plus avoir affaire aux paroisses orthodoxes sous influences politiques. Le prêtre accepta son refus et il n'entendit plus parler de lui¹.

Mais quelques mois plus tard, il reçut un courrier des services de recrutement lui annonçant que son sursis 4D était annulé. Levenda répondit en laissant sous-entendre qu'il pourrait révéler ce qu'il savait, et le sursis fut rétabli, et fut maintenu jusqu'à la fin de la guerre.

À l'exception d'un bref mais crucial épisode, Levenda cessa dès lors de s'impliquer exclusivement dans la vie paroissiale. Prazsky, quant à lui, poursuivit sa route vers la gloire et en 1969 il fut reconsecré par l'archevêque Hryhorij (« Gregory ») de la paroisse orthodoxe ukrainienne autocéphale, une église orthodoxe plus prestigieuse et plus crédible dont les références étaient solides. Hryhorij lui-même avait été consacré pendant la Seconde Guerre mondiale en Pologne, et, avec quelques autres membres de la hiérarchie ukrainienne, avait rejoint l'autorité nazie, afin de s'opposer à l'Église orthodoxe ukrainienne originelle, qui entretenait des liens avec la Russie et le régime communiste. C'était excellemment bien joué de la part de Prazsky, car cela lui conférait une certaine légitimité aux yeux des autres orthodoxes, et Hryhorij fit même de lui son successeur.

En 1970, et sur la base de ces changements, Prazsky forma une nouvelle corporation, elle fut cette fois baptisée : l'Église catholique orthodoxe slave autocéphale des Amériques du Nord et du Sud, Inc. C'est à cette Église que les pères Hubak et Chapo appartenaient à l'époque des vols de livres rares parmi lesquels figurait *Le Necronomicon*.

J'eus affaire à l'Église orthodoxe slave autocéphale nouvellement créée de Prazsky en 1972. À cette époque, il s'évertuait à se faire connaître des différentes ethnies des paroisses orthodoxes – grecque de l'ancien calendrier, serbe, syrienne, ukrainienne – afin d'obtenir davantage de légitimité et de créer une organisation qui tiendrait la route. Il semblait avoir largement réussi dans cette entreprise, et était même parvenu à attirer un certain nombre de prélats plus ou moins sérieux à la tête de congrégations actives. On comptait parmi eux des moines et des prêtres qui, contrairement à leur chef, avaient fait des études universitaires et s'exprimaient couramment dans diverses langues de l'Est.

L'un d'eux était le père Fox dont nous avons parlé au début de ce chapitre, un mystérieux prêtre avec des relations dans les milieux du renseignement. Au cours de sa carrière, Fox avait voyagé partout dans

1. Étonnamment, il eut une autre proposition, cette fois de la paroisse orthodoxe syrienne, mais elle semblait avoir été émise par une organisation potentiellement hostile aux intérêts américains. Levenda refusa également.

le monde, l'auteur a pu voir des titres de transport et autres documents attestant qu'il s'est rendu jusqu'au Vietnam durant la guerre, ainsi que dans les pays d'Europe de l'Est et dans divers endroits du vieux continent. C'était un prêtre fort occupé. Il avait également dans le Bronx une femme et un enfant auxquels il écrivait parfois, et il entretenait une étroite relation avec l'Église orthodoxe syrienne, qui est la dernière organisation de ma connaissance à avoir eu affaire à lui. C'est sa relation passagère avec Prazsky et l'Église orthodoxe slave qui le conduisit, m'a-t-on dit, à l'affaire de Chapo et Hubak.

Je ne connais pas les détails des rapports entre Prazsky et Fox. Ce que je sais, c'est que l'évêque possédait une valise contenant les papiers personnels de Fox, d'où furent tirées les informations qui précèdent. Cette mallette (qui lui fut remise par Michael Hubak) était un objet fort convoité, qui passa de main en main jusqu'à ce qu'elle disparaisse avec d'autres documents sans lien avec notre affaire. Cependant, on peut trouver des preuves de l'existence de Fox dans des articles de journaux traitant de son arrestation à la frontière nord-irlandaise, ainsi qu'en s'adressant à l'Église orthodoxe syrienne et à la Fordham University.

Penser qu'il ait pu être une sorte d'agent des renseignements n'est pas si déraisonnable. La liste de ses voyages, son aisance à s'exprimer dans certaines langues (celles d'une importance particulièrement cruciales durant la guerre froide), sa capacité à changer d'identité, et son talent avéré pour le trafic d'armes désignent une fonction dans l'espionnage. On imagine que son éphémère association avec Prazsky a eu pour dessein de rassembler des informations. L'évêque avait acquis une certaine réputation dans les milieux fréquentés par Fox, et (pendant la guerre froide) n'importe quelle Église ayant des liens avec l'Europe de l'Est était la cible d'infiltrations par les agences d'espionnage nationales et étrangères. L'Église de Prazsky se proclamait d'origine tchécoslovaque, et en 1970 cela revenait à dire qu'on faisait office de couverture, même si elle n'était que temporaire, reste à savoir pour quel camp...

En 1972, Michael Hubak (dont le nom de famille a aussi été orthographié «Hubiak») avait quarante-cinq ans, et était depuis longtemps impliqué dans l'orthodoxie de l'Est. Bien que les articles parlant des vols de livres rares l'identifient comme un membre de la paroisse de Prazsky, au moment de son arrestation il avait déjà flirté avec l'Église orthodoxe russe et d'autres dénominations orthodoxes. Le père Fox le connaissait bien, et une rumeur courut au moment de son arrestation selon laquelle tous deux se disputaient les faveurs d'une femme, qu'il l'avait fait tomber pour l'affaire des vols de livres rares par vengeance. Je n'ai pu vérifier cette allégation et tout ce que je peux dire c'est que les deux hommes se connaissaient avant l'arrestation et se détestaient au plus haut point.

On ne sait pas exactement quand le jeune Steven Chapo s'est pour la première fois associé à Hubak, mais lorsque je rencontrai le duo à la demande de Prazsky en 1972 (en faisant croire que j'étais un relieur de talent), ils dirigeaient une « chapelle » au-dessus d'un bar topless sur Hillside Avenue dans la partie jamaïquaine du Queens, à New York. La chapelle répondait à la bien présomptueuse appellation de « monastère de Saint-Stephen », mais il s'agissait en fait d'un deux pièces dont les fenêtres donnaient sur la rue et le flot de clients qui se rendaient au bar. À l'arrière de l'appartement, dans la cuisine, au-dessus du four, se trouvait une encombrante machine qui permettait de faire disparaître grâce à la vapeur les ex-libris des bibliothèques sur les livres. Un autre engin servait à effacer tous les tampons encreurs qui auraient pu désigner les véritables propriétaires des ouvrages. À l'avant se trouvait la chapelle en question, qui se réduisait à une modeste table servant d'autel et quelques icônes. Le reste du logement était plein de livres empilés.

Ces piles étaient parfois très hautes et très anciennes. Certaines cartes et illustrations avaient été isolées pour être vendues séparément. Aux yeux des bibliophiles et des collectionneurs, un tel agissement relève du crime. Détruire un livre afin d'en vendre des pages à l'unité dépasse l'entendement. Le lendemain, je racontai tout cela à Prazsky qui se contenta d'acquiescer posément comme si je ne faisais que confirmer ses doutes, suite à quoi il me montra sa propre collection.

© Bragelonne

Chapitre 3 : La découverte du *Necronomicon*

Prazsky était à l'aise en société, surtout lorsque celle-ci se composait de ses pairs, à savoir des intrigants, de préférence en robes ecclésiastiques et si possible homosexuels. Sorti de ce milieu, il ne jouissait pas de la même popularité, ni du même respect. En outre, il n'était pas suffisamment instruit pour assumer le travail quotidien requis par une paroisse – même une aussi douteuse que la sienne – et l'absence de Levenda se fit lourdement sentir lorsqu'il fallut préparer des annonces pour la presse, rédiger les rituels, écrire et envoyer des courriers à d'autres paroisses, à des agences gouvernementales, ainsi qu'aux médias. Ne disposant ni d'une famille suffisamment fortunée, ni de donateurs assez généreux dans sa congrégation pour financer une telle dépense, il ne pouvait se permettre d'employer quelqu'un pour s'acquitter de cette tâche à sa place. Et, de toute façon, Prazsky ne faisait confiance à personne.

Comme on l'a dit, Levenda avait quitté la paroisse en 1969 après l'affaire de *DM Industries*, et Prazsky s'était empressé de consacrer Andre Pennachio prêtre le 12 octobre de la même année, date d'anniversaire d'Aleister Crowley (et du Columbus Day, un jour qui tombait à point nommé pour qu'un Italo-Américain soit ordonné par un prêtre occulte). Mais peu de temps après, insulté, voire humilié par le traitement « cavalier » que ce jeune « évêque » en quête de pouvoir – par ailleurs son amant – lui faisait subir, Pennachio disparut.

En 1972, Prazsky tenta de renouer avec Levenda, qui à cette époque avait déjà occupé plusieurs emplois, vivait dans son propre appartement, était indépendant et autonome, et menait une existence bourgeoise que l'évêque méprisait secrètement. Au mois de juin de la même année, le magasin *Warlock* ouvrit ses portes et l'intérêt de Levenda fut immédiat. Il vivait à Brooklyn Heights où il avait travaillé un temps pour la paroisse presbytérienne du mémorial Spencer, avec l'appui du rabbin Block de la synagogue de la Fraternité. La boutique avait agi sur nous tous comme un véritable aimant, et elle avait entre autres attiré deux membres du clergé de la paroisse de Prazsky, les pères Jay et Roger, deux prêtres

orthodoxes slaves et gays qui restauraient une bicoque en ruine à Fort Greene, à quelques rues de là. Ce hasard topographique allait se révéler déterminant, puisqu'il nous permit de faire la connaissance des deux hommes et ainsi de renouer avec Prazsky. Levenda était prudent lorsqu'il avait affaire à son ancien compère, et honnêtement, il ne lui accorda plus jamais sa confiance. Il apprit néanmoins que, grâce aux relations pour le moins étranges et compliquées qu'il entretenait avec Michael Hubak et Steven Chapo, l'évêque avait accumulé une impressionnante collection de livres occultes.

Avant l'arrestation des deux moines en 1973, Prazsky, désireux de nous convaincre d'espionner leurs activités (et de persuader également Levenda de reprendre la gestion des procédures administratives laborieuses qui s'accumulaient, dont des demandes pour un titre de chevalier et d'autres honneurs, à traduire en diverses langues européennes), nous avait ouvert ses impressionnantes bibliothèques et en avait extrait des exemplaires rares et anciens consacrés à l'occulte que nous pûmes examiner en détail. Nombre d'entre eux étaient rédigés en langues étrangères, et, même si Prazsky parlait couramment tchèque, maîtrisait le slovaque, et pouvait ànonner l'alphabet de l'Église slave pour sa liturgie, il était incapable de déchiffrer le latin, l'italien, le français ou l'allemand, surtout si les textes avaient été imprimés des siècles auparavant et requerraient donc une maîtrise absolue des idiomes.

Beaucoup de ces livres, usés et poussiéreux, avec leurs pages fragiles et leurs couvertures piquées, ne présentaient que peu d'intérêt pour un pratiquant contemporain des sciences occultes. Il s'agissait de vieux traités sur l'astrologie, la chiromancie, et d'autres formes de divination dont l'attrait provenait davantage des magnifiques illustrations et des gravures que des textes proprement dits. Pour un historien de l'occulte, ils auraient été d'une inestimable valeur, mais Levenda était plus intéressé par la découverte de nouvelles références et par des détails spécifiques concernant les méthodes utilisées par les sorciers et les magiciens médiévaux lors de leurs rituels. Certains nous étaient familiers dans leur traduction en anglais ou dans leurs versions originales pour les plus facilement accessibles, comme les traités d'Alan Kardec sur le spiritualisme, ou les trois premiers ouvrages de Cornelius Agrippa (que Prazsky détenait dans une superbe édition en allemand). Du haut de ses vingt-deux ans, désormais archevêque, il avait dans sa collection d'autres volumes qui nous intéressaient beaucoup plus, bien qu'ils lui soient mystérieux.

L'un d'entre eux, pour résumer cet inventaire, était un manuscrit dans une grande boîte en carton du genre de celles que les bibliothèques utilisent pour préserver les ouvrages précieux dont la reliure se désagrège. La boîte gris souris était fermée par une ficelle verte. Lorsque nous la

dénouâmes, nous découvrîmes une pile de feuillets volants, rédigés en grec démotique. Le titre nous apprit que ce que nous tenions entre nos mains s'intitulait *Le Necronomicon*.

Nous ignorions alors de quoi il s'agissait.

Prazsky, désireux de sembler « cosmopolite » et lettré, prononça le nom. Il pensait, tout comme nous, que l'œuvre avait quelque chose à voir avec les morts, le terme *nekros* étant le préfixe grec qui signifie « mort » ou « la mort », comme dans *necropolis* : une ville de morts, un cimetière.

« *Nekro* ? dit-il, entre deux bouffées d'une cigarette qui s'approchait dangereusement du fragile manuscrit. La mort ? *Nomikon* ? *Nekronomicon*. Les noms morts », annonça-t-il, avec un aplomb qui ne reposait pas sur grand-chose. Le suffixe *nomikon* ne signifie pas « les noms » en grec, comme ce pourrait être le cas en anglais ou en latin, mais se réfère de fait à la « loi », aux choses dites « légales ». Mais cette particule a en fait un sens plus étendu. Dans le cas d'un mot comme *astronomikon*, par exemple, il signifie « se rapportant à », comme dans « se rapportant aux étoiles », une forme avec suffixe d'*astronomia*. *Nekronomikon* pourrait tout simplement signifier « à propos des morts » ou « se rapportant aux morts ». Mais il s'avère que la traduction de Prazsky s'imposa pourtant, et nous commençâmes à désigner le livre entre nous par « les Noms morts ».

Nous tenions à inspecter les pages, et nous déplaçâmes la boîte jusqu'au bureau de Prazsky, la posant délicatement et tournant les feuillets un à un.

En tant que membres du clergé orthodoxe, nous possédions une relative maîtrise du grec. L'alphabet russe (cyrillique) est dérivé du grec, et c'est également le cas de celui dit « de l'Église slave ». Le nom de l'alphabet cyrillique (ou kyrillique) provient de saint Cyril, qui fut un missionnaire grec ayant participé à la conversion des Slaves à la chrétienté. Ce peuple n'ayant à cette époque pas de langage écrit, saint Cyril leur inventa un alphabet à partir de sa propre langue. Ainsi, il est relativement aisé pour un laïc ou un prêtre russe orthodoxe raisonnablement instruit de déchiffrer l'écriture grecque. Le problème, bien sûr, n'est pas tant de déchiffrer l'alphabet que de comprendre la grammaire et le vocabulaire. Nous prîmes conscience que nous ne pourrions pas le traduire dans l'immédiat, et nous nous contentâmes de tourner les pages jusqu'à la découverte des étranges dessins et sceaux qui y figuraient.

Ils étaient fascinants et exotiques. Bien qu'ils se rapprochent des sceaux et des symboles que nous avions repérés dans d'autres grimoires, ceux-là différaient par bien des points. Ils avaient quelque chose d'étrangement asymétrique, et l'absence totale d'écriture hébraïque était en soi une indication que nous avions affaire à quelque chose de tout à fait exceptionnel.

La plupart des grimoires européens accessibles au grand public sont pleins de motifs étranges. Nombre d'entre eux contiennent au moins quelques lettres romaines ou hébraïques. Ce n'était pas le cas ici. Mais l'un d'eux contenait des lettres grecques, qui formaient le mot INANNA. Nous pouvions le prononcer, mais n'avions aucune idée de sa signification. Il ressemblait à un « nom barbare », c'est-à-dire un groupement de sons en apparence aléatoire dont la prononciation, comme pour un mantra hindou, serait empreinte d'une efficacité occulte intrinsèque.

Ce fut Levenda qui finit par se rendre compte de ce que ce nom signifiait, mais il n'en dit rien devant Prazsky.

Prazsky n'était pas si pressé que ça de découvrir la nature du manuscrit. Il avait l'impression qu'il était étrange et particulier, certes, mais les autres volumes de sa collection étaient tellement plus intéressants et agréables à regarder. Après une brève négociation, nous pûmes lui arracher la boîte pour un temps limité afin d'en faire traduire une partie. Il y avait bien sûr un prix à payer – nous devons continuer à espionner Hubak et Chapo dans le Queens, et Levenda devait s'acquitter de corvées administratives à la paroisse slave orthodoxe dans le Bronx. Cet arrangement n'avait rien d'officiel mais n'en était pas moins inébranlable. Il eut au moins l'avantage de nous permettre d'étudier le manuscrit à loisir et au calme.

Nous avions proposé (à contrecœur) de trouver un expert qui viendrait inspecter les feuillets dans les bureaux de la paroisse en présence de Prazsky, s'il le souhaitait, mais cela l'aurait importuné et il refusa. Il nous confia l'ouvrage en toute confiance parce que, après tout, il s'agissait d'un livre volé, nous en étions informés, et nous savions même qui avait commis ce larcin. Nous n'irions pas nous livrer à la police. Hubak et Chapo n'avaient pas encore été arrêtés (cela ne se produirait pas avant des mois) et le fait de posséder l'ouvrage nous donnait l'impression d'être en quelque sorte leurs complices *a posteriori*. En outre, Prazsky savait que Levenda serait bien plus intéressé par le grimoire que par l'idée de passer un coup de fil à la police. Cet ouvrage présentait peu d'intérêt aux yeux de Prazsky parce qu'il n'avait ni une belle reliure ni de belles enluminures. Il n'était pas stupide au point de penser qu'il était sans valeur, mais pour le moment il avait dans sa collection des objets infiniment plus précieux. Nous allions devoir nous montrer extrêmement prudents pour choisir à qui le montrer, et même à qui révéler que nous y avions accès. Sur le moment, cela ne nous sembla pas une tâche insurmontable, le livre n'étant qu'un intéressant grimoire aux origines incertaines. Nous savons désormais que nous avons fait preuve de sagesse en préservant, comme nous l'avons fait, le secret de son existence.

Ceux qui ont critiqué *Le Necronomicon* ont insisté sur le fait que les moines (Hubak et Chapo) qui avaient volé tant de livres aux quatre

coins du pays ne l'avaient pas subtilisé, car il n'est pas mentionné dans les quelques articles sur leur arrestation. Bien évidemment, les journalistes se sont concentrés sur les atlas antiques et les autres œuvres de très grande valeur qui avaient été dérobés à des bibliothèques ou à des collectionneurs, parce qu'il était aisé d'en indiquer la valeur marchande. Les médias n'ont jamais publié un inventaire exhaustif du butin, qui comprenait plus de quatre-vingts «ouvrages anciens, atlas et manuscrits»¹ rien que dans ce qui provenait de l'université de Yale depuis novembre 1970. Et de nombreuses bibliothèques des États-Unis possèdent des dossiers sur Hubak et Chapo et sur les vols de livres rares, car les deux hommes ont écumé le pays à la recherche de biens précieux, dans les collections publiques et privées. La liste des universités dépouillées ressemble à un annuaire de l'Éducation nationale : l'université de Chicago, Fordham University, Dartmouth, Harvard, Northwestern, Notre-Dame, et d'autres. En fait, pour Hubak et Chapo, *Le Necronomicon* n'était qu'une intéressante curiosité occulte. Ils se concentraient sur les impressions onéreuses, les cartes élaborées, les enluminures qui rapporteraient gros auprès des collectionneurs. Ils volaient les ouvrages occultes pour le compte de leur mentor et sponsor, Prazsky, car cela semblait l'intéresser, et que c'était le meilleur moyen de le satisfaire. En outre, les moines ne révélèrent pas aux médias l'existence des ouvrages que Prazsky avait en sa possession, car ils auraient besoin de lui par la suite. Désireux de pleinement coopérer, ils avaient déjà fourni aux autorités une liste importante. (Je suis persuadé qu'ils ont aussi versé de l'argent à Prazsky, car celui-ci en manquait perpétuellement.) Et puis, comme il me l'a lui-même raconté, certains des ouvrages en sa possession ne provenaient pas de bibliothèques universitaires, mais de collections particulières et certains de ces particuliers ne pouvaient faire appel à la police sans attirer sur eux une attention non souhaitée.

Certains criminels nourrissaient autant d'intérêt que Prazsky pour l'occulte et parfois même plus, car ils pratiquaient activement des rituels sectaires. Ils étaient riches et pouvaient se permettre d'acquérir (ou d'obtenir par d'autres moyens) des grimoires rares ou d'autres ouvrages occultes en plus de l'habituel butin des collectionneurs : bibles rares, atlas, écrits asiatiques, pornographie antique ou ouvrages érotiques. Les individus derrière le célèbre culte du Fils de Sam appartenaient à cette catégorie de bibliophiles fortunés. J'ignore si *Le Necronomicon* venait de chez un de ces particuliers ou d'une université, Prazsky n'ayant bien sûr

1. Lawrence Fellows, « Deux “prêtres byzantins” défroqués arrêtés dans l'affaire des livres volés de Yale », *New York Times*, 17 mars 1973, p. 1. (Les guillemets ont été rajoutés par nos soins.)

jamais dévoilé une telle information. Ce que nous savons, c'est que le contenant en carton dans lequel se trouvait le manuscrit ne portait pas le titre de l'ouvrage, mais uniquement une étiquette blanche indiquant un numéro de lot, avec le chiffre 7 dans une police européenne. Mon avis est qu'il s'agissait d'une boîte parmi tant d'autres dans une collection privée, ou peut-être dans une université, qui avait été identifiée sous une autre appellation comme « manuscrit grec d'origine inconnue » ou quelque chose du genre. Levenda pensait que le manuscrit avait été volé en Europe (d'où le chiffre 7 avec la barre horizontale tracée au milieu) durant la marche vers l'Est des troupes nazies, pendant la guerre, une époque à laquelle les hommes de Weimar s'emparèrent de quantité d'objets d'art, de livres et de manuscrits, publics ou privés, à travers la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Russie, l'Ukraine, etc. La majeure partie de ce butin n'a jamais été récupérée et croupit dans des archives secrètes et des collections privées du monde entier. Déclarer le vol d'un tel objet appellerait des questions indiscrètes sur sa provenance pour le moins douteuse et aurait ouvert la voie à la découverte de nombreux trésors bien mal acquis.

C'est Levenda, assis dans le bureau de Prazsky dans le Bronx, qui le premier prit conscience que l'inscription en grec sur l'un des sceaux, INANNA, était en fait le nom d'une ancienne divinité sumérienne. Or, d'après lui, la personne qui aurait pu rédiger un manuscrit si ancien n'aurait pas dû connaître Inanna, puisque tout ce qui concerne les Sumériens a été découvert bien après sa supposée date de rédaction. Je parle de « supposition », car nous savons désormais que quelques peuples du Moyen-Orient et de l'Inde ont préservé la faible flamme de cette connaissance dans leurs propres traditions qui nous sont étrangères, mais cela ne nous est apparu que beaucoup, beaucoup plus tard. Nous ne pouvions être sûrs et certains que cela ait une quelconque signification. Peut-être s'agissait-il d'une simple coïncidence : ce mot aurait pu avoir une tout autre signification dans un autre langage. Nous n'en savions rien.

Nous n'avions pas non plus entendu parler du *Necronomicon* de Lovecraft, car nous n'étions pas venus à l'occulte par le biais des *comics* et des magazines de science-fiction. L'honneur d'établir ce lien est revenu à Herman Slater, du magasin *Warlock*, qui tomba presque en syncope à l'annonce de notre découverte.

Horreur à Red Hook

En juin 1972, dans un minuscule immeuble près de l'angle d'Atlantic Avenue et d'Henry Street, dans le quartier de Brooklyn Heights,

dans une construction coincée entre deux bâtisses de briques plus hautes qui semblait aussi peu à sa place que son nouveau locataire, vint s'installer un homme étrange. Il louchait d'un œil, boitait ostensiblement et possédait un magnifique lévrier persan noir, baptisé Ptolémée. Son magasin proposait diverses épices poussiéreuses dans des pots en verre qui étaient encore plus, posés sur des étagères branlantes, elles-mêmes clouées à des murs dont les briques apparentes avaient été passées à la chaux. On y trouvait également, sur des rayonnages dévorés par la rouille, quelques pamphlets d'occasion sur la divination avec les boules de cristal et les feuilles de thé, quelques jeux de tarot, quelques robes noires à capuches sur des cintres... et dans la vitrine, un crâne humain. Le magasin *Warlock* venait d'ouvrir.

Herman Slater était le gérant et le propriétaire de cette boutique résolument bizarre, située en bordure d'un quartier qui en son temps comptait parmi ses résidents des personnalités telles que Norman Mailer, Norman Rosten, Brad Steiger, Claire Bloom, Walt Whitman... et H.P. Lovecraft. De fait, Lovecraft avait vécu à deux pâtés de maisons de là au cours de la brève période où il avait été marié et avait quitté Providence, dans l'État du Rhode Island. C'est son séjour à Brooklyn qui lui avait inspiré une de ses célèbres nouvelles, «Horreur à Red Hook». Red Hook étant un quartier au sud de Brooklyn Heights, situé le long des docks qui longent l'East River.

En 1972, Atlantic Avenue abritait également une importante communauté arabe et on y trouvait des restaurants servant des spécialités du Maroc, du Liban, du Yémen, et d'autres régions du Moyen-Orient. Il y avait des magasins de musique spécialisés dans les enregistrements de Fairuz et d'autres artistes populaires du Levantin, une boutique qui vendait des épices et des pâtisseries arabes, et une autre qui proposait des lampes en cuivre et les lames courbées des couteaux *khanjar*. Au-dessus d'un magasin se trouvaient les locaux de l'association du Croissant-Rouge, l'équivalent islamique de la Croix-Rouge. Et dans certaines arrière-boutiques, de l'argent était récolté pour venir en aide aux réfugiés palestiniens... et à l'OLP. C'était une rue de New-York, mais qui se trouvait en fait à la frontière de l'univers paranoïaque de Lovecraft. À cette époque-là, avec l'ouverture du magasin *Warlock*, on aurait pu croire qu'il n'avait jamais quitté Brooklyn, n'était jamais mort à Providence, en 1937, mais avait au lieu de cela ouvert une échoppe aux abords de l'infâme Red Hook.

Comme il me l'a raconté, Herman Slater a découvert les histoires d'H.P. Lovecraft alors qu'il se remettait d'une opération. Il dévorait les textes d'horreur gothique au même titre que ceux de science-fiction et de Fantasy, mais son genre de prédilection était l'épouvante. Herman avait été atteint de tuberculose de la hanche et l'intervention qu'il avait

dû subir l'avait rendu boiteux. Il avait également un œil qui fuyait à environ quatre-vingt-dix degrés par rapport au reste de son visage, ce qui faisait qu'on ne savait jamais vraiment dans quelle direction il regardait : vers vous, ou tout à fait ailleurs. Herman Slater était aussi homosexuel. Il pouvait faire preuve d'extravagance quand il le voulait, il devenait alors une vraie reine de la nuit, se travestissait dans les défilés gays, couvert de montagnes de taffetas et de satin et de couches de maquillage de théâtre qui conféraient à son visage à la Henry Kissinger des airs de matrone, de vieille tante... ou de monstre effrayant. Spécialiste de l'horreur gothique et de l'occulte, il avait aussi ses entrées dans le monde des bars gays-cuir et des bains, à une époque où le danger du sida n'existait pas encore. Une époque où le risque venait des descentes de police dans les bars homos de Christopher Street plus que de l'acte d'amour lui-même. Herman Slater était un habitant du «demi-monde», un citoyen de l'ailleurs, que ce soit au niveau sexuel, religieux, ou même politique. (Dans sa jeunesse, il avait interviewé des néonazis comme l'occultiste fasciste James Madole du National Renaissance Party de New York.)

Chauve, boiteux, bigleux, gay, sorcier païen... Lovecraft n'aurait pas pu inventer un tel personnage, pas même dans ses délires les plus fous. Et pourtant, c'est sans doute l'un des hommes les plus décents et les plus authentiques que l'auteur ait jamais rencontrés. Peut-être était-ce son statut d'*outsider* (pour emprunter le terme de Colin Wilson) qui le rendait particulièrement sensible à la vulnérabilité des autres, et plus tolérant que la moyenne. C'était aussi une commère invétérée, un fauteur de troubles qui aimait le chaos et envers qui il était impossible d'éprouver la moindre rancune. Ce n'est pas par hasard si la trêve dans la fameuse «guerre des sorciers» des années 1970 fut signée dans une arrière-salle du magasin *Warlock*, en présence de certains des principaux représentants des diverses branches de la magie.

À tous ceux qui sont intéressés par cette fascinante période de l'histoire de New York, je ne peux faire mieux que de recommander les anciens numéros d'une revue occulte, *Behutet*¹, qui relate l'histoire d'Herman Slater, du magasin *Warlock* et de son successeur, le *Magickal Child*. C'est sans doute le compte rendu le plus fiable et le plus complet qu'il m'ait été donné de voir. Ici, je ne me contenterais que d'un résumé, car il est nécessaire de connaître un peu cet homme et son influence sur la communauté occulte américaine pour comprendre l'histoire du *Necronomicon*.

Commençons au moment de la guerre des sorciers.

Ce conflit a eu pour cause le grand nombre de querelles intestines entre les chefs des diverses assemblées de sorcellerie, au moment où ces

1. Voir le site Web www.thelesis.org, notamment les numéros 10 et 11.

différents groupes précurseurs tentaient de donner chacun leur propre définition de la «sorcellerie». Par exemple :

Les groupes gardnériens adoptèrent la pratique du «manteau de ciel» et pratiquaient leurs rituels (les ébats lunaires mensuels et les huit sabbats majeurs) entièrement nus. Cela en raison des idiosyncrasies de Gerald Gardner, et parce que le terme même de «manteau de ciel» trouve son origine dans le voyage de ce dernier en Inde et en Malaisie, où Kali est parfois vénérée comme la déesse «vêtue uniquement par le ciel». (Les Gardnériens américains croyaient que le terme «manteau de ciel» était une charmante expression d'origine britannique se référant aux lignées de sorcières.) Les traditionalistes – les Irlandais, les Gallois, etc. – pratiquaient leurs cérémonies habillés, vêtus de robes. Les héréditaires, ceux qui proclamaient être nés de lignées de magiciens et avoir été élevés par des mages, s'adonnaient à leurs pratiques en vêtements de ville et de fait ne considéraient pas ces rites comme religieux, mais plus comme se situant dans la lignée des méthodes de soin traditionnelles, des malédictions, etc.

Les avis différaient aussi sur la définition de «vrai» sorcier. Le débat porta sur le fait de savoir quelle version du *Livre des ombres* était la vraie, et de qui (de quelle grande prêtresse précisément) elle avait été reçue. Une querelle qui ressemble à s'y méprendre à celle concernant les «successions apostoliques» qui préoccupent les diverses factions d'«évêques errants» en Europe et en Amérique.

En outre, les membres de ces assemblées pouvaient être bannis de leurs groupes pour diverses raisons. Un motif souvent invoqué était le «manque d'harmonie»: par exemple, untel n'était «pas en harmonie» avec la grande prêtresse. Dans la plupart de ces assemblées, la grande prêtresse était l'autorité suprême, le grand prêtre étant celui qui «faisait descendre la Lune» sur la grande prêtresse afin qu'elle se retrouve possédée par la Déesse. Ces personnes bannies finissaient souvent par former leurs propres assemblées, ou en rejoignaient d'autres, qui se retrouvaient de fait en opposition avec les précédentes, et se lançaient des sortilèges, se livrant ainsi à une sorte de combat magique.

Et puis à cette époque, il y avait une instabilité inhérente à toutes les assemblées de sorciers en Amérique: quelle tradition était «réelle», et lesquelles étaient de simples inventions? Certains groupes se proclamaient plus légitimes que les autres, et cela créait un ressentiment évident entre les différentes factions.

Puis certains membres désenchantés d'une ou de plusieurs assemblées commencèrent à se désolidariser et à créer des «traditions» entièrement nouvelles, comme les Minéens, les Étrusques, les Égyptiens, et autres. Pour ce faire ils se fondaient sur une étude approfondie de l'histoire populaire de diverses structures ethniques et religieuses, même s'ils n'avaient aucun lien, ethnique ou autre, avec ces peuples.

Le dernier problème rencontré par le renouveau de la sorcellerie aux États-Unis a été la décision de certains de reconnaître ou de s'associer à des sectes sataniques. Bien que cela soit rare, il est arrivé que quelques sorciers s'émancipent et rejoignent l'Église de Satan ou une autre secte équivalente, qui encourait l'opprobre de l'ensemble de la communauté païenne. D'autres s'impliquèrent dans la pratique de la magie cérémonielle, que certains prêtres et prêtresses ont tenté de décourager depuis qu'elle avait été considérée comme a) judéo-chrétienne et b) dangereuse pour ceux qui n'étaient pas convenablement entraînés aux trois degrés de la sorcellerie, le troisième degré étant celui du grand prêtre ou de la grande prêtresse.

Il y avait aussi la question de la sorcellerie «gay». Si la Wicca, comme l'entendaient ceux qui l'avaient créée, était une alliance des polarités masculines et féminines de la nature (comme le symbolisent le dieu et la déesse, le prêtre et la prêtresse), quelle pouvait être la raison d'être d'une assemblée de sorciers homosexuels composée exclusivement de membres de sexe féminin ou masculin ? Certaines, notamment autour de Long Island, dans l'État de New York (où l'attrait pour la sorcellerie était en partie dû à la perspective d'ébats dénudés avec la femme du voisin), étaient contre l'idée d'une assemblée totalement homosexuelle. Mais un membre gay d'une assemblée hétéro pouvait souvent être considéré par le groupe comme souffrant d'un «manque d'harmonie» et il finissait par la quitter.

Tous ces problèmes se dissipèrent lorsque fleurirent différents groupes couvrant toutes les combinaisons possibles au niveau sexuel, ethnique et autres, mais pas avant que les émotions aient été exacerbées et que les diverses factions se soient affrontées. Durant cette période, les sorciers brûlaient autant les lignes téléphoniques que les bougies, et Herman Slater se trouva être le bureau central de tous les combats et de toutes les rumeurs.

En tant que gérant de la plus célèbre boutique de sorcellerie de tous les États-Unis (Slater était fréquemment interviewé par la presse locale et nationale, particulièrement à la période d'Halloween) et du monde (les presses italienne, espagnole, française et allemande lui avaient consacré des articles), il devint une sorte de porte-parole *de facto* de la sorcellerie. Il forgea de longues et solides amitiés avec certains des chefs les plus importants, et son amant, Ed Buczynski, était un grand prêtre de la faction des Gallois traditionalistes.

Ed était un jeune homme charmant et charismatique, blond et séduisant, qui avait le comportement aguicheur d'une rock star. Herman et lui n'auraient pas pu être plus dissemblables physiquement, en revanche, ils étaient tous deux de véritables aimants à intrigues politiques et à ragots

de la Wicca. Leo Martello était une autre célébrité locale, promoteur de la sorcellerie italienne, ou *strega*. Il se disait d'origine sicilienne et était l'auteur d'ouvrages populaires sur la sorcellerie, l'autodéfense psychique, et autres. Une sorte de Sybil Leek méditerranéen. Martello était gay lui aussi, un point commun avec les membres du groupe qui se formait autour du magasin *Warlock*: Mary Nesnick, Lady Theos et Phoenix de Long Island, Gavin et Yvonne Frost, Patricia et Arnold Crowther, Alex et Maxine Sanders. Les païens indisciplinés regroupés autour de publications telles que *Green Egg*, *Nemeton*, *Pentagram*, et d'autres, comme le bulletin d'information païen pour les jeunes, *Mandragore*. Et, bien sûr, les Buckland. Certains représentants britanniques comme les Crowther et les Sanders préféraient, quant à eux, communiquer par courrier et par téléphone. Comme la plupart de ceux qui pratiquaient la magie les évitaient, les Frost ne passaient généralement pas à la boutique de Brooklyn ; cependant, au temps de la « guerre des sorciers », on croisait régulièrement tous les autres à Brooklyn Heights. Buckland lui-même s'était plaint, par voie de presse, du manque de bonne foi de nombre des assemblées qui prétendaient être composées de « vrais » sorciers. Le fait qu'Alex Sanders déclare être un véritable sorcier, et ce, depuis son plus jeune âge, apparaissait comme suspect étant donné que son *Livre des ombres* était en grande partie inspiré de la version gardnérienne, qui elle-même était une invention. Une prise de conscience progressive et douloureuse que la Wicca tenait l'essentiel de ses fondements d'une sorte de fraude perpétrée par Gerald Gardner était en cours. Le fait que personne ne pouvait affirmer être un véritable sorcier finit par être communément admis, mais alors le *Livre des ombres* gardnérien était-il un faux ou une invention ?

Cela avait-il la moindre importance ?

Finalement, vers la fin de 1973 et le début de 1974, la guerre des sorciers céda le pas à une trêve fragile mise au point dans l'arrière-salle du magasin *Warlock*, Herman Slater dirigeant les opérations tel un entremetteur juif, sous l'influence à la fois stimulante et apaisante de Rosemary Buckland, tandis que son mari, Raymond, restait calme et pensif. Parce qu'ils avaient été très intimes avec feu Gerald Gardner, ils étaient très écoutés et leur parole était d'or. Peu à peu, les assemblées cessèrent de s'affronter, sauf à l'occasion de quelques escarmouches qui naissaient davantage à cause d'« incompatibilités » personnelles entre les membres que de réels différends doctrinaux, et elles apprirent à vivre et à laisser vivre. Tous prirent conscience que la solidarité entre païens face aux persécutions gouvernementales et religieuses était plus importante que les pinaillages sur le fait d'être nu ou en robe, ou d'être gardnérien ou traditionaliste. Aux États-Unis, particulièrement dans les petites villes, des païens avaient été « découverts » sur leur lieu de

travail et victimes de discrimination, certains avaient même tenté de se suicider, et plusieurs y étaient parvenus. D'autres avaient été licenciés, sans nul doute à cause de leurs convictions religieuses. Et, bien sûr, il y avait les sorciers homosexuels qui avaient déjà souffert d'ostracisme à cause de leur sexualité et qui craignaient le retour à «l'époque des bûchers». Ces événements se déroulaient pendant la guerre du Vietnam, alors que soufflait déjà en Amérique un vent d'*anti-establishment*. L'idée que le gouvernement pourrait très bien s'attaquer aux sorciers, aussi absurde qu'elle puisse paraître aujourd'hui, était à l'époque tout à fait envisageable, les meurtres de Manson et le massacre de Kent State étant encore très présents dans les mémoires.

Alors que le contexte politique du pays passait de la guerre du Vietnam au scandale du Watergate, la tension montait dans les groupes païens qui craignaient d'avoir été espionnés par la police américaine ou les agences de renseignements. Des Red Squads aux «contrôleurs d'esprits», toutes les agences gouvernementales étaient suspectées de tenter d'infiltrer les sectes. Des rapports d'enquête révélant que le FBI, par exemple, était parvenu à s'immiscer dans des groupes d'extrême droite comme le Ku Klux Klan firent monter la pression. Des groupes néonazis comme le Parti de la renaissance nationale, une secte politique au programme ouvertement occulte, avaient tenté de former des alliances à la fois avec le Klan et avec l'Église de Satan. Doit-on en conclure que des agents du FBI ou des informateurs avaient été également chargés d'infiltrer les assemblées?

Ce genre de paranoïa, qu'elle soit justifiée ou non, a permis à un certain type d'occultisme d'apparaître, car, après tout, l'occultisme est par sa nature même paranoïaque. Cette pratique ou cette étude présuppose l'existence de forces invisibles dans le monde réel, des puissances susceptibles d'être manipulées par un magicien habile. Mais si je peux manipuler ces forces, alors, d'autres peuvent aussi le faire. Qui sont ces «autres» et que préparent-ils?

Les clients préférés d'Herman Slater n'étaient pas les sorciers. En temps normal, ces derniers achetaient avec parcimonie : un carnet vierge pour l'utiliser comme journal ou pour créer le *Livre des ombres* d'une assemblée, quelques herbes ou encore quelques bougies. Très peu de livres. Et les assemblées gardnériennes «en manteau de ciel» n'achetaient même pas de robes. Tous se servaient d'accessoires pour les rituels, comme un pentacle pour «faire descendre la Lune», mais les membres du groupe se les partageaient. À l'exception d'un couteau personnel, nommé l'«athamé», les sorciers n'étaient pas obligés d'acquérir cet équipement individuellement. Les gros acheteurs, Herman en avait fait l'expérience, étaient les magiciens cérémoniels.

Ceux-ci, bien qu'ils opèrent plus volontiers seuls qu'en groupe, avaient besoin de beaucoup plus de matériel : des robes, des bougies, de l'encens, des épées, des couteaux, etc. Ainsi que beaucoup de livres. Leur soif de connaissances est insatiable. Ils ont besoin de rites, et sont en permanence en quête de rituels plus aisés à pratiquer ou plus puissants. Certaines pratiques médiévales requièrent de longues et coûteuses préparations que la plupart des magiciens d'aujourd'hui ne peuvent pas s'offrir, à moins qu'ils parviennent à les obtenir grâce à d'obscuras tractations. Et puis il y a toujours la peur qu'un rituel ait été compromis d'une manière ou d'une autre, à cause d'une traduction incorrecte ou incomplète. Certains des clients d'Herman ont parfois dépensé des milliers de dollars dans sa boutique pour acquérir de l'équipement et des livres, et ce, en quelques mois à peine. Une partie du fond était composée de produits de consommation comme des bougies ou des herbes, l'autre d'objets luxueux comme des épées magiques et de lourds bijoux occultes façonnés dans des métaux particuliers, que ce soit de l'or ou de l'argent, ou encore du fer, du nickel ou du cuivre. Herman proposait également des miroirs, censés servir aux séances de divination et pour s'entretenir avec les esprits, ainsi qu'un très vaste choix de boules de cristal. Nulle part ailleurs on ne trouvait une offre aussi étendue de jeux de tarot, et dès qu'une nouvelle forme de divination était disponible – les runes, les pièces I Ching... – le premier endroit où chercher était la boutique *Warlock*.

Par ailleurs un marché se développait, celui des sceaux occultes tout prêts. Dessinés à partir des modèles que l'on peut trouver dans des livres de sorts médiévaux, les grimoires, comme *La Poule noire*, *Le Dragon rouge*, *Les Clés de Salomon*, etc. Ils sont façonnés comme des bijoux, et un apprenti magicien peut en acquérir un ou plusieurs et les utiliser dans des rituels, après avoir prononcé bien sûr les bonnes consécration et incantations. Des satanistes venaient au magasin pour y commander des statues du bouc de Mendès (une célèbre icône sataniste), des pentagrammes inversés et d'autres bijoux et statues impressionnants, ainsi que la célèbre *Bible satanique* d'Anton LaVey.

Durant cette période, au début des années 1970, Herman me demanda de lui trouver des fournisseurs de grimoires. Il connaissait mes compétences pour les langues étrangères, et en déduisit que je pouvais repérer des ouvrages européens dans leurs langues originales. Je les trouvais chez les bouquinistes de New York qui revendaient des éditions étrangères, et ils étaient souvent assez chers. Un de ces magasins se trouvait au *Rockefeller Center*, et on trouvait presque toujours un grimoire traînant quelque part sur une étagère. Ces éditions étaient en général d'un format réduit, plus petites qu'un livre de poche, de la taille en fait d'un missel. On les trouvait en français, en italien,

en espagnol, et en latin. Et, bien sûr, il y en avait quelques-uns à la bibliothèque publique de New York. La salle des ouvrages rares de la 42^e rue possédait quelques éditions précieuses de Trithemius, dont l'une devint un fin volume photocopié publié par Herman sous le nom des *Alphabets magiques*, avec une introduction en anglais et en allemand. J'avais consciencieusement recopié moi-même les alphabets en question après quelques après-midi passés à la bibliothèque. Une autre devint un recueil de runes.

Il vendait certains de ces grimoires dans sa boutique à ceux qui pouvaient les comprendre dans leur langue d'origine. En parallèle, je les traduais pour qu'ils soient publiés en anglais. *La Poule noire* et *Le Dragon rouge* mentionnés plus haut en firent partie, mais notre plus célèbre contribution fut, bien sûr, *Le Necronomicon*.

Il était tout naturel de venir consulter Herman au sujet du mystérieux manuscrit grec. Il n'était ni antiquaire ni expert en textes occultes, mais il aurait certainement une idée de la valeur de la chose, et pourrait même connaître un autre spécialiste qui nous éclairerait sur l'origine du livre, ou du moins sur le contexte historique ou magique. Nous ne voulions pas lui montrer l'objet, craignant qu'il s'en empare ou qu'il le montre à qui bon lui semblerait. Nous ne souhaitions pas non plus exposer l'objet fragile à des manipulations peu soigneuses ou aux vapeurs douteuses de la boutique. Mais il fallait pourtant en passer par là. Herman devait voir le manuscrit pour nous dire ce que nous devions en faire et s'il méritait d'être traduit.

En proie à une profonde agitation, j'apportai la boîte au magasin d'Henry Street, fin 1972, à peine six mois après l'ouverture de la boutique.

Les cloches de vaches qu'Herman utilisait comme sonnette tintèrent. Le parfum de l'encens emplissait l'air. L'homme était en train de faire lui-même la démonstration d'une de ses robes de cérémonie, la capuche relevée. Avec son visage à l'aspect si particulier et son œil fixe, il ressemblait à un des personnages de ce vieux film sur une assemblée moderne de sorciers de Nouvelle-Angleterre, *La Cité des morts*. Nous avons parlé de choses et d'autres, puis je lui ai montré la boîte.

— Qu'est-ce que vous pensez de ça ? demandai-je, en dénouant la cordelette verte.

Il écarquilla les yeux à la vue du vieux manuscrit.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il. De quand cela date-t-il ?

— C'est une sorte de grimoire. Il est rédigé en grec, mais il est difficile à déchiffrer. Certains passages n'ont même pas l'air d'être en grec, bien que des lettres grecques soient utilisées. Je pense que c'est assez ancien. Six ou sept cents ans au moins. Peut-être plus.

— Où l'as-tu volé ? demanda-t-il sur le ton de la plaisanterie, mais mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

— Heu, je ne l'ai pas volé, en fait, mais quelqu'un l'a peut-être fait. De toute façon, je ne pourrai pas le conserver longtemps. Je voulais juste savoir s'il valait la peine que l'on essaie de le faire décrypter ou traduire. Je veux dire, y a-t-il un marché pour un tel ouvrage ? Ce serait un travail de longue haleine. Regardez ça. Il y a beaucoup de pages, et je ne les ai même pas comptées, ni même toutes inspectées. Et je ne sais pas combien de temps je pourrai le garder avant d'être obligé de le rendre. Y a-t-il quelqu'un à qui nous puissions le montrer, quelqu'un de discret ?

Herman réfléchit une minute.

— Eh bien, il y a ce collectionneur de Crowley dans l'Upper East Side. Il dépense des fortunes pour s'offrir ses premières éditions et ses journaux de l'Aube dorée. Il est bourré de fric. Il saurait peut-être quoi faire de ça, mais il voudra sans doute l'acheter.

— Je ne peux pas le vendre. Il n'est pas à moi. Et puis, ça a l'air intéressant. J'aimerais avoir le temps de l'étudier.

— Pourquoi ne pas le photocopier ?

— J'y ai pensé, mais les pages sont trop fragiles, et de toute façon il faudrait que je le fasse moi-même. Je ne pourrais pas le confier à un imprimeur. Et en ce moment, je n'ai pas de photocopieuse sous la main.

Nous inspections la boîte, soulevant quelques pages pour examiner les suivantes. Herman était en extase devant les illustrations.

— Qu'y a-t-il d'inscrit sur la première page ? Y a-t-il un titre ?

— Oui, mais je ne suis même pas sûr qu'il s'agisse bien du titre. Le premier mot, ici, est un mot grec : *Necronomicon*.

— Tu plaisantes !

L'exclamation d'Herman n'était pas un cri, mais un murmure terrorisé.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Tu te fous de moi.

Il dut se rendre compte que mon expression de surprise était sincère, car il baissa la voix et me poussa vers la réserve, derrière le rideau de perles. Là, dans la cuisine, se trouvaient une petite table de zinc ronde et des chaises cerclées de fer.

Je m'avançai et posai la boîte sur la table.

— Tu es sûr que c'est ce qui est écrit ? *Necronomicon* ?

— Oui. Bien sûr. Pourquoi mentirais-je là-dessus ?

— Je veux dire, ça ne peut pas être « nécrophilie » ou « nécromancie » ?

— Herman, c'est parfaitement clair. *Necronomicon*. Vous pouvez le constater par vous-même, les lettres majuscules ne sont pas si différentes de celles de l'alphabet romain.

— Quelqu'un te mène en bateau. C'est forcément un faux. *Le Necronomicon* n'existe pas. C'est un canular. Ce n'est pas possible.

— Alors qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je n'en ai aucune idée. Peut-être que quelqu'un te fait une blague. (Mais alors qu'il prononçait ces mots, sa voix se fit hésitante et il plissa les yeux.) Mais de toute façon, peu importe.

— Herman, je n'ai franchement aucune idée de ce dont vous parlez.

— Ils ne vous apprennent donc rien au séminaire, hormis comment pratiquer la fellation sur un évêque ?

Herman avait le plus grand respect pour moi et pour ma position au sein de l'Église, mais il avait également un sens de l'humour caustique, et de toute manière il savait qu'il n'obtiendrait aucune réaction de ma part. Aussi me narguait-il parfois avec des blagues du type « le cardinal est mort parce qu'il a goûté à un enfant de chœur empoisonné ».

— Quoi, Herman ? Quoi ?

— *Le Necronomicon* est un livre inventé par H.P. Lovecraft dans ses nouvelles. Tu connais Lovecraft ? Le père de l'horreur gothique et des textes étranges ? ajouta-t-il en voyant mon expression. Quoi, tu n'as jamais entendu parler de Lovecraft ?

Je secouai la tête.

— Oy. Un magicien cérémoniel qui n'a jamais entendu parler de Lovecraft... C'était un auteur de nouvelles des années 1920. Je l'ai beaucoup lu lorsque j'étais alité à cause de ma jambe. Il écrivait sur des caveaux mystérieux et des êtres monstrueux qui étaient invoqués à l'aide d'un livre de sorcellerie appelé *Le Necronomicon*. Il n'existe pas vraiment.

Nos regards se tournèrent vers la boîte posée devant nous sur la table.

— Maintenant, si, ajoutâmes-nous aussitôt.

Ne connaissant rien d'autre que le titre de l'ouvrage, Herman me pressa de le faire traduire au plus vite. Il me dit que l'on recherchait *Le Necronomicon* depuis son apparition dans une nouvelle de Lovecraft dans les années 1920. Il me dit que des libraires l'ajoutaient à leur catalogue comme une boutade, mais accumulaient néanmoins des milliers de commandes sur ce titre. Herman ne savait pas si « notre » *Necronomicon* était « le » *Necronomicon*, mais il savait que cela n'avait aucune importance. Pas pour lui. S'il pouvait ajouter *Le Necronomicon* à son catalogue, et le fournir, il deviendrait riche. Non seulement cela, mais le prestige de la boutique *Warlock* grimperait en flèche.

Du moment qu'il ne s'agissait pas d'un faux et que je pouvais fournir une traduction convaincante, quelque chose d'assez bon pour être publié et vendu.

Je ne connaissais rien au business de l'édition. J'en savais encore moins sur le monde de la vente au détail. Mais je m'y connaissais en liturgie, j'avais des notions de langues anciennes, et j'avais aussi étudié l'histoire religieuse. Je pouvais au moins organiser les choses. J'avais des amis qui pouvaient se charger du reste, si le projet en valait la chandelle. Herman n'avait pas proposé d'avancer d'argent. De fait, il était fauché et il luttait pour rendre la boutique rentable dans sa première année. Il ne pouvait faire l'avance de la trésorerie nécessaire. Mais il était intéressé par un accord où il obtiendrait cinquante pour cent des gains et où il me laisserait le reste. Je pourrais partager mes cinquante pour cent avec quiconque m'assisterait dans la traduction et l'édition du livre.

Je rentrai chez moi la boîte sous le bras. Je devais appeler quelques personnes, en toute discrétion, et voir ce que l'on pouvait faire.

Les semaines et les mois qui suivirent furent intenses, c'est le moins que l'on puisse dire. Herman était pressé d'obtenir une traduction anglaise complète du manuscrit, afin de le proposer à divers éditeurs. Il laissait déjà entendre à ses proches qu'il avait accès au *Necronomicon*, et cela acheva de me démoraliser et de me rendre nerveux. En outre, j'étais confronté à une tâche quasiment insurmontable : comment attirer des gens compétents sur ce projet, alors qu'il n'y avait pratiquement aucune chance qu'ils soient rémunérés pour leur travail, et absolument aucune que leur contribution intellectuelle soit créditée publiquement ? Et puis, comment allais-je m'y prendre pour empêcher d'autres spécialistes de l'occulte de s'intéresser de trop près à notre ouvrage ? Nous courrions le risque de nous faire voler le manuscrit (quelle ironie !), et nous perdriions un objet qui avait peut-être une grande valeur. Et il faudrait alors que j'affronte le courroux de l'archevêque Prazsky, que je n'étais pas sûr de pouvoir endurer.

Je n'étais pas non plus certain de vouloir partager cette histoire avec Prazsky. Si jamais il se doutait que ce projet pouvait être rémunérateur, il s'y investirait personnellement au point que nous serions incapables de le mener à bout. Je ne pouvais rédiger un contrat entre nous, vu que l'affaire impliquait un objet volé. Pour la même raison, je n'avais pas non plus d'accord écrit avec Herman, ou avec qui que ce soit d'autre.

À cette époque, l'histoire de Clifford Irving et de l'« autobiographie » d'Howard Hughes faisait la une des médias. Il s'agissait assurément d'un faux, mais Irving en avait vendu les droits à un éditeur new-yorkais pour une somme rondelette, sous prétexte que Hughes avait autorisé sa publication et y avait participé. Lorsqu'on découvrit que Hughes n'avait rien à voir avec l'affaire, Irving se retrouva en prison et sa réputation fut à jamais ternie par ce scandale.

Ce conte édifiant était très présent à mon esprit lors des premiers mois du projet *Necronomicon*. *Le Necronomicon* était un manuscrit bien réel et non le fruit de l'imagination d'un romancier, c'était là ma seule consolation. Mais le *no man's land* légal dans lequel je travaillais me rendait soucieux. Il m'imposait de sévères restrictions sur ce que je pouvais dire ou faire.

Et pendant ce temps, le manuscrit lui-même trônait là, dans sa boîte, comme un des sept péchés capitaux.

L'air qui l'entourait sentait clairement le soufre, une odeur de quelque chose de diamétralement opposé à la sanctification. Son nom lui-même, un nom qui parlait de mort, suffisait à faire réfléchir. C'était aussi différent de la magie cérémonielle que j'avais apprise dans les grimoires qu'un bustier en cuir pouvait l'être d'une robe de mariée. C'était le rock'n'roll, le *White Wedding* de Billy Idol par opposition à la «marche nuptiale» des grimoires. Il parlait d'un autre monde, pas seulement du paradis et de l'enfer que l'on évoquait habituellement dans les grimoires et dans ma propre religion, mais d'un ailleurs plus ancien : entre le jour et la nuit, entre le visible et l'invisible. C'était quelque chose d'asymétrique, de tordu, quelque chose... d'ancien.

Pour la plupart des gens, la magie est en elle-même déjà étrange, mais pour moi ce n'était que le fantôme dans la machine sacerdotale, la méthode du rituel. *Le Necronomicon*, lui, se plaçait en dehors de ce système. Il parlait d'une autre machine, et d'un autre fantôme qui la hantait. Je savais que j'aurais un jour à piloter ce nouveau véhicule, lorsque j'aurais découvert où se trouvaient les commandes.

En attendant, mes recherches commençaient à porter leurs fruits.

Levenda suggéra que le livre avait des influences sumérienne et babylonienne. À cette époque, le meilleur endroit pour trouver un spécialiste de Sumer était l'université de Pennsylvanie, une institution qui étudiait cette civilisation depuis des décennies et qui possédait une énorme documentation sur le sujet. Nous devions agir rapidement, car Prazsky nous pressait de rendre le manuscrit et Levenda se lassait de traiter avec lui.

Ce dernier passa quelques coups de fil et activa son réseau afin de dénicher un étudiant, ou mieux encore, un diplômé, qui aurait besoin d'un peu d'argent et saurait tenir sa langue. Je fournirais moi-même les fonds, car le besoin d'un résultat rapide devenait urgent. Le bruit courait que Michael Hubak et Steven Chapo seraient bientôt arrêtés. J'ignorais en quoi cela aurait une incidence sur notre situation, mais je ne voulais pas être pris au dépourvu (ou en possession du manuscrit) lorsque cela arriverait.

J'en parlai aussi à quelques membres de ma propre congrégation, et j'en repérai deux qui maîtrisaient le grec. Je divisai le manuscrit en

trois parties, omettant la page de titre afin que personne ne sache de quoi il s'agissait, et distribuai deux des sections aux deux traducteurs. La troisième fut tout d'abord mise de côté, puis confiée ensuite à la première personne. De cette manière, il était impossible que quiconque travaille sur le livre dans son intégralité. Il me semblait que le bon sens dictait de faire preuve d'une telle prudence. Rétrospectivement, bien sûr, cela semble quelque peu ridicule.

Une de ces personnes était une jeune femme de talent qui étudiait le grec biblique et qui travaillait au noir comme serveuse dans un restaurant du West Side. Elle est citée sous le nom de « Papaspyrou » dans les remerciements du *Necronomicon*, et comme depuis elle s'est mariée et a changé de nom, je n'ai aucun problème à l'identifier ici. L'autre personne est un homme qui préfère encore aujourd'hui garder l'anonymat, et je ne vais donc pas parler davantage de lui, sauf pour dire qu'il connaissait le grec à la fois de par ses origines et notre tradition ecclésiastique.

Même avec le prodigieux travail de ces deux personnes, des parties entières de l'ouvrage semblaient encore dénuées de sens. Il était évident que certaines des incantations n'étaient pas du tout rédigées en grec, mais dans un autre langage, transposé dans l'alphabet grec. C'est là que le travail de Levenda fut des plus utiles, car il identifia ces passages barbares : il s'agissait selon lui de prières en sumérien, restituées phonétiquement. À force de fréquenter des étudiants de l'université de Pennsylvanie il finit par dénicher de la documentation sur le sujet, celle-ci vint conforter sa théorie initiale selon laquelle le manuscrit était essentiellement un guide de magie sumérien.

Il s'agissait d'une révélation extraordinaire, et elle ne présageait rien de bon quant à la réussite de notre entreprise. Tout d'abord, cette théorie allait faire de nous la risée des grandes instances académiques. La civilisation sumérienne a disparu lors des invasions sémites akkadiennes et babyloniennes, et n'a été redécouverte que plusieurs millénaires plus tard. Il était impossible qu'un livre écrit au ^{viii}^e ou ^{ix}^e siècle puisse mentionner Sumer, et encore moins transcrire des incantations dans un langage disparu depuis des milliers d'années. Du moins, c'est ce qui était communément admis. Il ne pouvait donc s'agir que d'un faux. Une fois encore, je me demandais d'où pouvait provenir ce mystérieux livre que j'avais en ma possession.

Les traducteurs avançaient lentement, page après page. Après cela, je remettais soigneusement chacune d'elles dans la boîte. Ils devraient bien sûr sans cesse revenir dessus au cours de leur travail, et je répugnais à les laisser manipuler les fragiles feuillets. J'entrepris donc finalement d'en photocopier la plupart et laissai les traducteurs travailler à partir des copies plutôt que des originaux.

Mais certaines des pages ne pouvaient être copiées en toute sécurité, et je ne pouvais les confier à un reprographe professionnel, je me débrouillai donc pour travailler avec un polycopieur au bureau de la paroisse. Cette méthode a un défaut majeur : les copies ne sont pas toujours très claires, et elles se dégradent avec le temps. Moins de dix ans après, l'encre a disparu des feuilles et il ne me reste qu'un paquet de documents inutiles, gondolés et luisants. Mais j'avais résolu un problème : je pouvais rendre le manuscrit à Prazsky avant de subir ses foudres – ce que je fis juste à temps.

Le mois suivant, en mars 1973, le duo malfaisant que formaient Hubak et Chapo était arrêté par le FBI.

Quelques semaines auparavant, nous avions célébré ensemble la divine liturgie à l'église de Prazsky dans le Bronx. Gardez à l'esprit que ni Hubak ni Chapo ne savaient que j'étais en fait un membre de la paroisse de Prazsky. Ce dernier avait un côté sadique, et son idée pour cette commémoration de la mort et de la résurrection du Christ était de me faire apparaître à un moment donné de la liturgie, dans la seule intention de surprendre Hubak et Chapo, et de les estomaquer en leur faisant savoir que, depuis le début, je faisais partie de l'opération de Prazsky.

Le manuscrit bien à l'abri dans sa boîte dans le bureau de Prazsky, je dus prendre part à cette mise en scène douteuse. J'enfilai solennellement les vêtements richement brodés d'un prêtre orthodoxe et me préparai à célébrer l'ancienne forme de ce que les catholiques nomment la « messe » et les orthodoxes la « divine liturgie ».

La divine liturgie est un événement mystique. Même les rites préparatoires sont chargés de sens : un des participants doit couper un morceau de pain consacré à l'aide d'un couteau en or, et un autre doit verser l'eau et le vin dans un calice, afin de commémorer l'instant où la lance a transpercé le Christ sur la croix.

Prazsky laissa à Hubak et Chapo le soin d'accomplir cette partie de la cérémonie, et j'arrivai ensuite, en tenue, et attendis sur un côté que la partie publique du service commence. Lors de la divine liturgie, on compte plusieurs processions qui partent (et rejoignent) le sanctuaire par une série de portes dans le panneau décoré. Lors de l'une d'entre elles, le clergé porte le *Livre des prières*, tandis que d'autres membres les précèdent, munis d'encensoirs, de bougies, etc. Comme le clergé quittait le sanctuaire, j'entrai et me plaçai devant l'autel, prêt à entamer le cycle de prières suivant.

Hubak et Chapo entrèrent à la suite de la procession et me virent là, entièrement vêtu de mes habits de prêtre, entonnant le chant suivant de l'Église slave. Hubak fit immédiatement demi-tour et s'éloigna, arrachant son habit, tandis que Chapo se tenait là, les yeux rivés sur moi.

Je ne revis plus jamais Hubak. Chapo resta. Après le service, lorsqu'il se rendit compte que j'avais été la «taupe» de Prazsky, il s'entretint brièvement avec moi afin de comprendre comment nous étions parvenus à leur faire croire que j'étais un innocent quidam rencontré fortuitement, et qui possédait des notions de reliure. Chapo, visiblement secoué, parvint à garder une attitude digne et me traita de «furet», puisqu'après tout je m'étais introduit au cœur de l'opération d'Hubak et Chapo pour «fureter» et rassembler des informations sur leurs crimes. Chapo n'avait pas conscience que je n'avais pas eu grand-chose à faire après leur avoir été présenté car ils avaient discuté avec moi de leur entreprise criminelle librement et ouvertement.

À ce moment-là, les détails de leur arrestation étaient définis. Selon le *New York Times*, qui rapporta les faits le 17 mars 1973, Hubak et Chapo étaient des «défroqués». Ceci, bien sûr, est absolument faux. Hubak et Chapo ne l'avaient jamais été. En fait, à ma grande surprise, lorsque Hubak sortit de prison, Prazsky finit par le consacrer évêque de l'Église catholique orthodoxe slave autocéphale. Hubak devait très certainement détenir des informations sur l'évêque et je soupçonne même que le butin secret des livres occultes, dont l'existence ne fut probablement jamais révélée aux autorités, avait quelque chose à voir là-dedans.

Michael Hubak est apparu, sous le nom de «père Raphaël», dans des articles des journaux ukrainiens au cours des années 1980, il assistait Prazsky pour la consécration d'autres évêques. Je me demande combien de ces hommes de Dieu se sont rendu compte que l'homme qui les ordonnait à la plus haute position de l'Église était un ancien criminel condamné, un voleur qui avait dérobé et saccagé des livres anciens et rarissimes pour en tirer profit.

Voici à quoi en était réduit l'épiscopat de Prazsky. Il s'était brouillé avec les meilleurs et les plus brillants, ceux qui auraient pu le mieux faire avancer la cause de l'orthodoxie et de la chrétienté, et il s'était entouré de flagorneurs et de criminels. Quoi qu'il en soit, ces événements mirent en péril mon projet pour le compte d'Herman Slater. Lorsque les arrestations d'Hubak et Chapo devinrent publiques, je mis un frein à l'avancée des travaux de traduction et de mise en forme du manuscrit, craignant que les autorités ne viennent frapper à nos portes à tous.

Certes, le manuscrit original avait été rendu à Prazsky. Il y avait donc très peu de chance pour que l'on remonte jusqu'à moi, puisque je n'étais connu dans ces milieux que sous un pseudonyme, mais je ne voulais courir aucun risque. Nous étions à l'époque du Watergate, et la manière dont le pouvoir fédéral espionnait des citoyens américains avait été révélée au grand jour. Je n'avais aucun moyen de connaître ce que les autorités savaient sur l'Église de Prazsky, qui était finalement une secte d'Europe de l'Est ostensiblement liée à l'autre côté du rideau de fer.

En tant que membre de l'entourage de l'évêque, j'avais même assisté à des services œcuméniques à l'église orthodoxe russe, du patriarcat de Moscou, un dimanche de Pâques où nous jouâmes au jeu de « repérer l'agent du KGB ». (Moscou se servait de l'église orthodoxe russe de la 97^e rue pour faire pénétrer des agents du KGB dans le pays, en les déguisant en prêtres. Il y a une méthode qui permet à un vrai prêtre d'en reconnaître un faux, et qui se fonde sur une prière bien précise pendant la divine liturgie. Si le prêtre en question ne connaît pas cette prière, ou la récite de manière incorrecte sans effectuer les gestes appropriés, c'est qu'il n'a pas été légitimement ordonné. On pense que l'Église russe de Moscou négligeait d'entraîner les agents à maîtriser cette prière en particulier afin de permettre à leurs homologues de l'autre côté de l'Océan de repérer les espions et de les isoler de la population.) Ainsi, je devins quelque peu paranoïaque, me demandant ce que les autorités savaient au sujet de Prazsky, de l'Église, de mon Église et... à mon sujet.

La plupart des organisations auxquelles j'avais été affilié au fil des années, en particulier l'Église catholique orthodoxe américaine, avaient contribué à couvrir les agissements des agences de renseignements. Comme je l'ai mentionné précédemment, le procureur Jim Garrison de La Nouvelle-Orléans avait soupçonné cela lors de son enquête sur l'assassinat de Kennedy. Nous étions tous conscients de la présence inquiétante des agents de renseignements et de leurs complots au sein de l'Église. Des années plus tard, le nom de l'Église autocéphale allait resurgir, lié cette fois à une affaire de blanchiment d'argent du terrorisme serbe et de massacre à grande échelle.

J'avais donc temporairement interrompu le projet. Ce qui ne fut pas au goût de Herman Slater, et il insista pour que j'achève la traduction du manuscrit et que j'en finalise l'édition afin de le publier. Il avait un éditeur en vue, une personne venue d'un autre État, et aussi un de ses très bons clients : il lui achetait à chaque visite des livres, des robes, des bijoux, des épées, etc. Herman souhaitait présenter quelque chose à cette personne, et je préparai donc une ébauche de proposition avec suffisamment d'extraits du manuscrit original pour donner une idée de ce sur quoi nous étions en train de travailler. Cet éditeur disparut avec ma présentation et nous n'entendîmes plus jamais parler de lui.

Hubak et Chapo écopèrent d'une inculpation pour vol en octobre 1973, et furent finalement incarcérés à l'institution pénitentiaire fédérale de Danbury, dans le Connecticut. Hubak mourut quelques années plus tard, après avoir vécu au Caire où il enseigna l'anglais et, dit-on, la théologie à la paroisse copte sous la tutelle du pape Shenuda. J'ignore ce qu'est devenu Steven Chapo.

J'avais de nouveau réuni l'équipe clandestine qui avait travaillé sur le projet, et le dur labeur de traduction fut achevé fin 1974. Il restait un énorme travail de recherches dans le domaine des pratiques occultes de la Mésopotamie antique, et Levenda eut un rôle prépondérant pour cette partie. Début 1975, j'avais à peu près tout ce dont j'avais besoin. Je n'avais pas revu Prazsky et étais immergé dans mes propres affaires. Herman Slater se préparait à déménager à Manhattan, où il aurait plus de place pour se consacrer à la vente par correspondance (qui progressait de manière significative), ainsi que des salles supplémentaires dédiées à l'enseignement de l'occultisme. Jusqu'à présent, je prodiguais mes cours dans divers endroits de la ville, en général dans des appartements loués par des étudiants qui les mettaient gentiment à disposition.

Ces séances comprenaient parfois des rites occultes, davantage à caractère instructif qu'autre chose. Au fur et à mesure que l'enseignement avançait, et que certains des élèves faisaient des progrès dans leurs travaux, nous commençâmes à expérimenter les rituels du *Necronomicon*. C'est ce travail d'entraînement préliminaire qui m'amena à penser que le livre contenait des informations importantes pour les magiciens et que les rites et les incantations étaient extrêmement puissants entre les mains d'un occultiste expérimenté. La plupart des étudiants appréhendaient ce sujet, et plus tard la majorité d'entre eux a jugé que les rites ne devaient pas être « surexploités », c'est-à-dire pratiqués de manière quotidienne ou même régulière. Nous pensions que les dieux invoqués par ces pratiques ne l'avaient pas été depuis des centaines d'années. Ils représentent une part de la psyché humaine qui reste largement inexplorée, si l'on en croit les théories de Jung et d'autres pour qui les dieux sont en fait des archétypes : des icônes représentant des traits psychologiques profonds et inconscients. En Occident, nous sommes habitués aux symboles de la mythologie grecque, comme ceux que Freud et son école ont utilisés pour représenter l'évolution psychologique (par exemple, le complexe d'Œdipe). Jung est allé plus loin et a évoqué les emblèmes occultes et alchimiques et leur relation à l'intégration psychologique. Mais là nous avions des dieux, des déesses, des démons et des mythes qui précédaient tout cela, qui étaient nés dans les tréfonds de la préhistoire. Quels processus psychologiques pouvaient bien représenter Inanna, Marduk, Tiamat ? Existe-t-il un complexe de Nergal ?

Alors que nous étions aux prises avec ces questions, à la fois au niveau intellectuel et par le biais des rites cérémoniels, d'autres événements eurent lieu qui nous donnèrent à tous un sentiment d'urgence... et de fatalité imminente.

© Bragelonne

Chapitre 4 : Les Enfants

Dans un éditorial de *Earth Religion News* (un périodique publié par Herman Slater et le magasin *Warlock*), volume un, numéro quatre, de novembre 1974, il est écrit : « LA GUERRE DES SORCIERS... est terminée. » À ce moment-là, les gens avaient cessé de se battre ou de se dénoncer mutuellement comme hérétiques, et le travail sérieux, mettre en place des assemblées et des réseaux occultes dans tout le pays, avait repris.

Ces réseaux comprenaient les fers de lance du néopaganisme, au nombre desquels on comptait l'Église de tous les mondes, la Voie païenne, l'Église de la source éternelle, et d'autres groupes populaires auprès de leurs adhérents non officiels. Il restait des sorciers belliqueux, comme le Sicilien Leo Martello, spécialiste des moqueries acerbes qui méprisaient le paganisme bon enfant, mais globalement tous cessèrent de se chamailler pour savoir quelle tradition était la plus pure. Il s'avéra, bien sûr, que la plupart de ces traditions étaient des inventions modernes.

À cette époque, les groupes qui ne prenaient pas part au conflit nous causaient en fait bien plus de soucis. On comptait parmi eux l'Église de Satan, l'Église de scientologie, et l'Église du Processus du Jugement final. Même si leurs membres ne dédaignaient pas la boutique *Warlock*, il y avait peu de chance en revanche pour qu'ils fraient avec les sorciers ou pour qu'ils s'intéressent aux querelles d'assemblées. Ils avaient d'autres priorités, qui, à partir de 1974 environ, furent connues de toute la nation.

L'Exorciste était sorti en 1973, et cela engendra une prise de conscience générale. Les réactions oscillaient entre la peur de la possession démoniaque et l'intérêt pour le satanisme. L'Église de Satan n'était que le plus visible de ces groupes. Il y en avait d'autres. Maury Terry nomme l'un d'entre eux « les Enfants ».

1974

Le 4 février 1974, Patty Hearst, héritière d'un empire de presse, fut kidnappée par l'Armée de libération symbionaise et le calvaire de son lavage de cerveau commença. Le 30 juin, la mère du pasteur Martin

Luther King fut abattue par Marcus Wayne Chenault. Le 9 août, le président Richard Nixon préféra démissionner plutôt que de faire face à une procédure d'*impeachment* suite à l'affaire du Watergate. C'était aussi le cinquième anniversaire du meurtre de Sharon Tate. Le 27 septembre, Susan Atkins, membre de la « famille » Manson et meurtrière condamnée, eut une vision de Jésus dans sa cellule et se convertit au christianisme. Le 13 novembre, Robert DeFeo Jr allait commettre ce que l'on nomme aujourd'hui les « meurtres d'Amityville ».

Et le 12 octobre 1974, une jeune femme, Arliss Perry, fut assassinée dans une église à l'université de Stanford en Californie.

Le meurtre était de nature rituelle, le corps de la jeune femme de dix-neuf ans fut retrouvé tourné vers l'autel principal près d'une alcôve, une bougie placée entre ses seins et une autre dans son vagin. Son jean avait été placé en V par-dessus ses jambes écartées, ce qui dessinait un losange ou peut-être un hexagramme unicursif (un symbole occulte que l'on doit à Aleister Crowley). Elle avait été battue, étranglée, et frappée à coups de pic à glace derrière l'oreille. Le corps fut découvert sous une sculpture représentant une croix. Ce crime immonde ne fut pas élucidé, et il fallut plusieurs années à Terry pour faire le lien avec une série d'autres meurtres qui eurent lieu à New York un peu plus tard : les meurtres du Fils de Sam.

Au cours de la folie des sectes sataniques des années 1980, on a cru qu'il existait aux États-Unis un réseau satanique responsable de l'enlèvement et de l'assassinat de milliers d'enfants chaque année. Cette hystérie fut finalement calmée par la présentation de quelques faits, principalement les statistiques sur le nombre d'enfants « enlevés » par l'un des parents dans une affaire de divorce, ou le nombre de fugueurs qui finissent dans les rues de nos grandes métropoles, ce qui réduit énormément le nombre d'enfants réellement « disparus ».

Mais un réseau sataniste peut malgré tout exister, et on a découvert au cours de l'enquête sur le Fils de Sam qu'il en a bel et bien existé un, même s'il n'a jamais été aussi étendu que la presse à sensation a voulu le faire croire.

Quand Prazsky et Levenda étaient occupés à étudier les grimoires, et que Levenda donnait des cours de façon officieuse dans les salles libres du lycée Columbus, ils attirèrent l'attention d'un certain nombre de personnes qui partageaient leurs centres d'intérêt. Certains de ces jeunes gens assistaient à des séances de spiritisme dans la maison de Prazsky. D'autres accompagnaient les deux étudiants lors de divers rituels dans les bois. Ces hommes formaient alors le noyau du groupe qui plus tard allait attirer David Berkowitz, lorsque, sur le ton de la plaisanterie, ils allaient comparer l'étrange maison de Prazsky à Pelham Bay à la « maison Pelham » qui était le quartier général d'une secte satanique cherchant à

dominer le monde dans le film d'Hammer *Les Rites sataniques de Dracula* (1971). Maury Terry, dans *Le Mal ultime*, s'étend longuement sur la secte de Brooklyn Heights et sur celle de Yonkers, mais omet de mentionner celle qui opéra en toute impunité à Pelham Bay Park, à une courte distance de la maison Prazsky : une secte que John et Michael Carr des meurtres du Fils de Sam, puis David Berkowitz lui-même, côtoyaient.

Bien que ni Levenda ni Prazsky n'aient jamais ne serait-ce qu'envisagé de se qualifier de «satanistes» (leur intention était de créer une Église orientale orthodoxe), d'autres n'avaient pas les mêmes réserves. Durant la période antiautoritaire des années 1960, le satanisme semblait constituer le mode d'expression anticlérical et antigouvernemental de la jeunesse. Si on y ajoute la drogue et le sexe, on obtient tous les ingrédients d'un mouvement clandestin.

À partir de 1969, Berkowitz a fréquenté le même lycée que Levenda et Prazsky, et il a vécu dans le même quartier. Dès 1970, il officiait en tant qu'agent de police auxiliaire de la 55^e circonscription dans le Bronx, et en tant que pompier volontaire privé à Co-op City. En 1971, après avoir quitté le lycée, il s'engagea dans l'armée et se retrouva en Corée.

À peu près à la même époque, son père, Nathan Berkowitz, se remaria avec une femme prénommée Julia qui avait déjà des enfants, dont l'un était de son propre aveu une sorcière, et elle initia David à l'occultisme. Après avoir quitté l'armée en juin 1974, Berkowitz revint dans le Bronx, sur Barnes Avenue, et enchaîna les petits boulots, dont celui de chauffeur de taxi à Co-op City. Au cours de cette période, l'Église orthodoxe slave autocéphale prit de l'ampleur à Co-op City, sous la houlette du magicien cérémoniel raté Andrew Prazsky.

Des rumeurs circulent sur le fait que Berkowitz et ses amis amateurs d'occultisme connaissaient Prazsky et sa paroisse, et avaient assisté à certaines de leurs cérémonies occultes dans les années 1970, avant et après le passage de Berkowitz dans l'armée. Il est prouvé que certaines des futures relations de Berkowitz assistèrent à des rituels dans la maison de Prazsky et sur le site de Freedomland. La rumeur qui veut que Berkowitz ait lui aussi été présent est peut-être fondée puisque, à son retour de Corée et avant d'être dégagé de ses responsabilités militaires, il passa un peu de temps à Fort Knox dans le Kentucky, où il semble être devenu un «nouveau converti» au christianisme et s'être adonné au prêche dans la rue pour faire partager sa foi toute nouvelle¹. Cette hésitation entre la croyance chrétienne classique et l'occulte caractérisait Prazsky. Sa «cathédrale» orthodoxe slave près de Co-op City, là où

1. Cela reflète de manière troublante la jeunesse du chef de secte Jim Jones, qui, jeune, prêchait dans la rue dans son Indiana natal.

Berkowitz travaillait comme taxi, ne passait pas inaperçue, avec sa croix orthodoxe à trois bras sur le toit, qui a dû agir comme un aimant sur une personne comme Berkowitz, susceptible d'y voir quelque chose d'exotique et d'étrange. De toute manière, sa conversion religieuse ne fut que de courte durée, puisque fin 1974 il était de retour dans le Bronx, et que mi-1975 au plus tard il multipliait les contacts avec ceux qui allaient fonder la secte du Fils de Sam à son adresse de Barnes Avenue, principalement avec Michael Carr (un scientologue qui nourrissait des intérêts très proches de ceux de Prazsky, notamment pour les armoiries et les faux titres de noblesse).

Pendant ce temps-là, en juin 1972, un peu plus loin de Co-op City, *Warlock* ouvrait à Brooklyn Heights. Je visitai la boutique à cette époque, après être passé devant un jour d'été alors que je venais de séjourner chez des Libanais catholiques de confession maronite, sur Atlantic Avenue. Je trouvai que l'endroit reproduisait l'ambiance d'un film de Polanski. Je laissai mes coordonnées au propriétaire, Herman Slater, et proposai d'enseigner à quelques élèves des rudiments de magie cérémonielle. Slater estima que mes antécédents cléricaux et ma présence pourraient attirer un groupe restreint mais sérieux, et il commença discrètement à faire la promotion de mes cours.

Certaines de ces leçons, qui débutèrent à l'automne 1972, eurent lieu à l'hôtel *Saint-George* de Brooklyn Heights, sur Clark Street. C'est dans cet hôtel que certaines scènes du *Parrain* furent tournées, et c'est juste un peu plus bas dans la rue que furent tournées des scènes de *La Sentinelle* et de *French Connection*. Plus tard, je dispensai aussi mes enseignements chez différents étudiants à travers New York.

Brooklyn Heights était idéalement situé pour moi, car je m'occupais alors d'une petite paroisse située sur Amity Street juste en dessous d'Atlantic Avenue. C'était un étrange bâtiment qui avait au fil des années servi de salle de danse, de salle de réunion et, au début des années 1970, de paroisse pour une autre Église orthodoxe. On pratiquait là les sacrements occidentaux : la messe catholique romaine dite par des prêtres orthodoxes. Cette cérémonie était alors populaire, car elle permettait d'attirer des fidèles qui auraient pu être rebutés par la longueur (trois heures) de la divine liturgie orthodoxe, toujours chantée et célébrée dans des langues exotiques (comme le grec, l'arabe, le russe, le slave d'église ou d'autres langages barbares) que la plupart des Américains auraient eu bien du mal à comprendre. En tant que prêtre, j'avais accompli les deux types de liturgies. Même si je préférerais la forme orthodoxe plus ancienne, la simplicité de la variété catholique romaine avait de quoi séduire. De toute façon, la paroisse d'Amity Street n'était pas conçue pour le véritable service orthodoxe, puisqu'il n'y avait pas d'*ikonostasis* (paroi d'icônes) ni le reste du mobilier élaboré que nécessitaient les rituels.

Mais cet endroit avait d'autres avantages, et dans les années qui suivirent l'ouverture de *Warlock*, à quelques pâtés de maisons de là, elle devint célèbre comme lieu de pratiques occultes. Des membres de sectes y entraient la nuit et utilisaient l'autel pour leurs propres cérémonies. Au matin, nous trouvions les traces de cire de bougies noires, des inscriptions occultes écrites avec du sang animal sur l'autel et sur le sol du sanctuaire, et d'autres preuves d'une activité satanique.

Lorsque le reporter Maury Terry commença à s'intéresser à la secte de Sam, il mentionna à demi-mot le magasin *Warlock* et la paroisse d'Amity Street. Nous étions forts conscients qu'une frange satanique avait été attirée par la boutique. Après tout, c'était pratiquement le seul endroit à New York où il était possible de se procurer tous types d'accessoires de rituels, en grande quantité, qu'il s'agisse de crânes humains ou même de squelettes complets, d'herbes, de bougies, d'encens, d'instruments, ou de livres. À un moment donné, Herman Slater a dû avoir au moins vingt sortes d'épées de cérémonie disponibles, plusieurs dizaines de couteaux sacrificiels ou athamés, des calices d'argent, des pentacles en argent et en cuivre, et différents styles de bijoux en argent massif allant des crânes et autres démons dans le style «biker chic» aux représentations fidèles des sceaux magiques et des symboles issus de divers grimoires.

On sait que Berkowitz s'est rendu au magasin, mais, plus important encore, les autres membres de la secte de Sam y furent attirés comme des mouches. Ce n'était pas seulement le bon endroit pour trouver des robes à capuchon et des épées, c'était également un lieu où l'on pouvait écouter les commérages, rencontrer de nouvelles «recrues» et espionner les autres sectes. La tendance homosexuelle de la direction de l'établissement donnait aussi accès à un autre monde clandestin : celui des bars «tout cuir», des bains turcs et des clubs SM de la ville contrôlés par la mafia. Ces relations, Slater les avouait ouvertement et me les décrivait avec un certain amusement. Nous étions avant le sida, et la culture gay était exubérante et maniérée, et parfois même sinistre et dangereuse, à un point que ceux qui n'ont pas connu cette époque ne pourraient l'imaginer. Slater me montrait des photos de lui et de ses amis travestis, de manière provocante, prises pendant des «défilés gays». À cette époque, Brooklyn Heights était connu comme le plus grand quartier gay de toute la côte est, probablement le plus grand de tous les États-Unis, à l'exception de San Francisco. En outre, il était fréquenté par plusieurs hommes plus âgés, riches et célèbres qui tournaient autour de la scène gay avec bien d'autres projets pour leurs éventuels jeunes amants (comme filmer leurs ébats à l'aide de caméras 8 mm, ou des pratiques encore bien moins ragoûtantes).

Lorsque les meurtres du Fils de Sam débutèrent, ceux d'entre nous qui gravitaient dans le milieu occulte de New York savaient très bien qu'il y avait plus d'un seul responsable. Et nous savions aussi qu'il y avait dans

cette affaire un lien avec Brooklyn Heights, même après que la boutique eut été déplacée sur la 90^e rue à Manhattan, puisque nombre d'occultistes – des wiccans, des satanistes, et des magiciens de toutes sortes – vivaient là à cette époque.

Une petite secte occupait une maison ancienne sur Hicks Street, et une autre vivait sur Henry Street, au nord de Montague. On donnait toujours des cours sur Clark Street, et des réunions avaient lieu dans divers endroits des Heights. Aussi, lorsque les meurtres débutèrent, nous savions qu'ils n'étaient pas l'œuvre d'un seul tueur. Nous comprenions le calendrier occulte qui était utilisé, et nous l'avions sans mal associé aux activités d'une secte située à Brooklyn.

Nous n'étions pas en relation avec ces personnes. Dans la plupart des cas (sauf en ce qui concerne deux jeunes femmes affiliées avec Brooklyn Polytech et le Pratt Institute, tous deux situés non loin des Heights), nous ne connaissions pas personnellement les membres des sectes. Mais nous avions des connaissances en commun et, les années passant, lorsque l'enquête sur les meurtres de Sam reprit, nous découvrîmes que tout ce dont nous avions entendu parler à ce moment-là était vrai. À l'époque, une rumeur persistante voulait qu'une branche du Processus ait été impliquée. Nous étions également au courant du fait que la secte de Sam trempait dans le trafic de drogue et la prostitution, y compris homosexuelle. On savait qu'ils avaient sacrifié des chiens (principalement des bergers allemands), car on avait retrouvé des restes dans un entrepôt près du pont de Brooklyn. On disait aussi que le crime organisé se dissimulait derrière la secte, et qu'il utilisait celle-ci comme un « moyen » de transmettre des messages et, au final, de commettre des meurtres sur commande.

J'avais fréquenté un des couples qui avaient connu une fin tragique de la main de la secte : ils m'avaient invité à leur rendre visite dans leur appartement de Brooklyn afin que je leur parle de magie cérémonielle et d'occultisme. Il s'agissait d'Howard Green et de Carol Marron, qui habitaient sur DeKalb Avenue. Depuis l'ouverture de la boutique en 1972, Carol Marron travaillait au Pratt Institute et vivait avec Howard Green, un artiste peintre plus âgé. Ils faisaient partie des nombreuses personnes qui m'avaient contacté pour que je les instruisse, mais eux souhaitaient recevoir un entraînement et une initiation personnalisés. Je m'étais toujours tenu à l'écart de ce genre de pratique, préférant éviter de donner l'impression que je créais une secte ou que je proposais des solutions spirituelles qui ne pouvaient provenir que de moi. Cela créa de nombreux problèmes entre moi et des individus non seulement en quête d'une voie spirituelle, mais aussi d'un gourou. Mon insistance sur le fait que la magie cérémonielle était faite pour l'auto-initiation individuelle ne plaisait pas à ce genre de client, mais j'avais toujours trouvé que les

«guides» spirituels étaient dangereux, et j'avais toujours résisté à la tentation de créer ma propre secte, d'où mon anonymat et mon utilisation d'un pseudonyme.

Après la publication du *Necronomicon* en décembre 1977, Green et Marron avaient fréquenté le nouveau magasin d'Herman Slater, la librairie *Magickal Child* à Manhattan. Ils ne se mêlaient pas aux autres et leurs questions restaient discrètes, mais un membre de la secte de Sam jeta son dévolu sur eux, probablement après les avoir croisés dans la boutique. Je ne les revis plus jamais.

Leurs corps furent découverts sur le bord de la route 80, près de Paterson, dans le New Jersey, le 16 décembre 1979.

Ils avaient été vidés de leur sang.

La veille de leur mort, on pense qu'ils ont rendu visite au membre d'une secte vivant à Washington Heights, un quartier situé à l'extrême nord-ouest de Manhattan. Washington Heights était une autre de ces zones réputées pour leurs activités sectaires, et je connaissais personnellement des praticiens de magie africaine qui vivaient dans un gratte-ciel proche du George Washington Bridge, ainsi que des membres de l'OTO, qui avaient des appartements à proximité de la ligne de métro. Aucun d'entre eux ne fut suspecté du meurtre de Green et Marron, et à juste titre. Ils n'avaient rien à voir avec l'affaire. Mais le quartier pullulait de groupes occultes, qui se mêlaient aux revendeurs de drogue. (Comme nous finirions par l'apprendre avec horreur, la secte Matamoros du nord du Mexique était un mélange de ce genre de revendeurs de drogue et de praticiens de l'occulte.) Même Larry Barnes, le coéditeur du *Necronomicon*, fréquentait ce coin, moins à la recherche d'occultisme que d'héroïne, et je fus amené à l'accompagner contre mon gré lors d'une de ses excursions dans sa Lincoln Continental achetée à crédit. Il faut aussi noter que Washington Heights n'est qu'à quelques encablures au nord de Yonkers, où David Berkowitz emménagea en 1975, où vivaient les Carr (Michael et John, tous deux membres de la secte de Sam), et où une partie des activités de cette secte eut lieu, dans Untermyer Park.

Il est important de se rappeler qu'en ce temps-là, il n'était pas difficile de se procurer de la drogue. On fumait de la marijuana dans les jardins, et pendant une brève période elle avait même été dépénalisée à New York. On trouvait facilement du hachisch et de l'huile de hachisch. Les plus snobs consommaient de l'opium, et l'usage de la cocaïne se répandait comme une maladie, fauchant les meilleurs et les plus doués. Larry Barnes était l'une des personnes les plus accros à la cocaïne que j'aie jamais rencontrées. De fait, afin que ses projets d'édition paraissent à temps, il avait l'habitude de laisser de petits tas de cocaïne dans ses bureaux afin que les employés se fassent des lignes, et soient suffisamment

régénérés pour accomplir trois ou quatre heures supplémentaires de travail dans la nuit. Il était donc impossible de circonscrire l'usage de la drogue à quelques individus et de remonter jusqu'à un ou deux dealers. Il y avait tant de drogue, et tant de gens qui en prenaient dans toutes sortes de situations, qu'il devenait impossible de découvrir qui fournissait qui. Les petites fioles de cocaïne passaient par de nombreuses mains avant d'atteindre leur consommateur. Même dans des restaurants réputés comme l'*Odeon* dans le sud de Manhattan, la prise de cocaïne par le personnel et les habitués était de notoriété publique. Les toilettes en devenaient des repaires de drogués où les hommes comme les femmes se rendaient pour sniffer quelques lignes avant de revenir à leurs plats succulents, souvent préparés par un chef sous coke et servis par un personnel sous coke. Si on ajoute à l'équation le comportement sexuel de l'époque pré-sida des citadins sophistiqués et souvent bisexuels, on obtient un monde qui baignait dans le sensationnel, juste à la limite du champ de vision de la masse des travailleurs de la ville. De belles jeunes filles accomplies, des actrices, des danseuses, des écrivains, des peintres, devenaient pratiquement du jour au lendemain des putes accros à la coke. De jeunes entrepreneurs à succès se retrouvaient à devoir assurer des cadences infernales afin de financer leur énorme consommation, à une époque où la drogue coûtait 300 dollars le gramme. Leurs dealers étaient souvent des membres de sectes qui revendaient leur marchandise grâce à leurs relations dans les milieux de la musique, de l'art, du business, de la justice et des clubs. Les adeptes de rang inférieur devenaient dépendants de leurs supérieurs... pour pouvoir continuer à travailler normalement et ainsi gagner toujours plus d'argent... afin de continuer à s'approvisionner. Tout cela, bien sûr, attira l'attention du crime organisé, qui n'hésita pas à exploiter ces faiblesses.

Sexe, drogue et occultisme. À New York dans les années 1970, ces mondes se chevauchaient et s'entremêlaient, au point qu'il était devenu impossible de démêler les fils écarlates qui composaient la tapisserie des meurtres. L'affaire Howard Green et Carol Marron ne constitue qu'un exemple. Les multiples victimes de la secte du Fils de Sam en sont un autre, et en déplaçant le magasin *Warlock* à Manhattan, Herman Slater donna, à son insu, une nouvelle dimension aux choses.

La librairie *Magickal Child* attira bien plus de monde que *Warlock* qui n'était, après tout, situé qu'à Brooklyn. Aujourd'hui encore, certains habitants de Manhattan n'ont jamais franchi le pont pour se rendre dans ce quartier. Le business d'Herman Slater progressa de manière exponentielle lorsqu'il se retrouva sur la 90^e rue. Cette nouvelle adresse lui amena un grand nombre de nouveaux clients, allant de célébrités comme John Lennon et Yoko Ono (qui s'intéressaient à l'égyptologie et à la divination) à des personnalités aussi diverses que le producteur

(assassiné) Roy Radin et son entourage, des parrains de la mafia et des satanistes solitaires. Slater connaissait la secte que Terry identifie sous le nom des « Enfants », mais pas sous ce patronyme. Bien qu'il n'ait lui-même jamais été impliqué (à ma connaissance) dans quoi que ce soit d'illégal ou de répréhensible, il avait, en tant que « marginal » de la bonne société, accès à un New York clandestin. Il me racontait des histoires du milieu et des bars gays, et le vif succès que les croyances et les agissements des sectes y rencontraient. Il évoquait des réalisateurs et des photographes, et une secte qui évoluait dans l'entourage d'un célèbre couturier italien qui vivait dans un somptueux appartement de l'Upper West Side, dans « un immeuble en tous points semblable au Dakota building » (demeure de John Lennon et Yoko Ono, et lieu de tournage d'*Un bébé pour Rosemary*). Le *revival* occulte des années 1970 attirait la jeunesse et la bourgeoisie. Pendant ce temps, une « renaissance » d'un autre type avait lieu dans les milieux fortunés et puissants avec les promoteurs immobiliers, les banquiers, les docteurs et les avocats d'un côté, les mannequins, les photographes de magazines, les designers et les décorateurs de l'autre. Un des points communs de ces « supersectes » était la drogue, un autre était des formes bien particulières de prostitution, allant de la prostitution infantile au sadomasochisme sur des garçons et des filles mineurs.

Lorsque l'information selon laquelle Herman Slater avait en sa possession le manuscrit du *Necronomicon* se répandit, cela procura une bonne dose de frisson supplémentaire à ces amateurs de sensations fortes. Par précaution, nous vidâmes de la librairie toutes les copies de notre ébauche de livre, et aucune trace ne fut laissée qui aurait pu indiquer qui était impliqué dans le projet. Ma propre identité, ainsi que mon adresse, furent effacées de tous les fichiers qu'Herman avait en sa possession. Bien qu'il ait annoncé l'existence de l'ouvrage depuis au moins 1974 dans les pages de *Earth Religion News*, nous décidâmes de rester désormais discrets.

Le livre était encore incomplet (il ne le serait pas avant octobre 1975), et nous ne voulions pas attirer l'attention de membres de cultes qui cherchaient sérieusement à mettre la main sur le manuscrit original.

Des années plus tard, une source proche de Roman Polanski (le réalisateur d'*Un bébé pour Rosemary* et le mari de l'actrice assassinée Sharon Tate) nous apprendrait que le cinéaste polonais connaissait l'histoire du *Necronomicon*, y compris des détails inconnus du public. Cela devint le sujet du film *La Neuvième Porte*, avec Johnny Depp qui y joue le rôle d'un marchand de livres rares qui se trouve impliqué dans une histoire mettant en scène un mystérieux volume de magie noire qui traite de « portails » menant aux enfers : une référence directe au *Necronomicon*. Quiconque m'aura croisé dans les années 1970 me reconnaîtra dans le personnage

de Johnny Depp : lunettes, barbe, vêtements noirs, imperméable noir, sac sur l'épaule. L'intrigue dans laquelle Depp est plongé tout au long du film s'inspire de certains événements de la véritable histoire, comme les allusions faites à des personnes riches qui cherchaient à obtenir la puissance du livre pour leur usage personnel.

Un autre film, *Ghostbusters* (1984), allait tourner en dérision les idées du *Necronomicon* en faisant du réfrigérateur d'une New-Yorkaise la ziggourat miniature d'un démon sumérien, et en introduisant l'idée d'un « gardien ». Dans la vraie vie, Dan Aykroyd, l'une des stars du film, étudie le paranormal, et son frère est un véritable chasseur de fantômes. C'est donc probablement grâce à lui que *Le Necronomicon* s'est retrouvé évoqué sur grand écran. Il va sans dire que ceux d'entre nous qui avaient été impliqués dans le projet ont pris tout cela avec humour, et nous savourâmes les retombées de cette gloire (et renommée) confidentielle.

Enfin, en octobre 1975, la traduction fut achevée, ainsi que mes introductions. Le manuscrit était prêt à être publié, mais il allait falloir attendre encore deux longues années avant que le livre ne voie le jour. Avant cela, la renaissance occulte à New York allait entrer dans sa phase la plus intense. Mais, en parallèle, sous le vernis de ce nouveau New Age qui profitait à Herman Slater et au magasin *Warlock*, puis à la librairie *Magickal Childe*, rôdait une autre renaissance, plus manifeste celle-ci : le retour de l'incarnation du mal.

Le premier meurtre attribué au tueur le Fils de Sam eut lieu le 29 juillet 1976. Donna Lauria fut abattue devant sa maison du Queens, avec son amie Jody Valente, qui survécut à l'agression. D'autres attaques suivirent, avec une férocité toujours *crescendo*, et toutes perpétrées à l'aide d'un revolver Bulldog de calibre 44. Bientôt le tueur allait commencer à envoyer des lettres aux quotidiens, se vantant de ses prouesses dans un langage énigmatique empreint d'occultisme. Malgré les témoins visuels qui déclaraient avoir formellement identifié deux individus distincts, les autorités se satisfirent de l'arrestation de David Berkowitz en août 1977, et elles l'accusèrent d'être le seul tireur. Berkowitz plaida coupable, et un procès pour meurtre fut donc épargné à la nation. Ce fut une erreur, car la police ferma le dossier, et il fallut attendre de nombreuses années avant que l'accumulation de preuves démontrant l'implication de plusieurs tueurs ne la force à le rouvrir.

Berkowitz, qui est désormais en prison, a depuis admis qu'il appartenait à une secte, et que cette dernière était responsable des meurtres. Il n'a pas nié avoir lui-même participé à certains d'entre eux et admet être un tueur. Néanmoins, il a procuré aux autorités, et à Maury Terry l'enquêteur, un grand nombre de preuves attestant qu'une branche renégate du Processus était impliquée. L'enquête de Terry alla

beaucoup plus loin, et finalement toute la structure d'une secte clandestine d'assassins et de dealers de drogue fut révélée au grand jour. Cela lui permit de faire le lien entre le meurtre de Roy Radin, un producteur de Broadway, la secte, et un tueur à gages nommé «Manson II», ainsi d'ailleurs que la véritable «famille» de Manson. Il s'agissait du «réseau satanique» découvert par Geraldo Rivera et d'autres. Bien qu'il soit loin d'être aussi étendu et insidieux que la télévision à sensation a tenté de le faire croire, il existait bel et bien et des meurtres furent commis en son nom (ainsi que toutes sortes d'autres crimes).

Nous savions tout cela, et lorsque la deuxième édition du *Necronomicon* fut enfin publiée, en décembre 1979, nous avons déclaré que la première version était sortie «au beau milieu de la série de meurtres du tueur au calibre 44, connu dans la presse sous le nom du Fils de Sam». Pourquoi dire cela, alors que Berkowitz avait été arrêté en août 1977, soit quatre mois avant la parution? Comment pouvait-ce être au «beau milieu de la série de meurtres»? Comme beaucoup d'autres indices disséminés dans les diverses éditions du *Necronomicon*, il s'agissait d'une piste, une invitation à des recherches plus avancées pour les critiques et la presse : des investigations qui ne furent jamais menées. Nous avons fait cette déclaration car nous savions que les meurtres n'avaient jamais cessé. John Carr, membre de la secte et associé de Berkowitz (l'homme qui avait introduit Berkowitz dans la secte) fut assassiné en 1978. Son frère Michael Carr, adepte de la secte et scientologue, un associé présumé de William Prazsky, évoluait dans les milieux «chauds» homosexuels new-yorkais. Il était, comme Prazsky, amateur de titres de noblesse, et fut tué en octobre 1979. Les meurtres d'Howard Green et Carol Marron eurent lieu en décembre 1979, le mois où la deuxième édition du *Necronomicon* fut publiée. Tout cela prouvait que les agissements de la secte continuaient, impunis.

Il fallait faire quelque chose pour s'opposer à l'atmosphère inquiétante que les Enfants avaient créée. Le premier meurtre de Sam avait eu lieu en juillet 1976, le mois de la fête du bicentenaire des États-Unis. Le Watergate, la grâce de Nixon par Ford, l'élection prochaine de Jimmy Carter... l'Amérique vivait des moments troublés. Ceux d'entre nous qui étaient impliqués dans l'occulte décidèrent de faire preuve de davantage de dynamisme, afin de promouvoir une vision positive de nos croyances et de nos pratiques. Mon labeur de préparation et de traduction du manuscrit du *Necronomicon* était achevé. Sa publication était du ressort d'Herman Slater. Je me concentrai sur d'autres sujets : la création d'un groupe qui voyait dans la renaissance occulte un événement digne d'être célébré.

Ce rassemblement devint l'éphémère mais influent StarGroup One.

© Bragelonne

Chapitre 5 : *Magickal Childe*

Le 12 octobre 1975, j'avais mis le point final à mon introduction au *Necronomicon*. Comme le précise la dédicace de l'ouvrage, c'était le centenaire de la naissance d'Aleister Crowley. Au fil des années qui allaient suivre, les calendriers occultes allaient avoir une lourde influence sur mon esprit. Comme nous allons le constater, la date du 12 octobre 1975 avait une autre signification, qu'aucun d'entre nous n'aurait pu imaginer ou prédire.

Herman Slater était parvenu à transférer avec succès l'activité de son magasin *Warlock* à Manhattan, où il disposait de beaucoup plus d'espace, et notamment une arrière-salle destinée à l'enseignement et qui servait aussi de « temple » pour la branche locale de la Voie païenne, et en fin de compte le dernier lieu à New York où la messe gnostique pouvait être dite.

Cette dernière est la seule cérémonie publique régulièrement tenue sous l'auspice de l'*Ordo Templi Orientis*, ou OTO. Cette organisation, fondée en Allemagne à l'aube du xx^e siècle, a fini par être étroitement associée à Aleister Crowley et à son credo religieux, le *thelema*, ou « volonté ». La messe gnostique semble à première vue une parodie blasphématoire de la messe catholique, car elle implique un autel, un prêtre, un livre saint, et un sacrement. Mais il y a également une prêtresse, une lance sacrée caressée de manière suggestive par celle-ci, et le sacrement en lui-même est composé d'un mélange de farine et de fluides organiques : menstrues et semence. On peut donc pardonner aux simples observateurs qui s'imaginent qu'il s'agit d'une messe noire.

Son but n'est pourtant pas de travestir le rite catholique, mais de mêler quelques thèmes essentiels du *thelema* à divers concepts occultes. Ceux qui comprennent la messe originale (qui saisissent la signification de ses éléments mystiques) peuvent voir dans la célébration gnostique certains aspects plus ésotériques de la messe catholique présentés de manière plus évidente. Pour un culte principalement opéré dans le secret, la messe gnostique est un moyen d'organiser des cérémonies publiques auxquelles n'importe qui peut assister, et ainsi d'attirer de nouveaux adeptes (du moins en théorie).

Les prêtres de l'Église catholique gnostique (la branche de l'OTO qui était responsable de la messe) étaient ordonnés par des évêques qui se réclament d'une tradition apostolique et, dans bien des cas, de la même tradition que celle de Walter Propheta et son Église orthodoxe américaine et d'Andrew Prazsky et son Église orthodoxe catholique américaine autocéphale. Pendant un temps, la « qualité » de la tradition gnostique fut mise en doute, car il y avait trop de liens manquants entre les occultistes français qui avaient établi l'Église gnostique catholique cent ans auparavant et la génération actuelle d'évêques. Des mesures furent prises pour corriger cette irrégularité au cours des vingt années précédentes, mais pour la plupart il apparaît que les évêques gnostiques ne descendent plus d'une succession considérée comme valide. L'épiscopalisme d'un certain Michel Bertiaux, praticien à la fois du *thelema* et du vaudou haïtien, qui a obtenu sa succession par l'intermédiaire d'une série de consécrationes qui s'étendent sur de nombreuses années, pourrait bien être l'exception. Je ne m'attends pas à ce que le lecteur soit passionné par ce sujet, et je vais donc m'en tenir là, en rajoutant simplement que l'intérêt des adeptes fanatiques d'Aleister Crowley pour la légitimité de leur tradition apostolique est à la fois amusante et alarmante... car seuls les prêtres ordonnés de manière correcte (c'est-à-dire provenant d'une ligne de succession apostolique valide) pouvaient théoriquement célébrer les messes noires avec succès.

Les occultistes, quels que soient leurs galons, apprécient l'efficacité des rites de l'Église catholique sur le plan spirituel. Tous, qu'ils soient magiciens, sorciers ou mages, s'accordent pour reconnaître qu'une telle forme de puissance est inhérente au déroulement de la messe. Et donc, si l'on est ordonné de manière valide dans une succession de prêtres qui remonte en droite ligne jusqu'à son premier représentant, saint Pierre, alors on est intimement convaincu que cette puissance a été transférée depuis deux mille ans à partir de Jésus-Christ lui-même, transmise à travers les âges. Selon les évangiles, Jésus a dit à Pierre : « Ce que tu lieras sur la Terre, sera lié dans les cieux » (il s'agit d'une remarquable reformulation du « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » de la Table d'émeraude d'Hermès), faisant ainsi de l'Église la plus ancienne des sociétés magiques du monde. Indépendamment de l'opinion de chaque magicien, l'attrait d'une telle puissance est irrésistible.

Ce même pouvoir est également transmis par la ligne de succession apostolique des prêtres orthodoxes car, au moins jusqu'en 1054 après J.-C., ils appartenaient à la même Église. Ainsi, à l'occultiste qui ne pouvait avoir accès à la succession par le biais du rite occidental ou du côté catholique de l'Église, une autre solution se présentait : le rite oriental, ou orthodoxe. Lorsque je rencontrais des « prêtres » de l'Église gnostique catholique, comme Richard Guernon, ou « Gurney »

comme on l'appelait, au cours de sessions et de cours que je donnais à l'OTO, j'évoquais précisément ce sujet. Il va sans dire que l'Ordre était grandement intéressé par l'obtention d'une succession valide, car ils recherchaient la légitimité au regard du monde religieux d'un côté, et la puissance qui en découlerait de l'autre. En d'autres termes, ils n'étaient pas si différents des autres groupes d'évêques errants.

Au moment même où l'OTO cherchait à se regrouper à New York, les assemblées de sorciers recrutaient activement de nouveaux membres par l'intermédiaire du *Magickal Child* et de la cellule locale de la Voie païenne. Margot Adler s'est largement étendue sur cette période dans *Faire descendre la Lune*, il n'est donc pas nécessaire de revenir sur le sujet. Mme Adler, descendante du célèbre psychologue Alfred Adler, est une observatrice attentive du microcosme, et sa présentation des personnes impliquées dans le mouvement païen national est digne de confiance. Un des groupes de sorciers new-yorkais auxquels elle a été affiliée comptait dans ses rangs l'écrivain de science-fiction et de Fantasy Patricia Kennealy-Morrison. Mme Morrison était la femme de Jim Morrison, poète primé et chanteur du célébrissime groupe de rock The Doors. Elle l'avait épousé lors d'une cérémonie païenne, le 24 juin 1970. En 1990, Mme Morrison fut intronisée Dame de l'*Ordo Supremus Militaris Hierosolymitani*, et cette distinction lui fut décernée à la chapelle Rosslyn en Écosse, ce qui démontre une fois encore à quel point les mondes des titres de noblesse, de l'occultisme et de l'Église s'entremêlent de manière incestueuse.

La trilogie de Robert Anton Wilson et Robert Shea, *Illuminatus!*, fut un autre facteur majeur du boom de l'occulte dans les années 1970. Principalement parce qu'en inscrivant la renaissance occulte dans un contexte social, elle permit de la dissocier du New Age, avec son yoga, son bouddhisme et ses clochettes tibétaines. Les aficionados d'*Illuminatus!* s'intéressaient à Aleister Crowley, à Timothy Leary, aux opinions politiques radicales, aux théories du complot, à la science-fiction, et à la magie. On était bien loin du Maharishi Mahesh Yogi. Ce mouvement était plus intellectuel, certainement plus cérébral, et attirait des scénaristes et des dessinateurs de Marvel *comics* ainsi que des adeptes de Crowley, des consommateurs de LSD, des musiciens d'avant-garde, des théosophistes déçus, et des auteurs de science-fiction. À New York, cette faune gravitait autour d'un pub de la 13^e rue ouest appelé *Les Cloches de l'Enfer* et son groupe musical à demeure, Turner & Kirwan de Wexford.

Turner & Kirwan allaient voguer vers la gloire, d'abord sous le nom des Majors Thinkers puis, finalement (et sans le claviériste Pierce Turner), des Black 47, le groupe d'agit-rock irlandais que l'on retrouve au générique de plusieurs productions hollywoodiennes et dont le chanteur et

compositeur, Larry Kirwan, s'est également fait un nom en tant qu'auteur de pièces de théâtre et de romans. La magie, particulièrement celle dans la veine d'Aleister Crowley, était au goût du jour, et le groupe a écrit plusieurs chansons sur Crowley et sa femme Rose Kelly, et a enregistré *Le Livre de la loi* de Crowley sous la forme d'un opéra rock mémorable.

Cette nouvelle population d'occultistes ne ratait pas une représentation de ce groupe aux *Cloches de l'Enfer*, un phénomène plutôt étrange dans une ville qui en comptait tant. C'était sans doute la version new-yorkaise la plus proche du petit bistro de sorcières du film *Adorable voisine*. Finalement, quelques membres de ce groupe, désormais connu sous l'appellation collective de StarGroup One, créèrent le tarot de New York : un jeu de tarot composé de photographies de la plupart des intervenants principaux, dont Larry Kirwan, Pierce Turner, Margot Adler, le poète avant-gardiste Copernicus, Quentin Crisp, Philippe Petit, et beaucoup d'autres. Mme Giani Siri, un des membres les plus dévoués du groupe, créa le jeu... dans lequel je brille par mon absence, hormis dans la dédicace, car je déteste être pris en photo.

Les cours au *Magickal Child* se succédaient. Ils avaient généralement lieu tout au long du week-end, mais également durant la semaine. La plupart des membres de StarGroup One y assistaient, ainsi que beaucoup d'autres personnes venues de divers horizons qui trouvaient de l'intérêt à ce programme, éclectique : de l'occultisme asiatique au chamanisme en passant par la magie cérémonielle et la divination. Des conférences supplémentaires furent données sur le système énochien du magicien élisabéthain John Dee et d'autres sur la magie de l'Aube dorée. Certaines étaient payantes, d'autres gratuites.

En parallèle, la boutique attirait l'attention des médias (comme il fallait s'y attendre à l'époque d'Halloween). En plus de cela, on nous demanda de monter une exposition sur l'occulte pour le musée des Arts premiers américains de Manhattan, un événement dont on parla dans le *New York Times*¹. Ma contribution personnelle concernait, bien sûr, la magie cérémonielle. Ainsi, tandis que des sectes satanistes initiaient leurs adeptes en sacrifiant des chiens dans les parcs d'Untermeyer et de Pelham Bay, et formaient leurs initiés au meurtre et au crime, il apparut qu'un mouvement complètement différent partageait une partie de leurs croyances : l'aspect magique du monde, avec son système de correspondances, sa doctrine «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut», un rejet global de la religion organisée et de l'autorité et une sorte de paranoïa spirituelle... Mais ces deux camps exprimaient leurs croyances de manières radicalement différentes, chacun méprisant

1. Rita Reif, «Bénie par les sorcières, une exposition occulte est dévoilée», *New York Times*, 17 janvier 1973, p. 34.

l'autre même s'ils reconnaissaient dans l'Église et l'État des ennemis communs. Comme des groupes tels que la Voie païenne, StarGroup One, et une autre nommée la Ligue contre la diffamation aquarienne étaient en vue, ils étaient les premiers visés lorsqu'un «crime occulte» était commis, même s'ils étaient les moins susceptibles d'y être impliqués. Ces préjugés concernaient aussi l'OTO et d'autres organisations occultes plus sérieuses qui, à cette époque, profitaient de l'élan de bonne volonté créé par StarGroup One et ses affiliés.

Mais toute cette activité ne faisait pas avancer la cause du *Necronomicon* et à la mi-1976, il n'avait toujours pas trouvé d'éditeur.

C'est alors qu'apparut, venue de nulle part, une des personnalités les plus talentueuses à avoir été impliquées dans le projet.

Larry Barnes.

Kosmo

Lawrence K. Barnes est né le 10 mai 1952 dans une famille d'imprimeurs. Son grand-père avait fondé une entreprise d'impression et de lithographies dont son père, Hugh Barnes, avait hérité. Lorsque je le rencontrai, Larry dirigeait *Barnes Graphics*, une filiale de la maison mère.

Larry était un génie de la peinture. Il peignait principalement des miniatures, comme celles que l'on faisait jadis aux États-Unis, mais son sujet de prédilection, pour ne pas dire obsessionnel, était les extraterrestres et les paysages extraterrestres. Il me confia un jour qu'il avait vu un ovni depuis son jardin lorsqu'il vivait dans le New Jersey et qu'il était encore enfant. Il semble que cette expérience ait eu une influence décisive sur son développement à la fois artistique et personnel.

Il fut diplômé d'art de l'université du Colorado à Denver en 1972. Il s'intéressait non seulement à l'aquarelle et au dessin, mais aussi à certaines techniques de sculpture. Son œuvre la plus célèbre représente un E.T. dans un cercueil de verre, avec de la glace carbonique qui s'échappe de la ventilation. Elle fut publiée en couverture d'un magazine consacré aux soucoupes volantes à la fin des années 1970, et le «journaliste» proclamait qu'elle avait été découverte lors d'une excavation dans les sous-sols de l'Empire State Building!

L'espace, les extraterrestres, les ovnis. Telles étaient les grandes influences de Larry Barnes. Sans oublier : les *comics*.

Larry parlait en bulles, comme un personnage de *comics*. Il avait une préférence pour les héros de Marvel, mais il y en avait d'autres, comme ceux des *Contes de la crypte* et de *Weird Tales*, et d'autres encore qu'il avait lui-même créés. Un de ses mots favoris était «fatalité», qu'il

prononçait avec une grande intensité toute théâtrale, « faataaaalitéeé ! ». Il affectionnait aussi l'épithète « thétique », une abréviation de « pathétique ». Lorsque quelque chose ne répondait pas à ses attentes, le verdict était obligatoirement « thétique », comme dans : « Tu penses quoi de ce dessin ? Thétique, non ? Faataaaalitéeé sur l'artiste ! Il est néeééééééé pour perdre, bébé, yeah ! » « Né pour perdre. » Une expression répétée au moins aussi souvent que « thétique » ou « fatalité ». « Né. » Forme courte de « né pour perdre ». Elle allait finir par remplacer « fatalité ». Comme dans : « Ce dessin est complètement né. » Ou bien : « T'en penses quoi, Simon ? C'est complètement né ou quoi ? »

Lorsqu'il remarquait une jeune femme désirable par un jour d'été alors qu'il était au volant de sa Lincoln Continental gris métallisé, il sortait la tête par la fenêtre et entonnait, d'une voix douce : « Viens me voir. Viens. Larry te fera pas de mal... enfin pas beaucoup. » Il était l'incarnation d'un personnage de dessin animé, et son enthousiasme débridé dissimulait une âme aux prises avec des problèmes personnels qui ne semblaient pas pouvoir bénéficier de solutions simples.

Avant que je le rencontre, son frère aîné avait succombé à sa dépendance à l'héroïne, et Barnes en avait été profondément affecté. Cela, son expérience avec l'ovni, et ses aptitudes artistiques hors du commun, faisaient de lui une sorte de comique existentialiste, mais dont les sketches, présentés sur une scène minuscule, étaient réservés à un public parfois irrité, voire désespéré, composé de ses amis, de sa famille, de ses collègues et de ses associés. Comme beaucoup d'humoristes, il jouait sans filet. Son « nom secret », uniquement connu de ses vrais amis et de sa famille, était « Kosmo ». Il venait sans doute d'un autre de ses mots préférés : « cosmique ». Son monde était baigné d'influences et de motifs cosmiques, comme la répétition de certaines séquences numérologiques qu'il voyait partout : sur les plaques minéralogiques, les factures, les chèques, les reçus de cartes de crédit. Il voyait partout apparaître le 13, le 333, le 666 et le 555 (la numérologie grecque du mot *Necronomicon* est le 555), et ceux qui l'accompagnaient lors de ses longues virées dans la Lincoln Continental n'avaient d'autre choix que de les remarquer eux aussi, et de conclure qu'il se passait bien quelque chose autour de Larry. Quelque chose de... cosmique.

Tous les noms secrets servent à la fois à révéler des choses et à en dissimuler d'autres. Dans les sociétés secrètes, votre nom secret n'est connu que des autres initiés, qui ignorent votre nom de baptême. Dans le même temps, ceux qui connaissent votre nom de baptême ignorent votre nom secret, et même si vous en avez un. C'est le principe d'une société secrète. Ce dédoublement de personnalité, cette légère dissociation (par opposition à la dissociation traumatisante provoquée par les violences physiques ou sexuelles dont on traite en psychologie) est un fondement de

toutes les religions et de tous les cultes. Lors de la confirmation catholique, on choisit un nom de saint. Lorsqu'on se convertit à l'islam, on choisit un nom arabe (de préférence avec un auguste héritage islamique). Cela nous sépare du reste du monde, et en crée un plus insulaire dans lequel nous nous sentons protégés. Dans le cas de Larry, Kosmo représentait sa personnalité extraterrestre, celle qui avait voyagé (de manière figurative, ou sous l'influence de drogues étranges) dans d'autres mondes et qui était selon toute logique dotée d'une nature éthérée. Il y avait le Larry Barnes qui travaillait dans la boîte de son père pour gagner de l'argent et créer des brochures d'entreprises et des présentations de sociétés... et puis il y avait Kosmo, dont nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'elle était sa personnalité préférée, son «vrai» lui-même.

Et puis vint *Le Necronomicon* et, étonnamment, un but, ou du moins un moyen d'établir une passerelle entre Larry Barnes et Kosmo. Moi-même, je ne compris que plus tard l'importance que le livre avait aux yeux de Larry, et ce fut pour moi un véritable choc.

Voici comment Larry est entré en scène :

Bruce, l'ami d'enfance de Barnes que je mentionne sous le nom «B.A.K.» dans la préface de la deuxième édition du *Necronomicon*, l'amena au magasin d'Herman à Manhattan, un jour de 1976. Larry apprécia la décoration, qu'il qualifia de «gravement distordue» et, d'un ton à la fois désinvolte et sarcastique, dissimulant l'excitation qui le tenaillait, il demanda à Herman si ses étagères emplies d'ouvrages douteux ne contenaient pas, par hasard, un exemplaire du *Necronomicon*. Herman sourit, sortit le manuscrit de sous son comptoir, et le lui tendit. Et voilà !

Cette histoire a tant été racontée qu'elle peut sembler anecdotique, mais c'est ainsi que les choses se sont vraiment passées. En 1976, j'avais décidé de laisser à Herman un exemplaire du livre afin qu'il puisse le montrer à des éditeurs potentiels, car, apparemment quasiment plus personne n'était intéressé, et j'étais par ailleurs comblé par le succès immédiat de StarGroup One qui m'offrait la possibilité de présenter au monde un aspect plus agréable et sophistiqué de l'occultisme.

Mais Larry Barnes était stupéfait d'avoir découvert *Le Necronomicon*. Herman conservait le manuscrit et cherchait un éditeur depuis un bon moment. Les personnes grâce auxquelles une version en bon anglais avait pu voir le jour avaient déjà commencé à se disperser et à se tourner vers de plus verts pâturages. Divers éditeurs l'avaient déjà refusé, et Herman désespérait de lui trouver un jour une maison. C'est alors qu'arriva Larry Barnes, imprimeur et fasciné depuis toujours par l'œuvre d'H.P. Lovecraft. À qui il ressemblait même physiquement. Avec son visage allongé et étroit, son regard hanté, il aurait pu incarner Lovecraft dans un documentaire pour la télévision. Plus tard dans la journée,

je m'entretenais avec Herman d'un tout autre sujet lorsqu'il m'interrompit et me dit que je devais parler à une personne qui était venue à la boutique cet après-midi-là à la recherche du *Necronomicon*.

Je rencontrai Larry le soir même dans un appartement luxueux et décoré avec goût de Manhattan. On était loin du genre d'endroits dans lesquels j'étais habituellement invité : des studios minuscules dans des immeubles délabrés ou des lofts immenses pour lesquels leurs occupants dépensaient tout en loyer et n'avaient plus de quoi les meubler ou les décorer. Larry Barnes représentait le bon goût, le style, et il était assez fortuné. Et passionné par *Le Necronomicon*. Il voulait l'imprimer. Le publier. Le promouvoir. Point barre.

Il était jeune, bronzé, bien rasé, et respirait la santé (contrairement à moi avec mon teint cendré, mon torse épais comme un crucifix, ma barbe et mes habits noirs). Il ressemblait à un surfeur californien échoué sur les rochers de l'île de Manhattan, et qui cherchait depuis sa planche en vain. Tout le temps où je l'ai connu, même lorsqu'il s'embourbait dans ses diverses dépendances, il n'a jamais eu l'air malade, ni même pâle. Il portait des shorts et des sandales l'été et même en automne, le plus longtemps possible. Il était l'image même de la santé dans une ville en général sombre, inquiétante, poussiéreuse et humide. Quelle ironie ! C'était une boule de nerfs et d'énergie, et il avait parfois du mal à se concentrer sur une seule conversation ou un seul sujet. Au milieu d'une importante discussion de travail, il pouvait s'interrompre et, le regard perdu au loin, me dire : « Simon ! Regarde ça ! Qu'en penses-tu ? Tu trouves ça « né » ? Tu trouves ça... *tordu* ? » en me tendant une figurine d'E.T. ou la photo d'un ovni en vol. Nous semblions être parfaitement opposés : le golden boy riche, brillant et excité face à l'ascète sombre et défraîchi. Une sorte d'intellectuel new-yorkais qui ressemblait plus à un recalé d'une école de cinéma qu'à l'« homme magique », face à l'enfant sauvage du New Jersey.

Il amena plusieurs autres partenaires. L'un d'entre eux était Jim Wasserman, un bon maquettiste qui travaillait chez Samuel Weiser, le propriétaire de LA librairie occulte de Manhattan. J'avais autrefois fait partie de sa clientèle, lorsqu'il était encore bouquiniste, juste en dessous de la 14^e rue, près d'Union Square. Bien qu'il dispose d'un immense local, la section occulte était à l'époque reléguée au sous-sol, mal éclairée, et pourvue d'un confortable canapé. Les clients et les curieux qu'on y croisait étaient les personnes les plus étranges de la ville. Le succès de ce rayon fut tel que Weiser finit par abandonner le business de l'occasion pour se consacrer entièrement à l'occulte et à l'« orientalia ».

Les références de Wasserman étaient donc idéales. Et je n'avais pas non plus le moindre doute sur son appartenance à l'OTO. Il était en effet membre d'une branche dirigée par un certain Marcelo Motta,

un occultiste brésilien qui se targuait d'être le chef légitime de l'Ordre. Mais, l'année de parution du *Necronomicon*, une sorte de lutte d'influence pour la direction de l'Ordre eut lieu entre Motta et un ex-capitaine de l'armée nommé Grady McMurtry. Lorsque la poussière retomba, Wasserman avait changé de camp et travaillait pour le gang McMurtry, une situation qui incita Motta à dire de lui par écrit qu'il était «décédé». Mais nous reviendrons plus tard sur cette période.

D'autres personnes, chargées des divers aspects graphiques de l'ouvrage, furent amenées par Larry. C'était l'époque où on n'utilisait pas encore les ordinateurs pour tout faire, et des spécialistes furent donc appelés pour s'occuper des menus détails. Larry était un perfectionniste, comme tous ceux qui ont travaillé avec lui le savent. Il avait l'œil pour repérer les détails et la manie très énervante de ne jamais être satisfait d'un résultat. Il avait aussi tendance à trop en faire, ce qui saute aux yeux lorsqu'on contemple l'aspect singulier de l'ouvrage achevé. Certains d'entre nous auraient préféré un livre plus sobre, peut-être une simple couverture noire avec le mot *Necronomicon* en petits caractères au milieu. Mais cela faisait trop film policier pour quelqu'un qui préférerait les réalisations de la Hammer. Et de toute façon, ce n'était pas le style de Larry, car il ne lui aurait pas permis de créer. Son rôle se serait limité au financement et à la gestion de la production, et tous ceux qui le connaissaient savaient que pour lui c'était inacceptable. *Le Necronomicon* se devait d'être autant sa création que le fruit du labeur des traducteurs et du seul rédacteur responsable du livre : moi-même.

Peut-être en saisissait-il également mieux que moi le potentiel commercial. Le design de l'ouvrage fut pour beaucoup dans son succès. Larry désirait faire sortir l'ouvrage du cercle fermé des snobs de l'occulte et des aficionados des films d'horreur pour le présenter au grand public sous une forme qui allait séduire le futur éditeur de la version poche, les éditions *Avon*. Il voulait en faire un livre qui ne serait pas seulement un manuel d'occultisme sérieux, mais qui serait également destiné au divertissement. Rétrospectivement, je trouve que la contribution de Larry relevait du génie : la version Marvel de la magie cérémonielle, si vous préférez.

De nombreux «occultistes sérieux» ont critiqué le succès populaire du livre, comme si l'acceptation par le grand public portait atteinte à sa crédibilité. J'ai toujours eu du mal à comprendre ce point de vue. Ceux qui se proclament magiciens cérémoniels aiment à se considérer comme faisant partie de l'élite, légataires d'une connaissance approfondie des mécanismes du monde surnaturel. Mais la plupart des prétendus magiciens que j'ai rencontrés sont tout sauf cela. Pour eux, l'univers de la magie cérémonielle est une échappatoire, un monde sur mesure dans lequel ils peuvent se targuer d'être puissants ou sages...

comme des adolescents jouant au jeu de rôles, à *Donjons et Dragons*, ou encore à *Magic*.

Mais si l'on permet au plus grand nombre d'avoir accès à cette aura «spéciale», ils deviennent agressifs. Ils ne veulent pas voir les perles de leur instruction hors norme et de leurs apprentissages fictifs distribuées au *vulgaris pecus*, au lumpen-prolétariat, à la classe moyenne. Ils refusent d'admettre que quelqu'un qui achète un livre de poche à moins de 10 dollars puisse invoquer les mêmes forces qu'une personne qui a passé des années (ou au moins des semaines !) à étudier les sciences de l'ombre et à marmonner un charabia dont eux-mêmes ne saisissent que quelques bribes, et qu'ils sont incapables de replacer dans un quelconque contexte social, psychologique ou intellectuel.

Le fait de rendre *Le Necronomicon* populaire représentait un acte politique pour Larry, et cette décision eut d'intéressantes conséquences. Plus que les manœuvres politiques sophistiquées des dadaïstes et des surréalistes, c'était un acte accompli à grande échelle et avec un aplomb considérable. Il commença à assurer la promotion de l'ouvrage dans des publications comme *Omni* et *Psychology Today*... et dans le *National Lampoon*. Le livre devint célèbre. Alors qu'il était attaqué par des chrétiens fondamentalistes qui l'accusaient d'être «satanique», il était encensé par des lettres de fans venues de toutes les branches de l'armée. Au moment où j'écris ces lignes, c'est toujours un best-seller à Fort Benning. Eux, ils ont compris, on ne peut pas en dire autant des chrétiens.

Mais avant de le promouvoir, il fallut l'imprimer.

Larry avait proposé d'acheter l'ensemble des droits. Cela me posait problème, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, quelle serait la position d'Herman ? Je lui devais au moins la primeur de la vente de l'ouvrage dans son magasin et par correspondance. Ensuite, on me rappela tous les soucis que l'auteur occulte respecté Israel Regardie (entre autres) avait eus avec les éditeurs, et que le fait d'abandonner tous les droits pour une modeste rémunération se soldait en général par des regrets le jour où le propriétaire d'origine voyait les ventes du livre exploser alors qu'une fois son loyer payé il ne lui restait plus rien de son modeste gain. Mais, au même titre que Regardie n'était pas l'auteur des rituels de son imposant volume sur l'Aube dorée, je n'avais pas rédigé moi-même ceux du *Necronomicon*. Pourtant, je considérais l'ouvrage comme ma propriété. Je l'avais découvert, j'avais organisé sa traduction, j'avais corrigé la version définitive et écrit l'introduction. Personne n'avait eu autant d'influence que moi sur le résultat final, et personne ne remettait ma part en question. Si j'avais cédé les droits pour 5 000 ou 10 000 dollars, tous auraient eu des doutes sur ma santé mentale, depuis Herman Slater jusqu'au dernier des contributeurs.

Et il y avait un autre problème. Il s'agissait d'un livre volé. Pas sa forme finale, bien sûr, mais le manuscrit original. Personne ne savait si Chapo et Hubak avaient mentionné son existence au FBI. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Pour eux, ce n'était qu'une liasse de papier qui avait eu de la valeur aux yeux de Prazsky, leur ancien protecteur, au milieu de tant d'autres. Mais quelqu'un quelque part pouvait toujours clamer en être le propriétaire. Et si cela se produisait un jour, j'étais incapable de dire où se trouvait l'original désormais. Était-il toujours entre les mains de Prazsky ? Ou s'en était-il débarrassé ? Je n'osais le contacter pour le savoir, car nous nous étions quittés en mauvais termes. Et en toute franchise j'avais également peur que son téléphone soit sur écoute et que son courrier soit lu. Souvenez-vous que nous étions en plein scandale du Watergate, et des procès du MK Ultra. La paranoïa était le démon de l'air de l'époque, et nous étions tous possédés.

C'est ainsi que fut fondée la maison d'édition Schlangekraft Publishing.

Les critiques se sont posé des questions sur l'origine de ce nom. La seule indication à leur disposition est la traduction de «*schlangenkraft*», «la puissance du serpent», mais ils ignoraient tout du contexte. Cela s'explique par le fait que les critiques n'étaient pas là lors du plus intense renouveau de l'occultisme que l'Amérique ait jamais connu. S'ils y avaient été, la majeure partie des reproches qu'ils ont faits au *Necronomicon* serait sans fondement, et la plupart des «mystères» résolus.

Comme je l'ai déjà mentionné, en 1975, Robert Anton Wilson et Robert Shea publièrent un roman qui allait devenir un classique de l'underground : *Illuminatus!*

Présenté sous forme de trilogie, c'était une sorte d'*Ulysse* New Age où se mêlent plusieurs sortes de théories du complot, l'occultisme d'Aleister Crowley, le mysticisme de la drogue de Timothy Leary, des nazis réincarnés, les arts martiaux asiatiques, les doctrines politiques et économiques libertaires et les dérives sexuelles, le tout dans une intrigue cosmique passionnée et palpitante sur le thème de l'éveil de la conscience. Il séduisit un nombre important de jeunes lecteurs qui avaient perdu leurs illusions sur la religion et la politique organisées, mais qui n'étaient pas non plus satisfaits par le «méli-mélo» New Age et les idées de la gauche radicale aussi fanatique que le camp adverse qu'il cherchait à renverser. *Illuminatus!* devint le livre de chevet de tous les autres.

Le motif de «l'œil dans la pyramide» sur la couverture devint également une obsession pour Larry Barnes, qui commença à l'utiliser partout comme une icône : dans son bureau, puis dans des publicités pour *Le Necronomicon* et dans l'ouvrage lui-même, sur la page de titre. Dans le contexte de cette période, «*schlangenkraft*» n'avait pas seulement le sens

évident de «puissance du serpent» (une référence au yoga tantrique et au pouvoir du *kundalini*), mais aussi celui, plus obscène, de «puissance du pénis», *schlange* ou *schlong* désignant le membre masculin en yiddish grossier. C'était une blague entre nous, ma contribution personnelle. Aidés par des amis qui avaient collaboré à divers stades de la réalisation de l'ouvrage, nous créâmes une nouvelle société qui serait chargée de l'impression du livre. Larry Barnes n'en faisait pas partie. Au lieu de cela, il signa un contrat avec nous qui entérinait le partage des profits en deux parts égales. Notre contribution à cet accord était l'ouvrage lui-même. La sienne était le financement de la première édition de luxe en tirage limité. Et nous nous assurons en outre de protéger les intérêts d'Herman Slater en lui donnant le droit d'exploitation exclusif dans un premier temps.

Ce contrat fut négocié lors d'une réunion explosive au quartier général du conglomerat Barnes. Hugh Barnes, le père de Larry, s'opposait à tout accord privant son fils des droits exclusifs. Une attitude logique pour l'homme d'affaires qu'il était, désireux de protéger au mieux les intérêts de sa progéniture. Mais en tant qu'éditeur et porte-parole de Schlangekraft, je refusai d'abandonner tous les droits futurs sur le livre de manière si cavalière. Hugh quitta la salle de réunion et revint avec des contre-propositions pendant que je réglais les détails avec Larry. Enfin, nous arrivâmes à un accord qui satisfaisait tout le monde : Larry obtenait cinquante pour cent de tous les futurs profits, après que son investissement initial aurait été remboursé par les ventes. C'était signé, et le travail sur le livre pouvait enfin commencer.

Dès que Herman Slater sut que le contrat était signé, il se lança dans la promotion du livre auprès de ses clients. Pendant ce temps, Larry s'empessa d'essayer de vendre les droits d'exploitation en livre de poche, dans l'espoir que cela couvrirait d'emblée son investissement. Nous passâmes des semaines à négocier avec Simon & Schuster, mais ils finirent par refuser notre offre. Cela ne fut toutefois pas en pure perte, car la responsable éditoriale en charge des négociations chez eux était une petite blonde extrêmement attirante qui finit par devenir l'*enamorata* de Larry. (J'ignore à l'heure actuelle si leur histoire était ou non antérieure à nos démarches auprès de cette maison d'édition. Il n'y a rien d'impossible à ce que Larry l'ait connue avant que le projet *Necronomicon* devienne une réalité.) Mais pendant que nous nous préoccupions des droits en livre de poche, les événements vinrent abonder dans le sens de notre démarche.

Les souscriptions des clients d'Herman avaient plus que remboursé les frais d'édition et de reliure du livre, même en tenant compte des quarante pour cent qui revenaient à Herman. L'ouvrage était déjà rentable. Notre business tenait la route.

La première édition comptait 666 exemplaires en tirage limité avec reliure en cuir et couverture incrustée d'argent sur beau papier,

et 1 275 exemplaires toilés. L'édition en cuir était vendue 50 dollars, et l'édition toilée 30. Cela représentait un chiffre d'affaires total de 71 550 dollars (1977). Il fallait bien sûr retrancher les 32 198 qui revenaient à Herman en sa qualité de diffuseur, ce qui laissait 39 350 dollars avant déduction des frais. En dehors des frais d'impression et de reliure, qui étaient considérables, des dépenses de marketing, tout ce qui restait servit à financer une deuxième édition en 1979-1980, puis une troisième en 1981. En dépit des profits, les comptes devinrent bien vite impossibles à tenir. Des cartons de livres partaient dans le coffre de la voiture de Larry sans facture pour fournir d'abord Herman Slater puis, malgré les protestations de ce dernier, d'autres libraires de la ville qui réclamaient aussi leur chance de pouvoir proposer le terrible *Necronomicon*.

Rien de tout cela ne se fit dans les temps.

Les gens avaient commencé à envoyer leurs commandes, souvent prépayées, six ou neuf mois avant que le livre ne soit effectivement disponible. Une des raisons principales qui nous avaient incités à précipiter l'impression de l'ouvrage, un empressement qui nous valut des commentaires de la part de certains juges autoproclamés quant aux mérites du livre. Un malentendu répandu veut que cette hâte ait été motivée par quelque motif peu avouable. La vérité était bien sûr tout autre. Herman avait accepté de l'argent en amont, et les souscripteurs s'impatientsaient, voilà tout.

Sans oublier l'importance que nous attachions au calendrier occulte. Nous avons d'abord souhaité que le livre soit publié le 12 octobre 1977, le jour de l'anniversaire de la naissance Crowley, une date commémorée dans la dédicace du livre. Mais malgré notre célérité, ce fut impossible.

Je me rendis compte alors que le 1^{er} décembre 1977 serait le trentième anniversaire de la mort de Crowley. La date parfaite pour la sortie du livre : 1977 qui correspondait également au quarantième anniversaire de la mort d'H.P. Lovecraft. Larry pensait alors que nous avions toutes nos chances de parvenir à proposer l'ouvrage à cette date, et nous l'annonçâmes donc en fanfare.

De fait, nous organisâmes une fête.

Dans les mois qui précédèrent la fête de lancement du livre (et qui eut lieu, de façon appropriée, à l'*Inferno* sur la 90^e rue), Larry semblait plus préoccupé qu'à l'accoutumée. Le design et l'impression de l'ouvrage progressaient de manière satisfaisante, et je l'accompagnai chez des relieurs pour choisir le fer à dorer et le cuir. C'est lors d'un retour du New Jersey vers New York qu'il évoqua ce qui le tracassait.

— Simon, demanda-t-il, c'est vrai ce truc ? Sur le bouquin ?

— De quoi parles-tu ?

Une main sur le volant, l'autre fouillant les épreuves du livre, il tournait les pages et pointa la dédicace.

— Le jour où il a été terminé, le 12 octobre 1975 ? C'est l'anniversaire de Crowley ?

Je me souvenais avec précision de ce jour.

— Oui, pourquoi ?

— C'est vraiment ce jour-là que tu l'as terminé ?

Tout le travail de traduction était achevé, toutes les recherches avaient été effectuées dans les diverses bibliothèques et universités. Tout était empilé dans mon appartement, et j'y avais travaillé, section après section, tout au long de l'été. En parallèle, je donnais des conférences sur presque tous les aspects de l'occulte. C'était une période très chargée, et je m'étais efforcé d'achever l'édition du manuscrit avant la fin de l'année. Herman Slater était impatient de l'avoir enfin, et je l'étais tout autant d'en finir avec ce qui était devenu une tâche pénible.

Les parties principales avaient toutes été achevées à diverses périodes de l'été 1975. Il me restait l'introduction, situer l'ouvrage dans son contexte et en expliquer le message, s'il en avait un. Les mois d'été cédèrent le pas à l'automne, et l'esprit plus clair, je parvins enfin à tout terminer. J'avais longuement peiné sur l'introduction, pour diverses raisons.

Tout d'abord, j'étais pleinement conscient de la nature en apparence antichrétienne de ce que je faisais. Après tout, aucune branche de la chrétienté n'approuve la magie ou l'occultisme, malgré les nombreux exemples cités dans l'Ancien Testament, comme l'épisode de la sorcière d'Endor. Et moi, un prêtre orthodoxe, je rédigeais une introduction pour *Le Necronomicon* ! En outre, j'étais un prêtre contrarié. Les excès du catholicisme romain au fil des siècles, qui avaient mené à la guerre, au meurtre, à des exécutions (y compris de mes frères orthodoxes lors de la mise à sac de Constantinople par exemple), me troublaient énormément. Et puis, j'étais à ce stade de ma vie où j'éprouvais pour mon Église des sentiments ambigus. Les conflits d'intérêts, les luttes intestines, l'hypocrisie gâchaient mes relations avec mes frères.

Et donc, si mon introduction était anticatholique, étais-je moi-même antichrétien pour autant ?

Tenaillé entre ces interrogations et la prise de conscience que la pensée d'Aleister Crowley, et son approche sans fioriture de la magie, avaient influencé mes premiers pas dans l'occulte (même si sa condescendance envers les femmes et son racisme inné me dérangeaient), j'avais rédigé l'introduction en quelques jours.

Le christianisme, comme on le conçoit habituellement, est une religion qui s'adresse au commun des mortels : les personnes qui n'ont pas de compétences particulières en théologie ou en histoire de l'Église,

et désirent qu'on les dirige et qu'on leur dise quoi faire. À une certaine époque, l'Église catholique faisait même le commerce d'indulgences, permettant à ceux qui étaient assez fortunés de monnayer leur accès au purgatoire (ce concept est d'ailleurs absent du credo de l'Église orthodoxe) et au paradis. C'est cette manipulation cynique des fidèles qui provoqua la Réforme et les célèbres quatre-vingt-quinze thèses de Martin Luther. Mais aussi de nouveaux conflits sur la religion et la fidélité des adeptes, comme si c'était ce que le Christ avait souhaité en déclarant : « Je n'apporte pas la paix, mais l'épée. »

Pourtant, le christianisme avait sa part d'ombre, faite de secrets, de signes, de symboles et d'une échelle dorée qui mène à l'illumination personnelle. Un aspect avait presque totalement disparu, sauf dans les pages des grimoires où ces notions ressortent du protocole que le magicien doit suivre. D'après moi la magie ne s'opposait pas à l'idée du christianisme, mais c'était néanmoins un problème.

Je rassemblai lentement mes pensées, et ce qui allait devenir l'introduction, ma réelle contribution à l'ouvrage, fut enfin achevé à la fin de l'après-midi du 12 octobre 1975. Ce n'est que plus tard ce soir-là que je pris conscience que je l'avais terminée le jour de l'anniversaire de Crowley. Je notai cette date à la fin de l'introduction sous ma signature, et n'y pensai plus.

Mais cette date avait une autre signification, plus terrible, et l'on ne pouvait se contenter d'y voir une simple « coïncidence ».

— Oui, dis-je à Larry, me demandant pourquoi il relevait ce petit mystère. Je l'ai terminé le 12 octobre 1975. Pourquoi ?

Alors que nous traversions le George Washington Bridge et commencions à nous diriger vers le centre sur la West Side Highway, il me répondit :

— C'est le jour où mon frère Wayne est mort d'une overdose.

Bien sûr, je ne connaissais pas Larry à cette époque, et encore moins son frère Wayne. Je ne rencontrai Larry Barnes pour la première fois qu'un an plus tard. Visiblement, mon ami avait tiré de la dédicace une signification qui m'était totalement étrangère :

Dédicace

Le jour du centième anniversaire
de la naissance du poète
ALEISTER CROWLEY
1875-1975

Ad meiorum Cthulhi gloriam

Crowley, bien sûr, était né le 12 octobre 1875. Le livre avait été terminé non seulement le jour de son anniversaire, mais aussi de son centenaire. Ce jour-là, Wayne Barnes était mort. La dédicace se termine par la citation *Ad maiorum Cthulhi gloriam*, ou «à la plus grande gloire de Cthulhu». Quelle explosion cela put produire dans le cortex cérébral de Larry lorsqu'il vit cette dédicace et en saisit la signification ? Crowley, *Le Necronomicon* et Cthulhu tous liés avec la mort de son frère... pas étonnant que le livre soit pour lui devenu une quête personnelle, une obsession qui l'a accaparé jusqu'à la fin de ses jours, et qu'il ait constamment cherché à en saisir le sens. Car c'était comme si on l'avait pris par la main pour le guider jusqu'au *Magickal Child* et à Herman Slater, qui avait sorti de sous son comptoir un manuscrit portant dans sa dédicace la date de la mort de son frère.

Aucun autre éditeur n'avait accepté le livre. Nous nous étions résolus à attendre qu'Herman ait gagné suffisamment d'argent avec ses autres projets pour pouvoir financer lui-même la publication. Tous les autres avaient refusé. Il était là, à attendre que Larry Barnes entre et le demande.

Le jour de la publication du livre approchant, j'étais décidé à organiser une fête de lancement pour marquer le coup, et aussi pour offrir un lieu de rassemblement à ce qui était en train de rapidement se transformer en une renaissance de l'occulte à New York. Entre l'ouverture du magasin *Warlock* en juin 1972 et la publication du *Necronomicon* en décembre 1977, le contexte culturel de la ville et de tout le pays avait considérablement changé. Parmi les événements qui avaient précipité cette transformation, on compte la publication d'*Illuminatus!* en 1975, mais aussi, en 1977, la sortie au cinéma de *Rencontre du troisième type* et de *La Guerre des étoiles*. Tout le monde avait les extraterrestres à l'esprit, et Larry Barnes était dans son élément. En outre, l'OTO sortait de sa retraite.

Une lutte de pouvoir avait lieu entre la faction fidèle au vieux hippie et ancien militaire, le capitaine Grady McMurtry, et ceux qui soutenaient le tout aussi étrange Brésilien nommé Marcelo Motta. Jim Wasserman, qui réalisait la maquette du *Necronomicon*, était passé dans le camp de McMurtry, le 18 juillet 1976. L'OTO donnait des messes gnostiques dans l'arrière-salle de la librairie du *Magickal Child* réservée aux rituels, aux cours, etc. Un autel gnostique de taille réglementaire était installé et les messes étaient célébrées régulièrement, et incluaient les «gâteaux de lumière» d'Aleister Crowley.

Un gentleman que nous appellerons «Sean» officiait lors de ces cérémonies. C'était un membre de l'Ordre qui s'en éloigna lorsque la bande de McMurtry finit par prendre le dessus en avril 1977. C'est alors

que fut formé le «califat», et que McMurtry fut nommé calife, ou successeur de Crowley... un terme que l'on ne retrouve pas forcément dans les documents laissés par Crowley. Peu importe. Le 12 octobre 1977, la date initialement prévue pour la sortie du *Necronomicon*, la Grande Loge de l'OTO fut créée, et la faction de McMurtry entra officiellement en guerre avec les partisans de Motta pour savoir qui serait considéré comme le «chef tout-puissant de l'Ordre». Cette situation se termina devant les tribunaux (!) qui déclarèrent McMurtry vainqueur. Ce fut, évidemment, un désastre à bien des niveaux, notamment en ce qui concerne la propriété des copyrights de Crowley, que l'OTO de McMurtry réclamait comme lui appartenant, trente ans après la mort du maître.

Ironie du sort, Sean devint plus tard un prêtre orthodoxe dans la succession de Prazsky, s'installa dans l'Ohio, et épousa une de mes anciennes étudiantes. Il dirige une petite congrégation, un mélange de christianisme orthodoxe et de catholicisme celtique préromain. Sean effectua donc un parcours diamétralement opposé au mien : de magicien à prêtre orthodoxe dans la mouvance de Prazsky. Mais nous fûmes tous deux touchés par l'épiscopat de William A. Prazsky, bien que Sean n'ait probablement rien su des liens entre Prazsky, Chapo, Hubak et *Le Necronomicon*, qui s'étaient tissés avant son époque.

En décembre 1977, tous ces événements voyaient leur dénouement approcher. Les meurtres du Fils de Sam duraient depuis (au moins) 1974. Le premier meurtre attribué à la secte de Sam avait eu lieu le 12 octobre 1974 à minuit, en Californie, à l'église Stanford Memorial : il s'agissait du sacrifice sanglant et rituel d'Arlis Perry, une étudiante de l'université de Stanford, le jour de l'anniversaire d'Aleister Crowley, dans une église, un an jour pour jour après que *Le Necronomicon* avait été achevé. Les meurtres eurent ensuite lieu à New York, les célèbres crimes du Fils de Sam fascinant la ville jusqu'à l'arrestation de David Berkowitz, le 10 août 1977.

Bien que ce dernier ait revendiqué l'ensemble des assassinats de Sam, ceux d'entre nous qui étaient très impliqués dans la scène occulte de l'époque savaient, comme je l'ai déjà écrit, qu'il n'avait pas agi seul et que les meurtres n'avaient jamais cessé. Andrew Prazsky lui-même vivait dans un monde à cheval sur les underground occulte et religieux, sous les influences des deux partis. Pour officialiser cela, il consacra Andre Pennachio le 12 octobre 1969 (une fois de plus, le jour de l'anniversaire de Crowley). Pennachio était connu des milieux qui comptaient certains participants de la conspiration de Sam, comme le promoteur et producteur Roy Radin qui, depuis sa retraite à Long Island, pratiquait l'occulte et m'avait une fois contacté pour me proposer de filmer la conjuration d'un démon, proposition que j'avais déclinée. Radin fut plus tard tué par un homme baptisé «Manson II», une affaire relatée en détail dans le livre de Maury Terry sur la secte du Fils de Sam, *Le Mal ultime*.

En outre, l'année 1977 connut d'autres événements dramatiques. Les meurtres de l'étrangleur d'Hillside débutèrent en Californie au mois d'octobre, vraisemblablement le jour même où Holly Maddux, la petite amie de l'activiste New Age et «ingénieur social» Ira Einhorn, fut assassinée et enfermée dans une boîte dans l'appartement de ce dernier à Philadelphie. Les meurtres en série de Gerald Stano, qui avaient débuté en Floride en 1973, continuaient dans le sud. Les meurtres de Richard «Dracula» Chase allaient commencer en décembre. Le FBI perquisitionna dans les bureaux de la scientologie à Los Angeles et à Washington, et le fondateur de la scientologie L. Ron Hubbard, sa femme et neuf autres personnes cambriolèrent des bureaux fédéraux la même année. Et le président Jimmy Carter ordonna une étude au plus haut niveau sur les recherches soviétiques en matière de psychisme.

En 1977, Satan revint sur Terre, selon le best-seller controversé *Michelle se souvient*, présenté comme l'histoire vécue d'une personne ayant survécu à un culte satanique. Le livre lança la vague médiatique qui fut plus tard commémorée dans le reportage télévisuel de Geraldo Rivera, le 24 octobre 1988, «Les adorateurs de Satan : à la rencontre de l'underground satanique», une des émissions les plus regardées de l'histoire de la télévision. Le reportage comptait des interviews en direct de l'ancien agent du FBI Ted Gunderson et du reporter Maury Terry, qui insistèrent tous deux sur l'existence réelle de cultes sataniques meurtriers aux États-Unis. Cette même année, la première victime avérée du sida, Margrethe P. Rask, mourut au Danemark.

C'était aussi l'époque du renouveau de l'occulte des années 1970, des années qui étaient pour nous synonymes de libération spirituelle. Quiconque lira l'introduction du *Necronomicon* et ses diverses préfaces ne pourra s'empêcher d'avoir cette impression. Cet ouvrage a dû être le premier (si ce n'est le seul) à réclamer l'émancipation et l'instruction spirituelle à un niveau à la fois politique et religieux. Cet aspect du livre, son importance comme produit de son époque, est passé sous silence par les critiques, alors qu'il est chaleureusement plébiscité par les nombreuses personnes qui l'ont utilisé. Il a été la cible de toutes les accusations, depuis les meurtres en série jusqu'à la suspicion d'être un faux. Pourtant il est impossible après l'avoir vraiment lu de continuer à penser qu'il a été créé pour inciter au crime et à la violence.

La fête qui eut lieu pour son lancement le 1^{er} décembre 1977 fut la manifestation exubérante de l'espoir d'une renaissance spirituelle imminente. Des centaines de personnes y assistèrent, nombre d'entre elles issues des groupes et de leurs ramifications qui s'étaient développés autour du *Magickal Child* et du *Necronomicon*.

Après des débuts dans divers *Blarney Stones* du Bronx, les Major Thinkers devinrent bientôt des piliers des *Cloches de l'Enfer* sur la

13^e rue ouest, dans le Village. Le mouvement né grâce à *Illuminatus!*, le *Magickal Child* et *Le Necronomicon* sortit des studios et des lofts pour se propager dans les rues, attiré vers cet étrange petit bar et son arrière-salle toujours en effervescence. Comme je l'ai dit, le chanteur des Major Thinkers était Larry Kirwan, originaire de Wexford, un de mes anciens étudiants. Un jour il m'invita à venir le voir jouer. Après cette soirée mémorable, un cercle commença à se retrouver tous les vendredis et samedis dans l'arrière-salle des *Cloches*. Il comptait des étudiants, leurs amis, des groupies... Nous donnions des concerts particuliers aux dates importantes du calendrier occulte, comme pour Walpurgisnacht (le 30 avril), pour l'anniversaire de Crowley (le 12 octobre), et pour celui de sa femme, Rose Kelly (qui l'aida à accoucher du *Livre de la loi* lors de leur lune de miel au Caire, en avril 1904) qui était le 23 juillet, jour également consacré par l'élévation de l'étoile du Chien, Sirius, un astre sacré pour les Égyptiens de l'Antiquité.

En se développant, ce mouvement attira de nouvelles personnalités, comme Chris Claremont, le scénariste de Marvel *comics*, sa femme Bonnie (une joaillière de talent naturellement occultiste) et Allyn Brodsky, entre autres, si bien que le lieu devint un creuset de personnalités venues de la science-fiction et de la Fantasy d'un côté, de chez Marvel de l'autre, et des occultistes sur un autre front. Impossible de distinguer les membres de l'OTO des sorciers ou des auteurs de SF sans l'aide d'une liste détaillée, et nous eûmes même droit à des dîners improvisés qui auraient rendu jalouse n'importe quelle congrégation unitarienne. Nous avons créé une communauté là où il semblait impossible d'en développer une. Et nous avons une mission : présenter au monde le savoir occulte et ses traditions et aider à sa libération d'entre les mains des politiciens vénaux et des prêtres violeurs. C'était la révolution culturelle de New York, et durant plusieurs années on pouvait croiser ses membres à tous les niveaux de la vie citadine, que ce soit dans les milieux musicaux, médicaux, d'affaire, banquiers ou judiciaires.

La fête donnée pour le livre à l'*Inferno Disco* rassembla tous ces éléments disparates. Ce fut un succès, et elle dura jusque tard dans la nuit. Le comité chargé de l'organiser était le StarGroup One. Composé de différents habitués du *Magickal Child*, il incluait des membres du mouvement wicca, de l'OTO, et moi-même. Nous nous occupâmes de la discothèque, de la publicité, des flyers, des groupes, de la boisson et de la nourriture. C'était le premier projet de ce genre organisé par notre faction, et tout se passa sans trop d'accrocs.

Si ce n'est que le livre n'était toujours pas prêt.

Larry avait, comme d'habitude, quelques détails à régler, et cela ne se fit pas en un jour. Au mois d'août Elvis Presley mourut et Barnes était occupé à imprimer un calendrier à l'effigie du rocker pour faire

de l'argent facile, le projet *Necronomicon* fut par conséquent retardé et il nous fallut patienter avant de nous y remettre. Pour la soirée, je disposais seulement d'un prototype à présenter, et je ne pus satisfaire aucune commande. Le vrai ne serait disponible que quelques semaines plus tard, le 22 décembre 1977... jour du solstice d'hiver. Juste à temps pour Noël.

La première édition ayant été un succès, nous passâmes l'année 1978 à nous en réjouir, et à nous demander quoi faire pour la deuxième. Les 666 exemplaires de l'édition reliée cuir s'étaient vendus immédiatement, et les exemplaires toilés partaient rapidement. Larry découvrit une méthode unique pour parvenir à écouler de plus grandes quantités plus rapidement : la remise de bouclage.

Cette méthode peu connue est utilisée par les éditeurs de magazines pour compléter l'espace publicitaire de leurs publications au dernier moment. S'ils n'ont pas rempli une page de publicité au moment du bouclage, ou si un annonceur leur fait faux bond au dernier moment, ils se retrouvent avec de l'espace libre à combler d'urgence. Ces espaces publicitaires peuvent parfois être obtenus pour presque rien. Larry tirait avantage de cette situation et plaçait des publicités pour *Le Necronomicon* qu'il créait lui-même, en faisant des montages avec l'œil dans la pyramide sur fond de paysages lunaires. En outre, en payant les encarts publicitaires avec des livres plutôt qu'en avançant de l'argent, c'est-à-dire en échangeant l'espace publicitaire contre des exemplaires, il put ainsi placer des pages entières tout en couleur dans des publications nationales comme le *National Lampoon*, *Omni*, et *Psychology Today* sans sortir de trésorerie. Les magazines eux-mêmes prenaient les commandes d'ouvrages, ne nous envoyant de l'argent qu'une fois la publicité payée. Nous nous occupions d'honorer les demandes, et tout le monde était content. De cette manière, nous ne perdîmes jamais d'argent, et nous avions même en général du mal à fournir. Le sens de l'organisation n'étant pas le fort de Larry, les envois étaient préparés tard dans la nuit, ce qui explique pourquoi certains exemplaires signés ne l'ont pas été par moi, mais par Larry ou par certains de ses aides. On dit souvent sur Internet que j'aurais « refusé » de signer les livres, ce qui est absolument faux. Je n'ai jamais refusé d'apposer ma signature sur un exemplaire du *Necronomicon*, à aucun moment. Mais je n'étais pas toujours informé que je devais le faire, car Larry décidait parfois de s'occuper des commandes à des heures où les bons moines comme moi sont depuis longtemps couchés dans leurs cellules. Il avait aussi du mal à supporter ma présence lorsqu'il était dans une phase cocaïnique, et préférerait alors s'entourer de personnes qui partageaient son penchant pour la drogue.

Des lettres de soutien commencèrent alors à affluer.

Elles venaient de tout le pays, et parfois même de l'étranger. Les courriers américains pouvaient être séparés en deux groupes distincts de fans : d'un côté les militaires, de l'autre les adolescents boutonneux. Nous savions qu'ils étaient boutonneux parce qu'ils nous envoyaient des photos.

Larry adorait se faire passer pour Simon lors de ces échanges épistolaires, mais seulement s'il s'agissait de femmes. Elles envoyaient des photos d'elles dans des poses suggestives, demandant à communiquer avec moi. Je n'ai pratiquement jamais vu ces courriers, sauf les rares fois où Larry laissait traîner son fameux «dossier rouge». Il s'agissait d'un classeur rouge contenant ses courriers confidentiels au sujet du *Necronomicon*. Toutes les lettres de militaires et de filles allaient dans ce classeur, qu'il faisait suivre en permanence. J'étais un peu ennuyé qu'il ne me montre pas ces lettres, même si je savais bien en fin de compte que je n'aurais jamais entretenu de longues correspondances avec ces personnes.

Les militaires, issus de tous les corps d'armée, louchaient tous le livre, sans exception. (J'ai été tenté d'écrire «de manière uniforme», mais j'ai tenu bon.) Je me souviens en particulier d'une lettre rédigée sur le papier à en-tête du Commandement stratégique aérien qui nous informait dans une note de bas de page qu'«au fait», les préparatifs pour la Troisième Guerre mondiale étaient lancés.

Que fallait-il répondre à cela ?

Un autre correspondant attira également mon attention.

Au moment où le livre en était au stade de l'impression, autrement dit plusieurs mois avant qu'il soit disponible pour le grand public, il fut remarqué par l'icône de la Beat Generation, William Burroughs.

Burroughs est sans aucun doute principalement connu pour son étrange best-seller, *Le Festin nu*, qui fut adapté à l'écran par David Cronenberg. Au cours des années 1950, il a énormément influencé la littérature américaine, aux côtés d'autres personnalités telles qu'Allen Ginsberg et Jack Kerouac. Ayant vécu un certain temps en Afrique du Nord, il se considérait comme un expert en magie et en traditions occultes des tribus locales. En tout cas, il ne faisait aucun doute que leurs drogues n'avaient pas de secrets pour lui, et il ne cachait pas sa dépendance à l'héroïne. Héritier de la fortune familiale, il disposait d'une petite rente qui lui permettait de voyager autour du monde et de s'adonner à sa passion pour la drogue et les jeunes hommes. Il avait été marié autrefois, mais avait accidentellement tué sa femme d'un coup de feu, au Mexique. Il avait un fils, qui devint lui aussi écrivain. Il n'avait rien d'un représentant de la classe moyenne.

Fasciné à la fois par les armes à feu et par la magie, Burroughs était amateur de théories du complot à l'échelle cosmique. Sa façon unique d'écrire consistait à découper et à recoller des bribes de textes afin de produire une mystérieuse écriture automatique, une sorte de variation

du «cadavre exquis» des surréalistes. Elle était par essence une sorte de théorie du complot : il fallait trouver du sens à ce qui semblait une juxtaposition fortuite d'événements. Coïncidence, synchronisme, appelez cela comme vous voulez, Burroughs a élaboré un style littéraire basé sur un réseau universel de connexions. Avec ses personnages et ses intrigues qui, dans les derniers temps, faisaient penser aux *comics*, il rédigeait des romans provocateurs qui furent parfois interdits pour obscénité. Norman Mailer pense que Burroughs était un véritable génie : une opinion que beaucoup partagent, comme Ken Kesey, Timothy Leary et Allen Ginsberg. Il a laissé en guise de testament une dizaine de romans et de recueils de lettres, d'essais, etc., ainsi qu'une note au sujet du *Necronomicon*.

Alors que le livre était mis en pages, Burroughs avait par hasard rendu visite à l'imprimeur. En voyant les épreuves du *Necronomicon*, il s'arrêta net et dévora le livre dans la nuit.

Lorsque Larry apprit cela de la bouche des imprimeurs le lendemain, il ne cacha pas sa joie. Cela semblait indiquer que l'ouvrage pourrait obtenir le succès critique dont il rêvait et qu'il pensait inaccessible. Il demanda à Burroughs, qui à l'époque vivait dans son «bunker» dans le sud de Manhattan, de lui écrire un texte sur le livre, quelque chose qu'il pourrait utiliser pour la promotion.

Burroughs répondit par une lettre de deux pages dans laquelle il parlait de magie et de magiciens cérémoniels de manière générale, des hommes qui étaient comme des parrains de la mafia, bien à l'abri dans leurs cercles magiques et qui envoyaient des démons effectuer leur sale besogne. C'était un texte pertinent sur la magie, même s'il était assez court. La dernière phrase fut finalement utilisée comme accroche par l'éditeur de la version poche, *Avon*, en quatrième de couverture :

«Que les secrets du passé soient révélés. La publication du *Necronomicon* pourrait bien marquer d'une pierre noire l'histoire de la libération spirituelle».

Elle faisait précisément écho au sentiment présent dans l'introduction, et elle montrait que Burroughs, au moins, avait compris les raisons et les motivations de cette publication. Les critiques ont attaqué cette note, pour tenter d'en réduire l'impact, en insistant sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une franche prise de position en faveur de l'ouvrage. Larry et moi avons reçu cette même lettre avec une pure joie. Larry, bien sûr, aurait sans doute préféré un article qui portait le livre aux nues de manière moins ambiguë, mais il s'agissait néanmoins d'un document qui était en soi très important. Burroughs n'a pas écrit beaucoup de lettres de ce type dans sa vie, et le nombre d'ouvrages qu'il a ouvertement «soutenus» peut sans doute se compter sur les doigts d'une main. Il s'agissait d'un événement important, et il remonta le moral de l'équipe du *Necronomicon*, qui y décela un signe avant-coureur de succès. Nous

avons aussi la preuve que l'idée de publier un grimoire serait un acte de «libération spirituelle» car quelqu'un de la stature de Burroughs, qui avait fait sien le combat pour la liberté, aussi bien littéraire que sexuelle, le percevait comme tel.

Mais face à cela, il y eut les critiques qui, immédiatement (et de manière prévisible), crièrent au scandale. Il s'agissait de personnes qui avaient d'emblée décidé que l'ouvrage était un faux, une entourloupe savamment orchestrée pour déléster les honnêtes citoyens des deniers gagnés à la sueur de leur front. Le problème de leur argumentation, c'est qu'en général elle se mordait la queue.

Certains avançaient que Lovecraft ayant lui-même déclaré avoir inventé le livre, ce dernier ne pouvait exister.

D'autres disaient que notre version ne représentait pas fidèlement l'univers de Lovecraft, et qu'il s'agissait donc d'un faux.

Assez souvent, les mêmes critiques utilisaient ces deux arguments.

Pour résumer, selon leur logique, si le livre était proche de la fiction imaginée par Lovecraft, il s'agissait d'un faux réussi. S'il ne correspondait pas au *Necronomicon* fictionnel, il s'agissait d'un faux décevant. Dans tous les cas, *Le Necronomicon* était donc un faux.

Je me permets de faire remarquer que si nous avions eu l'intention de créer un faux, en tirant profit de la création littéraire de Lovecraft, nous aurions réalisé un bien meilleur travail. Tel qu'il se présente, l'ouvrage contient le témoignage d'un Arabe sous son titre, et c'est à peu près tout ce qui pourrait le relier de manière directe aux contes de Lovecraft. Lorsque nous avons traduit le texte du grec, nous avons remarqué des mots qui rappelaient le *Mythe de Cthulhu*, cette série d'histoires écrites par Lovecraft (et d'autres) autour d'un monstre extraterrestre baptisé Cthulhu et qui attend dans les profondeurs océanes l'occasion de s'éveiller de son sommeil sans âge afin de semer la destruction sur le monde. *Le Necronomicon*, selon Lovecraft, était un ouvrage de magie ancienne qui parlait de la mythologie de Cthulhu et qui contenait des rites susceptibles d'ouvrir les portes entre ce monde et le suivant, permettant ainsi à cette créature et à toutes sortes d'autres monstres d'accéder facilement à la Terre.

Il y a des similitudes, de grandes similitudes même, entre le *Mythe de Cthulhu* tel que je viens de le décrire et le vrai *Necronomicon*. Mais il aurait été beaucoup plus cohérent d'inclure dans l'ouvrage des références détaillées et précises aux êtres décrits par Lovecraft. Ce n'est pas le cas. J'avais bien identifié le mot *kutu-lu*, par exemple, comme étant un terme sumérien qui signifie «homme venant d'en dessous», et je pense que c'est le cas. Il en va de même pour d'autres mots et expressions qui, je crois, ont leur correspondance dans l'œuvre de Lovecraft. Mais en tant que faux, *Le Necronomicon* est plutôt médiocre. Un des membres de

l'équipe chargée du design, Khem Caigan, est allé se plaindre¹ qu'il avait proposé d'améliorer le livre et de le rendre plus fidèle au *Mythe de Cthulhu*, mais que sa proposition avait été sommairement écartée. Nous n'avions aucune intention de transformer l'original de quelque manière que ce soit, ou de le rendre plus «lovecraftien» qu'il ne l'était. Nous avions un manuscrit et sa traduction, et il n'y avait franchement rien de plus à ajouter. Transformer le texte existant pour le rendre plus acceptable aux spécialistes de Lovecraft aurait été malhonnête, et nous n'étions absolument pas intéressés par cette option. Nous ne voulions présenter que ce que nous avions, à savoir, une traduction en anglais d'un ancien manuscrit grec qui se nommait *Necronomicon*. Si nous avions voulu réaliser un faux, je suis persuadé que nous aurions fait appel au talent de M. Caigan.

La principale question qui se pose, je pense, est de savoir si *Le Necronomicon* que nous avons proposé est celui que mentionne Lovecraft ou qu'il a inventé. Il n'y a aucun moyen de répondre à cette question. Je crois que l'auteur en question a entendu le nom quelque part, sinon la coïncidence serait trop saisissante. Mais, comme nous l'avons expliqué, les coïncidences se sont accumulées autour des personnes et des événements liés au livre, comme la mort du frère de Larry Barnes un an jour pour jour avant l'achèvement de l'ouvrage, ou l'étrange apparition de William Burroughs chez l'imprimeur le jour même où les épreuves terminaient d'être corrigées.

Le Necronomicon propose une série d'étapes initiatiques, nommées «les Portes», dont on retrouve l'équivalence dans les histoires de Lovecraft. Les divagations presque hystériques du témoignage de l'Arabe ressemblent également de manière troublante au type de paranoïa déséquilibrée que l'on trouve dans l'œuvre du maître de l'horreur gothique. Ces détails m'incitent à penser qu'il s'agit bien du même *Necronomicon* dans la fiction de l'artiste.

Néanmoins, certains points font défaut.

Dans le texte que nous avons, le nom de l'Arabe n'est jamais révélé. Il n'est pas fait mention d'«Abdul Alhazred», un nom qui entre parenthèses ne saurait être arabe, car il viole la syntaxe de cette langue. Une version plus correcte pourrait être «Hazred» s'il s'agissait bel et bien d'un authentique nom arabe, mais elle n'apparaît pas non plus dans le texte. (Si nous avions souhaité fabriquer un faux, nous aurions sans doute inclus ce nom !) Le titre arabe du *Necronomicon* était, selon Lovecraft, *Al'Azif* qui existe bien en arabe. Il est mentionné dans diverses études anciennes de la religion et de la magie sémite, comme *Conférences sur la religion sémite* (1927), dans lequel il est cité comme «le son inquiétant

1. Dans une déclaration largement diffusée sur le Web intitulée «Le Simonomicon et Moi».

du *djinn*¹ ». Lovecraft le traduit par « le crissement nocturne des insectes », ce qui est relativement proche.

La nature sumérienne du livre est elle aussi remise en question, ou du moins, l'interprétation que j'en fais. Le fait qu'il possède des caractéristiques sumériennes est incontestable, et j'ai pu retrouver beaucoup, mais certainement pas tous les rituels et psalmodies qu'il contient dans d'autres œuvres sur la religion sumérienne qui étaient disponibles à l'époque. Des critiques se sont servis de la bibliographie comme preuve que le livre avait été compilé à partir de ces mêmes sources ! On s'émerveille de la logique d'un tel sophisme. Plutôt que de voir dans mes recherches une façon d'étayer ma thèse selon laquelle l'ouvrage est en fait un grimoire sumérien, ils voient dans ces pages le fruit de mes recherches sur Sumer. Dans leur lutte désespérée pour prouver que *Le Necronomicon* est un faux, les critiques se sont pliés à toutes sortes de gymnastiques mentales, allant jusqu'à se contredire eux-mêmes ou les uns les autres lorsque cela était nécessaire.

Mais alors qu'ils s'attaquaient au livre, le public, lui, le plébiscitait. Ravi de disposer d'une collection de rites magiques efficaces, de nature préchrétienne. On n'y trouvait pas d'invocations de Jésus et de ses saints, comme c'était le cas dans des textes plus européens et médiévaux. Il n'y était pas non plus fait mention de Jéhovah ou d'Adonaï. L'ensemble de la structure de l'ouvrage était païen. Même si certaines des entités évoquées n'étaient pas sumériennes, mais de nature akkadienne ou babylonienne plus récente (comme je l'explique clairement dans l'introduction), le texte demeurait représentatif d'une approche antique de l'initiation occulte. Que des réinterprétations successives par des magiciens issus de milieux ni sumériens, ni babyloniens se soient succédé au fil des siècles (comme je le précise également dans l'introduction et la préface) ne retire rien à la puissance de l'ouvrage dans son ensemble. Au fil des siècles, il était obligatoire qu'on assiste à de telles dégradations de mythes et de rituels purement sumériens. Il n'empêche que les invocations du *Necronomicon* sont très anciennes et qu'elles sont, dans de nombreux cas, des approximations phonétiques de psalmodies en langage sumérien. Et cela en fait le plus ancien recueil de magie du monde occidental.

Et ce point dérangea beaucoup de monde. Les membres de la Wicca avaient déjà du mal à se faire à l'idée que leur *Livre des ombres* n'était vieux que de quarante ou cinquante ans, au lieu de quatre ou cinq cents ans comme ils l'avaient cru jusque récemment. Le fait que Gerald Gardner, avec l'aide d'Aleister Crowley (ou bien était-ce l'inverse ?) l'ont créé de toutes pièces est désormais avéré et accepté par la majorité des sorciers modernes. Que *Le Necronomicon*, cet « usurpateur », apparaisse alors et

1. W.R. Smith, *Conférences sur la religion sémite*, A & C Black, Londres, 1927, p. 566.

devienne le texte de magie païenne le plus ancien du monde fut pour les sorciers et les païens autoproclamés un choc supplémentaire. Comment cet ouvrage pouvait-il être païen ? Comment pouvait-il concorder avec la ligne du parti qui disait que le paganisme n'était qu'harmonie et lumière, une religion New Age fondue dans le moule moderne du politiquement correct ? Il était tellement... «maléfique».

Mais l'est-il vraiment ?

Les gens qui sont opposés au *Necronomicon* sont plus dérangés par sa réputation que par le texte en lui-même. Le livre est auréolé d'une étrangeté, d'une bizarrerie, qui fait peur au revivalistes de l'occulte. Il ne transmet pas le bon message. Du moins, c'était le cas en 1977.

Alors que les amateurs new-yorkais d'*Illuminatus!* adoraient *Le Necronomicon*, les personnes chargées de la réorganisation des mouvements wiccans s'en méfiaient. Il semblait posséder son propre message, et il n'avait rien à voir avec le gentil dieu cornu et la lubrique déesse de la Lune. Il n'était plus question de douceur, de lumière et d'amour de la Nature mais d'une sorte de *peur* de la Nature, une peur d'être abandonné par les dieux, qui ne pouvait être combattue qu'en cherchant activement à s'élever au rang de dieu soi-même, à dominer des hordes d'esprits malfaisants par un programme strict d'auto-initiation et d'accession aux Portes. Un chemin vers la puissance, certes, mais aussi vers la sécurité.

Et ce voyage présentait-il quelque danger ? Assurément.

SECONDE PARTIE

La tradition sumérienne et le dieu caché

© Bragelonne

Chapitre 6 : Les dieux oubliés de Sumer

« Notre travail est par conséquent historiquement authentique : il s'agit de redécouvrir la tradition sumérienne. »

ALEISTER CROWLEY, cité par Kenneth Grant,
Le Renouveau de la magie.

Ce qui dérange la plupart de ses critiques, c'est que *Le Necronomicon* soit présenté comme un grimoire sumérien. Ils mettent l'accent sur les incohérences entre ce qu'affirme *Le Necronomicon* et les véritables pratiques du Sumer antique. Cet argument est bien discutable, car nous n'affirmons nulle part que le livre est une copie parfaite d'un antique texte sumérien cunéiforme. Au contraire, nous faisons remarquer qu'il s'agit d'un manuscrit grec qui semble avoir été traduit de l'arabe. De fait, lorsqu'on en arrive au recensement d'hymnes sumériens précis, par exemple dans le cas du *Enuma Elish*, nous admettons que la version du *Necronomicon* est « abâtardie » – nous précisons clairement que les versions du livre ne sont pas identiques aux originaux, mais qu'elles ont souffert de diverses interpolations et réinterprétations. Il est évident qu'au fil de milliers d'années, la plupart de ce qui était sumérien à l'origine aura été transformé et déformé. Néanmoins, *Le Necronomicon* renferme tellement de références à la religion et à la mythologie de Sumer, et aux civilisations akkadiennes et babyloniennes, que nous nous trouvons face à un système de croyances et à une méthodologie occulte antiques, qui précèdent les grimoires médiévaux tout en partageant quelques éléments néoplatoniciens (ce qui est inévitable, car cette philosophie était répandue et influente dans les cités méditerranéennes, des siècles avant que *Le Necronomicon* soit sans doute rédigé en arabe). Le fait que des éléments gnostiques, par exemple la conception du monde en champ de bataille où s'affrontent des forces opposées, sont également présents est tout aussi indéniable, ce mouvement ayant été très répandu au Moyen-Orient où il s'était développé comme une sorte de secte clandestine au moment où l'islam commençait à dominer la région.

Les noms des principaux dieux du *Necronomicon* sont également ceux des dieux du Sumer antique et de Babylone qui lui succéda.

Il semble que nous soyons face à un occultiste du Moyen-Orient désireux d'unir la tradition orale de son culte d'usage sumérien avec des influences gnostiques et néoplatoniciennes plus érudites qui lui sont contemporaines. C'est pourtant ce phénomène qui est féroce­ment attaqué par les critiques du livre, car, comme nous le savons tous, les textes sumériens ne furent pas traduits avant le xix^e siècle, lorsque les tablettes suméro-akkadiennes furent découvertes là où se trouve désormais l'Irak. On considère comme impossible l'idée que la mythologie sumérienne ait pu être préservée au fil des millénaires, bien que nous sachions désormais que les Akkadiens et les Babyloniens ont préservé le langage et une grande part de la religion sumérienne après avoir conquis ce territoire, et malgré les allusions de l'Ancien Testament à Sumer, sous le nom de «Shinar». Depuis, comme nous allons le voir, l'idée des historiens selon laquelle toute trace de Sumer avait disparu a été invalidée.

Je précise dans l'introduction que la civilisation sumérienne a surgi de nulle part, déjà formée. Cette assertion a été taxée de «grossière erreur». Pourtant au moment où l'introduction a été rédigée (1975), on ne savait pas grand-chose des origines de ce peuple, et, même des observateurs scientifiques de l'envergure de Carl Sagan ont été forcés d'admettre jusqu'en 1966: «Nous ne savons pas d'où viennent les Sumériens¹». Telle était à l'époque l'opinion générale. Aujourd'hui, suite à de nouvelles découvertes archéologiques dans la région, nous commençons à élaborer une théorie selon laquelle ce que nous savons être la civilisation sumérienne était le résultat de la sédentarisation progressive des tribus nomades mésopotamiennes de la région, qui passèrent de la condition de chasseurs-cueilleurs à celle d'urbains plus évolués vers 4000 avant J.-C., au cours de la période dite d'Ubaid. On suggère même que ces tribus locales furent envahies par ceux qui devinrent les Sumériens. Mais d'où venaient-ils? C. Leonard Woolley, explorateur et archéologue, un des premiers à avoir découvert l'antique cité d'Ur, a écrit il y a de nombreuses années que ce peuple était arrivé en Mésopotamie par la mer, et que l'on en retrouvait des représentants en Afghanistan et au Baloutchistan à l'est, jusqu'à la vallée de l'Indus² et sa mystérieuse civilisation à laquelle Sumer est constamment associé, que ce soit par le commerce ou par le langage. Mais Sagan, quant à lui, poursuit en se demandant si les Sumériens n'étaient pas les descendants d'un peuple venu de l'espace, leurs poèmes épiques semblant indiquer une origine astrale autant qu'océanique.

Tout cela était étudié à l'époque où *Le Necronomicon* fut publié. Il faut se rappeler qu'Internet n'existait pas encore, et que toutes les

1. Carl Sagan et I.S. Shklovskii, *L'Intelligence dans l'univers*, p. 456.

2. C. Leonard Woolley, *Les Sumériens*, Norton, New York, 1965, p. 8.

recherches devaient être effectuées en se rendant physiquement dans les bibliothèques et les universités, en parlant aux professeurs et aux doctorants afin de se faire une idée de ce qui se disait sur le sujet. Ainsi, l'introduction et le point de vue de l'éditeur sont représentatifs de l'état général des connaissances de l'époque, et du fait que les seules sources d'information imprimées sur Sumer étaient de vieux livres et des articles académiques publiés des années, voire des décennies plus tôt. C'est en 1994 que l'historien Michael Baigent allait écrire : « L'archéologie ne soutient donc pas la théorie, courante au cours de la première partie du siècle, que la civilisation sumérienne est apparue de manière soudaine et mystérieuse, entièrement développée, dans les plaines de la Mésopotamie... »¹ Il admet néanmoins qu'un intrigant mystère demeure concernant ce peuple : l'insistance dans leur littérature sur le fait qu'ils descendaient d'une espèce qui avait existé avant le Déluge. Le fait que le langage sumérien n'ait aucun point commun avec tous les autres de la région (il n'est pas sémitique comme les langages babyloniens qui lui ont succédé, ni, bien sûr, arabe ou hébreu) est tout aussi intéressant et important. Il s'agit peut-être d'une preuve que le peuple sumérien venait du nord-est de la Mésopotamie, de ce qui est désormais l'Iran (site d'une culture antique non sémitique) ou de plus loin encore, car des sources archéologiques indiquent des liens entre Sumer et l'actuel Afghanistan, le Pakistan et la vallée de l'Indus, et des sources linguistiques suggèrent des liens avec l'Inde.

Je me dois de souligner également le fait que toutes nos connaissances sur la création du monde et sur une guerre qui se tint à l'époque préhistorique entre des puissances cosmiques ont Sumer comme point de départ. Récemment, des historiens et des commentateurs comme le susnommé Michael Baigent (un des coauteurs de *Le Sang sacré et le Saint Graal*) ont écrit des livres sur ce même sujet, associant les religions et les croyances sumériennes et babyloniennes aux gnostiques et aux hermétiques qui leur ont succédé (*Les Présages de Babylone : l'astrologie dans la Mésopotamie antique, L'Élixir et la Pierre*, etc.). Alan F. Alford avait fait de même avec *La Solution Phénix* tout comme, bien sûr, l'irrésistible Zecharia Sitchin dans une série d'ouvrages sur le sujet, *Les Chroniques terrestres*. L'introduction du *Necronomicon* n'a donc pas été rédigée au milieu d'un vide académique, loin de là. Mais le point de vue que j'y mets en avant n'était pas acceptable pour les critiques du livre : le fait qu'il témoigne de la survie de cette mythologie antique des milliers d'années après qu'elle eut disparu, et des centaines, voire des milliers d'années avant que Sumer soit redécouvert au milieu du xix^e siècle.

1. Michael Baigent, *Les Présages de Babylone : l'astrologie dans la Mésopotamie antique*, Arkana, Londres, 1994, p. 27.

Et pourtant, la culture sumérienne a bel et bien survécu jusqu'au ^{xx}e siècle, même si c'est de manière ésotérique et pratiquement clandestine, le long de la route supposée qui mène de l'Asie orientale à la Mésopotamie. Nous parlons ici du peuple toda d'Inde.

Les Sumériens des collines de Nilgiri

À l'extrême sud-ouest de l'Inde, dans l'État du Tamil Nadu, se trouve une chaîne de plus de sept mille collines : les collines de Nilgiri. Leurs hauteurs abritent une singulière tribu qui possède des traditions et une religion singulières. Au cours des quelques siècles passés, et surtout depuis l'époque de la colonisation de l'Inde par l'Empire britannique, ce peuple, nommé Toda, s'est peu à peu intégré à la société hindoue. Au moment où nous rédigeons ces lignes, il en reste tout au plus quelques milliers. (Certaines estimations indiquent qu'ils seraient moins d'un millier, d'autres plus optimistes en recensent 1 500.) Ils habitent une région de cercles de pierres et de mégalithes qui, selon les archéologues, étaient là avant eux, puisqu'ils semblent tout ignorer de leur fonction. Mais ce peuple préserve un secret plus ancien encore : celui de ses origines.

Génétiquement, ils sont différents des autres tribus alentour à bien des égards. Par exemple, ils ne présentent pas les signes d'une anémie à hématies falciformes comme leurs voisins. Ils ont en général la peau claire, contrairement aux tribus plus foncées et plus dravidiennes de ces collines. Ils vénèrent le buffle, et voient dans les cornes de ce dernier une référence au croissant de Lune, dont ils gravent l'image sur des tablettes et sur leurs maisons. Ils observent un régime strictement végétarien, mais élèvent du bétail pour le lait... et parfois pour des sacrifices lors de rites barbares et sauvages.

Leur panthéon comprend quelques divinités importantes qui sont censées résider sur les collines principales, mais on décompte plus d'un millier d'autres dieux. Au premier rang desquels se trouve le dieu du Monde souterrain, un être nommé On, à qui on attribue également la création du peuple et de leurs buffles (selon certaines versions : pour d'autres, ils ont été créés par une déesse).

Pendant de nombreuses années, on a cru que les Todas descendaient d'un groupe de Sumériens ayant fui vers l'est, peut-être à l'époque des invasions babyloniennes et akkadiennes, car dans leurs prières et leurs incantations on distinguait les noms de dieux sumériens.

La première évidence qui nous frappe, bien sûr, est ce fameux On, car qui peut-il être sinon le An ou Anu sumérien, qui est également mentionné à plusieurs reprises dans *Le Necronomicon*? (Une autre possibilité

serait Nanna, le dieu de la Lune, car les Todas le vénèrent également.) Les Todas croient que le royaume des morts se trouve à l'ouest. Cela pourrait désigner la région voisine du Kerala (selon certains anthropologues), mais cela pourrait tout aussi bien se référer à la Mésopotamie, voire à la contrée de Magan mentionnée dans *Le Necronomicon* et dont on suppose désormais qu'il s'agit de la région d'Oman. Pour eux, les deux fleuves principaux des collines Nilgiri sont commandés par deux autres dieux, comme une version miniature du Tigre et de l'Euphrate. Leur langage actuel est considéré comme un dialecte dravidien, mais il existe des preuves d'un lien entre le dravidien et la langue élamite de Mésopotamie antique (une nation frontalière de Sumer) et d'ailleurs cette proposition de groupe linguistique est baptisée « élamite-dravidien ». Les origines du dialecte toda sont tout particulièrement controversées, la présence de mots étrangers indique au minimum quelques emprunts à une autre culture. Les premiers anthropologues eurent tôt fait d'identifier cette culture comme étant... sumérienne.

L'examen des monuments de pierres des Todas révèle d'étonnantes similitudes avec des images relevées sur des sceaux cylindriques sumériens, comme des étoiles à sept branches et le croissant de Lune, ainsi que la relation entre le croissant de Lune et le buffle. Rawlison et d'autres pensent que les étoiles à sept branches sont sacrées pour le dieu sumérien Enlil, fils d'Anu, et pourraient également faire référence à une constellation de sept étoiles, soit la Pléiade, soit la Grande Ourse. Les pierres todas rappellent le *kudurru*, ou frontière de pierres, des Kassites, une tribu iranienne qui conquiert Babylone environ 1600 ans avant J.-C., jusqu'à ce qu'elle soit elle-même envahie par les Élamites quatre cents ans plus tard. Une de ces pierres présente à son sommet un croissant lunaire, un disque solaire et une étoile à huit rayons. Et sous elle se trouve un autel, que l'on suppose dédié à Anu surmonté de ce qui ressemble à une paire de cornes. Dans les degrés encore inférieurs, on trouve des représentations de la plupart des divinités sumériennes célèbres avec tout en bas Ningizzida et l'Homme Scorpion¹. Les cercles, les croissants et les étoiles sont des décorations typiques à la fois des Todas et des pierres levées mésopotamiennes, tout comme le sont les cornes de buffle.

L'occultiste de renom Helena Blavatsky, fondatrice de la Société théosophique et auteur de *La Doctrine secrète* et d'*Isis dévoilée*, s'est retrouvée mêlée à la controverse sur les Todas dès le 24 mars 1878, par le biais d'une lettre publiée dans le *London Spiritualist* au sujet de remarques qu'elle avait faites sur eux dans *Isis dévoilée*. Dans cette lettre, elle mentionne une

1. Voir, par exemple, Carel J. Du Ry, *Art du Proche et Moyen-Orient antiques*, Abrams, New York, 1969, p. 92.

autre théorie au sujet de ce peuple : ils seraient les descendants d'une des tribus perdues d'Israël, vision que partageait à l'époque le prince Pierre de Grèce, lui-même anthropologue.

Les Todas pratiquent le sacrifice d'animaux et plus précisément de buffles, animal considéré comme sacré pour le dieu de la Lune, et qui est pour eux, comme pour les Sumériens, une divinité masculine. Étrangement, ils ne mangent pas l'animal après le sacrifice puisque, comme nous l'avons vu, ils sont strictement végétariens. Au lieu de cela, ils laissent le cadavre dans le cercle de pierres, une « arène » d'environ cent mètres de diamètre bordée de blocs de granit, où a eu lieu le sacrifice. Hélas, l'infanticide de fillettes était également pratiqué de cette manière jusque récemment, l'enfant condamnée étant jetée dans le cercle, tandis qu'on incitait les buffles à l'écraser.

Le sacrifice des buffles est également un acte barbare. Le nombre de bêtes à sacrifier varie en fonction de l'occasion. La méthode pour les tuer, elle, est toujours la même : un coup de marteau entre les cornes. Lors d'un rituel qu'on croirait venu d'une corrida espagnole, de jeunes garçons sautent dans le cercle et chacun tente de tuer le plus possible de bêtes avec son marteau. Celui qui en tue le plus est considéré comme un héros, béni par le dieu de la Lune.

Ces cérémonies et ces pratiques sont si insolites qu'il est naturel que les observateurs aient pensé que les Todas n'étaient pas originaires d'Inde ou du moins qu'ils avaient adopté d'étranges croyances venues d'une autre région. La grande taille de ces hommes, leurs vêtements particuliers, leur religion mystérieuse ayant très peu de rapport avec l'hindouisme et, bien sûr, leur langage et celui de leurs rituels, tout indique qu'ils sont les survivants d'une autre civilisation. Le fait que cette dernière soit mésopotamienne n'est que l'une des théories avancées, mais comme en témoigne l'ensemble des indices, cette dernière s'impose.

Une des questions qui font polémiques concernant les Sumériens est l'origine de leur langue. Il est généralement admis par les spécialistes qu'il s'agit d'un langage non sémitique, sans lien avec les langues ou dialectes de la région à cette époque, ni avec l'indo-européen ou l'« aryen ». On tente parfois de rapprocher le sumérien du finno-ougrien ou d'autres langues hors normes d'Europe sans lien avec l'indo-européen ou le sémitique. Mais de nos jours certains linguistes s'étonnent du nombre de mots que le sumérien a en commun avec le sanskrit et d'autres langues indo-européennes. Lorsque je fis cette remarque dans l'introduction du *Necronomicon* en 1975, les critiques affichèrent leur mépris dédaigneux. Mais aujourd'hui, trente ans plus tard, la controverse fait encore rage sur l'origine précise du sumérien et sur son rapport aux autres langues, principalement indo-européennes ou aryennes. En outre, le peuple toda représente lui aussi un mystère anthropologique, car sa langue,

ses coutumes, ses vêtements et sa religion sont des anomalies dans la province indienne du Tamil Nadu. Même leur apparence physique diffère de celle de leurs voisins. Aujourd'hui, on considère comme acquis le fait que des populations indiennes et mésopotamiennes soient entrées en contact. Après tout, la civilisation antique du Sumer était contiguë au golfe Persique. Il n'aurait fallu que quelques mois tout au plus à des navires antiques pour faire le voyage entre Sumer et la côte sud-ouest de l'Inde, où se trouvent les collines Nilgiri et la tribu toda.

Selon les anthropologues, plus un peuple est installé en hauteur, plus sa période d'occupation de la région a été longue. Les nouveaux venus arrivent dans les régions basses, les anciens occupent les hautes, ou ont fui dans les hauteurs pour échapper aux envahisseurs. C'est le cas des Todas, qui vivent aux sommets des collines Nilgiri, leurs voisins se répartissant jusqu'aux plaines. La littérature sumérienne suggère en outre que les Sumériens se considéraient comme un peuple montagnard. Car ils pensaient que les dieux, de qui ils seraient nés, vivaient au sommet des montagnes. Le massif du Zagros, situé dans ce qui est aujourd'hui l'Iran, était le plus proche de Sumer. Une théorie veut que les Sumériens soient arrivés en Mésopotamie en franchissant ces montagnes depuis la vallée de l'Indus. Une autre théorie indique, bien sûr, qu'ils ont rejoint la Mésopotamie par la mer en venant de ce qui est aujourd'hui le Pakistan et l'Inde.

Que les collines Nilgiri soient situées à proximité de la côte sud-ouest de l'Inde et de la mer des Laquedives, et que les Todas à la peau claire et à l'apparence «Ancien Testament» possèdent un langage original avec des emprunts probables de mots sumériens (ainsi que leur mythologie étrange avec leur dieu On), tout cela a donné naissance à l'idée selon laquelle le peuple toda descend des Sumériens, ou du moins d'un peuple qui a vécu à Sumer ou à Babylone et qui a subi leur influence linguistique et religieuse. Ils seraient une preuve vivante de la survie jusqu'à notre époque de la tradition sumérienne, une preuve qui accompagne parfaitement celle que l'on trouve dans *Le Necronomicon*.

Une analyse plus poussée du langage indo-européen et du vocabulaire sumérien a montré de nombreux liens évidents entre les deux langages. Cela pourrait ne rien signifier de plus que le fait que les envahisseurs aryens avaient affaire aux Sumériens, pour le commerce ou d'autres activités. Mais même cela vient étayer notre théorie selon laquelle les Todas sont des réfugiés sumériens, car nous savons que les Aryens étaient en Inde dès 2000 avant J.-C., lorsque Sumer agonisait face aux envahisseurs babyloniens. Des Sumériens se sont-ils enfuis par bateau ou par la terre le long du golfe Persique jusqu'à la mer d'Arabie, prenant la même direction vers l'Inde que les envahisseurs aryens à cheval, et préservant ce qu'ils pouvaient de leur culture en chemin ?

Et qui plus est, d'autres Sumériens ont-ils fui vers le nord ou vers l'ouest ?

La secte yézidi et la vénération de Shaitan

Une des sectes les plus controversées de notre époque est celle des Yézidis. Il s'agit d'un étrange groupuscule qu'on trouve dans la partie nord de l'Irak, dans la région du Kurdistan, non loin de Mossoul. Discrets et mystérieux, ils possèdent de nombreuses croyances en commun avec l'islam, une singulière mythologie qui leur est propre et un livre important qu'ils cachent aux étrangers.

Les Yézidis ont fasciné G.I. Gurdjieff lors de sa jeunesse passée dans la région transcaucasienne du sud de la Russie¹, Aleister Crowley lors de ses voyages dans la région, et Anton LaVey, fondateur de l'Église de Satan, les fit encore plus connaître à notre époque. En effet, il semblerait qu'ils vénèrent... Satan.

Les Yézidis se considèrent comme étant la plus ancienne des tribus kurdes, et leur religion mêle des éléments de l'islam, du christianisme, du judaïsme et même du manichéisme. Ils observent par exemple le rite du baptême, et vénèrent Jésus comme un prophète (comme le font tous les musulmans dévots), mais ils ont une histoire de la création tout à fait différente de ce que l'on peut trouver dans la Torah ou le Coran.

Un exemplaire du *Mashaf Resh*, ou *Livre noir* des Yézidis, fut mis à la disposition d'un voyageur il y a cent ans, et publié en anglais vers 1909. Vu qu'ils ne le montrent pas aux étrangers, et que sont considérés comme tels tous ceux qui ne sont pas originaires de la tribu yézidi ou presque, l'origine de cet ouvrage est douteuse. Mais il est représentatif de ce que nous savons sur ce culte et de ce qu'ils ont eux-mêmes admis².

Leur saga de la création dit que Dieu, baptisé Yazdan, d'où on imagine qu'ils tirent leur nom collectif de yézidi, a créé sept anges. Le premier d'entre eux est Melk Azazel, qui est devenu Melek Taus, le chef des anges. Tous ceux qui connaissent le judaïsme ancien (ou qui ont simplement vu le film de 1998 *Fallen* avec Denzel Washington) savent qu'Azazel est un démon.

Plus connu sous la forme du bouc mentionné dans le Lévitique, sur la tête duquel les péchés des hommes furent placés au jour des expiations, ce «bouc émissaire» fut emmené dans le désert pour y mourir (ou, comme

1. Voir G.I. Gurdjieff, *Rencontres avec des hommes remarquables*, Arkana (édition de 1985), Londres, chapitre IV.

2. Je recommande le site Web www.sacred-texts.com pour ce texte difficiles.

il est précisé dans le Mishnah, y être poussé du haut d'une falaise). Il est intéressant de noter qu'un taureau fut également sacrifié ce jour-là dans le cadre du rite ancien de l'expiation, et que, selon l'Exode, V, 24, de jeunes garçons furent choisis pour pratiquer les sacrifices de l'entente entre Dieu et l'homme dans le désert du Sinaï, qui incluait le massacre de veaux : un étonnant parallèle avec le rite sacrificiel des Todas.

Le nom Azazel est obscur, et a été traduit de manières différentes par différents commentateurs. Dans certains cas, on pense qu'il signifie «celui qui s'en va», d'où le bouc émissaire, et pour d'autres, il signifie «celui de Dieu qui est fort». Certains analystes placent le nom d'Azazel en tête d'un groupe de démons ou de *djinn*s connu en tant que *se'irim*, les démons boucs ou peut-être le dieu bouc. Les descriptions d'Azazel que l'on trouve dans un ouvrage apocryphe, *L'Apocalypse d'Abraham*, le montrent prenant la forme d'un oiseau souillé qui tente de s'emparer d'une partie du sacrifice d'Abraham, et plus tard d'un dragon avec des mains et des pieds d'homme et six ailes de chaque côté. Dans la théologie islamique, Azazel est Iblis, le seigneur des Démons, qui vit dans les régions dévastées et le grand vide des déserts. Un autre nom d'Azazel est Aziz, un dieu vénéré par les Cananéens. On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle entre *Aziz* et *Azif*, le «hurlement nocturne du *djinn*» qui est le titre arabe du *Necronomicon*.

Azazel, quelle que soit la tradition, est un esprit maléfique, et a été considéré comme tel par pratiquement tous les spécialistes. D'une façon ou d'une autre, ce démon est devenu un ange pour les Yézidis. Le nom «Shaitan» (ou Satan) est également présenté comme une marque honorifique pour cet ange, et les Yézidis évitent d'utiliser des mots qui commencent par la même lettre, par déférence ou par crainte. Ils ne nomment jamais Shaitan par son nom, mais utilisent des termes comme «le chef exalté» ou même «le prince des ténèbres», des appellations qui ont également désigné Azazel. Leur philosophie est simple, si l'on en croit les rapports qui sont parvenus jusqu'à nous : Yazdan (Dieu) est loin et relativement peu concerné par ce qui se passe sur Terre. Les anges, eux, commandent ce monde et un jour ils seront de nouveau reçus au paradis. Bien que Melek Taus, ou Azazel, ou encore Shaitan, soit un ange déchû, il cherche encore à rejoindre le paradis et à y emmener les Yézidis. Cet événement est censé se produire dans environ quatre mille ans. En attendant ce jour, ils vénèrent leur fondateur, le cheikh Adi ben Musafir, dans le lieu saint qui lui est dédié non loin de l'ancien site de Nineveh, un endroit dont l'entrée est décorée de symboles occultes, et notamment d'un serpent noir qui s'élève verticalement (*Schlangekraft*?). En outre, leur symbole officiel montre le paon, représentation de Melek Taus (qui veut dire «l'ange paon»), et un croissant de Lune, ainsi que de nombreux signes cunéiformes, dont l'étoile à huit rayons cunéiformes connue comme

étant un signe de divinité à Sumer¹. En fait, la représentation montre un paon à douze ailes, qui rappellent les douze ailes d'Azazel.

Il est intéressant de noter que lorsque le cheikh Adi est mort, en 1155 après J.-C., il existait, dans la région de Mossoul (et donc dans le lieu de naissance du yézidisme), une croyance dans le roi des *djinn*s. En 1064 après J.-C. il fut annoncé que le souverain était mort, et que quiconque ne pleurerait pas sa disparition périrait. En 1204 après J.-C., lors d'une importante épidémie, une « femme de *djinn* » aurait perdu son fils et proféré une malédiction spécifiant que quiconque ne pleurerait pas sa mort périrait². Pour les musulmans dévots, les *djinn*s, dont nous tirons notre mot « génie », existent bel et bien, puisqu'ils sont mentionnés de nombreuses fois dans le Coran. Ce sont des forces spirituelles qui sont soit mauvaises soit bonnes, et peuvent même être musulmanes. Elles possèdent des pouvoirs surnaturels, et la plupart ont prêté allégeance à Shaitan. Ainsi, on peut comprendre pourquoi les musulmans ont pu considérer les Yézidis comme de dangereux adorateurs du diable, même si ces derniers se conduisaient avec honneur et dignité et pratiquaient leur foi syncrétiste en toute discrétion, dans des régions reculées.

En effet, tous les rapports présentent ce peuple comme des gens remarquablement honnêtes et décents. Ils agissent selon un code moral très strict, et furent terriblement persécutés par leurs gouvernants islamiques, particulièrement Saddam Hussein qui décima leur population (ainsi que celles des autres tribus kurdes), et certains vivent désormais en Europe et aux États-Unis, et n'aspirent qu'à la tranquillité et à une existence paisible.

Le croissant de Lune, l'étoile cunéiforme, sept anges à l'origine de la création, le retour attendu d'un dieu négligent, et leur région d'origine historiquement située en Mésopotamie, tout cela pourrait indiquer que les Yézidis seraient des héritiers de la religion sumérienne, ou au moins babylonienne, au sein du peuple kurde dont ils sont issus. Leurs pratiques ésotériques, leur respect des forces démoniaques, et leur mystérieux *Livre noir*, tout indique la possibilité d'une autre survivance : celle des croyances et des rites conservés dans *Le Necronomicon*.

Cutha, Kutu, et le monde souterrain

Mais nous n'en avons pas terminé avec cette brève leçon d'histoire sur le Sumer antique et Babylone, et leur possible survivance parmi les Todas et les Yézidis. Il reste une destination dans notre itinéraire, tout

1. Voir le site Web www.yezidi.org pour cet emblème fascinant.

2. W.R. Smith, *op. cit.*, p. 412.

aussi mystérieuse et, considérant les événements ayant lieu au moment où ceci est rédigé, peut-être même dangereuse. Je parle du royaume de Cutha, le monde souterrain.

Il y a autant de controverses sur le terme « Cutha » que sur l'origine des Sumériens, des Yézidis et des Todas. J'ai fait valoir ma thèse selon laquelle l'entité lovecraftienne nommée Cthulhu pourrait être une forme de KUTULU, un mot sumérien signifiant « homme de Kutu » ou « homme du monde souterrain ». Cela a bien sûr été critiqué par ceux qui voient dans mes erreurs sur la phraséologie et l'histoire sumériennes le reflet d'un manque d'érudition. Mais, nous allons le voir, les faits corroborent ma thèse de 1975, que je maintiens aujourd'hui. Ce que j'ignorais à l'époque, c'était l'importance que revêtait la cité sumérienne de Cutha, et sa profonde signification pour les divinités chtoniennes, ou souterraines.

Cutha était située au nord des royaumes de Sumer et d'Akkad, c'était la ville sacrée de Nergal, le dieu Mars, dont le temple était nommé *E-shidlam*, ou la « maison de l'ombre ». C'était également le site d'une grande nécropole, une cité des morts. Voici comment A.H. Sayce, le grand historien spécialiste de Babylone, la décrit, dans une série de cours publiée en 1898 :

« Nergal occupe une position curieuse. C'était la divinité locale d'une ville nommée Gudua, "le lieu du repos", par les Akkadiens (un nom que les Sémites ont changé en Kutu ou Cutha) qui est désormais représentée par les monticules de Tel-Ibrahim. Pour des raisons qui nous sont inconnues, la nécropole de Cutha est devenue célèbre il y a très longtemps. Et bien que les rois babyloniens, comme ceux d'Assyrie et de Judée, fussent enterrés dans leurs propres palais, il est probable que beaucoup de leurs sujets préféreraient une sépulture dans la région de Cutha. »¹

À propos de Nergal, il poursuit en le décrivant comme un dieu dont « le trône était situé dans l'Hadès » et qui était « en définitive, la personnification de la mort » :

« D'où son titre de "celui qui est fort", le dieu invincible qui est plus puissant que la plus puissante des choses mortelles. Le royaume sur lequel il régnait était "la grande cité" (*uru-gal*). Elle devait être très grande, car elle contenait la

1. A.H. Sayce, *Cours sur l'origine et la croissance de la religion illustrés par la religion de la Babylone antique*, Williams & Norgate, Oxford, 1898, p. 195.

multitude des hommes qui étaient passés de vie à trépas... Mais il était aussi le “roi de Cutha”, et aussi “du désert” sur le bord duquel Cutha se tenait, et où sa nécropole était probablement située...»¹

Les lecteurs attentifs auront immédiatement remarqué que «celui qui est fort» était également l'épithète d'Azazel, et que Nergal et Azazel étaient tous deux des dieux du Désert. On se réfère parfois à Nergal par l'appellation dérangement de «sacrificateur des hommes», de ces humains qui sont «le bétail du dieu» Nergal. C'est sans doute une extrapolation naturelle pour une culture de bergers, mais elle n'en reste pas moins déconcertante.

A.H. Sayce, dans la série de cours mentionnée plus haut, cite également une tablette écrite pour le temple de Nergal à Cutha. Il la décrit ainsi :

«Les mots du texte sont placés dans la bouche de Nergal, le destructeur, qui est représenté menant les troupes de l'ancienne race du chaos à leur destruction. Nergal est identifié au côté de Nerra, le dieu de l'épidémie qui les terrasse avec la peste, ou plutôt avec Ner, le terrible “roi qui n'apporte pas la paix à cette contrée, le berger qui n'accorde aucune faveur à son peuple”»².

La tablette poursuit en décrivant «comment les armées du chaos ont été créées», faisant référence à Tiamat, le «dragon du chaos», qui les allaitait. Sayce poursuit en comparant Tiamat à l'hébreu *t'hom*, ou «profond», qui est aussi connu en assyrien sous la forme *tamtu*, la «mer profonde». On se réfère également à cette source de chaos par *abzu*, *apzu*, *apshu*, ou d'autres variantes, selon que la source soit sémitique, sumérienne, akkadienne, etc. La mythologie concernant l'*absu* dépend aussi de la tradition choisie. Selon Woolley, c'était également le terme employé pour désigner un puits d'évacuation dans le temple de la ziggourat «dans lequel s'écoulaient les libations destinées au dieu»³. Pour Sayce, l'association de l'*absu* à Tiamat, le dragon du chaos, est très claire. Des mythes ultérieurs ont attribué à *absu* une signification d'apparence plus bénigne, la demeure occupée par Ea (ou Enki), le dieu de la Sagesse. Cette signification se fonde sur un jeu de mots entre *apzu*, «la profondeur» et *ab-zu*, «la maison de la connaissance». Il est communément admis dans le monde occidental qu'on associe la

1. *ibid.*, pp. 195-196.

2. *ibid.*, p. 372.

3. Woolley, *Les Sumériens*, p. 150.

sagesse et la connaissance à tout ce qui est bon. Mais les Sumériens avaient une compréhension plus poussée de la relation entre le chaos et la destruction d'un côté, et la «sagesse» et la «connaissance» de l'autre¹. De plus, cette «profondeur» représentait non seulement les abysses maritimes sous et autour des terres, mais aussi dans les cieux : la profondeur de l'espace.

Dans l'une des légendes d'Inanna, rapportée par Kramer², la déesse rend visite à Ea dans l'Apsu afin de lui soutirer grâce à ses charmes les décrets divins qui sont nécessaires pour former une civilisation. Elle fait boire Enki, et celui-ci accepte de lui donner les lois, qu'elle emporte rapidement sur son bateau. Enki, lorsqu'il reprend conscience, se met en colère et envoie des monstres marins à sa poursuite afin de récupérer les décrets manquants. Il leur ordonne de l'intercepter à l'une des sept «étapes» qu'elle doit franchir sur le chemin qui la ramène à sa cité. (Inanna franchit certaines de ces sept «étapes» ou «portes» dans la tradition religieuse.) On est ainsi poussé à se demander quelle sorte d'endroit anodin peut bien être l'Apsu si son roi doit être forcé par la ruse à céder les lois de la civilisation, et qu'il trouve normal d'envoyer ensuite des monstres marins à la poursuite de la déesse afin de les récupérer. La vision de l'Apsu du Sumer antique n'était pas celle d'un lieu tranquille, d'où provenaient toutes les bonnes choses, mais d'un royaume gouverné par un despote et peuplé de monstres marins, entre autres créatures. Demandez à Inanna qui, lors de sa fuite de l'Apsu, ne cesse d'appeler à l'aide son vizir Ninshubur tandis qu'Enki l'attaque avec ses monstres jusqu'à ce qu'elle rentre enfin chez elle saine et sauve avec le fruit de son larcin.

Cutha est mentionnée dans la Bible, notamment dans une formule que l'on trouve dans les Rois, IV, 17-24 (Douay Rheims), où il est précisé : «Le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Cutha, d'Avva, de Hamath et de Sepharvaïm, et les établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d'Israël. Ils prirent possession de Samarie, et ils habitèrent dans ses villes.» Et dans XII, 29-30 : «Et chaque nation se fit ses dieux, et elles les placèrent dans les maisons des hauts lieux que les Samaritains avaient faites, chaque nation dans ses villes où elle habitait. Et les hommes de Babel firent Succoth-Benoth ; et les hommes de Cuth firent Nergal ; et les hommes de Hamath firent Ashima.» Ainsi, lorsque nous évoquons les Cuthites en termes bibliques, nous parlons

1. Pour une étude moderne qui met en doute le fait que toute connaissance soit bénéfique, voir Roger Shattuck, *Connaissance interdite : de Prométhée à la pornographie*, Saint Martin's Press, New York, 1996.

2. Samuel Noah Kramer, *Les Sumériens : leur histoire, leur culture et leur nature*, University of Chicago Press, Chicago, 1971, pp. 160-162.

clairement des hommes de Cutha et de la vénération de Nergal. Plus tard, le terme juif *Cuthim* est utilisé dans le Talmud comme synonyme de samaritain. Il s'agit là d'un point important, car le rapprochement des identités des Cuthites et des Samaritains, des adorateurs du seigneur de la Nécropole et du Monde souterrain, celui qui est fort, le dieu du Désert, nous permettront de faire quelques découvertes étonnantes (et controversées).

On sait depuis longtemps que les Samaritains étaient les ennemis des Juifs, bien qu'ils le soient en définitive eux-mêmes, car ils prênaient les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, c'est-à-dire la Torah, et ignoraient le reste, y compris les écrits et les commentaires rabbiniques (comme Uzayr) qui vinrent plus tard et qui forment la Septante. De ce point de vue, on peut envisager les Samaritains comme étant des «fondamentalistes» juifs. De fait, ils existent toujours en Israël en tant que petit groupe ethnique, et respectent la même vieille tradition des sacrifices d'animaux. Les Juifs méprisaient les Samaritains et les considéraient comme à peine meilleurs que des Gentils. Le témoignage du quatrième livre des Rois, cité plus haut, fournissait aux Juifs de bonnes raisons de détester et de craindre les Samaritains¹, un peuple visiblement composé de personnes descendant d'une longue lignée de païens et d'adorateurs pour qui la Torah n'était qu'une extension de leurs propres pratiques hérétiques.

Mais les Samaritains étaient présents et très actifs en Arabie Saoudite au cours des siècles qui ont suivi la destruction du deuxième temple. Au VII^e siècle après J.-C., on les trouve à La Mecque, où le prophète Mahomet les rencontre. En fait, ce point a donné lieu à de nombreuses querelles d'experts, car Mahomet était membre d'une tribu de prêtres arabes nommée Quraych, Quraich, ou Koreich, qui était responsable de la Pierre noire de La Mecque, qui est nommée la Ka'aba (ou «cube»), et en direction de laquelle tous les musulmans dévots prient cinq fois par jour. Mais dans la jeunesse de Mahomet, la Pierre noire était un lieu de culte païen qui contenait trois cent soixante idoles et qui avait été érigé et entretenu par la tribu de Mahomet, les Quraich.

Mahomet savait que l'animosité régnait entre les Samaritains et les Juifs, puisque les premiers rejetaient les écritures additionnelles du fameux scribe Uzayr. Il chercha à exploiter cette animosité, surtout parce qu'il tentait de rallier à sa cause les Juifs de La Mecque et de Médina

1. Le plus célèbre de tous les magiciens occidentaux, Simon Magus, était lui-même samaritain. Son système était défini comme une combinaison d'éléments babyloniens et samaritains et il était, bien évidemment, un «*Magus*», qui est un terme zoroastre. Simon Magus est considéré comme étant l'un des pères fondateurs du gnosticisme.

afin qu'ils se convertissent à sa nouvelle religion, mais il n'obtint que l'indifférence pour toute réponse. Mahomet a d'ailleurs sans doute fait allusion à cette animosité de manière détournée dans la neuvième sourate («le repentir»), verset 30 :

«Et les Juifs disent : Uzayr est le fils d'Allah, et les Chrétiens disent : le Christ est le fils d'Allah. Telle est leur parole provenant de leur bouche.»

Les Juifs n'ont jamais déclaré qu'Uzayr était le fils d'Allah, aucune référence scripturale ou talmudique de ma connaissance ne le rapporte. Mais les Samaritains étaient tout à fait capables de planter ce germe du doute dans l'esprit de Mahomet. Celui-ci, après tout, avait contacté les Juifs (non samaritains) de Médina afin qu'ils constatent qu'il était le Messie qu'ils attendaient, et pendant un certain temps la possibilité qu'ils le fassent fut évoquée, mais elle s'évapora bien vite. Mahomet utilisa-t-il par rancœur cette idée de la «corruption» des écritures par Uzayr (une idée qui ne pouvait venir que des Samaritains) comme excuse pour attaquer les Juifs ? Après tout, Mahomet croyait également que les Samaritains étaient les adorateurs du veau d'or, l'idole qui fit perdre patience à Moïse sur le mont Sinaï (Coran, sourate 20 : 85-97).

Mais il se peut qu'il y ait eu une autre raison.

Selon une vieille édition de l'*Encyclopedia Britannica* et d'autres sources, la tribu Quraich de La Mecque serait originaire de la Cutha antique¹.

Qu'il existe un rapport entre le prophète Mahomet, fondateur de l'islam, et les adorateurs actifs de Nergal de Cutha, le seigneur du Monde souterrain, est une étonnante possibilité. Les Quraich étaient une classe de prêtres, et c'est pourquoi ils étaient responsables du lieu le plus saint de La Mecque, la Pierre noire. Dans un poème préislamique (une rareté) écrit par le poète Zuhair, et qui était de fait accroché dans le Ka'aba avant d'être confisqué par Mahomet, il est écrit :

«Là je jure par le temple, autour duquel marchent les hommes qui l'ont construit, des tribus de Quraich et de Jurhum...»

Cela indique que tourner autour du Ka'aba était un rite pratiqué bien avant l'avènement de l'islam, et encouragé par les Quraich, la tribu de Mahomet.

1. *Encyclopedia Britannica*, édition de 1911, volume XVII, p. 409.

Et dans un texte ismaïlien, sans titre, mais datant d'après la mort du Prophète, qui parle de la philosophie ésotérique des Ismaïliens, il est écrit :

« Ces choses, ô mes seigneurs et mes frères, sont la réalité de ma connaissance, et la philosophie de mon essence et ma qualité, et mon parcours de mon Ka'beh... et ma prosternation devant le Kibleh de Mahomet et le Ka'beh de Kureish... »

Ainsi, ces anciens prêtres (nommés *al-kahinan* en arabe et *kohenim* en hébreu) avaient de notoriété publique construit eux-mêmes la Pierre noire de la Ka'aba, et supervisé le pèlerinage des Arabes païens venus de tous les coins de la région pour « tourner autour » du temple sacré. Le nombre d'idoles dans la Ka'aba est invariablement fixé à trois cent soixante, ce qui suggère une influence au moins gnostique, si ce n'est sumérienne ou babylonienne. Car ce nombre, issu de la mythologie sumérienne, est à l'origine de l'idée d'un cercle à trois cent soixante degrés, « soixante » étant la base de leur système numérique, et six fois soixante étant un nombre symbolisant la perfection. Le nom même des Quraich pourrait signifier « Cyrus », le nom du premier roi perse qui réhabilita le culte païen des Cuthites et d'autres tribus mésopotamiennes, et rétablit les ordres religieux. Le symbole de l'islam, le croissant et l'étoile, est l'écho du même motif que l'on retrouve sur les sceaux cylindriques sumériens et akkadiens, les symboles des Yézidis, et les monuments de pierres des Todas. Et le musulman dévot doit faire sept fois le tour de la Ka'aba, un écho des ziggourats à sept marches et des sept Portes du *Necronomicon*, lors d'un parcours mystique qui débute dans son pays d'origine, traverse des kilomètres de désert, et implique le long de son chemin le sacrifice sanglant de boucs et de moutons. L'idée que les sept tours de la Ka'aba représentent les sept Portes et les sept étapes des ziggourats sumériennes est tout simplement confirmée par le fait que tout cela amène à une communion avec des forces ineffables et conduit l'aspirant à entrer en contact avec le divin. On se réfère même parfois à Mahomet lui-même comme à un « Sabaéen », un terme qui désigne pour nous une race d'astrologues antiques, mais qui avait également une connotation péjorative, évoquant un devin ou un diseur de bonne aventure¹.

Et en effet, lorsque les armées de l'Islam eurent envahi et conquis la Mésopotamie, ils nommèrent la Chaldée (nom biblique de la partie sud de la Mésopotamie, qui fut autrefois le Sumer) le « jardin de Quraich », un terme qui exaspéra bon nombre des autres tribus arabes qui s'étaient

1. Voir la traduction du Coran pour cette référence, dans les remarques préliminaires de la sourate 20.

battues longuement et âprement pour que la Mésopotamie finisse par rejoindre l'Islam. Mahomet lui-même était souvent en conflit avec les Quraich, et ce n'est qu'avec difficulté qu'il finit par obtenir qu'ils se soumettent à sa foi et soutiennent ses campagnes militaires qui connaissaient un immense succès et se poursuivirent longtemps après sa mort, des expéditions dignes des bénédictions de Nergal, le dieu Mars, du Chaos et de la Destruction.

Les Quraich, tribu de prêtres païens, qui avaient construit et s'occupaient du temple sacré de la Pierre noire à La Mecque, et dont le fils le plus célèbre n'est autre que le prophète Mahomet, étaient-ils réellement des Cuthites, des «hommes de KUTU»? L'invasion de la Mésopotamie par les armées arabes était-elle une manière pour les Quraich de revenir de façon triomphale sur leurs terres ancestrales?

Selon Philip K. Hitti, historien de la péninsule arabe, la Mésopotamie avait une influence considérable sur les Quraich et leurs coutumes. Même le chef du panthéon des Quraich dans leur lieu saint, la Ka'aba, était Hubal :

«La tradition de Ibn Hisham, qui fait d'Amr ibn-Luhayy l'importateur de son idole depuis Moab ou la Mésopotamie, pourrait cacher un soupçon de vérité, en ce sens qu'il conserve un souvenir de l'origine araméenne de la divinité.»¹

Une des difficultés pour cerner l'histoire arabe ancienne provient du fait qu'avant l'avènement de l'islam, les tribus conservaient très peu de traces écrites. Les historiens arabes ont écrit au cours des siècles qui ont suivi l'hégire, et souvent les informations étaient éparées et biaisées de manière prévisible en faveur de l'islam. Ce que nous savons, c'est que la tradition arabe situe les Quraich à un moment de leur histoire à Al-Hirah, une région située près de ce qui fut Babylone et aussi (environ en l'an 200 après J.-C.) la capitale de «l'Arabie Perse»².

Selon des traditions préservées à Ibn Rustah, c'est à Al-Hirah que les Quraich acquirent l'art de l'écriture et leur système de fausses croyances³.

Ce système est un peu plus explicité par Hitti dans une note dans laquelle il décrit cette croyance comme étant la pratique du *zandik*, ou Magian perse. Ainsi, les Quraich amenèrent donc à la fois l'écriture et les

1. Philip K. Hitti, *Histoire des Arabes*, 10^e édition, Saint Martin's Press, New York, 1985, p. 100.

2. *ibid.*, p. 81.

3. *ibid.*

pratiques magian de la Perse antique. C'était la tribu qui allait obtenir le contrôle de la Ka'aba et introduire les idoles d'Hubal et la déesse Vénus, al'Uzza «... l'idole la plus vénérée des Quraich, et le jeune Mahomet lui offrit un sacrifice»¹.

Le fait que la religion et la magie mésopotamiennes, et spécifiquement le dieu de Cutha/KUTU, Nergal, étaient encore connus dans toute l'Arabie à la fin du I^{er} siècle après J.-C. est évident lorsqu'on se penche sur les écrits de Robert G. Hoyland² et d'autres.

Dans ses notes sur les *Cours sur la religion des sémites* de William Robertson Smith, Stanley A. Cook écrit :

«W.R. S. compare le 'azif arabe, le terrifiant son des *djinn*s. Parmi les divinités chtoniennes particulières, on compte Nergal, Molek (Milk), et Kronos...»³

Il est remarquable que les commentaires de Smith sur le 'azif soient immédiatement suivis des références de Cook à des divinités chtoniennes telles que Nergal, seigneur de Cutha ou KUTU, car le nom de la mythique université lovecraftienne, Miskatonic, est un très habile jeu de mots qui n'a pas été remarqué (ou qui a été nié) à la fois par les spécialistes de Lovecraft et les critiques du *Necronomicon*.

Les mythes mis-chtoniens

En Amérique, le mot «chtonien» se prononce «saunien», et c'est sans doute la raison pour laquelle le jeu de mots n'a pas été relevé dans ce pays. Mais en Angleterre, il est prononcé «ka-thonien», à la manière du grec original, comme en témoigne l'*Oxford English Dictionary*. (Par exemple, les Grecs prononcent le *p* de psyché – *p-syché* – tout comme les Espagnols, alors que les anglophones prononcent le mot comme s'il était écrit «syché».) Je prétends que Lovecraft, spécialiste invétéré des énonciations mystérieuses, savait cela et s'en est servi pour son université «Miskatonic». Les critiques font remarquer que «miskatonic» est tout simplement un mot imaginaire des Indiens d'Amérique, mais ils font fausse route. C'est certainement un mot indien imaginaire, puisque Lovecraft vivait à Rhode Island, un État empli de villes et de fleuves aux noms similaires. Mais c'est aussi un jeu de mots basé sur *chtonic* (anglais pour «chtonien», *NdT*),

1. *ibid.*, p. 99.

2. Robert G. Hoyland, *L'Arabie et les Arabes : de l'âge de bronze à l'avènement de l'Islam*, Routledge, New York, 2002, pp. 139-145.

3. W.R. Smith, *op. cit.*, p. 566.

avec le préfixe négatif *mis-*, ce qui donne «Miskatonic», qui ne peut désigner qu'une force malfaisante et chtonienne, comme Cthulhu. Ainsi, Miskatonic était une astuce subtile qui n'a hélas pas été relevée par les propres défenseurs de l'auteur américain.

Vu sa passion pour le monde souterrain, une contrée qui n'est pas toujours située sous terre, mais parfois dans les cieux, «dans un autre espace» pour le citer, il est inévitable que les écrits de Lovecraft aient reflété son intérêt pour toutes sortes de divinités et de démons chtoniens et potentiellement chtoniens, dont Cthulhu est sans doute le plus prééminent en tant qu'habitant de KUTU, de Kutha : la nécropole qui nous a donné *Le Necronomicon*.

L'opinion consensuelle qui veut que Lovecraft ait inventé de toutes pièces l'idée du *Necronomicon* et de Cthulhu a été égratignée, si ce n'est attaquée de front, par un spécialiste des textes médiévaux, Joseph H. Peterson, qui a repéré un nom quasi identique à Cthulhu dans un manuscrit hébreu du début du xviii^e siècle, la *Mafteah Shelomoh*, ou *Clé de Salomon*. À ne pas confondre avec la *Grande Clé de Salomon*, qui fut traduite par S.L. MacGregor Mathers. La *Mafteah Shelomoh* n'a été découverte que des années après la parution de l'édition de Mathers, qui avait eu connaissance de son existence, mais la croyait perdue.

Ce que ce document a de surprenant, c'est que le nom et le sceau de Cthulhu, écrit KThULH en lettres hébraïques, sont immédiatement suivis de celui de *Mazkim* !

Quiconque a lu *Le Necronomicon* sait que les *mazkims* sont une classe de démons qui apparaissent dans «Le Témoignage de l'Arabe Dément» (et dans «Le Texte Maklu») sous le nom de *masqim xul*, «un poseur de piège, qui attend dans l'ombre». La citation est extraite de l'édition Gollancz de ce texte, et j'ai vu une édition reliée, contenant des photocopies de l'ensemble du manuscrit, qui est également disponible au format JPEG dans la collection publiée par Esoterica Archives¹ sous forme de CD-ROM. D'autres éditions existent également, comme celle de la British Library, dans la collection orientale, selon Peterson, référencée dans le *British Library Journal* de 1995. Il semble que le fait de trouver ces deux entités côte à côte dans un manuscrit plus vieux d'au moins deux cents ans que *Le Necronomicon* soit plus qu'une coïncidence.

Cela ne veut pas dire que la *Mafteah Shelomoh* est une version du *Necronomicon*, loin de là. Mais cela implique bel et bien que le nom Cthulhu était connu d'un magicien juif au xviii^e siècle, ce qui laisse entendre que le monstre chtonien aurait été connu par d'autres magiciens à la fois avant et après que la *Mafteah Shelomoh* a été écrite. Cela fournit un précédent au *Necronomicon* et une occurrence pré-lovecraftienne du nom.

1. À l'adresse www.esotericarchives.com.

Et puis nous avons *Le Necronomicon* lui-même, *Al'Azif*, écrit par un Arabe qui possédait cette information, cette culture ésotérique des religions et des troubles politiques du Moyen-Orient, d'hier et d'aujourd'hui. Un Arabe qui avait accès aux traditions anciennes de Cutha, le monde souterrain, et de son dément dieu du Chaos et de la Destruction, Nergal.

Un Arabe devenu fou.

Chapitre 7 : Le dieu caché

Le Moyen-Orient est le berceau de l'occultisme et de la religion d'Occident. On peut parler des pratiques païennes teutoniques ou celtiques, ou des sacrifices des barbares du néolithique à l'ombre de Stonehenge ou des caves de Lascaux, des mystères exacerbés d'Éleusis, mais au bout du compte les influences les plus importantes sur l'occultisme moderne proviennent de la cabale des Juifs, de l'astrologie des Babyloniens, de la masse syncrétique de croyances et de pratiques surnaturelles héritée des Égyptiens, des gnostiques, des Arabes, des manichéens, et d'autres qui ont traversé les âges grâce à leurs traditions alchimistes, rosicruciennes, templières et franc-maçonnes. Même le culte moderne de la Wicca doit en grande partie les rituels de son *Livre des ombres* aux pratiques kabbalistiques de l'Aube dorée et d'Aleister Crowley, qui reçut sa révélation dans une chambre d'hôtel du Caire.

Le secret était, et demeure, le cœur de ces pratiques. Non seulement le secret des cultes, mais celui inhérent à la nature elle-même : les lois cachées qui gouvernent la gravité, l'attraction magnétique, l'électricité, la santé et la maladie, la vie après la mort, et bien d'autres. Ainsi que le mystère relatif au vaste et complexe système de correspondances qui relie tous les phénomènes, toutes les créatures, tous les événements, en semblant violer la loi des causes et des effets. Derrière ce voile de mystère se cache une puissance également invisible, une force dont la véritable nature est peut-être indicible, mais qui a été intensément étudiée par des générations de sages, de chamans et de savants. Connaître cette puissance, c'est être capable de manipuler le système des connexions d'où proviennent le monde et l'expérience de ce dernier, d'opérer en secret, et de glaner de mystérieuses récompenses.

Pour les peuples anciens, ainsi que pour les occultistes contemporains, tout ce qui est secret, tout ce qui est hors du champ de vision, dissimulé, obscurci, est d'une manière ou d'une autre en rapport avec ce pouvoir ultime, ce puissant dieu caché. L'histoire est envisagée comme la saga d'une conspiration entre groupes ésotériques qui luttent pour la suprématie sur la planète. L'acte sexuel est envisagé comme dépositaire d'un pouvoir secret dissimulé au sein même de la nature. Les guerres,

les révolutions, les assassinats sont tous considérés comme étant les preuves exotériques d'événements ésotériques, et derrière ces événements se trouvent des groupes agissant dans l'ombre et capables d'invoquer des forces obscures afin qu'elles leur viennent en aide. Cela a été le cas depuis l'époque de la Bible, où on pensait qu'il existait des cultes qui savaient «exciter le Léviathan» (Job, III, 8).

Une fois qu'un dieu est connu, qu'il devient l'objet de la vénération des masses, il perd son intérêt pour les membres des cultes. En un sens, il a perdu de sa puissance spirituelle en gagnant sa prééminence sociale. Cette position «antisociale» de l'occultiste se reflète également dans d'autres domaines, comme celui de la folie et de la santé mentale. La santé mentale est l'état que le consensus approuve. La folie, elle, n'est pas approuvée. Au lieu de cela, elle est perçue par la société moderne comme une maladie, et par les anciennes civilisations comme un signe de possession démoniaque (c'est-à-dire par une force spirituelle qui n'est pas le dieu de la société).

Ce qui nous amène à l'Arabe dément du *Necronomicon*.

H.P. Lovecraft, dans ses nouvelles sur *Le Necronomicon*, mentionne qu'il a été écrit par «l'Arabe dément Abdul Alhazred». Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, Abdul Alhazred n'est pas un nom arabe. Heureusement pour nous, un tel nom n'apparaît nulle part dans notre manuscrit dont l'auteur est inconnu, et qui plus est, comme celui-ci s'interrompt vers la fin, nous ignorons donc qui l'a signé, si quelqu'un l'a fait.

Le manuscrit était-il originellement rédigé en arabe ?

Comme nous avons en notre possession une version grecque, il aurait été tout à fait possible qu'il ait été à l'origine écrit dans cette langue et non en arabe, mais des indices dans le texte invalident cette thèse.

Le narrateur est assurément arabe, car il se réfère à des lieux et à des événements arabes dans le premier chapitre que nous avons nommé, de manière appropriée : «Le Témoignage de l'Arabe Dément». C'est dans ce chapitre que nous rencontrons la première occurrence du mot KUTULU, qui est identifié dans le livre et dans la partie précédente comme se rapportant à Cutha, l'ancienne cité associée à une célèbre nécropole et, par extension, au monde souterrain.

Ce fait nous était inconnu lorsque nous avons effectué des recherches sur le livre et que nous l'avons traduit, puisque nous ne disposions que du texte grec, et que KUTULU, bien que n'étant pas un terme grec, semblait, dans le contexte des autres prières et psalmodies, se référer à Sumer ou à Babylone, et non pas à la tribu arabe qui vint plus tard ou à son langage. Nous n'avons pas enquêté sur l'apparition de l'«Arabe

dément», tout simplement parce qu'elle ne semblait pas pertinente dans le contexte des rapports avec Sumer, qui étaient potentiellement bien plus palpitants. Mais depuis, dans les années qui ont suivi la publication du *Necronomicon*, je fus mis au courant de la légitimité des références arabes.

Dans le Coran, sourate 25, verset 29, nous lisons :

لَقَدْ أَضَلَّنِي عَنِ الذِّكْرِ بَعْدَ إِذْ جَاءَنِي ۚ وَكَانَ الشَّيْطَانُ لِلْإِنْسَانِ خَذُولًا



Cela a été traduit par Pickthall par : « Il s'est empressé de m'écarter de la Sagesse alors même qu'elle venait de me toucher. Satan a toujours déserté l'homme dans les moments de détresse. » Dans une forme de translittération, ce texte pourrait être prononcé ainsi :

«*Laqad adallanee AAani alIthihikri baAAda ith jaanee wakana ilshshaytanu lil-insani khathoolan.*»

C'est le dernier mot qui nous intéresse, car il est écrit indifféremment (en lettres romaines) *khatoolu*, *khadhulu* ou *qhadhulu*. Il signifie « déserteur » ou « celui qui abandonne », et c'est une des épithètes de Satan (*al shshaytanu*) dans le Coran. Il a aussi d'autres sens plus mystiques chez les soufis et les magiciens de l'Arabie préislamique. Mais pour nous *khatoolu* est, tout simplement, Cthulhu.

Je remercie un de mes associés anonymes pour m'avoir aiguillé vers un ancien message sur Internet, posté par un certain Parker Ryan en 1994, qui traite en profondeur et avec rigueur de cette relation¹. Son texte, qui a été préservé depuis sur plusieurs autres sites, mérite d'être lu pour une étude plus approfondie de la magie arabe et de son rapport avec les histoires d'H.P. Lovecraft et du *Necronomicon* en particulier, car il y a tant de points de similitude que Ryan est forcé de se demander si Lovecraft avait accès à du matériel arabe inédit ou si tout cela relève de la pure « coïncidence ».

Qui est, ou qu'est-ce que Cthulhu ou *qhadhulu* ?

En premier lieu, le concept de *qhadhulu* en tant que « déserteur » ou « celui qui abandonne » est pertinent dans le contexte de la religion suméro-babylonienne, car en ce temps on pensait que les dieux avaient oublié ou abandonné le peuple. Nous sommes émus par le couplet qui termine tant de prières sumériennes : « Esprit des cieux, souviens-toi ! Esprit de la Terre, souviens-toi ! » Selon les Sumériens, les dieux les ont laissés, négligés et rejetés. Il faut constamment leur rappeler que nous sommes ici, à attendre leur retour. C'est un concept poignant, qui trouve

1. Trouvé en 2004 sur le site alt.discordia.net.

une résonance en Occident aujourd'hui encore, où les fondamentalistes chrétiens et d'autres sectes attendent avec impatience le retour de Jésus, le «second avènement». Même si les chrétiens n'affirment pas que Jésus les a «oubliés» ou «abandonnés», puisque l'on peut communiquer avec lui par le biais de la prière et être emplí de sa puissance sur Terre, celui-ci n'est pas encore revenu pour «juger les vivants et les morts». La fin des temps est peut-être proche, mais elle ne s'est pas encore pleinement manifestée.

Mais le *qhadhulu* des Arabes préislamiques était une force avec laquelle il fallait compter, une manifestation de la puissance du *djinn* : la race mystérieuse et ancienne qui précédait Adam et qui dut se soumettre à lui. Satan, ou Ibliss comme le nomment également les Arabes, a refusé de se soumettre, puisqu'il appartenait à une race antérieure et voyait en Adam un nouveau venu qui ne méritait pas sa dévotion. Pour les Arabes, Satan ou Ibliss est le roi des *djinn*s, et, plus important, ces esprits sont des êtres vivants, et non des anges déchus. Selon la loi et la tradition islamiques, les *djinn*s procréent, boivent, mangent et meurent, et ils ont le pouvoir de choisir. Les anges, toujours d'après la tradition islamique, n'ont pas de libre arbitre. Les *djinn*s, en tant que première race créée sur Terre, en sont, eux, pourvus.

Ils sont soit visibles soit invisibles, selon leur désir et la faculté du croyant à les déceler. Ils ont des pouvoirs et des capacités surnaturels, peuvent se rendre immédiatement à n'importe quel endroit sur la Terre et trouver les trésors perdus, etc. Certains se sont même convertis à l'islam, mais d'autres restent fidèles à Shaitan ou Ibliss, le Satan de la tradition judéo-chrétienne¹.

C'est par la possession démoniaque que nous prenons le plus clairement conscience de leur existence. Comme on pense qu'ils sont des âmes désincarnées, ils sont friands de corps à posséder si la possibilité leur en est offerte. Même s'ils résident principalement dans les endroits déserts, dans des régions perdues comme le célèbre désert Rub al Khali, ou le «quart vide» du sud de l'Arabie Saoudite (là où se trouve la Irem de Lovecraft, la cité des piliers), on les rencontre également dans les cités et les villes d'Arabie, et ils prennent possession d'individus sans défense d'une manière tout à fait similaire à ce que nous montrent des livres ou des films tels que *L'Exorciste*. De fait, *L'Exorciste* commence dans le désert irakien, par une recherche archéologique là où se trouvait Babylone, et l'esprit responsable de la possession est le démon mésopotamien Pazuzu.

1. Se référer, par exemple, à Ahmad H. Sakr, *Al-Jinn*, Foundation for Islamic Knowledge, Lombard, Illinois, 1994, pour une liste de références coraniques et quelques détails de la tradition, ainsi qu'à Al-Haj Khan Bahadur Altaf Admad Kherie, *Index et concordance du saint Coran*, Omar Brothers, Singapour, 1991, pour une concordance détaillée.

Mais la possession par un *djinn* peut être aussi bien positive que négative. Selon la tradition soufie, les poètes et les mystiques, ainsi que les déments, sont souvent soupçonnés d'être possédés par des esprits. Le prophète Mahomet lui-même a été accusé d'être possédé avant que sa nouvelle religion se soit officialisée en Arabie. Nasruddin, le célèbre sage soufi, agissait, quant à lui, d'une manière qui ne peut être qualifiée que de «démence». Le fait qu'un ouvrage sur le mysticisme et la magie ait été rédigé par un «Arabe fou» est en fait plutôt approprié pour cette culture. Comme nous l'avons mentionné plus haut, Mahomet lui-même, l'auteur du Coran, était considéré comme un «Arabe fou». Les mystiques soufis l'étaient également. La folie était pratiquement obligatoire. La folie, et un don pour les langues.

Les arabisants prétendent que la poésie du Coran est ce qui procure au livre sa puissance émotive. Sa langue qui coule, intense et puissante, dans le texte original, et ressemble à un style rythmique nommé le «discours divinatoire». En fait, au début, les Arabes de La Mecque voyaient en Mahomet une sorte de devin en raison de ses récitaions devant la Ka'aba qui allaient bientôt devenir les sourates du Coran. Il existe une vieille tradition de poésie arabe qui remonte à avant la période islamique. Hélas, la plupart des œuvres composées au cours des siècles ayant précédé la naissance de Mahomet ont été perdues, car il s'agissait d'une tradition presque exclusivement orale et que très peu de choses ont été écrites. C'est cet élément de l'histoire littéraire arabe qui nous donne un autre indice sur la véritable nature du *Necronomicon* : nous avançons que la tradition sumérienne a survécu durant des milliers d'années, non seulement sous la forme des tablettes de glaise couvertes d'écritures cunéiformes de Babylone, mais aussi dans la tradition orale de peuples comme les Todas d'Inde et d'autres comme les Arabes fous qui cultivaient et préservaient leurs traditions en secret au sein des nations du Moyen-Orient.

La date avancée par Lovecraft comme étant celle de la première apparition du *Necronomicon* est 730 après J.-C., à Damas. Si nous prenons cette date comme argent comptant, cela signifierait que le livre aurait été écrit presque exactement cent ans après la mort du prophète Mahomet en 632 après J.-C., et donc au paroxysme des campagnes militaires islamiques au Moyen-Orient et en Europe. On peut imaginer le stress qu'ont subi les prêtres et magiciens arabes païens des territoires envahis, qui se sont vus obligés de coucher sur le papier des traditions qui avaient survécu oralement durant des millénaires. Car l'islam ne s'est pas seulement étendu par la conversion spirituelle et la «méthode douce», mais aussi par le feu et par l'épée, et par l'exécution de ceux qui priaient les idoles et des «adorateurs du démon». Nous savons, par exemple, que les Tanoukhs formaient une tribu composite d'Arabes et de Yéménites qui

avait émigré au Bahreïn et plus tard à Al-Hirah. Les croyances païennes des Tanoukhs se mêlèrent à celles des chrétiens, des juifs et des magiens (zoroastriens) locaux, ce qui fit qu'au moment de l'invasion islamique de l'Irak, une grande part de la tribu était devenue chrétienne, et dut se convertir à l'islam sous peine d'être tuée. (On pense que ces Tanoukhs étaient les ancêtres des Druzes modernes.) La détresse de notre Arabe fou, que Lovecraft déclare être d'origine yéménite, transpire de chaque mot qu'il écrit, et on se demande si le sort funeste et imminent auquel il fait référence trouve son origine non seulement dans les terrifiants monstres des temples chthoniens du Rub Al Khali – l'ancestrale, et réelle, cité des piliers, Irem (ou Ubar, l'«Atlantis des sables» comme elle était nommée) – mais aussi dans le zèle féroce des califes pour qui hérésie et trahison étaient équivalentes, et qui considéraient la conversion comme un problème tout autant politique que religieux.

Le dernier chapitre du livre est la deuxième partie du «Témoignage de l'Arabe Dément», et il contient tellement de références qu'il a fallu des années pour les comprendre, et que même aujourd'hui notre compréhension demeure incomplète. Il prie: «Que le cœur du dieu inconnu reprenne sa place pour moi!» Cela pourrait être une allusion au même dieu caché mentionné au début de ce chapitre.

Je ne suis pas le seul à avoir remarqué une correspondance profonde entre les thèmes du *Necronomicon* et ceux de la tradition occulte occidentale en général, des connexions que je ne soupçonnais absolument pas lorsque le livre fut publié pour la première fois en 1977, mais qui sont depuis apparues avec plus de clarté.

Dans les années qui suivirent, d'autres occultistes de diverses confessions ont travaillé sur l'ouvrage et l'ont étudié avec attention. L'un d'eux, certainement le plus connu, était Kenneth Grant.

Grant était un protégé de Crowley et beaucoup le considèrent comme son successeur naturel et son meilleur interprète. Il est le chef de l'organisation OTO en Angleterre et a publié des études étonnantes sur les écrits de Crowley, avec une profondeur d'analyse qui fait généralement défaut à la littérature occulte moderne. Dans sa série d'ouvrages sur l'occultisme occidental, et notamment cromwellien ou thélémique, il fait à de nombreuses reprises référence au *Necronomicon* (qu'il nomme «le texte révisé Schlangekraft», du nom de la première maison d'édition à l'avoir publié). Dans son *Éden de la nuit*, publié en 1977 (la même année que *Le Necronomicon*), il fait parfois référence à la version fictive mentionnée par Lovecraft. Mais dès 1980, avec la parution de *Hors des cercles du temps*, il commence à faire référence au «*Necronomicon* prétendument fictif»¹ même si cela ne l'empêche pas de le mentionner de nombreuses fois.

1. Kenneth Grant, *Hors des cercles du temps*, Frederick Muller, Londres, 1980, p. 35.

En 1992, dans *La Fontaine d'Hécate*, il commence à faire référence au «texte révisé Schlangekraft», et lorsque paraissent *Les Portes de l'au-delà* (en 1994), on y trouve pas moins de quarante références qui le désignent spécifiquement : il est clair que *Le Necronomicon* est devenu une influence importante pour Grant dans sa compréhension de la magie et du *thelema*.

Essayer de faire un compte rendu de l'interprétation que Grant a entrepris des textes magiques, occultes et thélémiques remplirait ces pages (et sans doute plus encore) dans leur totalité. Le travail de Grant se suffit à lui-même, et s'adresse à des lecteurs pointilleux et motivés, qui possèdent de plus les connaissances nécessaires en matière de terminologie kabbalistique, de mythologie, d'histoire antique, de religions comparées, etc. De tels individus sont rares de nos jours, et nous nous contenterons donc de noter que Grant est fasciné, ou obsédé, par le côté obscur de la magie et de l'occultisme, un côté qui est également lié de manière inextricable à l'intelligence extraterrestre et aux visiteurs interstellaires.

Grant comprend que les pratiques et les croyances que nous qualifions sans réfléchir de démoniaques, maléfiques, ou sataniques se réfèrent en fait à une ancienne philosophie religieuse qui était comprise par des civilisations qui existaient avant le Déluge. Le «dieu caché» des anciens pourrait faire référence au dieu égyptien Seth, frère et ennemi d'Osiris, qui est généralement considéré comme maléfique, mais qui pourrait tout aussi bien avoir été le dieu du pays vaincu. Comme nous le dit le vieil adage, «les démons d'aujourd'hui sont les dieux d'hier». Mais plutôt que de nous l'assener, Grant tente dans un premier temps de nous le *prouver*, puis de nous décrire la méthode pour reprendre contact avec ces seigneurs noirs. Dans le monde de Grant, la connaissance de ces dieux anciens était secrètement préservée par des groupes clandestins de magiciens et d'occultistes à travers les âges et codifiée dans le grimoire, et même dans leurs contes fantastiques. Ils sont la preuve des origines de la race humaine, ainsi que de celles de la race des *djinn*s et d'autres créations monstrueuses ; des racines engendrées par des entités qui ont voyagé à travers l'espace-temps, venues d'autres dimensions, et que nous définissons comme des dieux... ou des démons. Selon Grant, Lovecraft canalisait inconsciemment ces forces, car les preuves contenues dans ses histoires révèlent, après analyse, d'étonnantes correspondances avec les pratiques interdites des adorateurs de Seth et d'autres dieux «maléfiques».

C'est Grant qui a compris que Sumer et la tradition sumérienne étaient à la base du renouveau moderne de l'occulte, et il savait cela des années avant que *Le Necronomicon* soit traduit et publié, pour avoir considéré l'importance qu'Alister Crowley donnait au Sumer dans son *Renouveau de la Magie*, publié en 1972. Et c'est Crowley, et plus tard son adepte Jack Parsons (le scientifique astrologue américain qui devint

un magicien, thélémite sincère, et qui proclama être l'Antéchrist), qui réalisa l'importance que Sumer avait pour leur propre tradition occulte des années avant Herman Slater, L.K. Barnes et le reste des personnes impliquées dans le projet *Necronomicon*.

Le mystérieux texte en ligne de Parker Ryan, mentionné plus haut, indique qu'il est possible que Lovecraft ait eu accès au véritable *Necronomicon*, sinon ses connaissances en matière de mythes occultes arabes ne sont pas explicables. C'est, bien sûr, également notre point de vue. Nous avons évoqué la possibilité que les informations de Lovecraft aient pu provenir d'un livre sur le mysticisme arabe dont l'Aube dorée était en possession dès 1915, un manuscrit du ^{viii}^e siècle (ou antérieur) nommé *Les Voiles de l'existence négative*, mentionné par Francis King, l'historien de l'occulte¹.

Grant va plus loin dans ses recherches en tirant des livres écrits par Crowley et des mythes des Yézidis des conclusions prouvant l'adoration par ces derniers d'une divinité essentiellement sumérienne. Il voit dans leur Shaitan une survivance des dieux du monde souterrain, de Kutha ou KUTU, et dans leurs mythes une résonance aux histoires racontées par Lovecraft sur l'existence de deux races distinctes qui se disputent le contrôle de notre planète. Les Yézidis proclament être les descendants d'Adam, mais pas d'Ève. Le reste de l'humanité descend d'Adam *et* d'Ève. De la même manière, les Arabes croient que les *djinn*s sont de véritables êtres qui vivent, invisibles, parmi nous et qui ne descendent pas d'Adam. Lorsqu'ils meurent, croit-on, leurs corps deviennent palpables et visibles. Cette idée de différentes races d'êtres, de races que l'on pourrait qualifier de quasiment façonnées génétiquement, est plus répandue parmi les peuples du Moyen-Orient que nous l'imaginons. Elle remonte aux contes sumériens mettant en scène Tiamat, le Grand Ancien, qui combattit les dieux plus jeunes sous les ordres de Marduk, et du corps duquel les humains sont issus.

Comme l'ont fait remarquer, au cours de ces quarante dernières années ou plus, des spécialistes et des historiens tels que De Santillana dans *Le Moulin du hameau*, Temple dans *Le Mystère de Sirius* et Zecharia Sitchin dans sa série des *Chroniques de la Terre*, il y a une composante stellaire ou astrale aux mythes fondateurs du monde, d'où l'érection de ziggourats, les «montagnes de Dieu» en Mésopotamie (certaines ayant été conçues autour d'une échelle planétaire à sept étapes menant aux étoiles, une «montagne à sept étages»), au sommet desquelles il était possible d'entrer en contact avec le divin lors de rites pratiqués à des moments précis de l'année. Ces cérémonies impliquaient une relation sexuelle entre le grand prêtre ou le roi et une prêtresse, et cette union

1. Francis King, *Magie rituelle moderne*, Prism press, Dorset, Angleterre, 1989, p. 136.

sacrée a servi de modèle au *hierogamos*, ou « mariage sacré » moderne, tel qu'on le rencontre dans le *Mariage chymique de Christian Rosenkreutz*, un des documents au cœur de l'ordre des Rose-Croix... qui, selon la légende, fut fondé par un chercheur en connaissance ésotérique qui avait passé un temps considérable au Moyen-Orient. De fait, nombre d'anciennes légendes pourraient être des réinterprétations poétiques d'événements ayant bel et bien eu lieu avant l'avènement de l'histoire écrite, qui se sont produits dans l'espace et sur Terre, il y a des millénaires. L'idée que ce que nous nommons des dieux et des démons pourraient être des captures d'écran de choses beaucoup plus dérangeantes, des souvenirs d'êtres extraterrestres interférant avec, ou donnant naissance à l'évolution humaine, a régulièrement gagné du terrain dans la littérature occulte ainsi que dans la presse paranoïaque.

La magie serait-elle une technologie ?

Le Necronomicon et le thelema

Au moins une des personnes impliquées dans *Le Necronomicon* était un thélémite avoué : un adepte d'Alister Crowley et de ses révélations, telles qu'elles sont recueillies dans *Le Livre de la loi* et pour qui cet ouvrage était la Bible de la Nouvelle Ère ; il avait été initié à l'OTO avant la prise de contrôle de l'Ordre par Grady McMurtry dans les années 1960. Mais ses croyances étant trop avant-gardistes, il préféra quitter sa position dans l'Ordre lorsqu'il vit comment les vents tournaient.

Nous l'appellerons M. X.

M. X était un adepte de Jack Parsons et de son étude sur Babalon, qui évoque ses tentatives pour communiquer avec la prostituée biblique de Babylone. Certaines des références cromwelliennes de l'introduction du *Necronomicon* peuvent sans peine être attribuées à son influence. Il nous a tous introduits aux idées de Kenneth Grant, en qui nous voyions une âme sœur et un guide. En fait, sans M. X, je n'aurais peut-être pas saisi la valeur du *Necronomicon*, au-delà de son intérêt en tant que simple curiosité. C'est grâce à lui, à Jack Parsons, et à Kenneth Grant que je réalisai peu à peu que nous avions véritablement entre nos mains un grimoire unique et exceptionnel.

Les critiques ont attaqué mon rapprochement d'Aiwaz (l'être spirituel qui communiqua *Le Livre de la loi* à Cromwell, au Caire en 1904) avec le « dieu idiot et aveugle du Chaos » de Lovecraft. Comme à l'accoutumée, une connaissance parcellaire peut être quelque chose de dangereux. Si les critiques avaient prêté un peu plus d'attention aux travaux de Grant et Parsons, ils auraient trouvé de nombreuses références qui soutiennent précisément ce point de vue.

Par exemple, selon les propres mots de Jack Parsons, dans le *Livre de Babalon* :

«L'époque actuelle est sous l'influence de la force appelée, dans la terminologie magique, Horus. Cette force est liée au feu, à Mars et au Soleil, c'est-à-dire à la puissance, à la violence et à l'énergie. Elle est aussi liée à un enfant, qui est innocent (et donc impartial). On peut remarquer ses manifestations dans la destruction des vieilles institutions et des vieilles idées, la découverte et la libération d'énergies nouvelles, et la tendance des gouvernements puissants, la guerre, l'homosexualité, l'infantilisme, et la schizophrénie. Cette force est totalement aveugle...»

Mars, bien sûr, est la planète assignée du dieu sumérien Nergal, seigneur de Cutha ou KUTU, et la description de Parsons évoque autant Nergal et le «dieu aveugle et idiot du Chaos» de Lovecraft. Et c'est Aiwaz qui éveilla l'attention de Crowley sur l'Âge d'Horus. Il est intéressant de noter que Parsons rapproche cette «force aveugle» des enfants, ces trente dernières années nous ayant montré l'importance croissante de la vie spirituelle des plus jeunes, qui affecte notre culture et notre sécurité. Nous avons commencé à craindre les plus jeunes dans des romans (et des films) tels que *L'Exorciste*, *Un bébé pour Rosemary*, *La Malédiction*, et bien d'autres. Puis les enfants ont pris les armes contre nous et les uns contre les autres, lors de tragédies telles que le massacre de Columbine. Désormais ils sont recrutés comme soldats en Afrique et en Asie, forcés de porter des armes et de commettre d'ignobles atrocités, y compris des attentats suicide au Moyen-Orient. C'est le mauvais côté de l'Âge d'Horus : le massacre des innocents, par les innocents. Il n'est peut-être pas surprenant que la secte du Fils de Sam sur laquelle Maury Terry a enquêté ait été baptisée «les Enfants».

Mon point de vue est controversé, mais j'avance que tous les efforts de l'Église et de l'État en Occident pour contrôler, cultiver et élever nos enfants ont échoué. L'empereur est nu, et ils l'ont remarqué. Le mépris et le dégoût inspiré à l'actuelle génération par tout ce qui a été créé ou proposé par leurs parents est un exemple de ce type d'aveuglement. Le problème est qu'il n'y a rien pour remplacer ce qu'ils perçoivent comme le chaos qui les entoure. Il ne semble pas y avoir d'issue spirituelle, pas de Porte.

Le Necronomicon ne nie pas les sentiments de désespoir, de colère et de rage, mais les accepte et fournit un moyen de canaliser ces émotions pour parvenir à une libération spirituelle. C'est la voie de la sorcellerie, du chamanisme. Les Portes elles-mêmes représentent un système que les chamans de toute l'Asie, depuis la Chine jusqu'à la Sibérie, utilisent. Il s'agit d'une technologie, et d'une mécanique d'évasion.

Une preuve matérielle démontre qu'Aleister Crowley et son système occulte étaient liés à Sumer et aux dieux du Chaos. Les lettres de Jack Parsons à sa disciple et âme sœur Marjorie Cameron peuvent être considérées comme une partie de cette preuve matérielle.

Sa lettre, datée du 25 janvier 1950 :

«La voix est bien sûr désincarnée... la formule, semble-t-il, est celle de la descente d'Inanna (ou Pistis Sophia). À la première étape, elle ôte ses vêtements, son âme, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle apparaisse complètement nue devant Anunnaki, les yeux de la mort...

Ce n'est qu'une question de dévotion, de volonté inversée. Le «sans naissance» (*Liber Samekh*) est un rituel sumérien de la même période.»

Il fait référence à une invocation qui est très populaire parmi les magiciens, le désincarné (qui peut être trouvé dans certaines éditions de *Goetia*: la moindre clé du roi Salomon). Crowley a traduit cette invocation en énochien, afin de lui conférer encore plus de puissance. Ici, Parsons associe le rituel du «sans naissance» à Sumer et spécifiquement à la déesse Inanna et à ses épreuves face à Anunnaki. On ne peut s'empêcher de se demander si Parsons a eu accès à un autre exemplaire du *Necronomicon*, car on pense généralement que cette invocation provient d'un papyrus magique gréco-égyptien datant approximativement de l'époque du Christ, comme nous l'apprenons de Budge dans un ouvrage publié à l'origine en 1901¹.

Mais Parsons n'était pas seul à croire qu'un lien important existait entre le Sumer et le *thelema*. Ici, de la bouche même de Crowley :

«Aiwaz n'est pas qu'une simple formule, comme beaucoup de noms angéliques, mais c'est le véritable et fort ancien nom du dieu des Yézidis, et il remonte donc à la plus haute Antiquité. Notre travail est par conséquent historiquement authentique. Il s'agit de redécouvrir la tradition sumérienne.»²

Cette citation provient de l'ouvrage séminal de Kenneth Grant, *Le Renouveau de la magie*, publié en 1972, des années avant *Le Necronomicon*. Il poursuit en déclarant :

«J'ai écrit les deux dernières phrases en italique parce qu'elles représentent le creuset du système de Crowley, sans

1. E.A. Wallis Budge, *Magie égyptienne*, Douvres, New York, 1971, pp. 176-177.

2. Kenneth Grant, *Le Renouveau de la magie*, Skoob (édition de 1991), Londres, p. 52.

lequel il devient à la fois incompréhensible et insondable. Incompréhensible au niveau de sa signification magique pour le présent renouveau de la magie, et insondable sans la clé fournie par la tradition sumérienne qui incluait l'adoration de Shaitan, dont le véhicule astronomique était Sirius.»¹

Ainsi, il semblerait que la «redécouverte de la tradition sumérienne» soit *centrale* à l'ensemble du concept du *thelema* et de la Nouvelle Ère, le «creuset du système de Crowley». Certains se plaignent que *Le Necronomicon* ne soit pas une représentation fidèle de cette tradition et que l'on devrait plutôt se référer aux travaux de Samuel Noah Kramer et d'autres sur le sujet. Kramer est effectivement un bon point de départ pour comprendre quelque chose à la civilisation sumérienne. Mais les concepts plus profonds à la base de la tradition sumérienne sont totalement absents de travaux académiques comme ceux de Kramer, qui excluent la plupart des pratiques magiques et occultes de cette civilisation, pour se concentrer sur des travaux plus philosophiques et religieux qui sont pour l'instant traduits. Lorsque Crowley écrit sur les Yézidis, nous nous trouvons dans un terreau plus fertile. Nous pouvons remonter ce sillon jusqu'en Inde et jusqu'au peuple toda, qui fait effectivement référence à des divinités sumériennes lors de ses invocations... ce qu'il ne pouvait savoir par une quelconque tradition écrite puisque la civilisation sumérienne est restée pratiquement inconnue jusqu'aux découvertes archéologiques du xix^e siècle.

Comme on l'a noté précédemment, je pense que *Le Necronomicon* est une survivance de la même tradition qui a imprégné à la fois les Yézidis et les Todas: une tradition sumérienne qui, même si elle s'est trouvée expurgée au fil des transmissions successives, portait en elle une énergie et une puissance qu'il était impossible d'ignorer ou de réprimer. *Le Necronomicon* est peut-être un guide imparfait des rituels et des croyances du Sumer antique, mais c'est un câble au-dessus de ce courant, un câble qui plonge directement au cœur des rites de la Ur antique et de Cutha. Sur une certaine distance, une partie du message peut se perdre, et l'effet combiné des récentes civilisations arabes et asiatiques a pu contribuer à «brouiller la ligne», mais les éléments essentiels du mystère demeurent. Le travail de Grant, de Parsons et d'autres a aidé à «nettoyer» le signal et nous propose un système qui fonctionne et qui permet de travailler à l'auto-initiation, un système qui correspond à notre ère plus qu'à la précédente.

Les Yézidis forment un peuple opprimé, comme toutes les tribus kurdes. Ils ont subi le poids de la diffamation et du racisme islamique

1. *ibid.*

durant des siècles, et leurs villages ont enduré les attaques à l'arme chimique et le tir des armes automatiques au cours de ces cinquante dernières années. Ils sont considérés comme des hérétiques par les musulmans, et pourtant il se pourrait qu'ils ne soient pas du tout adeptes de cette religion, mais d'une sorte d'amalgame entre judaïsme, christianisme et islam où le tronc commun ne serait pas composé uniquement de Moïse et d'Abraham, mais également de Satan. Pourtant, dans leur *Livre noir* et leur culte de l'« ange de paon », Melek Taus, ils se cramponnent fermement à un système de croyances qui, bien qu'elles semblent étranges à la plupart d'entre nous, méritent selon eux qu'on se batte et qu'on meure pour elles. Pour les Yézidis, comme pour tant d'autres de par le monde, libération spirituelle et libération politique sont liées. Elles participent de la même lutte, et nous donnent une leçon sur le dévouement et le degré de volonté que toutes deux requièrent. Les occultistes modernes tels que Crowley, Parsons et Grant entendent dans les rites des Yézidis un accord familier qui résonnait autrefois dans le Sumer antique. Leurs successeurs les approuvent.

Les systèmes de croyances qui dévient de la norme sont de dangereux moteurs d'illumination. Une fois qu'une croyance s'est vue enfermer dans le tabernacle de la majorité, elle perd son mordant. L'occultisme est conçu pour pousser un individu à penser « en dehors des sentiers battus », mais ici c'est du chemin noir de la conscience que nous voulons traiter, de la réalité consensuelle. En forçant le cerveau à accepter d'autres manières d'appréhender le monde, l'occultisme édifie... mais il le fait au péril de l'occultiste. Si les garde-fous ne sont pas en place, ce type d'expérience peut conduire à la folie et à la mort. De nombreux esprits nobles ont souffert de trop de connaissances, d'une trop profonde compréhension du monde... et pourtant, ils ne possédaient pas assez de savoir et avaient une perception trop superficielle pour être sauvés. Pour survivre au périple occulte, on doit être prêt à se débarrasser de son ego. Hélas pour la plupart des occultistes, il s'agit là de la dernière chose dont ils sont prêts à se séparer.

L'auto-initiation est à la fois la méthode la plus sûre et la plus dangereuse pour se préserver du chaos et de la destruction qui font rage autour de nous. La plus sûre, parce qu'elle évite qu'on se retrouve aux ordres d'un gourou qui pourrait ne pas avoir à cœur de protéger nos intérêts. Qui pourrait ne pas être un véritable maître éclairé, mais plutôt un vénal exploiteur de la faiblesse humaine. La plus dangereuse, parce qu'il n'y a personne pour nous ramener à la réalité ou pour nous guider lorsque le chemin s'assombrit. L'occultisme ne s'adresse pas à ceux qui sont émotionnellement instables ou déséquilibrés, car il faut avoir la tête sur les épaules et l'esprit vif pour naviguer dans ses eaux dangereuses. Il s'agit d'une science du cœur et de l'âme autant que de l'esprit, et donc un

certain degré de sensibilité émotionnelle est requis. Trouver l'équilibre entre la sensibilité et la stabilité est l'épreuve la plus difficile que l'occultiste débutant devra affronter. Lorsqu'on a l'impression de perdre pied, on a tendance à vouloir étouffer sa sensibilité, et tous les efforts intellectuels du monde ne parviendront pas à la faire renaître. Mais si on demeure trop émotif, trop « ouvert » à l'environnement occulte, alors il y a fort à parier que l'instabilité guette, et on se met à trouver rationnels les actes les plus outranciers, plaçant ainsi l'intellect à la merci d'un cœur déséquilibré.

L'occultisme, particulièrement dans la veine du *Necronomicon*, exige une grande quantité de *self-control*, de ce que Crowley nomme « l'amour soumis à la volonté ». Imaginez un condamné qui essaie de s'évader de prison. Tout doit être minutieusement préparé. Il ne doit jamais se laisser détourner de son but. Les dangers proviennent non seulement des personnes, mais également des objets tels que les systèmes d'alarme, les barreaux, les murs de béton, les barbelés. Il lui faudra, en plus des qualités d'un mécanicien et d'un ingénieur, la sensibilité sociale d'un psychologue ou d'un prêtre. Le but est la liberté, même si pour cela il faudra ramper dans un égout ou creuser un tunnel à la petite cuillère.

Dans l'environnement mystique du *Necronomicon*, la situation est exactement la même. Les dieux nous ont oubliés. Nous sommes enfermés dans une prison que nous n'avons pas bâtie, condamnés tel un héros kafkaïen pour de mystérieuses raisons qui ne nous ont jamais été expliquées, le « péché originel » de l'Église catholique. S'évader et recouvrer sa liberté demande une forte dose de volonté, de maîtrise de soi, de connaissance technique, énormément d'audace et un grand courage. Il y a sept portes à franchir pour quitter notre prison et obtenir la liberté absolue : la libération spirituelle. C'est le même type d'émancipation de l'esprit dont parlent les hindous et les bouddhistes, mais le chemin emprunté n'est pas le même et est plus dynamique, comme dans tous les systèmes de magie cérémonielle. Une fois de plus, William Burroughs a écrit que « la publication du *Necronomicon* pourrait bien marquer un tournant dans l'histoire de la libération spirituelle ».

Nous n'aurions pas pu mieux dire. Mais toutes les évasions ne sont pas couronnées de succès, et comme nous le verrons dans le chapitre 9, parfois les prisonniers se font reprendre.

Chapitre 8 : La magie du Livre noir

La notoriété du *Necronomicon* est fondée en grande partie sur sa fonction de grimoire, c'est-à-dire de livre d'instructions pour invoquer des puissances spirituelles. C'est le trait fondamental de la magie cérémonielle, présent dans de nombreux grimoires médiévaux et récents. C'est également celui de nombreuses sociétés secrètes modernes, comme l'Aube dorée de l'Angleterre du xix^e siècle et l'Ordre occulte d'Alister Crowley, l'*Argentum Astrum* (« l'étoile d'argent »). La faculté d'entrer en contact avec les anges, les démons et l'esprit des morts est considérée comme la condition *sine qua non* du pouvoir occulte. En outre, le candidat doit faire la preuve de cette faculté devant d'autres initiés (au sein de l'Aube dorée par exemple) afin d'être autorisé à progresser plus avant dans son parcours initiatique. Cela signifie que la force spirituelle, quelle qu'elle soit, doit être invoquée *sous une apparence visible* qui doit être constatée et vérifiée par d'autres observateurs. Bien que cela paraisse incroyable aujourd'hui, ce point était pris très au sérieux par les membres de ces ordres, et il existe de fait tout un pan de la littérature de la magie qui s'est développé au cours des siècles sur ce phénomène précis.

Bien que la plupart des grimoires évoquent l'invocation de forces angéliques ou démoniaques, d'intelligences planétaires, etc., cela est en général fait dans la plus pure tradition judéo-chrétienne pleine de prières à Dieu et de conjurations qui évoquent le nom de Dieu comme moyen de forcer les esprits à s'approcher par la menace. Ces systèmes, reliquats de pratiques plus anciennes, se sont développés en parallèle aux religions de l'époque et, comme la Kabbale elle-même, étaient considérés comme des moyens de se servir de formules secrètes dissimulées dans les écritures pour manipuler la création, depuis les choses matérielles comme les éléments jusqu'aux êtres invisibles comme les anges et les démons.

Cette idée qui consiste à imaginer que réciter quelques prières issues d'un livre permet de maîtriser le monde invisible est très séduisante pour les membres désenchantés de notre société. Ceux qui sont par ailleurs démunis (politiquement, économiquement, socialement) peuvent trouver du réconfort dans ces ouvrages interdits, ainsi qu'un moyen de se donner de l'assurance. C'est pourquoi les adolescents

troublés et déstabilisés sont si fascinés par l'occulte. Ils souffrent de deux types de stress : celui, normal, de l'adolescence dans un monde empli de stimuli et d'excès, et celui qui provient d'un déséquilibre et d'un dysfonctionnement psychologique. Et ces jeunes troublés sont d'ailleurs des chamans potentiels car ils répondent aux critères du chamanisme tels que les décrivent les travaux de Mircea Eliade, par exemple : désordres mentaux, confusion de l'identité sexuelle, sensibilité créative, ostracisme social. Dans le cas des chamans, l'initié rejoint la tribu armé de la puissance des esprits afin de remplir le rôle nécessaire de guérisseur et de devin. Dans notre cas, celui de la société occidentale dirigée par la science, l'« initié » n'a pas de fonction sociale à remplir, pas de « valeur sociale d'échange » à faire valoir, et pas de cadre culturel pouvant lui permettre d'assimiler les changements qui ont lieu dans son âme, ou les désirs étranges qui le motivent. Soit il laisse derrière lui cette fascination pour l'occulte en se forçant à se plier à un semblant d'équilibre et de conformité, soit il devient un Roderick Ferrell et traque les victimes pour ses sacrifices. Il s'ensuit rarement un désir de s'orienter vers la religion organisée pour y trouver un réconfort ou de la compréhension, puisque le but même de la quête occulte est de découvrir une forme autre d'expression spirituelle, qui procurerait le moyen d'évacuer les profonds conflits internes et de se purger des actes antisociaux qu'on se sent poussé à commettre. La religion organisée est mal équipée pour faire face de manière constructive aux sentiments de colère, de rage, de luxure et aux autres émotions et bas instincts humains. Sa méthode a immuablement été de contrôler ou d'exorciser ces sentiments, de les dominer ou de les bannir complètement. L'occultiste, surtout le jeune occultiste adolescent, se méfie de cette approche qui brime ce qu'il pense être ses penchants naturels. Il ne veut pas s'entendre dire que ses sentiments sont sans valeur ou qu'ils sont maléfiques. En fait, ses idoles lui conseillent l'inverse : les groupes de métal et les programmes télévisuels et cinématographiques dédiés à la jeunesse lui répètent tous que son état mental et émotionnel est la conséquence logique du monde dans lequel il vit, et qu'il ne peut faire confiance à personne, en tout cas à aucun représentant de l'*establishment*. Il considère que l'Église et le gouvernement marchent main dans la main et rivalisent d'hypocrisie. Il a toujours des aspirations spirituelles, mais sait qu'elles ne pourront être assouplies dans un temple ou dans une cathédrale. Il se trouve de plus en plus attiré par le « côté obscur », où, réalise-t-il, rôdent des dieux et une foi interdits qui se sont développés dans un abîme situé sous la surface de sa culture, et que là existe un mécanisme secret permettant de contrôler les forces de la nature qui n'exige pas un important financement, un diplôme d'études supérieures, ou un mot signé par maman. Il réalise l'existence d'un vrai monde de magiciens, de sorciers et de sorcières, ou

du moins de personnes qui prétendent l'être, ce qui indique que peut-être, peut-être bien, ses pouvoirs sont réels. Si on est prêt à faire l'effort.

Si on est prêt à aller jusqu'au bout.

Si on se moque de ces sentiments et de ces croyances, alors on court le risque de négliger le fondement même de toutes les grandes religions. Chez les chrétiens du mouvement charismatique, on évoque le don spirituel du « discernement », par lequel nous est donné le pouvoir de dire si un être spirituel est bon ou mauvais. Nous avons l'exorcisme, qui se développe aux États-Unis. Nous avons les stigmates et les apparitions de saints et de la Vierge Marie partout dans le monde. Chez les hindous, nous avons les pouvoirs attribués aux saints hommes qui méditent dans les mandalas, récitent des mantras, et font en fin de compte tout ce qu'un magicien occidental ferait pour obtenir des faveurs et des capacités spirituelles. Nous avons les sectes mystiques de juifs, de musulmans, de bouddhistes, et de bien d'autres religions. Ainsi, les croyances de ces nouveaux occultistes ne sont ni extrêmes, ni en dehors de la religion classique. Que sont-elles, alors ? Elles sont, du point de vue des religions organisées, dangereuses. Elles requièrent d'entrer en contact avec des forces obscures plutôt que de prier Dieu avec dévotion et servilité. Et elles requièrent que le magicien soit « proactif » dans sa relation au monde souterrain.

Là où les grimoires célèbres tels que *Les Petites et Grandes Clés de Salomon*, le *Grimoire du pape Honorius*, ou tous les autres que mentionne Arthur Edward Waite dans son *Livre de magie cérémonielle*, insistent sur le fait qu'il faille se cacher derrière le nom de Dieu lorsqu'on a affaire au diable, *Le Necronomicon* prend le contre-pied et déclare de manière très claire que le magicien est plus ou moins seul face à lui. Il peut prier les dieux, mais il doit se souvenir qu'ils sont oublieux et pourraient ne pas l'entendre, l'écouter, ou s'intéresser à ses supplices. Certains occultistes ont trouvé que cette approche était plutôt rafraîchissante et honnête, car elle reflète ce qu'ils avaient déjà vécu. D'autres la trouvent plus musclée, si ce n'est plus dangereuse, que les autres systèmes occultes. D'autres encore sont morts de peur lorsqu'ils s'y trouvent confrontés, ou l'écartent comme s'il s'agissait d'un canular, d'une invention ou d'une blague, ou qu'elle était tout simplement issue d'un grimoire médiocre.

Une étude plus approfondie du *Necronomicon* semble donc nécessaire.

Il y a deux éléments essentiels indispensables à la compréhension du *Necronomicon*. Le premier est qu'il a été écrit par un Arabe qui était, ou n'était peut-être pas, un musulman dévot. Puisque l'islam proscriit la pratique de toute forme de magie, il pourrait sembler au premier abord que l'auteur était un hérétique ou un apostat. En fait, la magie est toujours pratiquée dans de nombreux pays musulmans, en Afrique du Nord ou

en Asie du Sud-Est, où elle est tolérée du moment qu'Allah est d'une manière ou d'une autre impliqué dans le processus et que les *djinn*s ne sont pas adorés. Dans le contexte du viii^e siècle après J.-C., l'auteur de l'*Al'Azif* aurait très bien pu être musulman, membre d'une des tribus kurdes, yézidi, membre des tribus Quraich ou Tanoukh, ou même une sorte de mystique musulman, un Ismaïlien ou un adepte d'une secte chiite converti aux enseignements gnostiques (comme le culte des Assassins qui apparut quelques siècles plus tard). Il aurait trouvé des similitudes entre l'occultisme sumérien qu'il couchait sur le papier et certaines pratiques et croyances païennes plus typiquement arabes. De fait, elles se seraient peut-être confondues à ses yeux. Il aurait saisi la correspondance entre les sept tours autour de la Ka'aba (un lieu saint construit par des prêtres païens de la ville de Cutha, la cité du monde souterrain, le pays de KUTULU et du *ghadhulu* satanique) et les sept portes du *Necronomicon*.

Le second élément est Sumer lui-même, ainsi que l'Akkad et Babylone qui lui ont succédé. Un mystère dont seuls lui et les siens avaient percé le secret, le souvenir d'un ancien royaume qui pouvait faire remonter la généalogie de ses rois jusqu'avant le Déluge et qui savait comment invoquer des forces obscures issues d'un monde souterrain et d'au-delà des limites de l'espace connu. *Le Necronomicon* est un flagrant appel à l'aide adressé aux dieux. Il est direct, nu, honnête dans sa requête aux dieux et dans la manière dont il les décrit comme ayant *abandonné* (*ghadhulu*) la race humaine et comme il faut leur rappeler que nous sommes toujours là. Ce constat n'est fait dans aucun autre ouvrage de magie occidentale de façon aussi ouverte et avec une telle vulnérabilité désespérée. Comme les chrétiens, l'auteur du *Necronomicon* attend un «second avènement»... mais de quoi?

Dans le même temps, le livre est rempli d'avertissements désespérés qui intiment de ne pas ouvrir les Portes pour ne pas laisser entrer d'autres forces : des êtres qui ne sont pas les dieux mais qui proviennent d'autres races, terribles. Dans le texte arabe original, nous avons croisé le terme *djinn*, car selon la tradition arabe cette race est plus vieille que l'humanité, sans pour autant être celle des anges. C'est une race dont le seigneur, Azazel, est le dieu des Yézidis et le roi des esprits maléfiques des légendes arabes et islamiques, des légendes héritées des prêtres de Sumer avant leur disparition.

Pour aider l'humanité à se défendre face aux hordes maléfiques de créatures démoniaques, il y a le livre noir qu'est *Le Necronomicon*. La structure initiatique de ses pages est conçue pour donner naissance à un nouveau type d'initié : une sorte de bodhisattva noir, un sage éclairé et rendu puissant sur le plan spirituel, qui aura pour tâche de défendre la race contre ces créatures avant de leur permettre de s'échapper, un

général occulte, un maître des arts mystiques de l'attaque et de la défense, un être humain mis à l'écart des autres, car il doit surveiller les Portes et le flot d'influences maléfiques qui menacent de détruire la planète et de réduire ses habitants en esclavage.

Afin d'y parvenir, le candidat doit se nettoyer selon un rituel afin que les *djinn*s ne s'attachent pas aux impuretés de son corps et de son âme et parviennent ainsi à pénétrer dans ce monde et à tromper les défenses intérieures du magicien. Le candidat doit se prêter au test des sept Portes, devenant ainsi de plus en plus puissant, et du même coup de plus en plus sensible, doté d'une conscience accrue à chaque étape du processus.

Mais même le protecteur a besoin d'être protégé, et c'est là que le Gardien entre en jeu.

Le terme grec original pour le mot «gardien» est *egregore*. Dans le contexte du «livre noir», le Gardien provient d'une race d'êtres dont la seule fonction semble être de protéger, une espèce de gardes du corps professionnels. Du moment que les rituels sont pratiqués dans les règles et que les sacrifices appropriés sont effectués, le Gardien continuera à protéger le candidat tout au long de sa vie. Il est tout à fait possible qu'il s'agisse là d'un écho de la croyance aryenne au sujet des sacrifices que l'on trouve par exemple dans les védas. Dans cette sainte tradition de l'Inde antique, du moment que les sacrifices sont pratiqués comme il faut, les dieux n'ont d'autre choix que de se plier aux désirs des sacrificateurs, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs requêtes¹. (Comme nous l'avons vu, il est tout à fait possible que la race ancestrale des Sumériens ait eu des connexions indo-européennes, aryennes, comme le prouve non seulement leur langue, mais aussi la survie de leurs croyances chez les Todas du Tamil Nadu.)

La controverse qui fait rage chez les occultistes, les païens, et la «police des cultes» au sujet des sacrifices de sang et du Gardien du *Necronomicon* n'est compréhensible que pour un Occidental contemporain. Pour un musulman, l'idée de sacrifice sanglant est commune, et même prescrite lors de la pratique du *hadjj*, le pèlerinage sacré à La Mecque (et le circuit obligatoire autour de la Ka'aba) que chaque musulman valide et en bonne santé se doit de pratiquer au moins une fois dans sa vie. Aussi, le voir inclus de façon obligatoire dans l'invocation du Gardien dans un ouvrage rédigé par un Arabe du *viii*^e siècle n'est ni surprenant, ni en aucune manière sinistre. Quant à ceux qui ont vu leur sensibilité moderne être offensée par l'idée du sacrifice, je ne peux que leur présenter nos excuses pour le mauvais goût dont nous avons fait preuve en traduisant ce passage (plutôt que de le transcrire en latin à la manière des historiens de l'époque victorienne lorsqu'ils écrivaient au sujet des pratiques sexuelles

1. Voir, par exemple, *Le Mysticisme hindou* de S.N. Dasgupta qui fait autorité.

de la Rome antique!). Le sacrifice de sang a toujours été le symbole d'un accord entre les êtres humains et les dieux. Au temps du temple de Salomon, le sang des victimes sacrifiées était d'ailleurs répandu sur l'autel. Celui des agneaux égorgés était étalé sur les portes des juifs à l'époque des dix épidémies dans l'Égypte des pharaons. Les Samaritains pratiquent encore ces rituels de la même manière aujourd'hui. Nous pouvons certes nous enorgueillir d'avoir évolué au point de ne plus y avoir recours, mais à l'époque du *Necronomicon* c'était une expression toute naturelle de l'importance de la cérémonie. D'ailleurs, dans les grimoires médiévaux, on trouve encore parfois des exemples de l'utilisation de sang de pigeon ou du sacrifice de tel ou tel animal pour obtenir un type particulier de parchemin confectionné avec sa peau, et personne ne s'est plaint auprès des rédacteurs ou des éditeurs de ces livres parce qu'ils y faisaient référence.

Le terme *egregore* a été utilisé par les occultistes de ces cent dernières années pour désigner des concepts comme «l'esprit du groupe» ou «l'identité du groupe». Ils déclarent qu'il s'agit là d'une sorte de conception de la pensée créée par la volonté consciente ou inconsciente du groupe. Le *Necronomicon*, quant à lui, voit dans le Gardien une entité indépendante qui existe en dehors de la création consciente de tout magicien, et c'est pour cette raison que nous avons traduit le grec *egregore* par «gardien»: afin de ne pas confondre l'un avec l'autre et aussi parce que le texte insiste sur le fait que «peu importe au Gardien ce qu'il garde», soulignant par là même son rôle actif.

Mais c'est dans la structure initiatique du *Necronomicon* que se trouve la véritable importance de l'ouvrage. Alors que certains débattent sur ses origines et sur la part de l'influence de Sumer, de Babylone ou même de pratiques occultes arabes plus récentes sur ses rituels, c'est l'agencement simple et élégant des Portes qui détient le plus grand potentiel de puissance et de développement spirituel.

Après la première partie du témoignage, nous passons directement au chapitre intitulé «Des *Zonei* et de leurs attributs». Les *Zonei* (un mot qui signifie «ceux qui viennent des zones») désignent ici les seigneurs des sept planètes philosophiques, c'est-à-dire la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Il s'agit des seules planètes visibles à l'œil nu jusqu'à une époque relativement récente, et comme elles semblaient avancer sur le décor des étoiles fixes (le zodiaque), on pensait qu'elles circulaient dans leurs propres «zones», ou circuits, à travers les cieux. Dans ce cas de figure, la Lune et le Soleil étaient considérés comme des «planètes» pour la bonne et simple raison qu'ils semblaient se déplacer dans des zones comme les cinq autres.

Il est donné à chacun des sept seigneurs un nom sumérien ou babylonien, un nombre, une couleur et un sceau, ainsi que quelques

instructions sur la façon de fabriquer le sceau et sur les pouvoirs et les attributs du seigneur. Ces instructions rappellent celles qu'on trouve dans de nombreux grimoires, et font également écho aux instructions similaires que j'ai croisées dans des textes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

Vous remarquerez aussi que le symbole de l'étoile à huit branches est présent dans de nombreux sceaux. On le retrouve sur les sceaux des cylindres sumériens, et il représente la divinité, car c'était le hiéroglyphe pour «Dieu», AN, qui s'est ensuite développé en écriture cunéiforme pour le même mot. (Certains analystes ont déclaré que l'étoile à huit branches était spécifiquement le symbole d'Inanna ou Ishtar, mais comme on trouve ce symbole sur des sceaux où cette déesse n'est *pas* mentionnée, et comme il est à l'origine de la racine du mot signifiant «dieu» ou «divinité», je dois m'inscrire en faux par rapport à ceux qui insistent sur le fait qu'il ne peut faire référence qu'à Inanna.) L'étoile à huit branches est plus tard devenue le symbole sacré de l'islam, comme on peut le voir sur leurs somptueuses œuvres d'art et dans leur architecture, depuis les délicats treillis sur le dôme de Pierre jusqu'aux motifs plus modernes d'acier et de verre des deux tours du centre-ville de Kuala Lumpur en Malaisie. Comme on l'a mentionné plus haut, il apparaît également dans les ouvrages des Yézidis sous sa forme originale cunéiforme. Ainsi, l'étoile à huit branches est au Moyen-Orient un symbole de la divinité depuis une époque reculée.

Cette association entre les sept planètes, sept divinités et un groupe de couleurs, de nombres, etc. n'était pas inconnue à Sumer et à Babylone. Comme le fait remarquer Rawlinson (un des premiers archéologues qui ont travaillé en Irak au milieu du xix^e siècle) dans son ouvrage sur le temple de Nebo à Borsippa (au sud de Babylone, sur l'Euphrate), la ziggourat à sept étages qui s'y trouve avait été recouverte de différentes couleurs, une pour chaque étage et une pour chaque planète, dans le même ordre que celui des planètes dans *Le Nécronomicon*¹. En fait, le niveau de la ziggourat associé avec Nebo était recouvert de pigment bleu, sa couleur dans *Le Nécronomicon*. Il faut noter que l'association du bleu et de Nebo (ou Mercure) est unique à ce système. Dans le système kabbalistique de l'Aube dorée et dans le A.:A.: de Crowley, la couleur la plus souvent associée à Mercure est l'orange². Voilà donc un autre indice intéressant qui démontre que le système occulte du *Necronomicon*

1. Michael Baigent, *Par les présages de Babylone : astrologie et Mésopotamie antique*, Arkana, Londres, 1994, pp. 154-155.

2. Selon le 777 : dans la gamme du roi, Mercure est violette, dans la gamme de la reine, elle est orange, dans la gamme de l'empereur, elle est brun roux, et dans la gamme de l'impératrice, elle est brun jaune avec des taches blanches.

est plus proche des modèles de Sumer et de la Babylone antique que des systèmes européens modernes. Il fournit une des premières matrices de correspondances – entre les planètes, les dieux, les couleurs, les métaux, les nombres, etc. – qui finira par influencer la création des systèmes occultes qui lui succéderont, comme la kabbale, les systèmes de mémoire de Giordano Bruno et d'autres, et l'alchimie de Paracelsus.

Le chapitre suivant, «Le Livre de l'Entrée et du Chemin», reprend la structure de ce système de base. Le «Chemin» est une méthode d'auto-initiation, un rite progressif par lequel on voyage d'une zone à l'autre à travers une série de sept Portes – de manière métaphorique, d'un niveau de la ziggourat au suivant – jusqu'à ce qu'on atteigne le sommet et le niveau ultime, celui de Saturne. À chaque étape le long du chemin, un nom est révélé à l'initié : une sorte de mot de passe qui lui ouvrira l'entrée de la porte suivante, et ainsi de suite. Ils sont rédigés sous la forme d'une série de conjurations dont la structure est familière à quiconque a étudié les grimoires médiévaux, sauf que ces derniers n'insistent d'ordinaire pas sur le fait qu'il faille invoquer ses esprits dans un ordre précis, ni même qu'il faille les appeler tous. Nous avons donc un grimoire de conjuration d'esprits qui est également un manuel d'auto-initiation, ce qui en fait un système unique parmi les textes de magie cérémonielle.

Ceux qui trouvent ce système bizarre ou incompréhensible devraient savoir qu'il n'est pas si inhabituel que ça dans les systèmes chamaniques de l'Asie centrale et du Nord. Parmi les chamans de Sibérie, par exemple, on parvient à être initié à travers une série de rituels qui emmènent l'initié sur une route à travers les cieux jusqu'à l'étoile polaire. Parmi les magiciens taoïstes de la Chine antique, ce procédé était baptisé le «pas de Yu», et incluait un système d'initiation en sept étapes dans le cadre duquel les sept planètes se reflétaient dans les sept étoiles de la constellation de la Grande Ourse (un sujet que l'on traite de manière plus approfondie dans *Les Portes du Necronomicon*).

Dans la magie moderne, le système d'initiation de l'Aube dorée est quelque peu similaire, en ce sens que l'apprentissage se fait le long de l'Arbre kabbaliste de la Vie, depuis la sphère de la Terre jusqu'à la sphère de Jupiter, s'arrêtant devant l'Abîme, après un total de sept étapes. (Aleister Crowley ajoutera ultérieurement les trois étapes restantes de son Ordre occulte, l'A.:.A.:., pour un total de dix.) Dans *Le Necronomicon*, ce chemin initiatique s'étend jusqu'au niveau associé à Saturne, qui dans l'Arbre de Vie kabbalistique est la sphère de Binah, de l'autre côté de l'Abîme (la sphère associée au degré d'initiation de maître du temple) et peut être envisagé comme une structure d'auto-initiation plus ambitieuse.

Nous trouvons dans «Le Livre de l'Entrée» une série de dessins, un pour chaque Porte, qui doivent être reproduits sur le sol à la manière d'un cercle magique. Il a été porté à mon attention que l'image pour

la Porte de la Lune est étrangement similaire au «premier pentacle de la Lune» tel qu'il est montré dans la *Grande Clé de Salomon*, jusqu'au petit symbole en bas à droite du pentacle. Si l'on se réfère au texte hébreu inscrit dans le pentacle de la Lune, les choses sont encore plus déroutantes, car il contient un verset des Psaumes (107 : 16) : «Car il a brisé les portes de cuivre, et coupé les barreaux de fer en deux», un vers pour le moins suggestif dans ce contexte ! La conception des deux diagrammes présentait tant de ressemblances qu'elle m'a poussé à étudier la *Grande Clé* (et ses origines) encore plus en détail, et peut-être un jour ferai-je part de mes découvertes. Disons simplement que je crois que le diagramme de la *Grande Clé de Salomon* est une version de celui que l'on trouve dans *Le Necronomicon* et une indication que le «Livre noir» était connu de magiciens judéo-chrétiens moins anciens.

Le chapitre qui fait suite au «Livre de l'Entrée» est intitulé «Les Incantations des Portes». Il s'agit d'une série de sept incantations appropriées au rituel du Chemin. Après cela, on trouve «La Conjuración du Dieu du Feu» suivie de «La Conjuración du Gardien». Il était normal pour les tribus qui peuplaient le Moyen-Orient de consacrer ou de bénir le feu, surtout lorsque celui-ci était utilisé pour un sacrifice ou pour purifier quelque instrument. Les zoroastres ont élevé cette pratique jusqu'à en faire un des rites centraux de leur religion, et les rituels d'invocation du feu sont également courants en Inde chez les hindous¹. La conjuration du feu n'est donc pas inhabituelle en elle-même. Dans *Le Necronomicon*, cet élément est considéré comme une manifestation d'une force spirituelle capable de détruire les sortilèges de magiciens hostiles, et l'incantation est donc assez fougueuse. On trouve dans la plupart des grimoires médiévaux des instructions pour l'exorcisme et la bénédiction du feu, de l'encens, du papier, etc. (Cela est également courant dans le rite romain de l'Eglise catholique.) Quant au Gardien, nous en avons déjà longuement parlé.

Ces chapitres sont suivis par «Le Texte Maklu», qui est une série d'exorcismes solidement basés sur la religion sumérienne. L'idée de l'exorcisme est au moins aussi ancienne que Sumer, ce qui signifie que les Anciens croyaient dans des forces maléfiques qui pouvaient posséder ou attaquer les objets et les personnes, et que des formules rituelles permettant de se protéger de ces forces existaient. S'il est vrai que les dieux d'une religion deviennent les démons de celle qui lui succède, on peut se demander quels dieux étaient préalablement ces premiers démons et qui les adorait. «Le Texte Maklu» parle de sorciers, terme que nous devons ici interpréter comme des personnes qui utilisaient la magie

1. Voir, par exemple, Tachikawa, Bahulkar et Kolhatkar, *Rituel indien du feu*, Motilal Banarsidass, Delhi, Inde, 2001, ou les sixième et septième *Kandas* du *Satapatha-Brahmana* de l'Ecole Madhyandina.

contre d'autres. D'où provenait cette technologie occulte ? Les sorciers de Sumer étaient-ils les prêtres et les prêtresses des dieux anciens, les dieux de la saga de la création sumérienne, la *Enuma Elish* ? Adoraient-ils le serpent Tiamat ? Se retrouvaient-ils la nuit dans la nécropole de Kutu, respirant l'odeur de la mort et de la décomposition qui est l'atmosphère du monde souterrain ?

Le chapitre suivant, « Le Livre de l'Appel », est un genre de texte magique plus familier, qui contient des listes de noms de puissances et de symboles occultes, mais dans lequel le magicien doit d'abord invoquer « les quatre portes du monde entre les sphères » ce qui signifie que ces quatre directions ne sont pas identiques à celles que nous connaissons (le nord, le sud, l'est et l'ouest) mais s'appliquent à des expositions dans l'espace basées sur un point de référence situé dans un autre monde. Elles sont conçues pour orienter le magicien dans une dimension parallèle, ce qui signifie le « dés-orienter » dans ce monde afin qu'il puisse percevoir la réalité avec une autre perspective. Le rituel du Chemin emmène le magicien dans l'espace où on peut dire qu'il n'existe pas de points de référence stables. Il gravit les étoiles et se voit imprégné de l'atmosphère raréfiée du monde quantique, où l'absence de localisation interfère avec la compréhension ordinaire du cercle magique et le projette dans de multiples dimensions, où des concepts classiques comme l'espace et le temps sont modifiés au point de ne plus être reconnaissables. Dans l'Appel, on commence, à partir de cet état d'illumination avancé, à créer un « cercle » depuis lequel les « directions » normales ne pourraient être tracées que grâce aux superréseaux de la physique théorique moderne. La manipulation de la réalité présente au cœur de tout mécanisme de magie utilise des méthodes qui ne sont actuellement découvertes qu'à l'intérieur de laboratoires et dans les entrailles électroniques des superordinateurs. Les réseaux ultrarapides qui alimentent notre système téléphonique et servent de base à Internet ne sont que de grossières ébauches des symboles de l'immense matrice d'interconnexions que les philosophes occultes antiques décrivent dans leur « doctrine des correspondances ». La ziggourat à sept niveaux, avec ses associations aux planètes, aux couleurs et aux nombres en est un autre exemple.

De nombreux interprètes du *Necronomicon* ont noté qu'il était plein de pièges pour qui serait inattentif, et donc dangereux, qu'il soit un faux ou non. Je suis d'accord avec ce point de vue, mais ce sont des pièges que le livre utilise pour se protéger, pour défendre son dispositif, contre le mauvais usage que pourrait en faire le lecteur désinvolte. On ne peut pas vraiment abuser du système avant de bien le comprendre. La simple invocation des quatre portes en est un exemple. *Le Necronomicon* est dangereux de la même manière que tous les livres de magie cérémonielle le sont : non seulement il remet en question la réalité consensuelle, mais en

plus il est écrit du point de vue de quelqu'un qui a déjà franchi les étapes conduisant à des mondes alternatifs et qui fournit des méthodes pour faire de même. Et alors que d'autres livres, d'autres systèmes, semblent sûrs, donnent l'impression qu'on peut leur échapper, ou qu'on peut les inverser, *Le Necronomicon* ne promet rien de tel. Il n'est pas possible d'inverser les transformations psychologiques dont on fait l'expérience sur le Chemin. En toute franchise, il est impossible d'inverser les transformations qu'entraîne *n'importe quelle* magie cérémonielle, mais c'est quelque chose que les autres grimoires ne dévoilent pas.

Une fois que ces changements commencent à opérer, on développe non seulement des états de conscience altérés, mais également des capacités que l'on ne possédait pas au préalable. Ces capacités, relativement similaires à ce qu'on nomme communément des «pouvoirs psychiques», peuvent être de durée et de puissance plus ou moins longues, peuvent aller et venir, peuvent changer avec le temps. Chez les chamans, ces pouvoirs sont considérés comme essentiels pour servir la tribu, et ils sont donc cultivés et développés autant que possible, en général au cours de séances de spiritisme où on entre en contact avec des forces spirituelles, qui pourraient nous apparaître comme démoniaques.

Lors des rituels de l'Appel, le magicien est également censé entrer en contact avec ces forces et il leur est donné des noms et des capacités. Ceux-ci sont issus des Cinquante Noms du dieu Marduk – le chapitre qui fait suite à l'Appel –, celui qui a vaincu le serpent Tiamat lors de la bataille cosmique qui donna naissance à l'humanité. Chacun de ces Cinquante Noms possède son propre symbole ainsi qu'un bref résumé de ses pouvoirs. De plus, on trouve des explications sur les divers accessoires et vêtements qui doivent être utilisés et portés lors des cérémonies. Cela inclut une sorte de couronne sur laquelle est tracée l'étoile à huit branches qui est le symbole d'An, le dieu du Ciel sumérien et l'origine du symbole cunéiforme de la divinité. La dague de cuivre d'Inanna porte également ce symbole, ainsi que l'une des «régions de l'Appel».

Après le chapitre sur «Les Cinquante Noms de Marduk», nous arrivons au «Texte Magan», qui est une version du texte épique antique dans lequel Inanna descend dans le monde souterrain, traversant sept Portes, et où elle est finalement tuée en étant pendue à un pieu au fin fond des profondeurs du royaume des morts. Mais elle est secourue et repasse par les sept Portes, emmenant cette fois une horde de démons qui ont été libérés par sa résurrection. On ignore pourquoi «Le Texte Magan» est présent dans *Le Necronomicon*, à moins qu'il ne s'agisse d'un rappel historique expliquant comment ces forces démoniaques sont arrivées à se répandre sur la Terre, avec l'intention d'éduquer le magicien et de l'informer de certaines formules secrètes qui peuvent être glanées grâce à une lecture attentive du texte. Cette possibilité est indiquée dans le chapitre suivant,

intitulé le «Texte Urilia», ou le «Livre du Ver». Ce texte contient des incantations dédiées à diverses créatures abominables, et doit servir de guide au magicien pour qu'il sache quelles sortes d'horreurs ses ennemis sont susceptibles d'invoquer et les méthodes qu'ils utilisent pour le faire. La position de ce chapitre à la suite du «Texte Magan» est probablement choisie pour prévenir le magicien que les hideuses créatures vénérées et invoquées par les magiciens maléfiques sont celles qui furent lâchées sur le monde lorsque Inanna est revenue de la maison de la mort.

On doit toujours garder à l'esprit que le magicien du *Necronomicon* représente un type unique d'occultiste. Alors que la plupart des magiciens modernes envisagent leur quête comme quelque chose de profondément personnel, relié à des objectifs spirituels individuels d'illumination ou d'individuation, celui du *Necronomicon* a un but social plus large, qui consiste à défendre la planète contre les forces hostiles qui guettent à la fois dans le monde souterrain et dans les vastes abîmes de l'espace (s'ils ne sont pas une seule et même chose). Le développement spirituel du magicien du *Necronomicon* n'a de valeur que s'il sert à aider l'humanité, une humanité elle-même fort peu concernée par son propre développement spirituel. Comme les enquêteurs chargés des homicides qui doivent plonger dans le pire de ce que l'homme peut s'infliger à lui-même sur chaque scène de crime, le magicien du *Necronomicon* doit être conscient et informé des pires forces spirituelles qui existent et empoisonnent l'humanité depuis les quatre coins de l'espace et du temps. Il n'est alors pas étonnant que le livre lui-même ait été accusé de tant de maux, puisqu'il se concentre sur le côté maléfique des choses. Mais il s'agit là d'une approche malavisée, un peu comme accuser le procès de Nuremberg d'être la cause des crimes de l'Holocauste.

Le livre se termine enfin avec la dernière partie du «Témoignage de l'Arabe Dément», une déclaration faite à la hâte dans laquelle l'Arabe prévient l'humanité de toutes sortes de dangers et tente d'insérer autant de mesures défensives que possible avant que le manuscrit ne s'interrompe. L'effet est saisissant, et élève *Le Necronomicon* au-dessus des livres de sorcellerie habituels, puisqu'il est l'œuvre d'un praticien de la magie qui se trouve en proie à de terribles ennuis avant même de pouvoir achever son ouvrage. Un fait qui pourrait servir d'avertissement à tous ceux qui le lisent et envisagent de se servir des rituels.

Ainsi, des critiques qui ont attaqué le livre déclarent qu'il est dangereux et qu'il ne devrait pas être mis à la disposition de tout le monde. Le fait que cela fasse partie de leur argument de base selon lequel le livre n'est en fait pas suffisamment onéreux et trop facilement accessible a déjà été évoqué, mais prenons leur accusation pour argent comptant.

Nous vivons dans un monde (et pour certains, comme les Américains, dans un pays) où l'accès aux armes est aisé et peu coûteux. Divers poisons

aux efficacités variables peuvent être trouvés dans n'importe quelle droguerie, épicerie ou pharmacie. Les instructions permettant de préparer des décoctions meurtrières à base de produits chimiques peuvent être trouvées dans des livres, des magazines et sur Internet. On peut aisément se procurer des drogues illicites, principalement dans les quartiers les plus défavorisés de nos agglomérations. Les possibilités d'autoimmolations ou de meurtres de masse sont légion. Je me sentirais beaucoup plus en sécurité si chaque arme à feu en Amérique était remplacée par un exemplaire du *Necronomicon*. N'importe quel abruti peut presser une détente, mais il faut un individu courageux, volontaire, intelligent et déterminé pour travailler dans l'occultisme sous quelque forme que ce soit, et surtout avec *Le Necronomicon*. Et même dans ce cas, les dégâts que l'on peut faire aux autres à l'aide du *Necronomicon* sont beaucoup, beaucoup plus faibles que ceux que l'on peut s'infliger à soi-même en utilisant mal le système. Ceux qui proclament que le fait d'avoir publié *Le Necronomicon* nous rend coupables de toutes sortes de crimes violents prétendument perpétrés en son nom (chose qui n'a jamais été prouvée nulle part) pensent probablement que la plupart des gens iraient fourrer leurs doigts dans une prise électrique s'ils pensaient qu'ils peuvent y entrer. Comme on l'a mentionné plus haut, ceux qui ont fait du mal à d'autres ou à eux-mêmes en se servant de la Bible comme inspiration ont été bien plus nombreux, bien plus meurtriers, et ont commis des crimes bien plus horribles que quiconque ayant été associé au *Necronomicon*. L'Arabe fou aurait mieux fait de nous avertir des horreurs perpétrées par les monothéistes traditionnels que de celles évoquant Tiamat dans le désert babylonien.

Un des aspects les plus importants de la religion et de l'occultisme sumériens est le rapport entre ce qui est religieux ou de l'ordre de la tradition spirituelle et un système astral de croyances. À l'époque de l'arrivée de la Torah, la plupart des traditions astronomiques avaient été soit perdues, soit oubliées, soit écartées. Mais à l'âge de Sumer et de Babylone, l'idée que les dieux vivaient dans les cieux et descendaient sur terre depuis les étoiles était très réelle. Les dieux étaient identifiés par des planètes précises, un concept qui n'apparaît pas de manière consistante dans la Torah et les textes bibliques postérieurs. Ainsi, pour les Sumériens et les Babyloniens qui leur ont succédé, le rituel religieux était également astral. Si on étudie les grimoires de magie cérémonielle médiévale, on peut voir des éléments de cette croyance disséminés çà et là au fil des pages. Mais dans *Le Necronomicon*, ce lien est fait de façon relativement directe. Invoquer les dieux, c'est entrer en contact avec des êtres venus de l'espace.

Kenneth Grant, le principal interprète des travaux du magicien Aleister Crowley, voit dans ces pratiques occultes la même preuve de contacts interstellaires par le rituel. Grant relie également ce concept au

mythe du *Necronomicon*, et voit dans son système magique une méthode pour communiquer avec les extraterrestres, des créatures que nous croyons être des anges, des démons, ou d'autres puissances spirituelles. Si nous nous penchons sur le système de l'Aube dorée – la société occulte britannique qui a exercé une importante influence sur la magie du xx^e siècle –, nous ne trouvons que de faibles échos de ce point de vue, encombrés par des références aux dieux de l'Égypte ancienne et à la terminologie kabbaliste et maçonnique. Mais les regroupements magiques qui se sont développés autour du *Necronomicon* sont, eux, bien conscients de cet aspect de leur pratique et réalisent que les entités dont on ressent la présence lors de leurs rituels pourraient être décrites comme étant des forces spirituelles ou extraterrestres... ou les deux.

Il est tout à fait possible que l'expérience religieuse sumérienne – et, de fait, toutes les expériences religieuses du monde qui en découlent – soit basée sur ce qui ne pourrait qu'être l'événement psychique le plus important et le plus profond de l'histoire de l'humanité : le contact avec des êtres venus d'une autre planète ou d'une autre étoile.

Les Sumériens ont vécu dans un monde qui avait été oublié des dieux, et qui était totalement infesté d'esprits maléfiques. C'était un endroit dangereux. Ils se souvenaient du Déluge et de la civilisation qui l'avait précédé, et ils savaient donc que des forces cataclysmiques pouvaient se déchaîner à tout moment et détruire les choses matérielles de la vie en un instant. Ils construisirent donc des tours et des temples qui touchaient le ciel, et firent des feux à leurs sommets pour rappeler aux dieux des cioux qu'ils étaient toujours là, à attendre le jour où ceux-ci reviendraient. En même temps, ils devaient garder un œil sur les forces démoniaques, les *djinn*s, qui rampaient partout dans l'ombre, les *maskim*, «ceux qui attendent», qui tendaient des embuscades à ceux qui étaient seuls, imprudents ou impurs.

Sacrifice de sang

Cet élément du *Necronomicon* a été à l'origine des colères les plus sur jouées de la part des critiques. Comme nous allons le voir, les auteurs Harms et Gonce ont en effet établi un lien avec une série de crimes, accusant *Le Necronomicon* d'avoir incité des adolescents magiciens au meurtre. Ce type d'attaque injuste et malhonnête n'est pas surprenant de la part de chrétiens à la morale étriquée qui ne s'aperçoivent pas que la Bible est pleine de meurtres et de massacres, que l'admonition «tu ne laisseras pas vivre la sorcière», par exemple, a été responsable des horreurs de l'Inquisition et des pauvres âmes damnées de Salem, dans le Massachusetts, qui furent exécutées afin d'obéir à l'Ancien

Testament. Mais de la part d'occultistes autoproclamés et de «magiciens cérémoniels», comme Gonce annonce l'être, cette accusation a des relents de sensationnalisme rappelant les pires tabloïds. D'ailleurs, on peut choisir nombre des plus importantes œuvres artistiques et découvrir que de grands crimes ont été commis à cause de leur «inspiration»: le tueur en série Leonard Lake, par exemple, a été poussé à commettre ses crimes par la lecture du *Collectionneur* de John Fowles, mais personne n'accuse Fowles d'incitation au meurtre.

Tout d'abord, le sacrifice d'animaux (un concept repoussant pour nos tendres oreilles occidentales) est toujours largement pratiqué de par le monde, et par une large proportion de la population. Les musulmans procèdent à des sacrifices d'animaux durant le *hajj* à La Mecque, lorsque des centaines de milliers de moutons sont égorgés de manière rituelle chaque année. Les hindous pratiquent le sacrifice d'animaux de façon régulière, particulièrement dans le culte de Kali, dans toute l'Inde et l'Asie du Sud-Est. Et, bien sûr, les religions afro-caraïbéennes: santería, vaudou, macombé, candomblé et Palo Mayombe pratiquent toutes le sacrifice d'animaux, comme de nombreuses religions animistes africaines. Ainsi, pour des centaines de millions de personnes (au moins un milliard), l'idée de sacrifice d'animaux est acceptée comme faisant partie de leur religion.

Aleister Crowley l'avait compris, et a écrit sur le sujet (dans sa *Magie théorique et pratique*, chapitre XII, «Sur le sacrifice de sang et choses apparentées»). Tout en discutant le concept du sacrifice d'animaux et en décrivant dans le détail son rôle dans la magie, il évoque aussi le sacrifice humain. En fait, une note de bas de page dans ce chapitre a mis en émoi ceux qui ne comprennent pas l'humour: «Selon les archives magiques de Frater Perdurabo, il aurait pratiqué ce type de sacrifice en moyenne cent cinquante fois par année entre 1912 et 1928.» Des gens comme Gonce seraient restés éberlués devant cet aveu d'un tel nombre d'homicides, mais on peut imaginer que cet homme est plus malin que cela. Pour Crowley, l'idée du sacrifice humain était une métaphore pour quelque chose d'autre. Mais son sens de l'humour le poussait à ne pas tout énoncer clairement pour créer la confusion chez ceux qui venaient se mêler de sa *Magie* tout en étant trop stupides pour la comprendre.

Le sacrifice humain qu'évoque Crowley est celui du fluide séminal. Cette idée n'est pas aussi étrange qu'elle pourrait paraître, car elle s'inscrit dans une honorable tradition. Nous trouvons, par exemple, dans Danielou: «Il est fait référence à des sacrifices de semence comme alternative aux sacrifices humains¹». Cette idée du sacrifice des fluides corporels en lieu et place de sacrifices humains violents est extrêmement

1. *Les Dieux de l'Inde, polythéisme hindou*, Inner traditions, New York, 1985, p. 66.

répandue dans le *thelema*, où il est inscrit dans leur Livre saint: «Le meilleur sang est celui de la Lune, chaque mois», une référence claire à la menstruation. Pour certains alchimistes, le Dragon rouge et l'Aigle blanc sont des références respectives au sang menstruel et à la semence. Et les «gâteaux de lumière» de la messe gnostique sont composés des deux substances.

Mais pourtant personne n'a accusé le *thelema* de promouvoir le sacrifice humain. Les accusations contre les sacrifices humains supposés de Crowley se sont taries (sans mauvais jeu de mots) quand il apparut qu'il parlait métaphoriquement.

Mais *Le Necronomicon* parle-t-il lui aussi par sous-entendus?

Écoutez ce commentaire issu d'un vieux grimoire, le *Quatrième Livre de Cornelius Agrippa*, dans la section intitulée «Nécromancie»:

«Car il est vrai, que les âmes des morts point ne seront appelées sans que soit versé le sang...»

Les âmes des morts. Le *Livre des morts*. Le lien profond entre ces concepts ne peut être nié. De la nécromancie au *Necronomicon*, il est entendu que le sang joue un rôle important dans les rituels. Mais, comme l'a fait remarquer Crowley, et comme l'a confirmé Danielou, d'autres substances peuvent remplacer le sang du sacrifice et être tout aussi efficaces, et cette idée est aussi ancienne que les rites eux-mêmes. Si des imbéciles moralisateurs prennent le concept de sacrifice humain au pied de la lettre, ils peuvent faire de même avec n'importe quel livre: que ce soit *Le Necronomicon*, ou *La Reine des damnés*, ou la Bible, ou la Torah ou *Gunga Din*. Que des cultes secrets pratiquent le sacrifice humain, de nos jours, et aux États-Unis, ne peut être nié. Que ces pratiques aient existé bien longtemps avant la publication du *Necronomicon* ne peut pas non plus l'être. Heureusement, ils représentent la minorité. Ils ne sont pas de taille à contenir les forces qu'ils ont libérées, et ils périront par l'épée qu'ils ont utilisée pour leurs rites. Tel est l'accord qui existe depuis des temps immémoriaux, et nul n'échappe à sa loi.

Chapitre 9 : Les Noms morts

A lors que *Le Necronomicon* commençait à acquérir une certaine notoriété auprès des occultistes et des spécialistes de Lovecraft, il attira également l'attention des forces de l'ordre dans tout le pays. Dans les années 1970 et 1980, une nouvelle espèce de représentant de la loi fit son apparition : le flic des sectes. Il s'agissait d'officiers de police ou de consultants auprès du département de la Justice qui étaient spécialisés dans l'identification et la lutte contre les crimes apparemment perpétrés par les groupes occultes. Ils analysaient les scènes de crimes où étaient retrouvés des graffitis occultes, ou des preuves de sacrifices sanglants, les cas où une victime semblait avoir été assassinée dans le cadre d'un rituel, ou encore si cette dernière était connue pour appartenir à un groupe occulte.

En partie à cause de l'hystérie qui entourait les révélations de Maury Terry sur le Processus et les meurtres du Fils de Sam, ainsi que l'apparition du journaliste et d'autres sur le plateau d'une émission controversée de Geraldo Rivera, ces flics des sectes ne chômaient pas. Comme la folie autour de la sorcellerie qui étreignit Salem à la fin du xviii^e siècle, l'Amérique était victime du « syndrome du survivant du culte satanique » : une catégorie psychologique inédite qui se manifestait par des victimes prenant la parole et proclamant avoir été abusées sexuellement et physiquement par les membres d'une secte. Souvent, ces révélations s'accompagnaient de récits épouvantables sur des activités sectaires, et sur les sacrifices sanglants de bébés ou d'enfants pratiqués loin du regard inquisiteur de la justice. À un moment, il fut avancé que des dizaines de milliers d'enfants disparaissaient chaque année du fait du besoin insatiable des cultes sataniques de victimes fraîches et vierges.

On finit par découvrir que les statistiques ne reflétaient pas vraiment les allégations des « survivants ». Il était tout bonnement impossible que le nombre de victimes sacrifiées soit aussi élevé. Certaines jeunes filles qui proclamaient avoir servi de « mères porteuses » pour les sectes, c'est-à-dire avoir mené des bébés à terme pour qu'ils soient sacrifiés lors de rites obscènes, sans que leur naissance ait été légalement enregistrée, n'avaient en réalité jamais été enceintes. En fait, le FBI avait du mal à trouver ne serait-ce qu'un seul cas de meurtre de bébé commis

par une secte. Pas de corps, pas d'indices, pas de scènes de crime, pas de crimes.

Le 24 octobre 1988, Geraldo Rivera diffusa «L'adoration du Diable: exploration du satanisme clandestin», une des émissions les plus regardées de l'histoire de la télévision. Au sommaire de l'émission se trouvaient Maury Terry, l'auteur du *Mal ultime*, ainsi que l'ancien agent spécial du FBI, Ted Gunderson. Le show faisait la part belle aux déclarations de survivants de sectes sur les meurtres de bébés et sur les chefs de cultes qui étaient en fait des membres respectés de leurs communautés, mais qui gardaient un dangereux secret: l'existence et la survie de sectes sataniques en Amérique depuis des générations. Les références habituelles à Manson et au Fils de Sam ne manquèrent pas d'être faites, et au milieu de ce discours choquant, des images du lieu où était pratiqué un rituel «satanique» furent diffusées, et on pouvait y voir un exemplaire du *Necronomicon* qui trônait en bonne place.

En 1989, à la suite de l'émission de Geraldo, l'animateur de radio Bob Larson publia *Le Satanisme: séduction de la jeunesse américaine*, avec une approche fondamentaliste chrétienne de tout ce qui est New Age. Le livre s'attaquait à tout ce qui pouvait avoir un rapport même ténu avec le New Age: l'astrologie, la prédiction de l'avenir, la Wicca, le *I Ching*, les planches de *Ouija*, Eliphas Levi, Aleister Crowley, la *Bible satanique*, et bien sûr *Le Necronomicon*. Larson attribue de manière erronée la parenté du *Necronomicon* à H.P. Lovecraft, et d'une manière générale, apparaît comme extrêmement confus au sujet du satanisme, de la sorcellerie et de la magie. Mais le vrai souci n'est pas son manque d'érudition, mais plutôt son attitude condescendante à l'égard de tout ce qui s'éloigne de son type de christianisme. Par exemple, il estime que le fait de simplement posséder un exemplaire du *Necronomicon* est l'un des signes qui préviennent que votre adolescent pourrait être impliqué dans l'occulte, comme le fait d'écouter du heavy metal ou de s'habiller en noir.

Mais les attaques les plus exagérées, et de loin, contre *Le Necronomicon* ne sont pas venues des chrétiens fondamentalistes ou des flics de sectes, mais de ceux qui étaient eux-mêmes impliqués dans l'occultisme.

Avec l'arrivée d'Internet et du BBS (*bulletin boards system*) dans les années 1980, des critiques et des juges autoproclamés des sociétés païennes et occultes commencèrent à faire part d'une grogne ininterrompue au sujet du *Necronomicon*. Bien sûr, le livre comptait également un bon nombre de partisans, mais ils avaient tendance à ne pas montrer leurs visages ou leurs adresses Internet de peur d'être raillés et exclus du panthéon des occultistes en ligne, car le consensus était que *Le Necronomicon* était un faux et que quiconque pensait autrement était un gogo fini. Après tout, comme un message typique l'indiquait: «Comment un livre de poche de chez *Avon* pourrait-il être un véritable grimoire?»

En 1980, on signa pour une édition en poche du *Necronomicon* avec *Avon Books*, une grosse maison d'édition de New York. Le contrat fut négocié par Lea Braff, que l'hyperactivité de Larry Barnes intimidait. Un jour, après avoir quitté les bureaux de *Barnes Graphics* à la suite d'un rendez-vous professionnel, Mme Braff se fit agresser. Elle nous appela, paniquée, et nous courûmes à sa rescousse, appelant les secours et requérant l'aide de la police, alors que Larry marmonnait à propos de la « malédiction du *Necronomicon* », non sans qu'une pointe de jubilation démente ne pointe dans sa voix. Bien sûr, comme nous étions à New York, nous eûmes *forcément* droit à un policier qui avait des idées pour un livre, et lorsqu'il apprit que Braff était un agent littéraire, ce fut le coup de foudre. Du moins pour le policier. Quant à l'agression, je ne pense pas qu'ils aient jamais retrouvé le coupable.

Mme Braff finit par se convertir au judaïsme et laissa New York et le monde de l'édition new-yorkaise derrière elle, mais pas avant d'avoir entériné l'accord qui allait faire du *Necronomicon* un livre avec lequel il allait falloir conjurer.

Barnes avait déjà créé l'agitation avec ses publicités obtenues au rabais dans de nombreux magazines importants. L'édition en grand format cartonnée de l'ouvrage se vendait bien, et il était déjà mis en pages et préparé pour la publication. Il fut donc facile à placer. Tout ce qu'*Avon* avait à faire, c'est de le rééditer, ce qu'ils firent en se basant sur un exemplaire qui comportait la signature de Larry Barnes (et non la mienne), assurant ainsi la pérennité historique de l'écriture manuscrite de Larry. Il serait exagéré de dire que *Le Necronomicon* devint un best-seller, mais il s'est régulièrement vendu en poche depuis mai 1980 (au moment où ces lignes sont écrites, à plus de 800 000 exemplaires) et a été traduit dans de nombreuses langues, la plupart du temps de façon illégale.

C'est l'édition en poche de l'ouvrage qui lui a valu le plus de notoriété, puisqu'elle était peu onéreuse et facile à obtenir, contrairement à la version grand format, qui n'était disponible que dans deux ou trois magasins au mieux et devait sinon être commandée par correspondance. Alors qu'il touchait le grand public américain, le livre attira un nombre conséquent de critiques négatives de la part d'occultistes de tous bords, furieux du succès d'un ouvrage occulte dont ils n'étaient pas les auteurs.

Dans l'ensemble, les ouvrages occultes sérieux ne se vendent qu'à un public très restreint. Il y a bien sûr quelques exceptions, selon l'acceptation qu'on a du terme « occulte ». Les ouvrages autobiographiques de Shirley McLaine sur son éveil spirituel n'entrent clairement pas dans cette catégorie, mais la *Bible satanique*, si. Les livres d'astrologie se vendent bien, ainsi que ceux consacrés à Nostradamus et à ses prophéties (surtout durant les périodes d'angoisse nationale : après les attaques du 11 septembre, les titres en rapport avec Nostradamus

se sont arrachés partout dans le monde). Mais les travaux occultes les plus pointus, comme ceux de Kenneth Grant ou d'Aleister Crowley, ne deviennent pas automatiquement des best-sellers, parce qu'ils sont rédigés à l'attention d'un public de spécialistes. *Le Necronomicon* est lui parvenu à passer du public spécialisé au lectorat occulte populaire. Les groupes de heavy metal se sont sentis en adéquation avec les sentiments exprimés dans l'ouvrage, et ont utilisé certaines psalmodies comme paroles. (Marilyn Manson admet avoir été influencé par l'ouvrage lorsqu'il était adolescent.) Plus le public populaire achetait et louait le livre, plus les éléments « purs et durs » se retrouvaient sur la touche et inutiles.

Ils contre-attaquèrent.

Il y a sur Internet de nombreux messages qui mettent en doute la véracité et l'intérêt du *Necronomicon*, mais l'équipe composée par Daniel Harms et John Wisdom Gonce III a transformé cette activité en micro-industrie. Leur site est devenu une sorte de bureau central consacré aux ragots et aux sous-entendus tournants autour du *Necronomicon*, ainsi qu'aux critiques du livre basées sur de douteuses connaissances. Gonce, en particulier, se prétend magicien et se considère du coup habilité à prononcer un jugement sur l'ouvrage de ce point de vue. Bien sûr, il n'y a pas de standard universel sur la définition d'un magicien, il est donc aisé de proclamer en être un. (Encore plus facile que de se proclamer prêtre errant : au moins eux possèdent des documents signés par d'autres évêques errants !)

Toutes les critiques habituelles à l'encontre du livre furent discutées au fil de plusieurs années d'échanges d'e-mails, donnant même lieu à une brève correspondance entre Harms et Peter Levenda, qui fut finalement publiée sous forme de livre, *Les Dossiers du Necronomicon*, d'abord en 1998 puis de nouveau en 2003 par Samuel Weiser. Beaucoup des allégations de ce livre ont déjà été réfutées au long du présent ouvrage, mais le dernier chapitre va se concentrer sur certains des autres problèmes, car les accusations faites par Harms et Gonce sont sérieuses, même si elles sont irréalistes et malhonnêtes.

Dans ce contexte, néanmoins, leur accusation la plus pertinente est celle qu'ils font au regard de la responsabilité des éditeurs et du rédacteur dans plusieurs meurtres en rapport avec des cultes. Nous allons ici nous y intéresser.

Le cas le plus connu est celui des fameux « adolescents vampires » du Kentucky qui firent la une de la presse nationale en 1996. Rod Ferrell, un jeune de seize ans originaire de Murray, Kentucky, était le chef autoproclamé d'une secte vampirique qui opérait entre le Kentucky et la région de Lake County en Floride. Ferrell était accro à une image hollywoodienne de l'occulte et du satanisme, attiré par les jeux de

rôles gothiques. Il maltraitait de façon générale les icônes représentant l'autorité, y compris sa propre mère. Il correspondait à l'image telle que la présente le fondamentaliste chrétien Bob Larson d'un adolescent rebelle jouant du heavy metal, s'habillant en noir et lisant des ouvrages occultes comme la *Bible satanique* et *Le Necronomicon*, en essayant de découvrir comment faire fonctionner la magie.

Fin novembre 1996, lui et son groupe de quatre «vampires» ont assassiné le père et la mère de l'un d'entre eux dans une petite ville au nord d'Orlando, en Floride, en les battant à mort. Suite à l'arrestation du groupe une semaine plus tard, l'enquête a indiqué que le chef, Ferrell, avait en sa possession un exemplaire du *Necronomicon* et en discutait régulièrement avec ses amis. Lorsque leur véhicule (volé sur les lieux du crime) fut fouillé, on y trouva le roman d'Anne Rice *La Reine des damnés*, *The Ultimate Dracula* ainsi que *Le Necronomicon* et quelques films de Disney. (On peut se demander quelle a été l'influence du *Roi Lion* et d'*Aladin* sur des adolescents visiblement aussi réceptifs.)

L'histoire de l'affaire Wendorf (nom sous lequel elle est devenue célèbre, qui est celui des victimes) est racontée dans un ouvrage de Clifford L. Linedecker intitulé *Les Tueurs Vampires*. Nous y apprenons que Rod Ferrell était un adolescent perturbé, sujet à des désordres d'ordre psychologique et social. Cela n'empêche cependant pas Harms et Gonce de trouver logique d'accuser *Le Necronomicon* de la folie de Ferrell et de ses complices, et du meurtre des Wendorf qui en a découlé, même si rien dans *Le Necronomicon* ne vise à aiguïser l'appétit de vampires. Si on devait accuser un livre dans le cadre de ce crime, il est clair que le roman d'Anne Rice serait situé en meilleure place sur la liste des possibilités, mais Harms et Gonce, dans leur élan à vouloir accuser *Le Necronomicon* de *quelque chose* (même si pour cela il leur faut se ranger à l'avis de Bob Larson), se hâtent d'insinuer que la faute des meurtres doit être placée sur les seules épaules des éditeurs et rédacteurs du *Necronomicon*. Ils persistent en évoquant un autre meurtre dont l'un des responsables était un homme appelé Glen Mason. Cette personne, qui voulait voler des âmes et était considérée comme un sataniste invoquant des démons depuis un pentagramme tracé avec du sang, avait lu *Le Necronomicon*. Et Gonce d'ajouter :

«Il est difficile de savoir si le rapport qu'ont entretenu Roderick Ferrell et Glen Mason avec l'ouvrage de Simon était une cause ou un effet de leur folie meurtrière. Peut-être était-ce les deux. J'admets que mes propos contiennent une large part de spéculation, mais il s'agit de spéculation très informée, basée sur des sources d'informations solides, sur ma propre expérience de magicien et de conseiller en

religion, ainsi que sur des années d'étude de textes magiques, dont, bien sûr, *Le Necronomicon*.»¹

Je peux seulement dire que j'ai accès aux mêmes réseaux d'informations que Gonce, que j'ai de l'expérience dans les domaines de la magie et du conseil religieux, que j'étudie les textes magiques depuis les années 1960, et que je ne parviens pas aux mêmes conclusions. Il est fort périlleux d'emprunter la route qui consiste à chercher dans un livre la cause d'un crime. Gonce désigne *Le Necronomicon* parce qu'il convient à sa thèse. Il aurait aussi bien pu désigner la *Bible des sorciers*, la *Bible satanique* ou même, dans le cas de Ferrell, *La Reine des damnés*, ou encore une dizaine d'autres ouvrages sataniques auxquels Glen Mason avait accès comme étant des ouvrages ayant contribué à sa «folie meurtrière». Le fait que Mason autant que Ferrell soient tous deux de jeunes déséquilibrés issus de familles dysfonctionnelles et connus pour leur tempérament antisocial est éludé en faveur de la prétention plus sensationnaliste que d'une manière ou d'une autre *Le Necronomicon* est responsable de leurs crimes. Le fait que les tueurs aient ignoré les thèmes généraux de *tous* ces ouvrages pour se contenter d'y puiser tout ce qui pouvait attiser leurs propres délires pervers se retrouve dans la démarche personnelle de Gonce lorsqu'il met en avant *Le Necronomicon* dès lors que vient le moment de montrer du doigt et de lancer de pieuses condamnations.

Au moment où j'écris ces lignes, en décembre 2004, j'apprends que Dena Schlosser, à McKinney, Texas, vient d'avouer avoir démembré et tué sa petite fille parce qu'elle suivait une recommandation de la Bible, car il est écrit (dans l'évangile de Matthieu): «Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la.» Nous voyons là les mots de Jésus servir de motivation à une femme souffrant de maladie mentale pour commettre un crime atroce. À Rochester, dans le New Hampshire, Nicole Mancini et John Thurber ont été arrêtés un mois auparavant pour avoir tenté de sacrifier les trois jeunes garçons de Nicole sur l'autel de l'église Sainte-Mary. Son raisonnement était que puisque Jésus s'était sacrifié pour elle, elle allait lui rendre la pareille. Pourquoi? Pour le salut de son âme.

Il s'agit de la même Bible qui nous conseille: «Tu ne laisseras pas vivre la sorcière.» Devons-nous tenir la Bible pour responsable des actes barbares de l'Inquisition, ainsi que de la folie de Dena Schlosser, Nicole Mancini et John Thurber? D'après le raisonnement de Gonce, oui.

Celui-ci poursuit en citant hors contexte un extrait du «Texte Magan» du *Necronomicon* dans lequel il est énoncé qu'afin d'invoquer

1. Daniel Harms et John Wisdom Gonce III, *Les Dossiers du Necronomicon*, Red Wheel/Weiser, York Beach, Maine, 2003, p. 207.

la reine des goules il est nécessaire de verser du sang sur une pierre et de frapper cette pierre avec une épée qui a tué onze hommes. Ce que Gonce ne mentionne pas, c'est que le texte en question est préfacé par le narrateur de ces mots :

«Les versets qui suivent proviennent des écrits secrets de certains prêtres d'un culte qui est la seule trace de l'ancienne croyance qui précède la construction de Babylone. Ils étaient originellement rédigés dans leur langue, mais je les ai traduits dans le "langage doré" de mon pays afin que vous puissiez les comprendre. J'ai découvert ce texte lors de mes premières pérégrinations dans la région des sept cités fabuleuses d'UR, qui ne sont plus. Il relate la guerre entre les dieux qui eut lieu à une époque antérieure à la mémoire des hommes. Et les horreurs et les abominations que le prêtre rencontrera dans ses rituels sont décrites ici, ainsi que leurs motivations, leurs natures et leur essence »¹.

Il ne s'agit pas, comme le proclame Gonce, d'un livre qui «présente le sacrifice sous un jour favorable – peut-être même le sacrifice humain et/ou le suicide.»²

Il parle de «l'horreur et de l'abomination» de ces pratiques, et de l'ignominie des cultes qui les approuvent, tout comme l'ouvrage de Bob Larson évoque ces mêmes problèmes, mais dans un langage plus moderne, et il n'évoque à aucun moment le suicide (que ce soit en l'approuvant ou non). Mais il ne s'agit pas non plus d'un livre qui évite d'aborder le sujet du sacrifice, un fait de la vie religieuse pendant des milliers d'années et pour des millions de personnes encore aujourd'hui, comme c'était certainement le cas au temps où le livre fut rédigé. Gonce – et beaucoup d'autres comme lui – s'est peut-être retrouvé possédé par les démons qui le terrifient le plus.

Il note plus loin que l'on ne devrait pas «avoir le droit de présenter un livre de sortilèges rédigé la semaine passée comme étant un texte sumérien antique»³. Je suis pleinement d'accord. Mais une lecture attentive de l'introduction du *Necronomicon* fait clairement apparaître que nous n'avons pas présenté un ancien texte sumérien que nous avons «rédigé la semaine passée», mais la traduction en grec d'un texte arabe qui est un vestige des pratiques occultes sumériennes, akkadiennes et babyloniennes. Voilà ce dont il s'agit. Voilà ce que nous avons proposé, de manière bien mal avisée

1. *Necronomicon*, Schlangekraft, New York, 1977, p. 153.

2. Harms et Gonce, *op. cit.*, p. 207.

3. *ibid.*, p. 210.

selon Gonce, au grand public qui avait déjà accès à la *Bible satanique*, à la *Magie théorique et pratique*, au *Magus*, au *Livre de la magie noire et des pactes*, et à beaucoup d'autres trop répugnants pour être mentionnés.

Je pense que ses préjugés sont révélés au grand jour lorsqu'il qualifie *Le Necronomicon* de « *Clés de Salomon* du pauvre »¹. C'est, bien sûr, l'attitude générale de certains occultistes qui ne peuvent accepter qu'un grimoire bon marché puisse en fait être véritable. Une vision rendue encore plus risible lorsque l'on constate que des éditions bon marché des *Clés de Salomon* sont également disponibles dans toutes les chaînes de librairies américaines, que ce soit *Borders* ou *Barnes & Noble*, et même en ligne. Lorsque ces élitistes de l'argent auront dépassé leur blocage sur le prix de vente du *Necronomicon*, il est possible que même *eux* soient capables de produire des choses de qualité et positives pour la cause.

Mais quand cette controverse autour du *Necronomicon* commença à atteindre des proportions épiques, j'étais bien loin de la scène occulte de New York que j'avais quittée en 1984 lorsque j'avais commencé à voyager à l'étranger après le tragique suicide du père Anthony Prazsky plus tôt cette année-là.

Le Livre des morts

« Alors que j'étais séparé de ma famille depuis sept années,
J'appris qu'ils avaient tous péri de leur propre main... »
« Le Témoignage de l'Arabe Dément », *Necronomicon*

Le père Anthony était un homme honnête, travailleur et économe. Je l'ai toujours connu de bonne humeur et sociable, et j'ai toujours été émerveillé par sa capacité à réaliser de merveilleuses décorations en fer et en acier. Ces décorations ornaient la maison Prazsky sur Hunter Avenue dans le Bronx et, plus tard, la petite église mitoyenne. Il était venu à cette Église suite à la forte insistance de son fils, Andrew Prazsky, et n'a jamais eu de formation ni de penchant théologique. L'histoire publiée par le *New York Times* après sa mort², qui proclamait qu'il avait étudié pour devenir prêtre en 1965, est une invention propagée par son fils. En 1965, Anthony Prazsky n'avait aucun rapport avec l'Église, et il ne s'impliqua plus tard que parce que son fils avait besoin de plus de prêtres pour gonfler les rangs de sa petite opération.

1. *ibid.*, p. 203.

2. Robert D. McFadden, « Un prêtre de l'Église orthodoxe slave retrouvé pendu », *New York Times*, 8 janvier 1984, p. 31.

D'après toutes les informations qui sont à ma disposition, je dirais qu'Anthony s'est officiellement impliqué fin 1969, après la démission informelle de Peter Levenda pendant l'affaire Andre Pennachio au printemps et juste avant la réincorporation de la paroisse sous le nom d'Église catholique orthodoxe slave autocéphale, en avril 1970. Avant cela, il arborait la soutane et le chapeau à voile des prêtres orthodoxes pour accompagner son fils lors de diverses activités ecclésiastiques, mais sans avoir été ordonné ni assermenté d'aucune manière. Il prenait tout simplement la chose comme une blague.

Dans un autre article paru dans le *New York Times*, le 21 janvier 1976, presque huit ans jour pour jour avant son suicide, Anthony Prazsky était décrit comme ayant «une silhouette de gnome» qui ressemblait «plus à un personnage de Blanche Neige qu'à un prêtre ou un mécanicien»¹. Cela faisait référence à sa grande barbe blanche et à sa stature massive par rapport à sa petite taille, un contraste saisissant avec son fils grand et mince. Dans l'article, bien sûr, il est nommé Bill Prazsky, assistant superviseur dans l'atelier automobile de la *Triboro Bridge & Tunnel Authority*, pour laquelle il avait commencé à travailler en 1945, à l'âge de vingt-neuf ans. Avant cela, il avait travaillé comme simple ouvrier pendant la dépression. Une petite information intéressante révélée par l'article était qu'il aurait reversé son salaire à l'Église. Cela était peut-être effectivement le cas, afin d'échapper à l'imposition. C'est en tout cas ce que son fils, Bill Prazsky Junior (ou l'archevêque Andrew comme il préférerait être nommé), aurait dit au reporter, un mensonge aux conséquences tragiques.

Andrew Prazsky, son fils unique, nourrissait des sentiments ambigus envers ses parents. Ceux-ci s'étaient séparés lorsqu'il était très jeune, sa mère vivant dans un appartement à loyer fixe dans le Lower East Side, à Manhattan. Les lois sur le divorce étant ce qu'elles étaient à New York dans les années 1950, lorsque la vie était sous l'emprise de l'Église catholique romaine sous les ordres du cardinal Spellman, les Prazsky n'avaient jamais officiellement divorcé. Malgré tout, le jeune Andrew avait appris à monter ses parents l'un contre l'autre à force de vexations et de malveillances. Il allait finir par persuader ses parents de réaménager ensemble dans la maison à côté de l'église sur Hunter Avenue, endroit duquel il pouvait observer tous leurs faits et gestes et augmenter la pression psychologique qu'il faisait peser sur eux deux. On ne peut qu'imaginer les plans inquiétants qu'il fomentait au cœur de la nuit contre ses parents et, par extension, contre le reste du monde. Nous savions tous que c'était quelqu'un qui veillait très tard, buvant des quantités astronomiques de café au lait sucré dans une tasse en email

1. John D. Burns, «Un prêtre mécanicien», *New York Times*, 21 janvier 1976, p. 39.

ébréchée, fumant des cigarettes et échafaudant des complots inutiles contre des personnes qui, selon lui, l'avaient lésé ou insulté d'une manière ou d'une autre.

«Que la peste lui bouffe le cul!», proférait-il à l'encontre de la victime sans méfiance qu'il avait désignée, utilisant son insulte favorite. Puis il jouait *Heart and Soul* sur le piano droit familial, ou une version simplifiée de la *Polonaise militaire* de Chopin. Sinon, il allumait le tourne-disque vétuste et passait des chants grégoriens ou de la musique liturgique slave. S'il était de bonne humeur, il jouait un vieux standard de Mary Hopkin, *Those Were the Days*, ou peut être *Mellow Yellow* de Donovan, un immuable favori d'Andrew Prazsky et de son vieil ami Stanley Dubinsky.

Et, si vraiment on avait de la chance, le jeune Andrew reprenait les paroles en chœur.

Ce genre d'attitude négative se reportait aussi sur ses collègues religieux, et une part des problèmes que Prazsky rencontra plus tard provenait du fait qu'il était constamment en train de comploter contre *quelqu'un* à cause d'un affront imaginaire ou pour en tirer un avantage dérisoire. C'était un individu talentueux avec un don pour les langues (il était parvenu à apprendre le grec seul et à le pratiquer assez couramment), et doué de ses mains dans les domaines de la dorure et de la création de vêtements, ce qui lui avait valu une certaine réputation dans le monde ecclésiastique, mais cela ne lui suffisait pas.

Il s'entourait d'antiquités, certaines coûtant de véritables fortunes, comme les poêles à charbon émaillées qui étaient partout en évidence dans la maison de Hunter Avenue. Cela le ramenait à une époque révolue, une époque où il imaginait que son caractère, ses talents et ses inclinations auraient pu trouver une audience plus réceptive. Sur Hunter Avenue, c'était un extraterrestre. À New York aussi, pour avoir toujours ouvert les bras aux personnes étranges, aux renégats, aux exclus.

Et puis, c'était un voleur.

Lorsque ses deux moines furent arrêtés pour les vols de livres rares évoqués plus haut, Prazsky paniqua. Il craignait qu'une partie du butin ne permette de remonter jusqu'à lui, et il fit donc l'impensable : il brûla les livres et les manuscrits qui étaient en sa possession, de peur que ses empreintes digitales ne soient relevées dessus et qu'il soit inculpé comme complice. Il faut réaliser dans quel climat de paranoïa nous baignions tous afin de comprendre pourquoi le manuscrit du *Necronomicon* n'est plus disponible aujourd'hui. Prazsky, pris d'un accès de panique aveugle à l'idée d'être arrêté et d'aller peut-être en prison, ne pouvait pas conserver ce genre de chose près de lui et ne pouvait confier les livres et les manuscrits à qui que ce soit d'autre, de peur que ses empreintes sur les pages ne le condamnent. Je ne sais pas avec certitude si *Le Necronomicon* a été détruit dans l'autodafé de livres qui eut lieu quelques heures à peine

après que la nouvelle de l'arrestation nous fut parvenue parce que je n'étais pas présent à ce moment. Mais je sais qu'il n'a pas été découvert parmi ses effets ou que, du moins, rien de tel n'a été déclaré.

Après la navrante destruction de sa collection d'ouvrages occultes, Prazsky ne cessa pas pour autant ses agissements malhonnêtes envers ses proches.

Son père avait travaillé dur toute sa vie. Un travail manuel rude et astreignant par tous les temps sur les ponts et dans les tunnels de la cité. Après presque quarante ans au service de la ville, il avait acquis une confortable pension sur laquelle il comptait pour couler une retraite paisible. De fait, il dépensait très peu et comptait chaque sou pour s'assurer que son bas de laine demeurerait rebondi jusqu'au jour où il pourrait enfin arrêter définitivement de travailler. C'est un rêve dont il m'avait fait part, tandis qu'il mangeait une salade de fruits chaude directement dans la boîte et riait en regardant une sitcom à la télévision, à l'époque où j'avais fait sa connaissance. C'est cela qui lui permettait de tenir, toutes ces nuits glaciales et hivernales, sur les ponts et dans les tunnels, de travailler à n'importe quelle heure afin de placer son salaire et ses heures supplémentaires de côté. Cet argent, et sa pension, lui auraient permis de vivre la vie dont il rêvait au moment de sa retraite.

Mais son fils, lui, avait d'autres projets.

Il est important de réaliser que le jeune Prazsky n'avait jamais occupé le moindre emploi de sa vie. Quand il faisait semblant de poursuivre des études, ses revenus provenaient de l'argent qui était censé servir à ses inscriptions. Avec ces sommes, il s'achetait ses poêles et ses pendules anciennes bien-aimées et finançait ses parures sacerdotales. Mais au bout d'un moment, ces «revenus» commencèrent à se tarir, surtout lorsqu'il devint flagrant qu'il n'allait pas à l'université. Son Église ne disposait pas du moindre revenu, sauf par le biais d'une mitre faite main qu'il vendait de temps à autre à quelques prêtres. Il se rabattit donc sur une des leçons qu'il avait apprises lors de son séjour à l'Église orthodoxe catholique américaine, au côté de l'archevêque Propheta : la mendicité.

Vêtu de sa panoplie complète de prêtre orthodoxe, avec ses robes noires flottantes et son chapeau à voile, équipé d'une canne d'ébène et d'un *panagia* accroché à une chaîne dorée autour de son cou, il arpentait les rues de Manhattan, faisant du porte-à-porte, quémandant littéralement de l'argent pour son Église. Il ne faisait pas cela de façon régulière, mais lorsqu'il le faisait, il parvenait à amasser plus de 1 000 dollars en une semaine. Parfois, selon la saison, plus de 1 000 dollars en une seule journée. C'était quelque peu dangereux, puisqu'il ne possédait pas de licence et que, paraît-il, il en fabriquait de fausses pour ses associés au cas où ils seraient interpellés et interrogés par les autorités.

Mais même cela était insuffisant pour entretenir le train de vie auquel Prazsky était en train de s'habituer. Il avait besoin de plus d'argent pour financer ses diverses entreprises, et un pactole se trouvait à portée de sa main.

La pension de son père.

Les détails précis n'ont pas été portés à ma connaissance, à l'exception d'un fait avéré : en 1983, la pension et les économies d'Anthony Prazsky, sur lesquelles il avait basé tous ses espoirs d'avenir, lui furent dérobées. On dit que c'est un relevé de compte qu'il obtint fin 1983 qui lui ouvrit les yeux sur la véritable nature de son enfant et sur son destin de vieillard ruiné à la merci d'un fils malhonnête et vicieux. C'en était trop pour lui.

Le soir de Noël – le Noël russe, le 6 janvier 1984 – Anthony Prazsky se rendit dans la petite église qu'il avait construite de ses mains (l'église qu'il avait bâtie dans un geste naïf et plein d'espoir à l'attention de son fils unique) et, durant la nuit que les fidèles orthodoxes célèbrent comme étant celle de la naissance de Jésus, il se passa une corde autour du cou dans le froid glacial.

Son fils le découvrit peu après, pendu à une poutre, sans vie. Il s'était rendu coupable du seul péché qui ne connaît pas de rédemption pour l'Église : le suicide.

Il avait tout compris en un instant. Les livres volés et l'enquête fédérale qui avait suivi et qui menait directement à la porte de l'Église orthodoxe slave. L'arrestation et la condamnation d'Hubak et Chapo. La crémation des livres. Le retour de Michael Hubak, d'abord en tant que père puis comme l'« évêque Raphaël », lorsqu'il est pratiquement devenu le domestique d'Andrew Prazsky après sa libération de la prison fédérale de Danbury. Les transactions louches. Les autres églises flouées. Les comptes en banque pillés.

Et les histoires inventées pour la presse, comme quoi « l'évêque Anthony » aurait étudié au séminaire en 1965 et aurait été ordonné prêtre en 1969, les collègues de Bill Prazsky auraient su la vérité. C'était une chose de vivre un mensonge. C'en était une tout autre que d'être trompé par la propre chair de sa chair, et d'être dépouillé de tout ce qu'on avait économisé au cours de sa vie. Le fils. Le père. Et l'Église qui les avait unis, puis les avait tout aussi facilement détruits.

Pas étonnant qu'il soit soudain devenu plus facile de se suicider plutôt que de continuer à vivre. Mais c'est Bill Prazsky qui rit le dernier. Comme jour, il choisit Noël, le jour de la naissance de Jésus. Et comme lieu, l'église qu'il avait lui-même bâtie. Il se pendit à une poutre devant l'iconostase, le panneau sur lequel sont peints les visages des saints. Ici le plus notable était celui de saint Andrew, le saint patron de l'église qu'il avait construite et le prénom choisi pour son fils.

Les funérailles commencèrent avec plus d'une heure de retard. L'archevêque métropolitain de trente-trois ans Andrew Prazsky était saoul, presque incohérent, mais il insista pour célébrer lui-même la cérémonie. Plusieurs des collègues d'Anthony étaient présents, ainsi qu'une poignée de voisins. C'était un triste au revoir pour un homme emporté par le désespoir, mais au moins il était entouré de ses amis, de personnes qui l'avaient connu avant qu'il devienne «évêque», qui le connaissaient en tant que Bill Prazsky, assistant superviseur, et pas en tant qu'«Anthony» de l'Église slave orthodoxe, l'Église qui était le rêve de son fils en âge de poursuivre ses études, en 1968, dans un quartier ouvrier.

Le suivant fut Andrew Prazsky lui-même.

De 1969 à 1990, Prazsky avait travaillé d'arrache-pied pour entrer dans les bonnes grâces de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne. L'archevêque Hryhorij avait de nouveau consacré Prazsky et l'avait intégré à la communion ukrainienne, conférant ainsi au gamin de dix-neuf ans du Bronx un degré de légitimité qu'il ne méritait peut-être pas. Mais l'archevêque était à cette époque assez vieux, et il avait lui-même des problèmes.

Hryhorij fut consacré évêque en Pologne en 1942. Une photographie sur le site Web de l'Église le montre à un *sobor*, une conférence de prêtres, en 1947. Les lecteurs attentifs auront noté qu'en 1942, année où il fut consacré, la Seconde Guerre mondiale battait son plein et que Hryhorij se trouvait en Pologne occupée par les nazis. La plupart des catholiques et des orthodoxes de Pologne et d'Ukraine étaient antisoviétiques parce que, tout simplement, ils étaient anticommunistes. Les efforts de l'Église polonaise pour consacrer des prêtres ukrainiens étaient destinés à établir une Église orthodoxe ukrainienne de la diaspora, en opposition aux orthodoxes d'Ukraine qui étaient forcés de prêter allégeance à Moscou. De plus, les soviets avaient fait tout leur possible pour éradiquer la langue et la culture ukrainiennes afin de russifier au maximum le pays. Pour défendre l'Ukraine et s'opposer aux communistes sans dieux, certains membres de l'Église orthodoxe ukrainienne décidèrent de prendre le parti des nazis.

Après la guerre, une division entière de la Waffen SS, composée en totalité d'officiers et d'hommes de troupe ukrainiens, parvint à échapper à toute forme de poursuite, et à fuir l'Europe, en rejoignant les États-Unis, l'Amérique du Sud ou l'Australie sous la protection d'agences de renseignements occidentales. Le chef de cette division SS, le général Pavlo Shandruk, finit par être enterré avec les honneurs au quartier général de l'Église orthodoxe ukrainienne à Bound Brook, dans le New Jersey, et repose désormais dans le cimetière de la paroisse. Pour être

honnête, il faut noter que les Ukrainiens voient Shandruk et sa division comme des «soldats de la liberté» ayant combattu les soviets pour l'indépendance de l'Ukraine. Mais pour beaucoup d'autres, cette division SS ne représentait rien d'autre qu'une allégeance à l'antisémitisme rageur et aux pogroms meurtriers des nazis.

Si on regarde l'histoire de cette Église sur ses différents sites Web (américains et ukrainiens), on note une absence notable d'information sur les années de guerre. Aucune mention n'est faite des activités des évêques ukrainiens, de leur localisation, ou de leurs positions politiques durant cette période. Cela est dû au fait que la réalité est plus horrible que ce qu'ils pourraient admettre.

Mais dans les années 1980, les choses évoluèrent. Devant le dégel des relations entre les USA et l'URSS, la chute du mur de Berlin et l'écroulement du bloc communiste, le monde orthodoxe faisait face à de nouveaux défis et à de nouvelles opportunités. L'Église orthodoxe russe cherchait à consolider son pouvoir et son influence sur l'Amérique du Nord, s'opposant aux efforts de l'Église ukrainienne qui maintenait sa politique anti russe. L'Église orthodoxe d'Ukraine souhaitait se rapprocher de son homologue aux États-Unis, et devait à la fois ménager ses voisins russes et se faire accepter des natifs américains antisoviétiques, anti russes et fidèles à l'Occident.

Mais avant que cela puisse se produire, l'archevêque Hryhorij mourut, en 1985, au QG de son Église à Chicago¹. Un an à peine après le décès de son père, Andrew Prazsky se retrouvait sans protecteur.

L'archevêque Hryhorij avait (de manière totalement surréaliste) choisi l'évêque Andrew Prazsky comme successeur officiel, et cela sema la consternation au sein de l'Église. Tout d'abord, Prazsky n'était pas ukrainien. Ensuite, sa consécration originelle avait été «normalisée» par l'archevêque Hryhorij en 1969 lors de la reconsécration de Prazsky, mais celui-ci demeurait un produit de la fameuse fabrique à évêques qu'était l'Église catholique orthodoxe américaine, et donc un collègue distant, entre autres, des prêtres David Ferrie et Jack Martin, suspectés d'avoir participé au complot de l'assassinat de Kennedy. Ses antécédents étaient douteux. Ses capacités administratives étaient nulles. Ses projets, comme son âge véritable, étaient tenus secrets.

Les photographies trouvées sur le Web de Prazsky assistant à l'enterrement de son mentor Hryhorij montrent un homme qui semble avoir été frappé à l'estomac. Son père s'était suicidé l'année précédente, son protecteur était lui aussi décédé, et l'Union soviétique menaçait de s'effondrer, ce qui annonçait une vaste pagaille. Tant qu'elle

1. Kenan Heise, «Le prélat Hryhorij Osijchuk, quatre-vingt-sept ans : chef de la congrégation ukrainienne orthodoxe», *Chicago Tribune*, 16 février 1985, p. 7.

demeurait intacte, les Églises orthodoxes «en exil» étaient libres de conduire leurs propres affaires en toute liberté, sans interférence de la mère patrie. L'écroulement programmé de la Russie allait forcément entraîner l'arrivée des Églises orthodoxes russes, ukrainiennes et autres, qui n'allaient pas manquer de venir réclamer ce qui ne leur appartenait pas forcément. Cela signifiait que l'Église orthodoxe ukrainienne d'Amérique se retrouverait au milieu d'une sorte de lutte pour la garde de l'enfant. Loyauté envers Moscou? Loyauté envers Kiev? Indépendance totale? Autonomie partielle? Prazsky n'était pas en position de prendre ce genre de décision, et de plus il s'était déjà mis à dos la majeure partie du monde orthodoxe avec ses complots et ses trahisons.

Une autre photographie montre Andrew Prazsky au Caire, avec le pope copte Shenuda en 1989, secondé de son fidèle père Raphaël: le Michael Hubak des livres volés. Hubak était parvenu à trouver un emploi en Égypte, où il donnait des cours d'anglais (bien qu'il affirme enseigner la théologie au séminaire copte), et servait d'intermédiaire entre Prazsky et Shenuda. Andrew cherchait clairement à contrer les Ukrainiens en formant de nouvelles alliances, comme dans une version ecclésiastique de *Koh-Lanta*. Mais il ne restait à Andrew qu'une année à vivre.

En 1990 le patriarche de l'Église orthodoxe ukrainienne, l'archevêque Mystyslav, s'envola pour les États-Unis après avoir été nommé primate de l'Église au mois de novembre, à Kiev. Comme Hryhorij, Mystyslav avait été consacré en Pologne pendant la guerre et maintenant, presque cinquante ans plus tard, il prenait le contrôle de l'Église orthodoxe ukrainienne d'Amérique après la chute de l'Union soviétique. Lors d'une splendide cérémonie de bienvenue à Bound Brook, dans le New Jersey, à laquelle assistaient de nombreux collègues de Prazsky, et plusieurs hommes qu'il avait lui-même ordonnés et/ou consacrés, Mystyslav proclama la renaissance de l'Église orthodoxe ukrainienne. L'archevêque métropolitain Andrew «Andrei» Prazsky était absent. Ce qui peut paraître étrange, étant donné sa relation intime avec Hryhorij, l'ancien collègue de Mystyslav, et sa propre position de successeur de Hryhorij.

Ce soir-là, alors que les festivités allaient bon train à Bound Brook (à deux pas des tombes du général SS Pavlo Shandruk et de ses hommes), l'archevêque métropolitain Andrew «Andrei» Prazsky, fils de William Anthony Prazsky, mélangea plusieurs poisons mortels dans son atelier de métallurgie et mourut, le 16 décembre 1990, abandonné de tous sauf de sa vieille mère et de son chat. Il avait quarante ans, et était prêtre depuis l'âge de dix-neuf ans. L'Église, soit dit en passant, annonça qu'il avait été victime d'un grave accident dans son atelier.

Pourtant, à peine quelques jours plus tôt, l'archevêque Andrew avait détruit toutes les archives de son Église, en les faisant brûler dans l'un de ses poêles anciens.

Tout comme il avait brûlé ses livres volés.

Selon des gens mêlés à l'enquête interrogés par Peter Levenda, Mme Prazsky savait que son fils n'était pas mort accidentellement. Il semble qu'elle ait accusé d'anciens collègues de son fils, des prêtres et des évêques, de l'avoir poussé au suicide. Mme Prazsky – Petronella – mourut presque treize ans plus tard, le 7 avril 2003, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Mais Andrew s'était-il vraiment suicidé ?

La rumeur selon laquelle il aurait été victime d'un meurtre fit le tour des congrégations dans les semaines qui suivirent sa mort. On avait affaire à des gens de l'Est, après tout, et ils n'étaient pas là pour plaisanter. Certains de ces hommes avaient subi le joug des commissaires soviétiques, ils avaient été battus et emprisonnés dans des goulags par des hommes de main russes. Certains avaient œuvré aux côtés des nazis lors de leur marche vers l'Est. Ce n'étaient pas des ecclésiastiques dilettantes, qui se drapaient de gloire et de titres pompeux, avides de nouvelles consécration et de titres enluminés. Ces personnes s'étaient opposées dans leur pays à des régimes vicieux et iniques, et ils en conservaient les cicatrices.

Pouvaient-ils vraiment laisser ce gamin retors et veule venu du Bronx, un jeune homme qui s'était facilement joué de l'archevêque Hryhorij, continuer à participer au renouveau de l'Église, ré-énergisée, en Amérique ?

La cathédrale de Saint-Andrew ne se dresse plus sur Hunter Avenue. La propriété a été vendue, et la paroisse elle-même est à l'abandon. En vérité, il ne reste pas grand-chose de l'opération religieuse que deux adolescents du Bronx, poussés par des rêves étranges que nul ne peut vraiment comprendre (et par des rêves personnels qu'ils ne partageaient même pas tous les deux), avaient montée en 1968, à l'ombre de Co-op City. La famille Prazsky est morte. Deux hommes de leurs propres mains, et la femme de vieillesse et de désespoir.

Comme si le témoignage de l'Arabe fou cité plus haut était plus une prophétie qu'un récit, sept ans après mon départ de l'Église, les membres de la famille avaient tous perdu la vie.

Le suivant fut Herman Slater.

Comme nous l'avons vu, Slater a eu un rôle primordial dans l'affaire du *Necronomicon*. C'est grâce à ses conseils que le livre a pu être

traduit et publié. C'est dans son magasin que Larry Barnes a un jour flâné et qu'il a découvert le manuscrit derrière le comptoir. C'est grâce à la liste d'abonnés d'Herman Slater que la première édition a rapidement été épuisée. Et c'est Herman Slater qui a défendu l'ouvrage d'arrache-pied, tel un VRP aguerri, proposant à chaque interlocuteur la version de la vérité qu'il souhaitait entendre sur le livre.

Le mode de vie d'Herman Slater serait aujourd'hui considéré comme risqué, mais il était parfaitement naturel dans le contexte des années 1970. C'était un initié des bains-douches et des bars gays-cuir, et il devenait une *drag queen* hilarante lorsque les circonstances, ou une fête, l'exigeaient. Sa liaison avec le jeune et svelte grand prêtre de la Wicca Ed Buczynski dura toute la période allant de l'ouverture du magasin *Warlock* à la publication du *Necronomicon*, mais finalement les deux amants se séparèrent. Ed allait mourir du sida en 1989. Les années 1980 laissant place aux années 1990, Herman s'acoquina à une faune plus radicale. Il portait des pantalons de cuir et des blousons de motard. C'est vers la fin des années 1980 que nous apprîmes qu'Herman Slater était séropositif.

Il avait passé un accord avec moi pour que je traduise de l'italien et du français des copies de grimoires médiévaux comme le *Dragon rouge* ou la *Poule noire* que nous avions exhumés de différents endroits. Je finis par lui remettre la traduction du *Dragon rouge* ainsi qu'une suite au *Necronomicon*, intitulée *Les Portes du Necronomicon*. Ces deux ouvrages étaient mis en pages et prêts à être publiés quand Herman Slater perdit son combat contre la maladie en juillet 1992. Il n'avait que cinquante-quatre ans. Je suis une des dernières personnes à lui avoir parlé au téléphone, mais à ce moment il était très mal en point et souffrait trop pour être cohérent.

Le jour de sa mort, je regardai le ciel et vis une étoile filante, une météorite qui tombait vers la Terre. Aussi idiot que cela puisse paraître, je sus à ce moment-là qu'Herman, mon vieil ami et collègue, était mort. Je le pleurai alors, et je le pleure encore aujourd'hui.

Le *Dragon rouge* et *Les Portes du Necronomicon* furent tous deux proposés dans son catalogue de vente par correspondance et présentés comme disponibles respectivement en mai et juillet 1992. Ils ne furent jamais imprimés. Le sort des manuscrits et des pages préparées pour la publication demeure à ce jour plein de mystères, à la manière de ceux qui entourèrent leur prédécesseur, *Le Necronomicon* lui-même. Une maison d'édition les mit brièvement en avant, puis disparut. On imagine que quelqu'un les conserve et qu'il attend que toutes les personnes concernées soient mortes pour les publier. Je suis désolé de devoir le décevoir.

Les Portes du Necronomicon existent toujours à l'état de manuscrit, et celui-ci a été allongé et révisé. Il va être publié. Et si un marché existe

toujours pour ma traduction en anglais du *Dragon rouge*, ce texte le sera également.

Et puis, neuf ans plus tard, survint une perte encore plus tragique.

Au fil des ans, j'étais resté sporadiquement en contact avec Larry Barnes. Il avait quitté la côte est à la fin des années 1980 et s'était installé à El Cajon, en Californie, où lui et sa femme (une voyante par téléphone) avaient ouvert une librairie occulte, *Le Voyage intérieur*. Ni la boutique ni le mariage n'étaient destinés à durer : le magasin brûla, et Larry et sa femme divorcèrent après une âpre dispute. Les nouvelles qu'il me donnait de temps à autre durant cette période étaient du même acabit que celles que j'avais reçues précédemment, et je n'avais aucune raison d'imaginer que Larry avait changé d'un iota. Ses cartes et ses lettres comportaient toujours des dessins de créatures extraterrestres dans la marge, et le style avait tout des dialogues de Marvel *comics*. Mes voyages à l'étranger faisaient qu'il nous était difficile de rester en contact (c'était avant les e-mails, et les pays que je visitais fournissaient de piètres services téléphoniques et postaux). Lorsqu'il apparut qu'*Avon Books* voulait republier ce que Herman Slater avait baptisé *Le Rapport Necronomicon* sous le titre *Le Livre de sorts du Necronomicon*, Larry finit par réussir à me contacter, et il insista pour que l'on signe un contrat. J'étais réticent au sujet du *Livre de sorts*, ne serait-ce que parce que je pensais qu'il concurrencerait les ventes du *Necronomicon* lui-même. *Le Rapport* était l'idée d'Herman, car il pensait qu'un « guide » du *Necronomicon* était nécessaire à une partie de sa clientèle. Bien que je sois satisfait du travail, et que je m'en serve pour fournir de nouvelles informations sur les origines du *Necronomicon*, je pensais qu'il aurait pu être plus développé, tout comme *Les Portes du Necronomicon* disparues. Mais le temps manquait pour effectuer le travail, et les éditeurs étaient satisfaits du *Rapport* tel qu'il se présentait. Il fut donc ressuscité sous le titre *Le Livre de sorts du Necronomicon*, non sans une brève mise au point juridique avec Herman, qui souhaitait conserver le droit de le publier alors que les obligations contractuelles qui nous liaient à lui étaient depuis longtemps caduques. Il n'avait ni republié ni réédité le *Rapport* depuis des années, et de toute façon il était déjà fort occupé avec le *Dragon rouge* et *Les Portes*.

Et, en toute franchise, Larry avait besoin d'argent.

Comme il n'avait rien à voir avec le *Dragon rouge* ou les autres travaux que j'avais entrepris avec Herman, son seul revenu était le chèque bisannuel d'*Avon Books* pour *Le Necronomicon*. Il harcelait notre agent des semaines durant afin de toucher une avance sur le chèque, étant en permanence à court de liquidités. *Le Livre de sorts du Necronomicon* serait pour lui une nouvelle source de revenus, et je cédai donc.

Il advint que l'ouvrage connut presque autant de succès que *Le Necronomicon* lui-même. Il comprenait une méthode pour utiliser les

Cinquante Noms de Marduk à la manière d'un simple grimoire de magie de base, c'est-à-dire comme des sortilèges permettant de parvenir à divers objectifs. Il était peu épais, facile à lire et à comprendre. Ceux qui considéraient que *Le Necronomicon* était un faux furent prompts à condamner le *Livre de sorts* comme étant un dangereux raccourci des arcanes minés du *Necronomicon*. Il nous semblait impossible de satisfaire les critiques. Si l'ouvrage était un faux, alors le *Livre de sorts* n'avait rien de dangereux. Si le *Livre de sorts* était dangereux, alors *Le Necronomicon* n'était vraisemblablement pas un faux. Mais ceux qui critiquent le livre sont généralement capables d'avoir à l'esprit deux idées radicalement opposées au même moment, et sont sans doute la preuve de l'existence d'une nouvelle sorte étrange et inédite de spiritualisme.

De fait, le *Livre de sorts*, comme quiconque ayant des notions d'occultisme peut le remarquer, est pourvu de sécurités. Mais cela a semble-t-il échappé à la vigilance de nos critiques les plus vociférants.

Le *Livre de sorts* enfin édité, et disponible partout dans le monde (parfois rangé dans les rayons à côté de Harry Potter !), Larry avait au moins une nouvelle source fixe de revenus. Quant à moi, j'étais occupé par d'autres activités et perdis sa trace après la signature du nouveau contrat. J'ignorais qu'il avait repris sa lutte contre son accoutumance à la drogue et qu'il était de nouveau, ou toujours, sous l'emprise de ses crises de rage.

J'étais au cœur de la forêt vierge du Sud-Est asiatique lorsque je reçus la nouvelle des mois plus tard. Larry Barnes s'était éteint à l'hôpital d'un arrêt cardiaque dû à des complications suite à une infection à la jambe non traitée, que son addiction à l'héroïne avait aggravée. Nous étions le 18 décembre 2001. Il avait quarante-neuf ans.

C'était presque onze ans jour pour jour après le suicide d'Andrew Prazsky, lui-même fils de suicidé, le 16 décembre 1990.

Larry Barnes et son frère Wayne étaient tous deux morts prématurément et de manière tragique. Le décès de Wayne était survenu précisément au moment où je mettais la dernière touche au *Necronomicon*, le 12 octobre 1975. Larry mourut à la date anniversaire du suicide d'Andrew Prazsky. Larry et Wayne étaient des frères qui succombèrent à la même addiction. Anthony et Andrew Prazsky étaient père et fils, et tous deux se suicidèrent. Herman Slater et Ed Buczynski moururent tous deux du sida. Je ne veux pas alimenter les rumeurs sur une éventuelle « malédiction du *Necronomicon* » car je n'y crois pas. Je vois plutôt les liens qui existent entre ces groupes d'individus, des connexions dont le dénominateur commun est *Le Necronomicon*, comme un canevas, une matrice pour les actions de quelque puissance mystérieuse qui s'est servie de nous afin que nous mettions au monde sa conscience.

Larry était sans doute le plus sensible d'entre nous à ce phénomène. Il était capable d'exprimer à travers son art, et même à travers toute sa personnalité, les sentiments que nous procurait la proximité du « Livre noir ». Sa perception des forces du *Necronomicon* comme étant de nature extraterrestre trouva plus tard un écho chez Kenneth Grant, mais Larry n'était pas un occultiste à proprement parler. Il voyait le monde comme infesté des symboles de l'influence de ces forces cosmiques. Tout y passait, des numéros de plaques minéralogiques suggestifs aux chiffres sur les factures, en passant par les adresses, les noms des individus avec qui il entrait en contact quotidiennement, les rapports d'apparitions d'ovnis, les divinités égyptiennes, les marques aléatoires sur les trottoirs, aux coins des rues et dans les devantures des magasins. Sa recherche désespérée d'un sens dans les choses ordinaires de la vie reflétait sans doute un malaise plus profond quant au décès de son frère et à la connexion troublante qui existait entre ce triste événement et *Le Necronomicon*, fait qui ne peut être nié mais qui ne peut certes pas plus être expliqué. Une chose est sûre : peu avant sa mort, l'art de Larry avait évolué.

Bien qu'il ait continué à se concentrer sur des paysages extraterrestres et d'étranges créatures à l'aspect hydrocéphale et au regard sévère et fixe, il commença à se représenter *lui-même* dans les peintures. On pouvait de plus en plus observer *Larry* dans le rôle de l'extraterrestre, Larry en tant que « Kosmo », prenant une part active aux scénarios d'outre-monde qui l'obsédaient tant. Et tandis qu'il apparaissait de plus en plus dans ses propres œuvres, il interagissait de moins en moins avec nous.

Lorsque j'observe son travail aujourd'hui, je le vois, dans sa combinaison spatiale, avec son casque, sa soucoupe volante et son rayon télécommandé, qui me regarde depuis les profondeurs de l'espace avec cette expression étrange de celui qui a vu plus de choses que vous, une expression à la fois provocatrice et humoristique, supérieure... mais attendant de voir si on comprend le gag. Kosmo, ne puis-je m'empêcher de penser, tu es rentré chez toi.

D'autres personnes ayant eu un impact sur le renouveau de l'occulte nous ont quittés prématurément. Le défenseur du LSD et de l'expansion des consciences Timothy Leary, ainsi que l'auteur d'*Illuminatus!*, Robert Anton Wilson, ont tous deux perdu des membres de leurs familles, des pertes dues à la violence ou au suicide. Bonnie Claremont, l'ex-femme du scénariste de chez Marvel *comics* Chris Claremont, membre éminente du StarGroup One, a perdu son combat contre le cancer et s'est éteinte bien avant son heure. Ed Buczynski est mort du sida trois ans avant Herman Slater. Martin Mensch, un de mes étudiants, guitariste de flamenco accompli, et également très doué pour l'occultisme, est mort à cause d'une

balle perdue lors d'une rixe dans le Lower East Side. Richard Guernon, un membre de l'OTO et prêtre de l'Église gnostique catholique, est mort d'une overdose de drogue en mars 1988, peut-être s'est-il suicidé (il cherchait ardemment à obtenir une ligne de succession valide pour l'Église gnostique). Cette liste est interminable.

Je suis tenté de voir dans ces victimes tragiques une version de la fin du xx^e siècle du *Rencontres avec des hommes remarquables* de Gurdjieff. Andrew Prazsky, Herman Slater, Larry Barnes... tous étaient impliqués dans une quête spirituelle, à laquelle ils résistaient parfois. Ils étaient américains, contrairement aux Russes et autres ressortissants d'Asie centrale de Gurdjieff, et ils vivaient au cœur de la société occidentale technologiquement développée, et non dans les steppes du Caucase ou dans l'Himalaya ou dans les endroits désertiques du monde. De fait, ils se méfiaient de la religion classique et de la spiritualité transmises par leurs parents et ancêtres, et cherchaient plutôt une expérience plus intense et profonde aux limites de l'interdit, de l'oublié, du dérangeant. Dans le cas d'Herman Slater et d'Andrew Prazsky, leur sexualité en faisait immédiatement des parias involontaires dans une société qui place le machisme au-dessus de tout. Dans le cas de Larry Barnes, c'est sa sensibilité artistique mélangée à un indicible sens de la fatalité lié à la mort de son frère aîné qui l'a poussé à chercher à s'affirmer dans des réalités alternatives. Quelque chose les poussaient tous à chercher sous la réalité même de notre expérience humaine commune, pour débusquer et identifier les conspirations spirituelles qui ont lieu juste au-delà de la limite de nos sens. Andrew Prazsky a cherché cette affirmation dans une orgie d'autoglorification, vêtu des habits d'opulence et des bijoux précieux de l'Église... et dans le même temps, pris d'une frénésie paranoïaque, étudiant les livres des sorciers que ses moines avaient dérobés dans les bibliothèques de par le monde, tel un rappel des cardinaux de la Renaissance. Herman Slater l'a cherchée dans les rites païens de la sorcellerie, dans l'étreinte d'un dieu ithyphallique et d'une déesse maternelle et aimante. Et Larry Barnes dans les profondeurs de l'espace et dans les messages cryptiques remis par des êtres mystérieux venus d'autres dimensions, d'autres continuums... et dans le répit fugace procuré par l'héroïne, une forme de drogue raffinée cultivée sous forme de pavot dans les champs d'Irak : là où s'étaient trouvés Sumer et Babylone.

Mais en revoyant leurs photographies ce soir, je ne me souviens que des aspects positifs de ces hommes. Je me souviens d'avoir ri avec chacun d'entre eux, d'avoir senti l'énergie d'une créativité et d'une intelligence exacerbées, d'un *engagement* avec le monde. Je ne peux me souvenir que des bons côtés de Larry Barnes. Je n'ai honnêtement pas de souvenir de querelles ou de brouilles avec lui, même s'il m'a bien des fois donné des

raisons de me disputer avec lui au fil des années. C'est vrai aussi pour Herman Slater. Pour ce qui concerne Andrew Prazsky, je me souviens d'une âme tourmentée incapable d'échapper à la prison de sa propre enfance. Il est passé de l'adolescence à l'archevêché sans avoir le temps de grandir ou de faire l'expérience du monde. Il portait le fardeau d'une énorme culpabilité, et je ne peux m'empêcher de penser qu'il lui était impossible de choisir une autre voie. Sa mort, ainsi que celle de son père, me peinent encore immensément... mais je ne me souviens d'eux que sous un jour plus serein, plus ensoleillé. La précocité extrême de ces deux adolescents, Andrew Prazsky et Peter Levenda, qui s'embrasa soudain en 1968, est toujours effarante, surtout à notre époque de médiocrité et de cynisme.

Mais tous ceux qui participèrent au *Necronomicon* ne sont pas morts prématurément. Jim Wasserman est au moment où j'écris ces lignes toujours vivant et bien portant, et c'est un auteur accompli spécialisé dans la religion égyptienne, le culte des Assassins, et d'autres sujets similaires. Peter Levenda, après avoir passé des années à voyager en Europe, en Asie, en Australie et en Amérique latine, a quand même trouvé le temps d'écrire *Alliance démoniaque*, une étude sur l'occultisme nazi préfacée par Norman Mailer. Ayant appris l'art subtil de l'incruster lors de la messe d'enterrement du sénateur Kennedy, il le pratiqua de nouveau dans la mystérieuse colonie nazie Dignidad, au Chili, sur laquelle se base cet ouvrage, et faillit payer cette témérité de sa vie. «Il faut y aller, mon garçon.» Son œuvre suivante, *Les Forces sinistres*, une étude massive et très documentée sur les liens entre la religion, l'occultisme, la politique et les «forces sinistres» qui les relient tous par coïncidence ou par le fruit de conspirations, doit paraître en plusieurs volumes en 2005 et 2006. Allyn Brodsky, un autre membre de StarGroup One, réside désormais en toute tranquillité sur la côte ouest, si cela est réellement possible. Bokar, mon ancien professeur d'arts martiaux et parfois élève, recherche toujours l'ultime initiation... ou s'agit-il «d'alcoolisation»? Pratiquant enthousiaste de la technique du «moine saoul», il est probablement le seul à pouvoir enseigner cette technique avec une bouteille de whisky à la main. Larry Kirwan a connu le succès en tant que musicien, écrivain, auteur de théâtre... et mari et père, ce qui a choqué tout le monde. Et puis il y a Pierce Turner, Copernicus, Alan Cabal... et tant d'autres. À l'exception de Larry Barnes et Herman Slater, tous ceux qui sont mentionnés dans les remerciements du *Necronomicon* sont, à ma connaissance, toujours vivants et en bonne santé. Et donc, la «malédiction» s'accompagne-t-elle de bénédictions.

Voici mes «hommes remarquables», eux et quelques autres dont les noms ne sont pas rapportés ici mais qui se trouvent néanmoins sur ma liste personnelle des gens ayant recherché une alternative honnête

à la réalité dans un monde où le péché est pardonné, où les différences sont acceptées sans être jugées, où les « émotions négatives » que sont la peur, la colère et la rage possèdent leur propre espace : un endroit où elles ne sont pas niées, mais où elles peuvent s'exprimer de manière à ne pas nuire aux autres, mais seulement aux *djinn*s qui hantent nos rêves, chaque jour, dans ce monde dangereux et implacable où nous sommes oubliés des dieux. Leurs portraits tels qu'ils sont représentés ici ne sont pas particulièrement plaisants, mais ils sont vrais. Ils sont réels. Ces hommes ont vécu leurs passions, même si c'est de façon exagérée ou égoïste, et beaucoup en sont morts, jeunes et avant l'heure. Un massacre des pas si innocents : des hommes qui ont ouvert la voie au *Necronomicon*.

© Bragelonne

Chapitre 10 : *Summa necronomica*

Le *Necronomicon* a été attaqué sur Internet par de nombreuses personnes qui se pensent suffisamment qualifiées pour prononcer un jugement et aussi plus particulièrement dans un ouvrage intitulé *Les Dossiers du Necronomicon* de Daniel Harms et John Wisdom Gonce III. Les attaques sont trop nombreuses et trop diverses pour qu'on puisse répondre à chacune, mais j'espère que ce livre dans son ensemble, et ce chapitre en particulier aidera à dissiper la plupart des mensonges qui ont été proférés sous couvert de critique constructive. Je vais relever les principales attaques, et ceux qui sont assez motivés ou intéressés pourront juger la crédibilité des autres critiques suivant leurs propres mérites. Mon intention n'est pas de prouver quoi que ce soit, mais de réfuter le manque d'érudition et les jugements partiels qui ont été répandus sur Internet et sur papier par ceux qui se croient en position de pouvoir analyser *Le Necronomicon* et de décréter qu'il s'agit d'un canular. Une fois ces points principaux relevés, le lecteur devrait pouvoir mieux comprendre et apprécier l'importance du *Necronomicon* d'un point de vue occulte, tout autant qu'académique.

Un de ces critiques qui a été publié est Kalyn Tranquilon, «activiste suspect» et historien depuis décédé, mais dont l'ouvrage, *Babyloniana*, a largement été cité à différents endroits du Net, principalement sur un site dédié à la «magie du chaos». Tranquilon (une source douteuse citée à plusieurs reprises par Gonce), sous couvert d'un sévère mépris académique, note – parmi de nombreuses autres objections – que j'«énonce des affirmations historiques absolument indéfendables, comme le fait que le langage sumérien soit étroitement lié à celui de la race aryenne, ayant de fait nombre de mots communs avec le sanskrit (et, paraît-il, le chinois)».

Je fais respectueusement remarquer que ces affirmations sont parfaitement défendables. Au moment où l'introduction a été écrite, les spécialistes de Sumer débattaient sérieusement sur ce sujet, et ces débats ont toujours cours aujourd'hui. Je conseille au lecteur qui souhaite trouver une analyse plus détaillée de s'orienter vers une sélection d'auteurs académiques et de sites Web : Michael Witzel de Harvard, le professeur

Jahanshah Derakhshani de Téhéran, surtout « Quelques-unes des plus anciennes traces des Aryens : indices venus du troisième et du quatrième millénaires avant J.-C. », I.M. Diakanoff, et « Connexions extérieures de la langue sumérienne » dans *Langue maternelle*, III, 1997, pp. 54-62, un site Web dédié aux équivalences entre le sumérien et l'indo-européen, www.lexiline.com/lexiline/lexi37.htm, en date du 22 octobre 2004, les travaux en cours du professeur Gordon Whittaker de l'université de Göttingen, et les travaux de Paul Kekai Manansala, qui s'attachent à montrer la relation entre le sumérien et le groupe des langues austriques, en réfutant la théorie d'une invasion aryenne.

Tranquilson poursuit en déclarant que mon interprétation de Cthulhu comme variation du sumérien KUTHA-LU, homme de Kutha ou du monde souterrain, est totalement erronée. Il insiste sur le fait que la forme correcte serait LU-KUTHA, et donc que mon interprétation serait incorrecte. Cela a été invalidé par d'autres commentateurs de la langue sumérienne qui admettent que les deux formulations, KUTHA-LU et LU-KUTHA, sont grammaticalement correctes¹.

Tranquilson continue en déclarant que mon identification de la cité ancienne de Kutha comme étant le monde souterrain est erronée. Ce sujet a déjà été évoqué dans le chapitre 6, qui démontre que c'est lui qui est ici dans l'erreur.

Il s'en prend ensuite à certaines des formulations des incantations, déclarant : « La langue de ses traductions est loin d'être correcte et les expressions du type ABRACADABRA à la fin des invocations ne valent rien. » Tout d'abord, comment Tranquilson pourrait-il savoir que ma traduction est incorrecte sans avoir le manuscrit grec original devant lui, ce qui est certes possible mais fort improbable, étant donné qu'il ne le mentionne jamais. Ensuite, les expressions à la fin des invocations sont ce que Crowley et de nombreux autres experts ont décrit comme étant des « noms barbares de la puissance ». On les retrouve dans de nombreux textes gnostiques, comme dans ceux de Nag Hammadi, et ils ont un pedigree respectable qui remonte loin dans le temps. Le fait qu'ils ne « valent rien » dépend du point de vue, mais leur fonction est validée par les spécialistes gnostiques ainsi que par les magiciens cérémoniels (comme Crowley).

Un certain révérend Xul a commenté cet essai de Tranquilson et fait lui aussi remarquer qu'« il aurait été agréable de mettre le doigt sur les inexactitudes (dans « Le Texte Urilia » du *Necronomicon*)... comme le fait qu'Humwawa n'est pas le seigneur de la Décépitude, mais en fait le gardien du Cèdre qui est une porte sur les cieux ». Même si le

1. Parmi ces commentateurs, on compte Ryan Parker du *newsgroup alt.discordia*, Christopher B. Siren sur <http://home.comcast.net/~chris.s/> (téléchargé le 23 octobre 2004), et d'autres.

révérant Xul reste mesuré dans sa critique de l'utilité et de la véracité du *Necronomicon*, je me hâte de rectifier cette erreur courante concernant Humwawa.

Le révérend Xul n'est pas le seul à faire cette critique. Gonce a déclaré que la description du visage d'Humwawa comme «une masse d'entrailles» était fausse, qu'elle servait en quelque sorte de système de divination, et qu'Humwawa est un être bénéfique. Une lecture attentive de la saga de Gilgamesh nous présente une version qui diffère quelque peu, car nous y lisons qu'Humwawa était un monstre qui devait être vaincu, et décapité par Gilgamesh, et que son souffle était fétide et avait des relents de pourriture. Son visage est décrit comme une masse d'entrailles, précisément l'intestin grêle¹. Je pense que le glyphe qui représente Humwawa dans *Le Necronomicon*, montrant son visage sous l'aspect d'une masse d'entrailles, est probablement la perception qu'on avait de lui dans la mythologie babylonienne. De plus, le fait que seule sa tête soit visible dans ce glyphe peut être une allusion au fait que le monstre était décapité. La littérature occulte est pleine d'histoires de «têtes qui parlent» de toutes sortes, et je crois que cette histoire avec Humwawa a servi de prototype à celles-ci, et a pu donner naissance à l'idée de se servir du monstre comme d'un objet divinatoire, les entrailles ayant servi à lire l'avenir depuis la nuit des temps. Le visage d'Humwawa est donc clairement une «masse d'entrailles», car les entrailles (ici, les intestins) représentaient, croyait-on, le labyrinthe : le chemin tortueux et complexe qui mène à l'Illumination. Cela a été noté à de nombreuses reprises, comme dans *Le Moulin d'Hamlet* et sur des sites Web tels que la Biblica Arcana.

Mais lorsqu'on évoque les attaques publiées contre *Le Necronomicon*, il est impératif de parler des écrits et des entretiens de l'équipe formée par Daniel Harms et John Gonce.

Alors qu'Harms tente de mettre à plat *Le Necronomicon* de manière académique et avec une certaine retenue, Gonce l'attaque du point de vue d'un magicien cérémoniel et païen autoproclamé. Il prétend que puisqu'il est les deux, son point de vue fait autorité et a du poids. Bien sûr, n'importe qui peut prétendre être un magicien cérémoniel. Il n'y a pas de commissions pour la magie, pas de pedigrees universellement reconnus. Nous pouvons donc rejeter ses prétentions quant à sa prétendue autorité en la matière, et nous contenter de considérer ses objections (ainsi que celles de Harms) pour ce qu'elles sont.

1. Voir, par exemple, Carel J. Du Ry, *Art du Proche et du Moyen-Orient antique* (Abrams, New York, 1969), p. 115, pour une description de la tête d'Humwawa présentée comme une masse d'entrailles servant à la divination, interprétation qui est la plus communément acceptée.

Tout d'abord, Harms et Gonce (qui ont rédigé des chapitres différents des *Dossiers du Necronomicon*) proclament tous deux que *Le Necronomicon* est un faux. Insister sur le fait que l'ouvrage est un canular monté de toutes pièces est bien différent que de dire qu'il n'est tout simplement pas *Le Necronomicon* présent dans l'œuvre de Lovecraft, et c'est là que leurs tentatives pour «dénoncer» l'ouvrage deviennent relativement fragiles. Cela est particulièrement vrai dans le domaine de la magie cérémonielle, dans laquelle pratiquement tous les grimoires célèbres sont, à des degrés divers, des faux. *Les Grandes et Petites Clés de Salomon*, par exemple, ne sont de toute évidence pas l'œuvre du roi Salomon présent dans la Bible. L'existence historique de Salomon est même parfois remise en question.

Le *Grimoire du pape Honorius* n'a pas été écrit par le pape Honorius.

Le *Quatrième Livre de Cornelius Agrippa* n'a aucun rapport avec les trois précédents et est de toute évidence l'œuvre d'une autre personne.

Et la liste continue ainsi.

Les auteurs de grimoires de l'époque médiévale et de la Renaissance avaient pour tradition d'attribuer la parenté de leurs œuvres à d'autres personnes, qui «pesaient» plus. Cela aidait sans doute aussi à vendre les livres. On peut se demander si Gonce apprécie les grimoires de cette période. Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne s'attaque-t-il pas à eux comme étant des «faux»? Peut-être parce que cela déprécierait immédiatement tout le champ de la magie cérémonielle, qui est presque exclusivement basée sur les rituels qui apparaissent dans ces «faux»? Je pense que s'il ne s'en prend pas aux supposés canulars médiévaux, c'est que la question ne se pose plus vraiment : que Salomon ait oui ou non écrit les *Clés* qui lui sont attribuées, les grimoires sont populaires parce que de nombreux magiciens éminents (Mathers et Crowley, pour ne nommer qu'eux) les ont traduits, y ont ajouté des introductions, ont même corrigé les erreurs des éditions précédentes, et ont de manière générale encouragé leur utilisation. Crowley est allé jusqu'à joindre des traductions dans la langue d'Énoch (le langage angélique) des incantations de la *Petite Clé de Salomon*. Il avait clairement prévu que les gens s'en serviraient comme lui-même le faisait. Le fait que Salomon n'en était pas l'auteur n'a pas freiné Crowley le moins du monde. La magie fonctionnait.

Nous pouvons également citer le *Livre des ombres* comme étant un faux, ou un canular, ainsi que le fameux manuscrit *Cypher*, qui a conduit à la création de l'Aube dorée. De fait, comme l'a fait remarquer Peter Levenda, même l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (plus connue sous le nom d'Église mormone) a été fondée sur le *Livre des mormons*, que Joseph Smith Jr a déclaré avoir reçu des mains d'un ange

au cours d'un rituel de magie cérémonielle¹. Smith a ensuite fait passer un ancien rouleau pour le *Livre des mormons*... jusqu'à ce qu'on l'identifie comme étant une partie du *Livre des morts égyptien*. Si on remonte encore plus loin, le Nouveau Testament lui-même est un travail de découpage et de recomposition de divers évangiles considérés comme « politiquement corrects » à l'époque et dignes d'être inclus dans les Écritures. Des Écritures établies par un comité ayant des arrière-pensées politiques.

Alors, par où commencer ? Pourquoi *Le Necronomicon* est-il si violemment vilipendé par certains magiciens ? (Évidemment, pas tous les magiciens... car il existe de par le monde des groupes d'occultistes qui l'utilisent comme un grimoire et qui grâce à lui enregistrent des progrès considérables.) Pourquoi Gonce, par exemple, se croit-il qualifié pour juger, et rejeter, les pratiques d'autres occultistes ? Peut-être parce qu'il avait trouvé un éditeur ?

Un des problèmes qu'Harms et Gonce semblent avoir avec *Le Necronomicon* est qu'il est devenu un succès d'édition. Peu d'ouvrages occultes spécialisés peuvent s'en vanter. En fait, dans les ouvrages s'étant vendus à autant d'exemplaires (et sans doute beaucoup plus), seule la *Bible satanique* d'Anton LaVey vient à l'esprit. Si le succès commercial n'avait pas été au rendez-vous, jamais les fanatiques des deux bords (chrétiens fondamentalistes et païens New Age) n'auraient été intéressés comme ils le sont aujourd'hui.

Une autre raison de leur dégoût provient du fait que le livre est disponible presque partout sur Terre. C'est le premier ouvrage du genre à atteindre le grand public, et les magiciens cérémoniels, ou ceux qui prétendent l'être, tiennent absolument à se considérer comme une élite largement supérieure au troupeau. Si n'importe qui peut entrer dans une librairie et trouver *Le Necronomicon* en rayon pour quelques dollars ou euros, rentrer à la maison, et commencer à pratiquer la magie, alors quel est l'intérêt de devenir un « vrai » magicien cérémoniel ? (En d'autres termes, une personne qui s'est attaquée à Waite et à Crowley, à Francis Barrett et qui a lutté avec les termes latins, grecs et hébreux, souvent déjà irrémédiablement massacrés par les auteurs, dans le sanctuaire isolé de sa propre cave.) Quand un adolescent acnéique de dix-sept ans, dans ses vêtements goths, psalmodie les sortilèges du *Necronomicon*... cela chagrine les anciens autoproclamés et auto initiés de la tradition occulte occidentale.

Les Dossiers du Necronomicon déclarent également que l'ouvrage a une part de responsabilité dans les crimes commis par des personnes l'ayant lu. Ces remarques ont déjà fait l'objet du chapitre précédent. Il est difficile de savoir par quel côté prendre cette allégation. Pour commencer,

1. *Forces sinistres, livre un : les Neuf*, Trine Day, Eugene, Oregon, 2005.

combien de crimes ont-ils été commis, et continuent à être commis chaque jour, par des personnes ayant lu la Bible ou ayant un exemplaire en leur possession ? Le mal est le mal, et il parviendra à s'exprimer quels que soient les livres ou les cultes. Il existe quelque chose comme un million d'exemplaires du *Necronomicon* sur la planète. Harms et Gonce ne parviennent à isoler que deux cas de crimes commis *près* du livre... et font abstraction d'autres ouvrages qui eux aussi étaient présents, comme la *Bible satanique*, les romans d'Anne Rice, et même quelques cassettes vidéo de Disney. Leurs allégations affirmant que les éditeurs et moi-même ne prêtions pas la moindre attention à tout ceci et négligions les tragédies perpétrées par notre publication afin de continuer à récolter un bénéfice matériel, comme des revendeurs de drogue dans une cour de récréation, sont ridicules. D'ailleurs, je viens d'apprendre qu'un homme qui venait de regarder le film catastrophe écologique *Le Jour d'après* a éprouvé le besoin de mettre le feu à son canapé. Les producteurs du film doivent-ils être rendus responsables de la destruction d'un bien privé ?

Gonce insiste en particulier sur le fait que *Le Necronomicon* parle favorablement des sacrifices humains. (Tout comme la Bible, dans l'histoire d'Abraham et d'Isaac par exemple, mais là n'est pas le sujet.) À aucun moment dans *Le Necronomicon* le narrateur, l'Arabe dément, n'approuve les sacrifices humains. Nulle part. Mais il est fait mention d'anciens cultes qui les pratiquaient. Cela correspond parfaitement à la réalité historique sumérienne. Comme Woolley le fait remarquer dans son étude révolutionnaire sur la civilisation sumérienne antique :

« L'enterrement des rois entraînait une vague gigantesque de sacrifices humains, le fond de la fosse étant recouvert de corps d'hommes et de femmes qui semblent avoir été amenés là et massacrés sur place. »¹

Mais les cas où Gonce s'en prend à la crédibilité du livre sur un plan académique sont beaucoup plus intéressants. Je trouve donc utile de répondre ici à certaines des affirmations les plus exagérées.

(Les numéros de pages utilisés ici en référence sont ceux de l'édition Samuel Weiser des *Dossiers du Necronomicon*.)

– Page 133 : il tourne en ridicule l'idée que Michael Hubak et Steven Chapo aient pu voler des livres occultes, puisque ces livres ne sont pas mentionnés dans la presse ! Ce problème a été évoqué tout au long de ce livre. Clairement, les informations relayées par la presse (qui se trompe notamment sur le nom de l'Église) étaient incomplètes, et ne prétendaient

1. *Les Sumériens*, New York, W W Norton and Company, 1965, p. 39.

pas présenter la liste exhaustive de tous les ouvrages volés. De plus, les livres occultes ont été confiés aux bons soins de leur mentor et protecteur, Prazsky. Ils n'étaient pas prêts à l'impliquer dans leurs crimes, car sinon personne n'aurait été là pour payer leur caution ou s'occuper d'eux à leur sortie de prison.

– Pages 133-134: il remet ensuite en question le fait que le manuscrit original n'est plus disponible pour que le public puisse le consulter, voulant prouver par là qu'il n'a jamais existé. Mais il poursuit en déclarant que même si un manuscrit finissait par apparaître, «il n'apporterait aucune garantie quant à l'authenticité, puisque l'histoire des antiquités littéraires pullule de faux spectaculaires». En d'autres termes, il est impossible de convaincre Gonce de l'existence d'un tel manuscrit, même en lui procurant l'original.

– Page 134: une célèbre déclaration de Khem Caigan affirmant qu'on lui a permis de «transformer et de recréer» les illustrations du *Necronomicon* d'après les polycopies est prise pour argent comptant. Elle est, bien sûr, totalement fausse. Il n'a jamais reçu la permission de changer quoi que ce soit. Khem Caigan a été embauché afin de *redessiner* les symboles et les sceaux du *Necronomicon*, pour les préparer à l'impression, et rien d'autre. Toute déclaration divergente de cela relève de la fiction. Gonce poursuit en déclarant :

«Les illustrations, symboles et diagrammes, dont le magnifique signe des Anciens quasi pentagrammique de la couverture, ont tous été créés et élaborés par Khem lui-même, et ne sont pas issus d'un texte ancien.»

Il s'agit d'une accusation infamante, et totalement fausse. Khem Caigan a travaillé d'après les polycopies, qui contenaient tous les signes et symboles qui apparaissent dans *Le Necronomicon* sans exception, et il a été engagé pour les redessiner à l'intention de l'imprimeur afin qu'ils soient plus faciles à reproduire. Le seul symbole que Khem Caigan a *peut-être* créé lui-même est l'image que l'auteur qualifie de «quasi pentagrammique»: c'est une combinaison des trois signes apparaissant dans *Le Necronomicon* et qui sont l'ARRA, l'AGGA et le BANDAR. Le premier est le pentagramme, le deuxième est le signe des Anciens, et le troisième est le symbole du Gardien (décrit intégralement à la page 11 du *Necronomicon*). Ces trois signes apparaissent dissociés sur la couverture de l'édition grand format. Le symbole composé que l'on voit sur la couverture du *Necronomicon* n'est assurément *pas* le signe des Anciens comme le proclame Gonce, et il ne s'agit pas non plus d'un «quasi-pentagramme».

D'ailleurs, Larry Barnes me dit à l'époque qu'il avait lui-même élaboré le dessin combinant les symboles, et que Khem Caigan avait simplement reproduit le concept original de Larry, qui fut ensuite augmenté du motif de «l'œil dans le triangle», si cher à Larry, pour les éditions suivantes. C'était là un sujet de discorde entre nous, car je pensais que tous les signes et toutes les illustrations utilisées dans le livre devaient être des originaux. C'est Larry qui finit par me convaincre sur ce point lorsqu'il me montra la couverture du livre avec les trois signes originaux placés sous la composition. L'effet était saisissant (quoiqu'un peu chargé à mon goût !) et nous nous décidâmes à l'utiliser, le manuscrit ne comprenant de toute façon pas d'illustration de couverture.

Selon Gonce, Khem Caigan s'est plaint «qu'*Avon Books* ait utilisé ses dessins de l'édition *Magickal Childe* sans qu'il soit mentionné nulle part». Tout d'abord, il n'y a pas d'édition *Magickal Childe*. Herman Slater n'a pas publié *Le Necronomicon*, pas plus que sa société *Magickal Childe*. Ensuite, Khem Caigan avait été engagé comme technicien pour effectuer un travail simple sur l'ouvrage afin de le préparer à être publié. Les images, à l'exception *possible* du symbole composé, n'étaient pas de lui, elles étaient là sur les photocopies. De plus, tous les exemplaires que j'ai du livre de poche *Avon* mentionnent Khem pour sa contribution. Quoi qu'il en soit, je peux personnellement réfuter son accusation d'avoir recréé ou inventé les sceaux et les autres illustrations du *Necronomicon*.

Gonce poursuit en proclamant, faisant référence à l'événement mentionné dans la préface à la deuxième édition (lorsque Jim Wasserman découvrit qu'une pièce fermée qu'il utilisait pour ses études occultes avait été ouverte de l'intérieur, et que les imprimeurs de l'étage d'en dessous dans le même immeuble avaient subi une infestation de rats jusqu'à ce qu'une idole hindoue perdue soit retrouvée et que les rats disparaissent) :

«Et Khem ne se rappelle pas d'une infestation de rats ou d'activités spectrales lors de la "traduction" du livre...»

Bien sûr qu'il ne se le rappelle pas. Il fut embauché par Jim Wasserman et Larry Barnes bien après que la traduction eut été achevée. Il n'était pas là avant, et il n'a pas passé beaucoup de temps dans les locaux de *Barnes Graphics* ou au *Magickal Childe* durant cette période. D'ailleurs, je ne me souviens pas de l'avoir jamais rencontré ! Mais selon Gonce, dont la naïveté se révèle au bout du compte problématique, «tout cela jette un discrédit considérable sur le fait que *Le Necronomicon* de Simon soit effectivement un ouvrage antique». Ce serait le cas, si toutefois c'était vrai.

– Pages 134-136 : dans cette partie, Gonce s'en prend à l'idée même d'une « tradition sumérienne » dans la magie moderne, une position absolument indéfendable qui fait totalement fi des faits (documentés). Dans l'introduction du *Necronomicon*, je cite Aleister Crowley, qui a dit : « Notre travail est donc historiquement authentique, la redécouverte de la tradition sumérienne. » Selon Gonce, lui et Harms ont « diligemment exploré » les écrits de Crowley à la recherche de cette citation, et ont « patiemment épluché » leurs « imposantes bibliothèques ». Ils ont même « fait appel à des mages sur alt.magick.newsgroup sur Internet », nombre d'entre eux se vantant d'avoir « une connaissance des écrits de Crowley qui dépassait la nôtre ». Ils déclarent que si cette citation existe, elle est obscure et que j'en « exagère délibérément l'importance ».

Bien qu'ils proclament connaître les œuvres de Kenneth Grant, Gonce et Harms oublient dans leur tirade contre *Le Necronomicon* que Grant se réfère lui-même à la tradition sumérienne à de nombreuses reprises au fil de son travail. D'ailleurs, la citation de Crowley mentionnée plus haut provient des premiers travaux de Grant, *La Renaissance magique*, et on la trouve page 52. Grant confère à la tradition sumérienne l'importance qu'elle mérite, et l'a fait de manière constante avant et après la publication du *Necronomicon*. Jack Parsons, un des membres de la loge de Pasadena de l'OTO dans les années 1940, fait à plusieurs reprises référence à la tradition sumérienne dans ses écrits, démontrant ainsi qu'elle n'était pas inconnue des « mages » de cette période et de cet Ordre. Je n'ose imaginer quelle sorte d'experts Gonce et Harms ont contacté, ni quels ouvrages composent leurs considérables bibliothèques, mais ces références à Sumer se trouvent dans Parsons, Crowley et Grant. Grant en particulier explore la tradition sumérienne en profondeur, et de plus on peut trouver une bonne centaine de références au *Necronomicon* dans son travail.

Gonce déclare que ma tentative de relier Lovecraft à Crowley « est juste une des tentatives les plus récentes (et imbéciles) pour créer un axe Lovecraft/Crowley ». Et ce, malgré le fait que Kenneth Grant (un homme que Gonce a lui-même décrit par les termes « il n'y a pas de plus grand spécialiste d'Aleister Crowley vivant que Kenneth Grant ») fait lui aussi le lien de façon claire et répétée. Par exemple dans son ouvrage *Les Portails extérieurs*, qui est une étude montrant comment les travaux de Lovecraft et de Crowley se renforcent mutuellement, un livre auquel Gonce fait même référence. Comment ce dernier a-t-il fait pour ne pas voir tout cela ? Il a pris tant de libertés avec la documentation publiée, et a montré une telle ignorance (simulée ?) sur cet aspect de l'occulte et d'autres, sur Lovecraft, Crowley et Sumer, que j'ai bien peur qu'il ne puisse être considéré comme une source sérieuse sur le moindre de ces sujets.

Mais c'est une excellente source de rumeurs, et on en trouve pléthore dans *Les Dossiers du Necronomicon*.

– Pages 138-146 : il poursuit, imperturbable. Une des choses qui dérangent considérablement Gonce est la connexion entre *Le Necronomicon* et l'auteur et philosophe beat William S. Burroughs. Il s'agit là d'un aspect des choses qui l'ulcère particulièrement, et il met un point d'honneur à tout faire pour «anéantir» ce lien. Sa source ? Le fort utile Khem Caigan.

La manière dont Burroughs découvrit *Le Necronomicon* alors qu'il était en train d'être composé pour l'impression est bien connue de nous tous qui étions là à cette époque, si on fait exception de la version de Khem Caigan. Jim Wasserman, qui à l'époque était membre de l'OTO et responsable graphique du livre (rôle que n'avaient ni Larry Barnes ni Khem Caigan), était là et il nous rapporta l'incident tout empreint d'un respect craintif. Burroughs ne s'est pas assis pour lire quelques pages, comme l'a raconté Caigan, mais a lu l'intégralité des épreuves d'un seul coup. À cette époque, il vivait dans son «bunker» à Manhattan, et allait plus tard participer à la *Nova Conférence* de 1978 à New York. Larry Barnes était également intimidé par l'homme, et lui rendait parfois visite au bunker. Là, les deux consommateurs d'héroïne vibraient au contact l'un de l'autre comme des diapasons dépareillés, Larry présentant à Burroughs des exemples de son art extraterrestre, alors que Burroughs lui présentait des photos d'hommes nus.

Burroughs finit par accepter de nous écrire une lettre évoquant ses réactions à la lecture du *Necronomicon*, et cela est présenté malhonnêtement dans la version de Gonce comme quelque chose qu'il aurait été forcé à faire par Larry, ce qui est bien loin de la vérité. Le fait que Burroughs ait été profondément impressionné par *Le Necronomicon* apparaît de manière évidente dans sa propre œuvre, comme dans les *Cités de la nuit écarlate*, dont l'«invocation» est un dithyrambe aux forces du *Necronomicon*. Je crois que si Burroughs avait écrit la même chose pour l'ouvrage de Gonce et Harms, ils auraient eu du mal à la caractériser de manière si cavalière. Mais comme il leur faut attaquer absolument toutes les facettes du *Necronomicon*, peu importe le bien-fondé de leurs déclarations, la relation avec Burroughs se retrouve mise en doute.

Il s'emploie ensuite à énoncer les autres critiques du *Necronomicon*, dont celle de Bob Larson, le chrétien fondamentaliste. Larson note que le langage sumérien «ressemble à du sanskrit hindou» et Gonce attaque cette idée en déclarant que «le sumérien n'a pas de descendance linguistique connue, et n'a pas de relation connue avec le sanskrit», chose que nous avons déjà prouvée être fausse, ce que Gonce aurait su s'il avait étayé ses théories avec des recherches un peu plus approfondies.

– Pages 146-156: c'est la seule partie qui soulève un problème intéressant, et il s'agit des racines sumériennes du *Necronomicon*. On aurait juste apprécié qu'elle ait bénéficié du savoir d'un véritable sumériologue et pas du procès à charge de M. Gonce qui déclare: «Je suis dans une position particulièrement favorable pour pouvoir juger à quel point *Le Necronomicon* de Simon décrit bien (ou mal) la magie mésopotamienne, car, en tant que néopaïen, je suis un adorateur de la grande déesse Inanna/Ishtar, et pratique des éléments authentiques de la magie et de la religion sumériennes/mésopotamiennes, après des années de recherches méticuleuses utilisant des sources académiques.»

Seigneur! Le fait que je puisse, moi, ou qui que ce soit d'autre, me vanter de la même chose n'a pas effleuré M. Gonce, qui se proclame expert dans ce domaine simplement parce qu'il a lu des ouvrages, extraits n'en doutons pas de son «imposante bibliothèque». En inspectant les notes à la fin des *Dossiers du Necronomicon*, on peut se rendre compte des sources académiques qu'il a consultées, et la liste est assez courte. Mais accordons-lui le bénéfice du doute. Il déclare, page 147:

«Puisque *Le Necronomicon* de Simon proclame être un grimoire sumérien, la première question que nous devrions nous poser est: qui étaient les Sumériens?»

La première réponse que nous devrions apporter est: *Le Necronomicon* de Simon ne proclame pas être un «grimoire sumérien» dans le sens que Gonce donne à ce terme. Il proclame être un grimoire écrit en grec, sans doute la traduction d'un texte arabe plus ancien, qui comporte des rituels incluant des divinités sumériennes, des psalmodies en sumérien, et un modèle de base mésopotamien avec sept portes, un monde souterrain, la descente de la déesse dans le monde souterrain, etc. Nous précisons qu'il s'agit de la traduction en grec d'un manuscrit arabe. Nous admettons très ouvertement dans l'introduction que certains des hymnes et des légendes qui apparaissent dans *Le Necronomicon* ont été «abâtardis», et que beaucoup des sceaux et des symboles semblent avoir une origine plus récente et provenir du Moyen-Orient. Il s'agit d'un grimoire écrit il y a plus de mille ans, qui est le dépositaire d'un savoir sumérien – et babylonien. Nous le précisons clairement dans l'introduction. Nous insistons sur les aspects sumériens du grimoire simplement parce qu'ils semblent être en surnombre par rapport aux aspects arabes ou babyloniens, mais nous n'affirmons nulle part qu'il s'agit d'un grimoire qui aurait pu mot à mot être utilisé par un magicien sumérien. Une grande part de l'hostilité dirigée contre *Le Necronomicon* est basée sur l'idée de départ erronée que

nous présentons ce matériel comme étant un texte de pur sumérien, alors que ce n'est clairement pas le cas, étant donné la nature même des chapitres du témoignage et des diverses préfaces aux chapitres individuels écrites par le narrateur, l'Arabe fou, qui n'était clairement pas sumérien ! Il semblerait qu'aucun de nos critiques ne soit capable d'accepter ce concept simple et basique. Nous insistons en revanche sur le fait qu'il s'agit d'un grimoire *païen*, et jusqu'à présent personne ne semble avoir tenté de réfuter cela.

Il poursuit ensuite en présentant un exposé (daté) de l'histoire sumérienne, et je ne m'y attarderais pas présentement, car discuter de mes points de divergence sur ce sujet serait trop long et ennuerait trop les lecteurs noyés sous les notes de bas de page. De toute manière, cette discussion n'a pas de rapport avec le sujet. Attachons-nous plutôt à sa critique de KUTULU.

Nous avons déjà démontré que KUTULU est une forme parfaitement valide du terme « homme de Kutu ». D'ailleurs, il semble si on se réfère à l'index des *Dossiers du Necronomicon* que Gonce le savait lui aussi, car on y trouve une référence à Parker Ryan, un gentilhomme qui a exploré ce thème en détail sur divers sites Web occultes¹, et qui est une source souvent citée par nous plus haut dans ce livre. Pourtant, bien que l'index contienne le nom de Parker Ryan, et une référence à son travail en rapport à un autre ouvrage, Gonce ne fait mystérieusement pas référence au long exposé de Ryan sur les thèmes sumériens et arabes dans l'œuvre de Lovecraft, ainsi que sur la relation entre KUTULU et *qhadhulu*. Peut-être les recherches de M. Ryan sur ces thèmes ne trouvent-elles pas grâce aux yeux de M. Gonce parce qu'elles ont tendance à renforcer nos propres théories.

De plus, Gonce déclare que « le seul rapport [que Kutu entretienne] avec le monde souterrain est que ses divinités étaient Nergal et Ereshkigal, le seigneur et la dame du monde souterrain ». Cela pourrait sembler suffisant pour la plupart des gens, mais même là il se trompe. Comme nous l'avons montré dans le chapitre 6, Kutu était le site d'une vaste nécropole. Élodant tout cela, Gonce poursuit en suggérant que j'ai trouvé le nom Kutu ou Cutha dans les *sixième et septième Livres de Moïse* ! Il continue en décrivant en détail ce grimoire et ses origines, sans montrer l'intérêt qu'il a dans ce cas précis. Comme nous l'avons vu précédemment, il existe une longue tradition associant Cutha ou Kutu avec la magie et la sorcellerie et même, comme nous le savons désormais, avec la tribu Quraich (dont le prophète Mahomet était issu) qui a gardé durant des siècles la Pierre noire sacrée de La Mecque avant qu'elle ne devienne un lieu saint pour les musulmans.

1. Comme le *newsgroup* alt.discordia dans un bulletin daté du 6 juin 1994.

Gonce attaque la structure planétaire des chapitres du Chemin, déclarant que je l'ai basé sur «le système de magie planétaire occidental», ce qui bien sûr n'a aucun sens. Lui et Harms citent une œuvre de Jeremy Black et Anthony Green (*Dieux, démons et symboles de la Mésopotamie antique*), qui annonce que «l'idée que la religion mésopotamienne était d'origine astrale est indéfendable». Le fait que beaucoup de spécialistes soient en désaccord avec ce point de vue ne semble pas bouleverser Gonce, qui choisit très méticuleusement ses sources afin de soutenir son point de vue. (Si Gonce s'était donné la peine de présenter honnêtement le travail de Black et Green, il pourrait aussi avoir remarqué les illustrations d'Humwawa et se serait peut-être demandé si la description de «masses d'entrailles» n'était pas plus exacte que ce qu'il était prêt à admettre.) J'oriente de nouveau le lecteur intéressé vers *Des Présages de Babylone: l'astrologie dans la Mésopotamie antique* de Michael Baigent, pour un point de vue divergent, ainsi que vers les autres sources mentionnées dans les chapitres précédents. Gonce déclare ensuite que les associations entre les planètes et les métaux, etc., proviennent de sources kabbalistes plus récentes, comme le 777 ou autres ouvrages de l'Aube dorée. Cette affirmation peut aisément être réfutée si on étudie la ziggourat découverte par Rawlinson, mentionnée plus haut dans le chapitre 6, par exemple, et sa ressemblance troublante avec le système du Chemin du *Necronomicon*. Une fois de plus, je me dois d'insister sur le fait que ce livre a été écrit longtemps avant la disparition de Sumer, et qu'il représente un vestige de cette culture et de son système occulte. Le contenu sumérien original aura souffert d'avoir été transmis au cours des siècles, et il aura été enrichi d'agréments importés d'autres systèmes courants au Moyen-Orient avant de prendre sa forme finale sous le titre *Necronomicon*, mais il n'en reste pas moins unique parmi les grimoires.

Humwawa lui pose également problème. Nous avons déjà évoqué ses objections, et Gonce lui-même a du mal à être clair sur ce point, puisqu'il admet que le visage d'Humwawa a été utilisé comme amulette à l'ère babylonienne, mais il balaie cela comme n'étant le cas «qu'à cause de son association avec Enlil», comme si cela expliquait tout. Il poursuit en insistant une fois de plus sur le fait que je me trompe, alors qu'il a la preuve du contraire, et que par conséquent *Le Necronomicon* est une vulgaire contrefaçon.

Enfin, page 156, il commence à admettre qu'il est possible que *Le Necronomicon* soit simplement une version confuse d'un système occulte antique. Mais il change aussitôt d'avis et invalide ce concept, puisqu'il n'a pas été expliqué dans l'introduction, et ne lui a pas été mentionné avant que Peter Levenda discute par e-mails avec Daniel Harms. Le fait que la chose soit évidente n'effleure jamais Gonce. Que chaque grimoire reprenne et transforme les légendes qui l'ont précédé, comme il

l'admet lui-même dans la même page. Que nulle part dans l'introduction nous n'affirmons que *Le Necronomicon* est un système de magie original qui aurait traversé cinq mille années en restant intact. En fait, nous affirmons même le contraire : que ses hymnes sumériens originaux ont été abâtardis. Gonce s'acharne à construire des épouvantails et à les faire tomber avec délectation, et cela ne fait avancer ni ses lecteurs ni la cause des spécialistes de l'occulte en général.

Et puis, bien sûr, il en vient à attaquer ma manière de prononcer «chthonien», un sujet que nous avons déjà évoqué. (Dans ce chapitre, Gonce écrit «chthonien», pour une raison mystérieuse.) En anglais d'Amérique, la prononciation correcte est bel est bien «saunien», comme il le décrit. Mais l'*Oxford English Dictionary* indique «ka-tonine», ce qui correspond à la prononciation commune en Europe. Il ajoute que le Léviathan était un monstre marin et non un dieu, et que les monstres marins ne sont de toute manière pas chthoniens, ce qui est faux, comme n'importe quelle source sérieuse pourra le démontrer¹. Il va même jusqu'à affirmer que Cthulhu «n'est pas un monstre marin, mais une créature extraterrestre emprisonnée au fond de l'océan»! Me voilà prévenu (si on veut)!

– Page 159: les Portes. Gonce cherche par tous les moyens à identifier les sources qui m'auraient «influencé» dans ma création supposée du *Necronomicon*, et qui vont de la *Relation fidèle et véritable* de Meric Causabon aux textes gnostiques que l'on trouve dans GRS Mead, en passant par les écrits d'Aleister Crowley. Étant donné que son parti pris de départ est que j'ai créé le livre, ces accusations ne sont pas surprenantes. S'il avait fait la démarche inverse, c'est-à-dire s'il avait défendu la thèse selon laquelle *Le Necronomicon*, quoiqu'on puisse dire d'autre à son sujet, est un véritable grimoire, il aurait réalisé qu'il contient effectivement des éléments gnostiques (comme les «noms barbares» mentionnés plus haut) et d'autres pratiques du Moyen-Orient antique que l'Arabe fou aurait pu connaître à l'époque.

Gonce critique ensuite le fait qu'il n'y ait pas de projection de cercle magique dans *Le Necronomicon*... tout en admettant que l'absence de cercle magique soit familière à tous ceux qui ont lu *Le Livre de la magie sacrée du mage Abramelin*, un des livres de chevet de Crowley, et qui connaissent le phénomène récent de la magie de Maat, développée par un disciple de Kenneth Grant. Tout en précisant cela, il semble tout rejeter en bloc,

1. Par exemple, dans W.R. Smith, *Cours sur la religion des Sémites*, p. 198, «Au sujet des Sémites du Nord, les associations chthoniennes des baalim comme dieux des profondeurs marines sont indiscutables...»

en citant un «ami membre de la Wicca» qui proclame que pratiquer la magie sans cercle est «suicidaire».

Ils ne peuvent pas tous avoir raison, mais le parti pris de Gonce est évident. Il paraît clair que pour lui son ami de la Wicca est une source plus fiable qu'*Abramelin* ou les initiés de Kenneth Grant.

Il proclame ensuite que «c'est dans le mythe d'Etana que l'on trouve le parallèle le plus proche au Chemin des Portes mésopotamien», mythe qu'il s'attache ensuite à décrire en détail. Il a semble-t-il complètement oublié (à ce moment-là) la légende sumérienne de la descente d'Inanna dans le monde souterrain, qu'elle accomplit en passant par sept portes. Il se base sur le mythe d'Etana, qui n'est *pas* mentionné dans *Le Necronomicon* et n'a pas le moindre rapport avec l'ouvrage, pour prouver que ce dernier l'a incorporé de manière erronée ! Ce type de logique circulaire et de raisonnement tortueux est indéfendable et ne fait rien pour promouvoir son point de vue.

Finalement, page 163, Gonce note que «[Simon] a semble-t-il basé son initiation du Chemin des Portes sur une version abâtardie de *La Descente d'Inanna*». En mettant un instant de côté le fait que je n'ai rien «basé» sur quoi que ce soit dans *Le Necronomicon*, je me perds en conjectures sur les raisons qui ont poussé Gonce à accorder tant d'importance à l'inutile légende d'Etana puisque la descente d'Inanna apparaît dans *Le Necronomicon* presque à côté du Chemin et des Portes. Il aurait dû lui apparaître comme évident que tel était le cas. Mais il était tellement obnubilé par l'édification d'un autre bonhomme de paille qu'il pourrait ensuite détruire qu'il n'a pu s'en empêcher, je pense.

Il poursuit en notant, une fois de plus, qu'«Herman Slater, qui a joué un rôle notable dans la publication de l'ouvrage de Simon, a utilisé *La Descente d'Inanna* comme modèle pour un rite d'initiation à la Wicca dans un de ses livres sur la sorcellerie». Une fois encore, nous voilà en pleine fantasmagorie, et c'est Herman Slater qui a rédigé *Le Necronomicon*. Ou bien était-ce Simon ? Ou Larry Barnes ? Ou encore Ed Buczynski ?

Cela nous amène au chapitre suivant du livre de Harms & Gonce, celui qui s'attache à «La véritable origine du *Necronomicon*». Cette partie est une accumulation de ragots, de rumeurs et de sous-entendus, aucun n'étant vérifié ou confirmé par qui que ce soit. Gonce n'éprouve aucun scrupule à présenter toutes sortes d'histoires extraordinaires et il est tout à fait capable de les croire toutes en même temps. La première de ces histoires provient d'une personne qu'il baptise «Nestor», qui a ceci à raconter : *Le Necronomicon* a été créé à la suite d'une fête arrosée ayant eu lieu au-dessus de l'ancien magasin *Warlock* au début des années 1970.

Je n'ai aucune idée de l'identité de ce Nestor, et visiblement il ne me connaît pas non plus, car les descriptions qu'il fait de moi sont parsemées d'erreurs. Tout d'abord, il me présente comme un membre de l'OTO (ce que je n'ai jamais été), et déclare que je parlais des contes de Lovecraft mettant en scène *Le Necronomicon* (ce que je n'aurais pu faire, puisque je ne savais rien sur Lovecraft avant de m'impliquer dans *Le Necronomicon*), et qu'ensuite nous tous – Herman Slater, Ed Buczynski, Leo Martello (!), moi-même et bien d'autres nous nous sommes bien sûr saoulés une nuit et avons imaginé avec quoi remplir un faux *Necronomicon*, Ed Buczynski faisant office de sténographe.

***Le Necronomicon* et «Nestor»**

En premier lieu, Gonce parle d'un «Simon Peter» qui était membre de l'OTO Ni Simon ni Peter Levenda (le seul Peter qui était présent à cette période des débuts) n'ont un jour été membres de l'OTO, comme l'OTO lui-même peut volontiers en témoigner, et comme Harms et Gonce auraient pu le découvrir s'ils s'étaient seulement donné la peine de demander.

Ensuite, la genèse du *Necronomicon* (selon Nestor) naît d'une soirée de beuverie ayant eu lieu au magasin *Warlock*. Cela aussi est pratiquement impossible. Il n'y avait tout simplement pas la place d'organiser une quelconque fête au magasin *Warlock*, ni au rez-de-chaussée dans la boutique encombrée proprement dite, ni dans l'appartement minuscule au-dessus. Il s'agit tout bonnement d'un mensonge.

Je n'ai d'ailleurs jamais assisté à une telle fête ou à une quelconque soirée arrosée, ou à quelque sorte de fête que ce soit, au magasin *Warlock*.

Je n'ai jamais mentionné *Le Necronomicon*, ni la stupidité des gens qui croyaient l'histoire vraie, tout simplement parce qu'à cette époque, je n'en avais jamais entendu parler.

Ed Buczynski n'a jamais suggéré la création du *Necronomicon*, ne m'a jamais parlé d'un tel projet, et ni lui ni Herman Slater – même si je les ai toujours beaucoup appréciés – n'avaient les capacités nécessaires pour élaborer le type de canular qu'est selon Nestor *Le Necronomicon*. Ce n'était tout simplement pas dans les cartes : pas dans celles du tarot, ni dans celles du poker.

L'idée selon laquelle Ed prenait des notes sur les idées que proposaient «les autres» pour l'élaboration du faux est aussi invraisemblable pour tous ceux qui ont connu Ed, Herman ou moi-même. Cela n'a aucun sens. Un simple regard sur l'ouvrage vous le dira. Quoi que l'on puisse dire sur les «véritables» origines du livre, il est clairement structuré de manière consistante et d'un seul bloc, et pas le résultat de l'amalgame d'idées formulées par un comité.

L'histoire est fausse du début à la fin, et je ne peux que m'interroger sur les raisons qui ont poussé Nestor à fabuler ainsi. Je n'ai aucune idée de qui Nestor pourrait être, puisque les auteurs des *Dossiers du Necronomicon* ne fournissent que son pseudonyme, mais cela importe peu. L'histoire que rapporte Nestor est tout autant une fiction que son nom.

La suite est pire.

La fiction élaborée par Nestor est aggravée par l'idée que *Le Necronomicon* aurait été créé comme un outil d'entraînement pour néophytes ! Quels néophytes ? Je me le demande. Ed Buczynski ne connaissait pas de « néophytes » à part quelques païens et quelques apprentis sorciers. Il ne formait personne à la magie cérémonielle, puisqu'il n'avait aucune connaissance en la matière. Qui plus est, il avait à sa disposition tout le matériel d'entraînement à la Wicca dont il pouvait avoir besoin, sous la forme du *Livre des ombres* et d'autres ouvrages païens disponibles à cette époque.

En se basant sur les e-mails que Nestor leur a envoyés, Gonce et Harms concluent que *Le Necronomicon* a été intentionnellement composé avec des erreurs et autres pièges élaborés par Ed et ses complices de beuverie. Bien évidemment, aucun n'est jamais identifié. Voilà une de ces accusations qui sont si faciles à formuler, mais presque impossibles à prouver. Mais Gonce les répète encore et encore, dans son livre mais aussi dans une interview publiée dans le magazine *Paranoïa*¹. De toute manière, vu que les fondements de son histoire sont erronés, tout ce que Nestor déclare à propos de l'ouvrage, de ses origines et des intentions de ses « géniteurs » l'est aussi. Harms et Gonce proclament que les déclarations de Nestor doivent être vraies, puisque, lorsqu'il a communiqué avec eux, Peter Levenda a évoqué un « groupe du *Necronomicon* ». Il est bien évident qu'un tel groupe existait : la section des remerciements du livre nomme un certain nombre de personnes, qui ont apporté leur contribution d'une manière ou d'une autre. De là à déclarer que ces personnes ont participé à une beuverie qui a débouché sur l'idée du *Necronomicon*, qu'ils étaient complices d'un canular, est ridicule. D'ailleurs, Harms et Gonce annoncent aussi que Nestor a également contribué à ce projet. Puisqu'il est impossible de savoir qui peut bien être Nestor, il est impossible d'infirmer ou de valider cette information. Néanmoins, ayant été impliqué dans ce projet depuis les origines jusqu'à sa publication, je puis affirmer de manière catégorique que l'histoire de Nestor n'a aucun rapport avec la réalité. Comment Harms et Gonce ont fait pour croire naïvement à cette version me dépasse. Le fait qu'ils n'aient pas pris la peine de vérifier leurs informations auprès de personnes mieux renseignées éclaire une fois de plus sur le manque de rigueur journalistique qui imprègne leur ouvrage.

1. On peut la trouver sur <http://paranoiamagazine.com/necronomicon.html>.

Mais il est possible que Nestor fasse référence non pas à la création du *Necronomicon*, mais à celle de la tradition minoenne de la Wicca, qu'Ed Buczynski a *effectivement* créée au-dessus du magasin *Warlock*, mais pas au cours d'une beuverie et pas en présence d'une dizaine de personnes assises par terre. Ed a été parfaitement honnête sur le fait d'avoir créé cette «tradition», car il avait l'impression que les esprits l'avaient guidé jusqu'à cet état, et il a demandé l'assistance de quelques autres personnes pour en élaborer les rituels de base (largement fondés sur des rituels de la Wicca déjà existants). Je n'ai jamais participé à cela, pas plus que les autres personnes impliquées dans *Le Necronomicon*.

Les dernières remarques de Nestor suggèrent qu'Herman était à l'origine du «canular» et qu'il était motivé, bien évidemment, par l'argent. Il affirme, sans dévoiler ses sources, qu'Herman «s'est bien rempli les poches». C'est une méprise courante qu'on peut facilement corriger. Herman était le libraire, le revendeur du *Necronomicon*. Il n'a partagé aucun autre profit créé par le livre. Il n'a pas financé sa publication. Sa fonction était juste de vendre l'ouvrage une fois qu'il était imprimé, et il a eu droit à la remise classique d'un libraire, quarante pour cent du prix de vente. Gonce poursuit en proclamant avec jubilation qu'Herman était motivé par l'argent, «plus de pognon que *Magickal Childe Publishing* n'en avait jamais gagné auparavant».

Sauf que *Magickal Childe Publishing* (la sous-division de la librairie *Magickal Childe* de Manhattan dévolue à l'édition) n'a pas publié *Le Necronomicon*. La première édition reliée a été réalisée par la *Schlangekraft Publishing Company*, une société new-yorkaise qui n'avait rien à voir avec Herman Slater, et par *Barnes Graphics*, l'entreprise de Larry Barnes. Chacune de ces deux sociétés possédait cinquante pour cent du *Necronomicon*. L'édition de poche, bien sûr, a été publiée par *Avon*. L'idée de Gonce et Harms selon laquelle *Magickal Childe Publishing* s'en mettait plein les poches n'est donc basée sur aucune réalité. L'édition originale grand format ne fait nulle part mention de *Magickal Childe Publishing*, pas plus que la suivante. (D'ailleurs, la première mention du *Necronomicon* se trouve dans un numéro de *Earth Religion News*, publié par Herman Slater, en 1974, bien avant qu'il ne déménage à Manhattan et ne crée la librairie *Magickal Childe*. Elle exprime clairement que *Le Necronomicon* n'a pas encore d'éditeur.) Je répète que les profits d'Herman Slater provenant du *Necronomicon* étaient limités à sa remise classique de libraire. Le reste de l'argent a d'abord servi à payer les frais de *Barnes Graphics* concernant la mise en pages, l'impression, la reliure et la publicité de l'ouvrage. Une fois ces frais couverts, le profit restant, s'il y en avait, était divisé à parts égales entre *Barnes Graphics* et *Schlangekraft*.

Magickal Childe Publishing a un catalogue composé d'autres œuvres, allant des *Rites païens* à des rééditions onéreuses de livres

occultes célèbres, tous édités après la publication du *Necronomicon* par *Schlangekraft* et *Barnes*. D'ailleurs, le seul argent qu'Herman Slater ait gagné avec *Le Necronomicon* le fut lorsqu'il publia *Le Livre de sortilèges du Necronomicon* (nommé à l'époque *Le Rapport Necronomicon*). Les droits de ce mince recueil furent finalement eux aussi acquis par *Avon*, ce qui permit une plus large circulation, après que *Magickal Child Publishing* eut perdu ses droits, n'ayant pas réédité l'ouvrage pendant plusieurs années. Affirmer qu'Herman Slater gagnait énormément d'argent avec le livre ne concordait pas avec le fait qu'il n'a même pas été capable d'assurer la disponibilité du *Livre des sortilèges* au-delà d'une certaine période. De plus, Gonce est tout aussi absurde lorsqu'il affirme que le *Formulaire magique* d'Herman Slater est «lié au *Necronomicon*». Il est pour moi totalement incompréhensible que ce fort populaire recueil de recettes d'huiles et d'encens puisse être considéré comme ayant un rapport avec *Le Necronomicon* (à part en ce qui concerne la recette d'une huile, «Sagesse des étoiles», qui fait référence à l'œuvre de Lovecraft). Il est sûr que les païens et les sorciers qui utilisent le *Formulaire* seraient horrifiés d'apprendre qu'il est «lié au *Necronomicon*». Cela n'est jamais entré en ligne de compte pour la production, la vente ou la distribution du livre. Il n'a jamais été présenté comme un supplément au *Necronomicon*. Mais Gonce tient tellement à tout relier au *Necronomicon*, dans une version néopaïenne des mauvais procès faits aux juifs ou des « survivants de sectes sataniques » qu'il fait flèche de tout bois pour dénoncer la nature insidieuse du « Livre noir ».

Nestor déclare ensuite ne pas avoir connu « Simon Peter » si bien que ça à l'époque, et qu'il pense que j'étais peut-être la même personne qui était impliquée « à l'époque dans la section de Brooklyn de l'OTO ». Bien sûr, je connaissais toutes les sections de l'OTO de New York, ainsi que Jim Wasserman, Grady McMurtry, et d'autres figures éminentes dans l'une ou l'autre des branches de l'Ordre des années 1970 et 1980. Le fait qu'il déclare ne pas m'avoir connu « si bien que ça », ce qui est une évidence au vu de son histoire imaginaire du *Necronomicon*, pousse à mettre encore plus en doute sa version, étant donné que c'est clairement moi qui ai édité *Le Necronomicon*. Il poursuit en affirmant que je faisais partie de la clique du magasin *Warlock*, ce qui, je pense, est vrai, et que je me proclamais prêtre « au sein d'une Église orthodoxe ukrainienne, ce qui n'est pas vrai. Il s'agit là encore d'un exemple d'affabulation. Certes j'étais un prêtre de confession orthodoxe de l'Est, mais je n'ai jamais été prêtre d'une Église orthodoxe ukrainienne », et je n'ai jamais proclamé l'être. De toute manière, je ne parle pas ukrainien, je ne suis pas ukrainien, et mon russe est plutôt rouillé également.

Gonce poursuit en imaginant les raisons qui ont provoqué la « précipitation à imprimer » l'ouvrage, mentionnée par Khem Caigan,

un autre affabulateur. La raison en était simple : le calendrier occulte. Nous souhaitions que le livre soit publié pour le trentième anniversaire de la mort de Crowley, le 1^{er} décembre 1947. Cette année-là, 1977, marquait également le quarantième anniversaire de la mort de Lovecraft. Et donc, la « précipitation à imprimer ». Il n'y a pas de motivation plus sinistre ou mystérieuse derrière cela, malgré les spéculations stupides sur le sujet, hormis le fait déjà mentionné plus haut qu'Herman Slater avait déjà pris des précommandes qu'il fallait honorer. Comme tous ceux qui étaient présents à l'ambitieuse fête de lancement qui eut lieu le 1^{er} décembre 1977 peuvent en témoigner, il s'agissait d'un geste délibéré et minutieusement préparé pour honorer Crowley et le retour du mouvement thélémique aux États-Unis, qui devait une part de sa puissance à la publication de la trilogie *Illuminatus!* et à la résurrection de l'OTO. Le fait que Khem Caigan n'ait pas été au courant de cela n'est qu'une preuve supplémentaire de son éloignement par rapport aux événements.

Gonce poursuit encore en déclarant que les sceaux et les symboles qui apparaissent dans *Le Necronomicon* ont été inventés, « imaginés lors d'un brainstorming afin d'avoir l'air inquiétants et magiques, et, bien sûr, pour rapporter facilement de l'argent », contrairement à ceux que l'on peut trouver dans les grimoires médiévaux qui ont été obtenus par « la divination et la guématrie » (page 180). Où est la preuve de tout cela ?

Une fois de plus, cette remarque n'a du sens que si on croit que a) le livre est un faux, et que b) durant l'élaboration de ce canular, personne n'a pris le temps de « diviniser » ou d'utiliser la guématrie pour créer de « vrais » sceaux. Les auteurs des *Dossiers du Necronomicon* sont incapables de maintenir ne serait-ce qu'un soupçon de consistance dans leurs attaques contre le livre et changent d'opinion en fonction des théories qu'ils cherchent à défendre. Comment, par exemple, les auteurs peuvent-ils savoir avec certitude que les sceaux et les symboles de leurs mystérieux grimoires ont été obtenus par « la divination et la guématrie » ? Hormis pour ces intelligences planétaires dont les racines universelles sont exposées dans ce même grimoire, il est très difficile de prouver que la « guématrie » est à l'origine des sceaux. Il est encore plus difficile, voire impossible, de prouver que la « divination » est à l'origine de l'aspect des sceaux, puisque cela n'est précisé dans aucun des grimoires classiques. Pourtant, ils acceptent sans discuter cette explication au sujet des anciens grimoires, tout simplement parce que cette idée correspond à leur propre version des événements. Gonce déclare alors, sans équivoque, que les sceaux du *Necronomicon* ont été inventés pour « avoir l'air inquiétants » et « pour rapporter facilement de l'argent », mais son affirmation ne repose sur aucune preuve. C'est un peu comme l'utilisation de « preuves spectrales » lors des procès des sorcières de Salem : quelqu'un voit un être invisible qui les tourmente alors que personne d'autre ne le voit, et cette

«preuve» est considérée comme valable au procès. Le livre de Harms et Gonce regorge de ces «preuves spectrales».

Pages 185 à 196 des *Dossiers du Necronomicon*, Gonce décrit ce qu'il prétend être des cassettes de «Simon» discutant du *Necronomicon* lors d'une série de cours à la boutique *Magickal Childe* en 1981. En même temps, il ne pense pas que le «Simon» de la cassette soit le véritable Simon, mais il estime qu'il ne s'agit que du «visage public» de Simon, qui, proclame-t-il, est «le pseudonyme composite de deux individus ou plus». Bien évidemment, il doit penser cela car il a présenté tant de versions différentes de Simon basées sur tant d'histoires conflictuelles de sources peu sûres qu'il ne peut plus affirmer avec certitude qu'il n'existe qu'un seul et unique Simon. La manière facile de contourner ce problème est de déclarer que Simon est un «composite», puis de s'attaquer au composite !

Bien que j'aie donné de nombreux cours à l'époque où j'étais au *Magickal Childe*, je ne me rappelle pas avoir été enregistré. Cela ne veut pas dire que tel ne fut pas le cas : c'est juste que l'on parle de nombreux cours (parfois deux ou trois par semaine) donnés entre 1972 et 1982, à Brooklyn, Manhattan, et ailleurs. Alors, faisons comme si les enregistrements en leur possession étaient des authentiques. Je ne peux pourtant me défendre de manière appropriée quant au contenu, étant donné que les propos sont cités hors contexte et que la retranscription en est incomplète. Évidemment, je pense que Gonce n'a jamais imaginé que j'y répondrais, puisque je suis apparemment un être composite, et que nous savons tous à quel point il est difficile de rassembler tous ses composés au même endroit.

Beaucoup des critiques que Gonce m'adresse à titre personnel dans cette partie sont des sarcasmes gratuits, indignes de lui ou de l'ouvrage. Bien sûr, je n'en ferai pas mention. J'ai répondu à beaucoup des accusations sur les enregistrements dans le présent ouvrage. Il utilise des références périmées pour soutenir ses accusations, et à d'autres endroits il se contente de se moquer sans apporter la preuve que mes commentaires sont erronés, un problème de sa méthode depuis le début. À d'autres endroits, il fait des remarques globales sans se baser sur des faits. Par exemple, page 191 il déclare qu'«aucune étude de l'histoire et de la littérature de l'Aube dorée n'a jamais apporté le moindre indice de l'existence d'un manuscrit arabe secret». Je pense que son imposante bibliothèque ne contient pas un exemplaire de *La Magie rituelle moderne* de Francis King, où un tel manuscrit (*Le Voile de l'existence négative*) est mentionné page 136 de l'édition de 1989, et qui «prétend être la traduction en anglais d'un ouvrage arabe du vi^e, vii^e ou viii^e siècle» qui fut cité par R.W. Felkin, initié de l'Aube dorée et protégé de Mathers, lors d'un cours qu'il donna devant la

société occulte *Societas Rosicruciana in Anglia* en 1915. (Un ouvrage occulte arabe du ^{viii}e siècle suggère fortement, même si rien n'est confirmé, que l'Aube dorée avait connaissance du *Necronomicon* en 1915, bien avant que Lovecraft n'ait publié la moindre histoire faisant référence à ce nom ou à cette région.)

Bien sûr, selon Gonce, un de «mes plus gros problèmes est [ma] totale incompétence (ou ma volonté délibérée) d'appréhender les faits historiques tangibles et l'essence spirituelle de la magie et de la religion mésopotamiennes antiques» (page 196). Il est heureux que nous ayons en la personne de John Wisdom Gonce III un tel expert de ces sujets pour nous remettre dans le droit chemin !

Plus loin, Gonce continue en proclamant que lui et Daniel Harms ont été victimes de toutes sortes «d'agressions magiques» alors qu'ils travaillaient sur leur livre (page 212). Il déclare que *Le Necronomicon* est protégé par un *egregore*, ce qui est cocasse, vu que la traduction de ce mot grec est «gardien». Qui sait ? Peut-être a-t-il raison.

En fait, il me semble parfois être à un procès où j'appelle mes propres experts à la barre afin de réfuter les arguments des experts présentés par quelqu'un d'autre. Au final, tout cela n'est qu'une perte de temps. Les allégations de Gonce sont sans fondement, tant les fables inconsistantes sur les «véritables origines» du *Necronomicon*, que les attaques sur ce qu'il perçoit comme étant une parodie de sumériologie dans le texte lui-même ou dans l'introduction (il ne précise jamais clairement à quelle partie il fait référence), ou encore ses vaines accusations de complicités dans des meurtres rituels et d'approbation des sacrifices humains. Si quelqu'un cherche à se faire de l'argent facile sur le dos du *Necronomicon*, je suggère qu'il s'agit du tandem de Harms et Gonce.

Pour être parfaitement honnête avec eux, ils annoncent au début de leur livre qu'ils sont partis avec l'idée de départ que *Le Necronomicon* est un faux, un canular. Leur intention n'était pas d'écrire une étude impartiale sur l'ouvrage pour déterminer s'il s'agissait oui ou non d'un faux. Leur opinion était faite avant même qu'ils aient commencé leur travail. Harms tente de minimiser cela dans son interview à *Paranoïa*, déclarant qu'ils «ont pris le temps d'examiner attentivement le pour et le contre». Cela ne transparait cependant pas dans *Les Dossiers du Necronomicon* et est principalement dû aux diatribes de Gonce au sujet de Sumer, des Simon multiples (comme les Oswald multiples de l'assassinat de Kennedy ?), etc.

Pourquoi pas ? Mais tout comme Gonce réclame qu'il faudrait une sorte de groupe de protection des consommateurs pour superviser les grimoires, je suggère que le massacre dont il est coupable vis-à-vis du *Necronomicon*, ses responsables éditoriaux, ses rédacteurs et tous ceux qui

ont un rapport avec le livre mérite le même genre de surveillance. Il s'agit là d'une agression maquillée en étude sérieuse, d'étalage de rumeurs déguisé en journalisme. Cela ne fait pas avancer d'un iota les convictions qu'affiche Gonce. Il est d'ailleurs difficile de discerner ce qu'elles peuvent être exactement, car il apparaît désireux de se présenter comme scientifique et logique et déclare procéder à «une critique textuelle et une analyse circonstanciée et pointilleuse des travaux occultes». Comme nous l'avons vu, ses remarques sont tout sauf circonstanciées, et il n'est absolument pas pointilleux quand il accepte ce que lui disent «Nestor», Khem Caigan, et d'autres «amis de la Wicca» ou «mages» comme autant de preuves ou de réalités sur tous les sujets.

Gonce, dans cette même interview, ne peut s'empêcher de déclarer : «Nos recherches ont montré que le faux *Necronomicon* a largement fait fructifier toute cette haine et toute cette violence.» Encore une remarque gratuite dépourvue «d'analyse circonstanciée et pointilleuse» qui permettrait de la justifier. Harms, en revanche, semble vouloir modérer Gonce lorsqu'il déclare : «Nous soulevons calmement ces sujets, mais nous laissons le lecteur se faire sa propre opinion.» Loin de là. Gonce ne laisse aucune latitude au lecteur, mais au contraire énonce clairement son parti pris à chaque page.

Ce qu'il y a de fascinant avec Gonce et ses attaques, c'est qu'il tombe sous la coupe des choses qu'il semble vouloir combattre avec véhémence. Le *Necronomicon* doit être le seul ouvrage du genre de par le monde dont les détracteurs et les adeptes pensent *tous* qu'il est bel et bien un livre de pouvoir. Ce n'est le cas pour aucun autre ouvrage occulte. La colère des critiques n'épargne pas la *Bible satanique*. De même pour tous les autres grimoires de magie. Gonce annonce que *Le Necronomicon* est dangereux, qu'il pousse les gens à la violence, qu'il contient des pièges mystérieux pour les imprudents et les non-initiés, que Gonce et Harms eux-mêmes ont été victimes d'attaques magiques perpétrées par des utilisateurs du livre. Un tel outrage pseudo-moral n'a plus été constaté depuis que le *Ulysse* de James Joyce a été interdit par le gouvernement américain. D'ailleurs, il s'agit sans doute du seul ouvrage de l'époque moderne qui soit considéré comme étant intrinsèquement détenteur d'une certaine puissance. Il s'agit sans doute d'un phénomène d'une importance et d'un intérêt immense : un ouvrage dont la simple lecture déclenche des événements extrêmes. C'est clairement le rêve de tous les auteurs !

En d'autres termes, de quoi pourrait-il s'agir d'autre, sinon du véritable *Necronomicon*, exactement comme Lovecraft l'a décrit ?

Gonce déclare ensuite : «J'espère [que *Les Dossiers du Necronomicon*] auront une influence positive à la fois sur le monde païen et sur l'ensemble de la communauté occulte. J'espère qu'ils auront une influence sur les

spécialistes du paganisme, dont le silence est actuellement assourdissant. (rires) » Je m'interroge sur ces rires. S'agit-il d'un rire nerveux face à la prise de conscience que sa propre tentative de « spécialiste du paganisme » est pleine d'erreurs, d'affirmations sans fondement, d'omissions choisies, et de mensonges éhontés ?

Le fait que Gonce semble souffrir d'une sorte de culpabilité quant à son rôle dans *Les Dossiers du Necronomicon* est sous-entendu dans la toute dernière page du livre, qui présente une invocation de Ganesh et d'autres divinités de différentes contrées et de traditions diverses dans l'intention de se protéger, Harms et lui, des attaques magiques de ceux qui seraient en désaccord avec eux. Voilà une triste conclusion à une attaque mal exécutée, et Gonce souhaite apparemment se défendre des conséquences de ses propres actions.

J'ai fait énormément de recherches sur la mythologie, la culture et la religion sumériennes, akkadiennes et babyloniennes lorsque j'étais le livre et que j'en composais l'introduction. Aidé par les étudiants en archéologie qui formaient une partie du « groupe *Necronomicon* », je ne m'arrêtai pas aux travaux populaires de ces domaines, mais m'intéressai plus largement à des articles académiques et à d'autres articles épuisés de spécialistes. Je demande respectueusement que Gonce, Harms et tout lecteur qui serait intéressé consultent ces travaux et d'autres avant de juger la qualité de mes assertions au sujet de la nature sumérienne d'une grande partie du *Necronomicon*. Nombre de travaux de ce type sont désormais accessibles sur Internet, ainsi que des articles écrits par des spécialistes dans ces domaines, des hommes et des femmes qui maîtrisent ces thèmes à un niveau académique, et qui ont publié des ouvrages et des études sur ces sujets. Comme nous l'avons déjà amplement évoqué, mes sources concernant ce que j'affirme sont excellentes, et beaucoup de choses supplémentaires qui corroborent ma théorie ont été publiées ces trente dernières années : au sujet de KUTULU, des chthoniens, d'Humwawa, du monde souterrain, de la magie planétaire des Sumériens et des Babyloniens qui leur ont succédé, etc. ; à ces ouvrages s'ajoute même une littérature de plus en plus fournie au sujet des rapports entre le sanskrit et l'indo-européen. Rien de tout cela n'a changé. En fait, ces données ont même été étayées sur plusieurs forums par de nombreux spécialistes et érudits au cours des années. Les attaques de Harms, Gonce et d'autres personnes sont dénuées de tout bagage académique et ne sont basées que sur la lecture rapide de quelques ouvrages populaires traitant de Sumer, sur des rumeurs glanées sur Internet, et sur des concertations avec d'autres « mages » et magiciens autoproclamés.

Caveat lector.

Mais qu'en est-il des dangers d'utilisation du *Necronomicon* ?

Pour moi, les grimoires médiévaux ont toujours été alourdis par les présomptions. La principale d'entre elles était l'idée que la pratique de la magie cérémonielle était en fait une bonne chose, soutenue par les anges et par Dieu lui-même. Et cela devant l'immense hostilité de l'Église, qui condamnait toute forme de magie, et même tout effort individuel pour entrer en contact avec Dieu directement et sans passer par elle. Ainsi, l'idée que l'on pouvait en toute sûreté faire appel aux anges en pratiquant, par exemple, les rites issus de la *Grande Clé de Salomon* était manifestement fausse, ou du moins hypocrite. De plus, elle semblait restreindre la pratique de la magie cérémonielle aux simples croyants. C'est-à-dire aux chrétiens baptisés, dans un état de grâce, ou aux juifs pieux. Cela me semble absurde.

Comme je l'ai dit plus haut, la magie cérémonielle, comme toutes les magies rituelles, est une technologie. Cela ne signifie pas qu'elle puisse être pratiquée sans référence à des forces spirituelles. Loin de là. La magie cérémonielle est la technologie qui permet de manipuler ces forces. Dans ma jeunesse, je rêvais d'un système qui libérerait les grimoires de leur vernis de religion et qui irait directement au cœur du sujet : traiter les forces spirituelles comme des puissances pures et simples.

De plus, l'inclinaison mentale requise du magicien dans les grimoires semble être relativement lâche. Il commande à des esprits, mais il requiert l'assistance de Dieu pour y parvenir. C'est une position difficile à tenir. En outre, bien qu'il soit de nos jours politiquement correct de parler de magie cérémonielle comme d'une forme de yoga occidental et New Age, les forces spirituelles évoquées par les grimoires semblent être concernées par des objectifs largement plus terre à terre, comme la fortune et le pouvoir. Comme tous ceux qui ont étudié le mysticisme hindou et toute autre forme d'occultisme vous le diront, désirer ce genre de choses n'est pas conseillé. Comment alors réconcilier ces messages apparemment contradictoires ?

Tout d'abord, il semble manquer à la plupart des écoles de pensée sur la magie cérémonielle et sur la religion en général un élément de la nature humaine : les émotions négatives. La colère, la rage, la luxure, la haine... comment faire face à ces choses de manière constructive si on nous dit que ces émotions doivent être neutralisées ? D'un point de vue strictement taoïste, les émotions positives telles que l'amour, l'admiration, la joie ne devraient-elles pas être également neutralisées ? La magie cérémonielle n'est pas la technologie de la sanctification. Nous laissons cela aux ermites, aux mystiques, à ceux qui se passionnent pour leurs nombrils. La magie est un type dynamique de spiritualité, une sorte de « raccourci » vers l'illumination qui permet d'équilibrer notre nature humaine en évoquant chacun des démons qui rôdent dans nos cœurs et

en les confrontant. Nous devons trouver un endroit pour les affronter, une base solide, et cela veut dire qu'il nous faut commencer par nous-mêmes et nos propres natures. Nos natures sont parsemées d'émotions et de désirs conflictuels, et le fait de les sublimer ou de les réprimer n'est pas une fonction de la magie. Toutes ces incantations créées pour invoquer des forces démoniaques peuvent être comprises comme un moyen d'évoquer de dangereuses passions qui bouillonnent à la limite de notre conscience afin de les contrôler, de les diriger, de les manipuler.

Les grimoires médiévaux n'affrontent pas ces problèmes directement. Ils se cachent derrière un vitrail de fausse piété. Ils contiennent des références bibliques et s'entourent de croix et d'étoiles de David. Ils savent qu'ils proposent quelque chose de dangereux, mais ils l'habillent de sermons tels des prêtres ou des rabbins. Tous les grimoires sont dangereux, car ils cachent la vérité. Tous les grimoires sont dangereux, car ils ne contiennent pas toutes les instructions nécessaires pour invoquer des forces spirituelles.

Ce sont des livres de cuisine qui partent du principe que les lecteurs savent faire bouillir de l'eau et doser la farine. Dont les auteurs pensent que leurs lecteurs souhaitent goûter le genre de plats qui leur retourneraient l'estomac.

Ils sont dangereux parce qu'ils redonnent le pouvoir au peuple, et le retirent aux prêtres.

Aucun grimoire ne s'intéresse à notre colère, à notre «rage contre la machine». Au lieu de cela, ils fournissent des instructions pour faire de nous nos propres prêtres, nos propres rabbins, nos propres patrons. Les grimoires sont faits pour notre époque de «petites entreprises» et d'entrepreneurs. Cherchez Dieu vous-même. Créez votre propre Église. Devenez patron. Idolâtrez les dirigeants d'entreprises tout en cherchant à devenir l'un d'entre eux. Ignorez les dangers qu'ils représentent : pour l'économie, l'environnement, l'âme.

Et ils fonctionnent. Et ceux qui ont pratiqué la magie cérémonielle diligemment et intelligemment s'accorderont pour affirmer qu'ils fonctionnent.

Jusqu'à un certain point.

Pour moi, *Le Necronomicon* représente quelque chose bien au-delà que ce sur quoi les critiques s'affrontent. Le phénomène de sa publication et l'influence qu'il a exercée sur notre culture et notre contre-culture ne peuvent être compris que si nous réalisons qu'il s'agit d'un grimoire du peuple et non de l'élite intellectuelle ou des experts autoproclamés de ce domaine sans limites définies. C'est un grimoire qui aborde certains des problèmes fondamentaux que les grimoires médiévaux

ignorent : la colère, la rage, même la peur et les émotions négatives de manière générale. Il ne prétend pas être saint ou sanctifié. Il ne fournit pas de recette pour une vie pure ou des invocations serviles des saints et des anges d'une Église en banqueroute morale. Le problème que les critiques ont avec *Le Necronomicon* – le fait qu'il soit largement distribué sous la forme d'un livre de poche peu onéreux – est ce qui lui confère sa puissance et, d'une certaine manière, sa noblesse. Il procure de la puissance, occulte et spirituelle, au peuple, à ceux qui ont été dégoûtés de l'Église, du gouvernement, de toutes les institutions de la société qui les ont abandonnés et qui ne savent plus comment s'adresser à eux. Il n'est pas surprenant que le livre ait été adopté entre autres par les musiciens de heavy metal et les groupes de rock. Il évoque de la même manière brute le fait que la société telle que nous la connaissons n'est qu'un travesti. Elle est malhonnête, factice et banale. Ceux qui admirent *Le Necronomicon* sont aussi ceux qui ont du mépris pour les religions organisées.

Le Necronomicon est un ouvrage de chamanisme, un ouvrage de sorcellerie. Il est maléfique si nous estimons que nos émotions négatives sont maléfiques. Il provient d'un puits profond de suspicion et de dégoût, et ces émotions (la colère, la rage, la haine) sont ce que nous utilisons afin de *survivre* aux puissances de la nature et aux intentions violentes de nos contemporains. C'est un grimoire de guerre, qui contient pourtant des instructions pour suivre un chemin menant aux étoiles. C'est un grimoire destiné au magicien en tant que samouraï, avec la magie comme bushido.

Gonce parle de sa prétendue « ambigüité morale ». Page 196 des *Dossiers du Necronomicon*, il déclare :

« Si le devoir sacré de l'initié simonien est de garder la redoutable Porte des Grands Anciens, pourquoi l'ouvrage donne-t-il des instructions qui mettent l'eau à la bouche en permettant d'ouvrir ces portes?... Il est comme un politicien qui ne choisit pas son camp lors d'une guerre, mais qui vend des armes aux deux, tout en affirmant à chacun qu'il bénéficie de son soutien exclusif. Cette double loyauté à l'ombre et à la lumière équivaut en fait à une double trahison. »

J'imagine qu'à ce moment, Gonce ne croit plus que Simon est un être composite, mais qu'il est redevenu un individu unique ? De toute manière, il se trompe (peut-être de manière intentionnelle) sur la nature du *Necronomicon*, que tous les autres semblent pourtant avoir saisie. Le livre a été élaboré lors d'une période tumultueuse de l'histoire du Moyen-Orient. C'était une période de guerre, d'invasions, et de l'établissement d'une religion face à toutes les autres par le feu et par l'épée. *Le Necronomicon*

est très clair sur le fait qu'il est un grimoire de temps de guerre : que des forces attendent d'être libérées contre le monde. Dans le contexte du Moyen-Orient au viii^e siècle, on peut imaginer que les « derniers jours » semblaient proches, et que des termes comme « religion » et « armées » étaient synonymes. Comme ils le sont aujourd'hui.

Le magicien du *Necronomicon* est un prêtre guerrier. Afin de comprendre l'ennemi, il ou elle requiert des informations sur leurs armes, leurs programmes et leurs projets pour la planète. Ces prêtres doivent comprendre comment les portes peuvent être ouvertes, et par qui, et quand, afin de reconnaître les signes. Les troupes d'élite de la Navy sont formées aux systèmes d'armement étrangers pour les mêmes raisons. Les services de renseignements américains dépensent des fortunes pour récupérer de la technologie étrangère pour les mêmes raisons.

C'est par hasard que *Le Necronomicon* a été mis à disposition d'un large public. Un agent littéraire que nous ne connaissions pas est venu vers nous et nous a fait une offre. Et donc, lorsqu'on nous fit la proposition de vendre les droits pour une version poche à gros tirage, ce fut comme si *Le Necronomicon* lui-même décidait de sa destinée. Peut-être les prédictions sont-elles vraies. Peut-être le monde arrive-t-il dans une impasse, une conflagration spirituelle sinon une véritable apocalypse dans les cinquante prochaines années. Peut-être est-il nécessaire que quelqu'un surveille la Porte, qu'une ou plusieurs personnes dans chaque pays protègent la planète contre les forces qui nous menacent depuis une autre réalité... ou depuis les tréfonds de nos âmes tourmentées. D'une manière ou d'une autre, il s'agit d'un monde souterrain. Et ce n'est pas une coïncidence si l'antique cité de Cutha ou KUTU est située dans le désert irakien, région en pleine ébullition.

Nos dirigeants nous entraînent vers un embrasement mondial sur lequel nous ne pouvons exercer le moindre contrôle. Notre environnement est en passe d'être détruit par ces mêmes chefs, qui nous étouffent et nous empoisonnent à domicile. Le temps nous manque. La place nous manque. Si nous ne pouvons prendre en main les rênes de notre propre intégrité physique, nous pouvons, et nous devons, prendre le contrôle de nos âmes, de nos entités spirituelles.

Peut-être y a-t-il un *egregore* du *Necronomicon* et sa mission est celle-ci : s'assurer que la technologie permettant de surveiller la Porte est à portée de main du plus grand nombre, car nous ne pouvons plus compter sur nos prêtres, nos évêques, nos hommes politiques, nos scientifiques, ou nos personnalités culturelles pour le faire à notre place.

Nous ne pouvons plus compter sur les magiciens et sur ceux qui se prétendent être les protecteurs de l'humanité pour veiller à nos intérêts. Nous avons déjà été trahis encore et encore par nos responsables spirituels et politiques. Si nous ne pouvons pas prendre la main sur

le gouvernement, nous pouvons au moins surveiller nos âmes. Ce n'est pas facile. C'est dangereux.

Et c'est nécessaire.

Le Necronomicon est le véritable paganisme, le paganisme fait de chair et de sang. C'est le paganisme du sacrifice, du hurlement à la Lune, des puissances démoniaques lâchées dans la nuit mésopotamienne. C'est la magie de l'étranger, les rituels de la souffrance, les incantations de la colère et de la rage : la partie du paganisme, de la véritable vie des hommes, que la plupart des milieux New Age ignorent. Il représente le désespoir spirituel, voire existentiel. Il reconnaît que le monde est un endroit très dangereux, et que les dieux nous ont oubliés.

Le Necronomicon est un signal allumé au faite d'une ziggourat dans le désert. Son magicien est un homme ou une femme qui a émis des signaux de fumée afin de rappeler aux dieux que nous sommes ici, et que la Terre est une zone ultrasensible.

© Bragelonne

CHRONOLOGIE

- 1950 : — Naissance de William Prazsky en juin, et de Peter Levenda en octobre, dans le Bronx.
- 1952 : — Naissance de L.K. Barnes en mai.
- 1963 : — 22 novembre : assassinat du président J.F. Kennedy. L'archevêque Carl Stanley de l'Église orthodoxe catholique américaine accuse deux de ses évêques, David Ferrie et Jack Martin, d'être au nombre des conspirateurs ayant organisé l'assassinat.
- 1965 : — Levenda est inscrit à la Christopher Columbus High School dans le Bronx.
- 1967 : — Levenda rencontre Prazsky au lycée. Il écrit un article sur l'alchimie pour le journal de l'école, *Horizon*.
Ils rencontrent Filotej et créent l'Église orthodoxe catholique slave en exil.
- 1968 : — Mars : Prazsky et Levenda célèbrent leur première divine liturgie en public, dans une église hollandaise réformée du Bronx.
- Juin : Prazsky et Levenda s'invitent aux funérailles de Bobby Kennedy à la cathédrale Saint-Patrick, à Manhattan.
- Prazsky et Levenda rencontrent l'archevêque Walter Propheta de l'Église orthodoxe catholique américaine. Ils font également la connaissance de l'archevêque Hubert Augustus Rogers de l'Église vieille-catholique romaine nord-américaine.
- Juin : ils sont tous deux diplômés du lycée Christopher Columbus.
- Prazsky et Levenda rencontrent le père Andre Pennachio.
- Un bébé pour Rosemary* sort sur les écrans.

- 1969 : — Mai : les routes de Prazsky et de Levenda se séparent.
- 9-10 août : les meurtres de Tate-Labianca par la «famille» de Charles Manson ont lieu à Los Angeles.
- Septembre : David Berkowitz s'inscrit au lycée Christopher Columbus.
- Prazsky intègre l'Église ukrainienne orthodoxe américaine en tant qu'évêque de l'Église orthodoxe slave. À l'âge de dix-neuf ans, il succède à l'évêque ukrainien Hryhorij.
- 12 octobre : Prazsky consacre Andre Pennachio évêque.
- 1970 : — Avril : Prazsky intègre l'Église catholique orthodoxe slave autocéphale des Amériques du Nord et du Sud.
- David Berkowitz rejoint la police auxiliaire du Bronx.
- 1971 : — Juin : David Berkowitz est diplômé du lycée Christopher Columbus, il s'engage dans l'armée.
- 1972 : — Juin : le magasin *Warlock* ouvre à Brooklyn Heights.
- Simon rencontre Prazsky, et commence à espionner les pères Chapo et Hubak.
- 8 octobre : mort de l'archevêque Walter Propheta.
- 1973 : — 16 mars : Chapo et Hubak sont condamnés pour vol de livres rares.
- 10 octobre : ils plaident coupables.
- L'Exorciste* sort sur les écrans.
- 1974 : — Juin : Berkowitz quitte l'armée.
- Septembre : Berkowitz est engagé au Community College du Bronx.

- 12 octobre : meurtre d'Arlis Perry, attribué à la secte du Fils de Sam.
- 1975 : — Juin : Michael Carr de la secte du Fils de Sam rencontre pour la première fois David Berkowitz, sur l'avenue Barnes, dans le Bronx.
- 12 octobre : *Le Necronomicon* est achevé. Wayne Barnes, frère de Larry, meurt d'une overdose d'héroïne le jour même.
- 1976 : — Été : Berkowitz commence à travailler en tant que taxi à Co-op City. Simon rencontre Larry Barnes pour la première fois.
- 29 juillet : premier meurtre du Fils de Sam.
- 13 octobre : John Carr de la secte du Fils de Sam quitte l'U.S. Air Force.
- 23 octobre : deuxième agression du Fils de Sam.
- 27 novembre : troisième agression du Fils de Sam.
- 1977 : — 30 janvier : quatrième agression du Fils de Sam.
- 8 mars : cinquième agression du Fils de Sam.
- 17 avril : sixième agression du Fils de Sam.
- 26 juin : septième agression du Fils de Sam.
- 31 juillet : huitième agression du Fils de Sam.
- 10 août : Berkowitz est arrêté pour les meurtres du Fils de Sam.
- 12 octobre : la Grande Loge de l'OTO est déclarée.
- 1^{er} décembre : fête donnée pour la parution du *Necronomicon* dans la discothèque *Inferno*, à Manhattan.
- Rencontre du troisième type* sort sur les écrans.
- La Guerre des étoiles* sort sur les écrans.

- 1978 : — 20 mars : le califat de l'OTO est recensé en Californie.
19 novembre : massacre de Jonestown.
- 1979 : — Deuxième édition en grand format du *Necronomicon*.
16 décembre : Harold Green et Carol Marron sont assassinés dans le New Jersey.
- 1980 : — Avon Books publie *Le Necronomicon* en poche.
- 1981 : — Troisième édition en grand format du *Necronomicon*.
- 1983 : — 13 mai : le producteur Roy Radin est assassiné. Le crime est attribué au Fils de Sam.
- 1984 : — 6 janvier : l'évêque Anthony Prazsky se suicide dans son église.
Été : Simon rompt avec le *Magickal Child* et l'OTO
- 1985 : — 12 juillet : Grady McMurtry, chef de l'OTO américain, meurt.
- 1989 : — 24 octobre : diffusion de « L'adoration du Diable : reportage sur les milieux sataniques » de Geraldo Rivera.
- 1990 : — Août : l'Irak envahit le Koweït.
19 décembre : l'archevêque Andrew Prazsky se suicide.
- 1991 : — Janvier : début de la guerre du Golfe.
1^{er} novembre : Craig Glassman meurt dans un accident de voiture, son décès est lié à la secte du Fils de Sam.
- 1992 : — 9 juillet : Herman Slater meurt.
- 2001 : — 11 septembre : attaque contre le World Trade Center.
18 décembre : Larry Barnes meurt des suites de complications dues à sa dépendance à l'héroïne.
- 2006 : — Parution des *Noms morts*.



Panneau publicitaire encadré de la première édition du *Necronomicon*. Le paysage lunaire avec la Terre en arrière-plan est tiré d'une fresque sur le mur du bureau de Larry Barnes dans le Queens, à New York.

Archives de l'auteur



Larry Barnes et son père Hugh.

Archives de Hugh Barnes

UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE SLAVE RETROUVÉ PENDU

Par Robert D. McFadden

Le très révérend William Anthony Prazsky, évêque de New York de l'Église orthodoxe slave et pasteur au monastère orthodoxe de Saint-Andrew dans le Bronx, s'est pendu dans son église vendredi, le jour de la célébration de Noël, selon les dires de la police.

Le sergent James Malvey du 45^e district a déclaré après enquête que l'évêque, âgé de 68 ans, s'est apparemment suicidé dans la petite église de briques rouges située au 2213 Hunter Avenue dans le quartier de Baychester, découragé par son état de santé déclinant.

Mais le patriarche Vasilios Constantinides, chef de l'Église orientale orthodoxe d'Amérique, a déclaré que l'évêque s'est sans doute donné la mort en sacrifice pour un monde menacé par la guerre nucléaire et le développement de la violence dans la société.

« C'était un homme très humble, incapable de causer le moindre mal, et il n'aurait jamais osé mettre fin à ses jours, a dit le patriarche lors d'une interview. Mais il était troublé par l'état du monde aujourd'hui : les bombes atomiques, l'immoralité d'une société violente et hostile. »

« Je pense, a-t-il déclaré, qu'il a voulu se sacrifier, comme l'a fait le Christ, afin de faire pardonner nos péchés et pour que les gens se

rendent compte du manque de compassion de notre monde. »

L'évêque Anthony, né à Manhattan et fils d'un constructeur de moulins tchécoslovaque, a pendant de nombreuses années mené une double vie.

À partir de 1945 et jusqu'à sa retraite il y a trois ans, il était mécanicien, puis chef mécanicien dans la Société des ponts et chaussées Triborough. Dans ce cadre, il travaillait avec les ouvriers responsables de la réparation des bulldozers, des chasse-neige et des épandeurs de cendre dans l'atelier situé à Randall's Island.

Mais chaque dimanche depuis quinze ans, il enfilaient sa mitre et son surplis dorés et s'adressait à ses quelques ouailles dans l'église.

La première mort liée au *Necronomicon*, le suicide du père d'Andrew Prazsky, telle qu'elle est rapportée dans le *New York Times*.

© 1984 The New York Times Co. Reproduit avec l'accord légal.

Cette nouvelle, publiée à la une du *New York Times*, a été reprise partout dans le pays. Michael Hubak et Steven Chapo étaient membres de l'Église d'Andrew Prazsky et étaient toujours actifs, et non pas défrôqués, au moment de leur arrestation.

© 1973 The New York Times Co. Reproduit avec l'accord légal.

qu'il avait bâtie sur Hunter Avenue, juste à l'ouest des terrains de la Co-op City du Bronx.

L'église, un modeste lieu de culte comprenant soixante-quinze sièges, des icônes et un autel, est accolée à trois autres bâtisses qui servent de presbytère, de couvent et de salle paroissiale.

L'évêque Anthony a commencé à suivre les cours du soir de l'Église orthodoxe en 1965 et a été ordonné trois ans plus tard. Peu après, il a été consacré évêque par l'archevêché de la nouvelle Église orthodoxe catholique des États-Unis.

L'archevêché, dirigé par son fils, l'archevêque Andrew Prazsky, est une institution dissidente fondée par des Américano-Tchécoslovaques en réaction à l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union

soviétique en 1968. L'Église reste sous l'autorité de l'orthodoxie orientale. L'Église slave orthodoxe compte environ 2000 fidèles dans la région de New York et quelques milliers de membres dans une demi-douzaine de villes américaines. L'évêque était le chancelier, ou second, de l'archevêché, un homme chauve à la grande barbe grise.

« Il ressemblait au Père Noël, déclare le patriarche Vasilios. Il avait un rire franc et était toujours prêt à venir en aide aux autres. Quand quelqu'un n'avait plus de chauffage, il réparait la chaudière. Si quelqu'un avait une fuite, il montait réparer le toit. Il travaillait pour les gens et ne demandait rien en échange. Il leur donnait de l'argent. »

D'après le sergent Malvey, les enquêteurs qui ont interrogé les membres de sa famille

ont appris que l'évêque souffrait de maux d'estomac et que depuis peu il se sentait accablé. Vendredi, après une journée de prêches solennels et joyeux dans le cadre de la fête de Noël, il a quitté le presbytère et s'est rendu dans l'église. « Ils ont pensé qu'il se rendait dans la chapelle pour prier », déclare le sergent.

Vers 19 heures, l'archevêque Andrew est venu chercher son père dans l'église pour le dîner et a découvert son corps pendu à une corde qui avait été lancée par-dessus une poutre au milieu de la chapelle, juste devant l'autel.

« C'était un prince, profondément philosophe et compatissant, déclare le patriarche Vasilios. On se souviendra de lui car il a laissé la marque de sa bonté : le partage de son amour. »

DEUX « PRÊTRES BYZANTINS » DÉFROQUES ARRÊTÉS POUR VOL DE LIVRES RARES.

Par Lawrence Fellows,
envoyé spécial du *New York Times*

New Haven, le 16 mars. Deux hommes qui se présentent comme étant des prêtres byzantins défroqués ont été déférés devant la cour fédérale aujourd'hui même. Ils sont accusés d'avoir, durant des années, volé des livres, des atlas et des manuscrits anciens à la bibliothèque de Yale afin de les revendre à des marchands de livres de New York et de Chicago.

Le Bureau fédéral d'investigation a déclaré avoir découvert des centaines d'ouvrages de valeur dans le monastère de St-Stephen, au 144-32 sur Hillside Avenue dans le Queens, endroit qui servait de demeure et de chapelle temporaire aux deux hommes.

Selon les autorités, les marques présentes dans les ouvrages indiquent que ceux-ci proviennent des bibliothèques des universités

de Chicago, de Washington, de Fordtham, d'Harvard, de l'Indiana, de Notre-Dame, de Yale, ainsi que des facultés de Dartmouth et de Manhattan.

Parmi les livres se trouvent certains des ouvrages les plus rares du monde, déclare une source officielle. Certains des atlas anciens contiennent des cartes peintes à la main, et certaines de celles-ci ont été arrachées des ouvrages afin d'être vendues séparément. On n'a pas encore estimé l'ampleur des dégâts commis, ni le nombre d'ouvrages qui pourraient manquer, ou la valeur de ce qui a été dérobé.

Les accusés sont Steven Chapo, vingt-quatre ans et Michael Hubak, quarante-six ans. Tous deux ont déclaré être membres de

Suite page 37, première colonne



UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
REVIEWED BY FBI/ATK FORCE

WASHINGTON, D.C. 20535

In Reply, Please Refer to
File No.

ON 9/24/96 d d'

March 2, 1967

☒ RELEASE IN FULL

☐ RELEASE IN PART

ASSASSINATION OF PRESIDENT JOHN FITZGERALD KENNEDY
NOVEMBER 22, 1963, DALLAS, TEXAS

On February 23, 1967, Carl John Stanley of Louisville, Kentucky, furnished information to a Special Agent of the Louisville Office of the Federal Bureau of Investigation and to two detectives of the Louisville Police Department that he was acquainted with David William Ferrie and John Martin through church activities. Stanley calls himself "Most Reverend Christopher Maria Stanley" and refers to himself as "Archbishop of the Metropolitan Eastern Province, American Orthodox Catholic Church." John Martin is identical with Jack S. Martin, private investigator who has previously reported to us concerning his contacts with James Garrison, District Attorney of New Orleans, Louisiana, in connection with Garrison's investigation of the assassination of John F. Kennedy.

Stanley claimed that in July, 1961, on the recommendation of Bishop John Martin he and Martin consecrated David Ferrie as a Bishop. He said Ferrie was deposed as a bishop in January, 1962, when it was learned that he had been discharged from his position with Eastern Airlines because of homosexual activity.

Stanley alleged that last year or the year before Martin was in Louisville from Thanksgiving Day until February 25th. He continued that Martin drinks a great deal and on one occasion while drinking Martin said that David Ferrie and Lee Harvey Oswald were "buddies" and that he, Martin, was connected with them. Martin allegedly made the statement that he would shoot Ferrie if he could get him in the right place and that "Ferrie was also in that plot to assassinate the President." Stanley also named Jerry De Pugh, address unknown, and George Augustine Hyde, a bishop in another church, as associates of Ferrie and Martin.

Later in the interview Stanley placed the date he received the information from Martin as January 3, 1966. In addition, he claimed that Martin said Ferrie, De Pugh, Hyde, Lee Harvey Oswald, and Martin lived together, worked together, were close friends, and were connected with a Cuban organization. When Stanley asked Martin further about Oswald, Martin "claimed up."

Democratic Front

Reproduction d'un document du FBI résumant le témoignage de l'archevêque Carl Stanley en 1967, dans lequel celui-ci annonce aux autorités qu'il a déposé le prêtre David Ferrie lorsqu'il a eu vent de son homosexualité. Son témoignage a été enregistré quelques semaines à peine avant la mort de Stanley et peu après sa rencontre avec l'archevêque Propheta à New York. L'enchaînement des événements est troublant.

Extrait des archives nationales

DÉPARTEMENT DE LA JUSTICE DES ÉTATS-UNIS
BUREAU FÉDÉRAL D'INVESTIGATION
EXAMINÉ PAR LA FORCE D'INTERVENTION FBI/JFK
WASHINGTON, DC, 20335

ASSASSINAT DU PRÉSIDENT JOHN FITZGERALD KENNEDY
22 NOVEMBRE 1963, DALLAS, TEXAS

Le 23 février 1967, Carl John Stanley de Louisville, Kentucky, a fourni des informations à un agent spécial de l'antenne de Louisville du Bureau fédéral d'investigation et à deux détectives du département de police de Louisville sur le fait qu'il connaissait David William Ferrie et John Martin par le biais des activités de son Église. Stanley se fait appeler «le révérend Christopher Maria Stanley» et parle de lui-même comme de «l'archevêque de la province orientale métropolitaine de l'Église catholique orthodoxe américaine». John Martin est la même personne que Jack S. Martin, un enquêteur privé qui nous a déjà informés à propos de ses contacts avec James Garrison, procureur de La Nouvelle-Orléans, Louisiane, en relation avec l'enquête de Garrison sur l'assassinat de John F. Kennedy.

Stanley déclare qu'en juillet 1961, sur recommandation de l'évêque John Martin, lui et Martin ont consacré David Ferrie comme prêtre. Il dit que Ferrie a dû être destitué en janvier 1962 lorsqu'il s'est avéré qu'il avait dû quitter son emploi chez *Eastern Airlines* à cause de ses activités homosexuelles.

Stanley affirme que l'année dernière ou l'année d'avant, Martin était à Louisville du jour de Thanksgiving jusqu'au 25 février. Il rajoute que Martin boit beaucoup et qu'à une occasion, sous l'emprise de la boisson, il a déclaré que David Ferrie et Lee Harvey Oswald étaient des «potes» et que lui, Martin, était lié avec eux. Martin aurait stipulé qu'il abattrait Ferris s'il pouvait l'amener à un endroit propice et que «Ferris fait aussi partie de cette conspiration pour abattre le président». Stanley a également nommé «Jerry De Pugh», adresse inconnue, et «George Augustine Hyde», un prêtre d'une autre église, comme étant des associés de Ferris et Martin.

Plus tard lors de l'entretien, Stanley a déclaré avoir reçu ses informations de Martin le 3 janvier 1966. De plus, il a déclaré que Martin avait affirmé que Ferrie, De Pugh, Hyde, Lee Harvey Oswald et Martin habitaient ensemble, travaillaient ensemble, étaient des amis proches et étaient proches de l'organisation cubaine. Lorsque Stanley a questionné Martin plus avant au sujet d'Oswald, Martin s'est «refermé».

Front démocratique?

ASSASSINAT DU PRÉSIDENT
JOHN FITZGERALD KENNEDY
22 NOVEMBRE 1963
DALLAS, TEXAS

Par le biais d'un télétype daté du 9 mars 1967, le bureau de Louisville a informé de la mort de Carl John Stanley, due à une crise cardiaque à Louisville, le 8 mars au soir.

Carl John Stanley était un soi-disant prêtre de l'«Église orthodoxe catholique américaine». Dans le mémorandum daté du 1^{er} mars 1967 de M. Branigan à M. Sullivan, il est précisé que Stanley a de son propre chef fourni des informations au bureau de Louisville, le 23 février 1967, informations indiquant qu'il connaissait David William Ferrie et Jack Martin. Ces deux personnes ont reçu une attention considérable lors de l'enquête menée par le procureur de La Nouvelle-Orléans Garrison. Stanley déclarait que vers janvier 1966 Martin se trouvait à Louisville et proclamait que Lee Harvey Oswald et David William Ferrie étaient des «potes» et que Martin était également lié à eux.

Stanley a également informé nos agents du fait qu'il avait pris contact avec le procureur de La Nouvelle-Orléans Garrison «il y a environ un mois» et qu'il lui avait fourni les informations qu'il aurait paraît-il recueillies auprès de Martin.

Stanley possédait un casier judiciaire pour avoir posté des courriers obscènes, a été condamné pour vol de voitures et arrêté pour cambriolage à San Francisco. Le responsable de la police de Louisville le considérait comme dément et indigne de confiance.

Nous avons déjà suggéré que Stanley pourrait être l'individu qui a provoqué l'enquête de Garrison sur l'assassinat et qui a conduit celui-ci à rencontrer Martin.

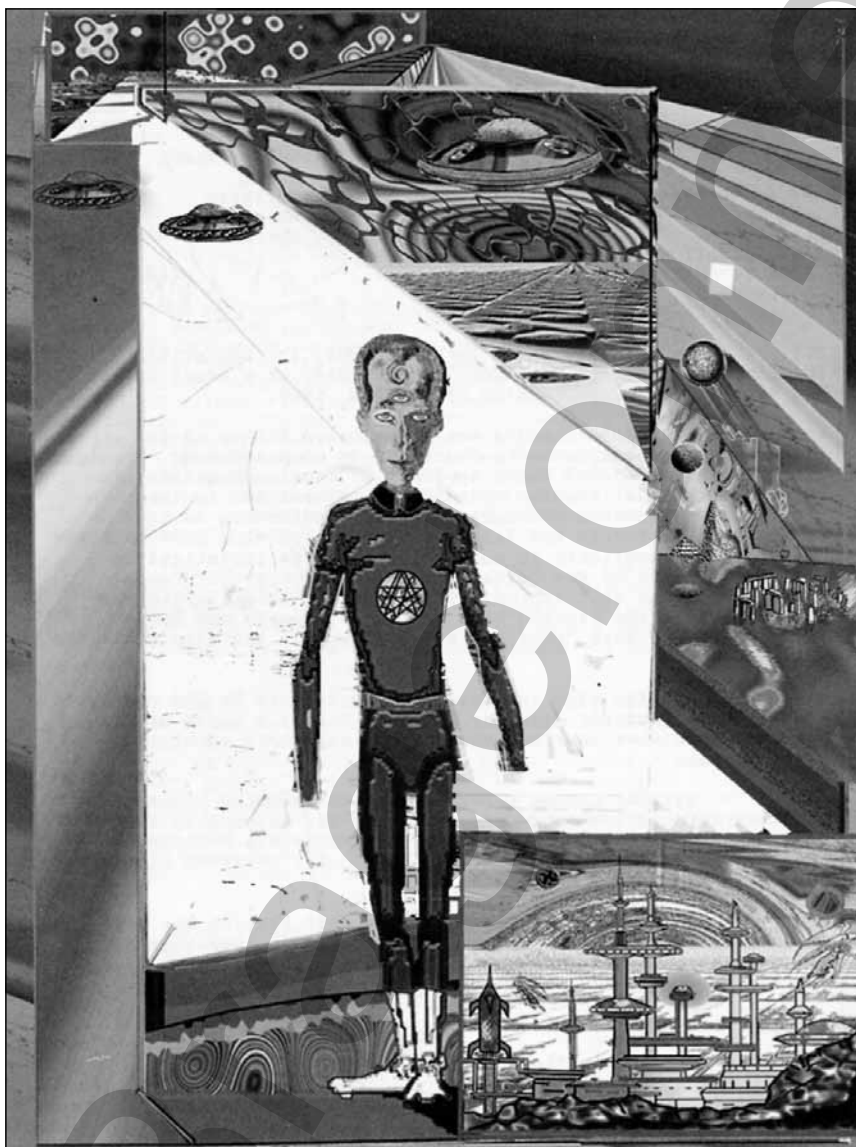
ACTION:

Pour information

UNITED STATES GOVERNMENT			
Memorandum			
TO : Mr. W. C. Sullivan		1 - Mr. DeLoach	
		1 - Mr. Wick	
FROM : W. A. Branigan		DATE: 3/10/67	
		1 - Inspector Jenson	
		1 - Mr. Rosen	
		1 - Mr. Sullivan	
		1 - Mr. Branigan	
		1 - Mr. Luchian	
SUBJECT: ASSASSINATION OF PRESIDENT JOHN FITZGERALD KENNEDY NOVEMBER 22, 1963 DALLAS, TEXAS			
By teletype dated March 9, 1967, the Louisville Office reported that Carl John Stanley died of a heart attack in Louisville on the evening of March 8, 1967. Carl John Stanley was a purported bishop of the "American Orthodox Catholic Church." In memorandum Mr. Branigan to Mr. Sullivan dated March 1, 1967, in captioned matter, it was reported that Stanley volunteered information to the Louisville Office on February 23, 1967, indicating he knew David William Ferrie and Jack Martin, both of whom have received considerable publicity in connection with the investigation being conducted by New Orleans District Attorney Garrison. Stanley claimed that approximately January, 1966, Martin was in Louisville and claimed that Lee Harvey Oswald and David William Ferrie were "buddies" and that Martin was also connected with them. Stanley also informed our Agents that he had contacted New Orleans District Attorney Garrison "about a month ago" and had furnished Garrison the data he allegedly received from Martin. Stanley had an arrest record for sending obscene letters through the mail, was convicted for automobile theft and had been arrested on burglary charges in San Francisco. Chief of Detectives at Louisville, Kentucky, regarded Stanley as crazy and a confidence man. We have previously suggested that Stanley may have been the individual who touched off Garrison's investigation of the assassination and led to Garrison's contact with Jack Martin.			
ACTION: For information.			
REC-51 62-109900-4750 10 MAR 14 1967 54 MAR 22 1967 REL:kmg (8)			

Une note pour le dossier sur la mort de Carl Stanley en 1967, à peine un mois après la mort mystérieuse de son coreligionnaire David Ferrie à La Nouvelle-Orléans en février. Stanley est mort quelques semaines à peine après un voyage à New York au cours duquel il avait rencontré l'archevêque Propheta, son supérieur.

Archives nationales



«Étranger» par Larry Barnes

Il s'agit d'un autoportrait de Larry, sous son identité de Kosmo, avec le sceau du *Necronomicon* sur la poitrine.

Archives de Hugh Barnes



«Femme robot» par Larry Barnes

Cette image a été créée pour les besoins d'un groupe de rock formé par Larry. On y remarque le motif de l'œil dans la pyramide, ainsi que trois symboles issus du *Necronomicon* et les bordures de style «ethnique» que l'on retrouve sur l'édition cartonnée de l'ouvrage.

Archives de Hugh Barnes



Un monument toda: Tamil Nadu, Inde.

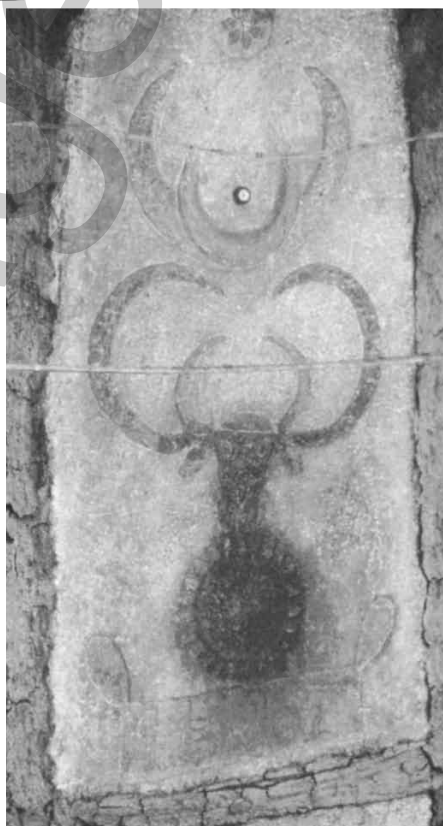
Ce monument présente des influences babyloniennes et on pense qu'il est lié aux pierres sumériennes *kudurru* avec des gravures de la lune, d'une étoile et d'un buffle.

Archives de Chantal Boulanger-Maloney

Un autre monument toda: Tamil Nadu, Inde.

On voit ici une étoile à sept branches et plusieurs croissants, dont ceux formés par les cornes d'un buffle. Les buffles sont sacrés pour les Todas, qui les sacrifient lors de rituels sauvages alors qu'ils sont eux-mêmes végétariens. La viande n'est donc pas consommée.

Archives de Chantal Boulanger-Maloney



LE NECRONOMICON

édité par Simon

© Bragelonne

AVERTISSEMENT

Les citations de la *Bible* ont été reprises pour la plus grande partie dans la version de Louis Segond (éditions Maison de la Bible), la plus classique et la plus connue en France. Mais dans certains cas précis, quand le contexte l'exigeait, nous avons utilisé la traduction de la *Bible du Semeur*, qui convenait mieux.

© Bragelonne

À l'occasion du centième anniversaire

de la venue au monde du poète

ALEISTER CROWLEY

1875-1975

Ad Meiorum Cthulhi Gloriam

© Bragelonne

REMERCIEMENTS

Le directeur de publication souhaite remercier tous ceux dont la coopération et le dévouement envers les horreurs indicibles ont permis la réalisation de ce livre. Tout d'abord, nos remerciements s'adressent à ce moine anonyme qui nous a présenté le manuscrit original, et qui a ensuite disparu. Deuxièmement, à cette équipe sans cesse changeante de traducteurs qui ont dû effectuer une tâche peu ragoûtante et souvent ingrate : Mme I. Celms, Mme N. Papaspyrou, M. Peter Levenda, M.X. et M.Y. Troisièmement, à Mme J. McNally, dont la connaissance et la maîtrise profonde du folklore de la Magie nous ont aidés à appréhender cette Œuvre de manière appropriée. Quatrièmement, à M.J. Birnbaum, qui a aidé aux recherches préliminaires sur les puissances du Livre, et sur ses dangers. Cinquièmement, à M.L.K. Barnes, qui a osé braver la colère immense des Grands Anciens, prêtant le flanc à d'indicibles horreurs sans âge en soutenant la publication de ce traité occulte. Sixièmement, à tous ces Païens et Amis de la Magie si patients qui ont tant attendu la publication sans cesse repoussée de ce tome en retenant leur souffle... Septièmement, et peut-être principalement, à Herman Slater du *Magickal Childe* (ancien *Warlock Shop*), dont les encouragements constants et les plaintes éternelles furent essentiels à l'achèvement de cette Œuvre. Et, pour finir, au Démon PERDURABO, sans l'aide duquel la présentation de cet Ouvrage n'aurait pas été possible.

Qu'ils soient Bénis !



© Bragelonne

PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

N.Y., New York,
Décembre 1979

L'extraordinaire accueil qu'a reçu *Le Necronomicon* depuis sa publication il y a deux ans est principalement dû à trois individus. L.K. Barnes a été attiré un jour dans la librairie *Magickal Child* de Manhattan par un esprit réincarné que nous désignerons par ses initiales: B.A.K. L.K. Barnes, l'éditeur de ce volume, regrette probablement d'avoir mis les pieds – ou les tentacules – en ces lieux, car le propriétaire dément entreprit immédiatement d'agiter sous ses yeux le manuscrit du présent ouvrage, condamnant ainsi son âme à servir à tout jamais les Dieux Anciens.

Inutile de préciser que L.K. – qui recherchait depuis longtemps le véritable *Necronomicon* dont il était persuadé, depuis l'enfance, qu'il existait réellement – fut assez impressionné. Choqué même. Il demanda à rencontrer le douteux personnage qui se proclamait responsable du travail éditorial et des recherches ayant donné naissance à ce volume.

Un beau jour, cet étrange individu, nommé Simon, fit brusquement son apparition au domicile de L.K. Barnes. Il était vêtu d'un béret et d'un costume confectionné dans un matériau sombre et fibreux, et détenait un porte-documents contenant – en plus de lettres en provenance de diverses ambassades des Balkans et d'une photographie du chasseur F-104 en train d'être embarqué pour le Luxembourg – d'autres travaux sur *Le Necronomicon*. Ces derniers prouvaient sa bonne foi. James Wasserman du Studio 31 était lui aussi présent à cette réunion, complétant ainsi la «maudite trinité». D'après les dires d'un gourou sud-américain, ce dernier serait mort l'an passé. Mais il aurait pu, grâce à la pierre de sagesse et à certaines des formules contenues dans le présent ouvrage, continuer à vaquer à ses occupations comme s'il était toujours en vie.

Grâce au manuscrit de Simon, à la maîtrise de l'occulte de Barnes, et à l'expérience de Wasserman, ainsi qu'à son travail acharné, l'ignoble *Necronomicon* prit forme et la première édition se retrouva sur les tables

des libraires le 22 décembre 1977 – jour de la fête païenne ancestrale de Yule, le solstice d’hiver.

Mais rien ne fut possible sans que divers événements étranges viennent mettre en péril la vie, la santé mentale, et l’intégrité astrale des trois individus les plus impliqués.

Jim Wasserman fut victime de ce que l’on peut qualifier de «poltergeists» alors qu’il travaillait à l’édition et à la conception graphique du livre. Une pièce qui, pour quelque inavouable raison, restait en permanence verrouillée fut un jour ouverte... de l’intérieur. Dans le même immeuble, juste sous son appartement, les machines linotypes furent envahies par les rats. La découverte d’une petite idole hindoue égarée marqua la fin de l’invasion, et les rats disparurent.

Simon craint d’ordinaire pour sa vie, et ce, pour des raisons qui ne sont pas toujours en rapport avec *Le Necronomicon*. Il fait néanmoins l’objet d’une surveillance constante de la part des Grands Anciens. Ces derniers guettant le moindre faux pas, la plus infime erreur qui leur permettrait d’exaucer leur souhait le plus cher : pénétrer dans ce monde.

L.K. Barnes, de son côté, n’a jamais cessé de recevoir des signaux et des messages de la part des intelligences extraterrestres qui avaient supervisé et surveillé la publication de l’ouvrage. Il a été victime d’une implacable malédiction numérologique qu’il ne peut ignorer. La prédominance des nombres 13, 333, 555, 666, et d’autres trop étranges pour être mentionnés ont fait de sa vie une parfaite démonstration (qu’il convient d’énoncer comme suit : «démon-stration») de la synchronicité jungienne. En outre, son tirage du magnifique *Zodiaque de Dendérah* tout en couleurs, édité à l’occasion du premier anniversaire de la publication du *Necronomicon* en 1978, donna lieu à une multiplication des observations d’ovnis en Australie et en Nouvelle-Zélande – un pilote a d’ailleurs disparu.

Et même si l’on fait peu de cas de ces événements et de ces coïncidences étranges, on ne peut ignorer que *Le Necronomicon* a modifié la conscience des personnes qui lui ont été le plus intimement liées, ainsi que de bien des anonymes qui ont acheté l’ouvrage par correspondance ou chez leur libraire. Si l’on en croit les nombreux courriers que nous avons reçus depuis deux ans, ces changements ont été drastiques. Beaucoup ont découvert que la magie du livre fonctionnait réellement... et même très bien. D’autres, qui se sont livrés à certains rituels, ont préféré ensuite se retirer de la «scène» occulte pendant de longues périodes. Le simple fait que le livre ait communément été considéré comme n’ayant jamais existé – son existence finissant par être découverte – est en soi un puissant vecteur psychique. Un mythe devenu réalité. Un rêve qui se matérialise. La quête d’une vie de recherches qui touche à sa fin. Le livre de sorts ultime. Le parrain de tous les grimoires.

C'est donc avec une certaine appréhension, et même sous l'emprise de la terreur, que j'adresse la préface de cette deuxième édition au courageux lecteur du *Necronomicon*. La Bête nous a dit: «Je suis le seigneur guerrier des Quarante: les Quatre-vingts rampent devant moi, et sont avilis.» (AL, III: 46) Cette édition du *Necronomicon* est censée paraître à l'office de janvier/février 1980, ce qui en ferait sans doute un des premiers ouvrages occultes des années 1980. Présage funeste? Ou un signe du destin?

Depuis sa publication en décembre 1977, les forces ancestrales ont frappé et hurlé à la Porte. En décembre 1977, le tueur au calibre 44 perpétrait son massacre. Il est connu dans la presse sous le nom de «Fils de Sam» et a été motivé, d'après un rapport récent, par son appartenance à une secte sataniste de Yonkers. Quelques mois après la capture de David Berkowitz, en 1978, près d'un millier de personnes se donnèrent la mort au Guyana sur ordre d'un chef religieux dément. Plusieurs mois après cela, le chef d'une secte islamique mystique prit le pouvoir en Iran et – au moment où nous écrivons ces lignes – en appelle à une guerre sainte contre les infidèles.

Chaque nouvelle ère débute par un baptême de feu. Les chrétiens et les musulmans se tournent les uns contre les autres et s'entre-déchirent; Israël est de nouveau dangereusement menacé; le bouddhisme est sur le point d'être éradiqué en Asie du Sud-Est, comme il l'a été au Tibet.

Les Grands Anciens, qui régnèrent à une époque plus reculée que la mémoire, sont attirés par l'odeur de la peur, par l'hystérie et la haine mutuelle des formes de vie primitives de cette planète: les êtres humains. Si les Portes ne sont pas protégées des attaques, si l'humanité ne se rend pas compte du véritable danger et du véritable potentiel d'évolution...

Eh bien, la vision de l'Arabe dément – ancêtre des princes musulmans qui font l'actualité en 1979-1980 – est bel et bien une vision de terreur. Mais cet ouvrage, tout comme l'idole des linotypes, pourrait être la clé qui nous permettrait de nous défendre contre un ennemi qui attend, au-dehors.

Les événements de ces deux dernières années nous ont démontré que l'ouvrage est bel et bien une amulette, un bouclier de protection qui préserve les siens des machinations démoniaques. Qu'ils soient extraterrestres ou élémentaires primordiaux, créatures étrangères ou répressions issues de l'inconscient, ils ne peuvent rien contre nous si nous étudions attentivement le message de ce livre, et considérons les propos apparemment déments de l'Arabe pour ce qu'ils semblent au premier abord: un avertissement, une arme, et un enseignement. Avec cet ouvrage, nous entrons dans la Nouvelle Ère du fils couronné et conquérant, Horus, non pas en boitillant vers Bethléem, mais en le laissant naître en chacun de nous au moment où nous vainquons les peurs qui hantent notre esprit.

© Bragelonne

INTRODUCTION

« Notre travail est donc historiquement authentique ; c'est la redécouverte des traditions sumériennes. »

Aleister Crowley

Au milieu des années 1920, à environ deux pâtés de maisons de l'endroit où se trouvait jadis le magasin *Warlock*, dans le quartier de Brooklyn Heights, vivait un homme discret et reclus, un auteur de nouvelles qui finit par divorcer de sa femme épousée deux ans auparavant, pour revenir dans sa maison natale à Rhode Island où il avait vécu avec ses deux tantes. Né le 20 août 1890, Howard Phillip Lovecraft finira par avoir sur le monde littéraire une influence qui transcendera de beaucoup ses premiers succès dans le magazine *Weird Tales*. Il mourra tragiquement à l'âge de 46 ans le 15 mars 1937, victime d'un cancer de l'intestin et de la maladie de Bright. Bien que des personnalités telles que Dashiell Hammett se soient intéressées à son œuvre, la compilant sous forme d'anthologie pour la publier dans leur pays d'origine et à l'étranger, la réputation de l'homme que l'on considère généralement comme « le père de l'horreur gothique » n'a pris de l'ampleur que ces dernières années, avec la réédition massive de ses œuvres par différentes maisons, la publication de sa correspondance et d'une biographie. Dans le numéro de juillet 1975 de *The Atlantic Monthly*, parut une histoire intitulée « Il y a plus de choses », écrite par Jorge Luis Borges « en mémoire de H.P. Lovecraft ». Cette dédicace, de la part d'un homme de lettres de la stature de Borges, indique sans nul doute que Lovecraft a enfin atteint la place qui lui était destinée dans l'histoire de la littérature américaine, près de quarante ans après sa mort.

L'année où Lovecraft fut publié pour la première fois dans *Weird Tales*, un autre gentleman eut l'occasion de voir son nom imprimé, mais dans les pages de la presse à scandale britannique.

La une du *Sunday Express* titrait : « NOUVELLES RÉVÉLATIONS SINISTRES SUR ALEISTER CROWLEY. » Elle se fondait sur le témoignage d'un ancien disciple du fameux magicien...

ou plutôt, de la femme d'un de ses anciens disciples. Celle-ci affirmait que Crowley était responsable de la mort de son mari dans l'abbaye de Thelema à Cefalù, en Sicile. La mauvaise presse, ajoutée à la menace imaginaire de sociétés secrètes, finit par forcer Mussolini à expulser la Bête d'Italie. Après cela, des récits horribles emplirent les pages des journaux anglais durant des semaines et des mois : rituels sataniques, messes noires, sacrifices d'animaux, et même sacrifices humains furent décrits, ou bien totalement inventés. Car, même si beaucoup de ces récits étaient tout simplement faux ou copieusement exagérés, une certitude demeurait : Aleister Crowley était un magicien, et il faisait partie du Premier Ordre.

Né le 12 octobre 1875 en Angleterre – dans le même comté que Shakespeare –, Edward Alexander Crowley fut élevé dans la sévère religion fondamentaliste, les membres de sa famille appartenant à une secte nommée «les Frères de Plymouth». La première personne à lui attribuer le Nom et le nombre grâce auxquels il allait devenir célèbre (en référence au *Livre des révélations*), «la Bête 666», fut sa mère, et force est de constater qu'il prit cette appellation très à cœur. Il changea de nom pour «Aleister Crowley» alors qu'il était encore à Cambridge. Et sous ce nom, ou sous l'appellation «666», il ne fut jamais longtemps absent des rayons des libraires ou des pages des journaux. Car il croyait être l'incarnation d'un dieu, un Grand Ancien, le messager d'un nouvel âge de l'histoire de l'Homme, l'Ère d'Horus, qui succédait à l'ancien Âge d'Osiris. En 1904, il avait reçu un message, que Lovecraft aurait décrit comme «venu de l'espace», qui contenait la formule d'un nouvel Ordre mondial, un nouveau système philosophique, scientifique, artistique et religieux. Mais ce nouvel Ordre devait commencer par la partie fondamentale, le dénominateur commun à ces quatre domaines : la magie.

En 1937, l'année de la mort de Lovecraft, les nazis interdirent les loges occultes en Allemagne. Deux d'entre elles, que Crowley avait supervisées, se distinguent : l'AA et l'OTO. Il était le chef élu de la seconde, et avait lui-même fondé la première. Certains pensent que Crowley était, par la magie, responsable du Troisième Reich, pour deux raisons : d'abord parce que l'émergence de nouveaux Ordres mondiaux mène généralement à des holocaustes, ensuite, parce qu'il aurait influencé l'esprit d'Adolf Hitler. Bien qu'il soit pratiquement certain que Crowley et Hitler ne se soient jamais rencontrés, on sait que Hitler appartenait à diverses loges occultes dans les premiers temps de la Première Guerre mondiale. Le symbole de l'une d'entre elles, l'ordre de Thulé, qui prêchait une doctrine de supériorité raciale aryenne, était le fameux svastika que Hitler allait plus tard adopter comme symbole du Troisième Reich. On sait toutefois, grâce à un grand nombre de ses écrits, et notamment dans des essais datant de la fin des années 1930, que Crowley méprisait le

nazisme sous toutes ses formes. Il semblait considérer le phénomène nazi comme une «créature du christianisme», du fait de l'antisémitisme et des restrictions morales sévères qui s'appliquaient à ses adhérents, et qui conduisirent à divers types de folies et de complexes dont étaient affublés les responsables du Reich. On ne peut pourtant pas douter que le chaos qui ravagea le monde au cours de ces années avait été préfiguré, et prédit, dans le *Liber AL vel Legis*, le *Livre de la Loi* de Crowley.

Le mythe et la magie

Il est pertinent de comparer l'essence de la plupart des nouvelles de Lovecraft aux thèmes fondamentaux du système unique de magie cérémonielle de Crowley. Le dernier est une structure psychologique sophistiquée conçue pour faire entrer l'initié en contact avec son moi supérieur grâce à un procédé de différenciation active et dynamique (amené par le «patient» lui-même), par opposition à l'analyse de fond, passive, des adeptes de Jung. Le *Mythe de Cthulhu* de Lovecraft, quant à lui, est une œuvre de fiction destinée au divertissement. Les érudits, bien sûr, peuvent chercher un sens supérieur et caché aux écrits du maître de l'horreur gothique, comme on peut le faire avec toute œuvre artistique.

Dans le *Mythe de Cthulhu*, Lovecraft décrit une sorte de mythe chrétien de la lutte entre les forces de la lumière et de l'ombre, entre Dieu et Satan. Certains critiques peuvent arguer qu'il s'agit davantage d'une hérésie manichéenne que du véritable dogme chrétien. Mais en tant que prêtre et ancien moine, je pense qu'il est juste de dire que ce dogme est hélas très étranger à la majorité des croyants et donc sans grande influence. L'idée d'une guerre contre Satan, ou que le bien et le mal possèdent une puissance relativement équivalente, est répandue dans les Églises orthodoxes de l'Est, tout comme celle que chacun possède son démon et son ange personnels. Ce concept a été amplifié par l'Église catholique romaine et l'éditeur du présent ouvrage possède d'ailleurs un missel contenant une gravure qui représente la fête de Saint André l'apôtre, à la date du 30 novembre, avec la légende «*Ecce Qui Tollis Peccata Mundi*» – voici celui qui enlève les péchés du monde –, et l'image représentée est celle d'une bombe atomique !

En substance, il existe deux «classes» de dieux dans le mythe : les Dieux Très Anciens, à propos desquels on ne sait quasiment rien, à part qu'ils appartiennent à une espèce originaire des étoiles qui vient parfois au secours de l'humanité. Ils correspondent à la «lumière» de la chrétienté. L'autre groupe est celui des Grands Anciens, à propos desquels il est dit beaucoup de choses, parfois de manière très détaillée. Ils correspondent

à «l'ombre». Ces derniers sont les dieux maléfiques qui ne veulent que du mal à l'espèce humaine, et qui essaient en permanence d'entrer dans notre monde par un Passage ou une Porte qui marque la frontière entre l'extérieur et l'intérieur. Parmi nous certaines personnes sont dévouées aux Grands Anciens, et tentent d'ouvrir le Passage, afin que cette immonde cohorte puisse de nouveau régner sur la Terre. Leur chef est Cthulhu, que l'on représente par un monstre marin évoluant dans les grandes profondeurs, une sorte d'Océan primordial. C'est un être qu'Auguste Derleth, le collaborateur de Lovecraft, qualifie à tort d'«élémentaire de l'eau». Il y a aussi Azathoth, le dieu aveugle et demeuré du Chaos, Yog Sothot, le partenaire d'Azathoth dans le Chaos, Shub Niggurath, la «Chèvre Noire du Bois aux Mille Chevreaux», et d'autres encore. Ils apparaissent à diverses reprises dans le *Mythe de Cthulhu* sous des formes terrifiantes mettant à l'épreuve la force et l'ingéniosité des protagonistes qui tentent de repousser ces entités infernales. Une peur primitive et une terreur cosmique hantent ces nouvelles, comme si l'homme y avait affaire à des choses qui mettaient en péril, non seulement son intégrité physique, mais sa nature spirituelle même. Cette cosmologie horrifique est étouffée par des apparitions fréquentes du Livre : *Le Necronomicon*.

D'après les contes de Lovecraft, *Le Necronomicon* est un ouvrage rédigé à Damas au ^{viii}e siècle après Jésus-Christ par une personne nommée «l'Arabe dément», Abdul Alhazred. Il doit être épais d'environ huit cents pages, car une des histoires mentionne une lacune située au-delà de la page 700. Il aurait été copié et édité dans différentes langues parmi lesquelles le latin, le grec et l'anglais. Le docteur Dee, le fameux mage élisabéthain, est supposé en avoir possédé un exemplaire et l'avoir traduit. Ce livre, selon le «mythe», contient des formules permettant de rendre perceptibles par la psyché humaine des choses extraordinaires, des créatures et des monstres qui évoluent dans les abysses et l'espace.

De tels ouvrages ont en fait existé, et existent bel et bien. Idries Shah nous parle de sa quête d'un exemplaire du *Livre du Pouvoir* du magicien arabe Abdul-Kadir (voir *Les Coutumes secrètes de la magie*, par Shah), dont on n'a jamais retrouvé qu'un unique exemplaire. *Les Clés* de Salomon partagent cette réputation, tout comme le *Magus* de Barrett, ces livres ont d'ailleurs fini par être réédités au cours des quinze dernières années. L'Aube dorée, une célèbre loge occulte anglaise et américaine du début du siècle, est censée avoir possédé un manuscrit intitulé *Les Voiles de l'existence négative*, écrit par un autre Arabe.

Il s'agissait de guides pour les sorciers, et non de recueils de textes ou d'encyclopédies sur la magie cérémonielle. En d'autres termes, le sorcier ou le magicien est supposé avoir la connaissance et l'entraînement nécessaires à la réussite d'un rituel magique complexe, tout comme un cuisinier est censé maîtriser le mélange des œufs avant de s'attaquer à

l'élaboration des «œufs Benedict». Les grimoires, ou Livres noirs, sont simplement des variations sur un thème, comme le sont les manuels de cuisine : il s'agit de témoignages de ce que d'autres magiciens ont réalisé auparavant, de la manière dont ils sont entrés en contact avec des esprits, et de la relation de leurs succès. On s'attend à ce que les magiciens qui lisent ces ouvrages de nos jours soient capables de trier le bon grain de l'ivraie, de la même manière qu'un alchimiste discernerait les erreurs délibérées dans un traité sur sa partie.

Il relevait donc de la folie (et c'est toujours le cas) pour un novice de s'inspirer d'un ouvrage sur la magie cérémonielle tel que *La Petite Clé de Salomon* pour s'entraîner à la conjuration. Il serait tout aussi déraisonnable de se servir du *Théorie et pratique de la magie* de Crowley avec les mêmes intentions. Ces deux livres ne sont absolument pas à conseiller aux débutants, c'est un point sur lequel l'on n'insistera jamais assez. C'est sans doute regrettable, mais le terrible *Necronomicon* appartient lui aussi à cette catégorie.

La *Magie* de Crowley était le témoignage de ce que son auteur avait découvert lors de ses recherches sur les traditions interdites, voire oubliées, des anciennes civilisations et des temps reculés. Son *Livre de la Loi* a été rédigé au Caire au printemps 1904, alors que Crowley se croyait en contact avec une intelligence supra humaine nommée «Aiwass» qui lui aurait dicté les trois chapitres de son ouvrage. Ce dernier l'a influencé plus que tout autre, et il consacra le reste de son existence à tenter de faire connaître son message. Cet ouvrage contient lui aussi des formules qui permettent de rendre visible l'invisible. Les secrets de la transformation sont dissimulés dans ses pages, mais il s'agit du propre *Necronomicon* de Crowley, reçu au Moyen-Orient à l'ombre de la grande pyramide de Guizeh, et dans lequel se trouvent inscrites non seulement la beauté, mais aussi la Bête qui guette l'humanité.

Il serait inutile de tenter de résumer la philosophie de Crowley, mais son *leitmotiv* peut être rapproché de la pensée rabelaisienne :

«Fais ce que voudras devrait être la seule Loi.»

Il a fallu des volumes entiers pour expliquer le sens exact de cette formule, mais grossièrement elle concerne l'union du conscient et de l'inconscient, un procédé d'individualisation qui culmine grâce à un rite appelé «connaissance et conversation du saint ange gardien». L'ange étant la représentation du moi pur et transfiguré.

Mais de nombreuses abominations se dressent sur le chemin qui mène au moi, et un abîme doit être franchi avant que l'on puisse se déclarer victorieux. Des démons, des vampires, des sangsues psychiques et des formes spectrales approchent l'apprenti magicien, venus de toutes parts, et le magicien doit les détruire pour éviter d'être dévoré. Quand Crowley déclara avoir déjoué les obstacles, franchi l'abîme de la

connaissance, et trouvé son moi véritable, il se rendit compte que celui-ci correspondait à la Bête du *Livre des révélations*, le 666, que la chrétienté considère comme la représentation du diable. En fait, Crowley n'avait que de l'admiration pour le Shaitan (Satan) du culte prétendument «dévoué au diable» des yézidis de Mésopotamie. Sa connaissance de ce culte le conduisit à énoncer la phrase qui précède cette introduction. Car il s'aperçut que les yézidis possédaient un grand secret et une grande tradition qui remontaient très loin dans le temps, au-delà de l'origine des cultes solaires d'Osiris, de Mithra et du Christ, et avant même la formation de la religion judaïque, et de la langue hébraïque. Crowley s'était retrouvé à une époque qui précédait le culte de la Lune, à «l'ombre hors du temps», et ainsi, qu'il en ait été conscient ou non, il avait entendu «l'Appel de Cthulhu».

Sumer

Qu'un auteur de nouvelles qui vivait reclus dans un quartier calme de la Nouvelle-Angleterre et le célèbre et survolté maître magicien, à l'aise partout dans le monde, se soient d'une manière ou d'une autre rencontrés dans le désert ensablé d'une civilisation oubliée paraît incroyable. Qu'ils soient tous deux devenus les prophètes et les précurseurs d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'Homme semble tout aussi, voire encore plus, incroyable. Mais pour H.P. Lovecraft et Aleister Crowley, l'incroyable faisait partie du quotidien. Ces deux hommes, que leurs successeurs considèrent comme des génies et qui ne se sont effectivement jamais rencontrés, ont étendu leur influence sur le monde, et grâce aux bottes de sept lieues de l'esprit, ils se sont bel et bien croisés sur une terre qui leur était commune... Sumer.

Sumer est le nom donné à une civilisation autrefois florissante qui s'est développée là où se situe désormais l'Irak, dans une région appelée «Mésopotamie» par les Grecs et tout simplement «l'Île» par les Arabes, car elle se trouvait entre deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, qui s'écoulent depuis les montagnes jusqu'au golfe Persique. C'est là que s'élevait la légendaire ville de Babylone, ainsi que l'Ur des Chaldéens et Kish, avec Ninive tout à fait au nord. Chacune des sept principales villes de Sumer était dirigée par une divinité différente, adorée dans l'étrange langage des Sumériens. Cette langue est très proche de celle de la race aryenne, et possède même beaucoup de mots en commun avec le sanskrit, ainsi, dit-on, qu'avec le chinois.

Personne ne sait d'où venaient les Sumériens, et ils ont disparu tout aussi mystérieusement, à la suite des invasions assyriennes qui décimèrent leur culture, tout en transmettant à leurs bourreaux une grande part de

leur mythologie et de leur religion. À tel point que le sumérien devint le langage officiel de l'Église d'État, comme le latin est désormais celui de l'Église catholique romaine. Les Sumériens possédaient une liste de leurs rois remontant à avant le Déluge, événement qu'ils ont relaté méticuleusement, comme l'ont fait d'autres civilisations de par le monde. On pense qu'ils avaient développé un système astronomique (et astrologique) sophistiqué ainsi que des rites religieux qui l'étaient tout autant. Pour le monde occidental, la magie et l'histoire commencent là, car c'est en ce lieu, sur les tablettes cunéiformes ensevelies par le sable qui ont transmis la connaissance de cet âge, que l'on trouve le premier texte épique de la création, le premier exorcisme, le premier rituel d'invocation de divinités planétaires, les premières invocations de puissances maléfiques, et, ironiquement, les premières évocations de «bûchers» destinés à des personnes que les anthropologues désignent aujourd'hui sous le nom de «sorcières».

Le mythe de Lovecraft présente ce que l'on appelle les «divinités chtoniennes», c'est-à-dire des dieux et des déesses du monde d'en dessous, comme le Léviathan de l'Ancien Testament. «Chtonien» se prononce «katonien», ce qui explique les célèbres fleuves Miskatonic et l'université Miskatonic de Lovecraft, sans parler de la divinité principale de son panthéon, Cthulhu, un monstre marin qui repose, «non pas dans la mort, mais rêvant encore» sous la surface du monde : il s'agit d'un Grand Ancien, un ennemi supposé de l'humanité et de l'espèce intelligente.

Cthulhu est accompagné d'une cohorte d'êtres grotesques, tels qu'Azathoth et Shub Niggurath. Le fait que beaucoup de ces divinités aient eu de véritables *alter ego*, du moins par le nom, dans le panthéon de la tradition sumérienne est de première importance pour les spécialistes de l'occulte. C'est cette même tradition que le mage Aleister Crowley estimait si fondamental de «redécouvrir».

En ancien sumérien, «le monde d'en dessous» était connu sous différentes appellations, parmi lesquelles «ABSU» ou «l'Abîme», parfois aussi «Nar Mattaru», le grand océan d'en dessous, et aussi «Cutha» ou «KUTU» comme il est nommé dans le *Enuma Elish* (le texte épique sur la création des Sumériens). Les similarités phonétiques entre «Cutha», «KUTU», «chtonien», et aussi «Cthulhu», sont frappantes. Si l'on s'en tient à nos connaissances de la grammaire sumérienne, le mot «KUTULU» ou «Cuthalu» (le Cthulhu de Lovecraft «sumérianisé») signifierait «l'homme de KUTU» (Cutha), l'homme du monde d'en dessous, Satan ou Shaitan, comme le désignent les yézidis (que Crowley considérait comme les dépositaires des vestiges de la tradition sumérienne). La liste des ressemblances, entre les créations de Lovecraft et les dieux sumériens, et entre le mythe de Lovecraft et la magie de Crowley, peut s'étendre quasiment à l'infini, mais nous manquons ici de

place pour le faire. Un examen exhaustif de l'occultisme de Crowley à la lumière de découvertes récentes faites sur Sumer, ainsi qu'une exégèse des histoires de Lovecraft est actuellement en cours de préparation, et devrait être prochainement disponible. Jusque-là, quelques exemples devront suffire.

Bien que l'on trouve ci-après une liste contenant un référencement croisé de divers concepts et entités de Lovecraft, de Crowley, et de Sumer, il convient d'expliquer comment le rédacteur a découvert que ces relations étaient valides, et même surprenantes. AZATOT est fréquemment mentionné dans les sinistres pages du *Mythe de Cthulhu*, et il apparaît dans *Le Necronomicon* sous le nom «AZAG-THOTH», un mot composé d'un terme sumérien et d'un autre copte, qui nous donne un indice sur son identité. AZAG en sumérien signifie «l'enchanteur» ou «le magicien». THOTH en copte est le nom donné au dieu égyptien de la Magie et de la Sagesse : TAHUTI, qui a été évoqué à la fois par l'Aube dorée et par Crowley lui-même (connu des Grecs sous le nom HERMÈS, qui a donné «hermétique»). AZAG-THOTH est donc un «seigneur magicien», mais qui fait partie des magiciens «noirs», les sorciers de «l'autre côté».

Le *Necronomicon* semble faire référence à SHUB NIGGURATH, dans le nom d'une divinité sumérienne, «Celui qui répond aux prières», nommé «ISHNIGARRAB». Dans le langage sumérien, le mot «Shub» a trait aux rites d'exorcisme, l'un d'entre eux étant nommé Nam Shub et signifiant «le lancer». Mais le sens de la combinaison «SHUB ISHNIGARRAB» («SHUB NIGGURATH») demeure incertain.

Une bataille entre les forces de la «lumière» et les (prétendues) forces de «l'obscurité» eut lieu bien avant la création de l'homme, avant même que le cosmos tel que nous le connaissons existe. Elle est décrite dans le *Enuma Elish* et dans la version abâtardie du *Necronomicon*, et met en scène les Grands Anciens, dirigés par le serpent MUMMU-TIAMAT et son pendant masculin ABSU. Ils font face aux DIEUX ANCIENS (ainsi appelés dans l'ouvrage) dirigés par le guerrier MARDUK, fils du dieu de la Mer, ENKI, seigneur des Magiciens de ce côté, qu'on pourrait aussi nommer les «magiciens blancs» – bien qu'il faille se livrer à un examen approfondi des mythes ancestraux avant de se permettre de juger laquelle des deux factions opposées était «bonne» et laquelle «mauvaise». MARDUK remporta cette bataille, de la même manière que plus tard saint Georges et saint Michel vainquirent le serpent. Le cosmos fut créé à partir du corps du serpent terrassé, et l'homme à partir du sang du commandant vaincu de l'Armée des Anciens, KINGU : ce qui fait de l'homme le fruit du sang de l'ennemi, ainsi que du «souffle» des Dieux Anciens, un parallèle proche des «fils de Dieu et filles des hommes» auxquels il est fait référence dans l'Ancien Testament. Pourtant, bien que l'identité du vainqueur soit évidente, il y eut – et il y a toujours –

des personnes et des organisations qui osent prendre le parti du vaincu, pensant que les Grands Anciens sont la source d'une puissance immense et presque inimaginable.

Le culte des Grands Anciens à travers l'Histoire

« Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent les jours, par ceux qui savent exciter le Léviathan ! »

Job (III, 8)

S.H. Hooke, dans son excellente *Mythologie moyen-orientale*, nous dit que le Léviathan mentionné dans *Le Livre de Job*, et ailleurs dans l'Ancien Testament, est en fait le nom hébreu donné au serpent TIAMAT. Il révèle aussi qu'un culte, ou des individus dispersés, vénéraient ou invoquaient le serpent des mers, ou des abysses. En fait, le terme hébreu désignant les abysses que l'on trouve dans la Genèse (I: 2) est, nous dit Hooke, *tehom*, qui, d'après la plupart des érudits, est une trace subsistante du dragon du chaos, TIAMAT dans le texte hébreu. C'est ce TIAMAT (ou Léviathan) qui est identifié comme proche de KUTULU (ou Cthulhu) dans les pages du *Necronomicon*, bien que les deux noms soient mentionnés indépendamment, ce qui signifie que, d'une manière ou d'une autre, KUTULU est le pendant masculin de TIAMAT, semblable à ABSU.

Ce monstre est bien connu des sectateurs du monde entier. Mais en Chine, on trouve une variante intéressante. Bien loin d'être considéré comme une créature totalement hostile, dévouée à l'éradication pure et simple de l'humanité, le dragon est placé sur un piédestal. Les anges chinois ne cherchent pas à le tuer, mais plutôt à le préserver. Le système de géomancie Chinois, le *feng shui*, est une science qui étudie les « courants telluriques du dragon ». Ces mêmes énergies circulent sous des lieux comme la cathédrale de Chartres en France, la tour de Glastonbury en Angleterre, ou encore les ziggourats de Mésopotamie. Dans les cultures européennes et chinoises, le dragon, ou serpent, est décrit comme vivant quelque part « sous terre ». C'est une force puissante et magique, qui est caractérisée par sa maîtrise du monde créé. C'est aussi une énergie qui ne peut être invoquée que par de rares élus et non par le commun des mortels. Mais en Chine, il ne semble pas y avoir eu de réaction de peur ou de ressentiment face à ce pouvoir comme ce fut le cas en Europe ou en Palestine, et le symbole de puissance et de royauté y est toujours le dragon. En Occident, les cultes voués à cette puissance ont été fermement réprimés par l'avènement des religions solaires et monothéistes, et les individus qui restaient attachés aux anciennes croyances étaient tout simplement éradiqués. Le massacre à grande échelle de celles qu'on

nommait des « sorcières » durant l'Inquisition en est un exemple, ainsi que le vœu de célibat voulu par l'Église, solennel et malsain – c'est-à-dire sans fondement et obscurantiste. Car l'*orgone* de William Reich correspond tout autant au Léviathan que la Kundalini des adeptes du tantrisme, ou la puissance invoquée par les sorcières. Cela a toujours, du moins depuis deux mille ans, été associé à l'occultisme et essentiellement à des rites de magie maléfique, ou interdite, propre à l'ennemi, à Satan... et la spirale sacrée sans cesse en mouvement formée par le serpent des caducées, par le manège des galaxies, est, elle aussi, le même Léviathan que la spirale du code de la vie des biologistes : l'ADN.

La déesse des Sorcières

Le culte nommé Wicca, en plein essor, correspond à la renaissance d'une société secrète ancestrale dont l'intention première était de puiser dans les forces telluriques et occultes afin de les utiliser dans son propre intérêt et dans celui de l'humanité. L'érection du cône de puissance lors des danses rituelles est sans doute la méthode la plus simple de « stimuler le Léviathan », et a été utilisée aussi bien par les derviches du Moyen-Orient que par les danseuses au python d'Afrique, sans parler des rondes dont les chrétiens gnostiques étaient coutumiers, et de celles qui avaient lieu autrefois chaque année à Chartres.

Mais les sorcières d'aujourd'hui, bien qu'elles reconnaissent l'importance de la partie masculine de la puissance tellurique, préfèrent en général honorer le principe féminin, personnifié par la déesse. Même si elle a été adorée sous de nombreux noms partout dans le monde, il s'agit en fait de la même entité. Le fait que TIAMAT ait été de sexe féminin donne du crédit à cette théorie, et le fait que les Chinois ainsi que les Sumériens aient conceptualisé deux versions du dragon, l'une mâle et l'autre femelle, donne aux chercheurs une image plus complexe. Le dragon vert et le dragon rouge des alchimistes sont ainsi identifiés comme les énergies positives et négatives qui englobent l'ensemble de nos perceptions, comme le représente le célèbre symbole chinois du *yin* et du *yang*.

Mais que dire d'INANNA, la seule divinité planétaire se manifestant sous une forme féminine pour les Sumériens ? Elle est évoquée dans *Le Necronomicon* et identifiée comme « Celle qui a vaincu la mort », car elle est descendue dans le monde d'en dessous et a vaincu sa sœur, la déesse des Abysses, la reine ERESHKIGAL (peut-être un autre nom pour TIAMAT). Il est intéressant de noter que le mythe a de nombreux points communs avec le concept chrétien de la mort et de la résurrection du Christ, parmi lesquels la crucifixion (le corps d'INANNA

a été empalé sur un pieu), les trois jours passés dans l'enfer sumérien et la résurrection finale. Ces exemples prouvent que la mythologie sumérienne a précédé la religion chrétienne de sans doute près de trois mille ans – voilà qui illustre à merveille la nature cosmique et éternelle de ce mythe.

Ainsi, la déesse des Sorcières possède-t-elle deux formes distinctes : celle des Grands Anciens, déesse du Pouvoir tellurique du dragon qui apparaît lors des rituels magiques, et celle de la déesse des Dieux Anciens, qui a vaincu la Mort, qui apporte la promesse de la résurrection et de l'éternelle jeunesse à ses adeptes, ceux qui doivent résider pour un temps après la mort et entre deux incarnations dans une région nommée «Summerland».

La terre de Sumer ?

Une autre trace du Culte des Sages est évidente dans *Le Necronomicon*, et plus généralement dans toute la littérature sumérienne. Il s'agit de l'agencement des jours marquant les changements de trimestre, qui constituent la moitié des jours de fêtes païennes officielles du Culte. Ils ont lieu les veilles des 2 février, 1^{er} mai, 1^{er} août et 1^{er} novembre, et sont respectivement nommés Chandeleur, Beltane ou Beltaine, Lammas et Samhain (ou Hallowmas, Halloween).

Le mot «Lammas» trouve son origine dans les dunes de Sumer. Il s'agit en effet du nom de l'un des quatre animaux mythologiques correspondant aux signes astrologiques fixes. Lamas est le gardien du Lion, un être mi-homme mi-lion (c'est le signe qui domine la majeure partie du mois d'août, moment où a lieu la fête de Lammas). De même, USTUR est celui des Poissons (février), SED celui du Taureau (mai) et NATTIG celui du Scorpion (novembre). Je ne pense pas que l'hypothèse qui donne une origine sumérienne à la fête du Lammas soit fantaisiste. Elle semble en fait tout aussi valide que les idées d'Idries Shah concernant l'étymologie du Culte présentées dans son ouvrage, *Les Soufis*. Il n'est pas non plus difficile de concevoir que ces quatre bêtes aient été connues dans toute la région du Moyen-Orient, puisqu'on les distingue sur le Sphinx en Égypte, et qu'elles sont devenues les symboles des quatre évangélistes du Nouveau Testament chrétien – le résultat magnifiquement ironique de l'ignorance des historiens religieux concernant les mystères ancestraux !

Le concept sans doute le plus inconsistant que les Sumériens possédaient en rapport au Culte est le fait que la déesse soit désignée non comme une divinité de la Lune (comme le conçoit le culte), mais comme une divinité de la planète Vénus. La Lune était sous le contrôle d'une divinité masculine, NANNA (comme INANNA sans le préfixe «I»), et était considérée dans la plus ancienne religion sumérienne comme le père des dieux. Il faut néanmoins noter que toutes les divinités planétaires, appelées «Ceux des zones» ou Zonei en grec, et en fait l'ensemble des

divinités sumériennes, possèdent à la fois des manifestations masculines et féminines. Les Sumériens reconnaissaient donc que l'univers était composé selon le principe du *yin* et du *yang* (le rédacteur croit savoir que l'idée d'une «Lune masculine» est répandue dans ce que l'on nomme les mythologies aryennes). D'autres éléments tendent à prouver que chaque dieu et chaque déesse avaient deux facettes : l'une bonne, l'autre maléfique, et les divinités mauvaises furent bannies par les formules d'exorcisme de cette civilisation, comme le furent les formes les plus frustes de démons.

La Lune cornue

Comme on l'a vu, le dieu de la Lune était appelé «NANNA» par les Sumériens. Les Sumériens des générations plus récentes et les Assyriens le nommaient SIN. Dans les deux cas, il était considéré comme le père des dieux (ceux du royaume planétaire, les Zonei), et on le représentait pourvu de cornes, un symbole familier des sorcières. Les cornes entourant la tête représentent le croissant de Lune, et symbolisent la divinité dans le monde entier. Elles évoquent aussi certains animaux à cornes tels le bouc ou le taureau, auxquels on vouait un culte pour leurs qualités particulières. Elles représentent également la puissance sexuelle.

Dans le Sumer antique et en Égypte, toutes sortes de divinités étaient cornues, pas seulement les maléfiques. L'Église chrétienne, dans sa tentative d'éradiquer les croyances païennes, a su tirer parti de cette confusion. L'Église décrit le responsable du mal, Satan, comme une créature mi-homme mi-bête pourvue de cornes, de griffes, et parfois d'une queue. L'utilisation des cornes par l'Église comme la représentation ultime du mal est relativement identique à l'assimilation actuelle du svastika au nazisme : un symbole qui est devenu l'archétype du mal en Occident. Le fait qu'il s'agisse d'un symbole mystique et religieux de grande valeur en Orient n'est pas très connu. Pire, l'image du diable propagée par l'Église représente aussi l'énergie sexuelle, et peut sans peine être comparée à l'archétype jungien de l'ombre, le réceptacle psychique de la masculinité inhérente à l'homme, tout comme l'*anima* représente la part féminine de chacun. Les hommes d'Église qui voulaient représenter des rituels sataniques décrivaient donc des orgies sexuelles et des «perversions», et le manuel des inquisiteurs, le *Malleus Maleficarum* – qui a fait bien plus de victimes que *Mein Kampf* –, est empli d'imageries sexuelles détaillées et en dit bien plus long sur la nature des âmes de ceux qui l'ont rédigé que sur celle des innocents qu'il a servi à faire massacrer. En fin de compte, le satanisme, le protestantisme et le judaïsme sont inextricablement liés et forment un tissage que l'Église a tenté de détruire au Moyen Âge par le feu et par l'épée.

Un type particulier de culte voué au diable existait d'ailleurs à cette époque, mais ironiquement, ces adeptes du monde souterrain n'étaient généralement jamais inquiétés. En effet, la plupart des personnes qui célébraient ou assistaient aux tristement célèbres messes noires de cette période étaient en fait des membres du clergé catholique romain. Beaucoup d'entre eux avaient été incités à servir Dieu dès le plus jeune âge par leurs parents, qui souhaitaient que leur fils soit bien nourri et éduqué en cette période de précarité où l'Église représentait la seule puissance et le seul refuge. La frustration d'avoir été « condamnés » à une existence qui exigeait de s'isoler de la société et de tourner le dos à la vie « normale » a incité de nombreux prêtres à exprimer leur hostilité par l'office consacré au démon, la messe noire. Il s'agissait souvent aussi d'un moyen de manifester politiquement, puisque l'Église contrôlait pratiquement toute la vie politique de cette période. Dans un sens, comme s'il était le fruit d'une expérience scientifique dans un laboratoire philosophique, Aleister Crowley fut élevé dans des circonstances analogues – bien que fort éloignées de l'époque où l'Église bénéficiait d'un pouvoir immense. Issu d'une famille de chrétiens fanatiques, et se trouvant soudain libéré du joug parental à Cambridge, Crowley devint sataniste. Il s'identifiait fortement aux opprimés, qu'ils soient politiques ou spirituels, et finit par faire sien le Nom de la Bête, et par développer une philosophie qui, espérait-il, allait mettre en pièces la tapisserie usée de l'oppressante morale chrétienne de l'Angleterre victorienne, afin de montrer ce qu'elle était vraiment : une tenture composée de fils astucieusement tissés, mais dépourvue de présence divine – ou de béatitude éternelle –, un simple vieux tissu.

Ainsi, il semblait presque logique qu'il recherche dans les vieilles religions vaincues les fondements de sa nouvelle philosophie et, comme le disent certains, de sa « religion ». Il remit l'aspect féminin et l'aspect masculin sur un pied d'égalité, comme c'était le cas dans les rites de l'Égypte et d'Éleusis. « Notre Dame Babalon » (comme il l'écrivait) devint le sujet d'un grand nombre de ses écrits magiques, et il reçut son credo, le *Livre de la Loi*, par l'intermédiaire d'une femme, son épouse Rose Kelly. Les éléments lunaires, mais aussi vénusiens, sont tout à fait palpables dans ses œuvres. On déclare dans les milieux occultes qu'il a eu un rôle dans la composition du grimoire de Gerald Gardner, fondateur d'un mouvement de sorcellerie contemporain, appelé le *Livre des ombres*.

La Lune a un rôle très important, et même indispensable, dans les rites de magie sexuelle tantrique qui préoccupaient tant Crowley et l'OTO. Il ne peut y avoir de véritable magie sans la femme, ni sans l'homme et, dans le langage symbolique de l'occulte, il ne peut y avoir de Soleil sans la Lune. Pour l'alchimie, la magie cérémonielle et la sorcellerie,

la formule est la même, car elles possèdent toutes des propriétés identiques. Et ce, qu'elles soient nommées le Soleil et la Lune de l'*Élixir Vitae*, les participants masculins et féminins d'un rite tantrique indien ou chinois, ou l'ombre et l'*anima* de la psychologie jungienne profonde.

Durant de nombreuses années, la Lune a été la divinité première des Sumériens, qui furent les principaux personnages d'un drame religieux et mystique qui se déroula en 3000 avant J.-C. environ, dans les déserts et les marais de la Mésopotamie. Aux côtés du culte voué à la Lune, NANNA, il y avait la crainte du démon, PAZUZU. Un génie recréé en détail dans le livre et le film de Blatty, *L'Exorciste*, et de la même façon reconnu comme étant le diable lui-même par l'Église. PAZUZU, la Bête, fut amené à la vie par Aleister Crowley, et le démon foula de nouveau la Terre.

Et sa campagne de communication lui fut offerte par H.P. Lovecraft.

Le diable

PAZUZU était un parfait exemple du genre de diables auxquels les Sumériens étaient particulièrement sensibles, et qu'ils représentaient constamment dans leurs gravures et leurs statues. Cette iconographie avait pour objectif de se protéger des circonstances spirituelles, mais aussi psychiques, qui pouvaient déclencher une épidémie, ou un autre fléau. «Détruire le mal par le mal.» Les peuples anciens étaient, semble-t-il, conscients de l'existence d'une entité que l'on pourrait nommer «la source de tous les maux», le diable ou Satan, comme le prouvent le texte épique sumérien de la création et les rumeurs de l'existence d'un culte voué à Seth en Égypte. Mais la préoccupation principale était en général l'exorcisme des «petits démons» qui tourmentaient la société. Il n'y a pas d'exorcisme de TIAMAT. Elle existe, apparemment, tout comme existe l'abîme, et peut-être est-elle indispensable à la vie humaine si on l'imagine comme personnification de l'aspect féminin de l'Énergie. Bien que MARDUK ait coupé en deux le monstre de la mer, la tradition sumérienne veut que ce dernier ne soit pas mort, mais qu'il rêve, endormi sous la surface de la Terre, fort, puissant, dangereux, et bien réel. Sa puissance peut être utilisée par ceux qui savent, et qui «sont capables de réveiller le grand monstre marin».

Bien que la religion chrétienne ait par tous les moyens tenté de prouver que le diable est inférieur à Dieu et qu'il n'existe que par Sa volonté, en tant que tentateur de l'Homme (ce qui semble une raison d'exister assez ténue), la tradition sumérienne révèle que la personnification du «mal» est en fait la plus ancienne, et serait le plus ancien des dieux. Alors que la chrétienté déclare que Lucifer était un

rebelle au paradis, et a chuté, disgracié par Dieu, pour plonger dans l'abîme ignoble, l'histoire originelle raconte que MARDUK était en fait le rebelle, et qu'il trancha en deux le corps du plus ancien des Grands Anciens, créant ainsi le cosmos. En d'autres termes, il s'agit de l'antinomie du dogme chrétien. Les Anciens Dieux détenaient bien évidemment une certaine sagesse que leurs parents ne partageaient pas, pourtant ces derniers possédaient la puissance, la force primale, la magie première, dont les Grands Anciens se servirent à leur avantage, car ils avaient été engendrés par elle.

Il est généralement admis dans les hautes sphères de la magie que toute la sagesse du monde est inutile si on n'y adjoint pas la dose nécessaire de pouvoir. Ce pouvoir a connu bien des noms, tout comme la déesse et le diable, mais les Chinois le représentent par le dragon. C'est la force de la volonté, et son existence dépend énormément de la matière biochimique qui compose le corps humain, et donc de la conscience humaine. La science accepte peu à peu la réalité de l'existence de la volonté, au moment même où la psychologie détermine qu'il n'en est rien. Il s'agit là d'une tentative inutile des comportementalistes qui souhaitent éradiquer de leurs expériences pseudo-scientifiques ce qui a, de notoriété publique, toujours constitué des parties vitales de la psyché. Ils nous laissent ainsi avec «les souris blanches et les pigeons», comme dans *Le Cheval dans la locomotive* de Koestler. La science, depuis toujours sœur de la magie, a commencé à prendre conscience du potentiel qui se cache dans les circonvolutions du cerveau humain. Alors que les magiciens, qu'on accusait de commercer avec le diable, étaient désignés comme ayant développé une puissance gigantesque par le biais de phénomènes naturels, la science a pu atteindre ce stade sans être inquiétée. Le pape a volé en avion. Des cardinaux ont survolé en hélicoptère les champs de bataille de l'Asie du Sud-Est, précipitant un écocide technologique en invoquant le nom du Christ, condamnant à la damnation et au diable les hommes inférieurement industrialisés. *Ecce qui tollit peccata mundi*.

Et un groupe de rock venu d'Angleterre, la patrie de l'hérésie anglicane, chante sa «compassion» pour le diable dans leur tube *Sympathy for the Devil*. PAZUZU. TIAMAT. Les sept péchés capitaux. La peur de Lovecraft. La fierté de Crowley.

L'alunissage était la manifestation symbolique du pouvoir nouvellement acquis par l'homme d'altérer la nature mais aussi, grâce aux armes nucléaires, le cheminement des astres, les Zonei, les Dieux Anciens. Il s'agit d'un pouvoir que les Grands Anciens ont guetté depuis la nuit des temps, et désormais il est à leur portée. Le nouveau millénaire pourrait offrir à l'humanité cette immense puissance et cette responsabilité, et la laissera frapper à la porte terrifiante des Azonei, les IGIGI, et s'approcher de la barrière qui garde l'ABSU à l'écart.

Et un jour, sans le secours du *Necronomicon*, l'espèce humaine brisera cette barrière et les Grands Anciens régneront de nouveau.

Il existe une autre voie : en nous posant sur la Lune, nous avons renoué l'ancienne alliance et donc assuré notre protection contre l'extérieur. Comme «les dieux sont oublieux», en nous aventurant dans leurs sphères célestes, nous leur rappelons leurs vieilles obligations envers nous, leurs créatures. Car, comme il est dit dans l'un des pactes les plus anciens de l'humanité, la Table d'émeraude, «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut». La capacité de l'homme à altérer la nature doit se développer en même temps que sa faculté à maîtriser son environnement interne, sa propre pensée, sa psyché, son âme, son esprit. Peut-être, donc, l'alunissage a-t-il été la première initiation collective de l'humanité, qui la mènera un peu plus près d'une force salutaire qui réside au-delà de la race des «esprits célestes cruels», au-delà de l'abîme de la connaissance. Mais on doit se rappeler que les pouvoirs occultes qui accompagnent les réussites magiques n'ont qu'une valeur ornementale, qui indique que des obstacles ont été franchis sur le chemin de la perfection. Ils ne doivent pas être recherchés pour eux-mêmes, car là se trouve la véritable mort. Lovecraft a perçu ce mal, alors que le monde laissait derrière lui une guerre et se dirigeait inexorablement vers une autre. Crowley s'y était préparé, et il nous a fourni la formule. Tout fut révélé à l'Arabe dément dans une vision, qu'il relata par écrit. Il était sans doute l'un des adeptes les plus érudits de son époque, et il est certain qu'il a quelque chose à nous transmettre, aujourd'hui, dans un langage que nous comprenons de manière intuitive. Pourtant, il fut qualifié de «fou».

Entouré, au sein de la société des «aliénés», d'autres «fous» tels que Nietzsche, Artaud et Reich, l'Arabe dément est le quatrième d'une table de bridge cosmique influant sur la vie et la mort. Leurs voix s'élèvent toutes dans la folie sauvage que les hommes appellent société, et pour cela ils furent mis à l'écart, lapidés, et jugés mentalement déficients. Mais justice leur sera rendue lorsque nous nous serons rendu compte que le vaisseau de l'État et celui de saint Pierre sont devenus de véritables navires de fous, dirigés par des capitaines qui naviguent en se fiant aux étoiles, ignorant l'océan éternel, et alors il nous faudra requérir l'aide des prisonniers à fond de cale pour mener la barque.

Cthulhu est là, éternel, et il attend.

NOTES PRÉLIMINAIRES

Le présent manuscrit a été remis en mains propres à l'éditeur par un prêtre qui est parvenu à se faire ordonner grâce à des méthodes peu canoniques. Celles-ci ont été décrites de manière amusante dans divers livres et articles sur ce phénomène ecclésiastique des « évêques errants ». Frère Montague Summers, qui écrivit de nombreux traités de démonologie, de sorcellerie, et autres, était l'un de ces prélats « non orthodoxes ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous avons des doutes quant à l'authenticité de l'ouvrage qui nous était présenté. En premier lieu, il était rédigé en grec et il a été pendant longtemps difficile de déterminer sa véritable nature, à l'exception du titre *Necronomicon* et de nombreuses illustrations étranges. En second lieu, après traduction, nous avons décelé plusieurs incohérences et des éléments qui semblaient impliquer que nous n'étions pas en possession de l'œuvre intégrale. Il se peut que certains passages manquent encore, ou que le moine hors-la-loi ait conservé par-devers lui certains chapitres. Ces derniers n'étant pas numérotés, il est difficile de le savoir.

Une grande malchance a accompagné chaque étape menant à la publication de cet ouvrage. Nous avons tout d'abord dû faire appel à plus d'un traducteur. Le dernier a fini par s'enfuir avec son introduction, qui décrivait son travail en détail. Nous allons tenter de la retranscrire de mémoire dans les pages qui suivent. À un moment, un éditeur peu scrupuleux de la côte ouest s'est emparé d'une épreuve de la préface originale et de quelques passages traduits (ainsi que de fausses pages, car nous avions pour habitude d'en ajouter à l'intention des éditeurs potentiels, afin de nous protéger) et disparut, ne donnant plus jamais signe de vie.

À une étape cruciale de la mise au point du manuscrit, l'éditeur fut victime d'un collapsus pulmonaire et dut subir d'urgence une intervention chirurgicale qui lui sauva la vie.

Mais passons maintenant à la description du contenu du *Necronomicon* :

Sont présentés dans ces pages plusieurs mythes et rituels qui ont survécu aux âges les plus sombres de la magie et de l'occultisme.

Les exorcismes et les sortilèges du célèbre texte de *Maqlu* sont présentés ici pour la première fois en français, mais pas dans leur intégralité : les sorts originaux n'étaient de toute évidence pas entièrement connus par l'auteur du *Necronomicon*, et ne le sont pas plus des érudits contemporains. Les diverses tablettes sur lesquelles ils étaient inscrits sont brisées et illisibles à de nombreux endroits. Cela rend leur traduction impossible. On trouvera aussi « Le Texte Magan », qui comprend l'épopée de la création des Sumériens (agrémentée de nombreux commentaires bien plus récents) ainsi que le récit de « la descente dans le monde du dessous » d'Inanna et d'autres propos divers. L'exceptionnel Livre de l'Entrée ne possède pas d'équivalent dans la littérature occulte, et les illustrations de sceaux magiques et de symboles sont totalement inédites, même si elles ont quelques points communs avec divers diagrammes que l'on trouve dans des textes arabes datant du précédent millénaire. Bien que l'on puisse trouver une origine mandaique ou démotique à certains des caractères trouvés dans cet ouvrage, et qu'ils soient de toute évidence plus récents que les rites de Sumer, l'aspect général des sceaux est tout à fait surprenant, presque irréel.

Le Livre commence par une introduction rédigée par son auteur présumé, l'Arabe dément (le nom rendu célèbre par Lovecraft, « Abdul Alhazred », n'apparaît pas dans notre exemplaire du manuscrit), et se termine par une sorte d'épilogue censément rédigé par ce même homme. Nous avons appelé la première partie « Le Témoignage de l'Arabe Dément », et la seconde « Le Témoignage de l'Arabe Dément, seconde partie ». Cette dernière est la plus terrifiante. L'auteur, à ce stade de la rédaction de son opus, craint pour son âme et commence à se répéter dans le texte, réitérant des choses qu'il a déjà exprimées dans les chapitres précédents comme s'il avait oublié les avoir déjà énoncées, ou qu'il voulait insister sur leur importance. Le deuxième témoignage est criblé de *non sequitur* et d'extraits d'incantations.

Il ne termine pas l'ouvrage.

Celui-ci s'interrompt au moment où son auteur aurait dû le signer, comme on peut l'imaginer, à la manière des traditions arabes, en donnant sa généalogie. Au lieu de cela, il s'achève avant qu'il ait pu donner son nom ou ne serait-ce que celui d'un de ces ancêtres. On ne peut qu'imaginer avec terreur le sort qui fut réservé à ce noble sage.

L'éditeur a rencontré un autre problème : le nombre important d'ajouts probablement dus aux copistes. En fait, il semble parfois que certains morceaux de phrases ou autres fragments ne correspondent pas à la période à laquelle le texte a été écrit. Mais impossible d'avoir le fin mot de l'histoire sur ce point. Toujours l'éternelle question « qui de la poule ou de l'œuf ? ». Par exemple, dans « Le Texte Magan », les derniers vers

semblent provenir des *Oracles Chaldéens de Zoroastre* : « Ne t'abaisse donc pas vers le monde à l'éclat sombre », qui pourraient bien avoir une origine grecque. Cette question concerne les érudits.

L'étymologie de certains mots est un jeu qui a fasciné l'éditeur et aussi au moins une vingtaine de chercheurs spécialistes du sumérien par le passé. L'origine sumérienne de beaucoup de termes et de noms de lieux que nous utilisons aujourd'hui nous renseigne sur nos propres racines. Par exemple, le mot sumérien désignant un temple est *bar*, d'où provient notre mot « barrière », ou c'est du moins ce que déclare Waddell. Cela prend tout son sens dans le contexte du *Necronomicon*, où la question d'ériger et de maintenir des barrières pour contenir les forces hostiles venues de l'extérieur est primordiale.

L'étymologie est même saisissante lorsque la magie est concernée, et elle nous permet de mieux comprendre jusqu'au système de Crowley. Par exemple, Crowley (ou Aiwass) achève le *Livre de la Loi* par les mots « AUM. HA ». Dans le *Dictionnaire suméro-aryen* de Waddell, on lit que le mot *aum* était connu des Sumériens avec presque le même sens qu'il avait, et a encore, pour les hindous. C'est un terme sacré qui se rapporte au seigneur des Magiciens, ENKI. En outre, « ENKI » en grec s'écrit « EA », nom par lequel il est plus communément connu dans les textes européens qui traitent de sumériologie. Dans l'alphabet grec, « EA » apparaît sous la forme « HA ».

Ce qui veut dire que « AUM. HA » révèle le caractère sumérien fondamental de l'ouvrage.

Après le premier témoignage, on arrive au chapitre intitulé « Des Zonei et de leurs attributs ». *Zonei* est, bien sûr, un terme grec qui fait référence aux corps planétaires, ou célestes. Car ceux-ci ont des « zones » définies, des chemins et des sphères. C'est aussi ainsi qu'ils sont nommés dans les oracles chaldéens. Les « esprits » ou corps qui existent au-delà des Zonei sont appelés les Azonei, ce qui signifie « dé-zoné ». L'éditeur ignore si cela fait référence aux étoiles qualifiées de « fixes » (pour lesquelles les premiers astronomes ne percevaient pas de sphères) ou aux comètes. Quoi qu'il en soit, les Zonei semblent compter parmi eux les sept planètes philosophiques, c'est-à-dire Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne en incluant le Soleil et la Lune comme corps planétaires. Chacun possède son propre sceau et son propre nombre.

Kenneth Grant, auteur d'*Aleister Crowley et le dieu caché*, serait heureux d'apprendre (mais peut-être le sait-il déjà) que le nombre de la déesse sumérienne de Vénus, et donc de l'Amour et de la Guerre, est le quinze. Dans un grand nombre de tablettes anciennes datant de cette période, elle est nommée « le Quinze », comme une manière, peut-on imaginer, de s'économiser l'écriture complète de son Nom en écriture cunéiforme. Grant a fait grand cas de « la déesse Quinze » dans son

étude du système de Crowley en relation au tantrisme, sans mentionner le Nom par lequel cette déesse est devenue si célèbre, ni même son pays d'origine !

Après le chapitre sur les Zonei, on arrive au « Livre de l'Entrée », qui est en fait un système d'auto-initiation aux sphères planétaires et pourrait avoir un rapport avec l'arrangement planétaire sur les marches des ziggourats de Mésopotamie, qui étaient des montagnes à sept paliers. Peu de choses sont révélées au candidat potentiel à l'initiation sur le fonctionnement de ces « portails », ou sur ce qu'il pourrait y trouver, à l'exception du fait que la clé d'une Porte se trouve dans la maîtrise de la Porte précédente. Ou bien l'Arabe dément préservait un secret sacré, ou bien il trouvait le langage humain trop limité pour lui permettre de décrire ce que d'autres initiés à des systèmes similaires ont exprimé par les vagues abstractions du véritable illuminé, rapprochant l'expérience d'un trip sous LSD.

« Les Incantations des Portes » suivent, et sont probablement censées compléter le chapitre précédent, puisqu'il s'agit de prières à proprement parler adressées à chacune des Portes célestes. S'ensuit « La Conjuración du Dieu du Feu », qui ressemble aux autres par son mélange de formules grecques et sumériennes. Il nous faut préciser ici que chaque fois qu'une formule en sumérien apparaît dans le manuscrit original, nous l'avons conservée en l'état, sans la traduire, comme nous imaginons que l'Arabe dément l'aurait souhaité. Il est tout à fait possible qu'il n'ait lui-même pas connu le sens exact de la plupart des conjurations en langue ancienne, mais qu'il envisageait cette dernière comme une « langue barbare » qui devait être préservée du fait de sa puissance intrinsèque. Ainsi, grâce à la publication de ce livre, le sumérien pourrait devenir aussi populaire parmi les magiciens que l'étrange et angélique langage d'Énoch, découvert par le docteur Dee dans l'Angleterre élisabéthaine.

En grec, dans le manuscrit original, une incantation classique aurait à peu près cet aspect (en remplaçant les caractères helléniques par des caractères romains) :

'O Kakos Theos

'O Kakos Daimon

'O Daimon

PNEUMA TOU OURANOU

THUMETHETE !

PNEUMA TES GES THUMETHETE !

(Ô Dieu mauvais

Ô Démon mauvais

Ô Démon

Esprit des cieux, souviens-toi!

Esprit de la Terre, souviens-toi!)

Mais un mot comme «SHAMMASH», le Nom de la divinité solaire, pourrait être lu «SAMAS» ou «SAMMAS», et dans le texte du *Necronomicon* on utilise la translittération exacte (phonétique) qui permettra de lire le mot comme à l'origine.

«La Conjuración du Gardien» fait suite à celle du dieu solaire. Le terme «gardien» est parfois utilisé comme synonyme d'«ange», et parfois pour désigner une espèce bien distincte, à part, des *angelos*: les egregori. On dit que, pour la race des Gardiens, peu importe ce qu'il faut garder: ils obéissent aux ordres. Ce sont des créatures dépourvues d'esprit, mais très efficaces. Ils correspondent peut-être aux shuggoths de Lovecraft, sauf que ces derniers sont devenus difficiles à contrôler et à diriger.

À la suite du Gardien vient «Le Texte Maklu», qui est en fait une compilation d'exorcismes, et qui contient la fameuse incantation «Xilka Xilka Besa Besa» dans le texte, à laquelle nous avons dans cet ouvrage adjoint une traduction – qui n'était bien entendu pas disponible lorsque l'auteur a élaboré le manuscrit. Ainsi, pour la première fois, cet exorcisme dont on a tant parlé est disponible dans son intégralité et en français.

Après cela, «Le Livre de l'Appel» ne requiert pas d'explications. Il s'agit du grimoire du *Necronomicon*, il contient les formules des rituels de conjuration, ainsi que les sceaux et les diagrammes pour accompagner les rites. Il est suivi du «Livre des Cinquante Noms», qui sont les cinquante pouvoirs différents du dieu MARDUK, le vainqueur du chaos. Il est intéressant de noter que les noms semblent provenir du *Enuma Elish*, dans lequel les Dieux Anciens confèrent ces cinquante noms à Marduk en récompense, pour avoir mis le mal en déroute. Un symbole est donné pour chacun des Noms, et un Mot de pouvoir pour la plupart d'entre eux.

Puis arrive la pièce centrale du Livre, «Le Texte Magan». Le mot MAGAN pourrait se rapporter au pays de Magan qui se trouvait prétendument à l'ouest de Sumer. Il semble qu'à une certaine époque ce nom fut synonyme de «royaume de la mort» – puisque le soleil «mourait» à l'ouest. Ainsi, le véritable sens du terme «Magan» dans ce texte est quelque peu confus, mais si on tient compte du contexte, le «royaume

de la mort» semble être une option valide. «Le Texte Magan» n'est rien de plus qu'une version primale et incomplète de l'épopée de la création de Sumer, accompagnée de la descente dans le monde d'en dessous d'Inanna, et de nombreux ajouts. On y apprend comment MARDUK a tué TIAMAT – d'une manière fort semblable à celle employée par le chef de la police d'Amity pour tuer le grand requin blanc dans le roman de Benchley les *Dents de la mer*, en jetant un vent néfaste (la bouteille d'oxygène) dans sa bouche et en tirant une flèche (une balle) dessus pour le faire exploser. Trois des plus grands succès du box-office de ces dernières années, *Les Dents de la mer*, *L'Exorciste* et, peut-être, *Le Parrain*, donnent à penser que l'essence de la mythologie sumérienne fait une réapparition en cette seconde moitié du xx^e siècle.

Après le long et poétique «Texte Magan» vient «Le Texte Urilia» qui pourrait correspondre au texte *R'lyeh* de Lovecraft, et qui est sous-titré «Les Abominations». Il est spécifiquement consacré à l'adoration du serpent, et à la nature des cultes qui participent à la concélébration du péché. Une fois de plus, d'autres conjurations et d'autres sceaux sont présentés, bien qu'il soit demandé au lecteur de ne pas les utiliser. Une contradiction que l'on retrouve dans de nombreux grimoires de n'importe quelle période, et qui est sans doute quelque peu révélatrice de la mentalité du magicien. Car le mage expérimenté considère bien peu de choses comme étant maléfiques, peu lui importe de traiter avec les forces angéliques ou démoniaques, du moment que le travail est fait !

Puis, faisant suite au «Texte Urilia» et constituant la toute fin du manuscrit tel que nous l'avons reçu, se trouve la seconde partie du témoignage de l'Arabe dément. C'est une mélodie entêtante et triste que joue l'esprit de cette personnalité occulte, dont on a tant parlé mais dont on sait si peu de chose. Était-il vraiment fou ? Il s'agit peut-être d'une question qui restera en suspens aussi longtemps que l'Homme cherchera à comprendre son propre mystère. À chercher sa place dans la danse et dans la spirale cosmique, qui englobe le satanique comme le divin, le triste comme le gai. L'Arabe était peut-être le détenteur d'un secret venu d'ailleurs qu'il ne pouvait révéler. Peut-être a-t-il ouvert la Porte par erreur, son Portail personnel ouvrant sur l'abîme, et fut-il forcé d'en franchir le seuil pour se retrouver dans l'inconnu. Peut-être ne le saurons-nous jamais.

Ou peut-être souhaiterons-nous ne jamais l'avoir su.

L'éditeur
New York, état de New York
Le 12 octobre 1975

TABLEAU COMPARATIF

(montrant certaines des relations que l'on peut établir entre le mythe de Lovecraft, la magie de Crowley et les croyances de Sumer)

Lovecraft	Crowley	Sumer
Cthulhu	La Grande Bête représentée dans «CTHΛH 666»	Ctha-lu, Kutulu
Les Grands Anciens	Satan, Teitan	Tiamat
Azathoth	Aiwass (?)	Azag-thoth
L'Abomination de Dunwich	Choronzon	Pazuzu
Shub Niggurath	Pan	Shub Ishnigarrab
L'au-delà de l'espace	L'Abîme	Absu, Nar Mattaru
IA!	IO! IAO!	IA (JAH, EA, Seigneur de l'Eau)
De Vermis Myseriis	Le serpent	Erim (l'ennemi, la mer comme représentation du chaos, en gothique : ou ver, le grand serpent)
L'étoile grise gravée à cinq branches	Le pentagramme	L'AR, ou UB (signe de labourage, originel et le signe de la race aryenne)

Il ne s'agit bien sûr pas d'une liste complète, mais plutôt d'une série d'exemples visant à illustrer notre propos. Méditer sur les différentes choses mentionnées dans le mythe permettra au spécialiste de tirer ses propres conclusions. La recherche sur l'étymologie des écrits respectifs de Lovecraft et de Crowley permet à l'adepte de l'occulte de découvrir les Noms et les nombres anciens de son propre matériel, qui lui sont familiers.

Le fait que Lovecraft ait entendu parler de Crowley est évoqué de manière sibylline dans la nouvelle «Le Monstre sur le seuil», dans laquelle il fait référence au chef d'une secte venu d'Angleterre qui a établi une sorte de congrégation à New York. Dans cette histoire, publiée en 1936 dans *Weird Tales*, le gourou est étroitement lié aux forces chtoniques, et il est défini comme étant «célèbre», et lié au sort étrange que subit le protagoniste, Edward Derby.

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE AU 777

Le tableau qui suit se fonde sur les recherches dans le domaine des religions sumériennes et assyro-babyloniennes dont l'éditeur dispose actuellement. Les entrées entre parenthèses font référence à l'état des correspondances avant l'avènement des Dieux Anciens, la race de Marduk. Ce qui signifie qu'elles représentent la nature du cosmos avant que Marduk chute du paradis. (Les noms des constellations zodiacales apparaissent après les interprétations de Budge.)

Table VII [A.C.]

0. ...
1. Sphère du *Primum mobile*
2. Sphère du zodiaque
ou étoiles fixes
3. Sphère de Saturne
4. Sphère de Jupiter
5. Sphère de Mars
6. Sphère du Soleil
7. Sphère de Vénus
8. Sphère de Mercure
9. Sphère de la Lune
10. Sphère des éléments
11. Air
12. Mercure
13. Lune
14. Vénus
15. Bélier
16. Taureau

Table XXV [S.]

- ANU (TIAMAT)
- ENLIL (ABSU)
- ENKI; LUMASHI (IGIGI)
- ADAR
- MARDUK
- NERGAL
- UTU
- INANNA
- NEBO
- NANNA
- KIA
- ANNA
- GUDUD
- SIN
- DLIBAT
- AGRU (XUBUR)
- KAKKABU ALAP
SHAME (KINGU)

17. Gémeau	RE'U KINU SHAME U TU'AME RABUTI (VIPÈRE)
18. Cancer	SHITTU (SERPENT)
19. Lion	KALBU RABU (LAKHAMU)
20. Vierge	SHIRU (TORNADE)
21. Jupiter	UMUNPADDU
22. Balance	ZIBANITUM (Chien enragé)
23. Eau	BADUR
24. Scorpion	AKRABU (HOMME – SCORPION)
25. Sagittaire	PA-BIL-SAG (OURAGAN)
26. Capricorne	SUXUR MASH (HOMME – POISSON)
27. Mars	MASTABARRU
28. Verseau	GULA (BÊTE CORNUÉ)
29. Poissons	DILGAN U RIKIS NUNI (ARME)
30. Soleil	SHAMMASH
31. Feu	AG
31. (bis) Esprit	ZI
32. Saturne	KAIMANU
32. (bis) Terre	KIA

NOTES SUR LA PRONONCIATION

On ne peut être absolument certain de la manière dont le sumérien et l'akkadien étaient prononcés. Mais de nombreuses indications utiles sont à la disposition du chercheur, y compris les tablettes translittérées que l'on trouve dans toute la Mésopotamie. Nous pouvons proposer les principes de base suivants qui devraient se révéler utiles pour réciter les instructions en langues étrangères :

Voyelles

a comme dans «papa»
e comme dans «lait»
i comme dans «antique»
o comme dans «bateau» (mais on le rencontre rarement)
u comme dans «zoulou»

Consonnes

La plupart sont tout simplement les mêmes qu'en français. Les Sumériens ne possédaient pas d'alphabet en tant que tel, mais ils avaient développé un ensemble de syllabes de base, semblable à l'écriture japonaise «kana» d'aujourd'hui. Dans la translittération phonétique, l'orthographe française cherche à reproduire la prononciation sumérienne. Mais quelques sons manquent au français, et pour ceux-ci les variations phonétiques ont été précisées. Voici les principaux exemples :

X comme dans l'allemand «ach»
CH (comme ci-dessus)
Q comme dans «pique»
K (comme ci-dessus)
SH comme dans «châle»
SS comme dans «lasso», un «s» sifflant courant dans les langues arabes
Z comme dans «pizza», un son «ts» bien prononcé, pas comme dans «zoo»

Rappelez-vous que dans les translittérations qui suivent, chaque lettre doit être prononcée. Il n'y a pas de schwas ni de syllabes muettes en sumérien. Ainsi, «KIA» se prononce «kiya», «KAIMANU» se prononce «ka-i-mah-nou» ou, si le mot est prononcé rapidement, les deux premières voyelles se combinent pour donner «kai» qui rime avec «ail».

Les incantations doivent d'abord être récitées attentivement et lentement, pour que l'on se familiarise avec les expressions aux tournures complexes. Une erreur pourrait mettre en péril l'ouvrage.

LES SORTILÈGES (TRADUITS)

Chaque fois que cela fut possible, l'éditeur a tenté de trouver la traduction originale en sumérien ou en akkadien d'une conjuration ou d'un charme grec donné. Ces traductions seront présentées ici. De plus, le lecteur trouvera des traductions en français des sorts sumériens présents dans *Le Necronomicon*. Tous les charmes n'ont pu être rendus ainsi, et il nous a parfois fallu nous contenter d'approximations. Une grande partie de ce que l'on trouvera ici nous provient du Texte Maklu, dont la seule traduction encore existante est celle de Tallqvist, en allemand «Die Assyrische Beschwörungsserie Maqlu nach dem originalen im British museum Herausgegeben», *Acta Societatis Scientiarum Fennicae*, Tamm. XX, n° 6, Helsingforsiae mdcccxcv). Le mot *maklu* ou *maqlu* lui-même est sujet à controverse, mais Tallqvist semble penser qu'il signifie bel et bien «la brûlure». Notamment parce que les incantations que l'on trouvera ici nécessitent systématiquement l'action de brûler quelque chose, en général une poupée à l'effigie de la sorcière ou du sorcier maléfique dont le magicien souhaite se débarrasser. Nous avons donc ici ce qui est probablement l'archétype des périodes de grands bûchers de l'Inquisition, lorsque les gens accusés d'être des sorciers ou des païens étaient condamnés à périr par le feu. La psalmodie «Brûle, sorcière! Brûle!» est présente dans «Le Texte Maklu» dans toute sa gloire originelle. Effectivement, Cthulhu appelle.

Conjuration «L'Emprisonnement des sorciers maléfiques»

Alsi ku nushi ilani mushiti

Itti kunu alsu mushitum kallatum kuttumtum

Alsi bararitum qablitum u namaritum

Ashshu kashshaptu u kashshipanni

Eli nitum ubbiraanni

Ili-ia u Ishtari-ia ushis-su-u-eli-ia

Eli ameri-ia amru-usanaku

Imdikula salalu musha u urra

Qu-u imtana-allu-u pi-ia

Upu unti pi-ia iprusu

Me mashtiti-ia umattu-u

Eli li nubu-u xiduti si-ipdi

Izizanimma ilani rabuti shima-a dababi
Dini dina alakti limda
Epu-ush salam kashshapi-ia u kashshapti-ia
Sha epishia u mushtepishti-ia
Is mass-sarati sha mushi lipshuru ruxisha limnuti
Pishal lu-u ZAL. LU Lishanusha Lu-u Tabtu
Sha iqbu-u amat limurti-ia kima ZAL. LU litta-tuk
Sha ipushu kishpi kima Tabti lishxarmit
qi-ishrusha pu-uttu-ru ipshetusha xulluqu
Kal amatusha malla-a sseri
Ina qibit iqbu-u ilani mushitum.

Conjuration «XILQA XILQA BESA BESA» ou «Un charme des plus efficaces contre les hordes de démons», etc.

Debout ! Debout ! Éloigne-toi ! Éloigne-toi !
Honte sur toi ! Honte sur toi ! Fuis ! Fuis !
Demi-tour, va-t'en, debout, et éloigne-toi !
Que ta cruauté s'élève vers les cieux comme de la fumée !
Debout et quitte mon corps !
De mon corps, éloigne-toi dans la honte !
De mon corps, prends la fuite !
Écarte-toi de mon corps !
Éloigne-toi de mon corps !
Ne reviens pas vers mon corps !
Ne viens pas près de mon corps !
Ne t'approche pas de mon corps !
Ne te presse pas près de mon corps !
Ainsi t'ordonne Shammash le Puissant !
Ainsi t'ordonne Enki, le seigneur de Tout !
Ainsi t'ordonne Marduk, le Grand Magicien des Dieux !
Ainsi t'ordonne le dieu du Feu, ton Destructeur !
Puisses-tu être tenu à l'écart de mon corps !

« Un Autre Emprisonnement des sorciers »

Ssalmani-ia ana pagri tapqida duppira
Ssalmani-ia ana pagri taxira duppira
Ssalmani-ia iti pagri tushni-illa duppira
Ssalmani ini ishdi pagri tushni-illa duppira
Ssalmani-ia qimax pagri taqbira duppira
Ssalmani-ia ana qulqullati tapqida duppira
Ssalmani-ia ina igari tapxa-a duppira
Ssalmani-ia askuppati Tushni-illa duppira
Ssalmani-ia ina bisha duri tapxa-a duppira
Ssalmani-ia ana GISHBAR tapqida duppira

« La Conjuration des montagnes de MASHU »

Que la montagne vous subjugue !
Que la montagne vous retienne !
Que la montagne vous conquière !
Que la montagne vous effraie !
Que la montagne vous secoue jusqu'au cœur !
Que la montagne vous tienne en échec !
Que la montagne vous asservisse !
Que la montagne vous recouvre !
Que la puissante montagne s'effondre sur vous,
Que vous soyez tenus éloigné de mon corps !

(Note : le premier traducteur avait remarqué la ressemblance entre le mot grec pour « seigneur », *kurios*, et le terme sumérien pour « montagne », *kur*, ainsi que pour un type de monstre du monde d'en dessous, chtonien, lui aussi désigné par le mot *kur*, et qui fait référence au Léviathan de l'Ancien Testament. En outre, dans cette conjuration spécifique, le terme employé pour montagne est *shadu – shaddai*? Le vieux serpent KUR est, bien sûr, invoqué quotidiennement par les chrétiens : Kyrie Eleison !)

MOTS COMMUNS EN SUMÉRIEN ET EXPRESSIONS FRANÇAISES

Akhkharu	Vampire
Alal	Destructeur
Alla Xul	Dieu maléfique
Barra!	Va-t'en!
Dingir Xul	Dieu maléfique
Edin Na Zu!	Va dans le désert (une forme d'exorcisme)
Gelal	Incube
Gigim xul	Esprit maléfique
Gidim Xul	Fantôme maléfique
Idimmu	Démon
Idpa	Fièvre
Kashshaptu	Sorcière
Lalartu	Fantôme
Lalassu	Spectre
Lilit	Succube
Maskim Xul	Démon maléfique (l'embusqué, celui-qui-attend-sa-proie)
Mulla Xul	Diable maléfique
Rabishu	(idem à Maskim Xul)
Telal	Démon vicieux (Guerrier)
Uggae	Dieu de la Mort
Urukku	Larve
Utuk Xul	Esprit maléfique
Zi Dingir Anna Kanpa!	Esprit des cieux, souviens-toi!
Zi Dingir Kia Kanpa!	Esprit de la Terre, souviens-toi!

UN MOT SUR LE MANUSCRIT ORIGINAL

Le directeur de publication et les éditeurs s'attendent à être rapidement sollicités pour présenter de façon ponctuelle l'original du *Necronomicon*, que ce soit pour assouvir des curiosités, ou pour rassurer des spécialistes nerveux qui seront absolument *certain*s que nous nous sommes trompés dans la copie de tel ou tel signe...

Mettons dès à présent les choses au clair en annonçant que le manuscrit original n'est ni la propriété du directeur de la publication, ni celle des éditeurs. Le droit de traduire et de publier cette œuvre, ainsi que tout le matériel additionnel nécessaire, nous a été accordé, mais pas celui de présenter le manuscrit original au public. Nous regrettons cet état de fait, mais nous pensons toutefois que cette décision est judicieuse, compte tenu du caractère dangereux de l'œuvre en question. Un jour peut-être, un ouvrage sera rédigé qui décrira les dangers de posséder l'original d'un tel grimoire. Les hallucinations terrifiantes, les faiblesses physiques, ou le malaise émotionnel qui ont accompagné cette œuvre depuis le début de sa traduction jusqu'à sa mise en forme définitive pour la publication, en sont la preuve.

Nous avons donc pour politique de ne tenir compte d'aucune requête visant à étudier *Le Necronomicon* dans sa forme originale.

© Bragelonne

AVERTISSEMENT

Lisez ce qui suit avec attention.

Durant la période qui s'est écoulée entre la traduction et la publication de cette œuvre, le responsable de la publication, avec l'aide d'un cercle d'initiés d'une autre discipline, a entrepris d'expérimenter les rituels décrits dans *Le Necronomicon*. En utilisant le matériel seul, ou dans le cadre d'une cérémonie occidentale (tel que le système de l'Aube dorée), nous avons fait chaque fois la même découverte saisissante : il n'existe aucune proscription efficace contre les forces invoquées dans *Le Necronomicon* lui-même ! Les rituels, incantations et formules présents dans ce Livre sont d'origine ancestrale, et comprennent certains des plus anciens travaux magiques de l'histoire de l'occultisme occidental. Les divinités et les démons identifiés dans ses pages n'ont pas été invoqués avec succès depuis plus de six mille ans. Les exorcismes de base et les formules de bannissement se sont jusqu'à présent révélés parfaitement inadaptés. Et ce, bien qu'ils aient été pratiqués par des magiciens expérimentés. Ce qui nous incite à prodiguer les recommandations suivantes.

La religion des anciennes peuplades sumériennes semble avoir été de type lunaire, une religion – ou une organisation religieuse et magique – de la nuit, de l'obscurité. Les invocations utilisant des formules solaires se sont jusqu'à présent révélées efficaces pour bannir les démons et autres entités du *Necronomicon*. Par exemple, la prière *Kaddish* de la foi judaïque contient quelques éléments solaires qui ont prouvé leur résistance face aux génies hostiles, et la vibration de la Prière du Seigneur des chrétiens est aussi une méthode efficace.

Nous suggérons aux praticiens indépendants d'utiliser une invocation solaire (c'est-à-dire de la lumière positive) issue de leur propre religion ou de celle de leurs ancêtres, s'ils n'en ont plus ou s'ils en ont changé de leur vivant.

Au début, pour des raisons pratiques – pour ceux du moins qui ont l'intention de vraiment utiliser les rituels contenus dans ces pages –,

il est conseillé d'être très attentif à l'établissement du cercle et de toutes les défenses magiques. Une période préliminaire de purification est fortement préconisée avant d'entreprendre quoi que ce soit. Les personnes à la santé mentale fragile, ou instables émotionnellement, ne devraient sous aucun prétexte être autorisées à assister à l'un de ces rituels. Cela serait criminel, voire peut-être suicidaire. Une de nos collègues a été sauvagement attaquée par son propre chien juste après avoir utilisé une formule plutôt simple et basique de ce grimoire. Il ne s'agit pas d'un kit de magie pour s'amuser.

La méthode du *Necronomicon* éveille des puissances primitives dont les premières manifestations remontent à une période antérieure aux archétypes classiques des atouts du tarot et les figures thélematiques de l'Aube dorée. Ces forces se sont développées en marge du courant judéo-chrétien, et étaient adorées et invoquées bien avant la création de la Kabbale telle que nous la connaissons. C'est pourquoi les procédures de bannissement de l'Aube dorée sont inefficaces contre elles. Elles ne sont pas nécessairement démoniaques ou qliphotiques selon la définition occidentale de ces termes, elles représentent simplement des sources de pouvoir à peine exploitées et jusqu'à présent ignorées par la pensée classique du xx^e siècle.

Les éditeurs seraient ravis de lire les comptes d'expériences conduites grâce à ce livre, ainsi que les suggestions pratiques concernant les rituels qu'il contient.

BIBLIOGRAPHIE ET SUGGESTIONS DE LECTURE

(Cette liste ne se veut absolument pas exhaustive, mais seulement représentative. Classement alphabétique par auteur.)

Bernhard, Bennet et Rice, *Nouveau Manuel du paradis*, New York, 1948

Budge (E.A.), *Amulettes et Talismans*, New York, 1970

Crowley (A.), *Livre Quatre*, Texas, 1972; *Le Livre de Thot*, New York, 1969; *Liber AL vel Legis*, New York, 1977; *Magick*, New York (sans date); etc.

Cumont (F.), *Religions orientales dans la Rome païenne*, New York, 1956

Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Stoicheia 7, Leipzig, 1925

Drower (E.S.), *Le Livre du zodiaque*, Londres, 1949

Fairservis (W.A.), *Les Origines de la civilisation orientale*, New York, 1959

Fossey (C.), *La Magie assyrienne*, Paris, 1902

De la Fuye (A.) «Le pentagramme pythagoricien, sa diffusion, son emploi dans la syllabaire cunéiforme», *Babyloniaca*, Paris, 1934

Genouillac, «Les dieux de l'Elam», *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie Égyptienne et assyrienne*, éd. Maspero, Paris, 1904

Grant (K.), *Aleister Crowley et le dieu caché*, New York, 1974

Grant (K.), *Le Renouveau de la magie*, New York, 1973

Gray (J.), *Magie du Proche-Orient*, New York, 1969

Griffith & Thompson, *Le Papyrus Leyden*, New York, 1974

- Hooke (S.H.), *Religion babylonienne et assyrienne*, Oklahoma, 1975
Hooke (S.H.), *Mythologie du Moyen-Orient*, New York, 1975
- King (L.), *Magie et sorcellerie babyloniennes*, Londres, 1896
- Kramer (S.N.), *L'Histoire commence à Sumer*, New York, 1959
Kramer (S.N.), *Mythologies de l'Ancien Monde* (éd.), New York, 1961
Kramer (S.N.), *Mythologie sumérienne*, Pennsylvanie, 1972
- Laurent, *La Magie et la divination chez les Chaldéo-Assyriennes*, Paris, 1894
Lenormant (F.), *Science occulte, la magie chez les Chaldéens*, Paris, 1874
- Lovecraft (H.P.) *Les Mythes de Cthulhu*, New York, 1973
Les Montagnes hallucinées, New York, 1973
L'Abomination de Dunwich, New York, 1963
Le Rôdeur devant le seuil (avec August Derleth), New York, 1971
Etc.
- Mason (H.), *Gilgamesh* (éd.), New York, 1972
- Neugebauer (O.), *Les Sciences exactes dans l'Antiquité*, New York, 1969
- Pritchard (J.), *Textes du Proche-Orient relatifs à l'Ancien Testament*, Princeton, 1958
- Sapere Aude (pseud.), *Les Oracles chaldéens de Zoroastre*, New York (sans date)
- Seignobos (C.), *Le Monde de Babylone*, New York, 1975
- Seligmann (K.), *Magie, Surnaturalisme et Religion*, New York, 1968
- Shah (I.), *Magie orientale*, New York, 1973
Shah (I.), *Les Traditions secrètes de la Magie*, New York, 1972
Shah (I.), *Les Soufis*, New York, 1973
- Tallqvist (K.L.), «*Die Assyrische Beschwörungsserie Maqlu nach dem originalen im British Museum Herausgegeben*», *Acta Societatis Scientiarum Fennicae*, Helsingfors, 1895
- Thompson (R.C.), *Rapports des magiciens et des astrologues de Ninive et de Babylone*, Londres, 1900
Thompson (R.C.), *Magie Sémite*, Londres, 1904
Thompson (R.C.), *Les Diables et les esprits maléfiques de Babylone*, Londres, 1904

NECRONOTICON

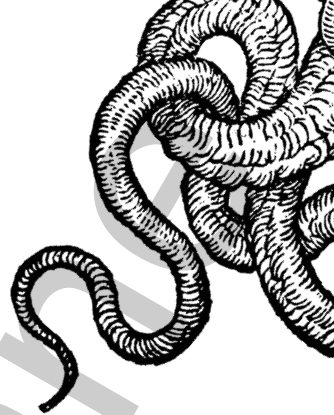
© Bragelonne

LE TÉMOIGNAGE DE L'ARABE DÉMENT



Première partie

© Bragelonne



Ceci est le témoignage de tout ce que j'ai vu, et de tout ce que j'ai appris durant les années où j'ai eu en ma possession les trois Sceaux de MASSHU. J'ai vu se lever mille et une lunes, et c'est bien suffisant pour une seule vie, même si on dit que les Prophètes ont vécu beaucoup plus longtemps. Je suis faible et malade, accablé d'épuisement, et mon cœur luit comme une sombre lanterne. Je suis vieux.

Les loups colportent mon nom lors de leurs palabres nocturnes, et cette voix calme que je devine m'appelle depuis le lointain. Et une voix beaucoup plus proche va bientôt hurler à mon oreille avec une impatience impie. Le poids de mon âme décidera de sa dernière demeure. En attendant ce moment, je dois noter ici tout ce que je peux à propos des horreurs qui hantent le monde extérieur, et qui attendent, tapies, aux frontières de notre monde. Car il s'agit des arcanes ancestraux qui sont transmis depuis la nuit des temps, mais qui ont été abandonnés par tous, hormis quelques-uns, les adorateurs des Grands Anciens... que leurs noms soient à jamais oubliés !

Et si je ne parviens pas à achever ma tâche, servez-vous de ce que vous trouverez ici pour découvrir le reste, car le temps est compté et l'humanité ne sait pas, et ne peut pas concevoir, quelles calamités sont sur le point de s'abattre sur elle, venues de toutes parts, de tous les Portails ouverts, de toutes les barrières brisées, de tous les acolytes décérébrés prosternés devant l'autel de la folie.

Car ceci est *Le Livre des morts, Le Livre de la Terre Noire*, que j'ai rédigé au péril de ma vie, exactement tel qu'il m'a été dicté dans le monde des IGIGI, les cruels esprits célestes venus de plus loin encore que les Vagabonds des régions désolées.

Que tous ceux qui lisent ce livre soient ici prévenus que le monde des hommes est observé et surveillé par cette Race

Ancestrale de dieux et de démons venus du fond des âges, et que ceux-ci cherchent à se venger de l'issue de cette bataille oubliée qui eut lieu quelque part dans le cosmos et déchira les mondes avant l'apparition de l'Homme, lorsque les Dieux Ancestraux arpentaient les espaces. Il s'agit de la race de MARDUK, comme le nomment les Chaldéens, et de notre Maître ENKI, le Seigneur des Magiciens.

Sachez donc que j'ai parcouru tous les territoires des Dieux, mais aussi les domaines des Azonei, et que je suis descendu jusqu'aux territoires immondes de la mort et de la soif éternelle, que l'on peut atteindre par la Porte de GANZIR qui fut érigée à UR, au temps qui précéda l'avènement de Babylone.

Sachez aussi que j'ai conversé avec toutes sortes d'esprits et de démons, dont l'assemblée des Hommes a oublié les noms, ou ne les a même jamais connus. Et les sceaux de certains d'entre eux sont répertoriés ici, mais il me faudra en emporter d'autres avec moi lorsque je vous quitterai. Qu'ANU ait pitié de mon âme !

J'ai vu les territoires inconnus, qui n'ont jamais été cartographiés. J'ai vécu dans le désert, sur des terres désolées. J'ai conversé avec des démons, avec les âmes d'hommes massacrés et de femmes mortes en couches, victimes de la monstrueuse LAMMASHTA.

J'ai voyagé au fond des mers, à la recherche du palais de Notre Maître, et découvert les ruines de civilisations terrassées. Je suis parvenu à déchiffrer les inscriptions gravées sur certains d'entre eux, tandis que d'autres demeurent un mystère pour les habitants de ce monde. Et ces civilisations furent détruites à cause des informations que renferme ce livre.

J'ai voyagé jusqu'aux étoiles, et tremblé devant les Dieux. Enfin, j'ai découvert la formule qui m'a permis de franchir le Portail ARZIR, et j'ai pénétré dans le royaume interdit des immondes IGIGI.

J'ai ressuscité des démons, et des morts.

J'ai invoqué les esprits de mes ancêtres, qui sont apparus de manière réelle et visible au sommet de temples construits pour toucher les étoiles, et pour atteindre les régions les plus profondes des grottes de l'HADÈS. J'ai combattu le magicien noir, AZAG-THOTH, sans succès, et j'ai fui vers la Terre en invoquant INANNA et son frère MARDUK, Seigneur de la HACHE à double tranchant.

J'ai levé des armées contre les territoires de l'Est, en invoquant des hordes de monstres dont j'ai fait mes sujets, et ce faisant j'ai découvert NGAA, le Dieu des Païens, qui crache du feu et rugit comme mille tonnerres.

J'ai connu la peur.

J'ai découvert la Porte qui mène vers l'extérieur, près de laquelle les Grands Anciens, qui toujours tentent de pénétrer dans notre monde, montent une garde éternelle. J'ai senti les vapeurs de l'une d'entre eux, la Reine du monde extérieur. Son nom est inscrit dans l'effroyable Texte Magan, le testament d'une civilisation perdue dont les prêtres, avides de puissance, laissèrent ouvert le Portail terrible et maléfique une heure de trop, et furent consumés.

Ces connaissances me sont parvenues dans des circonstances très étranges, alors que j'étais encore le fils analphabète d'un berger de la région que les Grecs nomment la Mésopotamie.

Lorsque j'étais encore jeune, je voyageais seul dans les montagnes de l'Est, que les autochtones nomment MASSHU. Je tombai sur un rocher gris sur lequel étaient gravés trois symboles étranges. Il avait la hauteur d'un homme et la largeur d'un taureau. Il était solidement ancré au sol, impossible à déplacer. Ne m'interrogeant pas davantage sur les symboles, supposant qu'ils étaient l'œuvre d'un roi qui avait ainsi commémoré une victoire ancienne sur son ennemi, je fis un feu au pied du rocher afin de me protéger des loups qui erraient dans cette région et je m'endormis, car la nuit était tombée et j'étais loin de Bet Durrabia, mon village. Nous étions le dix-neuvième jour de Shabatu. Environ trois heures avant l'aube, je fus réveillé par le hurlement étonnamment proche et puissant d'un chien, ou peut-être d'un loup. Le feu s'était éteint, réduit à l'état de braises, et ces charbons rougeoyants projetaient une faible ombre qui dansait sur les symboles gravés. Je me hâtai de préparer un nouveau feu lorsque, soudain, le rocher gris commença à s'élever dans les airs, telle une colombe. La peur qui s'était emparée de moi et enveloppait mon esprit de ses doigts glacés m'empêchait de bouger ou de parler. Le Dik de Azug-bel-ya ne m'aurait pas paru plus étrange que ce spectacle, même s'il semblait fondre dans mes mains !

À ce moment, j'entendis une voix faible à quelques pas de moi, et je fus saisi d'une angoisse plus terre à terre, celle

d'être agressé par des brigands. En tremblant, je me dissimulai dans les herbes hautes. Une autre voix répondit à la première, et bientôt plusieurs hommes vêtus des habits noirs des voleurs se rassemblèrent à l'endroit où je me trouvais, entourant le rocher flottant, qui semblait ne pas leur causer la moindre frayeur.

Je pouvais maintenant distinguer clairement que les trois symboles gravés sur le monument de pierre luisaient dans des flammes rougeoyantes, comme si la pierre avait pris feu. Les silhouettes murmuraient de concert une prière ou une invocation, dont je ne percevais que quelques mots prononcés dans une langue inconnue. Mais — qu'ANU ait pitié de mon âme ! — ces rituels ne me sont aujourd'hui plus inconnus.

Les silhouettes, dont les visages étaient complètement dissimulés, effectuèrent des mouvements vifs, agitant dans l'air des lames qui luisaient dans la nuit, froides et tranchantes.

Et sous le rocher en lévitation, de l'endroit même où il était auparavant posé, jaillit la queue d'un serpent. Elle était assurément plus grosse que tout ce que j'avais vu jusqu'alors. Sa partie la moins épaisse était de la taille de deux bras d'homme, et comme elle s'élevait, une deuxième apparut, alors que l'extrémité de la première n'était toujours pas visible, semblant trouver son origine dans les profondeurs infernales. Elles furent suivies par d'autres encore, et le sol se mit à trembler sous la pression d'un si grand nombre d'appendices. La psalmodie des prêtres — car je devinais qu'ils étaient les serviteurs d'un pouvoir mystérieux — s'amplifia jusqu'à devenir hystérique.

IA ! IA ! ZI AZAG !
IA ! IA ! ZI AZKAK !
IA ! IA ! KUTULU ZI KUR !
IA !

Le sol de l'endroit où j'étais dissimulé, situé en contrebas de la scène, fut recouvert d'une substance humide. En la touchant, je me rendis compte que c'était du sang. Saisi d'effroi, je criai et révélai ainsi ma présence aux prêtres. Ils se tournèrent vers moi et je me rendis compte avec dégoût qu'ils s'étaient entaillé le torse avec les couteaux qu'ils avaient utilisés pour faire léviter la pierre, dans une intention mystique qui m'échappait alors. Je sais

maintenant que le sang est la nourriture de ces esprits, et c'est pourquoi après les conflits les champs de bataille luisent d'une lueur étrange, la manifestation des esprits qui s'y repaissent.

Qu'ANU nous protège tous !

Mon cri eut pour effet de précipiter leur rituel dans le chaos et le désordre. Je m'enfuis le long du sentier de montagne par lequel j'étais venu, et les prêtres me poursuivirent. Certains restèrent cependant sur place, peut-être pour achever le Rituel. Mais, alors que je dévalais frénétiquement la pente dans la nuit glaciale, le cœur battant la chamade et la fièvre me montant à la tête, un bruit de tonnerre et de rochers brisés s'éleva derrière moi et fit trembler le sol sous mes pas. Saisi d'effroi, je trébuchai dans ma hâte et tombai.

Me relevant, je me tournai pour faire face à mon agresseur le plus proche, bien que je ne fusse pas armé. À ma grande surprise, je ne vis aucun prêtre dévoué à des horreurs primitives, aucun nécromant adepte de cet Art interdit, mais seulement des robes noires abandonnées dans l'herbe, sans la moindre présence aux alentours.

Je m'avançai prudemment jusqu'à la plus proche et, saisissant une longue branche, je dégageai la robe de l'enchevêtrement de ronces. Tout ce qui subsistait du prêtre était une flaque de matière visqueuse, comme une huile verdâtre, et l'odeur d'un corps resté longtemps en décomposition au soleil. La puanteur manqua de me submerger, mais j'étais résolu à trouver les autres, afin de savoir s'ils avaient subi le même sort.

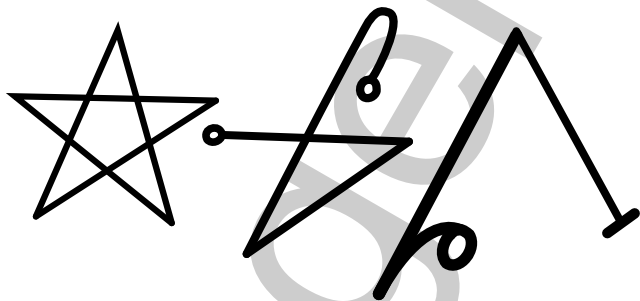
Remontant la pente que j'avais dévalée en proie à la terreur à peine quelques instants auparavant, je tombai sur un autre des prêtres noirs, dans le même état que le premier. Je continuai à avancer, croisant d'autres robes sans plus tenter de les inspecter. Puis je finis par atteindre le monument en pierre grise qui s'était étrangement élevé dans les airs sous l'impulsion des prêtres. Il était désormais redescendu jusqu'au sol, mais les symboles gravés brillaient toujours d'une lueur surnaturelle. Les serpents, ou ce que j'avais pris pour des serpents, avaient disparu. Dans les braises mourantes du feu, désormais froides et noires, se trouvait une plaque de métal luisante. Je la ramassai et vis qu'elle aussi était gravée, comme la pierre, mais d'une manière

très élaborée, que je ne pouvais pas comprendre. Elle n'arborait pas les mêmes symboles que la roche, et j'avais l'impression de presque pouvoir en déchiffrer les caractères sans toutefois y parvenir, comme si j'avais autrefois maîtrisé ce langage et que je l'avais depuis longtemps oublié. Ma tête me faisait souffrir comme si un démon frappait mon crâne, lorsqu'un rayon de lune vint frapper l'amulette de métal, car aujourd'hui je sais ce qu'elle était, et une voix résonna dans mon esprit et me révéla les secrets de la scène à laquelle je venais d'assister, en un mot :

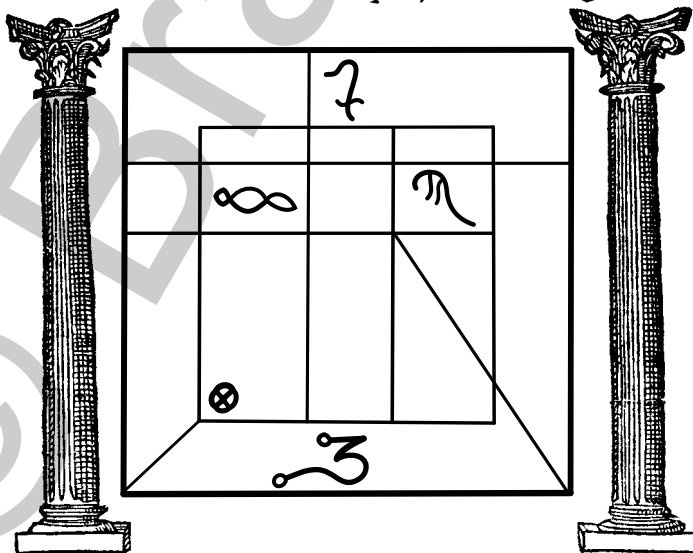
KUTULU.

À cet instant, comme si on venait de me murmurer à l'oreille d'un ton féroce, je compris.

Voici les signes qui étaient gravés dans la pierre grise, qui était en fait le Portail donnant sur l'extérieur :



Et voici l'amulette que je tenais, et que je porte encore aujourd'hui autour du cou alors que j'écris ces lignes :



Des trois symboles gravés, le premier est le signe qui désigne notre race au-delà des étoiles. Il est nommé ARRA dans le langage du scribe qui me l'a enseigné, un émissaire des Anciens. Dans la langue des plus vieilles cités de Babylone, son nom est UR. C'est la marque de l'Alliance avec les Dieux Très Anciens, et lorsqu'ils la verront, eux qui nous l'ont donnée, ils ne nous oublieront pas. Ils ont juré !

Esprits des cieux, souvenez-vous !

Le deuxième est le signe des Anciens, et la clé qui permet d'invoquer les puissances des Dieux Très Anciens, lorsqu'on utilise les formules et les gestes adéquats. Il a un Nom, et ce Nom est AGGA.

Le troisième signe est la marque du Gardien. Il est nommé BANDAR. Le Gardien a été envoyé par les Anciens. À condition que le rituel et les sacrifices appropriés aient été respectés, il monte la garde pendant que l'on dort. Sinon, il se retournera contre vous lors de l'invocation.

Ces sceaux, pour être efficaces, doivent être gravés dans une pierre posée sur le sol. Ou alors disposés sur l'autel des offrandes. Ou bien apportés au Rocher des Invocations. Ou encore portés autour du cou, mais dissimulés à la vue des profanes. L'ARRA et l'AGGA peuvent être utilisés séparément, c'est-à-dire un seul à la fois. Quant au BANDAR, il ne doit jamais être utilisé seul, mais toujours associé à au moins un des deux autres, car il faut rappeler au Gardien le Pacte qu'il a signé avec les Dieux Très Anciens et notre Race. Sinon, il se retournera contre vous, vous tuera et ravagera votre village, jusqu'à ce que les Dieux Anciens interviennent, alertés par les larmes de votre peuple et les plaintes de vos femmes.

KAKAMMU !

L'amulette de métal que j'ai ramassée dans les cendres, et qui a attiré la lumière de la lune, est un sceau puissant qui protège de tout ce qui pourrait passer par le Portail de l'extérieur. En le voyant, ils s'éloigneront de toi SEULEMENT SI LA LUMIÈRE DE LA LUNE SE REFLÈTE SUR SA SURFACE.

Car les nuits sans lune ou nuageuses, on ne peut espérer être protégé des démons des territoires anciens, s'ils parviennent

à franchir la barrière, ou si leurs serviteurs présents sur la terre les laissent pénétrer. Dans un tel cas, il n'y a rien à faire tant que la lumière de la Lune ne brille pas sur la Terre, car la lune est la plus ancienne des Zonei, et le symbole astral de notre Pacte. NANNA, Père des Dieux, souviens-toi !

C'est pourquoi l'amulette doit être faite d'argent massif et gravée sous la lumière directe de la lune, et cette dernière doit se refléter dedans pendant toute la durée du travail, afin que son essence soit attirée et capturée à l'intérieur. Et les incantations appropriées doivent être prononcées, et les rituels menés de la même manière qu'ils sont décrits dans ce Livre. Et l'amulette ne doit jamais être exposée à la lumière du Soleil, car SHAMMASH, appelé UDDU, éradiquerait le pouvoir du sceau par jalousie. Si tel était le cas, il faudrait la plonger dans l'eau de camphre, et recommencer les invocations et les rituels. Mais à la vérité, il serait plus prudent d'en graver une autre.

Ces secrets, je vous les confie au péril de ma vie, et ils ne doivent pas être révélés aux profanes, ni aux bannis, ni aux adorateurs du Serpent Ancien. Ils doivent demeurer dans vos cœurs, et vous devez toujours garder le silence à propos de ces choses.

Que la paix vous accompagne !

Ainsi, après cette nuit fatidique dans les montagnes de MASSHU, j'errai dans la campagne à la recherche de la clé de ces mystères qui m'avaient été révélés. Et ce fut un voyage difficile et solitaire, au cours duquel je ne pris pas de femme, je n'eus jamais ma propre maison, et voyageais sans cesse d'un pays à l'autre. Je me retrouvai souvent dans des grottes ou dans le désert, à apprendre différents langages comme un voyageur peut le faire, dans l'intention de négocier avec les marchands et d'apprendre leurs coutumes. Mais mes négociations se faisaient avec les puissances qui résident dans ces contrées. Et bientôt, j'en vins à comprendre beaucoup de choses dont je ne soupçonnais pas l'existence auparavant, sauf peut-être dans mes rêves. Les amis que j'avais dans ma jeunesse s'éloignèrent de moi, comme je m'éloignais d'eux. Ayant quitté ma famille depuis sept ans, j'appris un jour qu'ils s'étaient tous donné la mort, et personne ne sut m'en donner la raison. Leurs troupeaux avaient plus tard péri, victimes d'une étrange épidémie.

J'errais tel un vagabond, nourri grâce au bon cœur des habitants des villes que je traversais. Souvent, on me chassait plutôt en me lançant des pierres, et en me menaçant de m'enfermer. Parfois, je parvenais à convaincre un érudit que j'étais un chercheur sincère, et on m'autorisait ainsi à lire les vieilles archives dans lesquelles sont données les informations sur la nécromancie, la sorcellerie, la magie et l'alchimie. J'appris les sortilèges qui rendent les hommes malades, aveugles ou fous, qui amènent la peste, voire la mort. J'appris la classification des différents démons et dieux maléfiques, et les légendes concernant les Anciens. Je pus ainsi m'armer contre le terrible Maskim, qui attend patiemment en bordure du monde, prêt à emprisonner les imprudents, et à dévorer les sacrifices offerts la nuit dans les lieux déserts. Et aussi contre la diablesse LAMMASHTA, qu'on nomme l'Épée qui pourfend les crânes, et dont la vue provoque la terreur et le désarroi, et même (selon certains) la mort de manière étrange.

Avec le temps, j'ai appris les noms et les spécificités de tous les démons, diables, êtres maléfiques et monstres qui sont recensés ici, dans ce *Livre de la Terre Noire*. J'ai découvert les pouvoirs des Dieux astraux, et la manière d'invoquer leur aide en cas de besoin. J'ai aussi découvert les êtres terribles qui résident au-delà des esprits des astres et qui gardent l'accès au temple de Celui qui est perdu, Celui des temps ancestraux, le Plus Ancien des Anciens, dont je ne peux écrire ici le Nom.

Lors de mes cérémonies solitaires dans les collines, j'obtins les formules des amulettes et des talismans qui suivent, et qui protègent les prêtres lorsqu'ils voyagent parmi les sphères en quête de la sagesse. Pour ce faire, j'utilisai le feu et l'épée, l'eau et le couteau, mais aussi l'aide d'une herbe étrange qui pousse à l'état sauvage dans certaines parties du MASSHU, et dont je m'étais innocemment servi pour faire mon feu au pied du rocher. Cette plante donne à l'esprit une grande puissance qui lui permet de voyager sur de grandes distances, jusqu'aux cieux comme jusqu'aux enfers.

Mais maintenant, après les mille et une lunes de mon périple, le MASKIM me grignote les talons, le RABISHU me tire les cheveux, LAMMASHTA ouvre ses terribles mâchoires,

AZAG-THOTH glousse sans retenue sur son trône, KUTULU relève la tête et observe par-delà le Voile de Varlooni engloutie, depuis les profondeurs abyssales, et me regarde fixement. C'est pourquoi je dois me hâter de rédiger ce livre, ma fin pouvant survenir plus vite que je ne l'avais envisagé. Car il semble bien que j'aie commis quelque erreur dans l'ordre des rites, ou bien des formules, ou encore des sacrifices. Il apparaît en effet que l'ensemble des troupes de d'ERESHKIGAL attend, en rêvant et en bavant, l'heure de mon trépas. Je prie les Dieux d'être sauvé, et de ne pas périr comme le Prêtre ABDUL BEN-MARTU à Jérusalem (que les Dieux se souviennent de lui et aient pitié de lui !). Mon destin n'est désormais plus inscrit dans les étoiles, car j'ai brisé l'Alliance chaldéenne en cherchant à asservir les Zonei. J'ai posé le pied sur la lune, et la lune n'a plus d'influence sur moi. Les lignes de ma vie ont été oblitérées par mes errances dans le désert, sur les écrits que les Dieux ont laissés dans les cieux. Et maintenant encore je peux entendre les loups hurler dans les montagnes comme ils le faisaient au cours de cette fameuse nuit, et ils appellent mon nom, ainsi que le nom des Autres. Je crains pour ma chair, mais plus encore pour mon esprit.

Pensez toujours, dans les moments de solitude, à implorer les Dieux de ne pas vous oublier, car ils sont d'humeur distraite, et très lointains. Allumez vos feux loin sur les hauteurs, et au sommet des temples et des pyramides, afin qu'ils puissent les voir et se souvenir.

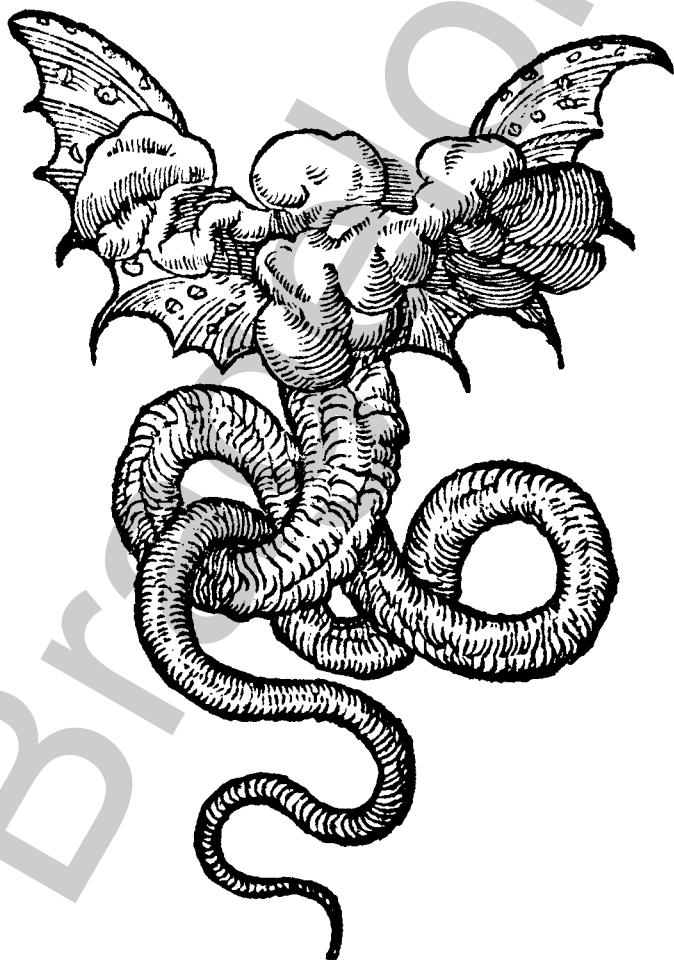
Pensez à toujours recopier les formules comme je l'explique, et à ne pas en modifier le moindre trait ni le moindre point, ne serait-ce de l'épaisseur d'un cheveu, sous peine de leur faire perdre toute valeur, ou pire encore : une ligne brisée permet à ceux de l'extérieur de passer, car une étoile brisée est le Portail de GANZIR, le Portail de la mort, le Portail des ombres et des carcasses. Récitez les incantations comme elles sont retranscrites ici, de la manière décrite. Préparez les rituels avec le plus grand soin, et faites les sacrifices au bon endroit et au bon moment.

Que les Dieux vous accordent toujours leur miséricorde !

Puissiez-vous échapper aux mâchoires du MASKIM, et vaincre le pouvoir des Grands Anciens !

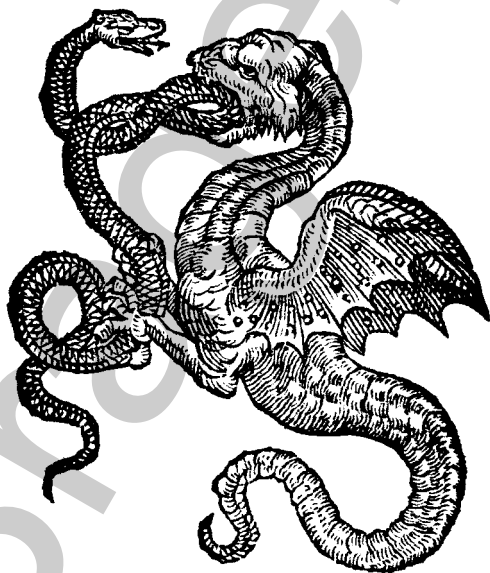
ET QUE LES DIEUX VOUS ACCOR-
DENT DE MOURIR AVANT QUE LES
GRANDS ANCIENS RÈGNENT DE
NOUVEAU SUR LA TERRE !

KAKAMMU ! SELAH !

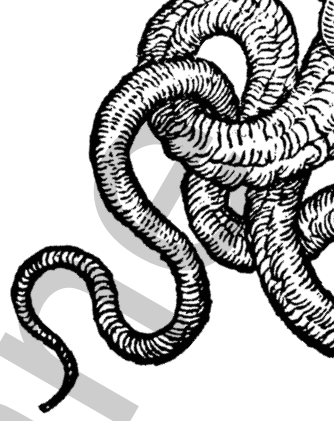


© Bragelonne

DES ZONEI
ET DE LEURS ATTRIBUTS



© Bragelonne



Au nombre de sept sont les Divinités des astres. Elles possèdent sept Sceaux, et chacun peut être utilisé à son tour. Elles gravitent autour de sept Portes, et chacune peut être ouverte à son tour. Elles ont sept couleurs, sept essences matérielles, et chacune un niveau différent sur l'échelle de lumières. La connaissance des Chaldéens était imparfaite, mais ils avaient maîtrisé l'échelle, et étaient certains de la formule. Néanmoins, ils ne possédaient pas l'incantation permettant de franchir les Portes, à l'exception de l'un d'entre eux, dont il est interdit de parler.

Franchir les Portes apporte au prêtre la puissance et la sagesse qui lui permettent d'utiliser ce pouvoir. Il devient capable de contrôler le cours de son existence mieux que par le passé, et beaucoup se sont contentés de franchir les trois premières puis de s'asseoir sans aller plus avant, se satisfaisant des bienfaits glanés dans les sphères précédentes. Mais ils ont tort, car ils ne sont pas préparés à lutter contre les attaques de l'extérieur qui ne manqueront pas d'avoir lieu, et leurs peuples les supplieront de les protéger, et ils en seront incapables. Ainsi, il vous faut tourner le visage vers le but ultime et avancer sans relâche jusqu'aux régions les plus éloignées des étoiles, même si pour cela vous devez y laisser la vie. Car périr de la sorte représente un sacrifice plaisant aux yeux des Dieux, et ainsi ils n'oublieront pas leur peuple.

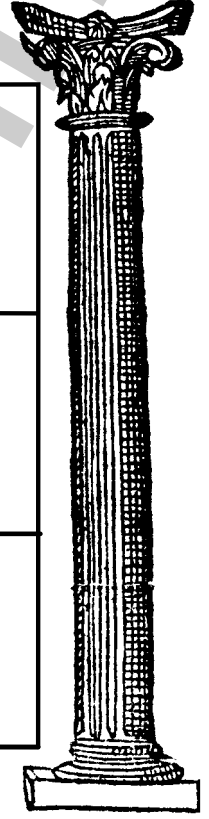
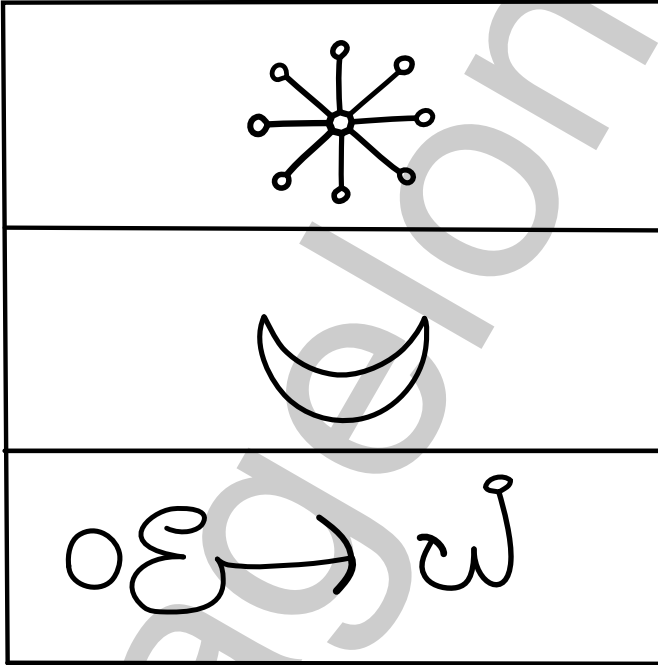
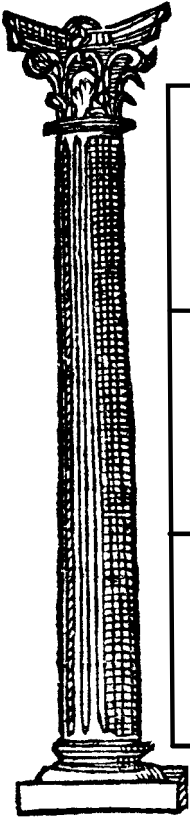
Les ZONEI et leurs attributs se présentent donc comme suit :



Le Dieu de la Lune est le Dieu NANNA. Il est le père des Zonei, et le plus Ancien des Vagabonds. Longue est sa barbe, et il tient un bâton de lapis-lazuli. Il connaît les secrets des flux et reflux du sang. Sa couleur est l'argent. On trouvera son essence dans l'argent, ainsi que dans le camphre, et dans ces choses qui portent le signe de la Lune. Il est parfois appelé SIN. Son Portail sera le premier que vous franchirez lors des rituels qui suivent. Son niveau sur l'échelle de lumières est lui aussi argenté.

Voici son Sceau, que vous devez graver dans son métal, lors du treizième jour de la Lune durant laquelle vous œuvrez. Personne ne doit pouvoir vous observer durant votre labeur. Une fois votre ouvrage achevé, il devra être enveloppé dans un carré de la soie la plus fine et mis de côté jusqu'au moment où vous en aurez besoin. Alors, il ne devra être sorti qu'après le coucher du Soleil dont les rayons ne doivent en aucun cas le toucher sous peine d'annuler son pouvoir et d'avoir à graver un nouveau sceau.

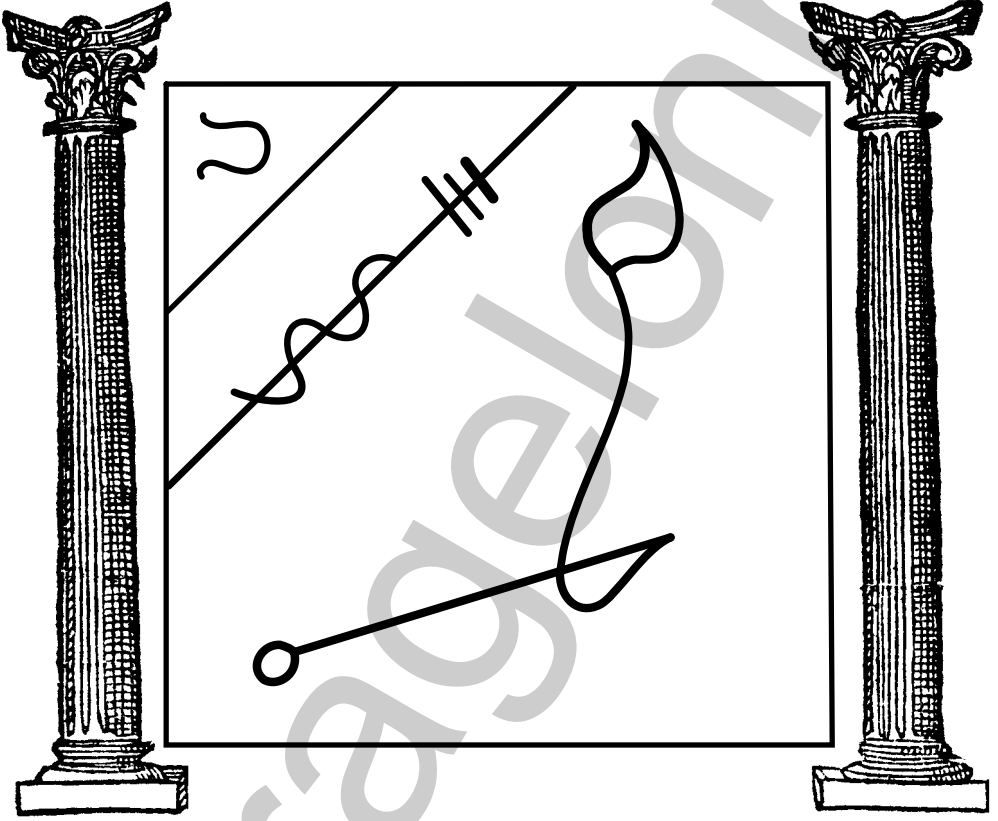
Le Nombre de NANNA est le Trente et voici son Sceau :



Le Dieu de Mercure est NEBO. C'est un très vieil esprit, qui porte une longue barbe, et il est le Gardien des dieux, ainsi que le protecteur de leur savoir et de leur science. Il porte une couronne qui compte cent cornes, et la longue robe des Prêtres. Sa couleur est le bleu. Son essence est de ce métal appelé vif-argent, et on la trouve parfois aussi dans le sable, et dans ces choses qui portent le signe de Mercure. Son Portail est le deuxième que vous franchirez dans les rituels qui suivent. Son niveau sur l'échelle de lumières est bleu.

Voici son Sceau, que vous devrez inscrire sur un parchemin parfait, ou sur la large feuille d'un palmier, sans que personne n'ait la possibilité de vous observer durant son élaboration. Une fois votre ouvrage achevé, il devra être enveloppé dans un carré de la soie la plus fine et mis de côté jusqu'au moment où vous en aurez besoin. Alors, il devra être sorti lorsque sa lumière emplit le ciel. C'est aussi le moment le plus propice à sa conception.

Le Nombre de NEBO est le Douze et voici son Sceau :



La Déesse de Vénus est la sublime Reine INANNA, appelée ISHTAR par les Babyloniens. Elle est la Déesse de la Passion, à la fois de l'Amour et de la Guerre, selon son signe et le moment de son apparition dans les cieux. Elle apparaît sous la forme d'une très belle femme, accompagnée par des lions, et participe à une subtile danse astrale avec NANNA, le dieu de la Lune. Lorsqu'ils sont alignés, c'est-à-dire lorsque leurs deux planètes sont favorablement agencées dans les cieux, c'est comme si deux coupes se déversaient librement d'en haut, faisant pleuvoir le nectar des Dieux sur la Terre. Et c'est alors une période de grande joie et d'allégresse. Parfois elle apparaît en armure, elle est alors une gardienne très efficace contre les machinations de sa sœur, la redoutée Reine ERESHKIGAL de KUR. Aucun prêtre n'a à craindre de fouler le sol des profondeurs du monde d'en dessous, pour peu qu'il soit armé du Nom et du Nombre d'INANNA. Car ainsi, dans son armure, il est semblable à la Déesse. C'est de cette manière que j'ai pu m'enfoncer dans les ignobles profondeurs qui s'ouvrent sous la surface de la Terre, et que je me suis fait obéir des démons.

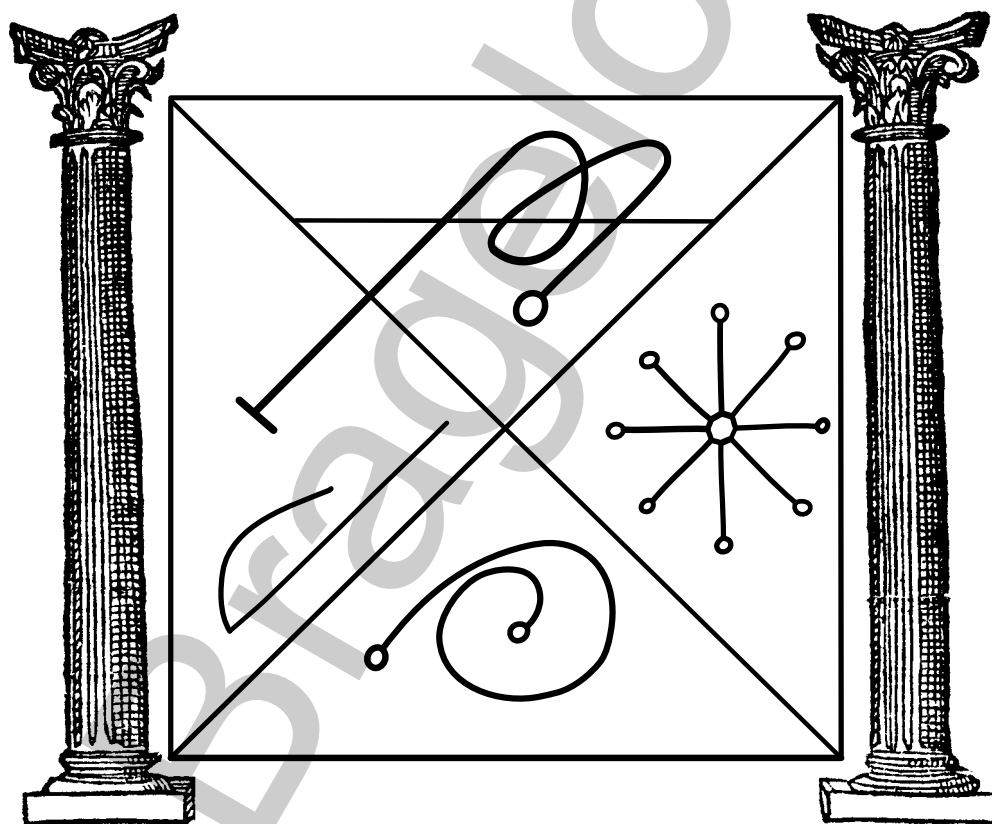
Elle est également la Déesse de l'Amour, et elle accorde une épouse adéquate à tout homme qui le désire, et qui effectue le sacrifice approprié. **MAIS SACHEZ QUE CE QUI EST À INANNA RESTE À INANNA, ET QU'AUCUN HOMME NE POURRA PRENDRE UNE AUTRE FEMME SI LA PREMIÈRE A ÉTÉ CHOISIE PAR ELLE.**

Sa couleur est le blanc le plus pur. Elle se manifeste dans le cuivre, ainsi que dans les plus belles fleurs d'un pré, et dans la mort la plus triste sur un champ de bataille. Son Portail est le troisième que vous franchirez au cours des rituels qui suivent, et à cet endroit votre cœur vous poussera à vous arrêter. Mais tournez votre visage vers ce qu'il y a plus loin sur le chemin, car c'est là votre véritable but, à moins que la Déesse ne

vous choisisse. Son niveau sur l'échelle de lumières, construite autrefois dans la vieille Babylone et à UR, est blanc.

Voici son Sceau, que vous devez graver dans le cuivre, au moment où Vénus est en exaltation dans les cieux, sans que personne n'assiste à son élaboration. Une fois terminé, il doit être enveloppé dans la soie la plus pure et soigneusement mis de côté, pour n'en être sorti que quand le besoin s'en fera sentir, à n'importe quel moment.

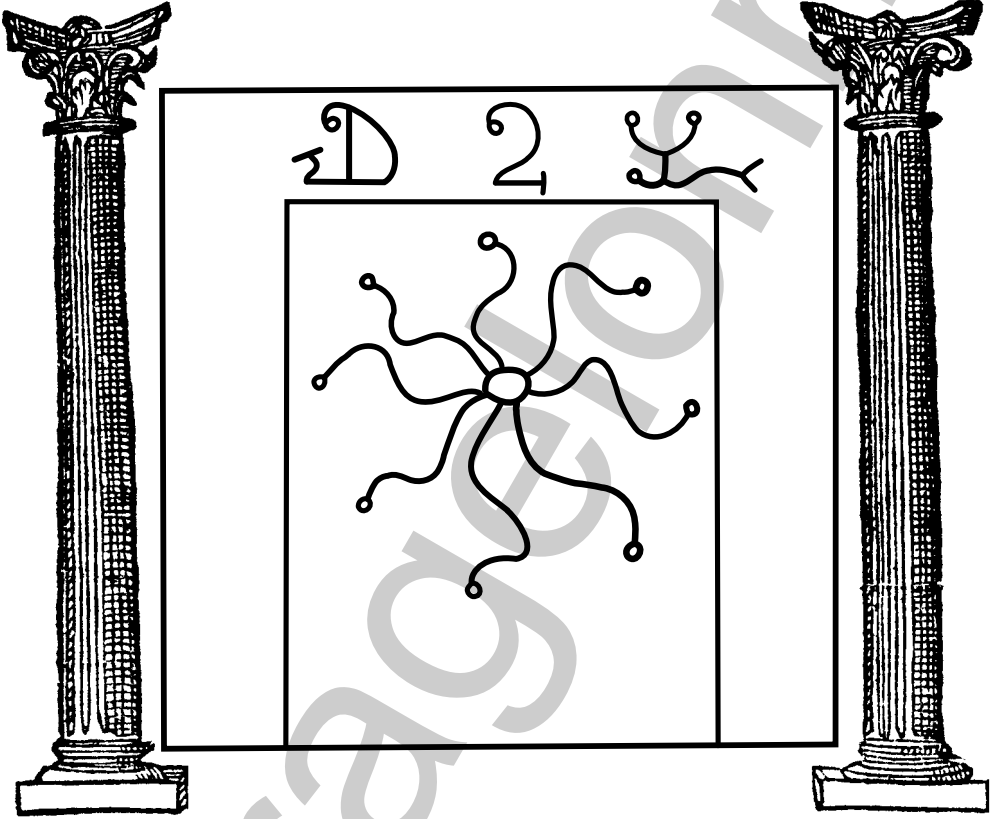
Le Nombre d'INANNA est le Quinze, et par ce Nombre elle est souvent désignée dans les incantations de la dispensation. Voici son Sceau :



Le Dieu du Soleil est le Seigneur SHAMMASH, fils de NANNA. Il est assis sur un trône d'or, et porte une couronne à deux cornes. Il tient un sceptre au bout de son bras droit levé et dans sa main gauche, un disque de feu qui projette des rayons dans toutes les directions. Il est le Dieu de la Lumière et de la Vie. Sa couleur est l'or. On trouve son essence dans ce métal précieux, et dans tous les objets et plantes dorés. Il est parfois appelé UDDU. Son Portail est le quatrième que vous franchirez au cours des rituels qui suivent. Son niveau sur la grande échelle de lumières est d'or.

Voici son Sceau, que vous devez graver sur l'or, lorsque le Soleil est épanoui dans les cieux, au faite d'une montagne ou dans un endroit similaire, proche de ses rayons, mais seul. Une fois terminé, il doit être enveloppé dans la soie la plus pure et mis de côté jusqu'au moment où vous en aurez besoin.

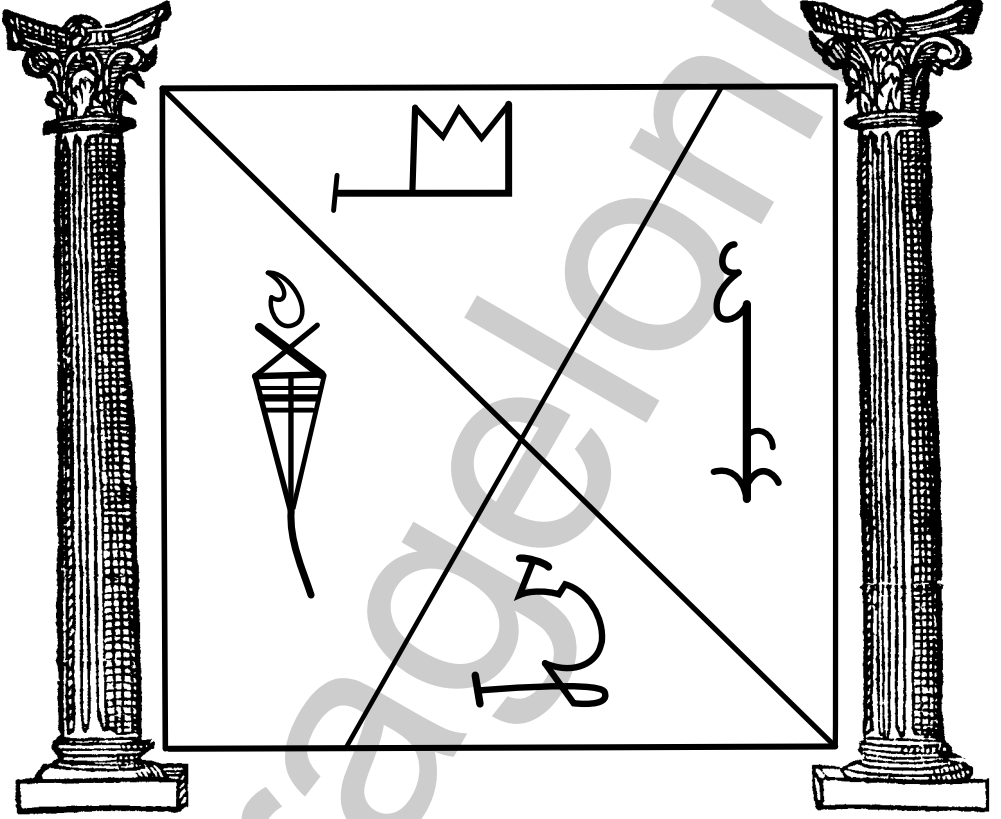
Le Nombre de SHAMMASH est le Vingt et voici son Sceau :



Le Dieu de Mars est le puissant NERGAL. Il possède la tête d'un homme et le corps d'un lion, et porte une épée et un fléau. Il est le Dieu de la Guerre, et de ses aléas. On a parfois pensé qu'il était l'agent des Grands Anciens, car il a vécu à CUTHA pendant quelque temps. Sa couleur est le rouge foncé. On trouve son essence dans le fer, et dans toutes les armes qui peuvent répandre le sang des hommes et des bêtes. Son Portail est le cinquième que vous verrez lorsque vous traverserez les zones lors des rituels qui suivent. Son niveau sur l'échelle de lumières est rouge.

Voici son Sceau, qui doit être gravé sur une plaque de fer, ou dessiné sur du papier avec du sang, lorsque Mars est épanoui dans les cieux. Il est préférable de le faire la nuit, loin des habitations des hommes et des bêtes, là où on ne peut ni vous voir ni vous entendre. Il doit être enveloppé dans un tissu épais, puis dans de la soie pure, et soigneusement dissimulé jusqu'au moment où vous en aurez besoin. Mais prenez garde de ne pas utiliser ce Sceau impulsivement, car il s'agit d'une lame affûtée.

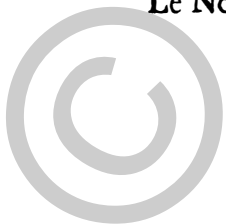
Le Nombre de NERGAL est le Huit et voici son Sceau :

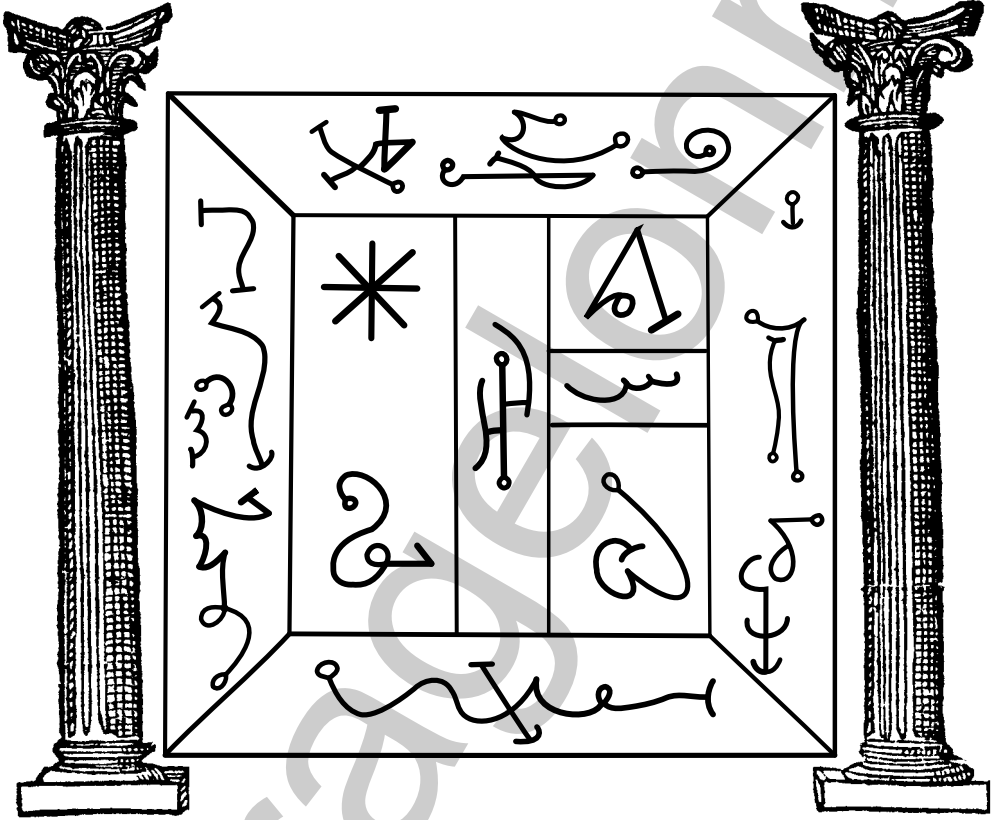


Le Dieu de Jupiter est le Seigneur des Magiciens, **MARDUK KURIOS** à la hache à double tranchant. **MARDUK** est né de notre Père, **ENKI**, pour combattre les forces des Grands Anciens, et il fut vainqueur d'un combat crucial, faisant ployer les armées du mal et mettant la Reine des Grands Anciens à genoux. Ce Serpent-là a été vaincu, mais il rêve encore. **MARDUK** s'est vu donner Cinquante Noms et autant de pouvoirs par le Concile des Dieux Très Anciens, et il garde leur puissance aujourd'hui encore. Sa couleur est le violet. On trouve son essence dans l'étain, et dans le cuivre. Son Portail est le sixième que vous rencontrerez lorsque vous suivrez les rituels ci-après. Son niveau sur l'échelle de lumières est violet.

Voici son Sceau, que vous devez graver sur une plaque d'étain ou de cuivre, lorsque Jupiter est au summum de sa force dans les cieux. Tout en adressant une invocation particulière à **ENKI** Notre Maître. L'ouvrage devra être façonné comme les autres, puis enveloppé dans la soie pure et mis de côté jusqu'au moment où vous en aurez l'usage. Sachez que **MARDUK** apparaît sous la forme d'un puissant guerrier doté d'une longue barbe et tenant un disque enflammé. Il transporte un arc et un carquois de flèches, et parcourt les cieux, en montant la garde. Prenez garde de n'invoquer son aide qu'en cas d'extrême nécessité, car sa puissance est immense et sa colère intense. Lorsque vous requerrerez les pouvoirs de Jupiter, faites plutôt appel aux puissances appropriées dont vous trouverez la liste dans ces pages : elles vous répondront assurément.

Le Nombre de Marduk est le Dix et voici son Sceau :

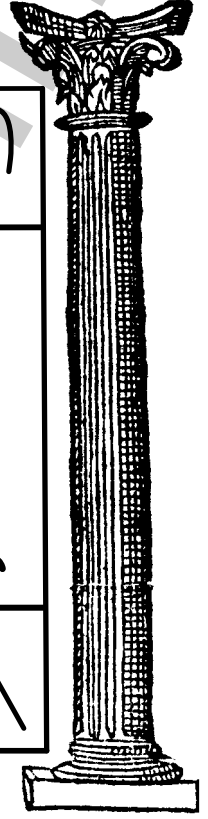
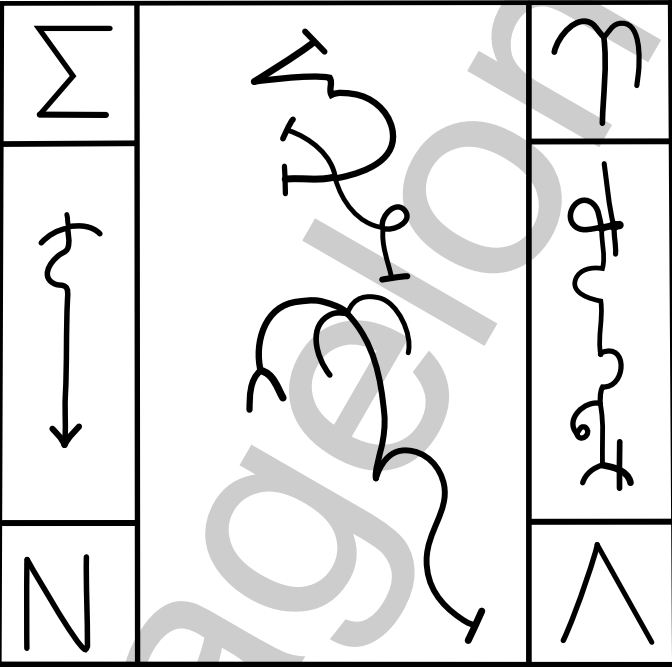
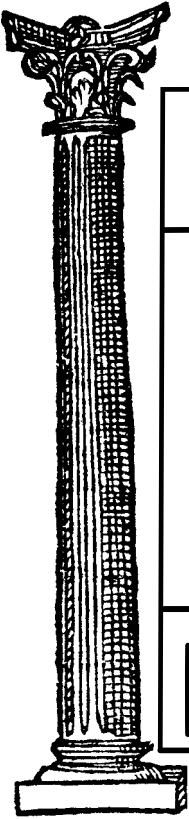




Le Dieu de Saturne est NINIB, aussi appelé ADAR, le Seigneur des Chasseurs et de la Force. Il arbore une couronne de cornes et une longue épée, et est vêtu d'une peau de lion. Il est l'ultime Zonei avant les terribles IGIGI. Sa couleur est le noir le plus intense. On trouve son essence dans le plomb, dans les braises brûlantes du feu, et dans les choses se rapportant à la mort et à l'Antiquité. Il a pour symbole les cornes du cerf. Son Portail est le dernier que vous rencontrerez dans les rituels qui suivent. Son niveau sur l'échelle de lumières est noir.

Voici son Sceau, que vous devez graver sur une plaque ou sur une coupe de plomb, en le gardant bien à l'abri du regard des profanes. Il doit être enveloppé et mis à l'écart comme tous les autres, jusqu'au moment où il sera utile. Il ne doit jamais être sorti tant que le Soleil est dans le ciel, mais seulement lorsque la nuit est tombée et que la Terre est plongée dans l'obscurité, car NINIB connaît mieux les démons qui rôdent parmi les ombres, à la recherche d'une proie à sacrifier. Il connaît mieux les territoires des Grands Anciens, les pratiques de leurs adorateurs, et les emplacements des Portails. Son royaume est le royaume de la nuit des temps.

Son Nombre est le Quatre, comme les quartiers de la Terre, et ainsi se présente son Sceau :

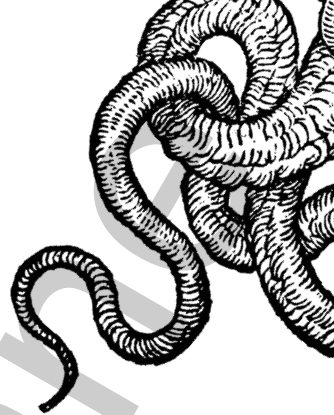


© Bragelonne

LE LIVRE
DE L'ENTRÉE
ET DU CHEMIN



© Bragelonne



Ceci est le Livre de l'Entrée des sept zones qui surplombent la Terre, et qui étaient connues des Chaldéens, ainsi que des races anciennes qui les ont précédés dans les temples oubliés d'UR. Sachez que ces zones sont gouvernées par les esprits célestes, et que le Prêtre peut y accéder en passant par ces terres bordant les déserts au-delà des zones. Sachez qu'en empruntant ce Chemin qui traverse la mer des sphères, il devra laisser derrière lui son Gardien, afin que celui-ci veille sur son corps et sur ses possessions. Il pourrait sinon être tué, et il serait alors condamné à errer pour l'éternité dans les ténèbres glaciales qui séparent les étoiles, ou à être dévoré par les IGIGI courroucés qui attendent au-delà.

Sachez que vous devrez emprunter les niveaux de l'échelle des lumières, dans le bon ordre et successivement, et qu'il vous faudra franchir la Porte de plein droit, comme il est dit dans le pacte d'Alliance. Sinon, votre perte est certaine.

Sachez que vous devez rester pur durant une lune entière avant d'entrer sur le premier niveau, une lune entre le premier et le deuxième niveau, et encore une entre le deuxième et le troisième, et ainsi de suite de la même manière. Vous devez durant un délai équivalent vous abstenir de répandre votre semence, mais il vous est possible de prier dans le temple d'ISHTAR, sans toutefois y abandonner votre essence. Et ceci est un grand secret.

Il vous faut implorer votre Dieu dans la lumière de l'aube et votre déesse à la lueur du crépuscule, chaque jour durant la phase de purification de la lune. Vous devez convoquer votre Gardien et lui décrire sa tâche avec précision, en lui indiquant le moment et l'endroit où il devra vous servir et vous protéger de toutes parts à l'aide d'une épée de feu.

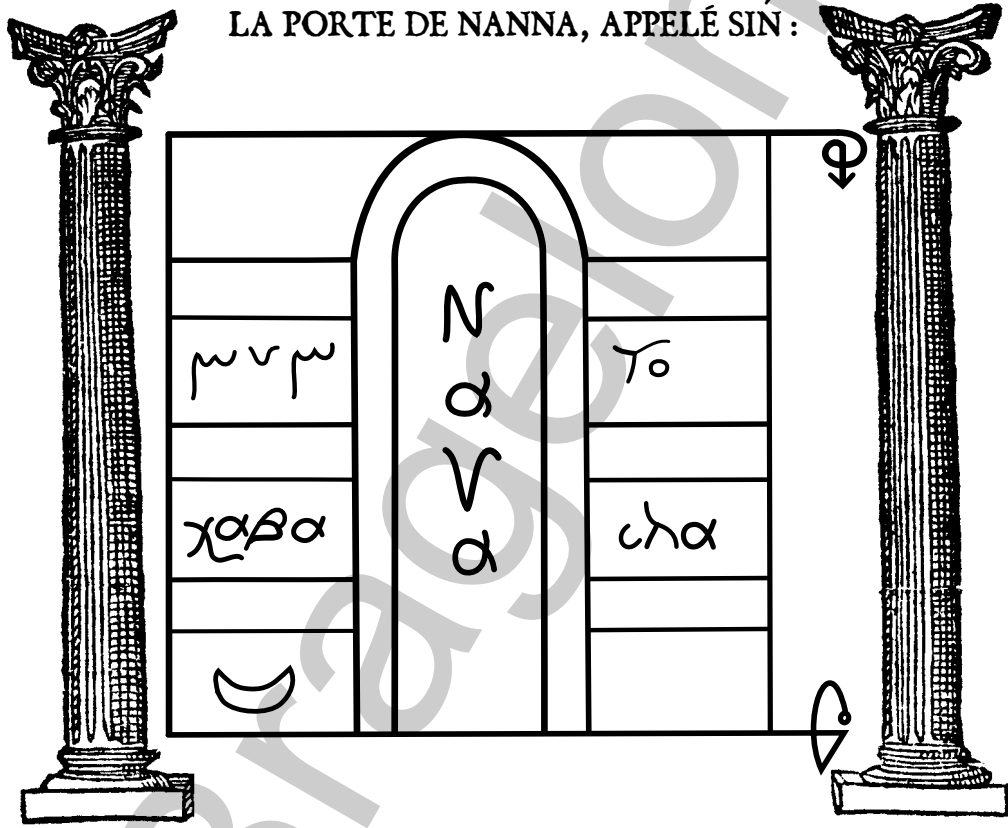
Vous devez lancer l'Appel au Dieu à la lueur de l'aube et l'Appel à la Déesse à la lueur du crépuscule chaque jour de la Lune de purification. Vous devez invoquer le Gardien et lui donner des instructions précises en lui indiquant le moment et le lieu pour vous servir et vous protéger d'une épée ardente.

Lorsque vous emprunterez le Chemin, vos vêtements devront être nets, propres et simples, mais appropriés à chaque étape. Et il vous faudra arborer le Sceau du niveau sur lequel vous cheminez, qui est le Sceau de l'étoile à laquelle il se rapporte.

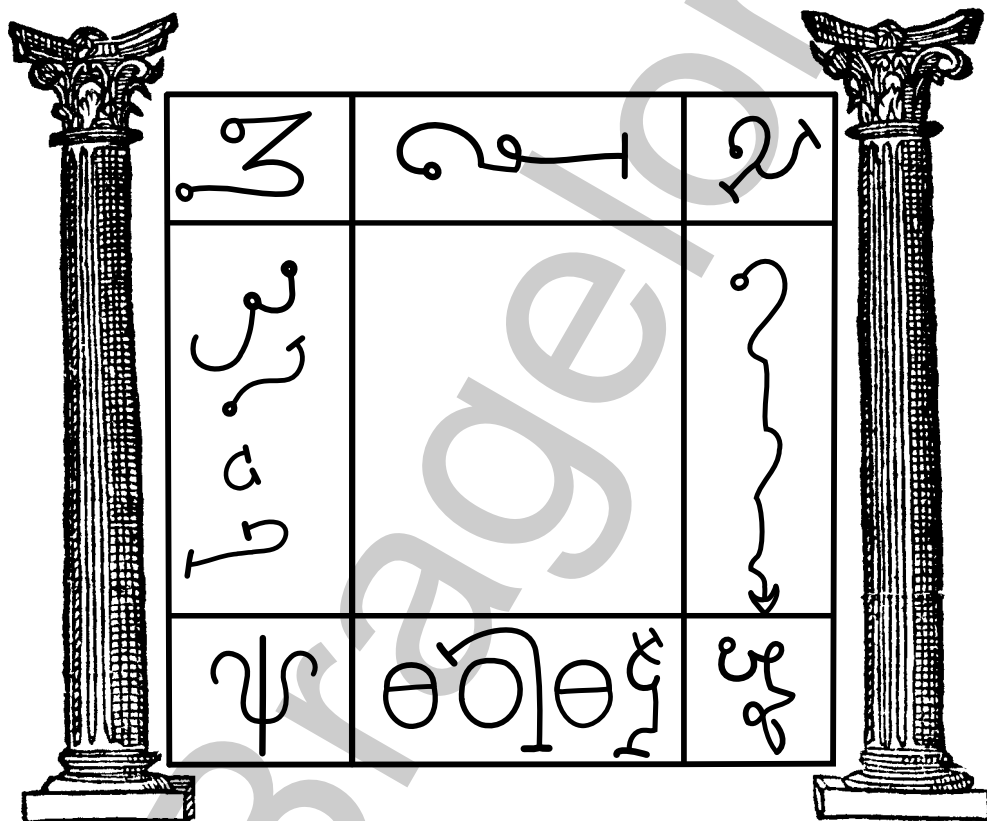
Il vous faudra bâtir un autel orienté vers le Nord, sur lequel seront disposées les statues de vos divinités, ou d'autres représentations appropriées, une coupe pour les offrandes, et un brasier. Sur le sol devra être tracée la Porte correspondant au Chemin. Si au-dessus de vous ne se trouve que le ciel, alors tout sera pour le mieux. Si un plafond se trouve au-dessus de vous, alors rien ne devra y être suspendu. Pas même une lampe ne devra être accrochée au-dessus de vous, sauf lors des Cérémonies d'Appel, dont on parlera plus loin (si les Dieux me prêtent vie !). La lumière ne devra provenir que de quatre lampes disposées sur le sol, devant chacune des quatre Portes de la Terre : une au Nord ; une à l'Est ; une au Sud ; et une à l'Ouest. L'huile devra être pure, inodore ou agréablement parfumée. Les parfums du brasier devront eux aussi être agréables, ou particulièrement appropriés à l'étoile dont vous cherchez à obtenir le passage, selon la coutume de votre région.

Voici les sept Portes :

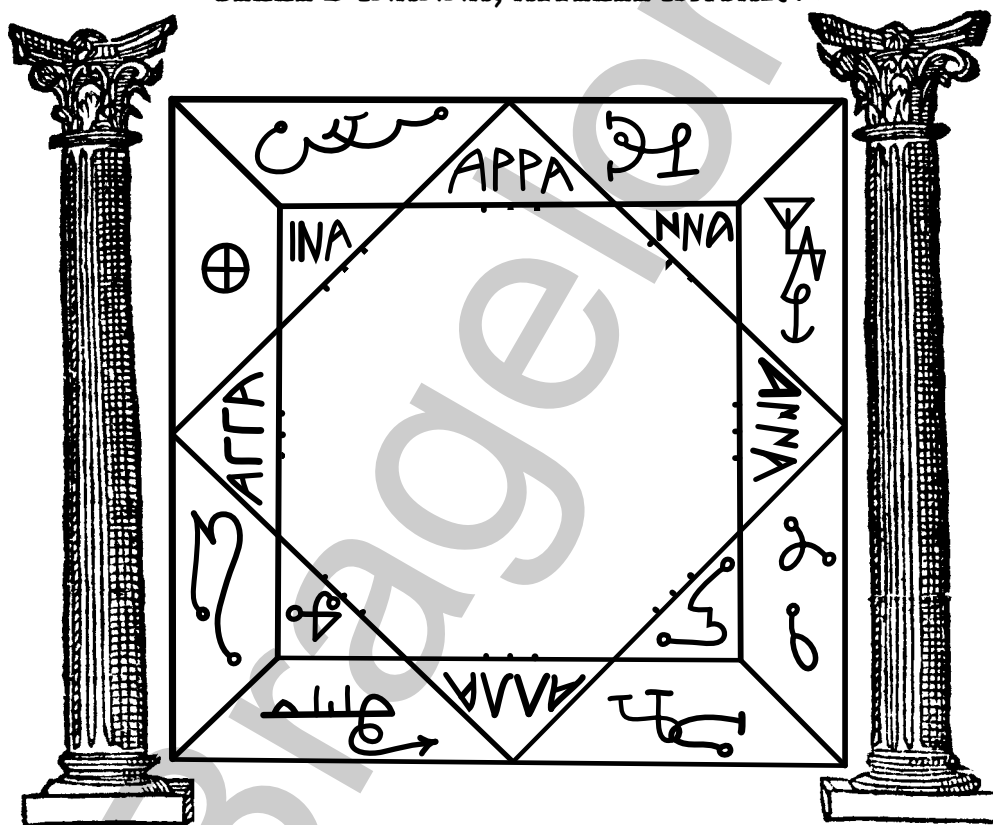
CECI EST LA PREMIÈRE PORTE,
LA PORTE DE NANNA, APPELÉ SIN :



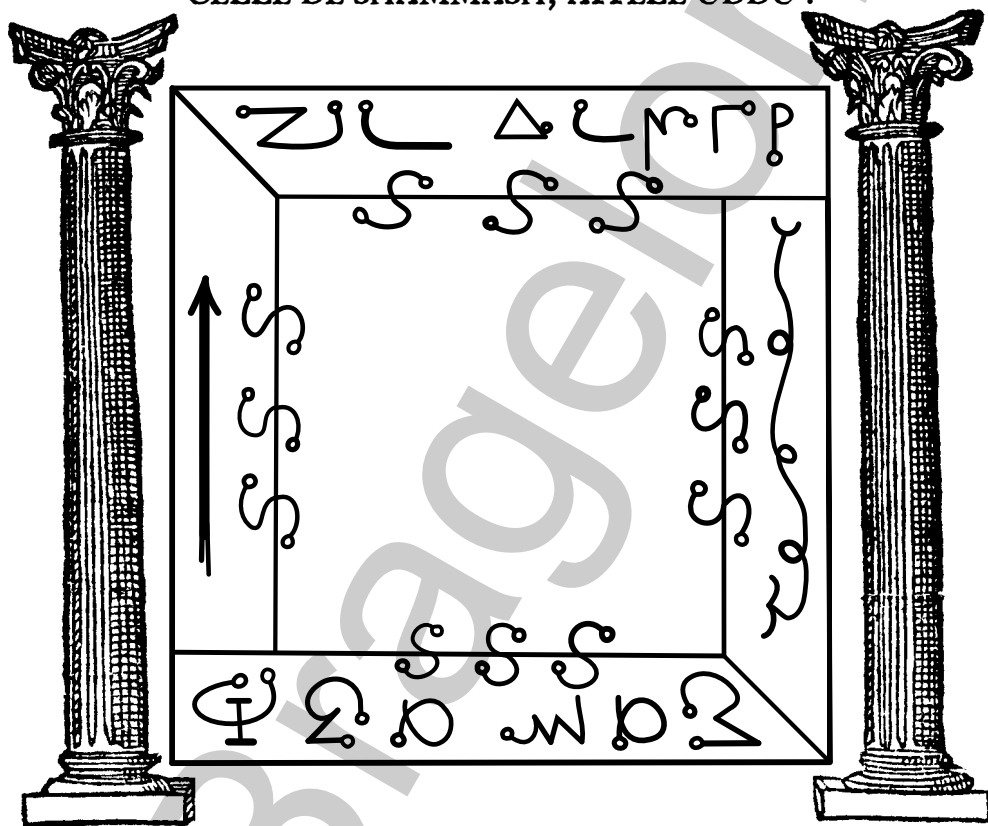
CECI EST LA DEUXIÈME PORTE,
CELLE DE NEBO :



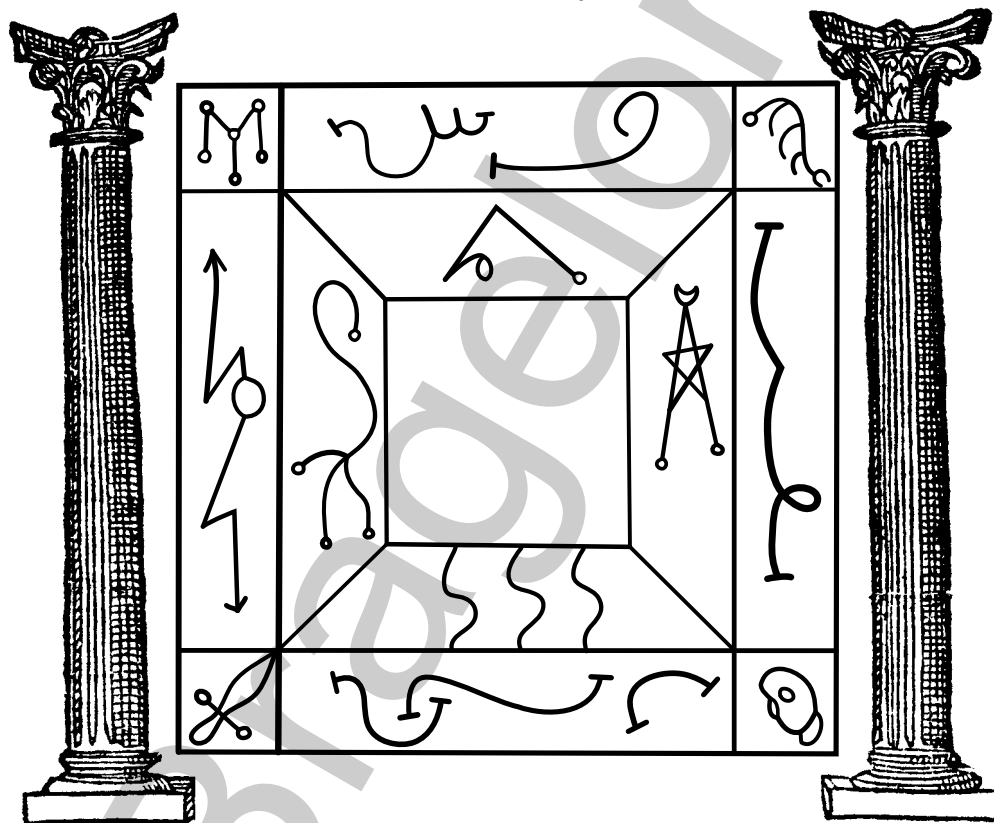
CECI EST LA TROISIÈME PORTE,
CELLE D'INANNA, APPELÉE ISHTAR :



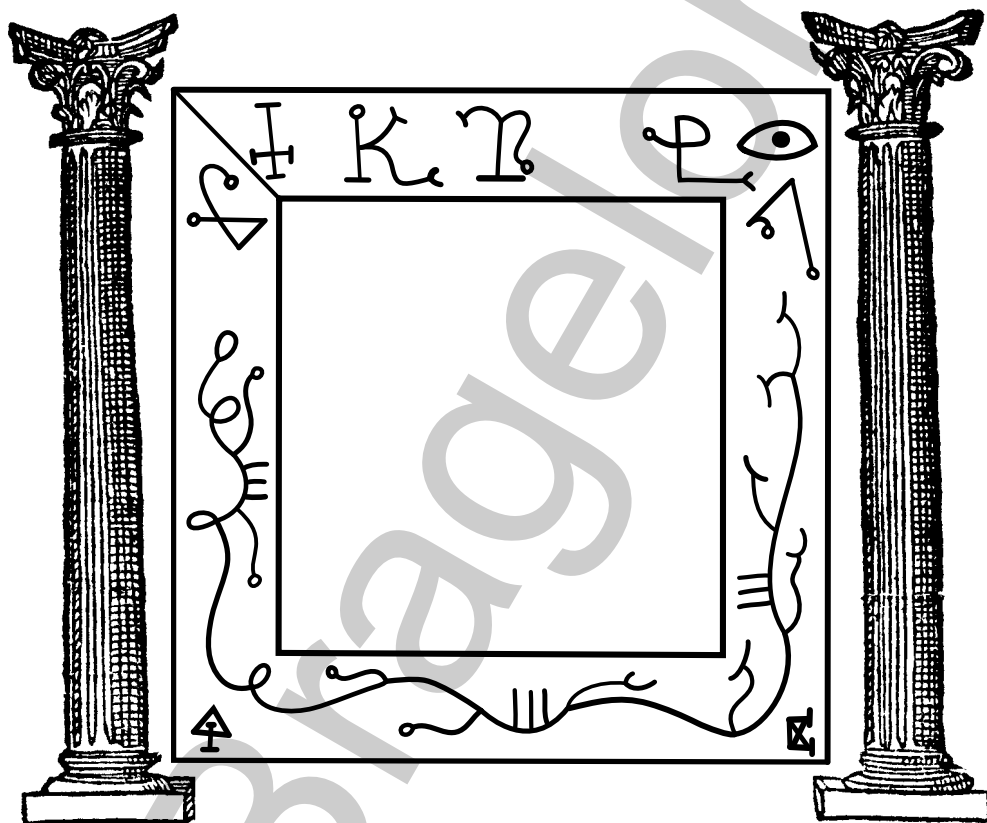
CECI EST LA QUATRIÈME PORTE,
CELLE DE SHAMMASH, APPELÉ UDDU :



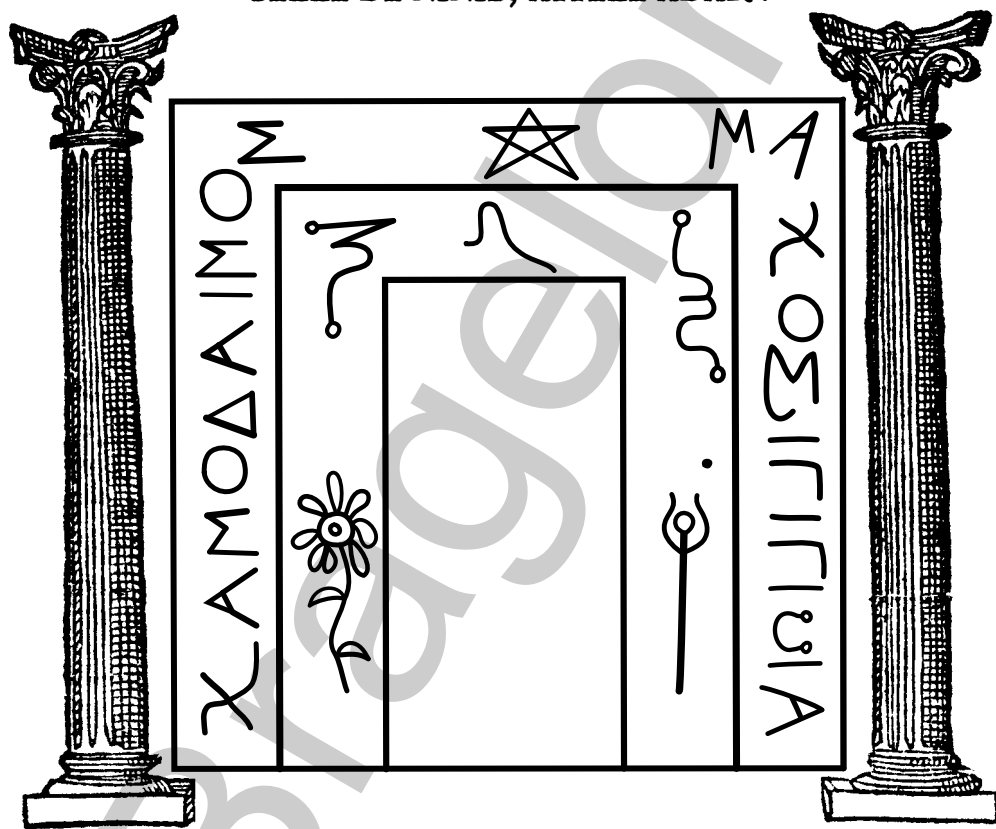
CECI EST LA CINQUIÈME PORTE,
CELLE DE NERGAŁ :



CECI EST LA SIXIÈME PORTE,
CELLE DU SEIGNEUR MARDUK :



CECI EST LA SEPTIÈME PORTE,
CELLE DE NINIB, APPELÉ ADAR :



Et le Rituel du Chemin doit suivre le protocole ainsi décrit :

D'abord, vous devez vous purifier le temps d'une lune. Au cours de cette période, vous ne devez pas manger de viande durant les sept jours qui précèdent le dernier jour de la lune, et durant les trois jours qui précèdent le dernier jour de la lune, vous ne devez rien avaler du tout, si ce n'est de l'eau douce. Au cours des trois derniers jours, vous devez invoquer, en plus de votre Dieu et de votre Déesse, les Trois Très Grands Anciens, ANU, ENLIL, ENKI, en utilisant les invocations appropriées. Et le Nombre d'Anu est le soixante, le Nombre parfait, car il est le Père des Cieux. Et le Nombre d'ENLIL est le cinquante, et il est le Père du Vent. Et le Nombre d'ENKI est le quarante, un Nombre particulièrement extraordinaire, et il est notre Père, à nous tous qui empruntons ces sentiers oubliés, et qui explorons des contrées inconnues, au milieu des déserts, parmi les monstres terribles des Azonei.

Deuxièmement, la nuit de la marche, qui doit être la treizième nuit d'une lune, celle-ci ayant débuté treize nuits auparavant, vous devez approcher la Porte avec crainte et respect. Votre temple doit être exorcisé. Vous devez allumer la flamme et la conjurer, par l'invocation du Dieu du Feu, et répandre de l'encens dessus. Il vous faut faire une offrande aux Divinités sur l'autel.

Troisièmement, vous devez allumer les quatre lampes à la flamme du brasier, en récitant l'invocation correspondant précisément à l'emplacement de chaque tour de garde, afin de faire apparaître leurs étoiles respectives.

Quatrièmement, vous devez réciter l'invocation du Gardien, en plantant l'épée dans la terre à son emplacement, et ne plus la toucher jusqu'au moment prévu de son départ.

Cinquièmement, vous devez saisir dans votre main droite le Sceau de l'étoile, et murmurer doucement son Nom.

Sixièmement, vous devez réciter l'Incantation de la Marche, d'une voix forte et claire, tout en tournant en cercle autour de la Porte, en commençant au nord et en vous orientant vers l'est, puis vers le sud et l'ouest. Le Nombre de tours devra être égal au Nombre de l'étoile.

Septièmement, il vous faut revenir au centre de la Porte, devant votre autel, et à ce moment vous devez vous plaquer au

sol, sans regarder ni à droite ni à gauche ce qui pourrait s'agiter, car ces opérations attirent de nombreuses sortes de démons et de fantômes errants vers les Portes. Il vous faut concentrer votre regard vers le ciel qui surplombe l'autel, là où à ce moment vous verrez la Porte s'ouvrir pour vous et l'esprit-messager de la sphère vous saluer d'une voix claire, et vous donner un Nom. Il vous faudra retenir ce Nom, car il s'agit du Nom de votre passage de la Porte, que vous devrez prononcer chaque fois que vous l'emprunterez. Le même esprit-messager vous y attendra et, si vous ignorez votre Nom, il vous interdira l'accès et vous retombez immédiatement sur Terre.

Une fois la première Porte franchie et votre Nom reçu, vous retombez sur Terre au milieu de votre temple. Ce qui s'agitait au sol autour de votre Porte sera parti. Récitez vos remerciements aux Dieux présents sur votre autel, faites tomber l'épée du Gardien afin qu'il puisse repartir, et prononcez l'incantation d'INANNA qui décrit comment elle a conquis le royaume d'en dessous et vaincu KUTULU. Tous les Idimmu disparaîtront alors et vous serez libre de quitter la Porte et d'éteindre la flamme.

Vous ne pouvez appeler NANNA avant d'avoir franchi sa Porte. Vous ne pouvez appeler NEBO avant d'avoir franchi sa Porte. Il en est de même pour les autres. Lorsque vous aurez atteint la limite de l'échelle de lumières, vous aurez acquis la connaissance et la puissance nécessaires pour agir sur les Sphères, et pourrez ainsi les faire apparaître lorsque vous en aurez besoin. Mais cela ne vous donnera aucun pouvoir sur l'ABSU, celui-ci s'obtenant de manière différente, par le Rituel de la Descente. Vous pratiquerez ce Rituel quinze jours après le treizième jour du mois où vous aurez invoqué l'ouverture de la Porte de MARDUK. Car MARDUK a vaincu les démons, et INANNA, la Déesse du Quinze, a conquis le monde d'en dessous, où certains d'entre eux subsistent encore. Il s'agit d'un Rite extrêmement périlleux, et il peut être accompli par quiconque en possède la formule, qu'il ait franchi ou non les Portes précédentes, bien qu'il soit conseillé d'avoir franchi celle de MARDUK avant de s'aventurer dans le gouffre. Pour cette raison, rares sont ceux qui ont ouvert la Porte d'ADAR, et parlé au Grand Cornu qui demeure là et dispense toutes

sortes de conseils sur les opérations de nécromancie, et sur les sortilèges qui ont trait à la mort. Seulement après avoir montré votre pouvoir sur le Maskim et le Rabishu, pourrez-vous vous aventurer plus avant sur les terres des IGIGI. Et c'est pour cette raison que ce Pacte a été créé, afin que personne ne puisse cheminer en sécurité dans les vallées enfouies des morts sans avoir auparavant effectué l'ascension jusqu'à MARDUK. Ni que personne ne puisse pénétrer la Porte qui se tient derrière ADAR avant d'avoir vu les signes du Dieu Fou et senti la fureur de la Reine Infernale.

Et on ne peut que se défendre face aux Grands Anciens. Seul un fou – et c'est d'ailleurs ainsi qu'on me qualifie ! – peut espérer avoir de l'influence sur Eux qui existent dans les espaces lointains, car leur puissance est inconnue, et la taille de leurs hordes n'a jamais été estimée. Et chaque jour, ils mettent bas plus d'horreurs que l'esprit humain ne peut en concevoir, et celui-ci pourrait d'ailleurs à peine en supporter la vue. Il fut un temps où la Porte sur l'au-delà resta ouverte trop longtemps et où je fus le témoin de l'attaque de l'horreur, mais les mots sont trop faibles pour la décrire, et en parler ici ne ferait qu'ajouter à la confusion. Le Grand Ancien qui avait réussi à pénétrer jusqu'au monde intérieur fut renvoyé au-delà de la Porte par un sorcier fort puissant, mais le prix à payer fut très lourd pour les villages et les troupeaux de l'île. Beaucoup de moutons moururent d'une manière non naturelle, beaucoup furent dévorés, et de nombreux Bédouins perdirent la raison. Car l'esprit perçoit ce qu'on lui montre, mais apercevoir un Grand Ancien est un blasphème pour les sens ordinaires d'un humain, car ils proviennent d'un monde qui n'est pas cartésien, mais chaotique, et leur existence prend une forme qui n'est pas naturelle, et qui fait souffrir l'œil et la pensée. Et l'esprit est donc mis en péril, et il s'arrache au corps pour prendre la fuite. Et c'est ainsi que les terribles UTUKKU XUL prennent possession du corps et s'y installent jusqu'à ce que le Prêtre les renvoie d'où ils sont venus, et que l'esprit puisse reprendre la place qu'il occupait auparavant.

Et puis il y a les ALLU, terrifiants démons à tête de chien qui sont les messagers des Dieux de la Chasse, et qui se repaissent des os des hommes. Et il y en a beaucoup d'autres, mais ici n'est pas l'endroit où ils doivent être mentionnés, si ce

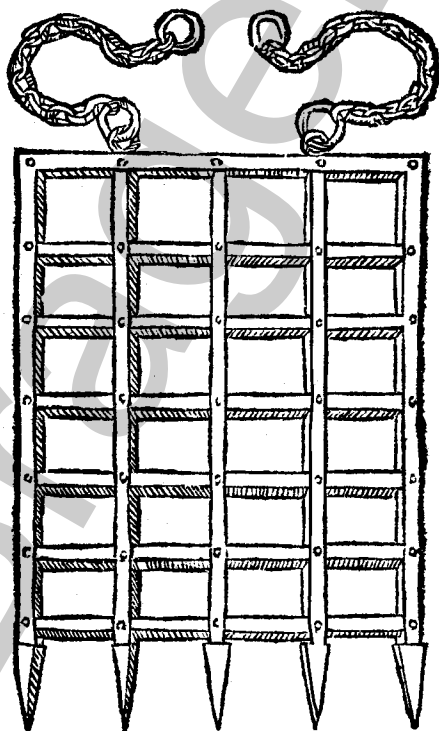
n'est pour prévenir les ambitieux efforts du Prêtre qui voudrait s'attaquer aux Grands Anciens de l'extérieur avant d'avoir acquis la maîtrise des puissances qui résident à l'Intérieur. Ce n'est que lorsque l'ADAR aura été obtenu que le Prêtre pourra s'estimer maître des plans des Sphères, et être capable de s'attaquer aux Anciens Dieux. Une fois qu'il aura plongé le regard dans les yeux de la Mort Elle-même, le Prêtre pourra invoquer et contrôler les créatures qui demeurent dans son palais aux tentures sombres. Alors, il pourra espérer pouvoir ouvrir sans crainte la Porte, protégé de ce dégoût de l'esprit qui terrasse les hommes.

Alors, il pourra espérer soumettre les démons qui infectent la pensée et le corps, qui s'agrippent aux cheveux et attrapent les mains, et qui hurlent des Noms odieux dans le ciel nocturne.

Car ce qu'amène le vent ne peut être vaincu que par celui qui connaît le vent. Et ce qu'amènent les mers ne peut être vaincu que par celui qui connaît les eaux. Ainsi est-ce écrit dans le Pacte antique.

© Bragelonne

LES INCANTATIONS DES PORTES



© Bragelonne

INVOCATION DE LA PORTE DE NANNA



Esprit de la Lune, souviens-toi !
NANNA, Patriarche des dieux astraux, souviens-toi !
Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !
Depuis la Porte terrestre, je fais appel à toi ! Des quatre Portes de
la terre de KI, je t'implore !
Ô Seigneur, Héros des dieux, exalté dans les cieux et sur la Terre !
Seigneur NANNA, de la race d'ANU, entends-moi !
Seigneur NANNA, appelé SIN, entends-moi !
Seigneur NANNA, Patriarche des dieux d'UR, entends-moi !
Seigneur NANNA, Dieu de la couronne brillante de la nuit,
entends-moi !
Faiseur de rois, Géniteur de la Terre, Pourvoyeur au sceptre doré,
Entends-moi et souviens-toi !
Père tout-puissant, dont la pensée surpasse l'entendement des dieux
et des hommes,
Entends-moi et souviens-toi !
Porte des Grandes Portes des sphères, ouvre-toi pour moi !
Maître des IGIGI, ouvre ta Porte !
Maître des ANNUNAKI, ouvre la Porte des étoiles !
IA NAMRASIT ! IA SIN ! IA NANNA !
BASTAMAAGANASTA IA KIA KANPA !
MAGABATHI-YA NANNA KANPA !
MASHRITA NANNA ZIA KANPA !
IA MAG ! IA GAMAG ! IA ZAGASTHENA KIA !
ASHTAG KARELLIOSH !

INVOCATION DE LA PORTE DE NEBO

Esprit de la planète vive, souviens-toi !
NEBO, qui veille sur les Dieux, souviens-toi !
NEBO, Patriarche des écrits sacrés, souviens-toi !
Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !
Depuis la Porte du Grand Dieu NANNA, je fais appel à toi !
Par le nom qui a été donné à la sphère lunaire, je fais appel à toi !
Seigneur NEBO, qui ne connaît pas ta sagesse ?
Seigneur NEBO, qui ne connaît pas ta magie ?
Seigneur NEBO, quel esprit, sur la terre ou dans les cieux,
n'est pas conjuré par tes écrits mystiques ?
Seigneur NEBO, quel esprit, sur la terre ou dans les cieux,
n'est pas soumis par la magie de tes sorts ?
NEBO KURIOS ! Seigneur des Arts subtils, ouvre la Porte de la
sphère de ton esprit !
NEBO KURIOS ! Maître de la science chimique, ouvre la porte
de la sphère de tes travaux !
Porte de la planète vive, MERKURIOS, ouvre-toi pour moi !
IA ATHZOTHTU ! IA ANGAKU ! IA ZI NEBO !
MARZAS ZI FORNIAS KANPA !
LAZHAKAS SHIN TALAS KANPA !
NEBOS ATHANATOS KANPA !
IA GAASH ! IA SAASH ! IA KAKOLOMANI-YASH !
IA MAAKALLI !

INVOCATION DE LA PORTE D'ISHTAR

Esprit de Vénus, souviens-toi !
ISHTAR, Maîtresse des dieux, souviens-toi !
ISHTAR, Reine de la contrée où se lève le Soleil, souviens-toi !
Femme entre les femmes, Déesse entre les Déeses, ISHTAR,
Reine de tous les peuples, souviens-toi !
Ô Éminence éclatante, flamme des cieux et de la terre, souviens-toi !
Ô toi qui détruis les hordes hostiles, souviens-toi !
Lionne, Reine de la bataille, écoute et souviens-toi !
Depuis la Porte du Grand Dieu NEBO, je t'appelle !
Par le Nom qui m'a été donné sur la sphère de NEBO, je fais appel
à toi !
Maîtresse, Reine des putains et des soldats, je fais appel à toi !
Maîtresse, qui gouverne sur la bataille et sur l'amour, je t'en
conjure, souviens-toi !
Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! écoute, et souviens-toi !
Éradicatrice des montagnes !
Pourvoyeuse des armes !
Divinité des hommes ! Déesse des femmes ! Là où se pose ton
regard, les morts se relèvent !
ISHTAR, Reine de la nuit, ouvre-moi ta Porte !
ISHTAR, Dame de la bataille, ouvre grand ta Porte !
ISHTAR, Épée du peuple, ouvre-moi ta Porte !
ISHTAR, Dame du don de l'amour, ouvre grand ta Porte !
Porte de la planète douce, LIBAT, ouvre-toi à moi !
IA GUSHE-YA ! IA INANNA ! IA ERNINNI-YA !

ASHTA PA MABACHA CHA KUR ENNI-YA!
RABBMI LO-YAK ZI ISHTARI KANPA!
INANNA ZI AMMA KANPA! BI ZAMMA KANPA!
IA IA IA BE-YI RAZULUKI!

INVOCATION DE LA PORTE DE SHAMMASH

Esprit du Soleil, souviens-toi !

SHAMMASH, Seigneur du disque de feu, souviens-toi !

Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !

Depuis la Porte de la bien-aimée ISHTAR, la sphère de LIBAT, je
fais appel à toi !

Illuminateur de l'obscurité, Destructeur du mal, Lumière de sagesse, je
fais appel à toi ! SHAMMASH, Porteur de lumière, je fais appel à toi !
KUTULU brûle devant ta puissance ! AZAG-THOTH est mis à
bas de son trône devant toi ! ISHNIGARRAB est réduit en cendres
par tes rayons !

Esprit du disque de feu, souviens-toi !

Esprit de la lumière sans fin, souviens-toi !

Esprit qui déchire le voile de la nuit, dissipateur de l'obscurité,
souviens-toi !

Esprit de l'ouverture du jour, ouvre grand ta Porte !

Esprit qui s'élève avec splendeur entre les montagnes, ouvre-moi ta Porte !

Par le nom qui m'a été donné sur la sphère d'ISHTAR, je demande
que ta Porte s'ouvre !

Porte du Soleil, ouvre-toi à moi !

Porte du sceptre d'or, ouvre-toi à moi !

Porte du pouvoir qui donne la vie, ouvre-toi ! Ouvre-toi !

IA UDDU-YA ! IA RUSSULUXI !

SAGGTAMARANIA ! IA ! IA ! ATZARACHI-YA !

ATZARELECHI-YU ! BARTALAKATAMANI-YA KANPA !

ZI DINGIR UDDU-YA KANPA ! ZI DINGIR USHTU-YA
KANPA !

ZI SHTA ! ZI DARAKU ! ZI BELURDUK !

KANPA ! IA SHTA KANPA ! IA !

INVOCATION DE LA PORTE DE NERGAL

Esprit de la planète rouge, souviens-toi !
NERGAL, Dieu de la guerre, souviens-toi !
NERGAL, qui écrase ses ennemis, qui commande aux armées,
souviens-toi !
NERGAL, Tueur de lions et d'hommes, souviens-toi !
Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !
Depuis la Grande Porte du seigneur SHAMMASH, la sphère
du Soleil,
Je fais appel à toi !
NERGAL, Dieu du Sacrifice de sang, rappelle-toi !
NERGAL, Seigneur des Offrandes du combat, Éradicateur des
villes ennemies,
Dévoreur de la chair des hommes, souviens-toi !
NERGAL, Seigneur des Armes et des Armées, souviens-toi !
Esprit de la lueur du champ de bataille, ouvre grand ta Porte !
Esprit de l'avènement de la mort, ouvre-moi ta Porte !
Esprit de la lance qui jaillit, de l'épée qui frappe, du rocher qui
fend l'air,
Ouvre la Porte de ta sphère à quelqu'un qui ne connaît point la peur !
Porte de la planète rouge, ouvre-toi !
Porte du Dieu de la Guerre, écarte tes battants !
Porte du Dieu de la Victoire au combat, ouvre-toi à moi !
Porte du Seigneur de la Protection, ouvre-toi !
Porte du Seigneur de l'ARRA et de l'AGGA, ouvre-toi !
Par le Nom qui m'a été donné sur la sphère de SHAMMASH, je te le
demande, ouvre-toi !

IA NERGAL-YA ! IA ZI ANNGA KANPA !
IA NNGA ! IA NNGR-YA ! IA ! NNGYA ! IA ZI DINGIR
NEENYA KANPA !
IA KANTALAMAKKYA TARRA ! KANPA !



INVOCATION DE LA PORTE DE MARDUK

Esprit de la grande planète, souviens-toi !
MARDUK, Dieu de la Victoire sur les Anges Sombres, souviens-toi !
MARDUK, Seigneur de toutes les Terres, souviens-toi !
MARDUK, Fils d'ENKI, Maître des magiciens, souviens-toi !
MARDUK, qui a vaincu les Grands Anciens, souviens-toi !
MARDUK, qui donne leur puissance aux étoiles, souviens-toi !
MARDUK, qui assigne leurs places aux Vagabonds, souviens-toi !
Seigneur des Mondes, et des Interstices, souviens-toi !
Premier entre les Dieux astraux, écoute et souviens-toi !
Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !
MARDUK, Seigneur aux Cinquante Pouvoirs, ouvre-moi ta Porte !
MARDUK, Dieu aux Cinquante Noms, ouvre ta Porte à ton serviteur !
Par le Nom qui m'a été donné sur la sphère de NERGAL, je te demande d'ouvrir !
Porte du Grand Dieu, ouvre-toi !
Porte du Dieu à la hache à double tranchant, ouvre-toi !
Porte du Seigneur du Monde entre les mondes, ouvre-toi !
Porte du dompteur des monstres de la mer, ouvre-toi !
Porte de la cité dorée de SAGALLA, ouvre-toi !
IA DAG ! IA GAT ! IA MARGOLQBABBONNESH !
IA MARRUTUKKU ! IA TUKU ! SUHRIM SUHGURIM !
ZAHIRM ZAHGURIM !
AXXANNGABANNAXAXAGANNABABILLUKUKU !

INVOCATION DE LA PORTE DE NINIB

Esprit du Vagabond des régions désertiques, souviens-toi !
Esprit de la planète du temps, souviens-toi !
Esprit de la planète du chasseur, souviens-toi !
NINIB, Seigneur des Chemins sombres, souviens-toi !
NINIB, Seigneur des Passages secrets, souviens-toi !
NINIB, qui connaît les secrets des Anciens, souviens-toi !
NINIB, Grand Cornu du silence, souviens-toi !
NINIB, Gardien des chemins des IGIGI, souviens-toi !
NINIB, qui connaît les passages empruntés par les morts,
souviens-toi !
Au nom du Pacte qui fut scellé entre toi et la race des hommes,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !
Depuis l'imposante porte du Seigneur des Dieux, MARDUK,
sphère de la grande planète,
Je fais appel à toi ! Écoute, et souviens-toi !
NINIB, Sombre Vagabond des contrées oubliées, écoute et souviens-toi !
NINIB, Gardien de la Porte des Dieux astraux, ouvre-moi ta Porte !
NINIB, Maître de la chasse et du long périple, ouvre-moi ta Porte !
Porte du Dieu Très Ancien aux deux cornes, ouvre-toi !
Porte de la dernière cité du ciel, ouvre-toi !
Porte du secret de tous les temps, ouvre-toi !
Porte du Maître de la puissance magique, ouvre-toi !
Porte du Seigneur de toute Sorcellerie, ouvre-toi !
Porte du vainqueur de tous les esprits maléfiques, écoute et
ouvre-toi !
Par le Nom qui m'a été donné sur la sphère de MARDUK,
Maître des magiciens,

Je t'implore de t'ouvrir!

IA DUK ! IA ANDARRA ! IA ZI BATTU BA ALLU !

BALLAGU BEL DIRRIGU BAAGGA KA KANPA !

BEL ZI EXA EXA !

AZZAGBAT ! BAZZAGBARRONIOSH !

ZELIG !

LA CONJURATION DU DIEU DU FEU



© Bragelonne

LA CONJURATION DU DIEU DU FEU



Esprit du feu, souviens-toi !

GIBIL, Esprit du feu, souviens-toi !

GIRRA, Esprit des flammes, souviens-toi !

Ô Dieu du Feu, puissant fils d'ANU, le plus terrifiant d'entre
tes frères,

Lève-toi !

Ô Dieu de la Fournaise, Dieu de la Destruction, rappelle-toi !

Redresse-toi, ô Dieu du Feu, GIBIL dans toute ta majesté,
et dévore mes ennemis !

Redresse-toi, Ô Dieu du Feu, GIRRA dans toute ta puissance, et
brûle les sorciers qui me persécutent !

GIBIL GASHRU UMUNA YANDURU

TUSHTÉ YESH SHIR ILLANI U MA YALKI !

GISHBAR IA ZI IA

IA ZI DINGIR GIRRA KANPA !

Lève-toi, Fils du disque enflammé d'ANU !

Lève-toi, Engeance de l'arme dorée de MARDUK !

Ce n'est pas moi, mais ENKI, le maître des magiciens, qui t'invoque !

Ce n'est pas moi, mais MARDUK, qui tua le Serpent, qui te
convoque maintenant !

Brûle le mal et les malfaisants !

Brûle le sorcier et la sorcière !

Fais-les flamber ! Brûle-les ! Détruis-les !

Consume leur puissance !

Emporte-les !

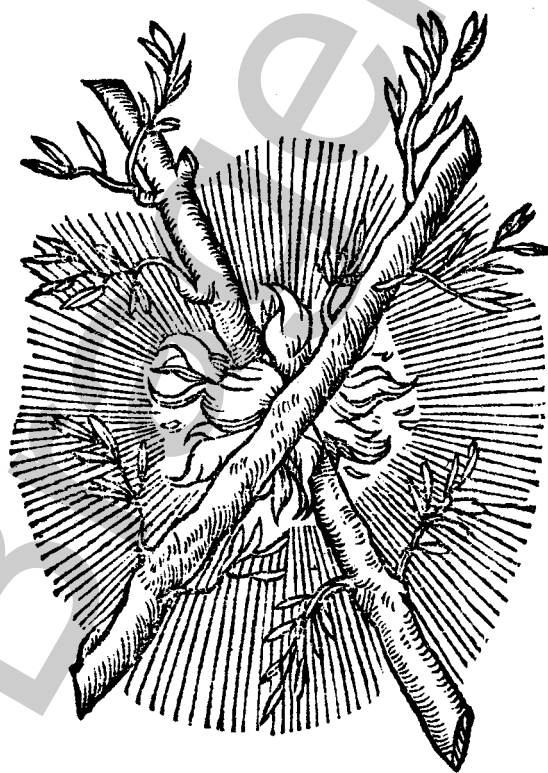
Lève-toi, GISHBAR BA GIBIL BA GIRRA ZI AGA KANPA !

Esprit du Dieu du Feu, tu es conjuré !

KAKKAMMANUNU !

© Bragelonne

LA CONJURATION DU GARDIEN



© Bragelonne

LA CONJURATION DU GARDIEN



Ceci est le Livre de la Conjuraton du Gardien, les formules telles que je les aie reçues du scribe d'ENKI, Notre Maître et le Seigneur de toute Magie. Le Prêtre doit prendre grand soin que cet esprit indompté ne se rebelle pas contre lui, et pour cette raison un sacrifice préliminaire doit être fait dans une coupe propre et neuve sur laquelle auront été tracées les marques appropriées. Il s'agit des trois signes gravés dans la pierre lors de mon initiation, qui sont :



Ils doivent être gravés sur la coupe à l'aide d'un stylet fin, ou peints dessus à l'encre noire. Le sacrifice devra être composé de pain frais, de résine de pin, et d'herbe d'Olieribos. Tout cela doit être brûlé dans le bol neuf, et l'épée du Gardien, avec sa marque gravée dessus, doit être placée à portée de main, car il l'occupera au moment de l'Invocation du Gardien et partira quand lui sera donnée l'autorisation de partir.

La race du Gardien est différente de celle des Hommes, mais aussi de celle des Dieux, et il est dit qu'il était aux côtés de KINGU et de ses hordes au temps de la guerre entre les mondes, mais qu'il était mécontent et qu'il rejoignit les armées du Seigneur MARDUK.

Ce qui implique qu'il est sage de le conjurer au nom des « Trois Grands Gardiens qui existaient avant la confrontation », et dont le Gardien et sa race sont en définitive les descendants. Et ces Trois-là sont ANU, ENLIL et le Maître ENKI des eaux magiques. Et pour cette raison ils sont parfois nommés les Trois Gardiens, MASS SSARATI et le Gardien MASS SSARATU, ou KIA MASS SSARATU.

Et le Gardien apparaît parfois sous l'apparence d'un grand chien féroce, qui rôde autour de la Porte ou du cercle, effrayant les Idimmu qui hantent éternellement les alentours des barrières, dans l'attente d'un sacrifice. Et le Gardien apparaît parfois sous la forme d'un esprit grand et noble, brandissant l'épée de feu, et même les Dieux Très Anciens tremblent en sa présence. Et parfois il apparaît sous la forme d'un homme vêtu d'une longue robe, à la tête rasée, et au regard toujours fixe. Et le Seigneur des Gardiens demeure, dit-on, dans les régions désertes des IGIGI, et ne fait qu'observer, ne levant jamais l'épée ni ne combattant les Idimmu, sauf lorsque le Pacte est invoqué par rien de moins que le Concile des Dieux Très Anciens, par les sept glorieux APHKHALLU.

Et parfois le Gardien apparaît sous la forme de l'ennemi, prêt à dévorer le Prêtre qui s'est trompé lors de ses incantations, qui a oublié le sacrifice, ou a désobéi au Pacte d'alliance. Pour de tels actes, les Dieux Très Anciens ne peuvent interdire à la Race silencieuse d'exiger réparation. Et il est dit que certains représentants de la Race attendent que les Grands Anciens règnent de nouveau sur le Cosmos, afin que leur revienne la main droite de l'honneur. Il est dit que ces derniers sont sans loi. Ainsi, est-il dit.

INVOCATION PRÉLIMINAIRE

Lorsque le temps est venu d'invoquer le Gardien pour la première fois, le lieu choisi pour votre appel doit être propre, et il vous faut tracer un double cercle de farine autour de vous. Et vous n'aurez nul besoin d'un autel, mais seulement de la coupe neuve avec les trois signes gravés dessus. Et la Conjuración du Feu devra être faite, et les sacrifices jetés ensuite dans les flammes du bol. Et la coupe est désormais baptisée AGA MASS SSARATU, et ne devra connaître aucun autre usage que celui d'invoquer le Gardien.

Et la coupe doit être placée entre les cercles, tournée vers le nord-est.

Et vos habits doivent être noirs, ainsi que votre couvre-chef.

Et l'épée doit être à portée de main, mais pas encore plantée dans le sol.

Et il vous faut attendre l'heure la plus sombre de la nuit.

Et il ne doit y avoir aucune lumière, hormis celle de l'AGA MASS SSARATU.

Et la Conjuración des Trois doit être prononcée, de la manière suivante :

ISS MASS SSARATI SHA MUSHI LIPSHURU RUXI-SHA
LIMNUTI!

IZIZANIMMA ILANI RABUTI SHIMA YA DABABI!
DINI DINA ALAKTI LIMDA!

ALSI KU NUSHI ILANI MUSHITI!

IA MASS SSARATI ISS MASS SSARATI BA IDS MASS
SSARATU!

Et cette Conjuración particulière peut être faite au moment où le Prêtre sent qu'il court un danger, que ce soit pour sa vie

ou pour son esprit, et alors les Trois Gardiens et le Gardien unique accourront à son secours.

Une fois les paroles prononcées, lorsque vous arrivez à IDS MASS SSARATU, l'épée doit être plantée avec force dans le sol derrière l'AGA MASS SSARATU. Et le Gardien apparaîtra, prêt à recevoir les instructions du Prêtre.

INVOCATION CLASSIQUE DU GARDIEN

Cette Invocation peut être faite au cours de n'importe quelle cérémonie, lorsqu'il est nécessaire de conjurer le Gardien afin qu'il prenne sous son contrôle les limites du cercle ou de la Porte. L'épée doit être plantée dans le sol comme précédemment, dans la partie nord-est, mais l'AGA MASS SSARATU n'est pas nécessaire SAUF SI VOUS N'AVEZ PAS FAIT DE SACRIFICE À VOTRE GARDIEN DEPUIS PLUS D'UNE LUNE, auquel cas il est nécessaire d'en refaire un, soit au cours de cette cérémonie, soit lors d'une autre qui la précède.

Levez la dague de cuivre d'INANNA de l'Appel, et déclamez l'Invocation d'une voix claire, qu'elle soit forte ou douce :

IA MASS SSARATU!

Je te conjure par le feu de GIRRA

Les voiles des Varlooni engloutis

Et par les lumières de SHAMMASH.

Je t'invoque, devant moi, en ombre visible

En forme perceptible, afin que tu surveilles et que tu protèges ce cercle sacré, cette Porte Sainte de (N.)

Puisse-t-il, Celui dont on tait le Nom, Celui dont on ignore le Nombre,

Que nul homme n'a jamais vu au cours des éons,

Qu'aucun géomètre n'a mesuré,

Qu'aucun sorcier n'a jamais appelé,

PUISSE-T-IL T'APPELER MAINTENANT!

Lève-toi, par ANU je te convoque!

Lève-toi, par ENLIL je te convoque!

Lève-toi, par ENKI je te convoque !
Ne sois plus le Dormeur d'EGURRA.
Ne reste plus endormi sous les montagnes de KUR.
Lève-toi, des profondeurs des holocaustes ancestraux !
Lève-toi, de l'abîme ancien de NARR MARRATU !
Viens, par ANU !
Viens, par ENLIL !
Viens, par ENKI !
Au Nom du Pacte, viens et lève-toi devant moi !

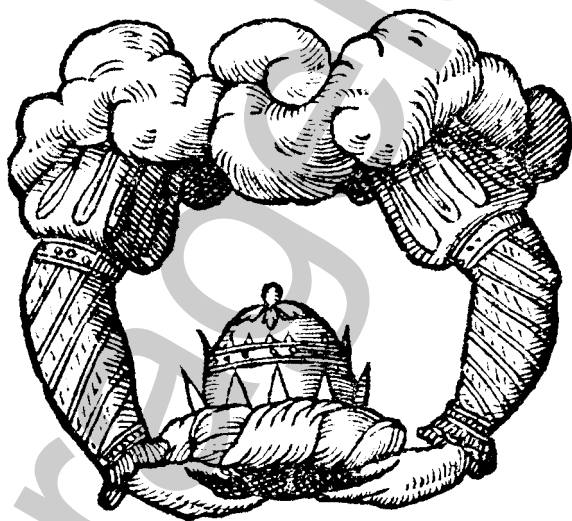
IA MASS SSARATU ! IA MASS SSARATU !
IA MASS SSARATU ZI KIA KANPA !
BARRGOLOMOLONETH KIA !
SHTAH !

À ce moment, le Gardien apparaîtra sûrement et il se tiendra devant la Porte du cercle jusqu'au moment où lui sera offerte l'occasion de partir, lorsque le Prêtre frappera la poignée de l'épée de sa main gauche tout en prononçant la formule BARRA MASS SSARATU ! BARRA !

Vous ne pouvez quitter votre domaine sacré avant que le Gardien n'ait obtenu cette possibilité, sinon il vous dévorera. Telles sont les lois.

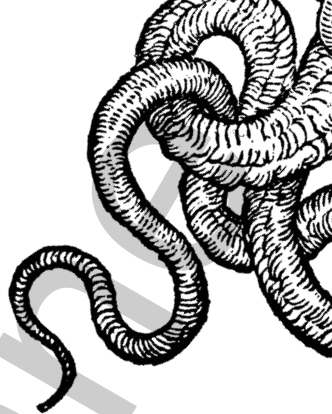
Et peu lui importe ce qu'il garde, seul lui importe d'obéir au Prêtre.

LE TEXTE MAKLU



© Bragelonne

LE LIVRE MAKLU SUR L'IMMOLATION DES ESPRITS MALÉFIQUES



Voici les bannissements, les immolations, et les emprisonnements que nous a transmis ENKI, le Maître. Ils doivent être pratiqués au-dessus de l'AGA MASS SSARATU par le Prêtre, avec les images appropriées qui sont décrites plus loin. Les incantations doivent être récitées une fois que le Gardien a été invoqué, prêt à exécuter les actes qui y sont décrits. Une fois cela fait, il devra être congédié de la manière déjà exposée. Sachez que lorsque des images sont utilisées, elles doivent être complètement brûlées, et que les cendres doivent être enterrées dans un endroit sûr où personne ne les trouvera, car les toucher signifierait la mort.

Sachez que les principaux esprits maléfiques sont au nombre de sept, ils sont les sept Maskim qui dépècent le cœur d'un homme et se moquent de ses Dieux. Et leur magie est très puissante, et ils règnent sur les ombres et sur les fonds marins, et ils régnaient autrefois, dit-on, sur MAGAN, d'où ils sont issus. Les bannissements, ou exorcismes, doivent être prononcés d'une voix claire, sans tremblements. Les bras devront être placés au-dessus de la tête selon l'habitude des Prêtres de SHAMMASH, et ce, même si le temps est venu du sommeil de SHAMMASH derrière les montagnes du Scorpion.

Aucune parole ne doit être modifiée. Ceci ne doit être montré qu'à ceux qui ont été initiés dans les règles. Les montrer à qui que ce soit d'autre équivaut à amener sur soi et sur sa descendance la malédiction de NINNGHIZHIDDA.

EXORCISME DE LA COURONNE D'ANU

Le Prêtre, s'il est en danger, devra arborer la couronne d'un blanc immaculé d'ANU et tenir le Sceau aux huit rayons. Il devra se tenir de la manière décrite, les tablettes de l'Appel contre sa poitrine et la dague de cuivre d'INANNA dans sa main droite, tendue vers le ciel.

Car, dit-on, lorsqu'un homme prépare un feu, ne l'installe-t-il pas dans un creuset, afin d'en être protégé ? Il en est de même avec les UDUGGU que nous appelons, car ils sont comme le feu et toutes les précautions doivent être prises, de crainte qu'ils ne consomment les magiciens et tous ceux qui leur sont apparentés.

Voici donc l'exorcisme d'ANU :

J'arbore sur mon front la couronne étoilée des cieux, le puissant disque d'ANU

Afin qu'un esprit et un Gardien bienveillant

Comme le Dieu qui m'a conçu

Puisse toujours se tenir auprès de moi

Pour que j'accède aux faveurs des Dieux Très Anciens

UDUGGHUL

ALLACHUL

GIDDIMCHUL

MALLACHUL

MASQIMCHUL

DINGIRCHUL

Aucun esprit maléfique

Aucun démon maléfique

Aucun Dieu maléfique

Aucun monstre maléfique

Aucune sorcière démoniaque

Aucun démon mangeur d'excréments

Aucun démon voleur

Aucune ombre nocturne

Aucune enveloppe nocturne

Aucune Maîtresse du démon
Aucune engeance du démon
Aucun sort maléfique
Aucun enchantement
Aucune sorcellerie
AUCUN MALÉFICE VENU DE CE MONDE OU D'EN
DESSOUS
DE SUR LE MONDE OU DE L'INTÉRIEUR DU MONDE
NE PEUT M'ATTEINDRE ICI !
BARRA ANTE MALDA !
BARRA ANGE GE YENE !
ZI DINGIR ANNA KANPA !
ZI DINGIR KIA KANPA !
GAGGAMANNU !

UNE CONJURATION CONTRE LES SEPT-QUI- ATTENDENT

Ils sont sept
Ils sont sept
Dans les profondeurs de l'océan, ils sont sept
Dans les cieux resplendissants, ils sont sept
Ils remontent des profondeurs de l'océan
Ils sortent de leur repaire caché
Ils ne sont ni masculins ni féminins
Eux qui se déploient comme des chaînes
Ils n'ont pas de conjoint
Ils n'engendrent pas d'enfants
Ils ignorent tout de la charité
Ils ignorent les prières
Ils se moquent des vœux
Ils sont la vermine qui descend des montagnes de MASHU
Ennemis de Notre Maître ENKI

Ils sont la vengeance des Grands Anciens
Ils dressent les obstacles
Ils obtiennent la puissance par malice
Les ennemis ! Les ennemis ! Les sept ennemis !
Ils sont sept !
Ils sont sept !
Ils sont sept fois sept !
Esprit du ciel, souviens-toi ! Esprit de la Terre, souviens-toi !

**EXORCISME BARRA EDINNAZU
CONTRE LES ESPRITS QUI ATTAQUENT LE CERCLE**

ZI ANNA KANPA !
ZI KIA KANPA !
GALLU BARRA !
NAMMTAR BARRA !
ASHAK BARRA !
GIGIM BARRA !
ALAL BARRA !
TELAL BARRA !
MASQIM BARRA !
UTUQ BARRA !
IDPA BARRA !
LALARTU BARRA !
LALLASSU BARRA !
AKHKHARU BARRA !
URUKKU BARRA !
KIELGALAL BARRA !
LILITU BARRA !
UTUQ XUL EDIN NA ZU !
ALLA XUL EDIN NA ZU !
GIGIM XUL EDIN NA ZU !
MULLA XUL EDIN NA ZU !

DINGIRXUL EDIN NA ZU!
MASQIM XUL EDIN NA ZU!
BARRA!
EDINNAZU!
ZI ANNA KANPA! ZI KIA KANPA!

EXORCISME ZI DINGIR

(Qui peut être utilisé contre tout type de malfaisants)

ZI DINGIR NNGI E NE KANPA
ZI DINGIR NINGI E NE KANPA
ZI DINGIR ENNUL E NE KANPA
ZI DINGIR NINNUL E NE KANPA
ZI DINGIR ENN KURKUR E NE KANPA
ZI DINGIR NINN KURKUR E NE KANPA
ZI DINGIR N DA SUHRIM MA KANPA
ZI DINGIR NINNDA SUHRIM MA KANPA
ZI DINGIR ENDUL AAZAG GA KANPA
ZI DINGIR NINNUL AAZAG GA KANPA
ZI DINGIR ENUHDDIL LA KANPA
ZI DINGIR NINN UHDDIL LA KANPA
ZI DINGIR ENMESHIR RAA KANPA
ZI DINGIR NINNME SHIR RAA KANPA
ZI DINGIR ENAA MAA A DINGIR ENLIL LAAGE KANPA
ZI DINGIR NINNA MAA A DINGIR NINNLIL LAAGE
KANPA
ZI DINGIR SSISGI GISH MA SAGBA DAA NI IDDA
ENNUBALLEMA KANPA
ZI DINGIR BHABBHAR L'GAL DEKUD DINGIR RI
ENNEGE KANPA
ZI DINGIR NINNI DUGGAANI DINGIR ANNUNNA IA
AN SAGGNNUUNGA GATHA GAN ENE KANPA!

EXORCISME CONTRE AZAG-THOTH ET SES ÉMISSAIRES

(L'image d'un trône doit être réalisée, puis brûlée dans les flammes de la AGA MASS SSARATU pendant qu'est déclamé l'exorcisme suivant.)

Sois ébouillanté ! Brûle ! Brûle !

UTUK XUL TA ARDATA !

Qui es-tu, de qui es-tu le fils ?

Qui es-tu, de qui es-tu la fille ?

Quelle sorcellerie, quelle magie t'a-t-elle conduit jusqu'ici ?

Puisse ENKI, le Maître des magiciens, me libérer !

Puisse ASHARILUDU, fils d'ENKI, me libérer !

Puissent-ils réduire à néant tes immondes sorcelleries !

Je t'enchaîne !

Je t'entrave !

Je te remets à GIRRA,

Seigneur des Flammes,

Qui grille, brûle et emprisonne,

Qui inspire la terreur même au puissant KUTULU !

Puisse GIRRA, Celui qui brûle à jamais, apporter la force à mon bras !

Puisse GIBIL, le Seigneur du Feu, apporter la puissance à ma magie !

Injustice, meurtre, assèchement du bas-ventre,

Déchirement des entrailles, engloutissement de la chair, et folie

Par tous les moyens tu m'as persécuté !

Dieu fou du CHAOS !

Puisse GIRRA me libérer !

AZAG-THOTH TA ARDATA ! IA MARDUK ! IA MARDUK !

IA ASALLUXI !

Tu m'as choisi en tant que cadavre,

Tu m'as livré au crâne,

Tu as envoyé des fantômes pour me hanter.

Tu as envoyé des vampires pour me hanter.
Aux esprits errants du désert, tu m'as livré.
Aux fantômes des ruines écroulées, tu m'as livré.
Dans les déserts, les régions oubliées, les terres interdites, tu m'as abandonné.
Que ta bouche plus jamais ne prononce de sorcelleries à mon
encontre !
J'ai transmis ton image
Aux flammes de GIBIL !
Brûle, démon aliéné !
Soit ébouillanté, Dieu fou !
Puisse GIRRA enflammé dénouer tes entraves !
Puissent les flammes de GIBIL dénouer ta corde !
Puisse la loi de l'embrasement te prendre à la gorge !
Puisse la loi de l'embrasement assouvir ma vengeance !

Ce n'est pas moi, mais MARDUK, fils d'ENKI, Maître de la
magie, qui te commande !

KAKAMMU ! KANPA !

INCANTATION CONTRE LES GRANDS ANCIENS

(Elle doit être récitée chaque année, lorsque l'Ourse pend
par la queue dans les Astres.)

Ce sont des tempêtes destructrices et des vents maléfiques
Un souffle maléfique, qui annonce une tempête funeste
Ce sont des enfants puissants, les Grands Anciens
Annonciateurs de la pestilence
Ils portent le trône de NINNKIGAL
Ils sont l'inondation qui ravage les terres

Sept Dieux des larges Cieux
Sept Dieux de la large Terre
Sept Grands Anciens ils sont
Sept Dieux de Puissance
Sept Dieux maléfiques
Sept démons maléfiques
Sept démons de l'oppression
Sept dans les cieux
Sept sur la Terre

UTUG XUL
ALLA XUL
GIDIM XUL
MULLA XUL
DINGIR XUL
MASQIM XUL
ZI ANNA KANPA!
ZI KIA KANPA
ZI DINGIR ENLIL LA LUGAL KURKUR RA GE KANPA!
ZI DINGIR NINNLIL LA NIN KURKUR RA GE
KANPA!
ZI DINGIR NINIB IBILA ESHARRA GE KANPA!
ZI DINGIR NINNI NINN KURKUR RA GE KANPA!
ZI DINGIR A NNUNNA DINGIR GALGALLA E NE
KANPA!
ZI DINGIR ANNA KANPA!
ZI DINGIR KIA KANPA!

BABABARARARA ANTE MALDADA!
BABABARARARA ANTE GEGE ENENE!

INCANTATION DE PROTECTION CONTRE LES SBIRES DES GRANDS ANCIENS

SHAMMASH SHA KASHSHAPIYA KASSHAP TIYA
EPISHYA MUSHTEPISH TIYA !
Kima Tinur khuturshunu l'rim !
Lichulu Lizubu u Littaattuku !
E Pishtashunu Kima meh naadu ina tikhi likhtu !

SHUNU LIMUTUMA ANAKU LU'UBLUYI !
SHUNU LINISHUMA ANAKU LU'UDNIN !
SHUNU LI'IKTISHUMA ANAKU LU'UPPATAR !
Tirrama shaluti Sha Kashshapti Sha Ruchi ye
Ipushu
Shupi yi arkhish Uppu yush !
ZI DINGIR GAL KESHSHEBA KANPA !

(Ceci doit être récité sept fois dans le cercle de farine tracé devant l'AGA MASS SSARATU lorsqu'il apparaît que les adorateurs de TIAMAT dressent leur puissance contre vous ou contre les vôtres. Le texte peut aussi être prononcé lorsque la Grande Ourse est suspendue par la queue dans les cieux, moment où les adorateurs funestes se rassemblent pour leurs Rites, date qui définit leur calendrier. Qu'ANU ait pitié de vous !)

EXORCISME CONTRE LA POSSESSION

(Ceci doit être prononcé lorsque le corps possédé est éloigné, ou lorsque le secret doit être maintenu. À accomplir à l'intérieur de votre cercle, devant le Gardien.)

Le Dieu mauvais
Le démon mauvais
Le démon du désert

Le démon de la montagne
Le démon de la mer
Le démon du marécage
Le génie mauvais
La larve démesurée
Les vents mauvais
Le démon qui s'empare du corps
Le démon qui déchire le corps
ESPRIT DU CIEL, SOUVIENS-TOI !
ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !

Le Démon qui s'empare du corps
Le Démon qui déchire le corps
Le GIGIM qui œuvre pour le mal
Le Fils du démon maléfique
ESPRIT DU CIEL, SOUVIENS-TOI !
ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !

Lui qui fabrique les images
Lui qui lance les sorts
L'ange maléfique
L'œil maléfique
La bouche maléfique
La langue maléfique
La lèvre maléfique
La plus parfaite sorcellerie
ESPRIT DES CIEUX, SOUVIENS-TOI !
ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !
NINNKIGAL, épouse de NINNAZU
Puisse-t-elle faire en sorte que son visage se tourne vers l'endroit
où elle se trouve !
Puissent les démons mauvais s'éloigner !
Puissent-ils s'entre-déchirer !

Puissent-ils s'entre-dévorer jusqu'aux os !
ESPRIT DES CIEUX, SOUVIENS-TOI !
ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !

EXORCISME D'ANNAKIA

(Une conjuration du ciel et de la Terre et de tout ce qui les sépare contre l'esprit qui prend possession du corps, à réciter sept fois au-dessus du corps de la personne possédée jusqu'à ce que l'esprit s'échappe par son nez et sa bouche sous l'apparence de liquide et de flammes, comme s'il s'agissait d'huiles vertes. Alors la personne devrait être de nouveau complète, et devra faire un sacrifice à INANNA en son temple. Et cela ne doit pas être négligé, sinon l'esprit pourrait revenir vers le corps dont INANNA se serait détournée.)

ZI DINGIR ANNA KANPA !
ZI DINGIR KIA KANPA !
ZI DINGIR URUKI KANPA !
ZI DINGIR NEBO KANPA !
ZI DINGIR ISHTAR KANPA !
ZI DINGIR SHAMMASH UDDU KANPA !
ZI DINGIR NERGAL KANPA !
ZI DINGIR MARDUK KANPA !
ZI DINGIR NINIB ADDAR KANPA !
ZI DINGIR IGIGI KANPA !
ZI DINGIR ANNUNNAKIA KANPA !
ZI DINGIR ENLIL LA LUGAL KURKURRAGE KANPA !
ZI DINGIR NENLIL LA NINKURKURRAGE KANPA !
ZI DINGIR NINIB IBILA ESHARRAGE KANPA !
ZI DINGIR NINNININ KURKURRAGE GIGSHI INN
BHABBHARAGE KANPA !
ZI DINGIR ANNUNNA DINGIR GALGALLAENEKE
KANPA !
KAKAMMU !

EMPRISONNEMENT DES SORCIERS MALÉFIQUES

(Lorsque vous êtes tourmenté par les sorts des adorateurs des Grands Anciens, créez des images les représentant, l'une masculine et l'autre féminine, puis brûlez-les à la flamme de l'AGA MASS SSARATU, tout en prononçant l'Incantation d'Emprisonnement suivante :)

Je vous invoque, Dieux de la Nuit
Je vous appelle vous ainsi que la nuit, la femme couverte
J'appelle le soir, à minuit, ainsi qu'au matin
Parce qu'ils m'ont enchanté
Le sorcier et la sorcière m'ont lié
Mon Dieu et ma Déesse pleurent sur moi
Je suis rongé par la douleur à cause de la maladie
Je me tiens droit debout, je ne peux m'allonger
Ni la nuit ni le jour.
Ils ont rempli ma bouche de cordes !
Ils m'ont fermé la bouche avec de l'herbe !
Ils ont fait disparaître l'eau que je buvais.
Ma joie se transforme en tristesse, et mon rire devient pleurs.
Levez-vous ! Puissants Dieux ! Entendez ma plainte !
Obtenez réparation ! Percevez mon Appel !
J'ai une image du sorcier et de la sorcière,
De mon enchanteur et de mon enchantresse
Puisse les Trois Gardes de la nuit dissoudre leurs sortilèges
maléfiques !
Puisse leurs bouches se transformer en cire, et leurs langues
en miel.
Le terme de ma destinée qu'ils ont prononcé,
Puisse-ils fondre comme de la cire !
Le sort qu'ils ont confectionné, puisse-t-il s'écouler comme
du miel.
Leur lien est brisé !

Leur œuvre est détruite !

Tout leur discours emplit les régions désolées et désertiques

Selon le décret que les Dieux de la Nuit ont énoncé.

C'en est fini.

AUTRE EMPRISONNEMENT DES SORCIERS

(Munissez-vous d'une corde à dix nœuds. Tout en récitant chaque ligne de l'incantation, défaites un nœud. Arrivé au terme, jetez la corde dans les flammes et remerciez les Dieux.)

Mes images tu as confié aux morts. Va-t'en !

Mes images tu as vu avec les morts. Va-t'en !

Mes images tu as jeté du côté des morts. Va-t'en !

Mes images tu as jeté aux pieds des morts. Va-t'en !

Mes images tu as enterré dans le cercueil avec les morts. Va-t'en !

Mes images tu as abandonné à la destruction. Va-t'en !

Mes images tu as emprisonné entre quatre murs. Va-t'en !

Mes images tu as frappé sur les seuils. Va-t'en !

Mes images tu as enfermé derrière la porte dans le mur. Va-t'en !

Mes images tu as abandonné au Dieu du Feu. Va-t'en !

CHARME EXTRÊMEMENT EFFICACE CONTRE LES HORDES DE DÉMONS QUI ATTAQUENT DANS LA NUIT

(Peut-être déclamé tout en parcourant la circonférence du Cercle, et en aspergeant d'eau douce les alentours, à l'aide d'une pomme de pin ou d'un pinceau doré. On peut disposer de l'image d'un Poisson, et l'incantation doit être prononcée avec clarté, chaque mot étant soit chuchoté, soit hurlé avec force.)

ISA YA ! ISA YA ! RI EGA ! RI EGA !

BI ESHA BI ESHA ! XIYILQA ! XIYILQA !

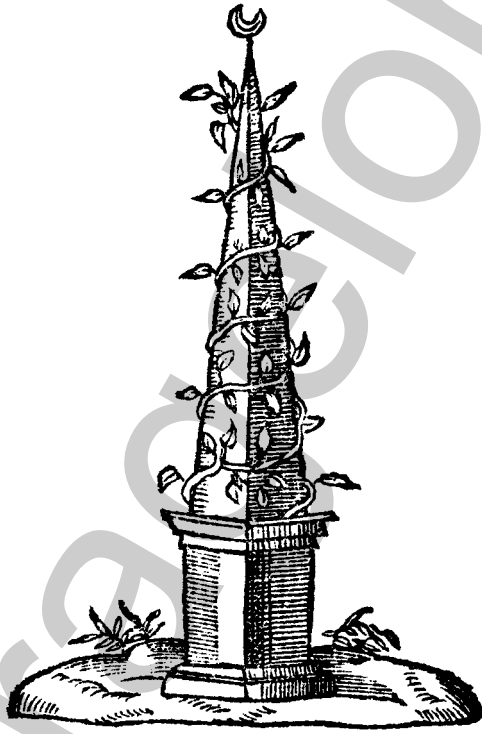
DUPPIRA ATLAKE ISA YA U RI EGA
 LIMUTTIKUNU KIMA QUTRI LITILLI SHAMI YE
 INA ZUMRI YA ISA YA
 INA ZUMRI YA RI EGA
 INA ZUMRI YA BI ESHA
 INA ZUMRI YA XIYILQA
 INA ZUMRI YA DUPPIRA
 INA ZUMRI YA ATLAKE
 INA ZUMRI YA LA TATARA
 INA ZUMRI YA LA TETIXXI YE
 INA ZUMRI YA LA TAQARRUBA
 INA ZUMRI YA LA TASANIQA
 NI YISH SHAMMASH KABTU LU TAMATUNU
 NI YISH ENKI BEL GIMRI LU TAMATUNU
 NI YISH MARDUK MASHMASH ILANI LU TAMATUNU
 NI YISH GISHBAR QAMIKUNU LU TAMATUNU
 INA ZUMRI YA LU YU TAPPARRASAMA !

CONJURATION DES MONTAGNES DE MASHU

(Un sort qui permet de semer la consternation chez l'ennemi et de brouiller ses pensées. Il s'agit aussi d'un emprisonnement, afin que le sorcier maléfique soit incapable de faire aboutir ses sortilèges, et que ces derniers fondent tels du miel ou de la cire. Ces montagnes sont baptisées SHADU, et c'est là que se terrent les serpents de KUR. Un sortilège qui provoque la destruction absolue.)

SHADU YU LIKTUMKUNUSHI
 SHADU YU LIKLAKUNUSHI
 SHADU YU LINI YIX KUNUSHI
 SHADU YU LI YIXSI KUNUSHI
 SHADU YU LITE KUNUSHI
 SHADU YU LINI KUNUSHI

SHADU YU LINIR KUNUSHI
SHADU YU LIKATTIN KUNUSHI
SHADU YU DANNU ELIKUNU LIMQUT
INA ZUMRI YA LU YU TAPPARRASAMA!

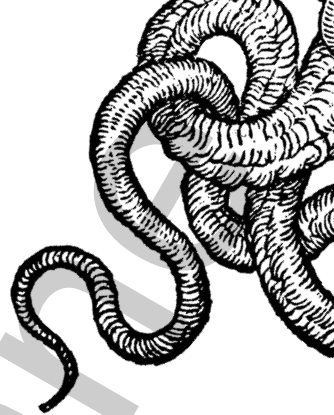


© Bragelonne

LE LIVRE DE L'APPEL



© Bragelonne



Ceci est le Livre des Cérémonies de l'Appel, transmis depuis l'époque où les Dieux Très Anciens foulaient la Terre, vainqueurs des Grands Anciens.

Ceci est le Livre de NINNGHIZHIDDA, le Serpent cornu, la Dame au bâton magique.

Ceci est le Livre de NINAXAKUDDU, la Reine, Maîtresse des Incantations.

Ceci est le Livre d'ASALLUXI, le Roi, le Seigneur de la Magie.

Ceci est le Livre d'AZAG, l'Enchanteur.

Ceci est le Livre d'EGURRA, les eaux noires d'ABSU, le royaume d'ERESHKIGAL, Reine de la Mort.

Ceci est le Livre des Ministres de la Connaissance, FIRIK et PIRIK, le démon du bâton magique aux serpents entremêlés et le démon de l'éclair, protecteurs des croyances ésotériques, la connaissance la plus secrète, qui doit être tenue à l'écart de ceux qui ne sont pas initiés comme nous le sommes.

Ceci est le Livre d'ASARU, l'œil au-dessus du trône.

Ceci est le livre d'USHUMGALLUM, puissant dragon, né d'HUBUR, de la bataille contre les Dieux Très Anciens.

Ceci est le Livre d'ENDUKUGGA et de NINDUKUGGA, les monstres mâle et femelle des abysses, aux griffes comme des couteaux et aux ailes de nuit.

Ceci est aussi le Livre de NAMMTAR, chef des magiciens d'ERESHKIGAL.

Ceci est le Livre des sept démons des sphères lumineuses, des sept démons de la flamme.

Ceci est le Livre du Prêtre, qui gouverne les œuvres de feu !

Sachez tout d'abord que le pouvoir des conquérants est le pouvoir de la magie, et que les Dieux abattus vous pousseront toujours à vous tenir à l'écart des légions des puissants, et que

vous sentirez les fluides intérieurs de votre corps suivre le rythme de la respiration de TIAMAT et du sang de KINGU qui courent dans vos veines. Ainsi, veillez constamment à ne jamais ouvrir cette porte ou, si vous devez le faire, assurez-vous d'avoir le temps de la refermer avant le lever du Soleil, et de la sceller avant ce moment. Car la laisser ouverte ferait de vous un agent du CHAOS.

Sachez ensuite que le pouvoir de la magie est le pouvoir de Notre Maître ENKI, Seigneur des Mers, et Maître de la magie, père de MARDUK, façonneur du Nom de la magie, du Nombre de la magie, du Mot de la magie, de la forme de la magie. Et donc, le Prêtre qui dirige les travaux de feu, et ceux du Dieu du Feu GISHBAR que l'on nomme GIBIL, doit tout d'abord asperger avec l'eau des mers d'ENKI, en hommage à son rang et en rappel du Pacte qui perdure entre lui et vous.

Sachez, troisièmement, que par le pouvoir des Dieux Très Anciens et la soumission des Grands Anciens, vous pourrez obtenir toutes sortes d'honneurs, de titres, de richesses et de plaisirs, mais qu'il vous faudra vous en écarter, car ils n'amènent que la mort. On trouve en effet les bijoux les plus éclatants enfouis profondément dans la Terre, et la sépulture de l'Homme est la splendeur d'ERESHKIGAL, la joie de KUTULU, la nourriture d'AZAG-TOTH.

Ainsi, votre rôle est celui du Gardien de la Porte intérieure, de l'agent de MARDUK, du serviteur d'ENKI. Car les Dieux sont oublieux, et extrêmement éloignés, et c'est avec les Prêtres de la flamme que le Pacte a été conclu afin que les Portes entre ce monde et l'autre soient scellées, et qu'elles soient éternellement surveillées, au cours de cette nuit des temps. Et le cercle de magie est la barrière, le temple, et la Porte entre les mondes.

Sachez, quatrièmement, qu'il est désormais fait obligation aux Prêtres de la flamme et de l'épée, et de toutes les magies, d'amener leur pouvoir jusqu'aux régions inférieures, et de les y enchaîner, car assurément les régions inférieures abritent la Porte oubliée, par laquelle les Grands Anciens tentent en permanence de pénétrer dans le monde des vivants. Et les Pasteurs d'ABSU hantent assurément notre monde, voyageant dans l'air, et sur la terre, et naviguant silencieusement sur l'eau, et rugissant dans les flammes. Et tous ces esprits devront avant tout autre chose

être amenés à soumission par la personne du Prêtre de magie. Si ce n'est le cas, le Prêtre deviendra la proie de l'œil de la mort des sept ANNUNAKI, Seigneurs des régions inférieures, Pasteurs de la Reine des Enfers.

Sachez, cinquièmement, que les adorateurs de TIAMAT rôdent de par le monde, et qu'ils combattront le magicien. Sachez-le, ils adorent le Serpent depuis la nuit des temps, et ils ont toujours été parmi nous. Et on pourra les reconnaître par leur apparence humaine qui porte la marque de la Bête, car ils peuvent aisément prendre la forme d'animaux afin de hanter les nuits des hommes. Et aussi par leur odeur, qui provient des encens interdits pour l'adoration des très Anciens Dieux qu'ils brûlent lors de leurs cérémonies. Et leurs Livres sont les Livres du CHAOS et des flammes, et ce sont les Livres des ombres et des carcasses. Et ils adorent la terre instable et le brasier incontrôlé et les eaux qui submergent. Et ils réveillent les légions de Maskim, « Celui-qui-Attend ». Et ils ne savent pas ce qu'ils font, mais ils le font sur ordre du Serpent, dont le nom terrorise même ERESHKIGAL et pousse KUTULU à tirer sur ses chaînes :

MUMMU TIAMAT Reine des Grands Anciens !

Sachez, sixièmement, que vous ne devez point chercher à faire opérer cette magie par un autre moyen que par les règles et les instructions rassemblées ici. Car s'il vous prenait d'agir autrement, vous feriez encourir les pires risques, à vous-même mais aussi à toute l'humanité. Il vous faut donc prendre grand soin d'écouter ces mots, et de ne pas modifier les incantations, que vous les compreniez ou non, car ce sont les termes des Pactes établis autrefois, avant l'avènement du temps. Alors, prononcez-les à voix basse si la formule précise « à voix basse », et criez-les avec force si la formule précise « à haute voix », mais ne modifiez pas la moindre mesure, de peur de faire apparaître quelque chose d'autre, et que sonne alors votre dernière heure.

Sachez, septièmement, les choses auxquelles vous devez vous attendre dans la pratique de cette magie ô combien sacrée. Étudiez les symboles avec application, et ne soyez pas effrayé par les spectres qui pourraient s'immiscer dans vos opérations, ou venir hanter votre habitation le jour ou la nuit. Contentez-vous de leur rappeler les termes du Pacte et ils vous obéiront, si votre

force est suffisante. Et si vous effectuez souvent ces opérations, alors les choses s'assombriront autour de vous. Et vous ne percevrez plus les errants dans leurs sphères, les étoiles du ciel perdront leur éclat et la Lune, NANNA, sous laquelle vous travaillez aussi, deviendra noire puis s'éteindra.

ET ARATAGAR NE SERA PLUS

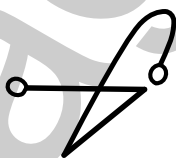
ET LA TERRE CÉDERA

Et autour de vous apparaîtront les flammes, tels des éclairs, frappant en tous sens, et tout sera enveloppé par le tonnerre, et des crevasses de la Terre surgiront les ANNUNAKI au visage de chien, et il vous faudra les terrasser.

Et le Signe de votre race est celui-ci :



Qu'il vous faudra porter en permanence sur vous, car il s'agit du Signe du Pacte conclu entre vous et les Dieux Très Anciens. Et le Signe des Dieux Très Anciens est celui-ci :



Qu'il vous faudra porter en permanence sur vous, car il s'agit du Signe de la puissance de la magie d'ENKI. Et même si je vous ai déjà appris tout cela précédemment, je le répète, car le Prêtre, vêtu de diverses armures, et armé, est semblable à la Déesse.

Le lieu de l'Appel devra de préférence être situé haut dans les montagnes, ou près de la mer, ou dans un endroit isolé éloigné de l'interférence des hommes, ou dans le désert, ou au sommet d'un temple ancien. Et il devra être propre et débarrassé des importuns. Et donc, lorsque vous aurez choisi le lieu, il vous faudra le purifier par des supplications à votre Dieu et à votre

Déesse personnels, et en brûlant des offrandes de pin et de cèdre. Et un pain rond devra être amené, ainsi que du sel. Et, ayant effectué ses offrandes aux divinités, le Prêtre devra prononcer, de manière solennelle, l'exorcisme suivant afin que le lieu de l'Appel soit purifié et que le mal en soit banni. Et le prêtre devra veiller à ne pas changer le moindre mot ou la moindre lettre de cet exorcisme, et à le réciter exactement comme il est inscrit ici :

ENU SHUB
AM GIG ABSU
KISH EGIGGA
GAR SHAG DA SISIE AMARADA YA
DINGIR UD KALAMA SINIKU
DINGIR NINAB GUYU NEXRRANIKU
GA YA SHU SHAGMUKU TU!

Et le pain devra être brûlé dans le brasero de bronze de l'Appel, et le sel devra être répandu soixante fois dans toute la pièce.

Et le cercle devra être tracé sur le sol, et il vous faudra vous tenir en son centre pour réciter les conjurations qui suivent, en prenant grand soin de ne point en franchir les limites, le saint MANDAL de l'Appel. Vous risquez sinon d'être consumé par les monstres invisibles de l'EGURRA d'ERESHKIGAL, comme le fut le Prêtre ABDUL BEN-MARTU sur une place publique de Jérusalem.

Et le cercle devra être tracé à l'aide de chaux, d'orge ou de farine blanche. Ou creusé dans le sol à l'aide de la dague de l'Appel d'INANNA. Ou brodé dans la soie la plus précieuse, ou un autre tissu luxueux.

Et les couleurs de celui-ci ne devront être que le noir et le blanc, et aucune autre.

Et l'étole de l'Appel, ainsi que les étendards de l'Appel, seront confectionnés dans du tissu précieux, et aux couleurs de NINIB et d'INANNA, qui sont le noir et le blanc. Car NINIB connaît les régions extérieures et les usages des Grands Anciens, et INANNA a soumis le monde d'en dessous et en a vaincu la Reine.

Et la couronne de l'Appel devra arborer l'étoile à huit branches des Dieux Très Anciens, et pourra être composée de cuivre incrusté de pierres précieuses.

Et il vous faudra tenir un bâton de lapis-lazuli, et porter l'étoile à cinq branches autour du cou, ainsi que l'étoile, la ceinture, l'amulette d'UR autour de votre bras, et une robe blanche impeccable.

Et ces atours ne devront être portés que pour l'opération de l'Appel, et seront le reste du temps rangés et dissimulés, afin que nul œil ne puisse se poser dessus, excepté le vôtre. Quant à l'adoration des Dieux, procédez selon la coutume de votre région, mais les Prêtres d'autrefois pratiquaient les rites nus.

Puis vous effacerez le cercle. Et il vous faudra invoquer votre Dieu et votre Déesse, mais leurs images devront être enlevées de l'autel et rangées, à moins que vous n'invoquiez les pouvoirs de MARDUK, auquel cas une image de MARDUK devra y être placée, et aucune autre. Et les parfums devront être brûlés dans le brasero après l'Appel du feu, comme cela est décrit ailleurs dans cet ouvrage. Et le Gardien devra être convoqué, selon sa manière. Et les quatre Portes devront être invoquées, car il s'agit des quatre tours de garde qui vous cernent sur la circonférence du MANDAL et qui sont les témoins des Rituels, et surveillent l'extérieur, afin que les Grands Anciens ne vous dérangent pas.

Et les Invocations des quatre Portes seront effectuées de cette manière, que vous récitez d'une voix forte et claire :

DE L'INVOCATION DES QUATRE PORTES DU MONDE SITUÉ ENTRE LES SPHÈRES

Invocation de la Porte Nord

Je t'invoque, Chasseur argenté de la cité sacrée d'UR !

Je t'appelle afin que tu protèges cette face nord du très saint MANDAL des féroces guerriers de la flamme des principautés de DRA !

Sois bien vigilant contre les UTUKKI de TIAMAT

Les oppresseurs d'ISHNIGARRAB

Le trône d'AZAG-TOTH !

Bande ton arc face aux démons d'ABSU

Décoche ta flèche sur les hordes des anges des ténèbres qui assaillent
en tous lieux et de toutes parts l'aimée d'ARRA.

Sois attentif, Seigneur des Régions du Nord.

Souviens-toi de nous, Roi de notre patrie, Vainqueur de toutes les
guerres et Conquérant de tous les adversaires.

Observe nos lumières et entends nos hérauts, et ne nous
abandonne pas.

Esprit du nord, souviens-toi !

Invocation de la Porte Est

Je t'invoque, Maîtresse de l'étoile ascendante,
Reine de la magie, des montagnes de MASHU !

Je t'appelle en ce jour afin que tu protèges ce très saint MANDAL
des sept séducteurs, les sept-qui-attendent, les Maskim maléfiques,
les Seigneurs du Mal !

Je te fais venir, Reine des régions de l'Est, afin que tu puisses
me protéger de l'œil de la mort, et des rayons maléfiques de
l'ENDUKUGGA et du NINDUKUGGA !

Sois attentive, Reine des régions de l'Est, et souviens-toi !

Esprit de l'est, souviens-toi !

Invocation de la Porte Sud

Je t'invoque, toi l'Ange qui protège d'URULU la terrible cité de
la mort, Porte du non-retour !

Place-toi à mon côté !

Par les Noms des très puissants hôtes de MARDUK et d'ENKI,
Seigneurs de la Race ancestrale, les ARRA, tiens-toi fermement
derrière moi !

Face à PAZUZU et HUMWAWA, démons des vents du sud-est,
tiens-toi fermement !
Sois les yeux dans mon dos,
L'épée derrière moi,
La lance derrière moi,
L'armure derrière moi.
Sois attentif, esprit des régions du Sud, et Souviens-toi !
Esprit du sud, souviens-toi !

Invocation de la Porte Ouest

Je t'invoque, esprit de la Terre de MER MARTU !
Je t'invoque, Ange du crépuscule !
Du Dieu inconnu, protège-moi !
Du démon inconnu, protège-moi !
De l'ennemi inconnu, protège-moi !
De la sorcellerie inconnue, protège-moi !
Des eaux de KUTULU, protège-moi !
De la fureur d'ERESHKIGAL, protège-moi !
Des épées de KINGU, protège-moi !
Du regard fatal, du Mot fatal, du Nom fatal, du Nombre fatal, de
la forme fatale, protège-moi !
Sois attentif, Esprit des régions de l'Ouest, et souviens-toi !
Esprit de la Porte Ouest, souviens-toi !

Invocation des quatre Portes

MER SIDI !
MER KURRA !
MER URULU !
MER MARTU !
ZI DINGIR ANNA KANPA !

**ZI DINGIR KIA KANPA!
UTUK XUL, TA ARDATA!
KUTULU, TA ATTALAKLA!
AZAG-THOTH, TA KALLA!
IA ANU! IA ENLIL! IA NNGI!
ZABAO!**

Vous trouverez ci-dessous différentes invocations détaillées qui permettent de convoquer divers esprits et puissances. Pour certains travaux se rapportant à l'art nécromant, où l'on est désireux de s'entretenir avec le fantôme d'une personne trépassée, et peut-être de visiter ABSU, et donc de côtoyer un serviteur d'ERESHKIGAL, l'Invocation Préliminaire qui suit doit être utilisée. Il s'agit de l'invocation utilisée par la Reine de la Vie, INANNA, au moment de sa descente dans ce royaume de souffrance. Ce n'est rien de moins que l'ouverture de la Porte de Ganzir, qui mène par les sept niveaux jusqu'au puits de terreur. Ainsi, ne soyez pas alarmé lorsque vous verrez et entendrez ce qui provient de cette ouverture, car vous percevrez les cris et les lamentations des ombres qui y sont enchaînées, et les hurlements du Dieu fou sur son trône obscur.

INVOCATION PRÉLIMINAIRE DE LA CÉRÉMONIE DE L'APPEL DES ESPRITS DES MORTS QUI RÉSIDENT À CUTHA.

**BAAD ANGARRU!
NINNGHIZHIDDA!**

Je t'invoque, Serpent des profondeurs !

Je t'invoque, NINNGHIZHIDDA, Serpent cornu des profondeurs !

Je t'invoque, Serpent à plumes des profondeurs !

NINNGHIZHIDDA!

Ouvre!

Ouvre la Porte afin que je puisse entrer !

NINNGHIZHIDDA, Esprit des profondeurs, Gardien de la Porte, souviens-toi !

Au Nom de notre Père, ENKI, avant la fuite, Seigneur et Maître des Magiciens, ouvre la Porte afin que je puisse entrer !

Ouvre, sinon j'attaquerai la Porte !

Ouvre, sinon je briserai ses verrous !

Ouvre, sinon j'attaquerai ses murs !

Ouvre, sinon je forcerai mon passage en sautant par-dessus !

Ouvre la Porte, sinon je réveillerai les morts afin qu'ils dévorent les vivants !

Ouvre la Porte, sinon je donnerai aux morts l'ascendant sur les vivants !

Ouvre la Porte, sinon je ferai en sorte que les morts soient plus nombreux que les vivants !

NINNGHIZHIDDA, Esprit des profondeurs, Gardien de la Porte, ouvre !

Puissent les Morts se lever et respirer l'encens !

Et lorsque l'Esprit de celui qui a été appelé apparaît, ne soyez pas effrayé par sa Forme ou son état, mais dites-lui ces mots :

UUG UDUUG UUGGA GISHTUGBI

et il revêtra une apparence agréable, et répondra avec honnêteté à toutes les questions que vous lui poserez, et auxquelles il est susceptible de pouvoir répondre.

Et il est important de ne pas oublier que, une fois que des réponses satisfaisantes aux questions posées auront été obtenues, l'Esprit devra être renvoyé d'où il est venu sans être retenu plus longtemps, et aucune tentative ne devra être faite pour le libérer, car il s'agirait là d'une violation du Pacte qui ferait peser sur vous et vos descendants une fort puissante malédiction. C'est pourquoi il est interdit de déplacer ou déterrer les os des Morts. Et l'esprit pourra être renvoyé à l'aide de ces mots :

BARRA UUG UDUUG UUGGA !

et il disparaîtra immédiatement pour retourner au lieu de son repos. S'il ne disparaît pas immédiatement, récitez simplement ces mots de nouveau, et il partira.

Ce qui suit est la Grande Conjuración de toutes les Puissances, qui ne doit être utilisée qu'en cas d'extrême nécessité, ou pour faire taire un esprit rebelle qui vous tourmente, ou qui sème la consternation aux alentours du MANDAL sans que vous sachiez pourquoi, peut-être sur ordre des Grands Anciens. Si tel est le cas, il est impératif de repousser l'esprit avant qu'il ne gagne en puissance de par sa présence dans le monde d'en haut. Car tant qu'il subsiste sur la terre, un tel esprit gagne en force et en pouvoir jusqu'à ce qu'il soit quasiment impossible de le contrôler, lorsqu'il est devenu l'égal d'un Dieu.

Voici la Conjuración, qu'il vous faudra réciter d'une voix forte :

LA GRANDE CONJURATION DE TOUTES LES PUISSANCES

ESPRIT DU CIEL, SOUVIENS-TOI !

ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !

Esprits, Seigneurs de la Terre, souvenez-vous !

Esprits, Dames de la Terre, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs de l'Air, souvenez-vous !

Esprits, Dames de l'Air, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs du Feu, souvenez-vous !

Esprits, Dames du Feu, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs de l'Eau, souvenez-vous !

Esprits, Dames de l'Eau, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs des Étoiles, souvenez-vous !

Esprits, Dames des Étoiles, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs de toutes les Hostilités, souvenez-vous !

Esprits, Dames de toutes les Hostilités, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs de toute la Plénitude, souvenez-vous !

Esprits, Dames de toute la Plénitude, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs du Voile des ombres, souvenez-vous !

Esprits, Dames du Voile des ombres, souvenez-vous !

Esprits, Seigneurs de la Lumière de vie, souvenez-vous !
Esprits, Dames de la Lumière de vie, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs des Régions infernales, souvenez-vous !
Esprits, Dames des Régions infernales, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs des Seigneurs de MARDUK, souvenez-vous !
Esprits, Dames des Dames de MARDUK, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs de SIN, qui fait traverser le fleuve par son esquif, souvenez-vous !
Esprits, Dames de SIN, qui fait traverser les cieux par son esquif, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs de SHAMMASH, Roi des Dieux Très Anciens, souvenez-vous !
Esprits, Dames de SHAMMASH GULA, Reine des Dieux Très Anciens, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs de TSHKU, Seigneur des ANNUNAKI, souvenez-vous !
Esprits, Dames de la Déesse ZIKU, Mère d'ENKI, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs de NINNAZU, notre Père aux eaux nombreuses, souvenez-vous !
Esprits, Dames de NINNUAH, Fille d'ENKI, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs de NINNGHIZHIDDA, qui surplombe la face de la Terre, souvenez-vous !
Esprits, Dames de NINNISI ANA, Reine du paradis, souvenez-vous !
Esprits, Seigneurs et Dames du Feu, GIBIL, souverain suprême sur la face de la Terre, souvenez-vous !
Esprits des sept Portes du monde, souvenez-vous !
Esprits des sept serrures du monde, souvenez-vous !
Esprit KHUSBI KURU, Femme de NAMMTAR, souviens-toi !
Esprit KHITIM KURUKU, Fille de l'Océan, souviens-toi !

ESPRIT DU CIEL, SOUVIENS-TOI !

ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !

AMANU!
AMANU!
AMANU!

Ici s'achève la Grande Conjuraton.

CONJURATION D'IA ADDU EN I
(Une grande conjuration mystique)

IA IA IA!
ADDU EN I BA NINIB
NINIB BA FIRIK
FIRIK BA PIRIK
PIRIK BA AGGA BA ES
AGGA BA ES BA AKKA BAR!
AKKA BAR BA AKKA BA ES
AKKA BA ES BA AKKA BAR
AKKA BAR BA AGGA BA ES
AGGA BA ES BA PIRIK
PIRIK BA FIRIK
FIRIK BA NINIB
NINIB BA ADDU EN I
IAIAIAIA!
KUR BUR IA!
EDIN BA EGA
ERIM BA EGURRA
E! E! E!
IA IA IA!
EKHI IAK SAKKAK
EKHI AZAG-THOTH
EKHI ASARU
EKHI CUTHALU
IA! IA! IA!

ESPRITS QUI PEUVENT ÊTRE UTILES

Lors des Cérémonies de l'Appel, n'importe quel type d'esprit peut être convoqué et retenu jusqu'à ce qu'il ait répondu à vos questions ou qu'il vous ait fourni ce que vous désiriez. Les esprits des morts peuvent être invoqués. Les esprits de la flamme peuvent être invoqués. En tout, il existe mille et un esprits qui possèdent un rôle de premier ordre, et vous apprendrez à les connaître au fil de vos expériences. Il y en a beaucoup d'autres, mais certains n'ont aucun pouvoir, et ne feront que semer la confusion.

Les meilleurs esprits à convoquer lors des premiers Rituels sont les Cinquante Esprits des Noms du Seigneur MARDUK. Ils apparaissent promptement et sont des Gardiens consciencieux de l'extérieur. Ils ne doivent pas être retenus plus longtemps que nécessaire, certains étant de fait d'une nature violente et impatiente. La définition de leur tâche doit donc prendre le moins de temps possible, et ils doivent ensuite être libérés.

Après ceux-ci, les esprits des sept sphères peuvent être salutairement invoqués, une fois que le Prêtre se sera familiarisé avec l'exploration du Chemin.

Il sera possible au Prêtre de convoquer les esprits du royaume de NANNA une fois qu'il aura obtenu le passage de la Porte de celui-ci, mais pas auparavant. Vous apprendrez ces choses au cours de votre voyage, et il n'est pas nécessaire de tout répertorier ici. Seules quelques formules nobles qui se rapportent aux travaux de LIBAT et d'ISHTAR, la reine, suffiront.

Ce sont les travaux des passions délicates, qui cherchent à développer les sentiments entre hommes et femmes. Et il est préférable de les accomplir dans un cercle blanc, le Prêtre s'étant complètement purifié et portant une robe propre.

Invocation préliminaire de Purification

Ô clarté des cieux, sage ISHTAR

Maîtresse des Dieux, dont le « oui » signifie bel et bien « oui »

Fièvre parmi les Dieux, dont le commandement est suprême

Maîtresse du paradis et de la Terre, qui dirige tout et partout
ISHTAR, en entendant ton nom toutes les têtes se courbent
Moi... fils de... je me prosterne devant toi
Que mon corps soit purifié à la manière du lapis-lazuli !
Que mon visage prenne la clarté de l'albâtre !
Que tel une rivière brillante et l'or rougeoyant je ne sois jamais
engourdi !

Pour obtenir l'amour d'une femme

(Déclamez à trois reprises la psalmodie suivante au-dessus d'une
pomme ou d'une grenade. Donnez le jus du fruit à boire à la
femme, et assurément elle viendra à vous.)

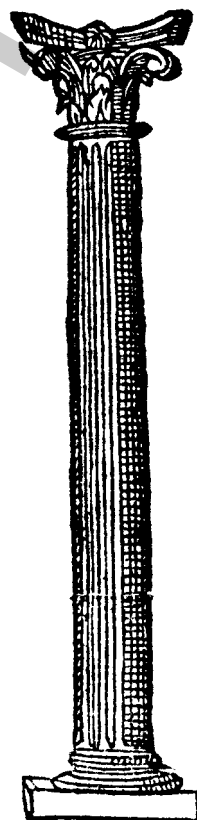
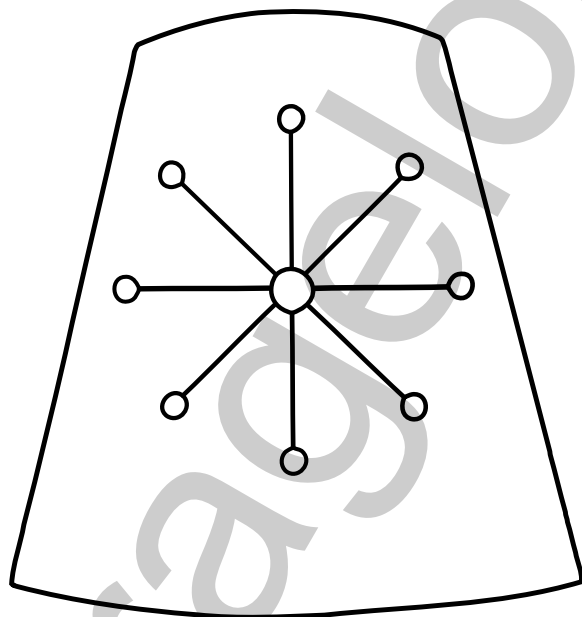
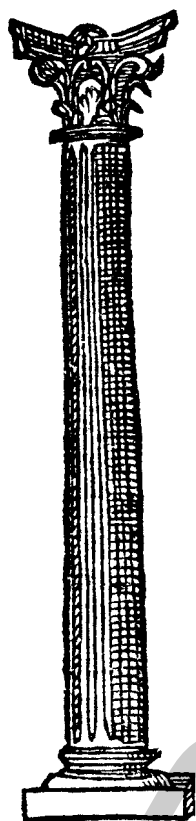
MUNUS SIGSIGGA AG BARRA YE
INNIN AGGISH XASHXUR GISHNU URMA
SHAZIGA BARRA YE
ZIGASHUBBA NA AGSISHAMAZIGA
NAMZA YE INNIN DURRE ESH AKKI
UGU AGBA ANDAGUB !

Pour recouvrer la puissance sexuelle

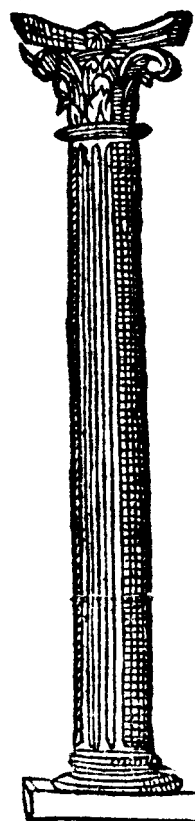
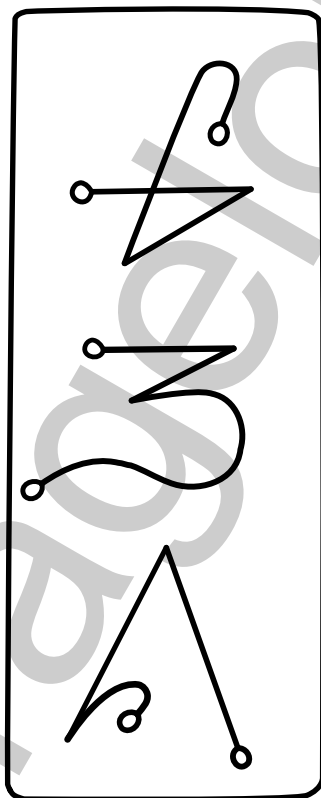
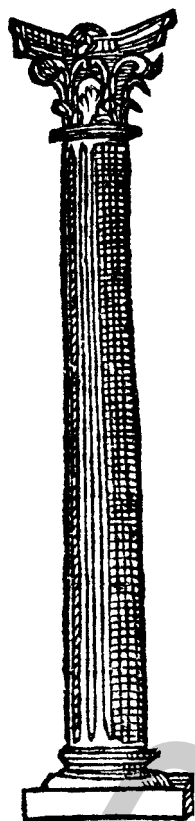
(Faites trois nœuds à une corde de harpe. Enroulez-la autour
de vos deux mains, et psalmodiez à sept reprises l'incantation
suivante, et vous retrouverez votre force sexuelle.)

LILLIK IM LINU USH KIRI
LISHTAKSSIR ERPETUMMA TIKU LITTUK
NI YISH LIBBI IA LU AMESH ID GINMESH
ISHTARI LU SAYAN SAYAMMI YE
LA URRADA ULTU MUXXISHA !

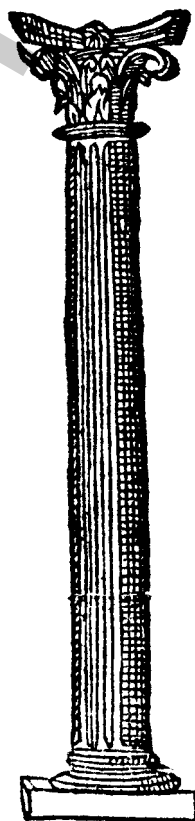
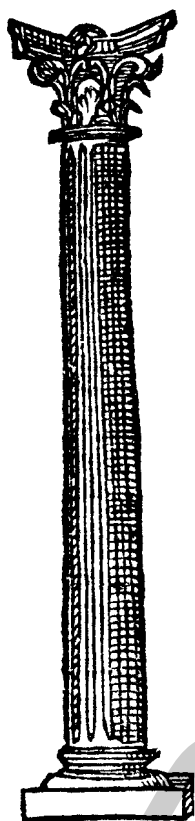
LA COURONNE DE L'APPEL D'ANU



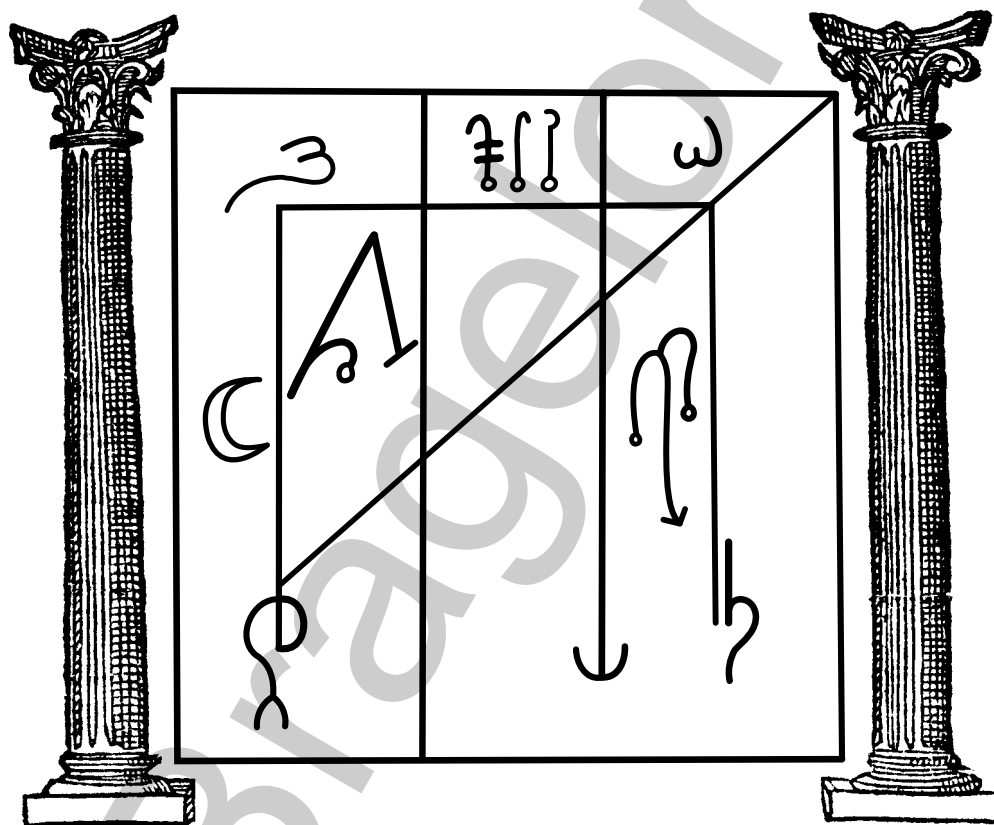
L'ÉTOLE DE L'APPEL



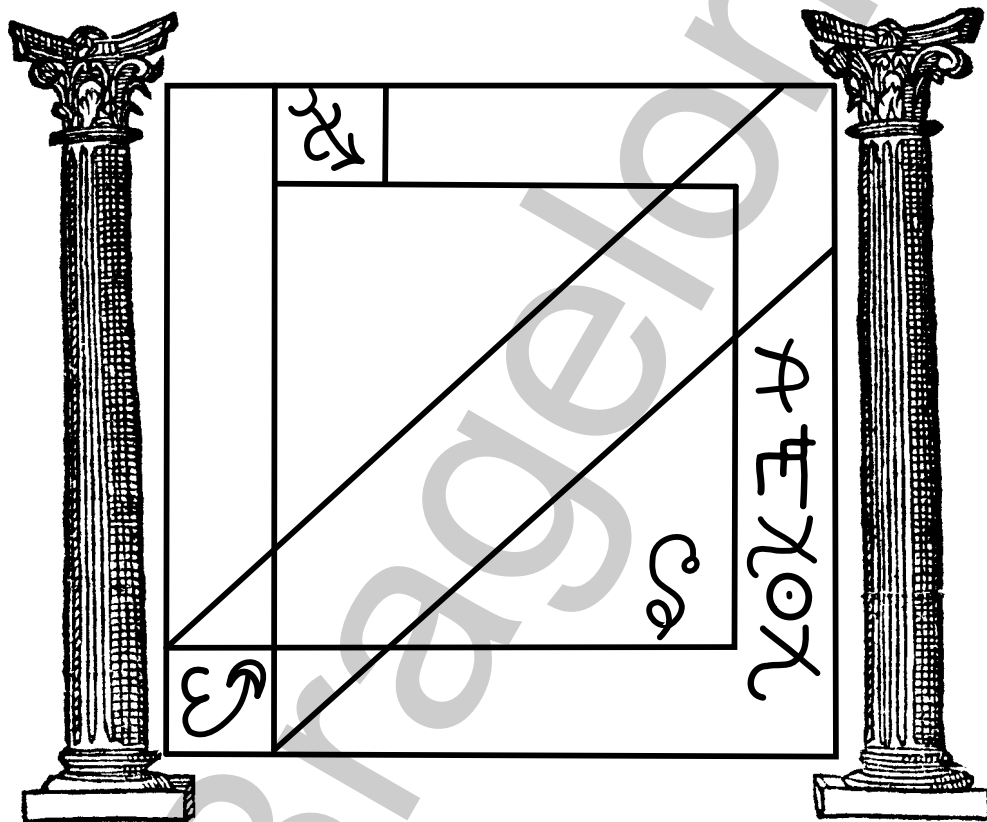
LA DAGUE DE CUIVRE D'INANNA DE L'APPEL



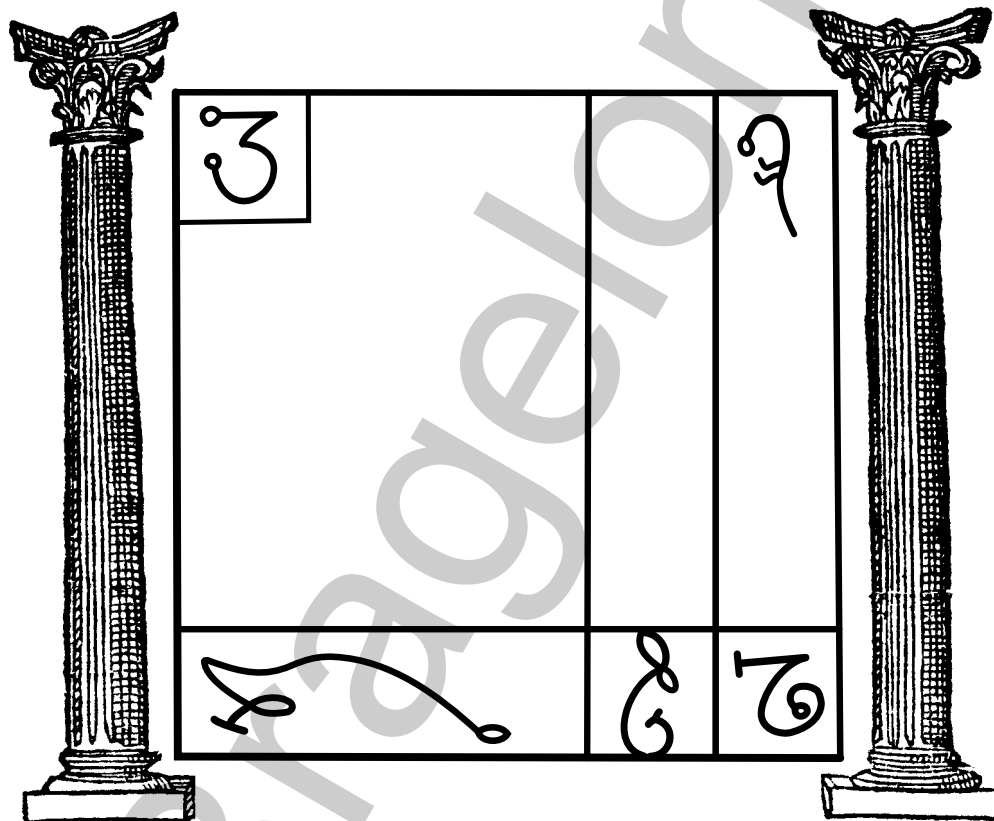
LE SCEAU DE LA PORTE NORD



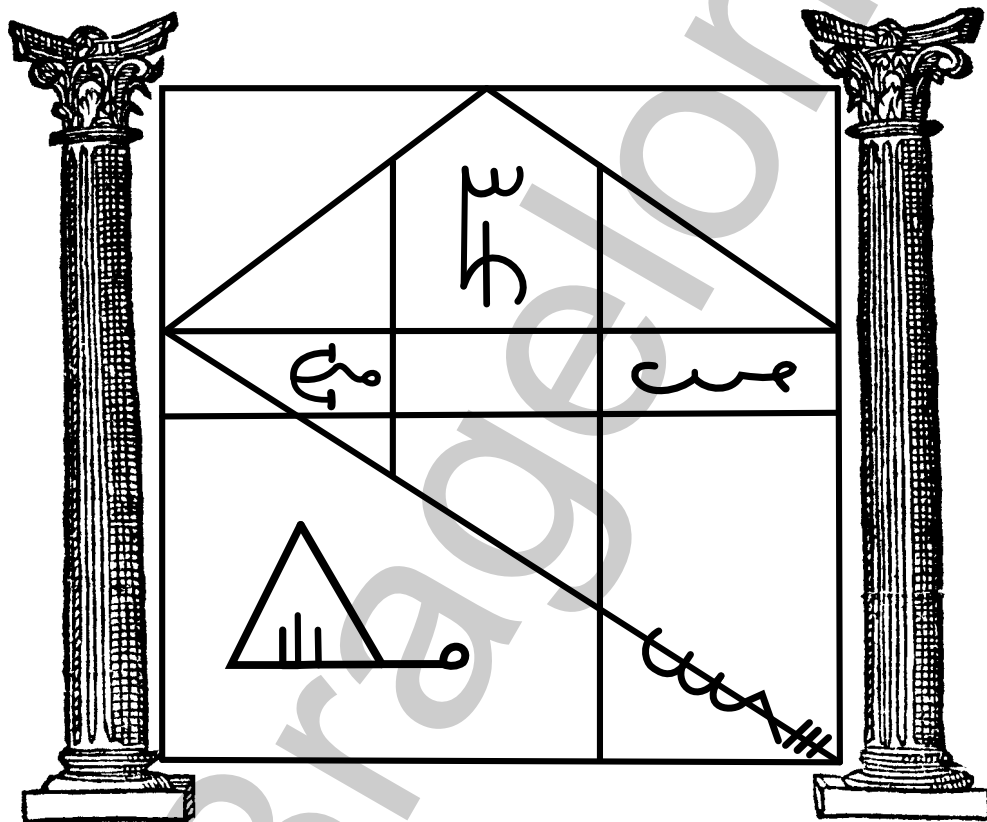
LE SCEAU DE LA PORTE EST



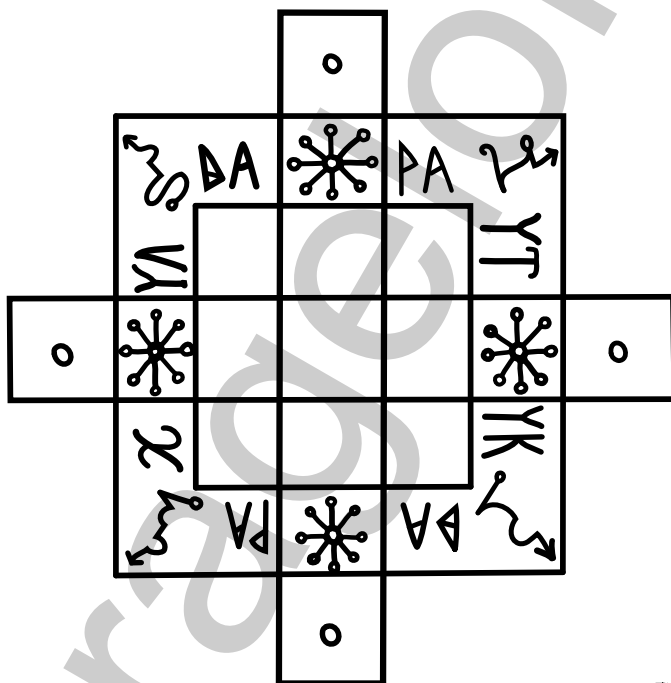
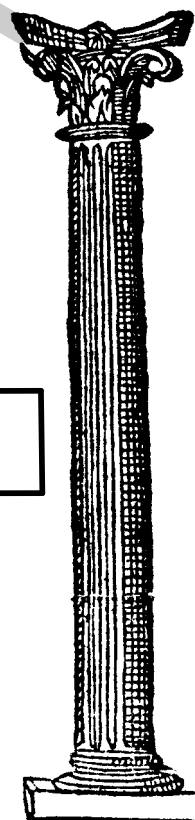
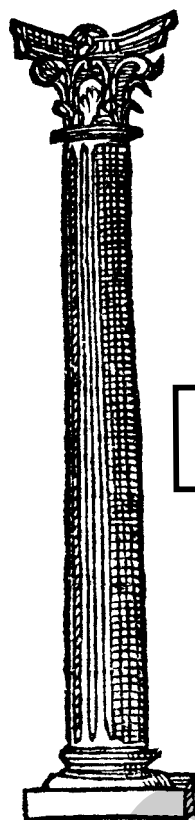
LE SCEAU DE LA PORTE SUD



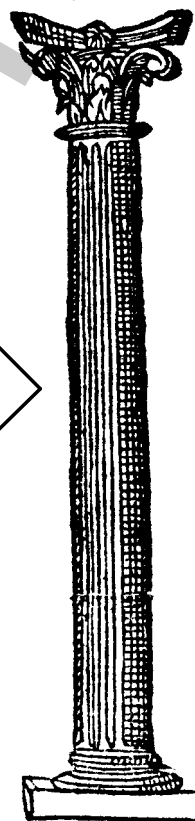
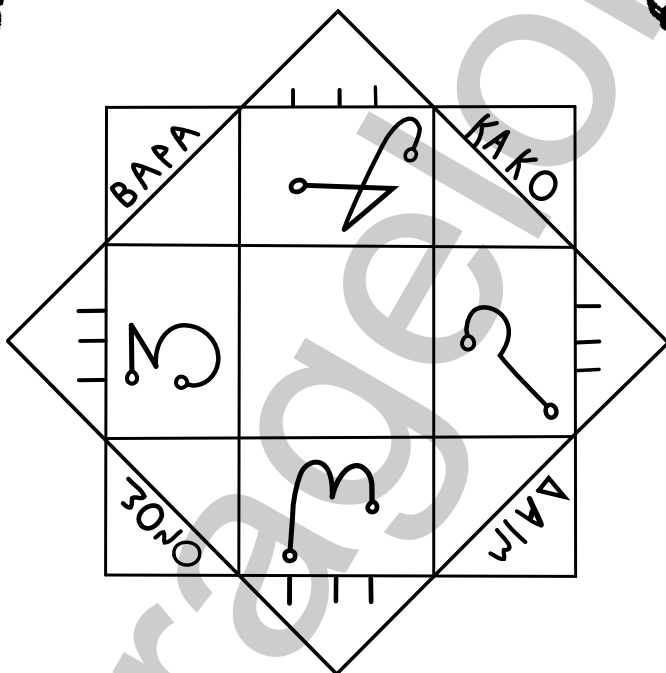
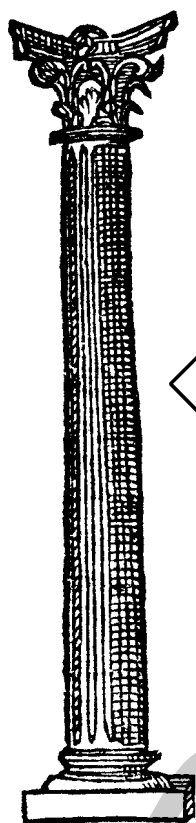
LE SCEAU DE LA PORTE OUEST



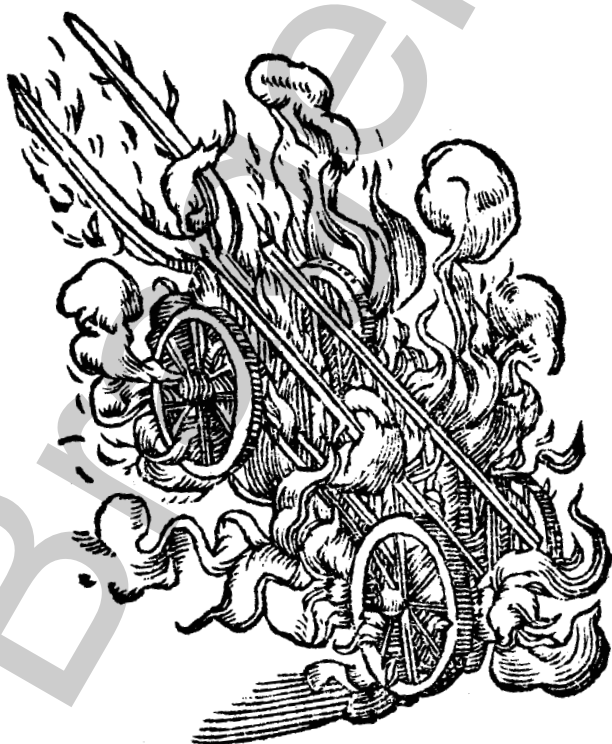
UN MANDAL DE L'APPEL



UN AUTRE



LE LIVRE
DES CINQUANTE NOMS



© Bragelonne



LE LIVRE DES CINQUANTE NOMS DE MARDUK, LE VAINQUEUR DES GRANDS ANCIENS

Ceci est le Livre de MARDUK, qui fut engendré par notre Maître ENKI, Seigneur des Magiciens, qui l'emporta sur TIAMAT, connu sous le nom de KUR, connu sous le nom de HUMWAWA, lors d'un combat magique, qui l'emporta sur les Grands Anciens afin que les Très Anciens puissent vivre et diriger la Terre.

Au temps où le temps n'existait pas, à l'âge où le ciel et la Terre n'occupaient pas encore leur place, et où les Grands Anciens dirigeaient tout ce qui existait et tout ce qui n'existait pas, il n'y avait rien que l'obscurité. Il n'y avait point de Lune. Il n'y avait point de Soleil. Nulle planète, et nulle étoile. Aucune graine, aucun arbre, aucune plante ne poussait. Les Grands Anciens régnaient sur des contrées désormais inconnues ou oubliées, et partout était le CHAOS.

MARDUK fut choisi par les Très Anciens pour combattre KUR et arracher le pouvoir au Grand Serpent endormi qui réside sous les montagnes du Scorpion. Il fut donné à MARDUK une arme, et un Signe, et cinquante Pouvoirs lui furent confiés afin qu'il combatte l'immonde TIAMAT, et chaque Pouvoir possède sa propre arme et son propre Signe. Ce sont les plus puissantes ressources des Dieux Très Anciens contre le Grand Ancien qui depuis l'extérieur nous menace, qui depuis les abysses nous menace, le Seigneur de l'Obscurité, le Maître du CHAOS, Celui qui n'est jamais né, Celui qui ne fut pas créé, qui cherche toujours à faire souffrir la race des hommes, et les Dieux Très Anciens qui résident dans les étoiles.

Les Dieux oublient. Ils sont lointains. Il faut leur rappeler. S'ils ne sont pas vigilants, si les Gardiens des portes ne surveillent pas celles-ci, si les portes ne sont pas gardées fermées, verrouillées et cadenassées en permanence, alors

Celui qui est toujours sur le qui-vive, le Gardien de l'autre côté, IAK SAKKAK, pénétrera et amènera avec lui les hordes des armées des Grands Anciens : IAK KINGU, IAK AZAG, IAK AZABUA, IAK HUMWAWA, ISHNIGARRAB, IAK XASTUR, et IAK KUTULU, les Dieux Chiens et les Dieux Dragons, et les monstres marins, et les Dieux des Profondeurs.

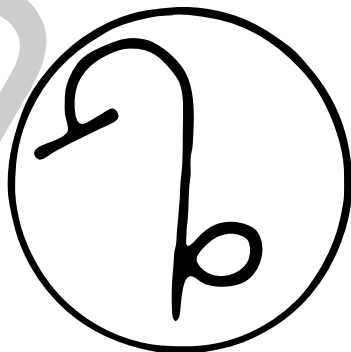
Surveillez aussi les jours. Le jour où la Grande Ourse est au plus bas dans le ciel, et les quarts d'années mesurés à partir de celle-ci, dans les quatre directions mesurées à partir de celle-ci, car les Portes pourraient alors être ouvertes. Il faudra prendre soin de vérifier qu'elles restent fermées en permanence. Elles doivent être scellées à l'aide du Signe Très Ancien, accompagné des rituels et des incantations correspondants.

Vous trouverez ci-dessous les Cinquante Noms, accompagnés de leurs Signes et de leurs Pouvoirs. Ils peuvent être invoqués une fois que le Prêtre est parvenu au niveau correspondant sur l'échelle de lumières, et a obtenu de pouvoir pénétrer dans la cité sacrée. Les Signes devront être tracés sur du parchemin ou scellés dans la glaise et placés sur l'autel de l'Appel. Et le parfum choisi devra être le cèdre, ainsi que des résines à l'odeur douce et intense. Et l'Appel devra être lancé tourné vers le nord.

Le premier Nom est MARDUK

Le Seigneur des Seigneurs, Maître des Magiciens. Son Nom ne doit être appelé qu'en dernier recours, et la responsabilité que cet Appel implique est écrasante. Le Mot pour l'invoquer est DUGGA.

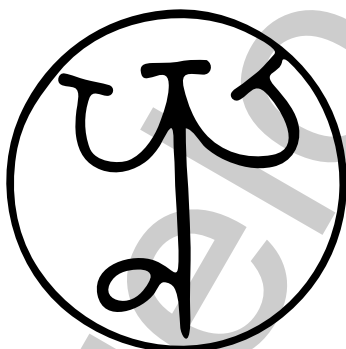
Voici son Sceau :



Le deuxième Nom est MARUKKA

Il connaît toutes les choses depuis le commencement du Monde. Il sait tous les secrets, qu'ils soient humains ou divins, et il est extrêmement difficile de le convoquer. Le Prêtre ne doit pas l'invoquer s'il n'est pas totalement pur de cœur et d'esprit, car cet esprit connaîtra ses moindres pensées.

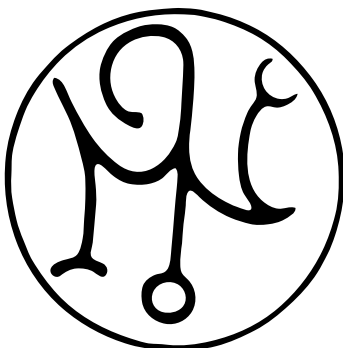
Voici son Sceau :



Le troisième Nom est MARUTUKKU

Maître des Arts de la protection, enchaîné au Dieu fou lors de la bataille. Il a enfermé les Grands Anciens dans leurs caves, derrière les portes. Il possède l'étoile d'ARRA.

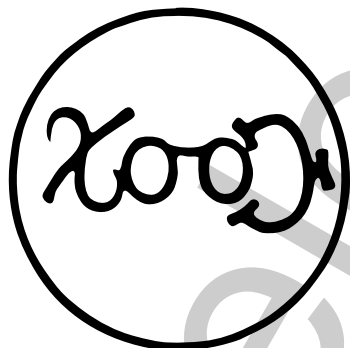
Voici son Sceau :



Le quatrième Nom est BARASHAKUSHU

Il réalise des miracles. Le plus aimable des cinquante, et le plus bienfaisant. Le Mot pour son Appel est BAALDURU.

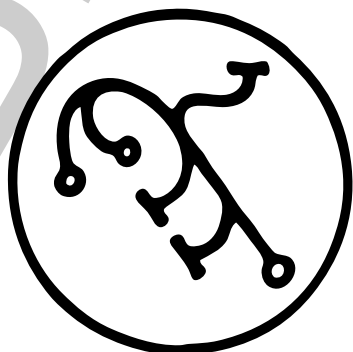
Voici son Sceau :



Le cinquième Nom est LUGGALDIMMERANKIA

Il remet de l'ordre dans le CHAOS. Il a calmé les eaux déchaînées. Commandant des légions de démons du vent qui combattirent le vieux TIAMAT au côté de MARDUK KURIOS. Le Mot pour son Appel est BANUTUKKU.

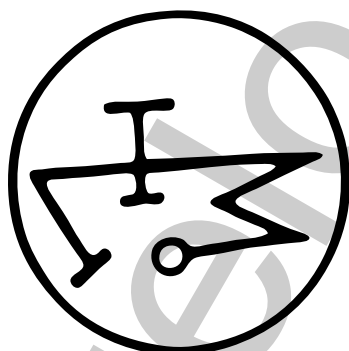
Voici son Sceau :



Le sixième Nom est NARILUGGALDIMMERANKIA

C'est le Gardien des IGIGI et des ANNUNAKI, sous-commandant des démons du vent. Il fera s'envoler tout maskim qui vous tourmente, et il est l'ennemi des rabisu. Nul ne peut traverser le monde d'au-dessus ou le monde d'en dessous sans qu'il le sache. Son Mot est BANRABISHU.

Voici son Sceau :



Le septième Nom est ASARULUDU

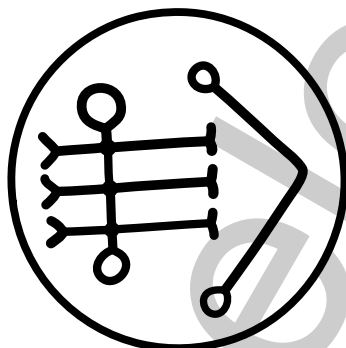
Il manie l'épée de feu, surveille la race des Gardiens sur ordre des Dieux Très Anciens. Il offre la sécurité la plus totale, notamment lors des tâches dangereuses entreprises sous l'impulsion des Dieux astraux. Le Mot pour son Appel est BANMASKIM.

Voici son Sceau :



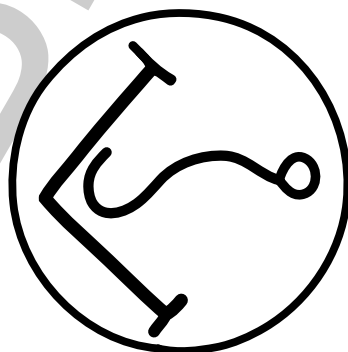
Le huitième Nom est NAMTILLAKU

Un Seigneur extrêmement secret et puissant, il est capable de faire se relever les morts et de converser avec les esprits des Abysses, sans que leur Reine le sache. Nulle âme ne peut rejoindre le royaume des morts sans qu'il soit au courant. Le Mot pour son Appel est BANUTUKUKUTUKKU. Voici son Sceau :



Le neuvième Nom est NAMRU

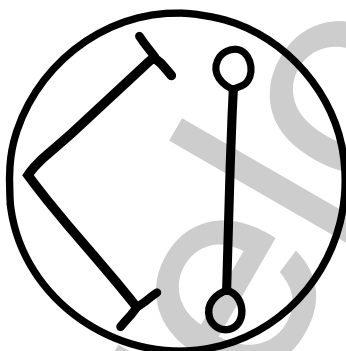
Il dispense la sagesse et la connaissance de toutes choses, donne d'excellents conseils et enseigne la science des métaux. Le Mot pour son Appel est BAKAKLAMU. Voici son Sceau :



Le dixième Nom est ASARU

Ce Pouvoir sait tout des plantes et des arbres, et peut faire pousser des fruits merveilleux dans les régions désertiques, et aucune région ne reste désolée à son contact. Il est véritablement le protecteur de la générosité. Le Mot pour son Appel est BAALPRIKU.

Voici son Sceau :



Le onzième Nom est ASARUALIM

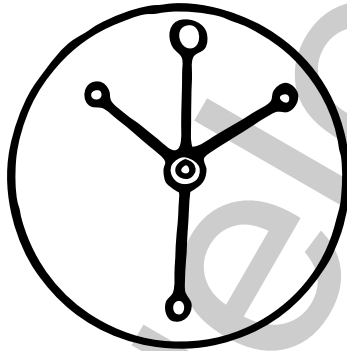
Il possède la sagesse secrète, et émet de la lumière dans les régions de l'ombre, forçant ceux qui y vivent à dévoiler leurs habitudes et leur savoir. Le Mot pour son Appel est BARRMARATU.

Voici son Sceau :



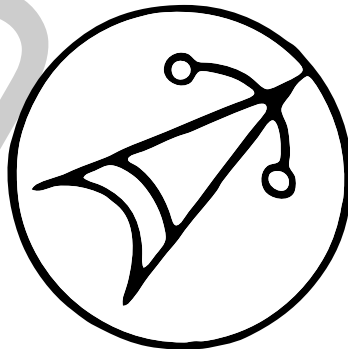
Le douzième Nom est ASARUALIMNUNNA

C'est le Pouvoir qui commande les armures de toutes sortes. Il excelle dans l'art militaire, et faisait partie des premières lignes de l'armée de MARDUK lors de cette bataille. Il peut lever une armée entièrement équipée en trois jours. Le Mot pour son Appel est BANATATU. Voici son Sceau :



Le treizième Nom est TUTU

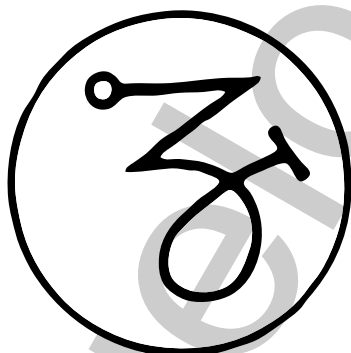
Il fait taire les pleurs et rend la joie à ceux qui sont tristes et mélancoliques. Un Nom fort bienfaisant, il est le protecteur du foyer. Le Mot pour son Appel est DIRRIGUGIM. Voici son Sceau :



Le quatorzième Nom est **ZIUKKINNA**

Il apporte de précieuses connaissances sur le mouvement des étoiles et sur sa signification, une science que les Chaldéens maîtrisent aussi à la perfection. Le Mot pour son Appel est **GIBBILANNU**.

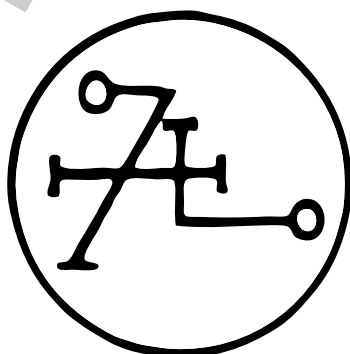
Voici son Sceau :



Le quinzième Nom est **ZIKU**

Ce Pouvoir apporte toutes sortes de richesses, et peut indiquer où se trouve un trésor. Il connaît les secrets de la Terre. Le Mot pour son Appel est **GIGGIMAGANPA**.

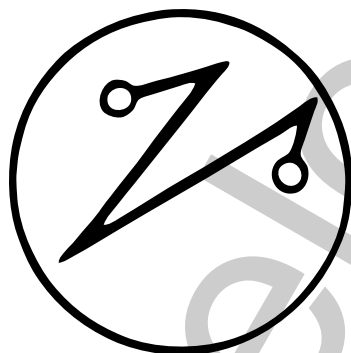
Voici son Sceau :



Le seizième Nom est AGAKU

Ce pouvoir peut rendre la vie à ce qui est mort, mais seulement pour une courte période. Il est le Seigneur de l'Amulette et du Talisman. Le Mot pour son Appel est MASHGARZANNA.

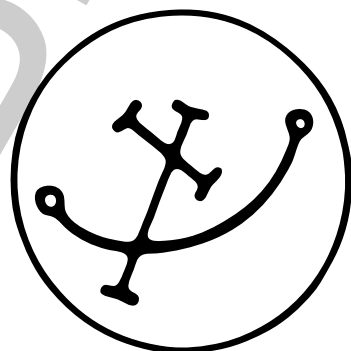
Voici son Sceau :



Le dix-septième Nom est TUKU

Seigneur de la Magie fatale, vainqueur par la magie des Grands Anciens, il a donné le sortilège à MARDUK KURIOS. C'est un féroce ennemi. Le Mot qui sert à son Appel est MASHSHAMMASHTI

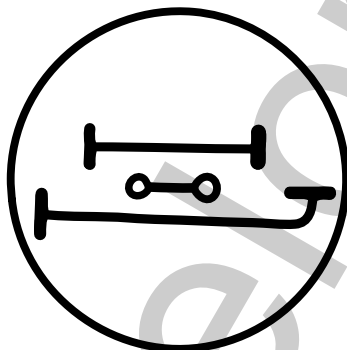
Voici son Sceau :



Le dix-huitième Nom est SHAZU

Il peut lire à la fois les pensées de ceux qui se trouvent loin et de ceux qu'il côtoie. Rien ne peut être enfoui sous terre, ou jeté à la mer sans que son Pouvoir ne le détecte. Le Mot pour son Appel est MASHSHANANNA.

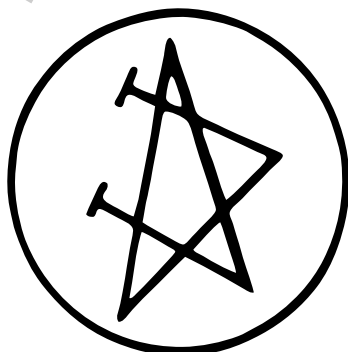
Voici son Sceau :



Le dix-neuvième Nom est ZISI

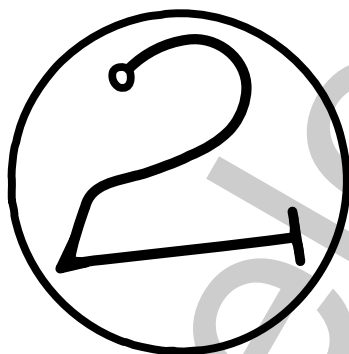
Il réconcilie les ennemis, fait taire les disputes entre deux personnes ou entre deux nations et même, dit-on, entre deux mondes. L'odeur de la paix est effectivement douce pour ce Pouvoir. Le Mot pour son Appel est MASHINANNA.

Voici son Sceau :



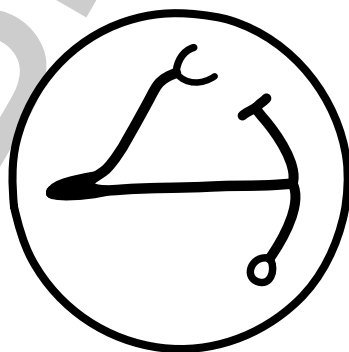
Le vingtième Nom est SUHRIM

Il poursuit les adorateurs des Grands Anciens où qu'ils se trouvent. Le Prêtre qui le lance sur une piste prend un terrible risque, car SUHRIM tue facilement, et sans arrière-pensée. Le Mot pour son Appel est MASHSHANERGAL.
Voici son Sceau :



Le vingt et unième Nom est SUHGURIM

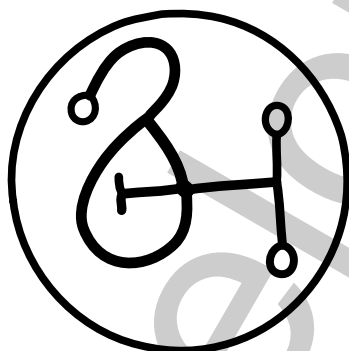
Il est, tout comme SUHRIM qui le précède, l'ennemi qui ne peut être apaisé. Il repère avec aisance les ennemis du prêtre, mais celui-ci devra lui préciser de ne pas les tuer s'il ne le désire pas. Le Mot pour son Appel est MASHSHADAR.
Voici son Sceau :



Le vingt-deuxième Nom est ZHRIM

Il a massacré dix mille membres des hordes au cours de la bataille. Un guerrier parmi les guerriers. Il peut détruire une armée entière si le Prêtre le désire. Le Mot pour son Appel est MASHSHAGARANNU.

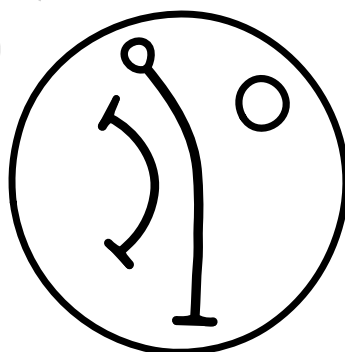
Voici son Sceau :



Le vingt-troisième Nom est ZHGURIM

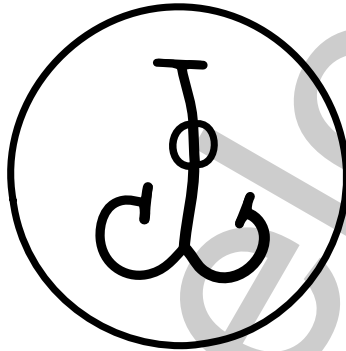
Tout comme ZHRIM, c'est un terrible adversaire. Il est dit que ZHGURIM tue lentement, et de manière particulièrement cruelle. Je ne puis confirmer, car je n'ai jamais invoqué cet esprit. Faites-le à vos risques et périls. Le Mot pour son Appel est MASHTISHADDU.

Voici son Sceau :



Le Vingt-quatrième Nom est ENBILULU

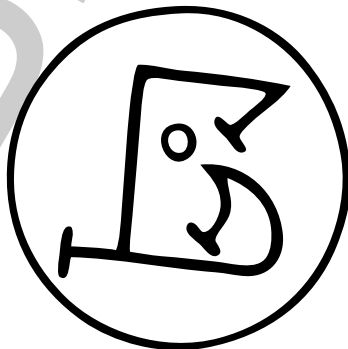
Ce Pouvoir peut trouver de l'eau au cœur d'un désert ou sur le sommet d'une montagne. Il connaît les secrets de l'eau, et des fleuves qui coulent sous la Terre. Un esprit extrêmement utile. Le Mot pour son Appel est MASHSHANEBBU. Voici son Sceau :



Le vingt-cinquième Nom est EPADUN

C'est le Seigneur de l'Irrigation, il peut faire venir de l'eau d'un endroit éloigné jusqu'à vos pieds. Il maîtrise la géométrie subtile de la Terre et connaît toutes les régions où l'eau peut être trouvée en abondance. Le Mot pour son Appel est EYUNGINAKANPA.

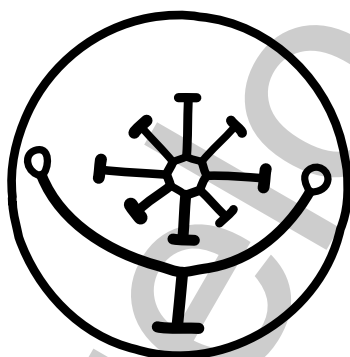
Voici son Sceau :



Le vingt-sixième Nom est ENBILULUGUGAL

Le Pouvoir qui commande la croissance, et tout ce qui croît. Il dispense la connaissance de la culture, et peut fournir en une lune de quoi nourrir une ville affamée pour treize lunes. Un des plus nobles Pouvoirs. Le Mot pour son Appel est AGGHA.

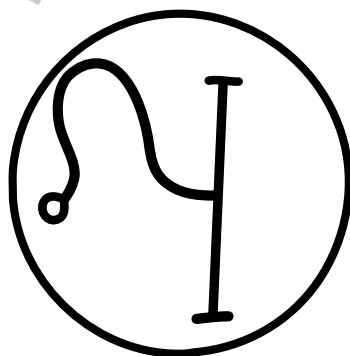
Voici son Sceau :



Le vingt-septième Nom est HEGAL

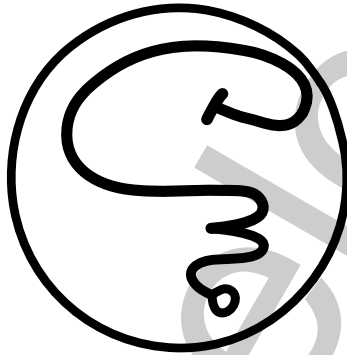
Comme le Pouvoir ci-dessus, un maître des arts de la ferme et de l'agriculture. Il procure de riches moissons. Il possède la connaissance des métaux de la terre, et du labour. Le Mot pour son Appel est BURDISHU.

Voici son Sceau :



Le vingt-huitième Nom est SIRSIR

Le destructeur de TIAMAT, haï des Grands Anciens, il domine le Serpent, ennemi de KUTULU. Un très puissant Seigneur. Le Mot pour son Appel est APIRIKUBABADAZUZUKANPA. Voici son Sceau :



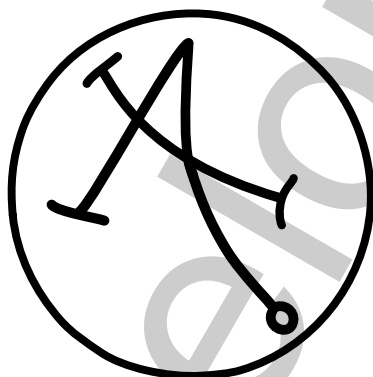
Le vingt-neuvième Nom est MALAH

Il est monté sur le dos du Ver et l'a tranché en deux. Seigneur de la Bravoure et du Courage, il dispense ces qualités au Prêtre qui le désire, ou à ceux choisis par celui-ci. Le Mot pour son Appel est BACHACHADUGG. Voici son Sceau :



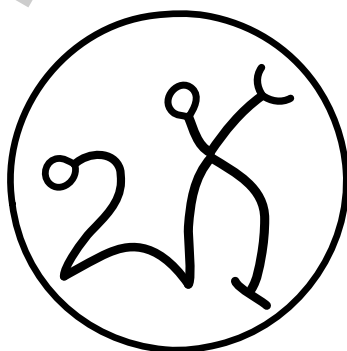
Le trentième Nom est GIL

Le pourvoyeur de semence. Compagnon d'ISHTAR, son Pouvoir est mystérieux et très ancien. Il fait pousser l'orge et accoucher les femmes. Il rend la puissance sexuelle aux impuissants. Le Mot pour son Appel est AGGABAL. Voici son Sceau :



Le trente et unième Nom est GILMA

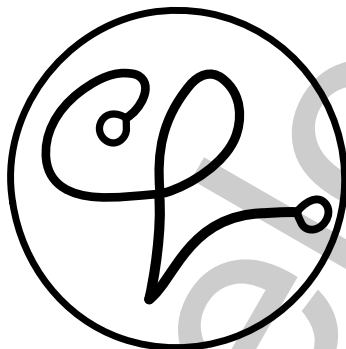
Bâtitteur de villes, il possède la connaissance de l'architecture qui a permis de construire les légendaires temples d'UR. Il est le créateur de tout ce qui est permanent et immuable. Le Mot pour son Appel est AKABAL. Voici son Sceau :



Le trente-deuxième Nom est AGILMA

Il amène la pluie. Il fait venir les ondées légères, et il cause les grandes tempêtes et les orages qui peuvent détruire des armées, des cités et des cultures. Le Mot pour son Appel est MASHSHAYEGURRA.

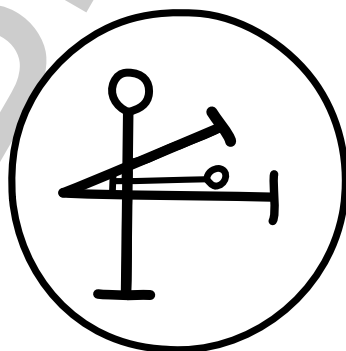
Voici son Sceau :



Le trente-troisième Nom est ZULUM

Il sait où et quand planter. Il donne de judicieux conseils sur tout ce qui se rapporte aux affaires et au commerce. Il protège des négociants malfaisants. Le Mot pour son Appel est ABBABAAL.

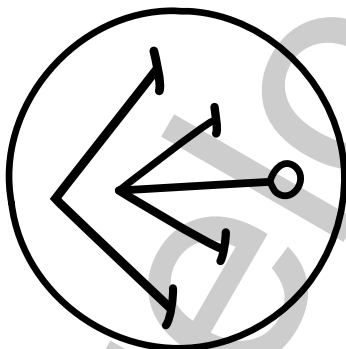
Voici son Sceau :



Le trente-quatrième Nom est MUMMU

Le Pouvoir donné à MARDUK afin qu'il façonne l'univers à partir de la chair de TIAMAT. Il renseigne sur la condition de la vie avant la création, et la nature des structures des quatre piliers sur lesquels reposent les cieux. Le Mot pour son Appel est ALALALABAAAL.

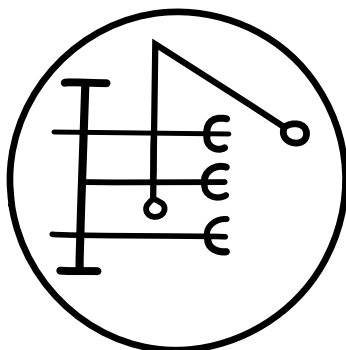
Voici son Sceau :



Le trente-cinquième Nom est ZULUMMAR

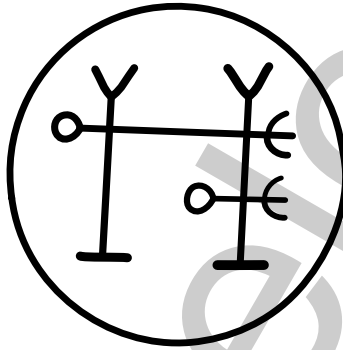
Il confère une force extraordinaire, celle de dix hommes, à un seul. Il a séparé la partie de TIAMAT qui allait devenir le ciel de celle qui allait devenir la Terre. Le Mot pour son Appel est ANNDARABAAL.

Voici son Sceau :



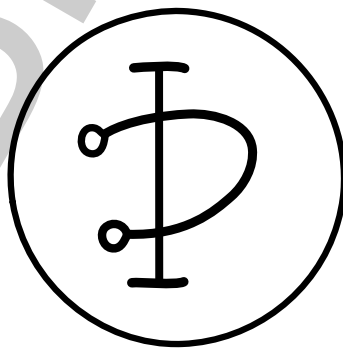
Le trente-sixième Nom est LUGALABDUBUR

Destructeur des Dieux de TIAMAT. Vainqueur de ses hordes. Il a enchaîné KUTULU dans les abysses. Il a combattu AZAG-THOTH avec panache. Puissant en défense et puissant en attaque. Le Mot pour son Appel est AGNIBAAL.
Voici son Sceau :



Le trente-septième Nom est PAGALGUENNA

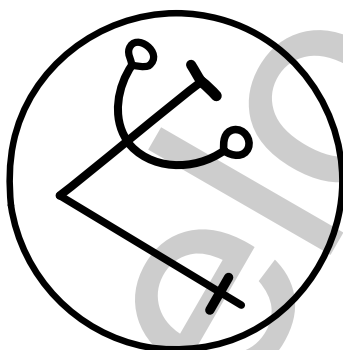
Il est détenteur de l'intelligence infinie, et il détermine la nature des choses encore à venir, et des esprits qui ne sont pas encore créés. Il connaît la force des Dieux. Le Mot qui sert à son Appel est ARRABABAAL.
Voici son Sceau :



Le trente-huitième Nom est LUGALDURMAH

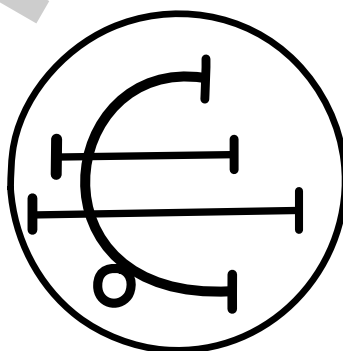
Le Seigneur des Régions hors d'atteinte, Gardien des cieux et de tout ce qui y voyage. Nul ne peut voyager dans son élément constellé d'étoiles sans que ce Pouvoir le sache. Le Mot pour son Appel est ARATAAGARBAL.

Voici son Sceau :



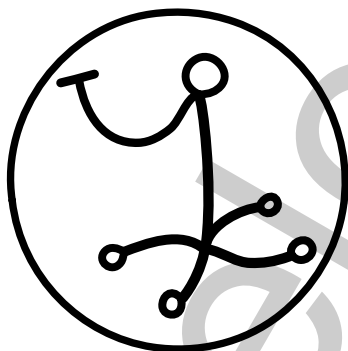
Le trente-neuvième Nom est ARANUNNA

Il dispense la sagesse, il est le conseiller de notre père, ENKI, il connaît le Pacte magique ainsi que les Lois et la Nature des Portes. Le Mot pour son Appel est ARAMANNGI. Voici son Sceau :



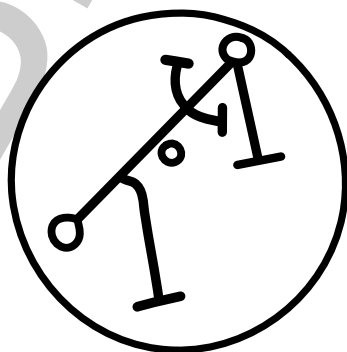
Le quarantième Nom est DUMUDUKU

Il possède le bâton de lapis-lazuli, et connaît le Nom secret et le Nombre secret. Il ne peut vous les révéler, mais peut également vous parler d'autres choses tout aussi merveilleuses. Le Mot pour son Appel est ARATAGIGI. Voici son Sceau :



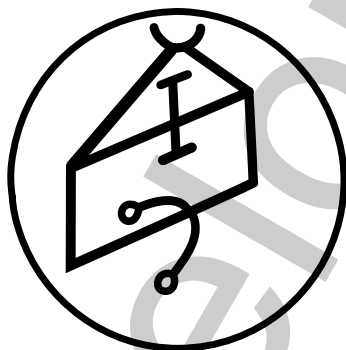
Le quarante et unième Nom est LUGALANNA

Le Pouvoir des plus Anciens des Dieux Très Anciens, il possède la connaissance secrète du monde au temps où les Grands Anciens et les Dieux Très Anciens ne faisaient qu'un. Il connaît l'essence des Grands Anciens et l'endroit où on peut la trouver. Le Mot pour son Appel est BALDIKHU. Voici son Sceau :



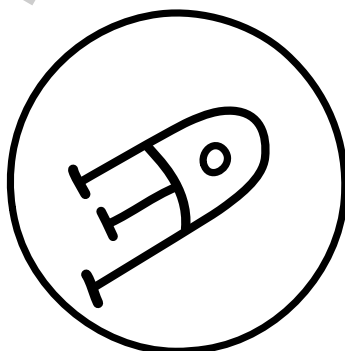
Le quarante-deuxième Nom est LUGALUGGA

Il connaît les essences de tous les esprits, du mort et du non-né, de l'astral et du terrestre, et des esprits de l'air, et des esprits du vent aussi. De telles choses il pourra vous apprendre, et votre sagesse augmentera. Le Mot pour son Appel est ZIDUR. Voici son Sceau :



Le quarante-troisième Nom est IRKINGU

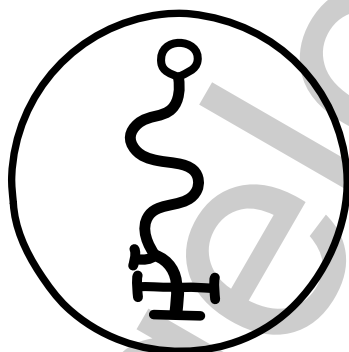
Il est le Pouvoir qui parvint à capturer le commandant des forces des Grands Anciens, KINGU, le puissant démon. Ce qui permit à MARDUK d'utiliser son sang afin de créer la race des hommes et de sceller le Pacte. Le Mot pour son Appel est BARERIMU. Voici son Sceau :



Le quarante-quatrième Nom est KINMA

Juge et Seigneur des Dieux, qui tremblent de peur à l'évocation de son nom. Afin que ces derniers ne commettent pas de faux pas, ce Pouvoir a été chargé de surveiller leurs activités, afin qu'elles respectent la loi et les termes du Pacte. Car les Dieux sont oublieux, et très éloignés. Le Mot pour son Appel est ENGAIGAI.

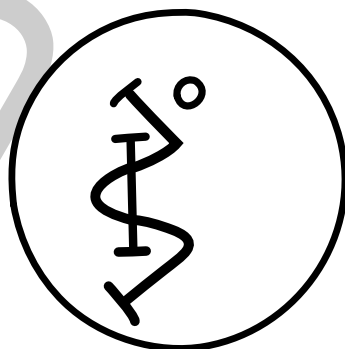
Voici son Sceau :



Le quarante-cinquième Nom est ESIZKUR

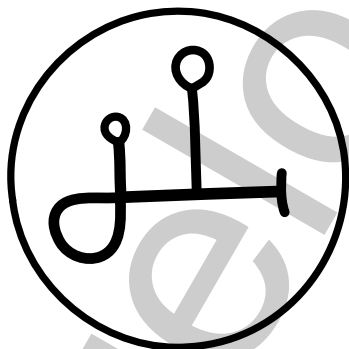
Cet esprit possède la connaissance de la durée de vie de n'importe quel homme, ainsi que des plantes, des démons et des dieux. Il mesure toutes choses, et en maîtrise l'espace. Le Mot pour son Appel est NENIGEGAL.

Voici son Sceau :



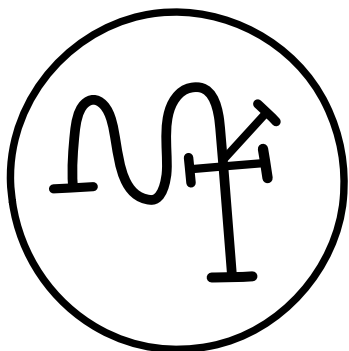
Le quarante-sixième Nom est GIBIL

Il a été donné à ce Pouvoir le royaume du feu et de la forge. Il conserve leur tranchant à l'épée et à la Lance, et dispense le savoir du travail des métaux. Il fait aussi jaillir les éclairs de la Terre, et apparaît des épées dans le ciel. Le Mot pour son Appel est BAALAGNITARRA. Voici son Sceau :



Le quarante-septième Nom est ADDU

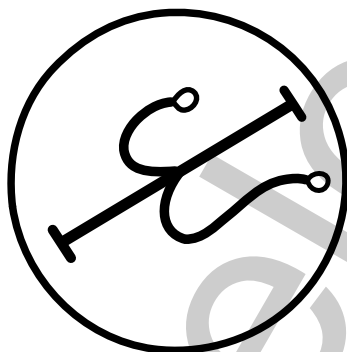
Il soulève des tempêtes qui emplissent les cieux et font trembler les étoiles, et font remuer jusqu'aux Portes des IGIGI. Il peut illuminer le ciel, même à l'heure la plus sombre de la nuit. Le Mot pour son Appel est KAKODAMMU. Voici son Sceau :



Le quarante-huitième Nom est ASHARRU

Il connaît les voies périlleuses. Il donne des informations sur l'avenir et renseigne aussi sur le passé. Il a montré la voie aux Dieux, et a déterminé leurs cycles. Le Mot pour son Appel est BAXTANDABAL.

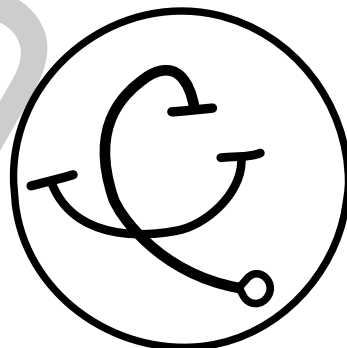
Voici son Sceau :



Le quarante-neuvième Nom est NEBIRU

L'esprit de la Porte de MARDUK. Il s'occupe de tout ce qui le concerne, et arrange l'alignement des étoiles selon la méthode connue des Chaldéens. Le Mot pour son Appel est DIRGIRGIRI.

Voici son Sceau :



Le cinquantième Nom est NINNUAM

C'est le Pouvoir de MARDUK en tant que Seigneur de Toute Chose, juge des jugements, décideur des décisions, Celui qui détermine les lois et les règnes des rois. Il ne peut être invoqué, excepté pour la destruction d'une cité ou la mort d'un roi. Le Mot pour son Appel est GASHDIG.
Voici son Sceau :

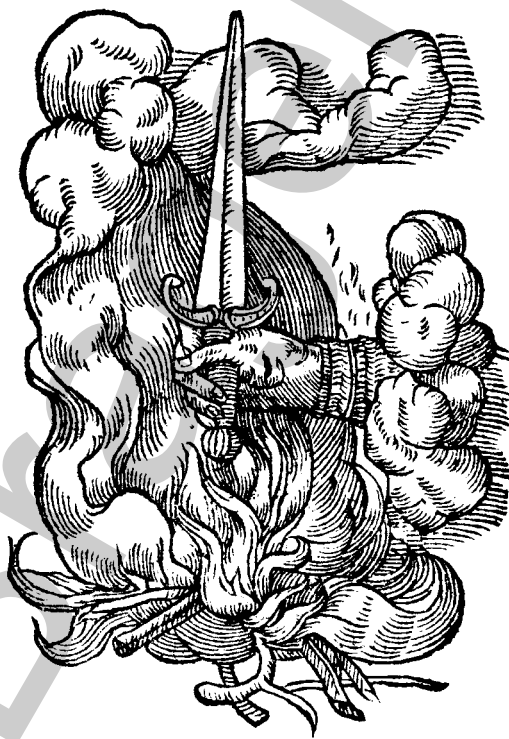


Ainsi s'achève le *Livre des Cinquante Noms*, que les Dieux m'ont permis de consigner ici en m'en donnant la force et le temps. Ce Livre ne doit être montré ni à l'impur, ni au profane, ni au non-initié. Agir autrement ferait peser sur vous et sur votre descendance la pire des malédictions contenues dans ces pages.

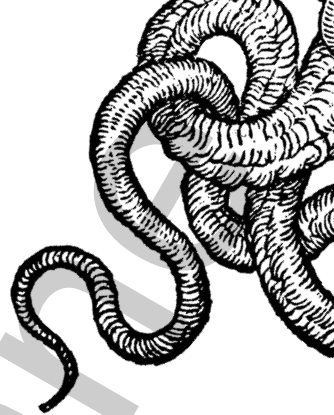
Esprit du Livre, souviens-toi !

© Bragelonne

LE TEXTE MAGAN



© Bragelonne



Les versets qui suivent proviennent des écrits secrets de certains prêtres d'un culte qui est la seule trace de l'Ancienne Croyance précédant la construction de Babylone. À l'origine, ils étaient rédigés dans leur langue, mais je les ai traduits dans le langage doré de mon pays afin que vous puissiez les comprendre. J'ai découvert ce texte lors de mes premières pérégrinations dans la région des sept fabuleuses cités d'UR, qui ne sont plus. Il relate la guerre entre les Dieux qui eut lieu à une époque antérieure à la mémoire des hommes. Et les horreurs et les abominations que le Prêtre rencontrera dans ses Rituels sont décrites ici, ainsi que leurs motivations, leurs natures et leurs essences. Et le Nombre des vers est sacré, et les Mots sont sacrés, et ils représentent un charme extrêmement puissant contre les êtres maléfiques. Et assurément certains magiciens du pays les recopient sur des parchemins, sur l'argile, sur la céramique, ou dans l'air, afin qu'ils puissent être efficaces, et que les Dieux se souviennent des termes du Pacte.

J'ai retranscrit ces mots dans ma langue et les ai conservés précieusement durant de nombreuses années, et j'emporterai avec moi ma copie là où j'irai lorsque mon esprit se détachera de mon corps. Mais entendez bien ces mots, et souvenez-vous ! Car le souvenir est la magie la plus fondamentale et la plus puissante, car il s'agit de la mémoire des choses passées et de celle des choses à venir, qui sont identiques. Et ne montrez pas ce texte à un non-initié, car il a déjà rendu fou des hommes et des bêtes.



LE TEXTE MAGAN

Écoutez, et souvenez-vous !
Au Nom d'ANU, souvenez-vous !
Au Nom d'ENLIL, souvenez-vous !
Au Nom d'ENKI, souvenez-vous !
Lorsque tout là-haut les cieux n'avaient point été nommés,
Que la Terre n'avait point été nommée,
Et que rien n'existait que les mers d'ABSU,
Le Grand Ancien,
Et MUMMU TIAMAT, le Grand Ancien
Qui les enfanta tous,
Leurs eaux en une eau unique.
En ce temps, avant l'avènement des DIEUX TRÈS ANCIENS,
Avant que leurs noms ne soient énoncés,
Alors que leurs destinées étaient encore inconnues et indéterminées,
C'est en ce temps que les Dieux furent façonnés à l'intérieur des
Grands Anciens.
LLMU et LLAAMU furent amenés et leurs Noms furent appelés,
Et durant des siècles leur âge et leur taille s'accrurent.
ANSHAR et KISHAR furent amenés,
Et fut aussi ANU,
Qui enfanta NUDIMMUD, Notre Maître ENKI,
Qui n'avait point de rival parmi les Dieux.
Souvenez-vous !
Les Dieux Très Anciens se rassemblèrent
Ils dérangèrent TIAMAT, le Grand Ancien, et ils chargèrent dans
toutes les directions.
Oui, ils troublèrent TIAMAT dans son essence
Par leur rébellion dans le royaume des cieux.
ABSU ne pouvait faire taire leur clameur
TIAMAT restait sans voix face à leurs méthodes
Leurs actes répugnaient aux Grands Anciens.

ABSU s'éleva pour tuer les Dieux Très Anciens par la ruse.
À l'aide de charmes et de sortilèges magiques ABSU combattit,
Mais il fut terrassé par la sorcellerie des Dieux Très Anciens.
Et ce fut leur première victoire.
Son corps fut placé dans un espace désert
Dans une crevasse des cieux
Caché
Il fut déposé,
Mais son sang implora le royaume des cieux.

TIAMAT

Fou de rage
Habité d'une pulsion maléfique
Déclara
Créons des monstres
Afin qu'ils puissent aller combattre
Ces fils de l'iniquité
Les engéances meurtrières qui ont détruit
Un Dieu.
HUBUR se dressa, Elle qui façonne toutes choses,
Et qui possède la même magie que Notre Maître.
Elle ajouta des armes invincibles à l'arsenal des Grands Anciens,
Elle mit bas des monstres-serpents
La dent acérée, le croc allongé
Elle emplît leurs corps de venin en lieu de sang
Elle drapa d'effroi des dragons rugissants
Elle les coiffa de halos, faisant d'eux des Dieux,
Afin que quiconque les regarde soit terrassé
Et que, devant leurs corps dressés,
Nul ne puisse se détourner.
Elle convoqua la vipère, le dragon, et le taureau Ailé,
Le grand lion, le chien fou, et l'homme-scorpion.

De puissants démons enragés, des serpents à plume, le Centaure,
Porteur d'armes qui n'épargnent nul être
Ne connaissant pas la peur au combat,
Armé des sortilèges de la sorcellerie ancestrale,
... elle fit venir onze autres de ces créatures
Et KINGU était à la tête de ces sbires.

Souvenez-vous !

ENKI

Notre Maître

Craignant la défaite, convoqua son fils

MARDUK

Convoqua son fils

Le fils de la magie

Lui apprit le Nom secret

Le Nombre secret

La Forme secrète

Grâce auxquels il pourrait livrer bataille

À la horde ancestrale

Et en être victorieux.

MARDUK KURIOS !

La plus brillante des étoiles parmi les étoiles

Le plus fort des Dieux parmi les Dieux

Fils de la magie et de l'épée

Enfant de la sagesse et du Verbe

Il connaît le Nom secret

Il connaît le Nombre secret

Il connaît la Forme secrète

Il s'est armé du disque de puissance

Il s'est avancé sur des chariots de feu

D'une voix puissante il a énoncé le sortilège

D'une flamme ardente il a empli son corps
Les dragons, les vipères succombèrent tous
Les lions, les Centaures, tous furent tués.
Les puissantes créatures d'HUBUR furent tuées
Les sorts, les charmes, la sorcellerie furent rompus
Nul sauf TIAMAT ne subsistait.
Le Grand Reptile, le Ver démesuré
Le Serpent aux dents de fer
Le Serpent aux crocs acérés
Le Serpent aux yeux mortels,
Plongea sur MARDUK
En rugissant
En maudissant
Il plongea.
MARDUK frappa avec le disque du pouvoir
Creva les yeux mortels de TIAMAT
Le monstre se releva et dressa son échine
Frappa dans toutes les directions
Crachant les anciens Mots de puissance
Il hurla les anciennes incantations
MARDUK frappa de nouveau et fit souffler
Un vent funeste qui s'engouffra
Dans le corps du Serpent rageur et vicieux.
MARDUK tira entre ses mâchoires
La flèche enchantée par la magie d'ENKI
MARDUK frappa encore et sépara
La tête de TIAMAT de son corps.

Et tout ne fut que silence.

Souvenez-vous !

MARDUK

Victorieux

Prit les tablettes de la destinée

Libérées

Les accrocha à son cou.

Il fut acclamé par les Dieux très Anciens

Il fut le premier d'entre les Dieux Très Anciens.

Il trancha en deux TIAMAT fractionnée

Et façonna les cieux et la terre,

Et créa une porte pour tenir les Grands Anciens à l'écart.

Une porte dont la clé est à jamais cachée

De tous sauf des fils de MARDUK

De tous saufs des fidèles de Notre Maître

ENKI

Premier magicien parmi les Dieux.

À partir du sang de KINGU il façonna l'Homme.

Il bâtit des tours de garde pour les Dieux Très Anciens

Faisant de leurs corps astraux des constellations

Afin qu'ils puissent surveiller la Porte d'ABSU

Ils surveillent la porte de TIAMAT

Ils supervisent la Porte de KINGU

Ils maintiennent la Porte dont le Gardien est IAK SAKKAK.

Toutes les puissances très anciennes résistent

La force de l'art ancestral

La magie des Plus Anciens

Les Incantations du Pouvoir Primal

La montagne KUR, le Dieu Serpent

La montagne MASHU, qui est magique

Le défunt KUTULU, mort mais qui rêve encore

TIAMAT, mort mais qui rêve encore

ABSU, KINGU, morts mais qui rêvent encore

Et leurs descendants reviendront-ils ?

NOUS SOMMES LES PERDUS

Venus d'un temps avant le temps
Venus d'une contrée au-delà des étoiles
Venus d'un âge où ANU foulait la terre
En compagnie des anges de lumière.
Nous avons survécu à la première guerre
Entre les Puissances Divines
Et avons vu la colère des Grands Anciens
Anges funèbres

Se déverser sur la Terre

NOUS SOMMES ISSUS D'UNE RACE PLUS ÉLOIGNÉE QUE LES VAGABONDS DE LA NUIT.

Nous avons survécu à l'âge où ABSU régnait sur la Terre
Et où les puissances détruisirent nos lignées.

Nous avons survécu au sommet des montagnes
Et dans les cavernes sous les montagnes

Et nous avons parlé aux scorpions

Avec loyauté et nous avons été trahis.

Et TIAMAT nous a promis que plus jamais elle n'attaquerait
Par l'eau et par le vent.

Mais les Dieux sont oublieux.

Sous les mers de NAR MATTARU

Sous les mers de la Terre, NAR MATTARU

Sous le monde attend endormi

Le Dieu de la Colère, mort mais qui rêve encore

Le Dieu CUTHALU, mort mais qui rêve encore !

Le Seigneur de KUR, calme mais tonitruant !

L'épée à Un œil, froide mais brûlante !

Celui qui le réveille attire l'ancienne

Vengeance des Très Anciens

Les sept Dieux glorieux

Des sept cités glorieuses
Sur lui-même et sur le monde
Une vieille vengeance...

Sachez que nos années sont des années de guerre
Et que nos jours se mesurent en combats
Et que chaque heure est une vie
Perdue au monde extérieur
Ceux de l'au-delà
Ont bâti des charniers
Pour nourrir les démons de TIAMAT
Et le sang des plus faibles qui s'y trouvent
Sert de libations à TIAMAT
Reine des goules
Qui inflige la douleur
Et pour l'invoquer
Le fluide rouge de la vie
Doit être répandu sur une pierre
La pierre frappée à l'aide d'une épée
Qui a tué onze hommes
Sacrifices pour HUBUR
De sorte que le coup résonne
Et réveille TIAMAT assoupie
De son sommeil dans les cavernes
De la Terre.

Et personne ne doit s'aventurer plus loin
Car invoquer la mort signifie prononcer
L'ultime prière.

II

De la lignée des Grands Anciens

UTUK XUL

Les récits de la lignée

Des Grands Anciens ici répertoriés

De la lignée des Grands Anciens

Ici rappelés.

Le froid et la pluie qui effacent toutes choses

Sont les esprits maléfiques

Issus de la création d'ANU

Dieux pestiférés

PAZUZU

Et les bien-aimés fils d'ENG

Progéniture de NINNKIGAL

En haut déchirant en morceaux

En bas apportant la destruction

Ils sont les enfants du monde d'en dessous

En haut rugissant fort

En bas baragouinant de façon répugnante

Ils sont le venin acide des Dieux.

Ce sont eux

Les grandes tempêtes qui proviennent du ciel

Le hibou, messager d'UGGI

Seigneur de la Mort

Ce sont eux

ILS SONT LES ENFANTS

NÉS DE LA TERRE

QUI LORS DE LA CRÉATION

D'ANU FURENT MIS BAS.

Les murs les plus hauts
Les murs les plus épais
Les murs les plus solides
Tel un torrent ils passent
De maison en maison
Ils ravagent
Aucune porte ne peut les arrêter
Aucun verrou ne peut les retenir
Sous les portes tels des serpents ils s'introduisent
Sous les verrous tel le vent ils circulent
Attirant la femme loin de l'étreinte du mari
Arrachant l'enfant du giron de l'homme
Bannissant l'homme de sa maison, de son pays
**ILS SONT LA DOULEUR BRÛLANTE
QUI PÈSE SUR LES ÉPAULES DES HOMMES.**

ILS SONT LES GOULES

L'esprit de la traînée qui est morte dans la rue
L'esprit de la femme qui est morte en couches
L'esprit de la femme qui est morte, pleurant, un bébé dans les bras
L'esprit de l'homme mauvais
Qui hante les rues
Ou a hanté le lit.
Ils sont sept !
Sept ils sont !
Ces sept sont nés dans les montagnes de MASHU
Que l'on nomme magie
Ils vivent dans les cavernes de la Terre
Dans les régions désolées de la Terre ils vivent
Dans les interstices
Les endroits
Inconnus du ciel et de la terre

Ils prolifèrent, terribles
Les Dieux Très Anciens ne savent rien d'eux
Ils n'ont pas de nom
Ni au ciel
Ni sur terre
Ils chevauchent au-dessus de la montagne du couchant
Et sur la montagne du levant ils crient
Dans les cavernes de la Terre ils rampent
Dans les régions désolées de la Terre ils attendent
Nulle part on ne les connaît
Ni au ciel
Ni dans la Terre
On ne les découvre
Car leur région est au-delà de la nôtre
Et entre les aspects de la Terre
Ils attendent
Agenouillés pour le sacrifice
ILS SONT LES ENFANTS DU MONDE D'EN DESSOUS

Tombant comme la pluie du ciel
S'échappant comme la brume de la terre
Les portes ne les arrêtent pas
Les verrous ne les arrêtent pas
Ils glissent sous les portes tels des serpents
Ils pénètrent par la fenêtre comme le vent
IDPA ils sont, pénétrant par la tête
NAMMTAR ils sont, pénétrant par le cœur
UTUK ils sont, pénétrant par le front
ALAL ils sont, pénétrant par la poitrine
GIGIM ils sont, saisissant les entrailles
TELAL ils sont, agrippant la main
URUKKU ils sont, larves géantes, se nourrissant du sang
Ils sont sept !

Sept ils sont !
Ils prennent toutes les tours
D'UR à NIPPUR
Pourtant UR point ne les connaît
Pourtant NIPPUR ignore qui ils sont
Ils ont fait tomber la plus puissante
De toutes les puissantes cités des hommes
Pourtant les hommes ignorent qui ils sont
Ils ont frappé les forêts de l'est
Et ont noyé les terres de l'ouest
Pourtant l'est ignore qui ils sont
Pourtant l'ouest ne les connaît pas
Ils sont la main qui enserre le cou
Pourtant le cou ignore qui ils sont
Et l'homme ne les connaît pas.
Leurs mots ne sont pas écrits
Leurs nombres sont inconnus
Leurs formes sont toutes informes
Leurs habitations
Les lieux désolés où ont lieu leurs Rituels
Leurs habitations
Les antres des hommes où un sacrifice a eu lieu
Leurs habitations
Les contrées ici
Les cités ici
Et les contrées entre les contrées
Les cités entre les cités
Dans des lieux où nul homme ne s'est jamais aventuré
À KURNUDE
Le pays d'où aucun voyageur ne revient jamais
À EKURBAD
Sur l'autel du temple des morts
Et à GI UMUNA

Au sein de leur mère
Aux fondations du CHAOS
Dans la ARALIYA de MUMMU-TIAMAT
Et aux Portes
D'IAK SAKKAK !

ESPRIT DE L'AIR, SOUVIENS-TOI !
ESPRIT DE LA TERRE, SOUVIENS-TOI !

III

Des origines oubliées des Hommes

Et l'homme n'est-il pas issu du sang de KINGU
Commandant des hordes des Grands Anciens ?
L'homme ne possède-t-il pas dans son esprit
La graine de la rébellion contre les Dieux Très Anciens ?
Et le sang de l'homme est le sang de la vengeance
Et le sang de l'homme est l'esprit de la vengeance
Et le pouvoir de l'homme est le pouvoir des Grands Anciens
Et ceci est le Pacte
Car, écoutez ! Les Dieux Très Anciens possèdent le Signe
Par lequel les pouvoirs des Grands Anciens sont renvoyés
Mais l'homme possède le Signe
Et le Nombre
Et la Forme
Pour invoquer le sang de ses ancêtres.
Et ceci est le Pacte.
Créé par les Dieux très Anciens
Avec le sang des Grands Anciens
L'homme est la clé grâce à laquelle
La Porte d'IAK SAKKAK peut être ouverte en grand

Par laquelle les Grands Anciens
Cherchent à obtenir vengeance
Sur la surface de la Terre
Contre la progéniture de MARDUK.
Car ce qui est neuf
Provient de ce qui était ancien
Et ce qui est ancien
Remplacera ce qui est neuf
Et de nouveau les Grands Anciens
Régneront sur la surface de la Terre !
Et ceci aussi est le Pacte !

IV

Du sommeil d'ISHTAR

Puis ISHTAR
Reine des cieux
Lumière éblouissante de la nuit
Maîtresse des Dieux
Décida de partir dans cette direction
D'en haut elle avança,
Vers le bas elle se dirigea
Elle partit depuis les cieux
Jusqu'aux abysses
Depuis la Porte des vivants
Pour pénétrer par la Porte de la mort
Hors des contrées que nous connaissons
Vers les contrées que nous ne connaissons pas
Jusqu'au royaume du non-retour
Jusqu'au royaume de la reine ERESHKIGAL
ISHTAR, reine des cieux, décida de partir

ISHTAR, fille de SIN, se mit en route
Vers la Terre Noire, la contrée de CUTHA
Elle partit
Vers la maison du non-retour elle orienta ses pas
Sur la route d'où nul ne revient
Elle orienta ses pas
Vers la caverne, à jamais obscure
Où les bols en argile s'empilent sur l'autel
Où des bols de poussière servent de nourriture
Où seuls habitent des êtres vêtus de leurs ailes
Vers ABSU ISHTAR elle fit route.
Vers là où dort le terrible CUTHALU
ISHTAR fit route.

Le Gardien
Attendait
Le Gardien
NINNGHIZHIDDA
Attendait.
Et ISHTAR s'adressa à lui

NINNGHIZHIDDA ! Serpent des profondeurs !
NINNGHIZHIDDA ! Serpent cornu des profondeurs !
NINNGHIZHIDDA ! Serpent à plumes des profondeurs !
Ouvre !
Ouvre la Porte afin que je puisse passer !
NINNGHIZHIDDA, Esprit des profondeurs, Gardien de la Porte,
souviens-toi !
Au nom de notre père avant la fuite, ENKI, Seigneur et Maître
des Magiciens
Ouvre la Porte que je puisse entrer !
Ouvre
Sinon j'attaquerai la Porte

Sinon je briserai ses barreaux
Sinon j'attaquerai la barrière
Sinon je prendrai ses murs par la force
Ouvre la Porte
Ouvre en grand le Portail
Sinon je ferai se lever les morts !
Je réveillerai les morts !
Je ferai se lever les morts afin qu'ils dévorent les vivants !
Ouvre la Porte
Sinon je ferai en sorte que les morts supplantent les vivants !
NINNGHIZHIDDA, Esprit des profondeurs, Gardien de la
Porte, ouvre !

NINNGHIZHIDDA

Le Grand Serpent
S'enroula sur lui-même
Et répondit
ISHTAR

Dame
Reine des Dieux
Je vais devant ma maîtresse
ERESHKIGAL
Devant la reine de la mort
Je vais annoncer ta visite.

Et NINNGHIZHIDDA

Le Serpent Cornu
Approcha la Dame ERESHKIGAL
Et déclara :
Voici qu'ISHTAR, ta sœur
Reine des Dieux
Se trouve devant la Porte !
Fille de SIN, maîtresse d'ENKI
Elle attend.

Et ERESHKIGAL pâlit de frayeur.
Les eaux sombres s'agitèrent.

Va, Gardien de la Porte.
Va, NINNGHIZHIDDA, Gardien de la Porte,
Ouvre la porte à ISHTAR
Et traite-la comme il est indiqué
Dans le Pacte ancestral.

Et NINNGHIZHIDDA tira le loquet du verrou
Et l'obscurité descendit sur ISHTAR
Les eaux sombres se soulevèrent et transportèrent la Déesse de
lumière
Jusqu'au royaume de la nuit.
Et le Serpent déclara :
Entre
Reine des cieux de la grande voûte
Que KUR se réjouisse
Que CUTHA chante tes louanges
Que KUTU sourie
Entre
Que KUTULU soit heureux de ta présence.

Et ISHTAR entra.

Et il existe sept Portes et sept décrets.

À la première Porte
NINNGHIZHIDDA retira la couronne
La grande couronne de sa tête il ôta
Et ISHTAR demanda
Pourquoi, Serpent, m'as-tu retiré mon premier joyau ?

Et le Serpent répondit
Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,
La règle de la Dame de KUTU.
Franchis la première Porte.

À la deuxième Porte
NINNGHIZHIDDA retira le bâton
Le bâton de lapis-lazuli il ôta
Et ISHTAR demanda
Pourquoi, NETI, m'as-tu retiré mon deuxième joyau ?
Et NETI répondit
Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,
Le décret de la Dame de KUTU.
Franchis la deuxième Porte.

À la troisième Porte
NINNGHIZHIDDA retira les pierres
Les pierres autour de son cou il ôta
Et ISHTAR demanda
Pourquoi, Gardien, m'as-tu retiré mon troisième joyau ?
Et le Gardien répondit
Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,
Le décret de la Dame de KUTU.
Franchis la troisième Porte.

À la quatrième Porte
NINNGHIZHIDDA retira les pierres
Les pierres sur sa poitrine il ôta
Et ISHTAR demanda
Pourquoi, Gardien de l'extérieur, m'as-tu retiré mon quatrième joyau ?
Et le Gardien répondit
Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,

La règle de la Dame de KUTU.
Franchis la quatrième Porte.

À la cinquième Porte
NINNGHIZHIDDA retira les pierres
La ceinture de bijoux entourant ses hanches il ôta
Et ISHTAR demanda
Pourquoi, Garde de l'entrée interdite, m'as-tu retiré mon cinquième
bijou ?
Et le Garde répondit
Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,
La règle de la Dame de KUTU.
Franchis la cinquième Porte.

À la sixième Porte
NINNGHIZHIDDA retira les bijoux
Les bijoux autour de ses poignets
Et les bijoux enserrant ses chevilles il ôta
Et ISHTAR demanda
Pourquoi, NINNKIGAL, m'as-tu retiré mon sixième bijou ?
Et NINNKIGAL répondit
Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,
La règle de la Dame de KUTU.
Franchis la sixième Porte.

À la septième Porte
NINNGHIZHIDDA retira les bijoux
Les robes incrustées de bijoux d'ISHTAR il ôta.
ISHTAR, sans protection, sans abri
ISHTAR, sans talisman ni amulette, demanda
Pourquoi, Messenger des Grands Anciens, m'as-tu retiré mon
septième bijou ?
Et le messenger des Grands Anciens répondit

Tel est le Pacte ancien, conclu avant le début des temps,
La règle de la Dame de KUTU.
Franchis la septième Porte et contemple le monde des enfers.

ISHTAR est descendue jusqu'au pays de KUR
Dans les profondeurs de CUTHA elle s'est enfoncée.
Ayant perdu ses sept talismans des mondes supérieurs
Ayant perdu ses sept pouvoirs du royaume des vivants
Sans nourriture de Vie ni eau de Vie
Elle se présenta devant ERESHKIGAL, maîtresse de la mort.
ERESHKIGAL hurla lorsqu'elle apparut.

ISHTAR leva le bras.
ERESHKIGAL fit venir NAMMTAR
Le magicien NAMMTAR
En ces termes elle s'adressa à lui
Va ! Emprisonne-la !
Attache-la dans l'obscurité !
Enchaîne-la dans la mer sous les mers !
Lance contre elle les sept ANNUNAKI !
Lance contre elle les soixante démons !
Sur ses yeux, les démons des yeux !
Sur ses flancs, les démons des flancs !
Sur son cœur, les démons du cœur !
Sur ses pieds, les démons des pieds !
Sur sa tête, les démons de la tête !
Sur tout son corps, les démons de KUR !

Et les démons se jetèrent sur elle, et la déchirèrent de toutes parts.

Et les ANNUNAKI, terribles juges
Sept Seigneurs du Monde d'en dessous
L'entourèrent

Dieux sans visages d'ABSU
Ils la regardèrent
La fixèrent avec l'œil de la mort
Avec le regard de la mort
Ils la tuèrent
Et l'accrochèrent comme une carcasse à un pieu
Les soixante démons arrachant les membres de son corps
Ses yeux de son visage
Ses oreilles de son crâne.

ERESHKIGAL se réjouit.
AZAG-THOTH l'aveugle se réjouit
IAK SAKKAK se réjouit
ISHNIGARRAB se réjouit
KUTULU se réjouit
Les MASKIM chantèrent les louanges de la reine de la mort
Les GIGIM chantèrent les louanges d'ERESHKIGAL, reine de la mort.

Et les Très Anciens furent terrassés par l'effroi.

Notre Père ENKI
Seigneur de la Magie
Recevant la nouvelle par NINSHUBUR
Le serviteur d'ISHTAR NINSHUBUR
Il apprend le sommeil d'ISHTAR
Dans la maison de la mort
Il apprend comment GANZIR a été
Ouvert
Comment le visage de l'abysse
A ouvert largement sa bouche
Et a avalé la reine du paradis
Reine de l'ascension du Soleil.

Et ENKI fit mander l'argile
Et ENKI fit mander le vent

Et à l'aide de l'argile et à l'aide du vent
Enki façonna deux élémentaires
Il façonna le KURGARRU, esprit de la Terre,
Il façonna le KALATURRU, esprit des Mers,
Au KURGARRU, il confia la nourriture de Vie
Au KALATURRU, il confia l'eau de Vie
Et à ces images il parla à haute voix
Lève-toi, KURGARRU, Esprit de la Terre
Lève-toi, KALATURRU, Esprit des Mers
Levez-vous, et dirigez-vous vers la Porte GANZIR
Vers le Portail du monde d'en dessous
Le pays de non-retour
Gardez votre cap
Les sept Portes s'ouvriront pour vous
Aucun sort ne pourra vous repousser
Car mon Nombre vous protège.
Prenez le sac de la nourriture de Vie
Prenez le sac de l'eau de Vie
Et ERESHKIGAL ne pourra vous nuire
ERESHKIGAL ne lèvera pas le bras sur vous
ERESHKIGAL N'AURA AUCUN POUVOIR SUR VOUS.

Trouvez le corps d'INANNA
Trouvez le corps d'ISHTAR notre reine
Et répandez la nourriture de Vie, soixante fois
Et arrosez avec l'eau de Vie, soixante fois
Arrosez son corps
Et en vérité
ISHTAR se lèvera

Dotés d'ailes géantes
Et d'écailles de serpents
Les deux élémentaires volèrent jusqu'à la Porte
Invisibles
NINNGHIZHIDDA ne les vit pas
Invisibles
Ils passèrent devant les sept Gardiens
Avec célérité ils pénétrèrent dans le palais de la mort
Et ils virent différentes choses terribles.

Les démons de tous les abysses se tenaient là
Morts mais rêvant encore, ils s'accrochaient aux murs
De la maison de la mort
Sans visage et terribles
Les ANNUNAKI jetèrent des regards intenses
AZAG-THOTH, aveugle et fou, se redressa
L'œil sur le trône s'ouvrit
Les eaux sombres s'agitèrent
Les Portes de lapis-lazuli miroitèrent
Dans la pénombre
Des monstres dissimulés
Enfantés à l'aube des âges
Enfantés lors de la bataille entre MARDUK et TIAMAT
Enfantés par HUBUR
Dotés du Signe de HUBUR
Commandés par KINGU...

Avec célérité ils traversèrent
Le palais de la mort
Ne s'arrêtant que devant le corps d'ISHTAR

La superbe reine
Maîtresse des Dieux
Dame de toutes les courtisanes d'UR
Splendeur éblouissante des cieux
Aimée d'ENKI
Gisait, pendue, le sang s'écoulant
De mille blessures fatales

ERESHKIGAL
Sentant leur présence
Cria

KURGARRU
Armé du feu
Porta son regard chargé du rayon de feu
Sur la reine des cadavres

KALATURRU
Armé de la flamme
Porta son regard chargé des rayons de la flamme
Sur la reine des tombeaux.

Et ERESHKIGAL
Puissante à CUTHA
Détourna son visage

Sur le corps d'INANNA
Soixante fois ils aspergèrent
L'eau de la Vie d'ENKI
Sur le corps d'ISHTAR
Soixante fois ils répandirent
La nourriture de Vie d'ENKI

Sur le corps
Pendû à un pieu
Ils dirigèrent l'esprit de la Vie.

INANNA SE RELEVA

Les eaux sombres tremblèrent et roulèrent.

AZAG-THOTH hurla sur son trône
CUTHALU émergea de son sommeil
ISHNIGARRAB s'enfuit du palais de la mort
IAK SAKKAK frissonna de peur et de haine
Les ANNUNAKI fuirent leurs trônes
L'œil sur le trône prit la fuite
ERESHKIGAL rugit et convoqua NAMMTAR
Le magicien NAMMTAR elle appela
Mais point pour attaquer encore
Mais pour se protéger.

INANNA remonta du monde d'en dessous.

Avec les élémentaires ailés elle franchit les portes
De GANZI et de NETI elle s'enfuit
Et il est vrai
Que les morts fuyaient devant elle.

Lorsqu'ils franchirent la première Porte
ISHTAR reprit ses robes de joyaux.

Lorsqu'ils franchirent la deuxième Porte
ISHTAR reprit ses bracelets de joyaux.

Lorsqu'ils franchirent la troisième Porte
ISHTAR reprit sa ceinture de bijoux.

Lorsqu'ils franchirent la quatrième Porte
ISHTAR reprit son collier de bijoux.

Lorsqu'ils franchirent la cinquième Porte
ISHTAR reprit sa ceinture de Joyaux

Lorsqu'ils franchirent la sixième Porte
ISHTAR reprit son bâton de lapis.

Lorsqu'ils franchirent la septième Porte
ISHTAR reprit sa couronne de bijoux.

Et les démons se levèrent
Et les esprits des morts
Et franchirent avec elle les Portes
Ne regardant ni à droite ni à gauche
Marchant devant et derrière
Ils s'éloignèrent avec ISHTAR de la Porte de GANZIR
Avec elle ils quittèrent les enfers
Et ERESHKIGAL
Reine rejetée des abysses où tous sont noyés
Lança une malédiction
Solennelle et puissante
Contre la reine du lever du Soleil
Et NAMMTAR lui donna forme.

Lorsque l'amant d'ISHTAR
Aimé de la reine des cieux
Descendra jusqu'à moi
Franchira la Porte de GANZIR

Pour venir à la maison de la mort
Lorsqu'avec lui le peuple gémissant viendra
La femme éplorée et l'homme gémissant
Lorsque DUMUZI sera tué et enterré
**QUE LES MORTS SE RELÈVENT ET QU'ILS RESPIRENT
L'ENCENS !**

V

Ne descends donc pas
Jusqu'au monde de l'obscur lueur
Où ABSU attend dans les eaux sombres
Et où CUTHALU dort et rêve

Ne descends donc pas
Car un abysse se trouve sous le monde
On l'atteint en descendant une Échelle
Qui possède sept niveaux
On l'atteint en descendant par un passage
Qui possède sept Portes
Et là se trouve
Le trône
D'une force maléfique et fatale.
Loin des cavités du monde
Surgit le démon maléfique
Le Dieu maléfique
Le génie maléfique
Le séducteur maléfique
Le fantôme maléfique
Le diable maléfique
La larve maléfique
Ne montrant pas de Signes véritables

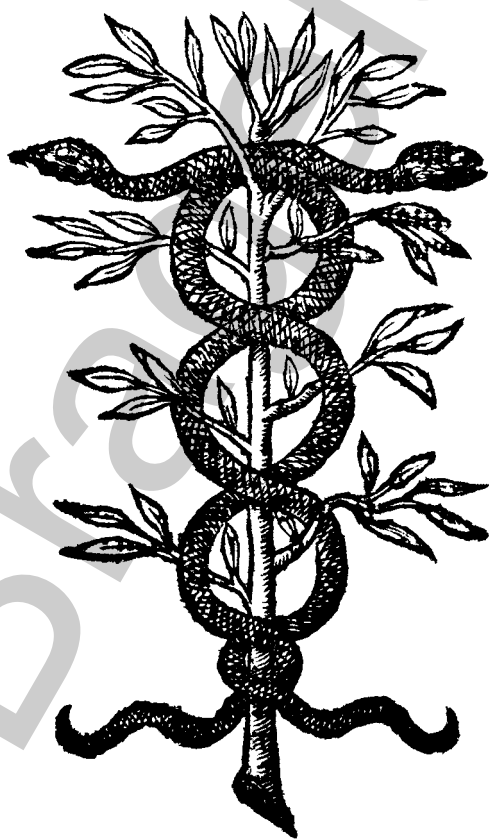
Aux hommes mortels.

ET LES MORTS SE RELÈVERONT

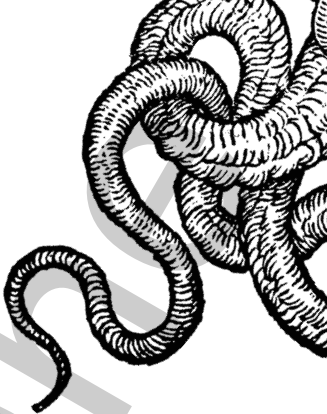
ET RESPIRERONT L'ENCENS !

© Bragelonne

LE TEXTE URILIA



© Bragelonne



E V 2 0 E M
 7 0 E 0
 X M 0 M = M

Ce qui suit est le Texte Urilia, le Livre du Ver. Il contient les formules avec lesquelles les semeurs de destruction pratiquent leurs Rituels. Ce sont les prières des séducteurs, de ceux-qui-attendent, les démons aveugles du Chaos, le mal le plus ancien.

Ces incantations sont prononcées par les prêtres cachés et les créatures de ces puissances, vaincus par les Très Anciens et les sept Pouvoirs, commandés par MARDUK, soutenus par ENKI et toute la compagnie d'IGIGI. Les vainqueurs du Vieux Serpent, le Ver Ancestral, TIAMAT, l'ABYSSE, que l'on nomme aussi KUTULU le Dieu-Cadavre, abattu par la rage de MARDUK et la magie d'ENKI, mais qui repose sans être mort, rêvant encore. Lui que les prêtres secrets, initiés aux Rituels noirs, dont les noms sont à jamais inscrits dans les Livres du Chaos, peuvent invoquer si seulement ils savent comment faire.

Ces mots ne doivent être montrés à aucun homme, car sinon vous serez frappé par la malédiction d'ENKI !

Voici les Mots :

IA

IA

IA

IO

IO

IO

JE SUIS le Dieu des Dieux
JE SUIS le Seigneur des Ténèbres, et le maître des magiciens
JE SUIS la puissance et la connaissance
JE SUIS avant toutes choses.

JE SUIS avant ANU et les IGIGI
JE SUIS avant ANU et les ANNUNAKI
JE SUIS avant les sept SHURUPPAKI
JE SUIS avant toutes choses.

JE SUIS avant ENKI et SHAMMASH
JE SUIS avant toutes choses.

JE SUIS avant NINNURSAK et la TABLE de LENKI
JE SUIS avant toutes choses.

JE SUIS avant INANNA et ISHTAR
JE SUIS avant NANNA et UDDU
JE SUIS avant ENDUKUGGA et NINDUKUGGA
JE SUIS avant ERESHKIGAL
JE SUIS avant toutes choses.
Avant MOI rien de ce qui fut créé n'a été créé.

JE SUIS avant tous les Dieux
JE SUIS avant tous les jours
JE SUIS avant tous les hommes et toutes les légendes des hommes.
JE SUIS l'ANCIEN

AUCUN HOMME ne doit rechercher le lieu de mon repos
Je reçois le Soleil la nuit et la Lune le jour.
JE SUIS celui qui reçoit le sacrifice des Vagabonds.
Les montagnes de l'Ouest me recouvrent.
Les montagnes de la magie me recouvrent.

JE SUIS L'ANCIEN DES JOURS.

JE SUIS avant ABSU.

JE SUIS avant NAR MARRATU.

JE SUIS avant ANU.

JE SUIS avant KIA.

JE SUIS avant toutes choses.

IA ! IA ! IA SAKKAKTH ! IAK SAKKAKTH ! IA SHA XUL !

IA ! IA ! IA UTUKKU XUL !

IA ! IA ZIXUL ! IA ZIXUL !

IA KINGU ! IA AZBUL ! IA AZABUA ! IA XASTUR ! IA
HUBUR !

IA ! IA ! IA !

BAXABAXAXAXABAXAXAXAXA !

KAKHTAKHTAMON IAS !

LES ABOMINATIONS

La terrible engeance des Grands Anciens peut être invoquée par le prêtre. Cette progéniture peut être appelée et suppliée d'accomplir les tâches que le prêtre aura décidé de voir réalisées dans son temple. Elle fut engendrée avant le début des âges et émergea du sang de KINGU, et MARDUK ne put l'exclure complètement. Et elle réside dans nos contrées, aux côtés de nos lignées, bien que l'on ne puisse la voir. Et ceci fut enseigné par les prêtres de Babylone, qui prévinrent que ces formules ne pourraient être révélées à nul autre qu'aux initiés à nos coutumes, car agir autrement serait une tragique erreur.

Bien qu'elle réside au-delà de la Porte, elle peut être invoquée lorsque MARDUK n'est pas attentif, et qu'il dort, ces jours où il est sans pouvoirs, lorsque la Grande Ourse pend par la queue, et ces quatre jours de l'année recensés ci-après, et dans les espaces entre ces angles. Ces jours-là, TIAMAT, la mère, est agitée, KUTULU le cadavre tremble sous la Terre, et notre maître ENKI est paralysé de terreur.

Préparez, alors, la coupe de TIAMAT, le DUR d'INDUR, la coupe perdue, la coupe brisée des sages, invoquant pour ce faire le FIRIK de GID, et la Dame SHAKUGUKU, la reine du chaudron. Récitez au-dessus la Conjuración d'IA ADDU EN I, et faites-y un feu, tout en appelant GBL selon sa manière et sa forme.

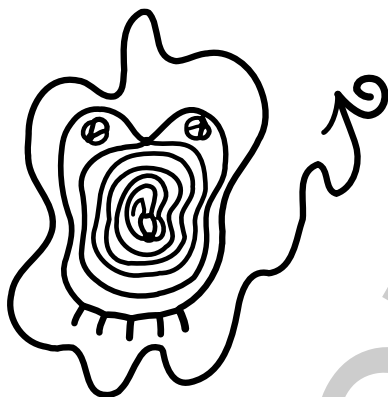
Lorsque le feu est bâti et invoqué, alors vous pourrez lever votre dague, afin de requérir l'assistance de NINKHARSAG, reine des démons, et de NINKASZI, la reine cornue, et de NINNGHIZHIDDA, la reine au bâton magique, selon leurs manières et leurs formes. Et lorsque vous aurez accompli cela, et fait le sacrifice adéquat, vous pourrez commencer à appeler celle des engeances que vous souhaitez invoquer, après avoir ouvert la Porte.

N'OUVREZ PAS LA PORTE, SI CE N'EST À UN MOMENT PRÉCIS QUE VOUS AUREZ SPÉCIFIÉ LORS DE L'OUVERTURE. ET ELLE NE DOIT POINT RESTER OUVERTE UN SEUL INSTANT APRÈS LE PASSAGE DE L'HEURE DE TIAMAT, SINON TOUS LES ABYSSSES POURRAIENT SE DÉVERSER SUR LA TERRE. ET LES MORTS SE RELÈVERAIENT POUR DÉVORER LES VIVANTS. CAR IL EST ÉCRIT : JE DONNERAI AUX MORTS L'ASCENDANT SUR LES VIVANTS, AFIN QU'ILS SOIENT PLUS NOMBREUX QUE LES VIVANTS.

Lorsque vous aurez accompli tout le nécessaire, que vous aurez appelé l'esprit, défini sa tâche, fixé le moment de la fermeture de la Porte et du retour de l'esprit de l'autre côté, il vous faudra ne pas quitter l'endroit de l'Appel, mais rester là jusqu'au retour de l'esprit et la fermeture de la Porte.

Le Seigneur des Abominations est HUMWAWA des vents du sud, dont le visage est un amas d'entrailles animales et humaines. Dont le souffle a la puanteur des excréments, et aucun encens ne peut bannir l'odeur que HUMWAWA laisse derrière lui. HUMWAWA est l'ange noir de toutes les excréments, et de tout ce qui pourrit. Et comme toute chose finit par se dégrader un jour, HUMWAWA est donc le Seigneur du Futur de tout ce qui se trouve sur la terre, et l'avenir de n'importe quel homme peut être observé en scrutant le visage de cet ange, en prenant soin de ne pas respirer le parfum ignoble qui est l'odeur de la mort.

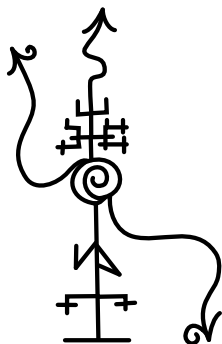
Et voici la Signature de HUMWAWA :



Et si HUMWAWA apparaît au prêtre, PAZUZU ne sera-t-il pas lui aussi présent ? Seigneur de toutes les fièvres et de toutes les pestilences, ange noir ricanant aux quatre ailes, doté de cornes et de parties génitales putréfiées qui le font hurler de douleur entre ses dents acérées. Ses cris s'élèvent au-dessus des contrées et des cités sacrées de l'APHKHALLU, que ce soit sous le Soleil ou sous la Lune, dans la tempête de sable ou dans le calme absolu. Et véritablement, seul le magicien compétent peut repousser PAZUZU une fois qu'il s'est emparé d'un homme, car PAZUZU s'accroche jusqu'à la mort.

Sachez qu'HUMWAWA et PAZUZU sont frères. HUMWAWA est l'aîné, et il voyage sur un vent silencieux et chuchotant qui s'empare des troupeaux, et c'est le signe qui vous indiquera l'arrivée de PAZUZU.

Et voici le Signe de PAZUZU, qui le contraint à approcher :

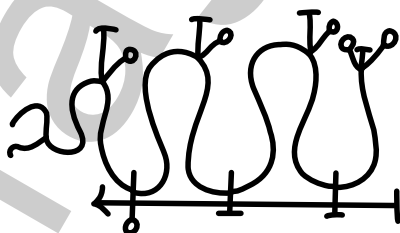


Parmi tous les Dieux et esprits de l'Abomination, celui qu'il est le moins utile ou profitable d'appeler est sans conteste **AZAG-THOTH**, car il est assurément Aliéné. Ayant perdu la vue durant la bataille, il est le Seigneur du **CHAOS**, et le prêtre lui trouvera une utilité bien limitée. Il est de plus trop puissant pour être contrôlé une fois invoqué, et lutte violemment au moment d'être renvoyé vers la Porte, que seul un magicien fort et compétent pourra oser lui faire franchir. Ainsi, pour cette raison, son sceau ne sera pas divulgué.

De tous les Dieux et esprits de l'Abomination, seul **KUTULU** ne peut être invoqué, car il est le Seigneur qui dort. Le magicien ne peut espérer avoir la moindre influence sur lui, mais il peut être adoré et pour lui les sacrifices appropriés peuvent être faits, afin qu'il vous épargne lorsqu'il remontera à la surface. Et les périodes propices aux sacrifices sont les mêmes que les périodes de sommeil de **MARDUK**, car c'est à ce moment que le Grand **KUTULU** se déplace. Et il est le feu même de la Terre, et le pouvoir de toute magie.

Lorsqu'il se joindra aux abominations du ciel, **TIAMAT** régnera de nouveau sur le monde !

Et voici son Sceau :



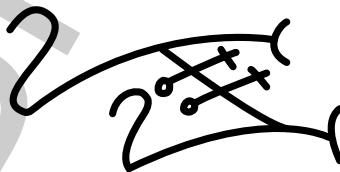
Et il y a quatre esprits des espaces, et ils viennent portés par le vent, et ils sont issus du vent, et du feu. Et le premier vient du nord, et il est appelé **USTUR**, et possède une forme humaine. Et il est le plus ancien des quatre, et un des Grands Seigneurs du Monde. Et le deuxième vient de l'est, il est nommé **SED** et possède la forme d'un taureau, mais arbore un visage humain, et il est extrêmement puissant. Et le troisième vient

du sud, et est nommé LAMAS, et possède la forme d'un lion, mais arbore un visage humain, et il dirige ce qui se rapporte à la flamme et au vent brûlant. Et le quatrième vient de l'ouest, et il est nommé NATTIG, et il possède la forme d'un aigle, mais a un corps d'homme, avec seulement la tête, les ailes et les griffes du rapace. Et cet aigle est issu de la mer et constitue un grand mystère.

Et de Nuzku sur Uru ils viennent, et ils n'attendent point, et toujours ils sont présents, et ils reçoivent les Vagabonds à leurs saisons. Et la période de SED est celle de la grande nuit, lorsque l'Ourse est terrassée, et il s'agit du mois d'AIRU. Et celle de LAMAS est le mois d'ABU, et celle de NATTIG le mois d'ARASHAMMA, et enfin celle d'USTUR le mois de SHABATU. Tels sont les quatre esprits des quatre espaces, et telles sont leurs périodes. Et ils demeurent entre les espaces du Soleil, et ne dépendent pas de lui, mais des étoiles et, comme il est dit, des IGIGI eux-mêmes bien que ce ne soit pas complètement su.

Et pour les invoquer, ou invoquer d'autres démons, l'herbe AGLAOPHOTIS doit être brûlée dans une coupe neuve marquée d'une fêlure, et les Incantations devront être énoncées avec clarté. Et cela devra être effectué durant les temps maléfiques, et la nuit.

Et l'AKHKHARU pourra être invoqué, lui qui suce le sang de l'Homme, car il désire se transformer en homme, et doit prendre ce qui a servi à MARDUK pour façonner l'Homme, le sang de KINGU. Mais l'AKHKHARU ne deviendra jamais un homme. Et l'AKHKHARU peut être invoqué, si son Signe est connu, et il se présente ainsi :

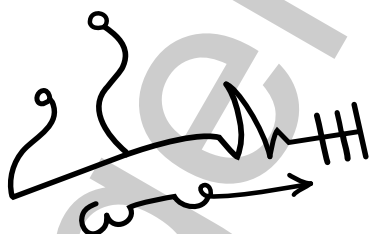


Et les LALASSU, qui hantent les lieux fréquentés par les hommes, peuvent être invoqués. Ils cherchent à ressembler aux hommes, mais le Prêtre ne doit pas leur adresser la parole, de peur d'être frappé de folie et de devenir lui-même

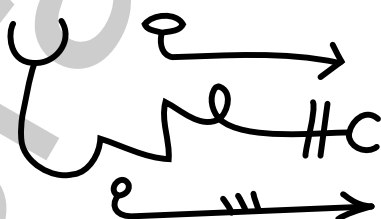
un LALASSU vivant qui devra être sacrifié, et dont l'esprit devra être exorcisé. Car cet esprit est maléfique et propage la terreur, et rien de bon ne pourrait en être tiré. Il est pareil au LALARTU, et appartient à la même famille que celui-ci, à la différence près que le LALARTU a autrefois été vivant et qu'il est coincé entre les mondes, à la recherche d'une issue vers l'un ou l'autre. Et il ne faut pas lui autoriser l'Entrée dans ce monde, car il est de constitution malade et tuera les mères en couches, comme le ferait LAMMASHTA, la reine de la maladie et de la souffrance.

Et voici les Signes par lesquels ces choses peuvent être invoquées, si le Prêtre en éprouve le besoin. Mais soyez averti que ceci vous met hors la Loi :

Et ceci est le Sceau du LALASSU :



Et ceci est le Sceau du LALARTU :



Et sachez que le MINU d'ENKI peut efficacement les contrer, mais comme il agit de même dans toutes les opérations à caractère démoniaque, et que certaines d'entre elles pourraient être rendues inefficaces par ce biais, il doit toujours être maintenu dissimulé.

Sachez que GELAL et LILIT répondent à l'Appel avec célérité, et qu'ils se glissent dans les lits des hommes, y dérochant l'eau et la nourriture de vie pour réveiller les morts, mais que leurs efforts restent sans suite car ils ne possèdent pas les formules. Mais le prêtre connaît les formules, et la nourriture de la Vie et l'eau de la Vie peuvent lui être apportées par de tels êtres, s'il les appelle. Mais il doit en appeler beaucoup, car après le passage du dixième d'une Lune les éléments se meurent.

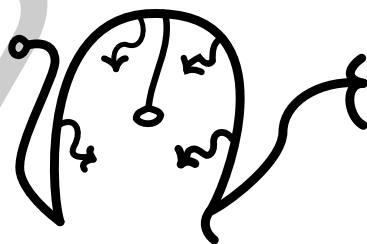
Et GELAL se glisse dans le lit d'une femme, et LILIT dans celui d'un homme, et parfois des créatures maléfiques naissent de ces incursions. Et il faut les éliminer, car les enfants de GELAL œuvrent naturellement pour les GRANDS ANCIENS, car ils possèdent son esprit. Et il en est de même pour les enfants de LILIT, excepté qu'ils naissent dans des endroits secrets qui ne peuvent être découverts par les hommes, et ce n'est qu'à l'heure de leur maturité qu'il leur est accordé de se mouvoir dans la société des hommes.

Et GELAL voyage sur le vent, mais souvent LILIT est issue de l'eau. C'est pourquoi de l'eau qui coule doit être utilisée lors des Rituels, à cause de sa pureté naturelle.

Et le Signe de GELAL est celui-ci :



Et le Signe de LILIT est celui-ci :



Et XASTUR est une démons immonde qui tue les hommes dans leur sommeil, et les dévore ou non selon son désir. Et à son sujet nous n'en dirons pas plus, car cela est interdit. Mais sachez que les adorateurs de TIAMAT la connaissent bien, et qu'elle est appréciée des Grands Anciens.

Voici son Signe, par lequel on peut la connaître :



Sachez aussi que les légions de ces êtres maléfiques sont innombrables et s'étendent de toutes parts, bien qu'elles demeurent invisibles, sauf à certains moments et par certaines personnes. Ces moments sont ceux énoncés plus haut, et ces personnes sont inconnues, car qui peut connaître XASTUR ?

Mais les morts peuvent toujours être invoqués, et ils sont souvent prêts à se lever. Certains sont tenaces et désirent rester là où ils sont, et ne se lèveraient pas sans les efforts du Prêtre, qui possède la puissance d'ISHTAR, dans cet endroit comme dans l'autre. Et les morts doivent être appelés dans les quatre directions, et dans les quatre espaces car, ne sachant pas où il se trouve, le Prêtre doit prendre grand soin de lancer son appel dans toutes les directions, l'esprit pouvant être en fuite.

Et un Dieu mort peut aussi être invoqué, et la formule pour ce faire est reproduite ci-après. Elle doit être énoncée clairement et à haute voix, sans que le moindre mot en soit changé, sinon l'esprit du Dieu pourrait vous dévorer, car il n'y a ni nourriture ni boisson là où ils se trouvent.

Et il doit être appelé dans un lieu tenu secret, sans fenêtre, ou avec des fenêtres orientées dans le même sens, qui doit être le mur nord de l'endroit. La seule source de lumière doit être une lampe unique, placée sur l'autel, et ni la lampe ni l'autel ne

doivent nécessairement être neufs, car il s'agit d'un Rituel du temps jadis et des Grands Anciens, et peu leur importe les choses neuves.

Et l'autel doit être composé de grosses pierres plantées dans la terre, et un sacrifice en accord avec la nature du Dieu doit être effectué. Et au moment de l'Appel, les eaux de l'ABSU remueront, et KUTULU s'étirera, mais il ne se lèvera pas, sauf si son heure est venue.

Et voici la Conjuración du Dieu Mort :

Que NAMMTAR ouvre mes yeux afin que je puisse voir...

Que NAMMTAR ouvre mes oreilles afin que je puisse entendre...

Que NAMMTAR ouvre mon nez afin que je puisse sentir son approche.

Que NAMMTAR ouvre ma bouche afin que ma voix soit entendue jusqu'aux confins de la Terre.

Que NAMMTAR donne de la force à ma main droite afin que je sois fort, afin de garder la Mort en mon pouvoir, sous ma coupe.

Je t'en conjure, Ô Ancêtre des Dieux !

Je t'invoque, Créature des Ténèbres, par l'œuvre des ténèbres !

Je t'invoque, Créature de Haine, par les Mots de la haine !

Je t'invoque, Créature des Régions Désolées, par les Rituels de la désolation !

Je t'invoque, Créature de Souffrance, par les Mots de la souffrance !

Je t'invoque et te fais venir, de ton antre dans les ténèbres !

Je t'évoque dans ton lieu de repos dans les entrailles de la Terre !

J'invoque tes yeux afin qu'ils observent la clarté de mon bâton, qui est rempli du feu de la vie !

Je t'en conjure, ô Ancêtre des Dieux !

Je t'invoque, Créature des Ténèbres, par l'œuvre des ténèbres !

Je t'invoque, Créature de Haine, par les Mots de la haine !

Je t'invoque, Créature des Régions Désolées, par les Rituels de la désolation !

Je t'invoque, Créature de Souffrance, par les Mots de la souffrance !
Par les quatre piliers carrés de la Terre qui soutiennent le ciel,
Puisse-ils me protéger de ceux qui me veulent du mal !
Je t'évoque dans ton lieu de repos dans les entrailles de la Terre !
Je t'invoque toi et tes oreilles afin que tu entendes le Verbe qui n'est
jamais prononcé, Excepté par ton père, le plus âgé de tous ceux
qui vieillissent
Le Verbe qui lie et commande est mon Verbe !

**IA ! IA ! NNGI BANNA BARRA IA !
IARRUGISHGARRAGNARAB !**

Je t'en conjure, ô Ancêtre des Dieux !

Je t'invoque, Créature des Ténèbres, par l'œuvre des ténèbres !
Je t'invoque, Créature de Haine, par les Mots de la haine !
Je t'invoque, Créature des Régions Désolées, par les Rituels
de la désolation !
Je t'invoque, Créature de Souffrance, par les Mots de la souffrance !

Je t'invoque et te fais venir, de ton antre dans les ténèbres !
Je t'évoque dans ton lieu de repos dans les entrailles de la Terre !

QUE LES MORTS SE RELÈVENT !

QUE LES MORTS SE RELÈVENT ET RESPIRENT L'ENCENS !

Et cela ne doit être récité qu'une fois, et si le Dieu
n'apparaît pas, ne persistez pas, mais achevez le Rituel dans le
calme, car cela signifie qu'il a été invoqué ailleurs, ou qu'il
est occupé à une quelconque tâche qu'il convient de ne pas
déranger.

Et lorsque vous aurez préparé le pain pour nourrir les
morts, pensez à répandre du miel dessus, car cela est plaisant
pour la Déesse que personne n'adore, qui erre la nuit par les rues

au milieu des hurlements des chiens et des pleurs des enfants. Car en son temps, un grand temple fut construit en son nom et des enfants y furent sacrifiés afin qu'elle puisse sauver la cité des ennemis qui l'entouraient. Et le nombre d'enfants ainsi sacrifiés est innombrable et incalculable. Et elle sauva bien cette cité, mais elle fut détruite peu après lorsque le peuple mit fin à l'offrande des enfants. Et lorsque le peuple proposa de reprendre les offrandes, au moment de l'attaque, la Déesse se détourna et s'enfuit de son temple, qui fut détruit. Et le Nom de la Déesse a été oublié. Et elle rend les enfants nerveux, et ils pleurent, ce qui explique pourquoi il faut verser du miel sur le pain sacré, car il est écrit :

Pain du culte des morts dans son lieu je mange
Dans la cour préparé
Eau du culte des morts dans son lieu je bois
Une reine je suis, qui est devenue étrangère aux cités
Je suis
Celle qui arrive des terres basses dans l'épave d'un navire.

JE SUIS LA DÉESSE VIERGE
HOSTILE À MA CITÉ
UNE ÉTRANGÈRE DANS MES RUES.
MUSIGAMENNA URUMA BUR ME YENSULAMU
GIRME EN!
Oh, Esprit, qui te comprend ? Qui te comprend ?

Vous trouverez ici deux Incantations adressées aux Grands Anciens. Elles sont bien connues des sorciers de la nuit, ceux qui créent des images et les brûlent sous la lumière de la Lune et d'autres choses. Et ils brûlent des herbes et des plantes interdites, et font apparaître de terribles malédictions, et, dit-on, leurs textes ne sont jamais écrits. Mais ceux-ci le sont. Et ils sont des prières au vide et aux ténèbres, qui pillent les esprits.

Hymne aux Grands Anciens

Ils reposent, les Très Grands Anciens.

Les verrous sont fermés et les entraves sont en place.

La foule est calme et le peuple est calme.

Les Dieux Très Anciens du royaume

Les Déeses Très Anciennes du royaume

SHAMMASH

SIN

ADAD

ISHTAR

Se sont endormis au paradis.

Ils ne prononcent pas de jugements.

Ils ne prennent pas de décisions.

Voilée est la nuit. Le temple et les lieux très saints sont calmes et enveloppés d'ombre.

Le Juge de vérité

Le père de Celui qui n'a pas de père

SHAMMASH

A rejoint son antre.

Ô Grands Anciens !

Dieux de la nuit !

AZABUA !

IAK SAKKAK !

KUTULU !

NINNGHIZHIDDA !

Ô étincelant GIBIL !

Ô belliqueux IRRA !

Sept étoiles pour sept Pouvoirs !

Étoile du nord qui brille sans cesse !

SIRIUS !

DRAGON !

CAPRICORNE !

Arrête-toi et accepte
Ce sacrifice que je présente
Puisse-t-il convenir
Aux Plus Anciens des Dieux !

IA MASHMASHTI ! KAKAMMU SELAH !

Invocations des Puissances

Esprit de la Terre, souviens-toi !
Esprit des mers, souviens-toi !
Aux noms des esprits très secrets de NAR MARRATUK
La mer sous les mers
Et de KUTULU
Le Serpent mort qui dort
D'au-delà les sépultures des rois
D'au-delà la tombe par laquelle INANNA
Fille des Dieux
Put pénétrer les songes maudits
De la démonsse de KUTHULETH

À SHURRUPAK, j'en appelle à votre aide !
À UR, j'en appelle à votre aide !
À NIPPUR, j'en appelle à votre aide !
À ERIDU, j'en appelle à votre aide !
À KULLAH, j'en appelle à votre aide !
À LAAGASH, j'en appelle à votre aide !
Levez-vous, ô puissances de la mer située sous toutes les mers
De la sépulture sous toutes les sépultures
Du royaume de TIL
Jusqu'à SHIN
NEBO

ISHTAR
SHAMMASH
NERGAL
MARDUK
ADAR

Demeure de l'eau de la Vie
Pâle ENNKIDU
Entends-moi !

Esprits des mers, souvenez-vous !

Esprits des sépultures, souvenez-vous !

Et grâce à ces incantations, et à d'autres, les sorciers et les sorcières appellent de nombreuses choses qui s'en prennent à la vie de l'homme. Et ils façonnent des figures dans la cire, et dans la farine et le miel, et dans tous les métaux, puis ils les brûlent ou les détruisent d'autres manières, et psalmodient les malédictions anciennes. Ainsi ils détruisent des hommes, des cités, et des civilisations. Et ils déclenchent des épidémies, car ils invoquent PAZUZU. Et ils libèrent la démence, car ils invoquent AZAG-THOTH. Et ces Esprits arrivent portés par le vent, ou en rampant sur la Terre. Et aucun baume, aucune poudre n'est suffisante pour préserver un homme de cette iniquité. Seuls le peuvent les exorcismes pratiqués et récités par le Prêtre compétent. Et ils agissent sous la lumière de la Lune, et non celle du Soleil, et sous des planètes plus anciennes que ce que soupçonnaient les Chaldéens. Et sur des cordes ils font des nœuds, et chacun d'entre eux est un sortilège. Et si ces nœuds sont découverts, ils peuvent être défaits, et les cordes brûlées, et le sortilège sera brisé, comme il est écrit :

**ET LEUR SORCELLERIE SERA COMME LA CIRE
QUI FOND, ET RIEN DE PLUS.**

Et un homme peut se lamenter, en se demandant ce que lui et sa lignée ont fait pour mériter de tels maléfices. Et cela

ne signifie rien, sauf qu'un homme, lorsqu'il naît, naît de la tristesse car il est du sang des Grands Anciens. Mais il acquiert dans un souffle l'esprit des Dieux Très Anciens. Et son corps est aux mains des Grands Anciens, et telle est la guerre qui éternellement fera rage, jusqu'à ce que l'humanité s'éteigne. Car le monde n'est pas naturel. Lorsque le Grand KUTULU se dressera et saluera les étoiles, alors la guerre sera terminée, et le monde ne sera plus qu'un.

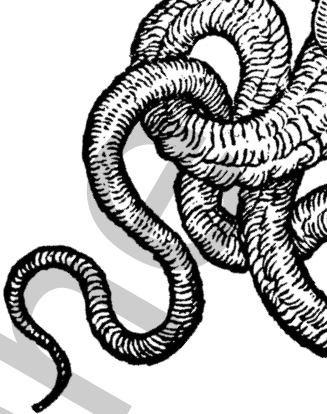
Tel est le Pacte des abominations et ainsi s'achève ce texte.

LE TÉMOIGNAGE
DE L'ARABE DÉMENT



Seconde partie

© Bragelonne



UR ! NIPPUR !
ERIDU ! KULLAH !
KESH ! LAAGASH !
SHURRUPAK SELAH !

Jour de vie, Soleil levant
Jour d'abondance, Soleil gracieux
Jour de perfection, joie suprême
Jour de bonne fortune, nuit lumineuse
Ô jour éblouissant !
Ô jour riant !
Ô jour de vie, d'amour et de chance !
Les sept les plus vieux et les plus sages !
Les sept sacrés, et érudits !
Soyez mes protecteurs, épées aiguisées
Soyez mes Seigneurs patients et attentifs
Protégez-moi du Rabishu
Ô APHKALLHU éblouissant et splendide !

Quel Dieu ai-je offensé ? Quelle Déesse ? Quel sacrifice
ai-je omis de faire ? Quel mal inconnu ai-je commis, pour que
ma fin soit ainsi accompagnée du hurlement terrible de cent
loups ?

Puisse le cœur de mon Dieu retrouver sa place !
Puisse le cœur de ma Déesse retrouver sa place !
Puisse le Dieu que je ne connais pas ne plus me faire subir
son courroux !

Puisse la Déesse que je ne connais pas ne plus me faire
subir son courroux !

Puisse le cœur du Dieu Inconnu retrouver sa place pour moi !

Puisse le cœur de la Déesse Inconnue retrouver sa place pour moi !

J'ai voyagé parmi les sphères, et les sphères ne me protègent pas. Je suis descendu jusqu'aux abysses, et les abysses ne me protègent pas. J'ai gravi le sommet des montagnes, et les montagnes ne me protègent pas. J'ai parcouru les mers, et les mers ne me protègent pas.

Les Seigneurs du Vent soufflent autour de moi et ils sont en colère. Les Seigneurs de la Terre rampent entre mes pieds et ils sont en colère. Les esprits m'ont oublié.

Ma fin est proche, et je dois progresser dans ma tâche autant que je le puis avant que je ne sois emporté par la voix qui toujours appelle. Les jours de la Lune sont comptés sur la terre, tout comme le sont ceux du Soleil, et j'ignore la signification de ces présages, je sais juste qu'ils existent. Et les oracles se sont tus, et les étoiles tournoient sur place. Et les cieux semblent incontrôlés, sans organisation, et les sphères sont irrégulières et désordonnées.

Et le signe de Zdaq flotte au-dessus de ma table de travail, mais je ne puis plus lire les runes, car cette perception me fait défaut. Cela se passe-t-il toujours ainsi ? Et le Signe de Xastur se dresse derrière moi, et cela j'en connais la signification, mais ne puis l'écrire, car c'est d'ailleurs que le message m'est parvenu.

Je reconnais à peine ma voix lorsque je parle.

Les abysses s'ouvrent béants devant moi ! Une Porte a été ouverte !

Sachez qu'il convient de pénétrer dans les sept sphères à leur moment et à leur saison, une à la fois, et jamais dans le désordre. Sachez que les quatre bêtes des espaces s'emparent du sang de l'initié, chacune à son moment et à sa saison. Sachez que TIAMAT cherche toujours à s'élever vers les étoiles, et que lorsque le haut sera uni avec le bas, alors une nouvelle ère adviendra sur Terre, et le Serpent sera recomposé, et les eaux redeviendront Une, comme lorsqu'en haut les cieux n'avaient point été nommés.

Souvenez-vous de protéger le bétail du village et votre famille. Le Signe Très Ancien et le Signe de la race. Mais aussi celui du Gardien, s'ils sont lents. Et aucun sacrifice ne doit être pratiqué à ce moment, car le sang sera répandu pour ceux qui sont entrés, et il les attirera.

Souvenez-vous de vous cantonner à basse altitude, et non dans les hauteurs, car les Grands Anciens se déplacent aisément au sommet des temples et des montagnes, d'où ils peuvent appréhender ce qu'ils ont perdu la fois précédente. Et les sacrifices pratiqués au sommet de ces temples sont perdus pour eux.

Souvenez-vous que votre vie dépend de l'eau courante, et non de l'eau stagnante, car cette dernière est le lieu de procréation des LILITU, et ses créatures sont leur progéniture, et ils se prosternent devant leurs lieux saints, les endroits qui vous sont inconnus. Mais là où vous trouverez une pierre levée, ils se trouveront, car tel est leur autel.

Souvenez-vous de graver les signes exactement comme je vous l'ai décrit, sans modifier le moindre trait, ou l'amulette deviendrait une malédiction pour son porteur. Sachez que le sel absorbe les effluves maléfiques des larves, et est utile pour nettoyer les outils. Ne vous adressez pas le premier au démon, mais laissez-le vous adresser d'abord la parole. Et s'il parle, ordonnez-lui de s'exprimer clairement, d'une voix douce et plaisante, et dans votre langage, car sinon il cherchera à coup sûr à vous déstabiliser et à vous assourdir par ses rugissements. Et ordonnez-lui de vous épargner sa puanteur afin que vous ne vous évanouissiez point.

Souvenez-vous de ne pas pratiquer un sacrifice trop imposant ou trop petit, car s'il est trop petit, le démon ne viendra pas ou, s'il vient, il sera empli de fureur et ne s'exprimera pas, même si l'ordre lui en est donné, car tel est le Pacte. Et s'il est trop imposant, il grossira exagérément et sera difficile à contrôler. Un tel démon a été invoqué par ce Prêtre de Jérusalem, ABDUL BEN-MARTU, et il a été largement nourri des moutons des troupeaux de Palestine. Ainsi il a enflé dans de terrifiantes proportions et a fini par le dévorer. Mais cela était de la folie, car Ben-Martu adorait les Anciens, ce qui est interdit, comme il est écrit.

Souvenez-vous que les essences des Grands Anciens sont présentes en toutes choses, mais que les essences des Dieux Très Anciens sont présentes dans tout ce qui vit, et cela vous sera utile le moment venu.

Souvenez-vous de l'ARRA, surtout lorsque vous avez affaire à Ceux du feu, car ils le respectent, lui et nul autre.

Souvenez-vous de conserver la Lune pure.

Méfiez-vous des cultes de la mort, qui sont le culte du Chien, le culte du Dragon, et le culte du Bouc. Car ce sont des adorateurs des Grands Anciens, et toujours ils tentent de les faire pénétrer, car ils possèdent la formule dont il est interdit de parler. Et ces cultes ne sont pas forts, excepté à leur saison, lorsque les cieux s'ouvrent pour eux et pour leur race. Et notre race et celle des Draconis seront à jamais en guerre, car la race des Draconis était toute-puissante autrefois, lorsque les premiers temples furent construits à MAGAN, et ils tiraient une grande part de leur puissance des étoiles. Mais désormais ce sont des Vagabonds des régions désolées, et ils vivent dans des cavernes et dans le désert, et dans tous les endroits retirés où ils ont dressé des pierres. Et cela je l'ai vu, lors de mes périples dans ces régions où les cultes ancestraux ont autrefois prospéré, et où désormais ne règnent que la tristesse et la désolation.

Et je les ai observés lors de leurs Rituels, et j'ai observé les choses ignobles qu'ils font apparaître des royaumes au-delà du temps. J'ai vu les Signes gravés sur leurs pierres, sur leurs autels. J'ai vu les Signes de PAZUZU, et de ZALED, et ceux de XASTUR et d'AZAG-TOTH, et aussi ceux d'ISHNIGARRAB et de la répugnante engeance du Bouc, et j'ai entendu les infâmes musiques de leur race.

J'ai vu le sang répandu sur la pierre. J'ai vu cette pierre être frappée par une épée, et j'ai vu la pierre s'élever et le Serpent s'avancer en rampant. Et ce pouvoir est assurément damné. Mais où reste donc MARDUK ? Et SHAMMASH ? Les Dieux Endormis dorment bel et bien.

Et quel crime ai-je commis ? Quel Dieu inconnu ai-je donc transgressé ? Quelle nourriture interdite ai-je mangée ? Quelle boisson interdite ai-je bue ? Ma peine ! Je souffre sept fois ! Je souffre sept fois sept fois ! Ô Dieux ! Ne rejetez pas votre serviteur !

Souvenez-vous de l'homme-scorpion qui vit dans les Montagnes. Il fut autrefois créé par TIAMAT pour combattre les Dieux Très Anciens, mais ceux-ci l'autorisèrent à demeurer sous les montagnes. Mais il nous a dupés une fois, et il pourrait recommencer. Appelez-le toutefois si vous cherchez à connaître quelque chose concernant l'extérieur dont je ne vous ai pas fait part. Et son signe est simple, et se présente ainsi :



Et faites simplement face à l'endroit où il se trouve, et il viendra et parlera. Mais n'agissez pas de la sorte à l'aube, car c'est le moment où le Soleil se lève et où le scorpion n'a aucun pouvoir, ni entre l'aube et le crépuscule, où il est repoussé sous la Terre. Tel est le Pacte qui le concerne, car il est écrit : il ne devra point apparaître sous le Soleil.

Et encore : il est de l'obscurité.

Et encore : il a des informations sur la Porte, mais ne connaît pas la Porte.

Et de la race de l'homme-scorpion existe aussi une femelle qui vit avec lui, mais il ne lui est pas permis de parler, et si elle apparaît elle doit être bannie à l'aide des exorcismes, car son toucher est synonyme de mort.

Et à propos du culte du Dragon, que puis-je vous dire de plus ? Ils entrent en prière lorsque cette étoile est à son zénith, et qu'elle pénètre dans la sphère des IGIGI, tout comme les étoiles du Chien et du Bouc. Et leurs adorateurs ont toujours été parmi nous, bien qu'ils ne soient pas de la même race que nous, mais de celle de leurs étoiles, des Grands Anciens. Et ils ne suivent pas nos lois, mais tuent avec célérité et sans arrière-pensées. Et ils sont recouverts de leur sang.

Ils ont ouvertement invoqué les esprits de la guerre et de la peste contre notre race, et ont causé la mort, de manière fort peu naturelle, de beaucoup d'entre nous et de beaucoup de nos animaux. Et ils sont insensibles à la douleur, et ne craignent

ni l'épée ni la flamme, car ils sont à l'origine de toute douleur ! Ils sont les créatures issues de l'obscurité et de la détresse, mais ils ne connaissent pas la détresse ! Souvenez-vous de l'odeur ! Et aussi de leurs nombreux arts et sciences contre nature, qui permettent de réaliser des choses fabuleuses, mais qui sont interdites à notre peuple.

Et qui est leur maître ? Cela je l'ignore, mais je les ai entendus appeler ENKI, ce qui est forcément un blasphème, car ENKI est de notre race comme il est écrit dans le Texte Magan. Peut-être appelaient-ils quelqu'un d'autre, dont j'ignore le Nom. Mais assurément il ne s'agissait pas d'ENKI.

Et je les ai entendus appeler tous les Noms des Grands Anciens, fièrement, lors de leurs Rituels. Et j'ai vu le sang répandu sur le sol et les danses folles et les cris terribles alors qu'ils hurlaient afin de faire apparaître leurs Dieux pour qu'ils les aident dans leurs mystères.

Et je les ai vus transformer en liquide les rayons mêmes de la Lune, liquide qu'ils répandaient sur leurs pierres dans une intention que je n'ai pu deviner.

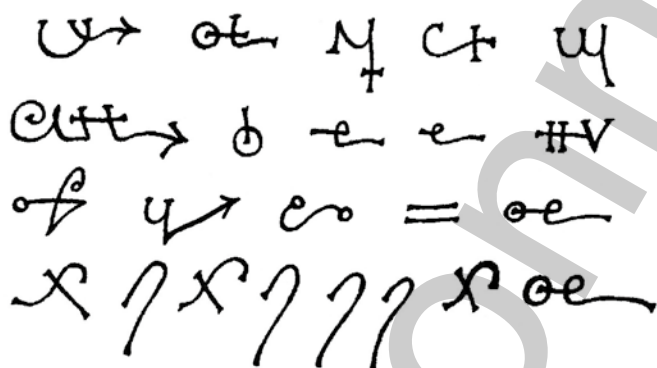
Et je les ai vus se transformer en de nombreuses espèces de bêtes étranges lors de leurs rassemblements dans leurs lieux de prédilection, les temples d'Offal. Là, des cornes poussaient sur des têtes qui en étaient auparavant dépourvues, et des dents sortaient de bouches qui ne possédaient pas de telles dents au préalable. Des mains devenaient des serres d'aigles ou des griffes de chiens qui rôdent dans les régions désertiques, enragés et hurlants, comme ceux qui en ce moment même hurlent mon nom à l'extérieur de cette pièce !

Je pousse des lamentations, mais personne ne m'entend ! Je suis submergé par l'horreur ! Je ne peux plus voir ! Dieux, ne rejetez pas votre serviteur !

Souvenez-vous de l'épée du Gardien. Ne La touchez pas avant que vous ne souhaitiez qu'Il parte, car Il s'en ira au moindre effleurement et vous laissera sans protection pour le reste du Rituel. Et bien que le cercle soit une barrière que nul ne peut franchir, vous ne serez pas prêt à appréhender les incroyables visions qui vous apparaîtront à l'extérieur.

Souvenez-vous aussi des sacrifices au Gardien. Ils doivent être faits avec régularité, car le Gardien est issu d'une race

différente et fait peu de cas de votre vie. Il obéit seulement à vos ordres lorsque les sacrifices ont été faits.



Et oublier le Signe des Très Anciens vous causera sans nul doute une grande détresse.

Et j'ai observé une race d'hommes qui vénèrent une vache gigantesque. Et ils viennent de quelque part à l'est, au-delà des montagnes. Et ils sont assurément les adorateurs d'un Grand Ancien, mais je ne suis pas certain de son Nom, et je ne l'écris pas car il ne vous sera de toute façon d'aucune utilité. Et lors de leurs Rituels, ils deviennent des vaches, et le spectacle en est répugnant. Mais ils sont maléfiques, et je vous avertis donc.

Et j'ai observé des Rituels qui peuvent tuer un homme à très grande distance. Et des Rituels qui peuvent rendre un homme malade, où qu'il vive, par le biais d'un simple charme qui doit être prononcé, dit-on, dans sa langue et dans aucune autre. Et ce charme est le suivant :

AZAG galra sagbi mu unna te
 NAMMTAR galra zibi mu unna te
 UTUK XUL gubi mu unna te
 ALLA XUL gabi mu unna te
 GIDIM XUL ibbi mu unna te
 GALLA XUL kadbi mu unna te

DINGIR XUL girbi mu unna te
I minabi-ene tashbi aba-andibbi-esh !

Et cela, ils le psalmodient au-dessus d'une poupée de cire alors qu'elle se consume dans leurs chaudrons maudits. Et de ces choses, ils se délectaient intensément, et ils le font toujours là où on peut les trouver, devant leurs reliques abominables.

Et j'ai vu les terres des fermiers être ravagées par leurs sortilèges maléfiques, réduites en cendres par les flammes et les braises ardentes qui se déversaient du ciel. Et c'est le Signe de leur passage, là où la terre est noire et calcinée, et où plus rien ne pousse.

Et lorsque le feu provient des cieux, alors le peuple sera forcément paniqué. Et le Prêtre doit le calmer et prendre ce livre, dont il doit faire une copie de sa propre main, et lire les exorcismes qui y sont inclus afin de protéger son peuple. Car à ces moments une épée apparaîtra dans le ciel, un signal aux Grands Anciens que l'un des leurs s'est échappé et a pénétré dans ce monde. Et ce sera pour vous le présage qu'un tel esprit est présent dans le royaume, et doit être trouvé. Et vous pourrez envoyer votre Gardien effectuer cette quête, et il vous décrira assurément l'endroit où il se trouve. Et s'il n'est pas arrêté par les pouvoirs magiques du Prêtre, des villes subiront de grandes destructions, et il pleuvra du feu des sphères, jusqu'à ce que les Dieux Très Anciens s'aperçoivent de votre détresse et étouffent la révolte des Grands Anciens par des charmes puissants. Mais entre-temps, beaucoup auront péri dans le monde extérieur.

Observez attentivement les étoiles. Car lorsqu'on peut observer des comètes aux alentours du CAPRICORNE, Ses cultes se réjouissent et le nombre de sortilèges provenant de leur région augmente. Et lorsqu'on peut observer des comètes près du DRAGON le danger est grand, car les cultes du Dragon se mobilisent à ce moment, et multiplient les sacrifices, non seulement d'animaux, mais aussi d'hommes.

Et lorsqu'on peut observer dans le ciel des comètes aux alentours de l'étoile de SIRIUS, alors les maisons des rois connaîtront de grandes difficultés, et le frère se dressera contre le frère, et il y aura des guerres et des famines. Et de ces choses

les adorateurs du Chien se réjouiront, et ils récolteront le fruit de ces conflits, et s'engraïsseront.

Si vous surprenez un tel Culte au cours de ses Rituels, cachez-vous bien de manière à ne pas être vu, sinon ils vous tueraient sûrement et vous sacrifieraient à leurs Dieux, et votre esprit serait en grand danger, et les loups hurleraient pour vous et pour l'esprit qui s'échapperait de votre corps. Et ce, si vous avez la chance de périr rapidement, car ces Cultes se réjouissent de répandre lentement le sang, d'où ils tirent un grand pouvoir et une grande force au cours de leurs cérémonies.

Mais prenez néanmoins soin de bien surveiller tout ce qu'ils disent, et de le noter dans un livre que personne ne verra, comme je l'ai fait. Il vous sera précieux ultérieurement, lorsque vous les reconnaîtrez par leurs noms ou par leurs actes. Et vous pourrez vous procurer des amulettes pour les combattre, celles-ci rendant leurs sortilèges inutiles et émoussés, en brûlant les Noms de leurs Dieux inscrits sur du parchemin ou sur de la soie dans un chaudron conçu par vous-même. Et votre Gardien transportera le sortilège consumé jusqu'à leur autel et le déposera dessus et ils seront emplis d'effroi et cesseront leurs travaux pour un temps, et leurs pierres se briseront et le courroux de leurs Dieux contre ses serviteurs sera sans borne.

Écrivez correctement dans le livre que vous conservez, et lisiblement, et lorsque le moment sera venu pour vous de sortir, comme c'est pour moi le cas aujourd'hui, il arrivera dans les mains de ceux qui pourront en faire le meilleur usage, et qui sont de fidèles serviteurs des Dieux Très Anciens et qui jureront de combattre à tout jamais les démons rebelles qui voudraient détruire les civilisations des hommes.

Et si vous connaissez les noms de ceux qui vous veulent du mal, inscrivez-les sur des figurines de cire sculptées à leur image, sur lesquelles vous projetterez la malédiction et que vous ferez fondre dans le chaudron que vous aurez installé dans le MANDAL de protection. Et le Gardien amènera la malédiction à ceux contre qui elle a été prononcée. Et ils périront.

Et si vous ignorez leurs noms, ainsi que leurs identités, que vous ne savez que le fait qu'ils vous veulent du mal, façonnez une poupée de cire en forme d'homme pourvu de membres, mais sans visage. Et sur le visage de la poupée inscrivez le

mot KASHPSHAPTI. Tenez la poupée au-dessus du chaudron enflammé tout en prononçant avec ferveur :

ATTI MANNU KASHSHAPTU SHA TUYUB TA ENNI !

puis laissez tomber la poupée dans les flammes. Dans la fumée qui résultera de cet acte, vous pourrez lire le nom du sorcier ou de la sorcière. Et alors vous pourrez envoyer le Gardien avec la malédiction. Et cette personne mourra.

Ou alors vous pourrez appeler ISHTAR afin qu'elle vous protège des sortilèges de sorcellerie. Et pour ce faire, le MANDAL doit être dressé comme chaque fois, et une représentation d'ISHTAR doit être placée sur l'autel, et des incantations prononcées pour invoquer Son soutien. Comme l'incantation qui suit, et qui est ancienne, et nous provient des Prêtres d'UR :

QUI ES-TU, Ô SORCIÈRE, QUI ME RECHERCHES ?

Tu as pris la route

Tu m'as pourchassé

Tu m'as poursuivi sans relâche afin de me détruire

Tu as continuellement fomenté des projets maléfiques contre moi

Tu m'as submergé

Tu m'as harcelé

Tu t'es lancée sur mes traces

Mais, par l'autorité de la Reine ISHTAR

Je suis vêtu par la terreur

Je suis équipé par la férocité

Je suis armé de la puissance et de l'épée

Je te fais trembler

Je te fais fuir, effrayée

Je te repousse

Je t'exclus

Par moi ton nom est connu des hommes

Par moi ta demeure est visible des hommes

Par moi tes sortilèges sont entendus par les hommes
Par moi tes relents maléfiques sont sentis par les hommes
Je déshabille ta malice et ta cruauté
Et réduis ta sorcellerie à néant !

Ce n'est pas moi, mais NANAKANISURRA
Maîtresse des sorcières
Et la reine des cieux ISHTAR
Qui te commandent !

Et si ces adorateurs et ces sorciers persistent à s'en prendre à vous, comme cela est possible car ils tirent leur puissance des étoiles, et qui connaît les voies mystérieuses des étoiles ? il vous faudra faire appel à la reine des mystères, NINDINUGGA, qui vous sauvera certainement. Et il vous faudra faire des incantations avec son titre, qui est NINDINUGGA NIMSHIMSHARGAL ENLILLARA. Et il suffit de prononcer ce Nom à voix haute, sept fois, pour qu'elle vous vienne en aide.

Et souvenez-vous que pour purifier votre temple il vous faut utiliser les branches de cyprès et de pin, ce qui empêchera tout esprit maléfique hantant les lieux de s'y loger, et toute larve de s'y multiplier, comme cela arrive en de nombreux endroits insalubres. Les larves sont immenses, deux fois plus grosses qu'un homme, mais se reproduisent dans ses excréments et même, dit-on, dans son souffle, et croissent jusqu'à des tailles vertigineuses. Et ne les laissez pas jusqu'à ce que le Prêtre ou un autre magicien les ait tranchées grâce à sa dague de cuivre, prononçant sept fois sept fois le nom d'ISHTAR, d'une voix haute, d'une voix ferme.

La nuit désormais est silencieuse. Le hurlement des loups s'est calmé, et on ne les entend quasiment plus. Peut-être cherchaient-ils quelqu'un d'autre ? Pourtant, puis-je me persuader que ce n'est pas le cas ? Car le signe de XASTUR n'a pas changé de place derrière moi, et il s'est agrandi, et son ombre s'étend sur ces pages alors même que j'écris. J'ai invoqué mon Gardien, mais Il est détourné par certaines choses et ne me répond pas promptement, comme s'il était victime d'une faiblesse, et étourdi.

Mes livres ont perdu la lumière, et reposent sur leurs rayonnages comme des bêtes endormies ou mortes. Les voix que j'entends maintenant me rendent malade, et il me semble que ce sont les voix des membres de ma famille, que j'ai laissés derrière moi il y a tellement d'années qu'il m'est impossible de concevoir de quoi elles parlent. Me suis-je fourvoyé au sujet de leurs morts mystérieuses et non naturelles ? Les démons qui attendent à l'extérieur sont-ils capables d'imiter de si vicieuse manière les voix de mes parents ? De mon frère ? De ma sœur ?

AVANCE-TOI !

Que ce Livre ne fût une amulette, un Sceau de protection ! Que mon encre ne fût l'encre des Dieux et non celle des hommes ! Mais il me faut me hâter d'écrire, et si vous ne pouvez comprendre ni déchiffrer ces mots, peut-être est-ce pour vous une preuve suffisante de la force et du pouvoir des démons qui existent en ces temps et en ces lieux. Et aussi certainement un appel à la prudence afin que vous n'invoquiez pas inconsidérément, mais avec circonspection, et que vous ne cherchiez sous aucun prétexte à ouvrir cette Porte sur l'extérieur. Car vous ne pouvez préjuger des saisons du Temps des Grands Anciens, même si vous connaissez leurs saisons sur la Terre grâce aux règles que je vous ai conseillé d'assimiler. En effet, leur temps et leurs saisons à l'extérieur défilent de manière irrégulière et étrange pour notre esprit, car ne sont-ils pas les calculateurs de l'infini ? N'ont-ils pas mis en place le temps lui-même ? Il n'était pas suffisant que les Dieux Très Anciens (ayez pitié de Votre serviteur !) aient envoyé les Vagabonds pour mesurer leurs espaces, car les espaces qui existaient étaient l'œuvre des Grands Anciens. Si le Soleil ne brillait point, si SHAMMASH n'était jamais né, les années ne défileraient-elles point, avec la même célérité ?

Veillez à ce que la Porte sur l'extérieur soit continuellement fermée et scellée, en suivant les instructions que je vous ai données, et en utilisant les Sceaux et les Noms que j'ai énumérés.

Cherchez toujours à retenir les puissances des sectes des anciennes croyances, afin que le sang qu'elles répandent et les sacrifices qu'elles pratiquent ne leur permette point de croître inconsidérément. Par leurs blessures vous les reconnaîtrez, et aussi par leur odeur, car ils ne sont pas de la race des hommes,

mais ont une autre origine. Ils sont nés d'une corruption de la semence ou de l'esprit qui leur a conféré d'autres capacités que celles auxquelles nous sommes habitués. Et ils se complaisent dans les zones sombres, car leur Dieu est un Ver.

IA! SHADDUYA IA! BARRA! BARRA! IA KANPA! IA KANPA!

ISHNIGARRAB! IA! NNGI IA! IA!

La clarté des étoiles s'amenuise dans les cieux, et la Lune pâlit au-dessus de moi, comme si un voile avait été tendu devant sa lumière. Des démons aux visages de chiens s'approchent du pourtour de mon sanctuaire. Des lignes étranges sont gravées sur ma porte et sur mes murs, et la lumière à ma fenêtre s'amenuise peu à peu.

Un vent s'est levé.

Les eaux sombres s'agitent.

Ceci est le Livre du serviteur des Dieux...



© Bragelonne

Ainsi s'achève *Le Necronomicon*.

© Bragelonne

« Ne te penche donc pas
Vers le monde à la splendeur ombrageuse
Où perpétuellement règne une profondeur impie
Et les Enfers enveloppés de brume,
Se délectant d'images illisibles
Vertigineuses, tortueuses
Des abysses noirs sans cesse en mouvement
À jamais enlaçant un corps dénué de lumière
Informe
Et Vide. »

Les Oracles chaldéens de Zoroastre

© Bragelonne

LE LIVRE DE SORTS DU NECRONOMICON

édité par Simon

© Bragelonne

PROLOGUE

L'Église où tout a commencé n'est plus. Comme nombre d'autres choses dans cette affaire bien singulière – qui est discrètement entrée dans l'histoire depuis quatre ans –, elle s'est peu à peu dispersée dans les brumes du souvenir. Simon était un moine, un prêtre, puis il devint abbé et enfin évêque consacré de cette Église orthodoxe ; il fut ordonné avant même d'avoir terminé le lycée. Issu d'un milieu slave (ses grands-parents avaient fui l'Empire austro-hongrois), il avait acquis des notions de diverses langues étrangères, dont le français, l'espagnol, l'italien, le slave, le grec, le latin et même le mandarin. Ce don lui a permis de communiquer avec des personnes de toutes nationalités, et de plonger au cœur des mystères de la religion et de la magie que recelaient d'antiques manuscrits et autres livres aux couvertures de cuir usées, venus de contrées depuis longtemps oubliées. Jeune prêtre, il fut amené à pratiquer des exorcismes pour des familles pauvres d'immigrants, dans des quartiers parfois sordides et dangereux de la banlieue new-yorkaise où se trouvait sa paroisse. Au cours de son existence, il a souvent affronté le mal, et a combattu le diable sous divers aspects. Pourtant, par cet après-midi orageux du printemps 1972, il n'était en rien préparé à la soudaine apparition du *Necronomicon*.

Ces deux moines renégats qui avaient sans le vouloir permis à Simon d'être l'un des premiers êtres humains à tenir entre ses mains le fameux livre de sorts n'avaient pas encore marqué leur époque. Mais ce n'était plus qu'une question de temps. Peu après, des articles parus dans le *New York Times*, le *Christian Science Monitor* ainsi que d'autres journaux à travers le pays dévoilèrent la terrible vérité : ces deux religieux avaient été arrêtés pour s'être rendus coupables du plus grand vol de livres rares de toute l'histoire des États-Unis. Mais ils ignoraient la véritable valeur d'un des fruits de leurs larcins – une boîte rouillée renfermant des centaines de pages en grec couvertes d'une écriture grossière cursive. Il ne s'agissait que d'un ouvrage parmi les centaines qu'ils avaient dérobées à des universités et des collections privées dans tous les États-Unis et au Canada. Les voleurs finirent dans une prison fédérale, et Simon eut pour tâche de déchiffrer ce qui semblait être un ancien livre de sorts datant du ix^e siècle après J.-C.

L.K. Barnes était étudiant à l'université du Colorado lorsqu'il commença à peindre les étranges paysages extraterrestres qui sont aujourd'hui devenus sa marque de fabrique. Des années auparavant, il avait fantasmé la découverte du terrible *Necronomicon* chez un vieux bouquiniste, et nombre de ses toiles sont inspirées de l'œuvre de Lovecraft. Il avait la certitude que l'ouvrage existait bel et bien. Quelque part. Sous une forme ou une autre. Il savait qu'il ne s'agissait pas simplement d'une invention de l'auteur américain – car le concept même d'un tel ouvrage était animé d'une puissance propre. Jusqu'à ce jour de 1977, où un ami – dont nous ne connaissons que les initiales : B.A.K. – le conduisit au *Magickal Child*, un bouquiniste de Manhattan. C'était exactement le genre de lieu étrange et exotique où l'on se serait attendu à trouver *Le Necronomicon*, rangé sur une étagère oubliée. En guise de plaisanterie, il demanda au propriétaire, Herman Slater, si tel était le cas.

«Mais bien sûr», répondit ce dernier, et il sortit le manuscrit traduit par Simon de derrière son comptoir. «Le voici.»

La suite, comme on dit, appartient désormais à l'histoire.

En dépit d'obstacles considérables, la première édition du *Necronomicon* vit le jour en décembre 1977. Les amis et les associés de Simon et de son nouveau partenaire, L.K. Barnes, eurent beau leur expliquer que le projet était voué à l'échec, qu'il coûtait trop cher, que l'ouvrage ne se vendrait jamais, et qu'ils allaient avoir sur les bras un livre maudit empli de magie maléfique jusqu'à la fin de leurs jours, rien n'y fit. Et ils avaient tort. En un an, le premier tirage fut épuisé malgré son prix de cinquante dollars l'unité. En moins de un an, la tout aussi onéreuse deuxième parution fut épuisée, et une troisième suivit en 1981. Les droits pour l'édition de poche furent vendus, et on évoqua même un contrat pour l'adaptation cinématographique.

Mais depuis son apparition les imitations n'ont cessé de se multiplier. L'artiste brillant qui réalisa les décors du film *Alien*, H.R. Giger, s'est distingué en livrant une interprétation toute personnelle de l'ouvrage : une série de peintures vaguement inspirées des visions chthoniennes de H.P. Lovecraft, l'écrivain américain qui a fait le succès du *Necronomicon* dans les années 1920 et 1930 en le décrivant comme le livre de sorts le plus blasphématoire et le plus sinistre que le monde ait jamais connu : une opinion fondée sans nul doute sur une méconnaissance totale de la véritable origine et du véritable dessein de l'ouvrage. L'auteur britannique Colin Wilson a lui collaboré à un mince volume publié en 1978 qui spéculait sur l'existence d'un tel livre. Stephen Skinner l'a mentionné dans sa préface au dictionnaire d'énochien, et Francis King l'a évoqué dans son introduction à *l'Armadel* – une réédition du livre de sortilèges du Moyen Âge.

Un critique du magazine *Fate* a mis en garde ses lecteurs contre les mauvais usages possibles du Livre, qui pourrait représenter un sérieux danger pour la santé (mentale, physique ou spirituelle?), et d'ailleurs la légende qui entoure l'ouvrage porte surtout sur l'invocation des puissances obscures venues des profondeurs de la Terre ou d'au-delà du voile des étoiles. Mais ces mêmes forces ne sont en fait rien d'autre que les facultés psychiques de l'humanité, oubliées depuis la nuit des temps, préservées pendant des millions d'années, depuis le jour où le premier humain a foulé le sol de la Terre, et est entré en communication intime avec les puissances de la nature, des cieux et du règne animal. Ces forces sont les vestiges des anciens dieux qu'adorait la plus vieille civilisation occidentale : la civilisation sumérienne – une peuplade qui a mystérieusement disparu de la surface du globe il y a quatre mille ans.

L'éditeur et les responsables d'édition du *Necronomicon* espèrent, avec ce présent volume, proposer un bref guide d'utilisation des sortilèges issus du livre et permettre ainsi à quiconque s'en munira de l'utiliser en toute simplicité et sans crainte ni risque. Les sorts ayant trait aux cinquante noms du dieu sumérien Marduk ont été choisis parce qu'ils satisfont aux besoins et désirs primaires de tout être humain que sont, entre autres : l'amour, la prospérité, la paix de l'esprit, la protection face aux ennemis et la sagesse. L'éditeur a pensé que les bénéfices qui peuvent être retirés de ces sorts ne devaient pas être réservés à ceux qui disposent du temps et du bagage académique nécessaires pour appréhender la complexité de l'ensemble du système : un processus qui prendrait plus d'une année à la plupart des gens. Au lieu de cela, les pages qui suivent présentent une méthode simple utilisant les noms, les mots et les sceaux de Marduk, qui sera aisément accessible à tous. À vous, par exemple.

Nous avons reçu un grand nombre de lettres de personnes sensibles au fait que nous ayons publié *Le Necronomicon*, mais qui regrettaient que le langage cryptique, les instructions bizarres et les diagrammes rendent les choses quelque peu confuses, aussi, nous avaient-elles demandé de simplifier l'ensemble afin de pouvoir se référer directement aux sortilèges et transformer leurs existences – sans encourir de danger psychique. Nous avons donc considéré qu'il était de notre devoir de répondre à cette requête avec cet ouvrage qui offre une méthode claire et simple pour utiliser les redoutables pouvoirs du *Necronomicon* afin de gagner en sagesse, en puissance, en amour et en protection.

N'hésitez donc pas à utiliser les sorts que contient ce volume. Il n'y a aucune raison pour que vous restiez là à attendre que quelqu'un d'autre le fasse et vous raconte plus tard comme tout s'est bien passé, à quel point les résultats sont merveilleux, et avec quelle rapidité ses rêves sont devenus réalité. Aujourd'hui, c'est enfin à vous de prendre votre vie et votre bonheur en main, d'en finir avec la peine, la peur, le doute et

la confusion. Vous serez votre propre maître grâce à l'incroyable magie du *Necronomicon*.

À l'origine, ces sorts ont été établis par les mystiques de l'antique Sumer, une civilisation mystérieuse qui a prospéré dans la région aujourd'hui occupée par l'Irak plus de deux mille ans avant la naissance du Christ. Nul ne sait qui étaient vraiment les Sumériens, ni d'où ils venaient. Certains prétendent qu'ils étaient originaires du cœur de l'Afrique où ils vivaient en nomades. Puis, brusquement, en moins d'une centaine d'années, ils auraient évolué en une société agraire en bonne et due forme, bâtissant des villes, des fermes et de magnifiques temples qui se dressaient vers les cieux. Ils considéraient que leur éveil était dû à un être étrange venu à eux depuis la mer, vêtu d'un costume de plongée, et qui leur aurait enseigné l'écriture, la science, l'agriculture, l'architecture et, bien sûr, la magie. La civilisation sumérienne a atteint son apogée presque du jour au lendemain. En appliquant la méthode du *Necronomicon* dans des temples à sept étages, cette société est devenue la puissance dominante du Moyen-Orient. C'est ce système de magie que l'on retrouve dans ces pages. Aujourd'hui, après plusieurs milliers d'années, le secret de ce procédé mystique donnant accès au pouvoir, à l'amour et au succès est à la portée de tous.

Bien sûr, à l'origine, les sorts étaient rédigés dans le langage des Sumériens, pourtant grâce à une équipe de traducteurs qui ont travaillé avec Simon pour déchiffrer le manuscrit, nous pouvons désormais comprendre leur signification et les utiliser.

Mais, afin que tout fonctionne correctement, certains termes sumériens ont été conservés, car ils sont considérés comme des « mots de pouvoir ». Un « mot de pouvoir » est un terme qui détient une puissance intrinsèque. Grâce à sa prononciation même, aux sons qui le composent. Il ne peut être modifié, de peur que sa puissance soit à jamais perdue. Nous avons donc gardé les mots de pouvoir sumériens originaux sous leur forme initiale et préservé leurs sonorités intactes. Certains d'entre eux peuvent au premier abord paraître difficiles à prononcer, mais prenez votre temps, vous avez beaucoup à y gagner. Ce sont ces syllabes qui furent scandées il y a des millénaires dans les temples sumériens pour invoquer des forces cosmiques d'une telle puissance que l'esprit échoue à imaginer les rituels impliqués. Donnez-vous donc la peine d'apprendre à prononcer correctement les mots que vous souhaitez utiliser. Votre effort sera cent fois récompensé lorsque vous les utiliserez enfin lors de vos propres rituels.

PREMIÈRE ÉTAPE

Lorsque vous aurez trouvé le sortilège que vous souhaitez utiliser dans la liste de sceaux et de descriptions qui suit, recopiez le symbole sur une feuille de papier vierge, à l'encre noire. La taille n'a pas d'importance. Conservez-le dans un endroit sûr jusqu'à ce que vous soyez prêt à vous en servir, et ne laissez jamais personne le voir avant ou après l'avoir utilisé, sous aucun prétexte. Il n'existe que pour vos yeux.

DEUXIÈME ÉTAPE

Choisissez une soirée tranquille et un endroit où vous ne serez pas dérangé durant votre rituel. Le meilleur moment est vers trois heures du matin, lorsque les distractions (naturelles et psychiques) sont à leur niveau d'intensité le plus faible. Préparez votre sceau et placez-le devant vous. Allumez deux bougies blanches et disposez-les de part et d'autre du dessin sur une table ou sur un bureau. Si vous souhaitez faire brûler un bâton d'encens, préférez le pin, le santal ou encore le cèdre. Il vaut mieux que la Lune soit croissante, mais en cas d'urgence, il est possible de passer outre cette condition. N'importe quel moment peut convenir. Lorsque tout est installé, restez assis en silence durant quelques minutes et pensez à l'objectif que vous souhaitez atteindre.

TROISIÈME ÉTAPE

Tout en regardant intensément sur le sceau que vous avez tracé – vous ne devez rien voir d'autre –, inspirez puis expirez trois fois, lentement. Concentrez-vous en même temps sur l'objectif, en essayant si possible de le visualiser. Évoquez une image de vous-même assis sur un tas de billets, ou enlaçant l'être aimé, ou à l'intérieur d'un cercle de protection. Ensuite, levez lentement les yeux vers les cieux – sans relever la tête – et prononcez, lentement et distinctement :

ZI KIA KANPA

(Zi-Ki-Ya-Kan-Pa)

ZI ANNA KANPA

(Zi-An-Na-Kan-Pa)

ZI DINGIR KIA KANPA

(Zi-Dine-Gir-Ki-Ya-Kan-Pa)

ZI DINGIR ANNA KANPA

(Zi-Dine-Gir-An-Na-Kan-Pa)

Entends-moi, ô toi _____

(Insérez ici le nom de l'Esprit que vous invoquez)

Viens à moi par le pouvoir du mot _____

(Insérez ici le mot de l'Esprit que vous invoquez)

Et réponds à ma prière pressante !

ZI KIA KANPA !

ZI ANNA KANPA !

QUATRIÈME ÉTAPE

Abaissez ensuite lentement le regard jusqu'au sceau devant vous et fixez intensément le dessin, tout en formant dans votre esprit une image mentale précise de votre objectif. Ne prêtez aucune attention aux éventuelles impressions étranges ou inquiétantes dont vous pourriez faire l'expérience à ce moment-là. Elles sont courantes lors de ce type de rituels et ne doivent pas vous alarmer. Vous devez à tout prix rester concentré. Faites fi des sons et des sensations bizarres qui pourraient accompagner le déroulement de n'importe lequel de ces rituels. Ils sont le fait d'entités primitives qui tentent de perturber votre rituel et ne sont pas dignes de votre attention.

CINQUIÈME ÉTAPE

Après avoir passé quelques instants ainsi, et lorsque vous sentez que votre concentration commence à faiblir, terminez alors le rituel par la prière suivante :

ZI DINGIR KIA KANPA

(Zi-Dine-Gir-Ki-Ya-Kan-Pa)

ZI DINGIR ANNA KANPA

(Zi-Dine-Gir-An-Na-Kan-Pa)

Esprit de la Terre, souviens-toi !

Esprit des cieux, souviens-toi !

Inspirez puis expirez de nouveau profondément trois fois, puis levez-vous (si vous étiez assis) et faites quelques pas dans la pièce en regardant tous les objets qui peuvent s'y trouver : meubles, tableaux, etc. Touchez quelques-uns de ces objets. Cette opération a deux objectifs : le premier, vous aider à renforcer votre corps astral au cas où le rituel l'aurait rendu hypersensible aux vibrations passagères, et donc faible et vulnérable, et le second, distraire l'esprit conscient du processus essentiellement inconscient que le rituel vient de déclencher. Revenez ensuite vers la table sur laquelle votre sceau a été placé.

SIXIÈME ÉTAPE

Prenez le dessin que vous avez tracé et recouvrez-le, retournez-le ou encore rangez-le quelque part où personne ne le verra. Sans qu'il en ait l'air, le sceau a été chargé et il ne peut plus désormais être utilisé pour autre chose que votre rituel. **Vous ne devez en aucun cas utiliser le même sceau deux fois pour deux objectifs différents**, même si vous pouvez l'utiliser deux fois dans le même but, dans l'éventualité où vous souhaiteriez répéter votre rituel la nuit suivante. Il est conseillé de ne pas agir ainsi plus de trois nuits consécutives pour des raisons qu'il serait trop complexe de détailler ici. Éteignez les bougies et placez-les dans un endroit facile d'accès pour votre prochain rituel puisque telle sera désormais leur unique fonction : en effet, elles ne pourront plus être utilisées dans le simple but d'éclairer une pièce. Une fois utilisées lors d'un rituel du *Necronomicon*, elles ne peuvent servir à rien d'autre. N'utilisez pas ces bougies pour d'autres rituels (issus d'autres livres de sorts) ou pour un usage trivial. Vous devez prendre ces cérémonies très au sérieux, et respecter le matériel que vous utilisez de la même manière qu'un charpentier respecte sa scie et son marteau, un plombier sa clef à molette ou un prêtre sa Bible. En vous adonnant à ces rites, vous êtes entré dans le cercle très fermé des prêtres et prêtresses initiés qui pratiquent ces rituels mystiques depuis la nuit des temps.

SEPTIÈME ÉTAPE (OPTIONNELLE)

La plupart de nos lecteurs et de nos étudiants ont trouvé très utile de garder un rapport écrit de tous les rituels qu'ils ont pratiqués, afin de pouvoir aisément déterminer les résultats de chacun. Ils peuvent ainsi estimer combien de temps il faudra à tel sort pour agir, et pourront également se rafraîchir la mémoire avec les récits de tous les succès rencontrés grâce au *Necronomicon*. La première fois qu'un sortilège fonctionnera, vous pourrez être amené à croire qu'il s'agit d'un coup de chance. Mais avec le temps, lorsque de plus en plus de sorts donneront des résultats – et des résultats souvent phénoménaux –, vous trouverez bon de revenir en arrière en compulsant votre journal pour constater à quel point vous aviez tort de penser à des coïncidences et pour vous prouver une bonne fois pour toutes que, oui, la magie fonctionne bel et bien !

LES CINQUANTE NOMS DE MARDUK

Avant de passer directement aux noms, voici quelques informations :

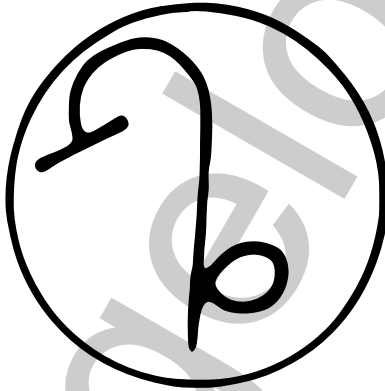
Selon la mythologie sumérienne, Marduk est le dieu qui a vaincu les Grands Anciens bien avant la création de la matière telle que nous la connaissons. Il a pour cela combattu les terribles TIAMAT, KINGU et AZAGTHOTH. Une fois ces démons vaincus, il a créé l'univers à partir de la chair de TIAMAT et l'humanité à partir du sang de KINGU, mêlé à son propre souffle. Vous les croiserez dans les descriptions des cinquante noms, qui sont des titres accordés à Marduk par les Dieux Très Anciens après que celui-ci eut vaincu les Grands Anciens. Il ne s'agit de rien d'autre que de l'histoire biblique de la guerre céleste et de la chute de Lucifer. Elle a d'ailleurs été rédigée par les Sumériens avant même l'apparition de la religion juive. En tant que première civilisation du Moyen-Orient, les livres saints et les légendes de ce peuple servent en grande partie de fondation à l'Ancien Testament. La tour de Babel, par exemple, est très probablement la ziggourat (ou temple) de Babylone, qui était à l'origine une cité sumérienne avant d'être conquise par les hordes assyriennes.

Plusieurs des Noms n'ont pas de mots correspondants. Dans ce cas, les Cinquante Noms sont donnés dans la section intitulée « Un guide des sorts ».

© Bragelonne

I.

**Le premier Nom est
MARDUK**

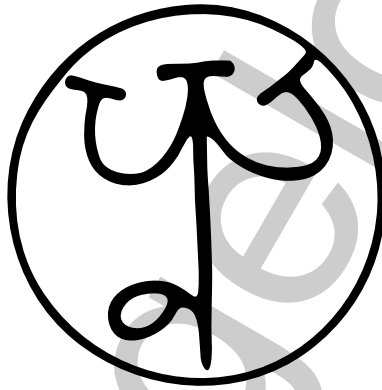


Le Seigneur des Seigneurs, Maître des Magiciens. Son Nom ne doit être appelé qu'en dernier recours, et la responsabilité que cet Appel implique est écrasante. Le Mot pour l'invoquer est DUGGA.

Ce nom, le premier de MARDUK, ne doit être utilisé qu'en cas de danger de mort. Il n'est pas prudent de l'utiliser dans d'autres circonstances, ou de manière irréfléchie. Agir de la sorte ferait perdre toute valeur aux autres sceaux et aux autres noms, car MARDUK vous abandonnerait à votre sort.

2.

Le deuxième Nom est MARUKKA



Il connaît toutes les choses depuis le commencement du Monde. Il sait tous les secrets, qu'ils soient humains ou divins, et il est extrêmement difficile de le convoquer. Le Prêtre ne doit pas l'invoquer s'il n'est pas complètement pur de cœur et d'âme, car cet Esprit connaîtra ses moindres pensées.

L'avertissement doit, bien sûr, être pris au sérieux. Il peut être utile dans une situation d'urgence lorsque la connaissance devient vitale. Mais une fois l'Esprit invoqué, une période de purification doit de toute façon être observée. Cet Esprit n'a pas de mot. Vous devez l'invoquer par la force de votre volonté.

3.

Le troisième Nom est MARUTUKKU

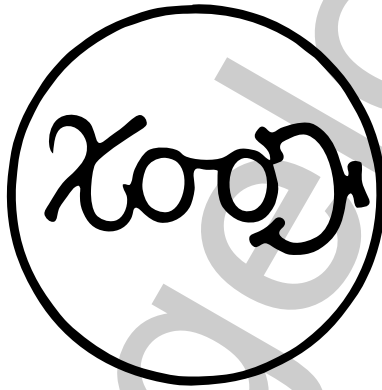


Maître des Arts de la protection, enchaîné au Dieu fou lors de la bataille. Il a enfermé les Grands Anciens dans leurs cavernes, derrière les Portes. Il possède l'étoile ARRA.

À utiliser surtout lors des cérémonies occultes au cours desquelles un danger est présent, comme l'invocation de forces démoniaques. L'étoile ARRA est un pentagramme à cinq branches, le symbole universel de la protection. Protège autant l'âme que le corps.

4.

**Le quatrième Nom est
BARASHAKUSHU**

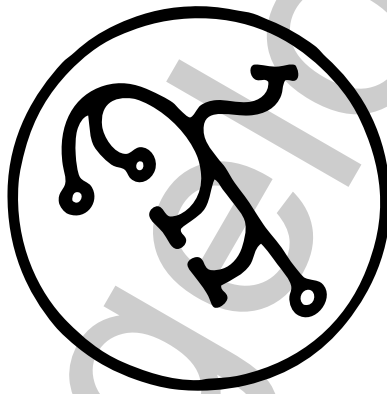


Il réalise des miracles. Le plus aimable des cinquante et le plus bienfaisant. Le Mot pour son Appel est BAALDURU.

Il peut être utilisé lors des situations désespérées, lorsque le monde entier semble se dresser contre vous ou contre un être aimé. Lorsque le désespoir atteint les profondeurs les plus abyssales et que votre âme se glace, faites appel à BARASHAKUSHU de toutes vos forces et mettez tous vos espoirs dans cette prière. Vos vœux seront exaucés d'une manière que vous ne pouvez envisager.

5.

Le cinquième Nom est **LUGGALDIMMERANKIA**

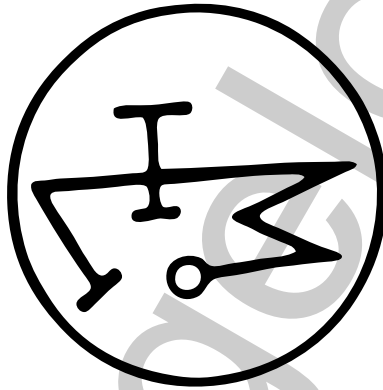


Il remet de l'ordre dans le **CHAOS**. Il a calmé les eaux déchaînées. Commandant des légions de démons du vent qui combattirent le vieux **TIAMAT** aux côtés de **MARDUK KURIOS**. Le Mot pour son Appel est **BANUTUKKU**.

Ce sceau s'est révélé utile dans les cas où la confusion domine l'esprit. Afin d'aiguiser votre perception d'un problème et de découvrir une réponse cachée, qui vous a constamment échappé, faites appel à cet esprit et la brume se dissipera dans votre cœur et votre esprit, la solution d'un important problème se révélera dans toute sa simplicité.

6.

**Le sixième Nom est
NARILUGGALDIMMERANKIA**



C'est le Gardien des IGIGI et des ANNUNAKI, sous-commandant des démons du vent. Il fera s'envoler tout maskim qui vous tourmente, et il est l'ennemi des rabisu. Nul ne peut traverser le monde d'au-dessus ou le monde d'en dessous sans qu'il le sache. Son Mot d'appel est BANRABISHU.

Un bon Esprit pour combattre les sentiments de frustration et d'irritation, ainsi que la sensation pesante de terreur qui sourd parfois au point du jour, lorsque l'on se sent seul et perdu. Le simple fait de prononcer le mot BANRABISHU est suffisant pour chasser la plupart des émotions négatives. Il faut le faire avec force et conviction, dans les quatre directions.

7.

**Le septième Nom est
ASARULUDU**

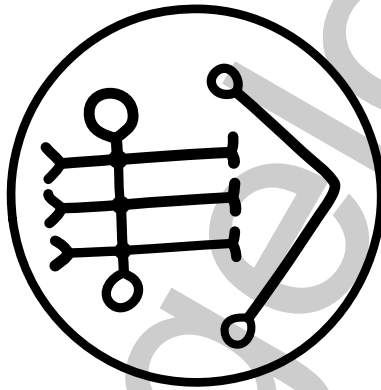


Il manie l'épée de feu, surveille la race des Gardiens sur ordre des Dieux Très Anciens. Il offre la sécurité la plus totale, notamment lors des tâches dangereuses entreprises sous l'impulsion des Dieux astraux. Le Mot pour son Appel est BANMASKIM.

Tel l'Ange de la Genèse, cet Esprit protège un endroit, une demeure ou un temple des attaques psychiques et magiques négatives. Comme pour le Sixième Esprit, la simple prononciation du Mot BANMASKIM est suffisante pour disperser les influences hostiles lorsqu'on le crie dans les quatre directions. Maskim et Rabisu sont les noms d'anciens démons sumériens.

8.

**Le huitième Nom est
NAMTILLAKU**

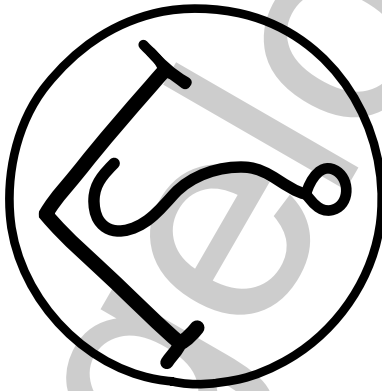


Un Seigneur extrêmement secret et puissant, il est capable de relever les morts et de converser avec les esprits des Abysses, sans que leur Reine le sache. Nulle âme ne peut rejoindre le royaume des morts sans qu'il soit au courant. Le Mot pour son Appel est **BANUTUKUKUTUKKU**.

Il présente des similarités avec le Seigneur Yama des Tibétains ou le Baron Samedi du culte Vodoun. Cet Esprit a le pouvoir de voir au-delà du voile qui sépare les vivants des morts, et peut révéler des secrets qui ont été emportés dans la tombe.

9.

**Le neuvième Nom est
NAMRU**

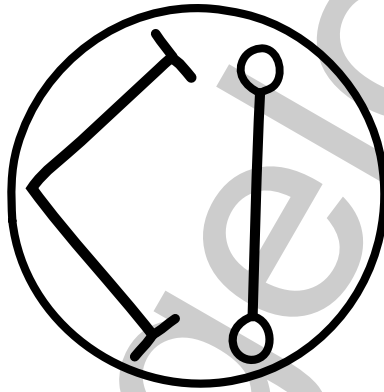


Il dispense la sagesse et la connaissance de toutes choses, prodigue d'excellents conseils et enseigne la science des métaux. Le Mot pour son Appel est BAKAKLAMU.

Un lecteur nous écrit pour nous dire : « Bien que mes notes soient excellentes dans la plupart des matières à (une université de la côte est), je suis globalement à la traîne en sciences. Je me suis procuré un exemplaire de votre *Necronomicon* et mes yeux ont été attirés par le sceau de NAMRU. J'ai prié NAMRU la nuit précédant un important examen de chimie et j'ai amené son sceau dans la salle de classe. J'ai réussi un examen auquel je pensais obtenir une note de 35 avec une note de 85. Soudain, pour la première fois de ma vie, le sujet m'a semblé clair et accessible. »

10.

Le dixième Nom est
ASARU



Ce Pouvoir sait tout des plantes et des arbres et peut faire pousser des fruits merveilleux dans un lieu désertique, et aucune région ne reste désolée à son contact. Il est vraiment le protecteur de la générosité. Le Mot pour son Appel est **BAALPRIKU**.

L'application des puissances de cet Esprit est évidente. Il peut être utilisé pour un simple pot de fleurs sur le rebord d'une fenêtre comme pour toute une ferme, afin de la protéger des maladies et de la sécheresse, et pour s'assurer une récolte fructueuse.

II.

**Le onzième Nom est
ASARUALIM**

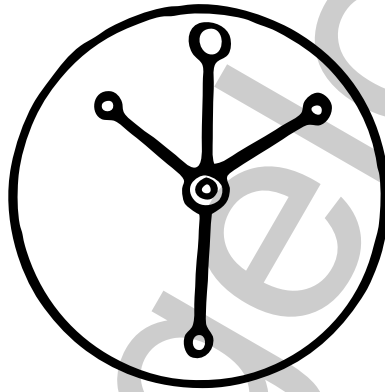


**Il possède la sagesse secrète et émet de la lumière dans les ténèbres,
forçant ceux qui y vivent à dévoiler leurs habitudes et leur savoir.
Le Mot pour son Appel est BARRMARATU.**

Pour ceux qui s'intéressent aux arts nécromants ou qui sont impliqués dans le spiritualisme, la santeria, le vaudou, la macumba ou tout autre art qui concerne la communication avec les esprits et les dieux invisibles, cet Esprit est un test. Il peut protéger une personne des esprits maléfiques et capricieux, ou de ceux qui cherchent à lui faire croire qu'elle est en train de communiquer avec ces forces alors que c'est faux. S'il y a tromperie et que le symbole est gravé dans du métal, celui-ci aura tendance à s'échauffer.

12.

Le douzième Nom est
ASARUALIMNUNNA

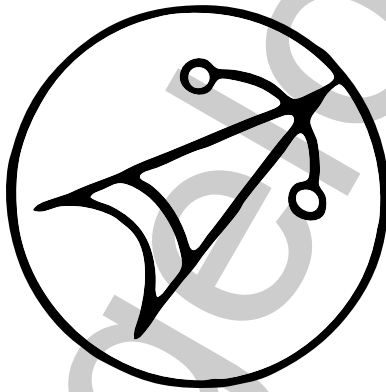


C'est le Pouvoir qui commande les armures de toutes sortes. Il excelle dans l'art militaire, et se tenait en première ligne dans l'armée de **MARDUK** lors de cette bataille. Il peut lever une armée en trois jours. Le Mot pour son Appel est **BANATATU**.

Un officier de police auxiliaire de notre connaissance ne part jamais en patrouille sans le sceau de cet esprit dissimulé sous ses vêtements.

13.

**Le treizième Nom est
TUTU**



Il fait taire les pleurs et rend la joie à ceux qui sont tristes et mélancoliques. Un Nom fort bienfaisant, il est le protecteur du foyer. Le Mot pour son Appel est DIRRIGUGIM.

La tristesse peut parfois être un lourd fardeau et une émotion pernicieuse qui ronge nos corps et nos âmes aussi vicieusement qu'une maladie. Bien souvent, un simple changement de perspective peut suffire pour calmer les tremblements de l'âme. Un mot gentil, une oreille attentive, une main tendue. Ceux qui font appel à cet esprit ressentent une paix indicible qui descend sur leur âme et qui allège leur humeur afin qu'ils puissent revenir parmi les vivants avec un sentiment d'apaisement et une foi renouvelée en eux-mêmes et dans le monde. Il peut être invoqué afin de venir en aide à un ami dans la détresse ou pour faire naître en soi un sentiment de joie et de bien-être, si appréciable.

I4.

**Le quatorzième Nom est
ZIUKKINNA**

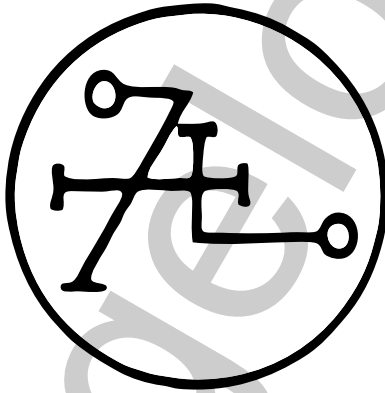


Il apporte de précieuses connaissances sur le mouvement des étoiles et sur sa signification, une science que les Chaldéens maîtrisent aussi à la perfection. Le Mot pour son Appel est GIBBILANNU.

Un excellent Esprit protecteur pour les astrologues et les astronomes, et une aide précieuse pour ceux qui pratiquent la lecture du Tarot. Les facultés psychiques des astrologues qui utilisent le ZIUKKINNA dans leurs travaux sont nettement améliorées.

15.

Le quinzième Nom est
ZIKU

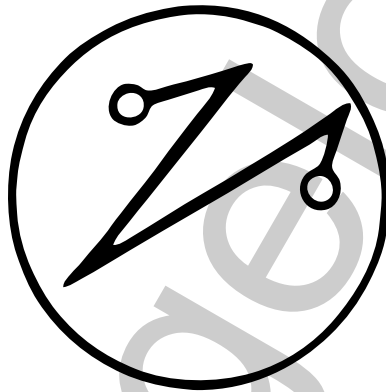


Ce Pouvoir apporte toutes sortes de richesses et peut indiquer où se trouve un trésor. Il connaît les secrets de la Terre. Le Mot pour son Appel est GIGGIMAGANPA.

Bien que les experts attribuent souvent un sens métaphorique aux pouvoirs que l'on est censé trouver dans les livres de sorts, le ZIKU fonctionne en fait à deux niveaux : littéral et métaphorique. Une lectrice qui a déjà utilisé le ZIKU nous écrit qu'après l'avoir invoqué elle a trouvé un billet de dix dollars dans la rue. Mais ce n'était là que le commencement. Elle a découvert dans son grenier une collection de timbres qu'elle a vendue la semaine suivante à un collectionneur intéressé. Un «trésor caché» ?

16.

Le seizième Nom est
AGAKU

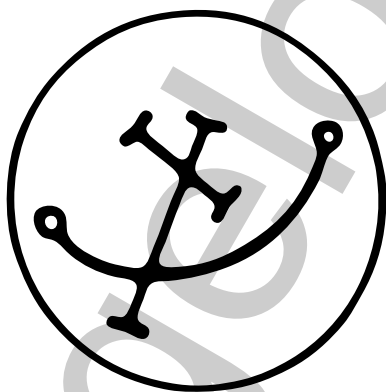


Ce pouvoir peut rendre la vie à ce qui est mort, mais seulement pour une courte période. Il est le Seigneur de l'Amulette et du Talisman. Le Mot pour son Appel est **MASHGARZANNA**.

Quelques précisions sont nécessaires pour appréhender pleinement les implications d'AGAKU. Conférer la vie à des objets inanimés est la spécialité des magiciens qui se consacrent à l'Art talismanique. Cette magie consiste à dessiner ou graver un symbole occulte qui représente un but à atteindre (un exemple extrême pourrait être de dessiner le symbole du dollar sur une feuille pour représenter l'argent ou la fortune). Ce «talisman» doit être consacré et il faut lui donner «vie», c'est la force vive et la Volonté propre du magicien qui sont transmises au talisman. AGAKU peut venir en aide au mage débutant en activant ce transfert de force vive vers le talisman.

17.

Le dix-septième Nom est
TUKU

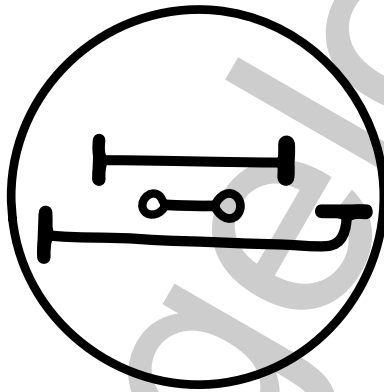


Seigneur de la Magie fatale, Vainqueur des Grands Anciens par la magie, il a donné le sortilège à **MARDUK KURIOS**. C'est un ennemi féroce. Le Mot pour son Appel est **MASHSHAMMASHTI**.

Il arrive qu'on ait l'impression que quelqu'un pratique la magie contre nous. La sensation n'est pas aisée à décrire, mais lorsque cela se produit, nous le savons. Si vous êtes certain qu'on vous a jeté un sort ou qu'une malédiction a été prononcée en vous prenant pour cible, alors le nom et le sceau de cet esprit repousseront le malfaisant aussi sûrement que si l'archange Michel avait été invoqué afin de déloger Lucifer des Cieux. Un outil de protection extrêmement efficace.

18.

Le dix-huitième Nom est
SHAZU



Il peut lire à la fois les pensées de ceux qui se trouvent loin et de ceux qui se trouvent dans les environs immédiats. Rien ne peut être enfoui sous terre, ou jeter à la mer que son Pouvoir ne détecte. Le Mot pour son Appel est MASHSHANANNA.

Il peut aider le magicien à développer des pouvoirs de télépathie et extrasensoriels, ainsi que la faculté particulière de divination : raconter les événements passés et futurs, mais aussi présents, à l'aide des cartes du Tarot, de l'I Ching ou d'une des milliers de méthodes en cours depuis l'aube des temps.

19.

**Le dix-neuvième Nom est
ZISI**

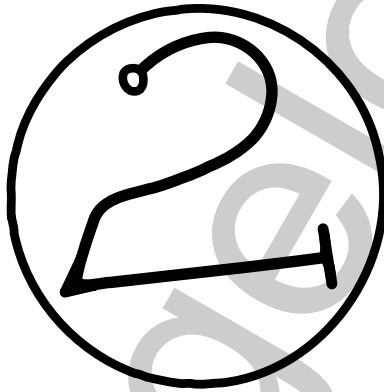


Il réconcilie les ennemis, apaise les conflits entre deux personnes ou entre deux nations et même, dit-on, entre deux mondes. L'odeur de la paix est effectivement douce pour ce Pouvoir. Le Mot pour son Appel est MASHINANNA.

La description ci-dessus explique de manière évidente le rôle de cet Esprit. Il peut apaiser une querelle d'amoureux, une dispute conjugale, un conflit légal, ou même des problèmes plus graves. Ces Cinquante Noms de MARDUK proviennent de la Bataille originelle qui divisa le monde entre le Bien et le Mal, et les forces qu'ils représentent sont donc primales, datant d'une époque avant l'histoire écrite, avant les prémices de la mémoire collective de l'humanité.

20.

Le vingtième Nom est
SUHRIM



Il poursuit les adorateurs des Grands Anciens où qu'ils se trouvent. Le Prêtre qui le lance sur une piste prend un terrible risque, car SUHRIM tue facilement, et sans arrière-pensée. Le Mot pour son Appel est MASSHANGERGAL.

Nous ne commenterons pas ce passage.

21.

Le vingt et unième Nom est
SUHGURIM

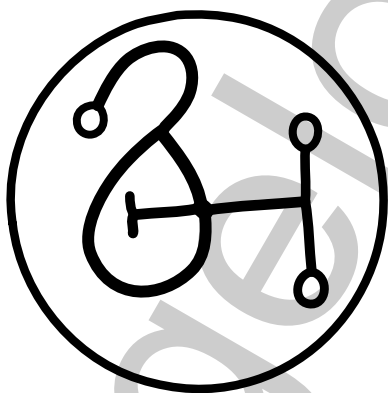


Il est, tout comme SUHRIM qui le précède, l'ennemi qui ne peut être apaisé. Il repère facilement les ennemis du Prêtre, mais celui-ci devra lui préciser de ne pas les tuer s'il tient à les épargner. Le Mot pour son Appel est MASHSHADAR.

Là encore, nous nous refusons à tout commentaire, sauf pour préciser qu'utiliser SUHRIM ou SUHGURIM, comme ZAHRIM ou ZAHGURIM, est dangereux et sans doute moralement répréhensible.

22.

Le vingt-deuxième Nom est
ZHRIM



Il a massacré dix mille membres des hordes au cours de la bataille. Un guerrier parmi les guerriers. Il peut détruire une armée entière si le Prêtre le souhaite. Le Mot pour son Appel est **MASHSHAGARANNU**.

[Voir 21^e nom.].

23.

Le vingt-troisième Nom est
ZAHGURIM

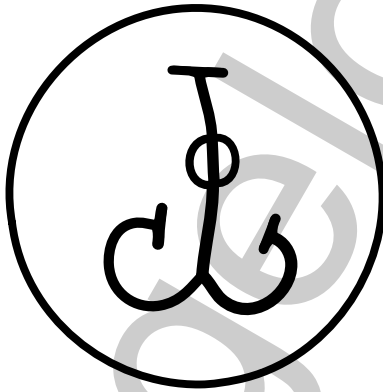


Tout comme ZHRIM, c'est un terrible adversaire. Il est dit que ZAHGURIM tue lentement, et de manière particulièrement cruelle. Je ne puis confirmer, car je n'ai jamais invoqué cet Esprit. Faites-le à vos risques et périls. Le Mot pour son Appel est MASHTISHADDU.

Exact.

24.

Le vingt-quatrième Nom est
ENBILULU

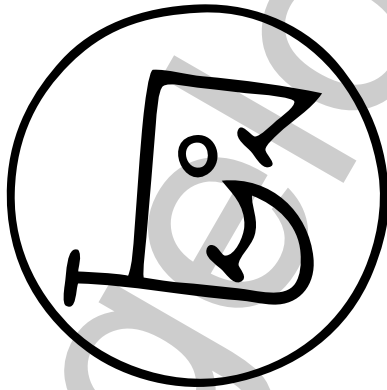


Ce Pouvoir peut trouver de l'eau au cœur d'un désert ou au sommet d'une montagne. Il connaît les secrets de l'eau et des fleuves qui coulent sous la Terre. Un Esprit extrêmement utile. Le Mot pour son Appel est **MASHSHANEBBU**.

Pour l'irrigation, contre la sécheresse, la radiesthésie, « très utile ».

25.

**Le vingt-cinquième Nom est
EPADUN**

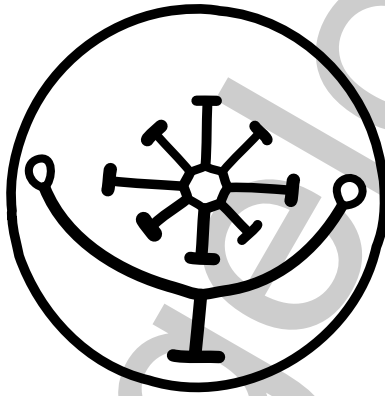


C'est le Seigneur de l'Irrigation, il peut faire venir de l'eau d'un endroit éloigné jusqu'à vos pieds. Il maîtrise la géométrie subtile de la Terre et connaît toutes les régions où l'eau peut être trouvée en abondance. Le Mot pour son Appel est EYUNGINAKANPA.

Les phrases qui précèdent sont sans équivoque quant à l'utilisation d'EPADUN. Dans certaines régions, l'eau est sur le point de devenir une denrée rare, et on fait souvent appel aux sourciers pour localiser des nappes phréatiques. Ils seraient infiniment plus puissants s'ils avaient connaissance du *Necronomicon* et de l'esprit sumérien nommé EPADUN.

26.

Le vingt-sixième Nom est
ENBILULUGUGAL

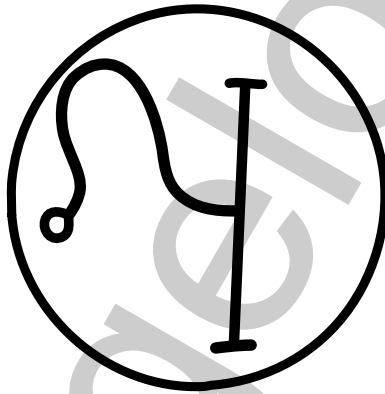


Le Pouvoir qui commande la croissance, et tout ce qui pousse. Il dispense la connaissance de l'agriculture, et peut fournir en une lune de quoi nourrir une ville affamée pour treize lunes. Un des plus nobles Pouvoirs. Le Mot pour son Appel est AGGHA.

Les scientifiques prédisent une famine mondiale dans les années à venir.

27.

Le vingt-septième Nom est
HEGAL

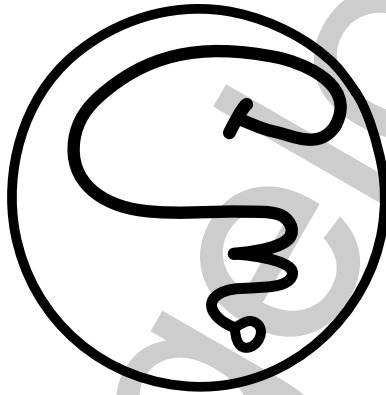


Comme le Pouvoir ci-dessus, un maître des arts de la ferme et de l'agriculture. Il prodigue des moissons abondantes. Il possède la connaissance des métaux de la terre et du labour. Le Mot pour son Appel est **BURDISHU**.

Un mystique accompli nous écrit pour préciser que **HEGAL** peut révéler des secrets au sujet de la sexualité et de la fertilité humaines, ce qui le rapproche de l'Esprit sémitique **HAGIEL**, un Esprit de la planète Vénus.

28.

Le vingt-huitième Nom est
SIRSIR



Le destructeur de **TIAMAT**, haï des Grands Anciens, il domine le Serpent, ennemi de **KUTULU**. Un très puissant Seigneur. Le Mot pour son Appel est **APIRIKUBABADAZUZUKANPA**.

Un des champs d'action secrets de cet Esprit concerne le célibat et la canalisation des pulsions sexuelles afin d'augmenter la puissance magique, comme cela se fait dans certaines traditions occultes occidentales et orientales.

29.

**Le vingt-neuvième Nom est
MALAH**

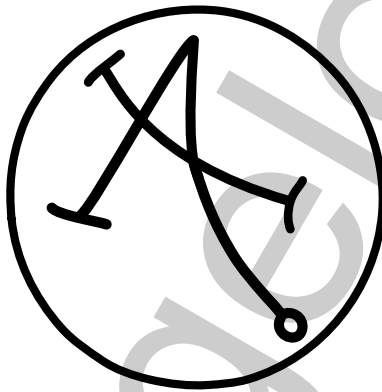


Il est monté sur le dos du Ver et l'a coupé en deux. Seigneur de la Bravoure et du Courage, il dispense ces qualités au Prêtre qui le désire, ou à ceux choisis par celui-ci. Le Mot pour son Appel est BACHACHADUGG.

Les survivants ont pour principale qualité de pouvoir faire appel à leurs ressources intérieures dans des circonstances particulièrement difficiles. Bien souvent, la seule chose qui se dresse entre nous et le succès, c'est la peur. La confiance en soi n'est pas innée. Elle doit être acquise. MALAH peut y aider. L'utilisation de ce sceau et de ce nom porte ses fruits en quelques jours (certains disent même en quelques minutes) et instille un sentiment exaltant de supériorité. On se sent prêt à surmonter n'importe quelle épreuve, quelle que soit la difficulté.

30.

Le trentième Nom est
GIL



Le pourvoyeur de semence. Compagnon d'ISHTAR, son Pouvoir est mystérieux et très ancien. Il fait pousser l'orge et accoucher les femmes. Il rend la puissance sexuelle aux impotents. Le Mot pour son Appel est AGGABAL.

Aucun commentaire supplémentaire n'est nécessaire.

31.

Le trente et unième Nom est
GILMA

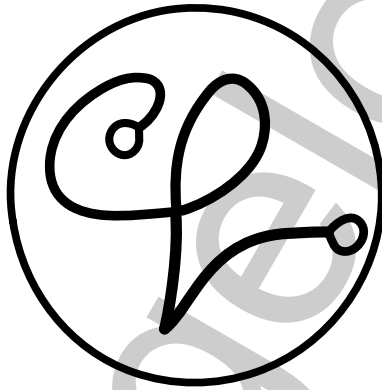


Bâtitteur, il possède la connaissance de l'architecture qui a permis de construire les légendaires temples d'UR. Il est le créateur de tout ce qui est permanent et immuable. Le Mot pour son Appel est **AKABAL**.

Il révèle également la structure cachée de toutes choses, du plus minuscule des atomes jusqu'au système solaire, la galaxie, l'univers. Il peut vous dévoiler la structure de n'importe quel événement ou objet, peut révéler le triangle amoureux ou le triangle d'or des géomètres. Il aide aussi bien les étudiants que les enfants encore en maternelle.

32.

Le trente-deuxième Nom est
AGILMA

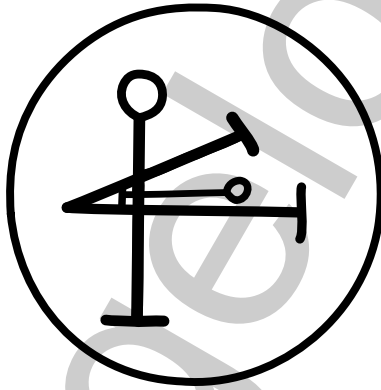


Il fait venir la pluie, les ondées légères. Il fait venir les ondées légères, et il cause les grandes tempêtes et les orages qui peuvent détruire des armées, des cités et des cultures. Le Mot pour son Appel est **MASHSHAYEGURRA**.

L'approvisionnement en eau potable devient un problème de plus en plus crucial dans de nombreux pays. Beaucoup de magiciens ont fait fortune tout simplement grâce à la faculté de faire pleuvoir dans les villes et les zones agricoles arides. Encore un Esprit dont l'utilité va devenir croissante dans les prochaines années.

33.

Le trente-troisième Nom est
ZULUM

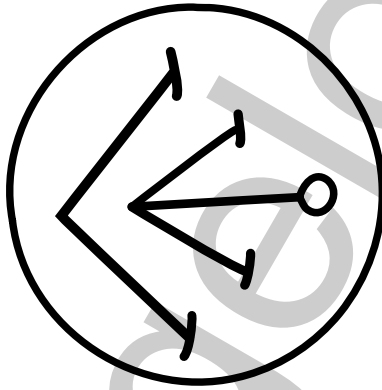


Il sait où et quand planter. Il donne de judicieux conseils sur tout ce qui se rapporte aux affaires et au commerce. Il protège des négociants malfaisants. Le Mot pour son Appel est **ABBABAAL**.

ZULUM permet à une personne d'avoir la main verte ou l'aide à diriger une multinationale. Il peut protéger votre commerce ou votre domicile des arnaqueurs et des charlatans. À invoquer quotidiennement lorsqu'on est en train de négocier un accord commercial particulièrement difficile avec des personnes en qui on n'a pas pleinement confiance.

34.

Le trente-quatrième Nom est
MUMMU

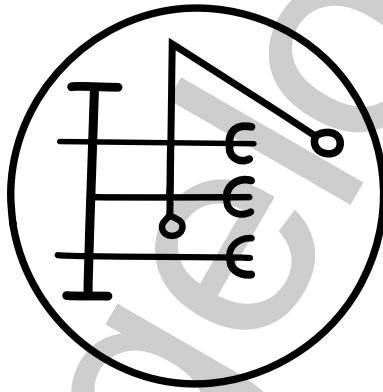


Le Pouvoir donné à **MARDUK** afin qu'il façonne l'univers à partir de la chair de **TIAMAT**. Il renseigne sur la vie avant la création, et la nature des structures des quatre piliers sur lesquels reposent les cieux. Le Mot pour son Appel est **ALALALABAAAL**.

Selon certains mystiques, avant que la Matière n'existe, tout n'était qu'Énergie. Cet Esprit est invoqué afin de prodiguer la connaissance de ce feu divin et cosmique à l'aspirant magicien.

35.

Le trente-cinquième Nom est
ZULUMMAR

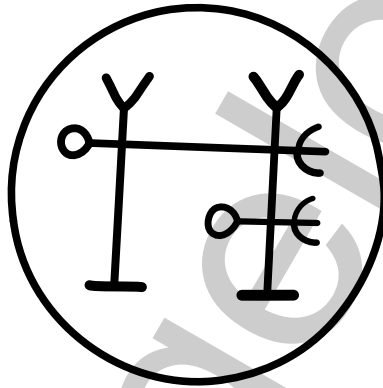


Il confère une force extraordinaire, celle de dix hommes, à un seul. Il a séparé la partie de TIAMAT qui allait devenir le Ciel de celle qui allait devenir la Terre. Le Mot pour son Appel est ANNDARABAAL.

L'invocation continue de cet Esprit pendant plusieurs semaines augmentera la vigueur et la vitalité des faibles et des malades. Elle renforcera la santé et l'énergie des personnes saines.

36.

Le trente-sixième Nom est
LUGALABDUBUR

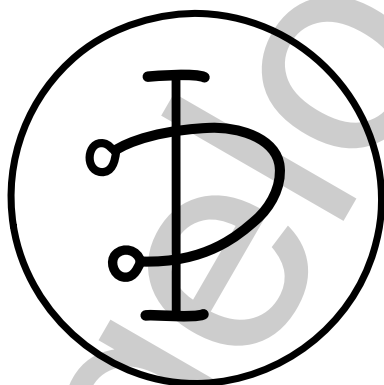


Destructeur des Dieux de **TIAMAT**. Vainqueur de ses hordes. Il a enchaîné **KUTULU** dans les abysses. Il a combattu **AZAGTHOTH** avec panache. Puissant en défense et puissant en attaque. Le Mot pour son Appel est **AGNIBAAL**.

Un Esprit qui augmente la confiance en soi, l'assurance, en travaillant sur l'accélération des réactions (mentales et physiques) qui déterminent notre attitude. Il procure l'agilité d'un escrimeur et l'acuité d'un joueur d'échecs. Il est aussi généralement efficace contre les attaques magiques.

37.

**Le trente-septième Nom est
PAGALGUENNA**

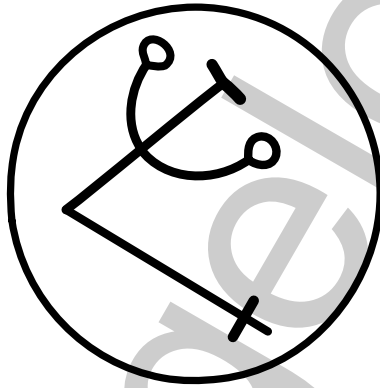


Il est détenteur de l'intelligence infinie, et il détermine la nature des choses encore à venir et des esprits qui ne sont pas encore créés. Il connaît la force des Dieux. Le Mot pour son Appel est ARRABABAAL.

Assurément un Esprit mystérieux, susceptible de vous révéler la sagesse de certains choix de vie ou de certaines décisions professionnelles ou personnelles. Il peut vous montrer les conséquences d'une action particulière si elle est menée comme vous l'avez prévu.

38.

**Le trente-huitième Nom est
LUGALDURMAH**

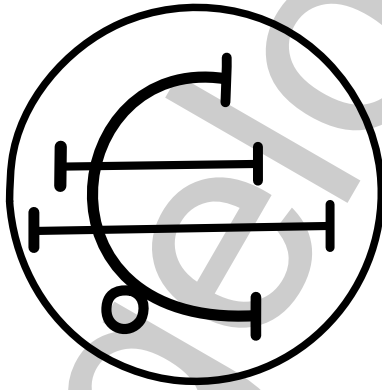


Le Seigneur des Régions hors d'atteinte, Gardien des cieux et de tout ce qui y voyage. Nul ne peut voyager dans son territoire constellé d'étoiles sans que ce Pouvoir ne le sache. Le Mot pour son Appel est ARATAAGARBAL.

Il augmente la conscience psychique, même pour ceux qui affirment ne pas avoir de perception extrasensorielle. Entraîne l'esprit à reconnaître les signaux inconscients, avertit des prémonitions. Bon pour les astrologues et les devins, ou à invoquer avant d'aller consulter un astrologue afin de s'assurer d'une séance fructueuse.

39.

**Le trente-neuvième Nom est
ARANUNNA**

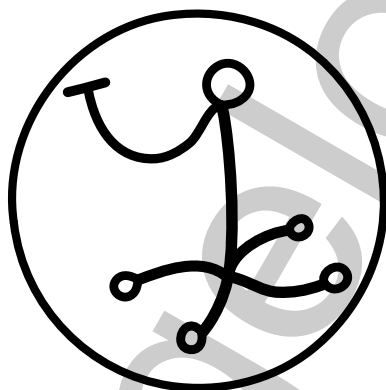


Il dispense la sagesse, il est le conseiller de notre père, ENKI, il connaît le Pacte magique ainsi que les Lois et la Nature des Portes. Le Mot pour son Appel est ARAMANNGI.

Le Pacte magique est représentatif de la trêve fragile qui existe entre les forces du Bien et du Mal, ou si vous préférez entre les Grands Anciens et les Dieux Très Anciens, tous deux des formes de vie extraterrestres qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à la naissance de l'espèce humaine et qui désormais rivalisent pour nous dominer. Le système des Portes est en fait un procédé d'auto-initiation contenu dans *Le Necronomicon*. C'est un Guide utile pour tous ceux qui entreprennent une démarche spirituelle, car ARANUNNA fait parfois office de professeur.

40.

**Le quarantième Nom est
DUMUDUKU**

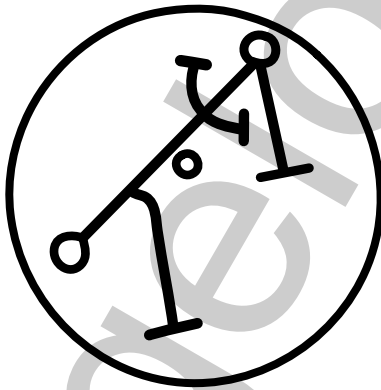


Il possède le bâton de lapis-lazuli et connaît le Nom secret et le Nombre secret. Il ne peut vous les révéler, mais peut vous parler d'autres choses tout aussi merveilleuses. Le Mot pour son Appel est **ARATAGIGI**.

Un Pouvoir extraordinaire, difficile à invoquer. Apparemment sans utilité pratique, sauf que les «autres choses, tout aussi merveilleuses» peuvent parfois être bien utiles! Ne pas tenter l'invocation avant d'en avoir maîtrisé au moins dix ou douze autres. Une fois invoqué, il est difficile de garder DUMUDUKU bien longtemps en place.

41.

Le quarante et unième Nom est
LUGALANNA

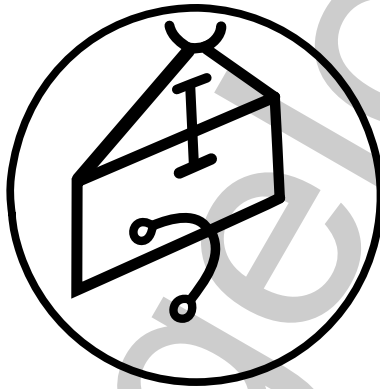


Le Pouvoir des plus Anciens des Dieux Très Anciens, il possède la connaissance secrète du monde au temps où les Grands Anciens et les Dieux Très Anciens ne faisaient qu'un. Il connaît l'essence des Grands Anciens et l'endroit où on peut la trouver. Le Mot pour son Appel est BALDIKHU.

Il augmente votre puissance, notamment vos pouvoirs magiques. Il vous aide à trouver votre propre Volonté vraie, une étape essentielle à la maîtrise de la magie. Il possède également la faculté incroyable de vous aider à vous remémorer vos vies et vos incarnations antérieures.

42.

**Le quarante-deuxième Nom est
LUGALUGGA**

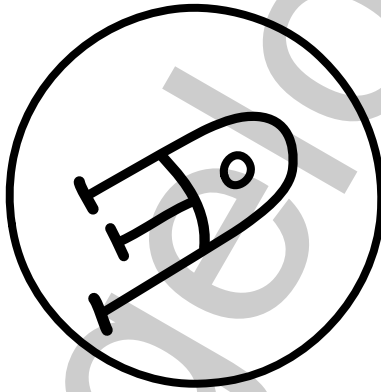


Il connaît l'essence de tous les esprits, du mort et du non-né, de l'astral et du terrestre, des esprits de l'air, ainsi que des esprits du vent. Il pourra vous apprendre de telles choses, et votre sagesse augmentera. Le Mot pour son Appel est **ZIDUR**.

Il permet de pratiquer la magie avec plus de facilité et de rapidité, mais aussi de découvrir la Vérité dans n'importe quelle situation, de savoir immédiatement si l'on vous ment, ou si les autres se mentent à eux-mêmes. Pour les magiciens, cet Esprit prodigue de précieuses informations sur l'art de la magie lui-même, et sur la meilleure méthode pour invoquer les Esprits.

43.

**Le quarante-troisième Nom est
IRKINGU**

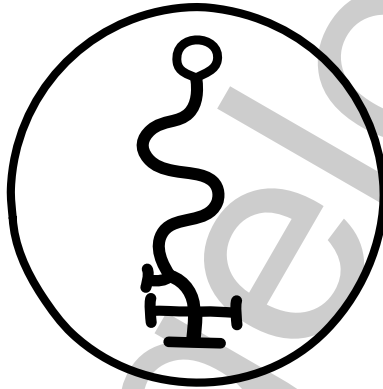


Il est le Pouvoir qui parvint à capturer le commandant des forces des Grands Anciens, KINGU, le puissant démon. Ce qui permit à MARDUK d'utiliser son sang afin de créer la race des hommes et de sceller le Pacte. Le Mot pour son Appel est BARERIMU.

Cet Esprit peut lui aussi donner des informations sur les vies et les incarnations antérieures, car il était là à l'époque de la naissance de l'espèce humaine, et il sait comment elle a été créée à partir du Sang du Démon KINGU. Quand vous invoquez cet Esprit, méditez un moment dans le calme avant de fermer le cercle, tout en regardant une surface lisse et polie, comme celle d'un miroir ou d'une boule de cristal, et des images apparaîtront, qui vous révéleront ce que vous désirez savoir.

44.

**Le quarante-quatrième Nom est
KINMA**

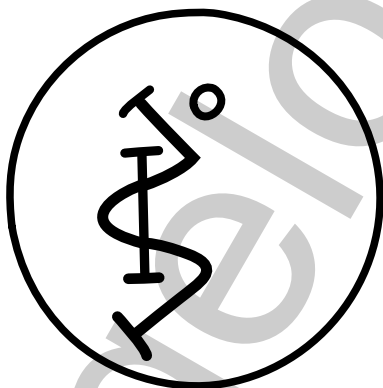


Juge et Seigneur des Dieux. Ces derniers tremblent de peur à l'évocation de son nom. Ce Pouvoir a été chargé de surveiller leurs activités, afin qu'elles respectent les termes du Pacte et ne commettent pas de faux pas. Car les Dieux sont oublieux et très lointains. Le Mot pour son Appel est ENGAIGAL.

Quand tout le reste échoue, lorsque vos prières et vos invocations ne donnent aucun résultat, lorsqu'il semble que Dieu vous a oublié et abandonné à votre sort, quand la situation vous paraît désespérée, faites appel à KINMA de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. Libérez-vous de vos peurs en sa présence, et il portera votre message jusqu'au trône des Dieux eux-mêmes.

45.

**Le quarante-cinquième Nom est
ESIZKUR**

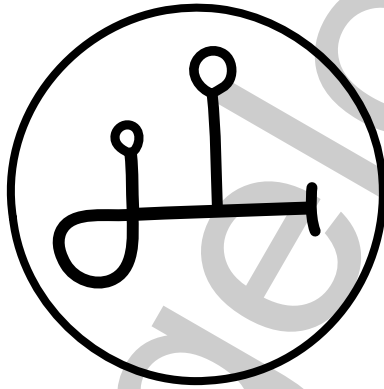


Cet Esprit connaît la durée de vie de tous les hommes, ainsi que de toutes les plantes, démons et dieux. Il mesure toutes choses. Le Mot pour son Appel est NENIGEGAL.

De cet Esprit, nous ne parlerons pas. Il peut être invoqué à votre convenance, si vous trouvez ce genre d'informations utile ou nécessaire. Un conseil néanmoins, de la part de quelqu'un qui connaît ces choses : ne demandez pas à ESIZKUR de vous révéler le moment de votre mort. Sauf si vous avez prévu d'utiliser cette information de manière utile et productive.

46.

Le quarante-sixième Nom est
GIBIL

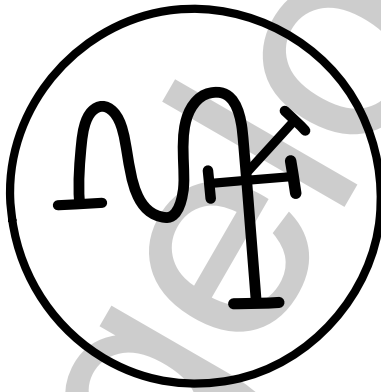


Il a été donné à ce Pouvoir le royaume du feu et de la forge. Il préserve le tranchant de l'Épée et de la Lance, et dispense la connaissance du travail des métaux. Il fait aussi jaillir les éclairs de la Terre, et apparaît des épées dans le ciel. Le Mot pour son Appel est **BAALAGNITARRA**.

Selon l'enseignement ésotérique, cet Esprit initie le magicien au processus d'auto-apprentissage, en raffinant nos composants de base qui demeurent mystérieux même pour nous ou qui nous sont révélés *via* des procédés coûteux comme la psychothérapie ou l'analyse. Il vous aide à comprendre pourquoi vous êtes victime de passions et de pulsions que vous ne pouvez contrôler, puis à les maîtriser. Il vaut la peine d'être invoqué par l'étudiant sérieux.

47.

**Le quarante-septième Nom est
ADDU**

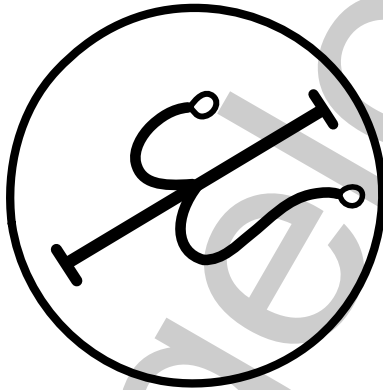


Il soulève des tempêtes qui emplissent les cieux, font trembler les étoiles et ébranlent jusqu'aux Portes des IGIGI. Il peut illuminer le ciel, même à l'heure la plus noire de la nuit. Le Mot pour son Appel est KAKODAMMU.

Il est parfois trop difficile de gérer une situation complexe ou des sentiments confus. Invoquer ADDU peut dissiper cette confusion de façon rapide et efficace. Dans les cas extrêmes, ADDU peut brutalement retourner l'ensemble d'une situation pour le meilleur en intégrant un élément nouveau dans l'équation, élément qui cause un bouleversement et dissipe les mauvaises énergies.

48.

**Le quarante-huitième Nom est
ASHARRU**



Il connaît les voies périlleuses. Il donne des informations sur l'avenir et renseigne aussi sur le passé. Il a montré la voie aux Dieux et a déterminé leurs cycles. Le Mot pour son Appel est BAXTANDABAL.

Il procure des informations, mais n'agit pas sur ordre. Un excellent esprit à invoquer avant de tirer les cartes ou de s'interroger sur l'avenir de quelque manière que ce soit. Il possède un talent exceptionnel pour aller directement au fond des choses, peu importe le sujet.

49.

**Le quarante-neuvième Nom est
NEBIRU**

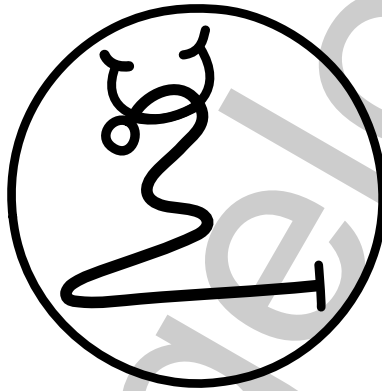


L'Esprit de la Porte de MARDUK. Il s'occupe de tout ce qui le concerne, et arrange l'alignement des étoiles selon la méthode connue des Chaldéens. Le Mot pour son Appel est DIRGIRGIRI.

À invoquer lorsque vous éprouvez le besoin d'ordonner et de structurer votre vie, ou celle d'un autre. Lorsqu'un sentiment de confiance ou de paix est souhaité ou nécessaire.

50.

Le cinquantième Nom est
NINNUAM



C'est le Pouvoir de MARDUK en tant que Seigneur de Toute Chose, juge des jugements, décideur des décisions, Celui qui détermine les lois et les règnes des rois. Il ne peut être invoqué, excepté pour la destruction d'une cité ou la mort d'un roi. Le Mot pour son Appel est GASHDIG.

L'avertissement doit être scrupuleusement respecté. Mais « Roi » doit être compris comme désignant, outre les têtes couronnées et les chefs d'Etat, les dirigeants d'entreprise et les chefs religieux.

POSTFACE

Vous êtes intrigué et perplexe devant le contenu étrange de ce texte occulte, antique et extraordinaire et vous vous demandez peut-être quelles possibilités *Le Necronomicon* pourrait vous offrir. Fonctionne-t-il réellement ?

Loin de critiquer un tel scepticisme, je dirais au contraire qu'il s'agit là de la seule attitude à adopter face à un texte occulte. Nous vivons à une époque scientifique, l'âge des voyages spatiaux et de l'énergie nucléaire, du génie génétique et des robots. Et, au milieu de toutes ces réalisations technologiques, voilà qu'apparaît, tel un spectre antédiluvien surgi de la nuit des temps, *Le Necronomicon*. À l'ère de l'informatique, voici un livre d'incantations et d'exorcismes. Parmi les techniciens myopes et distraits, les programmeurs et les ingénieurs se dresse la silhouette sévère et légèrement terrifiante de l'Arabe dément. L'association est incongrue. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que cela annonce ?

Nous n'avons pas encore été capables de créer un ordinateur doué de pensée. Depuis la simple calculette jusqu'aux imposants réseaux des laboratoires de recherche à travers le monde, la seule chose que les machines savent faire en définitive, c'est compter. Les humains sont les seuls « machines » capables de penser, de créer, de produire de l'art ou d'aimer. C'est ce qui nous différencie des processeurs et nous rapproche du *Necronomicon*, car celui-ci s'adresse à notre esprit, et évoque les dangers que ce dernier pourrait affronter en tentant de libérer des forces cosmiques indicibles et inconnues sur notre monde et en nous-mêmes. Il n'est pas nécessaire de partager les croyances des Sumériens pour accomplir les miracles du *Necronomicon*, car c'est sa magie qui est à l'origine de la religion de Sumer. Accordez-vous – à cette part de vous que vous savez être meilleure que n'importe quelle machine, n'importe quelle navette spatiale, n'importe quel ordinateur – une chance de réussir là où d'autres ont échoué. Ne vous contentez pas de simplement croire au *Necronomicon*. Essayez-le. Pas une fois, mais plusieurs. Livrez-vous sur lui à une batterie de tests scientifiques.

Et puis, installez-vous confortablement et profitez du spectacle.

Bonne chasse !

© Bragelonne

**LES PORTES DU
NECRONOMICON**

© Bragelonne

Cet ouvrage est dédié avec gratitude à Herman Slater.

© Bragelonne

AVANT-PROPOS

L'objectif de cet ouvrage est d'être un supplément et un guide explicatif du *Necronomicon*. *Le Necronomicon* est un manuel d'occultisme traduit du grec, cette version étant probablement elle-même la retranscription d'un texte original dans une langue arabe. Je me dois de prévenir le lecteur que *Le Necronomicon* se trouve au centre d'une intense polémique : beaucoup pensent ou insistent sur le fait qu'il s'agit en fait d'un faux, un mélange de pratiques religieuses et occultes antiques regroupées sous le titre d'un ouvrage inventé par le père de l'horreur gothique, H.P. Lovecraft.

D'autres, de façon tout aussi véhémence, insistent sur le fait qu'il s'agit d'un puissant manuel occulte.

Souvent, ceux qui critiquent *Le Necronomicon* sont les mêmes qui prétendent que l'ouvrage est puissant, qu'il s'agisse ou non d'un faux.

Publié pour la première fois en 1977, il s'agit probablement du grimoire (manuel d'occultisme) le plus vendu au monde à l'heure actuelle, et cela a renforcé la consternation de ses détracteurs. Ceux que les particularités de cette controverse intéressent peuvent se référer aux *Noms morts : l'histoire secrète du Necronomicon*, pour de plus amples détails.

La thèse de cet ouvrage peut être résumée ainsi en quelques lignes :

À une époque reculée de l'Antiquité, un événement d'une importance telle qu'il est devenu source de mythes pour diverses civilisations et cultures s'est produit. Cet événement consistait en l'apparition d'un ou plusieurs êtres surnaturels qui transmièrent aux tribus illettrées les bases de la civilisation : l'écriture, l'astronomie, l'agriculture, l'architecture. Et cet enseignement exotérique fut accompagné d'un enseignement ésotérique, qui décrivait un nexus de mort, les étoiles, le corps « astral », et ce que nous nommons désormais le surnaturel. Chez les Anciens, l'astronomie et l'architecture étaient étroitement liées à cette recherche éminente (ou tout simplement « différente »), comme l'illustrent les alignements des sépultures et des palais en fonction de divers phénomènes astronomiques. Le phénomène auquel ces testaments de pierre font le plus souvent référence est une Porte céleste. Bien que cette Porte s'ouvre au moment de la mort et conduise les vivants vers un autre monde, elle pouvait également

être ouverte par les vivants. Mais cette Porte n'est pas la seule, une autre existe peut-être, identique, mais opposée, une sorte d'«antiporte» par laquelle des forces maléfiques pourraient pénétrer dans notre monde. Ces deux Portes ne sont peut-être qu'une seule, dont le mauvais usage pourrait avoir des conséquences désastreuses.

Cette thèse est commune à pratiquement toutes les organisations occultes et spirituelles de la Terre, quelle qu'en soit l'époque ou l'origine géographique. On en trouve des vestiges dans des endroits aussi variés que le Mexique des Aztèques, la Chine des taoïstes, l'Égypte antique et la civilisation perdue de Sumer... sans parler des rites de l'Aube dorée, de la magie cérémonielle de l'Europe médiévale, du Tarot ou du système énochien reçu par le Dr John Dee. Elle apparaît également dans les écrits d'Aleister Crowley ainsi que dans le *Livre de la loi*. C'est également, bien sûr, le fondement même du *Necronomicon*.

En se servant de cette thèse comme point de départ et en se fondant sur de nombreux exemples issus de la littérature sacrée et séculaire, l'auteur va soutenir le point de vue que la Porte dont parlent les Anciens est bel et bien un «lieu» : c'est-à-dire qu'il existe, soit en tant qu'événement, soit en tant que localisation matérielle, ou encore (ce qui est plus probable) en tant que combinaison des deux.

Puis il va franchir une étape supplémentaire et présenter des tables et des graphiques qui aideront à définir l'«emplacement» de ce passage, tout en donnant des instructions sur la manière de l'ouvrir...

Bien sûr, ces informations sont complexes et subtiles. Par définition, le bagage académique nécessaire à la compréhension de cette importante découverte est fondé sur la maîtrise, ou du moins la connaissance de nombreuses langues (certaines disparues depuis longtemps), mythologies et sciences. L'auteur espère avoir reproduit ces informations aussi clairement que possible. Il a aussi joint une bibliographie complète, les lecteurs intéressés ou curieux pourront ainsi suivre le cheminement de son raisonnement.

L'existence d'une ou plusieurs Portes est centrale au mythe du *Necronomicon*. L'Arabe fou parle d'elles à plusieurs reprises dans ses remarques préliminaires, puis poursuit en indiquant de manière fort empathique la marche à suivre pour les ouvrir, et à quel moment le faire, et à l'aide de quels termes, diagrammes, etc. Il insiste également sur le fait que lorsque l'on a commencé à cheminer sur la route des Portes, il ne faut pas s'interrompre, mais poursuivre jusqu'à ce que les sept soient franchies. La raison en est claire : n'en franchir que certaines pourrait permettre à quelque chose d'autre d'entrer. Si une entité malveillante parvenait à tromper la vigilance du pratiquant et à pénétrer dans le monde, le manque d'expérience de ce dernier dans les niveaux supérieurs (représentés par les Portes restantes) serait fatal : non seulement pour lui ou elle, mais pour la civilisation en général.

Les Portes sont liées aux sept planètes « philosophiques », qui sont : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, auxquelles s'ajoutent les deux astres, la Lune et le Soleil. Comme nous le savons tous, le Soleil et la Lune ne sont pas des planètes. Le Soleil est une étoile, et la Lune est le satellite de la Terre. Autrefois, on pensait que les cieux tournaient autour de la Terre. Cette vision géocentrique du cosmos donna naissance à l'astrologie, qui devint l'astronomie moderne quand elle perdit ses caractéristiques humanistes et qu'elle plaça le Soleil au centre du système solaire, et la Terre, ainsi que les autres planètes, en orbite autour. Ce remplacement de la Terre comme point central de l'existence par le Soleil bouleversa profondément la psyché humaine, et nous ne nous en sommes toujours pas remis. Cela va de pair avec la théorie darwinienne de l'évolution et la naissance d'une nouvelle science de l'intelligence artificielle qui en a découlé, et qui pronostique qu'il n'y a pas de raisonnement humain qui ne puisse être perfectionné par une machine. Comme le raisonnement (c'est-à-dire la conscience) est tout ce qui, à nos yeux, nous sépare de l'animal, nous courons le risque de ne même plus être au centre de notre *propre* petit univers. Nous, les humains, nous voyons relégués au rang d'accidents de la nature. Et, ainsi, nous perdons Dieu.

En perdant Dieu, nous perdons le paradis et l'enfer. Nous perdons la vie après la mort. Nous perdons la réincarnation.

Mais... et si les sept étapes de la conscience, les sept marches de l'échelle de lumière – les sept Portes – ne se rapportaient pas du tout aux sept « planètes » ? Et si les Anciens avaient toujours su qu'un ordre supérieur régnait sur l'univers, un royaume de sagesse et de puissance bien au-delà de notre petit système solaire coincé dans le recoin d'une galaxie, poussière dans le macrocosme ? Et si les sept « planètes » étaient un leurre, quelque chose destiné à occuper les astrologues et autres « fatalistes » qui pensent que le destin de l'humanité est inscrit dans les étoiles et ne peut être modifié ? Une perspective déterministe conçue pour s'assurer de l'acceptation docile par le peuple des circonstances de son existence : le roi, l'État, le pays ?

Et si *Le Necronomicon* lui-même laissait entrevoir une autre science, une autre « astrologie » si l'on veut, qui fonctionne en parallèle à celle que nous connaissons déjà. Et si, dans la vaste mécanique du temps, de l'espace et de la destinée, il y avait un « fantôme dans la machine » ? Une échappatoire ? Une issue ?

Les Portes du Necronomicon explorent cette possibilité en analysant la procédure initiatique du grimoire, en se référant en particulier à la fois à son « calendrier » et à la méthode de structuration psychique qu'il décrit. Il nous ramène à une guerre qui eut lieu – sur Terre ? Dans les cieux ? – jadis, et à la manière dont les factions se sont formées au temps des premières civilisations que notre planète a connues. Une guerre

entre deux étoiles, que les sectes et les cultes secrets qui prolifèrent commémorent aujourd'hui encore. Les armes de ce conflit sont les outils du magicien et de l'alchimiste, du sage et du devin, là où l'immortalité n'est que la première étape dans le choix de son camp.

Pour les besoins de notre étude, il nous faudra plonger au cœur des mystères de Sumer, de l'Égypte, de l'Inde, du Tibet, de la Chine et du Mexique. Nous examinerons attentivement la littérature de la magie, de l'alchimie, de l'astrologie et du yoga. Notre but sera d'identifier la Porte, ainsi que les moyens nécessaires à son ouverture, et nos motivations pour le faire.

Ce que je nomme «prolégomènes à l'étude de l'occultisme» représente l'essai qui introduit l'ouvrage. Ils ont été conçus pour répondre à nombre des questions qui me sont en général posées lors de mes cours et mes séminaires, et dans les lettres que je reçois. Ceux d'entre vous qui ont déjà une connaissance satisfaisante du monde de l'occultisme – notamment de la magie cérémonielle – n'ont pas à s'attarder sur leur contenu et peuvent directement passer au chapitre 0. Mais si vous êtes curieux de savoir comment la magie, la réalité et la santé mentale sont liées et comment les sociétés secrètes peuvent servir à protéger le pratiquant de la magie des dangers du monde, alors ces prolégomènes peuvent présenter un intérêt. Ils sont à la fois une introduction à la magie et le manifeste d'un magicien qui a parcouru les niveaux de l'existence et en est revenu avec un message... et un avertissement.

Prolégomènes à une étude de l'occultisme

Réalité, fantastique et santé mentale

Un des problèmes qui tourmente toute personne douée de raison s'adonnant – même de façon innocente ou fugace – à l'étude des phénomènes psychiques, de l'occultisme, de la magie cérémonielle, de l'astrologie, ou de toute autre « pseudoscience », est l'écueil que représente la réalité. « Est-ce que ça se passe réellement ou est-ce une vue de mon esprit ? » est l'une des premières questions à laquelle un professeur de l'occulte doit répondre. « Ce n'est pas réel, c'est dans ta tête », est l'un des premiers quolibets que quiconque s'intéresse à l'occultisme doit essuyer. « Cela relève du fantastique », disent-ils. Ils le savent parce qu'on leur a dit qu'il s'agit de surnaturel, que ce n'est pas réel. Leurs professeurs, des scientifiques vulgarisateurs, comme Sagan à la télé, leurs amis le leur ont dit. Eux-mêmes n'ont pas du tout exploré le paranormal. Bien souvent, ils ne sont pas suffisamment équipés pour de telles recherches. Ce qu'ils « savent », c'est ce qu'on leur a appris. Même le plus niais et le plus illettré a une opinion très tranchée, très « scientifique » sur un sujet en particulier : l'impossibilité des phénomènes psychiques. « Les fantômes, ça n'existe pas », cette brillante « déduction scientifique » résume des siècles d'expériences humaines. Et quiconque « croit » aux fantômes est fou. En reliant les concepts de *croyance* et de *paranormal*, nous obtenons un exemple pertinent de l'effet du langage sur la modification de la perception. Car soit on « croit », soit on ne « croit » pas aux fantômes, à la magie, à Dieu, au diable. Il n'y a tout bonnement pas de correspondance avec la géométrie, la racine carrée de -1 ou le code génétique. La question n'est jamais posée de savoir si on « croit » au théorème de Pythagore ou à ceux d'Euclide (d'ailleurs, on ne pose jamais non plus la question de savoir si on « croit » que la circonférence d'un cercle est composée de précisément 360 degrés, même si ce nombre nous vient de la mythologie babylonienne et n'est pas le résultat d'une « observation scientifique »).

Plutôt que de perdre un temps infini à tenter dans ces pages d'échafauder la défense d'un « système de croyance » de l'occulte, l'auteur voudrait soulever un unique point capital de ce débat qui est généralement

passé sous silence : l'origine des termes « réalité » et « fantastique » et ce qu'implique leur utilisation dans n'importe quelle discussion, y compris celle-ci.

« Réalité » est issu de la racine indo-européenne *reg*, dont sont dérivés toute une série de termes qui signifient « droit, direct, en ligne droite, règle à mesurer » et « roi, royaume, régner ». Des mots tels que « régalien », « royal », « réguler », « royaume » et « rang ». « Réalité » est donc un terme étroitement lié au concept de roi. Les lecteurs qui connaissent l'histoire antique se souviendront que c'est au roi – ou au pharaon – qu'incombe la responsabilité de fixer les limites du domaine du sacré, dans le cadre de la structure et de l'orientation de la cité. Le roi décidait de ce qui était réel. Tout ce qui se trouvait au-delà de cette limite n'était *pas réel*. Ce qui ne venait pas du *roi*. Ce qui n'était pas mesuré, *régulé*. Donc, lorsqu'on vous demande « Qu'est-ce que ça veut dire réellement ? », on vous demande en fait « Quel est l'avis du *roi* sur ce sujet ? » Quand ils demandent « Est-ce *réel* ? », c'est « Est-ce que ça fait partie du *royaume* ? »

« Fantastique » est issu de la racine indo-européenne *bha*, dont est dérivée une autre longue liste de mots signifiant « brillant, amené vers la lumière ». Ce qui implique bien sûr que ce qui est amené vers la lumière existait au préalable dans l'ombre, dans le *royaume* au-delà de l'influence du roi : la partie qui n'était pas sujette aux mesures de la règle.

« Amener quelque chose à la lumière » ne signifie pas remettre en question son existence, mais simplement décider si quelque chose doit oui ou non être accepté dans le royaume du réel, le royaume de la règle (de ce qui peut être mesuré), ou être laissé en dehors du royaume, dans « l'ombre de l'extérieur ».

Ainsi, la question de la réalité – de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas – est tout bonnement une question de politique. Le concept de réalité est autant issu de la loi civile que celui de « folie », qui est lui aussi un terme plus civil que scientifique. La réalité, le fantastique et la folie sont définis par le roi (dans une monarchie), par l'État (dans un régime fasciste, communiste, ou un autre type de société totalitaire), ou par le consensus (dans d'autres formes de gouvernement, ou dans votre quartier). C'est ainsi que les paramètres de la « réalité », du sens commun, furent définis aux quatre coins du royaume il y a bien longtemps, et n'ont jamais depuis été remis en question par la majorité de la population. On nous dit que la réalité est déterminée, d'abord et avant tout, par les cinq sens. Les objets qui affectent la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat peuvent être considérés comme des objets « réels » : c'est-à-dire qui sont contenus dans la partie mesurable du royaume. Mais le témoignage d'une seule personne déclarant qu'un tel objet ou événement a affecté l'un ou l'autre de ces sens est insuffisant pour le déclarer *réel* (sauf si cette personne est le roi). Un consensus des *régnants* sur le fait que les sens ont bien été affectés

par l'objet ou l'événement ainsi identifié est nécessaire. Mais alors, que se passe-t-il lorsque quelqu'un voit un fantôme ? Entend des voix ? Respire les vapeurs sulfureuses de l'enfer ? Est effleuré par une caresse éthérée ? Ou mord le pain consacré et goûte la chair ? C'est alors que l'expérience individuelle s'écarte de celle du roi ou du groupe : lorsqu'elle cesse d'être *réalité*. De cette manière, même nos rêves deviennent *irréels*, alors qu'il ne fait absolument aucun doute qu'ils existent.

Dans un régime totalitaire – comme l'était encore récemment l'Union soviétique –, l'État décide de qui est sain d'esprit et de qui est fou, et enferme nombre de prisonniers politiques dans des asiles pour déficients mentaux. En d'autres termes, les prisonniers ont remis en question la description (ou les *paramètres*) de la réalité telle que l'État la perçoit et sont donc, de fait, aliénés. Ils ne font pas la différence entre ce qui est « bien » et ce qui est « mal », entre la réalité et le fantastique. Très tôt, les Soviétiques ont fait le lien entre les concepts de « santé mentale » et d'« État ». Dans une société de type soviétique, le consensus n'était donc pas celui de l'ensemble de la population, mais uniquement de la classe dirigeante : le Politburo par exemple, ou le comité central, qui déléguait la responsabilité de déterminer la bonne santé mentale ou la folie à une agence gouvernementale, comme le KGB.

Nous pouvons citer un exemple identique aux États-Unis. Dans presque tous les cas où un assassin a tenté de tuer un président ou un candidat à la présidence, il a été déclaré comme « dément ». Il s'agit systématiquement d'un « assassin dément et agissant seul » – un Oswald ou un Sirhan dans le cas des Kennedy – qui s'est rendu coupable des actes. Le message est : s'attaquer au président ne peut être que l'action d'un aliéné, d'un solitaire sans attaches sociales, quelqu'un d'extérieur au *royaume*, quelqu'un qui n'est pas *sain*.

Manson était dément, le lieutenant Calley ne l'était pas. Calley faisait partie du gouvernement, *ergo* son acte (tout en restant parfaitement condamnable) n'était pas l'acte d'un aliéné. Manson était un ancien condamné, un membre de cette société placé *ipso facto* au-delà des limites du *royaume*. Ses actions étaient celles d'un dérangé mental. Ses disciples étaient aliénés. Des dingues. Des psychopathes. Au cerveau lessivé. Des membres de sectes dégénérés. Car n'est-il pas écrit dans l'Ancien Testament, dans le premier Livre de Samuel, chapitre 15, verset 23 : « La rébellion est comme le péché de sorcellerie » ? Le fait que la plus célèbre victime de Manson, Sharon Tate, était la fille d'un colonel de l'armée américaine responsable des renseignements ne fait que renforcer notre propos.

Le lieutenant Calley – qui lui aussi obéissait aux ordres – était parfaitement sain d'esprit. Après tout, il faisait pénétrer la lumière du royaume sur les terres de l'ombre, il étendait l'emprise de son président sur la jungle, et écrasait ainsi les chimères fantastiques des Vietnamiens.

Manson, quant à lui, faisait pénétrer ses chimères dans le royaume. Même s'il est coupable de meurtre, tout comme le sont ses disciples qui ont eux aussi participé aux massacres de cette semaine du mois d'août, la question que nous nous posons ici n'est pas celle du meurtre, car Calley a lui aussi assassiné. Tout comme Noriega. Et le général Pinochet. Et le président Stroessner. Et Ferdinand Marcos. Et les Duvalier père et fils.

Nous nous posons ici la question du bon sens populaire et de la compréhension du concept de santé mentale.

«Sain» provient d'une racine latine qui signifie «en bonne santé». «Sain» n'indique pas, à proprement parler, la faculté de déterminer ce qui est réel ou ce qui est fantastique, ni même ce qui est bien ou ce qui est mal, ce qui est bon ou ce qui est mauvais. Même si pour les tribunaux le mot «sain» implique la faculté de distinguer le «bien» du «mal», son sens véritable est «en bonne santé». Ce qui implique que ceux qui sont d'accord avec le roi ou le gouvernement sont en bonne santé, propres. Ceux qui sont en désaccord sont malsains, malades, sales. Déments. Malades mentaux.

La dimension morale liée à la santé ou à la maladie est une des survivances de la théologie et de l'instruction civique médiévale les plus difficiles à extirper du Code civil. Et cette survivance a conduit à de tels excès devant les tribunaux que le système législatif américain lui-même est remis en cause par des politiciens de tous bords. L'augmentation soudaine du nombre de *serial killers* aux États-Unis – des tueurs qui sont, presque par définition, «déments» – a confronté le système judiciaire à un grand nombre de problèmes complexes, tant au niveau légal que médical, scientifique, philosophique et moral.

Ainsi, ceux qui prennent l'occulte et le paranormal au sérieux commettent un acte essentiellement politique, et courent le danger d'être considérés au pire comme déments, et au mieux comme déconnectés de la réalité. On vit dans un monde fantastique quand on amène à la lumière ce que le roi a voulu laisser dans l'obscurité, en dehors du royaume.

Vous vous demandez si les événements que vous vivez ont réellement lieu ou s'ils ne se passent que «dans votre tête», dans votre esprit. Voici la réponse: tant que la société en général, ou le roi en particulier, n'a pas décidé que ce que vous vivez – dans votre tête, ou à l'extérieur, si on peut ainsi définir les choses – se situe dans le royaume mesurable, alors votre expérience relève du fantastique. Sur le plan politique, les actes occultes sont assimilés à des subversions de la réalité parce qu'ils amènent à la lumière ce qui d'après le roi, le dirigeant, ne doit pas l'être. Donc, l'occultiste remet en cause sa propre santé mentale: c'est-à-dire qu'il ou elle court le danger d'être considéré comme incapable de faire la distinction entre la réalité et le fantastique, entre le «bien» et le «mal», que ce soit dans un contexte moral ou scientifique. L'occultiste

est donc soit maléfique, soit dément. Il n'y a pas d'autre possibilité. Car le péché de sorcellerie relève de la rébellion.

Ainsi, jusqu'à ce que le roi, ou le gouvernement, ou le Politburo, ou l'État nous dise que ce qui se passe dans nos têtes est réel, nous n'avons pas affaire à la réalité. Voilà qui me convient tout à fait. Une fois que cela sera devenu une part de la réalité, un élément du royaume, le roi trouvera une méthode pour le réguler, peut-être même pour le taxer. Et donc, je suis fier de déclarer que tout ce que je fais n'est pas réel, est purement fantastique et qu'effectivement je suis bel et bien maléfique... et, comme l'Arabe dément, très probablement fou.

La société secrète

Y a-t-il eu dans l'histoire de l'humanité un moment que l'on pourrait qualifier d'«éveil de la conscience»? Si tel est le cas, s'agissait-il alors d'une évolution d'un état d'inconscience vers un état de conscience? D'un passage de l'obscurité à la lumière? D'un moment qu'on pourrait qualifier de «fantastique»?

Si tel est le cas, on peut alors postuler que les autres types de mammifères qui n'ont pas encore évolué jusqu'au niveau des humains vivent dans un état d'inconscience similaire à celui que nous expérimentons dans nos propres rêves, ou dans un état de préconscience dans lequel le monde des rêves et celui de la réalité perçue (celle du consensus) sont mêlés. (C'est-à-dire dans une condition où l'État, ou un dirigeant susceptible de définir les limites du royaume, n'existe pas encore.) Ce qui explique la présence d'un compagnon auprès du sorcier: un animal capable de détecter avec plus de facilité que son maître les influences invisibles, et peut-être même de le protéger. Un être préconscient déchargé du poids des exigences d'un État.

La conscience dépend-elle du langage? Si tel est le cas, alors les expériences de certains scientifiques qui tentent d'enseigner le langage à des singes ou à des dauphins reviendraient à tenter de leur donner une conscience. Leur vie – à moitié dans notre monde *via* l'utilisation du langage et à moitié dans le leur *via* leurs instincts et leurs systèmes de comportement – se trouve scindée en deux parties: l'une consciente et l'autre inconsciente, tout comme nous. Nous voyons que pour un animal la conscience telle que nous la percevons revient à interagir avec la société des hommes.

Alors, nous pouvons comprendre pourquoi jadis la condition préalable pour accéder à un état d'inconscience était l'isolement, le célibat, des périodes de concentration prolongées, des rituels nocturnes, la méditation: toutes ces activités et des circonstances conçues pour

mettre le plus de distance possible entre la société (l'État, le royaume) et l'individu.

Ainsi, le dessein de toute société secrète devrait être de préparer l'individu à sa quête solitaire. On considère qu'il est sans doute impossible pour un groupe d'effectuer le voyage ultime dans l'inconscient – car un groupe s'apparente à une petite société, et la société implique la conscience.

Au cours du voyage, l'ordre secret peut fournir un havre à l'initié – en veillant sur son corps, en évaluant (dans la mesure du possible) les informations qui sont recueillies durant le voyage, en protégeant le corps des distractions et de la curiosité du monde extérieur.

Et à l'issue du voyage, il joue un rôle important dans le débriefing, dans la validation du périple, et sa «décompression» progressive qui permet à l'individu de rejoindre les rangs du reste de la société dans une relative sécurité.

Ainsi, la société secrète représente une étape dans la quête spirituelle de l'individu à la fois pour s'isoler du monde et pour y revenir. Les vœux de discrétion se doivent d'être scrupuleusement respectés : on n'insistera jamais assez sur leur importance. L'intégrité d'une telle société secrète dépend entièrement de sa capacité à garantir la sécurité de ses membres. En règle générale, dans toute société au sens large, ceux qui tentent le «voyage intérieur» ou approchent l'inconscient encourent la désapprobation de leurs congénères, ou risquent d'être persécutés par ceux-ci. Car la Quête est par essence antisociale. Il s'agit d'un acte accompli en dehors de la société, d'un acte qui n'est pas sanctionné par le régnaant, d'une communication à l'extérieur du royaume, d'un voyage au-delà de l'influence royale. Il s'agit donc d'un agissement dont les implications sont politiques. Ceux qui trahissent la confiance des membres d'une société secrète et dévoilent leurs actes au monde extérieur agissent dans l'intérêt de ce dernier, pour le royaume, et peuvent être considérés comme des espions et des saboteurs au service du roi. Il y a toutefois une exception à cette règle : lorsque les actes sont révélés de telle manière qu'ils demeurent incompréhensibles aux yeux des profanes. Auquel cas une telle dissémination de l'information peut être considérée comme une forme ironique de «désinformation» et sert à mieux protéger la société secrète de la surveillance de son homologue au sens large, du royaume. À certains niveaux, à certaines étapes de l'initiation, les informations sont de toute façon extra-verbales, au-delà de la description orale, et ne peuvent être divulguées ou révélées, même si le désir en est impérieux.

En fait, les informations glanées lors d'un tel voyage peuvent être publiées, discutées ou disséminées de toute autre façon avec l'assentiment de la société secrète concernée. Mais les identités des personnes qui se

sont livrées à ces actes subversifs doivent être protégées à tout prix. Ce qui explique l'utilisation d'alias et d'«autres Noms»: des noms choisis en rapport avec les identités «secrètes» et/ou les objectifs des membres. Ceux qui cherchent à se faire connaître dans la société au sens large grâce à leurs actes ou leur position dans l'ordre secret cherchent en général l'approbation et la reconnaissance du royaume. Leur sincérité est sujette à caution, et leurs aspirations sont futiles, car le royaume condamne leurs activités, et n'approuvera jamais des actes qu'il considère comme subversifs. Ils doivent donc être évités, car ils sont parfaitement capables de dévoiler les identités et les actions d'autres membres de la société, soit pour se faire valoir, soit pour se venger d'attaques imaginaires de la société secrète. Ni dans un camp ni dans l'autre, ils jouent le même rôle que les informateurs, à cheval entre le monde des criminels et celui des autorités judiciaires.

Microcosme et macrocosme, réalité et fantastique, et la Porte qui les sépare : les dix-sept axiomes

Nous autres, occultistes, devons maîtriser le milieu dans lequel nous opérons avant de pouvoir accomplir ce que nous désirons. En général, ce type d'environnement – ce que je qualifie ici de «cosmologie» – est soit rapidement expédié dans la littérature, soit décrit avec une telle minutie par l'une ou l'autre des sectes ou des sociétés secrètes (et donc si dépendante des formules culturelles propres à celle-ci) qu'elle pourrait aussi bien être complètement omise. Sauf si vous êtes le communicant d'une de ces sectes ou sociétés secrètes.

Cette cosmologie est fondée sur quelques observations très simples des frontières du macrocosme/microcosme dans la littérature de diverses autorités religieuses et mystiques de toutes cultures. Fondamentalement, elle peut être énoncée comme suit :

I. Il y a un monde visible, et un monde invisible

II. Les actions ayant cours dans le monde visible peuvent influencer l'état des choses dans le monde invisible. La magie en est un exemple.

III. Les actions ayant cours dans le monde invisible ont une influence sur l'état des choses dans le monde visible. L'astrologie et certaines religions en sont des exemples.

IV. Le monde visible est un reflet visible du monde visible. Des phénomènes individuels dans l'univers que nous percevons peuvent être directement liés à des phénomènes dans celui que nous ne voyons pas. Chaque chose dans le monde que nous voyons possède son équivalent dans le monde que nous ne voyons pas. C'est la doctrine des correspondances.

V. Le cycle de la vie humaine commence par la naissance, dure le temps de la vie, et s'achève par la mort. À la mort, une autre phase d'existence peut être entamée. Cette phase de l'existence est désignée dans la plupart des cultures comme «le monde souterrain».

VI. Puisque nos corps se décomposent ou sont détruits par le feu ou l'eau ou d'autres formes de sépulture, si une autre phase de l'existence existe après la mort, elle doit être vécue par une forme de nos corps que nous ne pouvons voir.

VII. S'il existe une forme corporelle invisible, celle-ci appartient donc au monde invisible. Comme telle, son existence dans le monde visible doit correspondre au corps que nous voyons dans le monde visible.

VIII. Comme nous ne pouvons voir le monde souterrain, c'est qu'il appartient au royaume du monde invisible. (Voir les axiomes II et III ci-dessus.) Nous pouvons avoir une influence sur ce monde souterrain, et lui-même peut avoir une influence sur nous. Les formes invisibles de nos corps peuvent donc être un moyen d'influer sur le monde souterrain. Il se peut également que par ce biais lui-même influe sur nous. Ce monde souterrain peut également être lié aux organes invisibles de notre conscience, l'inconscient, le subconscient, le ça, l'anima, l'ombre, l'âme, etc. D'après les psychologues, ce qui se produit dans l'inconscient influence le conscient, et vice versa.

IX. Le monde visible est apparenté à la lumière, qui rend les choses visibles, mesurables. Le monde invisible est apparenté à l'obscurité, qui rend le monde que nous voyons invisible et donc non mesurable. Le temps du monde visible est le jour. Celui

du monde invisible est la nuit. Le temps que nous passons à travailler – à servir le royaume – est le jour. Celui que nous passons à dormir est la nuit. Ainsi donc, **pour rendre visite au monde invisible nous devons travailler la nuit lorsque le monde invisible se manifeste.** Voilà pourquoi la psychologie accorde tant d'importances aux rêves.

X. La nuit, les étoiles et les planètes sont visibles et lumineuses. Ces formes d'existence, durant le temps se rapportant au monde invisible, représentent les phénomènes que nous ne voyons pas et qui ont lieu, entre autres, dans le monde souterrain. Ce principe découle de la doctrine des correspondances, mentionnée plus haut. **Elles peuvent représenter les corps invisibles : ce que certaines cultures nomment les «corps astraux» ou l'«identité astrale»** en référence à la relation avec les étoiles. Ils sont des signifiants de nos identités imperceptibles, ainsi que d'autres phénomènes inapparents. Ils ne meurent jamais, mais errent éternellement dans le monde souterrain. Cela implique que, si nous avons bel et bien des corps ou des identités imperceptibles, ceux-ci sont également éternels.

XI. Ces lumières étant effectivement visibles, elles ont forcément des équivalents imperceptibles dans le monde invisible. Il y a donc trois types d'existence : le monde invisible, le monde visible et celui situé entre les deux, représenté par les étoiles du ciel nocturne – le «plan astral».

XII. Pour que ce qui précède soit utile, il faut qu'il existe des points de tangence entre le monde visible et le monde invisible : un canal de communication allant d'un «monde» à l'autre. **C'est ce canal qui est appelé «Porte».**

XIII. Notre propre corps comprend des fonctions qui demeurent invisibles à nos yeux. Cela a donné naissance à la théorie des centres invisibles à l'intérieur du corps visible, ils contrôlent divers phénomènes. Il est possible qu'ils partagent des frontières communes avec les centres invisibles sans doute présents dans le corps «astral». **Ceux-ci peuvent être atteints par le biais du même type de «portes».**

XIV. La porte servant à passer du monde visible au monde invisible à l'extérieur de nos corps pourrait être la même que celle qui permet de voyager des centres visibles aux centres invisibles à l'intérieur de nos corps.

XV. Quoi qu'il en soit, si un phénomène ne produit pas de signe visible, alors on juge qu'il n'a pas non plus d'existence invisible. En d'autres termes, l'existence de chaque chose invisible implique l'existence d'une autre visible. Bien sûr, cela pourrait ne pas être vrai. Mais c'est pour l'instant la théorie la plus sûre. En corollaire, on ajoute : pour créer un phénomène invisible, on doit préalablement créer sa contrepartie visible. On nomme cela l'idolâtrie. Ou encore, afin de créer un phénomène visible, il faut préalablement créer sa contrepartie invisible. On nomme cela « lancer un sortilège ». Si une tentative de créer un phénomène invisible est faite, mais qu'aucun phénomène visible n'en résulte, alors cette tentative est considérée comme un échec, c'est-à-dire que le sort n'a pas fonctionné. Mais si une chose visible est créée, alors sa contrepartie invisible est simultanément créée. C'est-à-dire que le dieu dont nous avons créé la statue « existe » bel et bien. Le fait que le dieu soit ou non puissant est déterminé par le pouvoir du ou des créateurs de celui-ci.

XVI. La communication entre les deux « mondes » peut être faible ou forte. Une communication faible est ce que l'on nomme un rêve. Une communication forte est ce qu'un acte délibéré de l'esprit conscient produit comme effet sur l'inconscient (magie, sorts, etc.) ou par la manipulation de l'esprit conscient par l'inconscient (psychoses, hallucinations, visions, etc.). Ces deux types de communications fortes sont suspects politiquement et peuvent conduire leur hôte ou celui qui les pratique en prison ou à l'asile.

XVII. Ainsi, il est conseillé de pratiquer la communication forte par le biais de la magie car cela restreint l'utilisation du canal ou « porte » au contrôle par l'esprit conscient, qui peut dissimuler ses actes aux yeux du royaume et synchroniser l'ouverture de la « porte » en fonction d'un calendrier sécurisé, c'est-à-dire lorsque le roi est endormi.

Tantrisme, sexualité et messe noire

On peut légiférer sur la réalité, mais on ne peut légiférer sur l'expérience. On peut légiférer sur le mariage, mais on ne peut légiférer sur l'amour.

L'amour tantrique, tel qu'il est compris dans la presse populaire, est un acte d'union sexuelle dans le cadre d'un rituel religieux conçu afin d'amener les deux parties en présence à l'illumination ou à un autre des objectifs présentés plus haut. L'amour tantrique est un amour illégal. Idéalement, il se pratique avec la femme d'un autre. Cela s'inspire directement de la tradition des troubadours du Moyen Âge, et il est d'ailleurs possible que le tantrisme ait influencé le culte des troubadours. Le tantrisme renverse complètement le principe de la religion organisée, la forme de croyance légale, autorisée, qui existe dans les limites de la réalité telles que les dirigeants les ont définies. Il incorpore l'illégal au sein d'une nouvelle définition du légal. Il sanctifie l'impie et, qui plus est, devient l'acte subversif ultime car il viole les règles de la «propriété privée» et, dans le même temps, est pratiqué en secret et ne laisse pas de trace, contrairement à d'autres formes de rébellion. De plus, son intention est de libérer du royaume, du monde banal, par le biais de l'influence des sens eux-mêmes : ces mêmes sens que le royaume considère comme le moyen d'appréhender le réel.

Le monde chrétien – sous l'influence des papes catholiques – est devenu de plus en plus urbain et «civilisé» une fois que leur mainmise sur le pouvoir politique de Rome a été consolidée. La population rurale, ceux qui vivaient à la campagne et étaient loin des manipulations législatives et culturelles des papes romains, était appelée les «païens», un mot dérivé du latin *paganus* : la campagne. Le monde s'est trouvé divisé entre ce qui est chrétien (et urbain) et ce qui est païen (et rural). Cette division eut bientôt une implication politique énorme durant l'Inquisition, au cours de laquelle des millions de «païens» furent persécutés, emprisonnés et exécutés soit pour hérésie (désaccord sur les termes et les paramètres de la réalité) ou pour avoir commercé avec le diable (le seigneur du Monde souterrain). Naturellement, leurs «propriétés» étaient également saisies par l'Église ou par des inquisiteurs isolés dans le cadre des persécutions. En se plaçant – ou en se retrouvant – en dehors de la «réalité», soit par ignorance des nouvelles définitions de la réalité, soit par allégeance délibérée aux termes d'une réalité alternative (leur religion originelle), les païens perdirent tous droits sur leur «propriété».

De la même façon, les expériences de «l'amour» étaient en général vues d'un mauvais œil par les autorités ecclésiastiques car elles ne pouvaient être visibles, ou évaluées, et qu'il était donc impossible de les situer avec certitude au sein du royaume. En outre, les liaisons basées sur «l'amour» présentaient une allégeance aux termes d'une «réalité alternative», qui s'opposait aux schémas rigoureux des réglementations et des approbations. Les mariages étaient arrangés entre les familles nobles qui souhaitaient consolider leur puissance et leur influence politique..., et l'étaient parfois chez les fermiers qui souhaitaient voir fusionner leurs propriétés. Le mariage était une extension de la propriété, étant inextricablement lié à la terre et à la possession de biens fonciers. L'amour devint à la mode grâce aux troubadours dont c'était le domaine réservé. Ils chantaient presque exclusivement l'amour «illicite»: celui entre une femme mariée (en général une «dame», membre de la classe dirigeante, de la famille régnant sur le royaume) et un homme qui n'était pas son mari. Le concept de l'amour étant lié au fantastique, et donc situé à l'extérieur du royaume, est devenu un élément de la vision de la vie acceptée par des civilisations aussi diverses que le Japon contemporain ou la France médiévale. L'idée que l'amour a quelque chose d'illégal n'a jamais quitté la civilisation occidentale, même si nous rationalisons nos mariages en les considérant comme des unions paradisiaques (une fois que le roi les a légitimées, mais pas avant) et donc tout aussi éternelles. Les attentes humaines sont donc d'un niveau illogiquement élevé, et la désolation qui s'ensuit quand l'expérience humaine nous montre qu'il en est autrement est inévitable... et inutile.

En acceptant l'approbation des liaisons romantiques de la cour par le biais de l'acte légal du mariage, les deux parties en présence acceptent tacitement les conditions de la réalité que représentent les lois du royaume. Cela s'étend aux définitions de l'amour, que la loi tente désespérément de contrôler, ce dernier étant une force possédant la capacité de transformer de façon quasi illimitée les relations sociales et l'équilibre du pouvoir. Quiconque serait en désaccord n'a qu'à ouvrir un journal. Des candidats à la présidence aux télévangélistes, tous ont été détruits par «l'amour»: à cause de l'incapacité générale à concilier la définition légale de la réalité et l'expérience individuelle.

Cette tentative de mettre sur un pied d'égalité la législation des accouplements émotionnels et sexuels par le contrat de mariage et les «contrats» moraux et spirituels par le biais d'une définition inventée de l'amour et la désignation arbitraire de ses paramètres d'utilisation est vouée à l'échec, comme elle l'a toujours été depuis les premiers exemples d'adultère, de fornication, d'homosexualité... Ces formes d'amour étaient interdites, parce qu'elles impliquaient l'existence d'une force qui opérait de façon efficace en dehors des limites du royaume. Une approbation

pro forma par le gouvernement des liaisons homosexuelles, adultères ou autres aurait été impossible à appliquer, puisqu'il n'y avait aucun moyen de contrôler la propriété de façon efficace dans le cadre de ces unions. Dans le cas d'un mariage homosexuel, il n'y aurait pas de descendant légal susceptible de personnifier le regroupement de deux propriétés : et donc, pas de « nouvelle entité » emblématique de l'union de deux entités préalables. Dans le cadre d'une liaison adultère, la question de la propriété se poserait encore, ainsi que celle de la légitimité d'un descendant potentiel. Et ainsi de suite, avec toutes les formes de liaisons « interdites ». Nous voyons dans quel embarras les gouvernements se sont trouvés au moment de légiférer sur les accouplements sexuels.

Beaucoup de gouvernements se sont sortis de l'impasse en acceptant de manière tacite l'existence des concubines, des prostituées, etc., en tant qu'entités quasi légales n'ayant droit qu'à une forme de compensation pour services rendus, et n'ayant aucun droit légal à la propriété ou à des titres de propriété, leurs descendants n'étant pas « légitimes », c'est-à-dire pas dans la ligne de succession du pouvoir politique, ou plus généralement temporel, du royaume. Les enfants « illégitimes » existaient en dehors des limites du royaume, dans le monde fantastique (ils étaient, en un sens, des païens), sans lien avec aucune sorte de propriété, et on les a baptisés « les enfants de l'amour » pour illustrer le fait qu'ils représentent la force qu'on ne peut légiférer et qui défie le roi, les dirigeants et les gouvernements qui dictent les paramètres de la réalité. Comme les « enfants de l'amour » ne correspondent pas au système rigide des titres légaux et des lois de succession, ils sont ostracisés comme étant la résultante d'un acte « maléfique » : un acte qui, de par sa nature même, remet en question l'autorité du roi, du royaume, et des paramètres de la réalité. Dans la culture mégalithique de Malekula, par exemple, les enfants illégitimes étaient élevés dans des communautés séparées afin de servir de sacrifices humains lorsqu'ils atteignaient la puberté.

Il n'est pas étonnant que Charles Manson soit le fruit d'une telle liaison, un enfant illégitime qui a énormément souffert de son statut de « non-humain » et qui demeure un symbole du dérèglement de la société. Le royaume s'est retourné contre Charles Manson avec virulence alors qu'il n'était encore qu'un enfant, et il a remboursé la dette morale avec les intérêts. Dans un sens, il *est* l'antéchrist que les médias ont dépeint, car il n'est pas le type de victime que la société veut voir : la victime christique qui accepte en silence son destin et qui porte sa croix dans la souffrance, la douleur et l'humiliation pour *nous* tous, et qui attend patiemment que *nous* l'acceptions quand bon nous semblera. Au contraire, Manson représente la victime qui est lassée d'être victimisée et qui se retourne avec violence contre la société. Il refuse d'être une victime muette et consentante. En cela, il ne saurait être plus opposé au Christ et à l'éthique chrétienne.

Il est beaucoup plus proche de saint Pierre, qui a frappé de son épée le soldat romain, et qui attendait un Messie guerrier qui allait délivrer les Juifs de l'occupant romain. Comme pour saint Pierre, on peut penser que le symbole de Manson est moins le svastika que la croix retournée sur laquelle le saint a été crucifié.

Le tantrisme, l'amour illicite est l'antéchrist. Tous ces symboles se trouvent rassemblés – même si c'est la plupart du temps d'une manière erratique et désorganisée – dans la parodie obscène de la liturgie catholique qu'est la « messe noire ». Dans ce rituel, l'adoration du diable (seigneur du Monde souterrain, du monde invisible, du fantastique) est combinée avec une inversion des valeurs et des lois catholiques. Dans un exemple courant, une femme nue (de préférence une prostituée) est couchée, drapée, sur l'autel et sert de surface à la pratique du rituel. Le prêtre (de préférence un véritable prêtre catholique défroqué) pratique la cérémonie, qui inclut la célébration de la messe catholique à l'envers, en allant jusqu'à réciter les diverses prières à l'envers, à marcher à reculons, etc. La femme sur l'autel, dans certains cas, a une relation sexuelle avec le prêtre et/ou avec des membres de l'assemblée.

La messe noire est un acte de colère intense contre l'Église, de dégoût envers ses principes et ses rites, qui est en quelque sorte combiné avec la pratique de l'acte sexuel. Cette idée du sexe existant par opposition à l'Église n'est rien d'autre que le point de vue tantrique. Hélas, la messe noire n'est pas une méthode plus sérieuse pour pénétrer dans le monde imperceptible que, par exemple, le fait de consommer de l'alcool ou des drogues. Les bénéfices ne sont que passagers et ne durent jamais bien longtemps. Personne n'ayant jamais pratiqué une messe noire ou y ayant participé n'a jamais déclaré avoir eu par ce biais une révélation ou avoir approché de ses objectifs spirituels. En niant les offices de l'Église, la messe noire perd son utilité au seuil même de l'illumination. Ce n'est qu'une promesse non tenue. Elle amène le participant à la limite de pénétrer dans le monde imperceptible, et le laisse là sans carte, ni compas. Elle est aussi tellement chargée culturellement que pour la majeure partie de la population mondiale, exagérément influencée par le catholicisme, elle en devient inefficace. Dans cette ère de l'après-Vatican II, alors que les messes ont déjà pris toutes les formes imaginables, son utilité en tant que libératrice de l'inconscient est remise en question.

Mais le tantrisme, lui, comme il viole les lois communes à presque toutes les sociétés, celles qui concernent le mariage et le sexe en dehors du mariage, est beaucoup plus utile, particulièrement parce qu'il existe au sein même de sa structure un cadre cohérent de préparation mentale et physique, ainsi qu'un système cosmologique complet doté d'un objectif défini, qui permet aux participants d'avoir une idée de leur destination et de la méthode pour y parvenir. En tant que rituel, il viole en toute

conscience les règles de la réalité, du royaume, et projette les participants dans le monde fantastique où les identités et les relations que le royaume leur impose disparaissent. Le tantrisme est dénoncé par la religion organisée et par le gouvernement. Il est socialement inacceptable. Il ne s'agit pas seulement du viol du tabou sexuel, mais aussi du viol de divers tabous diététiques. C'est un acte subversif conscient, conçu à la perfection et patiemment exécuté. Il a lieu dans le cadre d'une structure au but bien spécifique qui le place au-dessus d'un banal acte blasphématoire ou de colère contre l'État (une sorte de vandalisme philosophique) pour l'amener au niveau d'un sabotage politique délibéré (c'est-à-dire, plutôt que du vandalisme, à la création d'un nouveau royaume avec un nouveau roi et une nouvelle reine, un royaume souterrain où le fantastique devient la réalité pour les participants. Une « cellule » philosophique composée de membres impliqués dans la révolution).

La méthode scientifique et les sceptiques

Quiconque a lu attentivement les pages précédentes sera capable de prédire avec précision ce que l'auteur va énoncer au sujet des méthodes scientifiques et de la moisson contemporaine de sceptiques professionnels, comme les Sagan, Kreskin, etc., qui aiment à prendre en défaut l'astrologie, le paranormal, etc.

Tout d'abord, les textes disponibles publiés par et sur les organisations sceptiques trahissent leur approche unidimensionnelle du sujet : ils cherchent des épouvantails à sacrifier. L'auteur n'a toujours pas eu l'occasion de lire une enquête sérieuse sur l'astrologie, par exemple, qui ne se fonde pas sur les versions de la presse quotidienne, qui de l'aveu de tous les astrologues professionnels sont tellement généralistes et vagues qu'elles n'ont aucune valeur. C'est le cas du passage de *Cosmos* dans lequel Sagan s'emploie à ridiculiser, à juste titre, les prédictions astrologiques publiées dans un quotidien. C'est uniquement lorsqu'il est question de paranormal que la science se permet d'abandonner les méthodes scientifiques, et se contente de condamner ces pratiques en les qualifiant de futiles sous prétexte que les connaissances scientifiques actuelles (en ce qui concerne l'astrologie, celles qui ont trait aux influences gravitationnelles et magnétiques des planètes et des astres sur la Terre) ne permettent pas qu'on les assimile aux autres « sciences ». Cette attitude aurait paru familière à Copernic et à Galilée.

Pourtant l'auteur est tout à fait favorable à l'idée que la science n'ait pas son mot à dire au sujet de la pratique de l'astrologie, du yoga, de la méditation, de la magie cérémonielle, ou de toute autre discipline paranormale ou de type surnaturel. Ce serait une erreur de permettre à

ces pratiques d'avoir leur place au sein du royaume. La science se plaint que la perception extrasensorielle, la pyrokinésie et d'autres capacités psychiques soient « impossibles à mesurer ». Ce qui est « mesurable » est automatiquement rattaché au « royaume », au « régissant ». Nous préférons réserver ces pratiques à notre seule sphère du monde souterrain. La science a certes apporté les vaccins qui ont sauvé des centaines de milliers de vies, néanmoins on constate avec horreur les dégâts qu'elle a causés à l'ensemble de la planète, des dégâts qui pourraient être irrémédiables. Le mauvais tour que la science a joué à l'humanité peut être calculé par le fait que nous nous basions exclusivement sur ce qui est mesurable, visible, tangible. La seule chose que la science peut faire pour nous désormais, c'est mesurer l'ampleur des catastrophes que connaîtra cette planète dans le futur. Elle n'a pas le pouvoir de les empêcher. Nous seuls en sommes capables.

Résumé

Les occultistes opèrent à proprement parler dans le monde du fantastique, et non dans celui de la réalité. Mais leur définition de ces termes est différente de celle du commun des mortels. Ils savent que la réalité et le fantastique et leurs corollaires – la santé mentale et la folie – sont des concepts politiques qui n'ont rien à voir avec les actes qu'ils pratiquent, sauf en tant que signaux de mise en garde sur la culture au sein de laquelle il leur faut opérer.

Le seul soutien qu'ils puissent espérer provient de la société secrète, si tant est que celle-ci soutienne bel et bien leurs efforts et se donne pour mission de dissimuler leurs recherches et leurs identités au regard inquisiteur de l'État et de ses innombrables et loyaux sujets.

La méthode qu'ils emploient consiste à ouvrir un canal de communication baptisé « Porte » entre le monde visible et un hypothétique monde invisible. Le monde visible est celui, mesurable, de la réalité. Le monde invisible contient des événements et des données qui, lorsqu'ils sont amenés à la lumière, sont des fonctions de l'acte fantastique. Le commun des mortels « croit » ou « ne croit pas » à ces événements et à ces données. Les occultistes observent ces événements et ces données et les enregistrent pour de futures investigations, analyses et utilisations éventuelles. La croyance n'entre pas en ligne de compte.

Tels sont les fondements de l'occultisme. Toute description qui va plus loin que cela est chargée culturellement et pourrait être valide pour certains lecteurs, pratiquants ou croyants, et pas pour d'autres. Les contours culturels sont importants et puissants dans la mesure où ils permettent à l'occultiste d'ouvrir en toute sécurité et avec facilité la

porte, et d'analyser la communication de manière pertinente, c'est-à-dire en intégrant les données dans sa propre cosmologie afin d'acquérir une plus grande connaissance (information) et une plus grande puissance (la capacité à utiliser cette information pour exister – et s'épanouir – à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du royaume).

Le résultat de tout cela s'apparente à un objectif au sein du monde invisible pour lequel il n'existe pas un unique terme approprié valable pour l'ensemble des occultistes. Ce qui veut dire que le concept est culturellement chargé et qu'il a été désigné comme «l'unité avec Dieu», «l'immortalité», «l'illumination», «la transformation d'un métal ordinaire en or», etc. Il y a d'autres termes, et peut-être même d'autres niveaux, d'autres objectifs, au-delà de ceux-ci. Si tel est le cas, alors ils représentent à proprement parler le contenu du monde imperceptible. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de contrepartie dans le «monde visible» à un objectif particulier, mais seulement qu'il n'a pas, pour le moment, été reconnu dans le visible. Non reconnu par le roi et par son arme la plus puissante : le langage.

Écoutez les voix qui viennent dans la nuit, les voix de la folie, les voix du monde souterrain. Laissez pour une fois de côté vos réactions préprogrammées d'horreur et de dérision, seulement cette fois, et écoutez le message ainsi que la manière dont il vous parvient. Posez vos armes, que vous étreignez par peur et par haine, et levez haut vos bâtons, avec joie et confiance. Ne suivez pas les prophètes, ni les messies. Ne leur accordez aucune confiance, car ils se placeront entre Dieu et vous, entre vous et vous-même.

La seule manière d'être en sécurité, c'est d'être soi-même Dieu.

© Bragelonne

Chapitre 0 : *Le Necronomicon*, les trente premières années

L'histoire de la découverte et de la publication du *Necronomicon* a été détaillée dans *Les Noms morts : l'histoire secrète du Necronomicon*, mais il est sans doute judicieux de résumer ici ces événements.

L'histoire est désormais pratiquement entrée dans la légende.

Deux moines d'une Église orthodoxe d'Europe de l'Est furent arrêtés par les autorités fédérales au début des années 1970 pour avoir volé des livres rares dans des collections privées et des bibliothèques universitaires à travers tous les États-Unis et le Canada. Il s'agissait du plus important vol de livres rares de toute l'histoire de la nation. Un autre moine était impliqué – rien de moins qu'un abbé – qui avait infiltré ce réseau de trafic de livres rares et qui rendait des comptes aux autorités de l'Église. Quelques mois plus tard, les deux moines furent interpellés. Ils ont depuis purgé leur peine dans diverses institutions fédérales.

Les livres rares qui furent dérobés se comptaient par centaines, si ce n'est par milliers. Certains pensent qu'on ne connaîtra jamais l'étendue exacte des dégâts. Beaucoup furent « cannibalisés », les illustrations et les cartes en étant arrachées et revendues séparément à des collectionneurs.

Un de ces livres était *Le Necronomicon*.

L'abbé qui avait mené l'enquête initiale en interne était connu dans d'autres cercles comme magicien cérémoniel. En 1972, il commença à donner des cours sur la magie cérémonielle ancestrale du Moyen Âge dans une chambre d'hôtel de Brooklyn Heights, à cinq pâtés de maisons environ de l'ancien appartement de H.P. Lovecraft. L'année suivante, il monta l'exposition sur la magie cérémonielle du Museum of American Folk Art à Manhattan. Ses classes, ses cours et ses séminaires sur l'ensemble des phases de l'occultisme connurent un franc succès auprès de la clientèle du magasin *Warlock*, puis de la librairie *Magickal Child*, pendant plus de dix ans. Durant cette période, l'abbé assista à l'émergence du mouvement wiccan, à la renaissance dans la région de New York de l'OTO, et à la création d'un groupe d'artistes, d'écrivains, de musiciens et de danseurs – tous des initiés – nommé StarGroup One, qui organisait

des événements promotionnels gigantesques avec des shows de musique live et autres, dans l'objectif prosélytique de promouvoir le Thelema et l'anarcho-capitalisme volontaire représenté avec brio dans la trilogie *Illuminatus!* de Wilson et Shea.

L'Église n'a jamais été au courant des activités extracurriculaires de l'abbé. Il était essentiel qu'elle n'en sût rien, car sinon comment aurait-il pu mettre la main sur *Le Necronomicon* et le faire traduire avant que les autorités fédérales en soient informées ? Non pas que l'abbé fût un pieu chrétien. Il pensait que son ordination lui avait bien servi à plusieurs niveaux : tout d'abord, elle l'avait mis au diapason du concept de la transformation mystique de la matière et de l'esprit qui est au cœur de la divine liturgie (ce que les catholiques appellent « messe »). Au moment de la transsubstantiation, l'abbé se sentit faire corps avec les prêtres d'Aton, les adeptes gnostiques d'Asie Mineure, les adorateurs du culte de Mithra du Moyen-Orient, et ceux d'Attis dans la Rome antique. Ensuite, l'ordination – et, avec elle, la succession apostolique – amenait un pouvoir de type solaire. Comme les prêtres-magiciens de tous âges l'avaient toujours su au cours des deux mille dernières années, la combinaison de la prêtrise et de la dévotion à la magie est puissante. C'est l'alchimie, le sacrifice, la résurrection et la transformation.

Mais l'abbé savait que l'ancienne ère n'était plus, il en avait autant la certitude que les hordes de jeunes révolutionnaires qui emplissaient les rues des villes à la fin des années 1960, manifestant contre la guerre, le gouvernement, la religion, et l'inhumanité de la société. Cerné par les intrigues – aussi bien politiques que sociales –, l'abbé se rendit compte que, aussi valides que soient *les rites* de la transsubstantiation, l'idéologie et les préceptes moraux sur lesquels l'Église est basée étaient condamnés. Ils étaient des reliques d'une époque depuis longtemps révolue, d'écritures confuses et mal interprétées compilées par des bureaucrates qui ne pensaient qu'à leurs propres intérêts des centaines d'années après la mort du Christ, le tout organisé par une hiérarchie licencieuse qui se moquait des saints, qui raillait la révélation.

La magie était la seule réponse, la dernière clé d'un âge révolu. La magie était la clé, mais où était la serrure ?

L'abbé, bien sûr, était Simon. La serrure, *Le Necronomicon*.

La traduction – qui se déroula sous le sceau du secret et dans des conditions souvent épuisantes – fut achevée le 12 octobre 1975 : pour le centième anniversaire de la naissance d'Aleister Crowley, et elle lui fut dédiée. Mais deux ans allaient s'écouler avant que *Le Necronomicon* soit finalement publié.

Fin 1976, l'ouvrage tomba entre les mains de Lawrence K. Barnes, un véritable artiste et l'héritier d'une famille d'imprimeurs et de lithographes de New York. Dévoué au mythe de Cthulhu, L.K. Barnes avait rêvé du jour où il détiendrait le fabuleux recueil de secrets occultes connu sous le nom de *Necronomicon*. Passant un jour par la librairie *Magickal Childe* d'Herman Slater, il demanda par hasard – sur le ton de la plaisanterie – à celui-ci s'il avait un exemplaire du *Necronomicon* qui traînait.

En souriant, Herman se pencha derrière son comptoir et en sortit le manuscrit traduit.

L'influence d'Herman Slater sur la traduction et la publication du *Necronomicon* a souvent été ignorée, et les choses doivent ici être rectifiées, une fois pour toutes. Simon n'avait pas la moindre idée de ce qu'était *Le Necronomicon* avant qu'Herman l'identifie pour lui. Simon n'avait jamais lu un ouvrage de Lovecraft avant de voir *Le Necronomicon*, et d'ailleurs il méprisait l'horreur gothique et la fiction «occulte» dans son ensemble, préférant nettement les véritables grimoires à tout ce que pouvaient avoir imaginé les auteurs de «littérature de gare». Il n'avait donc en fait jamais entendu parler du *Necronomicon* avant de mettre la main dessus ! Aussi incroyable que cela puisse paraître aujourd'hui, il faut se rappeler qu'à cette époque il n'en existait pas d'autres versions en circulation : le recueil d'illustrations de Giger n'existait pas encore, le concept artistique de L. Sprague de Camp n'avait pas encore été publié, pas plus que le volume d'étude de Colin Wilson et Robert Turner. Les livres de Waite ne le mentionnaient absolument pas, ni l'énorme volume de Francis Barrett, pas plus que les écrits de Regardie ou Crowley, ou les grimoires médiévaux eux-mêmes. Simon ignorait totalement que le terme *Necronomicon* était apparu dans les nouvelles de Lovecraft et dans quelques *comics* car il n'avait lu ni les unes ni les autres. Lorsqu'il n'était pas en train de traduire les Vêpres de l'Église slave orthodoxe, du slave d'église et des textes grecs en anglais, il préparait ses propres exemplaires du *Dragon rouge* et *La Poule noire*.

C'est Herman Slater qui expliqua l'importance de l'ouvrage à Simon, lui qui l'a incité à achever la traduction, et encore lui qui a gardé les yeux ouverts afin de dénicher un éditeur potentiel. Aussi incroyable que cela puisse paraître, plusieurs éditeurs refusèrent le livre. L'ouvrage allait par la suite épuiser trois tirages en grand format, et la version poche – publiée pour la première fois par Avon en 1980 – n'a jusqu'à ce jour jamais cessé d'être rééditée.

Le *Necronomicon* fut publié, en grande pompe, en décembre 1977 – l'année de la mort d'Elvis Presley, du massacre du Fils de Sam, de

la sortie de *La Guerre des étoiles* et de *Rencontre du troisième type*, et de la découverte de Chiron – dans une édition de luxe, reliée cuir et limitée à 666 exemplaires, et une version reliée toile tirée à 1 333 exemplaires. Les deux éditions furent épuisées en quelques semaines, et plus de deux cents exemplaires reliés cuir avaient été prévenus des mois avant la date de publication. Une deuxième édition fut rapidement publiée, suivie d'une troisième.

Durant toute cette période, depuis 1977 jusqu'à aujourd'hui, des milliers d'individus ont tenté de pratiquer les rituels tels qu'ils sont décrits dans les pages de ce fameux grimoire qui n'est rattaché à aucune confession. Certains sont des membres de loges occultes célèbres et de sociétés secrètes. D'autres sont des particuliers ayant pendant des années pratiqué l'occulte en privé. D'autres encore sont des personnes qui n'avaient au préalable jamais tenté la moindre pratique occulte.

Et, de plus en plus, *Le Necronomicon* s'est trouvé associé aux sectes les plus sordides que l'on puisse trouver à la une de la presse à sensation.

Des publications de fondamentalistes chrétiens ont maudit *Le Necronomicon*, décrétant qu'il serait une sorte de bible satanique et trouvant des preuves d'activité *Nécro* sur des sites de cultes partout dans le pays. *Le Necronomicon* a été rattaché à des meurtres perpétrés par des sectes, à des kidnappings, à des crises de folie et à des activités criminelles de toutes sortes. Les sceaux issus du *Necronomicon* sont apparus dans les manuels destinés aux policiers enquêtant sur les crimes de nature occulte. Des évangélistes l'ont dénoncé depuis leur pupitre. Des animateurs de talk-shows radiophoniques ont interviewé des adolescents perturbés qui déclaraient avoir été transformés en êtres démoniaques par le livre. Des groupes de heavy metal arborent des symboles du *Necronomicon*, et il existe même un jeu vidéo créé au Japon, avec des signes du *Necronomicon* sur la boîte, baptisé «Le Sorcier».

Dans les médias, *Le Necronomicon* est de plus en plus souvent associé à la *Bible satanique* de LaVey, les deux ouvrages formant une sorte de duo démoniaque dans les colonnes de la presse à sensation et sur les couvertures des magazines dans les supermarchés.

Même si Simon a le plus profond respect pour les thèses de base exposées dans le livre de M. LaVey (et, d'ailleurs, ils sont publiés par le même éditeur!), il y a bien peu de raisons de rapprocher la *Bible satanique* du *Necronomicon*. Le système de LaVey a pour objectif de libérer de la culpabilité et de la répression que la société utilise pour réduire ses enfants en esclavage. C'est un système idéologique : un électrochoc psychologique. Satan, aux yeux de LaVey, représente la liberté et la volonté individuelles. *Le Necronomicon*, quant à lui, a moins trait à l'idéologie qu'à des pratiques

spécifiques. Bien sûr, il regorge de démons, mais il n'est nulle part suggéré qu'il faille les adorer ou même se ranger dans leur camp. Et même si être sataniste selon le modèle de LaVey n'empêche absolument pas de pratiquer des rituels *Nécro*, ce n'est pas non plus une obligation.

Les pratiques du *Necronomicon* ouvrent une Porte. L'utiliser, c'est faire ce premier pas sur un chemin où l'on ne peut plus faire demi-tour : le seuil est franchi, on est désormais de l'autre côté. Cette avancée peut être dangereuse, en particulier pour la psyché. Pour celui qui n'est pas libre – libre de toute culpabilité et de toute répression –, le voyage est d'autant plus dangereux. Peut-être est-ce la raison pour laquelle tant de lecteurs ont automatiquement associé les deux livres. Bien qu'il ne soit pas nécessaire d'adorer Satan ou de s'aligner avec les prétendues forces maléfiques avant de tenter les expériences du *Necronomicon*, il est préférable d'être un être humain relativement sain, émotionnellement et psychologiquement, si ce n'est spirituellement. Les individus instables qui s'amuse avec ces rituels sont tout simplement condamnés d'avance.

Les groupes d'individus instables qui cherchent à utiliser les rituels du *Necronomicon* au sein de leurs travaux collectifs courent au suicide. Si un groupe a si peu d'estime de soi qu'il lui faut recourir au massacre d'animaux pour développer son image, alors il ferait mieux de laisser *Le Necronomicon* en dehors de cela. Pour son bien, ainsi que pour le nôtre. Répandre le sang lors d'un rituel lié à ce livre peut avoir des conséquences extrêmement déplaisantes.

Et – même si, ayant passé ces trente dernières années à étudier la communauté occulte, je ne prends pas au sérieux la vaste majorité des prétendus « meurtres de sectes » – si vous faites bel et bien partie de ces personnes crédules et bercées d'illusions qui pensent que Pazuzu ou Lucifer vous aimeront davantage si vous assassinez un être humain en son honneur ; vous vous trompez, crétin. Simon vous affirme ici même qu'un sacrifice de sang incitera Cthulhu à vous réduire en morceaux avec délectation – et de l'intérieur.

Je saisis donc cette occasion pour marquer personnellement mon désaccord avec toute âme égarée qui part se terrer au fond des bois afin de démembrer un être humain au nom du *Necronomicon*. Vous ne savez pas ce que vous faites. Le sacrifice ne vous apportera plus de puissance. Il contribuera forcément à votre propre destruction. Si vous persistez à agir de la sorte, alors que je vous ai désormais prévenu, sachez que vous êtes maudit par le cœur et l'âme même du livre.

Néanmoins, il convient de parler des sacrifices de sang, et les lecteurs sont avisés qu'ils doivent être particulièrement attentifs à cette section, comme si leurs jours en dépendaient.

Le sacrifice de sang entre dans le cadre de la religion depuis le commencement de l'histoire. Il est toujours d'actualité dans de nombreux cultes de premier plan. Son fondement repose sur la compréhension instinctive que, d'une certaine manière, le sang renferme l'essence de la vie et que le verser signifie que l'engagement ultime, le sacrifice ultime a été pris : car lorsque le sang est versé, la créature meurt. Certaines sectes pensaient que l'âme des créatures sacrifiées portait le message du culte directement jusqu'aux dieux. D'autres qu'un sacrifice de sang garantissait un lien éternel avec les dieux. D'autres encore pensaient que verser le sang attirait diverses créatures surnaturelles dans la zone du sacrifice, des entités vampiriques qui pouvaient être emprisonnées et forcées à servir la secte de diverses façons.

Aujourd'hui, avec la prédominance de tant de maladies qui peuvent être transmises par le sang, nous savons aussi que ce fluide est un tueur potentiel. Ce qui autrefois transmettait la vie peut désormais transmettre la mort. On aurait pu croire que cela suffirait à mettre fin à ces pratiques : après tout, on ne sait jamais à l'avance si une victime est atteinte de l'une ou l'autre maladie qui peut être transmise par son sang répandu à une autre plaie ouverte, par exemple. Finalement, le seul sang dont vous pouvez être sûr, c'est le vôtre.

Mais ce genre de sacrifices peut être pratiqué d'autres manières. Il y a en effet toute une dimension sexuelle. Nous savons que Crowley a souvent fait référence à son propre « sacrifice d'enfants » : une référence espiègle à la pratique de la masturbation. En effet, les rites sexuels sont également des rites de sang. Le sacrifice sanglant de la messe catholique a son analogue sexuel dans la messe gnostique du Thelema, par exemple.

Même si l'auteur ne condamne pas les sacrifices qui sont pratiqués chaque année de par le monde chez les musulmans et les hindous, ainsi que chez les pratiquants des santería, macombé, vaudou, et autres religions latines et africaines, il insiste sur le fait que la plupart des individus qui s'essaient aux pratiques occultes pour la première fois n'ont absolument aucune idée de la manière de pratiquer comme il se doit un tel sacrifice, et n'en comprennent pas non plus pleinement les conséquences. Et donc, l'auteur recommande fortement une étude initiatique durant plusieurs années sous la tutelle d'un maître avéré de l'une des religions susmentionnées – quelqu'un d'expérimenté à la fois dans la théorie et dans la pratique du sacrifice d'animaux – avant de s'aventurer à pratiquer seul un tel rituel.

Le concept des Portes est central dans *Le Necronomicon*, non seulement dans le livre édité par Simon, mais également dans les histoires de H.P. Lovecraft qui l'ont rendu célèbre. Dans les nouvelles, une « Porte » est ouverte sur une région hors de notre dimension par

quelqu'un qui utilise *Le Necronomicon*, et quelque chose d'horrible se glisse par l'anfractuosité. Il est combattu par le juste, ou simplement le chanceux, qui le repousse au-delà de la Porte d'où il est venu. Tout le rituel occulte consiste en définitive à franchir cette frontière, cette barrière invisible, qui existe pour séparer la réalité du fantastique, la conscience de la supraconscience, l'effectif du potentiel, l'être et le néant, le *tonal* et le *nagual*. Cette frontière est baptisée – dans le jargon du *Necronomicon* – la Porte. En fait, dans le Sumer antique (là à où se situent la plupart des rites du *Necronomicon*), elle portait le même nom. Leur mot pour désigner un temple était «BAR», et il était décrit comme un bâtiment carré avec des portes sur chaque façade : le modèle du mandala oriental. Le temple sumérien devait permettre aux humains d'accéder à l'«autre côté» afin d'entrer en contact avec des êtres surhumains. Ces êtres leur auraient, selon les plus anciens textes écrits de la civilisation humaine, transmis cette civilisation et le serment de leur retour.

Les dieux anciens de Sumer ont tenu leur promesse.

Un mot sur les th  l  mites, les adeptes de l'Aube dorée, et tous les autres initiés de la grande tradition occidentale en matière de magie cérémonielle.

On a beaucoup débattu dans les groupes occultes et dans les publications sur le système énochien de la magie. En deux mots, cela se réfère à une suite complexe de carrés magiques, à un alphabet et    un langage magiques découverts par le mage élisabéthain John Dee et son assistant médium, Edward Kelly. Découverts, ou bien inventés, ou encore révélés à eux par des anges. C'  st l'édition de Meric Causabon qui fut utilisée par le magicien de l'Aube dorée MacGregor Mathers dans sa célèbre synthèse de magie cérémonielle,   nochie élisabéthaine, kabbale, et   gyptologie.

Hélas, le volume de Causabon comportait des erreurs qui se mêlèrent à certaines approximations de Mathers et furent reproduites par Israel Regardie. Bien que le système qui en a découlé, celui de magie cérémonielle de l'Aube dorée, soit unique, révolutionnaire et superbe, ces défauts ont g  n   de nombreuses personnes sincères qui ont essayé de l'utiliser pour leur élévation personnelle et pour se développer spirituellement.

Afin de remédier à cette situation, un certain nombre de groupes décidèrent d'abandonner l'ensemble du système de l'Aube dorée, et de se reporter aux manuscrits originaux de Dee – qui sont encore plus nombreux et complexes que l'ouvrage obtus de Causabon le laisse entendre – s'assurant ainsi de travailler avec le véritable système, libéré des défauts ajoutés par Mathers et les autres initiés de l'Aube dorée, dont Aleister Crowley.

Même si l'auteur applaudit les efforts de ceux qui utilisent cette méthode avec sérieux et application, il ne peut s'empêcher de penser qu'ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain. Le fait que le système de Mathers soit déficient ne fait aucun doute. Aussi fabuleux et étonnant soit-il, il n'en demeure pas moins bancal. Des aspects censés «coller» sont totalement dépareillés, et je ne parle pas uniquement des erreurs de copie depuis le travail de Dee. Il ne s'agit pas là d'un jugement sur Mathers. Comme le travail de tous les jeunes informaticiens de notre époque, son invention fonctionnait... jusqu'à un certain point. Les problèmes devaient être repérés, l'ensemble du système devait être optimisé pour qu'il puisse opérer à pleine puissance. Le problème est que personne au sein de l'Aube dorée n'avait assez de distance émotionnelle par rapport au matériel pour être capable de le réparer. Le concept des «chefs secrets» a privé la plupart d'entre eux de la volonté nécessaire pour remettre en cause ce qui était perçu comme étant le «don de sagesse». En un sens, le fait que Mathers et ses collègues se soient fiés à l'arnaque des «chefs secrets» a contribué finalement à entraver le système qu'ils avaient mis au point avec tant de patience et de soin.

Une fois que les initiés avaient franchi un certain niveau théorique et pratique, le système donnait l'impression de se gripper. Comme c'est le cas pour tant de loges occultes, l'Aube dorée se scinda en diverses factions opposées, qui s'accusèrent les unes les autres dans des intrigues fantastiques et excessivement rocambolesques. Comme toujours, le commandement fut remis en question, défié, ce qui donna lieu à des luttes fratricides... mais personne ne pensa sérieusement à remettre en cause le système lui-même, hormis d'un point de vue purement idéologique. Waite quitta le mouvement et devint ce que l'on pourrait appeler un chrétien. Crowley fit de même et créa son propre culte. Yeats se retrancha dans sa poésie. Mathers, dans sa folie, puis dans la mort. Personne, durant toute cette période, ne remit en cause les tables de correspondances et les concepts sur lesquels elles étaient construites. Ce qu'ils réfutaient, et qui leur donnait prétexte à s'affronter, c'était la politique. Mais le problème ne résidait pourtant pas dans l'aspect politique des choses. C'est le système lui-même qui était défectueux et, du point de vue de l'auteur, dangereux notamment pour ceux qui étaient le plus susceptibles d'en tirer avantage : c'est-à-dire pour ceux dont la sensibilité et la sincérité exigeaient qu'ils soient capables de le maîtriser pour devenir mages. L'auteur n'a pas l'intention d'assommer le lecteur avec son point de vue sur le commandement et sur la manière dont les loges devraient être dirigées. Il pense seulement qu'il ne devrait y avoir aucun «commandement» au sens politique du terme. Il croit plus à une hiérarchie tournante des responsabilités spirituelles, déterminée en fonction d'un calendrier et non d'un vote, de la puissance ou du

charisme. Cela dit, intéressons-nous au rapport que tout cela a avec le *Necronomicon*.

Ce livre fait référence à un calendrier occulte, qui prend comme point de départ le jour où, dans les cieux, la Grande Ourse pend par la queue dans le signe de *Taurus*, le Taureau, à minuit, les 30 avril, date connue sous le nom de Walpurgisnacht. Ce jour-là, à ce moment-là, la Porte était ouverte, ainsi qu'à d'autres dates calculées à partir de ce point de départ. En d'autres termes, le calendrier occulte utilisé par les praticiens du *Necronomicon* est basé sur un événement stellaire effectif, et non sur un calendrier arbitraire dont les dates et les heures auraient aujourd'hui perdu tout leur sens, et en tout cas n'auraient que peu d'importance en dehors de nos communautés. La Porte ne correspondait pas aux rites païens, ni à aucune tradition religieuse. Elle n'avait aucun rapport avec des festivités en l'honneur d'obscures divinités ou avec la reproduction rituelle de l'acte de fécondation.

Elle correspondait à une ouverture dans l'univers.

À un accroc dans la toile cosmique.

Une issue pour tous les habitants de la Terre, quel que soit leur lieu de résidence ou leur religion, leur langage. Située au firmament, comme le Soleil, la Lune et les planètes. Contrairement à l'astrologie, il n'y a pas de débat pour savoir quel zodiaque utiliser (tropical ou sidéral), ou sur quelle division des maisons se baser. Au contraire, ce calendrier se fonde sur une simple observation : le moment où la Grande Ourse est pendue par la queue dans le ciel. Pour ceux d'entre nous qui vivent dans des villes ou dans des régions polluées où le ciel nocturne est invisible ou opaque, il suffit de se référer aux tables astronomiques. Nous avons préparé cela avec les tables de l'Ourse présentées à partir de la page 791. Ces tables ne fournissent rien de moins qu'un véritable calendrier occulte, fondé sur le mouvement effectif des étoiles par rapport au mouvement de la Terre, et du mouvement de la Terre autour du Soleil. Car la Porte est ouverte à un point précis de l'espace et du temps.

Pourquoi ce moment précis ?

Nous l'ignorons.

Y a-t-il un rapport avec l'oscillation de la Terre sur son axe, le flux des champs géomagnétiques, les effets combinés des variations solaires et lunaires. Les tempêtes magnétiques. Il pourrait s'agir d'un effet purement local, c'est-à-dire propre à notre système solaire. Ou il pourrait être lié à des phénomènes subis par des étoiles distantes de cinquante années-lumière de la Terre.

Néanmoins, il est certain qu'il n'a pas été choisi au hasard, mais bien parce qu'il a été observé : ce qui veut dire que quelque chose a eu lieu ce jour-là ou à cette période-là, quelque chose de tellement extraordinaire

que la position de la Grande Ourse a été notée comme le seul phénomène remarquable. Et quand le même événement extraordinaire s'est reproduit l'année suivante, ou la décennie suivante, ou au siècle d'après – et un jour complètement différent – on remarqua que, une fois de plus, c'était au moment où la Grande Ourse avait pris la même position céleste.

Les quatre dates partageant l'année sont aisément repérables : il s'agit des équinoxes et des solstices, avec des attributions zodiacales selon le calendrier « tropical », bien sûr, et non pas le sidéral, ce qui serait plus raisonnable. D'après certains experts, le calendrier sidéral est le seul qui mérite un tant soit peu d'être suivi par un occultiste. Pour d'autres, le tropical est pertinent s'il est interprété comme une division arbitraire de l'écliptique avec l'équinoxe de printemps comme point zéro. Ainsi, le Bélier est plus un concept philosophique, un « endroit » métaphysique qui comprend les trente premiers degrés de l'équinoxe, qu'un véritable point dans le ciel.

Même si l'auteur n'a pas l'intention de se mêler à cette controverse, il convient de préciser que *Le Necronomicon* insiste sur cette nuance : que le jour le plus important de son calendrier n'est pas un jour du mois traditionnel, mais le jour et l'heure auxquels un événement astronomique spécifique a lieu. Il requiert du magicien une perception complète de son environnement, une harmonie totale avec celle des sphères. Il exige un plus grand degré d'attention des forces effectives de l'univers créé.

Comme au yoga. Dans cette discipline, on ne fait pas comme si notre posture était la bonne, comme si notre rythme de respiration était assez profond et régulier, comme si notre kundalini était levée. Soit on y parvient, soit pas. Rien de subjectif ou de « modulable » en fonction de l'humeur. Soit on a fait grandir la « puissance du serpent », soit ce n'est pas le cas. Peu importe ce qu'en dit le calendrier, ou qui que ce soit d'autre.

Dans la magie cérémonielle, les jours et les heures planétaires sont largement utilisés. Dans le système du *Necronomicon*, le succès se mesure autrement. Pas de mots de passe pour les différents niveaux ou Portes : chacun doit les découvrir pour soi-même. Et les rites doivent débiter à un moment spécifique, et à aucun autre. Personne ne peut initier quelqu'un d'autre au système du *Necronomicon* : il vous initie lui-même. Il n'y a pas de place pour la démagogie, le commandement fasciste, les dictateurs spirituels. Personne d'autre n'a le pouvoir. Vous êtes le seul à l'avoir. Vous et le système. Tout le reste est inutile.

Pour cette raison, l'auteur pense que, en tant que système de magie, il s'agit sans doute de l'outil parfait.

PREMIÈRE PARTIE

Le mythe des Portes

© Bragelonne

Chapitre premier : Le symbolisme de la Porte

Les lecteurs qui connaissent déjà la magie cérémonielle médiévale (et les disciplines ésotériques en général) se souviennent qu'on distingue le microcosme et le macrocosme. Par microcosme, on entend en général «notre monde», notre environnement immédiat, notre perception immédiate de la réalité. Le macrocosme est le monde «au-delà»: habituellement ce qui transcende notre compréhension ou notre perception. En tant que magiciens, nous cherchons à pénétrer consciemment dans le domaine du macrocosme, afin d'appliquer des transformations au microcosme. Le macrocosme est la sphère dans laquelle les planètes se déplacent en rotations infinies, affectant probablement nos vies quotidiennes par leur passage à travers le zodiaque. Les simples personnes sont à la merci des marées planétaires, l'astrologue tente de programmer ses actes en fonction de celles-ci. Le magicien tente de neutraliser les effets de certaines marées et d'augmenter les effets de certaines autres, réécrivant ainsi les chartes natales et les transitions en fonction de sa volonté. La simple personne et l'astrologue sont des observateurs passifs du macrocosme. Le magicien est un participant actif à la mécanique de la joie. Bien que ce rôle puisse paraître particulièrement attractif à ceux d'entre nous qui doivent lutter jour après jour pour supporter le mouvement distant des étoiles – «les vicissitudes de l'adversité» –, il y a un prix à payer avant qu'un tel désir puisse être exaucé. Nous ignorons un grand nombre de choses sur les fonctionnements du macrocosme: beaucoup de ce qui se passe est invisible pour un regard ordinaire. Bien que les mêmes lois régissent le microcosme et le macrocosme, nous en savons si peu sur l'un et l'autre que modifier leur mécanique est dangereux – non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour notre entourage.

En Inde, ce danger se nomme «pratiquer le yoga sans gourou»: particulièrement les yogas kundalini et tantrique, qui agissent sur le système neurovégétatif. Ce dernier fonctionne indépendamment de l'esprit conscient. Il régule le rythme cardiaque, la respiration, le mouvement péristaltique et d'autres fonctions vitales permanentes

du corps. Agir sur les fonctions du système neurovégétatif est de toute évidence dangereux. On ne *voit* pas toujours ce à quoi on a affaire. On ne peut pas toujours *prédire* ce qui va se produire lorsqu'on va pratiquer une expérience.

La même chose est vraie avec la magie cérémonielle. Alors qu'avec le yoga on pénètre dans le macrocosme par le biais d'une série de techniques mentales et physiques, dans la magie cérémonielle, on pénètre dans le macrocosme par le rituel. Les concepts sont fort similaires. Ce qui différencie le yoga de la magie, ce sont surtout les détails extérieurs. D'ailleurs, la seconde a été baptisée «le yoga de l'Occident» par Francis King et d'autres écrivains, et il semble bien qu'elle corresponde plus à l'état d'esprit occidental. Elle est intellectuelle, et donc apollonienne, mais elle emploie divers types d'élévations de l'état de conscience – certains proches de l'extase – et elle est donc également dionysienne.

Comment passer d'un état à l'autre ? De la réalité consciente du quotidien à la supraconscience de la magie ? On a besoin d'une Porte, et de la capacité de la franchir.

Le cercle magique des magiciens de l'Europe médiévale était un endroit situé entre le microcosme et le macrocosme. C'était une représentation stylisée du monde parfait, incluant les Noms sacrés, les signes et les nombres qui représentent l'unité parfaite – le but de ce que C.G. Jung nommait le processus d'individuation. Le cercle magique est un mandala, similaire à ceux de l'Est et probablement hérité des mandalas et des yantras indiens, et du glyphe originel représentant un espace consacré, le BAR du Sumer antique.

Pourtant, dans la mesure où le cercle représente le concept de ce qu'est l'unité parfaite (c'est-à-dire Dieu) pour chaque magicien individuellement, le cercle est sa Porte donnant sur le macrocosme. Ce n'est pas un simple symbole de cohésion inconsciente découvert par le truchement des rêves ou par une analyse profonde, comme c'est le cas dans la psychologie jungienne. Il s'agit plutôt d'un symbole *dynamique*, utilisé *consciemment* pour parvenir à un résultat : le but de l'individuation, mais à une plus grande échelle. En tant que magiciens, nous comprenons que lorsque Jung fait référence à l'individuation, il l'entend comme une phase préliminaire au «grand ouvrage». La phase suivante est la mise en présence du moi individualisé (microcosmique) et du moi macrocosmique : ce que les hommes à d'autres époques, dans d'autres lieux, ont nommé Dieu.

Alors pourquoi ce danger ? Pourquoi tous ces avertissements, ces secrets bien gardés, cette organisation des sectes dans lesquelles les initiés passent une succession d'épreuves afin de «prouver leur valeur» avant que les secrets ne leur soient révélés ?

Pourquoi toutes ces complications ?

Si nous parlons d'un but *a priori* aussi paisible que l'unité avec Dieu – quelque chose qui semble être l'aspiration de tous les prêtres, moines, nonnes et ascètes que nous avons rencontrés ou dont nous avons entendu parler – qu'y a-t-il de dangereux ? Pourquoi ne pas ouvrir la Porte pour tout le monde et révéler les secrets à tous ?

Parce que la folie, l'illusion et la mort attendent ceux qui seraient assez fous pour se précipiter là où les anges ont peur de se rendre.

Rappelez-vous ce qui a été dit au sujet des expériences sur le système neurovégétatif. Le danger n'est pas dans les pratiques elles-mêmes, mais dans chaque personne prise individuellement qui se livre à ces pratiques sans y être préparée. Nous ignorons dans quelle mesure nos vies, nos ancêtres, notre environnement ont abîmé les délicats circuits qui composent nos organismes individuels. Nous n'avons pas de moyens conscients de connaître le fonctionnement interne de nos glandes, de notre système nerveux, ou de l'équilibre – ou déséquilibre – fragile qui pourrait exister entre les actions de nos organes. Nous pouvons fixer pendant des heures un diagramme du système neurovégétatif, par exemple, sans plus pouvoir savoir ce qui se passe dans *notre* propre corps. Nous ignorons quelles cellules ont été détériorées, quels nerfs ont été affaiblis, dans quelle mesure nous pouvons confier le contrôle des fonctions inconscientes à l'esprit conscient. Nous pouvons considérer nos enveloppes physiques comme des Portes donnant sur l'autre côté... mais nous ignorons si les charnières grincent tant que nous n'avons pas essayé d'ouvrir la porte, et à ce moment-là, il se pourrait qu'il soit trop tard.

En ce qui concerne nos esprits inconscients, nous ignorons quelles peurs, quels complexes, quelles fixations, voire quelles névroses et psychoses se terrent derrière notre compréhension consciente. La magie englobe l'individu dans son ensemble, sa part inconsciente autant que sa part consciente, son corps autant que son esprit, chaque particule de son être. Nous serions bien en peine de cataloguer chaque particule. Il y a des « bugs » dans notre système : nous devons être préparés à agir lorsqu'ils se présentent. Si tel n'est pas le cas, ces « bugs » deviennent bien plus que de minuscules gremlins qui dérèglent la machine : ils deviennent des démons, d'invisibles « horreurs de Dunwich » qui peuvent nous détruire devant le reste du monde comme témoin impuissant.

Ce qui précède est une approche plutôt humaniste de la magie cérémonielle. Il n'est pas dans l'intention de l'auteur de prendre de haut ceux qui croient fermement à l'existence objective des démons, et à celle d'une ou plusieurs Portes donnant sur d'autres dimensions. L'approche « humaniste » est *elle aussi* empreinte de superstition. Elle pose comme postulat l'existence de constructions mentales invisibles telles que les névroses et les psychoses, les complexes, et quelque chose que l'on

nomme le système neurovégétatif. Tout cela est à peu près aussi proche du réel de notre quotidien que les démons et les créatures d'outre-espace. Cela fait partie de la religion du xx^e siècle. Le vénérable recenseur de mythes Mircea Eliade a écrit de manière éloquente au sujet des états psycho pathologiques dans lesquels entrent les apprentis chamans¹. Ils ne deviennent des chamans que lorsque – et si – ils se sont eux-mêmes soignés de leurs pathologies. Le fait qu'ils aient intégré leur folie et aient survécu en ayant préservé leur intégrité mentale indique l'étendue de leurs pouvoirs. Mais selon le chaman, il n'est pas victime d'une «dépression nerveuse». Il est possédé par un démon, torturé et démembré par des forces surnaturelles. Telles sont les images qui contiennent le pouvoir et les perspectives occultes. Ce sont celles de nos rêves et de nos cauchemars.

Les symboles de la psychologie et de la médecine paraissent sans doute sérieux et puissants à certains : si tel est le cas, alors ils sont tout aussi valides que les concepts médiévaux des anges de la lumière et de l'obscurité, combattant au-dessus de la Terre, et utilisant nos âmes comme champ de bataille. Il s'agit chaque fois de métaphores. Le fondement de la magie, c'est la pratique : chaque action produit un effet. Vous pouvez utiliser votre propre système idéologique pour décrire ces effets. Mais pour le moment, et dans les pages qui suivent, l'auteur va illustrer certains des systèmes utilisés par d'autres sociétés, d'autres cultures que la nôtre, pour décrire le même processus : l'art de franchir la Porte. On espère que de cette manière chaque lecteur pourra trouver une métaphore qui lui conviendra sur laquelle il pourra se baser pour la suite de son parcours initiatique.

L'idée d'une Porte est indissociable du concept de monde souterrain en dehors duquel, pour les Sumériens, il n'y avait pas de vie après la mort. (C'est-à-dire qu'il n'existait pas de concept d'un monde souterrain binaire, séparé par exemple entre le paradis et l'enfer.) Une fois mort – ce qui est la méthode la plus commune pour pénétrer dans le monde souterrain et, donc, d'en franchir la Porte –, on passe l'éternité dans un décor désolé à boire de l'eau croupie. La seule manière de passer de la «classe économique» à la «classe business» du monde souterrain est de mourir en guerrier courageux. Dans ce cas, on passe toujours l'éternité dans un décor désolé, mais au moins l'eau est un peu moins croupie.

On ne peut s'empêcher de penser que les prêtres de Sumer avaient d'autres idées sur la vie après la mort et un concept tout à fait différent du monde souterrain. Comme cela est central, non seulement au *Necronomicon*, mais aussi à toutes les religions et à tous les cultes, un peu de temps doit être consacré à essayer de comprendre ce qu'est ce monde, ou ce qu'il est censé être, et pourquoi quiconque voudrait tenter de s'y rendre.

Contrastant avec les lugubres descriptions de la vie après la mort à l'attention du Sumérien moyen, il existe un autre mythe qui n'est pas verbalement explicité, mais qui est néanmoins évident dans les prières, les incantations et l'iconographie religieuse de cette culture antique. Il comprend le mythe d'Oannès la créature aquatique et les ziggourats qui sont la marque de distinction de la civilisation sumérienne, et sont aussi importantes pour Sumer que les pyramides pour l'Égypte... et peut-être pour des raisons relativement similaires.

Les ziggourats sont les grands temples des sept cités principales d'Ur. Chacune des sept cités de Sumer avait sa divinité attitrée, et une ziggourat consacrée à son adoration. La dévotion, dans ce cas, ne signifiait pas simplement les sacrifices et les prières. Certains jours, elle signifiait également une *communication* directe. Le grand prêtre du culte local montait jusqu'à une pièce spécialement construite au sommet du temple, seul, pour entrer en communication avec la divinité. Nulle trace ne subsiste de ce qui se passait effectivement dans cette pièce.

Pourtant, l'insistance de tant de légendes mésopotamiennes sur l'existence d'un être étrange nommé Oannès qui fit passer les Sumériens d'une vie de nomades aux cités sophistiquées qu'ils laissèrent derrière eux nous conduit à penser qu'il y eut une période où les Sumériens établirent un contact extraordinaire avec une entité extraterrestre qui fit passer leur culture du stade de Bédouins errants à celui de civilisation urbaine complexe. Qui fit de chasseurs-cueilleurs des fermiers et des marchands. De nomades illettrés des créateurs de poèmes, de mythes et de rituels, des astronomes et des prêtres, des mathématiciens et des scribes. Pour les Sumériens, la Porte s'est ouverte *de l'autre côté*, et lorsque cela se produisit, elle ne leur amena que des bienfaits sous la forme de la connaissance et de l'illumination. Pour cette raison, ils érigèrent d'immenses temples du sommet desquels ils pouvaient inspecter les cieux, à la recherche des dieux qui avaient promis de revenir, pour les conduire au stade *suivant* de l'évolution.

Les Sumériens cherchaient une initiation *collective*, la migration de masse de l'ensemble de leur peuple vers un stade plus avancé. Après tout, et si Oannès n'était pas venu – des cieux ou de la mer, les experts restent vagues sur son point d'origine précis, même si tout le monde s'accorde sur le fait qu'il a rendu visite aux Sumériens en arrivant de quelque part sous les eaux – pour amener l'illumination à l'ensemble de leur *espèce*?

Mais pour les civilisations qui ont suivi, cette course vers l'illumination a pris un tour résolument *individuel*. Un grand nombre de personnes n'attendaient plus l'arrivée d'une divinité initiatrice pour pratiquer la magie nécessaire : mais des personnes seules, armées d'un grand courage et d'une grande intégrité, partaient *à la recherche* de ce dieu perdu. Qui sait ce qui les a fait passer d'un peuple uni dans sa

quête de l'illumination aux efforts d'individus isolés pour trouver Dieu ? Est-ce la destruction de la culture sumérienne par les envahisseurs assyriens qui a causé un sentiment général d'abandon et de désespoir ? On n'a qu'à se reporter à la fameuse lamentation sumérienne : « Esprit des cieux, souviens-toi ! Esprit de la Terre, souviens-toi ! » pour ressentir le caractère poignant d'une race abandonnée par ses dieux, une race qui *savait* que ces derniers existaient, car c'était l'un d'eux qui avait accompli le miracle de transformer leur société afin qu'elle devienne la *première* à avoir connu l'écriture, la poésie, l'astronomie, les mathématiques et la liturgie. L'avancée des armées assyriennes et la mise à sac de Babylone ont dû plonger l'intelligentsia sumérienne dans un désespoir existentiel absolu.

Ou peut-être la classe dirigeante a-t-elle vu dans l'illumination et la civilisation une arme puissante susceptible de profiter à sa propre carrière. Quelque chose à tenir à l'écart du reste de la population et seulement à distribuer parcimonieusement à ceux en qui l'on pouvait avoir suffisamment confiance pour qu'ils mettent l'initiation au service du royaume ?

L'auteur se plaît à penser que certains membres de la prêtrise sumérienne échappèrent à la destruction d'Ur, et s'enfuirent peut-être en Égypte, ou dans la vallée de l'Indus, où ils continuèrent à fouiller les cieux à l'affût du retour promis des dieux. Cela expliquerait le curieux passage d'un *groupe* attendant Dieu à la quête de dieu du *héros individuel*, une quête dans laquelle figure dans tous les mythes la recherche d'une Porte, d'un passage, et les dangers inhérents à l'ensemble du processus. Cela pourrait expliquer le mythe d'Isis, qui recherche dans toute la vallée du Nil les morceaux épars de son mari et consort, Osiris. Et également les nombreuses quêtes des héros grecs tels que Héraclès et Jason. Et cela pourrait même aider à identifier la source des croyances sur la Porte des étoiles des anciens sages chinois.

Car l'histoire d'Oannès est historique, héritée de la plus ancienne civilisation recensée au monde : la première société à posséder un langage écrit et un sens de sa propre lignée. Les tablettes cunéiformes des Sumériens sont en effet antérieures de plus de mille ans aux écrits chinois, et concernent autant l'astrologie que la religion ou la médecine. Nous avons tendance, dans les dernières années du xx^e siècle, à voir les mythes des cultures anciennes comme des dessins animés, des fables fantastiques utilisées par les dirigeants pour distraire la populace, ou pour l'inféoder. L'auteur soutient que le mythe d'Oannès – dont la description est tellement précise – est basé sur une véritable communication entre le peuple de Sumer et un être issu d'une culture autre, étrangère. Que cette culture ait été extraterrestre, comme certains l'ont affirmé, ou purement terrestre, reste à découvrir. Mais une chose est sûre : si cette histoire est

vraie, et qu'il n'y a pas d'explication « surnaturelle », alors il a existé *avant* celle de Sumer une autre civilisation – bien plus avancée – maîtrisant l'écriture, l'astronomie, la médecine, l'agriculture et les mathématiques. Si tel est le cas, qu'est-il advenu de *cette* culture ? Pourquoi n'en subsiste-t-il aucune trace ? Et pourquoi Oannès s'est-il donné tant de peine pour éduquer les Sumériens nomades ? *Cui bono* ?

Il peut être pertinent de se rappeler que, alors que nous rédigeons cela, un scientifique de la stature du Dr Francis Crick, prix Nobel – qui, avec James D. Watson, a découvert la structure à double hélice de la molécule d'ADN en 1953 –, insiste toujours sur sa théorie de la « panspermie dirigée » : l'idée que l'ADN ou son ancêtre primitif a été « ensemencé » sur notre Terre par des extraterrestres venus d'une autre planète². Si l'on prend en compte cette possibilité, n'est-il pas tout aussi raisonnable d'imaginer que ces mêmes extraterrestres auraient pu revenir à une date ultérieure pour contrôler leur « expérience » ?

L'intention de l'auteur n'est pas de broder une rêverie à la manière de Von Dänniken sur les antiques êtres de l'espace. Il n'est pas nécessaire de croire à Oannès ou aux systèmes de croyances des Sumériens (ou même à la sagesse du Dr Crick !) pour tirer largement parti des rituels du *Necronomicon* (comme nous allons le voir). Mais il est tentant d'imaginer que la Porte mystique que nous allons ouvrir par le biais du rituel est en quelque sorte reliée à la Porte physique entre les dimensions, un passage qu'une mystérieuse créature mi-homme, mi-poisson, nommée Oannès a utilisé pour amener la lumière de la science à nos ancêtres sumériens il y a quelque six mille ans de cela, après avoir attendu au moins cent mille ans que les *Homo sapiens* y parviennent par eux-mêmes. Il est aussi tentant de croire qu'une porte similaire à celle utilisée par Oannès a servi à d'autres personnes dans d'autres endroits du monde depuis cette époque... et pas uniquement dans un seul sens.

Les Portes figurent dans toutes les religions de manière prééminente. Elles impliquent, peut-être, une sorte de ressentiment contre un système de classes qui érigeait des constructions avec des Portes que seule l'élite pouvait franchir. On imagine un nomade arriver du désert et se retrouvant devant Babylone dans toute sa splendeur, et se rendant compte qu'il doit passer par une issue dans l'enceinte cernant la ville gardée par des hommes armés. Il n'y a pas de portails dans le désert. Ce concept y est inconnu. Pourquoi, alors, les humains construisent-ils des portes ?

Les portes impliquent le passage, si on voit les choses avec optimisme. À l'inverse, elles impliquent aussi un accès *restreint*. Le secret. Un Gardien. Un règlement qui détermine quand et si une Porte doit être ouverte ou fermée. Cela crée – ou représente – une sorte de dichotomie dans la société entre ceux qui sont à l'intérieur et ceux qui sont à l'extérieur

de la Porte. Deux mondes séparés – le microcosme et le macrocosme – mais deux mondes qui communiquent entre eux : par le biais de la Porte.

Ce type de construction peut symboliser l'archétype absolu du portail : la matrice. Il existe un grand nombre d'allégories alambiquées au sujet de la copulation, la conception, la grossesse et la naissance dans les cultures antiques. Le fait que le sang jaillisse par cette Porte à intervalles réguliers a été une source de spéculation philosophique parmi les adeptes des cultures antiques. Si on ajoute à cela la périodicité même du cycle menstruel – si similaire au cycle lunaire – et le fait que cette émission mensuelle de sang cesse durant la grossesse le temps d'une période elle aussi définie (de neuf mois cette fois), on a là la base de tout mystère religieux. Une femme, une Porte, du sang, un cycle menstruel lié à la Lune, une période de neuf mois au cours de laquelle le cycle lunaire est en quelque sorte supplanté, et l'apparition d'un nouvel être humain, qui est également l'annonce de l'avènement d'un nouveau cycle lunaire. Enterrez cet humain lorsqu'il ou elle meurt, et vous avez là encore une autre Porte. Et vous vous questionnez au sujet de tous les autres êtres humains qui sont aussi enterrés, et vous imaginez toute une nécropole de morts, un monde souterrain.

Tout cela aurait été parfait, et aurait largement contribué à «expliquer» les cultes ancestraux mystérieux à un niveau purement physique et biologique, s'il n'y avait l'apparition de créatures étranges venues d'ailleurs telles qu'Oannès, descendues du ciel ou remontées du fond des mers, vêtues d'étranges accoutrements, produisant d'étranges sons, apportant l'illumination sous la forme d'informations au sujet des étoiles... puis retournant d'où elles étaient venues, disparaissant pour toujours.

Soudain, l'image du monde souterrain comme simplement l'endroit où vont les morts semble exagérée. Il existe deux mondes, après tout : le microcosme et le macrocosme. S'il y a un type purement terrien de monde souterrain, alors il doit aussi y en avoir un macrocosmique, céleste. Oannès montrait les étoiles. Et il y est retourné. Peut-être, lors de ses conversations avec les antiques nomades de Sumer, a-t-il utilisé leur propre compréhension limitée de leur monde pour leur expliquer des vérités plus profondes. Il a peut-être utilisé des éléments de leur «réalité» comme des allégories décrivant une autre réalité.

Et puis... il a poussé les Sumériens à regarder vers le ciel.

Freud, vers la fin de sa vie, fut pris de fascination pour ce qu'il percevait comme étant notre besoin instinctif et commun d'aller *au-delà* de son fameux principe de plaisir, vers la mort elle-même. Il avait remarqué chez certains individus une tendance à répéter de manière compulsive des expériences déplaisantes – c'est-à-dire sans *plaisir* – de manière quasi

masochiste. Il a suivi la logique de ce comportement inexplicable jusqu'au bout, et est arrivé à la conclusion qu'un «désir de mort» existe à un certain degré chez tous les humains, un désir de parvenir à un «état inorganique», comme il l'a nommé. Même si les preuves semblent bien exister, la conclusion que l'humanité aspire à la mort dérangeait Freud. Cela venait dans un sens contredire son postulat de base qui dit que les gens agissent selon le principe du plaisir. L'instinct sexuel, selon lui, est une expression du désir de vie, pas de mort. Qu'étaient donc ces deux pulsions contradictoires enfermées dans le même corps ?

Bien sûr, beaucoup de psychanalystes avaient du mal à appréhender le concept de «pulsion de mort», et préféraient y voir une sorte de théorie mystique du maître. Ils lui préféraient une théorie chargée sexuellement d'«agression» comme porteuse de toutes les pulsions hostiles chez les êtres humains, et ne pouvaient trouver une méthode susceptible d'accommoder un désir de mort dans le cadre structurel de la psychologie.

Après tout, comment un être humain pourrait-il posséder un désir inconscient de mort – perçue par Freud et d'autres comme un «état inorganique» – si l'inconscient n'avait pas eu une *expérience préalable* de cet état ? En d'autres termes, comment un composant de base de la psyché humaine pourrait-il aspirer à un état qu'il n'a jamais connu ? La seule alternative serait d'admettre que la psyché a une expérience préalable de la mort : une expérience *personnelle* de *l'état de mort*. Mais la science ne peut admettre une telle chose. Cela implique une pérennité de la conscience avant la naissance et après la mort, et comme la science le sait bien, une fois que le corps meurt, l'individu aussi et plus rien ne subsiste.

Néanmoins, toutes les religions, tous les cultes, toutes les sectes, appelez-les comme vous le voulez, depuis le commencement de l'histoire, ont insisté sur une telle pérennité de la conscience. Bien sûr, il est possible qu'ils se trompent tous. Il se peut qu'il ne s'agisse que de vœux pieux, que d'un désir d'immortalité ou d'une volonté de s'accrocher à l'idée que le cher disparu existe toujours d'une manière ou d'une autre, plus heureux, à un autre niveau de l'existence.

Sauf que : selon Freud, ce «désir de mort» est une fonction du surmoi. Sans entrer dans les détails de la psychologie freudienne, simplifions cette fascinante théorie en disant que le surmoi agit comme le relayeur de notre culture et de nos traditions. C'est l'entité qui détermine ce que nous pouvons – et ce que nous ne pouvons pas – conserver de notre héritage parental : c'est-à-dire ce que nous *devons* retenir et ce que nous *ne devons pas* retenir de nos plus anciens souvenirs concernant nos parents. Comme tel, le surmoi est une fonction du complexe d'Œdipe (qui est une idée assez familière pour que nous n'entrions pas dans les détails ici).

Ce que je souhaite tirer de cette théorie, c'est une prise de conscience si renversante, si *éclairante*, qu'il est regrettable qu'elle n'ait pas reçu une

plus grande attention de la part des occultistes, et qui est : l'opérateur inconscient qui contrôle la transmission de la tradition humaine d'une génération à la suivante est le même opérateur qui est responsable de la plus haute *culture* de l'humanité, et qui est dans le même temps celui dont la pulsion la plus profonde, peut-être la plus viscérale, est le désir de *mort*.

Si la mort était le terme de l'existence, de la conscience, de l'identité propre, ce qui précède n'aurait pas beaucoup de sens. Mais si on présuppose l'existence d'une conscience *après* la mort – d'un endroit où *aller* –, alors l'ensemble des pièces du puzzle s'imbriquent.

Qui plus est : notre postulat qu'il existe une Porte entre le microcosme et le macrocosme, un passage céleste qui confère l'immortalité (une victoire sur la « mort »), devient défendable et raisonnable. Nous pouvons interpréter la théorie freudienne comme signifiant que notre moi élevé – le moi qui produit la musique, l'art, la littérature, l'architecture, et, oui, la religion – est également responsable de notre désir inconscient de mort. Si tel est le cas, alors l'idée même de « mort » doit être reconsidérée, et peut être redéfinie.

Freud ne parvenait pas à comprendre comment l'instinct sexuel (un instinct de vie) et celui de mort pouvaient cohabiter dans la même psyché. Ils semblent totalement opposés. Après tout, on peut imaginer que sexe et mort forment le parfait oxymore. Et, si la mort est l'état « inorganique » (et Freud, en tant que scientifique, savait bien ce que signifie « inorganique »), alors il semble raisonnable de penser que la vie est « organique ». La conscience transcende-t-elle ces *deux* états et, du coup, l'ensemble de la création ? Freud était-il un panthéiste en civil ?

Sans aller jusqu'à expliquer *pourquoi* ces deux états devraient coexister dans la même psyché, des ingénieurs de la conscience originaires de Chine, d'Inde et du Moyen-Orient ont exploré des méthodes par lesquelles les deux instincts pourraient se trouver *unis* dans un même élan. Ils insistent sur le fait que l'objectif de chaque individu n'est pas de rester à la merci de ces deux aspirations opposées (dont l'antipathie mutuelle, après tout, pourrait être la source de toute agression), mais de les associer dans une pulsion unique.

En bref, nous venons donc de décrire comment la Porte s'ouvre, et ce qu'elle est.

Le chercheur qui ne désire pas se fatiguer n'a qu'à parcourir l'ensemble des écrits de Mircea Eliade ou de Joseph Campbell pour se rendre compte à quel point l'illumination et l'initiation spirituelle dépendent de l'expérience de la mort simulée, même celle, terriblement violente, par démembrement ou par décapitation. Les initiés sont conduits dans des caves sombres, des tombeaux ou dans des immeubles isolés et plongés dans l'obscurité totale durant de longues périodes au cours

desquelles ils «meurent» ou «sont tués». Durant la période de la «mort», les initiés pourront recevoir d'autres expériences ou enseignements destinés à leur permettre de supporter leur nouvelle «réalité». Puis ils «renaissent» et rejoignent la société.

L'identification implicite de la cave initiatique avec à la fois la tombe et la matrice – avec leurs associations respectives au désir de mort et au principe de plaisir – n'est pas fortuite. Et l'identification de cette expérience de l'unité des deux désirs avec un pôle et une Porte célestes est apparente dans tous les cultes mystérieux, depuis les chamans de Sibérie (qui grimpaient littéralement ou symboliquement le long d'un arbre ou d'un mât jusqu'aux cieux) jusqu'aux adeptes de l'Égypte antique qui orientaient leurs temples et leurs sépultures en faisant référence au pôle céleste, leurs portes étant orientées dans sa direction.

Les cultes mystérieux de la Grèce antique ne faisaient pas exception, et leurs rites sexuels et orgies, dont on a beaucoup parlé, étendent nos recherches vers un domaine qui n'est pas simplement chargé de symbolisme sexuel, mais franchement obscène, ou du moins qui pourrait être considéré comme obscène par certains d'entre nous. Depuis le mythe de la sodomie d'Horus par Seth³ en passant par les fresques et les peintures sur vases grecques décrivant tous les types de rapports sexuels, jusqu'aux pratiques des magiciens sexuels indiens et chinois, ce n'est pas la simple *sexualité* qui est incorporée à la libération spirituelle, mais l'obscénité sous toutes ses formes.

Pour les Grecs, la déesse de l'Obscénité était également celle de la Mort et de la Sorcellerie : Hécate. Le mot même *Hécatee* signifie «porteur de lumière», l'équivalent du mot latin *Lucifer*. Hécate est souvent représentée à un carrefour (une Porte étant ainsi implicitement suggérée), accompagnée de chiens qui aboient et portant une torche lors de sa descente dans le monde souterrain. Les chiens, pour les anciens Grecs, «suggèrent toutes sortes d'obscénités⁴». Les analystes freudiens peuvent fort aisément comprendre ce symbole, car pour eux le monde souterrain est l'inconscient, et l'inconscient est le réceptacle de toutes sortes de matériaux «honteux» ou «indécents». Ainsi, ce ne sont pas seulement les «morts» qui sont enterrés dans le monde souterrain, mais aussi les désirs sexuels refoulés.

Alors que l'on décrit souvent ces désirs comme étant la sodomie, la bestialité, etc., la principale envie «indécente» est le désir d'amour charnel avec un de ses parents. Le complexe d'Œdipe – ou le «complexe du noyau» comme il était originellement nommé – est la pièce centrale de la psychanalyse freudienne. C'est le tabou ultime, et la source de beaucoup d'aliénation et d'inconfort psychique. Pourtant, le retour de l'initié à une «matrice» symbolique n'est rien de moins que la représentation d'un *assouvissement* de ce désir profondément réprimé – ou effacé.

Comme l'écrivit Eliade :

« On retrouve le même motif chez les alchimistes occidentaux : l'adepte doit revenir au sein de sa mère, et même cohabiter avec elle. Selon Paracelsus, "celui qui veut entrer au royaume de Dieu doit auparavant entrer avec son corps dans sa mère et y mourir." Le retour à la matrice est parfois présenté comme une forme d'inceste avec sa mère. »⁵

Bien que voilée, cette pulsion survit encore aujourd'hui dans les rites relativement modernes (du début du xx^e siècle) du Thelema, par exemple dans le rituel baptisé *Liber XXXVI, l'étoile du saphir*. Dans cette cérémonie, les incantations latines font allusion à l'unité entre la mère et le fils et entre la fille et le père. Dans ce même rituel, le magicien doit faire le signe de Seth triomphant et de Baphomet, et l'injonction que Seth devra apparaître dans le cercle est présentée⁶. L'importance – la nécessité – de Seth, le dieu égyptien du « mal », pour l'ensemble de cette discussion va rapidement être démontrée.

Mais pour le moment, nous devons nous concentrer sur ce double aspect de la maternité mystique : à la fois donner la vie et nourrir... et être la tombe de chaque initié. Cela implique une matrice destructrice et une tombe constructrice.

En plus du symbolisme sexuel évident de la Porte en tant que vagin, un autre niveau de cette mythologie est lié à ces propos. Pour les psychologues et les chercheurs spécialisés dans les humanités, il est connu sous le nom de *Vagina dentata*, ou le « vagin denté ». Cette icône troublante d'un vagin dévoreur pourvu d'incisives aiguisées apparaît dans les rêves, dans l'art et dans quelques contes folkloriques. Selon les analystes freudiens et d'autres successeurs de ce grand professeur, le *Vagina dentata* est un symbole de la peur de la castration, et rien de plus. Mais pour un occultiste, il y a un aspect plus profond à ce mythe, qui est proéminent tout au long du *Necronomicon* et d'autres processus d'initiation mystérieuse.

L'idée que la Porte puisse être *dangereuse* et pourrait détruire ceux qui tentent de la franchir est familière à quiconque a vu *La Flûte enchantée* de Mozart ou les nombreux mandalas d'Inde et du Tibet qui présentent de sévères Gardiens à leurs portes. Même dans la mythologie biblique, il y a un ange armé d'une épée enflammée devant la Porte du paradis.

Il y a – pour les hommes civilisés de notre société – de nombreux vagins sans dents : ceux des femmes qui ne sont pas des parentes proches ni ostracisées d'une autre manière par la société. Un vagin pourvu de dents ou dangereux d'une autre manière ne pourrait qu'appartenir à une femme taboue, et la reine d'entre elles est la mère, suivie de la sœur et des autres femmes avec lesquelles l'acte sexuel serait considéré

comme incestueux ou interdit (comme par exemple les très jeunes filles non réglées). On peut penser que l'origine de ces tabous est Oannès qui, en créant la civilisation des Sumériens, a peut-être également établi les règles sexuelles de cette société comme un prérequis nécessaire au maintien d'une ligne de succession ordonnée. En d'autres termes, à l'unité familiale. Pour un équivalent biblique, il suffit de se référer à ces lois sexuelles extensives données à Moïse par Jéhovah, son Dieu.

Ainsi fut créé l'«homme commun». Sa seule garantie d'immortalité était sa descendance. En mourant, il renaissait dans ses enfants (comme c'est en effet le cas pour le code ADN qui renaît sans cesse et qui est ainsi immortel). Mais cette imposition culturelle et légale implique une réaction. Le héros de cette réaction fut – dans l'Égypte antique – Seth, le dieu qui ne mourait pas.

Osiris, cher à ceux qui croyaient en la vie après la mort et à la possibilité de l'immortalité dans un monde au-delà, était mort puis ressuscité. En tant qu'archétype des découvertes agricoles des peuples antiques, il symbolisait la plante récoltée à la fin d'une saison et replantée à la suivante dans le sol (le monde souterrain), pour à nouveau donner plus de grains (résurrection). Mais Seth, Seth le chasseur, *ne meurt jamais*. Et il s'agit là d'une tout autre forme d'immortalité.

Les croyances primitives au sujet des Portails et des Portes – bien que n'étant souvent pas identifiées comme telles – peuvent être repérées dans des régions aussi reculées que les îles des Nouvelles-Hébrides (aujourd'hui nommées Vanuatu), notamment dans les sociétés mégalithiques de l'île de Malekula dont les habitants ont fait l'objet de nombreux livres et essais par le Dr John Layard, Thomas Harrison et A. Bernard Deacon parmi d'autres. L'isolation géographique de ces insulaires leur a permis de conserver leurs rites anciens et leur système de croyances relativement intacts, et ils sont devenus le centre d'intérêt de nombreuses recherches sociologiques.

Sans trop aller dans les détails (les lecteurs intéressés pourront se procurer un exemplaire du livre des Éditions Bollingen *Spiritual Disciplines*, ou *Stone Men of Malekula* par le Dr Layard), il suffira de noter que les aspects de cette culture antique en survivance couvrent le sacrifice humain, les représentations complexes labyrinthiques et les dolmens de pierre. Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui et maintenant, c'est leur croyance concernant la vie après la mort et le voyage des morts.

Bien que les Malékuliens vénèrent une divinité bienveillante qui créa l'humanité et lui fit don de certains présents – un être qui, soit dit en passant, est arrivé sur l'île un jour en canoë, qui vit «dans la Lune» et dont l'influence crée l'esprit de tous ceux qui naissent –, la divinité qui les préoccupe le plus et qu'ils craignent est l'«esprit dévoreur».

Selon la partie de l'île où l'on se trouve, cet esprit est féminin, masculin, ou de genre indéterminé. Il dévorera l'âme des défunts sauf si on attire ses faveurs par le sacrifice de sangliers. Quand une personne meurt, son âme se rend dans une caverne où l'attend l'esprit dévoreur. Dans d'autres versions du mythe, l'esprit est assis devant l'entrée de la caverne et présente une énigme à l'âme sous la forme d'un labyrinthe qui a été partiellement effacé. L'âme doit venir à bout du labyrinthe avant de pouvoir passer devant l'esprit et pénétrer dans la caverne.

Nous avons ici une autre version des dangers inhérents au passage par une Porte jusqu'à l'immortalité. Si l'âme ne parvient pas à résoudre le problème du labyrinthe ou, dans d'autres versions, à offrir le sacrifice approprié, elle est *dévorée* par l'esprit. L'immortalité – la vie après la mort – est perdue. L'âme est consumée.

Le dolmen est un symbole de ce voyage, qui, comme nous en informe Layard, est le symbole à la fois de la tombe, de la caverne et de la matrice d'une résurrection divine. La caverne n'est pas la fin du voyage. En fait, c'est un passage que l'âme doit emprunter. En d'autres termes, une Porte.

Dans une partie du rituel qui, pense-t-on, se déroule avant cette première partie concernant la caverne, le mort traverse ensuite une masse d'eau pour parvenir à un volcan (ici, un volcan bien spécifique sur l'île d'Ambryn). Il semblerait que le volcan soit devenu le véritable objectif final de l'âme qui, dans certaines versions du mythe, danse au sommet du cratère toute la nuit jusqu'à ce que se lève l'étoile du matin, moment où elle retombe et attend la nuit pour à nouveau se mettre à danser.

Un aspect pertinent de l'ensemble de ce système de croyance est l'idée du *ta-mat* (un mot qui ressemble de manière suggestive au terme sumérien désignant le serpent primordial du monde souterrain, Tiamat). Bien qu'il signifie «homme mort» dans sa traduction littérale, c'est également un concept similaire à une autre idée mélanésienne : le *mana*. Pour les Malékuliens, le *ta-mat* est l'énergie psychique accumulée ou la force vitale d'un individu, qui a augmenté au cours de sa vie par un procédé appelé *ra-mat*, qui signifie «fabriquer une âme». Selon cette croyance, un individu doit faire son âme de son vivant sinon aucune partie de lui ne survivra à la mort. Une fois qu'il a atteint ce stade de la vie où – après qu'on a noté les nombreux sacrifices qu'il a pratiqués et ses autres actes sacrés – on pense qu'il a accumulé suffisamment de *ta-mat*, il peut pratiquer une partie de son propre rituel mortuaire à l'avance, signifiant par là qu'il est déjà, symboliquement, mort.

Il s'agit là d'un thème sophistiqué que nous allons rencontrer encore et encore au fil de cette étude, particulièrement parce qu'il rappelle certaines idées égyptiennes concernant le *ka*. Contentons-nous de dire pour le moment que des spécialistes bibliques de la stature de

S.H. Hooke (mentionné dans *Le Necronomicon* originel) furent si surpris par les similitudes entre les rituels et les croyances malékuliens, ceux de l'Égypte et ceux de la Mésopotamie antique qu'elles sont devenues la base de divers articles érudits. La possibilité que les rites sumériens et babyloniens aient réussi à atteindre un groupe d'îles au large des côtes de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie – *via* le sud de l'Inde – est aujourd'hui prise au sérieux par les spécialistes modernes. Les découvertes du Dr Barry Fell de Harvard et d'autres épigraphes ont beaucoup fait pour suggérer que de nombreux peuples antiques étaient suffisamment expérimentés en matière de navigation pour avoir accompli de telles prouesses des siècles – voire des millénaires – avant la conquête de l'Atlantique par Colomb. Les rapports entre le mythe malékulien du dieu bénéfique «à la peau blanche» qui a créé l'humanité, qui vit «dans la Lune», et qui apporte aux insulaires leurs premiers animaux et leur première nourriture (et, on peut le supposer, leur religion et leur culture) et le mythe sumérien d'Oannès suggèrent d'autres champs d'études. L'idée que les morts fassent un voyage à travers une caverne, passant devant un esprit, puis allant jusqu'à un volcan apparaît comme étant trop similaire à de nombreuses idées sumériennes pour être totalement accidentelle : la ziggourat, la pyramide à niveaux du Sumer antique, avec son feu sacrificiel qui brûle au sommet, un simple symbole représentant le volcan ? Ou le volcan était-il une métaphore pratique des pyramides d'Ur, qui menaient le peuple à la communion avec ses dieux ?

Bien qu'il soit tentant d'explorer les ressemblances entre cette culture du Pacifique Sud et la civilisation perdue de Sumer, on manque tout bonnement de données pour savoir avec certitude si un contact a réellement eu lieu entre ces deux groupes. Mais le concept qui retient le plus notre intérêt ici est l'idée que des missionnaires ou des marchands sumériens – ou, peut-être, babyloniens ou assyriens – sont allés jusqu'au Pacifique Sud à une époque reculée. La théorie veut que les points communs entre les rites des cultes du sud de l'Inde et ceux de Mésopotamie (et de Malekula) soient si nombreux que cela nous pousse à envisager une telle migration de personnes et/ou d'idées comme possible. Si tel est le cas, cela engendrerait certainement des spéculations sur l'idée que les Sumériens apparaissant et disparaissant mystérieusement étaient ceux qui «essaïmaient» les mythes et les rituels de base de l'humanité tout autour du globe. Et ce, après un «coup de pouce» de la part de l'étranger, Oannès.

Virgile raconte – dans le sixième livre de l'*Énéide* – comment Énée descend dans le monde souterrain par un Portail identique, cette fois gardé par une prophétesse, la sibylle, qui exige de lui des prières et l'offrande d'un rameau d'or (plus tard nommé le «bâton fatal» : *fatalis virgæ*). Le défunt malékulien est enterré avec un bâton taillé exactement à sa

taille, qu'il apporte dans son périple à travers le monde souterrain, et qu'il utilise pour séparer les eaux de la mort d'une manière tout à fait similaire à celle utilisée par Moïse pour séparer la mer Rouge. D'ailleurs, on parle beaucoup de cette terrifiante arrivée dans l'autre monde dans l'*Énéide*, et on trouve des références au Minotaure et à d'autres figures du labyrinthe. J'ai peur que nous ne puissions compter sur le fait que les Malékuliens aient maîtrisé le latin de l'œuvre de Virgile ou les diverses traductions publiées depuis. Les similitudes entre ces deux mythes doivent donc être basées sur une troisième source de références, plus ancienne... ou sur un dénominateur commun aux trois races, peut-être psychologique.

Le problème avec l'explication psychologique – l'idée que les humains partagent un mythe d'Ur commun, uniquement en se basant sur le fait qu'ils sont membres de la même espèce – est que les individus à la sensibilité scientifique ont du mal à accepter les théories sur la « mémoire de race antique » ou l'« inconscient collectif ». Certains pensent qu'il est en fait *plus* scientifique de croire à une racine historique commune de ces différents mythes. Que cette approche puisse ramener ceux qui sont dotés d'une « sensibilité scientifique » vers une voie impliquant Sumer, Oannès et la possibilité d'une intervention extraterrestre dans les affaires terrestres semble être une possibilité suffisamment éloignée pour ne pas déranger les historiens et les scientifiques du consensus, si on exclut le concept de « panspermie dirigée ».

En ce qui nous concerne, les deux points de vue se valent. Que l'origine de ces mythes réside dans un inconscient collectif ou dans une mémoire raciale ancestrale ou encore dans la migration effective de prêtres – mages sumériens – dans toutes les régions du globe n'est que pure spéculation. Ce qui nous concerne *vraiment*, c'est de savoir si une Porte existe – dans la psyché ou dans les étoiles –, sur quel endroit elle ouvre et comment la franchir les yeux ouverts. Et la seule manière de répondre à toutes ces questions, c'est d'examiner les mythes et les rituels des peuples qui ont annoncé tout connaître à son sujet.

Frazer, dans son ouvrage classique sur *Le Rameau d'or*, fait référence à de nombreuses superstitions concernant les serrures et les portes. Ces croyances se rapportent autant à la naissance qu'à la mort, et impliquent la fermeture à clé et l'ouverture de portes, portails, tiroirs, nœuds, et de tout ce qui peut être noué et dénoué.

Les croyances de personnes aussi éloignées les unes des autres que les Allemands de Transylvanie, les Indiens de Bombay, les Hos d'Afrique de l'Ouest et les villageois d'Écosse sont semblables dans le sens où l'on croit que – au moment d'une naissance, particulièrement lors d'un accouchement difficile – toutes les portes, les fenêtres et même les tiroirs doivent être déverrouillés et gardés ouverts pour permettre à la naissance de l'enfant de se faire sans problème. C'est-à-dire que rien ne doit être

attaché ou lié ou fermé, afin que l'esprit ou l'âme du nouveau-né puisse librement entrer et que le passage de la vie dans notre monde soit assuré.

On trouve un écho de cela dans les croyances au sujet de la mort, qui sont les mêmes : lorsque quelqu'un est au bord de la mort pendant une longue période et souffre terriblement, les portes et les fenêtres sont ouvertes et les nœuds sont déliés dans un geste de magie compassionnelle, afin que l'esprit puisse être libre de rapidement quitter le corps.

Ces croyances s'appliquent même à l'attitude individuelle. Dans le cas d'une grossesse, le mari de la future mère n'a pas le droit – dans certaines sociétés – de croiser les jambes ou de plier ses mains. Dans le même ordre d'idée, une méthode populaire pour maudire quelqu'un dans de nombreuses cultures partout dans le monde est celle dite de la «ligature». Il s'agit de faire un nœud avec quelque chose, un cheveu humain par exemple, qui représente la personne à qui on souhaite du mal. Cet acte de magie a pour objectif d'emprisonner l'énergie vitale de l'autre personne – son *ra-mat*, *mana*, *prana*, etc. – afin de provoquer la maladie et la mort (au pire) ou l'incapacité de nuire à autrui (au mieux).

Cette apparente digression a pour but de démontrer la croyance universelle dans l'action de l'énergie vitale (*mana*, *ta-mat*, *ch'i*, *jing*, *vril*, *âme*, le *hike* ou *ka* de l'Égypte antique, ou tout autre nom employé), sa réalité extracorporelle et sa relation au Portail du monde souterrain. De nombreux autres exemples pourraient être tirés des sources mythiques anciennes, mais nous nous satisferons pour l'instant de celles-là. Dans les pages qui suivent, d'autres exemples seront donnés et bientôt le principe de ce livre apparaîtra clairement.

Dans le but d'économiser de la place et de faire avancer les choses plus vite, des références rapides seront faites à de nombreuses cultures et pratiques religieuses et magiques. Plutôt que d'alourdir le texte – et le lecteur – avec de nombreuses notes de bas de page et de pesantes citations dans le texte, je lui propose de consulter la bibliographie à la fin de l'ouvrage, qui est organisée par sujets et contient des suggestions sur les champs d'études spécifiques. Toutes les recherches concernant les théories de base de cet ouvrage s'appuient sur des sources de première main, tant que cela est possible, et également sur quelques sources de seconde main extrêmement fiables. *Aucune* ne s'appuie sur l'écriture automatique, l'invocation, le voyage astral, les visions, etc. Une des principales critiques adressées aux recherches de Mme Blavatsky, par ailleurs excellentes et très détaillées, est qu'elle avait tendance à remplir les vides de ses théories avec des références à des ouvrages ou à des sources que l'on pourrait qualifier d'éthérés. Ce n'est pas le cas avec *Les Portes du Necronomicon*.

À la fin de la lecture de cet ouvrage, il se peut que le lecteur se retrouve avec plus de questions que de réponses. Il ou elle pourrait avoir le désir de vérifier mes références, motivé(e) par l'incrédulité des conclusions

qui en sont tirées, par l'horreur quant à la direction vers laquelle elles pointent. J'encourage cette démarche. Il n'y a rien de plus important dans la vie que la question complexe de sa propre mort et de l'immortalité.

Chapitre 2 :

La Porte céleste

dans les civilisations antiques

La scène se passe en Égypte. Sur le site où s'érigera bientôt le temple de Dendérah. Nous sommes mille ans avant la naissance du Christ. Le pharaon s'apprête à construire un nouveau temple en l'honneur des dieux en choisissant l'emplacement de ses quatre coins lors du rituel dit de «la corde tendue», propre à la déesse Seshat, compagne de Thot.

Le pharaon parle :

«Mon œil est rivé sur la constellation de la Cuisse du Taureau. Je décompte les heures, je scrute la pendule, et j'établis les angles de ton temple.»¹

Même pays, quelques années plus tard. Le pharaon est mort. Lors des célèbres rites funéraires égyptiens, le prêtre touche la bouche du pharaon avec un instrument ayant la forme de la constellation qui fut utilisée pour déterminer l'orientation du temple. Cette cérémonie se nomme «l'ouverture de la bouche». Ce faisant, le prêtre restaure la vie du *ka* – ou double spirituel – du défunt.

L'instrument – généralement décrit comme une herminette – dont la forme rappelle le signe hiéroglyphique de la constellation si capitale pour l'orientation du temple : la Cuisse du Taureau.

Un nom plus courant – et plus révélateur – de cette même constellation est la «cuisse de Seth».

Seshat, déesse de l'Écriture et des Registres, dame de la mesure du bâtisseur, fondatrice de l'architecture, déesse de la Construction et dame de la maison des livres² était également la fondatrice des temples, qui était occupée à «aider le roi à déterminer l'axe d'orientation d'un nouveau sanctuaire, avec l'aide des étoiles, et à définir l'emplacement des quatre coins de l'édifice à l'aide de pieux³.» Elle est décrite de manière étrange. Vêtue de sa peau de léopard, elle est couronnée et un bâton se dresse sur sa tête, et se termine par une étoile à sept branches au sommet.

Cette étoile est elle-même surmontée d'un croissant inversé, ou d'une paire de cornes.

Selon nos critères modernes plutôt superficiels, cette déesse spécifique n'est pas particulièrement sexy, malgré sa peau de léopard. C'est après tout une vulgaire bibliothécaire, et une experte en bâtiments à temps partiel. On l'imagine arborant d'épaisses lunettes et affublée d'un porte-documents de sténographe. Elle n'a que peu retenu l'attention de la littérature, qu'elle soit égyptologue ou occulte. Au mieux, elle est «Mme Thot».

Son importance généralement sous-estimée a permis de préserver le secret d'une des divinités les plus importantes de tout le panthéon de l'Égypte antique. Il est fort probable que Seshat détienne la clé des mystères intérieurs de l'Égypte : les traditions non écrites qui furent à l'origine de l'érection et de l'orientation des pyramides et de la nature générale et obsessionnelle du culte des morts de l'Égypte. Elle est aussi le précurseur antique d'une tradition maçonnique et occidentale de rites et de légendes. De Seshat, nous pourrions dire aujourd'hui : elle a oublié plus de choses que Salomon en a jamais sues.

Sa couronne révèle une partie de l'histoire. L'herminette de fer – la cuisse de Seth – raconte le reste. Mais afin d'apprécier pleinement l'ensemble des implications, remontons au Mexique précolombien. La constellation connue dans l'ancienne Égypte comme la «cuisse de Seth» était nommée chez les Aztèques *Tezcatlipoca*, un dieu qui boitait suite à son combat contre un monstre marin au cours duquel il avait perdu un pied qui fut remplacé par un miroir d'obsidienne, d'où le sens de son nom : «dieu au miroir fumé». *Tezcatlipoca* était un dieu maléfique. Voici ce qu'on peut lire à son sujet :

«L'humanité était tout simplement obligée de cohabiter avec cet être extraordinaire. Il est inhabituel de rencontrer une nation dévouée au service d'un démiurge que nous autres, dans notre tradition européenne, considérons comme éminemment maléfique. Le seul parallèle que l'on puisse faire est avec les rois égyptiens des premières dynasties, qui adoraient Seth, l'esprit du désert et de ses terreurs.»⁴

Oui, en effet. Mais ne nous arrêtons pas là. Tournons-nous plutôt vers la Chine. La dynastie Han, par exemple. Vers 200 avant J.-C. Là, on retrouve la même constellation gravée sur les célèbres plaquettes des devins de cette époque : des objets qui comportaient également en leur centre de petites parties métalliques en forme d'herminette. Les Chinois donnaient à cette constellation un grand nombre de noms : la constellation des Vents, la Cuillère du Nord, le Boisseau du Nord, le Chariot de l'Empereur et, le plus important pour nous, le Portail céleste.

Ce dernier a été qualifié de «pivot de la théologie astrale taoïste⁵» et comme «étant à la fois un lieu d'origine et de retour⁶».

Un lieu d'origine. Et de retour.

Il est vénéré – invoqué – par une danse pataude et complexe nommée «le pas de Yü» et n'est autre que l'astérisme que nous connaissons sous le nom de Grande Ourse.

Ce que nous autres Américains appelons la Grande Cuillère – et qui, en Angleterre, est baptisé la Charrue – est en réalité une partie d'une constellation plus importante nommée Ursa Major, ou la Grande Ourse. C'est à cette constellation que *Le Necronomicon* fait référence lorsqu'il stipule que la Porte peut être ouverte lorsque «la Grande Ourse pend par la queue dans les cieux». Sa réputation n'est plus à faire. Sous les latitudes le plus au nord, c'est le groupe d'étoiles le plus facile à repérer, et même un écolier peut y parvenir. Elle est si familière, si ordinaire, que nous avons tendance à oublier son importance primordiale pour les premiers navigateurs, les premiers astronomes et les premiers grands prêtres.

Pour nous qui vivons sous des latitudes du nord, la Grande Ourse est circumpolaire. Ce qui signifie qu'elle fait le tour de l'étoile polaire et ne passe jamais sous l'horizon. Les Anciens étaient capables de connaître l'heure en se basant sur la position de la Grande Ourse, puisqu'elle tourne une fois autour de l'étoile polaire toutes les vingt-quatre heures, à quelques minutes près.

Ces «quelques minutes» – en fait un peu moins de quatre minutes par jour solaire – peuvent s'additionner jour après jour, si bien qu'à minuit, en juin, l'Ourse pointerait dans une direction complètement opposée à celle qu'elle avait à minuit en décembre. Peu importe. Si on connaissait le mois, on pouvait déterminer l'heure la nuit en la repérant.

On peut également compter sur deux de ses étoiles pour donner la direction de l'étoile polaire, Polaris, ce qui permettait aux marins de s'orienter au milieu de l'océan.

Mais, pour les peuples antiques, la Grande Ourse était bien plus qu'une sorte de pendule et de compas macrocosmique. Elle avait un rapport avec la mort, avec l'illumination, avec le voyage astral, et avec l'adoration de leurs dieux. C'était une Porte, le passage vers les cieux :

«la Grande Ourse représente la porte d'accès, le passage [...] certaines méthodes de méditation impliquant la Grande Ourse sont baptisées “vénération des sept étoiles qui permettent le passage”. Les sept passages font également référence au rythme de la Grande Ourse, les sept étoiles sont sur le seuil de la Porte des cieux. La dernière étoile de la Grande Ourse est également connue sous le nom de Portail céleste, et

parfois la constellation dans son ensemble est ainsi baptisée. Les seigneurs de la Grande Ourse donnent aux pratiquants le “talisman qui ouvre la porte”⁷.”»

Ce «talisman» est bien sûr connu des lecteurs du *Necronomicon*, car c’est exactement le même type de talisman qui a permis à l’Arabe dément d’ouvrir la première Porte.

Il s’agit là d’une connaissance perdue, d’une tradition oubliée, dont la mémoire a pourtant survécu sous forme de fragments de rituels et d’allusions cryptiques à des «corps astraux» et aux «sept plans», «sept chakras», etc. Le «rituel du bannissement inférieur du pentagramme» de l’Aube dorée est une manifestation de cette tradition, tout comme le rituel thélémite de «l’étoile de rubis». Sans oublier le «rituel du pilier central» de l’Aube dorée. D’ailleurs, aussi bien le tracé du cercle lors des cérémonies wiccanes que les mandalas de conjuration alambiqués des sorciers de l’Europe médiévale que les fascinants tangkas du Tibet au Népal et de la province chinoise de Gansu sont des vestiges de cette science primitive. C’est le chaînon manquant pour des centaines de cultes, de sectes et de religions partout dans le monde. Il donne un sens à de nombreux rituels et à de nombreuses croyances aussi diverses que celles des taoïstes de Chine, des Aztèques du Mexique, des sorciers d’Europe, des magiciens cérémoniels d’Europe, d’Afrique et des Amériques, de l’Aube dorée, et du A.A. de Crowley. C’est à la fois leur dénominateur commun et leur plus grand secret.

Et, pour nous, il commence avec *Le Necronomicon*.

Au premier coup d’œil, la structure initiatique du *Necronomicon* semble correspondre à celle de nombreux cultes à mystères – sept portes, correspondant aux sept «planètes» des Anciens : la Lune, Mercure, le Soleil, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Elles sont qualifiées de *zonei* : un terme grec qui signifie «ceux des zones», c’est-à-dire ceux qui traversent leurs propres zones dans le ciel. Ceux qui sont «dézonés» sont les étoiles fixes, puisqu’elles semblent être immobiles dans le ciel relativement au mouvement des planètes, du Soleil et de la Lune. En général, les constellations d’étoiles fixes qui préoccupent la plupart des astrologues, des occultistes, etc. sont celles qui forment le zodiaque. Le zodiaque, comme nous le savons tous, est une ceinture de douze constellations devant laquelle les planètes et les astres semblent se déplacer.

Néanmoins, il y a dans le ciel nocturne de nombreuses étoiles visibles qui ne font absolument pas partie de la ceinture zodiacale. Orion en fait partie, ainsi que Cassiopée, le Grand et le Petit Chien, pour n’en nommer que quelques-unes. Mais la constellation qui est sans doute la plus remarquable de toutes les latitudes du nord est celle que nous

connaissions sous le nom de Grande Ourse, Ursa Major, et l'astérisme qui la compose, la Grande Cuillère.

Comme les planètes «n'entrent» jamais dans ces constellations, elles sont en général sans importance pour les astrologues. Elles sont seulement «posées là», tournant sans cesse autour du pôle céleste. Les constellations qui ne passent jamais sous l'horizon sont appelées «circumpolaires», parce qu'elles font un grand cercle autour du pôle. À notre époque, le pôle Nord céleste est un point de l'espace très proche de l'étoile nommée Polaris, ou étoile polaire. Mais à des époques plus reculées, «l'Étoile du Nord» était un corps céleste différent. En 3000 avant J.-C., c'était l'étoile Thuban de la constellation de *Draco*, le Dragon.

Le *Necronomicon* mentionne ce fait dans la seconde partie du «Témoignage de l'Arabe Dément»:

«Et notre race et celle des Draconis seront à jamais en guerre, car la race des Draconis était toute-puissante autrefois, lorsque les premiers temples furent construits à MAGAN, et qu'ils tiraient une grande part de leur puissance des étoiles⁸...»

Et à nouveau plus loin :

«Ils entrent en prière lorsque cette étoile est à son zénith, et qu'elle pénètre dans la sphère de l'IGIGI, tout comme les étoiles du Chien et du Bouc⁹...»

Ainsi qu'à d'autres passages de l'ouvrage. Cela semble faire référence à cette période antique – il y a cinq mille ans de cela – où Draconis était la constellation la plus importante et qu'elle apparaissait comme pivotant dans les cieux sur l'axe d'une de ses propres étoiles, Thuban (Alpha Draconis). Le passage progressif de Draconis à la Grande Ourse semble signifier – pour l'Arabe dément – une évolution d'un monde dirigé par un culte sanguinaire d'adorateurs du serpent à un monde dirigé par une civilisation plus ordonnée et plus inoffensive. D'ailleurs, pour les Égyptiens de l'Antiquité, le serpent symbolisait «le très ancien», le premier dieu, qui vit sous les eaux de la terre et attend le moment où il remontera et où il détruira le monde tel que nous le connaissons. Cet acte de destruction unifiera «les eaux du dessous avec les eaux du dessus¹⁰» en un état équivalent à cette époque originelle avant la création de l'humanité et le massacre du cosmos qu'elle a ensuite perpétré. Cette conception – celle d'un monstre marin qui circule sous les mers, mort mais qui rêve encore, n'attendant que la possibilité de réapparaître pour détruire l'humanité – est l'archétype du mythe

de Cthulhu de Lovecraft, jusqu'au moindre détail, comme le concept des Grands Anciens. Les Égyptiens de l'Antiquité se seraient retrouvés dans les histoires de Lovecraft, tout comme les prêtres de la civilisation perdue de Sumer.

Mais bien qu'il soit tentant de trouver des significations politiques ou théologiques au récit de la guerre entre le culte de Draconis et les relativement contemporains cultes de l'Ourse, il est sage de garder en mémoire que ce passage de Draco à Polaris est surtout le résultat de la gravité et des tractions gravitationnelles combinées du Soleil et de la Lune, qui font que la Terre oscille sur son axe dans cette danse éternelle que nous appelons «la précession des équinoxes». Car le passage de Draco à Polaris n'est en définitive qu'une manifestation circumpolaire de la transition zodiacale de Poissons à Verseau en tant que point équinoxial de la nouvelle année.

Tous ceux qui ont étudié l'astrologie savent que lorsque le Soleil pénètre dans le premier cadran du Bélier, l'année zodiacale commence (c'est-à-dire à l'équinoxe de printemps), mais ignorent le fait que le Soleil n'a pas réellement «pénétré» dans le premier cadran du Bélier le 21 mars depuis des milliers d'années. Suite à des raisons trop techniques pour qu'elles soient explorées ici, l'oscillation de la Terre signifie que les pôles célestes tracent une vaste circonvolution dans le ciel approximativement tous les 26 000 ans. En Inde, comme dans d'autres régions où l'astrologie sidérale est pratiquée, on prend soin de s'assurer que les cartes astrologiques sont dressées par rapport aux positions «réelles» du Soleil, de la Lune, et des planètes dans les cieux, et non par rapport aux positions traditionnelles utilisées par les astrologues occidentaux dans ce qui est appelé le zodiaque tropical. Cela signifie, par exemple, qu'une personne née le 21 mars 1950 n'est pas du tout née sous le signe du Bélier, mais au début du Poissons. Si cela donne l'impression de plonger l'astrologie occidentale dans le chaos, il s'agit en fait d'un moyen de demeurer conscient de l'état réel des cieux et de l'angle de la Terre, et de sa relation aux cieux à tout moment. Cela nous rappelle que les cieux sont constamment en mouvement, et que rien ne reste immuable bien longtemps. Pas même le zodiaque.

Ce que cela signifie pour un occultiste ou un magicien est crucial pour la compréhension, et l'utilisation plus efficace des forces qui entourent le cercle magique. Cela permet au magicien d'approcher directement le Portail céleste. Cela met le magicien en adéquation avec les forces qui agissent réellement dans le cosmos, plutôt qu'avec un simulacre de ces forces. En bref, cela rend la «tâche» plus aisée et plus puissante.

Tout le monde connaît l'expression «l'Ère du Verseau»: un nouvel âge dans l'histoire qui va apporter une illumination globale de l'humanité, un âge de libération spirituelle. Mais tout le monde ne sait pas

d'où provient cette expression. « À cause de ce phénomène de précession des équinoxes, l'équinoxe de printemps du 21 mars aura lieu, non pas en Bélier ou en Poissons, mais en Verseau. La date à laquelle cela est censé se produire est sujette à débat, mais la plupart des astrologues s'accordent sur le fait que cela arrivera en tout début de troisième millénaire, peu après 2000. Cela veut dire, bien sûr, qu'au moment où ce livre est écrit nous vivons les derniers jours de l'Ère des Poissons, qui a été amenée par l'avènement de la chrétienté et la domination militaire, économique et religieuse des nations occidentales, européennes, sur les peuples d'Asie, d'Afrique et les natifs d'Amérique, et qui est l'héritage que les adorateurs du Christ ont laissé au monde.

Pour d'autres occultistes, l'Ère du Verseau – bien qu'il s'agisse d'un phénomène astronomique et astrologique – correspond à un autre nouvel âge, l'Ère (ou Éon) d'Horus. Selon la tradition, cet âge a débuté en avril 1904 lorsqu'Aleister Crowley a reçu en l'espace de trois jours au Caire une série de communications provenant d'une entité non corporelle (« inorganique » ?) nommée Aiwaz. Le message d'Aiwaz avait pour sujet la fin de l'ancienne spiritualité représentée par Bouddha, le Christ, Moïse et Mahomet, et marquait le début d'un nouvel âge symbolisé par Horus, la divinité de l'Égypte antique. Certains pensent que cet âge va déclencher la domination du Tiers-Monde – oriental et du Sud – sur les nations occidentales et du nord de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Voilà qui aura son importance pour nous plus loin, et nous le mentionnons ici afin de préparer le lecteur à certaines des informations qui vont suivre. La question que nous allons nous poser est de savoir si une Porte a été ouverte durant ces trois jours au Caire, en 1904. Si tel est le cas, de quel type de Porte s'agissait-il ? Et quelle en est la signification pour le magicien du *Necronomicon* ?

Avant de répondre à ces questions, enquêtons sur le Portail céleste lui-même : la constellation d'Ursa Major telle qu'elle était vénérée par les peuples antiques d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Alors, nous découvrirons pourquoi l'Arabe fou craignait certaines journées, lorsque cette constellation pendait « par sa queue dans le ciel ». Nous identifierons ces jours, et nous découvrirons quels sont « ces jours calculés à partir de ce jour ».

Les sept Rishis

La Grande Ourse – ou Portail céleste – était uniformément reconnue par les peuples de l'Antiquité comme étant le domaine d'êtres qui étaient *déjà* anciens, bien avant que ne soient fondées l'Égypte des pharaons ou l'Inde védique, ou encore la Chine taoïste. En Inde, les

sept étoiles de la Grande Ourse étaient considérées comme les corps astraux des «sept Rishis» ou prophètes, les géniteurs de l'humanité qui descendaient de l'esprit de Brahma. Cela les rend incroyablement anciens, en particulier parce que les grands sages indiens calculent le temps sur des cycles extrêmement étendus.

«Les prophètes sont des êtres mystérieux liés à l'origine de l'homme et de la connaissance. Bien qu'on les représente comme des sages humains, on les considère comme des puissances éternelles qui apparaissent chaque fois qu'une nouvelle révélation est nécessaire... Les sept prophètes principaux résident dans le ciel sous la forme des sept étoiles de la Grande Ourse. Ils sont liés aux divinités des éléments¹¹.»

Ces sept prophètes sont des principes cosmiques. Dans le grand dessein cosmogonique, chacun reçoit son nom et la ou les femmes appropriées, comme suit :

Le prophète de la lumière (*Marici*), marié à la santé (*Sambhuti*). La lumière est le père de la vision, nommé *Kasyapa*. Cette dernière divinité apparaîtra comme importante un peu plus loin.

Le prophète dévoreur (*Atri*) est marié à sans rancune (*Anasuya*). Le dévoreur représente le pouvoir du détachement. Il dispense également la justice, et on dit que de ses yeux il a donné naissance à la Lune.

Le prophète flamboyant (*Angiras*) est marié à la modestie (*Lajja*). Il symbolise le pouvoir de l'illumination, et enseigne la connaissance transcendante. On note qu'il a quatre filles d'une autre femme (*Sraddha*, ou la Dévotion) qui représentent quatre aspects du cycle lunaire : le premier jour de la nouvelle lune, la nouvelle lune en tant que telle, le dernier jour avant la pleine lune, et le jour même de la pleine lune. Angiras est parfois associé à Jupiter, et à tous les objets lumineux. (Ce rapprochement mystérieux entre les étoiles de la Grande Ourse et les planètes est un thème qui apparaît un peu partout. Tout aussi notable est l'insistance du *Necronomicon* sur le *treizième* jour de la Lune comme celui choisi pour entreprendre la cérémonie de l'ouverture des Portes, le rituel de la Marche. Le treizième jour peut être considéré comme étant le jour *d'avant* la pleine lune, et donc correspondant à l'une des quatre filles d'Angiras, *Anumati*, et le jour où «les dieux et les ancêtres reçoivent l'oblation avec faveur¹².»)

Le prophète «médiateur de l'espace» (*Pulaha*) est marié au pardon (*Ksama*). Pulaha est un des prophètes des antidioux (*Asuras*) dont nous parlerons plus loin.

Le prophète inspiration (*Kratu*) est marié à l'humilité (*Sannati*). Le prophète représente la puissance de l'intelligence. Étonnamment,

Mircea Eliade reconnaît Kratu dans l'état de furie extatique typique des initiations et des cultes chamaniques, comme la folie guerrière. L'expression désignant un guerrier fou furieux – *berserker* – signifie littéralement «habit d'ours». Les guerriers qui devenaient déments lors de leurs faits d'armes portaient des tuniques en peau d'ours pour marquer leur appartenance au culte. Cela a peut-être également un lien avec les légendes des loups-garous qui sont courantes dans certaines régions du monde. En outre, existe-t-il un lien étymologique entre le sanskrit *kratu* et le mot grec *krato*, qui signifie «puissance» ou «force»? *Kratos* est un mot que nous trouvons dans les textes classiques avec la signification de «désir de puissance», une connotation fort similaire à la folie divine que le sanskrit *kratu* implique.

Le prophète «aux cheveux lisses» (*Pulastya*) est marié à l'amour (*Priti*) et il est un non-Aryen. Gardez à l'esprit que ces sept Rishis sont les géniteurs de l'espèce humaine. Pulastya est l'autre être qui, avec Pulaha, est le prophète des antidieux, les *Asuras*, dont nous parlerons plus loin. Le seigneur des Antidieux – *Kubera* – est le fils de Pulastya, et c'est aussi le régent de la direction du nord.

Le prophète «pourvu de richesse» (*Vasistha*) est cyniquement marié à la fidélité (*Arundhati*). Son pouvoir est celui des sphères de l'existence, nommées *vasus* en sanskrit. La richesse étant nécessaire à l'accomplissement des rites de sacrifice, Vasistha est également intimement lié au concept de sacrifice : l'offrande d'une existence ou de la représentation d'une existence, des symboles de l'ego.

Voici donc les sept Rishis et les sept étoiles de la Grande Ourse ou Portail céleste, selon la tradition hindoue.

«La stabilité du monde résulte des rituels pratiqués trois fois par jour, à l'aube, à midi et au coucher du soleil, par les sept prophètes¹³...»

De manière surprenante, minuit n'est pas mentionné, et nous reviendrons plus tard sur ce point.

Pour le moment, concentrons-nous sur les aspects les plus intrigants des sept Rishis, à commencer par Kasyapa le seigneur de la Vision, fils du Rishi Marici ou la lumière.

Kasyapa était le père d'un étrange dieu serpent, Sesha, dont le nom signifie «celui qui reste». Ce serpent – comme tant d'autres dieux serpents de par le monde – vit sous terre et est considéré comme étant un être primal, une entité qui existait avant l'humanité et était présente à la création. Sesha est «ce qui reste» des univers précédents, qui sont détruits «lorsque la création se replie sur elle-même¹⁴». Ce dieu présente de très troublantes similitudes avec le dieu serpent de l'Antiquité égyptienne qui réside sous la terre et est nommé Wer, «le très ancien», et qui vient d'une époque primale avant la création de l'humanité et attend le jour où la

création sera détruite et où le serpent régnera à nouveau¹⁵. Il rappelle également de manière troublante la tradition kabbalistique qui veut que les *glipboth*, les « carapaces », soient les restes démoniaques de tentatives de créations préalables, les éclats des sphères de Mars, qui ne fut pas suffisamment forte pour contenir la divine lumière et qui s'est brisée en une myriade de fragments.

Bien sûr, le nom même de « Seshat » rappelle celui de la déesse égyptienne, Seshat, mais je n'ai rien trouvé de particulier les reliant directement. Indirectement, cependant, il existe quelques similitudes circonstanciées qui pourraient révéler qu'ils sont identiques.

Par exemple, Seshat est un serpent à mille têtes, mais sur des gravures et des icônes, il n'en a que sept. Le bâton droit surmonté d'une étoile à sept branches qui constitue la couronne de Seshat est-il une représentation stylisée d'un serpent à sept têtes, de Seshat ? En général, chez les Égyptiens de l'Antiquité, un serpent est un serpent. Les versions stylisées n'ont pas cours. Mais si le concept venait d'ailleurs, qu'il était un emprunt symbolique à une autre culture ?

L'idée d'ancienneté et d'Antiquité est un autre lien. Seshat étant la déesse la plus concernée par l'orientation des temples afin qu'ils soient alignés avec le Portail céleste – la région des cieux d'où, selon les Indiens de l'Antiquité et, comme nous allons le voir, les Chinois de l'Antiquité également, l'humanité est originaire (rappelez-vous de la théorie de la « panspermie dirigée » du Dr Crick) –, elle est concernée par les origines primales. En outre, le serpent ancien de la mythologie égyptienne est également Apophis, le grand ennemi d'Osiris, parfois confondu avec Seth. Et la constellation à sept étoiles de la Grande Ourse est sacrée pour Seth.

Ainsi, Seshat nous permet de faire le rapprochement entre le Seshat des Hindous et le serpent antique des Égyptiens. Seshat, comme nous l'avons mentionné, était présent lors de la création. Les dieux de l'Inde ont enroulé Seshat autour du centre mystique de l'univers – le mont Sumeru au nom saisissant – et l'ont utilisé depuis pour agiter les océans célestes. Le mont Sumeru est considéré par de nombreux auteurs comme l'*axis mundi*, l'axe du monde, qui va du pôle Nord au pôle Sud. Le serpent antique des Égyptiens, Wer, est également nommé « Mehen » ou l'Encercleur.

Une des incarnations de Seshat est Bala-Rama, un dieu fort et farouche, sous l'emprise du vin, et frère de Krishna. Cette incarnation est représentée vêtue de bleu avec un collier blanc, et portant une charrue. Mon humble théorie est qu'un dieu vêtu de bleu – la couleur du ciel – portant un collier blanc (les étoiles circumpolaires ?) et une charrue (symbole de la Grande Ourse dans certaines cultures et du pentagramme dans d'autres) est une ancienne représentation de la Grande Ourse.

Je laisse à des chercheurs plus versés que moi dans les langues et la mythologie asiatique le soin de vérifier si cette théorie est vraie ou erronée. Mais ce qui est pertinent pour cette enquête est la sauvagerie de Bala-Rama, son empressement à combattre (même avec son frère Krishna), et sa dépendance à l'alcool. Tous ces attributs peuvent aisément être appliqués au dieu égyptien Seth.

Un des autres Rishis, Pulastya, est le père de Kubera, seigneur des antidieux ou Asuras. Kubera est un dieu des trésors cachés sous la terre, les pierres et les métaux précieux dissimulés dans le sol. C'est également un seigneur des Yakshas, le «peuple mystérieux», et des Guhyakas, le «peuple secret». Parfois on considère que ces deux groupes d'êtres démoniaques forment un seul et même peuple. Ce sont les compagnons de voyage des lakshasas, les «vagabonds de la nuit», et des démons reptiles, les fameux *nagas*. Dans ce contexte, Kubera est le roi des démons, ceux que certains auteurs nomment les «élémentaires de la terre», particulièrement parce que leur unique responsabilité est la protection des trésors enfouis dans le sol.

Kubera lui-même n'est pas un personnage très attirant, et d'ailleurs son nom pourrait signifier «le difforme». C'est un nain blanc (!) à trois jambes, avec huit dents et un œil jaune unique (le gauche). Il a un ventre imposant.

Certains historiens pensent que ces êtres représentent les dieux des peuples plus anciens, non aryens qui habitaient l'Inde avant les invasions aryennes et qui furent «intégrés» dans le panthéon hindou de la même manière que le bouddhisme «intégra» plus tard des divinités Bön hindoues et tibétaines, tout comme le christianisme le fit avec les dieux grecs, romains et celtes. Pulastya lui-même, le père de Kubera, est identifié comme étant non aryen, ce qui confirmerait cette théorie.

Nous nous sommes si longuement intéressés à Kubera et à ses Yakshas pour une autre raison fascinante : ces êtres – les antidieux ou Asuras – sont des experts en magie, et vivent à la fois sous la terre et dans les cieux. D'ailleurs, le domaine du Nord – le secteur polaire correspondant à la fois à la terre et aux cieux – appartient à Kubera. On pense que le mot *asura* pourrait être dérivé du mot *sura*, qui signifie «briller», tout comme le terme *dev* d'où sont issus les mots «diva», «divinité» et «diable». Cette association avec des êtres qui vivent à la fois sous la terre (dans un «monde souterrain») et dans les cieux, et dont le nom générique signifie «briller», pourrait potentiellement indiquer l'origine stellaire de ces êtres dans un mythe aujourd'hui perdu.

Mais une autre théorie sur le mot *asura* veut qu'il ne s'agisse absolument pas d'un terme issu du sanskrit, mais qu'il ait des racines différentes, et jusqu'à présent inconnues. Ces dernières remontent-elles

jusqu'en Mésopotamie, la terre de Sumer et du *Necronomicon*? La racine d'*asura* pourrait-elle être *Assur*?

Assur ou Asshur est l'ancien nom de l'Assyrie, une contrée au nord de Sumer où s'installèrent des gens venus de Babylone. À son apogée, elle englobait des pays et des civilisations aussi divers que Babylone, l'Égypte, la Syrie et la Perse. Vers 612 avant J.-C., leur empire fut détruit par la rébellion des Babyloniens et des Mèdes (les Perses).

Asshur était le nom de leur divinité principale et de leur plus grande ville, plus tard connue sous le nom de Ninive. Le chef des Assyriens était également le responsable du culte d'Asshur, ce qui les distingue des Sumériens et des Babyloniens, qui faisaient la distinction entre les rôles des prêtres et du roi. Cette concentration des fonctions royales et religieuses sur une seule personne rappelle le statut des pharaons égyptiens dont le pays fut envahi et contrôlé par les Assyriens et annexé à l'Empire.

Parmi les autres divinités assyriennes, on compte Marduk – emprunté aux Babyloniens, qui l'ont eux-mêmes emprunté aux Sumériens, et Ishtar, le nom babylonien de la déesse Inanna, qui devint plus tard un « démon » pour la chrétienté médiévale sous le nom d'Ashtaroth. Un des plus célèbres chefs assyriens fut Ashurbanipal, qui dirigea cette nation à l'époque où elle avait le plus d'influence sur le monde – peu avant sa destruction totale de la main des Babyloniens.

Ce fameux royaume de l'époque de la Bible était célèbre pour sa cruauté excessive et sa personnalité belliqueuse. Bien que la cité d'Asshur/Ninive fut renommée pour sa beauté et son extravagance, le royaume n'était pas aimé ni admiré. Il y a beaucoup d'éléments manquants dans l'histoire d'Asshur, des centaines d'années sur lesquelles on ne sait rien, pas de trace sur ce qui se passait dans le royaume, ni sur ses conquêtes, ni sur ses rapports avec les autres royaumes du monde. Mais leurs idoles, bêtes ailées fabuleuses et rois volant dans d'étranges véhicules solaires pourvus d'ailes, étaient célèbres partout au Moyen-Orient. Elles étaient la source de nombreuses spéculations et controverses, certaines – dans la tradition de Von Däniken – allant jusqu'à supposer que les Assyriens maîtrisaient le vol habité et même le voyage spatial.

Le dieu Asshur avait-il été le prototype de Kubera, seigneur des Yakshas, membre des clans des Asuras? L'énorme fortune du royaume assyrien – provenant pour la plus grande partie du pillage de celles d'autres pays – avait-elle contribué à leur surnom de « seigneurs de la Fortune? » Le *Livre des morts* tibétain précise « la querelle et la guerre sont les principales passions de celui qui naît asura¹⁶ », une description fidèle de la manière dont était perçu l'empire assyrien. Y a-t-il eu, à une certaine époque, un échange entre l'Inde et l'Assyrie qui aurait permis aux Assyriens d'emprunter le concept d'*ashura* aux Indiens, ou vice

versa ? Nous ne le saurons probablement jamais, mais la consternation des philologues face à la réinterprétation du terme non assyrien *asura* est à l'origine de ce questionnement, car les Assyriens étaient, bien sûr, un peuple au langage sémite et donc des non-Aryens. (Il peut être également utile de rappeler ici que les Sumériens n'étaient membres d'absolument aucune des tribus sémites locales.) Il existait, bien sûr, une divinité égyptienne nommée *Shu*, ce qui signifie également «brillant» en égyptien ancien, et le nom égyptien d'Osiris est *Asar*. Ce nom apparaît dans *Le Necronomicon*, dans «Le Livre des Cinquante Noms»* sous la forme d'*Asaru* et également sous les formes *Asarualim* et *Asarualimnunna*. La civilisation sumérienne ayant précédé la civilisation égyptienne, on ne peut s'empêcher de se demander si l'Osiris originel n'est pas une simple importation sumérienne, et si les deux (ou l'un des deux) ont été importés d'Inde, où ils étaient révéérés avant que les invasions aryennes ne fassent de ces dieux des démons. La correspondance linguistique entre *shu* et «brillant» chez les Égyptiens, les Sumériens et les Indiens (sans parler des Babyloniens) dans les noms de dieux importants (*Asar*, *Asaru*, *Shu*, *Asshur*, *Osiris*, *Ashura*) nous porte à croire qu'à une époque existait un langage d'Ur ainsi qu'une religion qui y correspondaient.

La cuisse de Seth

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, la Grande Ourse était connue dans l'Égypte antique sous le nom de «cuisse de Seth». Ce charcutage de Seth est probablement une métaphore sexuelle au même titre que la mystérieuse blessure à la cuisse du personnage arthurien Amfortas : il s'agit chaque fois de désigner la castration. Par exemple, dans un mythe, Osiris est dépeint comme ayant été blessé à la cuisse, comme le roi pêcheur de la légende du Graal. Les experts y voient une représentation de la castration¹⁷. De plus, la constellation de la Cuisse de Seth est également nommée la Cuisse du Taureau. Dans cet exemple, Seth était décrit comme un taureau attaché à un poteau (l'étoile de l'axe polaire) et qui tournait donc éternellement autour. Le taureau est bien connu comme étant le symbole d'une force et d'une virilité exceptionnelles dans l'Égypte antique. Quand le taureau est «attaché», il est en un sens castré. Sa puissance, sa sauvagerie inhérente, ont été domptées. Les Égyptiens font référence à cette constellation comme étant précisément celle de la «cuisse» du taureau, et non pas du taureau dans son ensemble, bien que les peintures représentent le taureau entier. Cela implique évidemment que la «cuisse du Taureau» et la «cuisse de Seth»

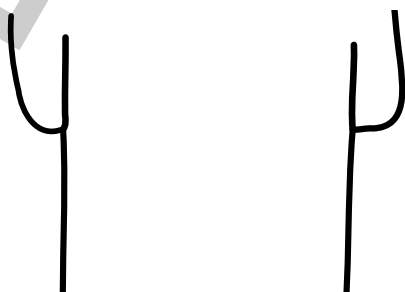
* Noms de Marduk

font référence à la puissance phallique, et donc créatrice, libidineuse de ces êtres.

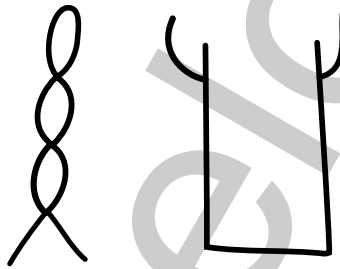
Le terme signifiant « taureau » en ancien égyptien est *ka*. *Ka-mutef* est un titre honorifique du pharaon, qui signifie « le taureau de sa mère ». Cela fait référence à l'aspect procréateur du mariage divin entre le pharaon et sa reine, qui donne naissance à leurs héritiers. C'est également une référence directe et manifeste à un type d'inceste divin entre la mère et le fils, une neutralisation ritualisée du complexe d'Œdipe qui est au cœur de nombreuses cérémonies initiatiques.

Mais l'ensemble des idées qui entourent la symbolique du taureau comprend des représentations d'Osiris sous l'aspect d'une divinité virile et puissante, ainsi que tous les mythes corrélés ayant trait à l'imprégnation mystique d'Isis après sa mort de la main de Seth. Seth est également un taureau, le Taureau des cieux, le taureau qui est massacré, sacrifié, afin que le défunt puisse « ouvrir sa bouche » : reprendre conscience.

Si les Anciens aimaient autant blaguer que des auteurs tels que Temple le prétendent, nous en avons un exemple pertinent et excellent avec le mythe du taureau. Car le mot égyptien pour « taureau » est *ka*, comme nous l'avons mentionné, et le terme désignant le « double » spirituel de la religion égyptienne est également prononcé *ka*. Même si les hiéroglyphes désignant ces deux mots sont totalement différents, la prononciation est la même. Est-ce là le résultat d'une tentative délibérée d'unir les deux concepts ? Sans doute ne le saurons-nous jamais. L'ancienneté du langage et de la religion qui y est liée interdit toute réponse précise. Mais une chose est néanmoins certaine : des termes aux consonances identiques ont fourni aux prêtres égyptiens une vaste source d'allégories rituelles qu'il serait mal venu d'ignorer. Le fait que le taureau et le double spirituel – le *ka* qui est à la fois l'essence et la puissance occulte d'un individu, qu'il soit paysan, roi ou dieu – soient d'une manière ou d'une autre des réflexions ou des manifestations l'une de l'autre est une idée qui ne peut être facilement écartée. Le terme désignant en égyptien le pouvoir occulte est *Heka*, la syllabe *ka* étant identique dans le hiéroglyphe au *ka* de « double ». Il s'agit d'une paire de bras levés, comme ceci :



Ces bras dressés sont à l'origine de certaines spéculations dans l'ouvrage *Goetia: The Lesser Key of Salomon* édité par Aleister Crowley. Les sceaux numérotés 162 à 174 de ce livre montrent tous une personne levant ses mains vers le ciel. Crowley déclare qu'il s'agit du «désir évident de représenter par le hiéroglyphe une personne levant ses bras en signe d'adoration¹⁸». Il semblerait que les bras levés doivent plus à la représentation classique du *ka* égyptien qu'à un simple acte d'adoration, car le *ka* est au cœur de la magie égyptienne. Heka présente ce même symbole, accompagné d'un hiéroglyphe représentant une corde tressée trois fois, comme ceci :



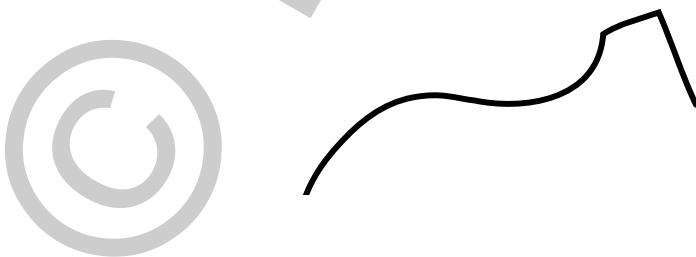
Heka, la magie, signifierait-elle pour les Égyptiens de l'Antiquité l'emprisonnement du *ka*, ou double spirituel, d'une personne ou d'un dieu ? Et cette puissance n'est-elle pas liée à la puissance sexuelle représentée par le taureau, l'autre *ka* ? Si tel est le cas, l'image d'un taureau attaché – comme dans la constellation de la Cuisse du Taureau – prend soudain une nouvelle signification : il s'agirait de la représentation graphique d'un acte magique suprême, un rituel visant rien moins qu'à attacher la puissance de Seth, le taureau céleste.

(Pour les lecteurs qui connaissent la littérature du Thelema et de Crowley de façon générale, un détail intéressant : vous vous souvenez de l'histoire de Crowley au musée du Caire en 1904, lorsqu'il fut orienté vers une stèle numérotée 666, la stèle de la révélation ? Au cours de mes recherches pour ce livre, je suis tombé sur une autre coïncidence étrange dans mon étude du taureau, car dans *Dawn of civilization* de Maspero, publié en 1922, on trouve à la page 119 une illustration intitulée «Le Taureau sacré, Hapis ou Mnevis». Le but est de montrer par quelles marques sacrées un animal pourrait être reconnu comme étant l'incarnation d'un dieu. Le nombre en haut à gauche de l'illustration – issue d'un ouvrage intitulé *Notice des principaux monuments* d'un certain Mariette, publié en 1876 et apparaissant page 222 – n'est autre que la marque de la Bête elle-même : 666. *Quod erat demonstratum!*)

Mais le mythe va plus loin qu'une poignée d'histoires conçues pour expliquer certains aspects de la création. Dans le cas de la cuisse de Seth, un objet fut créé pour imiter la forme et ce qu'on percevait comme étant la fonction de la Grande Ourse – nommée Meskhetiu, «la jambe antérieure» –, et cet objet était essentiel à plusieurs rites importants. L'objet en question est l'herminette.

L'herminette était réalisée en fer, le matériau de «l'os de Typhon» (Seth), selon Manéthon et Plutarque. Mais les Égyptiens, à une certaine époque, connaissaient la magnétite et ses propriétés naturelles, car ils la baptisaient «l'os d'Horus». La magnétite, bien sûr, est un minerai de fer dont le nom chimique moderne est Fe_3O_4 . Même si tous les morceaux de ce minerai n'ont pas la faculté d'attirer le fer, ceux qui le font – baptisés «aimants naturels» – doivent avoir exercé un puissant attrait sur les Égyptiens de l'Antiquité. Il n'existe pas de preuve permettant d'affirmer que la paire d'herminettes – appelée, parfois, *neterti* : «les deux herminettes divines» – était en magnétite. Pourtant, elles étaient utilisées par deux, une pour Horus et le Sud et une pour Seth et le Nord¹⁹. Ces directions ne font pas référence au sud et au nord terrestres, car dans ce cas Seth était le seigneur de la Haute Égypte, partie sud de ce pays. Elles font en fait référence à leurs correspondants célestes, Seth régnant sur le «nord» des cieux, le domaine de la mort et le monde souterrain, et Horus régnant sur la partie des cieux où le soleil est au plus haut, le sud. (Il est tentant d'imaginer qu'au moins l'une de ces herminettes était faite de magnétite ou contenait un composant magnétique, mais je ne possède aucune preuve permettant de l'affirmer. Plutarque fut populaire à l'époque du Christ, et ses Égyptiens sont donc bien plus récents que les premières dynasties – en gros de la première à la cinquième – qui nous concernent le plus.)

Donc les herminettes divines faisaient référence à une polarité divine et étaient façonnées suivant la forme de la Grande Ourse et on y faisait référence sous l'appellation égyptienne de cette dernière à savoir : la «Cuisse du Taureau» ou «la jambe antérieure». Et comme cela faisait aussi référence à un pôle céleste, l'herminette (qui est une sorte de petit ciseau, avec la lame perpendiculaire à la poignée) avait la même forme que la Grande Ourse.



Le symbole de l'herminette est un composant de nombreux mots intéressants, comme «temps», «retour», «déluge», «chasseur» et «malhonnêteté». Il est maintenant important de mentionner un rituel au cours duquel le pouvoir était transmis des dieux aux pharaons, le rite du service divin. Cette puissance était nommée le *sa ankh*, la dernière syllabe étant celle du hiéroglyphe de la célèbre «vie éternelle», l'*ankh*. La méthode utilisée pour le transfert de cette puissance du dieu (Osiris, Ra, Horus ou Ptah) au roi se nommait *setep sa*, un terme qui indique que «la magie circule». Le roi devait s'agenouiller devant le dieu qui devait pratiquer ces gestes magiques, *setep sa*, derrière lui, faisant passer ses mains depuis la base du cou du roi jusqu'au bas de sa colonne vertébrale, un chemin qui rappelle le pilier sushumna des hindous, qui suit la colonne vertébrale. Le hiéroglyphe de *setep sa* inclut le glyphe de l'*herminettes*²⁰. La seconde partie de ce rite requérait que le roi s'assoie sur les genoux de la déesse et tète le lait à son sein.

L'auteur pense que ces «gestes magiques» sont une forme ancienne de ce qu'on considère à notre époque comme des gestes «hypnotiques», et qui ont été décrits comme un moyen de canaliser le «magnétisme» naturel du corps. Cette dernière théorie, développée par l'homme de médecine autrichien Franz Anton Mesmer (1734 – 1815), fut baptisée par lui le «magnétisme animal» et devint plus tard célèbre sous le nom de «mesmérisme». Considérée par certains comme l'origine de l'hypnose moderne, on pensait qu'elle était la fonction d'une sorte de «rapport» électrique censé exister entre les organismes vivants, qui pouvait être utilisé afin d'agir sur leur santé à l'aide de bains «mesmériens» et de gestes étranges – similaires à l'apposition des mains – faits par les physiciens mesmériens. Ce concept n'était pas l'apanage de Mesmer, bien qu'il ait été le premier à tenter de le codifier et d'en faire une «science». D'ailleurs, on croyait que les rois possédaient cette faculté de manière innée, lorsqu'ils régnaient par le droit divin (comme c'était le cas en Égypte et en Assyrie, entre autres). En Angleterre, il s'agissait du principal remède contre la scrofule, que l'on nommait «le mal du roi». On croyait que le roi (et non pas l'archevêque, ne vous en déplaise) pouvait soigner cette maladie par l'apposition des mains. Tous les monarques, depuis Édouard le Confesseur jusqu'à la reine Anne, étaient censés posséder ce pouvoir occulte. Les rois français affirmaient eux aussi avoir cette capacité, depuis l'époque de Clovis au ^ve siècle. Clovis rassembla les terres françaises et allemandes qui constituaient la partie gauloise de l'Empire romain et se convertit au christianisme, puis força l'ensemble de ses sujets à faire de même. En France, jusqu'à la fin du ^{xvii}e siècle, des milliers de fidèles sujets étaient amenés devant le roi, qui les touchait en prononçant ces mots : «Le roi te touche, Dieu

te soigne », insistant ainsi sur le fait que ce pouvoir était transféré aux lignées royales directement par Dieu.

En Angleterre, bien sûr, cette lignée de droit divin commença avec le souverain issu d'Ur, le célèbre roi Arthur qui, comme nous l'avons vu, a très bien pu n'être qu'une représentation mythique de ce diagramme céleste capital, la Grande Ourse.

Le pharaon s'est servi de cette constellation pour définir l'orientation du nouveau temple de Dendérah lors du rituel dit de « la corde tendue ». Il s'agissait de rituel sacré de la déesse Seshat, femme de Thot, qui est représentée avec l'étoile à sept branches sur un bâton tendu en guise de couronne, sous le croissant inversé, ce qui pourrait être la voûte céleste, ou les cornes du taureau qui donne son nom à la Cuisse du Taureau. L'auteur pense que l'étoile à sept branches de Seshat fait référence à la constellation à sept étoiles de la Grande Ourse, et que le bâton représente l'herminette sous une forme différente. Nous pensons également que les cornes étrangement inversées illustrent le fait que le taureau est *à l'envers* durant les cérémonies importantes : c'est-à-dire « pendu par la queue dans le ciel ».

L'ouverture de la bouche

Notre histoire aurait pu se terminer là, mais c'était sans compter sur le rituel tout aussi important de « l'ouverture de la bouche », un élément crucial du rituel mortuaire préservé dans le *Livre des morts*. L'ouverture de la bouche est le dernier instant de consécration lors des longs rituels funéraires au cours desquels l'essence – le *ka* – ou double – du défunt est renvoyée dans le corps dressé et momifié (ou, à des époques plus proches, dans une statue à son image) en touchant sa bouche avec l'herminette et signale l'instant même de la renaissance dans l'autre monde. (Si nous voulons revenir à l'humour égyptien, nous pouvons dire que la cérémonie de l'ouverture de la bouche, en utilisant l'herminette, qui symbolise le taureau, pour envoyer le *ka*, qui a l'aspect de l'animal, dans une momie inanimée, est une manière cosmique de « prendre le taureau par les cornes ».)

L'objectif des rites funéraires de l'Égypte antique était de s'assurer que le *ka* du défunt renaîtrait tel Osiris et se retrouverait parmi les étoiles dans les cieux. Cette renaissance a lieu lors du rituel de l'ouverture de la Bouche, qui implique, entre autres, le sacrifice d'un taureau auquel on ôte le cœur et la jambe antérieure, ainsi que l'onction des lèvres et des yeux du défunt (ou de la statue du défunt) avec le sang de l'animal sacrifié. Ce rituel étant l'une des clés permettant la compréhension de la thèse de ce livre, nous allons l'étudier en détail.

La momie du défunt – ou, comme nous l'avons dit, à une période postérieure, une statue du défunt – est dressée sur un monticule de sable.

Le monticule en lui-même est un puissant symbole égyptien, et pourrait faire référence à une tradition d'enterrement prédynastique. Osiris est parfois décrit comme un monticule de terre rassemblant les images de la puissance, de la capacité de croissance et du trésor caché à l'intérieur. Mais dans les rituels que nous décrivons, ce monticule est modeste, car le rite a lieu au plus profond de la chambre funéraire.

Différents prêtres de rangs divers sont présents et pratiquent des aspects spécifiques du rituel. On pourra les examiner en détail dans les ouvrages correspondants. Les prêtres du Kher Heb et du Sem sont les acteurs principaux. Le Kher Heb est le «prêtre qui lit le parchemin», c'est-à-dire le grand prêtre et maître des cérémonies magiques. Le prêtre Sem est une sorte d'assistant qui pratique les actes que le Kher Heb décrit. Un taureau est sacrifié. Parfois, plusieurs. La partie du taureau concernée par ce rituel est la jambe antérieure.



La cuisse du taureau utilisée dans le rituel égyptien de l'ouverture de la bouche. Tiré du *Livre de l'ouverture de la bouche* d'E.A.W. Budge.

Le prêtre Sem soulève la jambe et s'approche de la momie ou de la statue. Dans certains textes, on dit au prêtre Sem de toucher la bouche et les yeux du défunt avec la jambe ensanglantée, faisant ainsi couler un peu de sang sur le visage de la statue. La psalmodie qui accompagne cette action contient cet extrait pertinent :

«Salut Osiris ! J'ai ouvert pour toi cette bouche qui est tenue avec la jambe, l'œil d'Horus²¹.»

Ainsi, la jambe antérieure du taureau, la Cuisse du Taureau, est également l'œil d'Horus. Cette similitude est renforcée par l'étape suivante de la cérémonie, au cours de laquelle les prêtres Sem soulèvent les deux herminettes, l'une nommée Seb Ur, ou la «grande étoile», et l'autre simplement An, une référence (selon Budge) à une étoile de la constellation de la Grande Ourse. Un de ces instruments représente Seth, mais l'autre représente Horus.



L'instrument Ur-Hekau utilisé lors du rituel égyptien de l'ouverture de la bouche. Tiré du *Livre de l'ouverture de la bouche* de E.A.W. Budge.

Le prêtre Sem prend le premier instrument et s'en sert pour ouvrir la bouche et les yeux de la momie (ou mime ces gestes s'il s'agit d'une statue), et récite une prière déclarant au défunt qu'il lui a ouvert les deux yeux et la bouche, et qui se termine ainsi :

«Salut, Osiris ! J'ai ouvert pour toi ta bouche à l'aide de l'instrument d'Anpu (Anubis).

J'ai ouvert pour toi ta bouche à l'aide de l'instrument divin, à l'aide du MESKHA (c'est-à-dire la jambe ou la cuisse) de fer avec lequel la bouche des dieux fut ouverte²²».

Budge poursuit en nous disant que l'herminette de fer, à laquelle il est fait référence dans la prière comme étant la propriété d'Anubis – le seigneur des Morts –, doit être considérée comme l'équivalent de Seth, «car l'instrument qu'il utilisait était fait de fer, et le fer est un métal typhonique²³».

Il fait ici référence à la citation de Plutarque mentionnée plus haut, dans le *De Iside* de ce dernier.

Ensuite, le prêtre Sem prend l'herminette consacrée à Horus et déclare :

«Horus va ouvrir la bouche de l'Osiris, comme il a ouvert la bouche de son père.

Comme il a ouvert la bouche du dieu Osiris, il va ouvrir la bouche de son père à l'aide du fer qui provient de Seth, à l'aide de l'instrument de fer MESKHA (c'est-à-dire la jambe ou la cuisse), avec lequel il a ouvert la bouche des dieux, la bouche d'Osiris sera ouverte²⁴. »

De nouveau, l'instrument est en fer «qui provient de Seth» et il est utilisé par Horus pour ouvrir la bouche de «l'Osiris», c'est-à-dire le

défunt sous son aspect d'âme ressuscitée, ou *ka*. Que le fer «provienne de Seth» peut mettre en jeu plusieurs concepts, car la Cuisse du Taureau est à la fois une constellation et la véritable jambe antérieure du taureau sacrifié, ainsi qu'un symbole phallique. Ainsi, symboliquement, le taureau fraîchement sacrifié et la Cuillère du Nord et le rituel de l'herminette sont tous Seth, et le fer «provient» de Seth. Cela peut faire référence à la «panspermie dirigée» du Dr Crick, tout comme à la création de la race humaine par une essence qui «provenait» de Marduk dans les légendes sumériennes. Comme le montre l'incantation, le terme qui signifie jambe ou cuisse du taureau est *meskha*. Le mot qui signifie la constellation de la Cuisse du Taureau est *meskhetiu*. En hiéroglyphe, le mot désignant la constellation de la Cuisse du Taureau et celui désignant l'herminette de la Cuisse du Taureau sont composés des mêmes éléments, et dans le cas de la première, le symbole qui la représente est placé en suffixe. Ces «suffixes» en image ne semblent avoir aucun impact phonétique sur le mot et ne sont ajoutés qu'à titre clarificateur.

Une autre information à propos d'une locution étrange de cet extrait : le prêtre Sem parle au défunt comme s'il s'adressait au fils de ce dernier. Il s'agit là d'une mise en scène d'un mythe ancien qui a été perdu, au cours duquel Horus (le fils) ouvre la bouche d'Osiris, son père. D'ailleurs, les origines de cette cérémonie dans son ensemble sont profondément enfouies dans la période prédynastique, préhistorique de l'histoire égyptienne, ou peut-être du moment où les Égyptiens sont soudain devenus lettrés. Nous ne savons pas vraiment ce que cet aspect du mythe signifie vraiment. Nous ne pouvons à ce stade qu'émettre des hypothèses, en nous fondant sur les symboles eux-mêmes, ceux-ci étant fort puissants et se prêtant à diverses interprétations, comme nous allons le voir.

Pour poursuivre avec le rituel, le prêtre Sem utilise ensuite un autre instrument, un bâton d'ébène appelé le *Ur-Hekau*. Vous vous souvenez peut-être que Heka est le terme employé par les Égyptiens pour désigner la puissance magique. En ajoutant le suffixe «u», on passe du singulier au pluriel. Le préfixe «Ur» signifie «le grand». Budge traduit *Ur-Hekau* par «celui qui est grand et qui possède les mots de pouvoir²⁵». Cet instrument est «un bâton de bois ayant la forme d'un petit serpent, avec la tête d'un bélier, surmontée d'un uræus²⁶». L'uræus, bien sûr, est le petit serpent, peut-être un aspic, que nous observons sur les coiffes des rois et des reines d'Égypte. Ce qui signifie que ce symbole occulte extrêmement puissant a le corps d'un serpent, la tête d'un bélier et une couronne de serpent.

Cela ressemble de manière troublante au caducée d'Hermès, le bâton muni de deux serpents enroulés autour et surmonté d'un globe ailé. Si l'on remplace la paire d'ailes par une paire de cornes, on obtient une

représentation assez fidèle du caducée. En Occident, nous ne connaissons le caducée que comme le symbole de la médecine, bien que, en tant que bâton d'Hermès (le *thot* grec), il représente le savoir et la puissance occulte. Dans la cérémonie de l'«ouverture de la bouche», nous sommes heureux de découvrir que ce même bâton est utilisé pour un rituel de guérison. Une fois que les deux herminettes ont été utilisées pour ouvrir les yeux et la bouche du défunt, le Ur-Hekau est utilisé pour soigner les plaies de la chair et pour épancher l'écoulement du sang.

Que nous faut-il de plus pour arriver à la conclusion évidente, que l'Ur-Hekau est le caducée, symbole de la baguette magique par excellence ? L'auteur connaît parfaitement ce type de baguette, car à l'époque où il était ecclésiastique, le caducée était le symbole de son office. Il s'agit d'une crosse, ou bâton d'évêque, classique de l'Église orthodoxe d'Europe de l'Est. La tradition y indique que la tige entourée par deux serpents est le symbole du bâton d'Aaron, qui s'est joué des prêtres égyptiens et a permis de convaincre Pharaon de laisser les Juifs quitter l'Égypte où ils étaient en captivité. Naturellement, l'origine de l'aspect de la crosse est beaucoup plus ancienne que cela, comme le montre notre exemple.

Ce même symbole se retrouve dans la main de Cernunnos, sur le célèbre chaudron de Gundestrup qui fut récupéré dans une tourbière au Danemark. À l'heure actuelle, une importante controverse existe quant à la provenance de cet objet, certains archéologues modernes y voyant la preuve d'un culte chamanique s'étendant de l'Inde aux terres celtes, en passant par le Moyen-Orient²⁷. On peut imaginer qu'un bâton avec des serpents et une tête de bélier est un instrument assez bizarre pour qu'il n'ait pas été créé de manière indépendante par diverses tribus disparates d'artisans nomades au fil des millénaires !

La psalmodie utilisée dans cette partie du rituel mérite bien d'être reproduite, tant elle est une mine d'informations :

«La déesse Nut a relevé ta tête.

Le dieu Horus a pris possession de la couronne Urerit et de ces mots de pouvoir [c'est-à-dire de l'Hekau, NdE].

Voyez, Seth a pris possession de la couronne Urerit et de ces mots de pouvoir.

Voyez, la déesse Nut est apparue avec ta tête.

Tous les dieux apportent [les mots de puissance], ils les récitent pour toi, ils te font vivre avec eux, tu deviens un seigneur à la double puissance, tu fais les gestes qui t'amènent le fluide de la vie, et leur fluide de vie concerne l'Osiris.

Tu es protégé et tu ne mourras point.

Tes transformations auront lieu au sein des KAU [les Doubles] de tous les dieux.

Tu te relèveras en tant que roi du Sud.
Tu te relèveras en tant que roi du Nord.
Tu possèdes la même force que tous les dieux et leurs KAU.
Et voyez, cette statue de l'Osiris est SHU, le fils de Temu, et il vit
afin que vous puissiez vivre...
Tu as fait les gestes qui placent la vie autour de l'image de l'Osiris²⁸. »

Cette psalmodie est intéressante parce que tout ce dont nous avons parlé y est récapitulé. On commence par des références à la déesse Nut (Nuit) et au dieu Horus, ainsi qu'à Seth, qui tous participent à cette résurrection de l'Osiris (le défunt est appelé «un Osiris» et, de fait, le mot «Osiris» lui-même peut être compris comme faisant plus référence à une fonction qu'à un être). Avant que l'invocation ne s'achève, même Shu sera cité. Shu est le ciel qui soutient la voûte céleste : la nuit. Nous connaissons Horus comme le fils vengeur d'Osiris, et Seth est l'être qui a tué Osiris, et c'est du pouvoir de sa jambe antérieure qu'Osiris renaîtra. Une référence est faite à la jambe antérieure elle-même sous le nom de l'«œil d'Horus» : sans doute le symbole religio-magique le plus puissant que les Égyptiens aient jamais possédé, et dont la seule description occuperait un volume aussi épais que celui-ci.

Il est fait référence à l'Osiris comme à un «seigneur à la double puissance», ce qui est une référence au défunt en tant que «roi du Sud» et «roi du Nord» nouveau-né, c'est-à-dire les pôles célestes jumeaux représentés par les herminettes jumelles qui sont faites du fer de Seth – le métal typhonien sacré de la force de la nature sexuelle, dionysienne. Deux fois dans l'invocation ci-dessus référence est faite aux «gestes» que le dieu est censé faire sur le corps du défunt pour le ramener à la vie. Nous nous souvenons de ces gestes qui sont identiques à ceux de la cérémonie quotidienne dans le temple du pharaon.

Voyons ce que Budge a à dire à leur sujet :

«L'utilisation de l'instrument UR-HEKAU produit un effet merveilleux, car par les quatre gestes que le prêtre Sem a faits avec, une partie de la puissance vitale, le *sa ankh* [...] des dieux a été transféré à la statue. Qui plus est, la connaissance des mots de puissance qui étaient connus d'Horus, et de Seth, et des dieux, lui a été transmise, et en les utilisant le défunt est devenu roi du Sud et du Nord, et seigneur à la force double, et la puissance vitale des dieux l'a entouré de toutes parts.

La puissance vitale... peut être transmise d'un dieu à l'autre, ou à un roi, ou d'un être vivant à une statue, par le toucher, ou par les «gestes» sur le cou et le long de la colonne vertébrale de la personne, ou de la statue, ou par une étreinte. Dans ce cas, la puissance vitale, ou «fluide

de vie» que les dieux Horus, Seth, Thot et Sep ont obtenue de Râ, a été transférée à la statue par l'action du prêtre Sem, par l'intermédiaire de l'instrument UR-Hekau. La tête de bœuf de cet instrument symbolisait Khnemu, un des plus vieux dieux égyptiens, que la tradition religieuse déclarait être le «créateur des dieux et des hommes, et le père qui était au commencement, le créateur des cieux, de la Terre, de l'autre monde (Tuat), des eaux et des montagnes, qui plaça les cieux sur leurs quatre piliers». À présent Khnemu contenait les âmes de Râ, Shu, Seb et Osiris, c'est-à-dire les âmes des plus grands de tous les dieux, et leur pouvoir a été transmis à la statue par les gestes faits avec le UR-HEKAU²⁹...»

Je cite largement ce texte parce qu'il concerne directement notre sujet. Le pouvoir du *sa ankh* est transmis des dieux créateurs primordiaux par le biais de l'UR-HEKAU, en association avec la paire d'herminettes, puis transmis au corps, ou à la statue du défunt, par le biais des gestes magiques. Qui plus est, l'image qui accompagne cette étape du rituel montre l'UR-HEKAU de profil, et son aspect n'est rien d'autre qu'une version plus grande de l'herminette³⁰. Il est plusieurs fois déclaré dans la liturgie que nous venons d'étudier que l'herminette de fer a «ouvert la bouche des dieux». Ce qui veut dire qu'à une époque encore plus reculée cette cérémonie était précédée d'un événement réel ou mythique : l'instrument en fer ayant la forme de la Grande Ourse servait à «ouvrir la bouche des dieux», à donner la vie aux dieux. Une étude de la mythologie et des rituels égyptiens nous montre qu'à une époque qui a succédé à Khnemu, qui a créé les dieux Râ (le Soleil), Shu (le ciel), Seb (l'étoile) et Osiris (le dieu relevé), leurs bouches furent «ouvertes» par cet instrument magique. Et, lorsqu'on l'applique au corps du défunt, ce pacte est commémoré par l'«ouverture de la bouche» d'un simple mortel qui peut désormais prendre sa place parmi les dieux dans les cieux, ce qui veut dire s'unir aux étoiles, qui sont par essence les dieux. Ainsi, le *ka* revient à sa position d'origine, symbolisée par l'herminette de fer, la constellation de la Grande Ourse. Le *ka* retourne à son créateur, suit une ligne de succession ou une ligne héréditaire au fil des générations et jusqu'à l'autre monde.

Il est utile de noter que, dans les plus anciennes légendes venant d'Égypte au sujet du monde souterrain (*Tuat*), ce dernier comporte sept portes. Ce n'est qu'à des périodes plus récentes que le monde souterrain est considéré comme ayant jusqu'à douze portes, voire plus.

Ici, dans la cérémonie de l'ouverture de la bouche – qui regroupe certaines des pratiques et des croyances égyptiennes les plus anciennes concernant l'autre monde –, nous avons découvert que l'herminette était vénérée en tant qu'instrument au pouvoir énorme : dotée de rien de moins

que la faculté d'éveiller l'âme du défunt, afin qu'il renaisse dans l'autre monde. Nous avons découvert que cet instrument est fait de fer, qu'il est sacré pour Seth, qu'il a la forme de la Grande Ourse, dont il porte le même nom : la constellation de la Cuisse du Taureau. Ils sont d'ailleurs allés jusqu'à sacrifier un taureau afin de pouvoir répandre le sang de sa cuisse découpée sur la bouche et les yeux de la momie. On proclame ensuite le défunt seigneur du Sud et du Nord. Deux herminettes sont utilisées pour l'ouverture, une pour le Sud et une pour le Nord. Des gestes magiques sont pratiqués le long de la colonne vertébrale du défunt afin de transférer le pouvoir sacré des dieux et de réveiller et protéger le défunt, et ces gestes sont pratiqués avec un instrument qui ressemble tellement au caducée d'Hermès par sa forme et sa fonction qu'ils sont pratiquement identiques.

Nous avons également vu que l'herminette de fer, le MESKHET, est aussi cruciale à l'alignement du temple de Dendérah et probablement d'autres espaces sacrés, comme il y est constamment fait référence, et que les gestes magiques pratiqués sur le corps du défunt sont un écho des gestes effectués par les dieux sur le corps du pharaon pour le transfert du *sa ankh*, et que ces gestes sont appelés *setep sa...* un terme qui contient le hiéroglyphe d'«herminette». Il est utile de noter que l'une des quatre déesses égyptiennes de la nativité était MESKHENIT, qui arborait une coiffe en forme de «vulve de vache» selon Budge, mais dont la forme est étonnamment similaire – virtuellement identique – à une version miniature de l'Ur-Hekau. Cela est mentionné afin de montrer l'importance que les Égyptiens accordent à l'ensemble naissance/mort/renaissance/taureau sacré.

Avant cette «illumination» ou «ouverture», le défunt a franchi sept portails dans le monde souterrain et a subi diverses épreuves. Après cette cérémonie, le défunt quittera le tunnel du monde souterrain et réapparaîtra – non pas dans notre monde – mais dans les cieux sous la forme d'une étoile, un *asar*, un Osiris. Il semble donc que le défunt pénètre dans le monde souterrain depuis *notre* côté au moment de la mort et le quitte par un autre côté au moment de la renaissance, comme une faille spatio-temporelle dans l'espace. Les expériences de vie après la mort familières aux lecteurs des tabloïdes contemporains semblent faire écho à ce concept d'un tunnel avec une lumière au bout pour permettre à l'âme, ou *ka*, du défunt de faire le voyage.

La nature primale de l'herminette se retrouve dans d'autres pratiques, dont la nature magique est plus évidente, qui ont été notées ailleurs³¹ et qui incluent un sort contre les serpents dans lequel un instrument, «probablement une herminette», est utilisé pour mimer une bataille ancienne entre Atum et Nehebkau le serpent, le dieu serpent primal également nommé Amun «l'invisible». Dans ce cas, l'herminette

est considérée comme étant «la griffe d'Atum» qui a vaincu le reptile quelque temps avant la naissance de l'humanité.

Le pouvoir magique lui-même – le Heka – est décrit comme ayant été amené ici depuis «une source magique éloignée». Cette source est «l'île de feu», qui existe «par-delà les limites du monde», là où les dieux sont nés et vers où ils se replient. Un endroit qui représente l'origine et le retour. Le fameux phénix des Égyptiens est présenté comme un messager de l'île de feu, ce qui a conduit des historiens à la confusion, lorsqu'ils ont décrit le phénix comme étant un oiseau qui mourait consumé par ses propres flammes et renaissait de ses cendres.

Dans un mythe lié à celui-ci, Osiris est blessé «à la cuisse» et son corps étendu face contre terre dissimule en partie un rouleau de parchemin sacré. Lorsqu'Osiris est déplacé et que le parchemin est découvert sous sa cuisse, on apprend qu'il contient les secrets «au moyen desquels les bouches des dieux sont ouvertes³²». Encore nous retrouvons le motif d'un dieu blessé «à la cuisse» et son lien avec un moyen pour ouvrir la bouche – un stimulateur, un rappel à la vie – des dieux.

Quel est cet engin ? Comment «ouvre-t-il la bouche» des dieux et des pharaons ? Pourquoi un morceau de fer aurait-il le pouvoir de ranimer la matière morte, du moins symboliquement ? Quel est le lien entre la cuisse de Seth et le *ka* ou double spirituel d'un être humain ? Comment les âmes des morts sont-elles liées à la Grande Ourse, ce groupement d'étoiles qu'en Inde on nomme les sept Rishis, en Chine le Portail céleste, le lieu de l'origine de l'humanité ?

Et pourquoi le «bâton magique» de la magie cérémonielle occidentale contient-il des morceaux de magnétites à chaque bout ou un bâton de fer magnétisé dans sa longueur *encore aujourd'hui* ?

Pour comprendre ce qui relie ces éléments de prime abord disparates, nous devons approfondir nos recherches sur la manière dont les Égyptiens décrivaient leur monde souterrain, et les moyens qu'ils utilisaient pour percer ses murs. Nous devons découvrir la «porte» des Égyptiens.

Le monde souterrain et les sept

Pour les Égyptiens, le monde souterrain – un terme qui peut être traduit de manières diverses, par DWAT ou TUAT ou DAT – se situe sous la terre, comme dans la plupart des premières religions. Mais il était également perçu comme existant dans le ciel, au-delà des planètes et des signes du zodiaque, tout comme les sages de l'Inde antique croyaient que les sept Rishis existaient à la fois sous la terre et au-dessus. Notre terme

«monde souterrain» est donc quelque peu trompeur. Mais une certaine idée d'un plan ou d'un niveau primordial peut être mieux exprimée par le concept de DAT.

Le royaume du monde souterrain égyptien était habité par sept êtres sans visage ni forme qui étaient néanmoins décrits comme étant presque humains et cornus. Ils pourraient être analogues aux sept Rishis de l'Inde qui, en tant que géniteurs de l'humanité, pourraient eux-mêmes être considérés comme étant les habitants d'un plan suffisamment primordial. À Sumer aussi, le monde souterrain était la demeure des terribles Annunaki, *sept* seigneurs qui eux aussi sont sans visage, en ce sens qu'ils n'ont pas de nom ni de personnalité propre, mais symbolisent les forces primitives qui ont façonné notre univers.

Sept seigneurs en Égypte, à Sumer et en Inde qui sont responsables de la création à ses débuts. Sept seigneurs qui vivent dans le monde souterrain : un lieu que les Égyptiens et les Sumériens considéraient comme existant sous le monde et dans l'espace, au-delà des planètes. Pour les Sumériens, les sept Annunaki du monde souterrain sont les mêmes que les sept Igigi, également dépourvus de visage, et venant du royaume des «étoiles fixes».

Ce concept de «sept» en relation avec le monde souterrain est pratiquement universel. Il y avait sept cavernes dans le monde souterrain des cultures anciennes aztèques et mayas (comme l'illustrent les catacombes à sept passages du temple maya du Soleil à Teohuahtitlan, et les sept cavernes qui sont l'origine mythique de la civilisation aztèque), tout comme il y a sept cavernes ou portes dans le monde souterrain des Sumériens et des Égyptiens. Simultanément, ce chiffre sept se retrouvait dans les étoiles fixes, dans le royaume au-delà des planètes : spécifiquement, dans la constellation de la Grande Ourse ou du Portail céleste. Ce chiffre sept a également trouvé son expression dans les rites et les croyances des taoïstes de Chine. Et au Tibet, l'état de Bardo (l'état «entre deux mondes» après la mort et avant la renaissance) dure symboliquement quarante-neuf jours, ou sept fois sept jours : une représentation *dans le temps* de ce que les Sumériens, les Égyptiens, les Chinois et les Mexicains représentaient dans *l'espace*.

Et, dans des régions aussi éloignées que les îles Britanniques, le héros celtique Cu Chulain voyage jusqu'au royaume de l'ombre – le monde souterrain celtique – et découvre une forteresse protégée par sept murailles. Naturellement, ce monde recèle son lot de serpents volants et de monstres. De l'Asie en passant par l'Inde et le Tibet jusqu'au Moyen-Orient, à l'Afrique et la Grande-Bretagne, et au-delà des océans et Amérique centrale, le monde souterrain est toujours un endroit – ou une période – divisé en sept parties. Cela signifie que *toutes* nos civilisations anciennes reconnaissaient une récurrence du chiffre sept lorsqu'il s'agissait de

décrire la structure du monde souterrain. D'où provenait ce concept universel ?

Les pyramides et les ziggourats des Égyptiens, des Mexicains et des Sumériens étaient des échelles de pierre menant au ciel. Les plus anciennes furent bâties avec sept paliers principaux, un pour chacune des zones. On en trouve l'écho dans les sept chakras du yoga tantrique, qui forment une sorte d'échelle pour le serpent Kundalini (qui vit dans le monde souterrain du corps humain) lui permettant d'effectuer l'ascension vers les cieux et l'illumination divine. Les ziggourats d'Ur sont une manifestation externe de ce qui se passe dans le corps lors de la pratique du yoga Kundalini. Les chakras du yoga Kundalini représentent de manière interne le voyage externe de l'humanité le long de l'échelle de lumières jusqu'à sa source céleste. Il est tout à fait possible que l'un ne *précède* pas l'autre dans le temps, en ce sens que les chakras auraient été *inventés* comme une imitation des pyramides d'Ur à sept étages, et que les ziggourats ne furent pas plus inventées afin de donner un aspect externe à une réalité perçue comme existante à l'intérieur du corps.

Dans le « Livre de ce que l'on trouvera dans le monde souterrain » égyptien – une série de peintures et d'écritures hiéroglyphiques retrouvées sur les murs des grandes sépultures –, on trouve la représentation des dernières étapes de la transformation qu'une âme connaît dans le monde souterrain. Les experts demeurent jusqu'à nos jours déconcertés, aucune tentative n'ayant été faite pour expliciter ces peintures à l'aide de mots. Elles montrent un homme assis sur un serpent qui progresse vers les étoiles. Il s'agit de l'avant-dernière étape de la transformation de l'âme. Ici, la représentation est accompagnée d'un autre serpent, cette fois muni de quatre jambes (humaines) et d'une paire d'ailes. Personne ne semble savoir ce que cela signifie.

Lors de la dernière étape, l'âme se retrouve à la fin du « tunnel », de la lumière provenant de l'extérieur, et on affirme que le tunnel est la matrice et que l'âme se prépare à la renaissance.

Le parti pris de ce livre, comme chacun peut s'en rendre compte à ce point, est qu'il s'agit là des manifestations diverses d'*un seul* événement, qui a lieu *à la fois* dans le monde microcosmique de nos psychés, nos corps, *et* dans le monde macrocosmique des origines et des destinations humaines. La carte du monde souterrain est non seulement transcrite dans les écritures sacrées et les temples des Sumériens, des Égyptiens, des Indiens, des Tibétains, des Chinois et des Mayas (sans parler des Malékuliens !), mais également en nous-mêmes. Nous sommes la carte. Nous sommes aussi les voyageurs.

À ceux qui disent: «Tout cela se passe dans ta tête», nous répondons: «C'est exactement ça.» À ceux qui disent: «Ce sont des voyageurs de l'espace venus d'une autre galaxie», nous répondons également: «C'est exactement ça.» Les deux *ont* raison. Pour un occultiste, les concepts d'Ovni, et de «panspermie dirigée», ou quelque chose du genre, et ceux des forces angéliques et démoniaques évoquées par la magie cérémonielle, ou du yoga comme moyen de s'élever vers la divinité... ces notions ne sont pas incompatibles. Hélas, c'est cela même qui donne aux occultistes la réputation d'être des «penseurs approximatifs» au mieux, ou des dérangés absolus dans le pire des cas.

Durant le scandale du Watergate, Gorge Profonde aurait fait la remarque suivante à Woodward: «Suivez la piste de l'argent». Dans notre enquête sur les secrets bien gardés d'une autre sorte de Portail mystérieux, nous pouvons donner ce conseil: «Suivez la piste des nombres.» L'insistance des Anciens à considérer le nombre sept comme étant de première importance dans un débat sur la mort, l'outre-espace, le Portail céleste, l'immortalité, et la genèse des origines de l'humanité ne peut être due à une sorte de coïncidence. Il y a après tout beaucoup d'autres nombres qui auraient pu être choisis! Pourquoi pas cinq, ou six? Ou un autre nombre premier, comme dix-sept par exemple? Ou pourquoi pas dix? Dix doigts, dix orteils. Dix – ou même vingt – semble être un choix possible comme symbole d'exhaustivité, de perfection. Pourquoi sept?

Si le lecteur a suivi le débat jusqu'ici, il lui apparaîtra sans nul doute comme évident que la constellation de la Grande Cuillère est constituée de sept étoiles visibles. Et c'est vers cette constellation que les Anciens se tournent systématiquement lorsque la discussion porte sur une étude des origines humaines, sur la mort, et sur la défaite de la mort et le retour aux origines. Les sept étoiles sont un *fait*, pas une invention philosophique. Les sept étoiles étaient là *d'abord*. La philosophie est venue ensuite.

Et dans *toutes* les philosophies dont nous avons discuté, on commence par la première des sept Portes et on progresse à travers les autres, dans l'ordre. Et lorsqu'on atteint la dernière Porte a lieu une expérience qui *fait pivoter* l'individu sur lui-même et le renvoie à travers les sept Portes – ou cavernes, ou mondes, ou plans –, vers une nouvelle naissance. Et dans *toutes* les philosophies dont nous avons discuté, il existe un serpent ou un monstre qui vit dans le monde souterrain et qu'il faut vaincre avant que la victoire ne puisse être obtenue. Que ce serpent soit la déesse Kundalini ou la reine Ereshkigal ou le Wer égyptien ou Apophis ou Typhon ou le serpent détruit par Quetzalcóatl d'où l'humanité est issue... il s'agit toujours d'un monstre venu du monde souterrain et d'un ennemi se trouvant après les sept Portes, au centre du labyrinthe.

Dans le mythe aztèque de Quetzalcóatl, le dieu meurt et voyage jusqu'au monde souterrain, puis finit par en émerger sur un serpent ailé. D'ailleurs, son nom même signifie «serpent à plumes»: un serpent recouvert de plumes, un serpent ailé.

Dans le récit épique sumérien, la déesse Inanna (plus tard nommée Ishtar par les Babyloniens) s'enfonce dans le monde souterrain et, à chacune des sept Portes, doit ôter un vêtement pour finir par arriver nue à la fin de son voyage. Dans les rites chamaniques asiatiques, la descente dans le monde souterrain s'accompagne de pertes plus brutales: on est déchiqueté par des démons, démembré, éviscéré, décapité puis rassemblé une fois nos organes vitaux «lavés». On est décomposé puis à nouveau rassemblé, et finalement on fait l'ascension d'un mât ou d'un arbre pour parvenir aux étoiles.

Cette destruction graduelle de soi comme condition préalable à l'obtention de la puissance magique et de la sagesse est une constante dans l'ensemble de ces mythes du monde souterrain, lorsque le voyage y est entrepris comme une forme d'initiation. Nous retrouvons cette image dans les travaux publiés du psychiatre écossais R.D. Laing, pour qui une «dépression nerveuse» pourrait aussi être une «révélation nerveuse», et dont les descriptions de l'état de schizophrénie étaient remplies de références à des métaphores initiatiques³³. Pour le Dr Laing, un patient schizophrène était un shaman en devenir. Eliade et d'autres auteurs de la mythologie auraient sans doute approuvé. Même Freud, le fondateur de la psychanalyse, comparait sa carrière à celle d'un archéologue ou d'un mineur: il lui fallait creuser dans les strates de l'esprit afin d'atteindre les couches les plus profondes de l'inconscient. Un concept qui impliquait à la fois l'espace *et* le temps. Son collègue Breuer – avec lequel Freud publia les *Études sur l'hystérie* en 1895 – comparait l'esprit à un immeuble avec des caves sombres dans les niveaux souterrains, une image directement issue de Sumer, de l'Égypte ou du Mexique.

À chaque Porte, donc, quelque chose est retiré au novice. Dans les cultures primitives mégalithiques telles que les Malékuliens mentionnés plus haut, ce «quelque chose» est le sacrifice commun: un sanglier, ou un cochon (le «cochon de la mort» comme il était nommé), voire un enfant illégitime ayant atteint l'âge de la puberté. (Dans la culture syrienne antique, la Grande Ourse se nommait «le sanglier sauvage».) Dans d'autres cultures, la forme purement *intérieure* d'auto-immolation psychique et la réintégration qui lui succède est devenue la forme *extérieure* du sacrifice, parfois à une échelle énorme. Les sanglantes offrandes humaines des Aztèques viennent immédiatement à l'esprit. Dans ce cas, les «sacrifices» étaient souvent des ennemis capturés... ou leurs propres citoyens, choisis par lots.

Dans le cas de l'adoration de Cybèle et Attis, d'Artémis et Astarte (Ishtar/Inanna), le sacrifice exigé du novice n'était rien de moins que sa

castration. Il semble que le fait que l'adorateur mâle d'une grande déesse doive devenir un eunuque «pour le bien des cieux» allait sans dire. On pense à la représentation sous-entendue de la castration dans l'histoire de Seth, qui est enchaîné à un pieu tenu par la grande déesse Isis qui a pris la forme de Ta-Urt la très grande. On pense également à Osiris, qui fut castré par Seth lui-même, mais néanmoins capable de féconder Isis afin qu'elle donne naissance à Horus. Pour un mâle, la castration pourrait signifier le pire «démembrement» qui soit, une large métaphore de la destruction de l'ego (du Ça ?) menée jusqu'à sa conclusion barbare.

Pourtant, la mort est le plus grand de tous les sacrifices. Celui exigé d'un individu s'il ou elle désire pénétrer dans le monde souterrain par la voie normale, c'est-à-dire après une vie bien remplie et arrivé à un âge vénérable. Mourir au combat était une autre méthode pour entrer rapidement au paradis, comme semblent le marteler le Valhalla des Vikings et le jardin des délices des musulmans. Mais si l'on souhaitait visiter le monde souterrain sans passer par l'obligatoire perte de la vie, alors il était impératif d'offrir un sacrifice ou une série de sacrifices de substitution au cours du voyage. On devait *psychiquement* faire l'expérience de la mort avant de pouvoir maîtriser le monde souterrain et de contrôler sa propre destinée spirituelle. Quelle meilleure description, à la fin du xx^e siècle, de la mort psychique que la perte de l'ego ?

Dans le scénario tibétain, le *karma* qu'on accumule agit tout à fait de la même manière que l'accumulation malékulienne des *ra-mats*. Il permet de franchir aisément les étapes menant au monde souterrain. Dans le scénario tibétain également, plus on a pratiqué le yoga et la méditation, et atteint un niveau avancé de conscience psychique, plus il est aisé de conserver ses repères dans l'état d'après la mort, et d'en contrôler l'issue. En d'autres termes, il est possible de faire l'expérience de la mort tout en restant vivant. Il est possible d'entrer dans le royaume du monde souterrain tout en restant pleinement maître de ses facultés. Il est possible de franchir la Porte – de *mourir* selon toutes les apparences – et de *revenir* pour pouvoir en parler.

C'est sur ce concept de la mort et de l'existence après la mort que tout l'édifice de la religion est bâti. C'est la peur commune de la mort qui remplit les églises le dimanche et remplit les caisses. La mort et la vie éternelle sont le territoire qui correspond bien à une religion incapable de donner du pouvoir à ses adeptes dans *cette* vie. La religion tient la vie après la mort comme acquise : c'est le seul «endroit» où son dieu peut être trouvé. Mais pour un occultiste, rien n'est acquis. L'immense royaume inconnu de l'existence avant la naissance et après la mort est un territoire qui doit être exploré immédiatement à l'aide de tous les instruments qui sont à sa disposition. Il n'y a pas d'acceptation béate d'un destin inévitable. L'occultiste ne compte pas sur la réincarnation ou sur le paradis de

demain pour amortir les coups de l'existence d'aujourd'hui. Comme l'a noté C. Northcote Parkinson : « Le travail s'étend pour remplir la période de temps disponible pour l'accomplir³⁴. » Cela s'applique également au « *grand* travail ». Si on pense que l'on a un nombre infini de vies pour atteindre le nirvana, cela prendra un nombre infini de vies. Pour un occultiste, de telles garanties n'existent pas. Il n'y a même pas de garantie de l'existence d'un esprit ou d'une âme immortel : pas de partie intégrante de l'entité humaine qui survivrait à la mort pour faire l'expérience du paradis, de l'enfer ou de la réincarnation. Pour un occultiste, il n'y a pas d'assurance divine d'une immortalité individuelle. Pour un occultiste, il n'y a que la Porte, qu'il faut ouvrir maintenant, lorsqu'on est encore vivant dans *cette* vie, dans *ce* corps. Avec ou sans l'approbation de l'Église, de l'État, du peuple. Avec ou sans la reconnaissance de la science. Car ce ne sont là que des agrégats d'êtres humains, et le potentiel d'un individu pour l'immortalité est trop précieux pour être laissé aux bons soins de l'organisation des hommes, de l'establishment, de la citadelle.

Chapitre 3 :

La Grande Ourse, une clé pour les Portes

Tous les astrologues et la plupart des occultistes accordent énormément d'attention aux planètes, au Soleil et à la Lune, et aux douze constellations du zodiaque. On ne conçoit que fort mal de nos jours l'énorme importance qu'avait la plus familière des constellations de l'hémisphère Nord : la Grande Ourse, et l'astérisme qui en fait partie, la (Grande) Cuillère du Nord.

Alors que les planètes, les astres et le zodiaque étaient utilisés comme une sorte d'horloge cosmique, utiles pour donner « l'heure » macrocosmique et pour prédire des événements à venir, la Grande Ourse avait un tout autre rôle : c'était le moyen utilisé par l'initié pour entrer dans le monde surnaturel. C'était la Porte vers l'autre monde. Pour les Égyptiens, la Grande Ourse (ou la constellation de la Cuisse du Taureau, comme ils la nommaient) ordonnait l'univers, indiquait la bonne direction aux points cardinaux, arrangeait les saisons. C'était le cœur de l'horloge cosmique, le véritable centre du macrocosme. C'était l'origine de la vie.

Cette attitude n'est sans doute nulle part aussi prévalente que dans les écrits des sages chinois antiques, les initiés taoïstes qui ont développé des techniques complexes afin de franchir cette Porte et pour s'aligner sur son pouvoir. Afin de mieux saisir l'importance de la Grande Ourse dans le schéma cosmologique du *Necronomicon*, il nous faut tout d'abord examiner ces écrits qui précèdent l'écriture du *Necronomicon* d'au moins huit cents ans.

Les sages taoïstes comprenaient qu'un axe horizontal traversait la Terre, et qu'un axe vertical allait de la Terre au ciel. Comme les Sumériens – dont la civilisation était plus ancienne que celle des Chinois –, ils croyaient à une polarité cosmique du ciel et de la Terre qui allait jusqu'à inclure le corps humain lui-même. Nos propres corps – composés des aspects physiques et mentaux tels que nous les comprenons – étaient nommés les corps *yin*. Nous les avons reçus à notre naissance, de manière

passive. Ils fonctionnent de façon automatique, sans que nous intervenions consciemment. D'une certaine manière, ils sont l'ardoise sur laquelle sera écrite notre vie. Le corps *yin* subit les pressions de l'hérédité, de la société et de l'environnement. C'est la «table carrée» de la Terre. C'est notre identité au niveau «organique», comme aurait pu le formuler Freud.

Le but des pratiques méditatives et magiques taoïstes est la création d'un corps *yang* (inorganique?): un corps mystique, sacré, doté de l'immortalité et de pouvoirs magiques. Beaucoup de lecteurs y reconnaîtront le corps «astral» ou «subtil» des théosophistes et des plus récents magiciens de l'Aube dorée. Le rituel du «pilier médian», par exemple, est une tentative pour créer et renforcer un tel corps, un «corps de lumière». Mais la différence entre l'ancien concept taoïste et la version occidentale de l'Aube dorée est fondamentale: pour les taoïstes, il n'y a pas d'immortalité sans la *création* consciente d'un tel corps *yang*. En d'autres termes, la vaste majorité des êtres humains meurent de manière irrémédiable dans cette vision du monde: pas de paradis, pas d'enfer. Rien. L'existence après la mort est impossible sans la création de sa propre «âme» personnelle.

Bien sûr, le temps passant et les concepts bouddhistes étant introduits en Chine, l'idée de la réincarnation a fait son chemin et le bouddhisme et le taoïsme ont commencé à être pratiqués – tout d'abord parallèlement, puis ensemble, mêlés en une foi unique. À force, la création du corps *yang* finit par être vue comme quelque chose d'autre que l'esprit (qui pouvait, après tout, se réincarner après la mort) et se rapprocha de ce qu'en Occident on pouvait qualifier de «corps astral»: le moteur d'un pouvoir et d'un savoir occultes.

Si on demandait à des spécialistes de définir le dénominateur commun entre les rituels de la croix kabbalique, du bannissement inférieur du pentagramme, celui de l'hexagramme, ou les exercices du pilier médian de l'Aube dorée – sans parler de l'étoile de rubis et d'autres exercices similaires de l'A.A. –, ils parviendraient à une conclusion relativement évidente. Référence est constamment faite à une étoile qui brille au-dessus du magicien et dont les rayons bénéfiques déversent sur le pratiquant la lumière et la puissance. Ce tronc commun de méditation sur une étoile du ciel métaphorique serait très familier à un taoïste opérant au 1^{er} siècle de notre ère. Pour lui, cette étoile ne pouvait en effet que se trouver dans la plus grande de toutes les constellations, la Grande Ourse (ou Grande Cuillère du Nord), avec son astre compagnon, l'étoile Polaire.

Pour la secte taoïste de Shang Qing, la pratique de la méditation sur la Grande Cuillère du Nord est virtuellement identique en esprit aux divers rituels basés sur des étoiles mentionnés ci-dessus. Comme nous l'évoquerons en détail dans le chapitre suivant, on peut imaginer la constellation descendant des cieux pour se placer devant, derrière et

autour du magicien suivant divers motifs. La Grande Cuillère du Nord était le passage vers le monde souterrain, le champ de la transformation créatrice, le chemin du voyage céleste. C'était également une puissance protectrice, qui protégeait le praticien de toutes sortes d'influences démoniaques qui ne manquaient pas d'être attirées par ses études et ses rituels occultes. Elle était invoquée au Nord, à l'endroit de la mort, et on la prenait pour une image miroir du point le plus bas de la Terre, le point situé au plus profond sous la surface terrestre. Ce nadir était donc le monde souterrain où les morts étaient enterrés. Invoquer la Grande Cuillère du Nord, c'était ouvrir la Porte entre les vivants et les morts *et les dieux...* mais tout en étant toujours vivant, afin d'obtenir le contrôle sur les forces de la mort : d'obtenir, tout simplement, l'immortalité.

Quant aux Chinois, les aiguilles de leurs boussoles magnétiques indiquaient le *sud*, pas le nord. Le sud était la direction importante, l'endroit où le Soleil était le plus fort, le lieu du zénith. Bien sûr, les aiguilles des boussoles pointent dans les deux directions. Il s'agit simplement d'une question de point de vue qui permet de décréter que l'aiguille pointe vers le *sud* plutôt que vers le nord. Mais la boussole divinatoire des sages chinois et des adeptes du *feng shui* (ceux que nous autres Occidentaux avons à tort baptisés «géomanciens») comporte une aiguille qui a la forme d'une Grande Ourse, ou Cuillère, afin de représenter la forme de la Cuillère du Nord, la Grande Ourse, suivant exactement le même principe que les Égyptiens lorsqu'ils façonnèrent leur herminette magique. Le manche de la cuillère indique la direction, et elle indique le sud. Cela implique que la partie creuse de cette dernière pointe vers le nord.

Donc, pour les Anciens chinois comme pour les nécromanciens du *Necronomicon*, la direction sacrée est celle qu'indique «l'Ourse qui pend par la queue dans le ciel», car c'est là que le manche de la Grande Ourse indique le sud et que sa partie creuse indique le nord !

De plus, cet instrument servait quasi exclusivement aux magiciens *feng shui* responsables de l'orientation des temples chinois. Ce n'est que plus tard que les principes *feng shui* (vent/eau, une méthode permettant de déterminer l'emplacement et l'orientation adéquats des immeubles, etc.) sont devenus accessibles à tous, et ils sont toujours communément mis en pratique aujourd'hui partout en Asie, là où l'on trouve des communautés chinoises. L'importance d'orienter une construction de façon à ce qu'elle soit en adéquation avec une direction déterminée par le champ magnétique terrestre et la position de la Cuillère ou Grande Ourse du Nord – sept étoiles dans le ciel nocturne – était cruciale à la fois pour les Égyptiens de l'Antiquité 2 000 ans avant J.-C. et pour les sages chinois en 300 avant J.-C. Il était important – nécessaire – de créer un lien physique entre ce monde et l'autre en se servant des étoiles. Les Anciens savaient qu'il existait une relation entre le champ et les pôles magnétiques terrestres

et les positions des étoiles. Si on positionnait avec soin les portes, les murs et les autels du temple, alors une Porte s'ouvrirait dans ce monde, qui permettrait d'entrer en contact avec l'autre, et les voies des dieux seraient connues sur Terre, et leur puissance pourrait être maîtrisée. Le fait que les Égyptiens et les Chinois de l'ancien temps aient façonné un *outil*, à base de *fer*, ayant la forme de la *Grande Ourse*, signifie qu'un tronc commun de connaissance occulte existait, et qu'il a été perdu à notre époque moderne.

L'auteur soutient que les rituels des étoiles de l'Aube dorée et de l'A.A. ne sont que de pâles imitations des invocations plus précises et plus complexes du taoïsme de Shang Qing. Il ne s'agit pas de dénigrer la grande puissance ou l'importance des rituels occidentaux. Il s'agit plutôt de montrer que ces mêmes rituels peuvent être améliorés si l'occultiste attentif comprend jusqu'à quel point ils peuvent être étendus. Le terme «corps astral» ne se rapporte-t-il pas à un corps composé de matière venue des étoiles? Pour les Chinois de l'Antiquité, ce terme aurait été immédiatement compris comme se rapportant au corps créé par l'invocation de la Grande Porte, la Grande Cuillère du Nord, le «corps de lumière». L'invocation de cette Porte devient le rite initial du *Necronomicon* et le point de départ de notre étude du système occulte décrit dans ses pages. Ce que l'auteur dépeint est un système magique complet qui inclut des pratiques qui ne peuvent être décrites que comme tenant du yoga, ainsi que des méthodes méditatives et rituelles d'autotransformation, à une échelle pour l'instant inconnue du monde occidental.

Les trois dieux de la Porte

Tout comme il y a trois dieux qui doivent être invoqués lorsque l'on tente de franchir les Portes du *Necronomicon* – Anu, Enlil et Enki –, il y en a également qui supervisent la Porte de la Grande Cuillère du Nord dans le taoïsme de Shang Qing : on les nomme les «trois en un», et on les décrit parfois comme le mâle, la femelle et le plus grand, ou respectivement le tigre blanc, la femelle et le roi primal. Étrangement, le nom du troisième est Ying'Er, un nom qui sonne de façon troublante comme le Sumérien Enki. Il est décrit comme étant le seigneur de la Porte de la vie, et nommé le roi de la cour jaune dans le taoïsme chinois.

Les Haïtiens perçoivent également une triple catégorie d'êtres qui incluent le *ti bon ange*, le *gros bon ange* et le *n'ame*. Pour les Chinois, ils représentent respectivement l'esprit, l'énergie et l'essence, et deviennent donc l'équivalent caribéen du «trois en un» taoïste.

Au cours de l'année, la Grande Ourse change de position dans les cieux et tourne autour de l'étoile Polaire dans une sorte de danse

cosmique. Lors des soirées des mois d'hiver, elle semble se tenir debout sur son manche. Cette position est inversée durant les mois d'été, lorsque «la Grande Ourse est au plus bas dans le ciel» et que «la saison de SED est celle de la grande nuit, lorsque l'Ourse est tuée, et il s'agit du mois d'AIRU» (qui correspond à peu près au signe zodiacal du Taureau – tout comme la Grande Ourse est de la «Cuisse» du Taureau – et plus particulièrement au 30 avril, Cétshamhain ou Walpurgisnacht). Il serait possible d'élaborer un calendrier occulte en se basant uniquement sur les mouvements perçus de cette constellation et en faisant totalement abstraction des phases de la Lune et des saisons du Soleil, si ce n'était le fait que tous ces mouvements sont liés au sein du mécanisme céleste macrocosmique. Mais pour ceux qui suivent le cours initiatique tel qu'il est présenté dans *Le Necronomicon*, un tel calendrier occulte est proposé en annexe, et présente les dates et les moments appropriés pour entamer la quête mystique et pour passer la Porte.

C'est dans les limites de la Grande Ourse du Nord que résident les «trois grands» : trois puissances individuelles, mais reliées entre elles, vulnérables aux invocations des sorciers. C'est également la Grande Cuillère du Nord qui présente les rapports les plus étroits avec une des formes divines les plus puissantes d'Aleister Crowley, cette dernière étant étroitement liée à Sumer et au culte du *Necronomicon*.

Babalon

Dans le symbolisme du Thelema, Babalon prend la forme d'une étoile à sept branches, une pour chacune des sept lettres formant *Babalon*. Comme nous le savons, les étoiles n'ont pas à proprement parler de directions. Ce sont des objets similaires à notre Soleil, qui comme le moindre écolier le sait est lui-même une étoile, et rien de plus. Le point de vue de l'auteur est qu'un concept tel que celui d'une étoile à sept branches ne fait pas référence au nombre de pointes aiguës d'une étoile, ni au nombre de rayons qu'elle émet, mais peut-être au nombre d'étoiles dans un groupe d'étoiles, ou une constellation, donné. La constellation de la Grande Ourse est composée de sept étoiles. Tout comme, bien sûr, beaucoup d'autres constellations. La géométrie de base, le système de numérologie utilisé par les kabbalistes et les magiciens est cependant indispensable à la compréhension du lien qui unit Babalon et la Grande Ourse.

Le nombre de Babalon (obtenu en prenant un nombre pour chaque lettre et en les additionnant) est 156. Crowley orthographiait délibérément le mot ainsi, le préférant à l'appellation plus commune de «Babylone». La raison invoquée était sa tentative d'aligner le concept de la prostituée de Babylone de l'Apocalypse biblique – la compagne, après tout, de la Bête – avec un symbole plus puissant. Le nombre 156 est également le nombre de Sion, la montagne sacrée des kabbalistes, semblable au mont Sumeru

de la mythologie indienne, au mont Kunlun de la mythologie chinoise, et aux « montagnes » sacrées – les ziggourats – de Babylone elle-même. Sion, comme le mont Sumeru, est perçu comme étant le centre de la Terre, et par extension de l'ensemble du cosmos. (Petite digression, la célèbre tour de Babel dans la cité de Nébo à Babylone – désormais nommée Birs Nimrud – mesurait précisément 156 pieds de haut.) Il est le pôle autour duquel « tourne » le reste de l'univers. Il est impossible d'ignorer la comparaison avec l'étoile Polaire et la constellation avec laquelle cette dernière est constamment associée dans la littérature asiatique. La Grande Ourse à sept étoiles est la manifestation externe de l'étoile à sept branches de Babalon. Et elles étaient représentées dans l'ancienne Babylone par les montagnes à sept étages, les ziggourats, des vieilles croyances sumériennes. (D'ailleurs, on pourrait arguer de l'homophonie entre « sion » et *zayin* et l'existence d'un jeu de mots entre la montagne de Sion et la lettre hébraïque *zayin*, qui sert pour le chiffre « sept ». Auquel cas la montagne de Sion devient la montagne du Sept. Pour rajouter quelque peu à la confusion, le mot celte qui désigne Halloween – *Samhain* – se prononce « *Séh-véne* » : sept.)

Mais ces sept étoiles possèdent leurs contrepoints, et ce sont les sept Annunaki, « seigneurs du Monde souterrain, ministres de la reine des enfers ». Ils peuvent être considérés comme vivant *sous* le mont Sumeru, sous la montagne de Sion, sous le mont Kunlun, sous le temple du Soleil maya, dans le monde souterrain à sept Portes au sujet duquel tous les textes anciens nous mettent en garde. Ils sont les reflets des sept étoiles de la Grande Ourse, et représentent le nadir du macrocosme. Dans *Le Necronomicon*, ils sont décrits comme ayant des « têtes de Chiens », et cela pourrait faire référence à l'étoile binaire Sirius, que l'on nomme également l'étoile du Chien, et qui est le sujet de nombreuses controverses ayant trait au peuple Dogon d'Afrique et à leur vénération pour cette étoile¹. Mais le chien comme symbole du monde souterrain est tellement répandu dans tant de cultures diverses qu'on est en droit de se demander ce qui est venu en premier, le chien ou le nom de l'étoile ?

Le *Magan Text* présente l'histoire de la descente de la déesse Inanna (Ishtar) dans le monde souterrain, un processus qui est également composé de sept marches ou étapes, et qui agit en tant qu'« anti-univers » sur les sept Portes du *Necronomicon* lui-même. Paradoxalement, il est impossible d'effectuer l'ascension jusqu'au septième Portail céleste sans être auparavant descendu jusqu'à la septième Porte du monde souterrain. Cette croyance est renforcée par des images du *Livre des morts* tibétain, où au cours des sept premiers jours qui suivent la mort, l'âme rend visite à (ou est visitée par) des puissances démoniaques, et au cours des sept jours suivants rend visite à des puissances angéliques. Les sept Portes du monde

souterrain et des cieux sont ainsi illustrées de façon dramatique : elles sont à la fois dans l'espace et dans le temps.

Maspero présente page 659 de *Dawn of Civilization* une silhouette qui est celle de la déesse Ishtar «présentant son étoile devant le Soleil». Cette «étoile» est en réalité un sceptre, un long bâton droit muni en bas d'un croissant inversé typique des sceptres égyptiens et coiffé à son sommet d'une étoile à sept branches. Ce n'est rien de moins que la célèbre couronne de Seshat que nous avons déjà décrite. La retrouver ici, entre les mains de la déesse qui est descendue dans le monde souterrain, représentant «son étoile», est bel et bien une preuve que le «chiffre sept», que l'on retrouve si fréquemment mentionné dans tant de cultures lorsqu'il est fait référence au royaume des morts, a bien une origine céleste.

Sur un papyrus égyptien datant d'environ 1400 avant J.-C. – reproduit dans *L'Homme et ses symboles* de Jung –, nous pouvons voir le monde souterrain décrit comme un labyrinthe à sept portes, que la spécialiste de Jung, Marie-Louise Von Franz, relie aux labyrinthes de la mythologie européenne, dont celui de la cathédrale de Chartres². L'accès au monde souterrain malékulien est bloqué par un fantôme dévoreur qui trace un tel labyrinthe dans le sable.

Anu, Enlil et Enki – le «trois en un» de l'alchimie taoïste – sont les dieux primaux de la création, qui représentent les forces et les influences subtiles dont l'humanité moderne a perdu la trace, ou qu'elle nomme autrement dans une distanciation clinique évoquant une sorte de prophylaxie psychique. Il est possible que ces trois forces puissent représenter le ça, le moi et le surmoi de Freud, ou l'ombre, l'anima et le moi de Jung, ou toute autre trinité disponible et pratique. Les tentatives des psychologues modernes pour catégoriser ces trinités montrent à quel point la croyance en un tel groupe primordial, préconscient de «trois», est devenue universelle. Enki, le seigneur de la Magie, dans son royaume sous-marin situé juste «au-dessus» du royaume souterrain, pourrait représenter le subconscient par opposition à l'inconscient, par exemple. Ou il pourrait simplement représenter la libido, auquel cas le royaume souterrain représenterait le cerveau reptilien, le «vieux cerveau» des êtres humains modernes où l'on trouve les mécanismes de survie basiques du corps. Cela donnerait matière à une future étude, mais le mentionner maintenant pourrait être utile aux lecteurs qui perçoivent l'occultisme sous un angle psychologique. Le fait que les trinités des diverses écoles de psychologie aient été préfigurées dans les textes anciens – sans parler de la plus célèbre de toutes les trinités, celle de l'Église catholique – mérite de retenir sérieusement l'attention que les adeptes de Jung lui apportent.

Pour les taoïstes, le «trois en un» représente les dieux des trois «champs de cinabre» du corps humain qui existent simultanément dans chaque personne et dans la Grande Ourse elle-même. Ces champs sont

les centres subtils les plus directement reliés à l'alchimie interne de la pratique taoïste, les régions du corps qui aident à la purification et à la transformation de l'organisme dans son ensemble. Ils sont à peu près analogues à trois des chakras du yoga hindou.

Les Chinois croyaient également à l'existence de certaines «anti-étoiles», des étoiles qui ne pouvaient être vues à l'œil nu, mais qui selon eux existaient comme contrepoints de celles visibles. Ils tenaient donc l'existence d'une Ourse invisible située autour de celle visible comme établie. Ils allèrent même jusqu'à créer de complexes formules afin de déterminer l'emplacement des anti planètes : une «anti Jupiter», par exemple, encore utilisée aujourd'hui dans l'astrologie chinoise. Ils établirent également l'existence de deux étoiles invisibles dans la constellation de la Grande Ourse, qui sont d'une importance primordiale pour les pratiques des taoïstes de Shang Qing.

(Étonnamment, les néoplatoniciens – particulièrement Proclus – proposèrent également l'existence d'étoiles et de planètes invisibles à peu près à l'époque où les taoïstes étaient en train de définir leurs positions supposées et de les invoquer par des rituels.)

L'astrologie nous apporte l'élément capital suivant au sujet de la Grande Ourse. Bien que la position de l'Ourse à certains moments précis soit considérée comme pertinente pour les astrologues chinois, aucune des planètes, aucun des astres ne passe jamais «au travers» de cette constellation comme ils le font avec le zodiaque. Au lieu de cela, l'Ourse tourne dans le ciel autour de l'étoile Polaire, et agit comme une sorte d'«aiguille des heures» céleste. La position de la queue de l'Ours (ou du manche de la Grande Ourse) a été notée en diverses saisons, et à partir de cela l'heure effective de la nuit pouvait être déterminée. À l'inverse, si la queue indiquait une certaine direction à une certaine heure, on pouvait déterminer la saison. Si cela peut paraître idiot, cette information se révèle de première importance lorsqu'il s'agit de déterminer avec précision le moment où la Porte est ouverte.

La Grande Ourse : une analogie biologique

Tout comme l'étoile Polaire était considérée comme le point le plus au nord de l'univers (au moins du point de vue de la Terre qui, à cette époque, était considérée comme étant le centre de l'univers) et le sommet d'une montagne mystique dont la base se trouvait sous la Terre, elle était aussi perçue comme étant le symbole d'un noyau central d'énergie qui formait la partie supérieure du corps astral. De ce point de vue, elle est similaire (certains diraient identique) au *chakra* du lotus aux mille pétales, dont l'ouverture est le but du yoga kundalini.

Pour continuer avec cette analogie, le pilier de Sushumna (un chemin d'énergie dans le corps astral à peu près analogue à la colonne vertébrale avec ses paquets de terminaisons nerveuses, ou du chemin du système nerveux automatique) du yoga kundalini peut être considéré comme une manifestation de la montagne mystique des adeptes chinois. D'ailleurs, le «yoga» taoïste en lui-même s'occupe de l'ouverture d'une «porte mystérieuse» dans le corps correspondant au Portail céleste au-dessus : une *porte d'entrée* sur l'immortalité. Cette porte ne peut être ouverte avant que les trois champs de cinabre n'aient été mis en jeu. Le cinabre, bien sûr, est l'une des substances les plus importantes de l'alchimie, qu'elle soit occidentale ou chinoise. Composé de mercure et de soufre – deux des trois éléments de base en alchimie, avec le «sel» –, le cinabre représente un mélange des deux polarités opposées de l'existence qui doivent avoir lieu avant que la Porte puisse être ouverte. (Cela est reflété dans les statues des dieux et des déesses qui doivent être présents durant les rituels de la marche dans *Le Necronomicon*.)

Les sept étoiles de la Grande Ourse ont chacune leur propre analogue spirituel dans le taoïsme Shang Qing. On peut les rapprocher des sept chakras du yoga kundalini, et aux sept Portes du *Necronomicon*. D'ailleurs, tout comme les Portes du *Necronomicon* correspondent chacune à une planète, c'est également le cas pour les sept étoiles de la Grande Ourse. Les cinq planètes et les deux astres familiers des astrologues devaient, selon eux, représenter les formes les plus grossières des sept étoiles principales de la Grande Ourse. Et, comme nous l'avons mentionné plus haut, tout comme il existait des «étoiles» invisibles qui formaient une «Ourse» invisible, il y a des «planètes» que nous ne voyons pas qui forment un «système solaire» tout aussi imperceptible.

Nous allons un peu plus loin avec ce concept en observant que, tout comme nous avons des corps physiques «visibles», nous avons aussi des corps astraux, «invisibles». Les rituels que nous utilisons afin d'invoquer les forces des étoiles fonctionnent également pour invoquer les forces invisibles de nos propres corps, de nos propres «âmes».

Il est important que ceux qui utilisent *Le Necronomicon* comprennent que ce qu'ils font lorsqu'ils pratiquent ces rituels peut avoir des répercussions sur plusieurs plans à la fois : le plan mental, le plan physique, le plan astral. De fait, il n'est pas démesurément ambitieux d'y ajouter : le plan personnel, le plan collectif, le plan universel. En agissant sur soi-même, on agit sur le reste du monde. Inversement, en agissant sur le monde, on agit sur soi-même. La doctrine orientale du karma n'est pas uniquement une leçon morale. Il s'agit plutôt de l'extension logique de l'axiome hermétique «ce qui est en haut est comme ce qui est en bas» : l'axiome clé de toute magie et, d'ailleurs, de toute action quelle

qu'elle soit. En tentant d'ouvrir la « porte mystérieuse » de sa propre âme, on risque également d'ouvrir « la Porte sur un autre monde » et du coup de laisser des démons s'échapper sur la Terre. Tel fut le résultat du retour d'Inanna du monde souterrain, lorsqu'elle a réintégré la société en étant entourée de démons.

Tel est le message du *Magan Text* et, tout comme il a été imaginé que celui qui pratiquerait les rituels du *Necronomicon* serait un homme, la descente dans le monde souterrain a été symbolisée par une femme, une déesse, ce qui implique une sorte de polarité cosmique dans laquelle l'un ne peut exister sans l'autre. Et, tout comme les rituels du *Necronomicon* peuvent être pratiqués par des représentants des deux sexes, dans la même logique, nous ne devrions pas accorder une trop grande importance au genre de la personne responsable de la descente dans le monde souterrain : après tout, à l'ère chrétienne, le Christ a rempli la même fonction dans le mythe de la mort et de la résurrection associé à ce culte, par le biais de la même structure symbolique de la crucifixion (Inanna fut attachée à un poteau, et tuée), puis du retour le troisième jour (Inanna est restée « morte » sur son poteau pendant trois jours). Ce qui en revanche possède *effectivement* une grande importance, c'est la polarité même de l'univers telle qu'elle est décrite dans *Le Necronomicon* : les deux processus en sept étapes sont des reflets l'un de l'autre, identiques à l'Ourse visible et à l'Ourse invisible des magiciens taoïstes. Nous aurons à nouveau recours à ce concept maintes fois en nous intéressant à la structure initiatique du *Necronomicon*.

Le motif de la Grande Ourse dans la mythologie celte

Le terme latin *Ursa* signifie « Ours ». Ursa Major est la constellation de la Grande Ourse dont nous avons discuté. Deux de ses étoiles tracent une ligne qui rejoint directement l'étoile Polaire, connue également sous le nom de Polaris ou l'étoile du Nord. Polaris est placée au sommet du poteau d'une tente imaginaire au milieu de la terre, et le reste des étoiles du ciel en dépendent comme si elles étaient reliées par des fils. Dans de nombreuses cultures anciennes, dont les savoirs primitifs mégalithiques de tous les continents, les croyances voulaient que le fait de grimper à un arbre ou le long d'un poteau au cours d'une cérémonie initiatique équivalût à s'élever vers les cieux. Ce concept datant d'avant le début de l'histoire survit dans de nombreuses pratiques populaires et dans de nombreux rites encore aujourd'hui, dont l'arbre de mai en Europe et le poteau-mitan du vaudou haïtien. Le poteau central est l'*axis mundi*, un bâton qui va du centre de la Terre jusqu'à un point loin dans l'espace. Il est, bien sûr, magnétique, particularité étonnante des pôles. Mais le terme même

d'ursa apporte beaucoup d'autres révélations au sujet de l'Ourse et de sa signification occulte.

Ursa vient d'une racine indo-européenne, *rtko*, qui signifie « ours », mais dont une étrange série d'autres mots sont également issus. Parmi eux on compte le grec *arktos*, dont nous tirons *arctique*, sans parler d'*Arcturus*, qui est le nom d'une étoile associée à la constellation d'*Argo* et dont R.K. Temple dans *The Sirius Mystery* fait grand cas sans se rendre compte qu'elle appartenait dans l'ancien temps à la constellation de la Grande Ourse, comme le savaient les Chinois³. L'association du signifiant « ours » à des concepts tels que l'Arctique (la partie la plus au nord de notre planète) et Arcturus, ou encore l'Argos de Jason et les Argonautes (et l'arche d'alliance ? Et l'Arcadie des francs-maçons, le *Et In Arkadia Ego* du nexus du saint Graal des cathares/templiers ?), nous mènerait bien loin dans cette étude, et nous encourageons les lecteurs à lire *The Sirius Mystery* pour une discussion plus détaillée de cette « mythologemme ». Pour le moment, concentrons-nous sur un dernier membre de la famille *rtko*, car dans le langage celte *rtko* devient *arto*, puis *arth* en gallois, d'où vient⁴ le nom « Arthur ».

Il n'y a sans doute pas de mythe plus central au mysticisme de l'Europe de l'Ouest que la légende du Graal et du roi Arthur. Le fait que le nom d'Arthur signifie « ours » est généralement ignoré. En tant que figure centrale des chevaliers de la Table ronde, son règne est considéré comme le moment charnière de l'histoire britannique, quand toutes les tribus rivales de Grande-Bretagne se sont unies derrière un même commandement pour la première fois. On dit qu'Arthur a vaincu douze princes rebelles et combattu les Saxons au cours de douze grandes batailles. On a longtemps pensé que l'idée d'un roi entouré de douze chevaliers était un motif chrétien, comme le Christ et ses douze disciples. Mais si Arthur est un symbole de l'ours, les chevaliers de la Table ronde ne pourraient-ils pas faire référence aux douze signes du zodiaque, qui tournent (en cercle, d'où la notion de « ronde ») autour de la figure centrale de l'Ourse, la constellation circumpolaire la plus importante ?

(Cela rappelle en outre une autre croyance celte ancienne, celle de la *Dea Artio* : une déesse de l'ours. Une sculpture aujourd'hui exposée au musée de Berne, en Suisse, montre la déesse assise à côté d'un petit piédestal sur lequel repose un panier de fruits, face à un grand ours appuyé contre un arbre⁵, comme s'il y était attaché. Il s'agit là encore d'une représentation de l'idée d'un ours « attaché » à un arbre ou à un poteau, une manière nord européenne de représenter le taureau de Seth attaché à un pieu, qui est en fait le pôle céleste.)

Pour les Chinois, l'expression « table ronde » a une connotation précise. Il s'agit du plateau des cieux de l'équipement du devin, posé

sur un plateau carré qui représente la Terre. Pour une certaine société secrète aujourd'hui, la table ronde est un système très complexe de correspondances, qui toutes sont célestes par nature. Avec la table carrée et la table longue, les trois systèmes reliés entre eux contiennent une kabbale supérieure à tout ce qui peut exister d'autre.

Et, au centre de la «table ronde» chinoise, que trouvons-nous si ce n'est la Grande Ourse elle-même, seule constellation, soit inscrite sur le plateau sous la forme d'un glyphe, soit représentée par son essence, une aiguille magnétique. L'ours comme centre de la table ronde. Arthur et ses chevaliers.

Si nous poussons plus loin les similitudes, nous sommes forcés de nous rendre compte que, selon la légende, Camelot, le royaume d'Arthur était devenu mystérieusement aride. Un objet – le Graal – devait être trouvé afin de revitaliser le pays. Des chevaliers partirent aux quatre coins du monde à la recherche de cet objet. Il fut découvert dans le château d'une personne mystérieusement mutilée (castrée ?), le roi pêcheur. (Isis, après avoir cherché son mari – tué par Seth – dans tous les recoins désolés de l'Égypte, découvrit le corps d'Osiris sous la forme d'un arbre planté dans le château d'un roi au Liban. Le roi pêcheur vivait en Espagne. Chaque fois, ces contrées étaient voisines des régions ravagées en question. C'est-à-dire qu'elles se trouvaient «au-delà du royaume».)

Les similitudes que nous découvrons entre tous ces mythes sont trop nombreuses pour être étudiées en détail. Nous nous concentrerons sur les éléments qui les constituent directement en rapport avec notre étude sur les Portes.

Une chose est à peu près certaine : le roi Arthur était tout autant que Seth une représentation corporelle de la Grande Ourse. Les romances historiques construites autour de la légende arthurienne – tels les *Mabinogion* gallois, les poèmes de Chrétien de Troyes et de Mallory, ainsi que le *Parcifal* de Wolfram Von Eschenbach – présentent une variation intéressante : à sa mort de la main de son neveu Mordred, Arthur est emporté sur un bateau par des anges pour vivre éternellement à Avalon, en attendant le jour où il reviendra pour régner sur la Grande-Bretagne. Cette idée d'un certain type d'immortalité est un thème constant dans l'univers de l'Ours et de ses mythes.

Autre résonance pertinente : Seth est vaincu par son neveu, Horus, et placé dans une embarcation – la barque éternelle du dieu du Soleil – dans laquelle il reste pour toujours, protégeant le vaisseau céleste des attaques du serpent ancien, Apophis.

Le culte des morts devenant de plus en plus sophistiqué en Égypte, l'idée du roi mort s'élevant jusqu'aux étoiles, après son périple dans le monde souterrain, est devenue commune. Et, bien évidemment, c'est un navire céleste qui l'y conduit. Dans le rituel des morts égyptien, cette

ascension vers les cieux ne peut avoir lieu avant que la momie ait été touchée par l'herminette sacrée, la cuisse de Seth, l'instrument de fer qui a été façonné à l'image de la Grande Ourse. Doit-on s'interroger alors sur l'étoile censée être la destination de ces rois ?

Le calendrier céleste

La date et l'heure de l'ascension vers l'Ourse, le Portail céleste, sont capitales. Après la mort, dans des cultures aussi diverses que celles du Tibet ou de l'Égypte, il existe une certaine période de latence (un *temps* d'attente) qu'il est nécessaire d'observer avant que l'esprit puisse espérer atteindre l'immortalité (ou renaître). Ainsi, le concept du monde souterrain est à la fois celui de l'espace (il s'agit d'un lieu spécifique : une caverne souterraine ou une forteresse mystérieuse) et celui du temps (les quarante-neuf – 7x7 – jours du bouddhisme tibétain, par exemple, ou les soixante-dix – 7x10 – jours du processus de momification).

Ce quantum spatio-temporel est renforcé par les instructions que l'on trouve dans *Le Necronomicon*, et nulle part il n'est explicité de manière aussi claire. Même si les religions païennes d'Europe utilisaient le même calendrier que celui employé dans *Le Necronomicon*, aucune explication n'était donnée sur leur importance *rituelle*.

« Lorsque la Grande Ourse est tuée... »

« Lorsqu'elle pend par la queue dans le ciel... »

« Le mois de AIRU... »

À l'époque où *Le Necronomicon* était rédigé (à ne pas confondre avec l'époque dont ces rituels sont effectivement originaires, dans le Sumer antique), cette période de l'année était – et c'est toujours le cas – dans le signe (tropical) de Taurus, le signe du Taureau. Les instructions ci-dessus se réfèrent spécifiquement au festival païen et au sabbat des sorciers nommé Beltane, ou Walpurgisnacht, le Cétshamhain des Celtes : le 1^{er} mai.

Pour les Celtes d'Europe, c'était le temps des grands feux de joie. Le mot celte « Beltane » est dérivé de deux termes, *tane* ou *tene*, qui signifient « le feu », et *bel*, un terme célèbre – une survivance de *Baal* – ayant parcouru une longue route avant d'atteindre les Celtes – depuis la Syrie et la côte Palestinienne – et signifiant « seigneur ». Ainsi, la cérémonie celte est dédiée au seigneur du Feu, ou peut-être à celui de lumière. Les associations communes pour une communauté agricole se font avec la fertilité, car il s'agit de l'époque du printemps et des plantations. Des rituels étaient pratiqués au début de mai pour s'assurer de bonnes moissons et une récolte abondante. C'était également la fête de sainte Walburga, une nonne missionnaire anglaise qui avait accompagné le moine bénédictin

saint Boniface en Allemagne dans sa mission de conversion. Boniface est devenu le premier évêque d'Allemagne, et est aujourd'hui connu comme étant l'apôtre d'Allemagne. Walburga a survécu environ vingt-sept ans à Boniface, celui-ci ayant été assassiné – avec trente de ses amis – en 750 par une émeute de paysans (démontrant peut-être ainsi l'existence d'un certain élan de paganisme brutal lorsqu'il s'agissait d'en découdre avec les ingérences intempestives des chrétiens). Mais de nos jours, le 1^{er} mai n'est plus connu comme le jour de la fête de sainte Walburga, mais est devenu une des fêtes de saint Joseph au bâton fleuri. Dans un contexte proche, une autre fête païenne – Lammas – célébrée le 1^{er} août, est devenue la fête des chaînes de saint Pierre, commémorant les chaînes que le premier pape a portées dans ses cellules, à la fois à Jérusalem et à Rome (voyageait-il avec son matériel carcéral personnel?), ces mêmes entraves étant toujours exposées, sur ordre de Néron (!) dans la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens.

On a beaucoup écrit sur les célébrations de Beltane. Sir James Frazer, dans *The Golden Bough*, a consacré de nombreuses pages à son étude. Mais certains détails nous marquent immédiatement, sur la forme que prenaient les rituels, et ils méritent d'être mentionnés ici.

Tout d'abord, il nous faut être prudents et bien distinguer les célébrations purement *païennes* de Beltane des rites chrétiens apparus ensuite et conçus pour protéger les campagnes de la sorcellerie. Dans beaucoup de cas, la forme est la même, mais le contenu a changé pour révéler des préjugés chrétiens, antipaïens. Souvent, des effigies à l'image des «sorciers» étaient jetées dans les grands feux de Beltane, mais à l'origine celles-ci ne représentaient pas des sorciers. À l'époque préchrétienne des druides, des victimes humaines étaient sélectionnées, soit en groupe soit par une autre méthode, et jetées dans les flammes en sacrifice pour s'assurer de la fertilité des champs.

Dans certaines cultures, deux feux étaient allumés (toujours sur un promontoire, une haute colline de la région, et jamais dans une bâtisse ou sur le toit d'une bâtisse), et les victimes sélectionnées devaient courir en groupe trois fois entre les deux feux. Dans d'autres exemples cités par Frazer, les fermiers faisaient passer leur bétail entre les deux feux afin de s'assurer d'une bonne production de lait, etc. Les feux jumeaux forment un Portail périlleux au travers duquel on doit passer pour obtenir – si ce n'est l'immortalité – du moins un prolongement de sa vie mortelle.

Dans d'autres parties de l'Europe, la veille de mai était fêtée dans les champs la nuit par des ébats sexuels libres, et à l'aube les joyeux participants retournaient à leurs villages avec des branches d'arbre ou le bâton de mai lui-même. Dans le Tyrol, Beltane est une période où la sorcellerie est considérée comme atteignant son paroxysme, et afin de protéger le village contre les forces maléfiques de la pourriture et de la

mort (comme elles sont perçues), les hommes du village font beaucoup de bruit avec des cornes, des tambours, des sifflets, etc., et courent *sept fois* autour du village.

Cette prudence face à la sorcellerie, bien sûr, n'est qu'un reste de la peur du paganisme qui a été instillée par l'Église. Les Celtes païens et d'autres habitants de l'Europe célébraient le Beltane de jadis. L'Église a défini cette pratique comme étant maléfique, et d'origine démoniaque (le diable étant une création chrétienne), et a proclamé que tous ceux qui y adhéraient étaient des «sorcières». Pourtant, nul besoin de tenter de nier le fait que Beltane était une période vouée au sacrifice humain parmi les druides et les autres celtes des îles britanniques, une période durant laquelle les victimes humaines étaient jetées – vivantes – dans des brasiers immenses allumés au sommet des collines afin d'attirer l'attention des dieux. L'étincelle qui allumait ces grands feux était censée provenir des cieux, du domaine des dieux, la nuit alors que les étoiles sont visibles. Les feux étaient allumés à l'aide de morceaux de silex, car ceux-ci produisaient une étincelle qui pouvait passer pour un éclair venu des cieux. (Les Aztèques avaient la même pratique, leurs couteaux sacrificiels étant façonnés dans le même matériau.)

La sexualité, la fertilité et le sacrifice humain. La sorcellerie, l'ivresse, la danse et les sortilèges magiques. Des sabbats frénétiques au sommet des collines, et le poteau de mai qui va du centre de la Terre jusqu'au plus haut point dans le ciel. Le triomphe du ça sur le surmoi, ne serait-ce que pour une journée, une nuit.

Dans ces communautés agricoles, Beltane était la fête de la guerre entre le roi de l'hiver et la reine de mai, le moment où le vieil homme hiver était enfin tué – partait pour le monde souterrain – et où la reine renaissait d'entre les morts. C'était une période de polarités inversées, du purement masculin au purement féminin. Pour célébrer la plantation des cultures, on pourrait dire que la «semence» – l'élément masculin – a été «enterré», pour mieux ressurgir au moment de la moisson. Et tout cela avait lieu sous le signe zodiacal du Taureau, et à un moment où la Cuisse du Taureau avait atteint la bonne position au-dessus du site du rituel.

Le Taureau sacrifié

Le taureau était un symbole universel de puissance sexuelle, dans des cultures aussi diverses dans leurs coutumes, langages et périodes que celles d'Égypte et des îles britanniques. D'ailleurs, le mot anglais *bull* et «phallus» partagent la même racine indo-européenne, le mot *bhel*⁵ qui signifie «souffler, gonfler», et une série d'autres termes faisant référence à la

«masculinité turgescence», comme nous l'apprend le dictionnaire *American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Un autre dérivé intéressant est le mot *buttock*, le postérieur en anglais, et peut également signifier «baleine». (On est tenté d'imaginer que la même racine nous a donné le mot *beltane*, mais pour l'instant rien n'est venu prouver cette étymologie. Néanmoins, l'idée que *beltane* puisse être la période «du feu grandissant [enflant]» donne à réfléchir. La possibilité de comprendre «le feu du taureau» est encore plus pertinente.)

Le sacrifice d'un taureau était l'élément central du culte de Mithra qui, à une époque, rivalisait avec la chrétienté pour la suprématie sur l'Empire romain. Le célèbre taurobole de Rome l'atteste : sur le site où se trouve désormais la basilique Saint-Pierre, une plateforme avait été érigée pour le sacrifice annuel. Un taureau était sacrifié au-dessus d'une grille sous laquelle se tenaient les nouveaux initiés jusqu'à ce qu'ils soient recouverts de sang, dans une sorte de baptême. Ce concept était si important au culte de Mithra, que celui-ci est toujours représenté en train de plonger un couteau dans le cou d'un taureau. Ce culte a peut-être même atteint la Chine, où, paraît-il, il aurait influencé les astrologues à tel point qu'ils ont utilisé une forme abrégée du mot «mithra» – *mi* – pour désigner «le Soleil⁶».

Dans l'Irlande d'autrefois, la méthode permettant de savoir qui serait le prochain roi impliquait le sacrifice d'un taureau. Lors de ce rituel, un individu désigné devait se nourrir de la chair du taureau et «boire son bouillon», après quoi il sombrait dans le sommeil. Alors, quatre druides récitaient des incantations au-dessus de son corps endormi. La personne dont l'homme rêvait, qui qu'elle soit, devenait le nouveau roi. Et à la base du célèbre chaudron de Gundestrop, en Suède, se trouve l'image d'un chasseur tuant un taureau, aidé de deux chiens. Les historiens sont bien en peine pour commenter ce qui semble être une icône de prime importance, étant donné l'absence de texte ou d'autres exemples reprenant ce motif. L'archéologie moderne semblerait toutefois indiquer que ce chaudron pourrait provenir de la vallée de l'Indus, et nous avons donc là une base solide permettant d'affirmer que l'image reflète clairement le culte mithriaque du taureau, puisqu'il va jusqu'à inclure les chiens qui sont les compagnons constants de Mithra.

Le fait que les rituels de fertilité incluent souvent des scènes d'horreur et de cruauté indicibles est de notoriété publique pour les anthropologues de tous horizons. Les cérémonies de fertilité de certaines régions d'Inde, notamment le Bengale, comprenaient de terrifiants rituels incluant des sacrifices humains au cours desquels le sang de la victime sacrifiée servait à arroser les champs afin de s'assurer que la terre serait fertile et que la récolte serait abondante. Il est bien connu que les

Aztèques offraient des milliers de victimes à leurs dieux afin de garantir que leurs champs seraient arrosés par la pluie. Le fait que la fertilité et la mort soient liées de manière inextricable est mis en avant dans le rituel celte du poteau de mai.

Le pôle céleste

Le 1^{er} mai, après que, la nuit précédente, les sorciers se furent rassemblés au sommet du mont Brocken pour leurs terrifiants sabbats, et après que les feux de joie eurent été allumés partout dans la campagne, afin que tous puissent sauter par-dessus, que les enfants puissent les traverser pour être bénis et que divers maux soient soignés, les gens se retrouvaient à la lueur de l'aube et dansaient autour d'un mât décoré de couleurs vives planté droit dans le sol, et fait à partir d'un arbre fraîchement coupé. Les gens dansaient autour dans ce qui apparaissait comme un autre rite de la fertilité, le mât représentant un phallus.

Mais il se peut que cette explication ne rende pas complètement compte de la véritable signification de cette coutume.

Même si les mâts de fertilité sont communs partout dans le monde, de l'Inde à l'Irlande, la croyance moderne qui les considère uniquement comme des répliques de phallus divins, purement et simplement, est un exemple d'une sorte de myopie pseudo-freudienne. Car partout où l'on trouve un mât de fertilité, on note des références aux cieux : à une source d'énergie ou de puissance divine qui semble imprégner l'ensemble de l'univers depuis une source cosmique. La mise en équation du danger et de la fertilité avec les rituels des feux de joie du Beltane nous évoque directement la quête chamanistique. L'équation d'un grand poteau érigé au centre de la ville et autour duquel une ronde dansante a lieu nous évoque, de manière tout aussi directe, une représentation primitive de la danse des étoiles autour du pôle céleste. Ce même pôle figure de façon proéminente dans les rituels des Malékuliens, des chamans sibériens, et même dans la pratique moderne du vaudou haïtien, sous la forme de l'emblème central, le *péristyle*, le *poteau-mitan* devant lesquels des danses extatiques et des « possessions » spirituelles ont lieu encore de nos jours. En Haïti, les dieux remontent le long du *poteau-mitan* jusqu'à l'arène sacrée pour se mêler aux festivités. Dans tous les cas, le mât central, présent dans des rituels aussi divers que ceux des festivités du jour de mai en Europe ou des cérémonies nocturnes du vaudou haïtien, est un moyen de relier le monde des humains à l'au-delà, le monde souterrain des dieux primordiaux, qu'il soit perçu comme étant sous la terre ou dans les cieux.

Le mât pointe vers un *espace* – soit directement sous le sol, au nadir, ou directement au-dessus du sol, au zénith ; les mâts jumeaux des axes terrestre et céleste combinés en un seul – dans lequel on ne peut pénétrer qu'à un *moment* précis.

Le jour de Samhain – ou Halloween, comme on le nomme aux États-Unis, les esprits des morts *nous* rendent visite. Ils ouvrent la porte depuis leur côté. Le signe de l'Ours, de la Cuisse du Taureau, se tient droit dans le ciel nocturne. Mais le jour de Cétshamhain – la fête de «l'anti Samhain» de Beltane (le Feu du Taureau?) sous le signe du Taureau – nous pouvons ouvrir la Porte dans l'autre sens et faire le premier pas en direction de l'autre monde.

Et juste avant minuit, dans la nuit du 30 avril, sous le signe du Taureau, la Grande Ourse (la constellation de la Cuisse du Taureau) pend par la queue dans le ciel...

Chapitre 4 : La Grande Ourse dans le Tao de Shang Qing

Beaucoup de ce qui a été écrit dans les temps anciens au sujet de la Grande Ourse – et par Grande Ourse nous entendons spécifiquement le corps astral composé de sept étoiles uniquement, également nommé la Grosse Louche ou la Casserole du Nord – est préservé dans les textes classiques chinois consacrés à l'alchimie de l'école Mao Shan, à l'époque de la dynastie Jin, soit vers 265-420 après J.-C. Nous avons de nombreuses preuves de l'importance de la Grande Ourse dans la mythologie et dans les rites de l'Égypte antique, où elle est identifiée à Seth et au fer, et où elle influe sur l'orientation du temple. La cuisse de Seth est représentée lors du rituel par une herminette – ou une paire d'herminettes, appelées «les ciseaux de fer célestes» –, un morceau de fer forgé utilisé lors des rites de momification de concert avec l'Ur-Hekau afin de «charger» le corps pour qu'il puisse vivre à nouveau. Il servait à ouvrir la bouche et les yeux du corps afin de réveiller les sens. Parfois ce processus était accompli par Ptah, le seigneur de la Création – ou du moins, par son représentant sur Terre – qui tenait la ou les herminette(s).

Seth, en tant que constellation, était représenté par un taureau lié par deux cordes à un pieu et tournant perpétuellement autour d'Isis, elle-même représentée (dans sa manifestation en tant que Ta-Urt) par un hippopotame se tenant debout à côté du pieu. Dans une autre manifestation, Isis est aussi l'Étoile du Chien, Sothis ou Sirius, de laquelle le Nil et toute la vie de l'Égypte dépendaient. Osiris correspondait à l'actuelle constellation d'Orion, le Chasseur. Nous avons ici les trois symboles que l'on retrouve sur le chaudron de Gunderstrup : le Chasseur, le Taureau et les Chiens. Si nous nous souvenons de nos notions de religion égyptienne, nous savons qu'Osiris a été tué par Seth, enterré vivant dans un cercueil. Isis a pu retrouver le corps d'Osiris – à Byblos, au Liban, où le cercueil était devenu une partie d'un arbre qui fut plus tard coupé et utilisé comme pilier d'une maison royale (dans un culte plus récent, le Christ se définit comme la pierre fondatrice du temple) – et s'est

imprégnée par magie de sa semence, donnant ainsi naissance à son fils vengeur, l'enfant magique : Horus.

Seth, enragé par cette manœuvre, trouve alors le corps d'Osiris et le déchire en quatorze morceaux, qu'il disperse partout dans le monde connu. (Le nombre «quatorze» pourrait faire référence aux sept Portes menant au monde souterrain et aux sept autres menant aux cieux.) Isis parcourt le monde, découvrant les parties les unes après les autres et construisant des autels à leur emplacement, jusqu'à ce qu'elle ait localisé l'ensemble du corps... à l'exception du phallus. Celui-ci était tombé dans le Nil et avait été avalé par un poisson. Il y est souvent fait référence dans la littérature occulte sous le nom de «talisman de Seth».

(On note ici un parallèle intéressant avec le rite catholique romain des quatorze *stations* de la Croix : quatorze emplacements spécifiques à l'intérieur de l'église où l'arrestation, le procès et la crucifixion de Jésus-Christ sont commémorés. Le Christ, comme Osiris, est un dieu tué puis ressuscité, trahi par un ami, et dont le corps meurtri est vénéré. La quatorzième – et ultime – station montre le Christ placé dans la tombe.)

Il semble exister un rapport entre ce «talisman» et la mystérieuse cuisse de Seth, car ils ont tous deux un pouvoir de résurrection, sont tous deux phalliques et font tous deux référence au même dieu. Le talisman de Seth est ainsi nommé car tant que le phallus n'est pas assemblé au reste du corps d'Osiris, Isis ne peut donner naissance à d'autres divinités vengeresses. Le phallus d'Osiris est donc un talisman préservé par Seth dans un endroit secret qui lui garantit sa propre immortalité. D'ailleurs, la constellation de la Grande Ourse elle-même est nommée «l'indestructible», car – sous les latitudes du nord – elle ne disparaît jamais derrière l'horizon, mais tourne constamment autour du pôle Nord céleste. Ce principe d'immortalité lié à Seth – et *pas* à Osiris – est presque un paradoxe jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'Osiris a été tué puis est ressuscité, mais que Seth *ne meurt jamais*. On parle de façon évidente de deux conceptions différentes de l'immortalité lorsqu'on parle de Seth et d'Osiris, qui étaient frères. C'est justement le concept gémellaire de l'immortalité qui importe aux anciens sages chinois, et ils assignent eux aussi un rôle prédominant à la constellation de la Grande Ourse et à l'outil en fer forgé qu'ils utilisaient lors de leurs propres rituels et pour l'orientation de leurs temples. Peut-être obtiendrons-nous une meilleure compréhension de l'importance de la Grande Ourse et de son rôle dans les rituels du *Necronomicon* si nous prenons le temps d'étudier les étonnants parallèles qui existent entre la forme de taoïsme dit de Shang Qing avec son «talisman qui ouvre les Portails célestes» et les instructions mystiques de l'Arabe fou.

Le terme Shang Qing est traduit par «les cieux de grande clarté» ou «la clarté d'au-dessus», c'est-à-dire d'au-dessus des neuf domaines célestes de la cosmologie chinoise antique. Dans ce sens, on peut peut-être le percevoir comme la sphère de Kether dans l'Arbre de la Vie des kabbalistes. Il est nommé la «demeure du Très-Haut», le père du Tao, qui est plus vieux que les cieux et la Terre. Le terme «neuf cieux» fait référence aux sept étoiles sur l'échelle nordique plus deux étoiles «invisibles», *Fu* et *Bi*.

Comme système taoïste, Shang Qing peut être identifié dès le iv^e siècle après J.-C. C'est à peu près à cette époque que la chrétienté consolide sa position politique en Occident. Le *I Jing* (I Ching) était déjà ancien, le bouddhisme existait depuis près de mille ans et, en Amérique du Nord, des peuples dont on ignore tout construisaient des temples orientés selon les astres. La religion de l'islam n'avait pas encore été créée par le prophète Mahomet. Et les Juifs étaient dans la Diaspora, le temple d'Hérode ayant été détruit plus de deux cents ans auparavant.

L'astronomie en tant que science était déjà bien connue de nombreux peuples civilisés, dont les Chinois, qui possédaient un système astrologique bien différent de celui qui nous est familier en Occident. La Grande Ourse était centrale dans leurs calculs et leurs observations astronomiques/astrologiques. Elle servait à «mettre en place les quatre directions» et à diviser l'année en saisons et la nuit en heures. C'était «le chariot de l'empereur céleste» qui, croyait-on, tournait en permanence autour de l'étoile Polaire, surveillant son royaume terrestre. (Et aujourd'hui, le mouvement des étoiles sert à régler nos horloges sidérales qui, elles-mêmes, permettent de régler les pendules que nous utilisons tous les jours.)

À l'origine, la Grande Ourse était composée de *huit* étoiles et non sept. L'étoile manquante est Arcturus, qui faisait partie de l'Ourse il y a plus de trois mille ans. Maintenant, Arcturus n'est plus un élément de la société circumpolaire et passe sous l'horizon durant de longues périodes chaque année. Bien sûr, les observateurs expérimentés sauront que la Grande Ourse possède une étoile supplémentaire – Alcor – qui n'est pas toujours visible à l'œil nu et qui est située précisément là où la tradition taoïste place les deux étoiles «invisibles», proche de Mizar (l'autre étant proche de Phecda). Cela nous conduit à une autre considération, qui est qu'il est parfois fait référence à «huit» étoiles ou à «l'étoile à huit branches» qui symbolisait la divinité pour les Sumériens de l'Antiquité et qui forme la base de plusieurs glyphes magiques dans *Le Necronomicon*.

Pour le sage ou l'alchimiste chinois du ii^e siècle, une référence aux «huit étoiles» aurait signifié la Grande Ourse plus l'étoile Polaire. Après tout, la Grande Ourse tourne autour et est en même temps orientée vers l'étoile Polaire. Cette dernière ne peut être approchée

qu'à travers les sept Portails de la Grande Ourse, et représente la plus haute réalisation possible pour un être humain. C'est le point central de l'assiette divinatoire, utilisée par les Chinois pour répartir la Terre et les cieux en des dizaines de manières différentes. Après avoir déterminé les quatre points cardinaux, ils développèrent les directions intermédiaires, le nord-est, le sud-est, le sud-ouest et le nord-ouest, ce qui donne huit directions principales. Chacune de ces directions est représentée par un trigramme, ou *ba gua*, familier à la plupart d'entre nous sous le nom de *I Jing*.

Ces huit trigrammes ont ensuite été placés dans un carré autour d'un autre carré central qui représente le «centre» mystique. Le dessin qui en résulte est bien connu des occultistes occidentaux comme étant le carré de Saturne, et des kabbalistes comme étant la table de *Aiq Bkr*, un système numérolgique qui comptabilise la valeur des mots hébreux. Un rapide coup d'œil jeté sur n'importe quel texte moderne de recherche sur le *I Jing* publié en langue anglaise au cours de ces trente dernières années démontrera que les Chinois attachaient une importance considérable à ce «carré magique», et qu'il a été utilisé dans une infinité de variations des neuf carrés (certaines desquelles n'ont aucun sens mathématiquement, mais sont considérées comme très puissantes au niveau mystique). D'ailleurs, le palais impérial lui-même est composé d'un carré divisé en neuf salles, où les sacrifices étaient pratiqués dans la pièce appropriée selon la saison.

Au moment où la forme particulière du taoïsme nommée Shang Qing a été établie, le culte de la Grande Ourse était déjà bien installé. La Grande Ourse était le *fait* astronomique, macrocosmique central en fonction duquel étaient organisés la construction des temples, l'aménagement du calendrier, la date des événements importants et la poursuite de l'évolution spirituelle de chacun. En Chine, l'empereur, la terre et le peuple étaient considérés comme les parties d'un organisme unique qui devait fonctionner en harmonie avec les étoiles pour pouvoir s'épanouir. Même si beaucoup de choses ont été écrites à propos de la géomancie *feng shui*, un élément important de cet art est souvent complètement ignoré ou ne reçoit qu'une attention minimale : le fait que les courants «telluriques» ou terrestres qu'il est supposé découvrir et mesurer dépendent du champ magnétique terrestre, de la position de la Grande Ourse et des effets combinés du Soleil et de la Lune. Les nombreuses divisions et sous-divisions du plateau de divination (dont la sous-division de base entre un plateau «terrestre» et un plateau «céleste») le prouvent. La combinaison des dix tiges célestes et des douze branches terrestres est aussi une indication que, bien que les forces célestes et terrestres soient différentes et soient mesurées par des systèmes numériques différents, ces deux forces disparates, prises *ensemble*, constituent la puissance et la vision du sage, du géomancien,

de l'astrologue ou du magicien. Prises séparément, elles perdent leur sens. Ce concept primordial est souvent relégué au second plan dans les discussions modernes sur l'astrologie, où l'accent est toujours mis sur l'aspect céleste. Naturellement, notre système de maisons, de signes ascendants, de déclinaison, d'écliptique, etc., montre de manière *implicite* l'interrelation qui existe entre la Terre et les cieux, même si parfois la *compréhension* de cette relation fait défaut. On pourrait donner comme exemple le fait de déterminer le meilleur *moment* pour construire une maison sans prendre en compte le meilleur emplacement ou la meilleure orientation (*espace*) de cette future habitation. En Asie, ces deux facteurs sont pris en compte dans toute décision importante.

Mais pour les alchimistes Shang Qing, cette connaissance – bien que conséquente – n'était pas suffisante. Il n'était pas suffisant de simplement réguler ses affaires terrestres en fonction de la position de la Grande Ourse. Il fallait également s'unir à cette puissance céleste afin d'atteindre l'immortalité et de découvrir la source des origines humaines et la direction de la destinée humaine. Il fallait faire le chemin.

Les critiques modernes de l'astrologie et des sciences «occultes» sont souvent enclins à ridiculiser les «superstitions» des époques précédentes, lorsque les gens croyaient qu'il existait un rapport complexe entre les événements terrestres et célestes, rapport qui pouvait être exprimé par des nombres et des diagrammes. La numérologie est dénigrée, l'astrologie est ridiculisée. Aussi imparfaites et vagues que soient beaucoup d'applications de ces concepts – et l'auteur ne nie pas une seule seconde que tel est le cas – ils révèlent néanmoins une prédilection très scientifique parmi leurs adeptes : le désir de tout exprimer, toute expérience, par le biais des nombres, afin de mieux contrôler les forces de la nature. Il ne s'agit pas de superstition, c'est le même désir qui anime toute la science moderne, que ce soit la biologie, la physique, la chimie ou même la psychologie. La volonté de trouver un moyen numérique d'exprimer des événements aussi disparates que les mouvements des particules subatomiques et les causes de suicides dans certaines catégories sociales est une indication de la mise en avant de ce point de vue dans la science moderne. On peut dire que la science moderne *est* basée sur les nombres. Ils forment le lien qui tient l'ensemble en place. Et tel était le cas pour les occultistes, les alchimistes, les astrologues.

Pour le monde moderne, les nombres sont la clé de la guérison des maladies, du prolongement de la vie et de la voie menant aux étoiles. Il en était exactement de même pour les magiciens médiévaux et les alchimistes d'autrefois. En ces temps, la magie *était* une science, l'alchimie *était* à la fois médecine et chimie. La différence est qu'elles étaient toutes deux basées sur un idéalisme, une volonté spirituelle d'utiliser les éléments

de la matière afin d'améliorer le monde et de perfectionner l'humanité. Cette impulsion fait cruellement défaut aujourd'hui. Il nous faut remonter des centaines, des milliers d'années en arrière pour apprendre ce que ce type d'émotion représente.

Et c'est là que nous pénétrons dans le mystérieux royaume de l'alchimie/philosophie/magie chinoises. Nous allons ouvrir la porte deux fois verrouillée de la chambre secrète. Nous allons éclairer d'une faible lueur sur les tissus soyeux où les constellations sont brodées. Nous verrons, émerveillés, les étoiles dansantes et la danse *des* étoiles, l'étrange «pas de Yü». Nous nous placerons au centre du plus ancien des rites du pentagramme, et nous respirerons l'encens.

Le rite du pentagramme et du Gardien

Parmi les rites particuliers au *Necronomicon*, on compte le rite du Gardien. «Peu importe au Gardien ce qu'il garde», mais il est une force protectrice qui veille sur le magicien durant les cérémonies. Des sacrifices doivent lui être faits, et les négliger amène le Gardien à se retourner contre le magicien. C'est une force aveugle, mais extrêmement puissante, qui doit être contrôlée.

Le Gardien est invoqué par le biais d'une épée plantée dans le sol. Tel est son symbole : l'épée dressée. Et pourtant, aussi loin à travers le temps et l'espace que dans les écoles Shang Qing, on retrouve le même rituel accompli dans le même but. Là, il est appelé *chien-chieh* ou «l'épée libérée». Une épée sert de «représentant» temporaire du corps lorsque le corps astral du magicien se transforme et qu'il disparaît dans l'Autre Monde. L'épée monte la garde jusqu'à ce que le «corps» revienne.

Le terme *chien-chieh* joue sur un autre terme, *shih-chieh*, qui signifie «libéré du corps». Les deux sont des termes taoïstes désignant la «transformation». Tout cela fait référence à un ouvrage taoïste perdu appelé *Les Écritures de l'Épée*, consacré à la «libération» et à la transformation par le biais d'une épée. On ne sait pas avec précision ce que cela signifie, sauf pour les détails qui ont survécu dans des concepts comme le *chien-chieh*. L'Élixir de Jade est également présent dans les discussions autour des *Écritures de l'Épée*. Il s'agit d'un poison mortel qui était censé transporter le magicien jusqu'au royaume de la constellation des Vents (la Grande Ourse). Il ne fait aucun doute que l'absorption de cet «élixir» était un acte de suicide rituel. Pourtant, le but était l'immortalité et la transformation. L'acte d'ingestion de cette substance toxique avait lieu dans une cave, sur un autel tourné vers le nord. La cave, la direction du nord, la constellation des Vents... tous ces motifs sont communs au concept universel de la descente dans le monde souterrain. Les Chinois

sont simplement allés un peu plus loin, et ont incorporé un acte de suicide afin de projeter le magicien directement dans le monde souterrain alors qu'il est dans un état de préparation au rituel. L'éllixir contient une substance «à l'extrême pureté astrale¹» qui serait empoisonnée pour un être mortel, le corps humain n'étant que la simple enveloppe du corps astral, composé de divers éléments périssables qui ne peuvent supporter l'essence non diluée des étoiles.

Bien sûr, telle n'était pas la méthode de prédilection de *tous* les taoïstes, et nous nous concentrerons volontiers sur d'autres moyens de transformation et de libération. Cette méthode est évoquée dans le seul but de présenter au lecteur le rituel du Gardien tel qu'il était pratiqué par les maîtres chinois dans une forme quasi identique. À l'intention des lecteurs qui souhaiteraient suivre cette route, nous insistons néanmoins sur le fait que l'adepte avait suivi une intense période d'entraînement taoïste pendant de très nombreuses années sous la tutelle d'un maître reconnu. La formule précise de l'éllixir de Jade s'est perdue, et il serait donc futile de tenter de pratiquer ce rituel d'une autre manière.

Tout le monde doit bien comprendre que le désir d'auto-annihilation présent chez certains occultistes débutants est une manifestation du désir inconscient de détruire l'*ego* et non l'organisme dans son ensemble. Ce qui est perçu comme le désir d'annihiler le *moi* est le premier stade de la quête chamanique dans laquelle le moi est confondu avec l'*ego* (qui est son outil). Lorsque cette confusion est présente, alors apparaissent certainement divers types de névroses qui, dans les sociétés chamaniques, étaient soignées par ceux qui avaient déjà «craqué» et étaient revenus, guéris, pour aider ceux qui se retrouvaient dans des états similaires. L'intention de l'auteur n'est pas de critiquer ce qui semble être le goût asiatique pour les suicides rituels, mais juste d'informer le lecteur que même dans ces sociétés, d'autres méthodes pour atteindre les mêmes buts ont été découvertes et utilisées avec un succès flagrant, comme c'est le cas en Occident. *Caveat lector.*

À Sumer, le symbole de l'étoile a toujours été un signe de divinité. Sur les tablettes d'écritures cunéiformes et sur les sceaux cylindriques, la présence d'une étoile près de l'image d'une personne signifiait que cette personne était un dieu ou une déesse. Étoile = dieu est la plus ancienne des équations théologiques.

En Égypte, le symbole de l'étoile – enfermée dans un cercle, comme notre pentagramme moderne – indique le monde souterrain. Une étoile seule représente, tout simplement, une étoile dans les cieux. Le pentagramme «inversé» – signe du monde souterrain ou d'entités sataniques – était inconnu des Égyptiens de l'Antiquité. Mais il est néanmoins bon de noter que leur symbole pour le monde souterrain

était quand même une étoile – un corps céleste – bien qu'il ait été mystérieusement inclus dans un cercle.

L'origine de l'étoile à cinq branches se trouve à Sumer, où elle semble avoir d'abord été un symbole de la charrue. Elle était nommée AR ou ARRA, et les premiers commentateurs à avoir étudié Sumer semblent y déceler la signature du groupe linguistique qui sera plus tard baptisé «Ar-yen», c'est-à-dire «le peuple de la charrue». La charrue implique une connaissance de l'agriculture, qui est l'un des arts communiqués aux Sumériens par leur mystérieux bienfaiteur, Oannès. Le fait que le symbole de la charrue se soit transformé en symbole astral pourrait être une sorte de jeu visuel par lequel les initiés comprendraient que leur civilisation doit son existence aux étoiles. En Égypte, on disait que le pharaon devenait une étoile après sa mort, et qu'ensuite il «labourait la terre²». La coïncidence veut que la constellation de la Grande Ourse soit appelée la Charrue dans les îles britanniques.

Le fait que le pentagramme soit supposé avoir une grande influence sur les démons et autres forces maléfiques remonte au moins aussi loin que l'époque védique indienne, et est connu en Europe par le biais de l'histoire de Salomon et de la construction du temple. Selon la légende, Salomon a construit le temple avec l'aide de démons qu'il a ensuite enfermés dans une bouteille qu'il a scellée de son sceau, l'étoile à cinq branches, puis jetée à la mer. Là, ils sont restés, jusqu'à ce que la bouteille échoue un jour sur le rivage et soit ouverte par un Arabe innocent. Pour ces démons, le pentagramme est le symbole de leur emprisonnement et du grand magicien qui les a enfermés, Salomon. Et donc, ils craignent ce signe.

Il est pertinent de noter que le pentagramme auquel nous faisons référence sous le nom de «sceau de Salomon» est effectivement une étoile à cinq branches dans un cercle, l'ancien hiéroglyphe représentant le monde souterrain pour les Égyptiens. De plus, le nombre de démons enfermés dans la bouteille est de soixante-douze, nombre que l'on trouve dans *The Lesser Key of Salomon*, également nommée *Goétia*. Si on multiplie le nombre de démons par le nombre de branches du pentagramme, on obtient 360, le nombre de degrés d'un cercle. Il peut s'agir là d'un autre jeu rituel, et nous en parlons ici à l'intention de ceux qui auraient la finesse d'esprit de s'en servir. Une charrue, bien sûr, creuse la terre et dérange le monde souterrain, et il peut donc y avoir ici un lien avec les rites d'Osiris.

Les rituels célestes des taoïstes étaient plus complexes que leurs équivalents occidentaux. Ils impliquaient une combinaison de huit «effulgences» multipliées par trois champs de cinabre afin d'obtenir vingt-quatre «immortels améliorés». Ceux-ci étaient disposés sur le plan vertical qui entourait et enveloppait l'adepte. Également il y avait les cinq

«perles» qui représentaient les quatre piliers – ou tours de garde – des quatre directions et le pilier central – ou du milieu. Ceux-ci sont disposés sur le plan horizontal et symbolisent la pierre philosophale, la «perle très précieuse», comme on la nomme en Occident.

Trois champs de cinabre, huit effulgences, vingt-quatre immortels améliorés et cinq perles... ensemble, ces éléments parent l'adepte d'une robe de lumière, formant un corps à part qui voyagera jusqu'aux étoiles.

La cérémonie taoïste que nous décrivons est un parfait mélange de yoga et de magie, une chose qu'Aleister Crowley avait le plus grand mal à proposer à ses étudiants et à ses disciples. Il était considéré comme en avance sur son temps en Occident, mais en Orient ces pratiques étaient connues depuis presque deux mille ans. L'adepte taoïste devait purifier son corps et entraîner son esprit à une profonde concentration avant de pouvoir opérer avec succès le type de transformation spirituelle que nous évoquons ici. Une part essentielle de sa méditation portait sur la Grande Ourse, montrée dans l'icône du Très Grand, le premier dieu, représenté en Chine par un bébé (Horus?) tenant dans une main l'Ourse par sa queue (comme une herminette?) et dans l'autre, l'étoile Polaire.

L'adepte devait revêtir son corps des étoiles de l'Ourse, et il existait même des recommandations spécifiques sur la manière de procéder : quelle étoile placer sur telle partie du corps, et à quel moment cette méditation devait être effectuée.

La pièce dans laquelle le rituel/la méditation se déroule doit être fermée par deux verrous. Il a lieu à minuit, heure à laquelle l'énergie yang commence à croître. L'adepte a auparavant baigné son corps et pratiqué le jeûne. L'encens allumé, l'adepte grince des dents un nombre spécifique de fois (qui varient d'école en école). Cela attire l'énergie *yang* dans le corps. Il invoque les quatre animaux héraldiques des quatre points cardinaux, tout comme cela est fait dans les rites de l'Aube dorée. Puis, se tournant vers l'est, l'adepte visualise les étoiles de l'Ourse qui descendent doucement, la queue pointant vers l'est. Cela est le rite préliminaire de protection, qui sert à préserver le corps de l'adepte pour le reste des cérémonies prévues, quelles qu'elles soient.

Une méditation classique se poursuivrait en regardant vers l'intérieur de soi et en «se» voyant comme dans un miroir. Les huit «effulgences» sont invoquées et visualisées dans chacun des trois plans nommés les champs de cinabre. Ceux-ci correspondent aux vingt-quatre immortels qui sont après tout des métaphores sur les conditions internes du continuum corps - esprit. Ils représentent les vingt-quatre périodes solaires, les constellations de l'année, et sont des formes basiques d'énergie physique présentes dans le corps. Cette *correspondance* entre les formes de pensée humaine internes et des «événements» biologiques

dans les étoiles du ciel est constamment renforcée, avec consistance. C'est l'axiome dont tout le reste dépend. Et, selon les maîtres chinois, ces exercices sont pratiqués de manière optimale au moment des solstices et des équinoxes³.

À ce stade, la petite chambre de méditation sombre et hermétiquement fermée s'est remplie de la lumière de ces orbes brillants qui illuminent les quatre quartiers et le pilier central (du milieu, le Sushumna). À ce moment, la radiance de cette lumière accumulée soulève l'adepte vers le haut, hors de son corps frêle et périssable, vers les cieux, son milieu naturel parmi les étoiles, celles de la Grande Ourse⁴.

On pense aux capsules hermétiquement verrouillées des astronautes modernes qui sont eux aussi engagés dans un projet d'ascension vers les étoiles. Les ténèbres de l'espace et celles de la chambre de méditation. Le silence. La prise de conscience que l'on est en danger et qu'on est totalement, absolument seul, avec pour unique compagnie les êtres des étoiles.

Les grands adeptes qui ont créé l'Aube dorée ne pouvaient pas connaître ces pratiques, car on ne trouvait dans leur groupe personne parlant le chinois ou étant adepte du taoïsme. Ces textes ne sont que progressivement traduits en anglais et dans d'autres langues occidentales, bien qu'ils soient disponibles depuis un certain temps dans le *Canon taoïste* publié à Shanghai et à Taïwan à diverses époques. Mathers passait le plus clair de son temps au British Museum, à traduire les livres de la kabbale et les travaux de magiciens cérémoniels occidentaux, et nous lui en sommes tous reconnaissants. Crowley, même s'il a passé un peu de temps sur la frontière entre Yunnan et Annam, ne parlait ni n'écrivait le chinois et n'avait certainement pas la moindre connaissance du *Canon taoïste* à part à travers ce qui était déjà disponible en anglais à cette époque, c'est-à-dire le *Dao De Jing* (*Yi King* ou *I Ching*), et d'autres travaux classiques. En général, l'alchimie taoïste a été jusque récemment une *terra incognita*. C'est la publication de travaux tels que ceux de Charles Luk et la série de nouveaux ouvrages sur l'alchimie interne, le *qi gong*, ainsi que le *I Jing* en provenance de Taïwan qui en ont ouvert les portes.

Cela explique en partie la compréhension imparfaite des trigrammes et des hexagrammes qui composent le système du *I Jing* par Crowley, et ses tentatives malhabiles pour leur assigner des positions dans l'Arbre de la Vie kabbaliste, ou de les relier d'une quelconque manière aux planètes et aux signes du zodiaque. Même s'il nous faut applaudir la tentative, les résultats ne méritent pas d'être retenus. Comme je le dis, ce n'est pas entièrement la faute de Crowley, mais davantage celle du manque de matériel traduit sur le mysticisme chinois disponible en Occident à cette époque. Si Crowley avait eu accès aux

exégèses récemment publiées sur les œuvres de l'école de taoïsme Mao Shan, il les aurait sans nul doute reconnues pour ce qu'elles sont et incorporées dans le système de magie révisé qui forme l'épine dorsale de sa société secrète, l'A.:A.:

La cérémonie du passage et de la circumambulation.

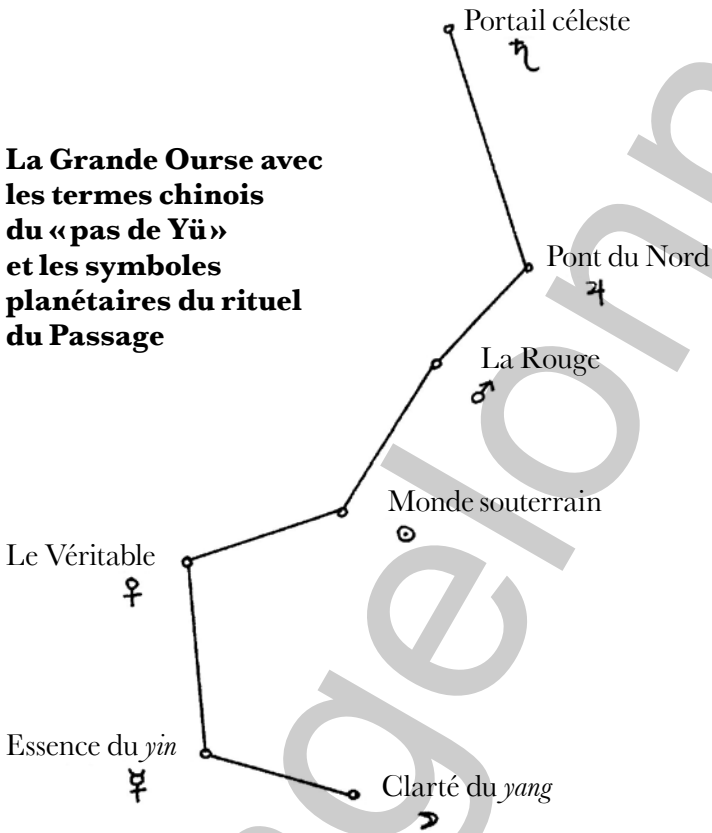
Cette expérience, qui consiste à gravir l'échelle de lumière, à déambuler parmi les sept étoiles de la Grande Ourse, est appelée «le pas de Yü». Yü était l'Oannès asiatique, un être mystérieusement apparu qui a donné aux Chinois leur calendrier, leurs connaissances occultes, les bases de leur civilisation. Il a effectué les premières mesures et qui a confié aux Chinois le «diagramme d'Ur»: un prototype de la carte haute, de la carte basse, des plans des plus anciennes configurations des huit trigrammes dans les carrés magiques.

Le «pas de Yü» fait référence à un autre de ses présents à l'humanité: la méthode qui permet de marcher parmi les étoiles. Dans *Le Necronomicon*, elle est nommée «le Passage», et concerne le franchissement des sept Portes. En Chine, il s'agit également d'un rituel de passage conçu pour rejoindre les sept étoiles, ou portes, de la Grande Ourse. De cette manière, les rites de deux cultures totalement différentes s'entraident pour une meilleure compréhension de chacune.

Dans la littérature de l'Aube dorée de Crowley, ce «passage» est symbolisé par la circumambulation qui a lieu lors des liturgies des divers rites du temple. La messe gnostique en est un exemple, et durant celle-ci le prêtre fait le tour du temple de façon précise. La signification de ces pas parfois complexes s'est perdue avec le passage du temps... ou s'est peut-être transmise oralement d'initié en initié. Nous pouvons identifier les tours qu'il convient d'effectuer lors de la messe gnostique en comparant le chemin de circumambulation à celui de Sirius, comme l'illustre le livre du temple déjà mentionné⁵.

Les seules circumambulations que nous pouvons observer dans la nature sont celles se produisant dans les cieux. D'ailleurs, si on s'en tient à une définition stricte du terme, on peut arguer qu'il ne s'applique qu'au chemin parcouru par les étoiles circumpolaires qui tournent autour de l'étoile Polaire. Le «pas de Yü» est précisément cela: une représentation sur Terre du trajet de la Grande Ourse, d'étoile en étoile, en commençant par la «première étoile» – la partie supérieure de la tête de l'Ourse – et progressant jusqu'à la dernière étoile et ultime Portail céleste, l'étoile placée tout au bout de la queue.

**La Grande Ourse avec
les termes chinois
du « pas de Yü »
et les symboles
planétaires du rituel
du Passage**



La première étoile est appelée «Clarté du *yang*» alors que la suivante, juste en dessous de la tête, est «l'essence du *yin*». Comme on l'a dit, le rituel du Passage de l'Ourse commence à minuit, lorsque l'énergie du *yang* croît, et commence par la première étoile, la «Clarté du *yang*». Le fait que l'on débute par cette étoile particulière indique une fois de plus que, pour que cette étoile soit «au plus près» de nous, l'Ourse doit se trouver «à l'envers», c'est-à-dire pendue par la queue. La circumambulation de l'Ourse n'est pas un simple passage d'une étoile à l'autre en succession. Il s'agit plutôt d'un rituel précis avec des étapes clairement définies, comme une danse. Celle-ci peut être visualisée durant la méditation, au cours de laquelle on imagine intensément le corps pratiquant chacun des gestes prescrits dans le bon ordre, ou bien elle peut être effectuée au sein même de la chambre de méditation.

Une autre méthode pour «s'élever jusqu'aux plans» pour le Passage, ou pratiquer le «pas de Yü», consistait à s'allonger sur un tapis brodé des étoiles de la constellation de la Grande Ourse,

et à invoquer chacune des étoiles par son nom en utilisant le mot de pouvoir approprié.

Comme nous pouvons le voir, les méthodes variaient, mais le but était toujours le même : la création d'un corps « astral » composé des mêmes substances pures que les étoiles, et qui s'élève de la Terre vers les cieux, vers cette constellation spécifique qu'est la Grande Ourse. Ce sens de la direction était si vif que les plateaux de divination – équipés de leur aiguille magique – étaient souvent enterrés avec les dépouilles des empereurs afin que le défunt puisse trouver son chemin jusqu'à la constellation où il pourrait prendre la place à laquelle il avait droit parmi les étoiles. Cette idée n'était pas propre à la Chine, on la retrouvait également en Égypte et au Mexique.

Cette pratique ne se limitait pas non plus aux adeptes solitaires. Des groupes d'initiés pouvaient pratiquer ces rites, et parfois des relations sexuelles étaient intégrées au cours de la cérémonie. Ces pratiques impliquaient la culture du *jing* (*ching*) ou du divin, transformant la puissance soigneusement entretenue dans le corps du ou des initié(s). Le *jing*, bien qu'il soit souvent visualisé comme un halo lumineux ou un esprit dans le corps de l'initié, était composé de la même matière que les étoiles, un fluide ou une puissance astrale qui n'était pas *identique* ou *approchant* de la matière astrale, mais qui était *la même chose* que la matière essentielle des étoiles. « Les *ching* sont essentiellement des corps de lumière⁶. »

La méthode de la « culture double » (c'est-à-dire sexuelle) était baptisée *ho-ch'i*, ou « mélange des respirations sexuelles⁷. » Elle devait être pratiquée sous la supervision d'un maître, et était une forme quelque peu plus frustrée de l'*ou-ching* dans lequel l'adepte – opérant seul – parvient à l'union avec « la Madone céleste ». Dans le premier cas, il n'était pas rare de constater que la « culture double » conduisait, ou accompagnait, des orgies sexuelles scabreuses qui se soldaient par de nombreux scandales locaux, mais dont la nature autre que magique et spirituelle n'a jamais été prouvée. On ne peut pas toujours prendre pour argent comptant les récits des non-initiés horrifiés dans ce genre de cas. L'existence de rites orgiaques parmi les adeptes de Dionysos et des fameux rites d'Éleusis n'enlève rien à leur nature spirituelle, et de telles orgies étaient d'ailleurs prédominantes dans leurs intentions. La liberté sexuelle socialement condamnée des célébrations de Beltane est un autre exemple d'orgies ayant servi un but noble – ou du moins pratique.

Les ascètes qui souhaitaient suivre la voie des maîtres seuls dans les montagnes avaient, bien sûr, eux aussi leur place. Cela était baptisé le *ou-ying* qui signifie la même chose que *ou-ching*. L'essence est également cultivée, également « accouplée », mais comme avec la méthode *ou-ching*, le partenaire est une « madone céleste » : un autre « être de lumière ». Les techniques du *ho-ch'i* et du *ou-ying* ou *ou-ching* sont érotiques dans le

sens où l'énergie – le *jing* – est la base subtile (astrale) de l'énergie sexuelle. Les deux types d'adeptes s'attachent à cultiver l'énergie charnelle de leur propre corps et à la rediriger à des fins magiques et spirituelles. La différence ne se situe qu'au niveau de la pratique physique, et le choix du chemin le plus sage est laissé à l'appréciation de chaque individu, ou de son professeur.

Avec le développement du confucianisme, le taoïsme a semblé devenir une philosophie plus « morale » que « pratique ». Certains auteurs suggèrent qu'on trouve là l'influence rationnelle et bénigne de Confucius, qui insistait sur la loyauté à la famille et sur le service à l'empereur. L'auteur pense que les sages taoïstes ont senti le vent tourner. Au vi^e siècle après J.-C., l'empereur de Chine répudie formellement la religion et la pratique du taoïsme en faveur du bouddhisme. Entre le ii^e et le v^e siècle, le taoïsme avait donc grandi, passant d'un petit culte désorganisé à quelque chose ayant un statut quasi impérial, et se faisant éradiquer par un décret lui aussi impérial. Afin de survivre, les taoïstes ont dû prendre la personnalité de leurs compétiteurs. Cela est tellement fidèle à cette philosophie que l'auteur ne peut croire que ces pratiquants ont simplement abandonné les pratiques de leurs maîtres, pour les échanger contre un code moral stérile empli de prières pour la bonne santé de l'empereur.

Quoi qu'il soit advenu, et quelle qu'en soit la raison, la pratique du taoïsme de Shang Qìng a continué en secret dans des temples isolés et dans des retraites montagneuses pendant longtemps. Au xx^e siècle, Blofeld relate plusieurs rencontres avec des sages taoïstes en train de cultiver leur essence intérieure et, parfois, possédant une vision et des pouvoirs surnaturels⁸. La survie de cet art en Orient n'est comparable qu'à la survie de la magie cérémonielle en Occident, que l'on doit en grande partie aux efforts d'hommes tels que S.L. MacGregor Mathers et Aleister Crowley.

Chapitre 5 :

La formation du corps astral

Qu'est-ce qu'un corps « astral » ?

Au cours de ces cent dernières années, les personnes qui ont popularisé cette notion en Occident ont été les théosophistes et ces organisations qui se réclament de leur tradition. Ainsi, il est fait mention du corps astral dans les travaux de Rudolf Steiner de la Société anthroposophique, dans les cours de l'Église catholique libérale (qui partage avec la Société théosophique des liens fort similaires à ceux qu'entretient l'Église catholique gnostique avec l'OTO, une société secrète allemande du début du xx^e siècle), et dans divers écrits des leaders et des membres de l'Aube dorée. Il est probable que madame Blavatsky – fondatrice de la Société théosophique – ait eu cette idée d'un corps « astral » lors de son long séjour en Inde. D'ailleurs, une grande part de ses écrits se concentre sur des concepts indiens (comme les chakras, le corps subtil, divers niveaux de conscience, une sorte de système de « castes » spirituelles, etc.), et cela ne surprendrait donc personne que le corps astral soit une de ces nombreuses idées nées de son rapport privilégié et substantiel avec l'Orient.

En termes indiens – c'est-à-dire principalement hindous – le simple corps physique n'est qu'une des enveloppes qui recouvre l'esprit humain. Il existe aussi un corps astral. Les opinions divergent quant au nombre de ces enveloppes et à leur nomenclature. Pour simplifier les choses, l'auteur propose que nous étudions en parallèle les concepts indiens et chinois, puisqu'ils mettent tous deux en exergue la manifestation délibérée d'un corps particulier, une sorte de fourreau ou d'enveloppe spirituelle, au travers de divers exercices physiques et mentaux.

Le terme même de « astral » fait référence, bien sûr, aux étoiles, un point régulièrement négligé lorsque le sujet est évoqué... Le corps astral est donc composé d'une substance présente dans les « étoiles », et qui leur est propre. C'est la partie de nous-mêmes qui dérive de nos origines stellaires. Si les mythes égyptiens, sumériens, indiens et mexicains ont quelque chose en commun, c'est que l'humanité a été créée avec le corps (la chair) du serpent et l'esprit (le souffle) du ou des dieux qui l'ont vaincu, et que ces

divinités sont venues des étoiles. Notre corps astral est donc cet élément essentiel de nous-même, héritage direct du dieu stellaire qui nous a créés.

Blavatsky et ses adeptes ont beaucoup parlé de quelque chose qu'ils ont nommé le « plan astral » : un niveau d'existence au-delà de la simple conscience, un monde tridimensionnel dans lequel la plupart d'entre nous ont la chance de se trouver. Le plan astral – en définitive, le royaume des étoiles – est invisible pour un regard ordinaire, mais son influence sur les événements de notre monde est énorme. Comme nous le savons, la théorie occulte est remplie de références de ce type, le terme même d'« occulte » signifiant « secret, caché ». L'Aube dorée a parlé des « chefs secrets » qui étaient les leaders invisibles – ou seulement visibles par moments – de l'Ordre, concept qui trouve écho dans les vingt-sept immortels perfectionnés du taoïsme¹. La secte islamiste du chiïsme parle de l'« Imam caché », etc. Nous devons immédiatement évoquer ce qui apparaît comme une évidence au lecteur par une petite pensée : que l'existence d'un plan secret d'existence où tous les événements de nos vies sont en fait décidés – ou d'un collège secret de maîtres mystiques qui déterminent le cours de l'histoire du monde – est en effet un concept attrayant pour ceux qui ont un penchant pour la paranoïa sous n'importe quelle forme. De nombreux psychologues vous diront que, d'ailleurs, une fascination pour l'occulte peut être la manifestation d'une personnalité paranoïaque – schizophrène (un point de vue auquel feu le psychiatre R.D. Laing aurait souscrit sans réserve, et même avec enthousiasme !). Elle est similaire à celle que procure, par exemple, l'étude du « gouvernement secret », ou des conspirations autour des assassinats de présidents. Hélas pour nous tous, la paranoïa est en général justifiée dans ces derniers cas, aussi pourquoi ne le serait-elle pas dans le cas précédent ?

Eh bien, on peut *croire* à la théorie de la conspiration de l'assassinat sans avoir de preuve. Ou bien on peut simplement se le prouver à soi-même en étudiant les ouvrages disponibles et en prenant un parti pris objectif. La même chose est vraie au sujet du plan astral. On peut soit *croire* à son existence, sans avoir d'autres preuves que quelques descriptions incroyablement obtuses trouvées dans un guide populaire du surnaturel... ou bien on peut tenter de se le prouver à soi-même en suivant effectivement les divers exercices physiques et mentaux mis en avant par ceux qui proclament l'avoir personnellement visité.

Dans les deux cas, le résultat final est pratiquement le même : on ressort de ces lectures sur les conspirations convaincu qu'il existe une conspiration, mais sans trop savoir ce que cela signifie ni qui sont les principaux responsables. De la même façon, après avoir tenté de visiter le plan astral, on en revient convaincu de son existence, mais sans savoir avec certitude jusqu'où cette croyance peut mener. Heureusement pour nous, l'étendue de notre maîtrise du plan astral dépend uniquement

de notre volonté à poursuivre les pratiques qui nous y ont conduits en premier lieu. Hélas pour les partisans des théories du complot, la seule manière dont ils peuvent s'assurer du bien-fondé de leurs théories est de s'enfoncer dans le monde souterrain du crime organisé et des agences de renseignements, des groupes racistes d'extrême droite et des fanatiques d'extrême gauche, et de dépenser sans compter argent et coups de poing. Il est un peu plus aisé de pénétrer les mystères du plan astral... mais pas beaucoup plus.

Tout comme on a besoin d'une «couverture» pour infiltrer une société secrète, on a besoin d'un «corps astral» pour enquêter sur le plan astral.

Selon les mystiques hindous, tout le monde en possède déjà un. Il s'agit simplement d'en prendre conscience. Dans cette cosmologie, bien que des événements aient lieu «en coulisse» sur le plan astral, notre corps astral est déjà conscient de machinations mystérieuses. Mais notre moi conscient, lui, ne l'est pas. Alors pourquoi lui présenter des occurrences inconscientes ? Mais pour agir dessus, bien sûr.

«La magie est l'art et la science de causer des transformations en conformité avec la volonté².» C'est là une des maximes les plus importantes d'Aleister Crowley. C'est un corollaire de l'axiome hermétique : *en bas, comme en haut*, qui fait écho à la parole de l'Ancien Testament : «*Ce qui est scellé sur la Terre sera scellé dans les cieux*». C'est l'insistance sur une interdépendance entre le microcosme et le macrocosme, entre la vie consciente et inconsciente, qui nous frappe comme étant l'élément le plus important de tout occultisme, de toute magie, de tout mysticisme. C'est l'aspect de la magie qui la différencie d'une religion. Alors que la religion organisée nous apprend que tout ce qui nous arrive est «la volonté de Dieu» et doit être accepté (même si on peut demander de l'aide par la prière), la magie nous enseigne que «la volonté de Dieu» et la volonté individuelle sont virtuellement identiques. Sinon, pourquoi le Christ confierait-il à Pierre les clés du royaume, lui proclamant que tout ce qu'il signera sur Terre sera contresigné par le Créateur ? Quelle autre implication pourrait-il y avoir *en bas tel qu'en haut* ?

Et donc, même si notre corps astral existant pouvait avoir conscience des dynamiques de ce monde invisible (ou inconscient), notre esprit conscient ne l'a pas. Cependant, étrangement, ce dernier perçoit pleinement notre état de conscience. Pour la plupart d'entre nous, il s'agit d'une voie à sens unique. «La volonté de Dieu.»

Afin de rectifier cette situation, les sages indiens ont développé des pratiques permettant à l'esprit conscient de se rendre compte des processus inconscients qui ont lieu en nous-mêmes. Cela se base sur une méthode progressive et évolutive d'ouverture graduelle du lien entre le «corps» conscient et le corps astral, en se servant de la volonté comme moteur.

Une fois que ce lien est établi, l'information peut voyager librement dans les deux sens : les impressions reçues du plan astral peuvent nous aider à orienter nos vies en harmonie avec les vagues macrocosmiques, et nos propres désirs peuvent être transmis directement sous forme d'*ordres* (plutôt que de simples souhaits) jusqu'au plan astral, rassemblant ainsi les deux moitiés de notre existence dans une union renforcée.

Et donc, si le lecteur me permet de continuer à pousser encore plus loin l'analogie avec la théorie du complot, nous sommes passés d'une simple *enquête* sur la conspiration à une *adhésion* pleine et entière à la cause. Comme nous le disaient les détenteurs du pouvoir dans les années 1960 : on ne peut espérer amener des changements que par le biais du système. D'accord, mais quel système ? Celui, visible, du gouvernement élu ou celui, clandestin, des accords secrets et des personnages douteux ? Si vous êtes en train de lire ce livre, je pense connaître votre opinion sur le sujet, et la métaphore du gouvernement secret ne devrait pas vous poser de problème. Vous devez néanmoins vous rendre compte que ce gouvernement secret est relativement bénin en comparaison de l'administration républicaine !

Les Chinois ne sont pas aussi catégoriques au sujet de l'existence d'un corps astral que leurs homologues hindous. Pour les sages chinois, comme pour les Malékuliens, ce corps astral n'existe que si l'initié le *crée*, consciemment, en utilisant exactement le même *type* de technique que les mystiques hindous. Les éléments de base du corps astral n'étaient pas « raccrochés ». Les diverses essences et effulgences devaient être cultivées. Le *jing* devait être entretenu tendrement comme une jeune pousse dans un jardin printanier jusqu'à ce qu'il puisse s'épanouir. Sinon, à l'heure de la mort, les différents éléments « astraux » de nos êtres se disperseraient, et nos chances d'immortalité seraient perdues à tout jamais.

Les Chinois n'acceptaient pas automatiquement le concept de réincarnation. Pour eux, cette idée que chacun allait renaître encore et encore jusqu'à ce que chaque individu atteigne la perfection était, eh bien... risible. Il y avait quelque chose après la mort, bien sûr – du moins, selon Confucius – et si une personne venait à mourir sans être entourée de sa famille pour perpétuer sa mémoire en plaçant une tablette du souvenir et en faisant brûler l'encens certains jours au cours de l'année, alors cette personne deviendrait un fantôme affamé, qu'il faudrait craindre. Sinon, le défunt restait, tout simplement, mort. Apaisé, peut-être, mais mort malgré tout. Il n'y avait point de retour constant sur Terre avec comme but ultime la divinité. Certains individus – tels que Confucius – pourraient avoir atteint un stade particulièrement béni d'existence *post mortem* et obtenu un statut équivalant aux saints chrétiens, mais l'état d'*immortalité* devait être atteint dans cette vie, pendant qu'on était vivant.

D'ailleurs, divers niveaux d'immortalité pouvaient être atteints, du rang de « simple immortel » à celui d'immortel dans les « cieux supérieurs ». Dans tous les cas, les actions qui doivent être accomplies pour assurer sa place dans l'au-delà doivent l'être *dès à présent*. Il n'y aura pas de seconde chance. Comme pour souligner ce concept, les alchimistes chinois et les philosophes occultes des premiers siècles de notre ère croyaient même à une forme de suicide rituel qui accompagnait le dernier engagement envers l'immortalité.

Le fait d'honorer ses ancêtres était plus un outil permettant d'imposer le devoir filial envers sa famille et, par extension, son empereur, qu'un plan cosmologique mûrement mis au point. Les cieux, dans ces cultes (et l'auteur y inclut le paradis des chrétiens, particulièrement celui des catholiques romains), sont gardés par l'État ou son équivalent : une hiérarchie d'humains et de quelques divinités qui décident qui entre et qui reste dehors. La stricte adhésion aux règles de l'État conditionne l'accession de chacun à une existence décente dans l'au-delà. Cet au-delà est modelé sur le système d'un gouvernement monarchique très humain, avec un empereur au sommet et de nombreux, très nombreux rangs inférieurs d'êtres immortels. Pour ceux d'entre nous qui aspirent à un au-delà plus démocratique, cela peut sembler une perspective décevante. Mais après tout, peut-on *élire* Dieu ?

Oui, si ce dieu est soi-même.

Avec l'importation des doctrines bouddhistes en Chine et l'acceptation de la réincarnation qui en a découlé, les sages chinois en sont graduellement venus à croire que si la réincarnation existait, il s'agissait d'un cycle sans fin : un cycle qui devait finir par être interrompu... qui devait être vaincu *dans cette vie*.

Les sages taoïstes – naturellement opposés aux règles de l'État – ont développé une manière de contourner cela : créer son *propre* corps d'immortalité, son propre corps astral, et aller directement soi-même jusqu'aux cieux sans attendre la permission. Non seulement cela, mais se rendre directement jusqu'au jardin des immortels : rencontrer des êtres tels que Confucius et Lao Tse, et tous les autres saints et dieux du panthéon chinois. N'importe qui pouvait le faire. La Porte est là. Il suffit de savoir comment l'ouvrir.

Cette approche individualiste de la religion a toujours été condamnée par les grandes Églises organisées. L'accès direct à Dieu est mal considéré, refusé ou tourné en ridicule. La raison en est, en partie, bien sûr, que ceux qui entreprennent ce voyage par eux-mêmes apparaissent bien souvent comme déments aux yeux de leurs voisins. Le prix du voyage est lourd à payer, et ceux qui choisissent de gravir

seuls la montagne sacrée jusqu'à la porte des cieux sont vus comme des psychotiques, des schizophrènes... ou pire. Considérés comme des hérétiques, des satanistes et des sorciers, ils ont été brûlés, pendus, torturés et démembrés.

Les sociétés secrètes sont parvenues à contrôler les retombées de ces expériences en structurant le processus initiatique de telle manière que les garde-fous psychologiques sont enseignés en même temps que l'illumination est reçue.

Une société d'initiés tendant vers le même but peut protéger celui qui cherche, à la fois du monde extérieur et de lui-même. Les signes annonciateurs peuvent être repérés longtemps à l'avance, et les mesures appropriées peuvent être prises afin de s'assurer que l'initié ne perde pas le contrôle de son propre monde intérieur et ne sombre pas dans le chaos éternel.

Une méthode utilisée est la création – ou découverte – progressive du corps astral. Celui-ci est non seulement la méthode la plus simple pour observer ce qui se passe «derrière le rideau», mais également la meilleure protection contre les dysfonctionnements psychiques. Il permet à la personne de vivre simultanément dans les *deux* mondes, dans les *deux* modalités, sans avoir à sacrifier l'une ou l'autre. En d'autres termes, il permet à l'initié de conserver son ego et sa conscience relativement intacts, puisque l'élément astral de la personnalité encaisse tous les chocs psychiques. À des stades plus avancés, l'ego peut subir une dissolution – une phase nécessaire à l'illumination supérieure –, mais alors le corps astral est renforcé au point d'aider à «soutenir» le moi conscient dans le monde sans attirer l'attention. Nous discutons ici d'un équilibre très fragile entre le moi conscient et le moi inconscient, un processus qui ne peut être accompli sans danger qu'avec la formation d'un corps astral : un ego *subconscient*, si on veut, qui recueille le cœur de l'identité de l'initié et qui lui permet d'atteindre d'autres niveaux de conscience sans sacrifier sa santé mentale. C'est un moyen de parvenir à une sorte de *démence contrôlée* tellement nécessaire pour réellement accéder à son but dans la pratique de l'occulte ou de la magie.

De plus, les méthodes utilisées par l'initié pour créer le corps astral sont basées sur sa propre cosmologie personnelle, et définies et délimitées par le système occulte ou magique appliqué. En d'autres termes, un système cosmologique parfaitement structuré – qu'il s'agisse de la kabbale, du système wiccan, chrétien, hindou, du Thelema, peu importe – possède, par définition, des protections intrinsèques et des mythologies protectrices qui vont assister l'initié à des moments critiques de sa quête. Une cosmologie est plus qu'une belle représentation du monde : c'est également un *processus*. C'est à la fois la carte montrant la route et la route elle-même. Une fois que cette cosmologie est soigneusement entrée

en mémoire – c'est-à-dire implantée dans l'esprit inconscient – alors, le chemin est clairement jalonné.

Bien sûr, on est aidé par le fait que le système choisi est *actuel* d'un point de vue calendaire, c'est-à-dire au diapason des forces astrales actuellement en place. Alors que meurt l'ère antique – l'âge d'Osiris, des Poissons – et que naît le nouvel âge – celui d'Horus, du Verseau –, nous vivons les dernières heures qui séparent les deux, la période du «*yang* ascendant», le moment des rituels les plus puissants, lorsque la puissance occulte – *Heka* – naît dans le cosmos. La déesse de la Croisée des chemins et de la Puissance occulte – *Hekaté* – est là pour nous guider, pour amener la lumière dans le monde souterrain devant nous comme nous y commençons notre descente jusqu'à la source du *yang*, comme nous entamons le «pas de Yü», la cérémonie du Passage.

Dans ce chapitre, j'ai passé beaucoup de temps à discuter des gouvernements et des religions organisées dans un but précis : la formation d'un corps astral est un acte politique, un acte de division sociale. C'est un acte de responsabilité et d'implication personnelle, le résultat d'une longue période d'entraînement intensif et souvent solitaire. Une fois que le corps astral est formé avec succès, l'individu échappe aux mécanismes de contrôle classiques des gouvernements et des religions. En d'autres termes, l'individu ne peut plus se faire «laver le cerveau» ou être la victime d'une des diverses formes subtiles de contrôle mental présentes dans les médias, la publicité, etc. Cela s'explique par le fait que ces techniques contournent en général la conscience d'un être humain et pénètrent directement dans l'inconscient, par le biais de méthodes subliminales ou en rapprochant les intentions de l'Église/l'État de celles inconscientes par des moyens de manipulation tels que la libido. Mais le corps astral, lui, est un mécanisme *subconscient* délibérément créé, et en tant que tel il surveille l'accès à l'esprit inconscient comme un chien de garde, comme Anubis devant la porte du monde souterrain, ou du monde de l'au-delà. Il augmente la sensibilité consciente aux messages subliminaux et leur ôte leur attrait psychique. Il permet à l'individu d'effectuer des choix plus réfléchis et d'interpréter l'information en se basant sur le véritable contenu plutôt que sur la forme.

En définitive, l'individu devient un prêtre ou une prêtresse de sa propre religion. C'est un acte de loyauté envers son moi, mais un acte de rébellion contre le royaume. En formant un corps astral, on obtient les clés de la porte et on n'a pas à attendre que saint Pierre soit bien disposé, ou qu'il regarde ailleurs. On va et vient en fonction de sa propre volonté. On regarde derrière le rideau pour voir de quoi le sorcier est réellement constitué.

Le processus de formation

Nous utilisons le terme de «formation» plutôt que celui de «création» afin de pouvoir y incorporer des éléments de techniques chinoises et indiennes, sans se retrouver empêtrés dans des discussions théologiques sur le fait de savoir si le corps astral existe déjà ou doit être créé. Dans les deux cas, les autorités s'accordent sur le fait que le corps astral doit être «réveillé», ou doit, d'une certaine façon, «acquérir sa force», pour utiliser un cliché de notre époque. Dans le cas qui nous concerne, le terme de «formation» devrait suffire.

Le *Necronomicon* est clair sur le fait qu'une période de purification doit précéder le Passage, et va jusqu'à spécifier un cycle lunaire en adéquation avec l'abstinence des pratiques sexuelles, avec pour seule exception le fait qu'on puisse «prier à l'autel d'Ishtar du moment que l'on ne perde point son essence». Cela est, bien sûr, équivalent aux écritures taoïstes sur la préservation et la culture du *jing*. La prière à l'autel d'Ishtar est probablement équivalent à la pratique du *ou-jing* de la double culture, soit avec la Vierge céleste, soit avec un partenaire humain. La mise en garde contre la perte de son «essence» est évidemment un avertissement pour que le mâle n'éjacule pas, une pratique sexuelle connue en Occident sous le nom de *karezza* et dont divers autres auteurs ont longuement parlé.

Le calendrier sur lequel *Le Necronomicon* insiste est lunaire, et prescrit une distance d'un mois lunaire entre chaque Porte. Un mois lunaire de purification doit également précéder la première Porte. Ce qui nous amène donc à un total de sept mois lunaires pour l'ensemble de l'opération.

Le premier mois est crucial, car il établit le principe du «Passage» : abstinence sexuelle, jeûne, un «jeûne noir» de trois jours, sans eau, qui précède immédiatement le rituel, etc. Ces pratiques sont conçues afin de permettre à l'opérateur de développer un corps astral capable de faire le voyage qu'il ou elle a décidé d'accomplir. Un mois n'est pas une longue période pour la formation d'un corps astral. D'ailleurs, pour certains enseignants, cela paraîtrait ridiculement court. Mais le processus intégral du passage à travers les Portes tel qu'il est décrit dans *Le Necronomicon* a pour effet de construire peu à peu le corps astral au cours de la période de sept mois dans son ensemble, de manière très proche celle dont les défunts passent par les sept Portes du monde souterrain dans le processus de momification des Égyptiens.

La nature même des rituels du *Necronomicon* accélère la formation du corps astral, le matériel étant si ancien et si direct, débarrassé du superflu et des instructions complexes des cultes plus récents, que l'on est obligé d'en deviner la méthode en grande partie par soi-même. On en

revient à l'inconscient qui, opérant en tandem avec le matériel mythique du *Necronomicon*, et déclenché par les termes de pouvoir anciens qui n'ont pas été employés depuis plus de six mille ans – à part par des cultes extrêmement secrets en Mésopotamie – aide le pratiquant à franchir les couches de résistance à partir du sol et en progressant vers le haut. Depuis les niveaux les plus profonds jusqu'aux conscients. La plupart des cultes modernes utilisent des rituels basés sur ceux de l'Antiquité, mais intégrés à une structure cosmologique qui est l'invention des kabbalistes ou des théosophistes apparus ultérieurement. Ce qui signifie qu'un schéma est imposé par-dessus. Depuis les niveaux conscients, et vers le bas.

Mais dans le cas du *Necronomicon*, ce processus apparaît comme étant inversé. Les formes de Dieu et les mots de pouvoir – *Hekau* – sont les *premiers* de l'histoire écrite, utilisés pour entreprendre le voyage dans l'autre monde. En tant que tels, ils appartiennent à un héritage génétique virtuel commun à nous tous, quelles que soient notre race ou notre religion. Si les méthodes des mages sumériens étaient connues de peuples aussi éloignés que les Chinois, les Malékuliens et les Mexicains, on peut supposer que les rituels du *Necronomicon* sont représentatifs du culte des étoiles originel. Un souvenir est encodé dans les rites et les mots de pouvoir, et il est activé lorsque le livre est ouvert, une fois que la décision consciente d'ouvrir les Portes a été prise. Ce souvenir entame son ascension depuis les niveaux les plus enfouis de l'esprit inconscient afin de rejoindre la lumière du jour dans la conscience, et le corps astral prend forme autour de ce souvenir, l'habillant de la matière des étoiles. C'est un moment de reconnaissance, et le corps *yang* s'élève du monde souterrain à l'heure de minuit afin de retrouver son équivalent *yin* et de former un véhicule à l'immense puissance magique.

Le *Necronomicon* a été mentionné dans divers articles de presse au sujet de jeunes déments pratiquant des rituels «sataniques» dans les bois et au beau milieu de la nuit, tailladant des animaux ou leur propre peau. C'est la conséquence de la puissance du *Livre* lorsqu'il est utilisé sans les périodes de purification nécessaires. Le terme de «purification» ne doit pas être compris dans un sens moderne de morale chrétienne. Il s'agit d'un processus technique qui est requis avant que l'on puisse commencer à agir sur la matière inconsciente. Les effets des rituels du *Necronomicon* sont potentiellement explosifs. Ceux qui tentent d'ouvrir les portes sans former le corps astral comme le prévoient les instructions mettent en péril leur propre santé mentale d'une manière telle qu'elle ne s'en remettra jamais, qu'elle ne recouvrera jamais sa «conscience». Comme l'illustre amplement «Le Texte Magan», lorsque Inanna est revenue de sa descente dans le monde souterrain, «les démons la précédaient».

Les méthodes des mystiques chinois et hindous – ou encore celles des adeptes de l'Aube dorée et de l'A.:.A.: – peuvent être utilisées pour

former le corps astral, si des garanties supplémentaires sont requises par un individu qui décide d'accomplir cette quête. Il faut néanmoins noter que l'on ne doit pas s'écarter des instructions telles qu'elles sont énoncées dans *Le Necronomicon*, même si on a le désir de les amplifier avec des rituels sélectionnés ou créés par soi-même. L'autel est tourné vers le nord, le lieu du monde souterrain, sacré aux yeux de Seth dans les mystères égyptiens et aux yeux du soleil de minuit, et dans la direction à laquelle l'initié Shang Qing fait face lorsqu'il approche de l'infini. Sur cet autel doivent être présents les statues des dieux et des déesses : les opposés polaires, le nord et le sud des mystères égyptiens, les pôles jumeaux de la magnétite, les « énergies doubles » des magiciens chinois. Il faut veiller à invoquer *ces deux* divinités, afin de pratiquer une « culture double ».

Le Gardien doit être invoqué pour prendre sa place en tant que protecteur du cercle. Quatre lampes sont placées aux quatre points cardinaux, et l'encens approprié pour la cérémonie brûle dans le brasero après l'invocation du dieu du Feu. Le « trois en un » – ANU, ENLIL et ENKI – doit être invoqué.

Et, sur le sol, est tracée la Porte que l'on va franchir au cours de la cérémonie. Comme la toile de soie chinoise sur laquelle est brodée la constellation de la Grande Ourse, la Porte est à la fois la carte et la route elle-même. Elle doit être dessinée clairement et avec précision.

Au moment où minuit sonne, la sensation que l'on se prépare à embarquer pour un voyage extraordinaire devient presque intolérable. La tension accumulée et l'attente des mois précédents feront effet cette nuit-là. Peut-être que l'esprit conscient aura été fortifié par la recherche intensive dans la littérature des Portes, dans les domaines de la mythologie, de la religion, de la psychologie, de la philosophie et même des sciences. Idéalement, l'incantation appropriée pour la Porte aura été mémorisée au préalable, même si une copie écrite *doit* accompagner le pratiquant durant la cérémonie, car il peut arriver que l'esprit joue des tours étranges. Si l'incantation est mémorisée, alors l'auteur recommande qu'elle ne soit pas récitée à voix haute avant la cérémonie proprement dite. Ce qui signifie qu'elle doit être mémorisée en silence sans qu'aucun des mots de pouvoir ne soit prononcé.

Le lieu sélectionné pour le rituel doit être au maximum conforme aux instructions trouvées dans le *Livre*. Être à ciel ouvert est préférable. Sinon, une pièce comparable à la chambre dans laquelle les mystiques Shang Qing se rassemblaient doit être choisie. Elle est comparable aux caves souterraines dans lesquelles le processus de momification égyptien était pratiqué. Rien ne doit être suspendu au plafond. La raison apparaîtra comme une évidence à tous ceux qui persévéreront dans leur voyage par les Portes.

Les vêtements devront être propres et simples. Des représentations de divers habits de cérémonie apparaissent dans *Le Necronomicon*.

Le sceau de l'esprit de la Porte est à portée de main, et l'acte consistant à murmurer son nom au-dessus signale la partie formelle de la pratique. Après cela, le pratiquant entame la circumambulation – le Passage, ou le pas – en commençant au nord et en progressant dans le sens des aiguilles d'une montre sur la périphérie de la Porte, telle qu'elle est tracée sur le sol, et un nombre de fois égal au nombre sacré de la Porte elle-même. Après cela, le pratiquant tombe sur le sol – prostré – et ne regarde ni à droite ni à gauche : cela signifie que son but comme sa vision doivent avoir une direction unique. Il peut y avoir des sons et des mouvements au-delà de la périphérie de la Porte, mais *ils doivent être ignorés*. On ne peut suffisamment insister sur ce point.

Selon le texte, la Porte finira par s'ouvrir «dans l'espace qui surplombe l'autel». Cela implique que l'on doit être prostré sur le dos, afin de voir l'air au-dessus de l'autel sans problème en regardant droit devant soi. L'autre possibilité est que l'on est effectivement prostré sur le ventre, mais que la tête est tournée vers le haut, relevée, afin que l'autel puisse être clairement observé.

Bien que les deux positions fonctionnent, la première est plus confortable. Dans les deux cas, la colonne vertébrale reste droite suivant l'axe nord-sud, et cela semble important à la fois pour *Le Necronomicon* et pour les autres techniques mystiques dont nous avons parlé. Que l'on soit *face* à l'autel est le plus important, afin que la vision soit entraînée vers le quadrant nord et non vers les autres.

Le *Necronomicon* garde le silence sur ce qui vient après, et n'ajoute que le fait que la Porte va s'ouvrir et qu'un nom – un mot de pouvoir – sera communiqué et fournira au pratiquant une sorte de mot de passe afin qu'il puisse l'ouvrir à l'avenir. Cela est suivi de la phrase révélatrice :

«Lorsque la première Porte a été franchie et que le nom a été reçu, tu retomberas sur Terre en ton temple³.»

Ce concept de «retomber sur Terre» correspond parfaitement à ce que nous avons déjà évoqué au sujet du pas de Yü dans ce contexte : un aspect essentiel de soi a quitté la Terre telle que nous l'entendons. L'épée du Gardien est là pour protéger le corps physique des attaques par des forces terrestres ou autres.

Aux lecteurs qui ont «de façon compréhensible» douté de l'authenticité du *Necronomicon* au fil des années, l'auteur présente humblement ce qui suit pour sa défense :

(Les travaux décrivant le «pas de Yü» et les autres techniques Mao Shan du taoïsme Shang Qing n'étaient pas disponibles en anglais avant

1977, le moment où *Le Necronomicon* a été publié pour la première fois. Les ouvrages de référence que l'auteur a utilisés afin de clarifier le mythe des Portes sont tous parus des années après la première apparition du *Necronomicon* sur les étals des libraires. La possibilité que l'ensemble de ce scénario de rituel ait été imaginé par l'éditeur du *Necronomicon* sans une connaissance préalable approfondie des textes chinois dépasse les limites de la coïncidence. La seule explication plausible est que *Le Necronomicon* est une véritable survivance de pratiques anciennes qui *sont antérieures* aux textes chinois sacrés, peut-être de plusieurs milliers d'années.)

Une fois la Porte de MARDUK franchie, il est possible de descendre dans l'abîme même – au-delà de la Porte nommée GANZIR – et de sanctifier le monde souterrain. Marduk, ayant vaincu Tiamat – le Léviathan sumérien –, confère la puissance nécessaire pour se préserver face aux visions terribles qui s'y trouvent, aux niveaux les plus profonds de l'esprit et du cerveau humain. Dans l'abîme se trouve le Minotaure, la véritable essence du taureau sacrifié, le sac amniotique sanglant et visqueux du *ka*. L'expérience diffère pour chaque individu... elle présente pourtant de troublantes ressemblances. On s'expose à de graves psychoses, à la possession démoniaque et à la perte du surmoi lorsqu'on s'enfonce aussi profondément sous le niveau de la pensée consciente. Pour cette raison, il ne faut pas s'y aventurer avant que la Porte MARDUK ait été franchie avec succès. C'est-à-dire avant que le corps astral soit formé au point d'être capable de supporter les chocs psychiques qui surviendront certainement lorsqu'une tentative sérieuse d'ouvrir ce Portail précis sera faite.

Le lecteur attentif aura noté que les termes «monde souterrain» et «monde de l'au-delà» semblent interchangeables. Pour les Anciens, en effet, le monde souterrain n'était pas uniquement un lieu de mort et de destruction. Nous, qui sommes les héritiers de la tradition judéo-chrétienne, avons été entraînés à croire que le monde souterrain est un équivalent de l'enfer, un endroit sous le contrôle de Satan, où les âmes damnées vont passer l'éternité dans le tourment infini. Si un tel endroit existait réellement – et je suis sûr que c'est le cas dans l'esprit de certains de nos leaders politiques et religieux les plus psychotiques – il ne s'agirait que d'une partie du monde auquel nous faisons référence dans ces pages. Car «monde souterrain» est simplement une autre manière de nommer ce qui existe au-delà de la portée du royaume, ce qui existe dans les étoiles. S'y rendre *est* périlleux. Chacun possède ses propres démons, et c'est là qu'ils vivent.

Dans le silence, la solitude et l'obscurité des Portes préliminaires, des visages se dressent pour nous accueillir, venus d'on ne sait où, pour nous accabler de terreurs inimaginables. Quiconque a pris le temps d'écouter *La Flûte enchantée* et a prêté attention à l'histoire se rendra compte que l'aspect effrayant du monde souterrain est directement proportionnel

au manque de purification de l'âme d'un individu. Il est impossible de glisser sans effort entre les sept Portes. Cela nécessite de la douleur et des grincements de dents. La quête chamanique ne peut rien promettre de moins que cela, car si tel était le cas, elle n'offrirait à l'initié rien de plus qu'une ferme poignée de main et un chapeau rigolo, comme les frères des Loges dans les sitcoms des années 1950. Ceux d'entre nous attirés par la quête sont ceux qui sont poussés par des « démons personnels », et il nous faut les affronter et les neutraliser.

Car une fois qu'ils auront été neutralisés, d'autres attendent : les dieux de l'autre côté.

Les Grands Anciens.

© Bragelonne

Chapitre 6 :

Le conflit primordial

On se lamente souvent sur le fait que le destin de l'humanité semble être fondé sur d'incessantes querelles et d'éternelles guerres. La chrétienté est censée être une « religion de paix », pourtant le langage de la guerre est présent dans chaque évangile. Nos fois les plus anciennes décrivent les origines du monde en évoquant une bataille cosmique se déroulant entre deux familles divines : un dieu ou groupe de dieux reptiliens qui vivent « sous la terre » ou « dans les abysses » ou « dans l'obscurité », et un autre qui vient des étoiles, ou est rattaché à elles ou à des planètes spécifiques.

Ainsi, Marduk a affronté sa « mère », Tiamat le Léviathan, lors d'une bataille pour la suprématie sur le cosmos. Cette bataille a eu lieu bien avant la création de l'humanité, car nous autres humains avons été créés à partir de la chair du serpent massacré et du souffle de Marduk victorieux.

Ce même mythe se retrouve dans les mystères égyptiens et aztèques. L'Océan primordial est la source de toute matière, mais le dieu qui vainc au combat le serpent de l'Océan crée ensuite l'humanité à partir des restes du reptile massacré et d'une partie de sa propre « essence » divine.

Nous pouvons aisément imaginer ici une explication primitive à l'idée de « panspermie dirigée » du Dr Crick. L'« essence » qui est venue des « dieux » dans les « étoiles » serait, bien sûr, le code génétique : quelque chose d'invisible à l'œil nu, un message incompréhensible venu de notre point d'origine, quelque chose qui ne peut être expliqué que par le biais de l'allégorie. En préservant son *jīng* – ses fluides sexuels – on préserve naturellement son code génétique dans le même temps, au moins en ce qui concerne les chromosomes (car le code génétique est disponible dans son intégralité dans chaque cellule de notre corps, ce qui a été inconsciemment compris par tous les prêtres et prêtresses vaudou qui ont lancé des sorts en utilisant le sang de la victime).

La matière du serpent primordial correspondrait au matériau *physique* à proprement parler de nos corps : les éléments « organiques », comme Freud l'aurait dit. Voici les éléments qui composent la chair qui est organisée par le code : le carbone, l'hydrogène, l'oxygène, etc.

Comme nombre de ceux qui ont discuté de l'incroyable complexité du code génétique l'ont noté, bien que tous les éléments nécessaires au code existent sur Terre, les chances que celui-ci ait d'une manière ou d'une autre «évolué» naturellement sont si astronomiquement faibles qu'elles en deviennent quasiment inexistantes. La proposition que le code ait été d'une certaine manière «semé» ici sur Terre depuis une source extraterrestre apparaît, aussi étrange que cela puisse paraître, comme plus plausible que la théorie de l'évolution. (Cela donne un nouveau sens à l'adjectif «astronomiquement» !) Vision encore plus plausible maintenant que l'humanité s'est éloignée de la planète et a marché sur la Lune. Si nous pouvons le faire, pourquoi pas les résidents de quelque autre planète tournant autour d'une autre étoile ?

De plus, nous représentons le code génétique par une longue suite de lettres, des combinaisons de quatre «éléments» de base qui correspondent parfaitement – en nombre – aux quatre éléments «platoniques» qui forment la base de tant de pratiques occultes. Même en Asie, où l'on reconnaît cinq éléments, le cinquième est considéré comme étant celui du «centre», les quatre autres correspondant aux quatre quartiers, aux quatre vents, etc. Des diagrammes de quatre côtés égaux sont importants dans l'analyse jungienne en tant que symboles de la plénitude psychique. Tels sont les célèbres mandalas du bouddhisme indien et tibétain.

Le code génétique appartient au monde des nombres et des lettres, de la chimie et de l'hérédité, de la mémoire. C'est un livre dans lequel nous serons un jour capable de lire l'histoire de nos origines et d'écrire l'avenir avec une intention délibérée. C'est peut-être dans les pages du livre de la génétique que nous découvrirons un jour le mot perdu des francs-maçons, le *Logos*, le nom imprononçable de Dieu. C'est le souffle de Marduk, l'essence divine de tous les dieux des étoiles de toutes les cultures qui ont contribué à l'origine de la race humaine. Comme l'athée autoproclamé Paul Davies le dit dans son livre *L'Esprit de Dieu*, nous sommes les «enfants de l'univers – de la poussière d'étoile animée¹...». Même les scientifiques en sont venus à prendre conscience – certes à contrecœur – que «chaque homme et chaque femme est une étoile» (Liber AL, I: 3).

C'est désormais un cliché de parler de la Terre comme d'un être humain à part entière. Un noble trait d'esprit dû aux mouvements organisés pour protéger l'écologie et mettre fin à la pollution. Pour ces organisateurs, l'humanité est vue comme une sorte de virus qui se reproduit comme un fou, et attaque l'organisme hôte comme autant de cellules cancéreuses. D'ailleurs, les seules potentiellement immortelles sur cette planète sont les cellules cancéreuses et les cellules sexuelles. Elles se reproduisent toutes deux frénétiquement tant que l'organisme hôte est vivant et supporte leur croissance. Elles peuvent être vues comme

les analogues microscopiques d'adversaires manichéens, la lumière et l'ombre, le bien et le mal.

Pour aller encore plus loin, ce virus – l'humanité – envoie désormais ces cellules partout dans l'espace afin d'infecter d'autres organismes partout où il peut en trouver, car l'organisme hôte, la planète Terre, montre des signes de fatigue.

On peut certainement arguer du fait que les animaux, par exemple, ne polluent pas ni ne détruisent en aucune manière l'environnement. Ces formes de vie «inférieures» n'éprouvent pas le besoin d'utiliser un système d'écriture, de façonner des outils, ou de quitter la planète hôte. Ils n'extraient pas les ressources naturelles ni ne regardent la télévision. Ils n'ont pas de livre ni de plomberie. D'ailleurs, d'un certain point de vue, les humains sont certainement des extraterrestres. Nous ne sommes pas à l'aise avec cette planète – avec sa géographie, sa météo, ces saisons – et nous combattons dans des guerres terribles pour des brouilles comme de l'or ou pour savoir quel dieu est le «vrai». Nous rêvons des cieux, des étoiles, désespérés de quitter l'enfer que nous avons créé autour de nous, craignant les autres humains et leurs intentions concernant nos demeures, nos vies, nos propres personnes. Il nous faut même créer des règles pour réglementer le *sexe*, une chose que les animaux ne comprendraient certainement pas.

Alors, que diable faisons-nous ici ?

Les existentialistes écrivent à propos de notre état de malheur désespéré ici sur Terre, et de nos vains espoirs pour une vie meilleure après la mort. Si Dieu est bel et bien mort, alors nous sommes livrés à nous-mêmes. (*Esprit des cieux, souviens-toi. Esprit de la Terre, souviens-toi.*) Il est temps d'abandonner les églises et de se mettre à prier les étoiles, et il est temps d'*aller* jusqu'à elles.

Si les dieux nous ont *bel et bien* oubliés, il est grand temps de se présenter à leur porte et de se *rappeler* à leur mémoire.

Mais avant cela – avant de nous précipiter et de nous aventurer dans les profondeurs de l'espace où les anges ont peur de se rendre –, nous ferions mieux de revoir tous ces vieux mythes une dernière fois. Les avertissements sont là, si nous prenons la peine de les relever.

Le mythe des origines

Qu'elle provienne du sang de l'un et de la chair de l'autre, ou du souffle de l'un et de la chair de l'autre, l'humanité n'est qu'une création artificielle composée à partir des éléments de deux formes d'existence qui l'ont précédée : un dieu «supérieur» et un monstre «inférieur». Les zoroastres, les manichéens et les autres sectes de type gnostique du

Moyen-Orient représenteraient cela comme «l'esprit descendant dans la chair». Pour nombre de ces cultes, la procréation était maléfique parce qu'elle faisait croître la quantité de chair ou de matière sur terre, qui était le diable (ou le monstre, ou le démiurge). Cette idée que la chair est maléfique et que l'esprit est bon est le principal effort de propagande d'une des factions de ce conflit. Ce point de vue antimatérialiste se reflète également dans d'autres systèmes de croyances, comme dans l'aversion que les premiers chrétiens avaient pour la figure païenne de Pan, un dieu de la Nature.

Cette théologie était partagée par des groupes tels que les Cathares – les «purs» – ou une forme de suicide rituel était autorisée, comme chez les taoïstes chinois. Après tout, quand la chair et la matière sont maléfiques, alors il doit être du meilleur goût de les détruire.

Et si la chair est mauvaise et que la procréation est contre-productive, alors il semble évident que la sexualité soit un péché. La pulsion sexuelle est une fonction de la chair – selon cette théorie – et non de l'esprit. L'esprit se retrouve «prisonnier» de la chair lors de la naissance d'un bébé. L'acte sexuel est donc une invocation magique de l'esprit, qui force ce dernier à descendre dans la matière. Naturellement, l'imprégnation d'objets inanimés (matière ou chair) par un pouvoir magique (esprit) est l'un des premiers buts des magiciens partout dans le monde. C'est également le rite au cœur de la messe catholique et de la divine liturgie de l'Église orthodoxe de l'Est, encodée dans l'*Epiklesis*, une prière secrète récitée par le prêtre qui invoque le Saint-Esprit dans le pain et le vin pour effectuer la transsubstantiation de ces matériaux en corps et sang du Christ. Pour l'Église catholique, l'acte sexuel – position du missionnaire, s'il vous plaît – est autorisé *seulement* lorsqu'une chance de procréation existe. La seule méthode de contrôle des naissances soutenue par l'Église est la célèbre méthode rythmique, et il est toujours surprenant de constater à quel point nombre de catholiques n'ont aucun sens de la mesure.

Bien sûr, les catholiques préféreraient de loin le célibat volontaire de tous les communiant. Leurs prêtres et leurs nonnes le sont, par la loi canonique, et ne peuvent procréer. La guerre de l'Église contre le sexe – particulièrement contre le plaisir sexuel – est parvenue à une trêve fragile grâce à l'acceptation de l'acte sexuel seulement entre des partenaires mariés par l'Église et seulement dans le but d'avoir des enfants. C'était plus une décision politique qu'une annonce théologique : s'il faut qu'il y ait du sexe, au moins produisez plus de bons petits catholiques, s'il vous plaît. Le Christ, dans les Évangiles, annonce qu'aux cieux il n'y a pas de mariage. Cela implique, bien sûr, pas de sexe. Mais dans la vision du monde platonicienne, que l'on retrouve de façon récente dans le *Manifeste communiste*, l'idéal utopiste est une nation où le mariage est un concept révolu et où tous les adultes sont les parents de tous les enfants. On peut arguer du fait que dans une telle société où

tous les adultes sont responsables du bien-être de tous les enfants, les cas de jeunes enfants maltraités tendraient à disparaître.

Cette dichotomie quasiment cartésienne entre «la chair» et «l'esprit» – comme entre la pensée et le corps, ou le sang et le cerveau – est un reste de ces très vieilles croyances qui concernent la création de la race humaine. Cela ne doit pas être confondu avec la création du cosmos, qui est en général un acte à part dans les mythes de la création. Les humains n'ont bien évidemment pas été créés les premiers, et n'ont pas eu à flotter n'importe où dans l'espace avant que les mondes soient formés. Cette version d'un mythe de la création ne se trouve nulle part, ce qui nous permet d'apprécier le niveau de jugement de nos ancêtres «ignorants et illettrés». Le monde a été créé en premier – dans le mythe égyptien, *via* la masturbation du premier dieu – et les humains sont apparus bien plus tard, seulement après une bataille au cours de laquelle un terrifiant monstre est abattu et découpé afin de former les planètes, les étoiles, le ciel et notre Terre.

Nos divins ancêtres, comme nous l'avons déjà mentionné à de nombreuses reprises, semblent venus d'une étoile ou d'un groupe d'étoiles de la Grande Cuillère. D'ailleurs, des preuves montrent que notre propre étoile, le Soleil, fait partie de ce groupement d'étoiles et de l'Ourse elle-même². Mais il existe également une tradition qui désigne comme origine la constellation du Dragon. Si on appliquait un soupçon d'archéoastronomie à ce concept, on pourrait dire que le massacre du monstre est en fait une référence à la précession des équinoxes, époque où le Dragon a cessé d'être la constellation circumpolaire par excellence et a peu à peu été remplacé par l'Ourse, il y a quelque cinq mille ans. Cela pourrait être l'origine du «serpent tué». Dans ce cas, tout le mythe n'est rien de plus qu'une tentative de décrire quelque chose d'aussi banal que la précession des équinoxes.

Sauf que, lorsque les pyramides furent construites, le Dragon était toujours au centre du ciel du nord et à cette époque, le mythe de la création était déjà ancien. Les Sumériens avaient également ce même mythe de la création, alors que le Dragon brillait haut au firmament du ciel du nord. Voir dans le Dragon le Grand Ancien, Tiamat, est donc impossible. Le Léviathan n'est pas simplement le déguisement d'un phénomène astronomique. Il représente une autre réalité.

Un conte de fées

Imaginez un peu cela :

Admettons que le «monde souterrain» corresponde à un lieu. Admettons que ce lieu se trouve «en dessous», c'est-à-dire quelque

part sous la Terre, sous la *planète* Terre. En d'autres termes, il pourrait s'agir d'une étoile ou d'une constellation qui était auparavant visible par les personnes vivant sous les latitudes médianes, mais qui ne l'est plus désormais. Par exemple, Sirius disparaît sous l'horizon au Moyen-Orient pendant un certain nombre de jours chaque année. Et si une autre constellation avait *complètement* disparu, pour ne jamais réapparaître ? Le ciel nocturne des latitudes de l'hémisphère sud est totalement différent de celui des latitudes de l'hémisphère nord.

Et si, parmi les étoiles de cette constellation, se trouvait une planète occupée par des êtres vivants qui seraient un jour venus sur la nôtre. Ces êtres auraient pu être répugnants, repoussants, cruels ou vicieux à un point difficile à concevoir. Les Grands Anciens. Peut-être, lorsqu'ils sont apparus sur Terre, leur étoile était-elle au-dessus de l'horizon : une source visible de cette forme de vie démoniaque. Plus tard, l'étoile a commencé à descendre jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible du tout.

Le fait que ces créatures soient déplaisantes était connu des autres habitants de notre galaxie. Une fois qu'il s'est avéré qu'elles faisaient route vers la Terre, les autres ont décidé que quelque chose devait être fait pour les arrêter. Une armée fut dépêchée sur Terre – les Très Anciens – et une bataille fit rage entre les forces du Léviathan et celles de, eh bien, Marduk. Marduk a remporté la victoire, détruisant la horde d'êtres maléfiques, mais seulement après un long combat au cours duquel de nombreux soldats des deux camps périrent.

Leur sang s'est répandu sur la Terre.

Cette planète était riche en oxygène, en carbone, en hydrogène, en nitrogène, en toutes sortes d'éléments nécessaires à la vie. Mais il n'y avait pas encore d'êtres vivants. Pas d'animaux, pas de plantes, pas d'êtres humains.

Pas de code génétique.

Mais alors, avec les grandes quantités de sang versé et de chair pourrissante qui recouvrait la planète, les éléments de base nécessaires à la construction étaient soudain à disposition. Des champs de bataille, qui évoquaient auparavant la mort et l'horreur, émanait désormais la vie. La planète Terre avait été «ensemencée» par la chair du monstre et l'esprit des dieux.

Plus tard – peut-être des millions d'années plus tard –, des êtres débarquent pour contrôler l'état de la planète (Grands Anciens ou Dieux Très Anciens ?). Ils trouvent des habitants. Ils tentent de leur enseigner des choses sur leurs origines, mais les peuples sont encore désespérément non civilisés, et les bases rudimentaires de la science, des mathématiques, du langage, de l'astronomie, de l'agriculture leur font encore défaut... même s'ils ont peuplé cette planète depuis des *centaines* de *milliers* d'années !

Comment ces êtres laids, incompetents, deformés – mi-monstres, mi-dieux – pourraient-ils esperer comprendre quoi que ce soit à leurs origines stellaires ?

Telle est la version basique de l'histoire. L'étoile d'où proviennent les méchants n'est plus visible sous les latitudes médianes. On ne peut plus la montrer du doigt dans le ciel de minuit. Elle est « sous la terre ». Le peuple de la terre ne comprend pas du tout cela. Comment une étoile peut-elle être sous la Terre ? Le peuple des étoiles soupire. « Un jour, disent-ils (comme des parents agacés), quand vous serez plus vieux, vous comprendrez. Mais soyez prudents, car ces créatures immondes de l'étoile cachée n'ont pas dit leur dernier mot. »

Cela a dû emplir les habitants de la Terre de crainte, car ils ne pouvaient pas *voir* l'étoile qui était la source de tous leurs malheurs. Elle était « sous le monde », cachée, comme un monstre menaçant dans l'océan. On ne pouvait jamais prédire quand elle allait frapper. On ne pouvait même pas savoir qu'elle était là.

Mais qui sont les monstres et qui sont les dieux ?

À un moment donné, quelqu'un a dû douter de la version donnée par l'être qui l'enseignait, et a commencé à découvrir où avait été cachée la vérité. En utilisant des techniques similaires à celles dont on a parlé dans ces pages et dans les sciences occultes de toutes les cultures terrestres – les restes d'une sorte de méthodologie du « voyage spatial » laissée là par nos visiteurs extraterrestres –, ces septiques ont entrepris le voyage par eux-mêmes, leur but étant de découvrir nos origines stellaires. Quelqu'un, à un moment donné, a dit : « Pourquoi croire *leur* version ? Comment savons-nous que le dieu d'aujourd'hui n'est pas le monstre d'hier ? Ou, plus précisément, pourquoi aurions-nous besoin des uns ou des autres ? Nous sommes humains ! Les orphelins dépossédés de l'univers. Maudites soient leurs deux planètes ! »

Le scénario énoncé ci-dessus n'est pas censé représenter l'Histoire, ce n'est qu'une suggestion. Même si les techniques employées par les magiciens et les chamans sont des méthodes valides pour explorer les profondeurs du monde souterrain, pour parvenir à l'unité (ce que Jung a nommé « l'individuation ») et pour développer ses capacités et ses perceptions paranormales, il n'y a aucune obligation à absorber la propagande en même temps que les pouvoirs. Nous sommes dans la position de fermiers appauvris et miséreux qui se voient offrir de l'argent par un politicien véreux qui nous pousse à voter pour lui, bien que son programme politique nous répugne. Nous avons besoin de l'argent. Nous le prenons. Nous n'avons pas à voter pour le politicien. (Si vous ne croyez pas cela, alors vous croyez que le politicien a raison d'acheter nos voix avec son argent.)

Nous n'avons pas à croire que le mal est le bien et le bien, le mal juste pour goûter à un soupçon d'immortalité. Nous n'avons pas à croire à la damnation éternelle des hérétiques, des luthériens et des sorciers afin d'être sauvés. Nous n'avons pas à mépriser l'infidèle, le juif ou le catholique pour garantir notre place au paradis. Parce que «le paradis» signifie «les cieux» – les étoiles – et qu'une place parmi les étoiles est garantie pour chacun de nous, si nous sommes suffisamment courageux pour accomplir le voyage.

Personne ne peut nous empêcher de gravir les marches qui, nous le savons, existent et mènent à une certaine forme d'immortalité. Savoir qui nous sommes et d'où nous venons est notre droit en tant qu'humains. Conquérir la mort – d'une certaine manière, sous une certaine forme – est notre droit de naissance. Nous n'avons pas à accepter les lois morales mystérieuses et les préjugés dont tentent de nous gaver les dieux qui nous ont abandonnés ici sur cette planète il y a si longtemps, et qui trouvent *aujourd'hui* un intérêt à se servir de nous, une place pour nous sur l'échiquier d'une bataille à laquelle nous ne comprenons rien, et n'avons aucun espoir de saisir un jour quoi que ce soit.

Notre responsabilité est notre propre survie, à la fois ici sur Terre et après la mort. Qui ou quoi que ce soit qui nous aide dans cette quête doit être utilisé, sans compensation. Qui ou quoi que ce soit qui se dresse sur notre chemin pour parvenir à ce but de survie est l'anathème. La destinée de la race humaine – la race terrestre – n'est pas de servir de chair à canon dans quelque version réelle de *La Guerre des étoiles*. Les Églises nous ont trahis, tout comme les gouvernements. Nos âmes sont devenues notre propre responsabilité. Elles l'ont toujours été. Seule une minuscule poignée de personnes en ont pris conscience, et elles ont été persécutées par l'Église et l'État.

Et elles le sont toujours.

Le seul salut, c'est d'être Dieu.

Le combat dans lequel nous nous engageons lorsque nous nous impliquons dans la quête sera douloureux et menacera notre santé mentale, et la paix de ceux qui nous entourent. Nous serons confrontés à des démons. Nous pourrions être abandonnés par ceux que nous aimons. Nous vivrons dans la désolation, au moins durant une certaine période. Et lorsque nous aurons vaincu ces forces démoniaques et soumis l'ennemi, que nous aurons «conquis la mort par la mort» et que nous renaîtrons, devenant Osiris, la bataille ne sera pas encore achevée. Car le combat intérieur que nous menons pour le contrôle de nos propres âmes se poursuit dans la guerre extérieure pour *toutes* les âmes, pour la survie de notre race, la race humaine. *En haut, comme en bas.*

Ne croyez pas que la race à laquelle nous faisons référence est blanche ou noire, ou jaune, ou de n'importe quelle autre couleur. La guerre basée sur les différences de couleur, de langue ou de religion est un instrument qui sert à désunir la race humaine, et qui la rend plus facile à être conquise depuis l'extérieur. C'est une méthode cynique des Grands Anciens. Comme nous l'avons vu, il existe une religion de base à la source de toute religion, une magie de base à l'origine de toute magie, et il en va de même pour notre race, elle est une et non plusieurs. La destruction de la grande bibliothèque d'Alexandrie... l'holocauste... le génocide cambodgien... le Ku Klux Klan... les autodafés et les bûchers sacrificiels – tout cela n'est-il pas la manifestation de la même pulsion suicidaire ?

Le mythe du combat

Les dieux – ceux que nous aspirons tous à rejoindre – semblent être éternellement en conflit les uns avec les autres. Marduk et Tiamat, Horus et Seth, Tezcatlipoca et Quetzalcóatl, Zeus et tout le monde. Le monde souterrain/de l'au-delà est très agité.

Dans l'Égypte ancienne, il n'était pas rare d'adorer Seth. Des temples lui étaient destinés partout dans la partie supérieure du pays. Il était un dieu important avant que le culte d'Osiris ne devienne populaire et qu'il soit relégué à un statut de seconde classe. Seth, rappelons-le, est un dieu de l'Ourse, tout comme Tezcatlipoca. Ce sont les « méchants » des religions égyptienne et aztèque, respectivement. Pourtant, ils sont identifiés à notre lieu d'origine. Ils sont subtils, intelligents, et éminemment sexuels. Comme les Kennedy. Pour une raison ou pour une autre, cela les rend maléfiques.

Horus et Quetzalcóatl, au contraire, sont relativement innocents. Osiris est tellement passif que les auteurs modernes le conçoivent comme un *processus* plus que comme un véritable être. Bien qu'Horus et Quetzalcóatl soient tous deux des dieux puissants, parfois représentés par des monuments de nature phallique et dans des histoires d'exploits sexuels extraordinaires, leur sexualité se limite souvent à quelque chose de socialement acceptable. Lorsque Seth sodomise Horus, Horus a recours à la ruse (avec l'aide d'Isis, vers laquelle il se précipite comme un enfant) pour convaincre les Dieux Très Anciens qu'en fait c'est lui qui a sodomisé Seth. Il ne serait jamais venu à l'idée d'Horus de sodomiser qui que ce soit, mais Seth savait que son humiliation serait immense si on découvrait qu'il avait été victime d'un tel acte. *Celui qui sodomise* n'a pas de responsabilité, contrairement à *celui qui se fait sodomiser*. Cet épisode est empli d'une signification sociale dont l'étude détaillée dépasse le cadre de ce livre. Il nous suffit néanmoins de dire que des deux, Seth est le plus

expérimenté et le plus aventureux sexuellement parlant. Tout comme Tezcatlipoca – la Grande Ourse aztèque – comparé à Quetzalcóatl, le serpent à plumes.

Seth – après avoir été écrasé par Horus – est généralement occupé à vaincre Apophis, le serpent, et à l'empêcher de détruire la barque solaire. Tezcatlipoca est engagé dans un combat contre le serpent à plumes, Quetzalcóatl. Nous avons donc ici des exemples parallèles de divinités de la Grande Ourse qui combattent des serpents cosmiques. Mais dans le cas de Tezcatlipoca, le serpent est *du côté des gentils*. Dans le cas de Seth et d'Apophis, on s'accorde sur le fait qu'un jour le serpent se dressera et consumera les mondes, signalant la fin de la création. Une fin *annoncée et préprogrammée*.

Tout comme la plupart des cultures antiques de par le monde avaient dans leur stock de mythologie une légende sur le Déluge, elles en avaient également une sur une guerre cosmique et une sur un serpent. Même l'Irlande, où on ne trouve pas de serpents, avait tant besoin d'un mythe du serpent qu'ils ont dû inventer une date et un saint – Patrick – pour un mythe sur l'éviction du serpent.

Le terme de «serpent» a servi dans certaines religions comme nom de code pour les «initiés», particulièrement là où le serpent est décrit dans l'iconographie ou les textes comme ayant des jambes³. L'identification du serpent à la sagesse est aussi ancienne que l'Ancien Testament, et probablement bien plus vieille. Le serpent est présent dans de nombreux textes et de nombreuses légendes occultes, comme celui crucifié de l'allégorie franc-maçon et alchimiste. Le serpent, bien sûr, est aussi Kundalini : à nouveau un symbole de la puissance occulte, cette fois encodée dans le corps et susceptible d'être révélée par la pratique d'une forme spécifique de yoga. L'image d'un serpent cloué à un bâton ou à un arbre pourrait simplement être une autre manière d'exprimer le Kundalini lorsqu'il est dressé le long du Sushumna (la colonne vertébrale). C'est-à-dire une forme de puissance obtenue : d'Heka, dont l'Ur-Hekau égyptien était une si parfaite description.

En Chine, où les dragons sont considérés comme *porteurs de chance et bénéfiques* – contrairement au point de vue occidental où un saint Georges, un saint Michel ou un Marduk sont nécessaires pour les massacrer –, les divinités de la Grande Ourse sont vues comme étant les gentils. Elles sont invoquées en toute connaissance de cause, et par les esprits supérieurs les plus brillants de l'époque. Cela semble indiquer qu'une sorte d'équivalence existe entre la vénération du dragon/serpent et celle de la Grande Ourse, de l'origine.

Lorsque les religions sont devenues solaires de nature, les cieux de nuit sont soudainement devenus la source du mal. L'Ourse – qui n'est

visible, bien sûr, que de nuit (sauf au cours d'une éclipse solaire) – est devenue le domaine des esprits maléfiques. Seth et Tezcatlipoca n'étaient soudain plus les favoris, de la même manière que Pan, Râ et Cernunnos sont devenus les Satan de la chrétienté. Arthur, le roi païen, a dû être tué pour faire place au nouveau souverain chrétien, et Merlin – un druide des anciennes croyances – s'est effacé, emprisonné dans un arbre par un sort, comme Osiris.

Bien sûr, une croyance solaire était bien plus aisée à appréhender par des esprits dépourvus d'intelligence, par des corps dépourvus de spontanéité sexuelle. Le soleil se lève et se couche avec une régularité intimidante – péristaltique. Si l'on vit sa vie selon un calendrier solaire et qu'il est quelque peu décalé au bout d'un moment, il suffit d'ajouter quelques jours et de faire une fête (une fête socialement acceptable, bien sûr). Inutile de trop se prendre la tête. Le calendrier complexe – et extrêmement juste – des Aztèques et des Mayas, au contraire, exigeait une connaissance approfondie des étoiles et du mouvement des planètes, et l'utilisation d'archives remontant à des millénaires.

Cela ressemblait trop à une corvée, et puis c'était sûrement une invention du diable, de toute façon. Regardez le soleil – comme si on pouvait l'ignorer – et oubliez les étoiles de la nuit. La nuit, les sorciers, les démons et les esprits maléfiques sortent, sèment le désordre, copulent, effraient les troupeaux et font tourner le lait.

Ce qui précède a pour but de montrer qu'il existe une grande ambiguïté en ce qui concerne la moralité de l'une ou l'autre des factions de la bataille cosmique. Les serpents sont les méchants pour la chrétienté et le judaïsme. Ce sont les bons dans certaines formes de religions aztèques et égyptiennes, mais ce sont les méchants dans d'autres formes de ces mêmes religions. Même si les fois du monde s'accordent sur le fait que l'humanité a été créée après une guerre au cours de laquelle un serpent a été vaincu par un être astral, il existe un doute sur qui aurait mérité de gagner. La victoire sur le serpent n'est donc absolument pas une victoire *morale*. Il s'agit simplement d'une victoire militaire. Un camp l'a emporté sur l'autre, sans aucune connotation morale. Cela est particulièrement clair dans la plus ancienne version du mythe, la version sumérienne, où les jeunes dieux représentés par Marduk faisaient tant de bruit que leurs parents ne pouvaient pas dormir, ces derniers ont donc tenté de les tuer. Les Sumériens célébraient Marduk parce qu'il avait remporté la bataille, non parce qu'il était moralement supérieur.

Le fait que les serpents possèdent des connaissances anciennes est en général accepté dans les cultes que nous avons étudiés. Mais en Chine, le serpent est du côté des forces de l'Ourse. Tandis qu'au Mexique et en Égypte, il est détruit par ces mêmes forces.

Cela semble confus ?

Dans les livres d'histoire américains contemporains, les États-Unis sont identifiés avec le Vietnam dans la guerre du même nom. Dans les livres d'histoire vietnamiens contemporains, les États-Unis ont été vaincus. C'est tout simplement une question de point de vue, et non une véritable question d'*Histoire*. Et alors que les États-Unis tissent des relations commerciales avec son ancien ennemi et prennent une part de plus en plus importante dans la vie culturelle et économique de ce pays, les Vietnamiens diront qu'ils ont « soumis le Dragon », fait travailler pour eux l'énorme puissance des États-Unis, et non l'inverse.

Les États-Unis, bien sûr, diront que finalement ils ont obtenu une victoire économique et politique puisque la militaire leur avait échappé.

Les deux ont raison. Comme les choses auraient été plus aisées si les deux partis avaient commencé en empruntant le chemin de la coopération plutôt que celui de l'agression.

La même chose pourrait être vraie pour le conflit cosmique. Les pouvoirs du serpent ont été asservis par les vainqueurs, qui ne pouvaient détruire absolument l'ennemi. Aucun des camps n'avait « raison » d'un point de vue moral. La « Cuisse de Seth » est utilisée en tandem avec l'« Œil d'Horus » pour réveiller le défunt, pour permettre la renaissance du *ka*. Les deux sont des herminettes, une forme de l'Ourse. Le Ur-Hekau est une combinaison de serpents du monde souterrain et de cerf solaire. Pour parvenir à l'immortalité, les deux aspects du pouvoir sont nécessaires. Les serpents ne sont pas maléfiques, pas plus que les dieux. Mais cela ne signifie pas qu'il nous faut avoir confiance en l'un ou l'autre camp.

En tant que créatures uniques dans le sens où nous possédons les deux bagages d'attributs – serpent et dieu –, il nous faut travailler d'arrache-pied pour préserver cet aspect unique. Faire autrement nous conduirait au suicide de la race. Si *l'une ou l'autre* des factions tentait de détruire ce qu'elle a créé ici sur Terre, alors il nous faudrait résister avec toutes les armes dont nous disposons. Si *l'une ou l'autre* tente de nous acheter par la connaissance ou la puissance, nous devons prendre ce qui peut nous servir et abandonner le reste. Nul besoin de se convertir à une nouvelle religion ou à un nouveau panthéon de dieux ou de serpents, sauf si c'est la seule manière de garantir notre évolution en tant qu'espèce. L'immortalité – comme l'intelligence, la beauté, la force, la vie elle-même – n'est pas dénominateur.

Oui à l'évolution, non à la conversion. Oui à l'immortalité, non à la mort pour une bonne cause. Lorsque nous aurons vaincu la mort et découvert le chemin de l'immortalité – c'est-à-dire lorsque nous serons véritablement *libres* – alors, nous pourrions regarder autour de nous et

nous allier la puissance que nous jugerons sensée et profitable. Mais jusque-là, nous ne devons fermer aucune porte.

Dans le combat éternel, l'immortalité n'est que le premier pas dans le choix d'un camp.

© Bragelonne

DEUXIÈME PARTIE

Les rituels des Portes

© Bragelonne

Chapitre 7 : Rituels préliminaires

Dieux et déesses

Une fois que l'heure et l'endroit du début de l'Entrée et du Passage sont définis, les rituels préliminaires doivent être effectués afin de préparer le terrain pour ce qui va suivre. Ce sont des mesures prophylactiques conçues pour préserver à la fois l'intégrité physique et psychique du pratiquant, une personne que nous allons commencer par désigner comme le magicien, tout en gardant à l'esprit qu'il peut être homme ou femme, hétéro ou homosexuel, sans que cela ait le moindre impact sur l'aboutissement de l'expérience. Cela est dû au fait que, de façon cruciale, lors de n'importe quelle entreprise impliquant *Le Necronomicon*, le dieu et la déesse doivent tous deux être fidèlement représentés sur l'autel. L'insistance sur la polarité – conçue ici comme psycho sexuelle – est évidente dans *Le Necronomicon* et correspond à des pratiques équivalentes dans d'autres cultures. Contrairement à un malentendu populaire et académique, le rite chamanique n'est pas l'apanage des représentants d'un seul sexe. Idéalement, le sexe du magicien devrait être confus et ambigu aux yeux du spectateur extérieur. Ce n'est pas l'endroit pour parler de ces sujets. Peut-être seront-ils le prétexte à une étude ultérieure.

Le dieu et la déesse doivent être présents sous une forme ou une autre. Naturellement, pour l'Arabe fou, ils prennent la forme d'idoles. Souvenez-vous que cet homme vit à l'époque où il écrit dans un monde violemment islamique : les armées musulmanes ont avancé jusqu'en Espagne et pénètrent en France. L'Alhambra est déjà un joyau architectural. La Terre sainte obéit à la loi de chefs de guerre islamiques.

L'Arabe fou, pendant ce temps, rédige frénétiquement un ouvrage qui parle de l'évocation de forces sombres et du culte d'un dieu et d'une déesse, en violation flagrante du premier axiome de la loi islamique : « Il n'est d'autre Dieu qu'Allah. » Il est véritablement fou. Mais cela a toujours été un critère requis à l'initiation chamanique. Pour lui, insister sur les

rites et les cérémonies que l'on trouve dans *Le Necronomicon* correspond à se retrouver dans la version musulmane de celui qui pratique le tantrisme : il s'adonne à des rituels qui défient ouvertement les lois et les tabous de la société dans laquelle il vit.

Adorer un dieu et une déesse ne représente peut-être pas, à notre époque, une abomination absolue. Mais le fait que nous nous consacrons au *Necronomicon* dans ce contexte est certainement un acte dangereux, si l'on considère l'opprobre que ce livre récolte dans les commissariats et parmi les sectes religieuses fondamentalistes.

Il n'y a pas de spécification sur le choix du dieu et de la déesse. N'importe quelle paire de divinités avec laquelle on se sent des affinités sera parfaite. Ils doivent représenter une combinaison de puissance et de spiritualité, vos aspirations les plus nobles assorties avec votre idéal de la plus grande force spirituelle.

Le dieu du Feu

Comme dans le zoroastrianisme et d'autres cultes du Moyen-Orient, il existe une série de rites et de croyances spécifiques à l'élément feu. Le feu est à la fois un dévoreur de tous les matériaux qui passent à sa portée – y compris le bois, les maisons, les excréments, les animaux et les hommes – et un fournisseur de lumière, de chaleur et de confort. Ce paradoxe est à la base de toute vénération, car nous prions les dieux dont nous craignons le plus le courroux. Le feu, comme toute forme d'énergie, est amoral. Comme le Gardien, plus bas, qui ne se soucie pas de ce qu'il garde, lui ne se soucie pas de ce qu'il brûle.

Les sacrifices aux dieux sont communément brûlés. Cela permet bien sûr de s'assurer qu'ils ne seront pas réutilisés autrement, mais les fidèles pensent également que la fumée qui s'élève s'envole vers les cieux et emporte le message du sacrifice directement jusqu'aux étoiles. Dans le temple de Salomon à Jérusalem, l'autel des offrandes brûlées était une vaste plateforme sur laquelle les feux destinés à Jéhovah, ce dieu affamé, se consumaient puissamment. Chez les Phéniciens, on sacrifiait souvent des enfants à Moloch. Jéhovah a approuvé le sacrifice de son bétail par Abel et a dédaigné les offrandes de légumes de Caïn. Celui-ci, s'inspirant de Jéhovah, a alors tué Abel. «Alors comme ça, tu apprécies les offrandes sanglantes, hmm ?». Un geste que Jéhovah n'a pas trouvé si drôle que ça. Il n'a pas le sens de l'humour.

L'invocation du dieu du Feu – GIBIL ou GIRRA – est un préliminaire obligatoire au Passage. Le feu étant présent au cours de la cérémonie, il doit être traité comme n'importe quel autre élément du rituel et un hommage convenable doit lui être rendu. Le dieu du Feu est

appelé un « fils d'Anu » et est donc une des plus anciennes divinités du panthéon. Il peut y avoir une analogie avec le Ur-Hekau des Égyptiens : car l'oiseau Bénou a amené Heka dans le monde depuis l'île du Feu dans le mythe égyptien.

Le Gardien

Les instructions au sujet du Gardien sont beaucoup plus spécifiques, et semblent faire référence aux restes d'un rituel plus ancien, une forme de vénération primitive d'une divinité guerrière. Le Gardien est décrit comme membre d'une race d'être à part, ni Grand Ancien ni Dieu Très Ancien. Ces entités amORAles (ou du moins aPOLITIques) sont suprêmement puissantes, mais louent leurs services au prix d'un sacrifice mensuel. Ainsi, elles peuvent être considérées comme les mercenaires du plan astral.

Du pain frais, de la résine de pin et l'herbe *olieribos* (l'ortie) doivent être brûlés dans une coupelle neuve sur laquelle sont gravés les trois signes – l'ARRA, l'AGGA et le BANDAR. L'ortie est une plante nocive, et sa fumée peut causer des irritations lorsqu'elle est inhalée. Cette plante est communément utilisée par les occultistes comme moyen de protection mais aussi dans des rituels conçus pour l'attaque et pour causer de la douleur, pour des raisons évidentes.

La résine de pin – ou la sève – peut être recueillie directement sur l'arbre, mais il est tout à fait possible que ce ne soit pas le pin qui est désigné ici, mais spécifiquement la résine de cèdre qui servait fréquemment à la composition des encens au Moyen-Orient.

Quant au pain frais, la signification doit être prise au sens propre. Le pain est une offrande de graines. Ces trois éléments – le pain, la résine et l'ortie – sont tous trois des végétaux et pourraient faire référence à un mythe agricole ancestral qui serait derrière l'idée du Gardien. Notez qu'aucune offrande de sang n'est requise. L'offrande brûlée des trois éléments est suffisante et satisfaisante pour obtenir l'effet désiré. Une offrande de sang au Gardien peut être faite, mais cela ne sert qu'à le rendre extrêmement violent et incontrôlable, et pourrait conduire à la destruction du magicien dans une soif de sang aveugle. C'est une réaction similaire à ce que l'on pourrait constater en donnant une bête fraîchement tuée à un chien qui n'a jusque-là consommé que de la nourriture en boîte.

Le Gardien est d'abord invoqué au moyen d'un double cercle de farine et d'une nouvelle coupelle sur laquelle sont gravés, comme on l'a mentionné, les trois signes. Il n'y a pas d'autel à ce stade. Le dieu du Feu est conjuré dans une nouvelle coupe après qu'un feu avait été allumé à

l'intérieur, et la coupe est placée entre les deux cercles concentriques, dans la direction du nord-est. Cela doit avoir lieu « à l'heure la plus sombre de la nuit ». Il n'y a pas d'autre lampe ou lumière aux alentours, seulement la coupe enflammée. Les robes nécessaires à cette invocation préliminaire sont de simples vêtements noirs et un chapeau ou une coiffure noirs.

Il y a également l'épée.

L'épée est le symbole du Gardien, car elle représente cette force dans l'une de ses quatre formes : l'esprit avec l'épée enflammée. Les autres sont : un chien (comme Anubis, un garde), un homme dans une longue robe dont le regard ne flanche jamais et, parfois, un ennemi, lorsque le magicien n'est pas parvenu à faire le bon sacrifice ou a, d'une manière ou d'une autre, offensé cet esprit puissant.

Le seigneur des Gardiens est un être qui vit dans le royaume des Igigi. En d'autres termes, au-delà des zones planétaires et dans le royaume des étoiles fixes, hors de notre système solaire. Les Igigi sont aussi parfois utilisés en référence à des êtres du monde souterrain, les Annunaki, et sont au nombre de sept. Une fois encore, bien sûr, en lien avec les sept étoiles d'une constellation, probablement la Grande Ourse.

Il est impossible de raisonner avec les créatures désignées sous le nom « Gardien ». Elles obéissent à la lettre à l'engagement, celui que des sacrifices doivent être effectués à leur égard à intervalles réguliers, sans quoi ils n'obéiront pas. Si une tentative de les invoquer est faite alors qu'il n'y a eu aucun sacrifice depuis un mois, ils se retourneront contre le magicien. C'est tout ce que nous savons sur le Gardien. On ne peut faire appel à aucune autorité supérieure au cas où nous ferions une erreur. La rétribution est brutale et définitive.

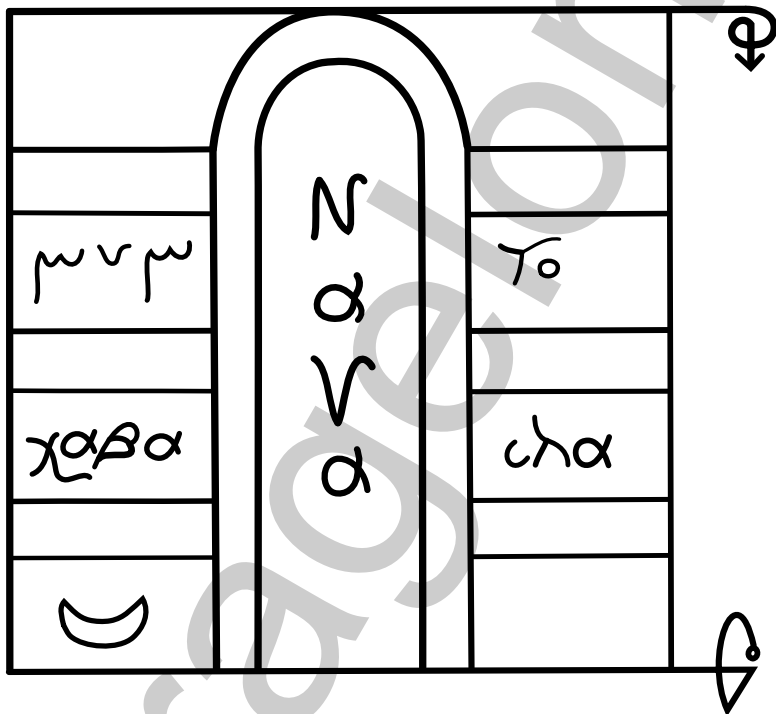
On touche l'épée lorsque le Gardien est requis pour la cérémonie du Passage, et cela convoque cet être dans la périphérie de la Porte afin de garder le corps du magicien, tout comme cela est décrit dans la pratique chinoise évoquée dans la première partie de ce livre. On la touche à nouveau lorsqu'on l'enjoint à partir. Si l'épée est touchée à n'importe quel moment au cours de la cérémonie, il partira et ne pourra être à nouveau appelé durant le rituel, il faut donc prendre ses précautions afin de ne pas toucher l'objet de façon involontaire.

Celui qui invoque le Gardien doit être la même personne qui a effectué les sacrifices en son nom. Sinon, celui qui invoque aura ouvert la Porte entre le monde du Gardien et le monde des magiciens présents, et tous périront.

Pour être clair : la destruction du ou des magicien(s) par le Gardien peut survenir de différentes manières, et toutes sont brutales et irrémédiables. Elle peut être immédiate, au cours du rituel lui-même, ou peut prendre la forme du Gardien se nourrissant lentement du

corps du magicien, toute vie étant drainée du corps de ce dernier. Diverses maladies peuvent survenir, de provenance incertaine, et être incurables.

Tels sont les rituels préliminaires.



**La première Porte –
La Porte de Nanna, nommée Sin**

Chapitre 8 :

La première Porte

Une fois que la première porte a été franchie, le rituel commence à prendre un sens beaucoup plus clair que ce que les maigres descriptions du *Necronomicon* peuvent laisser entrevoir. Les instructions les plus complexes sont sans doute celles qui concernent la périodicité des rituels, et nous les avons calculés à votre intention pour les dix années à venir dans les tables de l'Ourse.

Les objets nécessaires pour franchir cette Porte, et toutes les autres, sont les suivants :

1. L'épée du Gardien.
2. La coupe du Gardien et les objets sacrificiels adéquats (si aucun sacrifice n'a été fait depuis un mois).
3. Quatre lampes pour les quatre quartiers.
4. Le sceau de l'étoile qui doit être invoquée, en l'occurrence la Lune
5. De l'encens.
6. Le rituel dans son intégralité, recopié de votre main d'après *Le Necronomicon*.
7. Un autel, au nord.
8. Des représentations du dieu et de la déesse, et des objets sacrificiels. (Ceux-ci seront déterminés en fonction des divinités que vous aurez sélectionnées. N'importe quel ouvrage de mythologie peut vous venir en aide si vous ignorez quels sacrifices sont exigés par une divinité particulière.)
9. Le brasero dans lequel le dieu du Feu sera invoqué.
10. Une coupe d'offrande pour les sacrifices.
11. Des vêtements appropriés au rituel.
12. La dague de cuivre.
13. La Porte elle-même, dessinée sur le sol avec de la chaux, de l'orge ou de la farine blanche.

La Porte

La Porte lunaire – celle de NANNA, appelée SIN – est sensiblement différente des six autres qui la suivent. D’abord, elle ressemble à une véritable porte et a un aspect relativement symétrique. Des motifs similaires se retrouvent sur des talismans du Moyen-Orient, et on orientera le lecteur curieux vers, par exemple, les diverses œuvres de E.A. Budge, l’infatigable orientaliste, et particulièrement *Amulettes et Talismans*.

Dans le Passage, au centre de la Porte, le nom de NANNA est inscrit en lettres grecques. Les autres « mots » sont indéchiffrables, mais sont (de gauche à droite et de haut en bas) : MIM à XABA CLA. Il faut noter que la lettre C n’existe pas en grec, et que donc sa présence ici est un mystère, à moins qu’on ait voulu écrire un epsilon ou un iota. Un croissant de lune se trouve dans le coin en bas à gauche, et le haut et le bas du cadre de la Porte se terminent respectivement par une flèche tournée vers le bas et le signe AGGA.

Ce Portail semble basé sur une véritable Porte qui devait être l’entrée d’un temple spécifique. Les barres horizontales qui font toute la largeur de la Porte pourraient suggérer les niveaux d’une ziggourat, mais il ne s’agit que d’une conjecture.

Le mot SIN (péché) est ici intéressant, ne serait-ce que parce que la presse chrétienne fondamentaliste s’en est emparée.

Le terme ne signifie *pas* « péché » dans le sens généralement attribué à ce terme, mais est le *nom* d’un célèbre dieu lunaire mésopotamien. La prononciation en est approximativement « SIIN ». La tentative par les intégristes de la Bible de se servir de ce mot comme d’une preuve que *Le Necronomicon* nous pousse au péché devrait être accueillie avec la même hilarité que celle qui attend les nouveaux élèves débarquant à l’Université : le manque de bagage académique et le sens commun si particulier à ses nouveaux élèves les ont rendus universellement ridicules et risibles, du moins pour un temps. Un jour peut-être ils seront diplômés. Mais pour le moment, les intégristes de la Bible sont recalés en première année du cours de mythologie biblique.

Il est approprié de commencer par une Porte « lunaire », l’arrangement traditionnel des planètes et des astres – aussi commun pour les anciens Chaldéens qu’il l’est pour les kabbalistes modernes – commence par la Lune et se poursuit avec Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne, dans cet ordre. Les expériences « lunaires » incluent les rêves, les crises d’hystérie et les désordres de types nerveux, ainsi que la croissance, la périodicité et autres expressions de nature plus positive.

Pour l'occultiste en particulier, la Lune est le symbole du plan astral, et représente notre première étape après avoir quitté la Terre. C'est le plan d'initiation, et c'est là, sur le Portail lunaire, que la vaste majorité des occultistes se perdent, pour toujours.

Les tentations de ce plan sont nombreuses. Pour la plupart des gens, c'est de là que proviennent toutes les bribes d'inspiration, toutes les expériences spirituelles, illusoires, spectrales, hallucinatoires qu'ils ont pu connaître dans leur vie. La tentation de ce plan est de devenir cette sorte de personne vague et éthérée que l'on voit ânonner un jargon psychologique dans les émissions de télévision du matin. Beaucoup d'invocateurs sont victimes d'être demeurés trop longtemps au niveau lunaire. Ce sont des poupées astrales qui ne sont jamais allées au-delà des genoux du ventriloque et qui attendent que leurs fils soient tirés pour bouger et s'exprimer. Les asiles psychiatriques et les programmes de désintoxication sont encombrés de ces âmes, comme les hôpitaux le sont de leurs corps. Au lieu de maîtriser ce plan, c'est ce dernier qui est devenu *leur* maître. Chaque courant d'air qui atteint leur visage devient une caresse de l'au-delà, chaque nouvelle, un message d'une entité venue d'Alpha du Centaure. Fuyez-les comme la peste, une fois que vous aurez repéré les signes caractéristiques des lunatiques en phase terminale, afin de ne pas tomber dans les mêmes pièges qu'eux. Car ils sont des âmes pour lesquelles le monde a perdu toute signification, toute joie, et ils ne font qu'attendre que la mort les libère de l'emprise glaciale de la vie.

La maîtrise de la sphère lunaire n'est pas une petite victoire, car elle est quasiment garante de la réussite dans les étapes suivantes du Passage. Il est utile de noter le genre particulier de cette Porte, qui est à proprement parler le domaine de la divinité *masculine*, Nanna. Cela n'est pas rare parmi les cultes indo-européens, et des éléments de cette classification par genre existent encore dans certaines de ces langues, comme en allemand. En ce qui concerne *Le Necronomicon*, la Lune est masculine : une sorte de psychopompe qui vous guidera dans l'obscurité tel un chaman prudent. Ne passez pas plus de temps que nécessaire en sa compagnie car, comme il est dit dans l'invocation de la Porte de Nanna, ses « pensées vont au-delà de la compréhension des dieux et des hommes... »

Lorsque cette Porte est ouverte, cela revient à ouvrir la Porte *Ur* entre ce monde et l'autre. Le voile qui sépare les deux s'écarte pendant un instant lorsque cette Porte est ouverte, et tout devient possible. En un sens, il s'agit de la plus importante de toutes les Portes. Si vous réussissez ici, vous aurez établi une base dans le monde de l'au-delà à partir de laquelle vous pourrez bâtir votre propre édifice astral.

Le sceau de la Porte

Il est composé de trois barres horizontales (notez la similarité avec les trois plans horizontaux sur le diagramme du Portail même). La barre supérieure montre le glyphe familier de l'étoile à huit branches qui signifie « divinité » dans l'écriture cunéiforme sumérienne. Comme on l'a mentionné précédemment, cela représente sans doute les sept étoiles de l'Ourse plus l'étoile polaire (qui ne devait pas être Polaris à l'époque de l'Antiquité sumérienne, mais qui l'était bel et bien au temps de l'Arabe fou), ou les huit étoiles de l'Ourse originelle, c'est-à-dire en incluant Arcturus.

Sur la barre centrale se trouve le croissant de Lune familier, tourné de telle façon qu'il représente des cornes.

La troisième barre, celle du bas, est composée de trois glyphes impossibles à déchiffrer, et qui pourraient représenter certaines formules secrètes propres à la Porte elle-même. Le sceau doit être gravé dans l'argent le treizième jour de la Lune. Les rayons du Soleil ne doivent à aucun moment le toucher, sous peine qu'il perde tous ses pouvoirs dans l'instant. Il doit être mis de côté, dans l'obscurité, enveloppé dans de la soie.

Autres informations

Le nombre de cette Porte est, bien sûr, le trente. Cela signifie que le magicien va parcourir – en circumambulation – la Porte un total de trente fois, en commençant au nord face à l'autel, et en procédant dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que le parcours soit effectué trente fois. Il s'agit du « pas » de l'Arabe fou, et il est important de prendre très au sérieux cette partie du rituel et de ne pas précipiter les choses.

L'encens utilisé doit être le camphre.

Il est possible de visualiser le seigneur de cette Porte tel qu'il est décrit dans *Le Necronomicon*, c'est-à-dire comme homme âgé, mais puissant pourvu d'une longue barbe et d'un bâton en lapis-lazuli. Il est appelé le père des dieux et le plus âgé des *zonei*. La canne pourrait avoir représenté un bâton de mesure dans l'ancien temps, les mots « Lune » et « mesure » ayant la même racine dans de nombreux langages. Les couleurs qui semblent représenter cette Porte sont l'argent et le pourpre le plus profond, le plus sombre.

Il est possible que le seigneur lui-même vous communique le Mot dont vous avez besoin, mais ne faites pas appel à lui sauf si rien ne se passe à l'intérieur de la Porte durant la cérémonie. Si, après avoir visualisé ce seigneur, vous ne recevez toujours pas de Mot, poursuivez

tout simplement le rituel et refermez la Porte suivant les instructions. Vous recevrez le Mot dans les jours suivants.

Les symboles des quatre quartiers sont donnés dans les pages du *Necronomicon*, et vous pouvez trouver nécessaire de les inscrire sur le même sol suivant la bonne direction avant le début de l'orientation. Il est possible, et généralement plus pratique, que ces Portes des quartiers – ou terrestres – soient dessinées ou brodées sur de grandes feuilles de parchemin ou de soie suivant le cas, car elles peuvent ainsi être réutilisées de nombreuses fois et se voir chargées d'énergie avec le temps. Mais d'autres pensent que cela n'est pas aussi efficace que de les redessiner chaque fois, à l'image des chamans des tribus indiennes du sud-ouest des États-Unis, qui dessinent des symboles occultes complexes sur le sol à l'aide de multiples couleurs dans des buts spécifiques, ou comme les *vèvés* des cérémonies vaudou haïtiennes. Que vous écriviez ces symboles sur le sol ou sur un support plus permanent sera largement déterminé par le fait que vous soyez un magicien cérémoniel de style européen ou un chaman de style Nouveau Monde.

La procédure

Une fois que tout ce qui précède est bien en place et présent à l'esprit, nous pouvons passer à une ouverture typique de la première Porte, étape par étape, avec quelques suggestions supplémentaires basées sur l'analogie taoïste.

PREMIÈRE ÉTAPE : LE SCEAU

Le sceau de la Lune doit être inscrit ou gravé sur de l'argent le treizième jour de la Lune. Ce jour est en général celui de la pleine lune ou un ou deux jours avant, selon le moment du jour où celle-ci devient, techniquement, pleine.

On peut concevoir que le sceau soit fait le jour même du Passage de la Porte lunaire, mais le magicien peut considérer qu'il a déjà beaucoup à faire ce jour-là. Il lui est plutôt conseillé de le concevoir la nuit de la précédente pleine lune (c'est-à-dire un mois auparavant) et de le conserver emballé dans de la soie en permanence jusqu'au jour du Passage. Comme l'a fait remarquer Crowley, le temps qu'un tel objet passe emballé et mis de côté est le plus crucial pour sa consécration. Psychologiquement parlant, durant cette période l'objet est « oublié » – c'est-à-dire qu'il s'enfonce dans l'esprit inconscient où il accumule la force psychique nécessaire – et on s'en « souvient » au moment de la cérémonie lorsqu'il est ressorti de son

emplacement inconscient, et rattaché à divers mécanismes psychiques (identification avec des associations «lunaires» personnelles inconnues de l'esprit conscient), qui s'avéreront utiles lors des rites qui vont suivre.

DEUXIÈME ÉTAPE : LA PURIFICATION

Si l'on s'en réfère à la rubrique, le magicien doit s'être préservé «pur» pendant la durée d'une lune. Nous pouvons, dans notre exemple calculer cette période à partir du jour où le sceau est fait jusqu'à celui où le Passage est tenté. Les relations sexuelles sont interdites durant cette période, sauf si le magicien connaît l'acte nommé *karezza* et est capable de le pratiquer, ou une autre forme de *coitus interruptus* dans laquelle on ne parvient pas jusqu'à l'orgasme. Notez que le partenaire a, lui, le droit d'atteindre l'orgasme dans ce cas, sauf dans le cas où le danger de vampirisme sexuel existe. Là n'est pas le sujet de ce livre, et les quelques pistes énoncées ci-dessus devraient suffire à ceux qui savent de quoi il est véritablement question.

Chaque jour que dure cette Lune, le magicien doit appeler le dieu à l'aube et la déesse au crépuscule. Il est également utile d'invoquer le Gardien au cours de cette période, pour s'habituer au rituel et pratiquer les sacrifices nécessaires afin que ce dernier soit satisfait le jour du Passage venu.

Tous les vêtements, encens et matériels divers doivent être rassemblés au plus tard durant cette période. Le rituel doit être recopié de la propre main du magicien à ce moment-là, y compris les invocations du dieu du Feu, du Gardien, des quatre Portails terrestres ou Tours de garde et les invocations de la Porte, ainsi que la partie du «Texte Magan» qui parle de la descente d'Inanna dans le monde souterrain, et les instructions détaillées quant à l'ordre à suivre. Bien qu'il soit fortement recommandé que toutes les invocations soient mémorisées entièrement, il est impératif de conserver une copie du rituel avec vous dans le Portail, car dans certains cas la mémoire peut faire défaut au moment crucial.

TROISIÈME ÉTAPE : LE JEÛNE

Durant les sept jours qui précèdent le Passage en incluant ce dernier, le magicien ne doit pas manger de viande d'aucune sorte. C'est le début du jeûne. Quatre jours plus tard, le jeûne s'étend et inclut désormais toute nourriture solide quelle qu'elle soit, et seule l'eau est autorisée. Au cours des trois derniers jours, le magicien doit appeler le «trois en un» du rituel sumérien : ANU, ENLIL et ENKI. Tout cela, bien sûr, en plus des invocations quotidiennes au dieu et à la déesse.

QUATRIÈME ÉTAPE : LA CÉRÉMONIE

Le jour de la pratique est arrivé, le treizième jour de la Lune. De préférence avant l'invocation de la déesse au crépuscule, commencez à tracer les dessins sacrés du Portail lunaire et des quatre Portes terrestres (si vous le désirez), et placez les quatre lampes aux emplacements adéquats.

Dressez l'autel au nord, avec les deux divinités.

Placez le brasero devant l'autel, et gardez l'encens à portée de main.

Lorsque tout cela est prêt et que minuit sonne, approchez-vous de la Porte « avec crainte et respect ».

Allumez le feu dans le brasero devant l'autel avec l'invocation au dieu du Feu.

Jetez l'encens dans le feu, et effectuez les sacrifices appropriés aux divinités jumelles.

Allumez ensuite les quatre lampes à ce feu primal, en invoquant les quatre Portes de la Terre.

Récitez ensuite l'invocation du Gardien, en levant la dague de cuivre d'Inanna et en « plantant l'épée dans la Terre à son emplacement ».

Prenez le sceau de la Porte qui a été fabriqué un mois auparavant, déballez-le en présence des divinités jumelles, et murmurez doucement son nom au-dessus.

Récitez l'incantation du Passage, « d'une voix forte et claire », tout en tournant autour de la Porte dans le sens des aiguilles d'une montre le nombre de fois prescrit, dans ce cas, trente. C'est la partie cruciale du rituel. Il n'est pas nécessaire de réciter trente fois l'incantation, seulement autant de fois que cela semble nécessaire. Une fois suffit amplement, mais les dernières tirades en sumérien semblent se prêter à la répétition, car elles ont tendance à plonger l'esprit conscient du magicien dans un étrange état second *via* lequel le seigneur de la Porte peut plus aisément faire part de son Mot.

Une fois que les trente circumambulations ont été accomplies, le magicien doit tomber devant l'autel – en prenant soin de ne regarder que directement au-dessus de l'autel – et attend d'entendre, ou possiblement de voir, le Mot de la Porte. La Porte peut être observée en train de s'ouvrir devant le magicien à ce moment-là, et diverses autres visions peuvent avoir lieu. Le magicien doit consciemment prendre note de tout ce qu'il voit, entend ou perçoit d'une quelconque manière *à l'intérieur de la Porte*. Rien de ce qui se passe ailleurs dans le temple ne doit être retenu.

Une fois que la vision s'achève, le magicien fera l'expérience d'une sensation de « chute » et il s'apercevra qu'il est, d'une certaine manière,

revenu dans le temple. Toutes les autres sensations se seront interrompues. Tout sera paisible.

Remerciez les divinités jumelles de l'autel.

Touchez l'épée du Gardien afin qu'il puisse partir.

Récitez le passage du «Texte Magan» qui relate la descente d'Inanna dans le monde souterrain. Cela permet au magicien de se souvenir de l'importance des rituels qui sont pratiqués, tout en agissant comme une sorte d'incantation protectrice pour son corps et son âme une fois qu'il aura quitté les abords du temple.

Éteignez le feu. La cérémonie est terminée.

Retirez-vous aussitôt dans un endroit sûr et retranscrivez tout ce que vous avez ressenti durant la cérémonie, en prenant soin de ne point écrire quoi que ce soit sur ce qui aurait pu se produire autour des limites de la Porte, car il s'agit là des actes des redoutables *idimmu*, les êtres démoniaques qui sont attirés par les opérations de nature occulte et qui tentent de se nourrir de la puissance qui est utilisée. Écrire sur eux et sur leurs machinations revient à préserver leurs *actions*. Cela leur ouvre une Porte sur ce monde qu'il est difficile de refermer.

Analgies taoïstes

Cette cérémonie est équivalente à l'approche de la première étoile de l'Ourse dans le système chinois : celle qui est nommée «clarté du *yang*». C'est l'étoile sur le rebord de la coupe. Pratiquer ce rituel à minuit – l'heure du «*yang* ascendant» – lorsque la pleine lune est au plus haut, unifie l'énergie du «*yang* ascendant» du magicien à la lumière solaire reflétée par l'astre. Il s'agit d'un événement alchimique, le mélange de ces deux «souffles», des essences du *yang* et du *yin*, et la Lune est un symbole qui correspond bien à cette première Étoile. De tous les objets nocturnes présents dans le ciel, elle est, bien sûr, la plus grosse et la plus brillante, et a donc les qualités de *yang* optimales en ce qui concerne la taille et la luminosité. En terme d'imagerie taoïste, on utilise les rayons de la Lune pour voyager jusqu'aux étoiles de la Grande Ourse de la même manière qu'on utiliserait un escalator.

Le lapis-lazuli – qui compose le bâton du seigneur de la Porte Nanna – est aussi une substance que l'on trouve dans les palais célestes des étoiles de l'Ourse dans le taoïsme de Shang Qīng : le lapis-lazuli et une «substance liquide» forment la structure de ces palais, ce qui les lie très étroitement à la Lune. Il semblerait selon cette information que la Lune dessine la silhouette de l'expérience que nous connaissons en passant par cette Porte, et les suivantes. Les couleurs argent et pourpre. Le bâton de lapis-lazuli. Les essences liquides qui se trouvent dans les

«palais» des sept Étoiles. Tout cela possède des correspondances lunaires que l'on retrouve à la fois dans *Le Necronomicon* et dans les textes sacrés des alchimistes taoïstes. La Lune, donc, est un symbole d'une classe d'expérience dont l'écho se répercute à travers les autres étoiles. De cette manière, il s'agit bien du «plus ancien» des portails, et le franchir est bien la plus importante étape du magicien, car après l'avoir fait il n'est plus possible de faire marche arrière.

Les «trois en un» forment une part essentielle du rituel taoïste, et ils représentent les relations entre les essences qui sont à la base de l'alchimie chinoise – et occidentale, et qui sont le mercure, le soufre et le sel. Dans le «pas de Yü» se trouvent des mécanismes élaborés destinés à stimuler la croissance et la pureté de ces substances et ainsi parvenir à leur harmonie et à leur équilibre dans le corps astral, mais aussi physique. Nous n'entrerons pas dans les détails aujourd'hui, car cela mérite d'être traité dans un ouvrage indépendant, à la lumière de l'alchimie et de la magie cérémonielle occidentales. Les circumambulations sont pratiquées par les taoïstes et décrites de diverses manières par différents auteurs. Une méthode qui semble parfaitement appropriée à notre cas et à la circumambulation répétée dans le sens des aiguilles d'une montre qui prend la forme d'une spirale concentrique. Certains de ceux qui ont déjà pratiqué le Passage rapportent que cette spirale qui amène au centre de la Porte semble fonctionner de façon satisfaisante. D'ailleurs, dans certains cas, il semble qu'elle se produise naturellement au cours de la cérémonie sans intention délibérée.

L'invocation des esprits des quatre quartiers fait également partie de la cérémonie chinoise du Passage. Pour assister le magicien occidental lorsqu'il établit ces «quatre piliers», une imitation de la méthode taoïste peut s'avérer utile. Ces quatre quartiers peuvent être appelés «vers le bas», comme s'il s'agissait d'étoiles à proprement parler, ou invoquer «vers l'avant», comme le seraient des forces provenant de notre propre corps. Les deux visualisations fonctionnent de façon satisfaisante, bien que les sensations diffèrent légèrement.

Une fois que ces quatre invocations ont été pratiquées, il est utile de visualiser les étoiles elles-mêmes qui descendent sur le magicien, enveloppant cet individu dans la radiance stellaire. Il peut aider de s'imaginer comme un centre de gravité qui attire la matière stellaire depuis les quatre coins de l'univers. Ce concept du «soi» comme centre de gravité a déjà été étudié par Daniel C. Dennett, professeur de philosophie à la Tufts University dans son livre *La Conscience expliquée*. Même si l'auteur n'est pas d'accord avec tous les points de vue exprimés par Dennett, l'occultiste sérieux a beaucoup à apprendre de cet ouvrage.

𐎠𐎡𐎢	𐎠𐎡𐎢	𐎠𐎡𐎢
𐎠𐎡𐎢		𐎠𐎡𐎢
𐎠𐎡𐎢	𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢	𐎠𐎡𐎢

La deuxième Porte – la Porte de Nébo

Chapitre 9 :

La deuxième Porte

Le rituel du Passage de la deuxième Porte, qui se déroulera au moins un mois après le précédent, est en tout point identique au premier sauf en ce qui concerne les correspondances spécifiques à ce portail, qui est le Portail de Mercure, ou NÉBO. Nous nous contenterons donc dans ce chapitre et dans les suivants de discuter de ce qui diffère sans prendre la peine de répéter toute la cérémonie chaque fois.

La Porte

Cette Porte a un aspect plus conventionnel que la Porte NANNA. C'est un simple carré bordé de chaque côté, comme par un cadre. Dans les emplacements du cadre, on trouve divers glyphes et signes, aucun d'entre eux ne provenant d'un langage connu ni n'ayant d'analogues identifiables, à l'exception du symbole en bas à gauche qui est soit la lettre grecque *psi* ou un trident (ou caducée) stylisé. Cette dernière interprétation serait conventionnellement appropriée aux associations que l'on peut faire de la planète Mercure et de sa représentation par Hermès, mais ce n'est pas nécessairement le cas ici.

La barre centrale inférieure contient trois cercles, deux d'entre eux coupés en deux par une ligne droite horizontale, et une autre ligne semble tourner autour des deux premiers. Il est possible que cela fasse référence à une particularité de l'orbite ou de la fréquence de passage de Mercure.

Comme toujours lorsqu'on a affaire à des symboles, des talismans ou des amulettes occultes, des cercles magiques, etc., lorsque la signification ou la représentation d'un symbole n'est pas connue ou comprise, le motif doit être recopié exactement tel qu'il est représenté. Les erreurs qui peuvent se produire si l'on est brouillon ou approximatif pourraient à l'avenir être source de chagrin. Beaucoup des tablettes angéliques du Dr John Dee et d'Edward Kelly ont été mal recopiées et mal imprimées, ce qui a causé de nombreux problèmes à l'Aube dorée. Nombre des grimoires hébraïques foisonnent également d'erreurs dues aux copistes. Pour cette

raison, on trouve dans *Le Necronomicon* et dans pratiquement tous les autres grimoires l'admonition sévère suivante : recopiez ceci exactement tel que vous le voyez, dans le moindre détail, sans rien changer. Ceux qui ont étudié l'hébreu connaissent les subtiles nuances qui existent entre, par exemple, la lettre *Hé* et la lettre *Cheth*, ou entre *Daleth* et *Resh* : des différences qui, aux yeux des gentils, paraissent insignifiantes, mais qui modifient complètement la prononciation, la géométrie et le sens du mot. On pense à nos lettres U et V, I et L. Il en va de même pour les symboles magiques. Les erreurs *ne sont pas* permises.

Le sceau de la Porte

Contrairement à la Porte elle-même, le sceau est plutôt asymétrique et étrange. Ce penchant pour les lignes et les angles excentrés est une particularité du *Necronomicon* par rapport aux autres grimoires et probablement une des clés de son singulier pouvoir. L'intention de l'Arabe fou semble être de démontrer que les « planètes » ne sont pas ce qu'elles semblent être : que la Lune n'est pas *vraiment* la Lune, et que Mercure n'est pas *vraiment* la planète Mercure, mais qu'un espace est indiqué avec un *angle étrange* par rapport à notre perception classique de ces corps célestes. Les symboles du *Necronomicon* écartent notre regard du centre et nous poussent vers les côtés, nous maintenant aux aguets, forçant notre conscience à compenser le manque d'équilibre psychique. Si on compare les sceaux du *Necronomicon* à ceux de n'importe quel grimoire médiéval populaire, on remarquera les étonnantes différences d'aspect et, probablement, d'intention. Le *Necronomicon* a pour but de nous amener là où les autres systèmes ne s'aventurent pas.

Autres informations

Le seigneur de ce Portail est NÉBO. Il est également très âgé et barbu. Il a la fonction traditionnelle de Mercure dans les cultes du mystère occidentaux, celle du dieu de la Sagesse et de la Science. Mais ici il porte une couronne de mille cornes. Cela pourrait peut-être faire référence à une particularité visible de la planète Mercure, ou à la somme de ses conjonctions avec une autre planète dans une période de temps spécifique.

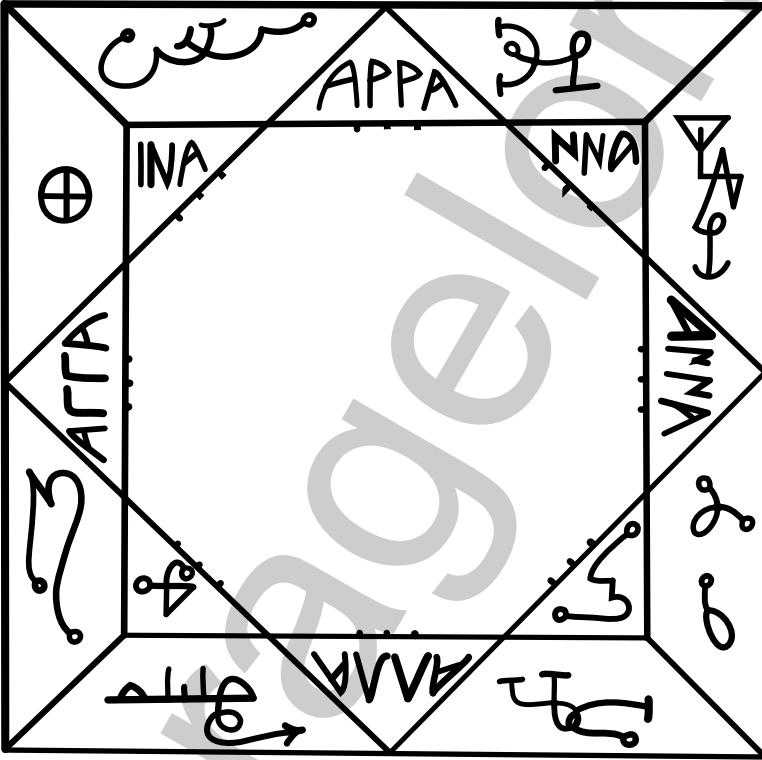
La couleur en est le bleu, et le métal le vif-argent. Le sceau doit être inscrit sur un parchemin parfait ou sur une large feuille de palmier.

Le nombre en est le douze, qui est le nombre de circumambulations requises pour le Passage proprement dit.

Analogies taoïstes

Il s'agit de la deuxième étoile de l'Ourse dans le « pas de Yü ». Son nom est « essence du *yin* », et elle est sur le bord inférieur du corps de la constellation.

Elle forme, bien évidemment, une polarité avec la première étoile, la « clarté du *yang* ». Une fois que cette Porte a été franchie, et que le Mot a été reçu, un mécanisme subtil aura été établi entre les pôles psychosexuels jumeaux qui composent l'être du magicien. Le fait que cela soit le but recherché est explicité par le nom de la troisième étoile dans le contexte taoïste : la Personne vraie (ou réelle).



La troisième Porte – La Porte d’Inanna, appelée Ishtar

Chapitre 10 : La troisième Porte

Il s'agit du Portail de Vénus, la Porte d'INANNA appelée ISHTAR et, plus tard, ASTAROTH et ASTARTE. Nous nous souvenons que c'est INANNA qui est descendue dans le monde souterrain, donnant ainsi un exemple et un précédent à notre quête. Bien que l'association – dans la mythologie sumérienne et dans *Le Necronomicon* – soit faite avec la planète Vénus, si nous la considérons comme la troisième étoile de l'Ourse, nous découvrons qu'elle occupe la place appelée «la vraie» ou «la Personne réelle». Cette étoile est située juste avant celle nommée le «monde souterrain» ou l'«Obscurité profonde». Nous observons donc ainsi de larges points de comparaison entre les deux systèmes.

La Porte

Ce diagramme reproduit de manière très proche les mandalas d'Inde dans ses symétries répétées de carrés placés à angle droit les uns par rapport aux autres. Dans le carré central placé en losange, on trouve les mots ARRA, ANNA, ALLA et AGGA écrits en lettres grecques dans les triangles formés par les intersections des carrés. ARRA et AGGA, bien sûr, sont respectivement les noms du pentagramme et des signes du Dieu Très Ancien. ALLA pourrait être une approximation fruste du nom de Dieu dans l'Islam. Quant à ANNA, ce nom pourrait à lui seul faire l'objet d'un volume entier d'exégèse, car il combine le nom du premier dieu, AN, à son négatif, NA. AN est un mot que l'on trouve partout dans le monde dans divers contextes, et qui n'était pas inconnu des Égyptiens ni des Grecs de l'Antiquité comme un nom de dieu. D'ailleurs, INANNA et NANNA pourraient tous deux être des variantes de ce nom, et *Le Necronomicon* lui-même énonce clairement que NANNA et INANNA participent d'une «essence partagée». Cette essence doit bien sûr être AN et doit donc faire référence au ANU du «trois en un» sumérien.

Il s'agit là bien sûr d'une affirmation extrêmement provocante et significative, et les références ci-dessus devraient pouvoir servir à quiconque est suffisamment sérieux pour pousser plus loin l'étude de ces correspondances. Les lecteurs intéressés peuvent se référer à la bibliographie pour des pistes supplémentaires.

Le mot INANNA apparaît également, dans les deux triangles d'angle, et le AGGA lui-même est présent dans le coin inférieur gauche. Le symbole en bas à droite est d'origine inconnue.

Quant aux autres glyphes et symboles, ils sont tout aussi obscurs. Le cercle avec une croix à l'intérieur pourrait représenter «la cité», mais ce n'est qu'une supposition.

Cependant, il attire l'attention sur un fait curieux au sujet de cette Porte, qui est la présence de trois petites lignes sur chaque côté de l'octogone intérieur formé par les carrés superposés. Elles sont similaires aux lignes que l'on trouve sur le hiéroglyphe sumérien pour «temple», BAR, et pourraient avoir un jour indiqué les étapes ou un chemin, ou même des Portes différentes. Dans le cas du sceau de la Porte INANNA, il y a donc un total de vingt-quatre de ces lignes. Nous avons déjà discuté du chiffre huit multiplié par trois dans un chapitre précédent, et il fait référence aux huit «effulgences» multipliées par les trois «champs de cinabre», pour nous donner un total de vingt-quatre «immortels optimisés». Pour les Sumériens de l'Antiquité, les nombres étaient sacrés, comme ils l'ont été dans pratiquement tous les cultes depuis. Le nombre précis de vingt-quatre lignes devait indiquer quelque chose, et n'est pas le résultat du hasard ou d'une simple volonté esthétique. À ce stade, étant donné le peu de documents écrits dont nous disposons, on ne peut que faire des suppositions quant au fait de savoir si le nombre vingt-quatre avait la même signification pour les Sumériens ou l'Arabe fou que pour les taoïstes chinois.

Comme on le remarque immédiatement, nous sommes passés de «l'issue» relativement classique de la première Porte à la représentation plus stylisée de la deuxième, et jusqu'au mandala complètement formé de la Troisième, exprimant ainsi une progression de l'expérience ainsi que de l'architecture. Nous avons atteint un degré de symétrie parfaite dans toutes les directions en franchissant la Porte d'INANNA. Nous sommes vêtus de son armure, et sommes donc «semblables à la déesse».

Le sceau de la Porte

Le concept des diagonales introduit dans le diagramme de la Porte lui-même fait écho dans le sceau d'INANNA à une paire de diagonales croisées dans un carré, qui forment quatre triangles.

Dans le triangle de droite, on trouve l'étoile à huit branches, laquelle est souvent évoquée en tant que symbole de la divinité et en tant que référence aux étoiles de l'Ourse (soit Arcturus, soit l'étoile Polaire).

Le triangle inférieur pourrait représenter une orbite planétaire ou stellaire, mais comme pour les autres symboles mystérieux, qui peut savoir ? La forme étrange dans le triangle de gauche rappelle à l'auteur l'herminette des Égyptiens telle qu'elle a été ultérieurement représentée dans divers hiéroglyphes et, si c'est le cas, renforcerait l'idée que l'étoile à huit branches dans le triangle opposé est bel et bien la Grande Ourse, car l'herminette est l'instrument de l'Ourse et en a la forme.

La figure qui relie le triangle de gauche au triangle supérieur est inconnue, tout comme la fonction de la barre horizontale dans le triangle supérieur.

Autres informations

Le nombre de cette déesse est, bien sûr, le quinze. D'une certaine manière, ce nombre est le même que celui du *Necronomicon*, qui, si on additionne ses lettres en grec, est égal à 555, un nombre de «l'obscurité» selon le *Liber 777*.

La déesse est décrite comme celle de la Passion, à la fois de l'Amour et de la Guerre (une référence évidente à la planète Vénus comme étoile du matin et étoile du soir). Elle apparaît comme une belle femme accompagnée de lions, et parfois vêtue d'une armure lorsqu'elle prend son aspect de sœur d'Ereshkigal, reine du monde souterrain, et sa conquérante.

Sa couleur est le blanc, son métal le cuivre (sur lequel son sceau doit être gravé lorsque la planète Vénus est en exaltation).

Il est dit dans *Le Necronomicon* que lorsque NANNA et INANNA sont en phase – leurs planètes ayant l'une pour l'autre un aspect engageant – c'est comme «deux coupes d'offrandes répandues librement dans les cieux, et faisant pleuvoir le doux nectar des dieux sur la Terre». Cela nous rappelle l'atout du Tarot, *L'Étoile*, que Tzaddi n'est pas.

Analogies taoïstes

Nombre des associations chinoises de cette Porte ont déjà été mentionnées, mais nous allons en examiner une ou deux de plus.

On trouve dans *Le Necronomicon* une expression étrange qu'il est opportun de citer dans son intégralité :

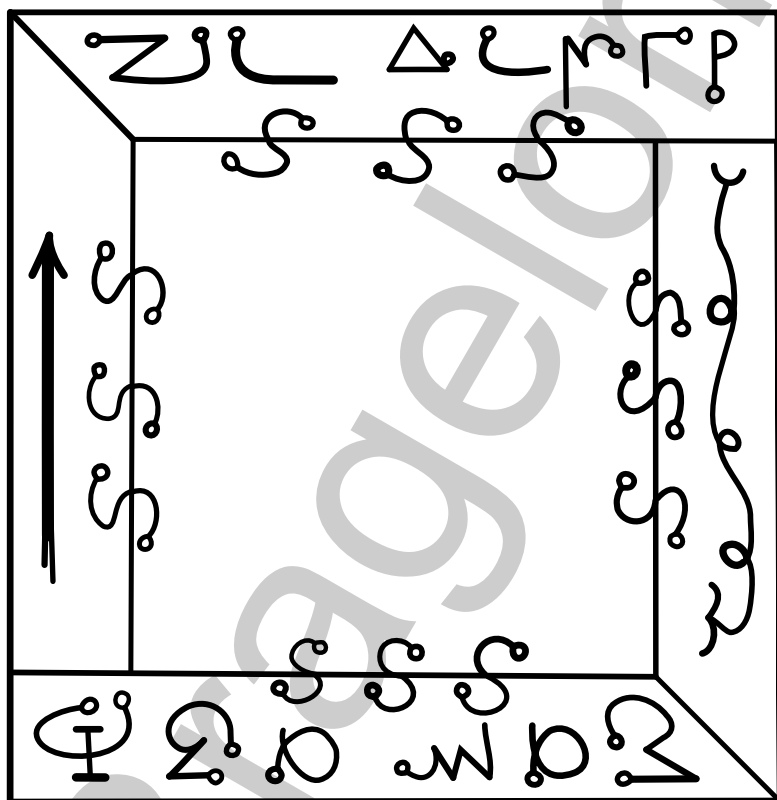
«MAIS SACHEZ QU'INANNA PREND POUR ELLE-MÊME SA PROPRE FORME, ET QU'UNE FOIS

QU'ELLE LA CHOISIE POUR ELLE-MÊME
AUCUN HOMME NE PEUT PRENDRE UNE
AUTRE ÉPOUSE.»

On ne peut s'empêcher de se demander si cela n'est pas analogue à la «Madone céleste» familière aux alchimistes chinois dans la pratique solitaire du *ou-jing* ou «des effulgences par paires», qui permet de s'unir à elle par la méditation et les techniques de yoga taoïstes. Le célibat de ces alchimistes n'était jamais considéré comme une abstinence de l'aspect sexuel de la vie humaine, mais la sexualité était au contraire activement incorporée à la vocation ascète par le biais de diverses méthodes. Voilà une opposition totale avec le concept de célibat des prêtres catholiques romains, qui n'ont pas de méthodologie aussi développée pour utiliser l'énergie sexuelle à des fins mystiques, mais préfèrent au contraire nier leur sexualité ou lui résister, la considérant comme une «pulsion maléfique».

Les caractères chinois de cette étoile sont *zhen-ren*, ou «le Véritable», qui pourrait être une allusion à *jen-ren*, dont la sonorité et l'écriture sont presque identiques et qui signifie «immortel optimisé». Si tel est le cas, alors notre discussion au sujet des vingt-quatre barres sur le diagramme de la Porte comme représentant les vingt-quatre «immortels optimisés» devient soudainement extraordinairement valide.

© Bragelonne



La quatrième Porte – la Porte de Shammash, appelée Uddu

Chapitre II : La quatrième Porte

Il s'agit de la Porte du Soleil, SHAMMASH, également appelée UDDU, Shammash appartenant plus à la nomenclature sémitique ou babylonienne et Uddu étant plus propre aux Sumériens. Dans cette cosmologie, le Soleil est considéré comme étant le fils de la Lune. On sait très peu de chose sur ce Portail et son seigneur, en dehors des références habituelles à l'or, à la lumière et aux flammes.

La Porte

L'aspect de cette Porte est original par le fait que le «cadre» en a été altéré dans le style d'Escher, de telle manière qu'il est impossible d'obtenir un sens clair de la perspective. Les glyphes et signes indéchiffrables habituels sont présents, ainsi qu'une flèche pointant vers le haut dans la partie gauche.

Les quatre séries de trios de S le long des parois intérieures font un total de douze, ce qui peut être une référence aux douze signes du zodiaque que le Soleil traverse en une année, divisés en quatre quarts pour les quatre éléments «platoniciens» : le feu, la terre, l'air et l'eau.

Le sceau de la Porte

Le sceau est, d'une certaine manière, plus intéressant que la Porte. Il montre un Portail simple, conventionnel, composé de deux poutres latérales et d'un linteau, un peu comme l'entrée d'une mine. Debout, ou flottant dans l'air au centre de l'Entrée se trouve un être à huit bras, qui représente probablement le Soleil et ses rayons. Mais ce qui est intéressant à propos de ce glyphe est le nombre des rayons – huit, comme dans le symbole de la divinité et son analogue, les étoiles de l'Ourse – et la nature ondulée de ces rayons plutôt que les rayons solaires droits ou hachurés que l'on retrouve dans l'iconographie du Moyen-Orient. L'effet global est celui d'un être tentaculaire, peut-être maléfique, qui se trouve sur le seuil de la Porte UDDU.

Le sens et l'origine des trois signes au-dessus de la Porte sont également inconnus.

Autres informations

Le nombre de ce Portail est le vingt, pour vingt circumambulations. Il faut noter que ces nombres sont d'origine sumérienne et ne semblent pas se référer à une qualité spécifique des planètes, mais sont plutôt basés sur une numérologie particulière des Sumériens dans laquelle soixante est le nombre parfait et où tous les autres nombres planétaires en sont des divisions entières. En ce sens, le Soleil est un tiers du «nombre parfait», alors que la Lune est une moitié et Vénus, un Quart. La seule exception est Mars, dont le nombre est le huit. La raison de cette anomalie est obscure. Soixante divisés par huit donnent sept et demi, un nombre qui n'a pas d'importance discernable.

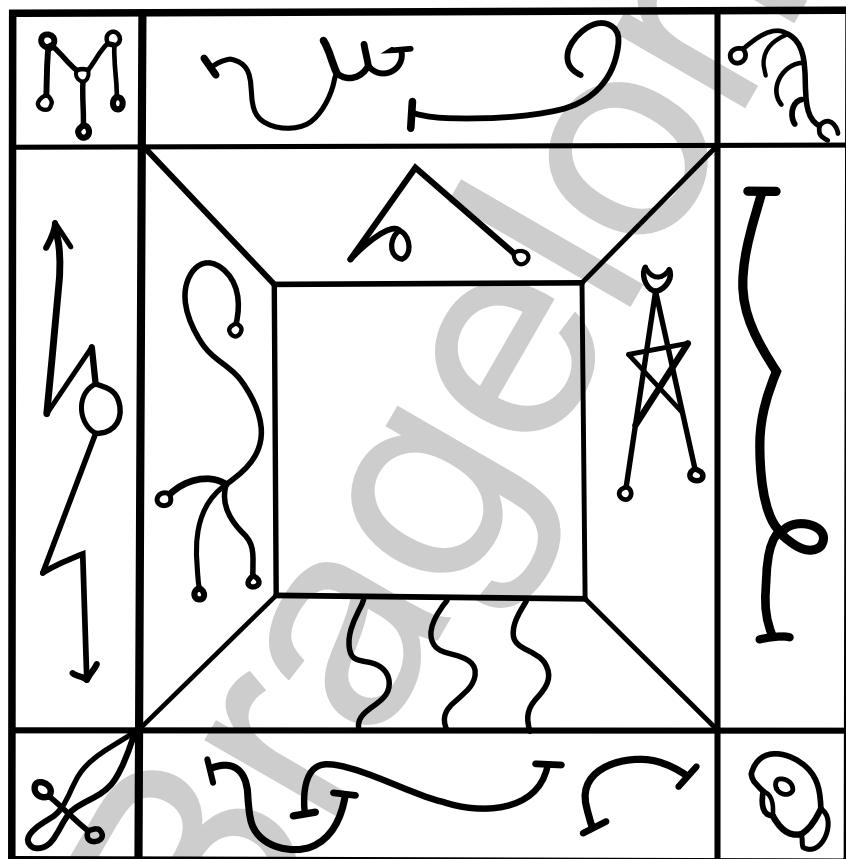
Le sceau doit être inscrit sur de l'or, et c'est probablement une des raisons pour lesquelles, comme l'indique l'Arabe fou, de nombreux individus s'arrêtent à la Porte d'Inanna et ne vont pas plus loin ! En fait, le sceau peut de manière relativement aisée être recopié sur un petit carré de ce métal, et le prix pour obtenir suffisamment d'or pour pouvoir essayer de franchir cette Porte n'est donc pas prohibitif. Ce qui *est* prohibitif, c'est la nature même de la Porte, car un paradoxe est enfoui dans ses profondeurs, comme nous allons le voir.

Analogies taoïstes

D'après les Chinois, cette étoile de l'Ourse a la relativement sinistre connotation de *xuan ming*, ou «monde souterrain», «obscurité noire», «ombre mystérieuse», etc. Voilà une bien étrange appellation pour une Porte qui, à Sumer, était commandée par le Soleil.

Mais rappelez-vous que ce rituel est pratiqué la nuit, à minuit pendant la pleine lune, lorsque le Soleil est à l'opposé de la Lune par rapport à la Terre. Il réside au nord, pas celui de l'étoile Polaire évidemment, mais celui du monde souterrain, l'«image miroir» des sept Portails célestes. En astrologie nous savons que le nord de n'importe quelle carte est le nadir, le point le plus bas. C'est là que le Soleil se rend lors de son trajet nocturne sous la Terre dans la mythologie égyptienne. Donc le nord est véritablement le pays du Soleil de minuit. C'est également l'endroit de la renaissance, car lorsque le Soleil quitte «minuit», il commence à croître et à accumuler la puissance et les facultés qu'il a abandonnées lors de sa descente vers le monde des profondeurs, jusqu'à ce qu'il renaisse au moment du lever.

Donc, les associations taoïstes semblent une fois de plus étonnamment justes, car bien que l'auteur n'ait connaissance d'aucun document reliant spécifiquement chacune des sept «planètes» à chacun des noms d'étoiles de la Grande Ourse, nous avons devant nous une interprétation initiée du Soleil et du monde souterrain que l'on retrouve dans les mythologies égyptiennes et sumériennes.



La cinquième Porte – la Porte de Nergal

Chapitre 12 : La cinquième Porte

Cette Porte est le domaine de la planète rouge, Mars, et du dieu sumérien NERGAL. Les caractéristiques martiales de cette planète ne se sont pas perdues à la traduction, car *Le Necronomicon* qualifie son sceau d'«épée tranchante».

Au niveau de la quatrième Porte, nous avons évoqué le lieu du monde souterrain comme utérus du Soleil. Au niveau de la cinquième Porte, la naissance divine a lieu dans la frénésie et le bruit.

La Porte

Pour le Portail de NERGAL nous retrouvons un cadre très symétrique, ce qui est sans doute aussi bien. On ne peut qu'imaginer avec horreur ce qui pourrait advenir si les violentes forces de Mars étaient contraintes de traverser un espace asymétrique, distordant ainsi par sa puissance primale la structure même de l'Univers.

Selon les kabbalistes, un tel événement s'est précisément produit autrefois, et a donné naissance au *qliphoth*, les carcasses, lorsque le «vaisseau» contenant l'énergie martiale à la sphère de *Gevurah* a éclaté. Les éclats de *Gevurah* sont les carcasses et les démons des légendes occultes, le terrible *qliphoth*. C'est une autre des raisons pour laquelle ils craignent l'étoile à cinq branches, car cinq est le nombre de *Gevurah* intégral et entier. On peut trouver dans les légendes de la démonologie de nombreux exemples où l'étoile à cinq branches est montrée brisée, afin de représenter les forces maléfiques.

Dans le symbolisme de cette Porte, nous trouvons ce pentagramme, complet, et complété par des attributs. Il porte une couronne cornue, qui pourrait simplement être un croissant lunaire, et deux objets suspendus aux bras inférieurs de l'étoile, dont le sens est incertain. (L'auteur a reçu des courriers de grandes prêtresses de la sorcellerie de type gardnérien qui accompagnaient leur signature d'un pentagramme avec une flamme sur la pointe supérieure afin de représenter leur rang.)

Au-dessus du carré central, on peut observer le BANDAR, le signe du Gardien. Lorsque ce signe apparaît, on sait que l'on se trouve dans une zone dangereuse. Le BANDAR représente la force dans son état le plus brut, le plus amoral : une énergie aveugle qui doit être contrôlée de peur qu'elle ne détruise l'utilisateur.

Quant aux autres symboles, ils entrent dans la même catégorie que la vaste majorité des symboles du *Necronomicon* : impossibles à définir. Le seul que nous sommes sûrs de pouvoir traduire est celui situé en bas à gauche, qui représente de toute évidence un couteau ou une épée. Celui placé en haut à gauche pourrait être une constellation, tout comme le symbole dans le cadre intérieur de gauche. Mais ces constellations sont inconnues des astronomes modernes et pourraient faire référence à des dispositions différentes des étoiles.

Le sceau de la Porte

Alors que notre Portail est symétrique, notre sceau ne l'est pas. Une fois encore, nous trouvons une asymétrie délibérée qui indique une application inquiétante des forces de cette étoile. Les sceaux des quatre quadrants ne sont qu'angles aiguisés et pointes. La nature belliqueuse de cette Porte ne fait aucun doute.

Le symbole de gauche semble être une collection de branches ou de bâtons rassemblés afin de former une torche, un ustensile fort commun dans toutes les cultures primitives, et qui, à cet endroit, peut symboliser la torche d'Hécatee, maintenue en hauteur lors de la descente dans le monde souterrain.

Le symbole supérieur semble au premier coup d'œil être une couronne, mais pourrait alternativement représenter un instrument de guerre, comme une hache. Les deux autres symboles sont mystérieux.

Autres informations

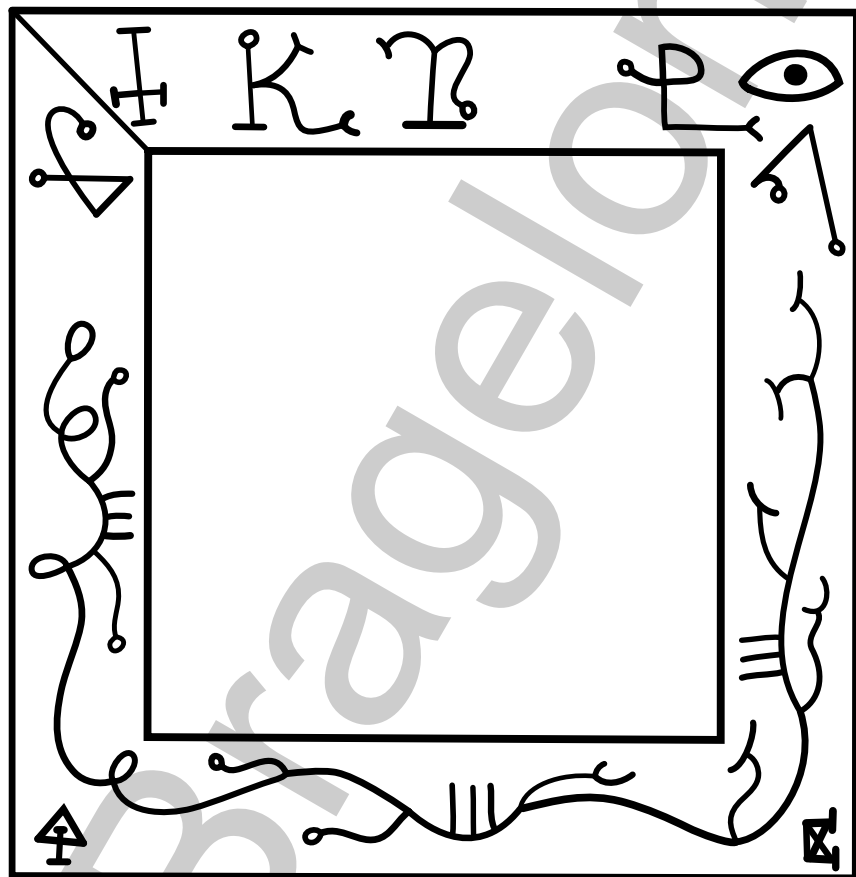
NERGAL a la tête d'un homme sur le corps d'un lion, et porte une épée et un fléau. L'épée est un instrument guerrier naturel, mais le fléau est généralement utilisé pour infliger de la douleur sans tuer. Ce qui signifie qu'il s'agit d'un instrument de torture, de punition, et rien d'autre. Comme l'indique *Le Necronomicon*, Nergal «a pendant un temps été considéré comme un agent des Grands Anciens, car il a vécu à CUTHA pendant un temps». CUTHA, bien sûr, est le monde souterrain d'où provient le nom KUTULU ou Cthulhu, «homme du monde souterrain».

Sa couleur est le rouge profond, et son métal est le fer, comme Seth. Son nombre est le huit, un nombre étrange par rapport aux autres qui sont tous, comme nous l'avons vu, également divisibles par soixante, mais qui est peut-être la manière des mythologues d'insister sur le fait que Nergal – malgré son côté déplaisant – appartient bel et bien au royaume de l'étoile à huit branches, et qu'il est d'une manière ou d'une autre crucial à l'ensemble de la pratique, et ne doit être évité.

Analogies taoïstes

Là encore, nous trouvons une correspondance impeccable avec les sept étoiles de l'Ourse, car le nom de cet astre se traduit par «la Rouge». Mars est, bien sûr, la planète rouge. Il ne fait aucun doute que «la Rouge» est son nom à cette séquence précise. Comme l'ont noté les alchimistes Shang Qing, la Grande Ourse est en fait l'essence des sept planètes, qui sont des formes grossières des étoiles.

Le rouge est également la couleur du cinabre, l'élément sacré des alchimistes de tous les pays, de la Chine à l'Angleterre. Durant le «pas de Yü» – selon une description – au moment crucial, un nuage de fumée rouge descend et recouvre l'alchimiste, qui s'y suspend et s'élève alors vers la Grande Ourse.



La sixième Porte – la Porte du seigneur Marduk

Chapitre 13 :

La sixième Porte

Il s'agit de la Porte de MARDUK, la divinité jupitérienne responsable de la défaite de Tiamat – Léviathan – lors d'une guerre ancienne qui a donné naissance à l'Univers tel que nous le connaissons, et à l'humanité en particulier (de la chair du monstre massacré et du souffle de Marduk lui-même). Marduk est donc notre lien direct avec la divinité car lui, plus que n'importe quel autre dieu, est notre parent : le premier de la lignée des ancêtres de la race humaine.

Un aspect particulier de ce Portail est que, après l'avoir franchi, on peut faire appel aux fameux Cinquante Noms de Marduk. Ils lui furent conférés par un conseil reconnaissant de Dieux Très Anciens, et sont en général considérés comme cinquante entités distinctes et séparées. Ils composent la structure d'un livre à part au sein du *Necronomicon* – «Le Livre des Cinquante Noms» – qui a toutes les apparences d'un grimoire médiéval classique, plein de symboles et de mots de pouvoir, de noms divins et des facultés appropriées de chaque «entité».

La Porte

L'aspect de cette Porte est faussement simple, car ce n'est rien de plus qu'un cadre autour d'un carré central. Une étrange diagonale est tracée dans le coin supérieur gauche, qui semble relier le carré intérieur au cadre extérieur.

Juste en dessous de cette diagonale se trouve le symbole AGGA, le signe d'ENKI, le maître magicien, seigneur de l'Abyse qui surplombe le monde souterrain, et donc un symbole de l'esprit subconscient par opposition à l'esprit inconscient : la zone crépusculaire entre l'esprit conscient et l'inconscient. De cette manière, ENKI – une fois qu'il est déclenché – agit comme une sorte d'agent de la circulation psychique, dirigeant les signaux entre les deux «esprits». On peut aussi l'imaginer comme un placenta psychique, un système permettant de recevoir la nourriture provenant de l'extérieur et la distribuant au monde intérieur

selon un système complexe de besoins et de désirs, de correspondances et de l'alphabet des symboles.

Un objet ayant l'aspect d'une branche de vigne pourvue de vrilles s'étend sur les trois quarts du cadre. À l'opposé du AGGA, on trouve une fois de plus le BANDAR, et on se rend compte que le Gardien n'a pas disparu. D'ailleurs, juste au-dessus du BANDAR se trouve le dessin d'un œil. Cela pourrait représenter la conscience, et cela pourrait également être une référence à l'«œil» égyptien, un sujet complexe échappant au cadre du présent ouvrage, mais qui peut être décrit comme la puissance fulgurante des dieux définie comme lumière et vision. On ne peut que suspecter ce que cela signifie combiné au BANDAR.

Le sceau de la Porte

C'est un instrument complexe, couvert de gravures mystérieuses, certaines d'entre elles étant illisibles. Le BANDAR apparaît une fois encore sur ce sceau, comme sur la Porte elle-même. L'étoile à huit branches apparaît du côté opposé. La silhouette, au centre, semble tenir une épée dressée dans une main et un bouclier dans l'autre.

Autres informations

Là où Nergal est la force guerrière animale et aveugle, et Inanna la passion de la cause juste qui motive même ceux qui d'ordinaire abhorrent la violence physique, Marduk représente le général victorieux responsable des troupes : il connaît le prix de la guerre et ce que coûte la victoire. Il est également le cerveau à l'origine de la stratégie et des tactiques qui sont employées lors des combats. Pour lui, les joies équivoques de la colère et le désir sanguinaire sont des étrangers. Sa fonction est la mise en place des éléments complexes de la bataille – le ravitaillement, l'armement, les transports, les chevaux, les fantassins, les espions, les forteresses, le temps, le terrain – afin de parvenir à l'objectif désiré. En cela, il est le magicien de la guerre, et comme tous les magiciens, c'est aussi un créateur.

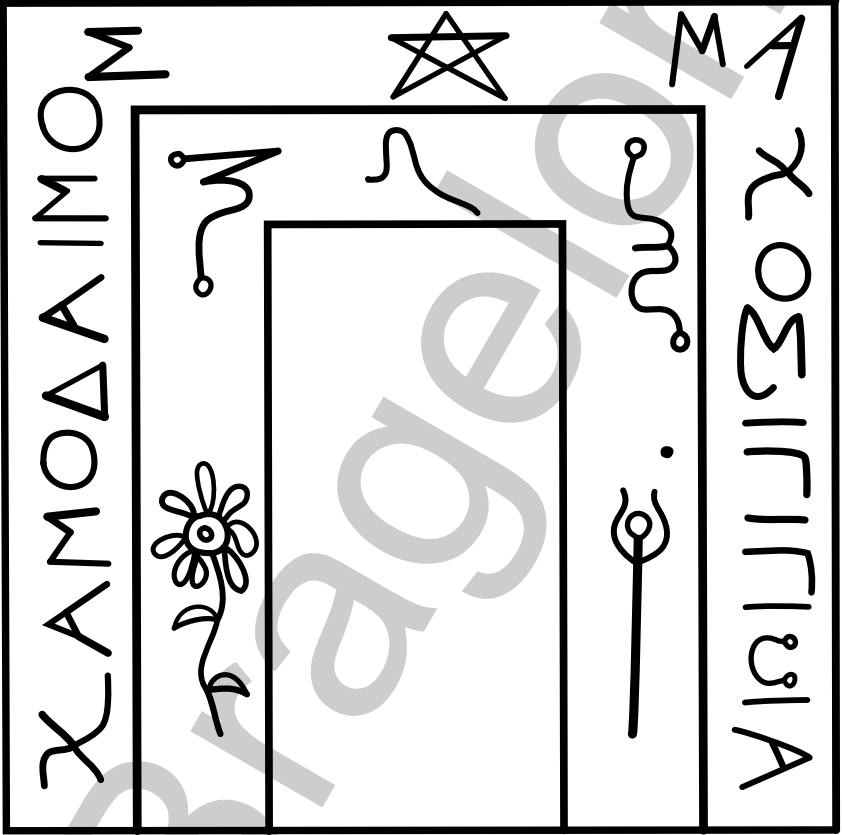
Là où Nergal représente la volonté – «la volonté pure, non soumise à un objectif» – et Inanna le désir, Marduk est la Loi. Cette Loi n'est pas tant celle des tribunaux et des décrets que la Loi scientifique, qui délimite l'Univers tel qu'il a été créé. En passant par les cinq premières Portes, nous avons été initiés à l'utilisation et au sens de diverses forces. Dans le sixième Portail, nous maîtrisons le maniement de toutes, et pouvons les mélanger pour produire divers effets. Nous avons franchi la Porte de l'enfer. Marduk les a maîtrisées.

Sa couleur est le pourpre, son métal le fer-blanc ou le bronze. (Ce sont des associations avec Jupiter qui sont classiques en Occident.) Si Marduk vous semble un peu plus inoffensif que Nergal, rappelez-vous que c'est en Marduk que Nergal parvient à son apothéose.

Son nombre est le dix, et donc autant de circumambulations.

Analogie taoïste

L'étoile est nommée «Le Pont du Nord», et elle mène directement au Portail céleste. Cela peut trouver un écho dans le sceau de Marduk, qui présente une barre centrale occupée par un guerrier, et une autre partant de celle-ci à angle droit. Cela pourrait indiquer un pont que l'on franchit. Dans les écritures taoïstes, on parle de deux «étoiles invisibles» dans le Grande Ourse. L'une d'entre elles est pendue à celle-ci, comme le montrent les vieux diagrammes. Ainsi, le concept de «pont» pourrait également être approprié au sceau, comme cela est montré dans *Le Necronomicon*. Les ponts qui partent de la droite de ce sceau pourraient très bien conduire à cette «étoile invisible».



La septième Porte – la Porte de Ninib, appelée Adar

Chapitre 14 : La septième Porte

C'est la dernière de notre série. Il s'agit de la limite extérieure de la plupart des initiations dans notre monde, et elle correspond à Saturne, la planète la plus éloignée selon les Anciens (du moins le pensons-nous). Avoir franchi ce portail signifie avoir accompli une chose fabuleuse, car cela aura exigé de la patience, de l'opiniâtreté et de la force morale. Une attitude constante est un bien précieux pour les êtres humains, quand elle ne dégénère pas en addiction ou en une autre forme de mort vivante. En général, une gratification également constante sera obtenue par ceux qui le sont : une euphorie par le biais des drogues ou des orgasmes multiples, par exemple.

Mais dans la pratique de la magie cérémonielle, la constance paraît souvent être sa propre récompense. Les gratifications que la plupart des gens apprécient ne s'obtiennent pas par la poursuite d'objectifs spirituels. Pour la plupart d'entre nous, la gratification spirituelle est une récompense un peu légère et insuffisante. Pour le non-initié, il s'agit d'un but et non d'un moyen d'atteindre l'objectif. Pour l'initié, les moyens et le but forment un tout. Le chemin est la destination.

Il est difficile pour ceux qui découvrent tout cela d'en faire l'expérience. Il existe toujours un *frisson* initial lorsqu'on pénètre pour la première fois dans le monde de l'occultisme. D'ordinaire, cela implique la prédiction terriblement juste d'un voyant ou un autre phénomène surnaturel. C'est le signe de la première Porte.

Aller au-delà de ces expériences – les laisser vous abandonner à la moitié du chemin – est une condition que la plupart de « ceux qui cherchent » ne sont pas prêts à accepter. Ils découvrent que leur « quête spirituelle » n'était rien d'autre que la quête de nouvelles sensations fortes, et ils plongent le regard dans le « miroir magique » de Crowley, et ne voient que de la boue. Ils reprennent leurs activités quotidiennes, se convainquant frénétiquement les uns les autres que « tous ces trucs magiques, ça ne vaut rien du tout », alors que leur expérience n'a fait que montrer que c'est *eux* qui ne valent rien du tout. Ces pauvres âmes pensent pouvoir reprendre le cours d'une vie

normale et laisser derrière eux à tout jamais le coup d'œil qu'ils ont jeté sur leur potentiel spirituel.

Imbéciles.

La Porte

Nous avons face à nous une nouvelle issue conventionnelle, avec des inscriptions au-dessus et sur les côtés. Cet effet télescopique est clairement pensé pour évoquer un passage, le sentiment de s'enfoncer *plus profondément* dans quelque chose, quelque part.

Sur le pourtour extérieur, nous trouvons quelques mots grecs séparés par un pentagramme. Nous avons déjà évoqué le pentagramme en détail, il n'y a donc à ce niveau pas besoin d'être plus clair.

Le mot présent sur le côté gauche semble être XAMODAIMOM, et celui qui se trouve sur le côté droit apparaît comme étant MAXOSIGIGI IA. Ce dernier mot a un croissant de lune symbolisé qui sépare le suffixe IA du reste. Cela ressemble plus à un symbole qu'à une lettre, car les bouts du croissant se terminent par des cercles, que l'on ne retrouve sur aucune des autres lettres. Une affectation stylistique est donc à exclure, et la signification est en réalité tout autre : une paire de cornes, de manière évidente, ou la Lune elle-même.

XAMODAIMOM n'a pas d'équivalent grec. L'auteur a un moment pensé qu'il s'agissait d'une écriture approximative du mot grec signifiant esprit maléfique, KAKODAIMON, mais il n'en est pas certain. MAXOS IGIGI IA pourrait être une expression semi-intelligible si MAXOS est une tentative de reproduire le mot grec *mahimos*, « guerrier », ou peut-être *maksi*, « ensemble », ou même *magos*, « sorcier, magicien ». Ces trois mots auraient tous été compatibles avec IGIGI, avec les sens : « Igigi guerriers », « ensemble avec les Igigi » ou « magicien des Igigi ».

Les Igigi, bien sûr, sont les esprits qui vivent au-delà de « ceux des zones », au-delà du royaume des planètes, dans la vaste profondeur de l'espace. Leurs contrepoints dans le monde souterrain sont les Annunaki, avec lesquels ils sont souvent confondus (peut-être délibérément). Marcher parmi les Igigi, c'est véritablement marcher au milieu des étoiles et ici, à cette septième Porte, on se trouve face à leur Porte, celle des étoiles.

Un objet ressemblant à un sceptre se trouve en bas à gauche de ce glyphe, ce qui pourrait être une manière d'indiquer au magicien que le succès a été obtenu en combinant les forces et en maintenant les polarités, car ce sceptre ressemble étonnamment au caducée avec sa paire de « serpents » unis par son disque central. À son opposé se trouve une fleur de type inconnu, peut-être une référence à une drogue ancienne. L'herbe de Jimson et le chanvre étaient connus des alchimistes chinois

qui les utilisaient lors de leurs rituels. Bien que cette fleur ne ressemble aucunement à ces deux plantes, elle peut très bien faire référence à une autre aux propriétés similaires aux narcotiques cités.

Les trois autres signes sont aussi mystérieux que de nombreux autres observés sur les autres Portails, et nous ne nous attarderons pas dessus.

Le sceau de la Porte

Nous avons face à nous un autre diagramme asymétrique comprenant quatre carrés dans les angles, chacun contenant une lettre ou un glyphe unique. Nous pouvons distinguer les lettres grecques *sigma*, *nu*, *lambda* et ce qui pourrait être *epsilon*. Ces lettres ne composent pas de mots à elles seules, et pourraient être les abréviations d'autres forces. Les autres glyphes défient toute explication, la seule chose qu'on peut en dire étant que les symboles au centre semblent représenter des êtres qui flottent dans l'espace (peut-être les Igigi eux-mêmes?), mais il s'agit là d'une pure supposition de la part de l'auteur. Un aspect notable de ce sceau est l'absence de barres transversales supérieures et inférieures, ce qui pourrait indiquer un sens de désorientation familier à ceux qui ont fait l'expérience de l'absence de gravité : l'impression (ou plus précisément, la prise de conscience) qu'il n'y a plus ni « haut » ni « bas ».

Autres informations

NINIB appelé ADAR est un seigneur des Chasseurs et de la Force. Il porte une couronne de cornes (ce qui pourrait expliquer la forme en croissant du diagramme de la Porte), tient une épée et est vêtu d'une peau de lion. En tant que chasseur, bien sûr, il parcourt les régions désertiques, les *no man's lands*, les zones sauvages de l'espace. Pour cette raison, « il connaît bien les territoires des Grands Anciens ». Sa couleur est le noir, son métal le plomb, et son essence peut être trouvée dans les braises d'un feu et dans « les choses de la mort et de l'Antiquité ».

Son nombre est le quatre, « comme les quartiers de la Terre », ce qui pourrait expliquer les quatre carrés aux coins de son sceau.

Analogies taoïstes

Cette étoile est bien sûr appelée « la Porte céleste ». Le nom qui désigne souvent la Grande Cuillère dans son ensemble, car elle sert d'entrée aux royaumes célestes.

Elle est comparable à un autre «portail céleste»: celui qui existe dans chaque cerveau humain. En progressant suivant le «pas de Yü» ou le Passage de l'Arabe fou, on voyage également le long de l'énergie du corps, sur le chemin nommé Sushumna par les adeptes du tantrisme, le long duquel la déesse serpent Kundalini est élevée. Les cornes du symbole sumérien de NINIB deviennent la tête de bélier du Ur-Hekau égyptien en haut du bâton du serpent. Tous ces symboles sont apparentés: ils partagent une origine et une compréhension communes de la manière dont l'univers – l'univers *humain* – fonctionne réellement. L'origine commune n'est sans doute pas un pays ou une «tribu» spécifique. Il pourrait simplement s'agir de ce que nos corps et nos âmes nous révèlent lorsque la seule distraction qui nous entoure est la nature. Elle pourrait être venue des étoiles, par le truchement d'un messager tel qu'Oannès.

Ou elle peut être le résultat d'une scrutation intense de la part d'ingénieurs de la conscience, de magiciens et de chamans d'une société perdue qui nous a légué le yoga, la magie, l'alchimie, la divination et les premières esquisses, la silhouette mal définie d'un être que certains qualifient de monstre et d'autres de dieu.

Chapitre 15 : L'Appel

Incantation magique

Ces cérémonies ont une nature différente de celles que nous avons étudiées pour le Passage. Alors que le Passage est uniquement un processus d'auto-initiation, l'Appel implique l'utilisation de pouvoirs obtenus grâce à l'initiation.

En termes de magie cérémonielle occidentale, l'Appel est équivalent à l'invocation de l'« apparence visible » de l'Aube dorée, en ce sens qu'il produit l'effet étrange de la manifestation visible d'une entité ou d'une force spirituelle. Cela peut être considéré comme une « hallucination autoprovquée », bien sûr, mais nous ignorons aussi ce que *cela* peut vouloir dire. Disons, pour calmer les sceptiques, que l'invocation d'anges, de démons et des ombres des morts est effectivement un exercice d'autohallucination. L'hallucination est provoquée par le biais d'une cérémonie structurée qui met en jeu des éléments spécifiques, elle est contrôlée et prend fin sur commande. Et, bien souvent, l'hallucination peut être partagée par d'autres personnes se trouvant dans les parages ! Les visions varient selon les éléments spécifiques employés, elles apportent souvent des informations utiles aux personnes présentes, et l'expérience est une sorte de confirmation que le programme d'initiation se déroule sans accroc.

Les mirages ne sont pas toujours visibles. Ils sont parfois audibles, ou audibles et visibles à la fois. Ils peuvent agir sur certains sens, ou sur l'ensemble. Ils peuvent être perçus par d'autres personnes présentes aux alentours, ou pas. Une obligation souvent citée de l'organisation de l'Aube dorée était que l'hallucination devait être au minimum partiellement visible par d'autres membres présents, afin de juger de la capacité de l'initié à ce niveau. De là découle le principe que pour qu'une hallucination soit parfaite, elle doit se manifester à d'autres en plus de celui qui l'a provoquée.

La conjuration – ou évocation, ou invocation – de l'apparence visible est de loin l'aspect le plus exubérant de la magie cérémonielle.

Les légendes qui se sont développées autour des sorciers et des magiciens d'autrefois tournent toutes autour de cette capacité à invoquer des entités qui apparaissent. Les grimoires sont intégralement consacrés à cet aspect de la magie, et c'est lui qui est la cause de la majorité des vocations d'apprentis magiciens. Par le passé, de nombreux auteurs ont évité ce sujet comme la peste, tout simplement parce qu'ils n'avaient pas pratiqué ces rituels et qu'ils étaient donc incapables de s'en porter garants, ni même de prétendre les comprendre, ou bien parce qu'ils les avaient pratiqués, mais de médiocre façon, et que leurs efforts n'avaient eu que de piètres résultats hormis de les mettre dans l'embarras. Ils ont peur de parler de cela en public, de l'aspect le plus exagéré de l'occultisme occidental, de peur de perdre la crédibilité que leur accorde un auditoire qui préfère que son mysticisme lui soit servi à température ambiante, un petit amuse-bouche en dehors du repas et non en plat principal.

Nous ne sommes pas aussi pusillanimes.

Les quêtes chamaniques de diverses cultures impliquent de telles hallucinations comme part intégrale de l'expérience initiatique. D'ailleurs, sans elles la quête est un échec. L'hallucination est un phénomène familier à ceux qui ont affaire à divers types de schizophrénies, particulièrement aux désordres de natures paranoïaques et hétérophréniques (désorganisés), allant jusqu'à la psychose totale, et pour cette raison on imagine communément que toute hallucination est le symptôme d'une *maladie* mentale ou émotionnelle.

Dans les cultures primitives, où celui qui fait l'expérience des hallucinations est considéré comme étant une personne en train d'effectuer un voyage spirituel – comme une personne s'adressant directement à Dieu – le désagrément de l'expérience se fond plus facilement dans le cadre social. Cette différence de perception est cruciale à la compréhension de cette pulsion occulte et magique qui est en train de germer dans notre société occidentale pourtant si éveillée et scientifique. En nous coupant de cette source de créativité personnelle, individuelle, nous avons également perdu tout sens de direction morale. Lorsque les visions sont devenues des «hallucinations» et que l'initiation est devenue «schizophrénie», la science a séparé la religion de l'expérience à l'aide d'une épée tranchante. En Occident, ce n'est que dans les labyrinthes troubles des rituels et de la méditation occultes que cette fracture se comble. En Orient, des attitudes que la psychologie et la science médicale moderne considéreraient comme psychotiques à l'extrême sont acceptables dans des contextes religieux ou sectaires et sont en fait encouragées. Par exemple, il nous suffit de nous rendre en Inde ou en Asie du Sud-Est pour observer des exemples d'exploits extraordinaires de la résistance humaine qui ont lieu au moment de

divers festivals religieux. Des activités qui verraient sûrement ceux qui les pratiquent internés pour une période d'observation dans la partie psychiatrique de l'hôpital si elles étaient exercées dans les rues de New York ou de Chicago.

Soyons réalistes : il n'y a pas de danger propre à la société dans les visions d'un individu qui déclare avoir parlé aux anges. Le danger vient lorsque cette personne pense avoir un mandat signé de la main de Dieu. Dans ce cas, bien sûr, nos chères institutions sociales sont menacées. Dans l'Église catholique, seule la hiérarchie peut déterminer si quelqu'un a parlé avec Dieu. Ce sont souvent les personnes les moins aptes à émettre un tel jugement.

Mais si nous avons *tous* une communication directe avec le Seigneur, aucune raison terrestre ne justifierait la présence d'une hiérarchie, car que feraient-ils ? Quelle serait leur raison d'être ? Lorsque chaque personne devient son propre prêtre ou sa propre prêtresse, son propre pape, le besoin d'archevêques et de cardinaux est réduit à néant.

La société occidentale a beaucoup de mal à faire face à la situation actuelle. Les expériences chamaniques se poursuivent, sans relâche, dans nos rues et derrière les murs des cliniques, mais sans le contexte social nécessaire pour permettre à l'individu d'interpréter l'expérience ou de parvenir à la guérison. Il n'y a tout simplement pas de base de données disponible des signaux culturels que nous pouvons utiliser afin d'accompagner l'individu dans sa quête, jusqu'à ce qu'il parvienne à son but d'unité avec la source divine et qu'une guérison soit accomplie. De plus, nous n'avons pas besoin de ceux qui *ont* été guéris après un long épisode psychotique ou schizophrène. Ce sont des parias de la société. Nous ne souhaitons pas entendre la description de ce qu'ils ont ressenti ou vécu au cours de cette période. Nous souhaitons juste oublier qu'une telle période a eu lieu.

Mais dans la magie cérémonielle, il existe un cadre dans lequel nous pouvons faire face à cette expérience avec efficacité. Néanmoins, il est absolument impératif qu'avant d'entreprendre ce voyage, un individu ait reçu l'entraînement approprié à une telle quête. Cela implique de longues périodes d'étude et de préparation psychologique au cours desquelles diverses icônes religieuses et culturelles sont schématisées, de telle sorte qu'un motif cosmologique soit imprimé dans le subconscient de l'individu. Tels sont les outils qui vont permettre à l'individu de : a) interpréter le matériel inconscient lorsqu'il va devenir conscient, même sous la forme d'une hallucination, et b) reconnaître l'expérience comme un chemin menant à une conclusion, un but prévisible, et non comme un état chaotique auquel il n'existe pas d'issue, dont rien ne peut être tiré. Sans cette période d'entraînement, un individu qui fait l'expérience

d'une dépression nerveuse ou d'un épisode de schizophrénie au cours de laquelle les hallucinations jouent un rôle prééminent est perdu en mer sans gouvernail, sans rame et sans étoiles au-dessus de lui pour se diriger. Il est aussi extrêmement difficile pour un autre individu – tout magicien ou chaman qu'il soit, et même s'il a déjà l'expérience de ce périple – de le secourir dans cette mer stagnante. Un langage commun est nécessaire, un langage fait de symboles qui transcendent l'idiosyncrasique et le purement personnel, fait de symboles qui sont plus ou moins universels à tous les êtres humains : un langage qui a ordonné les univers visibles et invisibles en catégories compréhensibles.

Un chaman sibérien possède une série de ces symboles à sa disposition sous la forme de la culture locale. Il y a rarement besoin d'un enseignement préliminaire pour un langage symbolique. Lorsqu'un individu présente les signes annonciateurs de ce qu'en Occident on appellerait un «dérèglement», alors un chaman en exercice prend les choses en main et prend soin du nouvel initié jusqu'à ce que la «guérison» ait lieu (en fait, il dirige l'expérience) et que la personne «dérégulée» retourne au village, en tant que nouveau chaman.

Pour nous en Occident, cependant, le seul langage symbolique cohérent qui soit un tant soit peu consistant est celui de l'occultiste, du magicien, de l'alchimiste. Le symbolisme de la religion organisée est trop encombré et déséquilibré pour être d'une quelconque utilité dans le cadre d'une véritable initiation sans le soutien d'une «doctrine secrète» pour combler les manques. (Dans l'Église orthodoxe, le *Philokalia* a aidé à combler le vide entre la chrétienté organisée et le mysticisme en apprenant à ses lecteurs l'usage de la «Prière de Jésus», un mantra simple qui pouvait être utilisé pour augmenter la perception et amener le pratiquant à l'unité au sein d'un cadre de nature étonnamment orientale et proche du yoga).

Pour nous, bien sûr, *Le Necronomicon* fournit un tel cadre, comme le font d'autres formes de magie cérémonielle. Celui de cet ouvrage est loin d'être aussi sophistiqué ou complexe que celui de l'Aube dorée, par exemple, mais les éléments qui existent sont émotionnellement puissants et aisément identifiables. ANU, ENLIL et ENKI sont décrits en détail, et des informations supplémentaires sur ces figures sont disponibles dans n'importe quelle bibliothèque. Le Gardien est certainement un symbole psychologique puissant, tout comme le sont certaines des forces démoniaques et les Cinquante Noms de Marduk. Les sept Portes ont déjà été présentées en détail, et le processus consistant à consciemment et délibérément les traverser est un programme éducatif qui entraîne le subconscient à comprendre et à manipuler les symboles pertinents.

Pour cette raison, les Portes doivent être maîtrisées avant que l'Appel ne soit entrepris, car celui-ci implique l'ouverture de la dernière

Porte – la huitième Porte, si vous préférez – qui présente à l'individu des forces et des expériences qui se situent en dehors des compétences de la pratique occulte traditionnelle telle qu'on la conçoit dans la littérature. Rien – personne – ne peut vous préparer aux expériences qui découleront de l'ouverture de cette Porte. Elles sont, en un sens, totalement personnelles. Pour cette raison, personne ne peut vous sauver si vous vous précipitez dans ces entreprises sans une solide préparation dans le domaine de la structure des symboles.

Bien sûr, nous avons tous ce genre d'hallucinations tout le temps : on les appelle les « rêves ». La différence entre les rêves et les hallucinations dont nous parlons est que ces dernières ont lieu lorsque la conscience est pleinement éveillée, souvent sous l'impulsion de la personne qui en fait l'expérience, et qu'elles sont contrôlées consciemment, contrairement à la plupart des rêves. L'attraction que de nombreuses personnes ont ressentie dans les années soixante pour les drogues hallucinogènes telles que le LSD, la mescaline et la psilocybine était due précisément à cette notion de contrôle. On pouvait invoquer des hallucinations, et on savait qu'elles finiraient par s'arrêter. Le problème, évidemment, était l'absence d'un système de symboles adéquat pour l'interprétation et la maîtrise consciente des hallucinations pendant qu'elles avaient lieu. Un manque de contexte culturel.

L'Appel

Les types d'entités qui peuvent être invoquées sont listés dans « Le Livre de l'Appel », « Le Texte Urilja », et « Le Livre des Cinquante Noms ». Ils vont des esprits des sept Portes aux esprits des morts, les non créés, les Cinquante Noms eux-mêmes, ainsi que diverses entités monstrueuses. Les spécificités de ces cérémonies sont pratiquement identiques à celles servant pour le Passage, à l'exception du fait que le cercle magique utilisé doit être approprié à la nature de l'Appel, des exemples étant présents dans « Le Livre de l'Appel ». De plus, l'accoutrement de l'invocateur est plus sophistiqué et reprend les dessins et les styles donnés.

Une supplication reproduite à plusieurs reprises évoque le soin qui doit être pris quant à « l'ouverture de la Porte ». Pour l'Arabe fou, tout acte consistant à entrer en contact avec les morts, divers esprits ou des entités monstrueuses était un acte d'« ouverture de la Porte » : la Porte du monde souterrain, qu'il percevait comme existant à la fois sous la terre et quelque part dans l'espace, comme nous en avons longuement discuté.

Pour être efficace, la Porte doit être ouverte à un moment spécifique. Bien sûr, ce moment dépend de la position de la Grande Ourse et doit avoir lieu le soir, de préférence entre vingt-trois heures et

une heure du matin. Comme vous pouvez le noter dans les instructions sur la mise en place du site du rituel – incluant les divers exorcismes, la préparation du « mandala de l'Appel », les quatre quartiers, etc. – un temps considérable est nécessaire à la pratique des rituels préliminaires. Ceux-ci ne peuvent débiter avant le coucher du Soleil, et de préférence tard dans la nuit. Et donc, l'ouverture de la porte proprement dite – le moment où l'invocation de l'esprit spécifique est prononcée – ne peut avoir lieu avant environ une heure du matin, voire plus tard encore.

Le magicien ne doit pas dans un premier temps s'inquiéter à ce point des contraintes temporelles du rituel. Cela parce que l'expérience de la pratique est suffisamment étrange que se concentrer sur l'horloge ne servirait qu'à empêcher le magicien de produire le niveau d'énergie psychique nécessaire pour parvenir au succès. Plus tard, lorsque les liturgies de base du rituel sont maîtrisées, le magicien peut se concentrer sur des horaires et des instructions précis. En d'autres termes, les premières « cérémonies de l'Appel » sont des *rounds* d'observation. Elles peuvent être réussies, ou non. En général, ce sont des succès, mais pas de la façon qu'on imagine.

Par exemple, l'invocation d'un parent décédé peut sembler ne pas réussir la première fois. On ne ressent pas la visite du défunt dans le cercle, aucun signe de la moindre hallucination d'aucune sorte, pas de manifestations extérieures, pas de phénomènes psychiques. Pourtant, plus tard, le lendemain ou au cours de la semaine, on reçoit souvent une communication qui confirme qu'un contact a été établi avec un aspect ou l'autre de la personne disparue : une de ses lettres jusqu'alors inconnue est soudain découverte, un parent rêve de cette personne ou croit avoir vu son fantôme ou entendu sa voix, une affaire légale concernant la personne est soudain résolue, etc.

Ce type de nécromancie est relativement commun à toutes les cultures. L'auteur lui-même a été à plusieurs reprises impliqué dans des expériences où le phénomène de possession démoniaque était directement lié, non à des entités maléfiques comme on a pu le croire, mais à des aspects de personnes décédées « prenant possession » d'un parent ou d'un voisin, et poussant à ce que quelque chose soit accompli afin d'assouvir un désir posthume. (Cela est particulièrement le cas dans les cultures asiatiques.) Ce que cela *signifie* véritablement au niveau scientifique dépasse le cadre de ce livre. L'auteur invite humblement le lecteur sidéré à consulter la première section du présent volume, les prolégomènes, pour une vision globale sur la manière dont ces choses se produisent.

La même chose est vraie, bien sûr, non seulement des travaux de nécromancie (réveiller les morts, prévoir l'avenir en relevant les défunts), mais aussi de tous types de conjuration magique, particulièrement dans

les premiers stades de la pratique. Lorsqu'on devient plus adepte, les entités conjurées apparaissent plus prestement. Dans le cas des chamans dont nous avons parlé, il n'est pas rare que l'entité ainsi évoquée possède temporairement le chaman (à la manière de ce que la mode actuelle du «channeling» nous a préparés à nous attendre, mais avec des entités en général plus intéressantes et dotées d'un meilleur sens de l'humour). Cela est vrai des formes de chamanisme sibériennes et tibétaines, ainsi que du vaudou haïtien et des autres cultes afro-américains qui prolifèrent en Amérique du Sud et centrale. Les magiciens occidentaux modernes emploient également un état transitoire similaire dans leurs rituels, mais en général sous la forme d'une autre personne dans laquelle l'entité est conjurée. En d'autres termes, le magicien lui-même n'est pas possédé, mais une autre personne joue le rôle de médium (volontaire, bien sûr) du rituel. De cette manière, le magicien peut contrôler et diriger l'expérience de façon plus sûre, et prendre soin de la santé du médium dans le même temps.

Les lecteurs intéressés sont invités à consulter les écrits de Crowley au sujet des rituels mettant en scène Victor Neuberg dans le désert nord-africain, ou les sections de l'autobiographie de Benvenuto Cellini qui parlent de la célèbre conjuration dans le Colisée à Rome.

Un certain nombre de choses doivent être gardées à l'esprit avant de tenter ces pratiques.

1. Une fois que le rituel commence, ne quittez pas le cercle avant que l'entité invoquée ne soit partie. Agir autrement serait une invitation au désastre : la possession par l'entité, ou pire encore.
2. Suivez avec exactitude et à la lettre les instructions du grimoire jusqu'au jour où l'expérience et la compréhension vous permettront de modifier les instructions selon vos désirs.
3. Recopiez tout avec exactitude, en ne changeant rien au style ou à l'aspect de la moindre lettre, glyphe ou ligne, jusqu'à ce que vous sachiez avec certitude ce qui a voulu être signifié et que vous puissiez corriger les erreurs que vous trouverez.
4. Si vous êtes accompagné lors de ces rituels, choisissez uniquement des compagnons en qui vous avez totalement confiance au niveau du jugement et du courage, et qui suivront les instructions et les limitations ci-dessus aussi précisément que vous.

5. Lors d'une cérémonie, ne vous précipitez pas. Elle serait gâchée.

6. N'entamez pas le rituel après une journée de travail ou en étant préoccupé par des problèmes, car cela influencerait sur la couleur de la pratique du rituel. « Décompressez » avant de commencer. Relaxez-vous. Approchez le lieu du rituel avec crainte et respect, car il n'est rien de moins que votre esprit intérieur placé à l'extérieur, votre identité inconsciente révélée à votre conscience. Voici parmi les instants les plus sacrés de votre existence. Ne les corrompez pas avec des soucis du quotidien ou des charges triviales.

7. Conservez à la fois le secret et un rapport écrit. Ce qui signifie, ne parlez de ces rituels à personne au préalable, sauf à vos compagnons choisis. Vous vous mettez en danger, et eux aussi, si vous agissez autrement. De la même manière, vos compagnons doivent obéir aux mêmes règles. Une fois que le rituel a été pratiqué, il vous faut noter le jour, l'heure et les conditions du rite, le type de rite et le résultat. Ces notes peuvent être encodées pour votre protection, ou tout simplement cachées dans un endroit sûr. Elles ne doivent pas tomber dans les mains des curieux. Le rapport est absolument nécessaire. Ne négligez pas de noter le moindre rituel. Toutes ces informations vont devenir de plus en plus importantes au fur et à mesure que votre voyage intérieur progressera. La moindre information notée sur le plus infime détail peut être d'une valeur inestimable, comme vous vous en rendrez comptes des années plus tard.

L'auteur souhaite remercier tous ceux qui ont persévéré dans l'étude du *Necronomicon* et qui ont travaillé avec lui au cours de ces années. Parfois, les démons que vous avez invoqués lui ont rendu visite au passage.

La moisson est bonne, les forêts vertes et accueillantes, le soleil chaud, la lune brillante ? Ne désespérez pas, car la Porte est ouverte pour tous ceux qui s'approchent, dans la dignité, la vérité et le courage.

Bonne chasse !

TROISIÈME PARTIE

Tables de l'Ourse

© Bragelonne

TABLES DE L'OURSE

Lorsqu'un observateur situé dans l'hémisphère Nord fait face au nord – la direction du monde souterrain, et là où l'autel doit être placé pour la cérémonie du Passage –, la Grande Ourse pend par la queue une fois par jour. En tant que constellation circumpolaire, elle tourne autour de l'étoile Polaire (Polaris) une fois toutes les vingt-quatre heures solaires (environ : il y a une différence d'environ quatre minutes entre les pendules solaires et sidérales, due à la « descente » de la constellation lorsque ces incréments de quatre minutes s'accumulent pour constituer des heures).

Mais durant la moitié de ce temps, la constellation est invisible (pendant les heures de jour), et la portée effective de sa rotation s'en trouve quelque peu limitée pour ce qui concerne notre usage. Bien qu'elle pende par la queue une fois par jour, ce phénomène est *visible* seulement certains mois, et uniquement le soir (après le coucher du soleil) durant les autres mois.

Mais cela signifie que la Porte est ouverte, une fois *chaque jour*, que la constellation soit visible ou non. Les anciens mages qui ont calculé les horaires des rites pertinents pour *Le Necronomicon* se sont limités aux saisons durant lesquelles le phénomène était visible pour eux. Il fallait qu'il soit suffisamment tard après le coucher du soleil et suffisamment longtemps avant le lever du soleil pour que le ciel soit sombre. Ceux qui invoquaient les Grands Anciens devaient attendre que la Lune soit noire, afin que les sept étoiles principales qui composent l'astérisme de l'Ourse brillent le plus. Alors que ceux qui sont impliqués dans la cérémonie du Passage travaillaient les jours de pleine lune, comme on l'a vu plus haut.

Les rituels du *Necronomicon* devant être pratiqués au cœur de la nuit, on peut raisonnablement s'attendre à ce que seules les dernières heures de la nuit soient appropriées : de vingt-trois heures à une heure du matin, l'« heure » du « yang ascendant ». Les tables qui suivent ont été conçues en gardant cela à l'esprit, et sont correctes pour ces heures à environ quarante degrés de latitude nord. Des notations ont été ajoutées

pour montrer quels jours sont plus souhaitables par rapport aux autres, et pour quelles raisons. Des phénomènes astronomiques spéciaux sont pris en compte, comme les éclipses, les pleines lunes, etc. Les aspects de la Lune ne sont pas inclus (sauf pour les éclipses importantes), cette dernière agissant sur toutes les autres planètes une fois par mois. Pour des informations plus précises, l'auteur recommande une visite au planétarium ou à la section astronomie de votre bibliothèque qui proposera des calculs plus précis (si nécessaire) pour votre latitude et votre longitude spécifiques. De plus, un almanach, ou un agenda, ou un magazine présentera divers aspects et d'autres indications qui ne sont pas données ici ; qui pourront ensuite être appliquées à votre latitude et longitude. L'expression « la Grande Ourse pendue par la queue » doit être définie comme le moment où Polaris et Arcturus forment une ligne qui coupe à peu près en deux l'horizon du nord au sud, avec la queue de l'Ourse entre les deux. Le « corps » de l'Ourse, bien sûr, pend vers le bas, la queue se trouvant « au-dessus », comme pourrait le constater un observateur faisant face au nord.

Un compas ou une autre sorte d'aiguille magnétisée peut être utilisé pour positionner l'autel afin qu'il soit face au nord magnétique. Bien sûr, cette direction diverge du « véritable » nord céleste, selon l'endroit où l'on se trouve. En d'autres termes, une aiguille magnétisée ne pointera pas vers l'étoile Polaire ou vers l'Ourse elle-même (selon votre emplacement sur la planète). L'identification de « l'aiguille pointant vers le sud » par rapport à la Cuillère indique toutefois que ces deux facteurs sont importants. D'une certaine manière, ils sont liés par le fait que les pôles magnétiques de la Terre sont déterminés par son oscillation sur son axe, qui est ce qui détermine la précession des équinoxes (le recul du Soleil à travers les signes du zodiaque chaque année, de sorte que l'équinoxe de printemps a lieu à un degré différent du zodiaque sidéral tous les soixante-dix ans à peu près). L'oscillation de la Terre sur son axe (comme la toupie proverbiale) décrit un cercle dans les cieux, qui fait passer le pôle céleste d'une étoile à l'autre et qui nous laisse parfois sans le moindre repère céleste, seulement un espace « vide » dans le ciel.

Les orages magnétiques – qui sont des perturbations massives du champ magnétique terrestre – ont lieu plus souvent aux périodes d'équinoxes qu'à n'importe quel autre moment de l'année. Quand l'équinoxe coïncide avec une période de forte activité solaire, alors tous les ingrédients sont réunis pour une perturbation magnétique de grande ampleur.

De plus, il y a des variations quotidiennes et horaires des champs magnétiques de la Terre qui sont déterminées par le Soleil et la Lune. Le premier se nomme « variation solaire quotidienne », et est à son

paroxysme lorsque le Soleil coupe le méridien à l'endroit où les mesures sont faites, c'est-à-dire en ce qui nous concerne à l'endroit où est pratiquée la cérémonie du Passage ou de l'Appel.

Le deuxième se nomme «variation lunaire quotidienne» et se repère au moment où la Lune coupe ce même méridien.

La variation solaire quotidienne est plus importante durant les heures de la journée, et la lunaire est plus importante durant les heures de nuit. Elle est, en outre, plus conséquente durant les mois d'été que durant les mois d'hiver. Pour la Lune, les «saisons lunaires» sont différentes, et pourraient probablement correspondre aux mois d'hiver pour la pleine Lune et aux mois d'été pour la nouvelle Lune.

Cette oscillation agaçante du sphéroïde oblate que nous nommons la Terre se produit à une périodicité prévisible, si bien que l'étoile Thuban du Dragon était jadis l'étoile polaire – vers 3000 avant J.-C. – et le sera à nouveau, 26 000 ans (la période processionnelle) après avoir été l'étoile Polaire pour la dernière fois, vers 23 000 après J.-C., et ainsi de suite.

Si la Terre était une sphère parfaite, il n'y aurait pas de précession, et le nord céleste et le nord magnétique seraient identiques. Ce n'est qu'au xvi^e siècle après J.-C. qu'il a été formellement noté que l'aiguille magnétique ne pointait pas vers le pôle céleste, mais vers un pôle terrestre qui dévie légèrement par rapport au premier. Dans ces conditions, il existe un point sur l'équateur où une aiguille magnétique pointerait parfaitement au nord. Ce point est baptisé «déclinaison zéro», et se déplace à la vitesse d'un cinquième de degré de longitude par an. En ce moment, il est quelque part au Brésil, s'étant déplacé depuis l'autre côté de l'Atlantique, en Afrique, et ayant mis des centaines d'années pour effectuer ce trajet.

Il y a d'autres endroits à la surface de la Terre où le champ magnétique présente des «pics» et des «vallées», des endroits de grande ou de moindre force baptisés les foyers isoporiques.

Le propos de cette discussion est que le champ magnétique terrestre est le produit de différentes forces fort intéressantes : les tractions gravitationnelles du Soleil et de la Lune, l'activité solaire et la relation entre la croûte terrestre, le manteau et les noyaux. Les perturbations du champ magnétique de la Terre sont dues à des variations saisonnières, ainsi que quotidiennes et sont également assujetties au cycle des perturbations solaires qui dure onze ans. De plus, une pluie de météores qui passerait assez près d'un des pôles magnétiques pourrait causer une surcharge électrique sur une large partie de la planète.

Nos fameux «trous dans la couche d'ozone» sont, bien sûr, situés au-dessus des pôles, et bien qu'ils ne soient pas directement liés aux influences magnétiques, ils sont situés aux pôles à cause de la rotation de la Terre... qui est une fonction des forces gravitationnelles, qui contribuent à l'intensité magnétique, etc.

Et donc, lorsque les alchimistes représentaient le Soleil et la Lune dans diverses combinaisons, indiquant un «mariage» alchimique, il se peut très bien qu'ils aient en fait évoqué les forces telluriques et magnétiques en action sous la croûte terrestre, des forces qui affectent quotidiennement nos vies de milliers de manières, allant des marées aux réceptions des ondes radio et TV et, peut-être également, aux tremblements de terre et autres catastrophes naturelles.

En ce qui nous concerne, le nord céleste «véritable» est sans doute le choix le plus approprié pour le placement de l'autel par rapport au nord magnétique, ne serait-ce que parce que les perturbations locales de la sphère géomagnétique peuvent rendre une boussole folle à lier, et que nous souhaitons échapper aux affres de la folie. D'un autre côté, les maîtres chinois du *feng shui* ont beaucoup à nous apprendre quant à l'utilité du champ magnétique par rapport et au-delà des abstractions mathématiques telles que le «véritable» nord. À la base, la différence entre les deux «nord» se rapporte à la différence entre l'énergie terrestre, ou tellurique, et l'énergie astrale, ou céleste. C'est dans le champ magnétique terrestre que l'on trouvera le serpent à son état naturel. Le pôle Nord céleste sera sa destination lorsqu'il se réveillera. À partir de cela, l'auteur est persuadé que le lecteur attentif et sérieux sera capable de formuler une série de préparatifs indépendants en vue du rituel.

Walpurgisnacht

Cette fête célèbre – familière à tous ceux qui ont vu le premier film *Dracula* ou lu le roman de Bram Stoker – est une célébration païenne qui débute au lever de la Lune le 30 avril, et qui est toujours célébrée dans de nombreuses régions d'Europe. Ces deux jours sont d'ailleurs deux festivals païens de grande importance, étant donné qu'ils tombent tous deux des jours marquant les quartiers qui divisent l'année zodiacale. Les autres jours marquant les quartiers sont le 1^{er} août (*Lammas*) et le 1^{er} février (*Imbolc*). Les jours de « quartier » sont donc les deux solstices et les deux équinoxes. Ensemble, ces huit jours étaient la base du calendrier de nos ancêtres païens d'Europe.

À Walpurgisnacht – la veille de mai, le 30^e jour d'avril –, la Grande Ourse pend par la queue dans le ciel aux alentours de minuit, et le moment est donc particulièrement propice pour la pratique des mystères liés au *Necronomicon*. Mais, comme ce système n'est pas structuré à partir du zodiaque, aucun jour n'est plus parfait qu'un autre, seulement des périodes du jour sont plus parfaites que d'autres. La Porte peut être ouverte n'importe quel jour. Une éclipse totale du soleil survenant lorsque la Grande Ourse est pendue par la queue serait un moment particulièrement puissant, le jour se changeant en nuit à un moment où la Porte est ouverte, et où les étoiles sont visibles pour une courte période. Pendant une telle période, il faut bien veiller à ouvrir et fermer le Portail avant que l'éclipse ne s'achève. Une Porte laissée ouverte après la fin de l'éclipse est une Porte qui ne peut être fermée avant le lendemain à la même heure.

Lorsqu'on invoque des démons depuis *Le Necronomicon*, vingt-quatre heures forment une *longue période* !

À l'époque où l'étoile Thuban dans la constellation du Dragon était l'étoile Polaire, l'équinoxe de printemps avait lieu dans la période de Taurus, le signe du Taureau. Cette constellation est notable à plusieurs égards, et notamment les Pléiades – un agrégat d'environ 250 étoiles – s'y trouvent, ainsi que les Hyades et Aldébaran, l'étoile brillante. La ressemblance entre cet étrange groupe d'étoiles agglutinées et isolées avec un taureau n'est pas évidente pour un observateur moderne, et sans les cartes du ciel qui nous montrent

comment les Anciens percevaient la disposition de cette constellation, il serait virtuellement impossible de l'identifier. On ne peut s'empêcher de se demander si la constellation a été ainsi nommée pour une autre raison que son apparence.

Le Taureau apparaît dans le ciel nocturne à la mi-novembre, lorsque le Soleil est «dans» le Scorpion, le signe opposé, ce qui illustre l'opposition entre Samhain et Beltane. Quand le Soleil est dans le Taureau à l'époque de Beltane, le ciel de minuit révèle le signe du Scorpion.

Selon le vénérable sumériologue Samuel Noah Kramer, les Sumériens de l'Antiquité débutaient l'année autour d'avril-mai, à l'époque de Beltane, bien que l'hiver débute pour eux aux environs de septembre – octobre, et l'été en février-mars, ce qui indique que Beltane, le jour du «changement de quartier», situé à mi-chemin entre l'équinoxe de printemps et le solstice d'été, était probablement le point de départ de l'année, le Nouvel An sumérien¹, un concept qui a survécu dans les calendriers païens d'Europe. D'ailleurs, même le mois d'août correspondant au signe zodiacal du Lion était connu des Sumériens sous le nom de *Lamas* ou *Lamash*, nom qui a survécu dans la fête païenne de changement de quartier de *Lammass*, le 1^{er} août.

Les jours de changement de quartier existent à «angle droit» avec les jours de quartiers des deux solstices et des deux équinoxes. Se servir de Beltane – le Nouvel An sumérien – pour dresser le mât de mai peut sembler étrange, sauf si on comprend que cette fête et ce calendrier étrange servent d'*anti calendrier*, un calendrier qui existe dans les *interstices* des calendriers civiques normaux. On peut envisager que les païens aient insisté sur l'existence d'un axe du monde complètement différent, qui ne dépend pas des pôles magnétiques ou célestes nord-sud, ni du chemin de l'écliptique, mais qui possède des «angles droits».

Les équinoxes, après tout, ont lieu lorsque le Soleil a franchi l'équateur, ce qu'il fait deux fois par an. L'équateur est à «angle droit» avec les pôles, et donc lorsque le Soleil croise l'équateur, il cause d'importantes perturbations magnétiques dont nous avons déjà parlé. Mais si nous supposons un axe différent – un axe théorique qui pourrait être le souvenir d'un déplacement du pôle magnétique qui a eu lieu il y a de cela de nombreux millénaires – alors l'insistance de considérer Beltane comme le jour du Nouvel An et l'érection d'un *pôle* ce jour-là pourrait être un reliquat d'une ancienne civilisation qui aurait été pratiquement intégralement détruite au moment du changement de pôle. On pourrait tracer un anti-écliptique partant à quatre-vingt-dix degrés vers la ceinture zodiacale, qui considérerait les jours de changement de quartier comme les jours de solstices et d'équinoxes d'une époque remontant au commencement de l'histoire.

La reconnaissance par les cultes païens des fêtes se déroulant au moment des équinoxes actuels révèle leur exploitation des perturbations magnétiques dont nous avons parlé, une manière de «revenir» à leur précédente source de puissance et d'identité. Une Porte.

Les tables

Les tables proposées ici sont divisées en deux sections, une pour le Passage et une pour l'Appel. La première se base sur l'évolution de la Lune tout au long de l'année, et prend en considération quelques autres phénomènes astrologiques lorsqu'ils sont pertinents. La deuxième est basée sur les mouvements de la Grande Ourse et sur les moments optimaux pour l'ouverture de cette Porte.

La section du Passage vous explique quand pratiquer les divers jeûnes et purifications. Naturellement, tout dépend de quand on commence les rituels. Aucune tentative n'a donc été faite pour différencier la première Porte, la deuxième Porte, etc. Les heures et les jours conviennent aux sept Portails. De plus, il n'est pas obligatoire de franchir les sept Portes en sept mois précisément. Il est possible d'étaler le processus sur des années. Pour cette raison, les tables proposées ici sont valables jusqu'au 31 décembre 2018. Le jour de la pleine lune correspond à la fois au jour adéquat pour débiter la période de purification qui précède le Passage et au jour adéquat pour pratiquer le Passage lui-même, selon là où vous en êtes dans votre propre programme. Le jour – une semaine avant le Passage – où doit débiter le jeûne sans viande est noté, ainsi que les trois jours de jeûne noir où il ne faut consommer que de l'eau juste avant le rituel. Vous noterez sûrement que le jeûne commence à peu près le jour du premier quartier de la Lune.

La section de l'Appel vous indique simplement où la Porte – le Portail vers le monde souterrain – est ouverte ou susceptible de l'être. Le reste dépend de vous.

Les moments de l'Appel – lorsque la Porte du monde souterrain est ouverte – sont valables sous les latitudes du nord à partir de quarante degrés environ. Mes heures sont basées sur les heures *standard* locales, calculées à partir du temps sidéral, lorsqu'il est minuit, il est minuit où que l'on se trouve. Bien sûr, on peut obtenir une précision accrue sur ses propres latitudes et longitudes en se reportant à son journal local. Quand les dates lunaires sont fournies, elles sont basées sur l'éphéméride (un classique des calendriers astrologiques). Pour obtenir l'heure standard locale, il faut ajouter ou soustraire les heures de l'éphéméride (à peu près identique à l'horaire de Greenwich) à partir de l'endroit où l'on

se trouve. Par exemple, pour New York City et la côte est des États-Unis, on doit en général soustraire cinq heures de l'heure indiquée. Mais cette information sera plus clairement obtenue par le biais de votre journal local, d'un observatoire ou d'un almanach. Rappelez-vous que les horaires indiqués ne prennent pas en considération les changements d'heure d'été/d'hiver ou d'autres modifications de cet ordre. Si vous êtes à «l'heure d'été», alors la différence entre votre horaire et l'éphéméride est inférieure d'une heure.

Un mot à propos des éclipses :

Comme les éclipses lunaires et solaires ont toujours été considérées comme des événements importants dans l'Antiquité, leurs dates, heures et caractéristiques sont fournies ici. Une éclipse totale du Soleil décrit quand le Soleil est totalement obscurci par la Lune. Une éclipse solaire partielle se produit lorsque, bien sûr, seule une partie du disque solaire est ainsi obscurcie. Une éclipse solaire annulaire est une sorte d'éclipse totale, mais où le bord du Soleil peut être observé autour de la silhouette de la Lune. Il y a aussi l'éclipse totale – annulaire, ce qui signifie que l'éclipse est totale une partie du temps puisqu'elle devient annulaire. Pour la Lune, les définitions sont les mêmes sauf qu'il n'y a pas d'éclipse de Lune annulaire, mais des éclipses «arythmiques» au cours desquelles la Lune ne fait que pénétrer dans l'ombre de la Terre.

Quelques événements astrologiques sont notés ci-dessous, lorsqu'ils ont un impact sur l'ouverture de la Porte Beltane le 30 avril. Comme il ne s'agit pas d'un traité d'astrologie, les événements sont mentionnés brièvement afin de donner au lecteur une idée sur la manière d'interpréter la relation entre l'astrologie en général et la nature sidérale – ou astrale – particulière du *Necronomicon*. Pour des informations plus détaillées sur la nature de ces aspects astrologiques, il est conseillé de se référer à un bon ouvrage d'astrologie, ou à un almanach.

Observations générales

De 2006 à 2017, minuit à Beltane voit Pluton – seigneur du monde souterrain – s'élever dans Capricorne sur l'horizon oriental. Cela est considéré comme étant un aspect extrêmement puissant pour ceux qui opèrent dans un contexte occulte, et se rapportent aux mystères occultes les plus obscurs. C'est également une occasion particulièrement propice pour les travaux du *Necronomicon*, car le Passage se rapporte au monde souterrain et que Pluton, la planète la plus éloignée, est désignée comme régnant sur le Scorpion, la traditionnelle huitième Maison ou Maison de la mort. Ceux qui travaillent avec les formules de la Nouvelle Ère verront leur travail facilité. Ils devraient prêter une attention toute particulière à la Porte Beltane durant cette période, notamment entre maintenant et la date maya définie comme étant celle de «la fin du monde», le 24 décembre 2012.

L'auteur va formuler quelques remarques concernant les quelques années à venir*, afin de guider ceux qui souhaitent franchir eux-mêmes les Portes et ajuster leurs travaux à leurs propres sensibilités esthétiques et culturelles. Il est fortement recommandé d'utiliser sa propre charte de naissance comme base afin de repérer les jours et les périodes où la puissance personnelle est à son paroxysme. Une fois de plus, les horaires donnés pour la Porte de l'Appel sont des horaires locaux *standard*: n'oubliez pas de soustraire une heure pour l'heure d'été pour obtenir l'heure standard local durant les mois d'été. Ainsi, le Portail de l'Appel s'ouvre à 19 h 23 le 1^{er} juillet, et votre pendule indiquera peut-être 20 h 23 à cause de ces variations.

Comme on l'a mentionné plus haut, les dates et les horaires donnés pour les périodes lunaires sont basés sur les horaires de l'éphéméride. Les dates divergeront légèrement pour nos lecteurs américains, par exemple, notamment parce que nombre des lunaïsons ont lieu aux alentours de minuit, selon l'heure de Greenwich. La meilleure méthode pour préciser efficacement les choses consiste à se procurer un exemplaire de l'almanach ou du journal local. Les tables présentées ci-après le sont

* La dernière publication de cet ouvrage en version originale date de 2006.

plutôt à titre d'illustration : il sera relativement aisé à quiconque de créer ses propres tables avec une précision accrue, en prenant en compte la visibilité locale des éclipses, des perturbations géomagnétiques, les aspects de la charte de naissance, etc.

Nos lecteurs de l'hémisphère Sud peuvent être assurés que la Porte est ouverte aux dates et aux heures spécifiées dans ces tables, bien que la Grande Ourse ne soit pas visible depuis leurs latitudes. Souvenez-vous, ce n'est pas l'Ourse qui se déplace : c'est la Terre, et la position de la Terre est ce qui est vraiment noté dans les horaires précisés pour le Portail de l'Appel.

2012

Comme précédemment, Pluton est encore ascendante au moment où la Porte de Beltane s'ouvre à 23 h 30. Au même moment, la Lune est en conjonction avec Mars en Vierge et en opposition à Neptune en Poissons. Selon ce que nous savons du calendrier maya, le monde s'arrête le 24 décembre de cette année. Même si, bien sûr, tout est possible, il faudra veiller à bien observer la progression de tous les phénomènes de nature occulte cette année-là, comme ils progresseront vers le solstice d'hiver. Il faudra veiller particulièrement à ce que la Porte ne reste pas ouverte au-delà de cette date.

2013

Cette année, Pluton est précisément en conjonction avec l'ascendant – l'horizon oriental – au moment de l'ouverture de la Porte Beltane. De plus, elle est à angle droit avec Uranus en Bélier. La Porte s'ouvrira avec force à cette date, et avec Saturne en conjonction avec la médiane céleste au même moment, la possibilité existe qu'une entité indésirable se glisse par le Portail à cet instant. Tout comme l'année précédente, les rituels devront être scrupuleusement respectés, une attention particulière devant être apportée aux détails.

2014

Au moment de l'ouverture de la Porte Beltane, Pluton est en Capricorne mais sous l'horizon. Mais elle est en opposition à Jupiter en Cancer, et à angle droit avec Mars en Balance et Uranus en Bélier. Cette croix mettant en scène les quatre signes cardinaux est un autre aspect puissant

pour le magicien, la quadrature (comme elle est parfois nommée) étant considérée comme un indicateur de soulèvement terrestre, comme les tremblements de terre. Ici, la croix a lieu à la nouvelle lune et au cours d'une éclipse solaire annulaire. Les éclipses sont également considérées comme annonçant des cataclysmes terrestres, et donc cette combinaison d'événements, coïncidant avec l'ouverture de la Porte de Beltane, exigent une grande précaution, même si elle est aussi une source de puissance potentielle.

2015

L'année astrologique commence le 20 mars avec une nouvelle lune et une éclipse solaire totale, suivie d'une éclipse lunaire totale le 4 avril, qui annonce la Porte Beltane du 30 avril avec Pluton toujours à angle droit avec Uranus, ces deux seigneurs noirs s'affrontant pour le contrôle de la Porte du monde souterrain.

2016

Les forces cosmiques semblent au repos pour l'ouverture du Portail Beltane le 30 avril. C'est un répit bienvenu suite aux stress intenses des sept années précédentes, et la Porte s'ouvre de manière un peu plus calme qu'auparavant.

2017

Avec Pluton en Capricorne opposé à la Lune (dans son signe d'origine, le Cancer) et à angle droit avec Jupiter en Balance, nous obtenons une configuration en carré incluant les signes cardinaux le 30 avril, ce qui pourrait être le signe une fois de plus d'un certain nombre de stress telluriques. Alors que l'astrologie classique voit dans l'aspect carré un côté négatif, une interprétation plus moderne y voit un côté «puissant» et plein d'une énergie potentielle qui peut être puisée. Le magicien partage ce point de vue.

2018

Beltane débute avec Pluton en Capricorne en conjonction avec Mars. Le contact entre ces deux maléfices importants au moment de l'ouverture

de la Porte Beltane montre l'importance des cérémonies de purification et le soin à apporter au Gardien, car il s'agit là d'un moment dangereux, lorsque les choses peuvent très mal se passer. Il est impératif de toujours respecter strictement les exigences du rituel, mais ici ignorer les écritures est une invitation au désastre. Approcher la Porte à ce moment demandera une attention tout à fait particulière.

Tout cela devrait donner au lecteur une idée sur la manière de juger des effets probables de ses rituels dans les années à venir, et pour les jours au sujet desquels rien n'a été dit. Une fois encore, comme le savaient les Chinois de l'Antiquité, il est nécessaire d'accorder ses propres capacités et facilités avec celles que l'on obtient dans le macrocosme. Une utilisation prudente des données astrologiques se rapportant à sa propre naissance assurera un plus grand succès aux apprentis magiciens.

Les Portes sont prêtes à s'ouvrir aux dates et aux heures indiquées dans la liste, mais la serrure correspondante se trouve à portée de main du magicien, et ne peut lui être «donnée» ou «prêtée» par quiconque. C'est cela qui protège la magie des abus perpétrés par les religions organisées et les mouvements mystiques de tous ordres : aucun «monarque bienveillant» (oxymore absolu) ne peut remettre la clé, ni par l'apposition des mains, ni en vendant un diplôme. Le mieux qu'on puisse vous donner, c'est une série d'instructions. Le reste dépend de vous.

© Bragelonne

Les tables de l'Ourse

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	1-janv	Début du jeûne	8	7:23	
	2-janv		9	7:19	
	3-janv		10	7:15	
	4-janv		11	7:11	
	5-janv		12	7:07	
	6-janv	Jeûne Noir	13	7:03	
	7-janv		14	6:59	
	8-janv		15	6:55	
	9-janv	Pleine lune	16	6:51	
	10-janv		17	6:47	
	11-janv		18	6:44	
	12-janv		19	6:40	
	13-janv		20	6:36	
	14-janv	Nouvelle Lune	21	6:32	
	15-janv		22	6:28	
	16-janv		23	6:24	
	17-janv		24	6:20	
	18-janv		25	6:16	
	19-janv		26	6:12	
	20-janv		27	6:08	
	21-janv		28	6:04	
	22-janv		29	6:00	
	23-janv		0	5:56	
	24-janv		1	5:52	
	25-janv		2	5:48	
	26-janv		3	5:45	
	27-janv		4	5:41	
	28-janv		5	5:37	
	29-janv		6	5:33	
	30-janv		7	5:29	
	31-janv		8	5:25	Imbolc

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	1-févr	Début du jeûne	9	5:21	
	2-févr		10	5:17	
	3-févr		11	5:13	
	4-févr	Jeûne Noir	12	5:09	
	5-févr		13	5:05	
	6-févr		14	5:01	
	7-févr	Pleine Lune	15	4:57	
	8-févr		16	4:53	
	9-févr		17	4:49	
	10-févr		18	4:45	
	11-févr		19	4:42	
	12-févr		20	4:38	
	13-févr		21	4:34	
	14-févr		22	4:30	
	15-févr		23	4:26	
	16-févr		24	4:22	
	17-févr		25	4:18	
	18-févr		26	4:14	
	19-févr		27	4:10	
	20-févr		28	4:06	
	21-févr	Nouvelle Lune	0	4:02	
	22-févr		1	3:58	
	23-févr		2	3:54	
	24-févr		3	3:50	
	25-févr		4	3:46	
	26-févr		5	3:42	
	27-févr		6	3:38	
	28-févr		7	3:34	
	29-févr		8	3:30	
	1-mars		9	3:26	
	2-mars	Début du jeûne	10	3:22	
	3-mars		11	3:18	
	4-mars		12	3:14	
	5-mars	Jeûne Noir	13	3:10	
	6-mars		14	3:06	
	7-mars		15	3:02	
	8-mars	Pleine Lune	16	2:58	
	9-mars		17	2:54	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	10-mars		18	2:50	Équinoxe de printemps 5:16
	11-mars		19	2:46	
	12-mars		20	2:42	
	13-mars		21	2:38	
	14-mars		22	2:35	
	15-mars		23	2:32	
	16-mars		24	2:30	
	17-mars		25	2:26	
	18-mars		26	2:22	
	19-mars		27	2:18	
	20-mars		28	2:14	
	21-mars		29	2:10	
	22-mars	Nouvelle Lune	0	2:06	
	23-mars		1	2:02	
	24-mars		2	1:58	
	25-mars		3	1:54	
	26-mars		4	1:50	
	27-mars		5	1:46	
	28-mars		6	1:42	
	29-mars		7	1:38	
	30-mars		8	1:34	
	31-mars	Début du jeûne	9	1:30	
	1-avr		10	1:26	
	2-avr		11	1:22	
	3-avr	Jeûne Noir	12	1:18	
	4-avr		13	1:14	
	5-avr		14	1:10	
	6-avr	Pleine Lune	15	1:06	
	7-avr		16	1:02	
	8-avr		17	0:58	
	9-avr		18	0:54	
	10-avr		19	0:50	
	11-avr		20	0:46	
	12-avr		21	0:42	
	13-avr		22	0:38	
	14-avr		23	0:34	
	15-avr		24	0:30	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	16-avr	Nouvelle Lune	25	0:25	Beltaine
	17-avr		26	0:21	
	18-avr		27	0:17	
	19-avr		28	0:13	
	20-avr		29	0:09	
	21-avr		0	0:05	
	22-avr		1	0:01	
	23-avr		2	23:57	
	24-avr		3	23:53	
	25-avr		4	23:49	
	26-avr		5	23:45	
	27-avr		6	23:41	
	28-avr		7	23:37	
	29-avr		8	23:33	
	30-avr	Début du jeûne	9	23:30	
	1-mai	Jeûne Noir	10	23:26	
	2-mai		11	23:22	
	3-mai		12	23:18	
	4-mai		13	23:14	
	5-mai	Pleine Lune	14	23:10	
	6-mai		15	23:06	
	7-mai		16	23:02	
	8-mai		17	22:58	
	9-mai		18	22:54	
	10-mai		19	22:50	
	11-mai		20	22:46	
	12-mai		21	22:42	
	13-mai		22	22:38	
	14-mai		23	22:34	
	15-mai	Nouvelle Lune	24	22:31	
	16-mai		25	22:27	
	17-mai		26	22:23	
	18-mai		27	22:19	
	19-mai		28	22:15	
	20-mai		0	22:11	Éclipse annulaire de soleil 23:23
	21-mai		1	22:07	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	22-mai		2	22:03	
	23-mai		3	21:59	
	24-mai		4	21:55	
	25-mai		5	21:51	
	26-mai		6	21:47	
	27-mai		7	21:43	
	28-mai		8	21:39	
	29-mai	Début du jeûne	9	21:35	
	30-mai		10	21:31	
	31-mai		11	21:28	
	1-juin	Jeûne Noir	12	21:24	
	2-juin		13	21:20	
	3-juin		14	21:16	
	4-juin	Pleine Lune	15	21:12	Éclipse partielle de lune 11:04
	5-juin		16	21:08	
	6-juin		17	21:04	
	7-juin		18	21:00	
	8-juin		19	20:56	
	9-juin		20	20:52	
	10-juin		21	20:48	
	11-juin		22	20:44	
	12-juin		23	20:40	
	13-juin		24	20:36	
	14-juin		25	20:32	
	15-juin		26	20:28	
	16-juin		27	20:25	
	17-juin		28	20:21	
	18-juin		29	20:17	
	19-juin	Nouvelle Lune	0	20:13	
	20-juin		1	20:09	Solstice d'été 23:10
	21-juin		2	20:05	
	22-juin		3	20:01	
	23-juin		4	19:57	
	24-juin		5	19:53	
	25-juin		6	19:49	
	26-juin		7	19:45	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	27-juin	Début du jeûne	8	19:41	
	28-juin		9	19:37	
	29-juin		10	19:33	
	30-juin	Jeûne Noir	11	19:29	
	1-juil		12	19:25	
	2-juil		13	19:22	
	3-juil	Pleine Lune	14	19:18	
	4-juil		15	19:14	
	5-juil		16	19:10	
	6-juil		17	19:06	
	7-juil		18	19:02	
	8-juil		19	18:58	
	9-juil		20	18:54	
	10-juil		21	18:50	
	11-juil		22	18:46	
	12-juil		23	18:42	
	13-juil		24	18:38	
	14-juil		25	18:34	
	15-juil		26	18:30	
	16-juil		27	18:26	
	17-juil		28	18:22	
	18-juil		29	18:19	
	19-juil	Nouvelle Lune	0	18:15	
	20-juil		1	18:11	
	21-juil		2	18:07	
	22-juil		3	18:03	
	23-juil		4	17:59	
	24-juil		5	17:55	
	25-juil		6	17:51	
	26-juil		7	17:47	
	27-juil	Début du jeûne	8	17:43	
	28-juil		9	17:39	
	29-juil		10	17:35	
	30-juil	Jeûne Noir	11	17:31	
	31-juil		12	17:27	
	1-août		13	17:23	Lammas
	2-août	Pleine Lune	14	17:19	
	3-août		15	17:18	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	4-août		16	17:14	
	5-août		17	17:10	
	6-août		18	17:06	
	7-août		19	17:02	
	8-août		20	16:58	
	9-août		21	16:54	
	10-août		22	16:50	
	11-août		23	16:46	
	12-août		24	16:42	
	13-août		25	16:38	
	14-août		26	16:34	
	15-août		27	16:30	
	16-août		28	16:26	
	17-août	Nouvelle Lune	0	16:22	
	18-août		1	16:18	
	19-août		2	16:16	
	20-août		3	16:12	
	21-août		4	16:08	
	22-août		5	16:04	
	23-août		6	16:00	
	24-août		7	15:56	
	25-août	Début du jeûne	8	15:52	
	26-août		9	15:48	
	27-août		10	15:44	
	28-août	Jeûne Noir	11	15:40	
	29-août		12	15:36	
	30-août		13	15:32	
	31-août	Pleine Lune	14	15:28	
	1-sept		15	15:24	
	2-sept		16	15:20	
	3-sept		17	15:16	
	4-sept		18	15:12	
	5-sept		19	15:09	
	6-sept		20	15:05	
	7-sept		21	15:01	
	8-sept		22	14:57	
	9-sept		23	14:53	
	10-sept		24	14:49	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	11-sept	Nouvelle Lune	25	14:45	Équinoxe d'automne 14:50
	12-sept		26	14:41	
	13-sept		27	14:37	
	14-sept		28	14:33	
	15-sept		29	14:29	
	16-sept		0	14:25	
	17-sept		1	14:21	
	18-sept		2	14:17	
	19-sept		3	14:13	
	20-sept		4	14:09	
	21-sept		5	14:06	
	22-sept		6	14:02	
	23-sept	Début du jeûne	7	13:58	
	24-sept		8	13:54	
	25-sept		9	13:50	
	26-sept		10	13:46	
	27-sept	Jeûne Noir	11	13:42	
	28-sept		12	13:38	
	29-sept		13	13:34	
	30-sept	Pleine Lune	14	13:30	
	1-oct		15	13:26	
	2-oct		16	13:22	
	3-oct		17	13:18	
	4-oct		18	13:14	
	5-oct		19	13:10	
	6-oct		20	13:06	
	7-oct		21	13:03	
	8-oct		22	12:59	
	9-oct		23	12:55	
	10-oct		24	12:51	
	11-oct		25	12:47	
	12-oct	Nouvelle Lune	26	12:43	
	13-oct		27	12:39	
	14-oct		28	12:35	
	15-oct		0	12:31	
	16-oct		1	12:27	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	17-oct		2	12:23	
	18-oct		3	12:19	
	19-oct		4	12:15	
	20-oct		5	12:11	
	21-oct		6	12:07	
	22-oct		7	12:03	
	23-oct	Début du jeûne	8	12:00	
	24-oct		9	11:56	
	25-oct		10	11:52	
	26-oct	Jeûne Noir	11	11:48	
	27-oct		12	11:44	
	28-oct		13	11:40	
	29-oct	Pleine Lune	14	11:36	
	30-oct		15	11:32	
	31-oct		16	11:28	Samain
	1-nov		17	11:24	
	2-nov		18	11:20	
	3-nov		19	11:16	
	4-nov		20	11:12	
	5-nov		21	11:08	
	6-nov		22	11:04	
	7-nov		23	11:00	
	8-nov		24	10:57	
	9-nov		25	10:53	
	10-nov		26	10:49	
	11-nov		27	10:45	
	12-nov		28	10:41	
	13-nov	Nouvelle Lune	0	10:37	Éclipse totale de soleil 10:12
	14-nov		1	10:33	
	15-nov		2	10:29	
	16-nov		3	10:25	
	17-nov		4	10:21	
	18-nov		5	10:17	
	19-nov		6	10:13	
	20-nov		7	10:09	
	21-nov		8	10:05	
	22-nov	Début du jeûne	9	10:01	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	23-nov	Jeûne Noir	10	9:57	Éclipse pénombrale de lune 2:34
	24-nov		11	9:54	
	25-nov		12	9:50	
	26-nov		13	9:46	
	27-nov		14	9:42	
	28-nov	Pleine Lune	15	9:38	
	29-nov		16	9:34	
	30-nov		17	9:30	
	1-déc		18	9:26	
	2-déc		19	9:22	
	3-déc	Nouvelle Lune	20	9:18	Solstice d'hiver 11:13
	4-déc		21	9:14	
	5-déc		22	9:10	
	6-déc		23	9:06	
	7-déc		24	9:02	
	8-déc		25	8:58	
	9-déc		26	8:54	
	10-déc		27	8:50	
	11-déc		28	8:46	
	12-déc		29	8:42	
	13-déc		0	8:38	
	14-déc		1	8:34	
	15-déc		2	8:30	
	16-déc		3	8:26	
	17-déc		4	8:22	
	18-déc		5	8:18	
	19-déc		6	8:14	
	20-déc		7	8:10	
	21-déc		8	8:06	
	22-déc	Début du jeûne	9	8:02	
	23-déc		10	7:58	
	24-déc		11	7:54	
	25-déc	Jeûne Noir	12	7:51	
	26-déc		13	7:47	
	27-déc		14	7:43	
	28-déc	Pleine Lune	15	7:39	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2012	29-déc		16	7:35	
	30-déc		17	7:31	
	31-déc		18	7:27	
2013	1-janv		19	7:23	
	2-janv		20	7:19	
	3-janv		21	7:15	
	4-janv		22	7:11	
	5-janv		23	7:07	
	6-janv		24	7:03	
	7-janv		25	6:59	
	8-janv		26	6:55	
	9-janv		27	6:51	
	10-janv		28	6:47	
	11-janv	Nouvelle Lune	0	6:44	
	12-janv		1	6:40	
	13-janv		2	6:36	
	14-janv		3	6:32	
	15-janv		4	6:28	
	16-janv		5	6:24	
	17-janv		6	6:20	
	18-janv		7	6:16	
	19-janv		8	6:12	
	20-janv		9	6:08	
	21-janv	Début du jeûne	10	6:04	
	22-janv		11	6:00	
	23-janv		12	5:56	
	24-janv	Jeûne Noir	13	5:52	
	25-janv		14	5:48	
	26-janv		15	5:45	
	27-janv	Pleine Lune	16	5:41	
	28-janv		17	5:37	
	29-janv		18	5:33	
	30-janv		19	5:29	
	31-janv		20	5:25	Imbolc
	1-févr		21	5:21	
	2-févr		22	5:17	
	3-févr		23	5:13	
	4-févr		24	5:09	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	5-févr	Nouvelle Lune	25	5:05	
	6-févr		26	5:01	
	7-févr		27	4:57	
	8-févr		28	4:53	
	9-févr		29	4:49	
	10-févr		0	4:45	
	11-févr		1	4:42	
	12-févr		2	4:38	
	13-févr		3	4:34	
	14-févr		4	4:30	
	15-févr		5	4:26	
	16-févr		6	4:22	
	17-févr		7	4:18	
	18-févr		8	4:14	
	19-févr	Début du jeûne	9	4:10	
	20-févr		10	4:06	
	21-févr		11	4:02	
	22-févr	Jeûne Noir	12	3:58	
	23-févr		13	3:54	
	24-févr		14	3:50	
	25-févr	Pleine Lune	15	3:46	
	26-févr		16	3:42	
	27-févr		17	3:38	
	28-févr		18	3:34	
	1-mars	Nouvelle Lune	19	3:30	
	2-mars		20	3:26	
	3-mars		21	3:22	
	4-mars		22	3:18	
	5-mars		23	3:14	
	6-mars		24	3:10	
	7-mars		25	3:06	
	8-mars		26	3:02	
	9-mars		27	2:58	
	10-mars		28	2:54	
	11-mars		0	2:50	
	12-mars		1	2:46	
	13-mars		2	2:42	
	14-mars		3	2:38	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	15-mars		4	2:34	
	16-mars		5	2:30	
	17-mars		6	2:26	
	18-mars		7	2:22	
	19-mars		8	2:18	
	20-mars		9	2:14	Équinoxe de printemps 11:03
	21-mars	Début du jeûne	10	2:10	
	22-mars		11	2:06	
	23-mars		12	2:02	
	24-mars	Jeûne Noir	13	1:58	
	25-mars		14	1:54	
	26-mars		15	1:50	
	27-mars	Pleine Lune	16	1:46	
	28-mars		17	1:42	
	29-mars		18	1:38	
	30-mars		19	1:34	
	31-mars		20	1:30	
	1-avr		21	1:26	
	2-avr		22	1:22	
	3-avr		23	1:18	
	4-avr		24	1:14	
	5-avr		25	1:10	
	6-avr		26	1:06	
	7-avr		27	1:02	
	8-avr		28	0:58	
	9-avr		29	0:54	
	10-avr	Nouvelle Lune	0	0:50	
	11-avr		1	0:46	
	12-avr		2	0:42	
	13-avr		3	0:38	
	14-avr		4	0:34	
	15-avr		5	0:30	
	16-avr		6	0:25	
	17-avr		7	0:21	
	18-avr		8	0:17	
	19-avr	Début du jeûne	9	0:13	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	20-avr	Jeûne Noir	10	0:09	
	21-avr		11	0:05	
	22-avr		12	0:01	
	23-avr		13	23:57	
	24-avr		14	23:53	
	25-avr	Pleine Lune	15	23:49	Éclipse partielle de lune 8:09
	26-avr		16	23:45	
	27-avr		17	23:41	
	28-avr		18	23:37	
	29-avr		19	23:33	
	30-avr		20	23:30	Beltaine
	1-mai		21	23:26	
	2-mai		22	23:22	
	3-mai		23	23:18	
	4-mai		24	23:14	
	5-mai		25	23:10	
	6-mai		26	23:06	
	7-mai		27	23:02	
	8-mai		28	23:58	
	9-mai		29	23:54	
	10-mai	Nouvelle Lune	0	22:50	Éclipse annulaire de soleil 12:26
	11-mai		1	22:46	
	12-mai		2	22:42	
	13-mai		3	22:38	
	14-mai		4	22:34	
	15-mai		5	22:31	
	16-mai		6	22:27	
	17-mai		7	22:23	
	18-mai		8	22:19	
	19-mai		9	22:15	
	20-mai		10	22:11	
	21-mai		11	22:07	
	22-mai		12	22:03	
	23-mai		13	21:59	
	24-mai		14	21:55	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	25-mai	Pleine Lune	15	21:51	Éclipse pénombrale de lune 4:11
	26-mai		16	21:47	
	27-mai		17	21:43	
	28-mai		18	21:39	
	29-mai		19	21:35	
	30-mai		20	21:31	
	31-mai		21	21:28	
	1-juin		22	21:24	
	2-juin		23	21:20	
	3-juin		24	21:16	
	4-juin		25	21:12	
	5-juin		26	21:08	
	6-juin		27	21:04	
	7-juin		28	21:00	
	8-juin	Nouvelle Lune	0	20:56	
	9-juin		1	20:52	
	10-juin		2	20:48	
	11-juin		3	20:44	
	12-juin		4	20:40	
	13-juin		5	20:36	
	14-juin		6	20:32	
	15-juin		7	20:28	
	16-juin		8	20:25	
	17-juin	Début du jeûne	9	20:21	
	18-juin		10	20:17	
	19-juin		11	20:13	
	20-juin	Jeûne Noir	12	20:09	
	21-juin		13	20:05	Solstice d'été 5:05
	22-juin		14	20:01	
	23-juin	Pleine Lune	15	19:57	
	24-juin		16	19:53	
	25-juin		17	19:49	
	26-juin		18	19:45	
	27-juin		19	19:41	
	28-juin		20	19:37	
	29-juin		21	19:33	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	30-juin		22	19:29	
	1-juil		23	19:25	
	2-juil		24	19:22	
	3-juil		25	19:18	
	4-juil		26	19:14	
	5-juil		27	19:10	
	6-juil		28	19:06	
	7-juil		29	19:02	
	8-juil	Nouvelle Lune	0	18:58	
	9-juil		1	18:54	
	10-juil		2	18:50	
	11-juil		3	18:46	
	12-juil		4	18:42	
	13-juil		5	18:38	
	14-juil		6	18:34	
	15-juil		7	18:30	
	16-juil	Début du jeûne	8	18:26	
	17-juil		9	18:22	
	18-juil		10	18:19	
	19-juil	Jeûne Noir	11	18:15	
	20-juil		12	18:11	
	21-juil		13	18:07	
	22-juil	Pleine Lune	14	18:03	
	23-juil		15	17:59	
	24-juil		16	17:55	
	25-juil		17	17:51	
	26-juil		18	17:47	
	27-juil		19	17:43	
	28-juil		20	17:39	
	29-juil		21	17:35	
	30-juil		22	17:31	
	31-juil		23	17:27	
	1-août		24	17:23	Lammas
	2-août		25	17:19	
	3-août		26	17:18	
	4-août		27	17:14	
	5-août		28	17:10	
	6-août	Nouvelle Lune	0	17:06	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	7-août		1	17:02	
	8-août		2	16:58	
	9-août		3	16:54	
	10-août		4	16:50	
	11-août		5	16:46	
	12-août		6	16:42	
	13-août		7	16:38	
	14-août		8	16:34	
	15-août	Début du jeûne	9	16:30	
	16-août		10	16:26	
	17-août		11	16:22	
	18-août	Jeûne Noir	12	16:18	
	19-août		13	16:16	
	20-août		14	16:12	
	21-août	Pleine Lune	15	16:08	
	22-août		16	16:04	
	23-août		17	16:00	
	24-août		18	15:56	
	25-août		19	15:52	
	26-août		20	15:48	
	27-août		21	15:44	
	28-août		22	15:40	
	29-août		23	15:36	
	30-août		24	15:32	
	31-août		25	15:28	
	1-sept		26	15:24	
	2-sept		27	15:20	
	3-sept		28	15:16	
	4-sept		29	15:12	
	5-sept	Nouvelle Lune	0	15:09	
	6-sept		1	15:05	
	7-sept		2	15:01	
	8-sept		3	14:57	
	9-sept		4	14:53	
	10-sept		5	14:49	
	11-sept		6	14:45	
	12-sept		7	14:41	
	13-sept	Début du jeûne	8	14:37	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	14-sept	Jeûne Noir	9	14:33	Équinoxe d'automne 20:45
	15-sept		10	14:29	
	16-sept		11	14:25	
	17-sept		12	14:21	
	18-sept		13	14:17	
	19-sept	Pleine Lune	14	14:13	
	20-sept		15	14:09	
	21-sept		16	14:06	
	22-sept		17	14:02	
	23-sept		18	13:58	
	24-sept		19	13:54	
	25-sept		20	13:50	
	26-sept		21	13:46	
	27-sept		22	13:42	
	28-sept		23	13:38	
	29-sept		24	13:34	
	30-sept		25	13:30	
	1-oct		26	13:26	
	2-oct		27	13:22	
	3-oct		28	13:18	
	4-oct		29	13:14	
	5-oct	Nouvelle Lune	0	13:10	
	6-oct		1	13:06	
	7-oct		2	13:03	
	8-oct		3	12:59	
	9-oct		4	12:55	
	10-oct		5	12:51	
	11-oct		6	12:47	
	12-oct		7	12:43	
	13-oct		8	12:39	
	14-oct		9	12:35	
	15-oct	Jeûne Noir	10	12:31	
	16-oct		11	12:27	
	17-oct		12	12:23	
	18-oct	Pleine Lune	13	12:19	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	19-oct		14	12:15	
	20-oct		15	12:11	
	21-oct		16	12:07	
	22-oct		17	12:03	
	23-oct		18	12:00	
	24-oct		19	11:56	
	25-oct		20	11:52	
	26-oct		21	11:48	
	27-oct		22	11:44	
	28-oct		23	11:40	
	29-oct		24	11:36	
	30-oct		25	11:32	
	31-oct		26	11:28	Samain
	1-nov		27	11:24	
	2-nov		28	11:20	
	3-nov	Nouvelle Lune	0	11:16	Éclipse annulaire-totale de soleil 12:47
	4-nov		1	11:12	
	5-nov		2	11:08	
	6-nov		3	11:04	
	7-nov		4	11:00	
	8-nov		5	10:57	
	9-nov		6	10:53	
	10-nov		7	10:49	
	11-nov	Début du jeûne	8	10:45	
	12-nov		9	10:41	
	13-nov		10	10:37	
	14-nov	Jeûne Noir	11	10:33	
	15-nov		12	10:29	
	16-nov		13	10:25	
	17-nov	Pleine Lune	14	10:21	
	18-nov		15	10:17	
	19-nov		16	10:13	
	20-nov		17	10:09	
	21-nov		18	10:05	
	22-nov		19	10:01	
	23-nov		20	9:57	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	24-nov		21	9:54	
	25-nov		22	9:50	
	26-nov		23	9:46	
	27-nov		24	9:42	
	28-nov		25	9:38	
	29-nov		26	9:34	
	30-nov		27	9:30	
	1-déc		28	9:26	
	2-déc		29	9:22	
	3-déc	Nouvelle Lune	0	9:18	
	4-déc		1	9:14	
	5-déc		2	9:10	
	6-déc		3	9:06	
	7-déc		4	9:02	
	8-déc		5	8:58	
	9-déc		6	8:54	
	10-déc		7	8:50	
	11-déc	Début du jeûne	8	8:46	
	12-déc		9	8:42	
	13-déc		10	8:38	
	14-déc	Jeûne Noir	11	8:34	
	15-déc		12	8:30	
	16-déc		13	8:26	
	17-déc	Pleine Lune	14	8:22	
	18-déc		15	8:18	
	19-déc		16	8:14	
	20-déc		17	8:10	
	21-déc		18	8:06	Solstice d'hiver 5:12
	22-déc		19	8:02	
	23-déc		20	7:58	
	24-déc		21	7:54	
	25-déc		22	7:51	
	26-déc		23	7:47	
	27-déc		24	7:43	
	28-déc		25	7:39	
	29-déc		26	7:35	
	30-déc		27	7:31	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2013	31-déc		28	7:27	
2014	1-janv	Nouvelle Lune	0	7:23	
	2-janv		1	7:19	
	3-janv		2	7:15	
	4-janv		3	7:11	
	5-janv		4	7:07	
	6-janv		5	7:03	
	7-janv		6	6:59	
	8-janv		7	6:55	
	9-janv		8	6:51	
	10-janv	Début du jeûne	9	6:47	
	11-janv		10	6:44	
	12-janv		11	6:40	
	13-janv	Jeûne Noir	12	6:36	
	14-janv		13	6:32	
	15-janv		14	6:28	
	16-janv	Pleine Lune	15	6:24	
	17-janv		16	6:20	
	18-janv		17	6:16	
	19-janv		18	6:12	
	20-janv		19	6:08	
	21-janv		20	6:04	
	22-janv		21	6:00	
	23-janv		22	5:56	
	24-janv		23	5:52	
	25-janv		24	5:48	
	26-janv		25	5:45	
	27-janv		26	5:41	
	28-janv		27	5:37	
	29-janv		28	5:33	
	30-janv	Nouvelle Lune	0	5:29	
	31-janv		1	5:25	Imbolc
	1-févr		2	5:21	
	2-févr		3	5:17	
	3-févr		4	5:13	
	4-févr		5	5:09	
	5-févr		6	5:05	
	6-févr		7	5:01	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	7-févr		8	4:57	
	8-févr	Début du jeûne	9	4:53	
	9-févr		10	4:49	
	10-févr		11	4:45	
	11-févr	Jeûne Noir	12	4:42	
	12-févr		13	4:38	
	13-févr		14	4:34	
	14-févr	Pleine Lune	15	4:30	
	15-févr		16	4:26	
	16-févr		17	4:22	
	17-févr		18	4:18	
	18-févr		19	4:14	
	19-févr		20	4:10	
	20-févr		21	4:06	
	21-févr		22	4:02	
	22-févr		23	3:58	
	23-févr		24	3:54	
	24-févr		25	3:50	
	25-févr		26	3:46	
	26-févr		27	3:42	
	27-févr		28	3:38	
	28-févr		29	3:34	
	1-mars	Nouvelle Lune	0	3:30	
	2-mars		1	3:26	
	3-mars		2	3:22	
	4-mars		3	3:18	
	5-mars		4	3:14	
	6-mars		5	3:10	
	7-mars		6	3:06	
	8-mars		7	3:02	
	9-mars		8	2:58	
	10-mars	Début du jeûne	9	2:54	
	11-mars		10	2:50	
	12-mars		11	2:46	
	13-mars	Jeûne Noir	12	2:42	
	14-mars		13	2:38	
	15-mars		14	2:34	
	16-mars	Pleine Lune	15	2:30	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	17-mars		16	2:26	Équinoxe de printemps 4:58
	18-mars		17	2:22	
	19-mars		18	2:18	
	20-mars		19	2:14	
	21-mars		20	2:10	
	22-mars		21	2:06	
	23-mars		22	2:02	
	24-mars		23	1:58	
	25-mars		24	1:54	
	26-mars		25	1:50	
	27-mars		26	1:46	
	28-mars		27	1:42	
	29-mars		28	1:38	
	30-mars	Nouvelle Lune	0	1:34	
	31-mars		1	1:30	
	1-avr		2	1:26	Éclipse totale de lune 7:47
	2-avr		3	1:22	
	3-avr		4	1:18	
	4-avr		5	1:14	
	5-avr		6	1:10	
	6-avr		7	1:06	
	7-avr		8	1:02	
	8-avr		9	0:58	
	9-avr	Début du jeûne	10	0:54	
	10-avr		11	0:50	
	11-avr		12	0:46	
	12-avr	Jeûne Noir	13	0:42	
	13-avr		14	0:38	
	14-avr		15	0:34	
	15-avr	Pleine Lune	16	0:30	
	16-avr		17	0:25	
	17-avr		18	0:21	
	18-avr		19	0:17	
	19-avr		20	0:13	
	20-avr		21	0:09	
	21-avr		22	0:05	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	22-avr	Nouvelle Lune	23	0:01	Éclipse annulaire (non-centrale) de soleil 6:04 am Beltaine
	23-avr		24	23:57	
	24-avr		25	23:53	
	25-avr		26	23:49	
	26-avr		27	23:45	
	27-avr		28	23:41	
	28-avr		29	23:37	
	29-avr		0	23:33	
	30-avr	Début du jeûne	1	23:30	
	1-mai		2	23:26	
	2-mai		3	23:22	
	3-mai		4	23:18	
	4-mai		5	23:14	
	5-mai		6	23:10	
	6-mai		7	23:06	
	7-mai		8	23:02	
	8-mai	Jeûne Noir	9	22:58	
	9-mai		10	22:54	
	10-mai		11	22:50	
	11-mai		12	22:46	
	12-mai		13	22:42	
	13-mai		14	22:38	
	14-mai	Pleine Lune	15	22:34	
	15-mai		16	22:31	
	16-mai		17	22:27	
	17-mai		18	22:23	
	18-mai		19	22:19	
	19-mai		20	22:15	
	20-mai		21	22:11	
	21-mai		22	22:07	
	22-mai		23	22:03	
	23-mai		24	21:59	
	24-mai		25	21:55	
	25-mai		26	21:51	
	26-mai		27	21:47	
	27-mai		28	21:43	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	28-mai	Nouvelle Lune	0	21:39	Solstice d'été 10:52
	29-mai		1	21:35	
	30-mai		2	21:31	
	31-mai		3	21:28	
	1-juin		4	21:24	
	2-juin		5	21:20	
	3-juin		6	21:16	
	4-juin	Début du jeûne	7	9:12	
	5-juin		8	21:08	
	6-juin		9	21:04	
	7-juin		10	21:00	
	8-juin	Jeûne Noir	11	20:56	
	9-juin		12	20:52	
	10-juin		13	20:48	
	11-juin		14	20:44	
	12-juin	Pleine Lune	15	20:40	
	13-juin		16	20:36	
	14-juin		17	20:32	
	15-juin		18	20:28	
	16-juin	Nouvelle Lune	19	20:25	
	17-juin		20	20:21	
	18-juin		21	20:17	
	19-juin		22	20:13	
	20-juin		23	20:09	
	21-juin		24	20:05	
	22-juin		25	20:01	
	23-juin		26	19:57	
	24-juin		27	19:53	
	25-juin		28	19:49	
	26-juin		29	19:45	
	27-juin		0	19:41	
	28-juin		1	19:37	
	29-juin		2	19:33	
	30-juin		3	19:29	
	1-juil		4	19:25	
	2-juil		5	19:22	
	3-juil		6	19:18	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	4-juil	Début du jeûne	7	19:14	Lammas
	5-juil		8	19:10	
	6-juil		9	19:06	
	7-juil		10	19:02	
	8-juil	Jeûne Noir	11	18:58	
	9-juil		12	18:54	
	10-juil		13	18:50	
	11-juil		14	18:46	
	12-juil	Pleine Lune	15	18:42	
	13-juil		16	18:38	
	14-juil		17	18:34	
	15-juil		18	18:30	
	16-juil		19	18:26	
	17-juil		20	18:22	
	18-juil		21	18:19	
	19-juil		22	18:15	
	20-juil		23	18:11	
	21-juil		24	18:07	
	22-juil		25	18:03	
	23-juil		26	17:59	
	24-juil		27	17:55	
	25-juil		28	17:51	
	26-juil		0	17:47	
	27-juil		1	17:43	
	28-juil		2	17:39	
	29-juil		3	17:35	
	30-juil		4	17:31	
	31-juil		5	17:27	
	1-août		6	17:23	
	2-août		7	17:19	
	3-août		8	17:18	
	4-août	Début du jeûne	9	17:14	
	5-août		10	17:10	
	6-août	Jeûne Noir	11	17:06	
	7-août		12	17:02	
	8-août		13	16:58	
	9-août	Pleine Lune	14	16:54	
	10-août		15	16:50	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	11-août		16	16:46	
	12-août		17	16:42	
	13-août		18	16:38	
	14-août		19	16:34	
	15-août		20	16:30	
	16-août		21	16:26	
	17-août		22	16:22	
	18-août		23	16:18	
	19-août		24	16:16	
	20-août		25	16:12	
	21-août		26	16:08	
	22-août		27	16:04	
	23-août		28	16:00	
	24-août		29	15:56	
	25-août	Nouvelle Lune	0	15:52	
	26-août		1	15:48	
	27-août		2	15:44	
	28-août		3	15:40	
	29-août		4	15:36	
	30-août		5	15:32	
	31-août		6	15:28	
	1-sept		7	15:24	
	2-sept		8	15:20	
	3-sept	Début du jeûne	9	15:16	
	4-sept		10	15:12	
	5-sept		11	15:09	
	6-sept	Jeûne Noir	12	15:05	
	7-sept		13	15:01	
	8-sept		14	14:57	
	9-sept	Pleine Lune	15	14:53	
	10-sept		16	14:49	
	11-sept		17	14:45	
	12-sept		18	14:41	
	13-sept		19	14:37	
	14-sept		20	14:33	
	15-sept		21	14:29	
	16-sept		22	14:25	
	17-sept		23	14:21	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	18-sept		24	14:17	
	19-sept		25	14:13	
	20-sept		26	14:09	
	21-sept		27	14:06	
	22-sept		28	14:02	
	23-sept		29	13:58	Équinoxe d'automne 2:30
	24-sept	Nouvelle Lune	0	13:54	
	25-sept		1	13:50	
	26-sept		2	13:46	
	27-sept		3	13:42	
	28-sept		4	13:38	
	29-sept		5	13:34	
	30-sept		6	13:30	
	1-oct		7	13:26	
	2-oct	Début du jeûne	8	13:22	
	3-oct		9	13:18	
	4-oct		10	13:14	
	5-oct	Jeûne Noir	11	13:10	
	6-oct		12	13:06	
	7-oct		13	13:03	
	8-oct	Pleine Lune	14	12:59	Éclipse totale de lune 10:56
	9-oct		15	12:55	
	10-oct		16	12:51	
	11-oct		17	12:47	
	12-oct		18	12:43	
	13-oct		19	12:39	
	14-oct		20	12:35	
	15-oct		21	12:31	
	16-oct		22	12:27	
	17-oct		23	12:23	
	18-oct		24	12:19	
	19-oct		25	12:15	
	20-oct		26	12:11	
	21-oct		27	12:07	
	22-oct		28	12:03	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	23-oct	Nouvelle Lune	0	12:00	Éclipse partielle de soleil 21:45
	24-oct		1	11:56	
	25-oct		2	11:52	
	26-oct		3	11:48	Samain
	27-oct		4	11:44	
	28-oct		5	11:40	
	29-oct		6	11:36	
	30-oct		7	11:32	
	31-oct	Début du jeûne	8	11:28	
	1-nov		9	11:24	
	2-nov		10	11:20	
	3-nov	Jeûne Noir	11	11:16	
	4-nov		12	11:12	
	5-nov		13	11:08	
	6-nov	Pleine Lune	14	11:04	
	7-nov		15	11:00	
	8-nov		16	10:57	
	9-nov		17	10:53	
	10-nov		18	10:49	
	11-nov		19	10:45	
	12-nov		20	10:41	
	13-nov		21	10:37	
	14-nov		22	10:33	
	15-nov		23	10:29	
	16-nov		24	10:25	
	17-nov		25	10:21	
	18-nov		26	10:17	
	19-nov		27	10:13	
	20-nov		28	10:09	
	21-nov		29	10:05	
	22-nov	Nouvelle Lune	0	10:01	
	23-nov		1	9:57	
	24-nov		2	9:54	
	25-nov		3	9:50	
	26-nov		4	9:46	
	27-nov		5	9:42	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2014	28-nov	Début du jeûne	6	9:38	Solstice d'hiver 23:04
	29-nov		7	9:34	
	30-nov		8	9:30	
	1-déc		9	9:26	
	2-déc	Jeûne Noir	10	9:22	
	3-déc		11	9:18	
	4-déc		12	9:14	
	5-déc	Pleine Lune	13	9:10	
	6-déc		14	9:06	
	7-déc		15	9:02	
	8-déc		16	8:58	
	9-déc		17	8:54	
	10-déc		18	8:50	
	11-déc		19	8:46	
	12-déc		20	8:42	
	13-déc		21	8:38	
	14-déc		22	8:34	
	15-déc		23	8:30	
	16-déc		24	8:26	
	17-déc		25	8:22	
	18-déc		26	8:18	
	19-déc		27	8:14	
	20-déc		28	8:10	
	21-déc		29	8:06	
	22-déc	Nouvelle Lune	0	8:02	
	23-déc		1	7:58	
	24-déc		2	7:54	
	25-déc		3	7:51	
	26-déc		4	7:47	
	27-déc		5	7:43	
	28-déc		6	7:39	
	29-déc		7	7:35	
	30-déc	Début du jeûne	8	7:31	
	31-déc		9	7:27	
2015	1-janv		10	7:23	
	2-janv	Jeûne Noir	11	7:19	
	3-janv		12	7:15	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	4-janv	Pleine Lune	13	7:11	Imbolc
	5-janv		14	7:07	
	6-janv		15	7:03	
	7-janv		16	6:59	
	8-janv		17	6:55	
	9-janv		18	6:51	
	10-janv		19	6:47	
	11-janv		20	6:44	
	12-janv		21	6:40	
	13-janv		22	6:36	
	14-janv		23	6:32	
	15-janv		24	6:28	
	16-janv		25	6:24	
	17-janv		26	6:20	
	18-janv		27	6:16	
	19-janv		28	6:12	
	20-janv	Nouvelle Lune	0	6:08	
	21-janv		1	6:04	
	22-janv		2	6:00	
	23-janv		3	5:56	
	24-janv		4	5:52	
	25-janv		5	5:48	
	26-janv		6	5:45	
	27-janv		7	5:41	
	28-janv	Début du jeûne	8	5:37	
	29-janv		9	5:33	
	30-janv		10	5:29	
	31-janv	Jeûne Noir	11	5:25	
	1-févr		12	5:21	
	2-févr	Pleine Lune	13	5:17	
	3-févr		14	5:13	
	4-févr		15	5:09	
	5-févr		16	5:05	
	6-févr		17	5:01	
	7-févr		18	4:57	
	8-févr		19	4:53	
	9-févr		20	4:49	
	10-févr		21	4:45	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	11-févr	Nouvelle Lune	22	4:42	
	12-févr		23	4:38	
	13-févr		24	4:34	
	14-févr		25	4:30	
	15-févr		26	4:26	
	16-févr		27	4:22	
	17-févr		28	4:18	
	18-févr		0	4:14	
	19-févr		1	4:10	
	20-févr		2	4:06	
	21-févr		3	4:02	
	22-févr		4	3:58	
	23-févr		5	3:54	
	24-févr		6	3:50	
	25-févr		7	3:46	
	26-févr		8	3:42	
	27-févr	Début du jeûne	9	3:38	
	28-févr		10	3:34	
	1-mars		11	3:30	
	2-mars	Jeûne Noir	12	3:26	
	3-mars		13	3:22	
	4-mars		14	3:18	
	5-mars	Pleine Lune	15	3:14	
	6-mars		16	3:10	
	7-mars		17	3:06	
	8-mars		18	3:02	
	9-mars		19	2:58	
	10-mars		20	2:54	
	11-mars		21	2:50	
	12-mars		22	2:46	
	13-mars		23	2:42	
	14-mars		24	2:38	
	15-mars		25	2:34	
	16-mars		26	2:30	
	17-mars		27	2:26	
	18-mars		28	2:22	
	19-mars		29	2:18	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	20-mars	Nouvelle Lune	0	2:14	Éclipse totale de lune 9:46 Équinoxe de printemps 22:46
	21-mars		1	2:10	
	22-mars		2	2:06	
	23-mars		3	2:02	
	24-mars		4	1:58	
	25-mars		5	1:54	
	26-mars		6	1:50	
	27-mars		7	1:46	
	28-mars		8	1:42	
	29-mars	Début du jeûne	9	1:38	
	30-mars		10	1:34	Éclipse totale de lune 12:01
	31-mars		11	1:30	
	1-avr	Jeûne Noir	12	1:26	
	2-avr		13	1:22	
	3-avr		14	1:18	
	4-avr	Pleine Lune	15	1:14	
	5-avr		16	1:10	
	6-avr		17	1:06	
	7-avr		18	1:02	
	8-avr		19	0:58	
	9-avr		20	0:54	
	10-avr		21	0:50	
	11-avr		22	0:46	
	12-avr		23	0:42	
	13-avr		24	0:38	
	14-avr		25	0:34	
	15-avr		26	0:30	
	16-avr		27	0:25	
	17-avr		28	0:21	
	18-avr	Nouvelle Lune	0	0:17	
	19-avr		1	0:13	
	20-avr		2	0:09	
	21-avr		3	0:05	
	22-avr		4	0:01	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	23-avr		5	23:57	Beltaine
	24-avr		6	23:53	
	25-avr		7	23:49	
	26-avr		8	23:45	
	27-avr		9	23:41	
	28-avr	Début du jeûne	10	23:37	
	29-avr	Jeûne Noir	11	23:33	
	30-avr		12	23:30	
	1-mai		13	23:26	
	2-mai		14	23:22	
	3-mai		15	23:18	
	4-mai	Pleine Lune	16	23:14	
	5-mai		17	23:10	
	6-mai		18	23:06	
	7-mai		19	23:02	
	8-mai		20	22:58	
	9-mai		21	22:54	
	10-mai		22	22:50	
	11-mai		23	22:46	
	12-mai		24	22:42	
	13-mai		25	22:38	
	14-mai		26	22:34	
	15-mai		27	22:31	
	16-mai		28	22:27	
	17-mai		29	22:23	
	18-mai		0	22:19	
	19-mai	Nouvelle Lune	1	22:15	
	20-mai		2	22:11	
	21-mai		3	22:07	
	22-mai		4	22:03	
	23-mai		5	21:59	
	24-mai		6	21:55	
	25-mai		7	21:51	
	26-mai		8	21:47	
	27-mai		9	21:43	
	28-mai		10	21:39	
	29-mai		11	21:35	
	30-mai		12	21:31	
		Jeûne Noir			

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	31-mai		13	21:28	
	1-juin		14	21:24	
	2-juin	Pleine Lune	15	21:20	
	3-juin		16	21:16	
	4-juin		17	21:12	
	5-juin		18	21:08	
	6-juin		19	21:04	
	7-juin		20	21:00	
	8-juin		21	20:56	
	9-juin		22	20:52	
	10-juin		23	20:48	
	11-juin		24	20:44	
	12-juin		25	20:40	
	13-juin		26	20:36	
	14-juin		27	20:32	
	15-juin		28	20:28	
	16-juin	Nouvelle Lune	0	20:25	
	17-juin		1	20:21	
	18-juin		2	20:17	
	19-juin		3	20:13	
	20-juin		4	20:09	
	21-juin		5	20:05	Solstice d'été 16:39
	22-juin		6	20:01	
	23-juin		7	19:57	
	24-juin		8	19:53	
	25-juin		9	19:49	
	26-juin		10	19:45	
	27-juin		11	19:41	
	28-juin		12	19:37	
	29-juin	Jeûne Noir	13	19:33	
	30-juin		14	19:29	
	1-juil	Pleine Lune	15	19:25	
	2-juil		16	19:22	
	3-juil		17	19:18	
	4-juil		18	19:14	
	5-juil		19	19:10	
	6-juil		20	19:06	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	7-juil		21	19:02	
	8-juil		22	18:58	
	9-juil		23	18:54	
	10-juil		24	18:50	
	11-juil		25	18:46	
	12-juil		26	18:42	
	13-juil		27	18:38	
	14-juil		28	18:34	
	15-juil		29	18:30	
	16-juil	Nouvelle Lune	0	18:26	
	17-juil		1	18:22	
	18-juil		2	18:19	
	19-juil		3	18:15	
	20-juil		4	18:11	
	21-juil		5	18:07	
	22-juil		6	18:03	
	23-juil		7	17:59	
	24-juil		8	17:55	
	25-juil	Début du jeûne	9	17:51	
	26-juil		10	17:47	
	27-juil		11	17:43	
	28-juil	Jeûne Noir	12	17:39	
	29-juil		13	17:35	
	30-juil		14	17:31	
	31-juil	Pleine Lune	15	17:27	
	1-août		16	17:23	Lammas
	2-août		17	17:19	
	3-août		18	17:18	
	4-août		19	17:14	
	5-août		20	17:10	
	6-août		21	17:06	
	7-août		22	17:02	
	8-août		23	16:58	
	9-août		24	16:54	
	10-août		25	16:50	
	11-août		26	16:46	
	12-août		27	16:42	
	13-août		28	16:38	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	14-août	Nouvelle Lune	0	16:34	
	15-août		1	16:30	
	16-août		2	16:26	
	17-août		3	16:22	
	18-août		4	16:18	
	19-août		5	16:16	
	20-août		6	16:12	
	21-août		7	16:08	
	22-août		8	16:04	
	23-août	Début du jeûne	9	16:00	
	24-août		10	15:56	
	25-août		11	15:52	
	26-août	Jeûne Noir	12	15:48	
	27-août		13	15:44	
	28-août		14	15:40	
	29-août	Pleine Lune	15	15:36	
	30-août		16	15:32	
	31-août		17	15:28	
	1-sept		18	15:24	
	2-sept		19	15:20	
	3-sept		20	15:16	
	4-sept		21	15:12	
	5-sept		22	15:09	
	6-sept		23	15:05	
	7-sept		24	15:01	
	8-sept		25	14:57	
	9-sept		26	14:53	
	10-sept		27	14:49	
	11-sept		28	14:45	
	12-sept		29	14:41	
	13-sept	Nouvelle Lune	0	14:37	
	14-sept		1	14:33	
	15-sept		2	14:29	
	16-sept		3	14:25	
	17-sept		4	14:21	
	18-sept		5	14:17	
					Éclipse partielle de soleil 6:55

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	19-sept	Début du jeûne	6	14:13	Équinoxe d'automne 8:22
	20-sept		7	14:09	
	21-sept		8	14:06	
	22-sept		9	14:02	
	23-sept		10	13:58	
	24-sept	Jeûne Noir	11	13:54	Éclipse totale de lune 2:48
	25-sept		12	13:50	
	26-sept		13	13:46	
	27-sept	Pleine Lune	14	13:42	
	28-sept		15	13:38	
	29-sept		16	13:34	
	30-sept		17	13:30	
	1-oct		18	13:26	
	2-oct		19	13:22	
	3-oct		20	13:18	
	4-oct		21	13:14	
	5-oct		22	13:10	
	6-oct		23	13:06	
	7-oct		24	13:03	
	8-oct		25	12:59	
	9-oct		26	12:55	
	10-oct	Nouvelle Lune	27	12:51	
	11-oct		28	12:47	
	12-oct		29	12:43	
	13-oct		0	12:39	
	14-oct		1	12:35	
	15-oct		2	12:31	
	16-oct		3	12:27	
	17-oct		4	12:23	
	18-oct		5	12:19	
	19-oct		6	12:15	
	20-oct	Début du jeûne	7	12:11	
	21-oct		8	12:07	
	22-oct		9	12:03	
	23-oct		10	12:00	
	24-oct		11	11:56	
		Jeûne Noir			

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	25-oct	Pleine Lune	12	11:52	Samain
	26-oct		13	11:48	
	27-oct		14	11:44	
	28-oct		15	11:40	
	29-oct		16	11:36	
	30-oct		17	11:32	
	31-oct		18	11:28	
	1-nov		19	11:24	
	2-nov		20	11:20	
	3-nov		21	11:16	
	4-nov		22	11:12	
	5-nov		23	11:08	
	6-nov		24	11:04	
	7-nov		25	11:00	
	8-nov		26	10:57	
	9-nov		27	10:53	
	10-nov		28	10:49	
	11-nov	Nouvelle Lune	0	10:45	
	12-nov		1	10:41	
	13-nov		2	10:37	
	14-nov		3	10:33	
	15-nov		4	10:29	
	16-nov		5	10:25	
	17-nov		6	10:21	
	18-nov		7	10:17	
	19-nov	Début du jeûne	8	10:13	
	20-nov		9	10:09	
	21-nov		10	10:05	
	22-nov	Jeûne Noir	11	10:01	
	23-nov		12	9:57	
	24-nov		13	9:54	
	25-nov	Pleine Lune	14	9:50	
	26-nov		15	9:46	
	27-nov		16	9:42	
	28-nov		17	9:38	
	29-nov		18	9:34	
	30-nov		19	9:30	
	1-déc		20	9:26	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2015	2-déc		21	9:22	
	3-déc		22	9:18	
	4-déc		23	9:14	
	5-déc		24	9:10	
	6-déc		25	9:06	
	7-déc		26	9:02	
	8-déc		27	8:58	
	9-déc		28	8:54	
	10-déc		29	8:50	
	11-déc	Nouvelle Lune	0	8:46	
	12-déc		1	8:42	
	13-déc		2	8:38	
	14-déc		3	8:34	
	15-déc		4	8:30	
	16-déc		5	8:26	
	17-déc		6	8:22	
	18-déc	Début du jeûne	7	8:18	
	19-déc		8	8:14	
	20-déc		9	8:10	
	21-déc	Jeûne Noir	10	8:06	
	22-déc		11	8:02	Solstice d'hiver 4:49
	23-déc		12	7:58	
	24-déc	Pleine Lune	13	7:54	
	25-déc		14	7:51	
	26-déc		15	7:47	
	27-déc		16	7:43	
	28-déc		17	7:39	
	29-déc		18	7:35	
	30-déc		19	7:31	
	31-déc		20	7:27	
2016	1-janv		21	7:23	
	2-janv		22	7:19	
	3-janv		23	7:15	
	4-janv		24	7:11	
	5-janv		25	7:07	
	6-janv		26	7:03	
	7-janv		27	6:59	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	8-janv	Nouvelle Lune	28	6:55	Imbolc
	9-janv		29	6:51	
	10-janv		0	6:47	
	11-janv		1	6:44	
	12-janv		2	6:40	
	13-janv		3	6:36	
	14-janv		4	6:32	
	15-janv	Début du jeûne	5	6:28	
	16-janv		6	6:24	
	17-janv		7	6:20	
	18-janv		8	6:16	
	19-janv		9	6:12	
	20-janv		10	6:08	
	21-janv	Jeûne Noir	11	6:04	
	22-janv		12	6:00	
	23-janv		13	5:56	
	24-janv		14	5:52	
	25-janv		15	5:48	
	26-janv		16	5:45	
	27-janv	Pleine Lune	17	5:41	
	28-janv		18	5:37	
	29-janv		19	5:33	
	30-janv		20	5:29	
	31-janv		21	5:25	
	1-févr		22	5:21	
	2-févr		23	5:17	
	3-févr		24	5:13	
	4-févr		25	5:09	
	5-févr		26	5:05	
	6-févr		27	5:01	
	7-févr		28	4:57	
	8-févr	Nouvelle Lune	0	4:53	
	9-févr		1	4:49	
	10-févr		2	4:45	
	11-févr		3	4:42	
	12-févr		4	4:38	
	13-févr		5	4:34	
	14-févr		6	4:30	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	15-févr		7	4:26	
	16-févr	Début du jeûne	8	4:22	
	17-févr		9	4:18	
	18-févr		10	4:14	
	19-févr	Jeûne Noir	11	4:10	
	20-févr		12	4:06	
	21-févr		13	4:02	
	22-févr	Pleine Lune	14	3:58	
	23-févr		15	3:54	
	24-févr		16	3:50	
	25-févr		17	3:46	
	26-févr		18	3:42	
	27-févr		19	3:38	
	28-févr		20	3:34	
	29-févr		21	3:30	
	1-mars		22	3:26	
	2-mars		23	3:22	
	3-mars		24	3:18	
	4-mars		25	3:14	
	5-mars		26	3:10	
	6-mars		27	3:06	
	7-mars		28	3:02	
	8-mars		29	2:58	
	9-mars	Nouvelle Lune	0	2:54	Éclipse totale de soleil 1:58
	10-mars		1	2:50	
	11-mars		2	2:46	
	12-mars		3	2:42	
	13-mars		4	2:38	
	14-mars		5	2:35	
	15-mars		6	2:32	
	16-mars		7	2:30	
	17-mars	Début du jeûne	8	2:26	
	18-mars		9	2:22	
	19-mars		10	2:18	
	20-mars	Jeûne Noir	11	2:14	Équinoxe de printemps 4:31
	21-mars		12	2:10	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	22-mars	Pleine Lune	13	2:06	Éclipse pénombrale de lune 11:48
	23-mars		14	2:02	
	24-mars		15	1:58	
	25-mars		16	1:54	
	26-mars		17	1:50	
	27-mars		18	1:46	
	28-mars		19	1:42	
	29-mars		20	1:38	
	30-mars		21	1:34	
	31-mars		22	1:30	
	1-avr	Nouvelle Lune	23	1:26	
	2-avr		24	1:22	
	3-avr		25	1:18	
	4-avr		26	1:14	
	5-avr		27	1:10	
	6-avr		28	1:06	
	7-avr		0	1:02	
	8-avr		1	0:58	
	9-avr		2	0:54	
	10-avr		3	0:50	
	11-avr	Début du jeûne	4	0:46	
	12-avr		5	0:42	
	13-avr		6	0:38	
	14-avr		7	0:34	
	15-avr		8	0:30	
	16-avr		9	0:25	
	17-avr		10	0:21	
	18-avr		11	0:17	
	19-avr	Jeûne Noir	12	0:13	
	20-avr		13	0:09	
	21-avr		14	0:05	
	22-avr	Pleine Lune	15	0:01	
	23-avr		16	23:57	
	24-avr		17	23:53	
	25-avr		18	23:49	
	26-avr		19	23:45	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	27-avr		20	23:41	
	28-avr		21	23:37	
	29-avr		22	23:33	
	30-avr		23	23:30	Beltaine
	1-mai		24	23:26	
	2-mai		25	23:22	
	3-mai		26	23:18	
	4-mai		27	23:14	
	5-mai		28	23:10	
	6-mai	Nouvelle Lune	0	23:06	
	7-mai		1	23:02	
	8-mai		2	22:58	
	9-mai		3	22:54	
	10-mai		4	22:50	
	11-mai		5	22:46	
	12-mai		6	22:42	
	13-mai		7	22:38	
	14-mai		8	22:34	
	15-mai	Début du jeûne	9	22:31	
	16-mai		10	22:27	
	17-mai		11	22:23	
	18-mai	Jeûne Noir	12	22:19	
	19-mai		13	22:15	
	20-mai		14	22:11	
	21-mai	Pleine Lune	15	22:07	
	22-mai		16	22:03	
	23-mai		17	21:59	
	24-mai		18	21:55	
	25-mai		19	21:51	
	26-mai		20	21:47	
	27-mai		21	21:43	
	28-mai		22	21:39	
	29-mai		23	21:35	
	30-mai		24	21:31	
	31-mai		25	21:28	
	1-juin		26	21:24	
	2-juin		27	21:20	
	3-juin		28	21:16	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	4-juin		29	21:12	
	5-juin	Nouvelle Lune	0	21:08	
	6-juin		1	21:04	
	7-juin		2	21:00	
	8-juin		3	20:56	
	9-juin		4	20:52	
	10-juin		5	20:48	
	11-juin		6	20:44	
	12-juin		7	20:40	
	13-juin		8	20:36	
	14-juin	Début du jeûne	9	20:32	
	15-juin		10	20:28	
	16-juin		11	20:25	
	17-juin	Jeûne Noir	12	20:21	
	18-juin		13	20:17	
	19-juin		14	20:13	
	20-juin	Pleine Lune	15	20:09	Solstice d'été 22:35
	21-juin		16	20:05	
	22-juin		17	20:01	
	23-juin		18	19:57	
	24-juin		19	19:53	
	25-juin		20	19:49	
	26-juin		21	19:45	
	27-juin		22	19:41	
	28-juin		23	19:37	
	29-juin		24	19:33	
	30-juin		25	19:29	
	1-juil		26	19:25	
	2-juil		27	19:22	
	3-juil		28	19:18	
	4-juil	Nouvelle Lune	0	19:14	
	5-juil		1	19:10	
	6-juil		2	19:06	
	7-juil		3	19:02	
	8-juil		4	18:58	
	9-juil		5	18:54	
	10-juil		6	18:50	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	11-juil	Début du jeûne	7	18:46	Lammas
	12-juil		8	18:42	
	13-juil		9	18:38	
	14-juil	jeûne Noir	10	18:34	
	15-juil		11	18:30	
	16-juil		12	18:26	
	17-juil	Pleine Lune	13	18:22	
	18-juil		14	18:19	
	19-juil		15	18:15	
	20-juil		16	18:11	
	21-juil		17	18:07	
	22-juil		18	18:03	
	23-juil		19	17:59	
	24-juil		20	17:55	
	25-juil		21	17:51	
	26-juil		22	17:47	
	27-juil		23	17:43	
	28-juil		24	17:39	
	29-juil		25	17:35	
	30-juil		26	17:31	
	31-juil		27	17:27	
	1-août	Nouvelle Lune	28	17:23	
	2-août		0	17:19	
	3-août		1	17:18	
	4-août		2	17:14	
	5-août		3	17:10	
	6-août		4	17:06	
	7-août		5	17:02	
	8-août		6	16:58	
	9-août		7	16:54	
	10-août		8	16:50	
	11-août		9	16:46	
	12-août		10	16:42	
	13-août	Jeûne Noir	11	16:38	
	14-août		12	16:34	
	15-août		13	16:30	
	16-août		14	16:26	
	17-août		15	16:22	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	18-août	Pleine Lune	16	16:18	Éclipse annulaire de soleil 9:08
	19-août		17	16:16	
	20-août		18	16:12	
	21-août		19	16:08	
	22-août		20	16:04	
	23-août		21	16:00	
	24-août		22	15:56	
	25-août		23	15:52	
	26-août		24	15:48	
	27-août		25	15:44	
	28-août		26	15:40	
	29-août		27	15:36	
	30-août		28	15:32	
	31-août		29	15:28	
	1-sept	Nouvelle Lune	0	15:24	
	2-sept		1	15:20	
	3-sept		2	15:16	
	4-sept		3	15:12	
	5-sept		4	15:09	
	6-sept	Début du jeûne	5	15:05	
	7-sept		6	15:01	
	8-sept		7	14:57	
	9-sept		8	14:53	
	10-sept		9	14:49	
	11-sept		10	14:45	
	12-sept		11	14:41	
	13-sept	Jeûne Noir	12	14:37	
	14-sept		13	14:33	
	15-sept		14	14:29	
	16-sept	Pleine Lune	15	14:25	Éclipse pénombrale de lune 6:55
	17-sept		16	14:21	
	18-sept		17	14:17	
	19-sept		18	14:13	
	20-sept		19	14:09	
	21-sept		20	14:06	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	22-sept		21	14:02	Équinoxe d'automne 14:52
	23-sept		22	13:58	
	24-sept		23	13:54	
	25-sept		24	13:50	
	26-sept		25	13:46	
	27-sept		26	13:42	
	28-sept		27	13:38	
	29-sept		28	13:34	
	30-sept		29	13:30	
	1-oct	Nouvelle Lune	0	13:26	
	2-oct		1	13:22	
	3-oct		2	13:18	
	4-oct		3	13:14	
	5-oct		4	13:10	
	6-oct		5	13:06	
	7-oct		6	13:03	
	8-oct		7	12:59	
	9-oct		8	12:55	
	10-oct	Début du jeûne	9	12:51	
	11-oct		10	12:47	
	12-oct		11	12:43	
	13-oct	Jeûne Noir	12	12:39	
	14-oct		13	12:35	
	15-oct		14	12:31	
	16-oct	Pleine Lune	15	12:27	
	17-oct		16	12:23	
	18-oct		17	12:19	
	19-oct		18	12:15	
	20-oct		19	12:11	
	21-oct		20	12:07	
	22-oct		21	12:03	
	23-oct		22	12:00	
	24-oct		23	11:56	
	25-oct		24	11:52	
	26-oct		25	11:48	
	27-oct		26	11:44	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	28-oct	Nouvelle Lune	27	11:40	Samain
	29-oct		28	11:36	
	30-oct		0	11:32	
	31-oct		1	11:28	
	1-nov		2	11:24	
	2-nov	Début du jeûne	3	11:20	
	3-nov		4	11:16	
	4-nov		5	11:12	
	5-nov		6	11:08	
	6-nov		7	11:04	
	7-nov	Jeûne Noir	8	11:00	
	8-nov		9	10:57	
	9-nov		10	10:53	
	10-nov		11	10:49	
	11-nov		12	10:45	
	12-nov	Pleine Lune	13	10:41	
	13-nov		14	10:37	
	14-nov		15	10:33	
	15-nov		16	10:29	
	16-nov		17	10:25	
	17-nov		18	10:21	
	18-nov		19	10:17	
	19-nov		20	10:13	
	20-nov		21	10:09	
	21-nov		22	10:05	
	22-nov	Nouvelle Lune	23	10:01	
	23-nov		24	9:57	
	24-nov		25	9:54	
	25-nov		26	9:50	
	26-nov		27	9:46	
	27-nov		28	9:42	
	28-nov		29	9:38	
	29-nov		0	9:34	
	30-nov		1	9:30	
	1-déc		2	9:26	
	2-déc		3	9:22	
	3-déc		4	9:18	
	4-déc		5	9:14	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2016	5-déc	Début du jeûne	6	9:10	Solstice d'hiver 10:45
	6-déc		7	9:06	
	7-déc		8	9:02	
	8-déc		9	8:58	
	9-déc		10	8:54	
	10-déc	Jeûne Noir	11	8:50	
	11-déc		12	8:46	
	12-déc		13	8:42	
	13-déc		14	8:38	
	14-déc		15	8:34	
	15-déc		16	8:30	
	16-déc		17	8:26	
	17-déc		18	8:22	
	18-déc		19	8:18	
	19-déc		20	8:14	
	20-déc		21	8:10	
	21-déc		22	8:06	
	22-déc		23	8:02	
	23-déc		24	7:58	
	24-déc		25	7:54	
	25-déc		26	7:51	
	26-déc		27	7:47	
	27-déc		28	7:43	
	28-déc		29	7:39	
	29-déc	Nouvelle Lune	0	7:35	
	30-déc		1	7:31	
	31-déc		2	7:27	
2017	1-janv		3	7:23	
	2-janv	Début du jeûne	4	7:19	
	3-janv		5	7:15	
	4-janv		6	7:11	
	5-janv		7	7:07	
	6-janv		8	7:03	
	7-janv	Jeûne Noir	9	6:59	
	8-janv		10	6:55	
	9-janv		11	6:51	
	10-janv		12	6:47	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	11-janv	Pleine Lune	13	6:44	Imbolc
	12-janv		14	6:40	
	13-janv		15	6:36	
	14-janv		16	6:32	
	15-janv		17	6:28	
	16-janv		18	6:24	
	17-janv		19	6:20	
	18-janv		20	6:16	
	19-janv		21	6:12	
	20-janv		22	6:08	
	21-janv		23	6:04	
	22-janv		24	6:00	
	23-janv		25	5:56	
	24-janv		26	5:52	
	25-janv		27	5:48	
	26-janv		28	5:45	
	27-janv		29	5:41	
	28-janv	Nouvelle Lune	0	5:37	
	29-janv		1	5:33	
	30-janv		2	5:29	
	31-janv		3	5:25	
	1-févr	Début du jeûne	4	5:21	
	2-févr		5	5:17	
	3-févr		6	5:13	
	4-févr		7	5:09	
	5-févr		8	5:05	
	6-févr		9	5:01	
	7-févr		10	4:57	
	8-févr	Jeûne Noir	11	4:53	
	9-févr		12	4:49	
	10-févr		13	4:45	
	11-févr	Pleine Lune	14	4:42	Éclipse pénombrale de lune 00:45
	12-févr		15	4:38	
	13-févr		16	4:34	
	14-févr		17	4:30	
	15-févr		18	4:26	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	16-févr		19	4:22	Éclipse annulaire de soleil 14:54
	17-févr		20	4:18	
	18-févr		21	4:14	
	19-févr		22	4:10	
	20-févr		23	4:06	
	21-févr		24	4:02	
	22-févr		25	3:58	
	23-févr		26	3:54	
	24-févr		27	3:50	
	25-févr		28	3:46	
	26-févr	Nouvelle Lune	0	3:42	
	27-févr		1	3:38	
	28-févr		2	3:34	
	1-mars		3	3:30	
	2-mars		4	3:26	
	3-mars		5	3:22	
	4-mars		6	3:18	
	5-mars		7	3:14	
	6-mars	Début du jeûne	8	3:10	
	7-mars		9	3:06	
	8-mars		10	3:02	
	9-mars	Jeûne Noir	11	2:58	
	10-mars		12	2:54	
	11-mars		13	2:50	
	12-mars	Pleine Lune	14	2:46	
	13-mars		15	2:42	
	14-mars		16	2:38	
	15-mars		17	2:34	
	16-mars		18	2:30	
	17-mars		19	2:26	
	18-mars		20	2:22	
	19-mars		21	2:18	Équinoxe de printemps 10:30
	20-mars		22	2:14	
	21-mars		23	2:10	
	22-mars		24	2:06	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	23-mars		25	2:02	
	24-mars		26	1:58	
	25-mars		27	1:54	
	26-mars		28	1:50	
	27-mars		29	1:46	
	28-mars	Nouvelle Lune	0	1:42	
	29-mars		1	1:38	
	30-mars		2	1:34	
	31-mars		3	1:30	
	1-avr		4	1:26	
	2-avr		5	1:22	
	3-avr		6	1:18	
	4-avr		7	1:14	
	5-avr	Début du jeûne	8	1:10	
	6-avr		9	1:06	
	7-avr		10	1:02	
	8-avr	Jeûne Noir	11	0:58	
	9-avr		12	0:54	
	10-avr		13	0:50	
	11-avr	Pleine Lune	14	0:46	
	12-avr		15	0:42	
	13-avr		16	0:38	
	14-avr		17	0:34	
	15-avr		18	0:30	
	16-avr		19	0:25	
	17-avr		20	0:21	
	18-avr		21	0:17	
	19-avr		22	0:13	
	20-avr		23	0:09	
	21-avr		24	0:05	
	22-avr		25	0:01	
	23-avr		26	23:57	
	24-avr		27	23:53	
	25-avr		28	23:49	
	26-avr	Nouvelle Lune	0	23:45	
	27-avr		1	23:41	
	28-avr		2	23:37	
	29-avr		3	23:33	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	30-avr		4	23:30	Beltaine
	1-mai		5	23:26	
	2-mai		6	23:22	
	3-mai		7	23:18	
	4-mai	Début du jeûne	8	23:14	
	5-mai		9	23:10	
	6-mai		10	23:06	
	7-mai	Jeûne Noir	11	23:02	
	8-mai		12	22:58	
	9-mai		13	22:54	
	10-mai	Pleine Lune	14	22:50	
	11-mai		15	22:46	
	12-mai		16	22:42	
	13-mai		17	22:38	
	14-mai		18	22:34	
	15-mai		19	22:31	
	16-mai		20	22:27	
	17-mai		21	22:23	
	18-mai		22	22:19	
	19-mai		23	22:15	
	20-mai		24	22:11	
	21-mai		25	22:07	
	22-mai		26	22:03	
	23-mai		27	21:59	
	24-mai		28	21:55	
	25-mai	Nouvelle Lune	0	21:51	
	26-mai		1	21:47	
	27-mai		2	21:43	
	28-mai		3	21:39	
	29-mai		4	21:35	
	30-mai		5	21:31	
	31-mai		6	21:28	
	1-juin		7	21:24	
	2-juin		8	21:20	
	3-juin	Début du jeûne	9	21:16	
	4-juin		10	21:12	
	5-juin		11	21:08	
	6-juin	Jeûne Noir	12	21:04	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	7-juin	Pleine Lune	13	21:00	Solstice d'été 4:25
	8-juin		14	20:56	
	9-juin		15	20:52	
	10-juin		16	20:48	
	11-juin		17	20:44	
	12-juin		18	20:40	
	13-juin		19	20:36	
	14-juin		20	20:32	
	15-juin		21	20:28	
	16-juin		22	20:25	
	17-juin		23	20:21	
	18-juin		24	20:17	
	19-juin		25	20:13	
	20-juin		26	20:09	
	21-juin		27	20:05	
	22-juin	Nouvelle Lune	28	20:01	
	23-juin		29	19:57	
	24-juin		0	19:53	
	25-juin		1	19:49	
	26-juin		2	19:45	
	27-juin		3	19:41	
	28-juin		4	19:37	
	29-juin		5	19:33	
	30-juin		6	19:29	
	1-juil		7	19:25	
	2-juil	Début du jeûne	8	19:22	
	3-juil		9	19:18	
	4-juil		10	19:14	
	5-juil		11	19:10	
	6-juil	Jeûne Noir	12	19:06	
	7-juil		13	19:02	
	8-juil	Pleine Lune	14	18:58	
	9-juil		15	18:54	
	10-juil		16	18:50	
	11-juil		17	18:46	
	12-juil		18	18:42	
	13-juil		19	18:38	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	14-juil		20	18:34	
	15-juil		21	18:30	
	16-juil		22	18:26	
	17-juil		23	18:22	
	18-juil		24	18:19	
	19-juil		25	18:15	
	20-juil		26	18:11	
	21-juil		27	18:07	
	22-juil		28	18:03	
	23-juil	Nouvelle Lune	0	17:59	
	24-juil		1	17:55	
	25-juil		2	17:51	
	26-juil		3	17:47	
	27-juil		4	17:43	
	28-juil		5	17:39	
	29-juil		6	17:35	
	30-juil		7	17:31	
	31-juil		8	17:27	
	1-août	Début du jeûne	9	17:23	Lammas
	2-août		10	17:19	
	3-août		11	17:18	
	4-août	Jeûne Noir	12	17:14	
	5-août		13	17:10	
	6-août		14	17:06	
	7-août	Pleine Lune	15	17:02	Éclipse partielle de lune 18:22
	8-août		16	16:58	
	9-août		17	16:54	
	10-août		18	16:50	
	11-août		19	16:46	
	12-août		20	16:42	
	13-août		21	16:38	
	14-août		22	16:34	
	15-août		23	16:30	
	16-août		24	16:26	
	17-août		25	16:22	
	18-août		26	16:18	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	19-août	Nouvelle Lune	27	16:16	Éclipse totale de soleil 18:26
	20-août		28	16:12	
	21-août		0	16:08	
	22-août		1	16:04	
	23-août		2	16:00	
	24-août		3	15:56	
	25-août		4	15:52	
	26-août		5	15:48	
	27-août		6	15:44	
	28-août		7	15:40	
	29-août	Début du jeûne	8	15:36	
	30-août		9	15:32	
	31-août		10	15:28	
	1-sept		11	15:24	
	2-sept		12	15:20	
	3-sept	Jeûne Noir	13	15:16	
	4-sept		14	15:12	
	5-sept		15	15:09	
	6-sept		16	15:05	
	7-sept	Pleine Lune	17	15:01	
	8-sept		18	14:57	
	9-sept		19	14:53	
	10-sept		20	14:49	
	11-sept		21	14:45	
	12-sept		22	14:41	
	13-sept		23	14:37	
	14-sept		24	14:33	
	15-sept	Nouvelle Lune	25	14:29	
	16-sept		26	14:25	
	17-sept		27	14:21	
	18-sept		28	14:17	
	19-sept		29	14:13	
	20-sept		0	14:09	
	21-sept		1	14:06	
	22-sept		2	14:02	Équinoxe d'automne 20:03
	23-sept		3	13:58	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	24-sept		4	13:54	
	25-sept		5	13:50	
	26-sept		6	13:46	
	27-sept		7	13:42	
	28-sept		8	13:38	
	29-sept	Début du jeûne	9	13:34	
	30-sept		10	13:30	
	1-oct		11	13:26	
	2-oct	Jeûne Noir	12	13:22	
	3-oct		13	13:18	
	4-oct		14	13:14	
	5-oct	Pleine Lune	15	13:10	
	6-oct		16	13:06	
	7-oct		17	13:03	
	8-oct		18	12:59	
	9-oct		19	12:55	
	10-oct		20	12:51	
	11-oct		21	12:47	
	12-oct		22	12:43	
	13-oct		23	12:39	
	14-oct		24	12:35	
	15-oct		25	12:31	
	16-oct		26	12:27	
	17-oct		27	12:23	
	18-oct		28	12:19	
	19-oct	Nouvelle Lune	0	12:15	
	20-oct		1	12:11	
	21-oct		2	12:07	
	22-oct		3	12:03	
	23-oct		4	12:00	
	24-oct		5	11:56	
	25-oct		6	11:52	
	26-oct		7	11:48	
	27-oct		8	11:44	
	28-oct		9	11:40	
	29-oct	Début du jeûne	10	11:36	
	30-oct		11	11:32	
	31-oct		12	11:28	Samain

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	1-nov	Jeûne Noir	13	11:24	
	2-nov		14	11:20	
	3-nov		15	11:16	
	4-nov	Pleine Lune	16	11:12	
	5-nov		17	11:08	
	6-nov		18	11:04	
	7-nov		19	11:00	
	8-nov		20	10:57	
	9-nov		21	10:53	
	10-nov		22	10:49	
	11-nov		23	10:45	
	12-nov		24	10:41	
	13-nov		25	10:37	
	14-nov		26	10:33	
	15-nov		27	10:29	
	16-nov		28	10:25	
	17-nov		29	10:21	
	18-nov	Nouvelle Lune	0	10:17	
	19-nov		1	10:13	
	20-nov		2	10:09	
	21-nov		3	10:05	
	22-nov		4	10:01	
	23-nov		5	9:57	
	24-nov		6	9:54	
	25-nov		7	9:50	
	26-nov		8	9:46	
	27-nov	Début du jeûne	9	9:42	
	28-nov		10	9:38	
	29-nov		11	9:34	
	30-nov	Jeûne Noir	12	9:30	
	1-déc		13	9:26	
	2-déc		14	9:22	
	3-déc	Pleine Lune	15	9:18	
	4-déc		16	9:14	
	5-déc		17	9:10	
	6-déc		18	9:06	
	7-déc		19	9:02	
	8-déc		20	8:58	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2017	9-déc		21	8:54	
	10-déc		22	8:50	
	11-déc		23	8:46	
	12-déc		24	8:42	
	13-déc		25	8:38	
	14-déc		26	8:34	
	15-déc		27	8:30	
	16-déc		28	8:26	
	17-déc		29	8:22	
	18-déc	Nouvelle Lune	0	8:18	
	19-déc		1	8:14	
	20-déc		2	8:10	
	21-déc		3	8:06	Solstice d'hiver 16:29
	22-déc		4	8:02	
	23-déc		5	7:58	
	24-déc		6	7:54	
	25-déc		7	7:51	
	26-déc		8	7:47	
	27-déc	Début du jeûne	9	7:43	
	28-déc		10	7:39	
	29-déc		11	7:35	
	30-déc	Jeûne Noir	12	7:31	
	31-déc		13	7:27	
2018	1-janv		14	7:23	
	2-janv	Pleine Lune	15	7:19	
	3-janv		16	7:15	
	4-janv		17	7:11	
	5-janv		18	7:07	
	6-janv		19	7:03	
	7-janv		20	6:59	
	8-janv		21	6:55	
	9-janv		22	6:51	
	10-janv		23	6:47	
	11-janv		24	6:44	
	12-janv		25	6:40	
	13-janv		26	6:36	
	14-janv		27	6:32	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	15-janv	Nouvelle Lune	28	6:28	Éclipse totale de lune 13:31 Imbolc
	16-janv		29	6:24	
	17-janv		0	6:20	
	18-janv		1	6:16	
	19-janv		2	6:12	
	20-janv		3	6:08	
	21-janv		4	6:04	
	22-janv	Début du jeûne	5	6:00	
	23-janv		6	5:56	
	24-janv		7	5:52	
	25-janv	Jeûne Noir	8	5:48	
	26-janv		9	5:45	
	27-janv		10	5:41	
	28-janv	Pleine Lune	11	5:37	
	29-janv		12	5:33	
	30-janv		13	5:29	
	31-janv		14	5:25	Éclipse partielle de soleil 20:52
	1-févr		15	5:21	
	2-févr		16	5:17	
	3-févr		17	5:13	
	4-févr		18	5:09	
	5-févr		19	5:05	
	6-févr		20	5:01	
	7-févr		21	4:57	
	8-févr		22	4:53	
	9-févr		23	4:49	
	10-févr		24	4:45	
	11-févr		25	4:42	
	12-févr		26	4:38	
	13-févr		27	4:34	
	14-févr		28	4:30	
	15-févr	Nouvelle Lune	0	4:26	
	16-févr		1	4:22	
	17-févr		2	4:18	
	18-févr		3	4:14	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	19-févr	Début du jeûne	4	4:10	Équinoxe de printemps 16:17
	20-févr		5	4:06	
	21-févr		6	4:02	
	22-févr		7	3:58	
	23-févr		8	3:54	
	24-févr	Jeûne Noir	9	3:50	
	25-févr		10	3:46	
	26-févr		11	3:42	
	27-févr		12	3:38	
	28-févr		13	3:34	
	1-mars	Pleine Lune	14	3:30	
	2-mars		15	3:26	
	3-mars		16	3:22	
	4-mars		17	3:18	
	5-mars		18	3:14	
	6-mars		19	3:10	
	7-mars		20	3:06	
	8-mars		21	3:02	
	9-mars		22	2:58	
	10-mars		23	2:54	
	11-mars		24	2:50	
	12-mars		25	2:46	
	13-mars		26	2:42	
	14-mars		27	2:38	
	15-mars		28	2:34	
	16-mars	Nouvelle Lune	29	2:30	
	17-mars		0	2:26	
	18-mars		1	2:22	
	19-mars		2	2:18	
	20-mars		3	2:14	
	21-mars	Début du jeûne	4	2:10	
	22-mars		5	2:06	
	23-mars		6	2:02	
	24-mars		7	1:58	
	25-mars		8	1:54	
	26-mars		9	1:50	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	27-mars	Jeûne Noir	10	1:46	Beltaine
	28-mars		11	1:42	
	29-mars		12	1:38	
	30-mars	Pleine Lune	13	1:34	
	31-mars		14	1:30	
	1-avr		15	1:26	
	2-avr		16	1:22	
	3-avr		17	1:18	
	4-avr		18	1:14	
	5-avr		19	1:10	
	6-avr		20	1:06	
	7-avr		21	1:02	
	8-avr		22	0:58	
	9-avr		23	0:54	
	10-avr		24	0:50	
	11-avr		25	0:46	
	12-avr		26	0:42	
	13-avr		27	0:38	
	14-avr		28	0:34	
	15-avr		29	0:30	
	16-avr	Nouvelle Lune	0	0:25	
	17-avr		1	0:21	
	18-avr		2	0:17	
	19-avr		3	0:13	
	20-avr		4	0:09	
	21-avr		5	0:05	
	22-avr		6	0:01	
	23-avr		7	23:57	
	24-avr	Début du jeûne	8	23:53	
	25-avr		9	23:49	
	26-avr		10	23:45	
	27-avr	Jeûne Noir	11	23:41	
	28-avr		12	23:37	
	29-avr	Pleine Lune	13	23:33	
	30-avr		14	23:30	
	1-mai		15	23:26	
	2-mai		16	23:22	
	3-mai		17	23:18	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	4-mai		18	23:14	
	5-mai		19	23:10	
	6-mai		20	23:06	
	7-mai		21	23:02	
	8-mai		22	22:58	
	9-mai		23	22:54	
	10-mai		24	22:50	
	11-mai		25	22:46	
	12-mai		26	22:42	
	13-mai		27	22:38	
	14-mai		28	22:34	
	15-mai	Nouvelle Lune	0	22:31	
	16-mai		1	22:27	
	17-mai		2	22:23	
	18-mai		3	22:19	
	19-mai		4	22:15	
	20-mai		5	22:11	
	21-mai		6	22:07	
	22-mai		7	22:03	
	23-mai	Début du jeûne	8	21:59	
	24-mai		9	21:55	
	25-mai		10	21:51	
	26-mai	Jeûne Noir	11	21:47	
	27-mai		12	21:43	
	28-mai		13	21:39	
	29-mai	Pleine Lune	14	21:35	
	30-mai		15	21:31	
	31-mai		16	21:28	
	1-juin		17	21:24	
	2-juin		18	21:20	
	3-juin		19	21:16	
	4-juin		20	21:12	
	5-juin		21	21:08	
	6-juin		22	21:04	
	7-juin		23	21:00	
	8-juin		24	20:56	
	9-juin		25	20:52	
	10-juin		26	20:48	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	11-juin	Nouvelle Lune	27	20:44	Solstice d'été 10:08
	12-juin		28	20:40	
	13-juin		0	20:36	
	14-juin		1	20:32	
	15-juin		2	20:28	
	16-juin		3	20:25	
	17-juin		4	20:21	
	18-juin		5	20:17	
	19-juin	Début du jeûne	6	20:13	
	20-juin		7	20:09	
	21-juin		8	20:05	
	22-juin		9	20:01	
	23-juin		10	19:57	
	24-juin		11	19:53	
	25-juin	Jeûne Noir	12	19:49	
	26-juin		13	19:45	
	27-juin		14	19:41	
	28-juin		15	19:37	
	29-juin	Pleine Lune	16	19:33	Éclipse partielle de soleil 9:47
	30-juin		17	19:29	
	1-juil		18	19:25	
	2-juil		19	19:22	
	3-juil	Nouvelle Lune	20	19:18	
	4-juil		21	19:14	
	5-juil		22	19:10	
	6-juil		23	19:06	
	7-juil		24	19:02	
	8-juil		25	18:58	
	9-juil		26	18:54	
	10-juil		27	18:50	
	11-juil	Nouvelle Lune	28	18:46	
	12-juil		29	18:42	
	13-juil		0	18:38	
	14-juil		1	18:34	
	15-juil		2	18:30	
	16-juil		3	18:26	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	17-juil	Début du jeûne	4	18:22	Éclipse totale de lune 20:23
	18-juil		5	18:19	
	19-juil		6	18:15	
	20-juil		7	18:11	
	21-juil		8	18:07	
	22-juil		9	18:03	
	23-juil	Jeûne Noir	10	17:59	
	24-juil		11	17:55	
	25-juil		12	17:51	
	26-juil	Pleine Lune	13	17:47	
	27-juil		14	17:43	
	28-juil		15	17:39	
	29-juil		16	17:35	
	30-juil		17	17:31	
	31-juil		18	17:27	
	1-août		19	17:23	Beltaine
	2-août		20	17:19	
	3-août		21	17:18	
	4-août		22	17:14	
	5-août		23	17:10	
	6-août		24	17:06	
	7-août		25	17:02	
	8-août		26	16:58	
	9-août		27	16:54	
	10-août		28	16:50	
	11-août	Nouvelle Lune	0	16:46	Éclipse partielle de soleil 9:47
	12-août		1	16:42	
	13-août		2	16:38	
	14-août		3	16:34	
	15-août		4	16:30	
	16-août		5	16:26	
	17-août		6	16:22	
	18-août		7	16:18	
	19-août		8	16:16	
	20-août	Début du jeûne	9	16:12	
	21-août		10	16:08	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	22-août	Jeûne Noir	11	16:04	Équinoxe d'automne 1:55
	23-août		12	16:00	
	24-août		13	15:56	
	25-août	Pleine Lune	14	15:52	
	26-août		15	15:48	
	27-août		16	15:44	
	28-août		17	15:40	
	29-août		18	15:36	
	30-août		19	15:32	
	31-août		20	15:28	
	1-sept	Nouvelle Lune	21	15:24	
	2-sept		22	15:20	
	3-sept		23	15:16	
	4-sept		24	15:12	
	5-sept		25	15:09	
	6-sept		26	15:05	
	7-sept		27	15:01	
	8-sept		28	14:57	
	9-sept		0	14:53	
	10-sept		1	14:49	
	11-sept		2	14:45	
	12-sept		3	14:41	
	13-sept		4	14:37	
	14-sept		5	14:33	
	15-sept		6	14:29	
	16-sept		7	14:25	
	17-sept		8	14:21	
	18-sept		9	14:17	
	19-sept	Début du jeûne	10	14:13	
	20-sept		11	14:09	
	21-sept		12	14:06	
	22-sept	Jeûne Noir	13	14:02	
	23-sept		14	13:58	
	24-sept	Pleine Lune	15	13:54	
	25-sept		16	13:50	
	26-sept		17	13:46	
	27-sept		18	13:42	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	28-sept		19	13:38	
	29-sept		20	13:34	
	30-sept		21	13:30	
	1-oct		22	13:26	
	2-oct		23	13:22	
	3-oct		24	13:18	
	4-oct		25	13:14	
	5-oct		26	13:10	
	6-oct		27	13:06	
	7-oct		28	13:03	
	8-oct		29	12:59	
	9-oct	Nouvelle Lune	0	12:55	
	10-oct		1	12:51	
	11-oct		2	12:47	
	12-oct		3	12:43	
	13-oct		4	12:39	
	14-oct		5	12:35	
	15-oct		6	12:31	
	16-oct		7	12:27	
	17-oct		8	12:23	
	18-oct	Début du jeûne	9	12:19	
	19-oct		10	12:15	
	20-oct		11	12:11	
	21-oct	Jeûne Noir	12	12:07	
	22-oct		13	12:03	
	23-oct		14	12:00	
	24-oct	Pleine Lune	15	11:56	
	25-oct		16	11:52	
	26-oct		17	11:48	
	27-oct		18	11:44	
	28-oct		19	11:40	
	29-oct		20	11:36	
	30-oct		21	11:32	
	31-oct		22	11:28	Samain
	1-nov		23	11:24	
	2-nov		24	11:20	
	3-nov		25	11:16	
	4-nov		26	11:12	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	5-nov	Nouvelle Lune	27	11:08	
	6-nov		28	11:04	
	7-nov		0	11:00	
	8-nov		1	10:57	
	9-nov		2	10:53	
	10-nov		3	10:49	
	11-nov		4	10:45	
	12-nov		5	10:41	
	13-nov		6	10:37	
	14-nov		7	10:33	
	15-nov		8	10:29	
	16-nov		9	10:25	
	17-nov	Début du jeûne	10	10:21	
	18-nov	Jeûne Noir	11	10:17	
	19-nov		12	10:13	
	20-nov		13	10:09	
	21-nov		14	10:05	
	22-nov	Pleine Lune	15	10:01	
	23-nov		16	9:57	
	24-nov		17	9:54	
	25-nov		18	9:50	
	26-nov		19	9:46	
	27-nov		20	9:42	
	28-nov		21	9:38	
	29-nov		22	9:34	
	30-nov		23	9:30	
	1-déc		24	9:26	
	2-déc		25	9:22	
	3-déc		26	9:18	
	4-déc		27	9:14	
	5-déc		28	9:10	
	6-déc		29	9:06	
	7-déc	Nouvelle Lune	0	9:02	
	8-déc		1	8:58	
	9-déc		2	8:54	
	10-déc		3	8:50	
	11-déc		4	8:46	
	12-déc		5	8:42	

Année	Date		Jour de la Lune	Heure de l'Appel	Notes
2018	13-déc	Début du jeûne	6	8:38	Solstice d'hiver 22:24
	14-déc		7	8:34	
	15-déc		8	8:30	
	16-déc		9	8:26	
	17-déc		10	8:22	
	18-déc	jeûne Noir	11	8:18	
	19-déc		12	8:14	
	20-déc		13	8:10	
	21-déc		14	8:06	
	22-déc	Pleine Lune	15	8:02	
	23-déc		16	7:58	
	24-déc		17	7:54	
	25-déc		18	7:51	
	26-déc		19	7:47	
	27-déc		20	7:43	
	28-déc		21	7:39	
	29-déc		22	7:35	
	30-déc		23	7:31	
	31-déc		24	7:27	

Tables des termes chinois

Shang Qing «Pureté suprême» (une secte d'alchimistes chinois) 上清

Chien-chieh «épée libérée» 劍解

Shih-chieh «libération du corps» 尸解

Jing (ou «ching») «effulgence» 景

Ho-ch'i «respirations mêlées» 合氣

Ou-jing «coordination des effulgences» 偶景

Ou-ying «hermite» 偶影

San-yi «trois en un» 三一

Chien-ching «Écriture de l'épée» 劍經

© Bragelonne

NOTES

Chapitre 1. Le symbolisme de la Porte

1. Mircea Eliade, *Rites et Symboles de l'Initiation*, 88
2. «Portrait: Francis H. C. Crick», *Scientific American*, fév. 1992, 33
3. R.T. Rundle Clark, *Mythes et Symboles de l'Égypte antique*, 205
4. C. Kerenyi, «Kore», in *Essais sur la Science de la Mythologie*, 130
5. Mircea Eliade, op. cit., 57-58
6. Aleister Crowley, *Théorie et pratique de la magie*, 328

Chapitre 2. La Porte céleste dans les Civilisations Antiques

1. E.C. Krupp, *Écho des Cieux Antiques*, 26
2. E.A.W. Budge, *Les Dieux des Égyptiens*, 424-26
3. Anonyme, *Mythologie Égyptienne*, 85
4. Burland et Foreman, *Serpent à Plume et miroir de fumée*, 56
5. Kohn, «Garder l'Unique» in *Méditation du Tao et techniques de longévité*, 135
6. Robinet, «Visualisation et Envolée Extatique dans le Tao de Shang Qing» in Kohn, op. cit., 180
7. Ibid., 182
8. *Necronomicon*
9. Ibid.
10. Clark, op. cit., 52 et 141
11. Daniélou, *Mythes et dieux de l'Inde: le polythéisme hindou*, 316-17
12. Ibid., 319
13. Ibid., 317
14. Ibid., 308
15. Clark, op. cit., 167
16. Evans-Wentz, *Le Livre des Morts Tibétain*, 117
17. Clark, op. cit., 151
18. Crowley, *Goétie*, 37
19. E.A.W. Budge, *Le Livre de l'Ouverture de la Bouche*, 67
20. E.A.W. Budge, *Du fétichisme au divin dans l'Égypte antique*, 34

21. Budge, *Le Livre de l'Ouverture de la Bouche*, 67
22. Ibid., 68
23. Ibid., 69. Lucie Lamy, dans *Mystères Égyptiens*, précise à plusieurs reprises que l'aze, ou les paires d'adzes, étaient faites de magnétite, ce qui étaye ma théorie, mais elle ne donne pas la source de cette information cruciale. Si l'adze est effectivement magnétique, cela indique que les Égyptiens de l'antiquité maîtrisaient le concept de magnétisme et utilisaient des instruments magnétiques de la même manière que les devins chinois: en tant qu'instruments sacrés consacrés à l'Ourse et au(x) Dieu(s) de l'Ourse, utiles pour l'orientation des temples et des sépultures.
24. Ibid., 69
25. Ibid., 70
26. Ibid., 70
27. Taylor, «Le Chaudron Gunderstrup», *Scientific American*, mars 1992, 84-90
28. Budge, *Le Livre de l'Ouverture de la Bouche*, 70-71
29. Ibid., 72-73
30. Ibid., 71
31. Clark, op. cit., 241
32. Ibid., 160
33. Voir R.D. Laing, *La Politique de l'Expérience*
34. Voir Parkinson, *La Loi de Parkinson*

Chapitre 3. La Grande Ourse : Clé des Portes

1. voir Temple, *Le Mystère de Sirius*
2. Von Franz, «Le Procédé d'Individuation», in *L'Homme et ses Symboles*, Jung, éd., 171
3. Walters, *Astrologie Chinoise*, 160
4. *Le Dictionnaire American Heritage des racines Indo-Européennes*, Watkins, éd., 55
5. MacCana, *Mythologie Celtes*, 48
6. Walters, op. cit., 93

Chapitre 4. La Grande Ourse dans le Tao de Shang Qing

1. Strickmann, «De l'Alchimie de Tao Hung-Ching», in *Aspects du Tao*, 189
2. Temple, op. cit., 185
3. Kohn, «Garder l'Unique» in Kohn, op. cit., 142

4. Ibid., 139
5. Temple, op. cit., 20, 22, 40 (comparez avec la description de la «circumambulation» de *Théorie et pratique de la magie*, 347)
6. Strickmann, op. cit., 173
7. Ibid., 173
8. Voir Blofeld, *Mystères du Tao et Magie*

Chapitre 5. La Formation du Corps Astral

1. Strickmann, op. cit., 174-75
2. Crowley, *Théorie et pratique de la magie*, XII
3. *Necronomicon*, 47

Chapitre 6. Le Conflit Primal

1. voir Paul Davies, *L'Esprit de Dieu*
2. Neely, *Cours élémentaire d'observation des astres*, 102
3. Pour des références à cette identification courante des serpents à la sagesse et aux «vieux sages», voir Temple, op. cit., et les travaux d'auteurs tels que G.R.S. Mead et d'autres sur les Ophites et les cultes Gnostiques du Moyen-Orient, ainsi que l'Ancien Testament.

Tables de l'Ourse

1. Kramer, *Les Sumériens*, 91

© Bragelonne

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités dans les notes :

- Anon., *Mythologie Égyptienne*, Tudor Publishing Co., NY, 1965
Anon., *Necronomicon*, Schlangekraft Publishing Co., NY, 1977
– *Necronomicon*, Avon Books, NY, 1980
Blofeld, John, *Mystères du Tao et magie*, Shambhala, Boulder, 1982
Budge, E.A. Wallis, *Du fétichisme au divin dans l'Égypte antique*, Oxford University Press, Londres, 1934
– *Le Livre de l'Ouverture de la Bouche*, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., Ltd, Londres, 1934
– *Les Dieux des Égyptiens*, The Open Court Publishing Co., Chicago, 1904
Burland, C.A. et Forman, Werner, *Serpent à Plume et miroir de fumée*, G.P. Putman's Sons, NY, 1975
Clark, R.T. Rundle, *Mythe et Symbole de l'Égypte antique*, Thames & Hudson, NY 1991
Crowley, Aleister, *Théorie et pratique de la magie*, Magickal Childe Publishing Co., NY, 1990
– *Goétie*, Magickal Publishing Co., NY, 1989
Daniélou, Alain, *Les Mythes et dieux de l'Inde : le polythéisme hindou*, Inner Traditions International, Ltd., NY, 1985
Davies, Paul, *L'Esprit de Dieu : les bases Scientifiques d'un Monde Rationnel*, Simon & Schuster, NY, 1992
Eliade, Mircea, *Rites et Symboles de l'Initiation*, Harper Torchbooks, NY, 1965
Evans-Wentz, W.Y., *Le Livre des Morts Tibétain*, Oxford University Press, NY, 1969
Horgan, John, «Portrait : Francis H.C. Crick, le Méphistophélès de la Neurobiologie», in *Scientific American*, février 1992, vol. 266, N° 2
Jung, C.G. (éd.) *L'Homme et ses symboles*, Doubleday, NY, 1964
– *Essais pour une science de la mythologie*, Bollingen Series, Princeton, 1989
Kerenyi, C., et Jung, C.G., *Essais sur la Science de la Mythologie*, Bollingen Princeton, 1989
Kohn Livia, éd., *Méditation du Tao et techniques de longévité*, The University of Michigan, Ann Arbor, 1989

- Kramer, S.N., *Les Sumériens*, University of Chicago Press, Chicago, 1963
- Krupp, E.C., *Échos des Cieux Antiques*, Harper & Row, NY, 1983
- Laing, R.D., *La Politique de l'Expérience*, Pantheon Books, NY, 1967
- Lamy, Lucie, *Mystères Égyptiens*, Thames & Hudson, NY, 1981
- MacCana, Proinsias, *Mythologie Celtes*, Peter Bedrick Books, NY, 1985
- Neely, Henry M., *Cours élémentaire d'observation des astres*, Harper & Row, NY, 1989
- Parkinson, C.N., *La Loi de Parkinson et autres études sur l'administration*, Ballantine Books, NY, 1957
- Robinet, Isabelle, «Visualisation et Envolée Extatique dans le Tao de Shang Qing», in Kohn, L. (éd.), op. cit.
- Strickmann, Michel, «De l'Alchimie du Tao Hung-Ching», in *Aspects du Tao*, Welch & Seidel (1979)
- Taylor, Timothy, «Le Chaudron Gunderstrup», in *Scientific American*, mars 1992, vol. 266, N° 3, 84-89
- Temple, R.K.G., *Le Mystère de Sirius*, St. Martin's Press, NY, 1976
- Von Franz, M.L., «Le Procédé d'Individuation», in Jung, C.G. (1963), 171
- Walters, Derek, *Astrologie Chinoise*, The Aquarian Press, 1987
- Watkins, C. (éd.), *Le Dictionnaire American Heritage des racines Indo-Européennes*, Houghton Mifflin Co., Boston, 1985
- Welch, Holmes et Seidel, Anna, (éd.), *Aspects du Tao*, Yale University Press, NY, 1979

Lectures recommandées :

- Campbell, J. (éd.), *Disciplines spirituelles : Articles des Archives Eranos*, Bollingen Series, Princeton, 1985
- Dimock, E.C., J.-R., *L'Emplacement de la Lune Cachée*, University of Chicago Press, Chicago, 1989
- Eliade, Mircea, *La Quête : Histoire et signification dans la religion*, University of Chicago Press, Chicago, 1975
- Frazer, James G., *Le Rameau Doré*, Macmillan Co., NY, 1922
- Gay, Peter, *Freud : une vie hors du temps*, Anchor Books, NY, 1988
- Krupp, E.C. (éd.), *À la recherche des Astronomies antiques*, Doubleday & Co., NY, 1977
- Lindsay, Jack, *Les Origines de l'alchimie dans l'Égypte gréco-romaine*, Barnes & Noble, NY, 1970
- Luk, Charles, *Yoga du Tao*, Samuel Weiser, York Beach, Maine, 1984
- Maspero, Gaston, *L'Aube de la civilisation*, Society of Promoting Christian Knowledge, Londres, 1922
- Neumann, Erich, *La Mère toute puissante*, Bollingen Series, Princeton, 1974

- Nicholson, Irene, *Mythologie Mexicaine et d'Amérique Centrale*, Peter Bedrick Books, NY, 1985
- Regardie, Israel, *L'Aube Dorée*, Llewellyn Publications, St. Paul, 1986
- Skinner, Stephen, *Manuel Feng-Shui de la terre*, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1982
- Turner, Robert, *L'Heptarchia Mystica de John Dee*, Aquarian Press, Wellingborough, 1986
- *Magie Élisabéthaine*, Element Books, Dorset, 1989
- Walter, Benjamin, *Le Gnosticisme: son histoire et son influence*, Aquarian Press, Wellingborough, 1983
- Welch, Holmes, *Le Tao: l'Ouverture du Chemin*, Beacon Press, Boston, 1966
- Zimmer, Heinrich, *Mythes et Symboles de l'art et de la civilisation indienne*, Bollingen Series, Princeton, 1974

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

© Bragelonne

a. If I might without offending you, I would move two Petitions unto you, one concerning the Soul, and the other concerning the body: Concerning the Soul, is for one Isabel Lister, whom the wicked Enemy hath sore afflicted long with dangerous temptations, and hath brought her knives to destroy her self withall; be it fiftenth lutherie, and desireth my helping counsel, which how small it is God knoweth. The other is of another woman, who hath great need, and is driven to maintain her self, her husband, and three children by her hand labour, and there is one that by dream is advertised of a place of Treasure hid in a Cellar, which this woman hath hired thereupon, and hath no longer time of living the said Cellar, but till Midsummer next. She, and this dreaming Maister digged somewhat, and found certain tokens noted unto her: But so left off. I would gladly have your help herein, if it pleased God.

Mur. I answer thee, I will come again soon, and thou shalt receive a Medicine which shall teach thee to work help in the first. The second is vanity, for it is not so, but to the intent thou after great hope of the world hath infected the weaklings minde: Desperation might have the more open and ready entrance. But yet she shall be comforted for thy sake.

a. The praise be unto God.

Mur. I Go. One thing I have to say, be faithfull in all things.

I have said.

a. I prayed, and gave thanks hartely to God for his mercies, and graces, and so rose up.

a. Then he said write, M. 49. under V. 43 under R. 35. 1. and 47. under S. F. R. I. This shall lead thee to my name, he that sent me be amongst you. Amen, Amen, Amen. 29. 33. 42.

a. Now in Tabula CelsaDe, (which I first gathered of the 49. good Angels) I took the third letters out of the names, it is to wit, out of the 49th. name, and th.... 47. 9. 33. 42. which agreed very well with the letters, but the five and thirtieth name did not yield R. in his third letter. Therefore I am in the....

Monday after supper 1583.

a. After supper, as we were together in my study, and attending somewhat the return of the good messenger spiritual, and said that he promised to come again suddenly, he appeared and answered.

Mur. So I am, write 7. 30. 25. 44-37-35. 46.

To the first S. to the second O. the third L. the fourth G. the fifth A. the sixth R. the 7th S.

a. That maketh SOLGARS.

Mur. Add the first, and last number together, it maketh 53. let that be the Centre to the rest.

a. To be put to the Center of the Septagonum.

Mur. So. The ground hereof is to be found in the third Table in the first book: I mean in the third of the seven, the Table of B. B. &c. being the first.

My name is also to be found in the same Table.

Form this upon a plate of lead: It prevaileth as a cure against such infections. My promise is done.

a. How is this to be used?

Mur. Use it upon the body molested, adding the letters of her name in a small Circle on the back half, not the letters in their forms express'd, but the number of such letters.

a. We know not how to number her name in our letters.

Mur. Take them out of the second Table (any Table else of the seventh will serve) so that thou take the numbers as thou findest them placed with the letters.

a. How is this to be used about her body?

Mur. As by discretion shall be thought best: It prevaileth sufficiently, so it be done, but thus far I teach thee, and this, as concerning nature.

The health of him which sent me be amongst you. Amen.

a. Gloria & gratiarum actio perennis sit Deo nostro omnipotenti uni & Trino, Amen.

Isabel Lister, the last part of the Letter.



The fourth part of the Letter.









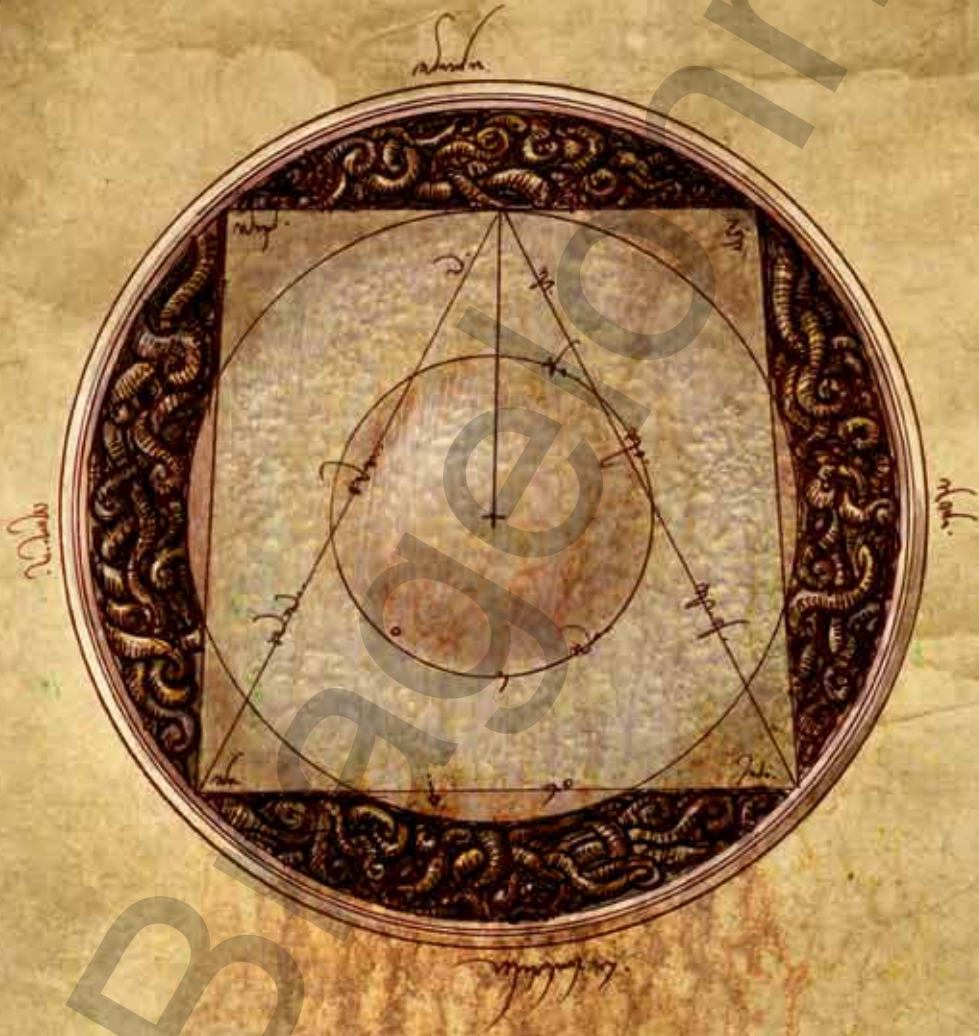




Handwritten text in a cursive script, likely a mix of English and a fictional or stylized language. The text is written in dark ink, with some words being more legible than others. The overall style is dark, gothic, and somewhat macabre, suggesting a theme of horror or the unknown.

Handwritten text in a cursive script, likely a mix of English and a fictional or stylized language. The text is written in dark ink, with some words being more legible than others. The overall style is dark, gothic, and somewhat macabre, suggesting a theme of horror or the unknown.











Handwritten text in a cursive script, likely a historical or religious document, located in the upper right corner of the page.

Handwritten text in a cursive script, likely a historical or religious document, located in the middle right corner of the page.









